

L'accès au logement des jeunes adultes des quartiers populaires à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels

Luc Dérégnieaux

▶ **To cite this version:**

Luc Dérégnieaux. L'accès au logement des jeunes adultes des quartiers populaires à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels. Géographie. Université Rennes 2, 2024. Français. ⟨NNT : 2024REN20014⟩. ⟨tel-04693438⟩

HAL Id: tel-04693438

https://theses.hal.science/tel-04693438v1

Submitted on 10 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

COLLEGE DOCTORAL BRETAGNE
ESPACES SOCIETES CIVILISATIONS

UNIVERSITÉ RENNES 2

THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2

ECOLE DOCTORALE N° 645
Espaces, Sociétés, Civilisations
Spécialité : *Géographie*

Par

Luc DÉRÉGNIEAUX

L'accès au logement des jeunes adultes des quartiers populaires à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels.

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 11 juillet 2024
Unité de recherche : UMR 6590 Espaces et sociétés

Rapporteurs avant soutenance :

Sandra GAVIRIA	Professeure en sociologie, Université Le Havre Normandie
Christophe IMBERT	Professeur en géographie, Université de Rouen

Composition du Jury :

Sandra GAVIRIA	Professeure en sociologie, Université Le Havre Normandie
Christophe IMBERT	Professeur en géographie, Université de Rouen
Aurélie QUENTIN	Maîtresse de conférences en géographie, Université Paris-Nanterre
Hernando SÁENZ ACOSTA	Professeur en économie urbaine, Université Santo Tomás (Bogotá)

Dir. de thèse :

Vincent GOUËSET	Professeur en géographie, Université Rennes 2

Co-dir. de thèse :

Thierry LULLE	Professeur en urbanisme, Université Externado de Colombie (Bogotá)

COLLEGE DOCTORAL BRETAGNE
ESPACES SOCIETES CIVILISATIONS

UNIVERSITÉ RENNES 2

THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2

ECOLE DOCTORALE N° 645
Espaces, Sociétés, Civilisations
Spécialité : *Géographie*

Par

Luc DÉRÉGNIEAUX

L'accès au logement des jeunes adultes des quartiers populaires à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels.

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 11 juillet 2024
Unité de recherche : UMR 6590 Espaces et sociétés

Rapporteurs avant soutenance :

Sandra GAVIRIA	Professeure en sociologie, Université Le Havre Normandie
Christophe IMBERT	Professeur en géographie, Université de Rouen

Composition du Jury :

Sandra GAVIRIA	Professeure en sociologie, Université Le Havre Normandie
Christophe IMBERT	Professeur en géographie, Université de Rouen
Aurélie QUENTIN	Maîtresse de conférences en géographie, Université Paris-Nanterre
Hernando SÁENZ ACOSTA	Professeur en économie urbaine, Université Santo Tomás (Bogotá)

Dir. de thèse :

Vincent GOUËSET	Professeur en géographie, Université Rennes 2

Co-dir. de thèse :

Thierry LULLE	Professeur en urbanisme, Université Externado de Colombie (Bogotá)

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont tout naturellement à Vincent Gouëset et Thierry Lulle, pour la confiance et le soutien qu'ils m'ont accordés, pour la rigueur de leur encadrement scientifique, pour leurs réponses à mes nombreux doutes et interrogations qui ont accompagné cette recherche.

Un très grand merci à Florent Demoraës et Hernando Sáenz qui ont participé à mon comité de suivi, pour leurs conseils avisés, leur disponibilité et leurs encouragements tout au long de cette aventure.

Mes remerciements les plus sincères s'adressent bien entendu à Sandra Gaviria et Christophe Imbert qui ont accepté d'être les rapporteurs de ce long travail, ainsi qu'à Aurélie Quentin et, de nouveau, à Hernando Sáenz qui me font l'honneur de discuter mes travaux.

Je remercie chaleureusement l'ensemble des personnes rencontrées au cours de mon travail de terrain, tout particulièrement les jeunes enquêtés qui ont bien voulu me partager leur histoire et leurs espoirs.

J'adresse ma plus vive reconnaissance à l'Université Rennes 2 qui a financé les trois premières années de cette thèse et où j'ai eu la chance de m'essayer au métier d'enseignant en tant qu'ATER. Je n'oublie pas Rennes Métropole, pour son dispositif de soutien à la mobilité des doctorants dont j'ai pu bénéficier lors de mon séjour à Bogotá.

Je remercie également l'UMR ESO-Rennes et les membres de son équipe, pour le cadre de travail et le soutien technique qui m'ont permis de mener à bien cette recherche. Une pensée aux collègues et amis rencontrés dans ces locaux, en particulier à Chris, Brieuc, Caro, Julien et Maëlle.

Merci à celles et ceux qui ont partagé mon quotidien à Bogotá. À Daniel, Maite, Rafa, Alejandro, Anna, Miguel, aux *Pastusos* et aux Rennaises de la *Casa Igua,* sans qui cette période de ma vie n'aurait pas eu le même saveur.

Une tendre pensée pour mes amis d'ici, aux *Gras sûrs*, à Vicco, Babou, aux camarades de cortège, à ceux du parvis de la B.U, à la famille Le Fur, Manue, Marion. Merci à Pauline, pour tout.

Mes dernières pensées s'adressent à ma famille pour leur amour et leur soutien sans faille.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

À Victor Vivancos.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

SOMMAIRE

Remerciements....1
Introduction générale....17

Partie 1. L'accès au logement des jeunes adultes de quartiers populaires à Bogotá, un objet d'étude à la croisée des recherches sur les mobilités résidentielles et le passage à l'âge adulte....21
Chapitre 1. Cadre théorique et conceptuel : l'approche biographique des mobilités résidentielles....25
Chapitre 2. L'accès au logement et les mobilités résidentielles des ménages populaires à Bogotá....61
Chapitre 3. L'accès au logement à travers le prisme de la jeunesse....121

Partie 2. Présentation des terrains et de la méthodologie d'enquête....161
Chapitre 4. Une approche contextualisée des parcours résidentiels : présentation des secteurs d'enquête....165
Chapitre 5. L'enquête de terrain : du recueil à l'analyse des récits de vie....219

Partie 3. Rester chez ses parents, partir, revenir : la (dé)cohabitation en question....255
Chapitre 6. Aux origines des parcours : conditions de logement, pauvreté et violence....261
Chapitre 7. De l'éducation au monde du travail, des transitions « non linéaires, multidimensionnelles et réversibles »....325
Chapitre 8. Les jeunes sans expérience de décohabitation : entre stratégies et blocages....361
Chapitre 9. Sortir du logement familial : trajectoires et expériences de décohabitation....431
Chapitre 10. De retour chez les parents : dynamiques de cohabitation et expériences vécues des jeunes recohabitants....523
Chapitre 11. Projets de vie, projets résidentiels : quelles perspectives d'avenir pour les jeunes de quartiers populaires à bogotá ?....591

Conclusion générale....679
Bibliographie....703
Sigles et abréviations....773
Glossaire....779
Annexes....785
Table des figures....825
Table des illustrations....829
Table des tableaux....831
Table des encarts....833
Table des matières....835

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L'accès à un logement décent constitue un défi majeur en Amérique latine et dans les Caraïbes, une région qui a vu sa population passer de 168,3 millions d'habitants en 1950 à 660,3 millions en 2022 (CEPAL, 2022). Cette croissance démographique s'est accompagnée d'une transition urbaine particulièrement rapide, souvent qualifiée d'explosion urbaine, qui s'est amorcée dès les années 1930 (Dureau et al., 2006). Ce processus a été marqué par une très forte concentration spatiale puisque plus de 35 % des ménages urbains résident aujourd'hui dans l'une des 45 agglomérations de plus d'un million d'habitants (Di Virgilio, 2021). Si l'augmentation de la part de la population urbaine s'est ralentie depuis les années 1960, ce sont désormais 82 % des Latino-américains qui vivent en ville d'après les données les plus récentes de la Banque Mondiale[1].

1. Éléments de cadrage sur l'accès au logement des ménages populaires en Amérique latine

À partir de la fin du XIX^{e} siècle, à mesure que l'industrialisation s'accentue, des organisations sociales, des entreprises et des États se sont engagés dans la production d'habitations à destination des classes populaires. Pour autant, les résultats de ces initiatives ont été très variables et largement insuffisants pour répondre à la forte croissance de population, nourrie au cours du XX^{e} siècle par la transition démographique et l'exode rural (Lulle et al., 2014). Ainsi, une part importante de ces ménages s'est trouvée contrainte de résoudre ses difficultés par soi-même, par la voie de l'informalité. Ce mode d'accès au logement se manifeste sous différentes formes en fonction des époques et des territoires. L'accès au foncier s'opère communément par la vente illégale de parcelles ou par l'invasion de terrains, suivi par un processus d'auto-construction des habitations qui sont améliorées et consolidées au fil du temps, en fonction du niveau de ressources des familles (Dureau et al., 2006). Dans un contexte de faible planification urbaine et d'absence de contrôle de la part des états, ce phénomène s'est traduit par une forte expansion urbaine et par la consolidation d'un modèle de villes étendues dont les périphéries constituent le principal lieu de résidence des ménages les plus précaires. Si cette stratégie a permis à des millions de foyers d'accéder à un logement, l'urbanisation informelle va de pair avec un ensemble de problématiques qui viennent affecter les conditions de vie des habitants et restreindre leurs accès à un ensemble de ressources urbaines : difficultés d'accès aux opportunités de travail et d'étude, insuffisance des

1 Les données de la Banque Mondiale sur l'évolution de la part de la population urbaine entre 1960 et 2022 sont consultables à l'adresse suivante : https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.URB.TOTL.IN.ZS?locati-ons=ZJ

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

infrastructures et des services publics, expositions à des risques naturels, problèmes de transport, concentration spatiale de la pauvreté et exclusion sociale, etc.

Ces dernières décennies, l'offre de logements produite dans le cadre de politiques publiques a connu d'importantes évolutions dans la région, associées à une vague de réformes néolibérales. Ce tournant qui s'opère à partir des années 1990 a donné lieu à une redéfinition du rôle des gouvernements nationaux. On assiste alors au passage d'un « État constructeur » (impliqué dans la construction directe ou dans le financement de projets immobiliers) à un « État facilitateur » dont l'action se limite à créer un cadre favorable à la production de logements par le secteur privé (Quentin, 2020). En parallèle, un soutien à la demande des ménages s'opère via l'octroi d'aides à l'accession, conditionnées par la constitution d'une épargne préalable, elle-même complétée par l'obtention d'un crédit bancaire. Une part considérable des ménages populaires s'est vu exclure de ces programmes d'habitat en raison de la faiblesse et de l'instabilité de leurs revenus, du prix des logements et du nombre insuffisant d'aides pourvues (Gilbert, 2001a ; Cuervo & Jaramillo, 2009). La construction massive d'ensembles résidentiels dans le cadre de ces politiques a surtout profité aux classes moyennes, ce qui a d'ailleurs conduit à une juxtaposition de groupes de population socialement hétérogènes en périphérie des villes (Dureau et al., 2015).

Les conditions d'accès au logement sont révélatrices de profondes inégalités socio-spatiales dans une région où le taux de pauvreté atteignait 30,1 % en 2018 et que l'extrême pauvreté touchait 10,7 % de la population (CEPAL, 2019, p.17). Sur la base d'une analyse de la répartition des revenus, la Colombie se positionnait alors comme l'un des pays les plus inégalitaires d'Amérique latine, en seconde position après le Brésil (ibid., p.22). Le recensement national réalisé cette année-là révélait que 36,6 % de la population colombienne ne disposaient pas d'un logement adéquat (en raison de l'insuffisance du stock de logements existants et/ou de la qualité des habitations) (DANE, 2020, p.2).

2. Construction de l'objet de recherche

C'est dans ce pays, qui compte aujourd'hui plus de 51 millions d'habitants, que nous nous sommes confrontés aux problèmes d'accès au logement des ménages populaires en Amérique latine. Notre intérêt pour cet objet d'étude est relativement ancien, avec un premier travail de terrain qui remonte à 2015. Alors étudiant du master *Les Amériques* à l'Université Rennes 2, nous avons eu l'occasion de réaliser un stage d'un semestre dans la ville de Cali, au sud-ouest

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

de la Colombie, au sein d'une antenne locale de l'ONG *Techo*. Cette organisation née à la fin des années 1990 au Chili, désormais implantée dans 19 pays latino-américains, vient en aide à des familles en situation d'extrême pauvreté. Son modèle d'intervention comprend notamment la construction de logements d'urgence, des unités résidentielles en matériaux pré-fabriqués assemblés avec l'aide de volontaires. Notre mission consistait à évaluer l'impact social de ces habitations sur le quotidien et les conditions de vie d'une soixantaine de ménages qui en avaient bénéficié. Cette première expérience de recherche a nourri chez nous une série d'interrogations qui nous ont amené à vouloir comprendre le rôle de l'État face à ce besoin critique de logements d'une part importante des familles colombiennes. À cette fin, Vincent Gouëset, qui était alors notre tuteur de stage, nous a encouragé à rejoindre la deuxième année de formation du master de géographie DYATER (Dynamiques et Aménagement des espaces, Territorialités). Dans le cadre de ce cursus, nous avons réalisé en 2016 un mémoire centré sur les politiques d'habitat et l'accès au logement des ménages populaires en Colombie, à partir d'une étude de cas centrée sur Bogotá. C'est au cours de ce travail de recherche, de nouveau encadré par Vincent Gouëset, que nous avons eu la chance de rencontrer Thierry Lulle qui nous a ouvert les portes du CIDS (Centre de recherche sur les dynamiques sociales) de l'Université Externado de Colombie, rendant possibles une enquête de terrain exploratoire et notre découverte du contexte bogotanais.

Au-delà de la question de la production de logements sociaux, notre étude nous a conduit à explorer celle des mobilités et des pratiques résidentielles à l'œuvre dans les quartiers populaires du District Capital. Dans son acceptation la plus large, Dureau et Imbert (2014) définissent la mobilité résidentielle comme « *l'ensemble des changements de logement quelle que soit la distance séparant les logements* » (p.33). Les pratiques résidentielles renvoient quant à elles à « l'acte d'habiter » (Hiernaux & Lindón, 2003, p.127), aux usages et aux modes d'appropriation des espaces résidentiels. Leur appréhension passe par une analyse conjointe des stratégies et des choix résidentiels. Ce positionnement reconnaît aux individus et aux ménages un rôle actif dans la construction de leur parcours et, en particulier, une capacité à opérer une série d'arbitrages qui ont notamment trait au statut d'occupation, au type d'habitat et à la localisation (Bonvalet & Dureau, 2000 ; Madoré & Pihan, 2003). Cette perspective s'inscrit dans une tradition de recherche déjà ancienne, alimentée depuis les années 1990 par une série de projets de coopération internationale entre chercheurs latino-américains et français, dont une part significative a donné lieu à des enquêtes menées à Bogotá[2]. Les

2 Parmi ces nombreuses collaborations et sans entrer dans le détail, nous pouvons déjà faire mention du projet CEDE-ORSTORM sur « Les formes de mobilité spatiale des populations de Bogotá (Colombie) et leur

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

travaux réalisés dans le cadre de ces programmes ont joué un rôle de premier plan dans le « *basculement progressif* […] *d'une analyse par les structures urbaines vers une lecture intégrant les comportements des citadins* » (Dureau & Paquette, 2006a, p.237). Ce positionnement théorique et l'intérêt porté aux mobilités résidentielles des ménages ont permis une meilleure compréhension des logiques de production des espaces urbains et de leurs mutations. En effet, dans la capitale colombienne comme dans de nombreuses autres villes latino-américaines, la production de l'offre de logements s'explique désormais davantage par les déménagements que par la construction de nouvelles unités résidentielles (Dureau & Paquette, 2006b). Ainsi, la réalisation de ce mémoire a été l'occasion de cerner les principaux modes d'accès au logement des ménages populaires. Nos lectures et nos observations de terrain conduites en 2016 nous ont amené à identifier, parmi ces ménages à faibles ressources, plusieurs groupes de population dont les trajectoires et les choix résidentiels témoignaient de contraintes d'autant plus marquées. Nous pouvons notamment évoquer les situations singulières des déplacés internes victimes du conflit armé colombien, celles des migrants, des mères célibataires, des personnes âgées et des jeunes. L'impossible traitement de ces questions dans les limites imposées par l'exercice du mémoire est venu alimenter notre souhait d'approfondir nos réflexions dans le cadre d'une thèse.

Dès les premiers mois suivants notre attribution d'un contrat doctoral par l'Université Rennes 2 et notre inscription à l'école doctorale Espaces Sociétés Civilisations (ESC), nous avons fait le choix de recentrer notre attention sur la question de l'accès au logement des jeunes de quartiers populaires. À Bogotá comme dans le reste de l'Amérique latine, ce groupe de population a vu ses conditions d'insertion professionnelle se dégrader alors même que son niveau d'éducation augmentait par rapport aux générations passées, une dynamique qui s'explique notamment par une restructuration des politiques économiques dans une perspective néo-libérale (CEPAL & OIT, 2017). À partir du début des années 2000, on assiste à la mise en œuvre d'une série de réformes en faveur d'une plus grande flexibilisation du marché de l'emploi. Cela s'est traduit par une expansion de l'informalité professionnelle et par

impact sur la dynamique de l'aire métropolitaine » qui débute en 1992. En 2000, c'est le projet « Recompositions urbaines et dynamiques métropolitaines à Bogotá » qui est lancé, financé par le programme ECOS-Nord Colombie. Ensuite, le projet METAL (Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique), dont les résultats ont largement nourri notre réflexion, a été mené entre 2007 et 2012 dans une approche comparée entre les villes de Santiago, São Paulo et Bogotá. Nous pouvons également évoquer le projet MODURAL sur « La pratique des mobilités durables dans les métropoles d'Amérique Latine : étude comparée de Bogotá (Colombie) et Lima (Pérou) », initié en 2021, toujours en cours en 2024. Si ce dernier projet porte d'abord sur les mobilités quotidiennes et les transports urbains, les analyses proposées intègrent cependant des éléments relatifs à la question de l'accès au logement et des inégalités résidentielles.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

une précarisation d'une part importante des ménages latino-américains (Cruces & Ham, 2010). En Colombie comme dans l'ensemble des pays de la région, les jeunes sont confrontés à des conditions de travail particulièrement précaires, des revenus plus faibles et un taux de chômage plus élevé que pour le reste de la population active[3]. Si le fait d'être jeune tend déjà à augmenter les risques d'être confronté à l'inactivité, au sous-emploi et à l'absence de protection sociale, d'autres facteurs tels que le sexe, le niveau d'étude, le niveau socio-économique et le lieu de résidence prédisposent les individus, par effets cumulatifs, à des modalités d'accès au marché du travail différenciées.

La hausse des inégalités sociales, les difficultés d'accès à l'emploi et aux études supérieures se positionnent parmi les principales préoccupations de la jeunesse colombienne. Ces enjeux ont été centraux dans le surgissement des mobilisations sociales qui ont secoué le pays en 2019 puis en 2021[4]. Les jeunes des secteurs populaires, dont les conditions de vie et les opportunités se sont fortement dégradées suite à la crise sociale et sanitaire de 2020[5], ont joué un rôle de premier plan lors de ces mois de révoltes (Linares & Postigo, 2023). À Bogotá, Allain (2022) souligne en ce sens que le « *centre de gravité des mobilisations* » (p.26), que l'on observe généralement dans le centre historique (en particulier sur la place Bolívar et l'avenue Séptima où se concentrent les pouvoirs depuis l'époque coloniale), s'est progressivement déplacé vers les quartiers populaires périphériques et péricentraux. Cela a notamment donné lieu à des actions d'occupation de l'espace public en des points stratégique de la ville. Ces évènements récents témoignent d'un profond malaise chez une part considérable des jeunes exposés à de multiples formes d'exclusion et de ségrégation, confrontés à un contexte d'incertitude et à des perspectives de mobilité sociale très limitées

3 À Bogotá, le taux de chômage des 14-28 ans était de 18,7 % en 2019. À titre de comparaison, cette proportion descend à 8 % pour les bogotanais de 29 à 45 ans (Mairie de Bogotá, 2021, p.158). Les 14-28 ans constituent également la classe d'âge la plus concernée par l'informalité professionnelle (32 %) (ibid., p.158)

4 Les manifestations de 2019 sont initialement portées par une forte protestation à l'égard du président Iván Duque accusé d'avoir entravé le processus de paix entre le gouvernement et les FARC, principal mouvement de guérilla en Colombie. Au cours de ce mouvement, les acteurs mobilisés réclament également une refonte des politiques économiques et sociales, la fin des assassinats de défenseurs des droits humains et de l'environnement ainsi que des actions concrètes contre la corruption. Les restrictions sanitaires et la mise en place du confinement en mars 2020 ont mis en suspens ce mouvement social. Fin avril 2021, de nouvelles manifestations sont déclenchées par l'annonce d'une réforme fiscale, rapidement abandonnée face à l'ampleur de la mobilisation sociale. Malgré une répression particulièrement brutale, ce mouvement s'est poursuivi avec intensité jusqu'au mois de décembre de cette même année, donnant lieu à une multiplication des revendications en faveur d'une plus grande justice sociale.

5 Nous avons fait le choix de ne pas traiter des effets de la pandémie de la Covid-19 sur les pratiques et les trajectoires résidentielles des jeunes en raison du décalage chronologique entre la réalisation de notre travail de terrain qui s'est achevé en décembre 2018 et le début de cette crise en mars 2020. Pour une première approche des conséquences sociales et des effets des restrictions sanitaires sur les habitants de quartiers populaires en Amérique latine, le lecteur pour consulter le rapport de l'ONG Techo (2021). Nous signalons également l'étude de l'ONU (2021) sur les jeunesses latino-américaines en contexte de pandémie.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

(Vommaro, 2016).

Les évolutions des conditions d'accès à l'emploi dans un contexte d'augmentation des inégalités sociales constituent l'un des facteurs explicatifs du processus de complexification du passage à l'âge adulte en Amérique latine (Rivera-González, 2013 ; Arancibia, 2018). Ce phénomène est observé dans de nombreux pays de la région depuis le début des années 2000 (Saravi, 2006 ; Solis et al., 2008 ; Solís, 2016 ; Rossel & Filgueira, 2015 ; Miranda & Corrica, 2018 ; Pizarro & Pereyra, 2020). Les auteurs qui ont travaillé sur cette question partagent une lecture de la jeunesse par la perspective des parcours de vie, ces derniers se déployant par l'entremêlement de trajectoires multiples et interdépendantes (trajectoires d'étude, professionnelle, conjugale, familiale, etc.). Ils sont façonnés par un ensemble de transitions biographiques ainsi que « *de tournants et d'événements qui sont interreliés et qui se déroulent dans un contexte socioculturel et historique précis* » (Laforest et al., 2018 p.10). Les transitions associées à la jeunesse et au passage à la vie adulte renvoient généralement à la fin des études, à l'insertion professionnelle, à la mise en union, à la décohabitation et à l'entrée dans la parentalité. Dans un article publié en 2009, Cerruti et Binstock proposent de façon synthétique un état des lieux des transformations récentes des parcours et des modalités de passage à l'âge adulte qui ont été mises en lumière par cette littérature centrée sur les transitions en Amérique latine :

> « *Dans la région s'est produit un certain nombre de transformations sociales qui ont certainement modifié et rendu plus hétérogènes les trajectoires de vie individuelles. En général, la vie a été prolongée, l'entrée dans l'âge adulte a été retardée, les jeunes restent plus de temps dans le système éducatif, les individus sont plus libres de décider leurs unions et leurs séparations, le nombre d'enfants qu'ils préfèrent avoir et aussi d'exprimer leurs différentes orientations sexuelles. Dans le même temps, les carrières professionnelles, tout en se différenciant encore nettement selon le sexe, sont devenues plus instables et la mobilité sociale dépend de plus en plus de l'origine sociale des personnes. Par ailleurs, les séquences, la durée et les conséquences de ces changements ne sont pas similaires pour tous, variant considérablement selon le sexe, l'origine ethnique et la classe sociale.* » (Cerruti & Binstock, 2009. Traduction de Cosío, 2017, p.19)

Au-delà de la diversification des modalités de passage à l'âge adulte, les approches par les parcours de vie ont mis en exergue le caractère non linéaire et réversible des transitions biographiques (Salas & de Oliveira, 2009 ; Otero, 2011 ; Miranda, 2016 ; CEPAL & OIT, 2017). En Amérique latine, si les effets de ces mutations sur les trajectoires professionnelle, conjugale et familiale ont fait l'objet d'une littérature relativement récente mais en pleine

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

expansion, on connaît encore très peu leur portée sur les conditions d'accès au logement des jeunes (Pérez, 2006 ; Arancibia, 2018), en particulier pour le cas de la Colombie. Pourtant, une large tradition de recherche développée en Europe et en Amérique du Nord a montré que les processus de sortie du domicile parental ont une incidence significative sur la suite des parcours des individus, notamment dans les sphères familiale, professionnelle et conjugale. Ce tournant biographique joue également un rôle de premier plan dans l'acquisition par les jeunes de leur autonomie, une notion qui renvoie à « *la capacité pour l'individu de se donner sa propre loi* » (Gaviria, 2012, p.7). Le Roux (2015) dans sa thèse sur l'évolution du stade de peuplement à Bogotá, souligne qu'il s'agit d'une « *phase essentielle du parcours résidentiel puisqu'il correspond aux âges où la mobilité résidentielle est la plus forte et à des étapes qui ont des conséquences importantes sur la suite du parcours résidentiel* » (p.237). Dans un article publié en 2017, à partir des données de deux enquêtes sur les mobilités spatiales menées en 1993 et 2009 dans la capitale colombienne, cet auteur confirme l'hypothèse d'une complexification du passage à l'âge adulte par le prisme d'une analyse des mobilités résidentielles. Il observe notamment un recours toujours plus fréquent au marché locatif suite à une première décohabitation, un recul de l'accession à la propriété ainsi qu'une multiplication des phases d'hébergement et des trajectoires de retour chez les parents (liées à des ruptures biographiques, notamment à des séparations conjugales) (Le Roux, 2017). Ces éléments de contexte laissent présager de difficultés d'autant plus fortes pour les jeunes bogotanais des secteurs populaires au moment d'accéder et de se maintenir dans un logement autonome. En effet, ce groupe de population dispose de ressources économiques singulièrement faibles et inconstantes, tandis que leurs trajectoires professionnelles et conjugales manifestent une très forte instabilité (Dureau, 2000 ; Dureau et al., 2015).

3. Objectif général et questions de recherche

Au regard des enjeux associés à la question de l'accès au logement des jeunes de quartiers populaires à Bogotá brièvement présentés dans les précédentes sections, nous avons été amenés à situer notre recherche doctorale à la croisée des études sur les mobilités résidentielles et de travaux portant sur le passage à l'âge adulte. L'objectif premier de cette thèse sera de saisir le sens des mobilités et des pratiques résidentielles de ce groupe de population dont les parcours sont marqués par l'avènement d'une série d'évènements décisifs dans la sphère résidentielle (décohabitation, maintien prolongé ou retour au domicile parental, etc.), mais aussi familiale (entrée dans la parentalité, mise en union, rupture conjugale, etc.), en lien avec les études ou le monde du travail (fin ou reprise des études, confrontation au marché informel de l'emploi, entrée dans le salariat, etc.). Dès la définition de notre objet de recherche, une série de questions est venue porter l'élaboration progressive de notre thèse :

- Quels sont les facteurs et les caractéristiques socio-démographiques qui rentrent en jeu

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dans les dynamiques de maintien au logement parental ? À l'inverse, quels sont ceux qui participent au déclenchement des décohabitations et quels sont les principaux motifs de départ ?

- Comment les transitions biographiques relatives aux sphères professionnelle, conjugale et familiale interfèrent-elles avec les transitions résidentielles ?
- À quels types de ressource les jeunes ont-ils accès et comment sont-elles mobilisées au moment de quitter et de se maintenir hors du domicile familial ?
- De quelles manières les solidarités intra-familiales façonnent-elles les trajectoires et les choix résidentiels des jeunes ?
- Dans un contexte de forte précarité, quelles sont les stratégies résidentielles mises en place par ce groupe de population pour faire face aux contraintes du marché du logement ?
- Comment l'insertion des jeunes dans des réseaux d'interconnaissance et leurs rapports au territoire configurent-ils les stratégies et les pratiques résidentielles ?
- Quelles sont les trajectoires résidentielles prédominantes de ce groupe de population et vers quels types de logement s'orientent-elles ?
- Comment les modalités de décohabitation configurent-elles les conditions résidentielles et la poursuite des parcours ?
- Alors que des études récentes signalent une complexification des parcours des jeunes, assiste-t-on à une évolution des aspirations et du positionnement de ce groupe de population à l'égard des marqueurs traditionnels du passage à l'âge adulte ?
- Dans ce cas, comment ce phénomène pourrait-il se traduire dans la construction des projets de vie, en particulier des projets résidentiels ?
- Comment les diverses positions à l'égard du logement parental (cohabitation, décohabitation, de retour) sont-elles vécues par les jeunes des quartiers populaires ?

4. Présentation des hypothèses

Pour tenter de répondre à ces multiples interrogations, nous avons entrepris de formuler un ensemble d'hypothèses qui viendront alimenter notre réflexion. Un **premier volet d'hypothèses** nous amènera à explorer les motifs qui viennent déclencher les décohabitations ou à l'inverse, les facteurs qui participent à la permanence des jeunes au domicile parental. Concernant le maintien prolongé au sein du ménage d'origine, dans un contexte marqué par une augmentation des prix des logements et du foncier, nous supposons que **le report de la décohabitation** pourrait constituer **une stratégie d'épargne** jusqu'à ce que les jeunes puissent directement accéder à la propriété. À la fin des années 1990, ce mécanisme a été observé à Bogotá par Bonvalet et Dureau (2000) et par Paquette-Vassalli (1997) à Santiago du Chili. Plus de vingt ans plus tard, nous essaierons de voir comment cette pratique a évolué dans le temps. Une seconde hypothèse associée aux situations de cohabitation prolongée a trait à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'allongement du temps de formation scolaire alors que l'on observe une amélioration récente de l'accès à l'éducation supérieure pour une partie des jeunes de secteurs populaires (López & Moncada, 2012). Ces derniers pourraient alors faire **le choix d'un maintien chez leurs parents afin de poursuivre leur formation, dans l'espoir de s'insérer plus facilement sur le marché de l'emploi et d'accéder par la suite à de meilleures conditions de logement**. Cette hypothèse va dans le sens d'une diversification des modalités d'hébergement qui ne pourraient être réduites à des situations subies (Golaz et al, 2006). Néanmoins, nous faisons aussi le postulat que pour celles et ceux dont la présence prolongée chez les parents résulte d'un **manque de ressources économiques et d'une situation de dépendance**, la permanence sous l'autorité de leurs ascendants et l'impossible accès à l'autonomie pourrait conduire à l'expression d'une forte frustration. Ce cas de figure présenterait alors un **risque accru de tensions intrafamiliales**.

Quant aux **motifs de décohabitation**, nous chercherons notamment à vérifier de possibles effets de genre sur les transitions résidentielles. Alors que le contrôle social et familial est généralement plus fort à l'égard des femmes, nous supposons que **les décohabitations féminines seraient davantage associées aux trajectoires conjugales**, à la mise en union et à la parentalité, des évènements qui interviennent généralement plus tôt par rapport aux calendriers biographiques des hommes (MESECVI, 2022). Pour les femmes, la sortie du logement parental resterait **liée à des logiques d'installation familiale** (Blöss et al., 1990), avec un départ plus précoce. Nous chercherons à voir dans quelle mesure **les décohabitations masculines seraient quant à elles plutôt associées à leurs trajectoires professionnelles**.

U n **second volet d'hypothèses** sera l'occasion de s'interroger sur les effets des transformations du stock de logements et des mutations urbaines sur les modalités de décohabitation et sur les mobilités résidentielles des jeunes. Au sein du District Capital, on observe ces deux dernières décennies que **l'accès au logement par auto-construction** a perdu de son importance en raison d'une diminution du sol encore constructible, de la hausse du prix du foncier et d'une vigilance accrue des autorités locales (Torres, 2009 ; Camargo & Hurtado, 2013). Dans ce contexte, nous pouvons supposer que **les jeunes des quartiers populaires seraient moins disposés à s'engager dans cette voie** que les générations passées. Alors que la grande majorité des quartiers d'origine informelle a été légalisée dans les années 1990 et au début des années 2000, on assiste dans ces secteurs à un processus de consolidation et de verticalisation de l'espace bâti à travers la construction d'étages supplémentaires. Cela a donné lieu au développement d'un marché locatif informel en périphérie de la ville (Dureau, 2006 ; Le Roux, 2015 ; Cuervo, 2017). Tout porte à croire que pour les jeunes natifs de Bogotá, dont la part ne cesse d'augmenter, **cette offre de logements en location à proximité de leurs réseaux sociaux et familiaux** pourrait constituer **une alternative privilégiée** au

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

moment de sortir du logement parental. Des **logiques d'attachements aux quartiers habités** pourraient venir renforcer cette aspiration à des **mobilités résidentielles localisées**, jusqu'à nourrir des choix d'immobilité résidentielle. Nous signalons également l'existence d'un phénomène de vieillissement de la génération des propriétaires de maisons auto-construites à partir des années 1970 et 1980. Nous chercherons à voir dans quelle mesure **la transmission inter-générationnelle** de ces biens serait une pratique qui pourrait rentrer en jeu dans le déploiement des parcours des jeunes et dans la définition de leurs projets de vie.

Nous l'évoquions plus haut, l'offre de logements produits dans le cadre des politiques d'habitat a connu d'importantes mutations en Amérique latine depuis les années 1990 (cf. section 1 de l'introduction, p.7). À Bogotá comme dans le reste de la Colombie, seule une minorité des ménages populaires a pu accéder à des projets de logements dits « d'intérêt social ». Toutefois, dans la seconde moitié des années 2000, un **nouveau type d'habitat social** s'est développé en périphérie éloignée de Bogotá et dans ses municipes voisins, **sous la forme de barres d'immeuble regroupées au sein de très grands ensembles résidentiels**. Une partie de ces appartements est aujourd'hui destinée à des segments de la population à très bas revenus. Des études menées à Bogotá (Dureau, 2000a) et dans d'autres métropoles latino-américaines (Capron, 2003 ; Dureau et al., 2015 ; Moret, 2019) ont mis en évidence l'intérêt croissant des classes moyennes et populaires pour ces ensembles résidentiels fermés qui constituent une imitation à moindre coût d'un modèle longtemps réservé aux classes supérieures. Ce phénomène s'explique notamment par une recherche de sécurité et de distinction sociale par imitations des modes d'habiter des ménages privilégiés. Cela nous amène à poser l'hypothèse qu'une partie **des jeunes de quartiers populaires de la capitale pourraient être attirée par cette offre récente d'habitat social**.

Un **dernier volet d'hypothèses** s'interroge sur les effets de la complexification des parcours des jeunes évoquée plus haut dans l'introduction (cf. section 2 de l'introduction, p.8). Les dégradations des conditions d'insertion professionnelle, l'augmentation du travail informel (González et al., 2004), l'allongement des périodes de formation (Melo et al., 2014) et l'instabilité croissante des unions des jeunes de quartiers populaires (Dureau, 2000a) nous amènent à partager l'idée d'une précarisation des transitions vers l'âge adulte. Ce contexte pourrait donner lieu à **l'émergence de trajectoires non linéaires qui se rapprocheraient des « transitions yo-yo »** théorisées par l'anglais Mitchelle (2006) ou des parcours de la « génération Boomerang » (Gaviria, 2016) en Europe. Au cours de cette thèse, nous chercherons à explorer les effets de ces retours sur les pratiques résidentielles et sur la façon dont ces étapes sont vécues par les jeunes concernés. À la suite des travaux de Maunaye et al. (2019), nous pouvons faire l'hypothèse qu'à la différence des jeunes de milieux favorisés pour qui les recohabitations sont généralement assimilées à une certaine continuité ou à un rebond,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

les jeunes de quartiers populaires pourraient ressentir un sentiment d'échec.

La complexification des trajectoires résidentielles pourrait également traduire **une évolution des aspirations des jeunes de quartiers populaires**. Cette redéfinition des projets de vie laisserait **une plus grande place aux périodes d'expérimentation**. Les travaux d'Arancibia (2016) sur les trajectoires résidentielles et professionnelles de jeunes de secteurs populaires à Buenos Aires vont dans ce sens. Elle observe qu'une partie de ce groupe de population tend à valoriser l'idée de vivre seul avant de se stabiliser, de profiter de temps libres pour développer des activités de loisir et à donner une place centrale aux relations amicales. Cette hypothèse nous amènera à examiner plus largement **le positionnement des jeunes à l'égard des marqueurs traditionnels** du passage à l'âge adulte (mise en union, entrée dans la parentalité, accès à un emploi stable, à un logement indépendant). Nous chercherons à articuler ces questions avec celle d'une possible reconfiguration des projets résidentiels des jeunes rencontrés.

5. Approche et méthode

Notre recherche s'inscrit dans une approche biographique qui appréhende les parcours des jeunes des quartiers populaires de Bogotá comme l'expression « *des choix et des stratégies des individus et des ménages, en réponse à l'évolution des contextes et aux différents événements relatifs aux histoires individuelles et familiales* » (Dureau & Imbert, 2014, p.). Nous signalons que l'essentiel des travaux recensés abordant la question des trajectoires résidentielles des jeunes latino-américains repose sur l'analyse quantitative de données issues d'enquête d'instituts de statistique et, plus rarement, d'enquêtes par questionnaire élaborées par les auteurs de ces études. En France, Authier et al. (2010) ont pu souligner la faible prise en compte des dimensions subjectives qui jouent pourtant un rôle de premier plan dans « *la manière dont les jeunes réalisent des arbitrages dans leurs parcours résidentiels* » (p.62). Nous partageons ce constat pour le contexte latino-américain, alors que le développement de telles perspectives pourrait participer à une meilleure compréhension des mobilités et des pratiques résidentielles de ce groupe de population. À ce titre, nous situons notre recherche doctorale à la suite de travaux sur les parcours de vie des jeunes qui portent un intérêt singulier aux subjectivités et aux représentations des individus (Ramos, 2012 ; Santamaría, 2012 ; Arancibia, 2018 ; Gaviria, 2020 ; González, 2020). Dans le cadre de cette thèse, ce positionnement théorique a notamment donné lieu au recueil de quarante histoires de vie, au sein de trois secteurs d'enquête dont les caractéristiques tendent à illustrer la diversité des quartiers populaires de la capitale colombienne.

6. Structure de la thèse

La **première partie** aura pour objectif de situer notre travail de recherche à la croisée de travaux issus du champ des mobilités résidentielles et d'études centrées sur les transitions des jeunes vers l'âge adulte. Le **chapitre 1** exposera le cadre théorique et conceptuel des mobilités résidentielles, replacé dans une réflexion plus large autour des mobilités spatiales. Nous reviendrons ensuite sur l'émergence et la consolidation des approches biographiques qui ont permis de mettre en lumière le rôle des individus dans le déploiement des trajectoires résidentielles. Il s'agira alors d'examiner les différentes logiques sous-jacentes qui viennent configurer les choix résidentiels des ménages. Ces éléments nous amèneront à insister sur la nécessaire contextualisation des choix et des mobilités résidentielles afin de saisir le sens des parcours, des pratiques et des représentations des individus. Dans cette perspective, après avoir dressé un état de la recherche autour de l'habitat populaire et des mobilités résidentielles en Amérique latine et en Colombie, le **chapitre 2** proposera au lecteur une présentation du contexte de Bogotá. Nous explorerons les dynamiques socio-spatiales venues structurer l'aire urbaine de cette métropole en constante mutation. Nous porterons une attention particulière sur les évolutions du stock de logements d'origine informelle et de l'offre de logements sociaux dans le District Capital. Cette présentation du contexte bogotanais s'achèvera sur un panorama général des conditions de logement et des reconfigurations des parcours résidentiels des ménages populaires. Alors que les deux premiers chapitres nous auront permis de poser le cadre théorique et conceptuel nécessaire à la compréhension des pratiques et des mobilités résidentielles des ménages à Bogotá, le **chapitre 3** aura pour objectif de mettre en évidence les enjeux spécifiques à l'accès au logement des jeunes adultes des quartiers populaires. Pour ce faire, nous reviendrons dans un premier temps sur les perspectives nord-américaines et européennes qui ont participé à une redéfinition du concept de jeunesse et à une appréhension plus fine du passage à l'âge adulte au travers d'une analyse des transitions biographiques. Nous verrons ensuite comment ces approches ont été réappropriées, remises en question et adaptées par des auteurs latino-américains aux réalités socio-historiques et culturelles de la région. En résulte des perspectives de recherches particulièrement riches pour se saisir de notre objet d'étude. Nous dresserons alors un état des lieux de ces travaux venus alimenter notre réflexion. Cela nous amènera à mettre en évidence la faible production scientifique sur la question plus spécifique de l'accès au logement des jeunes, un sujet qui constitue un angle mort de la recherche en Colombie et, jusqu'à très récemment, un impensé des politiques d'habitat.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

La **deuxième partie** s'attachera à présenter les terrains et la méthodologie de notre recherche. Dans le **chapitre 4**, nous reviendrons sur la sélection de nos trois secteurs d'enquête que nous avons choisis afin de rendre compte, autant que possible, de la diversité des quartiers populaires à Bogotá. Les différents types d'habitat et de logement, les dynamiques socio-spatiales en jeu dans ces territoires et leur localisation sont autant de critères qui viendront justifier nos choix. Nous proposerons ensuite une description détaillée de ces territoires, de leurs évolutions et des caractéristiques de leurs habitants. Le **chapitre 5** explorera les enjeux méthodologiques induits par l'approche biographique des mobilités résidentielles, ce qui s'est traduit par le recueil de quarante récits de vie. Nous reviendrons notamment sur les conditions d'accès aux zones d'enquête et sur la réalisation de ce travail de terrain. Après avoir décrit notre échantillon, nous exposerons au lecteur les méthodes d'analyse du matériel collecté ainsi que les modes de représentation de nos données.

La **troisième partie** présentera de manière approfondie les résultats de nos recherches. Une large littérature issue de l'approche biographique des mobilités a mis en évidence l'importance des expériences de vie passées pour saisir le sens des choix et des trajectoires des individus (Bonvalet & Fribourg, 1990 ; Grafmeyer, 2010). Revenir aux débuts des parcours, dès l'enfance, permet en effet de cerner les origines sociales et le contexte familial dans lequel ont grandi les individus, des facteurs qui configurent déjà « *l'horizon des possibles* » (Bonvalet & Dureau, 2000, p.) et les perspectives de transitions résidentielles. Ainsi, dans le **chapitre 6**, nous proposerons d'opérer un retour aux origines des parcours, centré sur l'enfance et l'adolescence des enquêtés, alors que leurs pratiques et leurs mobilités résidentielles dépendent largement des modalités d'accès au logement de leurs parents. La pauvreté, des situations résidentielles très précaires et l'exposition à différentes formes de violences apparaîtront comme les principaux traits communs à ces débuts d'histoire de vie. Nous aurons aussi l'occasion d'examiner les dynamiques de transferts de responsabilités des parents vers leurs enfants. Cela se traduit par leur prise en charge de nombreuses tâches domestiques et le déploiement de stratégie de débrouille pour subvenir aux besoins de leur famille d'origine, des pratiques qui témoignent de l'émergence de relations d'interdépendance complexes au sein des ménages. Nous verrons que l'entrée précoce dans l'économie informelle, parfois dès l'enfance, est une expérience courante pour ces jeunes. Nous poursuivrons cette réflexion dans le **chapitre 7** qui portera sur les passages du monde des études à celui du travail, des transitions biographiques qui jouent un rôle de premier plan dans la construction des trajectoires résidentielles. L'exploration des trajectoires d'études et des conditions d'insertion

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

professionnelle, étroitement liées à l'environnement familial et aux niveaux de ressources des ménages d'origine, constituera une étape centrale pour appréhender les dispositions des jeunes à quitter le domicile ou, au contraire, à s'y maintenir. La question du maintien au logement parental sera traitée dans le **chapitre 8**. Nous chercherons à identifier les facteurs qui participent au prolongement de ces situations résidentielles. Sur la base des récits de vie recueillis et par l'élaboration d'une typologie, nous porterons une attention particulière sur la façon dont ces expériences sont vécues par les cohabitants. Le **chapitre 9** portera quant à lui sur les modalités de décohabitation. Notre développement reposera également sur une construction typologique qui mettra en évidence la diversité des contextes et des motifs de départs. Nous chercherons à examiner les répercussions de ces transitions résidentielles sur la poursuite des parcours et sur les conditions de vie des enquêtés. Puis, dans le **chapitre 10**, nous nous intéresserons à celles et ceux qui, après une première expérience de décohabitation, finissent par retourner au domicile familial. Après avoir identifié les motifs de ces mobilités résidentielles singulières, nous mettrons en évidence la diversité des expériences vécues de ces jeunes. Nous nous intéresserons notamment à la question de la reconfiguration des dynamiques de cohabitation et des pratiques résidentielles sous le toit des parents. Enfin, le **chapitre 11** sera l'occasion de nous interroger sur les perspectives d'avenir des jeunes telles qu'ils les perçoivent. Dans un premier temps, nous chercherons à explorer les positionnements des enquêtés à l'égard des marqueurs traditionnels du passage à l'âge adulte (accès à un emploi stable, mise en union et cohabitation conjugale, entrée dans la parentalité, accession à son propre logement). Il s'agira de voir dans quelle mesure nous assisterions à une redéfinition des aspirations des jeunes de quartiers populaires, non sans conséquences sur leurs projets résidentiels. Nous appréhenderons ensuite les représentations des jeunes à l'égard des différentes alternatives du marché immobilier local (auto-construction, location, héritage, achat d'un logement d'occasion, accès à un logement social). Nous poursuivrons notre développement à travers l'étude des préférences relatives aux environnements résidentiels. Ce chapitre sera l'occasion de mettre en exergue les logiques d'ancrage, ainsi que la valorisation d'une série d'aménités urbaines et l'attachement des jeunes à certains modes d'habiter. Aussi, nous questionnerons la place de la nouvelle offre de logement social dans la définition des projets résidentiels des jeunes rencontrés.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Partie 1.

L'accès au logement des jeunes adultes de quartiers populaires à Bogotá, un objet d'étude à la croisée des recherches sur les mobilités résidentielles et le passage à l'âge adulte

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Notre thèse, qui entend participer à une meilleure compréhension des parcours résidentiels et des conditions d'accès au logement des jeunes adultes de quartiers populaires à Bogotá, s'inscrit à la croisée des études urbaines sur les mobilités résidentielles des ménages à bas revenus et d'une littérature scientifique centrée sur le passage à l'âge adulte en contexte de précarité.

La première partie de cette thèse s'attachera à poser les bases de ce double ancrage théorique issu de traditions de recherche dont l'articulation reste très peu répandue en Amérique latine et en Colombie. Un premier chapitre permettra de clarifier les enjeux relatifs à l'analyse des mobilités résidentielles, que nous replacerons dans le champ plus large des études sur les mobilités spatiales. Dès lors, nous reviendrons sur le développement et la consolidation de l'approche biographique qui a donné lieu à l'émergence de concepts centraux mobilisés dans notre travail de recherche, dont ceux de trajectoires, de stratégies et de choix résidentiels. À la suite, nous aurons l'occasion d'explorer les logiques sous-jacentes aux choix des individus relatifs à la sphère du logement. Cela nous amènera à explorer les facteurs individuels, inscrits dans des mécanismes sociaux, et les facteurs structurels qui, dans un jeu d'interférence complexe, viennent configurer les choix résidentiels. Au cours de la présentation du premier type de facteurs, nous centrerons notre attention sur les effets dans la construction des aspirations et des stratégies résidentielles du cycle de la vie, de logiques familiales, ainsi que d'enjeux statutaires et de modes d'habiter. Nous chercherons ensuite à mieux saisir les enjeux relatifs aux facteurs structurels qui tendent à délimiter l'horizon des possibles des ménages. Nous aurons l'occasion d'insister sur la nécessaire prise en compte de l'évolution des structures urbaines et des dynamiques de différenciation sociale de l'espace, en particulier des processus de ségrégation socio-spatiale. Cette première approche théorique de notre objet d'étude révélera l'indispensable mise en place d'une approche multi-niveaux pour saisir le sens des trajectoires et des choix résidentiels, ce qui passe d'abord par un effort de contextualisation des parcours individuels.

À cette fin, dans le chapitre 2, nous recentrerons notre réflexion sur la question plus spécifique de l'accès au logement des ménages populaires à Bogotá. Il s'agira, dans un premier temps, de dresser un état des lieux de la recherche sur l'habitat populaire et les mobilités

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

résidentielles en Amérique latine et en Colombie. Par la suite, nous aborderons l'histoire et les évolutions récentes de la capitale colombienne, aujourd'hui traversée par un processus de diversification de ces périphéries populaires, par un phénomène de métropolisation et par une complexification des logiques de ségrégation urbaine. Une fois ce constat établi, nous proposerons un panorama général des modalités d'accès au logement des ménages populaires bogotanais que nous entamerons en examinant les mutations de l'offre résidentielle d'origine informelle et celle produite dans le cadre des politiques d'habitat marquées, depuis les années 1990, par de profondes réformes libérales. Enfin, nous présenterons au lecteur une vue d'ensemble des conditions de logement et des parcours résidentiels de ce groupe de population.

Les deux premiers chapitres s'inscrivent dans la lignée d'une tradition de recherche déjà ancienne sur les mobilités résidentielles et l'accès au logement des ménages à bas revenus. Le troisième cherchera à articuler cette perspective avec les enjeux propres à notre population-cible, les jeunes adultes de quartiers populaires. Pour ce faire, nous commencerons par un retour sur les principales évolutions des cadres théoriques autour de la jeunesse et du passage à l'âge adulte. Celles-ci témoignent à la fois d'une complexification des parcours des jeunes et d'une attention croissante des chercheurs sur la réversibilité des transitions biographiques des individus. Ce premier développement, qui s'appuiera essentiellement sur des auteurs européens et nord-américains, sera suivi d'un état de l'art des études sur la jeunesse en Amérique latine. Il révélera une lecture critique des approches des Nords en faveur d'une réappropriation des cadres théoriques et conceptuels à l'aune des réalités socio-culturelles locales de la région. Si la question des trajectoires résidentielles et de l'accès au logement des jeunes reste traitée de façon très marginale dans les pays latino-américains, la présentation d'une série de travaux sur les transitions étude-travail et sur les cohabitations intergénérationnelles nous apportera des éclairages importants pour la suite de notre développement.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL : L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE DES MOBILITÉS RÉSIDENTIELLES

Nos réflexions autour de l'accès au logement des jeunes des quartiers populaires à Bogotá s'inscrivent dans un champ de recherche plus large autour des mobilités spatiales. Se saisir de la notion de mobilité résidentielle, au regard de la polysémie du concept même de mobilité, rend nécessaire une recension des principaux travaux qui s'en réclament. Cette partie n'a pas la prétention d'apporter un regard nouveau sur la question des mobilités ou d'en dégager un état de l'art exhaustif, tant la production scientifique sur ce thème est riche et variée. Si Lévy et Lussault (2013) définissent la mobilité comme « *un concept englobant dont il importe de décliner toutes les notions qui en découlent* », dans ce chapitre, nous n'aborderons que brièvement certaines d'entre elles qui nous semblent essentielles dans l'appréhension de notre objet d'étude. Par ailleurs, plusieurs publications récentes reviennent avec clarté sur l'évolution du cadre conceptuel et analytique des mobilités. Nous invitons le lecteur soucieux d'approfondir ces réflexions à se reporter, pour le contexte français, vers les travaux de Brun, Bonvalet, Lévy et Authier (Bonvalet & Brun, 2002 ; Brun, 1993 ; Authier, Bidet et al., 2010 ; Authier, Bonvalet et al., 2010a ; Bonvalet & Fribourg, 1990 ; Lévy & Dureau, 2002). Pour une mise en contexte de ces questions à l'échelle européenne, nous recommandons l'ouvrage *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen* (Imbert et al., 2014). Dans une perspective comparée, *Métropoles en mouvement : une comparaison internationale*, coordonné par Dureau et al. (2000), constitue une référence dans le champ des recherches sur les mobilités, avec une attention particulière portée sur les métropoles des Suds. Enfin, pour un panorama des mobilités urbaines en Amérique latine et en Colombie, deux ouvrages collectifs nous semblent essentiels à la compréhension de ces enjeux de recherche : *Villes et sociétés en mutation : Lectures croisées sur la Colombie* (Dureau et al., 2004a) et *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo* (Dureau et al., 2014). Cette dernière publication présente les résultats du programme ANR-METAL[6] mené entre 2008 et 2012. Deux thèses centrées sur Bogotá réalisées dans le cadre de ce projet ou dans sa continuité nous apportent à leur tour des éclairages importants pour appréhender notre

6 ANR-METAL (*Métropole d'Amérique Latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique*) coordonnée par Françoise Dureau. Nous reviendrons plus en détail sur la portée de ce programme de recherche dans la section 1.2 du chapitre 2 (p.66.).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

sujet d'étude : celle de Córdoba (2014) qui appréhende les liens entre migrations et dynamiques résidentielles, et celle de Le Roux (2015) qui met en lumière la diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain.

En nous appuyant sur ces travaux et ceux d'une série d'auteurs engagés sur ces questions, les prochaines sections permettront de situer notre travail doctoral dans le champ d'étude de la mobilité résidentielle. Dans les pages à venir, il s'agira de revenir sur les principales évolutions théoriques et conceptuelles qui, par accumulation d'expériences et de traditions de recherche issues de champs disciplinaires complémentaires, ont donné lieu à l'émergence et la consolidation de l'approche biographique des mobilités résidentielles que nous partageons dans le cadre de cette thèse. Nous assumons, pour ce chapitre initial, le recours à une bibliographie essentiellement produite par des chercheurs originaires des pays des Nords. C'est en effet en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord que la littérature sur ces objets d'étude est la plus abondante et la plus ancienne. Les travaux qui y ont été menés continuent aujourd'hui d'avoir une influence marquée sur les approches développées en Amérique latine et en Colombie. Nous signalons dès à présent que nous verrons plus spécifiquement dans la section 1 du chapitre 2 (p.62) comment les auteurs de cette région se sont réappropriés ces perspectives de recherche, pour les reformuler et les enrichir au prisme des dynamiques urbaines et des réalités sociales propres aux villes latino-américaines, notamment à Bogotá. Au cours du chapitre 3, qui proposera un état de la recherche sur l'accès au logement par le prisme de la jeunesse, la section 2 sera l'occasion de découvrir une série d'études récentes centrées sur les pratiques et les trajectoires résidentielles des jeunes adultes latino-américains, lesquelles ont joué un rôle clé dans le développement de notre réflexion.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. La mobilité résidentielle : d'une approche sectorielle à une lecture globale des mobilités spatiales

« *Lorsqu'on évoque la mobilité, on ne sait pas exactement de quoi on parle* », nous disent Kaufmann et Jemelin (2004) pour mettre en évidence la multiplicité des définitions proposées en fonction de la discipline du chercheur qui s'en saisit, tantôt géographe, démographe, sociologue, ou encore économiste. La mobilité renvoie autant aux déplacements quotidiens d'un individu entre son lieu de résidence et son lieu de travail qu'à des expériences migratoires internationales ou à l'expulsion forcée d'un logement. Le caractère englobant de ce concept rend donc nécessaire quelques précisions sur son émergence et sur les diversités des pratiques qu'il recouvre.

1.1 La mobilité, retour sur un concept en mouvement

Le recours à la notion de mobilité dans les sciences sociales remonte aux années 1920 aux États-Unis dans le cadre de travaux inscrits dans le courant de l'École de Chicago (Grafmeyer & Joseph, 1979). Ces pionniers de la sociologie urbaine portent leur attention sur le système social, son fonctionnement, son organisation, ses transformations, en particulier sur les répartitions socio-résidentielles des populations (Gallez & Kaufmann, 2009 ; Drevon, 2016). Burgess et d'autres ont d'abord cherché à opérer une distinction entre ce qui relève des mobilités ou de simples déplacements, ces derniers ne constituant pas à eux seuls le signe d'un quelconque changement pour l'individu en mouvement (Vincent-Geslin & Authier, 2015) :

> *« En soi, le déplacement n'est une preuve ni de changement ni de croissance* [...]. *La mobilité, c'est évident, implique changement, expérience nouvelle, stimulation* [...]. *La mobilité de la vie urbaine, avec son accroissement de stimulations en nombre et en intensité, tend inévitablement à créer chez la personne confusion et démoralisation, car un élément essentiel des mœurs et de la moralité est la cohérence. »* (Burgess, 1979, cité dans Commenges, 2013, p.7)

La mobilité est alors comprise comme la traduction spatiale de transformations sociales qui contribuent à modifier la ville (Brevet, 2008, p.62). En ce sens, les mobilités constituent un indicateur des mutations urbaines, véritables « *pouls de l'agglomération* » (Burgess, cité dans Gallez & Kaufmann, 2009, p.3). Dans les années 1950, des avancées importantes sont à signaler avec la multiplication de travaux issus de la sociologie des mobilités sociales. Gallez et Kaufmann (ibid.) notent cependant une plus faible considération de leurs dimensions spatiales. Celles-ci sont progressivement délaissées alors qu'elles occupaient pourtant une place centrale dans les analyses de l'École de Chicago. Il faut attendre les années 1970 pour

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

observer une attention renouvelée pour l'espace dans des études sur les mobilités sociales et les migrations provoquées par l'exode rural (Schulet et al., 1997, cités dans Brevet, 2008). Dans cette perspective, Courgeau (1988) a cherché à établir une définition synthétique des différentes mesures des mobilités. Ce démographe en arrive au constat qu'il est possible de représenter graphiquement tous déplacements d'un individu ou d'un groupe à partir de deux critères, le temps et l'espace. Les types de mobilité seraient alors déterminés par la mise en relation de ces dimensions spatiales et temporelles. En s'inspirant des typologies dressées par Bassand et Brulhardt (1980), Clark et Moore (1982), et celle de Courgeau (1988), Gallez et Kaufmann (2009) considèrent que les chercheurs en sciences sociales s'accordent à distinguer quatre acceptions des mobilités :

Tableau 1.1 Les quatre principales formes de mobilité

	Temporalité courte	Temporalité longue
Interne à un bassin de vie	Mobilité quotidienne	Mobilité résidentielle
Vers l'extérieur d'un bassin de vie	Voyage	Migration

Source : Gallez & Kaufmann, 2009.

En fonction de leur temporalité (courte ou longue) et de l'espace dans lequel elles se déploient (interne ou externe au bassin de vie)[7], on peut alors différencier les formes de mobilité suivantes : les migrations, les mobilités résidentielles, les mobilités quotidiennes et les voyages (cf. Tableau 1.1). Nous ne nous attarderons pas sur cette dernière catégorie qui renvoie à des pratiques touristiques ou professionnelles sans changement de résidence, et qui nous semble assez peu pertinente dans le cadre de notre réflexion sur les parcours résidentiels des jeunes adultes des secteurs populaires à Bogotá[8]. En revanche, un effort de définition des trois notions précédentes nous paraît nécessaire en vue de saisir les enjeux des études sur les différentes formes de mobilité et leurs interdépendances. Si cette catégorisation permet, dans une certaine mesure, de synthétiser les différentes déclinaisons de la mobilité, certaines pratiques spatiales viennent brouiller ces délimitations. L'évocation des « migrations pendulaires », des « communautés transnationales », de « pratiques plurilocales » ou l'émergence de nouveaux modes de vie dans un contexte de « mobilité généralisée » (Ma

7 Le « bassin de vie » peut être défini comme le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès à la fois aux équipements et à l'emploi (INSEE, 2003, cité dans Epstein, 2013, p.27).

8 Cependant, nous verrons au cours du chapitre 11 que la figure du voyage apparaît dans le récit de certains des jeunes que nous avons rencontrés, en particulier lorsqu'ils évoquent leurs projets de vie, un élément qui relève davantage du registre du désir que d'une pratique réelle (cf. chapitre 11, section 1, p.593.).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Mung et al., 1998 ; Pellerin, 2011 ; Mercandalli, 2013 ; Simon, 1990, 1996), nous amèneront à considérer les limites d'une approche fragmentée des mobilités et la nécessaire prise en compte de leurs interactions.

1.2 Des migrations aux mobilités

Brun, dans un article publié en 1993, définit une migration comme un « *déplacement qui a un commencement et une fin, dans l'espace mais aussi dans le temps* » (p.4). Ce déplacement donne lieu à un transfert de la résidence d'un individu ou d'un groupe depuis un lieu d'origine à un lieu de destination (Henry, 1981, cité dans Le Roux, 2015, p.56). Le Roux, s'appuyant sur les travaux des géographes Poncet et Lussault (2003), ajoute que ce déplacement est « *marqué par le franchissement d'une frontière spatiale à un échelon géographique donné, un changement de contexte d'appartenance et d'environnement social* » (ibid.). Il est d'usage de distinguer différents types de migration à partir de leurs dimensions spatiales et temporelles. Ainsi, en fonction de la distance parcourue, il sera possible de différencier les migrations internes (au sein d'un même pays) des migrations internationales (lorsque le lieu d'origine et le lieu de destination se situent dans deux pays différents). La prise en compte de la temporalité de ces déplacements, et parfois de l'intention des individus (Courgeau, 1988, cité dans Le Roux, 2015), donnera lieu à des distinctions entre migrations « saisonnières », « temporaires » ou « permanentes » (Ma Mung et al., 1998 ; Cortes & Faret, 2009 ; Le Roux, 2015).

Les travaux sur cet objet d'étude se sont longtemps focalisés sur les migrations de long terme, en particulier sur les migrations à destination urbaine, dans le prolongement de travaux anciens sur l'exode rural (Guilmoto, 1998, cité dans Mercandalli, 2013, p.4). À partir des années 1970, le terme de migration, traditionnellement associé à des déplacements longs, semble peu à peu inadapté pour saisir le développement de nouvelles formes de déplacements plus courts (Brevet, 2008, p.63). L'approche des migrations la plus courante, inspirée des théories économiques, reposait jusqu'alors sur le modèle « attraction - répulsion » et cherchait à identifier les facteurs négatifs dans le pays d'origine et les facteurs positifs dans le pays de destination. La combinaison de ces facteurs négatifs et positifs devait permettre de déterminer l'ampleur et la direction des flux migratoires (Schoorl et al., 2000). Une analyse plus fine des pratiques migratoires a donné lieu à une remise en question des dichotomies « avant - après », « lieu d'origine - lieu d'accueil » (Brun, 1993 ; Simon, 1979). À partir des années 1980, les migrations sont replacées dans le contexte plus large de la mondialisation. Ce changement de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

focale permet l'émergence d'une analyse globale des migrations qui met en évidence une complexification de la forme de ces déplacements, de leur caractère réversible, ainsi que de la variabilité des durées et des itinéraires (Mercandalli, 2013, p.5).

Ce changement de paradigme peut aussi être mis en perspective avec l'affaiblissement de l'encadrement des migrations par les États à partir des années 1970. Depuis, ces mouvements seraient davantage façonnés par des motivations individuelles (de Wenden, 2010, cité dans Chavel, 2014, p.29). La reconnaissance d'une marge d'action des individus dans la définition de leurs projets migratoires et la mise en place de stratégies fait écho aux écrits de Brun (1993) qui souligne que le recours à la notion de mobilité, permet « *de poser les migrants, au moins potentiellement, en acteurs* » (ibid., p.303). Ce glissement sémantique s'inscrit plus généralement dans le contexte du *mobility turn* en sciences sociales. Les auteurs engagés dans ce tournant proposent une analyse dynamique et systémique des relations sociales, économiques et politiques du monde contemporain. Nos sociétés seraient caractérisées par une « *mobilité généralisée* » (Bourdin, 2004) liée à la multiplication de systèmes de mobilité matériels (réseaux viaires, transports aériens et maritimes, etc.) et immatériels (internet, nouvelles technologies de l'information et de la communication). Dans une perspective post-disciplinaire, la mobilité apparaît alors comme « *clé d'analyse et de lecture* » de ces mutations et de leurs interconnexions (Urry, 2012). Cette approche renouvelée des mobilités, qui réactualise des travaux parfois anciens, a donné lieu à la conceptualisation de schémas complexes de déplacements spatio-temporels. Elle a aussi permis une meilleure appréhension des pratiques spatiales à la lumière des caractéristiques individuelles des migrants. En ce sens, Urry écrit : *« Individualisation et dépendance vis-à-vis des systèmes sont deux facettes du tournant de la mobilité »* (ibid., p.4).

Des travaux plus récents remettent en question cette lecture du monde et cette idée de mobilité généralisée. Les auteurs qui partagent cette critique soulignent le caractère sélectif de la mobilité (Gallez & Kaufmann, 2009). Le niveau de revenu, l'origine sociale (Cresswell, 2004) et la polarisation croissante des ressources et des flux dans l'espace (Veltz, 2004) sont autant de facteurs qui auraient été négligés. Néanmoins, dans le champ des migrations, cette approche globale a contribué à une connaissance plus fine des mobilités des individus. L'approche systémique des migrations s'est accompagnée d'un renouvellement des objets d'étude, avec la multiplication de recherches sur les diasporas (Bruneau, 2004) et les « communautés transnationales » (Lacroix, 2016). Géographes et sociologues s'intéressent

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

également aux pratiques et aux représentations spatiales qui structurent le « champ migratoire », défini par Simon comme « *l'ensemble de l'espace parcouru, pratiqué par les migrants* » (Simon, 1979, cité dans Doraï & Hily, 2005, p.20). Ces recherches ont aussi permis une meilleure appréhension des mutations des métropoles, par l'analyse des mobilités intra-urbaines des migrants et de leurs accès différenciés aux ressources (Bonvalet & Brun, 2002), ainsi que des interactions entre leurs pratiques spatiales et les dynamiques urbaines (Dupont & Dureau, 1994). Dans le cadre d'une approche multiscalaire des migrations et d'une revalorisation des échelles micro, on observe un intérêt croissant pour la parole des migrants. Les recherches portant sur les « expériences migratoires », par la collecte de récits de vie, s'inscrivent dans cette nouvelle perspective (Scioldo-Zürcher et al., 2019). Finalement, le recours croissant à la notion plus englobante de mobilité, au détriment de celle de migration, a permis de rendre compte de la complexification des trajectoires et des pratiques migratoires. Dans le contexte du *mobility turn*, nous avons également assisté à la diffusion du concept de « mobilité résidentielle » qui facilite et traduit un effort de mise en relation des différentes formes de mobilités.

1.3 La mobilité résidentielle dans le champ des mobilités spatiales

Nous l'avons évoqué plus tôt, il est courant de distinguer les migrations des mobilités résidentielles en fonction de la distance parcourue par un individu ou un groupe d'individus. Alors que la mobilité résidentielle s'inscrirait dans une longue durée mais sur de courtes distances, la migration impliquerait quant à elle un éloignement plus marqué entre le logement d'origine et le logement de destination, donnant lieu au franchissement de frontières nationales ou régionales. Par conséquent, pour les auteurs qui partagent cette conception, la mobilité résidentielle « *ne remet le plus souvent pas en question l'organisation de la vie quotidienne (en termes d'emploi, de lieux fréquentés pour les achats et les loisirs, de lien social, etc.)* » (Rérat, 2016). En revanche, la migration se traduirait par une « *redéfinition des espaces de la vie quotidienne* » (ibid.), lié à un « *changement de contexte d'appartenance et d'environnement social* » (Le Roux, 2015, p.56). Toutefois, une série d'études sur le caractère plurilocal des pratiques spatiales, sur la réversibilité des trajectoires migratoires et sur les interactions entre les différentes formes de mobilité, remet en question cette distinction et la définition de la mobilité résidentielle sur la base de ce critère d'éloignement des lieux de résidence successifs. Ainsi, pour des auteurs comme Lévy (1993), le recours à cette notion renvoie plus simplement à un changement de logement principal, « *quelle que soit la distance parcourue* ». À la suite de Dureau et Imbert (2014), nous mobiliserons ce concept pour

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

évoquer de façon plus large « *l'ensemble des changements de logement quelle que soit la distance séparant les logements* » (ibid., p.33). En ce sens, Le Roux (2015) souligne que le terme de mobilité résidentielle « *permet à la fois d'englober migrations internes et migrations internationales (permanentes ou temporaires), et de considérer les changements de logement au sein d'une même agglomération* » (p.56).

Si le recours à la notion de mobilité résidentielle semble faire son apparition en France dans les années 1960 (Brun, 1993), c'est trois décennies plus tard, dans les années 1990, qu'il s'est largement diffusé dans les sciences sociales. Pourtant dès les années 1950, à la suite de travaux issus de l'écologie urbaine factorielle[9], certains auteurs se sont intéressés aux motifs des déménagements. Rossi (1955) ainsi que Brown et Moore (1970) font figure de pionniers dans ce champ d'étude. Dans le sillage de leurs travaux, quatre facteurs principaux sont identifiés et retiennent l'attention des chercheurs pour comprendre les mobilités résidentielles (Prashker et al., 2008, cités dans Epstein, 2013, p.27) :

- les caractéristiques des individus et du ménage ;
- les caractéristiques du logement ;
- l'environnement du logement ;
- les caractéristiques de la localisation géographique du logement par rapport aux lieux susceptibles d'être fréquentés quotidiennement.

Longtemps limitées à l'étude statistique et macroscopique des registres de population et des recensements, les mesures et l'interprétation des mobilités résidentielles se sont progressivement complexifiées. La place accordée aux aspects comportementaux et cognitifs des individus et la reconnaissance d'une certaine marge de manœuvre des ménages dans la formulation de leurs projets résidentiels ont donné lieu à la multiplication de travaux autour de la notion de « choix résidentiel » (Epstein, 2013). Nous reviendrons plus en détail sur l'émergence de ce concept dans la section 2.1 de ce chapitre (p.37). Puis, dans les sections 3.1 (p.45) et 3.2 (p.54), nous chercherons à saisir les logiques sous-jacentes qui permettent d'appréhender le sens des mobilités résidentielles. En quelques mots, ce terme de choix résidentiel peut être défini comme une notion multidimensionnelle qui repose sur l'idée d'un arbitrage et d'une hiérarchisation entre des critères objectifs et subjectifs. Ces derniers sont liés aux lieux de résidences, aux caractéristiques des ménages et aux contextes locaux et

9 L'écologie urbaine factorielle est une discipline centrée sur les interdépendances entre la localisation des individus dans l'espace urbain et leurs caractéristiques socio-démographiques, socio-économiques ou ethniques.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

socio-historiques des territoires. L'élaboration de ces choix, inscrite dans le cadre de stratégies qui dépassent le seul critère du logement, donne lieu à différentes formes de mobilité ou d'immobilité. L'analyse en termes de « stratégie résidentielle », que nous développerons dans la section 2.2 de ce chapitre (p.38), permet de synthétiser les différents facteurs explicatifs de la mobilité résidentielle tout en prenant en considération les comportements individuels. Les études qui mobilisent ce cadre conceptuel ont mis en lumière l'interdépendance des mobilités résidentielles avec celles qualifiées de « quotidiennes ». En effet, les choix en termes de localisation résidentielle sont fréquemment associés à la recherche d'une meilleure accessibilité aux transports et aux espaces fréquentés au quotidien, notamment aux lieux de travail ou d'étude. À l'inverse, d'autres critères mobilisés dans la définition des choix résidentiels peuvent donner lieu à une dégradation des mobilités quotidiennes (exemple : privilégier l'accession à un logement en propriété au détriment de la localisation, via un déménagement en périphérie, éloigné du lieu de travail).

1.4 Les mobilités quotidiennes, une approche renouvelée des rapports à l'espace

Les prémices des travaux sur la mobilité quotidienne, bien avant l'usage même de ce terme, sont d'abord attribuées à des chercheurs issus de l'ingénierie du trafic et des transports, dans un contexte d'« automobilisation » de la société (Dupuy, 1995 ; Orfeuil, 2002). Les sociologues de l'École de Chicago ont porté assez peu d'intérêt sur ces questions, estimant que les déplacements quotidiens n'étaient pas vecteurs de changements considérables (Vincent-Geslin & Authier, 2015). C'est à partir des années 1970 que l'on assiste à une diffusion plus large du concept de mobilité quotidienne au sein des sciences humaines. Drevon (2016) nous rappelle que dans le langage courant, la mobilité quotidienne est généralement définie comme « *le moyen à travers lequel les individus rallient les différents lieux d'activités en utilisant un mode de transport* » (p.30). Par ailleurs, il est souvent admis que pour être qualifiés de quotidiens, ces déplacements doivent induire un retour dans la journée (Brunet et al., 1993). Drevon nous invite cependant à nous saisir d'une appréhension plus large de la mobilité quotidienne à partir de la définition de Ségaud pour qui cette notion renvoie à « *l'ensemble des déplacements d'une population dans son cadre habituel* » (Segaud et al., 2002, cités dans Drevon, 2016, p.31). En géographie, l'émergence de cet objet d'étude et de la question de l'inscription spatiale des déplacements du quotidien a donné lieu à une réflexion autour des espaces de vie. Ces derniers sont définis par Di Méo comme l'ensemble des :

> *« lieux du quotidien, des itinéraires que parcourt chaque jour, plus ou moins régulièrement, l'homme-habitant, travailleur, consommateur acteur ou agent social. Les cheminements qu'il*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

emprunte entre son logis et son travail, entre celui-ci et les commerces où il se ravitaille, les centres de services et les espaces de loisirs qu'il fréquente [...] *s'inscrivent aussi dans ce registre. »* (Di Méo, 1996, p. 58)

Alors qu'une part importante des travaux sur la mobilité quotidienne se sont longtemps limités à l'analyse des navettes domicile-travail, la définition de Di Méo met en lumière la diversité des motifs qui actionnent les déplacements des individus, lesquels relèvent souvent d'activités quotidiennes, parfois « *quasi-obligatoires* » (Le Roux, 2015, p.60) : faire ses courses, aller au travail, à l'école, etc. Il peut aussi s'agir d'activités de loisir, de visites à la famille, de démarches administratives ou liées à la santé, qui ne sont pas forcément réalisées tous les jours, mais plutôt de façon hebdomadaire ou mensuelle. La distance, le temps, le motif, l'origine, la destination ainsi que le mode de déplacement sont les principales composantes de la mobilité quotidienne (Orfeuil, 2002). L'une des entrées principales a consisté à s'interroger sur les relations entre les caractéristiques individuelles et les formes de mobilité quotidienne observées (mode de transport, distances parcourues, durée des trajets, etc.) (Epstein, 2013). Le genre, l'âge, la catégorie socio-professionnelle, l'appartenance sociale, le lieu de résidence, l'inscription de l'individu dans des réseaux familiaux et sociaux, la disposition de ressources matérielles et cognitives, sont autant de variables endogènes à prendre en compte pour analyser les mobilités urbaines (Quiroga, 2014). La prise en compte d'un deuxième type de variables, dites « *exogènes* », vient enrichir la compréhension de ces pratiques. Elles peuvent être liées aux opportunités spatiales, aux caractéristiques du marché du logement, aux mutations urbaines, aux politiques de transports, etc. (Authier, Bonvalet et al., 2010b, pp.7-11). L'intégration de ces facteurs et l'analyse de leurs interactions ont donné lieu à de grandes avancées dans l'étude des inégalités relatives aux mobilités quotidiennes. Des travaux récents se sont centrés plus spécifiquement sur certains groupes de populations confrontés à des difficultés particulières en termes d'accessibilité aux transports (habitants de quartiers relégués, femmes, migrants, personnes âgées, enfants). Cette approche a permis de mettre en évidence les stratégies déployées par les individus dans des contextes marqués par de fortes contraintes. Elles peuvent par exemple se manifester par un repli sur le quartier, par la mobilisation de ressources locales ou par le recours aux aides de proches. La perspective de l'immobilité comme stratégie, notamment développée par Quiroga (2014) dans sa thèse sur les personnes âgées des *favelas* au Brésil, s'inscrit dans cette lecture des mobilités spatiales. Son enquête a montré que si les mobilités quotidiennes des personnes âgées sont limitées par des contraintes endogènes (ressources économiques, état de santé) et exogènes (liées au cadre de vie), elles sont aussi façonnées par des stratégies qui visent à favoriser la sédentarité, un choix

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

qui peut limiter la dégradation de leur qualité de vie (ibid., p.301).

Les travaux abordant simultanément les mobilités quotidiennes et résidentielles restent plutôt rares (Epstein, 2013, p.26). L'essentiel des études identifiées par Epstein dans sa thèse porte sur l'évolution des caractéristiques de la mobilité quotidienne survenant après une mobilité résidentielle (Van Ommeren et al., 1998 ; Baudelle et al., 2004 ; Scheiner, 2006, cités dans Epstein, 2013, p.26). Pour une approche complexe des influences mutuelles entre ces deux types de mobilités replacées dans un contexte de mutations urbaines, l'ouvrage dirigé par Lévy et Dureau (2002), *L'accès à la ville : les mobilités spatiales en questions*, constitue une référence centrale. L'analyse des mobilités, mises en relation avec les recompositions des villes, est appréhendée à partir de trois axes, synthétisés par Lévy (2009) dans son article *Mobilités urbaines : des pratiques sociales aux évolutions territoriales.* Il s'agit de :

- l'accessibilité ;
- du comportement (qui intègre le capital social) ;
- des facteurs économiques et temporels.

Dans cette perspective, des travaux parus ces deux dernières décennies ont permis de mieux comprendre comment le rapport des individus à leurs lieux de vie, configuré par leurs déplacements quotidiens, peut influer sur les choix résidentiels. À l'inverse, les choix de localisation vont à leur tour exercer une contrainte sur les modes de déplacement et induire une restructuration des mobilités quotidiennes, par exemple, à travers une transformation des déplacements vers le lieu d'emploi ou d'étude (Lévy & Dureau, 2002 ; Brevet, 2008 ; Grafmeyer, 2010 ; Le Roux, 2015). Cette présentation des enjeux relatifs à la mobilité quotidienne révèle le nécessaire décloisonnement des approches sur les différents types de mobilité.

1.5 Pour une lecture décloisonnée et systémique des mobilités

Jusqu'à la fin des années 1980, la littérature sur la mobilité reste essentiellement structurée autour des quatre formes spécifiques de la typologie présentée plus haut à partir de Gallez et Kaufmann (2009) (cf. Tableau 1.1, p.28). Chacune de ces formes de mobilité a fait l'objet de champs d'étude spécifiques, riches et prolifiques, avec ses propres concepts, voire ses propres revues (Gallez & Kaufmann, 2009 ; Dureau & Imbert, 2019). Pourtant, Brulhardt et Bassand, dans leur texte fondateur paru en 1981, *La mobilité spatiale en tant que système,* défendent l'idée que :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« les divers flux de mobilité ne sont pas isolés les uns des autres, mais entretiennent entre eux des rapports de causalité, de complémentarité, de subsidiarité, de substitution, d'incompatibilité, etc. »* (Brulhardt & Bassand, 1981, cités dans Dargirolle, 2014, p.13)

Dans la suite de ces réflexions, des géographes et sociologues soulignent dans les années 1990 les limites d'une lecture fragmentée ainsi que la nécessaire articulation des multiples mobilités spatiales dans un contexte de « *mobilité généralisée* » (Lévy & Dureau, 2002). Le rapprochement des champs des mobilités quotidiennes, résidentielles et des migrations s'inscrit dans ce « *tournant de la mobilité* » et donne lieu à l'émergence d'une approche systémique. Celle-ci repose sur l'hypothèse d'un continuum entre leurs différentes déclinaisons, une perspective défendue par Levy :

> *« un continuum sans rupture entre les circulations de courte portée temporelle et les migrations de plus longue durée. La distinction entre "les pendulaires" (déplacements quotidiens liés au travail) et "les voyageurs", entre les "loisirs" et le "tourisme", entre "migration" et "circulation" et, pour les marchandises, entre la "proximité" et la "longue distance" tend à s'estomper car il n'existe pas de rupture franche entre types de motivations, types de déplacement, types de moyens de transport. La mobilité comprend désormais un ensemble d'attentes et de pratiques très fortement liées entre elles. »* (Lévy, s.d)

Ce positionnement induit une réflexion nouvelle sur l'imbrication des échelles au sein desquelles se jouent les interrelations entre des mobilités résidentielles locales, des pratiques quotidiennes au sein du quartier, des migrations pendulaires transfrontalières ou des trajectoires migratoires internationales.

Si la question de la mobilité résidentielle occupera une place majeure dans nos développements ultérieurs, il nous semblait nécessaire de commencer en ouverture par cette réflexion plus large afin de souligner l'imbrication des diverses formes de mobilités spatiales. Pour mieux saisir les logiques sous-jacentes aux mobilités résidentielles, nous proposons au lecteur de revenir sur les concepts-clés de choix résidentiel et de stratégie résidentielle mentionnés plus haut, permettant de reconsidérer les individus comme acteur de leur propre parcours. Ce cadrage nous permettra de souligner les enjeux propres à l'approche biographique des mobilités résidentielles, une perspective de recherche qui a guidé l'ensemble de notre travail de thèse, depuis la définition de nos hypothèses jusqu'à la présentation des résultats de notre enquête de terrain.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2. L'approche biographique : l'individu comme acteur de son parcours résidentiel

Au cours de cette première partie, nous avons déjà pu signaler que l'élargissement des études sur les mobilités a donné lieu à une prise en compte progressive de la capacité des individus à s'affirmer comme acteurs de leur propre vie, dans la définition et la reconfiguration de leurs pratiques spatiales. Cette perspective, qui fait suite à une revalorisation de l'individu dans les sciences sociales, s'est traduite par un recours croissant à la notion de choix résidentiel.

2.1 Les prémices : l'approche rationnelle des choix résidentiels

Les choix résidentiels constituent un objet d'étude déjà ancien qui a été appréhendé par des économistes dès le milieu du XX^{e} siècle avant d'être enrichi par les sciences sociales. Dans les années 1950 et 1960, la compréhension des décisions opérées par un individu au moment d'accéder à un logement s'est essentiellement appuyée sur la théorie économique des choix rationnels (Bonvalet & Brun, 2002). Celle-ci est construite sur l'hypothèse d'un individu rationnel qui, au moment d'acheter telle maison ou de s'installer dans tel appartement, serait en mesure d'optimiser ses choix en des termes économiques et fonctionnels (prix du loyer, superficie du logement, distance par rapport au lieu de travail) (Epstein, 2013). Pour analyser ces arbitrages et saisir le sens des choix résidentiels, les économistes de la Nouvelle Économie Urbaine ont développé un modèle économétrique à partir d'une conception de l'espace urbain organisé autour d'un centre-ville, elle-même inspirée des théories de von Thünen (cité dans Cornuel, 2010). Dans cette ville monocentrique, les individus sont censés partager la même aspiration en faveur d'une installation au plus près du centre et d'un accès à la plus grande surface habitable possible. Dès lors, ces agents économiques se retrouveraient en « *concurrence pour la surface de sol ou de biens immobiliers* » (Bonvalet, 2010) dont la valeur dépendrait de leur centralité et de leur superficie. Ainsi, Bonvalet explique que selon cette perspective :

> *« l'individu ou le ménage, en fonction de ses revenus va donc effectuer à chaque déménagement des arbitrages : vivre en centre-ville ou à la périphérie, acquérir son logement ou rester locataire, habiter un appartement ou une maison. »* (Bonvalet, 2010, p.8)

Cette lecture du choix résidentiel, entendu comme le résultat d'un simple calcul coûts/avantage pour optimiser la localisation et le type de logement, a rapidement fait l'objet de critiques, notamment de la part de Simon (1995). Cet économiste et sociologue de l'École de Chicago oppose à la théorie du choix rationnel celle de la rationalité limitée qu'il précise dans son article *Un modèle comportemental du choix rationnel*[10] (ibid.). L'auteur y souligne

10 Simon, G. (1995). A Behavioral Model of Rational Choice. *Quarterly Journal of Economics, 69,*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

les limites du modèle de la Nouvelle Économie Urbaine en mettant à jour la présence de contraintes qui limitent et influencent les choix des individus. L'impossible accès à l'ensemble des informations pour opérer des choix sur le marché immobilier, comme l'existence de biais cognitifs ou sociaux, sont autant de facteurs qui rendent illusoire cette idée de choix optimal. Pour cet auteur, la rationalité des individus est caractérisée par une certaine marge d'incertitude, elle est subjective, relative, limitée et intuitive. Bourdieu et Wacquant (1992) ont contribué à leur tour à la critique des discours sur l'individu rationnel au profit d'une conception de la rationalité intrinsèquement limitée :

> *« non seulement parce que l'information disponible est limitée, et que l'esprit humain est génériquement limité, qu'il n'a pas les moyens de penser complètement toutes les situations, surtout dans l'urgence de l'action, mais aussi parce que l'esprit humain est socialement limité, socialement structuré. »* (Bourdieu & Wacquant, 1992, p.102)

En ce sens, ces sociologues préfèrent au concept de l'individu rationnel celui d'individu raisonnable, un individu qui orienterait ses pratiques en fonction de chances objectives qu'il aurait intériorisées :

> *« Sans être à proprement parler rationnels* [...] *c'est à dire sans calculer* [...] *sans faire des plans, les agents sociaux sont raisonnables* [...] *: ils sont beaucoup moins bizarres ou abusés que nous ne tendrions spontanément à le croire, et cela précisément parce qu'ils ont intériorisé, au terme d'un long et complexe processus de conditionnement, les chances objectives qui leur sont offertes, et parce qu'ils savent lire l'avenir qui leur convient, qui est fait pour eux et pour lequel ils sont faits (par opposition à ce dont on dit : "ce n'est pas pour nous"), par des anticipations pratiques appréhendant, à la surface même du présent, ce qui s'impose sans délibération comme "à faire" ou "à dire". »* (Bourdieu & Wacquant, 1992, p.105)

2.2 Le retour de l'acteur en sciences sociales, une lecture par les stratégies et les choix résidentiels

Au-delà des sciences économiques et de la seule question des choix résidentiels, c'est plus largement l'ensemble des sciences humaines et sociales qui se sont engagées dans une remise en cause des modèles déterministes et structuralistes au cours des années 1980. Il s'agit alors de « *réhabiliter la place des individus et de leur marge d'autonomie dans les phénomènes sociaux* » (Authier, Bidet et al., 2010, p.7). Des auteurs se sont opposés au postulat de certains sociologues pour qui « *l'individu, étant le produit des structures sociales, peut être négligé dans l'analyse* » (Boudon & Bourricaud, 1982, cités dans Mucchielli, 2012, p.254). Une

99-118.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

critique semblable a aussi été adressée aux géographes. Ainsi Staszak, qui s'est interrogé sur le rapport de ses condisciples à l'espace domestique, évoque au début des années 2000 un « *déni de l'individu, à la fois en tant qu'acteur pertinent* » et en tant « *qu'objet d'étude* » (Staszak, 2001, p.357). Pour lui, l'intérêt des géographes porté sur les structures et les acteurs collectifs se serait développé au détriment de l'individu :

> *« la vision de la société chez les géographes est souvent holistique, c'est pourquoi ils travaillent plus volontiers sur des groupes, des communautés, des classes, etc., qui sont perçus comme les réalités agissantes, les vrais acteurs. Les choix et les comportements individuels comptent pour peu, dans la mesure où ils obéissent en fait, selon les néopositivistes à des règles universelles (celles qui régissent l'homo œconomicus), selon les marxistes à des structures de production, selon d'autres à des déterminations historiques et culturelles. »* (Staszak, 2001, p.356)

Cet effort critique contre une vision structuraliste et déterministe de la société a conduit à ce que Touraine (1984) a pu décrire comme un « *retour de l'acteur* » sur la scène des sciences sociales. C'est dans le cadre de cette évolution des grands modèles théoriques qu'ont émergé les premières réflexions autour de la notion de stratégie résidentielle. Crozier et Friedberg, cités par Epstein (2013), ont souligné, dès la fin des années 1970, que ce concept vient « *compléter celui d'une rationalité purement économique* » (p.38). Dans une première acceptation étymologique, ce terme renvoie à l'image militaire du stratège et à la stratégie entendue comme :

> *« l'art de préparer un plan de campagne, de diriger une armée sur les points décisifs ou stratégiques, et de reconnaître les points sur lesquels il faut, dans les batailles, porter les plus grandes masses de troupes pour assurer le succès. »* (définition du Littré, cité dans Fagnani, 1990)

À travers l'image d'une victoire à atteindre, de « *points décisifs* », cette définition pose de façon centrale une certaine intentionnalité qui se maintient dans l'acceptation contemporaine et plus commune de la stratégie. Au sens élargi, elle peut être définie comme :

> « *un ensemble d'actions coordonnées ou de conduites articulées entre elles en fonction d'un but ou pour arriver à un résultat précis (qu'elles soient élaborées par des individus, des familles ou des collectivités)* » (Fagnani, 1990, p.5).

Fagnani, citant Bourdieu (1986), relativise cependant ce principe d'un objectif conscient ou d'un résultat précis vers lesquels s'orienteraient les stratégies individuelles ou collectives. Les écrits de cet auteur défendent l'existence de stratégies inconscientes :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« ce sont "des ensembles de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente des fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre" et qui sont "collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre". »* (Fagnani, 1990, p.6)

Le faible degré de planification de certaines stratégies et l'absence de perspectives à long terme conduisent d'ailleurs certains auteurs à s'interroger sur la pertinence même du terme de stratégie pour lui préférer celui de « tactique » (Grandjean et al., 1990). Toutefois, un consensus s'est établi autour de l'idée que « *certains acteurs, même s'ils n'explicitent pas clairement leur jeu et s'ils voient leur champ d'action limité par de fortes contraintes, peuvent développer de véritables stratégies* » (ibid.). Aux termes trop rigides de « *résultats précis* », de « *but à atteindre* », des auteurs comme Lévy (2003) ont alors préféré la notion « *d'horizon d'attente* » qui renvoie davantage à « *la représentation d'un contexte souhaitable* » (p.873). Brun, dans les années 1990, parlera quant à lui « *d'espace des possibles* » d'un individu qui, en fonction de ses ressources, sera plus ou moins proche des « *destins probables* » du groupe social auquel il appartient (Godard, 1990).

Dans le champ des études sur l'habitat et le logement, le recours à la notion de stratégie résidentielle se diffuse progressivement à partir de la fin des années 1980. La montée en puissance de ce concept dans des disciplines comme la géographie, la sociologie et la démographie se traduit par l'organisation, en 1988, du séminaire *Stratégies résidentielles*, à l'initiative de Bonvalet et Fribourg. À la suite de cet événement qui marque un tournant important dans la consolidation de cette posture épistémologique, une série d'auteurs s'attacheront à définir et à enrichir cette notion (Brun, 1990 ; Madoré & Pihan, 2003). Au début des années 2000, la publication de l'ouvrage collectif *Métropoles en mouvement : une comparaison internationale* (Dureau et al., 2000) met en lumière la pertinence de cet outil conceptuel pour appréhender les mobilités des ménages dans les villes des Nords comme des Suds. Bonvalet et Dureau (2000), dans leur chapitre *Les modes d'habiter : des choix sous contraintes*, reviennent sur les enjeux induits par cette approche :

> *« Parler de stratégies revient à "restituer à l'acteur sa part d'initiative dans l'élaboration de sa propre existence" (Godard, 1990). Tout en reconnaissant que de multiples facteurs (politique du logement, offre de logement, préférences en matière de mode de vie, revenus, etc.) interviennent dans les choix résidentiels, l'hypothèse émise est que "les individus et les ménages disposent au cours de leur vie d'un minimum de liberté d'action et de lucidité dans leurs pratiques résidentielles" (Brun, 1990). »* (Bonvalet & Dureau, 2000, p.31)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Cette marge de manœuvre est désormais admise par l'ensemble des chercheurs qui s'intéressent à la question des mobilités résidentielles, y compris pour les ménages populaires. Afin de saisir le sens de ces mobilités spatiales, leur attention s'est d'abord portée sur trois facteurs : le statut d'occupation (location, propriété, hébergement, etc.), le type d'habitat (caractéristiques physiques du logement, modèle résidentiel) et sa localisation (quartier, accès aux infrastructures et services, etc.) (Bonvalet & Fribourg, 1990 ; Bonvalet & Dureau, 2000 ; Madoré & Pihan, 2003). Dans sa thèse, Epstein (2008) rappelle que ces éléments ne fonctionnent pas de façon isolée :

> *« un type de logement spécifique est étroitement lié au choix d'un environnement du logement particulier (Dielman & Mulder, 2002). De même, la qualité du cadre de vie perçu par l'habitant est grandement liée aux caractéristiques des logements s'y trouvant (Meyer, 2005). »* (Epstein, 2008, p.28)

Pour Bonvalet (1998), c'est bien la « *combinaison de ces différents éléments qui contribue à donner aux individus conjointement une position sociale et une position résidentielle* » (citée dans Bonvalet & Dureau, 2000, p.134). Par ailleurs, les auteurs engagés dans cette approche soutiennent que la compréhension des choix résidentiels dépend de leur mise en perspective avec les positions résidentielles antérieures des ménages. C'est notamment ce que défendent Grafmeyer et Authier dans leur ouvrage *Sociologue urbaine*, paru en 2008 :

> « *Les mobilités et immobilités résidentielles ne prennent tout leur sens que par rapport à une trajectoire de vie qui engage de façon plus large les différents domaines d'implication des êtres sociaux* » (Grafmeyer & Authier, 2008, cités dans Authier, Bidet et al., 2010, p.4).

2.3 Des choix replacés dans la perspective des trajectoires résidentielles

Le terme de « trajectoire résidentielle » permet alors de resituer les changements de logement dans le temps plus long de l'enchaînement successif des positions résidentielles des individus. Cette notion fait aussi référence :

> *« à la manière dont s'enchaînent et se redéfinissent au fil des existences ces positions – en fonction des ressources et des contraintes objectives de toute nature qui dessinent le champ des possibles, en fonction des mécanismes sociaux qui façonnent les attentes, les jugements, les attitudes et les habitudes des individus, et en fonction de leurs motivations et de leurs desseins. »* (Authier, Bidet et al., 2010, p.4)

Dès lors, une conceptualisation des mobilités résidentielles à travers la notion de « trajectoire » rend nécessaire la prise en compte simultanée des autres formes de mobilité des individus (professionnelles, familiales, sociales, etc). En France, à partir des années 1980, l'étude des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

trajectoires résidentielles a donné lieu à une série de débats autour de la temporalité des choix résidentiels. Ces réflexions ont conduit à l'émergence de l'approche biographique. Cette lecture des comportements individuels s'est traduite par le passage d'une approche transversale – centrée sur l'analyse des relations entre une série d'évènements à un moment donné – à une approche longitudinale des mobilités : « *l'unité d'analyse n'est plus l'évènement, mais la biographie individuelle* » (Dureau & Imbert, 2014, p.1). Ce paradigme est présenté par Courgeau et Franck (2007) à travers l'énoncé suivant :

> *« un individu parcourt, tout au long de sa vie, une trajectoire complexe, qui dépend à un instant donné, de sa trajectoire antérieure et des informations qu'il a pu acquérir dans le passé. »* (Courgeau & Franck, 2007, p.42)

Cette nouvelle perspective a permis de mettre en exergue les interrelations entre des étapes relatives à différentes sphères de la vie des individus et leurs effets dans le déploiement des parcours. Cependant, des critiques ont rapidement été émises quant au risque de réduire la compréhension des choix et des actions par la seule considération des caractéristiques individuelles. C'est en ce sens que Dureau et Imbert insistent sur le risque d'une « *erreur atomiste* » (2014, p.2), produite par l'omission des différents contextes dans lesquels se produisent les actions individuelles (la famille, le quartier, la région, etc.). Cette prise de conscience a donné lieu au développement de nouvelles méthodes d'analyse biographique, plus à même de saisir ces effets de contexte. Pour une analyse plus fine de ces évolutions méthodologiques, le lecteur pourra se rediriger vers le chapitre de Dureau et Imbert sur *L'approche biographique des mobilités résidentielles* (ibid.), consulter l'article de Courgeau (2002), *Évolution ou révolutions dans la pensée démographique ?,* ou encore *l'État des lieux sur les trajectoires résidentielles,* dirigé par Authier, Bidet et al. (2010). Retenons ici que le développement de l'approche biographique, et son appropriation par des chercheurs issus de diverses disciplines, se sont traduits par un renouvellement des études sur la mobilité résidentielle. Les débats théoriques et méthodologiques des dernières décennies ont conduit à une meilleure compréhension de ces mobilités spatiales, en reconnaissant la multiplicité des facteurs qui configurent les choix résidentiels des individus. Il est désormais admis qu'il est nécessaire de replacer ces choix dans le cadre plus large des trajectoires résidentielles et de « *l'enchaînement de séquences biographiques, dans la durée longue de trajets et de projets* » (Grafmeyer, 2010, p.51). En tenant compte de l'interdépendance des différentes trajectoires qui constituent le parcours de vie des individus, l'approche biographique permet de mieux saisir le sens des trajectoires résidentielles, d'en appréhender les logiques et de mettre en lumière les effets de « *contaminations* » d'une sphère à l'autre (sphères résidentielle, sociale,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

familiale, professionnelle, etc.) (Bivardt, 2006, cité dans Bonvalet & Clément, 2019, p.21).

2.4 Des « trajectoires » aux « parcours » résidentiels ?

Avant de poursuivre sur les enjeux de l'approche biographique des mobilités résidentielles, il est important que signaler que l'utilisation du terme de « trajectoire » a parfois été critiquée, car elle pourrait suggérer, à tort, l'idée d'une succession de positions résidentielles dans un ordre tout à fait logique et intelligible (Grafmeyer & Authier, 2008, cités dans Le Roux, 2014, p.66). La remise en question de cette notion a pu amener certains chercheurs inscrits dans des démarches interactionnistes à préférer le concept de « carrière » qui renvoie aux :

> *« facteurs dont dépend la mobilité d'une position à l'autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les desseins des individus. »* (Becker, 1985, cité dans Authier, Bidet et al., 2010, p. 3)

Les auteurs proches de ce paradigme insistent sur le rôle des institutions intermédiaires (entreprises, associations, syndicats, etc.) dans la formalisation des biographies (Perrin-Joly & Kushtanina, 2019). Plus récemment, des chercheurs en sciences sociales ont aussi pu préférer le terme de « parcours » à celui de « trajectoire ». Les sociologues Caradec, Eretul et Melchior (2012), dans l'introduction de l'ouvrage collectif *Les dynamiques des parcours sociaux,* reviennent sur la distinction entre ces deux notions :

> *« Il convient d'insister sur le fait qu'un parcours social ne peut être assimilé à une trajectoire car il n'est jamais linéaire ou, du moins, il ne saurait être prédéfini dans une forme géométrique tracée a priori. Parler de parcours revient à considérer que les existences individuelles ressemblent plutôt aujourd'hui à de multiples fragments de trajectoires mis bout à bout, que ces existences se trouvent, en quelque sorte, composées de morceaux de trajectoires, celles-ci ayant été tronquées, interrompues ou déviées par les évènements vécus, par les choix opérés et par les contraintes subies. »* (Caradec et al., 2012, p.12).

Ces écrits entrent en résonance avec les propos de Le Roux (2015) qui souligne à son tour les limites du recours au terme de trajectoire dans le champ des mobilités résidentielles. L'une d'entre elle serait :

> *« d'interpréter l'ensemble du parcours résidentiel comme la réalisation d'un projet résidentiel unique, maîtrisé et clairement défini à la base, ou encore comme un parcours qui serait le produit d'un certain déterminisme. »* (Le Roux, 2015, p.66)

Il précise en effet que certains choix résidentiels particulièrement contraints peuvent

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« *s'écarter des intentions des ménages* » (ibid.). Le terme de parcours est donc présenté comme plus neutre que celui de trajectoire. Il permettrait de ne pas présupposer d'un sens singulier qui organiserait la succession des changements résidentiels d'un individu ou d'un ménage. Selon lui, le recours à la notion de parcours est particulièrement adapté à un contexte d'évolution des normes sociales, des aspirations et des modes de vie (ibid.). Néanmoins, de nombreux travaux témoignent de la possible mobilisation du concept de trajectoire sans préjuger du degré de maîtrise des individus sur leur mobilité, ni tomber dans une forme de déterminisme (Grafmeyer & Authier, 2008 ; Authier, Bidet et al., 2010). Toujours est-il, la diffusion de la notion de « parcours » s'est accompagnée d'un renouvellement des recherches sur les mobilités résidentielles en faveur d'une approche individuelle et contextualisée. Cette perspective, que nous partageons dans cette thèse, se traduit par une « *analyse singulière des histoires de vie et des représentations que les individus s'en font, ensuite rattachées à leur contexte socio-historique* » (Perrin-Joly & Kushtanina, 2018, p.9). Ces précisions faites, nous nous autoriserons à recourir au terme de « parcours résidentiel » sans nous interdire celui de « trajectoire résidentielle », dès lors que la succession des positions résidentielles sera mise en relation avec l'ensemble des trajectoires de vie des individus (trajectoires familiale, d'étude et de formation, professionnelle, etc.). Nous nous efforcerons également à ne pas éluder les contraintes qui configurent les stratégies et les choix résidentiels. En ce sens, notre recherche doctorale s'inscrit dans le prolongement des réflexions de Grafmeyer et Authier qui soutiennent que parler de trajectoire :

> *« c'est faire l'hypothèse que les mobilités ont* [...] *un sens. Autrement dit, qu'on peut non seulement les décrire, mais en rendre raison, à condition toutefois de situer l'explication au carrefour de logiques d'acteurs et de déterminants structurels. »* (Grafmeyer & Authier, 2008, cités dans Authier, Bidet et al., 2010, p.3)

3. Les logiques sous-jacentes aux choix résidentiels : des aspirations individuelles mises en contexte

L'évolution et la complexification des études sur les mobilités résidentielles ont permis de mettre à jour le caractère multifactoriel des choix résidentiels des individus. Avec Grafmeyer (2010), nous pouvons opérer une première distinction entre deux types de facteur :

> *« d'une part, les ressources et les contraintes objectives de toute nature, qui dessinent le champ de ce qui leur est possible ; d'autre part, les mécanismes sociaux qui ont façonné leurs attentes, leurs jugements, leurs attitudes, leurs habitudes, et par conséquent ce qu'ils estiment souhaitable. »* (Grafmeyer, 2010, p. 35)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Les mécanismes sociaux évoqués ici ont parfois été présentés à travers l'idée de facteurs « subjectifs ». Ici, la distinction que nous opérons entre des facteurs endogènes, propres aux caractéristiques sociales et économique individuelles, et des facteurs structurels dits « objectifs », n'a de sens que pour saisir les interdépendances entre ces éléments de différentes natures.

3.1 Les facteurs individuels et les mécanismes sociaux dans la construction des choix résidentiels

La prise en compte des facteurs relatifs aux mécanismes sociaux a mis en exergue diverses logiques sous-jacentes aux choix résidentiels qui peuvent être exposées comme suit :

> *« des logiques familiales, des logiques statutaires (exigence de distinction ou de reproduction sociale) et/ou des logiques culturalistes (valeurs, normes, mode d'habiter). D'autres dimensions peuvent également influencer le choix, telles que la dimension sensible qui renvoie à tout ce qui relève de l'expérience physique et émotionnelle de l'espace (troubles, nuisances, attachements, parcours familiers). »* (Thomas, 2014, p.98)

En revenant sur certaines de ces distinctions, nous proposons dans cette sous-section de présenter les principaux enjeux propres à ces logiques qui configurent les choix résidentiels des individus et des ménages.

- Le cycle de vie dans l'appréhension des choix résidentiels

L'approche par le cycle de vie constitue l'une des perspectives les plus anciennes pour expliquer les trajectoires résidentielles. Le cycle de vie est défini part Filippi et al. (2007) comme « *la succession des phases de la vie d'un individu, au cours desquelles la composition du ménage auquel il appartient et/ou sa position dans ce ménage changent* » (p.14). Selon ces auteurs, trois caractéristiques doivent alors être prises en compte :

> *« - la structure du ménage à laquelle appartient l'individu et la position qu'il occupe au sein de ce ménage ;*
>
> *- la position dans la société et le type de responsabilités qu'il y assume ou peut y assumer, en particulier sa position par rapport à l'activité économique ;*
>
> *- la situation patrimoniale, suivant que le ménage a eu ou non le temps d'accumuler un patrimoine. »* (Fillipi et al., 2007, p.14)

Dès les années 1940, des chercheurs se sont interrogés sur les effets du cycle de vie familiale sur les changements de résidence. Glick, en 1947, identifie les étapes clés au cours du cycle

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'une famille américaine pouvant conduire à une mobilité résidentielle : la première étape est celle allant du mariage au premier enfant, suivie d'une seconde phase établie entre la dernière naissance et la sortie du domicile parental des premiers enfants. Vient alors le moment de l'installation des enfants puis celui de « *l'étape post-parentale* » lorsque les parents vivent désormais seuls. Enfin, la dernière étape est celle du veuvage (Glick, 1947, cité dans Gallou et al., 2019). À la suite de ces travaux, Lansing et Kish (1957) soutiennent que le cycle familial influe davantage que la variable de l'âge sur les mobilités résidentielles. Si ce modèle convenait assez bien aux trajectoires familiales des années 1950, des bouleversements sociétaux sont venus remettre en cause la pertinence de cette perspective linéaire. Il s'agit notamment de la déstandarisation des trajectoires individuelles, en particulier celle des femmes, et de la diversification des modèles familiaux qui ont cours dans les années 1970.

Dans ce contexte de complexification des structures familiales et des mobilités spatiales, une série d'auteurs ont alors préféré recourir à la notion de parcours de vie dans une approche centrée sur l'individu plutôt que sur la famille (Homocianu, 2009). En lien avec des avancées importantes en démographie et en sociologie, l'analyse des parcours a été marquée par un changement de focale, longtemps centrée sur les « étapes » de la vie, avant de la déplacer sur les passages entre ces mêmes étapes (d'Épinay, 2012). Ces transitions, qui s'opèrent dans des logiques de continuité, de renégociation, voire de rupture, sont des moments propices pour analyser les trajectoires résidentielles. Elles se traduisent en effet par une « *réorganisation des liens interpersonnels et des rôles sociaux, mais aussi par une réorganisation des espaces de vie* » (Authier & Grafmeyer, 1997, cités dans Authier, Bidet et al., 2010, p.42). Authier, Bidet et al. (2010) identifient trois grandes formes de transitions biographiques ayant fait l'objet de travaux importants dans le champ des mobilités résidentielles : l'entrée dans la vie adulte, puis les désunions et les recompositions familiales, enfin le vieillissement et la retraite. À chacune de ces transitions correspondent des besoins et des aspirations résidentielles spécifiques[11]. Les travaux qui partagent cette approche montrent combien les cycles de vie et les changements qu'ils impliquent (changements de position par rapport à l'emploi, de pratiques de loisirs, des besoins en équipements, reconfiguration des structures des relations sociales) se traduisent par une évolution des modes d'utilisation de l'environnement et donc des aspirations en termes d'habitat et de localisation (Filippi et al., 2007). Au cours de la présentation de nos résultats, nous aurons aussi l'occasion d'observer la centralité des

11 Les enjeux propres aux mobilités résidentielles associées aux transitions vers l'âge adulte seront présentés dans le chapitre 3 à partir d'une révision de la littérature produite dans les pays des Nords (section 1, p122) et en Amérique latine (section 2, p.132).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

solidarités familiales et l'importance des recompositions des ménages dans le déploiement des trajectoires résidentielles des jeunes. Dans le paragraphe à venir, nous nous proposons de revenir sur quelques-unes des relations entre les mobilités et les logiques en jeu à l'échelle des ménages, ce qui nous amènera à dépasser les limites du cadre familial pour appréhender celui de l'entourage.

- Des logiques familiales à l'entourage

Depuis la fin des années 1980, les recherches sur les parcours résidentiels manifestent une inscription des trajectoires individuelles dans la perspective plus large de stratégies résidentielles familiales. Cette évolution paradigmatique fait suite à la « redécouverte » des liens d'échanges et des solidarités au sein de la parenté, dans un contexte de mutation des structures familiales et de déstandarisation des parcours de vie (Bonvalet & Gotman,1993 ; Authier, Bidet et al., 2010). Ce regain d'intérêt pour les solidarités familiales a rapidement donné lieu à une remise en question des unités de description classiques des mobilités, à savoir celles du ménage et de l'individu. C'est dans cette optique qu'une série d'auteurs ont cherché à dépasser ces échelles afin d'appréhender le « *groupe familial dans sa complexité* » (Bonvalet et al., 1999, p.1). Si les concepts de famille et de ménage ont pu être adaptés à un modèle familial unique, ils se sont révélés insuffisants au moment de :

> *« cerner réellement ce qui se passe du côté des réseaux, c'est-à-dire les stratégies d'entraide, de mobilité ou de reproduction sociale mises en œuvre au sein de la parenté ; ni donc rendre compte de la morphologie sociale et de son évolution. »* (Bonvalet & Lelièvre, 1995, p.189)

Pour dépasser cette vision classique de la famille, Bonvalet et Lelièvre préfèrent alors la notion d'entourage, entendu comme « *les ménages successifs auxquels a appartenu l'individu, ainsi que les personnes clefs du réseau familial* » (ibid.). Cette notion a ensuite été enrichie et élargie pour capter l'ensemble des personnes jouant un rôle dans le parcours d'un individu. En fonction des enquêtes et des méthodologies employées, la délimitation de l'entourage peut être plus ou moins étendue, intégrant les membres de la famille élargie, les corésidents, voire les amis (Lelièvre & Vivier, 2001, p.1046). Cette approche par l'entourage a conduit à une compréhension plus fine des pratiques résidentielles des individus à travers l'appréhension des « espaces résidentiels » et de « systèmes résidentiels », des notions qui ont été initialement mobilisées dans le cadre d'études sur les mobilités en Afrique et en Amérique latine. L'espace résidentiel renvoie à la « *configuration spatiale définie par l'ensemble des lieux mobilisés (fréquentés ou non) à un moment donné par un individu* ». Quant à l'idée de système résidentiel, elle permet d'insister sur « *l'articulation entre les lieux et sur les pratiques les*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

mettant en relation » (Dureau, 1999, p.333). Le recours à ces concepts a permis de « *rendre compte du caractère multilocal des pratiques spatiales et restituer la dimension familiale dans laquelle elles s'inscrivent* » (Dureau, 2002, p.355).

La question des solidarités familiales a d'abord été interrogée à travers les aides des parents facilitant l'accès au logement de leurs enfants, par le biais de l'héritage, du don d'un bien immobilier, de cautions ou d'aide financières et matérielles (Bonvalet, 1993). La mise à disposition du logement parental ou d'un logement secondaire apparaît également comme l'une des façons de répondre aux besoins résidentiels des jeunes comme des personnes âgées. Par exemple, des travaux menés par Santelli (1993) auprès de familles algériennes montrent que l'aide des descendants vers leurs aînés est une stratégie familiale courante. Dans les métropoles des pays des Suds, le recours à l'hébergement et la cohabitation intergénérationnelle restent l'une des principales alternatives au manque de ressources économiques et au déficit de logement (Bonvalet & Dureau, 2000). Cette pratique résidentielle est souvent déployée suite à des crises dans la trajectoire biographique des individus (rupture d'union conjugale, perte d'un emploi, expulsion du logement, etc.).

Au regard de la multiplicité des formes d'entraides et des rapports affectifs qui se déploient au sein des familles et de l'entourage, les réseaux familiaux et sociaux jouent aussi un rôle important dans les choix de localisation. L'aspiration à maintenir une proximité avec la parentèle et l'entourage est au cœur des stratégies familiales, indépendamment de l'origine sociale (Bonvalet, 1997). À l'inverse, les travaux de Willmott (1991, cité dans Bonvalet, 1993) menés en Grande-Bretagne montrent que des choix pour des localisations éloignées peuvent répondre à une volonté de prise de distance avec l'entourage, dans une logique d'émancipation, voire de rejet de la famille d'origine. Enfin, une autre forme d'aide dont peut bénéficier un individu ou un ménage est l'activation, par les membres de son entourage, de contacts et de relations personnelles pour faciliter la recherche d'un logement. C'est en ce sens que Bonvalet (1993) explique que la famille se transforme parfois en véritable agence immobilière. Les aides directes ou indirectes apportées par l'entourage ne constituent qu'une partie des facteurs qui configurent les parcours résidentiels. La famille, comme instance primaire de socialisation, participe aussi à l'acquisition d'un ensemble de pratiques, de représentations et de dispositions résidentielles :

> *« Dans leurs comportements et leurs itinéraires résidentiels, les familles engagent les représentations sociales et symboliques hiérarchisées qu'elles ont de l'espace résidentiel. Ces représentations sont tout aussi redevables à ce qui circule au sein de la famille élargie comme*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dispositions résidentielles, transmission de biens, traditions et usage des formes d'habitat qu'à une estimation présente du marché immobilier. » (Bertaux-Wiame, 1995, cité dans Authier, Bidet et al., 2010, p.30)

Bonvalet et Gotman (1993) soutiennent également que la transmission dès l'enfance « *d'attitudes, de savoir-faire et de dispositions* » (p.17) renforce des dynamiques de reproduction intergénérationnelle, notamment sur les choix de statut d'occupation. Dans son étude sur les logiques des choix résidentiels des Franciliens, Bonvalet (2010) montre en effet que certaines trajectoires s'inscrivent « *dans une parfaite continuité familiale, aussi bien du point de vue de la localisation que du statut d'occupation* » (p.32).

Il nous semble pertinent de clore cette section sur les interactions entre les logiques familiales et les parcours résidentiels en reprenant la conclusion de l'article de Bonvalet (1997), intitulé *Sociologie de la famille, sociologie du logement : un lien à redéfinir*. Son auteure y propose une typologie des enjeux familiaux autour du logement qui permet de mieux comprendre comment « *vie familiale et projet résidentiel se donnent sens mutuellement* » (p.40). Cette synthèse, riche en perspectives de recherche, constituera l'une des clés d'analyse des parcours résidentiels des jeunes que nous avons rencontrés à Bogotá. Ces enjeux sont de plusieurs ordres :

« - enjeu économique, avec l'accumulation d'un patrimoine immobilier au fil des générations ;
- enjeu affectif, car les liens familiaux peuvent être réactivés – ou parfois distendus – autour des questions du logement (accession à la propriété, résidence secondaire, maison de famille) ;
- enjeu de la reproduction ou non de comportements, parce que le rapport au logement peut contribuer à la formation d'un « habitus familial » et jouer un rôle dans la transmission d'une morale, qui peut être celle de l'épargne, de l'effort ;
- enjeu conjugal dans la mesure où les compromis opérés au sein des couples quant au choix du statut d'occupation, du lieu de résidence, du type d'habitat portent les empreintes des expériences vécues dans l'enfance et en révèlent les effets ;
- enjeu social, dans la mesure où la position résidentielle de l'individu ne concerne pas seulement le ménage dans lequel il vit, mais rejaillit, en quelque sorte, sur l'ensemble du groupe familial. » (Bonvalet, 1997, p.40)

À ce stade, il nous paraît important de revenir sur la question de « l'enjeu social » qui dépasse les logiques familiales et qui renvoie plus largement à des logiques statutaires associées à des exigences de distinction ou de reproduction sociale (Thomas, 2014).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

- Les logiques statutaires des choix résidentiels

Les aspirations au cœur des projets résidentiels constituent des facteurs explicatifs des arbitrages entre les critères relatifs à la localisation, au type d'habitat et au statut d'occupation. Les choix concernant le statut d'occupation (propriété, location, hébergement, occupation de fait, etc.) sont généralement considérés comme les plus déterminants, au point de « *gouverner les autres décisions résidentielles* » (Bonvalet & Dureau, 2000, p.136). Bonvalet et Dureau (ibid.) soutiennent que devenir propriétaire d'un logement, « *c'est l'horizon de presque tous les ménages* » (p.131), dans les métropoles des Nords comme des Suds. Au-delà des avantages pratiques liés à une amélioration des conditions de vie (fin des loyers et des risques d'expulsion locative, plus grande liberté d'appropriation des espaces domestiques), la propriété confère un statut social privilégié. L'accès à la propriété apparaît comme le couronnement « *d'une trajectoire résidentielle qualifiée alors d'ascendante* » (Bonvalet & Clément, 2019, p.23). Ce rêve de propriété peut d'ailleurs se concrétiser au détriment d'autres critères en jeu au moment d'opérer un choix résidentiel, comme les caractéristiques du logement (superficie moindre, faible qualité des matériaux) ou la localisation (éloignement, augmentation des temps et des coûts de transports).

Si le désir de propriété joue souvent un rôle de premier plan dans la définition des projets résidentiels, d'autres statuts d'occupation peuvent aussi satisfaire les aspirations des individus et des ménages. À ce titre, la location a fréquemment été appréhendée comme une situation résidentielle sous contrainte, faute de pouvoir accéder à son propre logement (Bonvalet & Gotman, 1993). Cependant, Dureau (1999), à partir du cas de Bogotá, souligne que « *la location n'est pas forcément subie ni pathologique* » (p.335) et n'induit pas systématiquement de mauvaises conditions d'habitat. Au contraire, faire le choix de la location peut permettre de privilégier d'autres critères résidentiels, notamment le type d'habitat et la localisation qui peuvent à leur tour alimenter des projets de distinction sociale. Contre l'idée que la localisation ne serait qu'une « *simple variable relais* » (Brun, 1990), Bonvalet et Dureau (2000) soutiennent qu'elle doit être appréhendée comme « *le signe d'une position dans la société, et à ce titre jouer le rôle d'une vitrine sociale* » (p.146). Dès le début des années 1980, dans le cadre de travaux sur les classes moyennes en France, des chercheurs ont montré que « *l'inscription dans l'espace résidentiel est un élément constitutif de la position et de l'identité sociales* » (Collet, 2010, p.18). Les choix de localisation traduisent un rapport à l'espace qui se constitue comme le « *support de projections et d'expression de valeurs* » (ibid.). Au-delà des caractéristiques spatiales des lieux vers lesquels des individus aspirent à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

déménager, les dimensions symboliques qui leur sont attachées sont également recherchées. Celles-ci leur permettent de se donner une visibilité dans la ville qui témoignerait de leur position sociale. Cette place dans la société associée au lieu facilite alors la cohésion sociale du groupe de population qui l'habite et permet aux individus d'y développer un sentiment d'appartenance.

Les choix concernant les types d'habitat sont aussi révélateurs de logiques statutaires qu'il est parfois difficile de dissocier des choix de localisation, tant ces critères sont fortement interdépendants. Au même titre que l'éducation, le travail ou la culture, Lévy (1998) soutient que l'habitat est un espace de socialisation, car il participe à la transmission et à l'intériorisation de valeurs, de normes sociales et de pratique. Cette socialisation par l'habitat a la particularité de se concrétiser dans sa morphologie physique. Ainsi :

> *« une barre de logements sociaux, un pavillon, un immeuble haussmannien, un studio ou un grand logement, un logement en location ou en accession à la propriété, sont tous porteurs d'une signification sociale objective et subjective. »* (Lévy, 1998, p.44)

Les normes et les pratiques propres à ces diverses formes d'habitat renvoient à un ensemble de positions sociales distinctes. Dans les métropoles des Suds, la maison individuelle reste généralement le modèle résidentiel le plus recherché. Elle est « *dotée d'un statut social certain dans toutes les classes sociales, y compris les classes dominantes* […] [et] *constitue souvent le modèle de référence dans les classes aisées* » (Bonvalet & Dureau, 2000, p.141). L'étude des modèles résidentiels des élites est riche d'enseignements pour saisir l'évolution des choix relatifs au logement à l'échelle d'une société. En effet, dans une recherche de distinction sociale, les types d'habitat associés aux classes supérieures sont progressivement adoptés par les classes moyennes puis, dans une moindre mesure, par les classes populaires. Ce processus a fait l'objet d'une littérature importante en Amérique latine sur la diffusion au sein d'une part importante de la population du modèle des *conjuntos cerrados*, inspiré des *gated communities* nord-américaines, un modèle qui reste perçu comme l'apanage des classes les plus favorisées (Capron, 2003). Comme l'a montré Moret (2019) à partir de l'exemple du Brésil, pour des ménages de classes moyennes et moyennes basses, l'accès à des ensembles résidentiels fermés d'appartements, produits dans une logique d'imitation à moindre coût des modèles résidentiels sécurisés de haut standing, peut répondre à des aspirations sécuritaires et à un désir de distinction via une tentative de reproduction des modes d'habiter des classes aisées.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

- Les choix résidentiels au prisme de l'habiter

La perspective de l'habiter constitue une clé d'analyse particulièrement féconde pour comprendre les choix résidentiels d'un individu ou d'un ménage. Il est nécessaire de rappeler qu'habiter dépasse la seule action de se loger et que les manières d'habiter ne se réduisent pas aux manières d'occuper un logement. Cette distinction a été opérée par Lefebvre dès les années 1960 à partir d'une relecture des travaux du philosophe allemand Heidegger pour qui habiter signifie d'abord « *être présent au monde et à autrui* » (cité dans Paquot, 2005, p.52). En ce sens, l'habitat est appréhendé au-delà de l'idée d'un simple abri puisqu'il renvoie aux relations des personnes à leur milieu, à leur lieu de vie et plus largement à « *la dimension spatiale de la vie sociale, au rapport de l'homme à l'espace* » (Costes, 2015, p.10). Cette conception de l'habiter, qui constitue selon Lefebvre « *le but, le sens, la finalité de la vie sociale* » (Lefebvre, 1966, cité dans Costes, 2015, p.10), a ensuite été approfondie et replacée dans un contexte de mobilité spatiale accrue des individus à la fin des années 1990. Quelques années plus tard, Stock (2006) a développé l'hypothèse de « l'habiter polytopique » qui décrit les manières dont les individus habitent un ensemble de lieux mis en réseau. Pour Giroud, cette approche renouvelée de l'habiter permet d'attribuer :

> *« une réelle importance à tous les espaces ordinaires, intermédiaires du quotidien, pouvant apparaître au premier regard sans qualité ou fonctionnalité claires (les espaces collectifs publics - la rue, la place, etc. - ou privés - le café, le centre commercial, etc.). »* (Giroud, 2007, p.62)

Depuis deux décennies, les chercheurs qui ont eu recours à cette notion ont mis en lumière la diversité des « manières » d'habiter qui renvoient, d'après Le Roux à :

> *« l'existence de différents types de "rapports" à l'espace urbain qui se dessinent selon les caractéristiques socio-démographiques, les expériences propres aux individus, ainsi que le contexte urbain et les caractéristiques de leur lieu de résidence. »* (Le Roux, 2015, p.75)

Ainsi, les manières d'habiter peuvent être perçues comme le résultat de choix relatifs aux pratiques quotidiennes, à des choix de localisation vers des contextes urbains spécifiques ou des types d'habitat qui permettent de se rapprocher de modes de vie auxquels aspirent les individus et leur ménage. Cette perspective de l'habiter confirme l'intérêt de l'approche biographique qui considère les choix de modes de vie à l'aune des expériences passées des individus (trajectoires résidentielle, professionnelle, familiale, etc.). Cette lecture permet de comprendre comment des individus qui partagent des caractéristiques socio-démographiques proches peuvent entretenir des rapports tout à fait différents avec leur logement, leur

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

voisinage, leur quartier, leur ville. La pluralité des manières d'habiter au sein d'une population a priori homogène est induite par les étapes et les conditions résidentielles antérieures, la situation familiale et le contexte d'habitat (Le Roux, 2015, p.75). Pour Giroud, l'habiter met en jeu :

> *« des compétences, des ressources (sociales, spatiales, économiques, culturelles), du savoir, de la connaissance, de l'expérience, mais aussi des valeurs et des significations ; autant d'éléments propres à chaque individu au sein d'une société et que la pratique ou le discours concrétisent. »* (Giroud, 2007, p.64)

Ces composantes façonnent les rapports des individus aux espaces qu'ils habitent, depuis l'échelle des espaces domestiques à celle de la ville, et elles participent au développement de formes d'appropriation et de représentations spatiales singulières. Ces dynamiques ont été appréhendées par le concept de « rapport résidentiel » construit dans le cadre de travaux sur les centres anciens à la fin des années 1990 (Authier, Bensoussan et al., 2001). En ce sens, les rapports résidentiels sont entendus comme :

> *« des constructions sociales déterminées par les autres types de rapports sociaux des ménages, et par la configuration de leurs contextes d'habitat actuels. Ils sont également le produit de la succession des rapports résidentiels des ménages aux lieux antérieurement habités, et aussi de leurs projets résidentiels. »* (Authier, Bensoussan et al., 2001, p.4)

- Le rapport affectif aux espaces et la dimension sensible des choix résidentiels

Les interrogations autour du rapport à l'espace, des pratiques et des représentations se sont traduites, dans un premier temps, par l'émergence de travaux issus du champ de la psychologie environnementale, sur les dimensions sensibles et les affects (Martouzet, 2014). Leurs répercussions sur les choix résidentiels restent encore assez peu explorées en géographie. La question du lien affectif au lieu a d'abord été appréhendée à travers la notion d'attachement au quartier, perçu comme un « *investissement psychologique d'ordre émotionnel* » (Ramadier, 2007, p.129). La sociabilité et l'ancrage du réseau de relations en constituent l'une des principales dimensions (ibid.). La capacité d'un individu à tisser des liens affectifs avec son lieu de vie est notamment associée à des enjeux d'identification à une position sociale. Sa satisfaction à l'égard de son habitat sera d'autant plus grande si l'identité de son quartier correspond à sa propre position sociale ou à celle à laquelle il aspire. Dans cette perspective, les dimensions sensibles ont trait à un ensemble de représentations sociales sur la ville. Pour Jean (2014a), elles dépendent plus largement de préférences et d'aspirations quant aux manières d'habiter. Celles-ci dépendent de ressources individuelles (capital social,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

culturel, spatial) mais elles renvoient aussi à « *des caractéristiques de l'environnement construit (espaces verts, morphologie du bâti, densité) et naturel (besoin de nature, attrait pour le neuf ou l'ancien)* » (p.109). Si l'attachement à un lieu traduit bien un processus d'identification, les travaux de Feidel nous montrent que ce phénomène complexe dépasse les seules logiques de positionnement social, puisqu'il relève aussi du registre des affects. L'ensemble des vécus affectifs qui accompagnent les désirs constitue selon lui « *un puissant moteur de l'organisation spatiale des sociétés* » (Feildel, 2015, p.2).

Dès lors, il apparaît que l'analyse des choix résidentiels gagne à intégrer la question des émotions pour mieux comprendre comment les qualités sensibles de l'environnement, et la manière dont elles sont vécues par les individus, affectent leurs arbitrages en termes de type d'habitat et de localisation. Des recherches réalisées à Bogotá, Delhi ou Santiago révèlent par exemple que la pollution atmosphérique dans ces villes donne lieu à des stratégies d'éloignement de la part de ménages aisés et motorisés partis s'installer dans des secteurs périphériques (Bonvalet & Dureau, 2000). Aussi, la question des émotions induites par les perceptions de l'insécurité et leurs effets sur le rapport affectif à la ville constitue un objet d'étude assez récent. Il a notamment été exploré, pour le cas de Bogotá, dans le cadre des recherches doctorales de Peña (2015), Avendaño (2016) et Sierra (2020). L'exemple des *conjuntos cerrados*, mentionné plus haut (p.51), montre comment des émotions telles que la peur peuvent participer à la transformation des modes d'habitat et des aspirations résidentielles des populations. Au moment de la restitution de nos résultats, dans la troisième partie de la thèse, nous verrons comment la violence, dans ses multiples dimensions, joue un rôle significatif dans le déploiement des parcours et dans la construction des choix et des aspirations résidentiels des jeunes adultes et de leur ménage.

3.2 Les facteurs structurels dans la construction des choix résidentiels

La présentation des principaux facteurs individuels et subjectifs qui rentrent en jeu dans les choix résidentiels, replacés dans une perspective intégrant l'entourage et des logiques intrafamiliales, témoigne de la complexité inhérente à l'approche biographique dans l'étude des mobilités. Pour autant, il convient de ne pas surévaluer l'autonomie des individus dans la définition de leurs aspirations en termes de logement, ainsi que dans la mise en acte de leurs stratégies résidentielles. L'appréhension de ces questions de recherche rend nécessaire une analyse des facteurs structurels qui influencent ou contraignent l'horizon des possibles des ménages. Plusieurs facteurs peuvent être approchés à travers la notion de structure urbaine des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

villes que Filippi et al. (2007, p.15) définissent comme la combinaison des trois éléments suivants :

- la répartition spatiale des groupes sociaux dans la ville ;
- le parc immobilier composé de segments différenciés, caractérisés tant par un type de biens que par une position dans la ville ;
- la disposition spatiale des équipements à l'intérieur de l'espace urbain.

- Les mobilités résidentielles à l'aune des dynamiques de différenciation sociale de l'espace

Concernant le premier des trois axes mentionnés par Filipi et al. (2007), la littérature scientifique a montré que les mobilités résidentielles sont structurées par les inégalités socio-spatiales autant qu'elles participent à la consolidation de ces dernières. En ce sens, Authier, Bidet et al. (2010) soutiennent que :

> *« Si les espaces peuvent contribuer à qualifier socialement les habitants, inversement ceux-ci qualifient les espaces dans lesquels ils s'inscrivent. Ce sont ainsi des trajectoires résidentielles répétées ou au contraire en évolution qui font la stabilité ou l'évolution des divisions sociales de l'espace. »* (Authier, Bidet et al., 2010, p.60)

Pour étayer leurs propos, ces auteurs s'appuient sur l'exemple des phénomènes de gentrification, un concept apparu dans les années 1960 et qui renvoie à :

> *« une forme particulière d'embourgeoisement d'un espace populaire qui passe par la transformation de l'habitat, des commerces ou de l'espace public. Il s'agit d'une transformation sociale qui se traduit par une transformation matérielle et symbolique de l'espace. C'est aussi un processus d'appropriation d'un espace populaire par des groupes sociaux généralement issus des classes moyennes et supérieures et, parallèlement, une dépossession des habitants des classes populaires. »* (Clerval, 2022)

Ces dynamiques sont généralement observées au sein des quartiers centraux et péricentraux des métropoles. En s'appuyant sur les travaux de Grafmeyer (1991) et de Pinçon et Pinçon-Charlot (1989), Authier, Bidet et al. (2010) expliquent ainsi que « *l'apparente stabilité des quartiers bourgeois* » repose d'une part, sur « *la répétition de choix résidentiels identiques au sein de la bourgeoisie* » et d'autre part, sur « *l'apparition de choix résidentiels nouveaux dans les classes moyennes et sur la diffusion de ce choix à des strates sociales différentes* » (p.35).

Les interférences entre les mobilités résidentielles et les processus de différenciation sociale de l'espace sont également appréhendées par le prisme de la ségrégation résidentielle qui

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

désigne « *la distinction spatiale entre les aires de résidence de groupes de population vivant dans une même agglomération* » (Brun, 1994, p.22). Ces distinctions peuvent notamment s'opérer sur la base de critères démographiques, ethno-raciaux ou économiques. Dans les métropoles latino-américaines, la dimension socio-économique de la ségrégation est celle dont le poids est le plus manifeste (Dureau et al., 2006). Les facteurs structurants des dynamiques de ségrégation résidentielle sont multiples. Ils peuvent être associés à l'histoire des processus d'urbanisation et d'expansion urbaine, aux modes d'accès et à la gestion des ressources foncières, comme aux formes de production du logement. Ces processus peuvent aussi être abordés au travers d'une lecture des politiques publiques. De nombreux travaux de recherche ont pu mettre en évidence les effets de l'action de l'État sur les parcours résidentiels des populations et sur les transformations des territoires (Giroud, 2007 ; Dietrich, 2009 ; Bonvalet, 2010 ; Fol et al., 2014 ; Dureau et al., 2015a). Par ailleurs, l'incapacité de l'État à répondre à la demande de logement participe au déploiement de stratégies résidentielles hors de tout cadre légal, qui contribuent à leur tour à un renforcement des dynamiques de différenciation sociale de l'espace. Ainsi, dans les métropoles des Suds, l'insuffisante production de logements sociaux favorise les pratiques d'auto-construction de ménages dont les ressources ne leur permettent pas d'accéder au marché immobilier formel.

- Vers une complexification des échelles de la ségrégation résidentielle et de son analyse

Dans une perspective embrassant la diversité des acteurs impliqués dans le développement et dans la transformation du marché immobilier, Dureau et al. (2004b) soulignent qu'à Bogotá, la « *très forte segmentation de la production du logement* [...] *joue incontestablement un rôle essentiel dans l'intensité de la ségrégation* » (p.146). Dans leur chapitre d'ouvrage intitulé *Dynamique de peuplement et ségrégations métropolitaines*, les auteurs reviennent sur les effets d'un tel processus :

> *« Dans la phase d'expansion spatiale, les logiques de chacune des formes de production (étatique, capitaliste, sur commande, et auto-construction) ont dessiné un parc de logements à la distribution spatiale bien définie, dont chacun des segments correspond à un peuplement initial par des catégories de population spécifiques. La bipolarisation sociale de l'espace urbain s'est ainsi affirmée, puis étendue, aboutissant à une division globale opposant un Nord riche à un Sud pauvre, sensiblement plus dense. »* (Dureau et al., 2004b, pp.146-147)

L'exemple de Bogotá, qui sera présenté de façon détaillée dans le prochain chapitre, s'inscrit dans une réalité partagée par de nombreuses métropoles de la région. Ces villes sont caractérisées par une « *structure macro-ségrégative* », où les « *dissociations spatiales entre*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

les ménages situés aux deux extrémités de la hiérarchie sociale (les plus riches et les plus pauvres) y sont très nettes » (Demoraës, 2021, p.18). Depuis une vingtaine d'années, les grandes aires urbaines latino-américaines ont connu d'importantes transformations qui ont participé à une reconfiguration des logiques ségrégatives. Rubini (2020), dans sa thèse sur la mobilité résidentielle et la ségrégation urbaine au Chili, revient sur ces récentes mutations :

> *« L'amélioration des conditions de vie de la population dans les quartiers précaires, la diversification sociale des périphéries populaires avec la construction de complexes de logement (généralement fermés) pour les couches moyennes et supérieures, ou les changements des caractéristiques des populations des zones centrales du fait de leur réhabilitation urbaine, sont quelques-unes des mutations socio-territoriales qui ont nourri le débat depuis ce moment sur l'évolution de la forme et des échelles de la ségrégation. »* (Rubini, 2020, p. 77)

Dans un contexte marqué par une complexification des dynamiques de différenciation sociale de l'espace, l'échelle macroscopique ne suffit pas à comprendre les logiques sous-jacentes aux choix résidentiels des individus et des ménages. Les études menées à ce premier niveau d'analyse permettent « *d'identifier les lignes de force selon lesquelles les parcours résidentiels se différencient au sein d'un parc immobilier* » (Grafmeyer, 2010, p.45). Cependant, elles ne permettent pas d'appréhender les effets propres aux contextes locaux sur les mobilités résidentielles, notamment à l'échelle du quartier. Selon Authier, Bensoussan et al. (2001), « *chaque quartier est plus ou moins favorable à la réalisation de parcours résidentiels endogènes, et attire avec plus ou moins de force les habitants des autres villes* » (p.28). Dans leur *État des lieux sur les trajectoires résidentielles*, Authier, Bidet et al.(2010) précisent cette idée en indiquant que :

> *« le type de bâti, la localisation, mais aussi l'évolution du quartier et la façon dont il est perçu, influencent les trajectoires à côté de déterminants plus individuels (âge, transformation de la situation professionnelle ou familiale). »* (Authier, Bidet et al., 2010, p.56)

Ils soulignent d'ailleurs que les recherches qui ont tenté de saisir ces effets de localisation géographique sur les parcours restent plutôt rares. À partir du début des années 2000, quelques auteurs se sont intéressés à cette « *confrontation entre des histoires individuelles et celle de la ville* » (Delaunay & Dureau, 2003, p.89). Selon Giroud, cette perspective revient à mettre en relation « *la dynamique des individus et celle des lieux* » (Giroud, 2007, p.155). Ce changement paradigmatique s'est traduit par un « *rapprochement analytique des transitions biographiques et de l'évolution des contextes* » (Dureau et al., 2005, cités dans Giroud, 2007,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

p.155). Giroud, qui a mis en application cette approche dans le cadre de sa thèse sur le renouvellement urbain et les continuités populaires à Grenoble et Lisbonne, revient sur l'émergence de ce positionnement théorique et méthodologique qu'il décrit de la façon suivante :

> *« Cela conduit* [...] *à promouvoir une "véritable analyse contextuelle dynamique", en considérant chaque lieu comme une catégorie complexe, pouvant être définie par une pluralité de caractéristiques objectives mais aussi subjectives, et dynamique, c'est-à-dire marquée par la succession de configurations particulières et de situations de transition, appelées "transitions contextuelles" et traduisant les modifications des caractéristiques du lieu. »* (Giroud, 2007, p.157)

Cette mise en contexte des parcours résidentiels rend nécessaire une compréhension fine, à l'échelle macro, des dynamiques structurelles relatives à l'histoire du logement, des systèmes de financements, de transports, ainsi qu'une très bonne connaissance des « *histoires micro-locales* » (Bonvalet & Dureau, 2000, p.132), un exercice que nous tenterons de mener à bien dans les chapitres à venir.

- Choix résidentiels et accessibilité aux ressources urbaines

Enfin, la compréhension des relations entre les dynamiques de différenciation sociale de l'espace et la configuration des choix résidentiels passe également par l'analyse des conditions d'accès des ménages à un ensemble de ressources urbaines (accès à l'emploi, à des lieux d'étude, à des commerces, des équipements socio-culturels, etc.) (Bonvalet & Dureau, 2000 ; Lévy & Brun, 2000). En Colombie, et plus largement dans les métropoles des Suds qui ont connu une très forte croissance spatiale dès le milieu du XX^{e} siècle, les défaillances des systèmes de transport publics renforcent « *les effets de distance, les discriminations dans l'accessibilité aux ressources urbaines et les phénomènes de ségrégation spatiale* » (Bonvalet & Dureau, 2000, p.147). Dans les villes des États-Unis, Gleaser et al. (2008) ont pu mettre en lumière les effets des infrastructures de transports publics sur l'évolution des mobilités résidentielles selon les classes sociales. Ainsi, les ménages populaires cherchent à s'installer dans des secteurs bien desservis qui sont, par conséquent, abandonnés par les plus riches qui privilégient des zones uniquement accessibles en voiture (ibid.). Dans une perspective internationale, Bonvalet et Dureau (2000) soulignent qu'au nord comme au sud, les classes les mieux positionnées dans la hiérarchie sociale témoignent d'une plus grande maîtrise des déplacements au sein des espaces métropolitains :

> *« Les cadres arrivent à mieux aménager leur temps, se décalent par rapport aux heures de*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pointe, travaillent à la maison. De plus, ils choisissent d'habiter dans des communes lointaines, mais bien desservies par la route et les réseaux de transport publics. Aussi les personnes qui supportent le plus les inconvénients de l'éloignement du centre sont : les ménages modestes et pauvres, qui deviennent propriétaires au prix d'un allongement du temps de transport […] *; les plus pauvres des villes du Sud, qui ont fui la densité des bidonvilles centraux, le système des pièces en location pour devenir eux aussi propriétaires et souvent propriétaires-bailleurs, parfois au prix de l'emploi ; les femmes, qui subissent plus fortement cet éloignement (Bogota, Paris) et qui payent le plus chèrement le prix de l'accession à la propriété - parfois même les enfants dont les parents choisissent malgré une localisation périphérique de les envoyer dans des établissements scolaires en centre-ville (Bogota). »* (Bonvalet & Dureau, 2000, p.148)

Si l'approche par les classes sociales permet de mettre en exergue certaines inégalités induites par les systèmes de transports à l'échelle des villes et leurs effets sur les parcours résidentiels, l'évolution des modes de déplacement et l'inégale desserte des transports publics selon les secteurs d'une même ville tendent à créer des différentiels d'accessibilité entre des quartiers partageant des positions sociales similaires. Cette réalité est particulièrement marquée dans les métropoles latino-américaines où les habitants des quartiers centraux populaires sont moins affectés par les défaillances des systèmes de transports que ceux des quartiers périphériques (Dureau et al., 2006). Capron (2003) souligne cependant qu'une situation périphérique ne constitue pas systématiquement un désavantage. La consolidation de ces secteurs et la formation de nouvelles centralités peuvent atténuer les effets des inégalités d'accès aux transports et réduire l'aspiration des ménages populaires à s'installer dans les secteurs les mieux desservis. Ces enjeux relatifs aux différentiels d'accessibilité aux ressources urbaines, présentés brièvement ici, ont joué un rôle important au moment de la sélection de nos trois secteurs d'enquête (cf. chapitre 4, section 1, p.166).

Conclusion du chapitre 1

Ce premier chapitre recouvre volontairement un spectre large de la réflexion théorique relative à l'approche biographique des mobilités résidentielles à partir d'une littérature scientifique portant sur des terrains variés. Dès notre première section, en soulignant l'existence des articulations qui relient la mobilité résidentielle et d'autres formes de mobilités spatiales, la question de l'accès au logement des jeunes de quartiers populaires à Bogotá apparaît comme un objet d'étude complexe, dépendant de logiques multifactorielles. Ce retour sur l'émergence des notions de stratégies et de choix résidentiels constitue un premier

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

éclairage qui viendra guider notre analyse des trajectoires des enquêtés. Ces concepts et leur diffusion progressive dans les sciences sociales témoignent d'une attention renouvelée pour l'individu, appréhendé comme sujet et acteur de son propre parcours. L'enjeu scientifique de cette posture est de mieux comprendre comment s'opèrent les choix de logement des ménages dont les marges de manœuvre configurent l'élaboration et la concrétisation de leurs projets résidentiels. La section 3.1 s'est donc attachée à souligner le rôle des facteurs individuels et subjectifs qui façonnent déjà « *l'horizon des possibles* » (Bonvalet & Dureau, 2000) des individus. En replaçant ces acteurs au sein de leur entourage, il apparaît que la famille et les proches jouent un rôle central dans la construction des aspirations résidentielles, en raison de logiques de solidarité à l'œuvre, mais également par la transmission de pratiques et de représentations relatives à l'habitat. Les choix en termes de localisation, de statut d'occupation et de type d'habitat, au-delà des seules logiques familiales, renvoient aussi à des stratégies de distinction et de reproduction sociale, qui peuvent être frustrées ou satisfaites en fonction de la position résidentielle atteinte. La perspective de l'habiter, que nous partageons dans cette thèse, nous semble particulièrement riche pour appréhender les parcours résidentiels dans le cadre d'une approche compréhensive et contextuelle. Les chercheurs inscrits dans cette démarche ont participé à une plus grande compréhension des choix relatifs au logement grâce à l'observation et l'analyse des rapports des individus à l'espace. Les modes d'habiter, révélateurs de modes de vie, renvoient à des expériences passées (résidentielles, familiales, professionnelles), à un ensemble de normes et de valeurs, à des ressources (sociales, spatiales, économiques, culturelles) et des compétences. Ces composantes donnent lieu à des aspirations résidentielles et à des formes d'appropriation des espaces singulières qui ne peuvent être saisies qu'à travers la prise en compte des histoires individuelles. Dans la section 3.2, l'exploration de facteurs structurels a été l'occasion de souligner les effets des contextes urbains sur les parcours qui s'y déploient. Enfin, nous avons vu que l'approche biographique des mobilités résidentielles rend nécessaire une perspective multiscalaire, depuis une échelle macroscopique (effets de la mondialisation, programmes d'habitat, conjoncture économique) à une approche locale (histoire du quartier, dynamiques urbaines locales, caractéristiques du bâti et des logements) en passant par des échelles intermédiaires (processus de différenciation sociale de l'espace métropolitain). Au fil de cette thèse, nous nous attacherons à tenir compte de ces enjeux théoriques et de leurs implications méthodologiques. À ce titre, le prochain chapitre proposera au lecteur une présentation de Bogotá, de son développement urbain et de l'évolution des conditions d'accès au logement, une étape nécessaire à la contextualisation des parcours résidentiels des jeunes que nous y avons rencontrés.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 2

L'ACCÈS AU LOGEMENT ET LES MOBILITÉS RÉSIDENTIELLES DES MÉNAGES POPULAIRES À BOGOTÁ

L'étude des parcours et des choix des individus relatifs au logement ne peut s'opérer sans une compréhension du contexte dans lequel ils s'opèrent. Dans un premier temps, nous chercherons à replacer la question des mobilités résidentielles des secteurs populaires dans le champ des études urbaines latino-américaines. Un rapide état des lieux de la recherche nous permettra de revenir sur l'émergence et le développement des travaux centrés sur cet objet d'étude et d'en saisir les enjeux spécifiques à la région et en particulier à la Colombie (section 1). Dans un second temps, nous présenterons le contexte de Bogotá, en proposant une série de clés de lecture qui nous semblent essentielles pour saisir la nature des reconfigurations socio-spatiales de cette métropole en mutation. Cela nous amènera à souligner le processus de diversification des périphéries populaires qui s'accompagne d'une complexification des logiques de ségrégation résidentielle dans l'aire métropolitaine de la capitale colombienne (section 2). Une fois ce cadre défini, nous centrerons notre attention sur le problème irrésolu de l'accès au logement des ménages populaires. Nous verrons comment le stock de logements auto-construits et la poursuite des logiques d'urbanisation informelle constituent la principale réponse des populations à bas revenus face au déficit résidentiel. Pour autant, nous aurons l'occasion de souligner qu'une part réduite des habitants des secteurs populaires a eu accès à un logement par la voie du marché formel. Nous reviendrons sur les évolutions de cette nouvelle offre légale qui se sont opérées dans le cadre d'une mutation des politiques de logement, marquée par le passage d'un modèle interventionniste à un modèle néolibéral. Au cours de ce second chapitre, suite à l'analyse des reconfigurations socio-spatiales et des mutations du stock de logements existants, nous dresserons un bref panorama des conditions de logement et des parcours résidentiels des ménages populaires (section 3). L'intérêt de cette section sera donc de poser le contexte au sein duquel se déploient les parcours des jeunes adultes que nous avons rencontrés et de saisir les dynamiques structurelles qui viennent configurer leurs choix résidentiels, une étape nécessaire avant de présenter au lecteur les résultats issus de notre travail de terrain.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. L'habitat populaire et les mobilités résidentielles dans la recherche urbaine en Amérique latine et en Colombie.

L'objectif de cette section est de dresser un panorama de la recherche en Amérique latine autour de la question de l'habitat populaire et des mobilités résidentielles. Cet état des lieux constituera un cadrage théorique et bibliographique central pour la poursuite de notre développement, tant dans la construction de notre méthodologie que lors de la présentation de nos résultats.

1.1. L'habitat populaire dans le champ des études urbaines en Amérique latine, une thématique ancienne en constante évolution

C'est à partir des années 1960 que l'on assiste à l'émergence des études sur la ville en Amérique latine, alors que le processus d'urbanisation est déjà bien amorcé dans la plupart des pays de la région, dont certains connaissent même une accélération de leur transition urbaine[12]. Cette décennie est aussi celle de la création des premiers départements universitaires dans le domaine de l'aménagement urbain et régional, notamment en Argentine, au Chili, au Pérou, au Brésil, au Venezuela et en Colombie. L'apparition de ces nouveaux espaces académiques témoigne de la volonté croissante des chercheurs et des autorités publiques de mieux comprendre et appréhender les problèmes engendrés par une croissance très rapide et peu maîtrisée (Valladares & Prates Coelho, 1994).

Le développement des études urbaines est marqué par l'influence notable du renouveau du marxisme et de la montée du structuralisme dans les sciences sociales en Europe, et, par effet de contagion, en Amérique latine (Duhau, 1992). C'est dans ce contexte que le concept de « marginalité », et son variant citadin, la « marginalité urbaine », voient le jour à la fin de la décennie. Ces notions sont élaborées par le jésuite belge Vekemans (Vekemans & Silva, 1969), installé au Chili et président du DESAL[13], par le sociologue péruvien Quijano (1966 ; 1967 ; 1970) et son homologue argentin Germani (1971 ; 1973). Leurs travaux, qui s'inspirent de certains auteurs de l'École de Chicago, viennent compléter, voire s'opposer, à la « théorie de la modernisation » de Parsons (1971). Ces concepts constituent l'un des premiers exemples de réélaboration théorique de paradigmes forgés aux États-Unis et en Europe puis replacés, par des chercheurs étrangers et latino-américains, dans le contexte socio-historique et culturel régional. Dans les années 1970, la marginalité vient donc remettre en question les théories

12 La transition urbaine renvoie à l'accélération du processus d'urbanisation, avec un passage d'une société à prédominance rurale à une société majoritairement urbaine (Dureau et al., 2006, p.59).

13 Centre de recherche pour le Développement Économique et Social en Amérique Latine créé en 1961 à Santiago du Chili (*Centro para el Desarrollo Económico y Social de América Latina – DESAL*).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

fonctionnalistes pour expliquer l'échec et les limites du processus de modernisation promis par l'industrialisation des sociétés. Germani soutient que les pays alors qualifiés de sous-développés sont caractérisés par la coexistence, au sein d'une même société, de « *formes sociales qui appartiennent à deux époques*[14] » (Germani, 1979, cité dans Trovero, 2016, p.308), d'un monde traditionnel et d'un monde moderne, deux secteurs associés à des pratiques et des valeurs qui leur sont propres. Pour Germani, le segment traditionnel constitue un secteur marginal qui n'est pas encore intégré au secteur moderne, c'est-à-dire à la société elle-même. En ce sens, c'est l'absence de participation aux institutions et le fait de ne pas partager des valeurs modernes qui définissent le sujet comme « marginal » (Delfino, 2012). Ce dualisme structurel, une perspective aussi défendue dans les travaux précurseurs du Brésilien Santos (1975), donne lieu à un haut degré de conflictualité et constitue une clé d'analyse du changement social et des mutations dans la sphère économique et politique. Selon les auteurs qui partagent cette approche, cela permet d'expliquer les limites du développement dans la région mais également le « problème urbain » latino-américain. Les quartiers populaires sont donc considérés comme « marginaux », car ils résultent d'une négation de la propriété privée, du fait de l'urbanisation irrégulière de terrains par des migrants d'origine rurale qui, à leur tour, constituent l'antithèse du citadin moderne. Le logement populaire apparaît alors comme la manifestation la plus visible de la présence de ce segment traditionnel de la société dans les villes, et devient l'un des principaux facteurs explicatifs de la « marginalité urbaine » (Carrión, 1988). La consolidation de ce positionnement théorique a donné lieu à la multiplication des travaux sur l'habitat populaire et la pauvreté urbaine. Les dynamiques de migration interne et l'intégration de ces nouveaux habitants dans le processus de modernisation se sont aussi affirmés comme des objets d'études centraux dans les sciences sociales à cette époque (Valladares & Prates Coelho, 1994).

Dans ce contexte, on observe une progressive diffusion de ces thématiques dans les pays où ces questions n'ont pas encore été abordées, ceux où la transition urbaine est plus tardive, notamment en Amérique centrale. C'est aussi au cours des années 1970 qu'émerge la « théorie de la dépendance » qui réfute l'idée que le « sous-développement » ne serait qu'une étape dans le processus linéaire et graduel que supposent les approches développementalistes (Schteingart, 1973 ; Castells, 1974). Dans cette perspective, les grandes puissances économiques occidentales, qui constituent le centre du système capitaliste mondial, sont

14 Les citations provenant de sources non francophones sont données dans notre traduction personnelle.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

tenues pour responsables du « sous-développement » des pays des Suds en raison de leur accaparement des ressources de la périphérie. Les auteurs latino-américains insistent alors sur les effets de la détérioration des termes de l'échange des matières premières sur les économies de la région. Ils mettent aussi en évidence les articulations entre les intérêts des acteurs internationaux du système capitaliste mondial et ceux des capitalismes nationaux, dans le cadre d'un processus d'accumulation de capital par une élite locale (Valladares & Prates Coelho, 1994). Au sein de cette « *structure économique dépendante et déséquilibrée* » (Rollinat, 2005, p.102), la richesse des pays du centre se fait au détriment des pays de la périphérie. Les effets structurels de ce système et les désavantages qu'il induit sur l'organisation des aires urbaines latino-américaines sont alors appréhendés à travers la notion d'« urbanisation dépendante », une théorie élaborée par Quijano (Gorelik, 2018). Au cours de ces années, l'influence de la Nouvelle sociologie urbaine française, inspirée par les travaux d'Althusser et Lefebvre, a un effet considérable sur les approches et les objets de recherches de jeunes chercheurs latino-américains formés en France, souvent lors de périodes d'exil suite à l'arrivée au pouvoir de régimes dictatoriaux (Gorelik, 2018 ; Connolly, 2013). Sur la période allant des années 1970 au début des années 1980, les recherches qui s'inscrivent dans cette approche s'organisent, d'après Duhau (2012), autour de quatre grands axes :

> *« 1) Les politiques urbaines concernant la planification urbaine, le logement, les services et les équipements collectifs ; 2) La production capitaliste de la ville, laquelle concernait d'un côté, elle aussi, les politiques urbaines, notamment l'aménagement et la planification urbaine et d'un autre côté, la promotion immobilière et la rente foncière ; 3) Les luttes urbaines et les mouvements sociaux urbains, en rapport avec la question des moyens de consommation collective ; 4) Les processus d'urbanisation informelle et l'autoproduction du logement. »* (Duhau, 2012, p.8)

La fin des années 1980, puis le début des années 1990, sont perçus comme une phase de bouleversements des cadres théoriques et méthodologiques qui donnent lieu à une diversification des objets d'étude (Metzger & Rebotier, 2016). La remise en cause des modèles déterministes et structuralistes, que nous avons mentionnée au chapitre 1 pour le contexte européen (p.36), s'accompagne en Amérique latine par une critique de la sociologie urbaine néomarxiste portée par des auteurs comme le Brésilien Carlos Nelson dos Santos (1981) ou le Mexicain Duhau (1992). L'urbaniste colombien Pradilla, lors d'un colloque au Mexique organisé en 1991, évoque ainsi l'« *effondrement de la théorie urbaine eurocommuniste* » (Pradilla, 1992, p.11). Sa communication, et celles d'autres participants, furent publiées sous la forme d'articles dans un numéro thématique de la revue *Sociológica*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dont le titre, traduit ici en français, est sans équivoque, *Les nouvelles routes de la recherche urbaine : après les paradigmes* (ibid.)[15]. Les auteurs soulignent l'incapacité de ces modèles paradigmatiques, produits dans les sociétés occidentales, au moment d'appréhender les réalités propres aux villes de la région. Contrairement aux années 1970, l'affiliation des chercheurs à de grands courants théoriques perd de son importance, aussi, la place de la théorie dans les études urbaines est redéfinie :

> *« On abandonne cette forme de déductivisme qui consistait à confirmer, à travers la recherche empirique, les postulats qui constituaient le point de départ, et la théorie a eu tendance à fonctionner beaucoup plus comme un outil pour définir les problèmes, formuler des questions et fournir des instruments pour l'interprétation de processus. »* (Duhau, 2000, p.17)

Ce repositionnement de la théorie donne lieu à une revalorisation du travail de terrain, qui semble jusqu'alors jouer un rôle plutôt secondaire. Hiernaux (2003), pour le cas mexicain, souligne que les terrains et les méthodes d'enquête ont, la plupart du temps, été choisis pour obtenir les résultats espérés au regard du cadre théorique formulé au préalable. Ainsi, « *il y avait donc bien un* "*terrain*"*, mais sa finalité n'était autre que de renforcer la* "*vérité*" *proposée par la théorie employée* ». (ibid., p.11).

Parmi les thématiques abordées par les auteurs de cette période, on retrouve notamment la question de la violence dans les villes (criminalité, délinquance, trafic de drogue, violence contre les femmes et les enfants) (Imbush et al., 2011), la participation citoyenne et, dans une moindre mesure, l'environnement et le genre, deux approches intégrées à l'analyse des phénomènes urbains qui se sont surtout consolidées dans les années 1990 (Schteingart, 1995 ; Cuervo, 2012). Les recherches menées au cours de cette décennie et au début des années 2000 témoignent également de l'influence des théories de la « ville globale » (Sassen, 1991 ; 2004). De nombreux travaux cherchent alors à évaluer l'impact des réformes néolibérales et les effets de la globalisation sur les processus d'urbanisation (Rodríguez & Rodríguez 2009 ; Carrión & Dammert, 2016). Leurs auteurs s'interrogent notamment sur les caractéristiques de la nouvelle structure économique des villes, les reconfigurations des politiques d'habitat et leurs effets sur les conditions de logement et les inégalités socio-spatiales (Rodríguez & Sugranyes, 2005 ; Janoschka, 2002). Le lecteur soucieux d'approfondir ces questions pourra consulter l'état de l'art dressé par Cuervo (2003) pour la CEPAL et qui revient sur les principales études

15 Pradilla, E. (1992). Las teorías urbanas en la crisis actual. *Sociológica México*, *Nuevas rutas de la investigación urbana : después de los paradigmas*, *7*(18).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

réalisées dans cette perspective sur les métropoles brésiliennes, argentines, chiliennes et mexicaines. Hiernaux et Lindón (2006), dans leur article sur le développement de la géographie urbaine en Amérique latine, soulignent également l'émergence de travaux sur les villes moyennes et intermédiaires, les processus de désindustrialisation des villes, les nouvelles pratiques de consommation urbaine (et la construction de grands centres commerciaux sur le modèle nord-américain), les quartiers fermés, les imaginaires urbains, la gentrification, ou encore sur le patrimoine urbain. Au même moment, la mise en place de politiques de décentralisation et la redéfinition du rôle des États centraux se traduisent, dans le champ des études urbaines, par une multiplication des recherches autour de la gouvernance et des pouvoirs locaux. Dans ce contexte, le début des années 2000 se caractérise aussi par une prise de distance à l'égard de la figure de l'État comme principal sujet d'étude, alors que la société civile et les habitants s'affirment comme des éléments clé dans la compréhension des dynamiques urbaines. Dureau, Barbary et Lulle (2004) constatent en effet que :

> *« Les habitants sont* [...] *remis au-devant de la scène ; en même temps que les chercheurs reconnaissent aux citadins un rôle effectif dans la production de la ville, des hommes politiques leur imputent une part de responsabilité dans certains dysfonctionnements urbains. »* (Dureau et al., 2004, p.123)

Les chercheurs latino-américains engagés dans des réflexions autour de l'habitat populaire privilégient alors l'étude des trajectoires et des stratégies résidentielles (Hiernaux & Lindón, 2003), dans la perspective plus large de l'approche biographique des mobilités résidentielles.

1.2 De l'émergence à la consolidation des études sur la mobilité résidentielle dans la région et en Colombie

Si l'on observe une multiplication des recherches sur les mobilités résidentielles à partir du début des années 2000, plusieurs travaux novateurs ont été réalisés dès les années 1970, d'abord par des chercheurs étrangers. Comme le signalent Ramírez (2016) ou Cosacov et al. (2018), les Britanniques Gilbert et Ward font figure de pionniers dans l'analyse des mobilités intra-urbaines des secteurs populaires à Bogotá et à México (Ward, 1976 ; Gilbert & Ward, 1982). Pour la période allant des années 1980 au début des années 1990, Ramírez (2016) repère quelques enquêtes sur les villes de Montevideo, Brasilia et San Miguel de Tucumán. L'analyse porte essentiellement sur les changements résidentiels des ménages populaires mis en perspective avec les processus d'expansion urbaine et de métropolisation (Mansilla, 1993, cité dans Ramírez, 2016, p.23). Cette approche est celle partagée par Lozano qui, à partir de l'exemple de la capitale mexicaine, appréhende la mobilité résidentielle comme un « *facteur*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

majeur de l'expansion urbaine récente » et porte son attention sur « *certains aspects particuliers des individus qui, en tant que migrants, donnent forme et structurent la croissance urbaine* » (Lozano, 1995, cité dans Cosacov et al., 2018, p.104). Un dernier auteur incontournable du début des années 1990, qui constitue encore aujourd'hui une référence dans le champ des études sur les mobilités résidentielles, est le Brésilien Smolka, qui publie en 1992, *Mobilité intra-urbaine à Rio de Janeiro : de la stratification sociale à la ségrégation résidentielle de l'espace*[16]. Ramírez (2016) synthétise sa démarche de la façon suivante :

> *« Grâce aux données provenant de l'achat et de la vente de biens immobiliers, il effectue une analyse détaillée de la mobilité résidentielle, en essayant d'observer les lieux d'origine et de destination des personnes impliquées dans les déménagements. Ainsi, à travers une approximation quantitative de ce processus, il met en évidence les relations existantes entre la mobilité et la structuration interne de la ville, où les processus intenses de ségrégation socio-spatiale caractérisent la ville de Rio de Janeiro. »* (Ramírez, 2016, p.24)

Au même moment, on assiste au lancement d'une étude de grande ampleur dans la capitale colombienne, le programme CEDE-ORSTOM, qui portait sur « *les formes de mobilité spatiale des populations de Bogotá (Colombie) et leur impact sur la dynamique de l'aire métropolitaine* » (Dureau, 1994, p.1). Ces travaux ont été dirigés par Dureau, Flórez et Hoyos dans le cadre d'un accord de coopération scientifique entre l'ORSTOM (l'actuel IRD) et le Centre d'Études sur le Développement Économique (CEDE) de l'Université des Andes. Le système d'observation mis en place repose sur une approche quantitative des mobilités résidentielles à travers la reconstruction des trajectoires migratoires des membres du ménage de la personne enquêtée (enquête statistique à deux passages à un an d'intervalle, menée auprès d'un échantillon d'environ 1000 ménages). La collecte de données a également été complétée par une approche anthropologique (une soixantaine d'entretiens semi-directifs approfondis) (Dureau, 1994 ; Dureau & Flórez, 1997). Enfin, le recueil d'informations supplémentaires sur les contextes locaux des onze secteurs d'enquête sélectionnés a aussi permis d'interroger les effets de quartiers sur les pratiques résidentielles des individus et des ménages, et, à l'inverse, les effets de ces pratiques sur les configurations socio-spatiales de l'aire métropolitaine de Bogotá.

Quelques années plus tard, alors que l'on a entre-temps pu observer une multiplication et une complexification des collectes biographiques en Amérique latine, mais aussi en Afrique et en

16 Smolka, M. (1992). Mobilidade intra-urbana no Rio de Janeiro : da estratificação social à segregação residencial no espaço. *Revista Brasileira de Estudos de População*, *9*(2), 97-114.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Asie (GRAB, 1999), Dureau, accompagnée de Gouëset, Lulle, Souchaud et Delaunay, coordonne un second programme international de recherche, cette fois-ci dans une perspective comparative. Centré sur Bogotá et deux autres métropoles latino-américaines, Santiago au Chili et São Paulo au Brésil, le projet METAL, *Métropoles d'Amérique Latine dans la mondialisation*, lancé en 2007, a pour principal objectif de mieux comprendre les reconfigurations socio-spatiales en cours depuis les années 1980. Une attention particulière a été portée sur les dynamiques de peuplement et les nouvelles formes de différentiation sociale de l'espace. Deux approches, jusqu'alors rarement menées conjointement, ont été privilégiées. Il s'agit d'une double lecture :

> *« par le comportement des habitants (pratiques de l'espace urbain et systèmes de mobilités, depuis les circulations internationales jusqu'aux déplacements quotidiens) et par les différents registres de l'action publique (politique migratoire, action sur le logement ou le transport). »* (Dureau, 2012, p.2)

Ce programme de recherche, par la publication de nombreux articles (par exemple, Demoraës et al., 2010 ; Dureau & Gouëset, 2010), la production de thèses de doctorat (Contreras, 2012 ; Córdoba, 2014 ; Le Roux, 2015), et la parution de l'ouvrage collectif *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo* (Dureau et al., 2015a), a donné lieu à des avancées considérables dans le champ des études urbaines et des mobilités résidentielles en Amérique latine et plus largement dans les pays des Suds[17]. Les méthodes, les résultats et les analyses issus de ces travaux constitueront des références essentielles dans le développement de notre réflexion tout au long de la thèse.

1.3 Un détour par le populaire, les enjeux d'une catégorie polysémique

Nous l'avons précisé dans la première section de ce chapitre, depuis les années 1970, l'habitat populaire s'est constitué comme objet d'étude central en Amérique latine (Conolly, 2013). L'inscription de notre thèse dans cette tradition ancienne de la recherche mérite à ce stade quelques précisions sur cette catégorie du « populaire », que l'on associe tout à la fois à des types d'habitat, des quartiers, des modes d'habiter et à certains secteurs de la population, sans forcément s'interroger sur les enjeux épistémologiques, voire idéologiques, de ce qualificatif. Un détour par le populaire est d'autant plus nécessaire au regard du caractère polysémique et finalement assez flou de cette notion. Bourdieu dans son article, *Vous avez dit "populaire" ?* (1983), s'est montré très critique par rapport aux usages qui sont faits de ce terme. Il y

17 Une part importante des publications issues de ce programme de recherche est consultable à partir de ce lien : https://anr.hal.science/search/index/?q=%2A&rows=30&anrProjectReference_s=ANR-07-SUDS-0025&anrProjectAcronym_s=METAL

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dénonce les « *vertus mystificatrices* » de la catégorie de « *milieu populaire* », qui constituerait une « *notion à extension indéterminée* » (Bourdieu, 1983, p.98). Dans le champ de la production scientifique, tout à chacun peut, selon lui, « *en manipuler inconsciemment l'extension pour l'ajuster à ses intérêts, à ses préjugés ou à ses fantasmes sociaux* » (ibid.). Cette apposition « *fourre-tout* », lorsqu'elle est mobilisée pour qualifier des quartiers, évoque souvent dans l'imaginaire collectif l'idée d'une concentration des phénomènes d'exclusion, d'insécurité, à l'image de quartiers mal construits, mal entretenus, des quartiers stigmatisés perçus comme le « *négatif de la ville* » (Avenel, 2009). À l'inverse, ce qualificatif, en Europe comme en Amérique latine, peut aussi renvoyer à des valeurs et à des modes de vie parfois fantasmés tels que la solidarité, la tolérance, l'interconnaissance, au risque d'édulcorer des réalités sociales marquées par de profondes inégalités et injustices (Giroud, 2005).

Lorsqu'il s'agit de désigner par ce terme une catégorie spécifique de la population, et pour dépasser les lectures antagonistes évoquées précédemment, nous pouvons, avec Schwartz (1997, 2011), définir le populaire en nous appuyant sur deux dimensions majeures. Ce terme désigne d'abord :

> *« l'ensemble des groupes sociaux caractérisés par une position dominée à l'échelle de l'espace social, de façon multidimensionnelle (économiquement, culturellement et symboliquement) et qui partagent de ce fait "un avenir probable". »* (Schwartz, 1997, cité dans Siblot et al., 2015, p.39)

Cette notion implique ensuite que « *ces groupes partagent des traits communs en termes de culture, de modes de vie et de représentations* » (ibid.), qui les différencient des autres groupes sociaux. Selon lui, c'est d'ailleurs cette unité culturelle qui justifie en sciences sociales de parler de classes « populaires » plutôt que d'employer un terme qui renverrait exclusivement à leurs positions au bas de la stratification sociale, des classes exclusivement définies comme « dominées » ou « inférieures ». Dans le champ des études urbaines, parler d'habitat populaire permet ainsi de dépasser une lecture qui se réduirait à une analyse des conditions de logement et des pratiques résidentielles de catégories de la population définies par leurs seules conditions économiques. C'est ce qu'évoquait Veschambre dans un texte publié en 2004 dans la revue *ESO Travaux et Document*. Faire le choix de parler d'habitat populaire plutôt que d'habitat des pauvres autorise selon lui « *d'envisager plus largement les populations dont le champ des possibles et les ressources symboliques en matière d'habitat sont limitées* » (Veschambre, 2004, p.136). Ainsi, s'interroger sur la question de l'habitat populaire revient à s'intéresser à « *ceux qui ne maîtrisent pas leur habitat et leur lieu de*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

résidence, que ce soit dans le logement social ou dans les différentes formes d'habitat précaire », sans pour autant « *nier les capacités des catégories populaires à développer certaines formes d'appropriation de l'espace résidentiel* » (ibid.). La diversité des formes d'habitat populaire que Veschambre mentionne ici (« *logement social* », « *différentes formes d'habitat précaire* »), est un élément central qui justifie selon nous le recours à cette terminologie. L'habitat populaire dans les pays des Suds renvoie d'abord, dans l'imaginaire collectif, au logement auto-construit, au « *logement du peuple par le peuple* » pour reprendre l'expression de Tribillon (1988). Cet auteur, qui a surtout travaillé sur des terrains africains, définit cette catégorie comme « *un habitat informel (forme du procès de production), anormal (norme technique), souvent illégal (légalité foncière, urbanistique ou administrative)* » (ibid., p.1136). En Amérique latine, selon le pays, l'époque ou les positionnements épistémologiques des chercheurs, les quartiers qui résultent de ces dynamiques informelles ont fait l'objet d'une incroyable diversité des formules utilisées pour les qualifier. À titre d'exemple, Connolly lors d'une conférence donnée au Mexique en 2011, cite quelques-uns des termes les plus courants, qu'il nous semble parfois bien délicat de traduire, tant ce champ lexical en français est, en comparaison, restreint, voire réducteur. On trouve ainsi, dans les textes des chercheurs latino-américains, les expressions suivantes :

> *« Barriadas, favelas, pueblos jóvenes, barrios, barrios de rancho, barrios populares, lotificaciones irregulares, asentamientos humanos autoproducidos, asentamiento urbanos (o humanos) irregulares, populares, no-controlados o precarios, colonias populares o proletarias, villas miseria, callampas, urbanización informal, fraccionamientos clandestinos, piratas, urbanización popular... »* (Connolly, 2011, p.6)

La catégorie d'habitat populaire renvoie donc à cette série de termes présentés ici, qui insistent sur le caractère illégal, irrégulier, précaire, clandestin ou informel. Cependant, elle intègre aussi des ensembles résidentiels à bas coût construits dans le cadre de politique d'habitat, des quartiers historiques construits légalement, parfois à destination de classes moyennes ou aisées puis réinvestis par des ménages populaires, des logements en location (auto-construits ou non) au sein de quartiers centraux ou périphériques, et même certains types d'habitation dans des territoires ruraux. L'un des intérêts de cette notion est donc d'appréhender l'hétérogénéité et la complexité des formes d'habitat propres aux ménages populaires. Elle permet aussi de dépasser une lecture dichotomique d'une ville latino-américaine qui serait composée, d'une part, par la ville formelle et d'autre part, par la ville informelle. Ce positionnement fait écho à l'effort de déconstruction de la centralité du couple formel (et légal) - informel (et illégal) dans l'analyse des aires urbaines, porté par des chercheurs inscrits

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dans une perspective postcoloniale (Varley, 2013 ; Roy, 2005). Dans la prochaine section, à partir de l'exemple de Bogotá, nous verrons que l'entrelacement des logiques formelles et informelles qui caractérise les villes de la région met en évidence les limites de cette lecture duale des territoires urbains. Si nous insistions plus haut sur l'idée que la catégorie « populaire » permet de dépasser une lecture réduite à la seule prise en compte du niveau de ressources économiques des individus ou des ménages, à des fins statistiques, la variable des revenus reste un indicateur fréquemment utilisé. Cette approche a notamment été utilisée dans le cadre du programme METAL. Pour le cas de Bogotá, est défini comme populaire l'ensemble des ménages à revenus bas (moins d'un salaire minimum) et « moyens-bas » (de un à deux salaires minimums) (Lulle et al., 2014, p.4). Dans l'univers de cette enquête menée en 2009, 20 % des ménages interrogés relèvent de la sous-catégorie des bas revenus et 46 % de celle des revenus « moyens-bas » (ibid.).

Un second indicateur a aussi été mobilisé au cours de cette étude, l'ICS ou Indice de Condition Sociale du ménage. Utilisé en Amérique latine dès les années 1990 (Demoraes et al., 2010), cet outil est depuis couramment repris dans les études urbaines menées à Bogotá, notamment dans de nombreux travaux que nous mobiliserons au cours de cette thèse (Salas, 2008 ; Dureau et al., 2014 ; Le Roux, 2015). L'ICS renvoie à « *la somme des années d'étude des membres du ménage de plus de 15 ans, divisée par le nombre de personnes par pièce dans le logement* » (Dureau et al., 2004, p.142). Pour Dureau et al. (ibid.), cet indicateur est particulièrement pertinent en raison de « *l'étroite association du niveau d'éducation et de la promiscuité dans le logement avec le revenu* » (qui n'est pas demandé lors des recensements de population). Son calcul donne lieu à la création de six classes, la première correspondant aux 10 % des ménages les plus pauvres, la dernière aux 10 % les plus riches, « *les classes 2 et 5 correspondant aux 15 % suivants, les classes 3 et 4 aux 25 % des ménages inférieurs et supérieurs à la médiane* » (Demoraes et al., 2010). À partir de cet indice, peuvent être considérés comme populaires les ménages des classes 1 et 2 (voir par exemple les figures 2.22 et 2.23, p.117).

2. Bogotá, une métropole en mutation

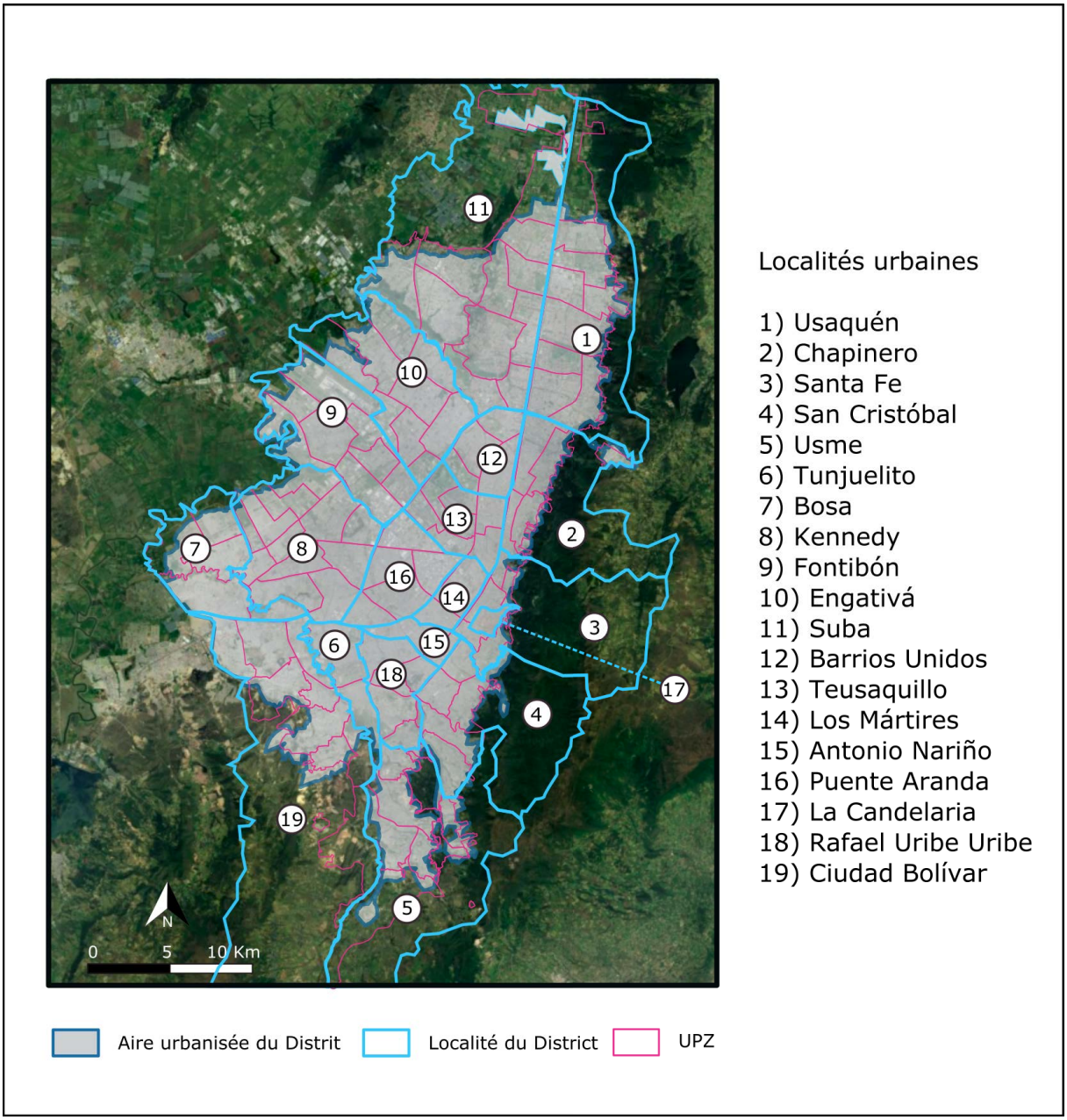
Ces précisions étant faites, il nous importe désormais de présenter au lecteur la ville de Bogotá, ce qui nous amènera notamment à explorer les transformations de ses quartiers populaires et des conditions d'accès au logement des ménages qui les habitent.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2.1. Bogotá dans le système de villes colombiennes, d'une configuration quadricéphale au renforcement de la primauté urbaine

Bogotá, capitale politique et économique de la Colombie, se situe à 2640 mètres d'altitude, au pied du chaînon andin de Monserrate et s'étend, en demi-cercle, sur le haut-plateau de la Savane.

Figure 2.1. Découpage administratif du District de Bogotá



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source de l'image satellite : *Google Earth*, 2021.

Fondée en 1538 par le conquistador espagnol Gonzalo Jiménez de Quesada, la ville bénéficie du statut de District Capital, inscrit dans la constitution de 1991, ce qui lui octroie, au même titre que les départements, une certaine autonomie relative aux secteurs de la santé, de l'éducation, des transports ou encore de l'habitat (Gouëset et al., 2005). Le District de Bogotá

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

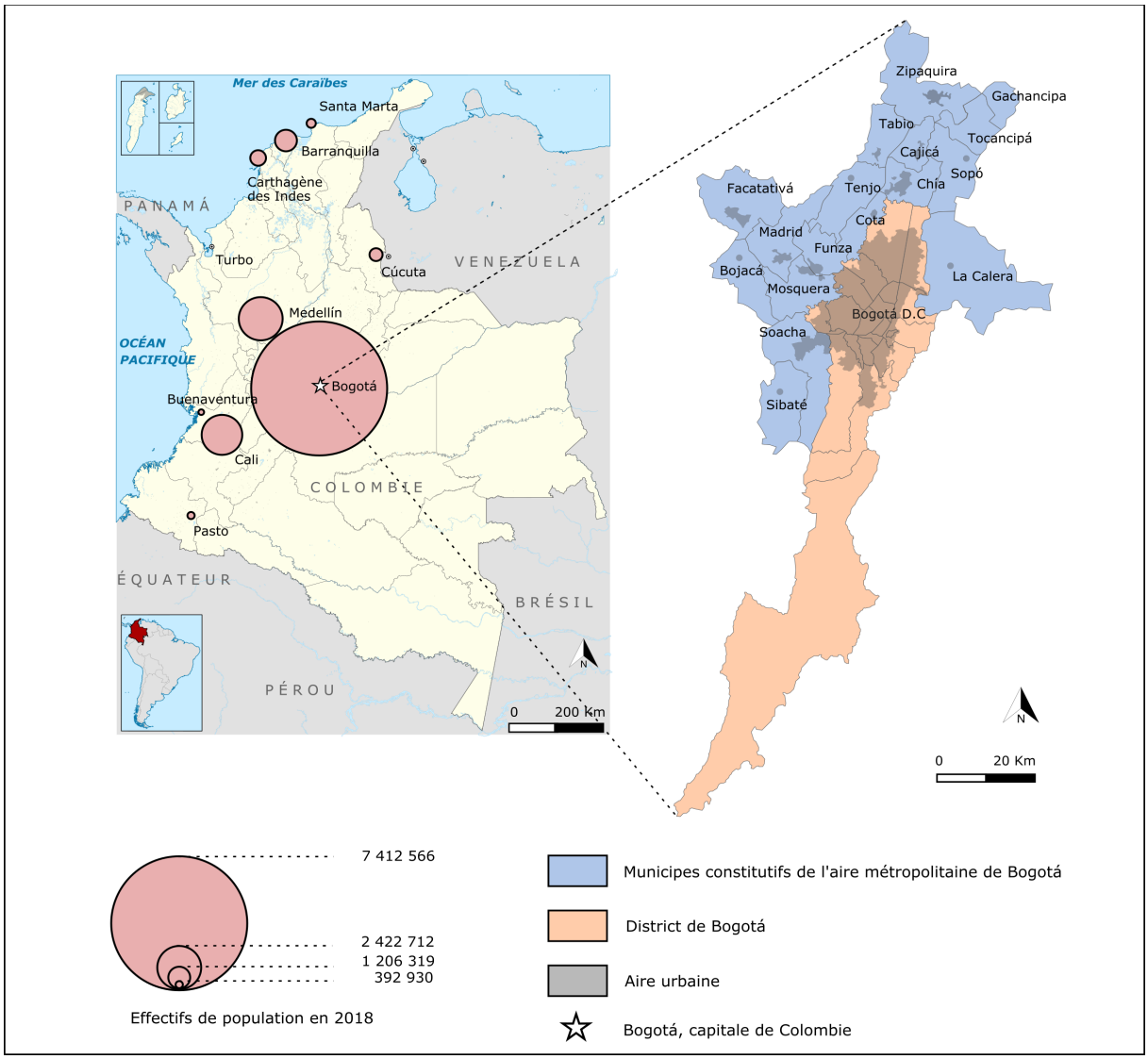
est composé de 20 localités (équivalant aux arrondissements de certaines grandes métropoles françaises) (cf. Figure 2.1). Six d'entre elles, Engativá, Fontibón, Suba, Usme, Usaquén et Bosa, sont d'anciens municipes annexés en 1954. Parmi ces localités, 19 sont à prédominance urbaine et une dernière, le Sumapaz, la plus grande et la moins peuplée, au sud de la ville, est de caractère rural. Au sein de ces localités, sont désignés un maire et un conseil d'administration local (*Junta de Administración Local - JAL*). Ce découpage administratif entend favoriser la participation effective des citoyens et ces instances apparaissent comme une interface entre la population et la municipalité de Bogotá. À l'échelle des quartiers, les habitants peuvent s'organiser au sein de Juntes d'Action Communale (*Juntas de Acción Comunal - JAC*), des instances participatives dont les membres sont élus, à l'initiative d'actions collectives, en particulier dans les secteurs populaires. Les localités sont, à leur tour, divisées en Unités de Planification Zonales, les UPZ (*Unidad de Planeación Zonal*). Cet instrument d'aménagement doit permettre d'appliquer les normes d'urbanisme à un niveau plus fin et donc de prendre en compte les différences qui peuvent exister d'un secteur à un autre au sein d'une même localité. Les UPZ sont constituées d'ensemble de quartiers qui présentent des caractéristiques communes en termes d'urbanisation, des fonctions urbaines et des principales activités économiques qui s'y développent (CCB, s.d). En moyenne, une localité est sous-divisée en quatre UPZ, jusqu'à douze pour la localité de Kennedy, et seulement une UPZ pour la localité de la Candelaria (centre de Bogotá). L'ensemble des localités s'étend sur 163 636 hectares, dont 37 895 relèvent de la catégorie de sol urbain, 122 677 de sol rural et 2 974 hectares constituent l'aire d'expansion urbaine, des secteurs qui doivent être habilités par le District afin d'être urbanisés (SDP, 2020a).

Dès les années 1970, des relations de dépendance fonctionnelle se sont établies entre le District Capital et les municipalités de la Savane de Bogotá, notamment en termes d'habitat et de marché de l'emploi (Salas, 2008). Les travaux académiques qui portent sur les dynamiques territoriales métropolitaines ne font pas consensus sur le nombre de municipes à intégrer à cette aire. La carte que nous proposons à la suite s'arrête à 18 municipes et rejoint la définition proposée par Salas dans sa thèse sur la ségrégation résidentielle et la production du logement à Bogotá (ibid.) (cf. Figure 2.2). Certaines études vont jusqu'à inclure 20 municipes. Le dernier recensement, réalisé en 2018, compte, pour le seul District, 7 566 185 habitants (dont 7 412 566 dans son aire urbaine, soit 97,6 % des habitants), alors que les projections de population à partir du recensement de 2005, prévoyaient près de 8,2 millions habitants. D'après le directeur de DANE, cet écart s'explique en partie par une baisse de la fécondité à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Bogotá, avec un taux particulièrement bas par rapport à la moyenne nationale. Cela est en partie lié à une plus grande insertion professionnelle des femmes et à un meilleur contrôle des naissances. Un second facteur est le départ des ménages les plus mobiles vers les municipalités voisines, en raison de l'augmentation des prix du foncier (Gómez, 2019). À l'échelle du pays, la population nationale a été multipliée par plus de dix entre le recensement de 1905 (4,5 millions d'habitants) et celui de 2018, une croissance qui s'amorce avec le début de la transition démographique, dès la fin des années 1930. Cette dynamique traduit une forte baisse de la mortalité dont le taux brut passe de 25 à 14 % en l'espace de 20 ans (Dureau & Flórez, 1996, pp.139-166).

Figure 2.2. Aire métropolitaine de Bogotá en Colombie

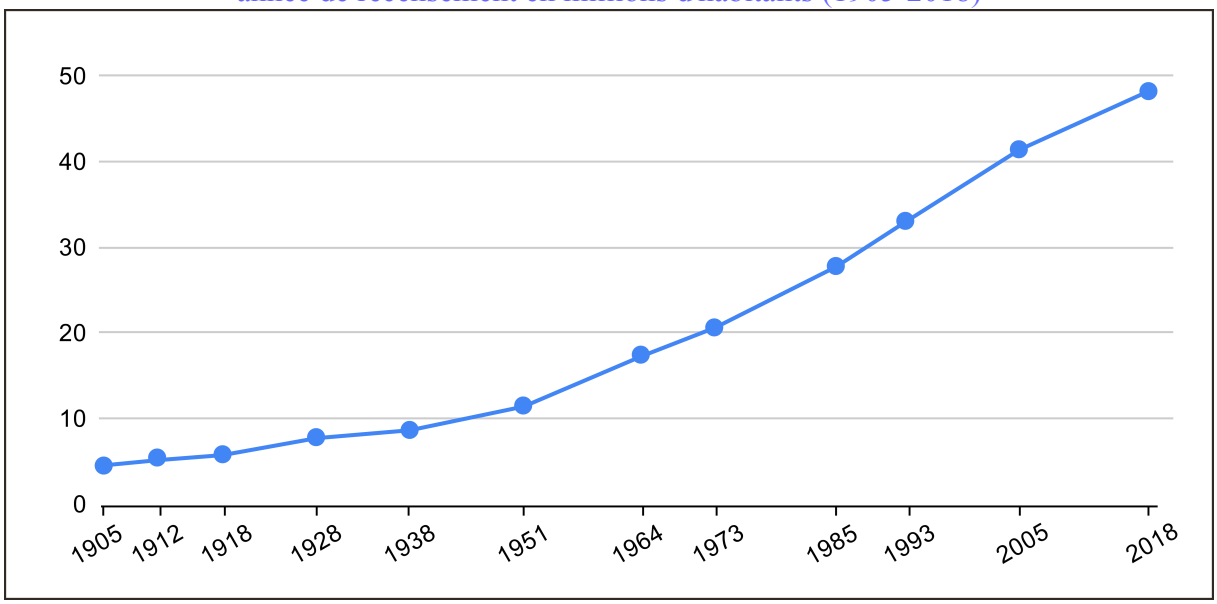


Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (CNVP, 2018). Fonds de carte : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Colombia_location_map.svg et https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Mapa_del_Distrito_Capital_de_Bogot%C3%A1_(pol%C3%ADtico).svg

Quant à la répartition de la population, près de 75 % des Colombiens vivent aujourd'hui dans

des aires urbaines, bien au-dessus de la moyenne mondiale de 56 % en 2021 (ONU Habitat, 2022). D'après ONU-Habitat, dans son rapport intitulé *L'état des villes en Amérique latine et dans les Caraïbes*[18], publié en 2012, cette région est l'une des plus urbanisées du monde. En 2011, on dénombrait 472 millions de citadins en Amérique latine, soit près de 79 % de la population totale. Selon cette même étude, en 2050, le taux d'urbanisation devrait atteindre 90 % (ONU-Habitat, 2012). En Colombie, l'explosion urbaine est désormais une « *affaire du passé* » (ibid, p.11). Dans la région, la transition urbaine a été particulièrement rapide puisqu'elle s'est opérée en moins de 40 ans, entre 1950 et 1990 (ibid., p.8).

Figure 2.3. Colombie : Effectifs de population par année de recensement en millions d'habitants (1905-2018)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Recensements annuels du DANE.

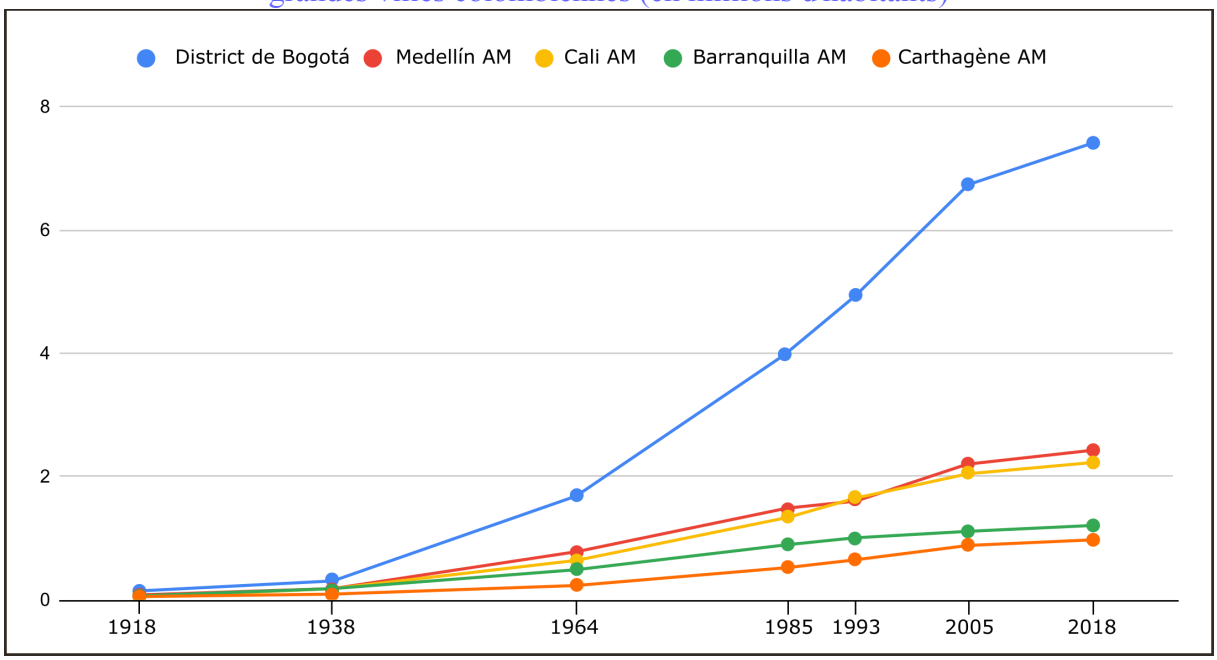
Sur le territoire colombien, le point de basculement est atteint dès 1964 (Gómez, 2002, p.27). Les structures urbaines des pays latino-américains ont connu de profondes mutations lors de ces décennies, marquées par une très forte concentration de leurs populations dans un nombre limité de villes. Pendant longtemps, les chercheurs ont perçu ce phénomène comme une « anomalie » liée au « sous-développement » (Dumont, 2018). Dans cette perspective, de nombreux auteurs, tel que le géographe brésilien Milton Santos (1968), ont eu recours au terme de « macrocéphalie » pour évoquer ces hiérarchies urbaines déséquilibrées au profit d'une seule ville, généralement la capitale du pays. Le terme plus neutre de « primauté urbaine » est aujourd'hui préféré (Dureau et al., 2006). Dans ce panorama, la Colombie, parfois surnommée « *le pays des villes* » (Salguero et al., 2007, p.8), a longtemps fait figure d'exception en raison de la présence sur son territoire de trois autres grandes villes, Cali,

18 ONU-Habitat (2012). *Estado de las ciudades de América Latina y el Caribe 2012. Rumbo a una nueva transición urbana.* Nairobi : ONU-Habitat.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Barranquilla et Medellín . Le système urbain colombien a alors pu être qualifié de « quadricéphale » (Gouëset, 1998), mais l'on a ensuite assisté à une progressive hiérarchisation de son réseau urbain au travers d'une concentration de sa population urbaine vers Bogotá qui passe d'à peine 144 000 habitants en 1918 à près de 5 millions en 1993 (cf. Figure 2.4).

Figure 2.4. Évolution de la population des cinq plus grandes villes colombiennes (en millions d'habitants)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Sources : SDP (2018) et DANE (CNPV, 2018). AM = Aire métropolitaine.

Alors qu'en 1973, 12,04 % des Colombiens vivaient à Bogotá, ce pourcentage atteint 16,11 % en 2005 (DANE, cité dans Salguero et al., 2007, p.21). Le dernier recensement de 2018 révèle une légère baisse du poids du District par rapport à l'ensemble du territoire national, puisque ce sont désormais 15,67 % de la population qui y résident.

2.2 Flux migratoires et croissance naturelle, vers une recomposition des facteurs de croissance démographique à Bogotá

Dès les années 1960, alors que les villes secondaires perdent de leur dynamisme, Bogotá concentre une part croissante de l'activité économique et continue à renforcer son attractivité en développant ses activités dans le secteur tertiaire et en affirmant son rôle à l'international (Gouëset, 1992a ; Salguero et al., 2007 ; Le Roux, 2015). La croissance démographique du District a été largement alimentée par la migration rurale entre les années 1950 et 1970. Ruiz (2007), dans sa thèse sur les déplacements forcés en Colombie, montre qu'avant le recensement de 1951, les flux migratoires des campagnes vers les aires urbaines se

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

concentraient davantage vers les municipalités de petite ou moyenne taille. Elle observe ensuite une inversion de cette tendance lors de la période de *La Violencia*, qui fait référence aux conflits armés entre libéraux et conservateurs entre 1946 et 1965. Dès lors, les populations paysannes ont surtout migré vers les plus grandes métropoles du pays (ibid., p.17).

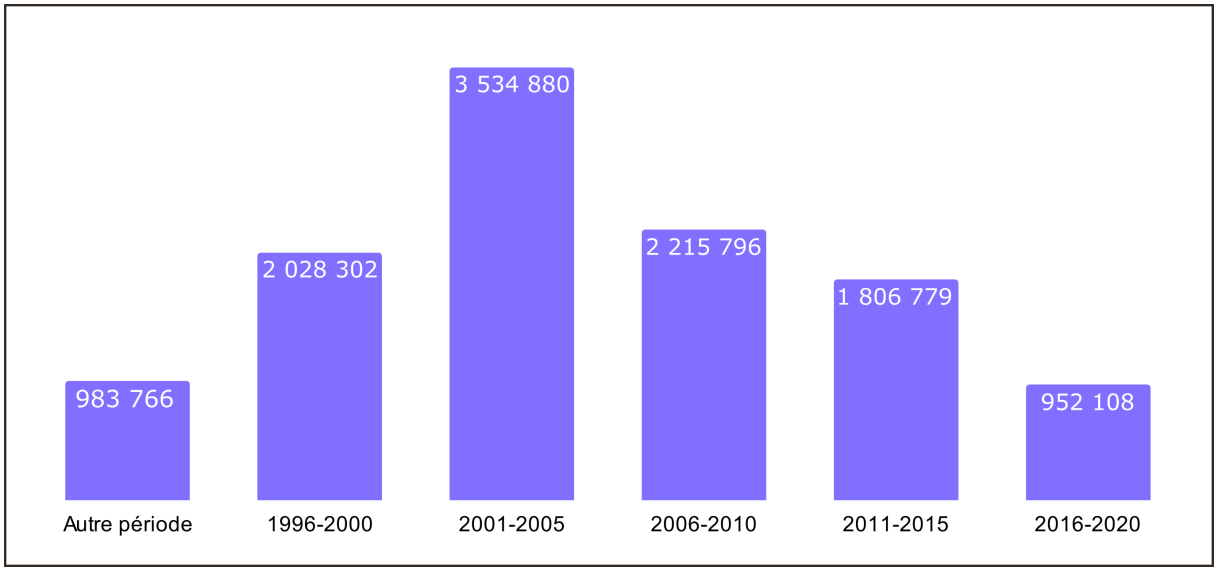
Au-delà des mouvements de population liés à ces affrontements, la Colombie, comme une grande partie des pays de la région, connaît à cette période un phénomène de migration rurale à destination des villes, associé à la mécanisation de l'agriculture, à une forte croissance démographique dans les campagnes, à une déstructuration de la famille paysanne et à la recherche, par ces populations, d'opportunités de travail, de santé, d'éducation au sein des aires urbaines où se concentrent les avancées sociales (Drouilleau, 2009). Ainsi, les flux migratoires à destination de Bogotá se renforcent dès les années 1940 pour connaître leur plus fort niveau au début des années 1970. D'après Gouëset (1990, p.296), entre 1967 et 1972, ce ne sont pas moins de 360 000 migrants qui viennent s'installer dans la capitale. Puis, l'apport de la migration dans la croissance démographique diminue, au profit de la croissance naturelle des ménages bogotanais. Ainsi, la part des migrations dans la croissance de la capitale colombienne passe de 36 % sur la période 1985-1990 à 15 % sur la période 2000-2005, alors que l'on observe depuis le milieu des années 1980 un retour des villes moyennes dans le système migratoire national (Le Roux, 2015, p.25). Cependant, les derniers calculs du Cadastre (UAECD) et de la Chambre de commerce de Bogotá (CAMACOL) mettent en lumière le renforcement de l'apport des migrations ces dix dernières années. À partir des données du dernier recensement, sur la période 2009-2020, on retrouve une participation de la migration dans la croissance démographique comparable à celle du milieu des années 1990, de 37 % contre 63 % pour la croissance naturelle (UAECD & CAMACOL, 2021, p.4). Ainsi, on ne peut pas ignorer la persistance et la reconfiguration des flux migratoires internationaux et internes à destination de Bogotá, notamment les déplacements forcés.

Il est délicat de mobiliser les chiffres des migrations internes liées au conflit colombien, tant il est difficile de différencier des déplacements pour des raisons économiques, familiales, ou directement liés à la présence de groupes armés ; les raisons étant fréquemment entremêlées (Barbary et al., 2007, p.100). Ensuite, une part importante des déplacés cherche à occulter les raisons de leur arrivée en ville, afin de s'intégrer socialement et professionnellement le plus rapidement possible et éviter d'être stigmatisés, voire d'être à nouveau la cible d'acteurs armés.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

En 2009, un rapport des Brigades Internationales de Paix estimait que 34,3 % des déplacés n'étaient pas inscrits au Registre Unique des Victimes (RUV) administré par l'Unité Administrative d'Attention et de Réparation Intégrale aux Victimes (UARIV), prérequis nécessaire pour bénéficier d'aides gouvernementales (Kerr, 2010, p.6). Pourtant, en 2021, les effectifs cumulés à partir de ce registre depuis 1985 atteignent plus de 8 millions d'habitants, ce qui place la Colombie en tête de liste des pays qui comptent le plus de déplacés internes, devant la Syrie et la République Démocratique du Congo (ACNUR, 2020). Les menaces, les massacres et les assassinats ciblés de groupes paramilitaires et de narcotrafiquants, les attentats contre des infrastructures, les séquestrations et le recrutement forcé d'enfants et d'adolescents par des groupes de guérilla ainsi que les bombardements et les éradications forcées de cultures illicites par les forces armées gouvernementales provoquent encore chaque année le départ de leurs terres de milliers de Colombiens, bien que dans des proportions moindres par rapport au début des années 2000.

Figure 2.5. Victimes du conflit armé en Colombie par période (effectifs)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : RUV, 2021

Entre 2001 et 2005, ce sont plus de 3,5 millions de personnes qui ont été affectées par le conflit armé, très largement par le biais de déplacements forcés (RUV, 2021)[19]. En 2018, 8,3 % des personnes qui se sont officiellement déclarées comme victimes avaient réalisé cette démarche à Bogotá qui, historiquement, reste la principale ville réceptrice de populations déplacées. Cette même année, l'Observatoire du District des Victimes de Conflit Armé

19 Le Registre Unique de Victimes comptabilise 9,13 millions de victimes du conflit armé affectées par 14 types de faits parmi lesquels des cas d'homicides, tortures, disparitions, enlèvements, recrutements forcés, blessures ou pertes de bien. Les déplacés forcés, au nombre de 8 127 019 en 2021, représentent 88,97 % des personnes inscrites à ce registre. Source : https://www.unidadvictimas.gov.co/es/registro-unico-de-victimas-ruv/37394

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

(ODVCA) estime que plus de 571 000 déplacés forcés se sont installés dans la capitale du pays, soit 7,8 % de l'ensemble de la population concernée (ODVCA, 2018). Au cours de cette thèse et à partir des résultats de notre travail de terrain, nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur les questions des conditions de vie et d'accès au logement des déplacés à Bogotá (voir par exemple la section 5.2 du chapitre 6, p.305). Pour autant, nous pouvons déjà souligner qu'en 2014, au sein du District, un déplacé sur deux est considéré comme pauvre, deux sur dix vivent sous le seuil de l'extrême pauvreté et seulement 22 % d'entre eux occupent un logement digne[20] (DANE, 2014, cité dans ODVCA, 2018).

Nous l'avons vu précédemment, la Colombie, à l'échelle du monde, est l'État qui compte le plus de déplacés internes au sein de ses frontières, mais elle est aussi devenue, depuis quelques années, l'un des premiers pays récepteurs de réfugiés, le second en 2020 d'après les données de l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (ACNUR, 2020). En effet, en raison de la crise politique, économique et sociale qui se poursuit au Venezuela depuis 2013, l'ONU estime à 5,6 millions le nombre de migrants et réfugiés vénézuéliens à avoir quitté leur pays (ACNUR, 2021). D'après les données des services de migration colombiens, plus de 1,7 million de Vénézuéliens étaient présents en Colombie en 2020, dont 40 % résidaient dans quatre villes : Bogotá, Cúcuta, Medellín et Cali. La capitale du pays aurait reçu à elle seule 19,46 % de ce groupe de population, soit 333 894 personnes (Migración, 2020). À ces flux migratoires, s'ajoute également un phénomène important de retours de Colombiens qui s'étaient installés dans le pays voisin. Dès novembre 2018, un document du Conseil National de Politique Économique et Social estime à plus de 300 000 le nombre de retours vers la Colombie (CONPES, 2018). Ces mouvements de population continuent de participer à la croissance urbaine à Bogotá autant qu'ils exercent une importante pression sur le marché du logement. Toujours est-il qu'en Colombie, la croissance démographie et la concentration urbaine, particulièrement fortes dans les années 1950-1990, se sont traduites par le développement de métropoles profondément inégalitaires, dont Beuf expose à grands traits les principales caractéristiques sur lesquelles nous reviendrons dans ce chapitre :

> *« ségrégation sociospatiale, importance de l'informalité (de l'habitat, du travail et des entreprises), niveaux élevés de congestion et problèmes d'accessibilité à la centralité et aux ressources urbaines pour les habitants des lointaines périphéries, etc. »* (Beuf, 2012, p.56)

20 Dans cette enquête de Jouissance Effective des Droits 2013-2014 (*Encuesta de Goce Efectivo de Derechos*) centrée sur les populations déplacées, pour qu'un logement soit considéré comme digne, le DANE s'appuie sur des critères relatifs à l'accès aux services de base, aux matériaux de construction, à la localisation, à la sécurité juridique du statut d'occupation et à la présence ou non de situation de suroccupation

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2.3. De l'explosion urbaine à l'émergence d'une métropole polycentrique

La croissance urbaine au cours du XX^{e} siècle est telle qu'entre 1938 et 1973, la superficie de Bogotá est multipliée par douze, alors que la densité de population reste particulièrement faible puisqu'elle ne dépasse pas les 100 habitants par hectares jusqu'au début des années 1970 (Dureau et al., 2004, p.127). C'est au cours de ces décennies que l'on assiste à l'affirmation des grands principes de répartition des groupes de population en fonction de leurs caractéristiques socio-économiques. Jiménez et Torres, dans un article sur les dynamiques de reconfigurations socio-spatiales dans la capitale colombienne, décrivent ces processus de la façon suivante :

> *« Les différents secteurs sociaux ont une capacité différente à contrôler et à gérer l'espace qu'ils habitent. Alors que les riches fuient le centre urbain, les pauvres en sont expulsés ; les premiers bénéficient de la ségrégation (et de la distance), tandis que les seconds en souffrent. Dans leur fuite constante vers le nord, les classes supérieures de Bogotá emportent avec elles les meilleures qualités d'urbanisation et de construction, tandis que les distances plus grandes sont compensées d'abord par une plus grande vitesse de déplacement, puis par un déplacement des emplois qualifiés dans la même direction. Le patrimoine résidentiel qu'ils laissent derrière eux est occupé par les secteurs moyens de la population, qui s'élèvent socialement, grâce au développement d'activités tertiaires de toutes sortes, provoquant un changement dans la dynamique territoriale qui, dans certains cas, conduit à un dépeuplement relatif, tandis que les secteurs populaires sont contraints par le prix du terrain à s'installer dans des lieux de plus en plus éloignés du centre urbain et des lieux de travail, développant d'autres stratégies. »* (Jiménez & Torres, 2014, p.126)

Ces logiques de répartition de la population, qui s'affirment dans les années 1950, se sont renforcées tout au long de la deuxième moitié du XX^{e} siècle. Alors que les ménages les plus pauvres se déplacent vers le sud à la recherche de solutions résidentielles plus abordables, les plus riches se reportent vers le nord, d'abord vers les localités de Teusaquillo, Chapinero et Usaquén. Les classes moyennes, quant à elles, vont résider dans des quartiers centraux, mais également dans de nouveaux quartiers à l'ouest de la ville (Dureau et al., 2004, p.128). Une part importante de ces nouvelles aires résidentielles est produite par des organismes publics de logement, sous le modèle d'ensembles d'habitat collectif, à l'instar de la Ciudad Kennedy, construite dans les années 1960 (cf. Illustration 2.1). L'expansion urbaine dans les années 1970 s'opère autour des principales voies du réseau viaire, ce qui donne alors à Bogotá une « *configuration par axe* » (Cuervo, 2017, p.18). Puis, ce sont les interstices entre ces routes urbaines qui ont été progressivement urbanisées. L'aire urbaine de Bogotá prend alors la forme d'un demi-cercle orienté vers l'ouest, en contrebas des reliefs orientaux, surplombés par

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

le massif de Monserrate. C'est également au cours de cette décennie qu'apparaît une grande partie des quartiers périphériques. Leur construction se réalise d'abord à travers l'urbanisation informelle, un processus sur laquelle nous reviendrons plus en détail dans ce chapitre (cf. section 3.2, p.94), puis par la production formelle sur commande, par laquelle le propriétaire d'une parcelle fait construire son logement par des prestataires (Le Roux, 2015, p.130).

Illustration 2.1. Ciudad Kennedy (l964)



Source : https://urlz.fr/p9vE

Cette période marque aussi le début du processus d'étalement métropolitain de Bogotá, puisque l'on observe ces années-là un renforcement de la croissance des municipes voisins, en particulier de leurs centres urbains, notamment à Soacha (8,89 %), Mosquera (4,35 %), Chia (4,93 %) et Cota (4,54 %) qui montrent des taux bien supérieurs à celui de Bogotá (3,25 % de croissance annuelle moyenne entre 1973-1985) (Dureau & Flórez, 1996). Alors que ces dynamiques de métropolisation se sont poursuivies dans les municipes de la périphérie métropolitaine jusqu'à la période actuelle, elles ont été accompagnées par un processus de densification de l'espace déjà urbanisé, qui s'accentue dans les années 1980. Ces dynamiques de croissance endogènes se sont converties en objet de recherche central dans le champ des études urbaines, ce qui a donné lieu à de nombreux travaux dès le début des années 2000 (Salazar, 2001 ; Dureau, 2000c ; Dureau & Lulle, 1999 ; Rincón, 2006, 2004 ; Jiménez & Torres, 2014). La densification de Bogotá à cette période est le résultat d'une convergence de différents facteurs. Pour Dureau (2000b), la dégradation des conditions de transport a conduit à une redéfinition des critères de localisation résidentielle pour une partie des secteurs les plus aisés de la population, ce qui se manifeste par un attrait renouvelé pour des quartiers anciens

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

plus centraux :

> « *Alors que certaines familles aisées s'installent dans les communes périphériques du nord telles que Chia, Cota ou Tabio, où elles vont chercher une certaine qualité d'environnement qu'elles ne peuvent plus trouver dans une capitale affectée par le manque d'espaces verts, les encombrements et la pollution, d'autres familles à hauts revenus, de plus en plus nombreuses, aspirent à un rapprochement de leur lieu de travail.* » (Dureau, 2000b, p.168)

Cette aspiration à la centralité des ménages les plus riches, qui entendent réduire la durée de leurs trajets quotidiens, a engendré la transformation du paysage urbain de certains quartiers péricentraux proches des centres d'affaires de Bogotá ou proches de grands axes de communication. Ainsi, dans des quartiers comme Chapinero Alto (péri-centre nord), d'anciennes maisons sont rasées pour laisser place à des immeubles de haut-standing (Dureau, 2000b, Cuervo, 2017) (cf. vue 1, Illustration 2.2). Cuervo (2017) rappelle également qu'une nouvelle offre à destination d'une population plutôt aisée voit le jour à l'ouest de la capitale, avec la construction d'ensembles d'immeubles dès le milieu des années 1980, notamment dans le secteur de Ciudad Salitre sur l'axe allant du centre à l'aéroport (cf. vues 2 & 3, Illustration 2.2).

Illustration 2.2. Transformation du paysage urbain (Chapinero Alto et Ciudad Salitre)



Sources : Photographie 1 : https://urlz.fr/p9ug Photographie 2 : https://urlz.fr/p9ud Photographie 3 : https://urlz.fr/p9ua

Dans les quartiers périphériques construits dans les années 1970, on observe la construction d'ensembles résidentiels à destination des classes moyennes, mais les logiques de densification s'opèrent essentiellement à l'échelle des parcelles de terrain, par l'action de particuliers et par le biais de mécanismes informels (Rincón, 2004, p.90). Rincón souligne que les plus fortes hausses de densité à Bogotá ont lieu au sein des localités dans lesquelles résident les ménages à faible revenu. Elle défend l'hypothèse que la pauvreté a été l'un des principaux facteurs de densification de l'aire urbaine à travers un double processus de sur-occupation et de subdivision des logements (Rincón, 2006). Ce processus s'opère également par l'agrandissement progressif des logements auto-construits, par l'édification d'étages supplémentaires et/ou par la construction des parcelles attenantes, encore vacantes (Dureau et al., 2006).

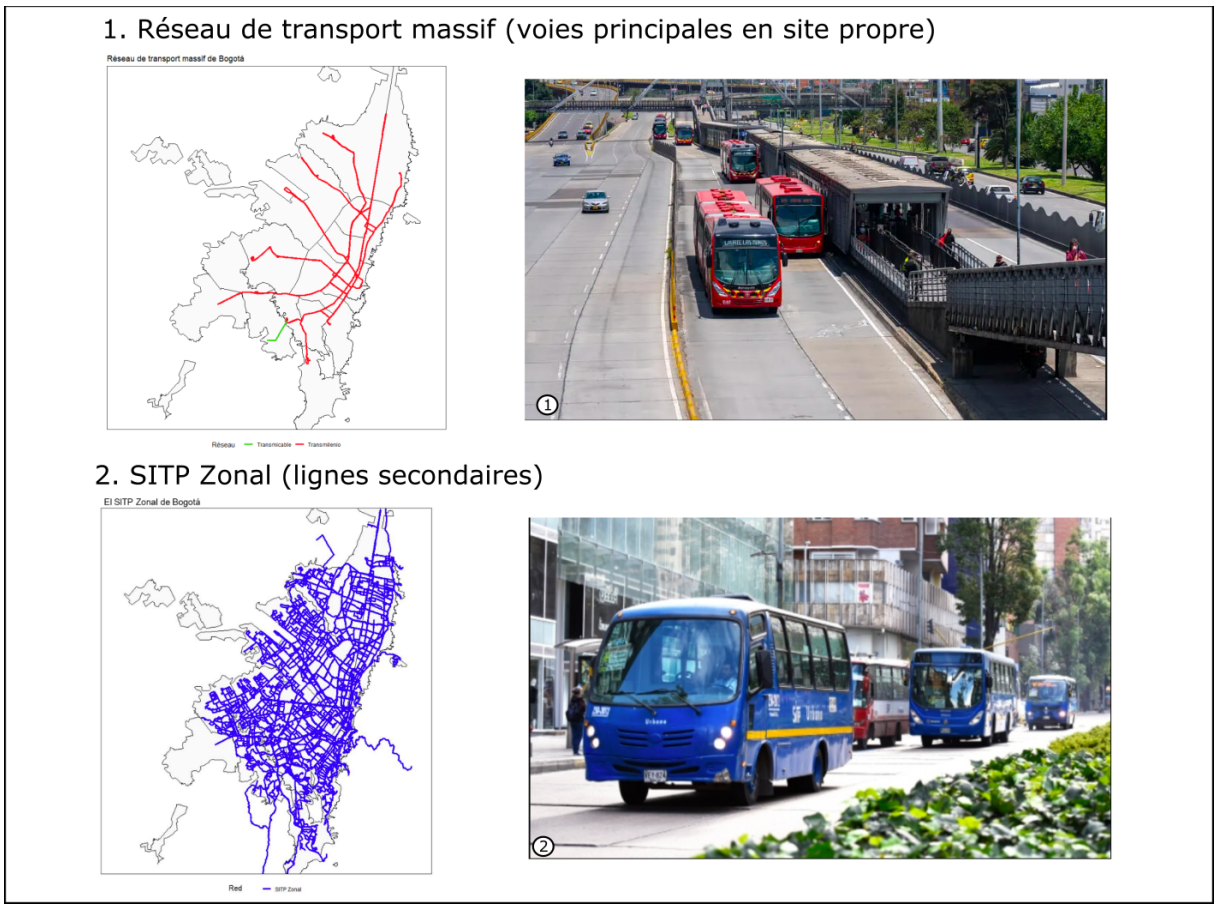
On constate, au cours des années 1980, une raréfaction et une augmentation considérable du prix des terrains constructibles au sein du District, dont l'acquisition fait l'objet d'une compétition toujours plus intense entre les ménages, les constructeurs privés formels et informels. En effet, les reliefs à l'est endiguent l'étalement urbain, tandis qu'au sud les dénivelés et les activités minières freinent l'extension des quartiers d'origine informelle. À l'ouest, les grandes propriétés agricoles, notamment les cultures horticoles, très rentables (Beuf, 2012), réduisent les possibilités d'acquisitions de terrains par des constructeurs (Dureau et al., 2004). Ainsi, les densités de population connaissent une forte augmentation au cours de ces années puisqu'elles passent de 86 habitants/ha en 1973 à 145 habitants/ha en 1993. Cette dynamique se poursuit au début du XXI^{e} siècle, avec une densité qui atteint 168 habitants/ha en 2005 (Le Roux, 2015, p.143).

Les années 1990 sont marquées par une profonde reconfiguration de la structure interne de Bogotá, avec l'apparition de centralités secondaires qui viennent remettre en question les relations de dépendance des périphéries ouest et sud à l'égard du centre. L'amélioration des infrastructures urbaines, le développement d'offres d'emploi locales dans l'industrie et la floriculture, la transformation de l'offre de logements dans les quartiers d'origine informelle se sont traduits par l'émergence d'un système de ville polycentrique (Le Roux, 2015). Au même moment, le rôle des autorités publiques et leur capacité d'intervention sont redéfinis dans un contexte de décentralisation suite à l'adoption de la Constitution de 1991. Ce nouveau cadre prévoit l'élargissement des compétences des maires, l'augmentation des ressources municipales et une plus large participation citoyenne. Cela a donné lieu à la redéfinition des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

objectifs et des outils d'aménagement du territoire (Beuf, 2016). C'est dans cette perspective que le premier Plan d'Aménagement Territorial (*Plan de Ordenamiento Territorial – POT*) est adopté en 2000. Si plusieurs plans d'aménagement avaient été élaborés dès les années 1940, ils étaient cependant restés à l'état de projet ou n'avaient été appliqués que de façon très partielle (Lulle & Paquette, 2007). En s'appuyant sur des centralités émergentes, en cours de densification ou déjà consolidées, les principaux objectifs de ce premier POT sont de limiter les processus d'urbanisation informelle, de favoriser le développement d'une aire urbaine dense et compacte et de contrôler l'expansion urbaine, dans une logique de préservation de l'environnement, alors que des conflits émergent autour de la question de la protection de zones humides et de territoires ruraux. Beuf, dans sa thèse, souligne le rôle, dans un contexte de globalisation, des experts internationaux dans la diffusion auprès d'aménageurs colombiens de nouveaux cadres théoriques propres à la planification stratégique. L'organisation du territoire doit désormais répondre à des objectifs de compétitivité urbaine et d'équité territoriale, il s'agit d'« *insérer la ville dans les réseaux de l'économie mondiale et de démarginaliser les périphéries* » (Beuf, 2011a, p.5).

Illustration 2.3. Réseau de transports en commun du Transmilenio



Source : Cartes réalisées par Thomas, 2022 (https://hal.science/hal-03673187v1/document). Photographie 1 : https://urlz.fr/p9un Photographie 2 : https://urlz.fr/p9up

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Des bus « alimentateurs » (*alimentadores*) gratuits permettent aux habitants des périphéries de rejoindre les stations principales ou intermédiaires connectées aux couloirs en site propre (Beuf, 2007) (cf. Illustration 2.3). Les secteurs adjacents aux stations de fin de lignes, les *portales*, constituent aujourd'hui des centralités nouvelles pour les quartiers en périphérie du District. Ce processus s'explique notamment par la construction à proximité de ces terminus de grands centres commerciaux, lesquels accueillent désormais des franchises internationales. Ces *malls* de dernière génération proposent une offre commerciale longtemps réservée aux aires résidentielles des classes aisées (Suárez, 2007, cité dans Cuervo, 2017, p.29), mais aussi une nouvelle offre culturelle (cinémas, cybercafés, etc.). Ils sont devenus de véritables lieux de loisirs où l'on retrouve également des centres administratifs de proximité (Hurtado, 2008 ; Beuf, 2011b). L'attractivité de ces espaces périphériques s'est aussi traduite par la construction d'ensembles résidentiels d'immeubles à destination de classes moyennes. Pour Beuf (2011b), ce modèle de développement de centralités périphériques est le résultat d'une d'alliance entre acteurs privés, les constructeurs immobiliers et les promoteurs de centres commerciaux, qui tirent bénéfice de l'action des autorités publiques sans avoir à en partager les coûts.

Dans une logique similaire, des promoteurs immobiliers, des chaînes de grandes distributions ou des grandes entreprises de services n'hésitent plus à investir au sein de certains quartiers d'origine informelle consolidés, légalisés et dont la mauvaise image dans l'imaginaire des classes moyennes s'est progressivement atténuée. À travers l'acquisition de terrains dans ces quartiers périphériques ou centraux, les acteurs privés bénéficient, après coup, des luttes populaires des habitants qui se sont organisés dès les années 1960 pour accéder aux services de bases, aux transports et à la reconnaissance des autorités publiques (Beuf, 2012). Les investissements du District dans le cadre de programmes d'amélioration des quartiers d'origine informelle ont également participé à la hausse de l'attractivité de ces secteurs pour des investisseurs locaux, nationaux et étrangers (cf. section 3.3 de ce chapitre, p.100).

2.4 Diversification des périphéries populaires, complexification des logiques de ségrégation socio-spatiale et persistance de la pauvreté à Bogotá

La densification des périphéries, la construction de grands ensembles à destination de ménages de classes moins précaires, l'émergence de nouvelles centralités suite à l'amélioration des réseaux de transports, l'arrivée de grands investisseurs privés et le développement d'emplois locaux sont autant de facteurs qui participent à une complexification des quartiers populaires. Des processus similaires ont été observés dans de nombreuses métropoles latino-

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

américaines et ont pu être appréhendés à travers le modèle de la ville « fragmentée » (Prévôt-Schapira, 1999 ; Janoschka, 2002 ; Duhau, 2005, cités dans Le Roux, 2019). La notion de « fragmentation » renvoie à :

> *« la disparition du fonctionnement global (de la ville) au profit de petites unités, la dilution des liens organiques entre les différents morceaux de la ville, l'appauvrissement du continuum spatial et la répétition des inégalités spatiales aux différentes échelles infra-urbaines, des îlots de pauvreté jouxtant des isolats de richesse au sein des archipels urbains. »* (Prévôt-Schapira, 1999, citée dans Le Roux, 2019, p.242)

Pour le cas de Bogotá, Le Roux (2015 ; 2019), à travers une étude des pratiques des habitants des quartiers populaires, tend à remettre en question la persistance de cette notion de fragmentation socio-spatiale. S'il reconnaît que la construction d'ensembles résidentiels formels et la consolidation des quartiers, à des rythmes différents, entraînent de « *nouvelles divisions sociales de l'espace et activent des processus de tris sociaux et spatiaux des mobilités résidentielles* » (Le Roux, 2019, p.259), il souligne cependant la perméabilité des différents « fragments » des périphéries. Ses analyses, réalisées à partir des données du programme METAL, montrent que les passages de l'informel au formel, pour des ménages en trajectoire sociale ascendante, sont des mobilités résidentielles courantes dans les périphéries. À l'inverse, au sein d'un même secteur, des locataires intégrés au marché formel du logement peuvent faire le choix d'accéder à la propriété par des mécanismes informels. Sáenz, dans une étude portant sur Patio Bonito (localité de Kennedy au sud-ouest du District Capital), avait déjà pu mettre en évidence la proximité, en termes de pratiques spatiales et de caractéristiques sociales, des locataires de ce territoire, qu'ils habitent dans un quartier auto-construit, dans un quartier produit par le secteur privé ou dans des logements sociaux (Sáenz, 2003, cité dans Cuervo, 2017, p.40). Cette perspective relativise l'image d'une périphérie populaire dont les mutations les plus récentes se traduiraient essentiellement par des « *comportements d'auto-enfermement, des stratégies d'évitement et l'émergence de formes de territorialités exacerbées* » (Le Roux, 2019, p.242). Le Roux souligne au contraire la reproduction de pratiques résidentielles populaires au sein de quartiers produits légalement. Ces dynamiques d'appropriation de ces nouveaux espaces tendent à atténuer les différences entre l'habitat d'origine formelle et informelle.

La faiblesse des autorités publiques dans le contrôle et l'accompagnement de ces dynamiques urbaines, qui résultent davantage d'initiatives privées de la part de particuliers et de promoteurs immobiliers, n'a pas permis d'atteindre les objectifs d'équité sociale au cœur des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

discours d'aménagement urbain des années 1990. Au contraire, la grande liberté laissée au marché immobilier a favorisé un renforcement des dynamiques de ségrégation (Lapeyronnie, 2013). Il en résulte un maintien des anciens modèles de ségrégation socio-spatiale à l'échelle macroscopique, avec la prédominance de ménages aisés au nord et de ménages pauvres au sud, qui s'accompagne aujourd'hui d'une complexification des dynamiques de peuplement à l'échelle des quartiers eux-mêmes (Dureau, 2000a ; Le Roux, 2015). En ce sens, la construction d'ensembles résidentiels fermés dans les interstices de quartiers d'origine informelle en cours de consolidation, ou déjà consolidés, donnent lieu à des phénomènes de micro-ségrégation (Le Roux, 2015, p.307).

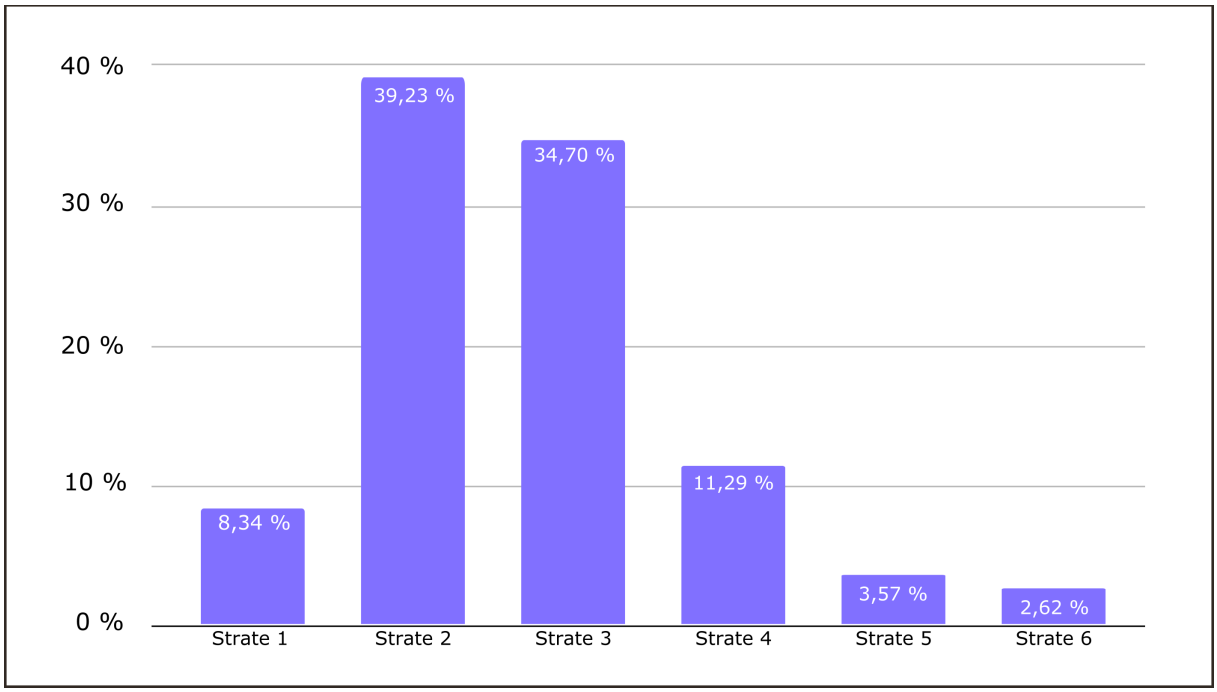
La ségrégation urbaine, dont les conséquences se font particulièrement ressentir dans le domaine du logement et du transport, constitue une clé de lecture privilégiée pour analyser les dynamiques d'urbanisation et leurs effets sur la vie quotidienne des populations (Rubiano-Bríñez, 2021). Dans le cadre de cette thèse, le recours à la notion de ségrégation s'inscrit dans une réflexion autour de l'organisation spatiale des groupes de population afin de mieux saisir le sens des mobilités et des choix résidentiels, qui, nous l'avons vu au cours du premier chapitre, renvoient à la fois à des critères objectifs et subjectifs. Dans cette perspective, la définition de la ségrégation proposée par Sabatini (2003) nous paraît particulièrement pertinente. Dans son article *La ségrégation sociale de l'espace dans les villes d'Amérique Latine*[21], l'auteur retient ainsi trois dimensions, deux objectives, « *le degré de concentration spatiale des groupes sociaux* » et « *l'homogénéité sociale que présentent les différentes aires internes des villes* » (p.7), ainsi qu'une dimension subjective qui renvoie au prestige social des différents secteurs d'une ville. La question du statut social associé à un quartier résulte d'un ensemble de représentations des groupes sociaux à l'égard de l'espace urbain et vis-à-vis des autres catégories de population. En fonction de leurs ressources et de leurs représentations, les ménages mettent en œuvre des stratégies spatiales pour accéder à certains lieux de résidence, d'éducation, de travail, de loisir ou encore à de modes de sociabilités (*Géoconfluence*, 2018). Ces processus de mise à l'écart de groupes sociaux résultent à la fois de « *mouvements subis de relégation et des mouvements choisis de l'entre-soi* » (ibid.). Plusieurs indicateurs sont utilisés pour appréhender le niveau de ségrégation résidentielle dans les métropoles latino-américaines. Dans le cas de Bogotá, pour appréhender ces dynamiques de répartition des groupes de population, il est possible d'opérer une première lecture à partir du système de stratification socio-économique mis en place en 1983 par le département national de

21 Sabatini, F. (2003). La segregación social del espacio en las ciudades de América Latina. *Serie Azul*, (35), 59-70.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

statistique (DANE). Cette mesure a pour but d'adapter les tarifications des services publics et rendre possible un meilleur ciblage des aides gouvernementales et du District. Six strates ont été définies à partir des caractéristiques des logements et de l'habitat, à l'échelle des îlots urbains. Les variables utilisées, qui renvoient notamment à la qualité des matériaux de construction, aux types de voie d'accès, à l'existence de trottoirs ou encore à la présence de foyers de pollution (Deguilhem, 2018 ; Sepúlveda et al., 2014), doivent permettre d'évaluer approximativement les conditions socio-économiques des ménages. Les ménages les plus riches, appartenant aux strates 5 et 6, subventionnent les ménages des strates 1, 2 et 3, qui bénéficient ainsi de tarifs revus à la baisse au regard de leurs niveaux de ressources. En 2018, les strates 1 et 2 représentent 47,6 % de la population contre 6,2 % pour les strates 5 et 6 (cf. Figure 2.6).

Figure 2.6. Répartition des ménages par strates socio-économiques à Bogotá (2018)

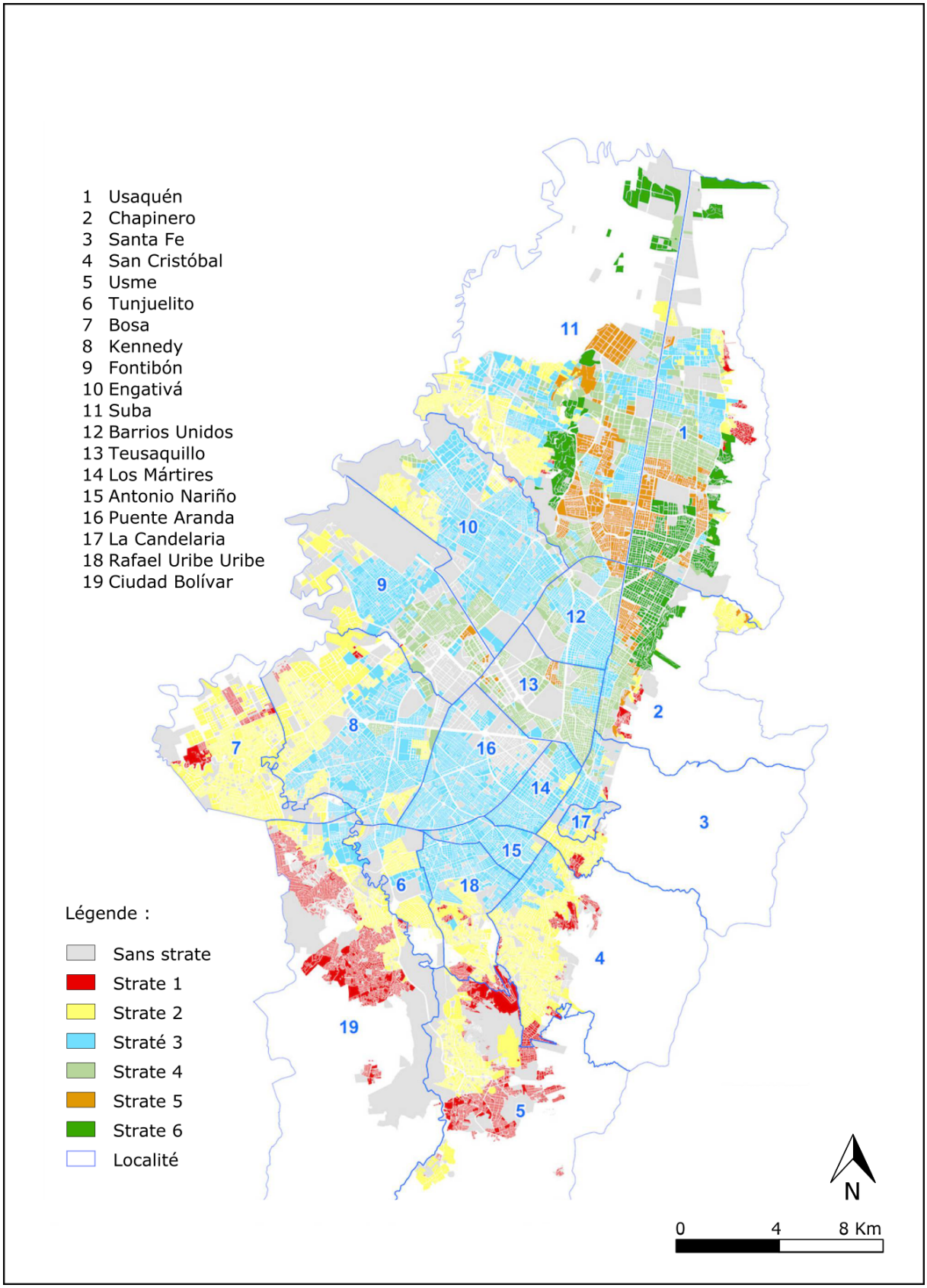


Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (CNPV, 2018).

Salas (2008), qui explore dans sa thèse les discours et les représentations des producteurs formels et informels de logements à Bogotá, montre comment cet outil administratif a participé au renforcement des dynamiques de ségrégation socio-spatiale. Pour les promoteurs et constructeurs immobiliers, le système de stratification constitue le principal critère au moment d'investir et d'anticiper les caractéristiques socio-économiques des futurs résidents (Salas, 2008 ; Yunda, 2019). Ainsi, en fonction de la stratification associée aux différents secteurs de la ville, certains lieux tendent à être réservés pour une population donnée.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

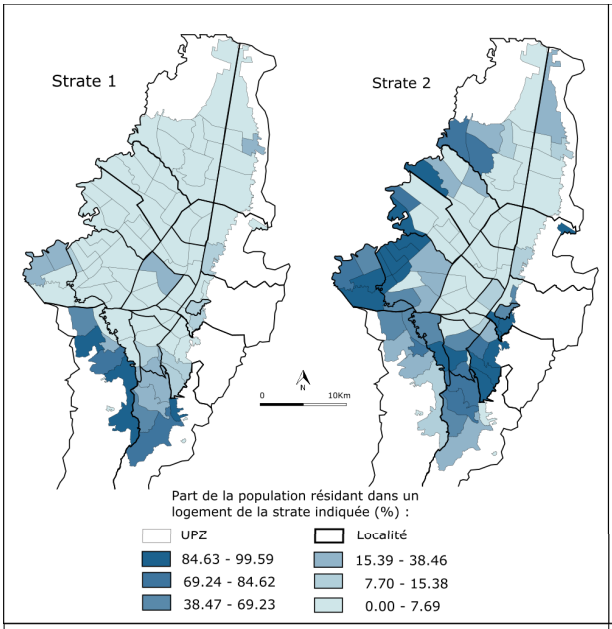
Figure 2.7. Stratification socio-économique à Bogotá



Mise en page et légende : Dérégnieaux, 2023. Source : Carte du décret 394 du 28 juillet 2017.

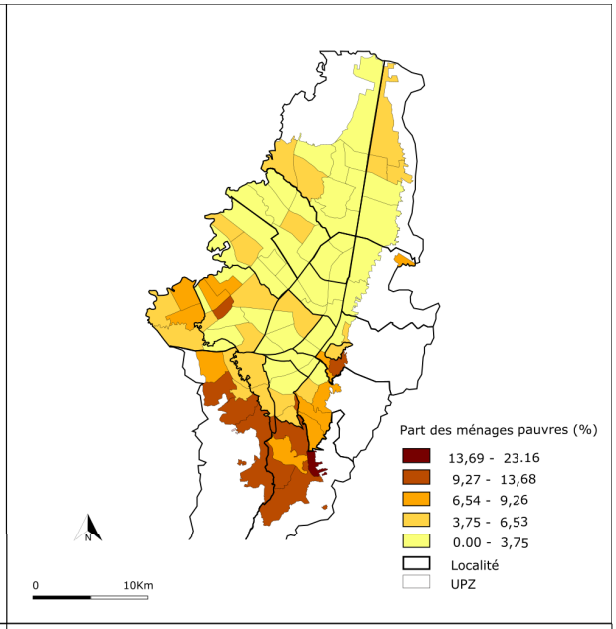
Du côté de la demande, les strates socio-économiques sont une variable très importante au moment de définir des choix résidentiels, puisqu'elles renvoient à la fois au statut social de la localisation et elles permettent aussi de prévoir les dépenses relatives au paiement des services publics. La carte réalisée par le Secrétariat du District de Planification (SDP) en 2017 révèle une surreprésentation des ménages des strates 1 et 2 au sud de Bogotá, dans les localités de Ciudad Bolívar, Usme, et à l'ouest, dans les quartiers périphériques des localités de Bosa et Kennedy (cf. Figure 2.7). On retrouve sur l'axe nord-est l'essentiel des îlots des strates 5 et 6 au sein des localités de Chapinero, Usaquén et Suba. Sur l'axe ouest, en particulier dans la localité de Teusaquillo et Fontibón, où réside une part importante des ménages des classes moyennes consolidées, les logements sont qualifiés de strate 4. On peut ainsi observer une forte corrélation entre la localisation des ménages pauvres et les UPZ où se concentrent les logements de strates 1 et 2 (cf. Figures 2.8 & 2.9). Si les années 2000, parfois évoquées comme la « *décennie gagnante* », ont été marquées à Bogotá et en Colombie par une hausse des revenus par habitants, l'émergence des classes moyennes et une réduction de la pauvreté (Cuervo, 2017, p.20), une part encore importante de la population vit dans des conditions très précaires. L'indice de pauvreté multidimensionnelle mobilisé ici dans la Figure 2.9 repose sur une série de quinze indicateurs regroupés en cinq thématiques (santé, éducation, enfance et jeunesse, marché de l'emploi et logement) (SDP, 2020b).

Figure 2.8. Part de la population dans un logement de strates 1 et 2 à Bogotá (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : SDP (EM, 2017)

Figure 2.9. Part des ménages pauvres selon l'indice de pauvreté multidimensionnelle à Bogotá (2017)

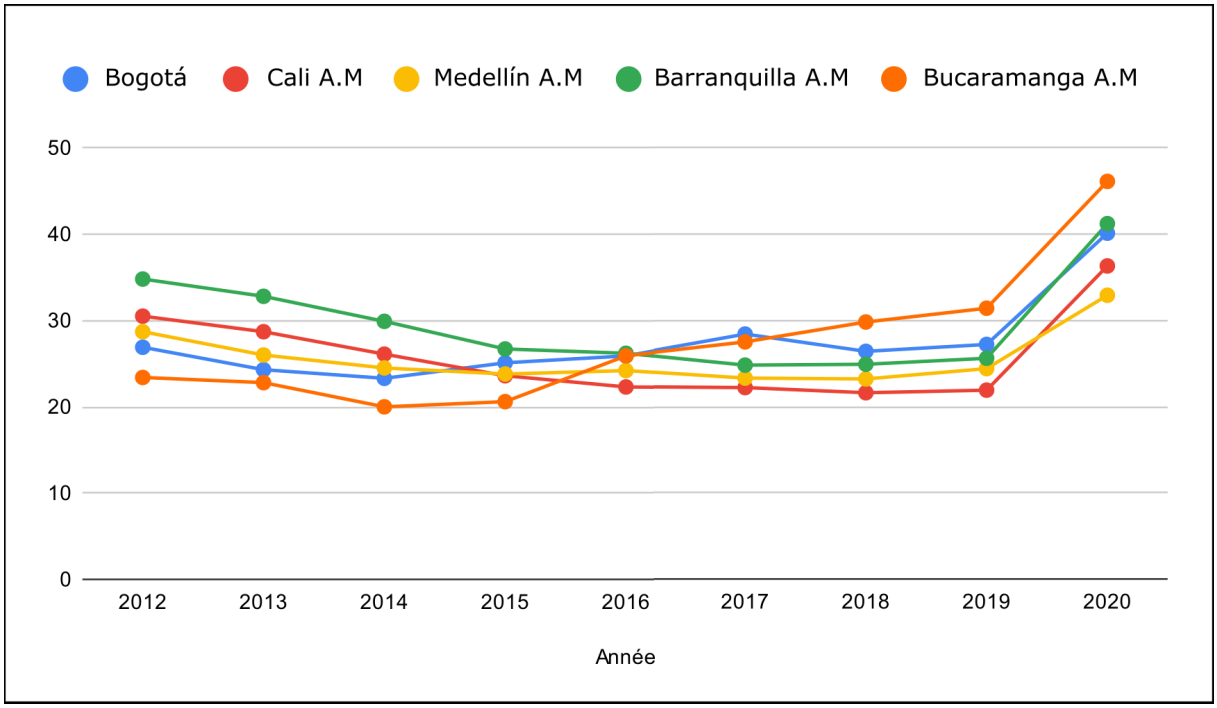


Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : SDP (EM, 2017)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

D'après les résultats issus de l'Enquête Multisectorielle du DANE de 2017[22], ce sont près de 4,85 % des ménages qui vivraient dans des conditions insatisfaisantes au regard d'au moins cinq des quinze indicateurs utilisés. Dans les localités d'Usme et de Ciudad Bolívar, ces taux atteignent respectivement 10,9 % et 8,94 %. Au sein de l'UPZ la Flora, dans la localité d'Usme, ce sont plus de 23 % des ménages qui sont considérés comme pauvres. La concentration de la pauvreté à l'échelle des UPZ confirme bien la persistance d'un modèle de ville ségrégée, au travers d'une opposition nord-sud. Les enquêtes de qualité de vie réalisées par le DANE en 2018 et 2019 montrent une augmentation de la pauvreté multidimensionnelle, qui passe de 4,1 à 7,1 %. En 2019, ce taux à l'échelle de la population colombienne était de 17,5 %. À Bogotá, sur la période 2018-2019, l'augmentation observée s'explique notamment par une dégradation des indicateurs d'accès à l'éducation et aux services de santé. Concernant les indicateurs propres au logement, si l'on observe une amélioration de l'accès à une source d'eau adéquate et des systèmes d'élimination des déchets solides, on assiste également à une augmentation des ménages concernés par des situations de sur-occupation de leur logement (SDP, 2020b).

Figure 2.10. Ménages en situation de pauvreté monétaire entre 2012 et 2020 (%)



Source : DANE (*Gran Encuesta Integrada de Hogares,* 2012-2020), publiée en avril 2021. Réalisation : Dérégnieaux, 2023. A.M = Aire métropolitaine.

Des données récentes sur le niveau de pauvreté monétaire mettent en lumière une aggravation

22 L'Enquête Multisectorielle 2017 du DANE, sur laquelle repose en partie notre travail de sélection et de caractérisation de nos secteurs d'enquête, sera présentée dans la section 1 du chapitre 4 (p.171).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des conditions économiques de la population à Bogotá, avec un indicateur qui connaît une tendance à la hausse ces dernières années. On remarque une augmentation particulièrement forte entre 2019 et 2020 liée à la crise de la Covid-19 et l'application des restrictions sanitaires (cf. Figure 2.10). L'année de la pandémie, 40,1 % des ménages avaient des revenus par tête inférieurs à 455 030 pesos, la somme fixée par le DANE censée permettre d'acquérir un panier de consommation de biens et services de base, soit environ 104 euros sur la base du taux de change en vigueur en 2020.

3. L'accès au logement des ménages populaires de la capitale colombienne

Les sous-sections à la suite proposent une présentation des conditions d'accès au logement des ménages populaires et de leurs évolutions.

3.1 Le problème irrésolu du déficit de logement

À Bogotá, sur la base des données du DANE, la part des ménages affectée par le déficit de logement atteint 13 % en 2018, soit 325 047 ménages, bien en dessous de la moyenne nationale de 36,6 % (SDP, 2020a). Deux types de déficit sont ici cumulés, le déficit quantitatif et le déficit qualitatif. Le premier concerne les logements qui présentent des déficiences structurelles et une sur-occupation critique des espaces (plus de quatre personnes par chambre). Leurs caractéristiques sont telles qu'ils ne peuvent pas faire l'objet d'améliorations durables. Cet indicateur permet d'estimer :

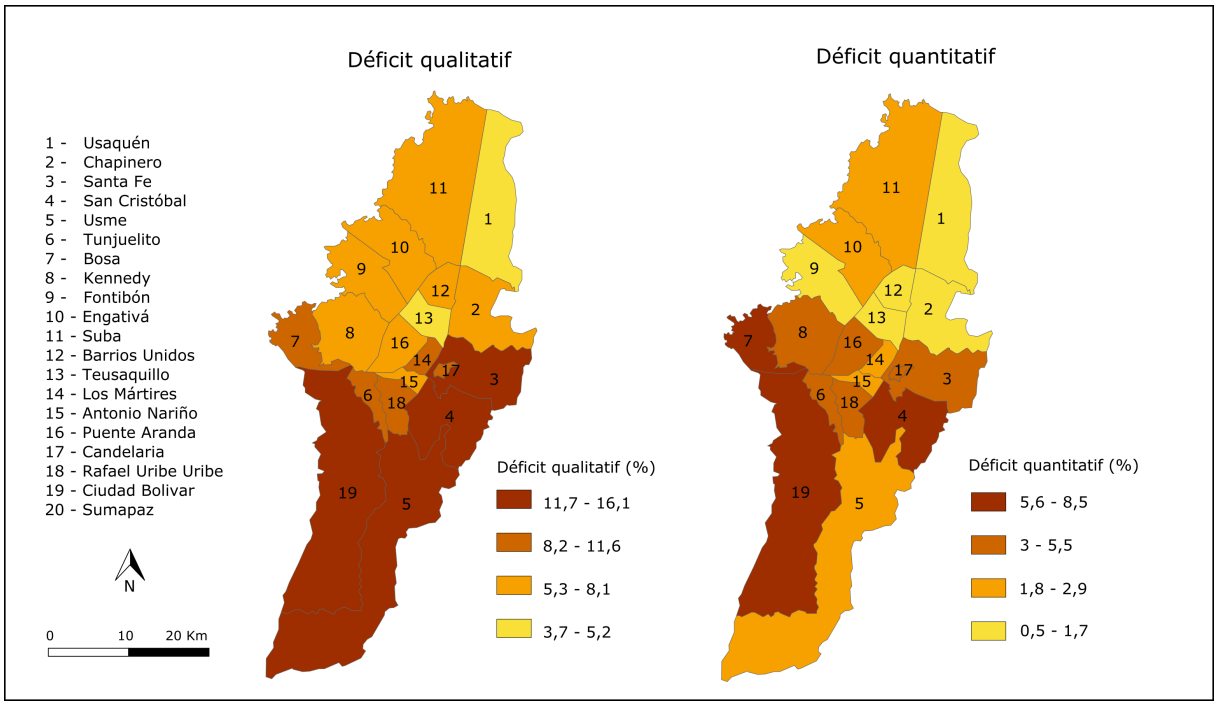
> *« la quantité de logements que la société doit construire ou fournir pour que puisse exister une relation de 1 à 1 entre les logements adéquats et les ménages qui doivent les occuper, c'est-à-dire qu'il se base sur la comparaison entre nombre de foyers et le nombre de logements appropriés existants. »* (DANE, 2009)

Ainsi, ce sont 3,9 % des ménages bogotanais qui nécessiteraient la construction de nouvelles unités résidentielles. Le déficit qualitatif fait quant à lui référence à des logements qui présentent des situations d'occupation allant jusqu'à trois personnes par pièce et qui nécessiteraient des travaux de rénovation ou d'amélioration qui restent envisageables au regard de la structure du bâtiment. En 2018, 9,1 % des ménages du District sont affectés par ce second type de déficit. Quatre localités urbaines à Bogotá dépassent ou atteignent 18 % de déficit total. Il s'agit au sud de Ciudad Bolívar (21,8 % soit 43 568 ménages) et Usme (18,8 % soit 20 630 ménages), dans le centre et péricentre populaire, San Cristóbal (19,5 % soit 23 374 ménages) et Santa Fe (18 % soit 7 449 ménages) et enfin, au sud-ouest du District à Bosa (18,7 % soit 43 547 ménages). Pour ce qui est du seul déficit qualitatif, les localités les plus

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

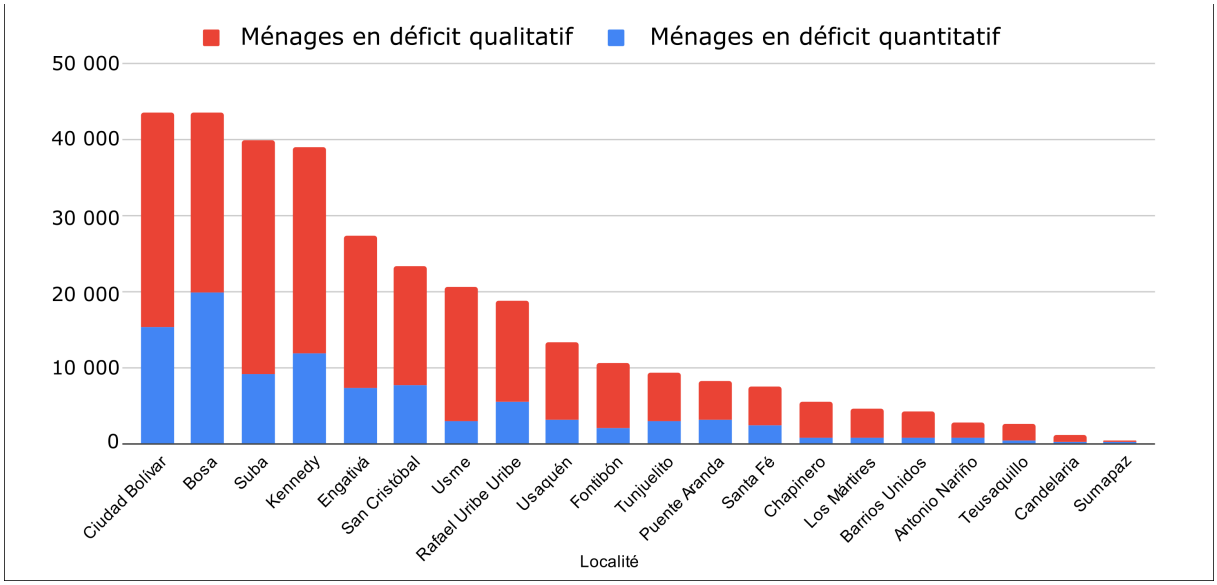
affectées sont Usme (16 %) et Ciudad Bolívar (14,2 %). Cette dernière localité reste également en tête des territoires les plus marqués par le déficit quantitatif (7,7 %), suivie de la localité de Bosa (8,5 %) (cf. Figures 2.11 et 2.12).

Figure 2.11. Part des ménages en déficit de logement à Bogotá (%) (2018)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (CNPV, 2018)

Figure 2.12. Effectifs de ménages en déficit de logement par localité (2018)

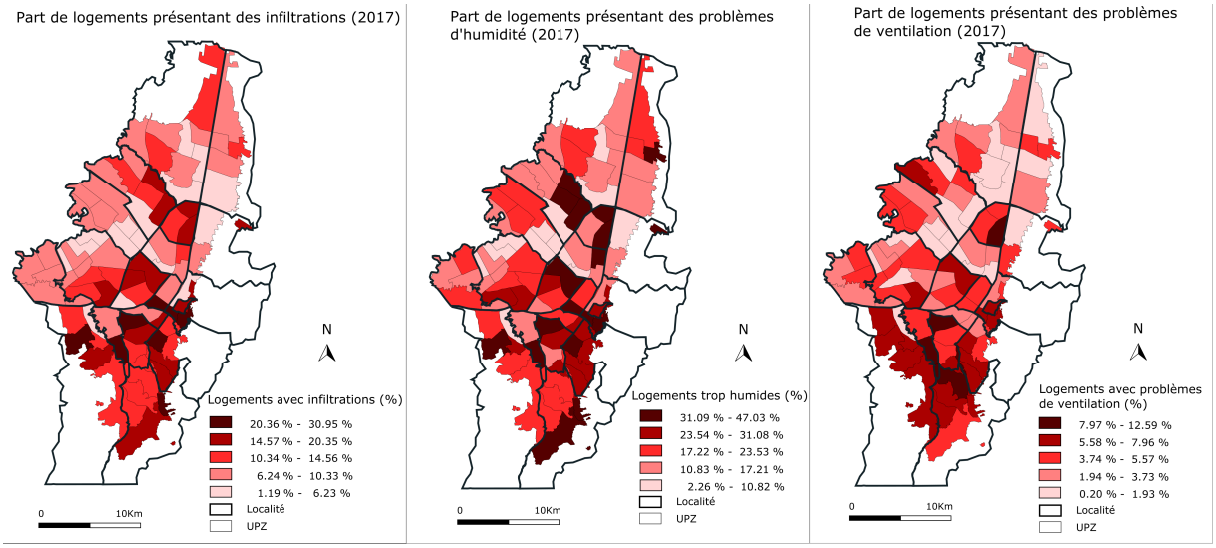


Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (CNPV, 2018).

Malgré une importante diminution de la part des ménages affectés par le déficit quantitatif depuis le milieu du XX^{e}, l'accès au logement à Bogotá reste un problème irrésolu qui met en

lumière l'incapacité des autorités publiques et des acteurs du marché formel à satisfaire cette demande[23]. Sur la période 2005-2018, ce sont 682 000 ménages qui se sont formés alors que seulement 499 710 nouveaux logements ont été mis en chantier. Ainsi, sur cette seule période intercensitaire, le déficit de production de logements est de 182 000 unités résidentielles (SDP, 2020a, p.17). Dans cette sous-partie, nous avons fait le choix de ne pas comparer les estimations du déficit de logement des derniers recensements (1993, 2005, 2018), puisque des changements de méthodologie relatifs aux catégories utilisées rendent cet exercice difficile, au risque d'exagérer la diminution de ce phénomène (Le Roux, 2012). Par ailleurs, ces approches tendent aussi sous-estimer la part des logements affectés par des problèmes liés à leur qualité matérielle. Pour une appréhension plus complète de cette dimension, il est possible de s'appuyer sur les résultats de l'Enquête multisectorielle du DANE réalisée en 2017 et qui révèle la part des ménages confrontés à des problèmes d'humidité, d'infiltration ou à une ventilation insuffisante (cf. Figure 2.13).

Figure 2.13. Cartographie des problèmes liés à la qualité matérielle des logements (2017)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

Nous l'évoquions plus haut, moins de 10 % des ménages bogotanais sont considérés comme étant exposés à un déficit qualitatif d'après les données du recensement de 2018. Pourtant, d'après celles de l'EM 2017, 19,9 % d'entre eux déclarent vivre dans un logement trop humide (SDP, 2019, p.60). Cette réalité est particulièrement fréquente pour ceux qui résident dans des secteurs des strates les plus basses (29,4 % des ménages de strate 1, contre 8,7 % pour ceux de strate 6). Les localités les plus concernées sont celles du centre et du péri-centre sud, ce qui

23 Sur la période allant de 1950 à 1993, le déficit quantitatif passe de 37,8 % à 23,0 %. Cette baisse relative s'accompagne cependant d'une augmentation importante des effectifs de ménages affectés (45 915 en 1951 contre 281 906 en 1993) (DANE, cité dans Dureau et al., 2006, p.252).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

s'explique en partie par la vétusté de bâtiments anciens (Candelaria : 30,8 % ; San Cristóbal : 29,3 % ; Santa Fe : 27,9 %) (ibid., p.61).

3.2 L'urbanisation informelle comme principale voie d'accès au logement

Depuis les années 1960, l'essentiel des ménages des secteurs populaires à Bogotá répond à leurs besoins de logement en dehors du cadre légal, au travers de l'informalité, par l'auto-construction, la location sur le marché informel ou l'hébergement. L'apparition des quartiers informels s'opère généralement à travers deux principaux modes d'occupation du sol, ce qui nous amène à distinguer l'invasion du lotissement clandestin. Dureau et Paquette définissent l'invasion comme :

> *« l'occupation illégale de terrains sans consentement du propriétaire et sans intervention d'un acteur intermédiaire. Pour réaliser ces invasions, les familles se regroupent, s'organisent avec le soutien d'association ou d'ONG. Les terrains envahis peuvent être de propriété privée ou publique. »* (Dureau & Paquette, 2006, p.242)

Les invasions de terrains à Bogotá se sont surtout déroulées entre la fin des années 1950 et le début des années 1970. L'ampleur de cette forme d'appropriation et d'occupation du sol dans la capitale reste très faible en comparaison d'autres villes colombiennes et latino-américaines. À ce propos, Torres (1993), dans son ouvrage *La Ville dans l'ombre*[24], et sur la base des travaux de Valenzuela (1969), soutient que :

> *« par rapport à d'autres villes colombiennes comme Cali et Barranquilla, et d'Amérique Latine comme Lima, Santiago ou São Paulo, à Bogotá les invasions de terrains comme modalités d'accès au sol urbain par les secteurs populaires, sont peu nombreuses. Dans cette ville, les quartiers d'invasions représentaient en 1974 seulement 1,1 % du total des quartiers informels, alors qu'à Barranquilla, ils en représentaient 18 %, et 60 % à Brasilia. »* (Torres, 1993, p.42)

Les urbanisations pirates, aussi appelées lotissements clandestins ou lotissements pirates, correspondent à la principale modalité informelle d'accès au foncier mobilisée par les secteurs populaires à Bogotá. Cette logique d'urbanisation est basée « *sur une vente de lots sous-équipés ne remplissant pas les règles d'urbanisme* » (Dureau & Lulle, 2009, p.199). Il s'agit généralement de terrains à risques (fortes pentes, zones inondables, etc.) ou d'anciennes terres agricoles. Pava et Escallón (2020), qui s'appuient sur des données de l'Institut de Crédit Territorial, affirment qu'au début des années 1970, des 140 secteurs illégaux répertoriés au

24 Torres, C. (1993). *La Ciudad en la sombra. Barrios y luchas populaires. 1950-1977*. Bogotá : Cinep.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

sein du District Capital, 90 % correspondent à des lotissements clandestins, les 10 % restants sont des occupations semi-rurales ou des invasions. La consolidation d'une invasion dépend pour beaucoup de la capacité d'organisation des familles et du risque d'intervention des forces de l'ordre. Par ailleurs, Avila (2018), dans une étude sur l'urbanisation et les luttes populaires dans la localité de Ciudad Bolívar, souligne que l'armée et la police ont parfois tiré profit de cette informalité en s'associant à des bandes criminelles pour extorquer les populations sous la menace d'un potentiel délogement. Beuf insiste quant à elle sur la diversité des profils des urbanisateurs pirates à Bogotá qui :

> *« peuvent être des propriétaires de terrains urbains ou ruraux, des intermédiaires ayant regroupé des lots en les achetant selon diverses modalités à des paysans (avec ou sans titre de propriété) ou bien des tierreros agissant au sein de réseaux mafieux. »* (Beuf, 2012, p.58)

De nombreux auteurs soulignent l'existence de liens étroits entre les lotisseurs pirates et certains élus, allant jusqu'à mettre en lumière des cas de conversion d'urbanisateurs informels à la vie politique, à l'instar de Forero Fetecua ou Guerrero Estrada, dans un contexte de fort clientélisme au sein de ces secteurs de la ville (Muñoz, 2004 ; Avila, 2018 ; Jaramillo, 2008). Jaramillo parle même de « *pactes électoraux* » entre les lotisseurs et les nouveaux résidents qu'il décrit de la façon suivante :

> *« Les habitants apportent leurs voix, et le promoteur pirate les récompense, en les protégeant de l'action de la police et de l'expulsion, et en faisant finalement pression sur l'État pour qu'il réalise des investissements publics afin d'atténuer les privations qu'il s'inflige lui-même. Ce potentiel électoral est parfois négocié avec des entrepreneurs politiques de plus grande envergure pour former des systèmes clientélistes. »* (Jaramillo, 2008, p.40)

Depuis les années 1990 à Bogotá, les leaders communautaires, issus de la société civile, d'églises ou des membres des JAC, ont joué un rôle croissant dans la gestion et l'organisation de ces quartiers en construction (Torres, 2012). À partir de cette décennie, on observe également une professionnalisation des urbanisateurs pirates qui proposent des « lots avec services » connectés illégalement aux réseaux d'eau et d'électricité. En se rapprochant des normes minimales d'urbanisme, ces acteurs informels créent de la plus-value et espèrent aussi accélérer les processus de régularisation de la part des autorités publiques (ibid.).

En Colombie comme en Amérique latine, mesurer et quantifier la part de l'informalité urbaine constitue un véritable défi pour les autorités publiques comme pour les chercheurs. L'information et les données existantes, à l'échelle régionale comme à l'échelle locale, restent

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

souvent fragmentaires et imprécises, alors que les catégories et les indicateurs pour appréhender ces dynamiques urbaines semblent parfois discutables (Fernandes, 2011). Au regard du caractère informel de ces processus et, pendant des décennies, du manque de suivi des autorités du District, il est encore assez difficile d'évaluer précisément l'ampleur de ce phénomène à Bogotá (Camargo & Hurtado, 2013). Cependant, plusieurs auteurs se sont risqués à cet exercice et différents travaux font aujourd'hui référence, en particulier les analyses de Torres (2009), Camargo et Hurtado (2013), Cuervo et Jaramillo (2009). Torres dans son ouvrage *Ville informelle colombienne*[25], s'appuie sur deux sources principales pour évaluer l'ampleur des processus d'urbanisation informelle jusqu'au début des années 2000. Un premier document, publié par le Département Administratif de Planification du District (DAPD), estime qu'au début du XXI[e] siècle, la « *ville informelle* » représente 23 % de l'aire urbaine de Bogotá, soit 6 906 hectares, un territoire sur lequel vivaient approximativement 22 % de la population totale (DAPD, 2001, cité dans Torres, 2009, p.108). Un second document est ensuite mobilisé par l'auteur, une étude dirigée par Davila et Gilbert avec le Département d'aménagement de l'University College de Londres, parue en 2006. Ce travail porte sur les aires métropolitaines de Medellín et Bogotá, avec une attention particulière sur les municipes de Soacha et Mosquera. À partir des résultats présentés dans ce rapport, on peut clairement observer un processus de métropolisation des dynamiques informelles, en particulier à Soacha. L'ampleur de l'urbanisation informelle dans les années 1980 pour ce municipe correspond au processus de conurbation avec le District, dans le secteur de Cazucá. Au cours de cette décennie, l'aire urbaine de Soacha est multipliée par deux et 62,7 % de la superficie construite à cette période l'a été au travers de logiques informelles. À Bogotá, la croissance urbaine informelle connaît une très forte augmentation entre 1990 et 2000, son poids est même supérieur à l'urbanisation formelle puisqu'elle représente 55,5 % de la croissance totale (DPU-UCL-DNP, 2006). Au sein des limites administratives de la capitale colombienne, l'expansion urbaine se concentre en particulier dans les localités d'Usme, Ciudad Bolívar et Tunjuelito ainsi que sur les bords occidentaux de la localité de Bosa. Quelques quartiers informels apparaissent également, mais dans une moindre mesure, dans la localité de Suba au nord-ouest de la ville.

Pour traduire ces dynamiques spatiales en termes d'effectifs de logements construits de façon informelle, Cuervo et Jaramillo se sont employés à comparer l'évolution réelle du stock de logements avec le nombre de licences de construction autorisées. Selon leurs calculs, entre

25 Torres, C. (dir) (2009). *Ciudad informal colombiana : barrios construidos por la gente*. Bogotá : Editorial Universidad Nacional de Colombia.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1993 et 2005, plus de 44 % des unités résidentielles auraient été construites en dehors de tout cadre légal (Cuervo & Jaramillo, 2009, p.25). Camargo et Hurtado (2013), à partir d'informations du DNP relatives aux processus de légalisation des quartiers informels, croisées avec des données issues de processus de délivrance de titres de propriétés, d'entretiens, de diagnostics territoriaux et d'analyses de photos aériennes, estiment que sur les 38 000 hectares d'aire urbanisée en 2010, près de 21 % ont été construits de manière illégale, soit 8 036 hectares. Ces résultats, qui ont donné lieu à un travail de cartographie de la croissance informelle par décennies (cf. Figure 2.14, p.99), mettent en lumière trois grandes dynamiques de croissance informelle selon les secteurs de la ville :

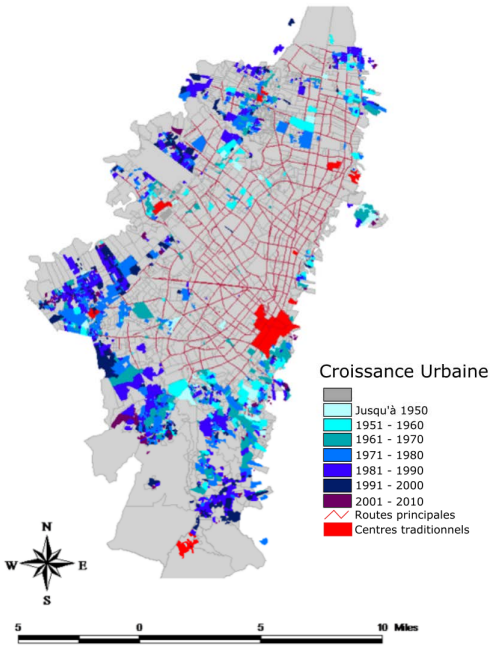
> *« La partie orientale de la ville a été historiquement associée aux activités d'extraction[26] qui se développent dans les années 1950 et 1960. Sa proximité avec le centre a généré des dynamiques de croissance fortement liées aux axes routiers principaux. Au niveau de la limite occidentale de la ville, on observe une expansion informelle qui se traduit par une sorte d'étalement radio-concentrique autour des centres historiques traditionnels de Suba, Fontibón, Engativá et Bosa. Enfin, les secteurs de Ciudad Bolívar et Usme révèlent un modèle de croissance lié à l'expansion générale de la ville vers le sud. »* (Camargo & Hurtado, 2013, p.85)

Leur analyse met aussi en évidence une diminution conséquente de ce mode d'urbanisation au tournant du XXI^{e} siècle, en raison de la raréfaction des sols déjà évoquée plus tôt et d'un contrôle accru des autorités. Cependant, Camargo et Hurtado nous mettent en garde face à une lecture réductrice de cette évolution. S'il y a bien, au sein du District Capital, une réduction de près de 70 % de la croissance urbaine informelle entre la décennie des années 1990 et celles des années 2000, ces résultats ne permettent pas de rendre compte de la persistance de ces dynamiques dans les municipes voisins. Pour pallier ce manque d'informations, les auteures ont eu recours aux données de la compagnie des eaux de Bogotá relatives aux effectifs de ménages sans accès au réseau d'aqueduc (très majoritairement dans les quartiers informels). En 2011, 40 % des nouveaux raccordements ont été réalisés à Soacha (15 580 au total), ce qui témoigne de la « métropolisation de l'informalité » urbaine (ibid, p.85). Bien que la croissance des quartiers auto-construits passe essentiellement par des dynamiques de densification du bâti existant, l'urbanisation informelle se poursuit aujourd'hui à Bogotá, mais dans des conditions différentes par rapport aux décennies passées. Les données les plus récentes que nous avons identifiées nous proviennent du Secrétariat de l'Habitat du District (SDH), par le biais du Secrétariat de l'Inspection, de la Surveillance et du Contrôle du Logement (SIVCV).

26 Carrières et extraction minière pour la production de briques et de matériaux de construction.

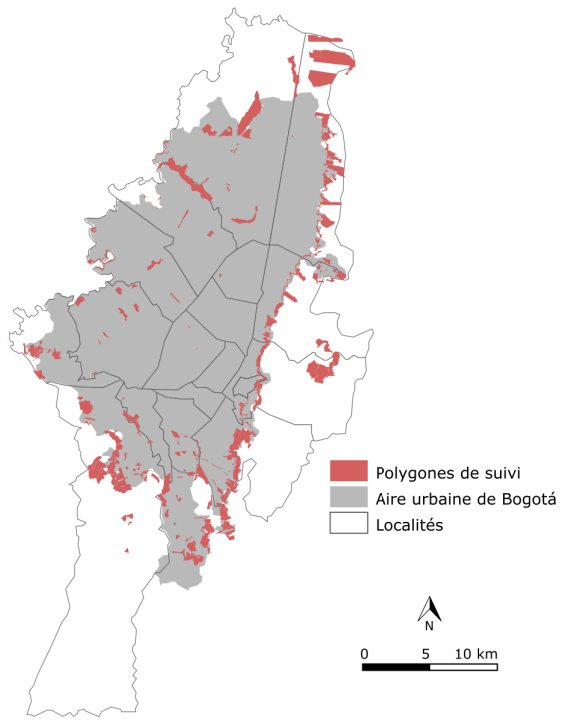
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 2.14. Urbanisation informelle à Bogotá (Camargo, 2017)



Source : Camargo (2017, p.90). Légende traduite par l'auteur.

Figure 2.15. Polygones de suivi à Bogotá (2021)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : SDH, 2021 (https://datosabiertos.bogota.gov.co)

Depuis 2003, la municipalité a mis en place une stratégie de surveillance et de contrôle des processus d'urbanisation informelle à travers un registre de « *polygones de surveillance* ». Un polygone renvoie à une zone ou un territoire en cours d'urbanisation illégale. Il peut aussi s'agir de secteurs susceptibles d'être occupés à court terme, en cours de lotification, de terrassement et où des éléments indiquent une mise en vente de terrains (SDH, 2007, p.9). En 2003, 132 polygones avaient été définis, sur un total de 813 hectares. En octobre 2020, le SIVCV recensait 260 polygones, soit 4 390 hectares (cf. Figure 2.15). La raréfaction des terrains constructibles se traduit aujourd'hui par une pression particulièrement forte sur les interstices de la ville, les berges des cours d'eau, les réserves forestières des reliefs orientaux, c'est-à-dire sur des zones humides inondables et des secteurs escarpés qui présentent de très forts risques de glissement de terrain. En raison des caractéristiques de ces terrains, leurs habitants ont peu de chance que leur installation se pérennise et donne lieu à des processus de consolidation, encore moins de légalisation. Si l'urbanisation informelle a permis de répondre partiellement au besoin de logement des secteurs populaires, il n'en reste pas moins que ces modes de production de la ville donnent lieu à une série de conséquences en termes de risque et d'habitabilité. Ces dernières décennies, en Amérique latine et en Colombie, face aux enjeux propres à ces logiques d'urbanisation, les modes d'intervention des pouvoirs publics à l'égard

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

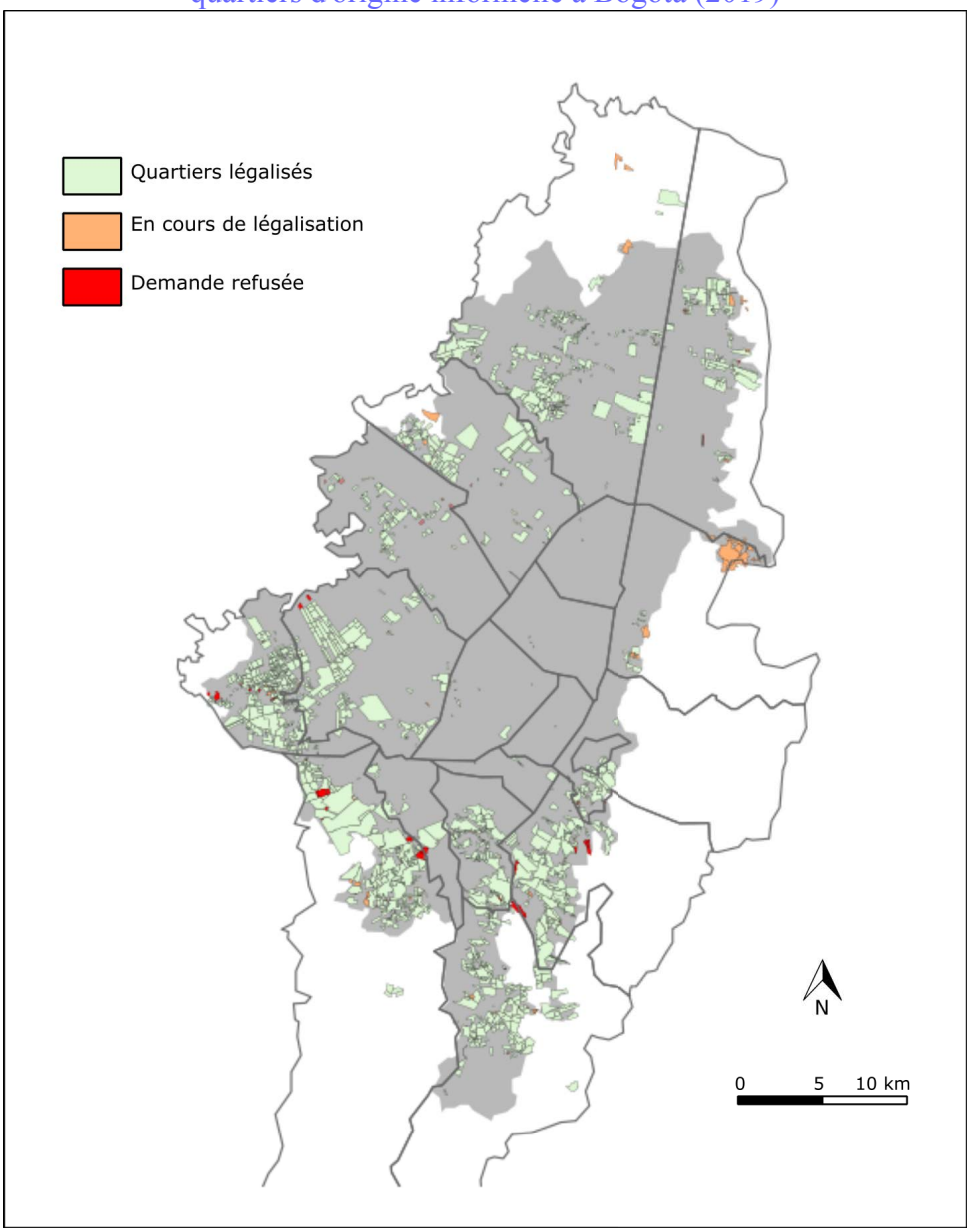
des quartiers d'origine informelle ont été multiples. Nous présenterons à la suite de cette section les principales actions menées par la municipalité de Bogotá.

3.3 Vers une intégration des quartiers auto-construits à « la ville formelle »

Dans les années 1960 et 1970, l'une des réponses la plus radicale à l'urbanisation illégale en Amérique latine a été l'éradication et la relocalisation des habitants pour récupérer les terrains occupés. Au Chili, au Brésil ou en Argentine, les gouvernements autoritaires de l'époque ont été particulièrement adeptes de cette « politique du bulldozer ». Cependant, en raison des tensions sociales engendrées par ces mesures et de l'incapacité des gouvernements de la région à répondre à la demande croissante de logements, ces logiques d'expulsion et de destruction ont progressivement laissé place à des programmes de légalisation et de régularisation. La légalisation de ces quartiers peut être définie ici comme une « *procédure administrative et technique qui incorpore à la ville formelle des terrains et des processus consolidés d'urbanisation et de construction d'origine informelle* » (Torres, 2012, p.451). Ces processus de légalisation, qui sont généralement suivis d'actions d'amélioration des quartiers, se développent à Bogotá dès les années 1970, sous la pression d'urbanisateurs pirates et d'organisations communautaires, notamment des Juntes d'Action Communales, en lutte pour la reconnaissance de ces territoires, l'accès aux services publics et l'amélioration des conditions de vie de leurs habitants (Le Roux, 2015). Au cours des années 1980 et 1990, les quartiers auto-construits ont fait l'objet de programmes de légalisation massifs décidés par décret, dont cinq de très grande ampleur entre 1979 et 2000. Pour la seule année 1986, ce sont 347 quartiers qui ont bénéficié de cette « *amnistie urbaine* » (Torres, 2012). Au sein du District, la très grande majorité des quartiers d'origine informelle a aujourd'hui été légalisée (cf. Figure 2.16). Sur les 1 771 quartiers d'origine informelle, 91 % ont vu leur demande de légalisation acceptée, 6,7 % sont en cours de légalisation et seuls 2,3 % des sollicitations ont été refusées (Corredor, 2020, p.10). En parallèle de ces actions de légalisation, les interventions techniques dans ces quartiers se sont longtemps limitées à résoudre les problèmes d'accès aux services de premières nécessités (eau, électricité, égout). Le Roux souligne un renforcement de ces programmes à partir de la fin des années 1990 sous les administrations de Peñalosa (1998-2001) et Mockus (2001-2004). L'essentiel de ces interventions a été entreprise dans le cadre de Programmes d'Intervention d'Amélioration Intégrale des Quartiers (*Programa de Mejoramiento Integral de Barrios* - PMIB), prévus par le POT de 2000. Ce sont aujourd'hui près de 29 entités du District qui travaillent sous l'égide du Secrétariat de l'Habitat pour intervenir dans ces secteurs de la ville.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 2.16. Légalisation des
quartiers d'origine informelle à Bogotá (2019)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : SDP, 2019 (https://datosabiertos.bogota.gov.co).

Les principales actions menées dans le cadre ces programmes sont centrées sur l'amélioration de la qualité et de la couverture des services publics, notamment en termes de transports. D'autres interventions sont centrées sur l'aménagement, l'embellissement et l'appropriation de l'espace public à travers l'installation d'équipements collectifs et la mise en place d'activités culturelles. Enfin, à l'échelle des logements, des aides financières et une assistance technique sont prévues pour permettre aux habitants de consolider et d'améliorer leur propriété (Corredor, 2020). Bien que l'efficacité de ces mesures n'ait pas été observée de façon homogène dans l'ensemble de ces quartiers, elles ont joué un rôle important dans leur processus de densification (Rincón, 2006, cité dans Le Roux, 2015, p.47). Le Roux fait

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'ailleurs l'hypothèse que la légalisation des quartiers, et donc la disparition de la menace d'expulsion, ainsi que leur dotation en service et en équipement, aient pu encourager les propriétaires à s'engager dans des travaux d'agrandissement par l'ajout d'étages supplémentaires ou par l'urbanisation de terrains adjacents encore constructibles (ibid.). Cependant, Torres (2009) soutient que pour les ménages les plus pauvres des quartiers légalisés, leur raccordement aux réseaux de services domiciliaires formels et le fait d'être imposable, ont pu se traduire par une dégradation de leur situation économique et plus largement de leurs conditions de vie :

> *« l'augmentation des coûts des tarifs des services publics, des tarifs des transports publics, le paiement des impôts dérivés de l'amélioration du quartier et du développement urbain (impôt foncier entre autres) font que la population, pour garantir sa permanence sur le territoire, dépensent des ressources qui étaient autrefois destinées à l'amélioration du logement et à sa subsistance. »* (Torres, 2009, p.26)

En ce sens, Le Roux partage l'idée que la hausse de ces dépenses, suite à la légalisation et la régularisation de quartiers d'origine informelle, expliquerait la diminution de la part des ménages les plus pauvres dans certains secteurs des périphéries populaires (Le Roux, 2015, p.376). Si l'intervention des pouvoirs publics sur les secteurs d'origine informelle a eu des effets indéniables sur les caractéristiques du stock de logement et la consolidation des quartiers auto-construits, l'essentiel de leurs efforts pour pallier le déficit s'est surtout concentré sur la production d'unités résidentielles neuves dans le secteur de l'habitat social. Dans la prochaine sous-partie, nous nous proposons d'explorer les évolutions du rôle de l'État ainsi que de cette offre de logements.

3.4 L'évolution des modes de financement et de production de l'offre de logements sociaux

Dès les années 1930, avec la création de l'Institut de Crédit Territorial (ICT) et la Banque Centrale d'Hypothèques (BCH), l'État a joué un rôle central dans la production directe de logements. L'ICT, dans les années 1950 et jusqu'au début des années 1970, a été à l'initiative de projets de grandes ampleurs, dont une part importante a bénéficié d'aides nord-américaines perçues dans le cadre de l'Alliance pour le Progrès[27]. Lors de cette décennie, entre 30 et 40 % des logements construits légalement à Bogotá sont produits par cette entité (Cuervo &

27 Créée en 1961 sous l'égide du président John Kennedy, l'Alliance pour le progrès est un programme de coopération régionale qui entendait soutenir le développement économique et social des pays d'Amérique latine. Les aides économiques octroyées étaient censées soutenir les processus de démocratisation des états bénéficiaires et répondaient à la crainte des États-Unis face à la « menace communiste », incarnée par la montée des mouvements sociaux et l'accès au pouvoir de partis de gauche dans la région.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Jaramillo, 2009, p.7). Dans son analyse des modèles de logements sociaux, Chaparro (2012) identifie quelques-unes des principales réalisations qui ont vu le jour au cours de cette période. On peut notamment évoquer les secteurs de Quiroga au sud (1951), Kennedy (1961) et Timiza (1966) au sud-ouest, ou encore les ensembles résidentiels du Tunal (1972) au sud. Puis, dans les années 1970, le rôle de l'État dans la production de logements pour les ménages à bas revenus diminue progressivement au profit de projets immobiliers d'acteurs privés, formels et informels. Cette tendance continuera de s'accentuer avant de se traduire par une profonde modification du cadre légal et des politiques de logement au début des années 1990, à la suite de l'approbation de la nouvelle constitution de la Colombie. Adoptée en 1991 sous le mandat du président Cesar Gaviria, elle entraîne l'adoption du modèle néolibéral sur les principes du consensus de Washington qui induit une réduction de l'intervention de l'État. La traduction de cette doctrine dans le domaine du logement apparaît dans l'article 51 de la constitution :

> *« Tous les Colombiens ont droit à un logement digne. L'État fixera les conditions pour que ce droit soit rendu effectif et devra promouvoir des plans de logement d'intérêt social, des systèmes de financement adéquats et de formes collectives d'exécutions de ces programmes de logement. »*[28]

Si l'État reconnaît l'accès au logement comme un droit inaliénable, au même moment, il renonce à son rôle dans la construction directe de logements et entend désormais faciliter et réguler sa production transférée aux mains du secteur privé. La promulgation de la Loi 3 de 1991 donne lieu à la création du Système National de Logement d'Intérêt Social, un nouveau modèle de financement par subventions destinées à la demande, c'est-à-dire des aides financières destinées non plus aux constructeurs, mais aux ménages qui souhaitent accéder à la propriété. Ainsi, l'Institut de Crédit Territorial est liquidé et remplacé par l'INURBE (*Institut National de Logement d'Intérêt Social et de Réforme Urbaine)*, finalement liquidé en 2003 en raison de malversations et de cas de corruption (Dureau et al., 2004, p.302). Cet organisme était responsable du versement de l'allocation familiale au logement (*Subsidio Familiar de Vivienda* – SFV), destinée à l'acquisition de nouveaux logements sociaux et, dans une moindre mesure, à l'amélioration de logements existants. Cette fonction sera ensuite reprise par les Caisses de Compensation Familiales (CCF) et le Fond National de Logement (*Fonvivienda*)[29].

28 https://www.constitucioncolombia.com/titulo-2/capitulo-2/articulo-51

29 Les Caisses de Compensation Familiale (CCF) sont des organismes privés à but non lucratif financés par une contribution des employeurs. Ces entités sont chargées de la gestion et de la distribution de prestations sociales. Fonvivienda prend surtout en charge les travailleurs indépendants qui ne sont pas affiliés à des CCF, ce qui concerne l'essentiel des travailleurs informels.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Basé sur le modèle chilien expérimenté dès la fin des années 1970 (Belot, 2017), préconisé par la Banque Mondial, l'ONU et la CEPAL, ce système de financement est aussi connu sous le sigle ABC (*Ahorro Bono Credito* - Épargne, Subvention, Crédit) (Quentin, 2020). Pour prétendre à ces subventions, les ménages à bas revenus doivent pouvoir justifier d'une capacité d'épargne, généralement sur une période minimale d'un an. Les potentiels bénéficiaires de ces aides doivent ensuite contracter un crédit auprès d'une banque pour couvrir le montant total du logement. Les unités résidentielles auxquelles prétendent ces ménages doivent relever de la catégorie du Logement d'Intérêt Social (*Vivienda de Interés Social - VIS*), défini par l'article 91 de la Loi 388 de 1997 comme :

> *« une unité de logement qui répond aux normes de qualité en matière d'urbanisme, d'architecture et de construction dont la valeur ne dépasse pas cent trente-cinq salaires minimums mensuels légaux en vigueur (SMMLV). »*[30]

En 2003, est instaurée une sous-catégorie de logement social. Il s'agit du Logement d'Intérêt Prioritaire (*Vivienda de Interés Prioritario* – VIP), la plus économique. Sa valeur ne doit pas excéder les 70 Salaires Minimum Légal en Vigueur (SMMLV) et les revenus des ménages qui peuvent y accéder ne doivent pas dépasser deux SMMLV (contre quatre pour les logements VIS)[31]. Ces logements sont adressés en priorité aux ménages déplacés par le conflit armé ou en situation d'extrême pauvreté, aux ménages monoparentaux, aux personnes âgées et aux habitants de zones à risques (inondations, glissements de terrains, etc.). Pour bénéficier d'aides pour l'acquisition d'un logement VIP, il n'est pas nécessaire d'avoir constitué une épargne au préalable.

Une série d'auteurs ont mis en évidence les défaillances et les limites de ce système d'aides à la demande, relatives au nombre insuffisant d'aides pourvues et de leurs montants (Parias, 2018 ; Maldonado, 2012 ; Cuervos & Jaramillo, 2009). Cuervo et Jaramillo (2009) soulignent d'ailleurs certaines contradictions inhérentes à ce mode de subvention. L'un des principaux paradoxes est le suivant : les ménages, dont les ressources proviennent essentiellement du secteur informel, doivent dans un premier temps justifier auprès de l'État d'un très faible niveau de revenu avant de convaincre les banques, dans un second temps, qu'ils ont des rentrées d'argent suffisantes et régulières afin d'obtenir un crédit. Les travaux de Bolívar et Galindo (2015) montrent à leur tour la grande difficulté des ménages à Bogotá pour acheter

30 https://www.alcaldiabogota.gov.co/sisjur/normas/Norma1.jsp?i=339

31 En 2018, au moment de la réalisation de notre travail de terrain, le salaire minimum légal en vigueur était fixé à 781 242 pesos colombiens, soit environ 223 euros. Sur cette base, un logement de type VIS, cette année-là, pouvait atteindre une valeur maximale de 30 105 euros. Pour un logement VIP, la limite était alors fixée à 15 610 euros.

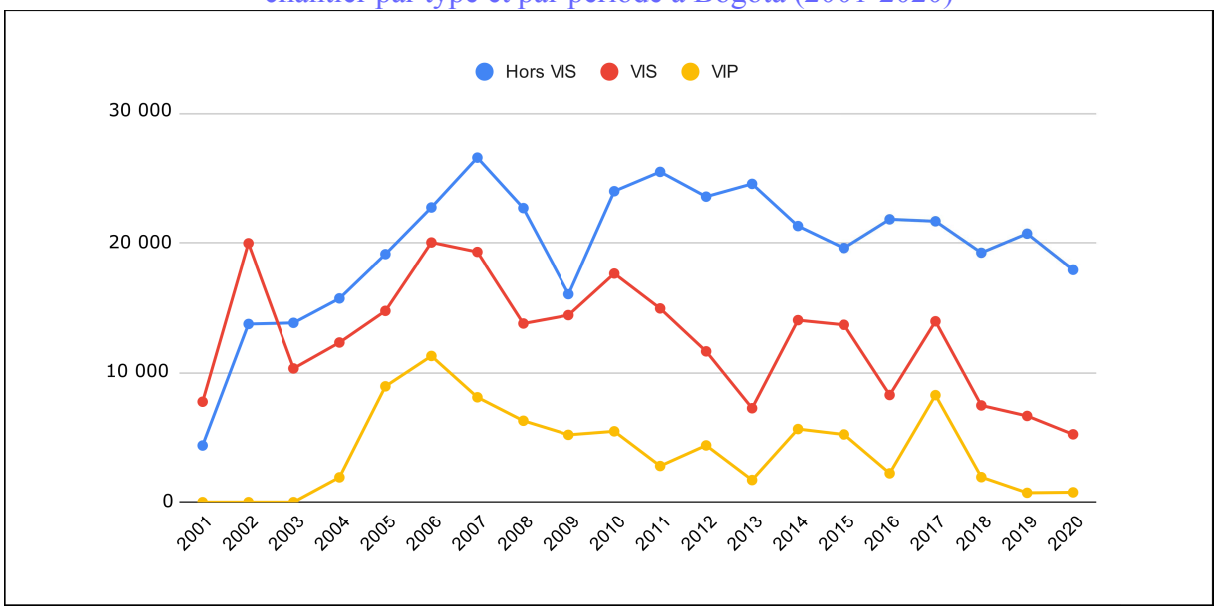
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

un logement, bien qu'une subvention leur ait été allouée. Sur la période la plus critique, entre 2008 et 2010, c'est près de 65 % des subventions allouées qui n'ont pas été versées, car les ménages qui devaient en bénéficier ne sont pas parvenus à atteindre le « bouclage financier » (*cierre financiero*), faute d'avoir obtenu un crédit ou d'avoir réussi à constituer leur épargne (Bolívar & Gallindo, 2015, p.59). Concernant les effectifs d'unités résidentielles construites au cours des dernières décennies, on note que l'intérêt des promoteurs privés à l'égard des projets de logement de type VIS et VIP, jugés peu rentables, tend à s'accroître sur les périodes marquées par une diminution de la demande des classes moyennes et aisées. Ce segment du marché du logement à bas prix est perçu par les constructeurs comme une opportunité pour faire face à des crises économiques (Vargas, 2017). C'est ce que l'on a pu observer suite à la crise immobilière de 1998. Si le secteur de la construction présentait alors une croissance importante, jusqu'au milieu des années 1990, l'instauration de mesures libérales, la déréglementation des marchés et la financiarisation de l'économie ont produit une bulle spéculative dans le secteur immobilier. Celle-ci a éclaté à la fin de cette décennie dans le cadre d'une crise économique et financière sans précédent. En 1999, le PIB national chute de 5 %, celui du secteur de la construction de 27 % (Rincón & Robledo, 2016, p.115). Dans un contexte de très forte inflation, des dizaines de milliers de ménages, dans l'incapacité de rembourser leurs crédits, se voient retirer leur logement (Galindo & Goméz, 2019). Conjointement, la demande en logement des classes moyennes et supérieures a fortement diminué.

Par conséquent, les constructeurs immobiliers se sont réorientés vers des projets de logements VIS, présentant de moindres risques financiers. Ainsi, au début des années 2000, la part de logements VIS en construction dépasse celle des logements hors VIS (cf. Figure 2.17). Sur la période 2001-2003, les constructeurs ont commencé plus de 38 000 logements destinés à des ménages susceptibles de bénéficier d'aides (54,34 %) contre un peu moins de 32 000 logements dont l'acquisition n'est pas subventionnée. Sur la période 2001-2020, des 731 615 logements mis en chantier recensés par le DANE, seuls 80 800 relèvent de la catégorie des VIP, soit 11 %. Ces unités résidentielles s'adressent pourtant à une part très importante des ménages de Bogotá, puisque d'après les données de l'Enquête multisectorielle de 2017, 30 % d'entre eux gagnent moins de deux SMMLV et 33 %, entre deux et quatre SMMLV (SDP, 2020a, p.173).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 2.17. Nombre de logements mis en chantier par type et par période à Bogotá (2001-2020)



Réalisation : Dérégnieaux, 2021. Source : DANE, 2021. *Vivienda VIS y No VIS. Series históricas por municipios Unidades iniciadas por tipo de vivienda y rango de vivienda II trimestre (2001) - I trimestre (2021)*

Cette part réduite de logements accessibles pour les ménages les plus pauvres s'explique par la tendance des constructeurs à proposer les modèles de VIS les plus rentables, ceux dont les prix se rapprochent du maximum légal autorisé (Vargas, 2017). Ces logiques de rentabilité s'opèrent dans un contexte de raréfaction des terrains encore disponibles couplée d'une augmentation de leur valeur. En effet, comme le souligne Held (2000), depuis le début des années 1990, la construction de réseaux de services dans les secteurs périphérique du district a engendré :

> *« une hausse considérable des prix et d'importants profits pour les propriétaires de ces terrains. Pendant les premières années du programme d'aide à la demande pour le logement, alors que le nombre d'aides était encore limité, l'augmentation de la demande effective de terrains s'est traduite par des augmentations du prix du sol allant jusqu'à 40 %. »* (Held, 2000, p. 37)

Pour faire face aux difficultés croissantes des promoteurs immobiliers à accéder à des terrains constructibles à bas coûts, et pour faciliter la production privée de logements sociaux, la mairie de Bogotá crée en 2001 l'entreprise parapublique Metrovivienda. Sa fonction principale est d'acquérir des terrains puis de les équiper en infrastructures et en services avant de les vendre aux promoteurs immobiliers chargés d'y construire et de vendre des logements sociaux (*Metrovivienda, Acuerdo de creación 15 de 1998. Artículo 2*)[32]. Les terrains peuvent être acquis directement par Metrovivienda, au travers de schémas associatifs avec les

32 https://www.alcaldiabogota.gov.co/sisjur/normas/Norma1.jsp?i=932

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

propriétaires terriens ou par expropriation. Afin de réaliser des économies d'échelles, les projets portés par cette entité du District sont de grandes ampleurs et consistent, dans un premier temps, en des regroupements de petits logements unifamiliaux mitoyens d'un ou deux étages, avec parfois la possibilité d'auto-construire un dernier niveau. Entre 2000 et 2007, 397 hectares ont été acquis par Metrovivienda, dont 175 ont été habilités et 70 vendus. Sur cette surface, ce sont 13 000 logements qui ont été construits et près de 17 % de l'ensemble des logements VIP produit à cette période (Rocha, 2008). Les premières réalisations encadrées par Metrovivienda ont été édifiées à Bosa, au sud-ouest de la capitale. Il s'agit des projets de la Ciudadela El Porvenir et de la Ciudadela El Recreo qui prévoyaient à eux deux plus 22 819 unités résidentielles (Rocha, 2008). Si l'impact de cette entité municipale sur la diminution du déficit de logement reste limité, son action a participé, à partir du milieu des années 2000, à l'émergence d'un nouveau type d'habitat collectif sous la forme d'ensembles résidentiels fermés, de tours et de barres d'appartements, pour des ménages qui étaient jusqu'alors exclus du marché immobilier formel. Le premier ensemble vertical de logement d'intérêt prioritaire a été livré en décembre 2006 au sein de la Ciudadela El Recreo (Ballén, 2009, p. 96).

Au début des années 2010, plusieurs mesures importantes sont prises à l'échelle nationale pour favoriser la production de ce segment du logement d'intérêt social. Le gouvernement du président Juan Manuel Santos, qui termine alors son premier mandat, lance en 2012 le programme des « 100 000 Logements Gratuits ». La priorité est donnée aux ménages en situation d'extrême pauvreté, sinistrés suite à des catastrophes naturelles, victimes de violences ou déplacés forcés. Il s'agit de projets de logements VIP, entièrement subventionnés par l'État, mais dont la construction dépend de la mise à disposition de terrains constructibles par les municipalités. Cette même année, la Loi 1537 prévoit que 20 % de la surface nouvellement construite des « plans partiels[33] » soient réservés à la production de logements d'intérêt social ou alors, les constructeurs immobiliers doivent fournir l'équivalent de cette surface aux municipalités. À Bogotá, suite à la promulgation du Décret 138 de 2015 sous l'administration du maire de gauche Gustavo Petro, ce sont désormais 30 % des surfaces des « plans partiels » ou de projets immobiliers qui doivent être destinés à des logements de type VIP. Au même moment, des programmes de subvention pour couvrir les taux d'intérêts sont mis en place, à l'échelle de la Colombie et du District, pour tenter de faciliter l'accès au crédit, et donc au logement, des ménages populaires. Malgré l'ensemble des mesures mises en place,

33 Le « Plan partiel » (*plan parcial*) est un instrument par lequel sont mises en place les dispositions des Plans d'Aménagement du Territoire (*Plan de Ordenamiento Teritorial - POT*), à l'échelle de secteurs prédéfinis, sur le sol urbain ou sur les territoires prévus pour l'expansion urbaine. C'est un instrument d'aménagement intermédiaire entre le niveau macro de la ville (POT) et l'échelle micro du quartier.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

la production de logements VIP peine à se développer à Bogotá. Le programme national des « 100 000 logements gratuits » n'y a eu que très peu d'impact puisque seulement 2 853 unités résidentielles ont été construites dans les limites du District. L'administration Petro, qui cherchait alors à réduire les dynamiques de ségrégation socio-spatiale, proposa 28 projets de logements VIP, principalement dans des secteurs centraux de la ville. Cependant, la valeur du foncier et l'opposition d'une partie de la classe politique à rendu impossible leur réalisation. Des six projets finalement acceptés, un seulement a été construit dans une localité centrale, à Puente Arenda. Il s'agit de l'ensemble résidentiel Plaza de la Hoja, qui a bénéficié à plus de 450 ménages, essentiellement des victimes du conflit armé (cf. Illustration 2.4, p.109).

À la fin des années 2000 et au cours des années 2010, la politique de logement social en Colombie a conduit à la construction de regroupements d'ensembles résidentiels dont le nombre d'habitants dépasse parfois celui de villes moyennes. Ce mode de production de logements a été permis par la promulgation de la figure juridique des Macro-projets d'Intérêt Social National (*Macroproyectos de Interés Social Nacional* - MISN), encadrée par la loi 1151 de 2007 et définie comme :

> *« l'ensemble des décisions administratives et des actions urbanistiques adoptées par le gouvernement national, dans lesquelles les instruments de planification, de financement et de gestion du territoire sont liés pour exécuter une opération de grande envergure qui contribue au développement territorial de certaines municipalités, districts, zones métropolitaines ou régions. »*[34]

Les MISN font partie intégrante du Plan National de Développement 2006-2010 du gouvernement d'Álvaro Uribe Vélez et sont présentés comme les piliers de sa stratégie de « *Ciudades Amables* », que l'on pourrait se risquer à traduire par « Villes durables et agréables ». Ces dispositions juridiques et urbanistiques constitueront, pour Oscar Alfonso, l'une des réponses privilégiées pour relancer l'économie affectée par la crise financière de 2008 (Alfonso, 2019). Ce cadre légal donne au Ministère de la Ville, du Logement et du Territoire (MCVT), la possibilité d'outrepasser des décisions relatives aux plans locaux d'aménagement, en déclarant d'utilité publique des terrains ruraux pour qu'y soient construits des logements d'intérêt social. C'est d'ailleurs sur ce point, en contradiction avec le principe d'autonomie des municipalités, que des élus de Bogotá sont parvenus à faire reconnaître en 2010 l'inconstitutionnalité des MISN par la cour constitutionnelle[35].

34 http://www.secretariasenado.gov.co/senado/basedoc/ley_1151_2007.html

35 Une figure juridique finalement assez proche fut ensuite adoptée à la fin de 2011 (Loi 1469 de 2011). On parle alors des MISN de seconde génération.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Illustration 2.4 Plaza de la Hoja	Illustration 2.5. Ciudad Verde (Soacha)
	
Source : https://www.pachecoarq.com/proyectos/la-hoja	Source : https://amarilo.com.co/blog/especial/ciudad-verde-un-caso-de-exito

Néanmoins, dix Macro-projets de première génération adoptés avant cette décision de justice ont été lancés sous ce schéma, dont un dans l'aire métropolitaine de Bogotá. Il s'agit de Ciudad Verde, dans le municipe de Soacha (cf. Illustration 2.5). Le chantier a commencé en 2010 et comptait en 2018 près de 49 500 logements (Hurtado, 2018), répartis au sein d'une centaine d'ensembles résidentiels fermés. Hurtado, dont la thèse porte sur les modes d'habiter et les représentations des habitants de Ciudad Verde, décrit ce projet par ces termes :

> *« Présenté comme une expérience réussie de la politique de logement du gouvernement national, ce macro-projet (le plus grand du pays) fournit des logements dans différentes gammes de prix, tant pour ceux qui viennent de "sortir" de la pauvreté que pour ceux qui se situent dans une gamme de revenus moyens plus consolidés ; dans une ville planifiée qui comprend des communautés d'appartements protégés, des parcs, des centres commerciaux, des écoles privées et publiques, et à l'avenir, un hôpital et une université privée. »* (Hurtado, 2017, p.2)

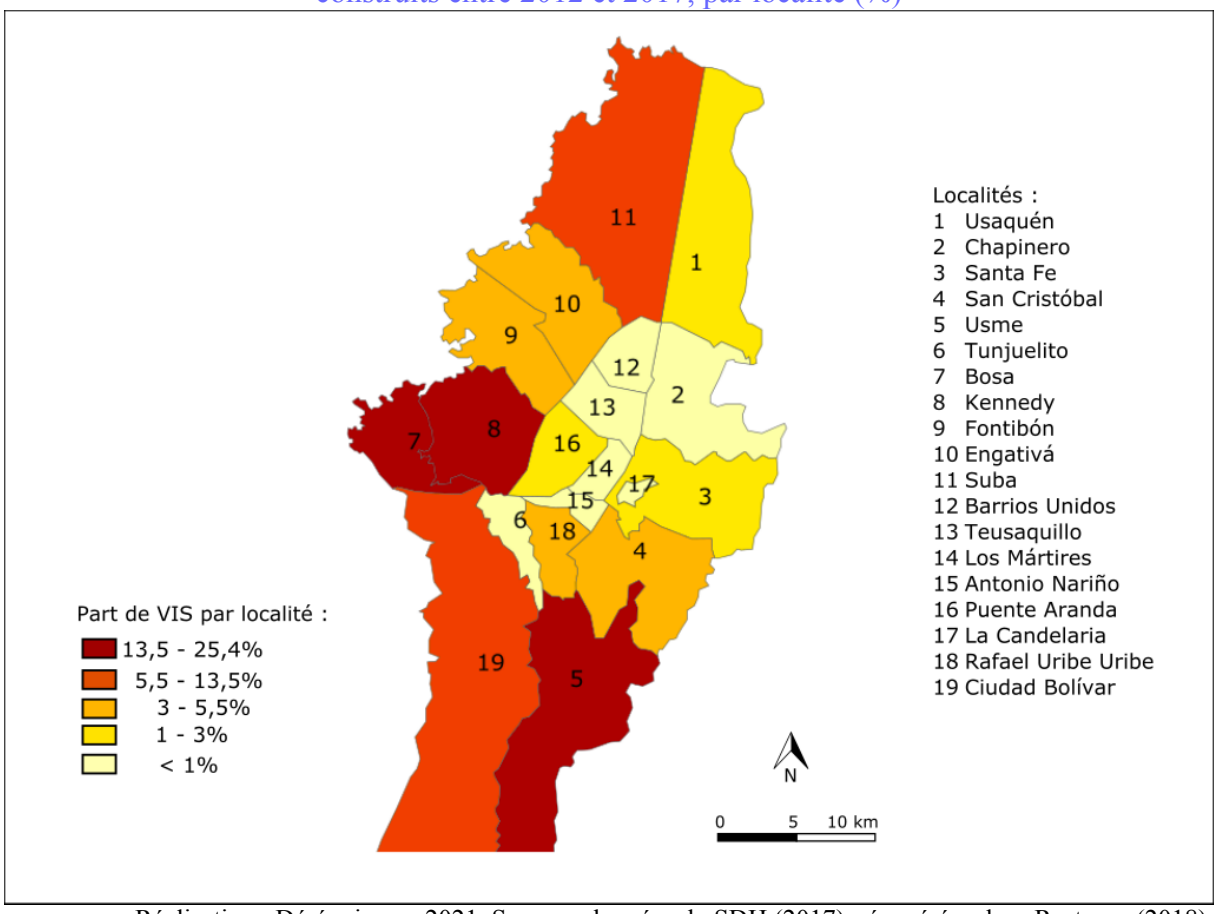
Si la population de la Ciudad Verde appartient essentiellement aux classes moyennes émergentes ou consolidées, une part réduite des ménages de ce projet est susceptible d'être en situation de grande précarité au moment d'y postuler, avec des revenus qui ne dépassent pas les deux SMMLV. Dans les premières étapes du projet, des 42 000 logements initialement prévus, 30 % devaient relever de la catégorie VIP, contre 70 % de la catégorie VIS (Padilla, 2011, p.22). À contre-courant des discours satisfaits du gouvernement, plusieurs auteurs mettent en évidence les défaillances de ce « macro-projet ». En effet, les habitants sont aujourd'hui confrontés à une saturation des transports et des équipements publics (Hurtado, 2017, 2018 ; Restrepo & Padilla, 2011 ; Padilla, 2011 ; Patiño et al., 2018).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

À l'échelle du District, malgré la mise en fonction de Metrovivienda, la création de nouvelles aides pour faciliter l'accès au crédit et l'instauration d'un cadre légal cherchant à préserver une part des aires constructibles pour la production de logements VIS et VIP, on note une diminution des chantiers lancés depuis la moitié des années 2000, en particulier depuis la crise financière de 2008 (cf. Figure 2.17, p.106). C'est au cours de l'année précédente que le plus grand nombre de logements VIS et VIP est atteint puisque ce sont 30 676 unités résidentielles qui sont débutées. Ces deux dernières années, le nombre de VIP en cours de construction atteint un niveau critique, sous la barre des 800 unités annuelles mises en chantier (723 VIP pour 2019, 758 en 2020) (DANE, 2021). Dans les années 1980 et 1990, la superficie moyenne des logements à destination des ménages à bas revenus se situe entre 60 et 90 m², alors qu'elle était de 120 m² dans les années 1970 (Roa, 2012, cité dans Beuf & Garcia, 2016, p.397). Suite à l'adoption du décret 2060 de 2004, la superficie minimale légale des terrains est réduite à 36 m² et la surface construite doit être supérieure ou égale à 39 m² (Beuf & Garcia, 2016, p.397). Par ailleurs, ces logements, livrés à l'étape du second œuvre (pour en limiter le prix) et dont les finitions sont à la charge des occupants (portes, fenêtres, revêtement, cuisine), sont caractérisés par des matériaux de construction de mauvaise qualité (Patiño, 2018). Un autre problème qui s'ajoute à la taille et aux caractéristiques physiques des logements construits est celui de leur localisation. Ainsi, sur la période 2012-2017, 72,34 % des VIS dans les localités périphériques de Bosa, Kennedy, Usme et Ciudad Bolívar (cf. Figure 2.18, p.11). Dans la localité de Bosa, ce sont 17 485 unités résidentielles qui ont été construites, 13 248 dans la localité voisine de Kennedy, suivi de la localité d'Usme avec 11 519 logements et en quatrième position, la localité de Ciudad Bolívar, avec 7 565 nouveaux logements (SDH, 2017, cité dans Restrepo, 2018, pp.17-18). Les localités au sein desquelles se concentre l'essentiel de la nouvelle offre de logements sociaux sont celles où le prix du mètre carré est le plus attractif, mais ce sont également celles qui cumulent les pires indicateurs relatifs à la pauvreté multidimensionnelle, à la pauvreté monétaire et à la surface d'espace public par habitant (SDP, 2020a, p.174). La localisation périphérique de ces projets immobiliers induit une dégradation des conditions d'accessibilité urbaine des ménages qui s'y installent. En termes de mobilité quotidienne, les trajets (temps d'attente inclus) des habitants des localités où sont construits la plupart des projets de VIS pour se rendre sur leur lieu de travail dépassent les 70 minutes (Usme, 84,4 minutes ; Ciudad Bolívar, 77,8 minutes ; Bosa, 77,6 minutes) (Enquête de mobilité, 2019, citée dans SDP, 2020a, p.448).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 2.18. Distribution des logements VIS construits entre 2012 et 2017, par localité (%)



Réalisation : Dérégnieaux, 2021. Source : données du SDH (2017), récupérées dens Restrepo (2018).

En comparaison, dans les localités les plus centrales comme la Candelaria ou Chapinero, où la part de logements VIS construits entre 2012 et 2017 est inférieure à 1 %, ce temps de trajet ne dépasse pas 43 minutes (ibid.).

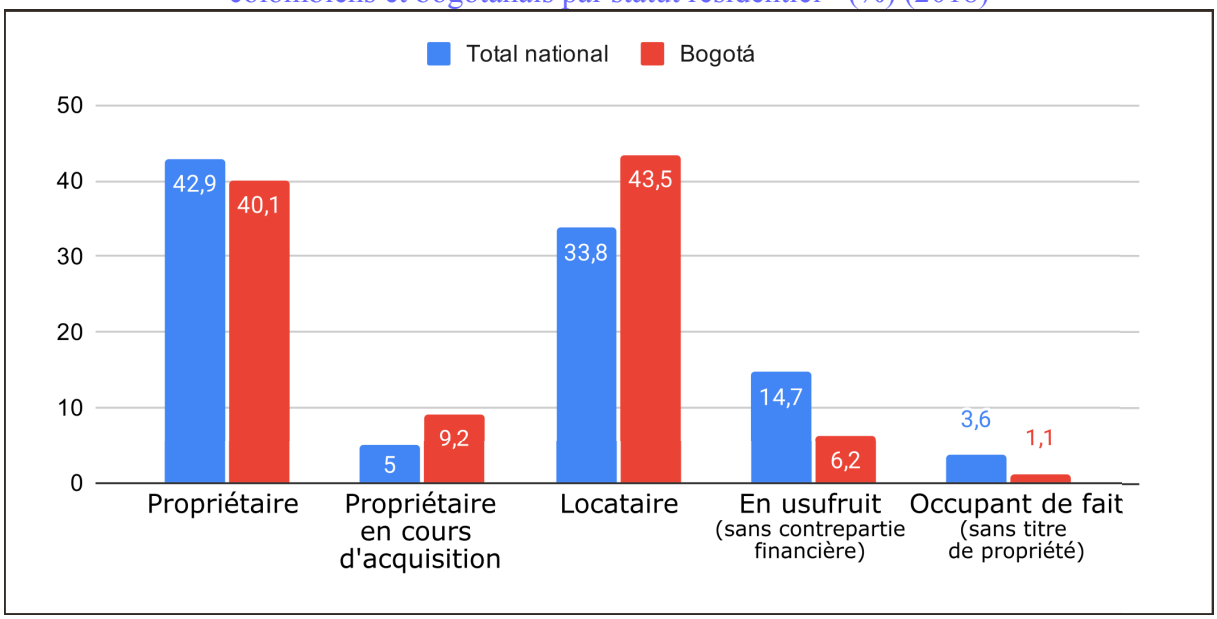
3.5 Panorama général des conditions de logement et mutations des parcours résidentiels des ménages populaires

L'accession à la propriété reste à Bogotá l'horizon souhaité par l'essentiel des ménages, quelle que soit leur position sur l'échelle sociale. Concrétiser ce rêve de la « *casa propia* » est souvent perçu comme une étape cruciale qui vient couronner une trajectoire sociale et résidentielle ascendante (Bonvalet & Dureau, 2000). Comme l'a montré Gilbert, dans une étude menée à la fin des années 1990 auprès de propriétaires de logements auto-construits des quartiers périphériques de la capitale, les raisons qui expliquent l'engouement à l'égard de ce statut résidentiel sont multiples. Dans le discours des enquêtés, le logement en propriété est associé au souhait de transmettre un héritage à leurs enfants, à leur désir de stabilité résidentielle et à la possibilité de générer de nouveaux revenus par la mise en location d'une

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pièce, l'installation d'une unité de production ou d'un commerce (Gilbert, 2001b). Alors que la couverture des systèmes de retraite en Amérique latine reste largement insuffisante, pour les ménages populaires, le logement en propriété et les revenus qu'il peut engendrer constituent souvent la seule assurance pour faire face à la vieillesse. Ainsi, l'aspiration à l'accession des ménages d'un pays ou d'une région est inversement proportionnelle à la solidité des systèmes de sécurité sociale (ibid.). Ce type de projets résidentiels est aussi nourri par la perspective de pouvoir se soustraire des menaces d'expulsion en cas de loyer impayé, de conflit avec le propriétaire des lieux ou le voisinage.

Figure 2.19. Distribution des ménages colombiens et bogotanais par statut résidentiel[36] (%) (2018)

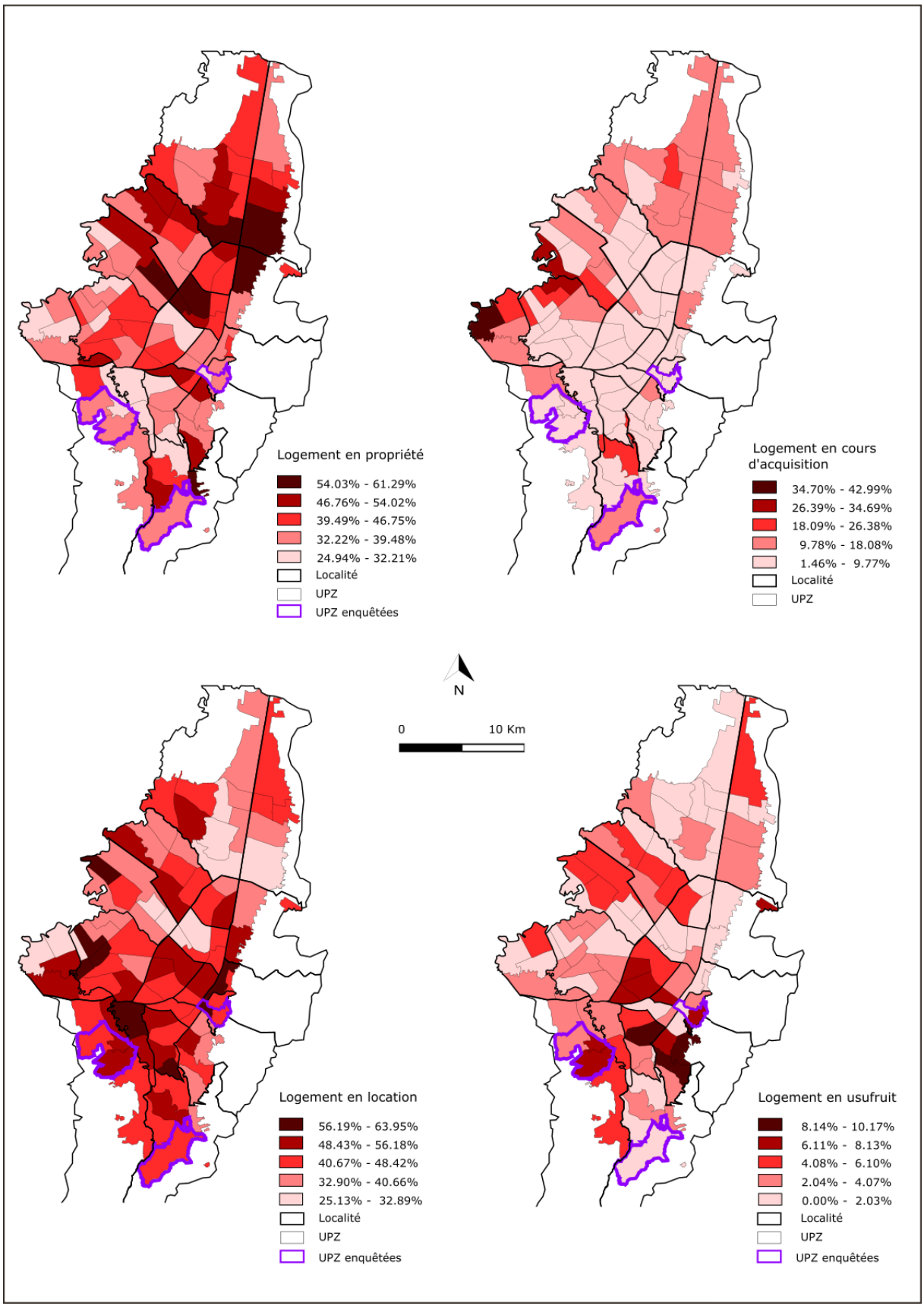


Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (CNPV, 2018).

À Bogotá, la part de ménages propriétaires a connu une augmentation importante sur la période 1973-1993, en passant de 42 à 54 % (Delaunay & Dureau, 2004, p.105). D'après le dernier recensement de 2018, ce pourcentage est redescendu à un niveau inférieur à celui du début des années 1970, puisqu'il atteint 40,1 % pour la capitale contre 42,9 % à l'échelle nationale (cf. Figure 2.19).

36 L'usufruit renvoie à une situation dans laquelle, avec l'autorisation préalable du propriétaire ou du gestionnaire, le ménage occupe le logement, sans qu'aucun de ses membres n'en soit propriétaire et sans qu'un loyer ne soit payé (généralement suite à un don ou un héritage). On parle d'occupant de fait ou possession sans titre lorsque le ménage habite un logement construit sur un terrain dont il n'est pas propriétaire, ou lorsqu'il occupe un logement sans en être propriétaire et sans l'autorisation du propriétaire ou de l'administrateur.
Source : DANE, 2023 (https://microdatos.dane.gov.co/index.php/catalog/701/datafile/F1/V11)

Figure 2.20. Part des ménages bogotanais par statut résidentiel (2017)

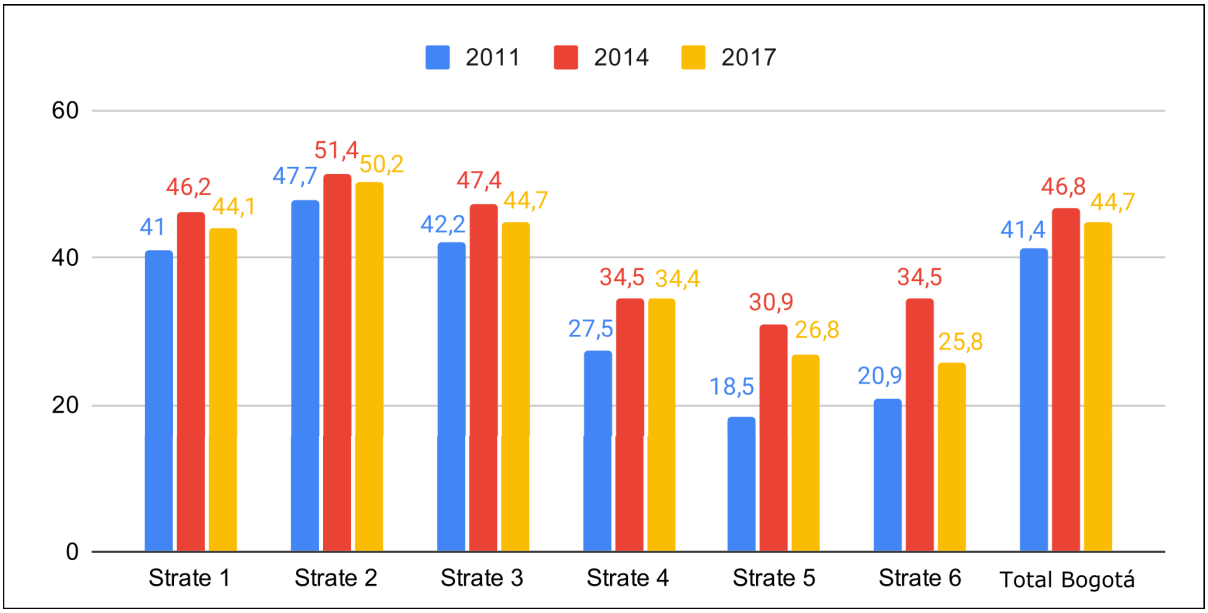


Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : SDP (EM, 2017)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

La représentation cartographique réalisée à partir des données de l'Enquête multisectorielle de 2017 montre que la propriété est un statut résidentiel qui reste partagé par des ménages habitant des secteurs aux caractéristiques socio-économiques très diverses (cf. Figure 2.20). Si les plus forts taux de propriétaires restent associés aux stratifications les plus hautes, à l'inverse dans certaines UPZ à prédominance de strates 1 et 2, la part de ménage propriétaires atteint plus de 35 %. À titre d'exemple, dans la localité de Ciudad Bolívar, on observe cette situation dans les UPZ Ismael Perdomo (40,89 %), Jerusalén (38,17 %) et Lucero (37,72 %). Au sud, dans la localité d'Usme, l'UPZ la Flora, qui témoigne des indicateurs de pauvreté les plus critiques, atteint même 56,77 %, un taux similaire à l'UPZ Country Club, l'une des plus riches de Bogotá, dans la localité d'Usaquén (56,99 %). Concernant la part de ménages en location, la Colombie fait figure d'exception en Amérique latine et dans les Caraïbes. Parfois désignée comme un « *pays de locataires* » (*Semana*, avril 2014), elle atteint en effet la tête du classement d'une étude de la Banque Interaméricaine de Développement (Blanco & Volpe, 2015). Alors que la part des ménages en location dans la région atteint 21 %, en Colombie, ce taux est de 39,1 % (CEPAL, 2011, cité dans Blanco & Volpe, 2015, p.3). À Bogotá, le recensement de 1993 révélait que 41,6 % des ménages habitaient un logement en location, un pourcentage qui a augmenté sur la période intercensitaire puisqu'il passe à 43 % en 2005 (Sáenz, 2018). Le dernier recensement de 2018 révèle une stagnation de la part de locataire sur la dernière décennie qui représente, cette année-là, 43,5 % des ménages.

Figure 2.21. Part de ménages bogotanais en location par strate socio-économique (%)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : SDP, 2015, 2019.

Les données des enquêtes multisectorielles de 2011, 2014 et 2017, désagrégées par strates

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

socio-économiques, témoignent d'une surreprésentation des ménages locataires parmi les trois premières strates (cf. Figure 2.21). Pour la seule année 2017, la strate 2 est celle où la part de locataires est la plus forte (50,2 %), suivie par la strate 3 (44,7 %) et la strate 1 (44,1 %). En termes de localisation, on peut constater une concentration des ménages en location au sud de Bogotá, dans les périphéries consolidées, notamment dans la localité de Tunjuelito (UPZ Venecia, 59,83 %), au sud-ouest dans la localité de Bosa (UPZ Bosa Occidental, 52,68 %) et Kennedy (UPZ Corabastos, 63,95 %) et dans des quartiers du centre de la localité Santa Fe et Los Mártires (UPZ Las Cruces, 59,6 %) (cf. Figure 2.20). Par ailleurs, les résultats présentés par la SDP mettent en lumière une augmentation importante du poids de la location sur la période 2011-2014 suivie d'une baisse générale jusqu'en 2017 (cf. Figure 2.21). On note de plus fortes variations pour les strates 5 et 6 par rapport aux trois strates les plus basses pour lesquelles la part de location oscille entre 41 et 51,4 %.

Dans l'imaginaire collectif, la location reste généralement associée à un moindre mal, une solution temporaire face à l'impossibilité d'accéder à la propriété, faute de ressources suffisantes. La surreprésentation des locataires parmi les strates les plus bases va dans le sens de cette hypothèse. Une étude menée à Bogotá par le Centre d'Étude de la Construction et du Développement Urbain et Régional (CENAC), à partir des données de l'Enquête multisectorielle de 2011, montre que 23,5 % des locataires sont pauvres alors que cette proportion atteint seulement 14,9 % pour les propriétaires (CENAC, 2011, cité dans Sáenz et al., 2021, p.103). Le locatif reste très souvent un passage obligé pour les migrants récemment arrivés à Bogotá. Pendant plusieurs décennies, leurs parcours résidentiels dans la capitale débutaient dans des *inquilinatos*, au sein d'anciennes bâtisses du centre, divisées en chambre et louées à la semaine, voire à la nuit. Les ménages qui y logent partagent généralement les espaces communs, les cuisines et les sanitaires. Ce type de logement se développe à Bogotá au cours des années 1970, alors que les classes aisées délaissent les quartiers centraux pour s'installer plus au nord[37]. Les locataires des *inquilinatos*, qu'il s'agisse de migrants ou de natifs de Bogotá, essentiellement des jeunes couples, mères célibataires et personnes âgées, constituent l'un des groupes de population les plus mobiles (Dureau et al. 2014). Cette hypermobilité résidentielle s'explique par des conditions de vie compliquées (promiscuité, conflits de voisinage) et par l'incapacité fréquente de payer les loyers, ce qui donne lieu à des expulsions ou à des stratégies de fuite (Lulle et al., 2014). Depuis les années 1990, on observe une diversification des parcours résidentiels des migrants, qui ne dépendent plus uniquement

37 Nous reviendrons plus en détail sur l'émergence et l'évolution de cette offre dans la section 3.1 du chapitre 4 centré sur la présentation de notre secteur d'enquête du centre de Bogotá (p.176).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

de ce segment du marché du logement. Dureau constate en effet que :

> *« l'itinéraire du migrant locataire ne se limite plus aux pièces louées dans les grandes maisons du centre historique abandonnées par les classes aisées. Avec l'offre locative qui accompagne le processus de consolidation des quartiers périphériques, la proportion des migrants s'installant en premier lieu dans les quartiers centraux de la capitale devient minoritaire, au regard de ceux s'installant directement dans le secteur locatif des arrondissements périphériques du District ou des communes voisines. »* (Dureau, 2000b, p.166)

Si la location apparaît pour ce groupe de population comme une réponse immédiate au besoin de logement faute de pouvoir accéder à la propriété, cette solution, comme le rappelle Dureau, « *n'est pas forcément subie, ni pathologique* » (Dureau, 1999, p.335). D'ailleurs, en Colombie, les conditions de vie au sein des logements en location, lorsqu'il ne s'agit pas d'*inquilinatos* dans des anciennes bâtisses dégradées, sont comparables à celles des ménages en propriété. Une étude du BID montre même que la probabilité, à l'échelle nationale, d'être confronté à des situations de sur-occupation ou à des déficiences relatives aux matériaux de construction sont plus faibles pour des ménages en location que pour des ménages propriétaires (avec ou sans titre de propriété) (Blanco & Volpe, 2015, p.36). Cependant, à l'échelle de Bogotá, dans une étude récente sur les conditions de vie des locataires de quatre UPZ populaires périphériques et péricentrales, les situations de sur-occupation se révèlent être plus fréquentes pour les locataires par rapport aux propriétaires (Sáenz et al., 2021). Il s'agirait d'ailleurs de la seule différence notable entre les conditions de logement de ces deux groupes de population (ibid., p.121).

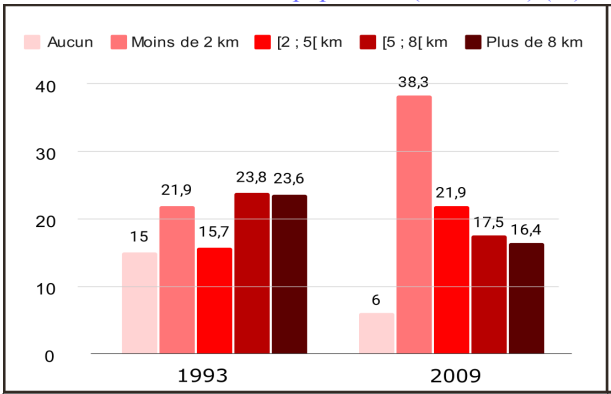
Sans nier les contraintes en jeu pour des ménages à faibles revenus, faire le « choix » de la location permet aussi de privilégier le critère de la localisation, qu'il s'agisse de se rapprocher de sources d'emplois, d'équipements urbains ou de conserver une proximité avec ses réseaux familiaux et son entourage. Pour des ménages en phases d'agrandissement (naissance, mise en union) ou de réduction (décès, rupture, décohabitation), les parcours résidentiels au sein du marché locatif induisent des changements de logement plus faciles et plus rapides en fonction de l'évolution de leurs besoins. Les travaux de Sáenz (2009 ; 2015 ; 2018) sur la location dans les quartiers populaires de Bogotá montrent que les rapports entre propriétaires et locataires, caractérisées par l'absence de contrat formel et une forte interconnaissance, permettent l'émergence de relations sociales intenses, voire de réseaux de solidarité. Cette proximité sociale, économique, voire familiale, a l'avantage de permettre une plus grande flexibilité et la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

possibilité d'arrangements basés sur la réciprocité entre les deux parties.

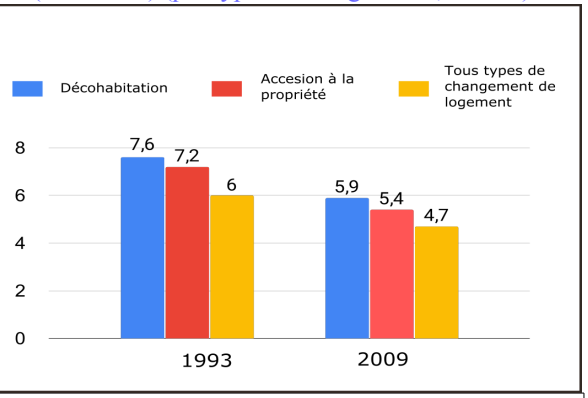
Quand l'accès à la propriété ou à un logement en location reste inenvisageable, l'alternative la plus souvent mobilisée est l'hébergement. Cette pratique est particulièrement répandue dans les secteurs populaires à Bogotá (Dureau, 1999 ; Bonvalet & Dureau, 2000) et plus largement dans les métropoles latino-américaines, notamment au Chili (Paquette-Vassali, 1997 ; Paquette, 2003) et au Mexique (Lestage, 2000). Au-delà de la question des difficultés d'accès au logement, la cohabitation intergénérationnelle est une situation courante à Bogotá, qui renvoie à des logiques de solidarités familiales dépassant la seule dimension économique, au travers de relations du *care* : partage des tâches domestiques, garde des enfants, soin apporté aux aînés, surveillance de la maison, etc. (Saborido, 1985, cité dans Paquette, 2003). Pour les jeunes, il peut s'agir d'une étape de transition au cours de laquelle il est possible d'épargner dans l'attente d'obtenir une subvention et/ou d'accéder à la propriété (Bonvalet & Dureau, 2000 ; Paquette, 2003). Le logement parental représente aussi une solution temporaire suite à des ruptures d'union qui sont très fréquentes au sein des jeunes ménages populaires. Le recours à l'hébergement tend aussi à augmenter dans le cadre des crises économiques. C'est ce que l'on a pu observer à Bogotá à la fin des années 1990 (Le Roux, 2017) et plus récemment suite à la crise induite par la pandémie de la Covid-19 (Oviedo, cité dans WRadio, septembre 2021). Si l'hébergement s'avère d'une grande aide, la cohabitation avec les parents ou les beaux-parents peut aussi induire des conflits entre les occupants d'un même logement (Lulle et al., 2014, p.358) (cf. chapitre 8, section 4, p.398).

Figure 2.22. Évolution des distances moyennes des changements de logement intra-urbains des classes populaires (ICS 1 et 2) (%)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : CEDE – ORSTORM, 1993 ; METAL, 2009, cités dans Le Roux (2015, p.466 – Annexe 6.4.f)

Figure 2.23. Évolution des distances moyennes des changements de logement des classes populaires (ICS 1 et 2) (par type de changements, en Km)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : CEDE – ORSTORM, 1993 ; METAL, 2009, cités dans Le Roux (2015, p.466 – Annexe 6.4.f)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L'un des principaux résultats issus des grandes enquêtes sur les mobilités à Bogotá (CEDE-ORSTOM 1993 et METAL 2009) et des travaux de recherche qui en ont découlé est une tendance à la réduction des distances parcourues lors des changements de logements au cours des dernières décennies. Ce phénomène a été particulièrement étudié par Le Roux (2015 ; 2017). Ainsi, entre 1993 et 2009, toute classe sociale confondue, on note une réduction de l'espace au sein duquel se déroule les parcours résidentiels. Sur cette période, la part des changements résidentiels ayant induit un déplacement de plus de huit kilomètres passe de 24,6 % à 19 %. Les déplacements les plus courts, de moins de deux kilomètres, qui représentaient 21,2 % des déménagements en 1993, atteignent 25 % en 2009. La réduction des distances parcourues est d'autant plus forte pour les ménages populaires. En 1993, 47,4 % des mobilités résidentielles des ménages populaires donnaient lieu à un déplacement de plus de cinq kilomètres, contre 33,9 % en 2009 (cf. Figure 2.22). À l'inverse, sur cette même période, la part des changements de logement de moins de deux kilomètres passe de 21,9 % à 38,3 %. Les données produites lors de ces enquêtes montrent que cette réduction de la distance parcourue concerne l'ensemble des changements de logements, quel que soit le motif du déménagement, qu'il s'agisse par exemple d'une décohabitation ou d'un accès à la propriété. Ainsi, en moyenne, un ménage populaire qui décohabite en 2009 s'installera dans un logement à 5,9 kilomètres de son dernier domicile, contre 7,6 en 1993 ; soit une réduction de 1,7 kilomètre (cf. Figure 2.23).

Le principal facteur explicatif de cette réduction de la distance parcourue lors de changements résidentiels est la diversification de l'offre et le développement du marché locatif au sein des quartiers périphériques. Cette dynamique, déjà évoquée par Dureau (2000b) pour expliquer l'évolution des parcours des migrants, s'est renforcée au cours des deux dernières décennies. Du fait de cette mutation de l'offre de logements et du développement de centralités secondaires évoqués dans ce chapitre, les ménages sont moins amenés à déménager vers des logements très éloignés et tendent à dérouler leurs trajectoires résidentielles dans des espaces plus restreints, au sein de l'aire métropolitaine. Ces pratiques permettent de maintenir une proximité avec les réseaux familiaux et l'entourage sans pour autant se résoudre à cohabiter avec les membres de sa famille. Les observations de Le Roux sur l'évolution des mobilités intra-urbaines entre 1993 et 2009 montrent que la diminution des distances induites par les changements de logements est aussi accompagnée par un double processus d'intensification et de complexification des parcours résidentiels, des résultats qui nous ouvrent des perspectives d'analyse particulièrement riches au regard de notre objet d'étude :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« On assiste à une intensification de la mobilité résidentielle entre générations successives. Cette intensification de la mobilité résidentielle s'accompagne d'une complexification de l'enchaînement des statuts d'occupation. Plusieurs facteurs de complexification ont pu être révélés à partir de modèles de Cox et d'indicateurs : la décohabitation de chez les parents, plus souvent dirigée vers le secteur locatif, le recul de l'accession à la propriété, et la multiplication des évènements biographiques qui engendrent des périodes d'hébergement, tels que les ruptures d'union (et plus généralement la transformation du modèle familial), la complexification du passage à l'âge adulte et le phénomène de "retour" chez les parents. »
(Le Roux, 2017, p.11)

Conclusion du chapitre 2

La capitale colombienne a connu depuis le milieu du XX^{e} siècle une croissance particulièrement rapide, qui s'est traduite depuis les années 1970 par une double dynamique d'expansion et de densification, en particulier dans les quartiers auto-construits (Dureau et al., 2004). Si l'urbanisation pirate - et de manière plus limitée les invasions – représentaient les formes traditionnelles d'accès au logement des ménages les plus pauvres, on constate aujourd'hui que ces phénomènes ont perdu de leur importance relative en raison d'une raréfaction des terrains constructibles et d'un contrôle accru des pouvoirs publics, du moins au sein des limites du District Capital. On observe cependant un déplacement de ces modes d'accès au foncier vers les municipes voisins de la Savane de Bogotá, tel que Soacha. La croissance urbaine de Bogotá a donc ralenti et l'essentiel des quartiers d'origine informelle ont été consolidés et légalisés.

Les années 1990 ont été le théatre d'une profonde modification du rôle de l'État qui renonce à la production directe de logements sociaux, dont la responsabilité incombe depuis aux constructeurs privés. Cette période est alors marquée par la construction d'une nouvelle offre massive et standardisée de logements en périphérie à destination des classes moyennes, ce qui participe à une complexification des logiques de ségrégations urbaines. En effet, si les grands modèles de ségrégation persistent, en particulier l'opposition entre un Nord plutôt riche et un Sud plutôt pauvre, ces dynamiques de distinction des territoires en fonction des classes sociales s'expriment depuis à des échelles micro. Au sein des quartiers populaires auto-construits, les dynamiques de consolidation ont donné lieu au développement d'un marché locatif à travers la construction d'étages supplémentaires ou la division des logements existants. En parallèle, et depuis le tournant du XXI^{e} siècle, Bogotá est rentrée dans une phase de renforcement de centralités secondaires, accélérée par la mise en service du Transmilenio

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

et l'élargissement de son réseau. Cette transformation de l'aire urbaine de la capitale a permis d'atténuer, dans une certaine mesure, la dépendance des quartiers périphériques à l'égard du centre.

Dans ce contexte, nous assistons à une reconfiguration des mobilités résidentielles des ménages populaires, caractérisée par une complexification dans le déroulement des étapes et par une réduction des distances induites par les changements de logements. Les résultats présentés à la fin de ce chapitre à partir des travaux de Le Roux (2015, 2017) laissent entrevoir plusieurs pistes de recherche à approfondir quant aux conditions résidentielles et aux modalités d'accession au logement de notre population cible (recul de l'accès à la propriété, complexification du passage à l'âge adulte, retour au logement parental plus fréquent, etc.)

À ce stade, nos développements ont été l'occasion d'explorer les enjeux théoriques et conceptuels relatifs à l'analyse des mobilités et des parcours résidentiels (chapitre 1). Ce chapitre 2, au travers d'une présentation des dynamiques urbaines et de l'évolution de l'offre résidentielle à Bogotá, nous a permis de mieux saisir les conditions d'accès au logement des ménages à bas revenus. Appréhender le cas spécifique des jeunes adultes de quartiers populaires rend désormais nécessaire de replacer ces questions de recherche à la croisée des études sur le passage à l'âge adulte. Cette perspective, exposée dans le prochain chapitre, rendra possible une meilleure compréhension de leurs trajectoires et de leurs choix résidentiels, lesquels interfèrent avec un ensemble de transitions propres à cette phase singulière de leur parcours biographique.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 3

L'ACCÈS AU LOGEMENT À TRAVERS LE PRISME DE LA JEUNESSE

Aborder la question des conditions d'accès au logement des jeunes adultes implique d'être clair sur le concept même de jeunesse qui doit être abordé de façon multidimensionnelle. Cette catégorie d'analyse, aux délimitations plutôt floues, Arnett (2006) parle d'une notion « *vague et élastique* » (p.119), continue de faire débat tant elle recouvre différentes réalités en fonction des groupes de populations étudiés. Dans ce chapitre, nous reviendrons d'abord sur l'évolution des perspectives sur la jeunesse qui se sont développées en Europe et en Amérique du Nord dès les années 1940. Nous verrons comment ces travaux, dont une part importante est issue de la sociologie, témoignent du passage entre une approche statique de la jeunesse à une appréhension dynamique des trajectoires et des transitions des jeunes. Les études les plus récentes mettent en évidence une complexification du passage à l'âge adulte qui se traduit par une reconfiguration des parcours résidentiels et des conditions d'accès au logement de ce groupe de population. Si la distinction, en deux sections, entre les approches européennes et nord-américaines et celles qui se sont consolidées plus récemment en Amérique latine, peut sembler artificielle, ce découpage nous a paru comme le plus approprié pour souligner les spécificités des travaux latino-américains. Ainsi, nous verrons en seconde partie de ce chapitre comment leurs auteurs se situent dans une logique de réappropriation de concepts construits par des auteurs des Nords au prisme des réalités socio-historiques et culturelles des sociétés locales. Cette prise de distance a permis l'émergence d'approches originales au moment de saisir la complexité des trajectoires des jeunes de la région. Nous présenterons plusieurs perspectives de recherche qui ont été centrales au moment d'identifier les enjeux relatifs à l'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá. Sur la base de ces études et d'une série de données relatives à notre population-cible, une dernière section nous amènera à préciser les délimitations d'âge que nous nous sommes fixées au moment de définir le cadre de notre recherche.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. De la jeunesse comme classe d'âge aux trajectoires complexes, retour sur l'évolution des perspectives nord-américaines et européennes

Dans les sous-sections à la suite, nous nous proposons d'examiner les évolutions des perspectives nord-américaines et européennes autour de la jeunesse, d'abord appréhendée comme une classe d'âge, avant d'être progressivement abordée par une lecture centrée sur la complexification des trajectoires des jeunes.

1.1 La jeunesse comme classe d'âge

Une première tentative de définition, sûrement la plus intuitive, peut être opérée à partir de l'âge. Dans une logique de catégorisation, de la même manière que le sexe, l'âge apparaît comme l'un des principaux critères mobilisés pour caractériser, classer ou dénombrer des individus (Gulliver, 1968 ; Blöss & Feroni, 1991). Il renvoie à un ensemble de rôles, de compétences et de comportements attendus de la part des personnes concernées et peut même être associés à des systèmes de valeurs morales[38] (Galland, 2001 ; Bendit & Miranda, 2017). Un rapide état des lieux des définitions institutionnelles de la jeunesse met en évidence l'absence de consensus international. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) délimite cette catégorie comme la tranche d'âge allant de 15 à 24 ans tout en soulignant que les âges chronologiques, biologiques et les stades de développement psychosocial ne coïncident pas forcément en fonction des contextes socio-économiques et culturels (OMS, 1986, p.12 ; Dadoorian, 2007, p.26). Ce positionnement est aussi celui adopté par l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'UNESCO, son agence pour l'éducation, la science et la culture, ainsi que par l'Organisation Internationale du Travail (PNUD, 2014, p.47 ; OIT, 2019, p.6). Ces bornes d'âge sont également celles retenues par la Convention Ibéro-américaine sur les Droits de la Jeunesse (OIJ, 2017)[39]. Pourtant, dans une grande partie des pays du monde, le passage à l'âge adulte est loin d'être achevé à 24 ans (PNUD, 2014, p.47), une réalité qui semble avoir été prise en compte par certaines organisations internationales. Si les stratégies de

38 Par exemple, dans le contexte nord-américain des années 1940, Parsons définit la « *culture jeune* » comme la culture de l'irresponsabilité en opposition à l'injonction à la responsabilité attendue de la part des adultes (Parsons, 1942, p.606). Un exemple plus récent cité par Mauger (2010) est la définition de la jeunesse dans le dictionnaire Le Robert, présentée comme « *l'âge de l'illusion, de l'inexpérience, de l'intransigeance* » (Mauger, 2010, p.10).

39 La Convention Ibéro-américaine sur les Droits des Jeunes constitue, pour les pays signataires, un cadre juridique et un document d'orientation pour la conception et la mise en œuvre de politiques, de programmes, de projets et d'initiatives en faveur de la jeunesse, au travers d'une approche fondée sur les droits. Cette convention a été signée en 2005 par 17 pays de la région, sous l'égide de l'Organisation Ibéro-américaine de la Jeunesse créée en 1992. En 2016, ce sont 22 pays qui souscrivent au Pacte Ibéro-américain de la jeunesse, dont la Colombie où fut organisée cette rencontre. D'après l'OIJ, il s'agit d'un accord politico-institutionnel en vue de permettre l'alliance de différents acteurs (gouvernement, société civile, secteur privé, monde académique), afin d'améliorer les articulations intersectorielles et intergouvernementales, d'orienter les investissements et de garantir le développement intégral et la protection des droits des jeunes (OIJ, 2017).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

développement du PNUD[40] sont d'abord centrées sur les jeunes de 15 à 24 ans, en fonction des contextes locaux, ce groupe peut être ouvert aux 25-30 ans, voire jusqu'à 35 ans selon « *certaines circonstances* », est-il renseigné dans un rapport officiel, sans davantage de précision (ibid.). Pour sa part, la Commission Économique Pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPAL) a élargi l'amplitude de cette classification jusqu'à 29 ans (CEPAL & OIJ, 2004). ONU-Habitat, l'agence de l'ONU spécialisée sur les questions relatives à l'habitat et aux programmes de développement à destination de la jeunesse urbaine, considère qu'il est même pertinent d'étendre ce groupe de population jusqu'à 32 ans (ONU-Habitat, s.d).

Si l'on observe ici la diversité des tranches d'âge qui définissent la jeunesse à l'échelle internationale, cette même hétérogénéité apparaît au niveau régional, en témoignent les différentes catégories mobilisées par les instituts officiels de statistique latino-américains. À titre d'exemple, pour l'INEGI au Mexique, l'INE en Uruguay ou l'institut du même nom au Chili, sont considérés comme jeunes les individus âgés de 15 à 29 ans. En Équateur, l'INEC opère une distinction entre les adolescents (12-17 ans) et les jeunes (18-29 ans). En Colombie, la définition des jeunes utilisée par le DANE réunit des personnes de 14 à 28 ans. Ces limites sont celles qui ont été instaurées par la Loi statutaire 1622 de 2013[41] qui vient réactualiser la première Loi de la Jeunesse adoptée à la fin des années 1990 (Loi 372 du 4 juillet 1997). Celle-ci définissait la jeunesse comme la période allant de 14 à 26 ans. À titre d'exemple, les politiques d'insertion professionnelle pour les jeunes Colombiens sont destinées à des individus âgés de 18 à 28 ans (Directive présidentielle n°1 du 3 février 2020)[42]. On remarque cependant que ces bornes peuvent varier d'une entité gouvernementale à une autre, en fonction de leurs missions et des populations-cibles de leurs programmes respectifs. Par exemple, le ministère de la Santé et de la Protection Sociale, en centrant son action sur les 14-26 ans, a gardé les anciennes délimitations prévues par la Loi 375 de 1997.

Pour des raisons pragmatiques, le critère d'âge reste souvent nécessaire au moment de définir la jeunesse (focalisation d'aides publiques, mise en place d'études statistiques, etc.)[43].

40 Il s'agit du Programme des Nations Unies pour le Développement, l'un des fonds les plus importants de l'ONU, présent dans près de 170 pays et dont les principaux axes d'action sont la réduction de la pauvreté, la prévention des crises ou encore la gestion durable des ressources.

41 Consultable à l'adresse suivante : https://www.funcionpublica.gov.co/eva/gestornormativo/norma.php?i=52971

42 Consultable à l'adresse suivante : https://www.alcaldiabogota.gov.co/sisjur/normas/Norma1.jsp?i=90278&dt=S

43 Pour les besoins de notre étude, nous avons aussi été conduits à fixer une limite d'âge, notamment pour constituer notre échantillon des 40 jeunes adultes présenté dans la section 2 du chapitre 5 (p.228). Nous reviendrons à la fin du présent chapitre sur les bornes que nous avons retenues (18–35 ans) (cf. section 3.3). Ce choix méthodologique ne peut être exposé au lecteur sans une présentation préalable d'une série de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Toutefois, la réduire à cette seule référence, c'est prendre le risque d'omettre que des individus du même âge peuvent être confrontés à des situations profondément hétéroclites et singulières. Dans cette perspective, Bourdieu, lors d'un entretien réalisé en 1978, déclare : « *La jeunesse n'est qu'un mot* » (Bourdieu, 1984). Cette formule percutante, fréquemment sortie de son contexte, renvoie à une réflexion développée dès les années 1960 avec le sociologue Passeron dans leur ouvrage *Les Héritiers* (1964). Ils y examinent les inégalités des jeunes face à l'école et le rôle de l'« héritage culturel » dans la réussite scolaire des élèves issus de différents milieux socio-culturels. Bourdieu cherche alors à prendre de la distance avec l'âge comme catégorie sociologique, car il s'agirait d'abord d'une :

> *« donnée biologique socialement manipulée et manipulable et* [...] *le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement constitue déjà une manipulation évidente. »* (Bourdieu, 1984, p.144)

Blöss et Feroni, qui partagent une position assez proche sur cette question, soutiennent que « *l'utilisation d'une catégorie aussi globale que celle de classe d'âge conduit en fait à agréger des situations fort dissemblables voire opposées* », avant de défendre l'idée que « *traiter les classes d'âge comme des catégories socialement homogènes équivaut donc à occulter les clivages sociaux qui les traversent* » (Blöss & Feroni, 1991, p.5).

Les limites de cette délimitation par l'âge ont été au cœur des réflexions qui ont émergé et se sont consolidées avec le développement de la sociologie de la jeunesse et la publication de recherches issues de l'anthropologie, de la psychologie du développement et de la démographie. Les avancées dans ces disciplines scientifiques se sont progressivement traduites par une meilleure prise en compte des dimensions sociales et culturelles au moment d'appréhender les réalités vécues par cette catégorie de population. Dans cette perspective, les premiers travaux fondateurs identifiés par Bendit et Miranda remontent aux années 1940 et 1950 dans le monde anglo-saxon et aux années 1960 dans les pays nordiques et en Europe, d'abord en Allemagne et en France (Bendit & Miranda, 2017). Quelques années plus tard, des études importantes ont été menées en Italie et en Espagne, une production scientifique qui a connu une accélération dans la péninsule ibérique avec la création du GRET[44] à Barcelone. En Amérique latine, à partir des années 1980, on assiste à un important développement des recherches sur la jeunesse qui, dans un premier temps, restent fortement imprégnées des

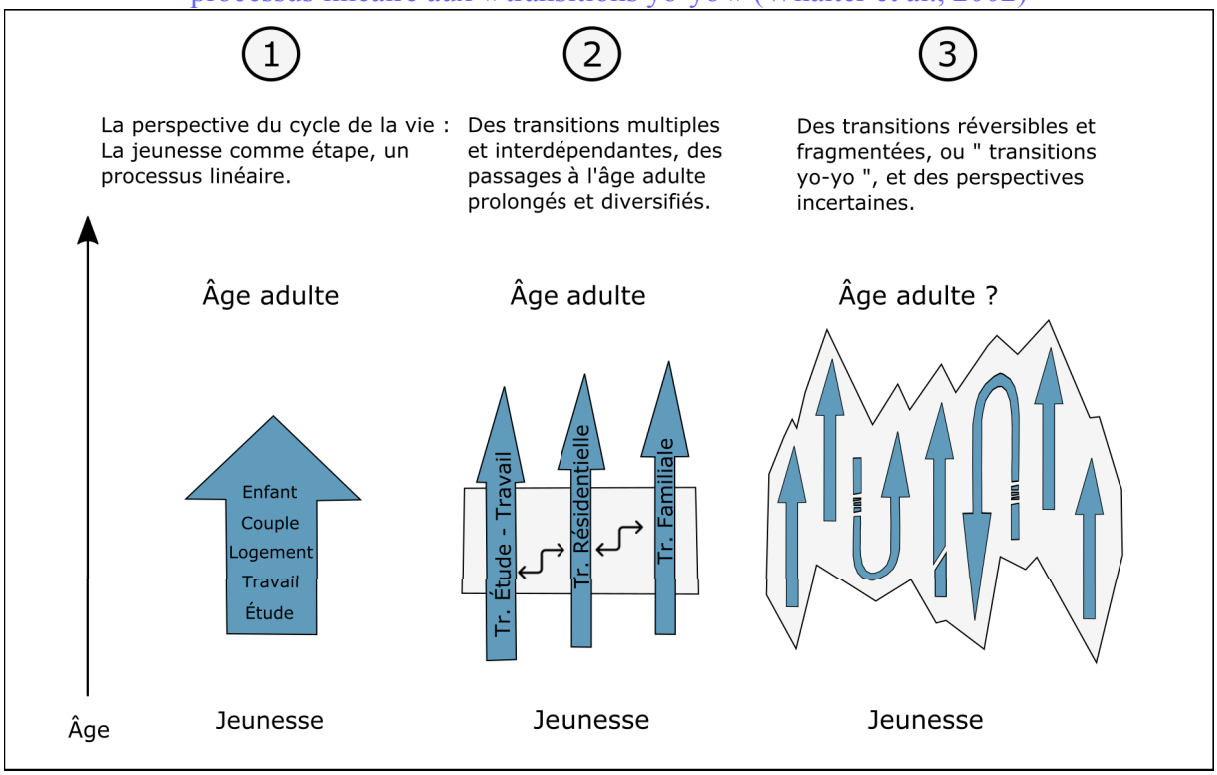
travaux de recherche latino-américains (cf. sections 2.4, 2.5 et 3.1) qui viennent justifier cette délimitation.

44 Groupe de Recherche sur l'Éducation et le Travail créé en 1987 au sein du département de sociologie de l'Université Autonome de Barcelone.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

théories construites par des auteurs européens et nord-américains. Nous le verrons au cours de la seconde partie de ce chapitre, ces travaux se sont progressivement enrichis d'une lecture critique des apports étrangers pour privilégier des cadres théoriques et méthodologiques originaux adaptés aux contextes locaux (Bendit & Miranda, 2017) (cf. section 2.2, p.134). L'évolution des perspectives occidentales autour de la jeunesse et des modèles de passage à l'âge adulte peut être représentée par la figure proposée à la suite (cf. Figure 3.1).

Figure 3.1. Du passage à l'âge adulte comme processus linéaire aux « transitions yo-yo » (Whalter et al., 2002)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Sur la base de Whalter et al. (2002), du Bois-Reymond et López (2004), Galland (2009), et Coles (1995).

En nous appuyant sur ces trois représentations graphiques adaptées des travaux de Coles (1995), Walther et al. (2002), du Bois-Reymond et López (2004), et Galland (2009), nous reviendrons ici sur les principales approches développées autour de cette catégorie polysémique qu'est la jeunesse.

1.2 La jeunesse comme étape, la perspective du cycle de vie (cf. modèle 1, Fig. 3.1)

Dans les sociétés occidentales et jusqu'à la fin des années 1980, une part importante des recherches sur les jeunes s'inscrit surtout dans la perspective du cycle de la vie, qui serait donc constituée de trois grands âges : la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse (Dubreuil, 2020, p.10). Cette approche s'appuie sur l'idée de seuils sociaux qui seraient franchis collectivement, de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

façon linéaire et dans un ordre préétabli. Cette notion de seuil fait écho à celle plus ancienne de « rites de passage » étudiés par les ethnologues dès le début du XX^{e} siècle, qu'il s'agisse par exemple de rites initiatiques ou funéraires, de cérémonies religieuses, de fiançailles, etc. (Van Gennep, 1909). La jeunesse est alors perçue comme une phase de préparation à l'âge adulte rendue possible par le franchissement d'étapes identifiées par Galland (2009) comme étant : « *la fin des études, le début de l'activité professionnelle, le départ de chez les parents, la mise en couple, la naissance d'un premier enfant* » (p.50). Leur succession, dans cet ordre, est présentée comme un prérequis pour atteindre l'âge adulte, considéré quant à lui comme une période stable qui sera ensuite suivie par un dernier stade, celui de la vieillesse. Les travaux qui partagent cette perspective du cycle de la vie se sont surtout concentrés sur l'étude de phases définies (enfance, jeunesse, âge adulte, vieillesse), plutôt que sur le passage entre ces différents âges (Dubreuil, 2020, p.41).

1.3 La jeunesse par ses transitions biographiques (cf. modèle 2, Fig. 3.1)

En parallèle, une autre approche s'est développée à partir des années 1980 au travers de travaux d'auteurs qui ont analysé le passage à l'âge adulte en termes de transitions multiples et interdépendantes. Galland explique que cette lecture :

> *« établit plutôt une continuité à la fois parce que les différents attributs de l'âge adulte sont rassemblés par étapes sur une durée de plusieurs années ; continuité aussi parce que chaque étape se fragmente en plusieurs situations qui établissent une transition progressive entre le point de départ et le point d'arrivée. »* (Galland, 2001, p.637)

On assiste alors à un bouleversement paradigmatique dans le champ des recherches sur les âges de la vie en faveur de l'approche biographique portée notamment par Coleman et Husen (1985) aux États-Unis, Galland (1985) en France, Furlong et Cartmel (1997) au Royaume-Uni. Plutôt que de s'intéresser à l'enchaînement linéaire de seuils pour accéder au statut d'adulte, cette approche insiste sur l'interdépendance entre une série de transitions. Le modèle de Coles (1995) en identifie trois principales. Il s'agit de la transition entre l'éducation et le monde du travail, celle entre la famille d'origine vers la formation d'un nouveau ménage et enfin, la transition résidentielle entre le logement des parents et un logement indépendant. D'après Coles, les expériences vécues au cours de l'une de ces transitions affectent les deux autres transitions par le biais d'« *effet d'appel* » ou d'« *effet de blocage* » (Coles 1995, cité dans Padilla, 2014, p.29). Pour Padilla, qui a travaillé sur les trajectoires résidentielles des jeunes Basques en Espagne, l'âge adulte renvoie ici à l'idée d'intégration sociale et d'une reconnaissance enfin acquise à l'égard de la société. Au contraire, la conception de la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

jeunesse, dans cette perspective, reste perçue comme « *une phase intermédiaire et carentielle du cycle de la vie* », car elle est davantage caractérisée « *par ce qu'elle n'est pas que par ce qu'elle est* » (Padilla, 2014, p.29). Ainsi, pour les auteurs issus de cette tradition de recherche, « *la jeunesse est entendue comme une période fonctionnelle de transition et d'incorporation au monde adulte* » (ibid.).

Ce positionnement théorique s'inscrit dans un contexte de profondes transformations des sociétés occidentales, en cours depuis la deuxième moitié du XX^{e} siècle et qui se sont renforcées dans les années 1970 et 1980. Parmi les bouleversements sociétaux observés sur cette période, nous pouvons évoquer l'évolution du monde du travail (dérégulation du marché du travail, participation croissante des femmes, développement des temps partiels, précarisation des carrières professionnelles), une série de crises économiques suivies de hausses du chômage, l'allongement du temps de formation qui s'accompagne d'une démocratisation de l'accès aux études supérieures ou encore, la multiplication des configurations familiales (hausse des familles monoparentales ou recomposées, augmentation du taux de divorce). Les travaux sur les transitions vers l'âge adulte témoignent alors d'un décalage dans le temps des moments biographiques où s'opèrent ces transitions et d'une déstandardisation du modèle normatif du passage à l'âge adulte. Cette période de la vie est marquée par des difficultés croissantes pour les jeunes en termes d'insertion professionnelle, d'accès au logement et par une remise en question du modèle normatif de la famille mononucléaire (Guillemard & Rein, 1993).

1.4 La jeunesse et ses trajectoires complexes : individualisation et « transitions yo-yo » (cf. modèle 3, Fig. 3.1)

Ces deux dernières décennies, par l'articulation d'une approche biographique, avec un intérêt nouveau pour les subjectivités des individus tout en tenant compte de dimensions plus structurelles (marché de l'emploi, système scolaire, politiques publiques, formes familiales de prise en charge), les travaux sur le passage à l'âge adulte ont permis une compréhension plus fine de la diversification des parcours des jeunes. L'importance donnée à la capacité d'action des jeunes dans le déroulement de leurs transitions est portée par la théorie de l'individualisation qui insiste sur « *l'impossibilité des cadres sociaux de déterminer désormais, en dernière instance, les destinées individuelles* » (Cicchelli, 2010, p.110). Depuis la perspective des jeunes, l'individualisation renvoie à un double paradoxe, une tension entre l'injonction à une insertion sociale qui répondrait aux attentes sociétales, dans un contexte où

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

les ressources nécessaires ne sont plus forcément mises à leur disposition (dérégulation du monde du travail, diminution du rôle de l'état), et un impératif nouveau, celui de construire son parcours de vie tel un projet « *délibéré participant à la fabrication de son identité personnelle* » (Cavalli, 2007, p.64). Dans le contexte de mutations des sociétés occidentales évoqué plus tôt, l'attention des chercheurs se centre alors sur la désynchronisation des phases propres au cheminement vers le statut d'adulte, la réversibilité des transitions et la fragmentation des calendriers biographiques. Il en résulte une multiplication des expériences vécues par les individus (du Bois-Reymond & López, 2004 ; Padilla, 2017). Ainsi la fin des études, l'entrée sur le marché du travail, la décohabitation, la mise en union et la parentalité ne sont plus conçues comme des étapes qui se succéderaient dans un ordre prédéfini. Les travaux qui partagent cette analyse mettent en évidence la fréquence des allers-retours, des bifurcations, des tentatives multiples et des échecs qui donnent lieu à un allongement du passage à l'âge adulte (Grosseti et al., 2009). Cette multiplicité des situations, que nous retrouverons au moment de présenter nos résultats de terrain, occasionne un brouillage des délimitations entre jeunes et adultes, avec des individus qui semblent finalement être tout à la fois l'un et l'autre. Le portugais Machado, dans son étude sur les trajectoires des jeunes Lisboètes, en vient à la conclusion suivante :

> *« Les seuils traditionnels de transition vers la vie adulte sont des manifestations réversibles. Les oppositions étudiant/non-étudiant, actif/inactif, célibataire/marié, sont dépassées par une multiplicité de statuts intermédiaires et réversibles, plus ou moins transitoires ou précaires. Les séquences mêmes de ces seuils de passage ne sont ni linéaires ni uniformes. »* (Machado, 2007, p.28)

Dans cette perspective, Machado (2007) et une série d'auteurs tels que Plug et du Bois-Reymond (2003), ou Whalter et al. (2002), mobilisent les notions de « jeunes adultes » et de « transitions yo-yo ». Stein, Stauber et Walther, dans leur évaluation des effets des politiques d'insertion professionnelle à l'attention des jeunes en Europe, expliquent que le recours à cette métaphore du yo-yo :

> *« faire référence aux hauts et aux bas, aux "ni ceci – ni cela" et aux "à la fois-ci – à la fois ça" des jeunes qui vivent simultanément leur vie d'adulte et de jeune. Ces concepts* [de jeunes adultes et de transitions yo-yo] *ont été utilisés comme des outils heuristiques, ils ont émergé du concept de jeunesse et ne sont pas destinés à le remplacer, mais plutôt à éviter les hypothèses normatives selon lesquelles les transitions des jeunes mènent directement de la jeunesse à un statut d'adulte pleinement intégré. »* (Stein et al., 2003, p.6)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L'inscription des jeunes dans ce type de trajectoires répond à une multitude de facteurs qui varient selon le profil des individus. Par exemple, dans leur recherche sur les politiques publiques et les trajectoires des jeunes adultes en Europe, du Bois-Reymond et López identifient quatre profils-types caractéristiques de ces situations incertaines :

> *« - les jeunes adultes aux ressources limitées qui sont contraints d'alterner entre emploi précaire, chômage et programmes de formation compensatoire*
>
> *- les jeunes adultes disposant de ressources importantes qui apprécient la liberté de choisir parmi les options qui leur sont proposées en fonction de leurs besoins et de leurs préférences.*
>
> *- les jeunes adultes qui souhaitent expérimenter de nouvelles solutions en combinant éducation et emploi, mais qui sont contraints de soumettre leurs désirs professionnels et éducatifs à des parcours professionnels standardisés et limités*
>
> *- les jeunes adultes qui sont contraints de vivre dans une dépendance prolongée au soutien parental en raison d'une couverture sociale insuffisante en cas de chômage. »* (du Bois-Reymond & López, 2004, p.14)

C'est à la suite de ces travaux que nous avons choisi de recourir au terme de « jeunes adultes »[45] pour le titre de notre thèse. Cette catégorie, au-delà des limites d'âge choisies pour définir notre échantillon (cf. section 3.3 de ce chapitre, p.158), renvoie surtout à cet enchevêtrement de situations et cette indétermination des statuts vécus par les individus que nous avons rencontrés à Bogotá. Gentile (2010), en Espagne, a quant à lui recours au concept de « Boomerang Kids », un terme que l'on retrouve aussi en Allemagne (Berngruber, 2015), au Canada (Mitchell, 2006). Aux États-Unis, Kaplan (2009) parle même d'une « génération Boomerang », pour faire référence à ces jeunes qui reviennent vivre au sein de leur ménage d'origine après une étape résidentielle hors du domicile parental. Cette expression est reprise par Gaviria (2016) dans son approche comparée des trajectoires des jeunes adultes européens. Il s'agit généralement de retours qui font suite à la fin des études, après une rupture conjugale ou professionnelle, ou en vue de constituer une épargne dans la perspective d'accéder à la propriété. Il peut aussi s'agir d'une décision prise dans une logique de solidarité suite à la perte d'emploi d'un parent ou pour des raisons de santé (ibid., p.7). Au regard de la diversité des motifs de retour, Bory (2009), dans son étude sur les trajectoires réversibles des jeunes Italiens, insiste sur la nécessaire prise en compte du niveau de ressources des individus, lesquelles sont de nature économique et matérielle mais aussi de types institutionnels, relationnels et culturels (ibid., p. 137). De ces ressources dépend pour beaucoup le degré de maîtrise de leur propre biographie. Dès lors, l'auteur opère une distinction entre des

45 Cette précision faite, nous signalons au lecteur que pour ne pas alourdir le texte, nous aurons plus régulièrement recours au seul terme de « jeune ».

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« *stratégies réversibles* », de la part d'individus « *flexible(s) par choix* » qui disposent des conditions les plus favorables, et des « *réversibilités contraintes* », qui concernent généralement des jeunes engagés dans des trajectoires professionnelles précaires, soudainement confrontés au chômage longue durée (ibid., p.138). Alors que les premiers « *plongent dans une suspension du présent sans cesse renouvelée, gouvernés par le souci de ne pas s'engager dans une route sans retour ou sans ramification* » (ibid., p.137), les seconds « *ont réellement essayé de quitter le nid familial et* [...] *après avoir réussi, se sont retrouvés obligés de faire marche arrière* » (ibid. p.138).

Dans le champ des études sur la jeunesse, alors que de nombreux chercheurs soulignent désormais le caractère réversible des transitions et leur complexification, certains préfèrent recourir au terme de trajectoires. Celui de transition comporterait le risque de donner l'illusion du passage définitif d'un état à un autre. Au contraire, la mobilisation du concept de trajectoire permettrait de mieux saisir la complexité des parcours biographiques, d'aborder avec plus de précision les discontinuités ainsi que la diversité des situations vécues par les jeunes et souligner leur capacité d'action, leurs rationalités, parfois contradictoires (Fortino, 2009, cité dans Padilla, 2017, p.21). Dans le cadre de cette thèse, nous opérerons donc une distinction entre les notions de transitions et de trajectoires pour analyser les parcours des jeunes adultes des quartiers populaires de Bogotá. Nous mobiliserons le terme de transition, entendu comme le passage d'une situation résidentielle, familiale, professionnelle à une autre. La notion de trajectoire renverra quant à elle à une séquence de transitions et d'étapes sur une période donnée (Gautié, 2003).

1.5 Autonomie, indépendance et décohabitation : des concepts complémentaires

Au-delà de la seule question des retours chez les parents, les recherches récentes insistent sur le recours plus fréquent à « *des solutions de logement intermédiaires et semi-indépendantes* » (Bendit et al., 2009, p.11) qui font désormais partie intégrante des trajectoires résidentielles des jeunes. En résulte une pluralité des modes d'accès à l'indépendance et à l'autonomie, deux notions parfois utilisées comme synonyme, mais qui pourtant renvoient à des réalités distinctes et complémentaires au moment d'analyser les parcours résidentiels. À la suite de Gaviria (2012), qui s'appuie sur les travaux de Chaland (2001) et de Singly (2001), nous entendrons par autonomie « *la capacité pour l'individu de se donner sa propre loi* » (Gaviria, 2012, p.7), ce qui revient à définir ses « *propres règles et valeurs* » (Amrounie & Labadie, 2002, p.81). Ramos (2011), qui mobilise à son tour les travaux de Chaland, ajoute que

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'autonomie est « *est considérée comme une perception positive de soi, vers laquelle l'individu tend* », ce qui en fait une « *catégorie de l'identité, qui implique que l'individu doit participer plus à l'élaboration de ce monde, de l'univers dans lequel il vit* » (p.11).

L'indépendance traduit quant à elle la « *capacité de vivre de ses propres ressources* » (de Singly, 1996), ces dernières permettant à un individu d'être autosuffisant et de « *gérer sa vie sans le soutien financier, matériel, parental* » (Ramos, 2011, p.11). Dès lors, de Singly (2010) souligne que ces deux dimensions ne sont pas toujours associées puisque des jeunes peuvent « *accéder à une certaine autonomie sans pour autant disposer des ressources, notamment économiques, suffisantes, pour être indépendants de leurs parents* » (p.29). Ainsi, l'autonomie résidentielle d'un jeune, induite par sa décohabitation (Amrounie & Labadire, 2002), n'est pas incompatible avec une situation de dépendance économique à l'égard des membres de son ménage d'origine ou de son entourage. Par exemple, certains peuvent jouir d'une forme d'autonomie résidentielle, tout en restant dépendant financièrement des parents qui prennent à leurs charges le versement des loyers, les dépenses quotidiennes ou les frais de scolarité. À l'inverse, un jeune indépendant financièrement, en capacité d'accéder à un logement en location, pourra faire le choix, plus ou moins contraint, de cohabiter ou retourner vivre avec ses parents (par solidarité ou pour épargner et devenir propriétaire d'un bien immobilier) (Cicchelli & Martin, 2004 ; Pérez-Agote et Santamaria, 2008 ; Gaviria, 2016). Comme le fait remarquer de Singly (2001), ces cohabitations prolongées peuvent amener à une renégociation des termes du « *consensus* » entre les parents et leurs enfants. Autrement dit, cette situation se traduit par l'établissement d'un nouvel équilibre entre le « *respect et l'acceptation de règles communes* » *et la* « *reconnaissance de l'autonomie de la vie privée des enfants adultes* » (p.7). Sgritta, qui s'intéresse à ces négociations intergénérationnelles dans le contexte italien, en arrive à la conclusion que les jeunes adultes, « *au lieu de s'émanciper de la famille* [...] *s'émancipent dans la famille* » (Sgritta, 2001, cité dans Bendit et al., 2009, p.8). Ces dynamiques ont aussi été interrogées en termes de recomposition des pouvoirs au cœur des ménages. Cette perspective est celle adoptée par Diagne qui a travaillé sur les situations d'hébergement et le retardement du départ du logement parental des jeunes à Dakar. Dans sa thèse, il souligne leur implication croissante dans la prise de décisions collectives au sein du foyer et les incidences de cette pratique résidentielle sur la redistribution des rôles au sein des familles dans un contexte de crise économique (Diagne & Lessault, 2007). La troisième partie de cette thèse, consacrée à l'analyse de nos résultats, sera l'occasion de revenir sur ces questions de recherche et sur l'articulation entre autonomie et indépendance, à travers

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'exploration des logiques en jeu dans le cadre de situations de cohabitation (cf. chapitre 8), de décohabitation (cf. chapitre 9), ou de retour au logement parental (cf. chapitre 10).

2. Vers une approche critique et située de la jeunesse : de la nécessaire contextualisation de la question de l'accès au logement des jeunes adultes latino-américains

Les études qui partagent les perspectives de la déstandardisation et de l'individualisation du passage à l'âge adulte évoquées plus haut nous proviennent essentiellement d'Europe. Il en résulte un risque de reporter sur notre terrain une lecture euro-centrée des réalités locales. Ce biais a été souligné à plusieurs reprises par des auteurs latino-américains qui ont travaillé sur les trajectoires des jeunes adultes (Arancibia, 2018 ; Alvarado & Vommaro, 2010a ; Patiño-Torres, 2009). Néanmoins, la lecture de ces travaux des pays des Nords, en particulier ceux issus d'approches comparées, permettent déjà de saisir l'importance des contextes nationaux et locaux dans la compréhension des trajectoires des jeunes adultes. La prise en compte des spécificités propres aux sociétés latino-américaines s'est progressivement constituée comme une priorité pour les chercheurs de la région qui se sont intéressés aux questions relatives à la jeunesse et aux trajectoires résidentielles de ce groupe de population.

2.1 De l'émergence des études sur la jeunesse en Amérique latine

Plusieurs auteurs insistent sur l'émergence plus tardive des études sur la jeunesse en Amérique latine, malgré la multiplication, de façon éparse, de travaux sur des thématiques variées dès la seconde moitié du XX^{e} siècle (Alvarado & Vommaro, 2010b ; Pérez-Islas, 2006). Dans les années 1950 et 1960, apparait une série d'études, limitée par son nombre et par sa portée, restreinte à des terrains de recherche très localisés. Leurs auteurs cherchent essentiellement à étudier les structures sociales au sein de groupes de jeunesses émergents, qu'il s'agisse de mouvements étudiants, politiques, religieux ou armés. Au lendemain des évènements de 1968, dans un contexte marqué par l'avènement de gouvernements de gauche et par une multitude de coups d'État militaires, cette approche structuro-fonctionaliste laisse progressivement place à des approches inspirées des théories marxiste-léninistes et de la théorie de la dépendance. La jeunesse est alors abordée comme un sujet politique au potentiel révolutionnaire (Alvarado & Vommaro, 2010b, p.17). Jusqu'alors, les recherches sur cet objet d'étude, menées de façons isolées, restent caractérisées par un faible rayonnement. Elles peinent à se développer pour différentes raisons évoquées par Pérez-Islas dans son panorama de la recherche sur la jeunesse en Amérique latine :

> *« Fragmentation, faible institutionnalisation, faiblesse des liens entre les agents sociaux*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

impliqués (chercheurs et institutions académiques, gouvernements et organisations civiles), entre autres, ont empêché la consolidation d'un champ à part entière. » (Pérez-Islas, 2006, p.145)

Les années 1980 constituent un tournant dans la consolidation des études sur la jeunesse dans la région, souvent associé à l'organisation de l'Année Internationale de la Jeunesse par les Nations unies en 1985 autour du triptyque « Participation – Développement – Paix » (Alvarado & Vommaro, 2010a ; Pérez-Islas, 2006 ; Bendit & Miranda, 2017 ; Hernández, 2018). Au cours de cette décennie, on assiste à une multiplication de travaux surtout centrés sur les jeunes mineurs, qui s'appuient essentiellement sur des sources secondaires (statistiques des ministères de l'Éducation, enquêtes de ménages, recensements). Ces publications s'inscrivent dans des approches sectorielles qui se sont peu à peu affirmées, en particulier sur la question de l'emploi, de la santé des jeunes et de leur participation politique dans un contexte de transition démocratique (Alvarado & Vommaro, 2010a). Pérez-Islas (2006) identifie un second groupe d'études, plus limitées en nombre, mais pour lesquelles leurs auteurs s'efforcent de réaliser un travail de terrain, par le biais d'entretiens et d'enquêtes. Quatre principaux types d'études sont identifiés, celles sur les jeunesses urbaines des secteurs populaires, d'autres sur les élèves du secondaire, puis des travaux sur les étudiants universitaires et enfin des projets de recherche-action comptant sur la participation directe des jeunes (ibid.).

Cette période est aussi celle des premières tentatives, à l'échelle régionale, de systématisation de la recherche sous l'impulsion d'organisations internationales telles que la CELAJU[46] et l'OIJ[47] qui publient les premiers états de l'art sur la jeunesse latino-américaine. À l'échelle nationale, des travaux similaires sont produits dans les années 1990 et dans les années 2000. Belmonte (2016), identifie quelques-uns de ces états de l'art nationaux, avec notamment les ouvrages de Pérez-Islas au Mexique (Pérez-Islas & Zemano, 1989 ; Pérez-Islas, 2000), de Lovesio et Viscardi (2003) en Uruguay ou encore celui d'Escobar et al. (2004) en Colombie. Pour ce qui est des dynamiques d'institutionnalisation, des avancées importantes ont lieu suite à

46 Le Centre Latino-américain de la Jeunesse (CELAJU) est une institution internationale non gouvernementale, fondée à Montevideo en 1986, dont l'objectif principal est de fournir une assistance technique aux gouvernements et aux ONG travaillant dans le domaine de la jeunesse. Sa création est le résultat des actions menées dans le cadre de la célébration de l'Année internationale de la jeunesse (1985). Le CELAJU travaille en partenariat avec les Nations unies et d'autres organisations internationales, des réseaux gouvernementaux et des acteurs de la société civile. Elle a notamment permis la création d'un réseau de chercheurs latino-américains sur les thématiques liées à la jeunesse.

47 Organisation Internationale de la Jeunesse. Voir par exemple Rodríguez, E. & Dabezies, B. (1991). *Primer Informe sobre la Juventud de América Latina*, 1990. Madrid : Conferencia Iberoamericana de Juventud.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

la création, au sein du Conseil Latino-américain de Sciences Sociales (CLACSO), du groupe de travail *Jeunesse et nouvelles pratiques politiques en Amérique Latine*. Ce regroupement de chercheurs a d'abord travaillé, entre 2008 et 2010, sur la réalisation d'un état des lieux de la recherche sur la jeunesse en Amérique latine et dans les Caraïbes, avant de publier, entre 2011 et 2013, une série importante de travaux sur les conditions sociales et culturelles des jeunes de la région.

2.2 Pour une mise en contexte des jeunesses latino-américaines

Les travaux recensés par le CLACSO témoignent, depuis la fin des années 1980, du développement et de la consolidation d'une pensée critique latino-américaine au moment de se saisir des enjeux propres à la jeunesse de la région. L'un des auteurs pionniers à avoir développé cette perspective est Zermeño. Ce sociologue a cherché à analyser les dynamiques d'intégration sociale et les stratégies de lutte pour leur survie des jeunes Mexicains dans un contexte d'exclusion, en croisant la théorie de l'action sociale[48] avec l'analyse d'Alain Touraine et son « *modèle du développement latino-américain* »[49] (Zermeño, 1987, cité dans Bendit & Miranda, 2017, p.27). Les travaux réalisés par le CLACSO ces années-là partagent également ces réflexions théoriques autour d'une nécessaire prise de distance à l'égard de concepts considérés comme profondément euro-centrés. En portant une attention particulière sur la participation des jeunes dans les mouvements sociaux, les chercheurs de ce centre de recherche mettent en lumière les singularités propres à ces mobilisations, liées aux contextes sociaux, politiques, économiques et culturels locaux :

> *« Les différentes recherches se sont basées sur la reconnaissance du jeune comme un sujet historique, politique et culturel qui, en même temps qu'il produit le monde dans lequel il vit, est produit par les relations et interactions sociales qu'il construit dans un contexte socio-historique situé. »* (Alvarado et al., 2012, p.47)

Les études menées dans les années 1980 et 1990 tendent à souligner les spécificités du contexte latino-américain caractérisé par la pauvreté, l'inégalité sociale, le chômage et la précarité des emplois, une situation aggravée par l'instauration de politiques néolibérales au

48 La théorie de l'action sociale conceptualisée par Max Weber, reprise et développée par Talcott Parsons ou encore Alain Touraine, repose sur le principe que les individus agissent différemment compte tenu des réactions attendues de la part des autres individus et en fonction de contextes sociaux spécifiques. Les auteurs qui s'inscrivent dans cette perspective partagent l'idée que la compréhension de la réalité sociale passe par la prise en compte du sens que les agents ou acteurs sociaux donnent à leur action.

49 Le modèle de développement latino-américain conceptualisé par Touraine décrit l'hétérogénéité et les déséquilibres structurels des économies et des sociétés latino-américaines en s'appuyant notamment sur la théorie de la dépendance que nous avons évoquée dans la section 1.1 du chapitre 2. Voir par exemple Touraine, A. (1988). *La parole et le sang. Politique et société en Amérique Latine*. Paris : Odile Jacob.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

cours de ces décennies. Ces recherches se développent dans une période de double crise, qui bouleverse à la fois les institutions politiques classiques (États, partis politiques, syndicats) mais également d'autres institutions centrales dans les processus de socialisation des jeunes (la famille, l'école, l'église, le travail formel) (Alvarado et al., 2012 ; Alvarado & Vommaro, 2010a). Le tournant du XXI[e] siècle est marqué une importante diversification des thématiques dont se sont saisies les chercheurs sur la jeunesse, des objets d'études révélateurs des agendas politiques et sociaux des pays de la région. On assiste alors à une multiplication de publications sur la participation politique, les mouvements sociaux, le genre, la violence, les processus identitaires, souvent analysés dans une perspective culturaliste. Comme le soulignent Bendit et Miranda (2017), des différences interrégionales émergent quant au poids de ces thématiques :

> *« Alors que dans le Cône Sud, la réflexion sur la violence institutionnelle, la participation politique, l'espace public et les mouvements sociaux des jeunes était très développée, dans les pays andins et d'Amérique centrale, les principales préoccupations étaient liées aux dynamiques de résistance et d'identité des* pandillas[50] *et aux productions culturelles des jeunes. »* (Bendit & Miranda, 2017, p.31)

En Colombie, les travaux sur la jeunesse connaissent un développement important sur la période allant des années 1990 au début des années 2000. D'après Arango (2006), trois grands groupes de travaux se sont consolidés autour des thématiques suivantes :

> *« - Les pratiques sexuelles en lien avec l'augmentation des grossesses adolescentes et des avortements, une sexualité qui commencerait plus précocement, et des comportements considérés comme risqués ;*
>
> *- La violence et la délinquance juvénile liées à l'arrivée dans le débat public de la figure du* sicario[51] *et des* pandillas *;*
>
> *- Les nouvelles cultures, identités et sensibilités des jeunesses urbaines. »* (Arango, 2006, p.123)

50 Le terme de *pandilla* se réfère à des collectivités sociales composées de jeunes adultes ou d'adolescents urbains, issus du même voisinage, « *qui interagissent souvent entre eux, qui sont impliqués assez fréquemment dans des activités illégales, qui expriment leur identité de groupe par des symboles et des signaux et qui réclament le contrôle de certaines affaires, territoires ou marchés économique*s » (Wim Savenije 2004, cité dans Ronflard, 2008). Ce terme est utilisé en Colombie ainsi que dans les pays d'Amérique centrale et au Mexique.

51 Le terme de *sicario* peut être défini en français comme tueur à gages. Les *sicarios* sont généralement des enfants ou des jeunes mineurs issus de secteurs populaires. Cette pratique est associée au développement du narcotrafic et aux violences politiques en Colombie. Avant de se constituer en objet d'étude, ce phénomène semble émerger sur la scène publique en 1984 suite à l'assassinat du ministre de la Justice par un jeune de 16 ans (Montoya, 2009, p.62). En 1990, dans la seule ville de Medellín, le nombre de *sicarios* est estimé à 6 000 répartis en 500 bandes (Gouëset, 1992b, p.36.).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Pour un état de l'art détaillé sur les études colombiennes publiées entre 1985 et 2003, le lecteur pourra consulter le travail coordonné par Escobar et al. (2004). À l'échelle de Bogotá, Serrano et al. (2003), pour le compte du Département Administratif d'Action Communale du District, ont réalisé une révision des recherches réalisées sur les jeunes de la capitale entre 1990 et 2001. Ce travail a permis d'identifier neuf thématiques centrales présentées ici :

- Les stéréotypes sur la condition des jeunes de la part d'autres groupes de la population.
- Les projets de vie et idées d'avenir exprimés par les jeunes.
- La sexualité, le corps et le genre, qui comprend des études sur la santé sexuelle et reproductive, des programmes et des recherches sur l'éducation sexuelle des jeunes, sur leurs orientations sexuelles et leurs relations affectives.
- L'insertion socioprofessionnelle, l'emploi, les conditions de travail et le chômage.
- L'éducation.
- La participation sociale et politique ainsi que les formes d'organisation des jeunes.
- La violence, les formes de transgression, les agressions envers autrui et envers eux-mêmes.
- Les productions et modes de consommation culturelles, les formes d'affiliation des jeunes à des identités culturelles émergentes.
- Les politiques publiques de jeunesse (élaboration des programmes, diagnostics, évaluations).

L'ensemble des approches développées au cours de cette période révèle une double posture quant à la perception des jeunes Colombiens dans ces travaux. Pour Escobar et al. (2004), il en ressort d'abord une vision négative, liée à la violence, l'anti-patriotisme, la transgression, des pratiques consuméristes, la vulnérabilité et la consommation de drogue. Cette lecture cohabite cependant avec une vision plus positive au travers de laquelle les jeunes sont perçus comme force de proposition et détenteurs d'une capacité de transformation de la société.

2.3 Les trajectoires des jeunes adultes, un objet d'étude récent d'abord appréhendé par les transitions étude-travail

Dans la perspective de la jeunesse entendue comme une phase de transitions vers l'âge adulte, un premier groupe de travaux, qui prend de l'importance au début des années 2000, nous offre des éclairages importants pour nos questions de recherche. Il s'agit d'une série d'études centrées sur les transitions étude-travail, replacées dans un contexte de fortes inégalités et de profondes mutations des sociétés latino-américaines. Ainsi, les transitions vers l'âge adulte, en

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

particulier pour les jeunes de secteurs populaires, s'opèrent sur une période au cours de laquelle les risques d'exclusion sociale s'accentuent, comme le souligne le sociologue argentin Saraví (2006) :

> *« La spécificité de l'Amérique latine réside précisément dans le fait que sur les inégalités structurelles, qui non seulement ne perdent pas de leur force, mais se creusent, apparaissent des inégalités de trajectoires qui augmentent la vulnérabilité de la construction biographique, fragmentent les catégories de classes ou de statuts avec de multiples schémas biographiques, lesquels présentent un risque d'exclusion. »* (Saraví, 2006, p.91)

Néanmoins, les enjeux relatifs à l'accès au logement des jeunes, à leurs pratiques et à leurs choix résidentiels ne sont pas encore abordés dans ces travaux. Pourtant, les interdépendances entre les trajectoires résidentielles avec les trajectoires familiales, d'études et professionnelles sont aujourd'hui bien connues, mises en évidence par les recherches issues de l'approche biographique.

Dès la fin des années 1990, puis au début des années 2000, les recherches sur la jeunesse en Amérique latine ont d'abord mis en lumière la mutation des transitions travail-étude et plus largement du passage à l'âge adulte. Ainsi, il apparaît qu'une part croissante des jeunes latino-américains, les plus éduqués et donc ceux issus des classes les plus favorisées, remet à plus tard l'acquisition des « rôles d'adulte ». Au même moment, d'autres jeunes, toujours plus nombreux, subissent un processus de désaffiliation institutionnelle, une double exclusion du système éducatif et du marché du travail (Rossel & Figueira, 2015 ; Pizarro & Pereyra, 2020). Ces individus, issus de milieux moins aisés, sont à la fois les derniers à être embauchés, faute d'expérience et de formation, et les premiers à être licenciés, en raison des faibles niveaux de stabilité de l'emploi et de protection sociale (Pérez & Urteaga, 2001). En résulte une surreprésentation des jeunes parmi les populations pauvres et indigentes. Ces mutations ont donné lieu, pour les secteurs populaires, à une prolongation « subie » des transitions étude-travail, fréquemment marquées par des phases d'inactivité. La question de l'allongement de la jeunesse s'est traduit par des réflexions autour de la pertinence des comparaisons sud-nord, notamment sur les thèmes des loisirs et du temps libre, qui seraient deux éléments caractéristiques de cette période de la vie. Ainsi Margulis et Urresti (1998), dans leur article *La construction sociale de la condition juvénile*[52], reviennent sur cette problématique du « temps libre », resituée dans la réalité sociale des jeunes de secteurs populaires en Amérique

52 Margulis, M. & Urresti, M. (1998). La construcción social de la condición de juventud. *Viviendo a toda. Jóvenes, territorios culturales y nuevas sensibilidades, (3)*21.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

latine :

> *« De nombreux jeunes des classes populaires (et aussi des adultes) ont beaucoup de temps libre : il s'agit d'un temps disponible en raison du manque de travail, qui est un problème majeur pour les jeunes. Ce temps libre ne peut être confondu avec le temps qui découle du moratoire social : ce n'est pas un temps légitime de jouissance et de légèreté, c'est un temps de culpabilité et de tristesse, c'est un temps d'impuissance, une circonstance malheureuse qui pousse vers la marginalité, la délinquance ou le désespoir. »* (Magulis & Urresti, 1998, p.5)

Si la corrélation directe entre le temps libre et la propension à s'engager dans des activités délinquantes a depuis été discutée (Escobedo, 2013 ; Novella et al., 2018 ; Assusa, 2019), les réflexions de Margulis et Urresti retiennent notre attention au regard de cette prise de distance nécessaire avec la notion de « moratoire social » développée par Galland (1990). Ce terme fait référence à la tendance de certains jeunes Français, à la fin des années 1980, à multiplier des modes de vie intermédiaires, en réponse à leur souhait d'échapper à « *l'urgence* » de créer une famille, un report qui « *permet à la fois de profiter de la jeunesse et de diversifier ses expériences* » (ibid., p.543). Cet exemple illustre le risque que constituerait une lecture des trajectoires des jeunes latino-américains par le seul prisme de concepts étrangers, sans prendre en compte les contextes locaux. Arango (2006), dans son ouvrage sur les jeunes des classes moyennes et basses ayant intégré l'Université Nationale à Bogotá, va également dans ce sens. Elle remarque en effet que ce temps libre est surtout associé à l'angoisse du chômage à venir et au manque de revenus. Elle observe que pour ces jeunes, « *la prolongation des études signifie avant tout un report des incertitudes* » (ibid, p.315).

Parmi les travaux qui explorent la question des transitions étude-travail en contexte de précarité, nous pouvons aussi faire mention de la thèse de doctorat de la sociologue argentine Ana Miranda parue en 2006, rééditée sous la forme d'un ouvrage en 2007 intitulé *Nouvelle condition juvénile : inégalités, éducation et emploi* (Miranda, 2007)[53]. Elle y défend l'idée d'une modification des cycles de vie traditionnels et d'une évolution des temporalités, des transitions vers l'âge adulte au tournant du XXI^{e} siècle, liées à des mutations sociales, économiques, politiques et culturelles. Cette auteure montre que si la scolarisation s'est élargie à l'ensemble des secteurs de la société, les inégalités face aux études se jouent désormais aux niveaux secondaires et supérieurs. Elle soutient que dans un contexte de précarisation du travail et de l'emploi, l'éducation constitue pour une part croissante de jeunes « *un refuge* »

53 Miranda, A. (2007). *La nueva condición joven : educación, desigualdad y empleo*. Buenos Aires : Fundación Octubre de Trabajadores de Edificios.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

face au manque d'opportunités (ibid., p.144). Les résultats de ses travaux mettent en évidence un allongement de la période au cours de laquelle s'opèrent ces transitions éducation-emploi. Celles-ci manifestent une rupture de la linéarité qui avait pu façonner le passage entre les différentes étapes biographiques des générations passées.

De nombreux auteurs argentins se sont engagés sur ces questions (Miranda & Otero, 2005 ; Pérez, 2008 ; Millenaar, 2010 ; Jacinto & Millenaar, 2010 ; Fridman & Otero, 2015 ; Guevara et al., 2018), des approches qui ont aussi été développées au Mexique (Pérez-Islas &Urteaga, 2001 ; Ferraris & Salgado, 2015 ; Guerra, 2008), au Chili (Dávila & Ghiardo, 2011 ; Cabezas et al., 2014 ; Sepúlveda, 2016) ou encore en Colombie, mais plus récemment et de façon plus limitée (Rojas & Castellanos, 2014 ; Prieto-Bustos et al., 2021). Dans cette tradition de recherche qui s'interroge sur les transitions étude-travail, nous pouvons également mentionner le travail original de Solís et al. (2008) qui proposent une approche comparative à partir de trois capitales latino-américaines, Buenos Aires, Lima et Mexico. Sur la base de données d'enquêtes de ménage parues en 2003, centrées sur des individus âgés de 14 à 23 ans, les auteurs opèrent d'abord une analyse à partir de facteurs sociodémographiques (sexe, âge, origine sociale). L'un des intérêts de leur article repose aussi sur l'attention portée aux caractéristiques des cadres institutionnels nationaux relatifs à l'accès aux études et à l'emploi. Les auteurs interrogent leurs effets sur les trajectoires biographiques des jeunes de ces trois métropoles. Solís et al. (2008) reviennent sur l'accès croissant des jeunes de la région à l'éducation, avant de souligner deux tendances contradictoires propres au marché de l'emploi :

> *« l'augmentation des besoins en compétences de main-d'œuvre résultant de l'utilisation des nouvelles technologies et de nouveaux processus de production, et la dévalorisation des diplômes causée par la rareté des emplois dans les secteurs formels du marché du travail. »* (Solís et al., 2008, p.128)

Ces mutations de l'accès aux études et à l'emploi ont un effet particulièrement marqué sur les transitions et l'insertion sociale de l'ensemble des jeunes les plus pauvres de leur échantillon, mais des différences importantes surgissent au niveau local, en fonction de la ville dans laquelle ils résident. Si les auteurs reconnaissent l'absence de données suffisantes pour expliquer avec certitude ces distinctions, ils défendent l'idée qu'elles seraient justement liées aux cadres institutionnels locaux qui tendent à modifier les « structures d'opportunités » dans le secteur des études (bourses, types de formation, flexibilité du système scolaire, aides pour la reprise d'étude) et du monde du travail (mécanismes de sécurité sociale, droits des travailleurs, programmes d'insertion professionnelle).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dans la même lignée, nous pouvons citer l'étude plus récente d'Aguirre (2019) sur les *trajectoires éducatives inégales en Amérique Latine et dans les Caraïbes*[54]. À partir de données d'enquêtes de ménages de 16 pays, l'auteur s'intéresse à l'incidence sur les trajectoires d'étude et professionnelles des programmes et stratégies de formation mises en place au cours des cycles politiques néolibéraux (1990-2001) et progressistes (2001-2015)[55]. Il apparaît que ce second cycle s'est traduit par un élargissement très important de l'accès à l'éducation, en particulier pour les jeunes des ménages les plus défavorisés, dont une part croissante accède et termine le niveau secondaire. Cependant, les formations universitaires restent très largement réservées aux jeunes de milieux favorisés dont le poids par rapport à l'ensemble des étudiants tend à se renforcer. Aguirre en arrive à la conclusion que les transitions vers l'emploi des jeunes des secteurs populaires ne semblent pas être particulièrement affectées par l'évolution de ces politiques d'éducation. Ainsi, les pays avec des taux de scolarisation élevés dans le primaire et dans le secondaire partagent des taux de chômage et d'informalité professionnelle semblables à ceux des pays avec une plus faible couverture scolaire. Selon cet auteur, les cycles de croissance et les dynamiques sociales auraient davantage d'effets sur les trajectoires professionnelles des jeunes adultes de la région (ibid., p.58).

La perspective des transitions étude-travail de jeunes est aussi mobilisée au sein d'organisations internationales, notamment par la Banque Inter-américaine de Développement qui publie en 2002 un rapport intitulé *Les jeunes latino-américains en transition : une analyse sur le chômage juvénile en Amérique Latine et dans les Caraïbes* (Fawcett et al., 2002)[56]. Les auteurs signalent que les modalités de ces transitions reflètent les tendances et les caractéristiques du marché du travail dans la région, à savoir, le poids central de l'informalité, l'écart croissant entre les compétences, le niveau de formation et les salaires, ainsi que la baisse particulièrement forte des revenus des travailleurs informels. À l'échelle régionale, ces transitions se révèlent être bien éloignées d'un passage net et définitif entre « *le monde des livres et celui du travail* » (ibid., p.8). Au contraire, en Amérique latine :

> *« La transition de l'école au travail est un processus insaisissable et très fluide, car les jeunes peuvent quitter l'école, être au chômage, se tourner vers le travail salarié informel, puis*

54 Aguirre, E. (2019). Trayectorias educativas desiguales en América Latina y el Caribe : los jóvenes y el vínculo educación-trabajo en los ciclos políticos neoliberal y progresista. *Revista Latinoamericana de Educación Comparada*, *10*(15), 44-63

55 L'étude s'appuie sur des données issues d'enquêtes de ménages réalisées en 2000 et 2014 en Argentine, Pérou, Chili, Bolivie, Brésil, Costa Rica, Équateur, Mexique, Panama, Paraguay, République Dominicaine, Salvador, Uruguay, Guatemala, Honduras, Nicaragua. Ces données ont été centralisées par le système d'Information des Tendances Éducatives en Amérique Latine (STEAL-UNESCO). Le site est consultable à l'adresse suivante : https://siteal.iiep.unesco.org/

56 Fawcett, C. (2002). *Los jóvenes latinoamericanos en transición : un análisis sobre el desempleo juvenil en América Latina y el Caribe*. Washington : BID.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

retourner à l'école. C'est un état de flou, dans lequel de nombreux jeunes latino-américains ne sont ni à l'école ni au travail pendant de longues périodes. » (Fawcett et al., 2002, p.8)

2.4 Les jeunes et le logement : premiers éléments de réponse autour de la question des cohabitations intergénérationnelles

Le second groupe de travaux latino-américains qui vient enrichir nos réflexions dans le cadre de cette thèse est centré sur les dynamiques de cohabitation explorées dans la perspective plus large des parcours de vie des jeunes et de l'analyse des relations intergénérationnelles. Les approches générationnelles reposent sur les travaux de plusieurs auteurs européens, en particulier le sociologue hongrois Manheim et le philosophe, sociologue et essayiste espagnol Ortega y Gasset (Manhein, 1993 ; Ortega y Gasset, 1966 ; 1970, cités dans Álvarez, 2018, p.56). L'influence de ce dernier se retrouve surtout dans le champ des études culturelles sur la jeunesse latino-américaine. L'approche générationnelle développée par Manheim s'est quant à elle constituée en référence pour les études des trajectoires des jeunes dans une perspective socio-historique. Cette tradition de recherche s'est fortement développée en Amérique latine ces deux dernières décennies, en particulier au Chili, avec des auteurs tels que Muñoz (2011) ou Dávila et Ghiardo (2012). Cependant, comme le rappellent Miranda et Corica (2018), certaines perspectives générationnelles ont d'abord fait l'objet de forte critiques dans la région, car l'incidence de l'origine sociale des jeunes dépasse très souvent celle de leur inscription dans une génération, un critère désormais pris en compte par les auteurs latino-américains. Les travaux que nous avons pu identifier en lien avec la question du logement, et qui partagent ces approches intra et intergénérationnelles, ont surtout porté sur les dynamiques de cohabitation. Ils tendent à interroger les relations entre cette pratique résidentielle et la question de la reproduction des inégalités sociales.

Les recherches de Solís au Mexique s'inscrivent dans cette perspective. Dans un article paru en 2016, il revient sur l'hypothèse de l'émergence, en Amérique latine, d'une « Seconde Transition Démographique » semblable aux processus d'individualisation et de sécularisation qui ont eu cours en Europe ces dernières décennies (Van de Kaa, 1987 ; Lesthaeghe, 1995, cités dans Solís, 2016, p.153). On assisterait donc à un affaiblissement du poids du mariage et de la famille comme institutions régulatrices de la transition vers l'âge adulte. Cela donnerait lieu à un retard dans le calendrier biographique des jeunes, ainsi qu'à des phases de décohabitation qui ne seraient plus forcément liées à une mise en union ou à la formation d'un ménage. Cette théorie est soutenue par certains auteurs latino-américains (García & Rojas 2002 ; Paredes, 2003 ; Cabella et al. 2005, cités par Solís, 2016, p.153). Pour Solís, si cette

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

explication permet, dans une certaine mesure, d'expliquer le retard de décohabitation des jeunes de classes moyennes et supérieures au Mexique, elle semble moins pertinente pour les secteurs populaires. D'autres facteurs expliqueraient davantage les situations de corésidences prolongées entre générations. L'auteur évoque notamment les besoins croissants de prise en charge des personnes âgées sans ressource ni sécurité sociale, la part toujours plus importante de jeunes natifs de la métropole avec un fort ancrage résidentiel, et la précarisation de leur insertion professionnelle. Contre l'hypothèse d'une individualisation des biographies et de la diminution du rôle de la famille comme institution dans les transitions vers l'âge adulte, Solís insiste sur l'importance des stratégies d'adaptation des ménages face aux difficultés des jeunes pour accéder à un logement autonome, quelle que soit leur origine sociale. Il observe à la fois une diminution de la part des jeunes qui décohabitent tout en étant célibataires, même après trente ans, ainsi qu'une augmentation des jeunes couples qui vivent sous le même toit que leurs parents ou de leurs grands-parents.

Sur la question de la cohabitation, nous pouvons également signaler le travail de Zamorano (2006), *Être mère seule et vivre sous le toit de ses parents. Itinéraires et situations résidentielles de mères sans conjoint à Ciudad Juárez*[57]. Si son étude ne porte pas spécifiquement sur les jeunes, ses analyses soulignent l'importance des formes de cohabitation intergénérationnelle tout au long des parcours de vie des femmes célibataires, en particulier au cours de la transition vers l'âge adulte. Sa recherche s'appuie sur 51 histoires de vie de mères célibataires, ouvrières de *maquiladoras*[58], dont elle compare les trajectoires avec celles de mères de familles biparentales. Cette comparaison l'amène à insister sur les désavantages du premier groupe concernant leur accès au marché du logement, des contraintes qui relèvent de facteurs économiques, moraux (stigmatisation sociale à l'égard des femmes seules dans des logements indépendants) et de raisons pratiques (garde des enfants, solidarités familiales, etc.). Ces différents éléments expliquent pour beaucoup l'immobilité résidentielle des jeunes mères célibataires et leur recours plus fréquent à la cohabitation intergénérationnelle.

La variable du genre a également été au cœur des analyses d'Echarri et Pérez (2007) qui se sont interrogés sur les raisons qui viennent accélérer ou freiner les transitions des jeunes mexicains. Sur les questions de la décohabitation, d'autres éléments d'explication ont émergé

57 Zamorano, C. 2006). Ser madre sola y vivir bajo el techo de sus padres. Itinerarios y situaciones residenciales de madres sin cónyuge en Ciudad Juárez. *Nóesis. Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, *15*(30), 165-182.

58 Le terme de *maquiladoras* renvoie aux usines de montage de firmes étrangères installées dans des zones franches, le long de la frontière nord du Mexique ou dans d'autres pays d'Amérique Centrale. L'essentiel des employés sont des femmes sous-payées, exposées à des conditions de travail particulièrement précaires.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

de leur analyse, notamment la nature des relations entre les enfants et leurs parents, les degrés de conflictualité et de communication au sein des ménages. Ainsi :

> *« un environnement conflictuel augmente de deux tiers la vitesse à laquelle les hommes et les femmes atteignent l'indépendance résidentielle. Pour les femmes, on constate qu'une bonne communication parentale réduit le risque relatif de quitter le foyer de 70 %, et de 50 % pour les hommes. »* (Echarri & Pérez, 2007, p.72)

2.5 Trajectoires et pratiques résidentielles des jeunes adultes, quelques perspectives de recherche en Amérique latine

Au cours de nos lectures, nous avons finalement pu repérer quelques publications récentes davantage centrées sur la question des trajectoires, des choix et des stratégies résidentielles des jeunes adultes latino-américains. Dans cette perspective, les recherches entreprises par l'Argentine Arancibia (2017 ; 2018) font pour nous figure de référence. Cette sociologue propose une approche à la croisée des études sur les transitions vers l'âge adulte et les pratiques résidentielles des jeunes. Ces travaux se distinguent de ceux évoqués plus haut, au regard de sa prise en considération de l'espace, des inégalités sociales et territoriales. L'auteure insiste sur la nécessité de cette perspective pour saisir le sens des trajectoires des jeunes latino-américains et dépasser une lecture qui serait calquée sur des modèles européens et nord-américains :

> *« L'applicabilité des modèles développés dans le Nord global à l'étude de la jeunesse latino-américaine a été remise en question en partie parce qu'ils ne tiennent pas compte des processus politiques et économiques particuliers. L'inégalité et l'exclusion qui caractérisent le développement des villes latino-américaines nécessitent une réflexion théorique propre. En Amérique latine, l'inégalité est très marquée lorsqu'on analyse les trajectoires des jeunes de différents secteurs sociaux, des femmes et des hommes, raison pour laquelle il est considéré comme fondamental d'intégrer les notions d'espace, de classe et de genre dans les débats sur la jeunesse. »* (Arancibia, 2018, p.63)

Dans un article paru en 2017 dans la revue *Estudios de Trabajo*, elle s'interroge sur les effets des mutations du marché du travail et des transformations urbaines sur les difficultés d'accès à un logement autonome. À partir d'entretiens rétrospectifs réalisés auprès de 30 jeunes de différentes classes sociales de l'aire métropolitaine de Buenos Aires, sortis du système scolaire en 1999, elle analyse leurs stratégies résidentielles, en particulier celles relatives aux statuts résidentiels. Leurs trajectoires se déroulent dans un contexte marqué par la crise sociale et économique de 2001. Si Arancibia (2017) observe que l'accès aux études

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

supérieures et à un emploi joue un rôle important pour décohabiter, cela ne se traduit pas systématiquement par une trajectoire résidentielle ascendante et une amélioration des conditions de logement. Malgré l'allongement du temps de formation, l'augmentation des budgets alloués aux programmes de logement et une période de reprise économique au cours de cette décennie, les difficultés croissantes des jeunes pour accéder à un logement s'expliquent pour beaucoup par l'augmentation du prix du foncier et de l'immobilier. Les conclusions de cet article sont reprises dans sa thèse où elle cherche aussi à comprendre comment le développement du modèle de la ville néo-libérale et la fragmentation socio-spatiale tendent à renforcer l'instabilité des trajectoires résidentielles des jeunes des secteurs populaires. Leurs parcours sont marqués par une hypermobilité et le passage fréquent entre des logements de membres de leur famille ou d'amis, des *inquilinatos*, des pensions et dans certains cas des squats ou des terrains occupés illégalement (Arancibia, 2018, p.246). Elle souligne aussi la précocité des transitions résidentielles des jeunes femmes de quartiers populaires par rapport à celles des hommes. La maternité apparaît ici comme le principal élément déclencheur à la suite duquel s'enchaînent d'autres évènements propres au passage à l'âge adulte, notamment la décohabitation.

D'un point de vue conceptuel et méthodologique, Arancibia s'inscrit dans la suite de travaux latino-américains récents qui se saisissent de la notion de « *gramática de la juventud* » développée par Bendit et Miranda (2017) et qu'il nous semble ici assez maladroit de traduire littéralement en français. Son développement émerge des débats dans le champ des études sur la jeunesse centrées sur l'intersection entre les classes sociales, le genre et la culture. Selon Miranda et Corica, qui reviennent sur les enjeux de cette approche dans un article sur les études longitudinale menées en Argentine, celle-ci permet :

> *« d'aborder les contextes, les normes et les espaces institutionnels qui agissent de manière structurante dans les univers de vie au sein desquels les jeunes grandissent et se développent dans leur expérience quotidienne. »* (Miranda & Corica, 2018, p.28)

Une multitude d'espaces, d'institutions, de pratiques quotidiennes, d'émotions définissent ces univers de vie (*mundos de la vida*), à commencer par la famille, l'école, le voisinage, les affects, les amitiés, la religion, les technologies, les activités culturelles et de loisirs. Pour ces auteures, c'est au sein de ces espaces que :

> *« se produisent et se reproduisent les relations inter et intragénérationnelles, et où les jeunes entrent en contact avec les institutions sociales avec lesquelles ils construisent leurs biographies et leurs modes d'interactions sociales. »* (Miranda & Corica, 2018, p.29)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Arancibia, au moment d'analyser les trajectoires résidentielles et plus largement les transitions vers l'âge adulte et les projets de vie des jeunes, porte une attention particulière aux dimensions subjectives et aux rapports affectifs aux lieux, aux espaces du quotidien, notamment au quartier. Ces relations tissées avec l'espace vécu peuvent induire des sentiments d'attachement et d'identité ou, au contraire, porter le poids du stigmate social (Guérin-Pace, 2007). L'auteure expose finalement l'absence de politique de logement qui prenne en compte les caractéristiques de ce groupe de population dont les opportunités résidentielles sont des plus restreintes. À notre connaissance, les travaux de cette sociologue argentine sont les premiers en Amérique latine à croiser des approches sur les transitions vers l'âge adulte, sur les dynamiques urbaines et sur les pratiques résidentielles. Ce positionnement permet alors de mieux comprendre les parcours de vie des jeunes de quartiers populaires, replacés dans leur contexte urbain, et dans l'interdépendance des trajectoires résidentielles avec l'ensemble des transitions (éducative, professionnelle, familiale) caractéristiques de cette période de la vie. Notre travail de recherche s'inscrit à la suite de ceux d'Arancibia dont la lecture a été centrale au moment de définir notre objet de recherche, de saisir les enjeux relatifs à l'accès au logement des jeunes de quartier populaire à Bogotá et de mettre en discussions nos données collectées sur notre terrain.

Dans une perspective tout à fait différente, au travers d'une approche exclusivement quantitative, nous pouvons signaler l'étude Ríos (2017) sur les trajectoires de retour au logement parental des jeunes Uruguayens. Son travail s'appuie sur un échantillon de 2 451 jeunes ayant participé, à l'âge de 15 ans, au Programme International d'Évaluation des Élèves (PISA) de 2003. Des enquêtes par questionnaires ont ensuite été réalisées en 2007 auprès d'une cohorte de jeunes entre 19 et 20 ans, puis avec un second groupe en 2012, constitués d'individus âgés de 24 à 25 ans. À partir de l'analyse de ces données, Ríos établit une typologie de trois modalités de retours : une première modalité est celle de « *l'investissement* », la seconde renvoie à une logique d'« *amortissement des chocs* » qu'elle distingue d'un dernier type, les « *amortissements tardifs* » (Ríos, 2017, pp.80-81). Chaque type de retour renvoie selon l'auteure à des profils spécifiques d'individus au regard de leurs trajectoires éducative, professionnelle, familiale et de leurs caractéristiques socio-économiques. Cette démographe et sociologue montre que si les trajectoires de retour constituent une expérience partagée par une part importante des jeunes Uruguayens[59], les stratégies mises en place ainsi que les niveaux de maîtrise de leurs parcours de vie sont très

59 D'après cette étude, près d'un jeune sur quatre, avant ses 25 ans, a déjà vécu hors de son ménage d'origine avant d'y retourner (Ríos, 2017, p.113).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

hétérogènes. Pour certains, le retour chez leurs parents constitue une étape choisie, dans une logique d'accumulation de capital social et économique, afin de consolider leurs processus d'intégration sociale. Pour d'autres, ces retours reflètent différents aspects de leur vulnérabilité sociale, liés à leurs trajectoires familiales, d'étude et professionnelle. Ce second groupe est surtout composé par des jeunes issus de familles monoparentales, d'un niveau d'étude limité et dont les parents occupent une activité manuelle. Ces caractéristiques propres à leurs parcours et leur entourage fragilisent alors leur maintien dans un logement autonome (ibid, p.113). Leurs retours après une période hors du logement d'origine sont plus précoces que pour les individus de classes moyennes et aisées. Parmi les résultats de ce travail, il ressort que les variables relatives aux inégalités de territoires jouent un rôle considérable dans la probabilité de retourner vivre chez ses parents ou de se maintenir en situation d'autonomie résidentielle. Ainsi, les probabilités de retour s'amoindrissent considérablement lorsqu'un jeune a la possibilité de rencontrer dans son nouveau lieu de vie des opportunités lui permettant d'atteindre un niveau de bien-être équivalent à celui qu'il connaissait dans son ménage d'origine (ibid., p.110).

3. L'accès au logement des jeunes adultes, état des lieux en Colombie et à Bogotá

Nous proposons dans les prochaines sous-sections un état des lieux de la question de l'accès au logement en Colombie, dans les champs académique et politique.

3.1 L'accès au logement des jeunes, un angle mort de la recherche en Colombie...

En Colombie, il existe encore très peu d'études centrées sur les trajectoires résidentielles des jeunes et leurs conditions d'accès au logement. Il semblerait que les premiers éléments de réponses puissent se trouver dans des travaux déjà anciens, dans la tradition des recherches autour de la violence juvénile, de la consommation de drogue et des violences intrafamiliales. Plusieurs auteurs ont ainsi cherché à mieux comprendre les parcours de vie des jeunes « habitants de rue[60] » en tentant d'identifier les facteurs à risques qui induisent une décohabitation précoce. À titre d'exemple, Ruiz, dans une étude parue en 1993, observe que les jeunes qui sortent du logement familial avant de vivre dans la rue partagent des parcours

60 Le terme « *habitante de calle* » émerge en Colombie au milieu des années 1990. Il est aujourd'hui utilisé par les entités publiques, dans le monde académique et dans le langage courant (où il serait l'équivalent de sans-abris ou SDF en français). On retrouve notamment cette catégorie dans le premier recensement de ce groupe de population réalisé par le DANE en 1997 (Ramos et al., 2009). L'institut national de statistique définit comme « habitant de rue » : « *Toute personne qui ne réside pas dans un logement classique (maison, appartement ou chambre) de manière permanente (au moins trente jours continus) et stable (au moins soixante jours dans la même unité de logement) à un moment donné ; ainsi que toute personne qui réside dans un lieu d'hébergement spécial comme ressource ou stratégie pour éviter, suspendre ou mettre fin à la résidence dans des logements non prototypiques.* » (ibid., p.29).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

aux caractéristiques semblables :

> *« une situation économique très dégradée ; une famille généralement nombreuse ; un logement précaire ; un père absent ; l'orphelinat ; des unions libres successives ; une mère travaillant à l'extérieur du foyer ; un niveau d'éducation moyen ; un machisme dominant ; la présence de violence dans la relation parent-enfant, associée à des abus physiques ; et une faible information sur la sexualité. »* (Ruiz, 1993, cité dans Escobar, 2004, p.71)

Une autre recherche qui a retenu notre attention, bien qu'elle n'apporte finalement que peu d'éléments sur la question des trajectoires résidentielles, a été celle menée par Marzana et al. (2010) sur l'évolution des transitions vers l'âge adulte dans le champ de la psychologie. Cette étude cherche à comprendre comment les jeunes de Bogotá perçoivent le passage vers la vie et le statut d'adulte. L'un des objectifs est de vérifier l'existence d'une relation entre les processus de transmissions familiales intergénérationnelles (matérielles et symboliques) et la perception des jeunes sur cette période de leur parcours. L'un des résultats qui nous intéresse ici, c'est que parmi les caractéristiques externes[61] que les participants associent au passage à l'âge adulte, la question de l'accès à un logement autonome apparaît très loin derrière l'indépendance économique, avoir un travail ou fonder une famille. Ce critère est mentionné par une seule personne sur un groupe de 40 participants (ibid, p.9). On notera cependant, qu'au-delà de l'absence de représentativité statistique de cet échantillon, les répondants sont issus de classes moyennes et hautes, et donc assez loin des réalités vécues par le groupe de population étudié dans cette thèse.

Alors que les approches intergénérationnelles sur les questions relatives aux cohabitations se sont considérablement consolidées dans la région, en Colombie, l'un des travaux qui s'inscrit dans cette tradition de recherche est celui de Rojas, publié en 2013. Son étude, menée auprès de jeunes de la ville de Manizales issus de la classe moyenne-basse, nous offre quelques éléments de réflexion sur les dynamiques de décohabitation. Il observe qu'une part importante des personnes interrogées tendent à retarder leur départ du foyer parental en raison de stratégies économiques familiales, mais aussi du fait d'une redéfinition des dynamiques de cohabitation et de leur place au sein de leur famille (évolution de leur rôle dans les prises de décision collective et dans la participation aux dépenses quotidiennes notamment). Par ailleurs, le désir d'union et le souhait de fonder sa propre famille arriveraient plus tardivement

61 Ces caractéristiques sont qualifiées d'externes par distinction de celles dites internes qui renvoient à des caractéristiques psychologiques identifiées par les participantes de cette étude. Il s'agit ici de l'idée de la « *responsabilité* » et de la « *capacité à se projeter dans la vie* » et de la « *maturité* » et de la « *générativité* » (prendre soin de sa progéniture et des autres, se soucier des générations futures, etc.) (Marzana et al., 2010, p.107).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pour ce groupe de population par rapport aux générations précédentes (Rojas, 2013, p.76). À la suite de Camargo (2017, p.260), nous soulignons qu'il s'agit de la seule étude en Colombie qui s'interroge sur le possible rallongement des phases de cohabitation entre les jeunes et leurs parents.

Nous pouvons également mentionner l'étude menée par Castañeda et al. (2010) pour l'Institut pour l'Économie Sociale (IPES) de la mairie de Bogotá, publiée sous le titre *La Garantie des droits ou la violence. Étude des trajectoires de vie, de l'insertion professionnelle et de l'habitat des jeunes dans une ville fortement ségréguée. Le cas de Bogotá*[62]. Ce travail repose essentiellement sur l'analyse de données issues du Recensement national de 2005, de la Grande Enquête Intégrée auprès des Ménages de 2007 (*Gran Encuesta Integrada de Hogares* – GEIH) et de l'Enquête Nationale de Démographie et Santé de 2005 (*Encuesta Nacional de Demografía y Salud* - ENDS). Dans le cadre d'une approche quantitative, les enquêtés sont définis comme jeunes entre 14 et 26 ans. Les auteurs cherchent à décrire et à analyser différentes étapes du passage à l'âge adulte, à savoir, l'accès aux études, à l'emploi, le début de la vie sexuelle, la mise en union et l'entrée dans la parentalité. Un dernier chapitre est centré sur les conditions de pauvreté et leurs effets sur les conditions de vie des jeunes, leurs trajectoires d'étude et professionnelles et la propension à développer des comportements à risque. Si la question des trajectoires résidentielles n'est pas directement traitée, cette étude nous donne quelques éléments descriptifs importants sur les processus de formation des ménages des jeunes et leur incidence sur la sortie du logement parental. Ainsi, en 2005, il apparaît que la moitié des jeunes ayant atteint 23,5 ans ont quitté leur ménage d'origine. À 26 ans, 40,6 % de ce groupe de population vit toujours avec ses parents (Castañeda et al., 2010, p.65). Les auteurs de cette étude remarquent que dans un contexte marqué par la faiblesse des politiques de soutien pour favoriser les transitions vers l'âge adulte, l'insertion sur le marché du travail et le niveau de formation influent grandement sur les conditions d'émancipation des jeunes. Ils insistent également sur le maintien des solidarités familiales et du rôle de l'entourage, en particulier pour trouver un emploi. En 2005, 69,8 % des jeunes actifs de 14 à 26 ans ont reçu l'aide d'un membre de sa famille ou d'un ami pour décrocher leur premier travail (ibid., p.44). Parmi les recommandations avancées en conclusion, le développement de programme de « *locations partiellement subventionnées* » est évoqué comme une possible alternative pour réduire les inégalités relatives aux transitions vers l'âge adulte (ibid., p.122).

62 Castañeda, A., García, J. & Jaramillo, F. (2010). *Garantia de derechos o violencia. Estudio de las Trayectorias Vitales, Inserción Laboral y Hábitat de los Jóvenes en una Ciudad Altamente Segregada. El Caso de Bogot*á. Bogotá : Instituto para la Economía Social -IPES.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Au plus près de nos thématiques, nous avons aussi pu identifier un rapport du CENAC, le Centre d'Étude de la Construction et du Développement Urbain et Régional[63]. Ce document de travail a été publié en 2016 sous le titre *Indépendance VS Éducation : qu'est-ce qui prime dans la trajectoire des jeunes ? Vers une politique de location pour les jeunes* (Salcedo, 2016)[64]. Il s'agit d'une comparaison transversale des résultats de deux enquêtes de ménage réalisées en 2002 et 2014, le suivi des trajectoires individuelles étant rendu impossible au regard de la nature des données disponibles. L'analyse porte sur la population âgée de 18 à 28 ans des treize principales villes colombiennes. Salcedo cherche à vérifier l'hypothèse selon laquelle un niveau d'éducation plus élevé serait associé à une plus forte probabilité pour les jeunes de vivre avec leurs parents. Cette étude met en évidence une légère augmentation de la part des jeunes hors du logement familial entre 2002 et 2014 qui passe de 29,3 % à 32,9 %. Un premier élément qui retient notre attention est la surreprésentation des « jeunes indépendants »[65] en location, quel que soit leur niveau d'étude. Une série de recherches en Amérique latine a déjà souligné que l'accès à un logement locatif est lié à différents moments du parcours de vie, en particulier au passage à l'âge adulte, qu'ils s'agissent de travaux à l'échelle de la région (Briceno-Léon, 2010 ; Bouillon et al., 2012), en Colombie (Torres & Pérez, 2008) ou à Bogotá (Parias, 2008 ; Sáenz, 2018). À la suite de ces travaux, le rapport du CENAC dévoile que plus de 70 % des jeunes des principales aires urbaines colombiennes qui ont décohabité sont locataires en 2014, alors qu'ils étaient entre 50 et 55 % en 2002 (Salcedo, 2016, p.14) (cf. Figure 3.2). En parallèle, on observe une diminution de la part des jeunes propriétaires qui passe de 19 à 12 % pour ceux qui n'ont pas accédé aux études supérieures, et de 26 à 14 % pour les plus diplômés, ce qui s'inscrit d'ailleurs dans une tendance générale, à l'échelle de la population colombienne, indépendamment de l'âge. Il apparaît aussi que les jeunes les moins diplômés sont ceux qui ont le plus de probabilités d'avoir décohabité puisqu'ils représentent 65,9 % des « jeunes indépendants » en 2014. Cependant, on assiste à une participation croissante des jeunes diplômés de l'éducation supérieure sur l'ensemble des individus qui résident dans un logement indépendant. Leur poids passe de 15,4 % en 2002 à 34,1 % en 2014.

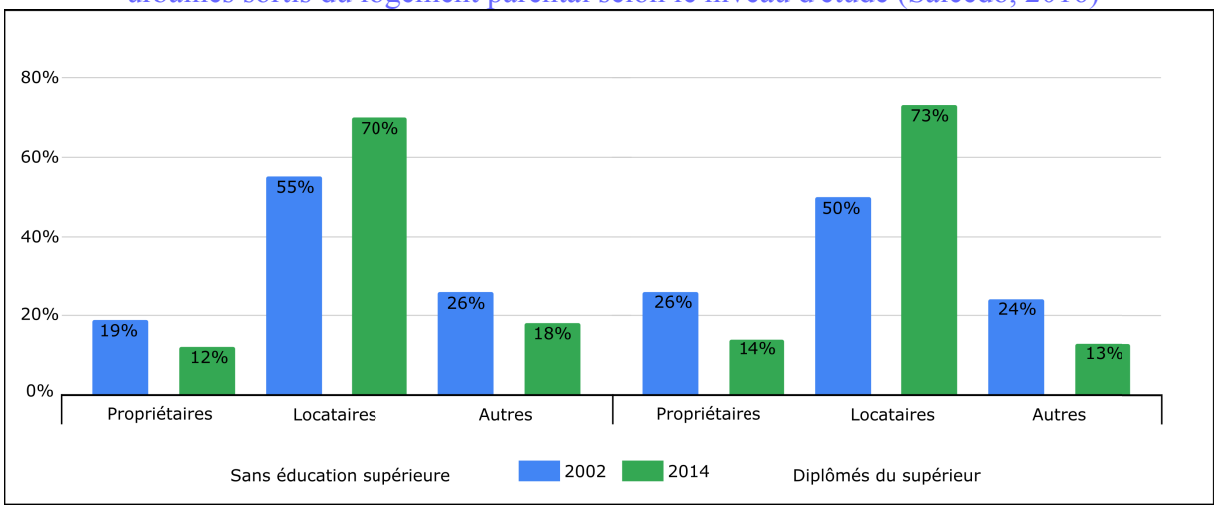
63 Créé en 1973 sous le statut de corporation sans but lucratif, le CENAC a pour objectif de développer des activités de soutien technique auprès des principaux agents du secteur de la construction. Parmi les membres fondateurs, on compte notamment la Chambre du Commerce Colombienne de la Construction, l'Institut de Crédit Territorial, le ministère des Ouvrages Publics.

64 Salcedo, P. (2016). *Independencia vs. Educación: ¿cuál predomina en la trayectoria de los jóvenes? Hacia una política de arrendamiento para los jóvenes*. Bogotá : CENAC.

65 Si nous avons pu voir qu'une situation résidentielle hors du logement parental ne renvoie pas systématiquement à une situation d'indépendance, notamment économique (cf. section 1.5 du chapitre, p.130), nous reprenons dans ce paragraphe les catégories utilisées par Salcedo. Dans le cadre de cette étude, elle définit comme « indépendants » les jeunes sortis du logement parental, alors que les « dépendants » renvoient aux individus qui continuent de vivre au sein de leur ménage d'origine.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 3.2. Colombie : Statut résidentiel des jeunes des principales aires urbaines sortis du logement parental selon le niveau d'étude (Salcedo, 2016)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : calculs de Salcedo (2016) sur la base des l'Enquête Continue de Ménages de 2002 et l'Enquête Intégrale de Ménage de 2014 (DANE).

Sans données suffisantes pour comprendre toutes les raisons de ce phénomène, Salcedo (2016) suggère plusieurs facteurs explicatifs qui faciliteraient l'accès au logement des individus les plus formés. Selon cet auteur, cela pourrait être lié à une demande croissante de main d'œuvre qualifiée, ce qui leur permettrait d'avoir de meilleures opportunités de travail et des revenus plus stables que le reste des 18-28 ans (ibid., p.15). Au contraire, la hausse du prix des logements[66] et du foncier, l'exercice d'emplois précaires et des périodes de chômage plus fréquentes sont autant d'éléments qui rendent l'accès à un logement d'autant plus difficile pour ceux dont le niveau d'étude est plus faible.

Enfin, quelques travaux sur les mobilités résidentielles des secteurs populaires à Bogotá, que nous avons pu évoquer dans le chapitre 2, nous offrent plusieurs perspectives de recherche pour appréhender les parcours résidentiels des jeunes adultes. En premier lieu, nous pouvons mentionner la thèse de Camargo (2017), centrée sur les pratiques résidentielles des habitants de cinq quartiers d'origine informelle consolidés à Bogotá. Elle cherche notamment à mieux comprendre les interrelations entre les pratiques et les parcours résidentiels avec les processus et les projets de mobilité sociale des propriétaires. Dans un contexte marqué par de faibles opportunités en termes d'ascension sociale, l'auteure insiste sur le rôle économique des logements dans le cadre de stratégies replacées à l'échelle des ménages (mise en location, développement d'activités productives, etc.). Dans une perspective intergénérationnelle, ce travail propose une comparaison des trajectoires résidentielles et des processus de mobilité sociale des propriétaires et de leurs enfants. Ainsi, une partie de son travail fait directement

66 Au cours de la période 2002-2014, les prix des logements neufs et du marché d'occasion ont augmenté à un taux annuel de 11 % (Salcedo, 2016, p.6).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

écho à nos questions de recherche. Une série de groupes de discussion et la réalisation d'entretiens individuels lui ont permis d'approfondir la situation de ces jeunes et de ces adultes dont l'âge moyen oscille autour de 26 ans pour ceux encore chez leurs parents et autour de 37 ans pour les individus hors du domicile familial (ibid., p.226 & p.232). Si une partie des enquêtés de Camargo dépasse les limites d'âge que nous nous sommes fixées (cf. section 3.3, p.158) et que certains des quartiers étudiés témoignent d'un niveau de consolidation plus avancé que dans nos zones d'enquête, ses réflexions nous accompagneront tout au long de notre recherche et permettront de mettre en perspective nos propres données. Nous ne reviendrons donc pas ici en détails sur les conclusions de cette auteure, cependant, il nous paraît important de présenter brièvement ses résultats relatifs aux choix résidentiels des fils de propriétaire au regard des principales alternatives de logement existantes à Bogotá :

- L'achat d'une maison neuve, au-delà des considérations économiques, présente pour eux certains désavantages en termes de localisation et de la taille des unités résidentielles accessibles ;
- La possibilité d'acheter un terrain est parfois évoquée, même si ces jeunes ou ces adultes semblent assez peu enclins à revivre les difficultés que connurent leurs parents au cours du processus d'auto-construction de leur logement ;
- La hausse des prix du foncier et la raréfaction des terrains constructibles sont aussi des facteurs évoqués par les enquêtés ;
- Dans cette optique, l'achat d'une maison sur le marché de l'occasion se révèle être l'une des options privilégiées, d'autant plus lorsqu'il est possible de l'agrandir et d'en louer des pièces ;
- La location est présentée par les personnes interrogées comme une option temporaire, faute de mieux ;
- La maison des parents est perçue de multiples façons en fonction du profil des personnes. Il peut s'agir d'une solution permanente, en particulier pour ceux qui la considèrent comme un possible héritage. Ce logement peut aussi constituer une solution temporaire avant d'accéder à la propriété ou un espace vers lequel on revient en cas de besoin. (Camargo, 2017, pp.238-245)

Camargo souligne la diversité des trajectoires résidentielles et sociales de la génération des fils de propriétaires, y compris entre les membres d'une même famille. Parmi les différents facteurs examinés dans sa thèse, il en ressort que l'instabilité de leurs trajectoires professionnelles joue un rôle central dans la configuration de leurs parcours de vie. Une

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nouvelle fois, nous pouvons évoquer dans ce chapitre les travaux de Le Roux (2015). En effet, cet auteur pose l'hypothèse, en particulier pour les jeunes de classes moyennes et aisées, d'une complexification du passage à l'âge adulte marqué par un allongement des périodes de cohabitation intergénérationnelle, un retard de la décohabitation et un recours plus fréquent au logement parental. Il remarque par ailleurs les possibles similitudes avec des processus observés en Amérique du Nord, en France ou en Afrique :

> *« Une grande partie de ces changements peuvent faire écho à des travaux récents réalisés dans d'autres contextes urbains tels que les études sur la génération "boomerang" au Canada (Kaplan, 2009), les changements de comportement des jeunes à la décohabitation et le rôle de l'instabilité croissante des couples sur la mobilité résidentielle en France (Bonvalet, 2005), le choix assumé de la location par les ménages aux revenus élevés à Paris (Berger, 2000), la remise en question de l'idéal d'être propriétaire chez les plus pauvres à Bamako notamment liée à la sur-occupation des logements (Bertrand, 2000). »* (Le Roux, 2015, p.241)

Cependant Le Roux précise, à la suite de cet extrait, que l'absence de comparaisons internationales entre les trajectoires des jeunes Colombiens et ceux d'autres contextes nationaux ne nous permet pas aujourd'hui de vérifier cette intuition.

3.2 … Et un impensé des politiques publiques ?

Si nous avons déjà pu souligner la faible production scientifique sur nos questions de recherche en Colombie, nous voulons aussi insister sur le fait que les politiques adressées aux jeunes ont très longtemps ignoré la question de leur accès au logement. L'élaboration des premiers programmes à l'attention de la jeunesse s'articule autour de la notion de participation des jeunes dans la société. Cette priorité apparaît dans l'Article 45 de la Constitution de 1991, qui entend garantir « *la participation active des jeunes dans les organismes publiques et privés en charge de la protection, l'éducation et le développement de la jeunesse* »[67]. Quelques années plus tard, en 1997, est promulguée la Loi de la Jeunesse qui prévoit un nouveau cadre institutionnel pour l'orientation des politiques, plans et programmes en matière de jeunesse. Dans ce contexte, à Bogotá, la première politique publique de jeunesse est élaborée en 1999, intégrée au *Plan de Développement 1998-2000*. Elle s'organise autour des axes suivants : la formation des talents, la reconnaissance et la promotion de la participation et l'identité, la santé, le bien-être et la prévention des jeunes en situation de risque (SDIS, 2019, p.34). L'essentiel des programmes mis en place au début du XXI^{e} siècle s'est surtout centré sur les questions de la violence et de la consommation de substances psychoactives, dans une

67 Consultable à l'adresse suivante : https://www.constitucioncolombia.com/titulo-2/capitulo-2/articulo-45

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

perspective de prévention et de réduction des risques. Sous le mandat du maire de gauche Luis Eduardo Garzón (2004 - 2007), la priorité est donnée à la résolution des besoins des jeunes en situation de grande précarité par la création d'espaces de « *participation active* » (Barrero et al., 2020, p.64). Dans les faits, ces actions viennent s'appuyer sur les Conseils de Jeunesse Locaux (*Consejos de Juventud Locales*), prévus par la Loi 375 de 1997, et créés au cours du mandat du précédent maire, Antanas Mockus. En 2011 est créée la Sous-direction pour la Jeunesse, entité rattachée au Secrétariat Distrital d'Intégration Sociale, chargée de coordonner les mécanismes de participation et d'articuler l'ensemble des acteurs impliqués dans la défense des droits des jeunes à Bogotá. Entre 2008 et 2012, des programmes autour de l'insertion professionnelle et des productions culturelles émergent et viennent diversifier les champs d'action identifiés jusqu'alors. En 2014, la première *Casa de la Juventud* est inaugurée dans la localité de Ciudad Bolívar. En 2021, quinze « maisons de la jeunesse » sont implantées dans quatorze des 19 localités urbaines du District Capital. Il s'agit d'infrastructures locales conçues pour favoriser l'appropriation des politiques de jeunesse par les jeunes et permettre à leurs membres de développer des projets artistiques, culturels, sociaux ou politiques. Ces espaces mettent souvent à disposition des studios d'enregistrement, des bibliothèques, des salles de répétition, des ateliers, etc. Les jeunes peuvent aussi y bénéficier d'un suivi juridique ou psycho-social (Merchán, 2021). Entre 2012 et 2016, la reconnaissance de la « diversité des jeunesses » devient l'une des priorités de la mairie au moment de définir les programmes à destination de cette population. Cette perspective fait écho à la Loi statutaire 1622 de 2013, par laquelle le congrès décrète un ensemble de dispositions relatives au nouveau « *statut de citoyenneté des jeunes* ». L'Article 4 de ce texte prévoit que :

> *« les jeunes doivent être reconnus dans leur diversité au travers d'une perspective différentielle au regard de leurs conditions sociales, physiques, psychiques, de vulnérabilité, de discrimination, selon leur diversité ethnique, leur orientation et identité sexuelle, territoriale, culturelle et de genre, pour garantir d'égales opportunités à toutes les jeunes personnes. »*[68]

Les états des lieux sur les politiques de jeunesse, en Colombie et à Bogotá, témoignent de l'absence de programmes axés sur la question du droit au logement des jeunes, bien qu'elle apparaisse dans les textes dès la promulgation de la première Loi de la Jeunesse (Loi 375 du 4 juillet 1997). Ainsi, dans l'Article 33 du Chapitre VI sur les politiques pour la « promotion

68 Consultable à l'adresse suivante : https://www.funcionpublica.gov.co/eva/gestornormativo/norma.php?i=52-971

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

sociale de la jeunesse », il est stipulé que :

> *« La jeunesse, dans les limites d'âge établies par la présente loi, a le droit d'accéder aux programmes de logement, d'emploi, de réformes agraires et de crédit. À cette fin, des projets spécifiques pour les jeunes seront élaborés. »*[69]

Pourtant, à l'échelle latino-américaine, on observe au cours de la dernière décennie une multiplication des programmes d'aide au logement à l'attention des jeunes. En 2005, dans son *Panorama Social de l'Amérique Latine*, la CEPAL identifie seulement deux pays, le Mexique et Cuba, à avoir mis en place des politiques publiques en faveur de l'accès au logement des jeunes (CEPAL, 2005, p.250). Depuis, nous avons pu constater qu'une série d'aides ont été mises en place dans la région. Sans prétendre ici à l'exhaustivité, nous pouvons notamment citer le programme *Misión Vivienda Juvenil (Mission Logement Juvénil)* au Venezuela, annoncé en 2015 pour les couples de 21 à 30 ans, le programme d'épargne *Ahorro Joven para vivienda (Épargne Jeune pour le logement)* lancé en 2015 par l'Agence nationale du Logement en Uruguay, ou encore les prêts hypothécaires du ministère du Logement péruvien adressés à partir de 2012 aux jeunes à faibles revenus, indépendants ou insérés dans le secteur informel. Nous pouvons aussi mentionner le programme *Casa Joven (Maison Jeune)*, du Fonds Social pour le Logement au Salvador, qui octroie des crédits aux jeunes de 18 à 25 ans pour des unités résidentielles d'une valeur maximale de 50 000 dollars. En Argentine, dans le cadre du programme *Primera Casa BA* (*Première Maison Buenos Aires*) lancé en 2013 par la mairie de Buenos Aires, les jeunes sont prioritaires pour bénéficier de prêts hypothécaires, au même titre que les familles avec des enfants scolarisés. Enfin, au Costa Rica, en 2013, est promulguée la Loi 9151 d'« *Accès au Logement pour les Personnes Jeunes à l'intention des ménages* » de 18 à 35 ans, mais qui semble-t-il, n'aurait pas eu d'effets faute de budget suffisant pour appliquer cette mesure (*La Nación*, septembre 2014). L'essentiel des politiques de logement à destination des jeunes que nous avons pu identifier ici a pour objectif, par différents mécanismes financiers, de faciliter l'accession à la propriété. Le Chili semble faire figure d'exception avec le lancement en 2014 de son programme *Chao Suegra*, qui consiste en l'attribution d'aides à la location à l'attention des ménages de 18 à 30 ans, sur critères de revenu et pour une durée maximale de cinq ans[70].

Comme le souligne Salcedo (2016, p.17), l'absence de programme spécifique pour les jeunes

69 Consultable à l'adresse suivante : https://www.mineducacion.gov.co/1621/articles-85935_archivo_pdf.pdf

70 « *Chao suegra* » signifie en français « Au revoir belle-mère ». Ce programme a été lancé en 2014 sous le gouvernement du président Sebastián Piñera. Sous le mandat de sa successeure Michelle Bachelet, la couverture de cette aide a finalement été étendue à d'autres groupes de population et ne se concentre plus uniquement sur les jeunes (Salcedo, 2016, p.19).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

en Colombie ne signifie pas pour autant que ce groupe de population soit exclu des politiques de logement en raison de leur âge. Nous l'avons vu lors du chapitre 2 (cf. section 3.4, p.102), les processus de sélection des principaux programmes s'appuient sur des critères de revenus ou sont dirigés à des populations en situation de grande vulnérabilité (déplacés par le conflit armé, logements sur des zones à risques, etc.). Néanmoins, comme dans le reste des pays de la région, les stratégies mises en place par les autorités publiques sont surtout centrées sur l'achat de logements neufs, à l'attention de ménages à revenus réguliers et capables d'épargner, des conditions assez éloignées de celles vécues par les jeunes de quartiers populaires. Alors qu'en 2014, dans les zones urbaines, près des trois-quarts des jeunes colombiens sortis du logement parental sont locataires (ibid., p.12), la mise en place d'allocations pour réduire le coût des loyers semblerait être une alternative pertinente. Si ce mécanisme est pourtant encadré par la Loi 820 de 2003, aucun programme de grande ampleur n'a été mis en place. En 2019, à Bogotá, un programme pilote a été expérimenté auprès de 170 familles locataires de logements VIP[71] avec option d'achat. Le cumul des loyers versés pendant deux ans, complété par une aide de l'État, fait office d'un acompte initial au moment d'acheter le logement habité (*Portafolio*, 2019). Salcedo fait mention d'une expérimentation similaire coordonnée en 2015 par le Fonds National d'Épargne, mais sans grande envergure et peu opérationnelle (Salcedo, 2016, p.18). Très récemment, en mai 2021, alors que nous étions déjà rentrés de notre terrain d'étude, une mesure inédite a été annoncée par le ministre de la Ville, du Logement et du Territoire, Jonathan Malagón. Il s'agit du programme *Jóvenes Propietarios* qui s'adresse aux jeunes de 18 à 28 ans dont les revenus sont inférieurs à quatre salaires minimums[72]. Sur le site du ministère, ce programme est présenté comme une réponse à la crise sociale et sanitaire qui a durement touché les Colombiens, en particulier les ménages des secteurs populaires :

> *« Réaliser le rêve d'être propriétaire d'un logement si l'on a entre 18 et 28 ans sera plus facile grâce à* Jóvenes Propietarios*, le nouveau programme du ministère du Logement qui a été créé en réponse, entre autres, à l'augmentation du chômage due à la pandémie de la Covid-19 dans ce segment de la population, et qui aidera les personnes de cette tranche d'âge intéressées à atteindre l'objectif d'acheter un nouveau logement, en offrant divers avantages pour son acquisition. »* (MCVT, 2021)

Ce programme entend d'abord faciliter l'accès au crédit hypothécaire par le biais du Fond National d'Épargne (FNA) avec un taux préférentiel à partir de 6,8 %. Ce crédit doit permettre

71 « Vivienda de Intéres Prioriario » , le modèle le plus économique de logement d'intérêt social (cf. chapitre 2, section 3.4, p.102).

72 Soit l'équivalent de 868 euros sur la base du taux de change en cours en 2021 puisque cette année-là, le salaire mensuel minimum a été fixé à 217 euros (908 526 pesos).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

de financer jusqu'à 90 % de la valeur d'un logement neuf de type VIS (jusqu'à 100 % pour un logement VIP). D'autre part, pour les jeunes dont les revenus mensuels sont inférieurs à deux salaires minimums[73], le gouvernement se positionne comme garant pendant les sept premières années du processus d'acquisition.

Illustration 3.1. Campagne de promotion du programme « *Jóvenes Propietarios* » sur les réseaux sociaux



Source : Capture d'écran de l'auteur. Publication du Ministère de la Ville, du Logement et du Territoire sur sa page *Facebook* le 1 octobre 2021 (https://www.facebook.com/MinVivienda/photos/pb.100064438969775.-2207520000/4882005298490166/?type=3&locale=es_ES)

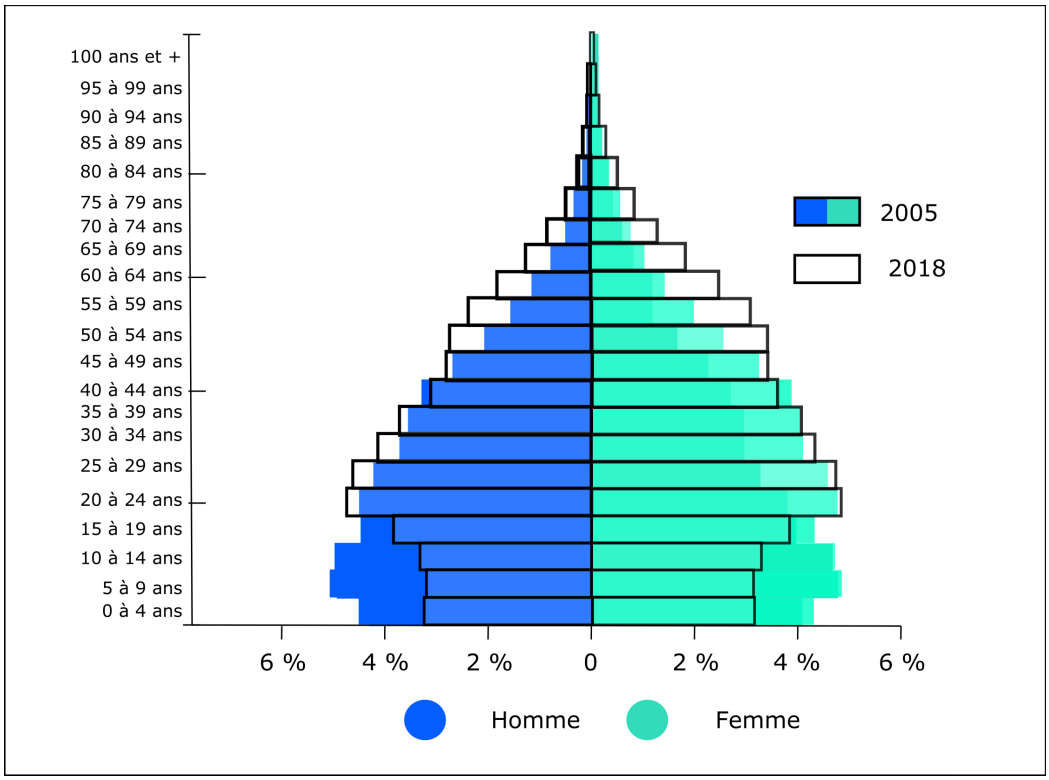
Le ministère précise d'ailleurs que les jeunes sans contrat formel, qui travaillent comme indépendant et qui n'ont pas forcément des revenus fixes, peuvent aussi postuler ce programme. À ce stade, nous ne disposons pas d'éléments sur les effets potentiels de cette mesure qui mériterait d'être analysée dans des travaux futurs. Alors que les préoccupations des acteurs publics concernant l'accès au logement des jeunes adultes n'ont été formulées que très récemment, il s'agit pourtant d'un des groupes de population pour lesquels les contraintes pour accéder à un logement sont les plus marquées. Par ailleurs, la part des jeunes dans la population totale de la capitale s'est accrue ces dernières années. Sur la dernière période intercensitaire, le pourcentage de jeunes adultes entre 20 à 34 ans est passé de 25,9 % à 27,5 % (cf. Figure 3.3). En parallèle, la base de la pyramide des âges s'est considérablement rétrécie, en particulier pour les classes de 0 à 19 ans, dont la proportion a diminué de plus de 10 points de pourcentage, passant de 37,4 % à 27,1 %. À l'inverse, les Bogotanais de 45 ans et plus représentent en 2018 plus de 30 % de la population contre 21,7 % en 2005. Alors que l'effectif des jeunes susceptibles de décohabiter et d'accéder à un logement autonome s'accroît, les

73 Environ 434 euros sur la base du taux de change en 2021.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conditions dans lesquelles s'opèrent leurs transitions vers l'âge adulte sont marquées par de fortes inégalités et d'importantes discriminations.

Figure 3.3. Bogotá : Pyramide d'âge (2005-2018)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, Recensements de population de 2005 et 2018.

Dans un document de travail en vue de l'élaboration du plan de développement du District (*Plan Distrital de Desarrollo 2020-2024*), la mairie de Bogotá identifie une série de problèmes non résolus auxquels est confronté ce groupe de population :

> *« le chômage, l'insécurité, le manque d'espaces de loisirs et le faible accès aux programmes éducatifs, culturels, récréatifs et sportifs sur leur territoire, ainsi que les taux élevés d'abandon scolaire dus à l'absence de revenus suffisants pour couvrir les besoins de base à la maison et pour poursuivre des études supérieures, ainsi que l'absence de possibilités d'épanouissement personnel, des emplois mal payés ou exercés dans des conditions défavorables ; la croyance sociale selon laquelle les jeunes sont une population apathique face aux problèmes et aux besoins de la société. »* (Mairie de Bogotá, 2021, pp.129 – 130)

Nous ne reviendrons pas ici en détail sur les questions de l'insertion professionnelle des jeunes Bogotanais et de leurs conditions d'accès aux études puisque ces sujets feront l'objet du chapitre 7 (p.325). À ce stade, nous pouvons cependant préciser que moins de la moitié des élèves à la sortie du lycée (48,2 %) poursuivent leurs études (SNIES, 2018, cité dans Mairie de Bogotá, 2021, p.132). Aussi, le taux de chômage des 14-28 ans dépasse 17 % tandis que

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

plus de la moitié des jeunes en emploi perçoivent des revenus inférieurs au salaire minimum légal (à hauteur de 223 euros mensuels sur la base du taux de change en cours en 2018) (ibid.). Ce panorama laisse déjà présager des difficultés financières rencontrées par ce groupe de population au moment d'accéder à un logement indépendant, en particulier par les jeunes des quartiers populaires dont les ressources économiques sont d'autant plus limitées.

3.3 Quelle délimitation d'âge pour aborder la question de l'accès au logement des jeunes adultes à Bogotá ?

Dans la section initiale de ce chapitre, nous avons pu voir que réduire la jeunesse à un critère d'âge limite considérablement la compréhension des transitions et des trajectoires qui se déploient au cours de cette période de la vie (cf. section 1.1, p.62). Néanmoins, pour des raisons méthodologiques, il nous a été nécessaire de définir des limites d'âge, notamment pour cadrer notre échantillon dont les caractéristiques seront présentées au chapitre suivant. Si la plupart des entités publiques colombiennes et le DANE qualifient de « jeunes » des individus âgés de 14 à 28 ans, il nous est paru pertinent de sortir de ces délimitations pour mieux saisir les enjeux relatifs à l'accès au logement, aux mobilités résidentielles et plus largement au parcours de vie de cette catégorie de population.

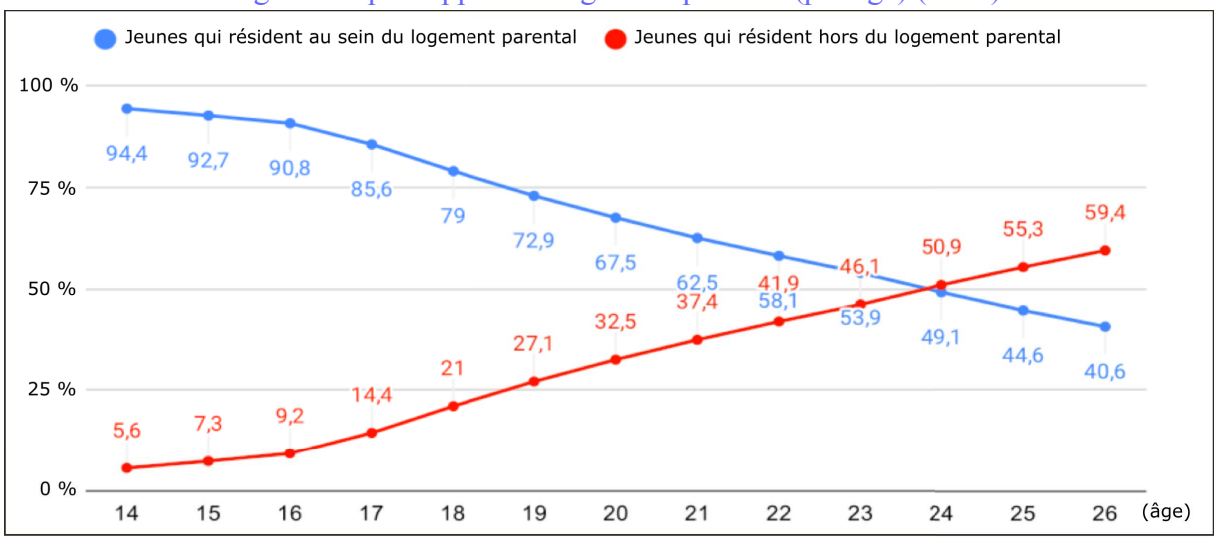
Dans le cadre de cette étude, nous avons fait le choix d'une définition relativement large des jeunes adultes qui inclut des habitants âgés de 18 à 35 ans. Ce parti pris renvoie à nos préoccupations autour de la complexification des passages vers l'âge adulte et à notre volonté de pouvoir intégrer dans notre analyse la diversité des étapes et des parcours résidentiels des jeunes Bogotanais (décohabitation, hébergement, retour au logement parental, accès au secteur locatif, accès à la propriété, etc.). Cette décision s'appuie notamment sur la lecture de travaux latino-américains récents, mentionnés dans les précédentes sections, qui partagent un choix méthodologique semblable. À titre d'exemple, nous pouvons de nouveau évoquer les travaux d'Arancibia (2017) sur les interrelations entre trajectoires professionnelles et résidentielles des jeunes de Buenos Aires âgés de 18 à 32 ans. Certains auteurs élargissent encore davantage ces délimitations. Ainsi, au Mexique, dans leur article sur les trajectoires, les transitions et les subjectivités des jeunes adultes, Salas et de Oliveira portent leur attention sur un échantillon composé d'individus de 15 à 35 ans (Salas & de Oliveira, 2009).

Plusieurs données relatives aux transitions biographiques des jeunes Bogotanais viennent renforcer l'intérêt de cette délimitation étendue. Notre borne inférieure, fixée à 18 ans, renvoie

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

à l'âge à partir duquel il est possible de bénéficier, à son compte, d'aides publiques pour acquérir un logement. En deçà, les positions résidentielles des jeunes à Bogotá sont très homogènes. En 2005, à 17 ans, 85,6 % d'entre eux habitent encore chez leurs parents (Castañeda et al., 2010, p.62). À 18 ans, se sont environ deux jeunes sur dix qui vivent hors du logement parental (ibid.) (cf. Figure 3.4).

Figure 3.4. Position résidentielle des jeunes Bogotanais par rapport au logement parental (par âge) (2005)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : calculs de Castañeda et al. (2010, p.62)

Ensuite, l'âge auquel les jeunes ont le plus de probabilité de décohabiter se situe relativement proche de la médiane de notre classe d'âge qui est de 25,5 ans. En effet, les données METAL de 2009 révèlent que les Bogotanais sont âgés de 23,9 ans en moyenne au moment de leur première étape résidentielle en tant que chef de ménage (ou en union avec une personne qui accède à ce statut) (24,8 ans pour les hommes, 23,1 ans pour les femmes) (Le Roux, 2015, p.236). D'après les données du recensement de 2005, à 24 ans, près de 51 % des jeunes résident dans un logement autre que celui de leurs parents (Castañeda, 2010, p.62) (cf. Figure 3.4). Quant au premier accès à la propriété à Bogotá, cette étape survient pour les plus pauvres vers 34,9 ans en 2009 (contre 30,8 ans pour les plus riches et 33,7 ans pour l'ensemble des enquêtés) (Dureau et al., 2015a, p.359). Il nous semblait donc important d'élargir nos délimitations jusqu'à 35 ans avant de pouvoir intégrer dans notre échantillon des jeunes propriétaires ou des personnes engagées dans un processus d'accession à la propriété.

Conclusion du Chapitre 3

Dans ce chapitre, et à partir d'une réflexion sur la définition de la jeunesse comme objet

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'étude, nous avons pu revenir brièvement sur les différentes approches qui ont eu cours depuis la moitié du XX^{e} siècle. Centrée sur les travaux de certains des principaux auteurs européens et nord-américains de ce champ de recherche, notre première partie a été l'occasion de souligner l'évolution des perspectives relatives à la compréhension du passage à l'âge adulte. Cela a donné lieu à une meilleure appréhension des interrelations entre une série de transitions, qu'elles relèvent du domaine familial, professionnel, éducatif ou résidentiel. Ce retour sur des cadres théoriques et des observations établies dans des pays des Nords nous est paru nécessaire au regard de l'influence que ces approches ont et continuent d'avoir en Amérique latine. Pour autant, nous avons pu souligner à plusieurs reprises la mise distance de certaines de ces conclusions ou perspectives de la part d'auteurs de la région (Saraví, 2006 ; Patiño-Torres, 2009 ; Miranda & Corica, 2018 ; Arancibia, 2018). Ces derniers insistent sur l'indispensable mise en contexte des trajectoires des jeunes. Si la question des parcours résidentiels et de l'accès au logement de ce groupe de population n'a été abordée qu'assez récemment, des travaux plus anciens sur l'évolution des transitions étude-travail et sur la reconfiguration des dynamiques de cohabitation intergénérationnelle constituent déjà une littérature importante qui contribuera à notre compréhension de notre sujet de recherche. L'accès au logement des jeunes de secteurs populaires reste une problématique qui a longtemps été ignorée par les autorités publiques en Colombie. Il aura fallu attendre la crise sociale et sanitaire de 2020 pour que soit mis en place un premier programme à leur attention. Pourtant, nous avons pu constater que les trajectoires résidentielles des jeunes des classes les plus défavorisées sont marquées par une série de limitations et d'obstacles, propres à leur origine sociale, leurs lieux de résidence et à la période biographique qu'ils traversent. Après avoir dressé un rapide panorama de la situation des jeunes Bogotanais, et à partir d'une série de données relatives à leurs parcours résidentiels, nous avons pu insister sur la nécessaire délimitation élargie de notre population-cible, qui comprend donc des individus âgés de 18 à 35 ans. Cette précision étant faite, il nous importe désormais de présenter au lecteur notre cadre méthodologique et nos terrains d'enquête.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Partie 2.

Présentation des terrains et de la méthodologie d'enquête

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

La précédente partie a été l'occasion de situer notre travail de recherche à la croisée de travaux issus du champ des mobilités résidentielles des ménages populaires et d'études centrées sur les transitions des jeunes vers l'âge adulte. Nous avons pu souligner que l'analyse des parcours résidentiels ne peut faire l'impasse sur les contraintes structurelles qui viennent agencer la marge de manœuvre des individus, entre opportunités et limitations, lesquelles évoluent en fonction du contexte (Shanahan & Elder, 2002, p.176). Une connaissance approfondie des pratiques résidentielles et des conditions d'accès au logement des jeunes adultes des quartiers populaires repose donc sur la prise en compte d'une multitude de facteurs à la fois subjectifs et individuels, et de données que l'on qualifiera, à la suite de Bidart (2006), d'objectives, relatives aux structures socio-économiques et urbaines. En ce sens, Grafmeyer (2010) insiste sur l'idée qu'une compréhension fine des choix et stratégies résidentiels dépendra de la mise en place d'une approche « *à la fois contextualisée, individualisée et compréhensive*[74] » (p.52). Au cours de cette seconde partie, nous présenterons au lecteur les implications de ces enjeux théoriques qui nous ont amenés à opérer une série de choix méthodologiques déterminants dans la définition et la mise en application de notre approche biographique. Le chapitre 4 débutera sur une présentation des critères et des ressources mobilisées au moment de la sélection de nos zones d'enquête. Nous reviendrons également sur la réalisation d'une série d'entretiens exploratoires auprès d'acteurs locaux et institutionnels qui ont permis d'enrichir notre compréhension des trois secteurs retenus. Sur la base de ces données mixtes, nous proposerons ensuite une description détaillée de ces territoires, de leurs évolutions et des caractéristiques de leurs habitants. Cette première étape permettra au lecteur de se familiariser avec ces quartiers populaires du centre et des périphéries, avant de prendre connaissance, dans le chapitre 5, des différentes phases qui ont guidé la réalisation de notre travail de terrain qui repose principalement sur la collecte de récits de vie. Nous reviendrons alors sur les enjeux méthodologiques relatifs à cette approche, puis sur la construction de notre guide d'entretien. Notre réflexion portera ensuite sur les modalités d'entrée dans les zones d'enquête, ainsi que sur la constitution et les caractéristiques de notre échantillon composé de 40 individus. Cette partie de la thèse sera aussi l'occasion de revenir sur les conditions de réalisation de cette recherche et sur notre positionnement au regard de cette expérience de terrain, lesquels

74 L'adjectif « compréhensive » qualifie ici une perspective qui cherche à appréhender le sens que l'acteur donne aux évènements qui composent son parcours.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

configurent la nature des données collectées. Enfin, une présentation de nos méthodes d'analyse du matériel recueilli viendra clore ce chapitre, préparant ainsi la voie à la troisième partie du manuscrit centrée sur la restitution de nos résultats.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 4

UNE APPROCHE CONTEXTUALISÉE DES PARCOURS RÉSIDENTIELS : PRÉSENTATION DES SECTEURS D'ENQUÊTE

Au cours de cette seconde partie, nous reviendrons sur les raisons qui nous ont conduit à adopter une approche biographique pour rendre compte des conditions d'accès au logement des jeunes de quartiers populaires, donnant lieu au recueil de récits de vie. Au cours de l'état de l'art dressé au chapitre précédent, nous avons pu souligner que les questions relatives aux transitions vers l'âge adulte, en particulier celles liées à la sphère du logement, ont surtout été traitées au travers de perspectives quantitatives. Si des études récentes en Amérique latine vont dans le sens d'une diversification et d'une complexification des trajectoires, les dimensions subjectives qui entrent en jeu dans les choix résidentiels opérés par les jeunes restent encore très peu étudiées. Pour le cas français, Authier, Bonvalet et Lévy dressaient en 2010 un constat assez proche quant à la prédominance d'analyses quantitatives sur ces objets de recherche. Selon ces auteurs, le développement d'approches qualitatives permettrait pourtant de mieux comprendre comment les trajectoires et les pratiques résidentielles sont vécues par les jeunes, en particulier les séquences de décohabitation ou de cohabitation prolongée au domicile parental (Authier et al., 2010a, p.62). Au-delà de l'orientation singulière des travaux que nous avons pu présenter, il ressort de nos lectures que les auteurs de ces études s'accordent sur un nécessaire croisement des méthodes, des échelles d'observation et de l'utilisation combinée d'une grande variété de sources pour contextualiser les parcours de vie collectés (Elder et al., 2003 ; Blanco & Pacheco, 2002 ; Teddlie & Tashakkori, 2011). Pour Demazière et Samuel (2010), c'est justement cette multiplicité des matériaux qui constitue l'une des principales difficultés de l'approche biographique. Ce chapitre sera donc l'occasion de revenir sur l'ensemble des entretiens complémentaires, des sources secondaires et des données quantitatives que nous avons mobilisées et qui nous ont permis de mettre en contexte les parcours des 40 jeunes rencontrés. Ces matériaux ont d'abord joué un rôle essentiel au moment de choisir et caractériser nos trois zones d'enquête à Bogotá que nous présenterons à la suite.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. Le choix des secteurs d'enquête : critères de sélection et sources mobilisées

Dans cette partie, nous proposons de revenir sur les objectifs de recherche, les critères et les méthodes qui ont guidé la sélection puis la caractérisation de nos trois secteurs d'enquête. Plusieurs changements relatifs au choix de nos terrains ont eu lieu au cours des premiers mois de notre présence à Bogotá. En effet, ce projet de doctorat avait d'abord été élaboré dans la continuité des travaux de recherche réalisés dans le cadre de l'ANR METAL (Métropoles d'Amérique Latine dans la mondialisation, 2008-2012[75]) à laquelle ont participé nos deux co-directeurs, Vincent Gouëset et Thierry Lulle. Nous avions donc pensé pouvoir intégrer dans cette thèse certains secteurs d'enquête de ce programme, pour revenir sur une partie des données existantes relatives aux trajectoires des jeunes des quartiers populaires des localités de San Cristóbal Norte, Gustavo Restrepo, Bosa et Soacha (Dureau et al., 2015b). Nous avions également prévu de retrouver certains des participants de l'enquête de 2009 dans le but d'approfondir l'étude de leurs trajectoires résidentielles, voire celles de leurs enfants, dans une perspective longitudinale et par la réalisation d'entretiens rétrospectifs. Cette approche aurait été complémentaire à la constitution d'un corpus d'entretiens original, en dehors de l'univers METAL. Malgré une série de précisions faites sur les traitements des données et sur la méthodologie que nous aurions voulu employer, nous n'avons finalement pas été autorisés à travailler sur ces matériaux de recherche. Suite à ce contre-temps, nous avons revu nos critères de sélection, ce qui nous a amenés à nous arrêter sur trois secteurs présentés dans la section 3 de ce chapitre. Les choix que nous avons opérés l'ont été dans le but d'appréhender la pluralité des pratiques résidelles et des conditions de logement de notre population d'étude. L'une de nos principales préoccupations a été de pouvoir rendre compte des effets des contextes résidentiels locaux sur les parcours des jeunes adultes. Un premier élément qui a guidé notre réflexion a été la prise en considération de la diversité des types de logement et d'habitat des quartiers populaires de la capitale colombienne que nous avons déjà pu identifier au cours du chapitre 2 (cf. section 3, p.91). Il nous est donc paru important d'inclure dans nos secteurs d'enquête :

- Des *inquilinatos* et son offre de *cuartos* (chambres) (traditionnellement nombreux dans le centre de Bogotá) ;
- Des logements dans des quartiers d'origine informelle consolidés ou en cours de consolidation ;
- Des logements dans des quartiers d'origine informelle récents et proches d'une offre de

75 Pour consulter les principales publications en ligne issues de ce programme de recherche, le lecteur pourra suivre ce lien : https://anr.hal.science/search/index/?q=%2A&rows=30&anrProjectReference_s=ANR-07-SUDS-0025&anrProjectAcronym_s=METAL&sort=producedDate_tdate+asc

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

terrains rendant possibles des projets d'auto-construction ;

- Des logements sociaux de type VIS et VIP au sein d'ensembles résidentiels fermés, caractéristiques de l'offre récente de logements produite par le secteur privé et encadrée par l'État.

Le poids relatif de ces types de logement et d'habitat dépend de nombreux facteurs, en particulier de l'ancienneté des quartiers, des acteurs impliqués dans leur construction, des dynamiques d'urbanisation, des spécificités des marchés fonciers, des processus de régularisation, des densités résidentielles, et plus largement des logiques de consolidation décrites dans le second chapitre. Nous avons également cherché à retenir des secteurs marqués par une intégration différenciée au reste de la ville au regard de leur localisation. Si les ménages populaires qui résident dans des quartiers centraux restent minoritaires à Bogotá, il nous a semblé pertinent d'y sélectionner un secteur d'enquête. Cette décision s'inscrit dans une réflexion autour de l'accessibilité à une série d'aménités urbaines qui ont notamment trait aux services de transport, aux marchés locaux de l'immobilier et de l'emploi, à des offres commerciales ou de loisirs. Des interrogations autour de l'ancrage résidentiel et de l'attachement au quartier des jeunes viennent aussi justifier cette perspective comparée entre différents secteurs populaires, centraux ou périphériques, d'origine formelle ou informelle. Les chapitres de la troisième partie de cette thèse seront l'occasion de porter notre attention sur les manières dont les spécificités de ces contextes locaux configurent les parcours des jeunes et sur la façon dont elles sont intégrées dans la définition de leurs aspirations résidentielles et leurs projets de vie.

Au moment d'arrêter le choix de nos zones d'enquête, un ensemble de données et d'informations issues de sources primaires et secondaires est venu orienter notre sélection (cf. Tableau 4.1). Il s'agit d'abord de recensements, d'enquêtes et de rapports institutionnels. Les données brutes que nous avons pu collecter ont été téléchargées à partir des plateformes en ligne du DANE, de l'IDECA, du SDP[76] et depuis les sites officiels des différentes entités spécifiées dans cette section. Une partie de ce matériel a ensuite fait l'objet d'un travail cartographique qui s'inscrit dans notre objectif de contextualisation des parcours de vie mentionné plus tôt. Des rapports et documents de travail produits par différents services de la

76 - La plateforme de l'IDECA est consultable à l'adresse suivante : https://mapas.bogota.gov.co ;
- Pour accéder à celle du DANE et à une partie des données du dernier recensement de 2018 : https://bit.ly/3rTuchT (via l'onglet « *Descarga de datos* ») ;
- L'outil de visualisation des données des enquêtes multisectorielles de 2014 et 2017 proposé par le SDP est accessible à cette adresse : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

mairie de Bogotá ont également été mobilisés (Secrétariats de Planification, de l'Habitat, de la Santé). Nous avons aussi eu recours à des images satellites de *Google Earth* qui nous ont permis de saisir l'évolution des dynamiques d'urbanisation depuis les années 2000 jusqu'au début des années 2020. Enfin, les réalisations cartographiques produites à partir des données METAL, notamment celles de Le Roux (2015) et Dureau et al. (2015a) ont été des ressources importantes au moment de finaliser le choix de nos zones d'étude.

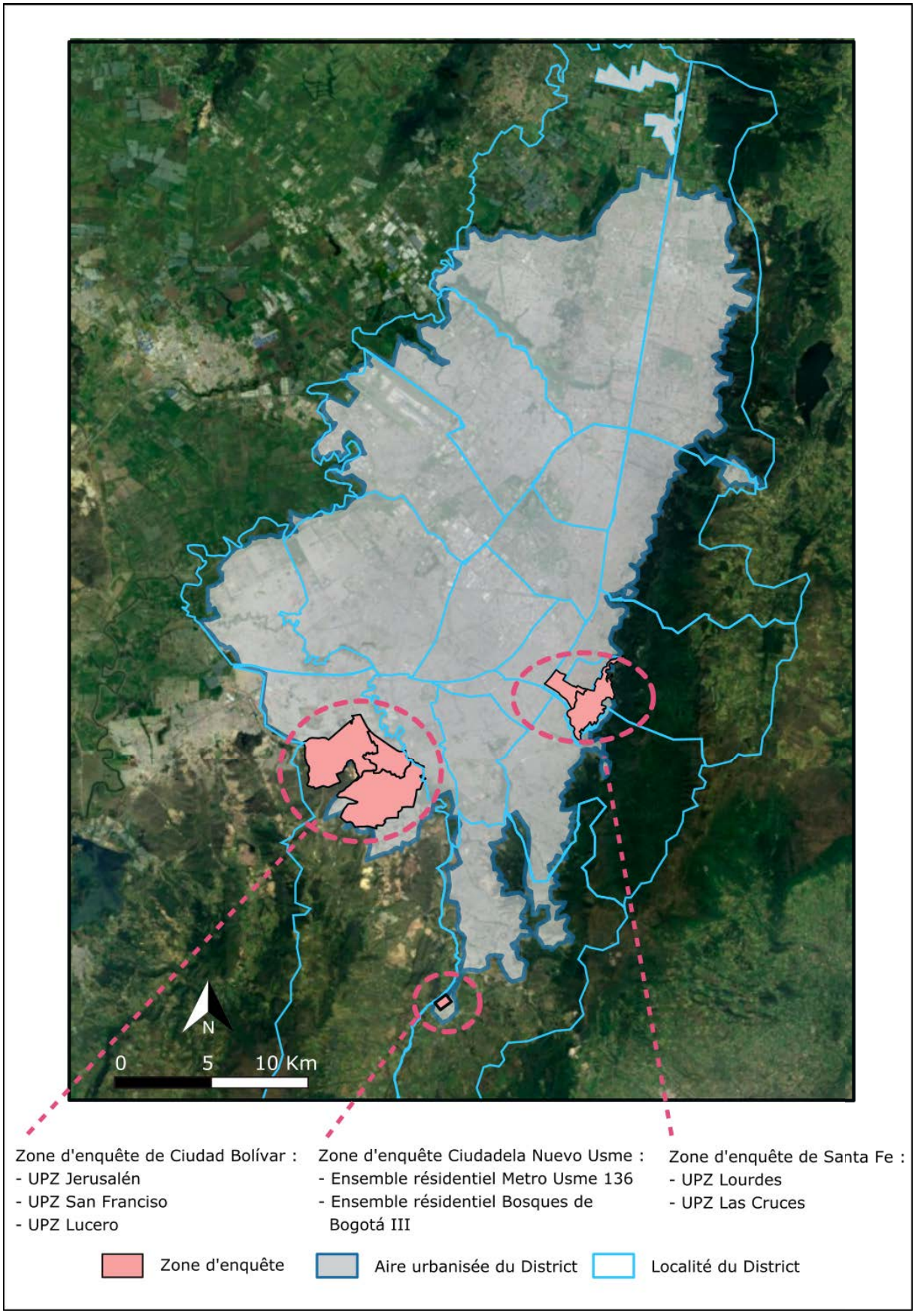
Tableau 4.1. Principales sources mobilisées pour la sélection et la caractérisation des secteurs d'enquête

Caractérisation démographique et socio-économique de la population	Dynamiques urbaines et marché du logement	Conditions de logement et d'habitat
- Rapports et monographies sur les localités (SDP) - Recensements du DANE (2005 ; 2018) - Enquêtes multisectorielles du DANE (*Encuestas Multipropósito*) (2014 ; 2017) - Rapports d'hôpitaux locaux - Diagnostic du SDP pour la révision du POT (SDP, 2020a) - Travail cartographique issu des données METAL	- Images satellites par période à partir de *Google Earth* - Données sur les densités de population du SDP - Polygones de contrôle du SDH (cf. Figure 2.15, p.99) - Rapports cadastraux (Observatoire Technique du Cadastre) - Diagnostic du SDP pour la révision du POT (SDP, 2020a) - Travail cartographique issu des données METAL	- Stratification socio-économique urbaine par localité (SDP, 2017) (cf. Figure 2.7, p.89) - Enquêtes multisectorielles du DANE (Caractéristiques physiques des logements, déficit de logement, statut résidentiel, accès au service, problèmes environnementaux, perception du quartier, etc.) - Enquêtes « *Bogotá como vamos* ? » (Caractéristiques des logements, services publics, espaces publics, environnement, mobilité) - Rapports des Enquêtes Nationales de Qualité de Vie du DANE (*Encuestas nacionales de Calidad de Vida*) - Données du Secrétariat de l'Habitat (SDH) et de la Caisse de Logement Populaires (CVP) sur les processus de légalisation, les plans d'occupation des sols et les programmes d'intervention - Plans partiels et Plans zonaux de la mairie de Bogotá - Travail cartographique issu du programme METAL

Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 4.1. Carte de localisation des trois secteurs d'enquête



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source de l'image satellite : Google Earth, 2021.

Dans un premier temps, notre sélection des secteurs d'enquête s'est opérée à l'échelle des localités. Trois d'entre elles nous ont semblé particulièrement intéressantes au regard de nos critères de sélection (cf. Figure 4.1). Il s'agit d'abord de la localité de **Santa Fe**, dans le centre populaire de Bogotá, qui comprend notamment des quartiers anciens désertés par les classes moyennes ou aisées puis réinvestis par les ménages populaires. Une part importante de ce groupe de population vit dans des *inquilinatos* qui résultent généralement d'une subdivision d'anciennes bâtisses bourgeoises. En remontant vers les hauteurs des *cerros orientales*[77], les habitants logent majoritairement dans des maisons auto-construites, dont les plus anciennes remontent aux années 1950. Plus récemment, certains ménages ont pu accéder à des logements VIS dans des ensembles résidentiels de moyenne envergure. La seconde localité qui nous est apparue pertinente pour appréhender la diversité des parcours résidentiels des jeunes de quartiers populaires est la localité périphérique de **Ciudad Bolívar**, au sud-ouest de la ville. On y retrouve aussi bien des baraques aux toits de tôles, dans des secteurs d'urbanisation pirate en cours de développement, que des maisons multifamiliales auto-construites de quatre à cinq étages dans des quartiers légalisés et régularisés depuis les années 1980. C'est aussi dans ces secteurs consolidés ou en cours de consolidation que s'est développée une importante offre de logements en location. Enfin, au regard de nos questions de recherche, il nous semblait important d'intégrer la nouvelle offre massive de logements d'intérêt social produite sous la forme de très grands ensembles en périphérie éloignée de la capitale. Notre choix s'est porté sur la **Ciudadela Nuevo Usme**, à proximité immédiate du noyau villageois ancien de *Usme Pueblo*, qui a donné son nom à cette localité à dominante rurale, au sud du District.

Cette phase d'identification puis de caractérisation de nos zones d'étude s'est aussi appuyée sur un ensemble d'articles scientifiques, de thèses et de chapitres d'ouvrages portant sur les dynamiques urbaines, les mobilités résidentielles et l'évolution des quartiers populaires, déjà mobilisés lors du premier chapitre ou qui le seront dans les pages à venir. Au cours de ce travail, nous avons progressivement restreint nos zones d'études en poursuivant nos analyses à l'échelle plus fine des Unités de Planification Zonale (UPZ). Pour ce faire, nous nous sommes appuyés en grande partie sur les résultats des enquêtes multisectorielles de 2014 et 2017[78].

77 Les *cerros orientales* sont la chaîne montagneuse qui constitue la frontière naturelle de la capitale colombienne sur son flanc est. Pour une appréhension de la topographie de ce secteur d'enquête, voir la figure 4.4 (p.177).

78 Nous signalons au lecteur qu'une enquête multisectorielle a été réalisée en 2021. Au regard de notre phase d'avancement au moment de la publication des résultats, en juillet 2022, nous n'avons pas été en mesure de les intégrer à notre thèse. Par ailleurs, il nous est paru plus approprié d'analyser et de contextualiser notre matériel de recherche, collecté sur le terrain entre 2017 et 2018, à partir de données statistiques plus proches chronologiquement.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Encart 4.1. Présentation des enquêtes multisectorielles du DANE (*Encuestas multipropósito*)

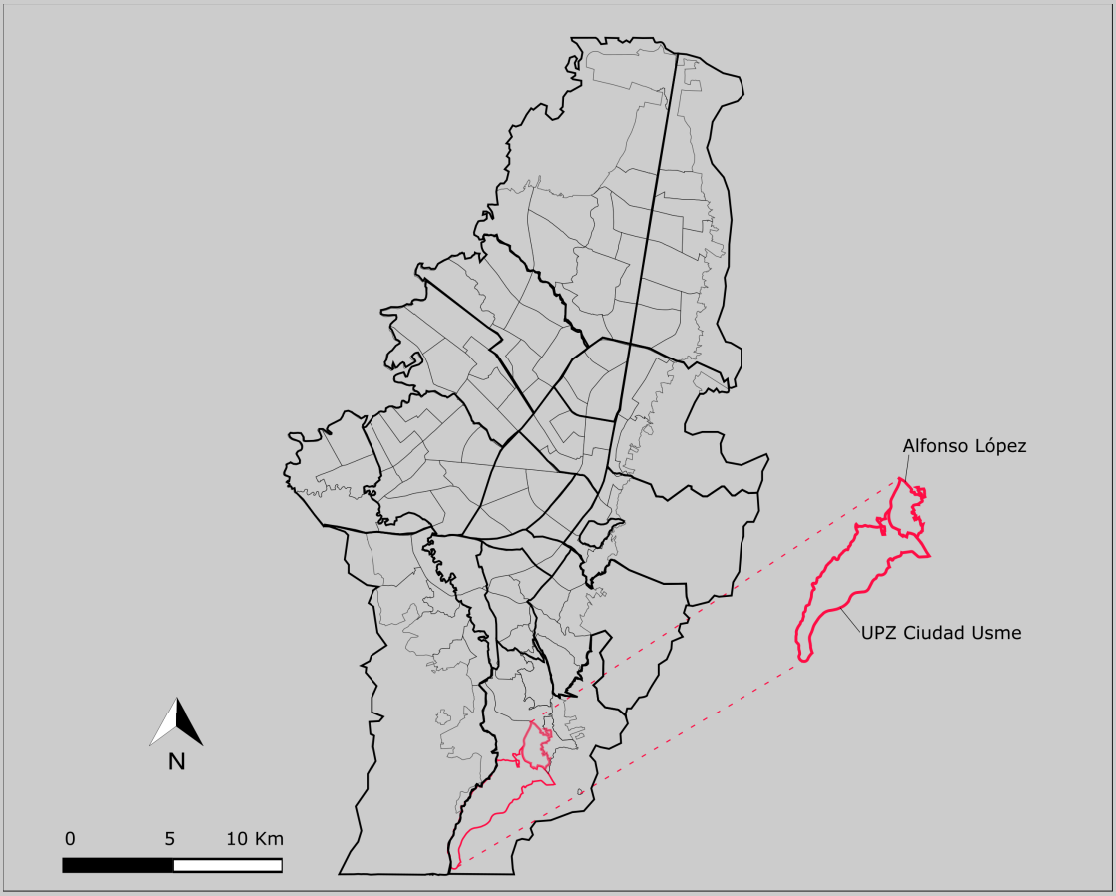
La première version de l'Enquête multisectorielle (EM) du DANE a été réalisée en 2011, avec une représentativité à l'échelle de l'aire urbaine de Bogotá, désagrégée par localités et strates socio-économiques. La deuxième édition a été menée en 2014 en reprenant les variables utilisées lors de l'enquête de 2011 afin de pouvoir développer une approche comparative. Elle a été élargie aux 31 chefs-lieux des municipes de l'aire métropolitaine de Bogotá, dans le département du Cundinamarca. L'enquête est statistiquement représentative, comme en 2011, à l'échelle des localités pour Bogotá, et des municipes en dehors du District Capital. La version de 2017, dont les résultats ont été publiés en 2019, a été approfondie afin d'intégrer de nouvelles thématiques telles que la sécurité alimentaire, les migrations et le « bien-être subjectif ». Cette édition gagne en précision en descendant à l'échelle des UPZ et en intégrant le secteur rural du District, qui réunit 0,1 % de sa population mais près de 75 % de sa superficie. Par ailleurs, ce sont désormais 37 municipes du département de Cundinamarca qui sont pris en compte dans cette enquête (SDP, 2019). Les résultats sont regroupés au sein de 12 chapitres présentés comme suit : population, ménages, logements, services domiciliaires et accès aux technologies de l'information et de la communication, santé, éducation, première enfance, pauvreté, dépenses des ménages, participation citoyenne et organisations sociales, mobilité. Enfin, un dernier chapitre est centré sur les zones rurales de Bogotá. À l'échelle de l'aire urbaine du District, l'enquête a été réalisée dans 90 zones (73 UPZ et 17 regroupements d'UPZ). Les regroupements d'UPZ ont été définis sur la base de caractéristiques socio-économiques similaires (ibid., p.33). Dans le cas de notre étude, le secteur d'enquête centré sur la Ciudadela Nuevo Usme est concerné par ce choix méthodologique puisque l'UPZ Ciudad Usme a été annexée à celle d'Alfonso López (cf. Figure 4.2).

L'échantillon de population de l'EM 2017 a été constitué au travers d'un système de conglomérats. Chaque conglomérat correspond à un ensemble de terrains identifiés par la UAECD (*Unidad Administrativa Especial de Catastro Distrital*) sur lesquels se trouvent des logements au sein d'une ou plusieurs *manzanas*, l'équivalent d'un ilôt urbain. Ces regroupements de logements constituent un « segment ». Pour chaque segment sélectionné, l'enquête est appliquée à tous les logements, tous les ménages et toutes les personnes qui les constituent (SDP, 2019). 222 000 personnes ont été interrogées à Bogotá, soit 77 000 ménages, un échantillon auquel s'ajoutent 98 000 habitants des municipes du département de Cundinamarca (soit 32 000 ménages)[79].

79 Le rapport du SDP présentant les principaux résultats de l'Enquête multisectorielle de 2017, produit dans une perspective comparative avec les données de 2014, est consultable à l'adresse suivante : http://www.sdp.gov.co/gestion-estudios-estrategicos/estudios-macro/encuesta-multiproposito/encuesta-multiproposito-2017
L'outil de visualisation des données de l'Enquête multisectorielle de 2017 est consultable à partir du lien suivant : http://www.sdp.gov.co/micrositios/encuesta-multiproposito-2017/visor

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 4.2. Regroupement d'UPZ dans le secteur d'enquête à Usme (UPZ Ciudad Usme + Alfonso López)



Auteur : Dérégnieaux, 2023.

Encart 4.2. Catégories mobilisées par le SDP dans le cadre de l'Enquête multisectorielle de 2017.

→ **Ménage** : Personne ou groupe de personnes, apparentées ou non, qui occupent tout ou partie d'un logement, subviennent à leurs besoins essentiels à partir d'un budget commun et partagent généralement leurs repas.

→ **Catégories de types de logement :**

- Logement de type « **maison** » : Il s'agit d'un bâtiment, composé d'une seule unité utilisée comme logement, avec un accès direct depuis la voie publique. Les toilettes et la cuisine peuvent ou non se trouver à l'intérieur.
- Logement de type « **appartement** » : Il s'agit d'une unité résidentielle qui fait partie d'un bâtiment plus grand, dans lequel il y a généralement d'autres unités de logement et qui possède des toilettes et une cuisine à l'intérieur. Il est accessible depuis la voie publique par des couloirs, des escaliers ou des ascenseurs.
- Logement de type « ***cuarto*** » (chambre) : Une unité résidentielle, qui fait partie d'un bâtiment et qui comporte un ou plusieurs espaces. Elle dispose d'un accès direct depuis l'extérieur ou par des

couloirs, des cours, des halls, des corridors ou d'autres espaces collectifs de circulation. En général, le *cuarto* ne dispose pas de toilettes et de cuisine à l'intérieur, ou seulement d'un de ces deux services.

→ **Catégories - Statuts résidentiels** :

- Propriété, entièrement payée : lorsque le logement appartient à un membre du ménage, qu'il dispose ou non d'un titre de propriété légalisé (« *escritura pública »),* et tant qu'il n'y a pas de dette en cours pour son acquisition.

- Propriété, en cours d'acquisition : Lorsque le logement est la propriété du ménage, mais qu'il paie encore des échéances de financement ou de remboursement.

- Location, sous-location : On parle de location lorsqu'une redevance ou un loyer est versé au propriétaire du logement habité par le ménage afin d'avoir le droit de l'occuper. On parle de sous-location lorsque le loyer n'est pas payé directement au propriétaire, mais à un locataire qui a cédé le droit d'occuper tout ou partie du logement.

- Usufruit : Un ménage est considéré comme ayant un logement en usufruit lorsqu'il occupe, avec l'autorisation préalable du propriétaire ou de l'administrateur, le logement sans qu'aucun de ses membres n'en soit propriétaire et sans qu'un loyer soit payé. Ils sont généralement donnés par des parents ou des amis ou font l'objet d'un héritage. Cela concerne également le cas des personnes qui vivent dans les maisons où elles travaillent et des personnes qui bénéficient d'un logement en paiement partiel de leur travail.

Source : SDP (2017). *Compendio de indicadores socioeconómicos*. *EM 2017*. Bogotá : Mairie de Bogotá. http://www.sdp.gov.co/sites/default/files/compendio_indicadores_0.pdf

2. Entretiens de caractérisation des secteurs d'enquêtes et entretiens complémentaires

L'ensemble des informations que nous avons pu collecter à partir des sources présentées plus tôt a été complété par la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès d'acteurs locaux insérés dans les réseaux associatifs et d'anciens habitants, afin de mieux comprendre l'histoire et le contexte actuel de ces quartiers. Notre guide pour ce type d'entretien s'articule autour des thématiques suivantes :

- l'histoire du quartier ;
- les dynamiques d'urbanisation et de consolidation ;
- l'évolution du quartier ;
- les dynamiques communautaires ;
- les mouvements de population ;
- le marché foncier ;
- le marché immobilier ;
- l'accès au logement des jeunes adultes ;

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

- leurs conditions d'accès aux études ;
- leur insertion professionnelle.

Des problématiques spécifiques à chaque secteur étaient également abordées, qu'elles aient été identifiées en amont ou qu'elles aient émergé au cours de nos échanges. Les personnes qui ont accepté de participer à ces entretiens sont présentées dans le tableau 4.2 ci-dessous. La plupart d'entre elles ont été contactées via les réseaux sociaux, à partir de compte en lien avec leurs activités politiques, artistiques ou culturelles. D'autres nous ont été mises en contact par les premiers jeunes interviewés dans les quartiers de notre étude. En fonction de la disponibilité des personnes rencontrées, ces entretiens ont généralement été suivis ou précédés par une visite du secteur.

Tableau 4.2. Entretiens - Caractérisation des secteurs d'enquête

Interviewé	Présentation - observations	Date de réalisation
Secteur du centre (localité Santa Fe)		
Miguel*	Élu de la localité de Santa Fe, ancien président d'une JAC. Habitant du quartier Las Cruces. Revu ensuite pour un entretien sur son parcours personnel.	14/03/18
Emiliano*	Fonctionnaire de la *Casa de Juventud Jaime Garzón* de la localité de Santa Fe et habitant du quartier Egipto Alto.	06/05/18
Yenny Yolanda Ortiz Bernal	Professeure d'Architecture de l'Université Antonio Nariño. Auteure de plusieurs travaux de recherche sur le quartier Las Cruces où elle continue d'habiter.	26/09/18
Mauricio*	Habitant et fondateur d'une association de quartier à Las Cruces. Revu ensuite pour un entretien sur son parcours personnel.	27/11/18
Gabriel*	Rappeur, membre d'un groupe du quartier Las Cruces. Impliqué dans des projets communautaires. Revu ensuite pour un entretien sur son parcours personnel.	10/12/18
Secteur de Ciudad Bolívar		
Diana Milena Marentes Hortúa	Étudiante en géographie de l'Université Nationale, habitante de la Candelaria Nueva, a grandi à Potosí. Travail de recherche sur la partie rurale de Ciudad Bolívar (Quiba). Grande connaissance des dynamiques d'urbanisation et de peuplement passées et en cours dans la localité.	09/05/18
Tomás*	Leader communautaire impliqué dans de nombreuses activités culturelles et sociales dans le secteur de Potosí (théatre, cirque, soutien scolaire). A vécu toute sa vie dans ce quartier (35 ans). Revu ensuite pour un entretien sur son parcours personnel.	24/05/18
María José*	Trésorière de la JAC de Potosí. Parmi les premiers habitants à s'être installés dans le quartier (73 ans).	10/06/18
Danna*	Mère de l'un des jeunes rencontrés. Membre de plusieurs associations culturelles de la localité (bibliothèque de quartier, collectifs de musique et de danse traditionnelle). Grande connaissance de la localité de Ciudad Bolívar où elle a vécu toute sa vie, notamment dans les quartiers Juan Pablo II, Acacias, et	14/06/18

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

	Candelaria la Nueva.	
Wilson et Gloria*	Deux habitants de Potosí d'une cinquantaine d'années, ouvrier dans la construction et mère au foyer. Entretiens improvisés lors d'une visite du quartier avec Tomás.	22/06/18
Nelson*	Pasteur d'une église universelle apostolique anglicane. Secteur en contrebas de Los Alpes et au sud du quartier Arabia. Il tient le rôle de notaire dans ce secteur d'urbanisation pirate apparu il y a moins de cinq ans. Éléments intéressants sur les processus d'urbanisation pirate en cours, l'attitude passive, voire conciliante des autorités locales qui vient renforcer la confiance des habitants et donc les dynamiques d'urbanisation et la vente illégale de terrains.	29/11/18
Secteur de la Ciudadela Nuevo Usme (localité Usme)		
Ivan*	Travailleur social de l'Université Nationale. A travaillé sur des projets communautaires au sein de plusieurs ensembles VIP de la Ciudadela Nuevo Usme.	17/04/18
Maria Catalina García Barón	Anthropologue et professeure de l'Université Externado. Travaux de recherche sur les franges urbain-rural de Bogotá (Usme, San Cristóbal, Santa Fe, Chapinero y Usaquén). A participé au projet de recherche-action « *Usmeando Territorio* » mené par l'Université Nationale, en association avec des organisations sociales et communautaires locales.	18/08/18
Samuel*	Jeune rappeur de la localité, premier habitant rencontré à la Ciudadela Nuevo Usme. Un premier entretien sur le secteur a été réalisé. Revu ensuite pour un entretien sur son parcours personnel.	24/08/18
Julian*	Administrateur de la co-propriété d'un ensemble de logements VIP de la Ciudadela.	17/10/18
Manuel*	Un des premiers du comité de voisins de l'ensemble Metro Usme 136.	29/10/18
* Comme convenu avec les interviewés hors de la sphère académique, des pseudonymes leur ont été attribués.		

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2017-2018.

Ces balades commentées ont été des moments privilégiés pour se familiariser avec les contextes locaux, pour établir nos premiers contacts avec des jeunes pour des entretiens postérieurs et enrichir notre registre photographique sur les formes d'habitats et de logements populaires. Ces visites préalables ont aussi été importantes pour identifier les voies d'accès à ces quartiers, les lieux à éviter pour des raisons de sécurité ou, au contraire, des lieux plus sécurisants (arrêt de bus fréquentés, épiceries, parcs où se retrouvent des familles, etc.) et ainsi réduire certains risques au moment de revenir dans ces territoires (Martínez, 2019, p.95). Nous avons aussi participé à une série de visites de terrain organisées par des collectifs de défense de l'environnement (*Parque Los Soches*, *Escuela Ambiental Kimy*), des institutions de la mairie (Institut de Développement Urbain) ou par des universités (Université Externado de Colombie et Université Nationale de Colombie).

Avant de poursuivre par la présentation des trois secteurs d'enquête, nous précisons ici que

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nous avons également réalisé treize entretiens complémentaires[80], essentiellement auprès d'acteurs institutionnels (Secrétariat de l'Habitat, Secrétariat de la Jeunesse, Secrétariat d'Intégration Sociale, Metrovivienda) et des chercheurs. Si certains de ces interlocuteurs nous ont été d'une grande aide pour caractériser nos zones d'étude, ces échanges dépassent largement ce seul objectif. Ils ont été l'occasion d'approfondir des sujets relatifs aux politiques publiques depuis la perspective de fonctionnaires de la mairie de Bogotá, ou d'aborder des questions de recherches, des hypothèses et des aspects méthodologiques en fonction des travaux menées par les universitaires que nous avons rencontrés. Les thématiques que nous avons traitées lors de ces entretiens, et qui viendront alimenter nos réflexions tout au long de cette thèse, sont détaillées en annexe (cf. Annexe 1).

3. Présentation des trois secteurs d'enquête

Les trois prochaines sections seront consacrées à la présentation et à la caractérisation de nos trois secteurs d'enquête. Nous commencerons par celui du centre (UPZ Lourdes et Las Cruces), avant de centrer notre attention sur ceux des périphéries, au sein de la localité de Ciudad Bolívar (UPZ Lucero, Jerusalén et San Francisco), puis au cœur de la Ciudadela Nuevo Usme. À partir des différentes sources d'informations que nous venons d'évoquer, nous reviendrons d'abord sur l'histoire de ces territoires (dynamiques d'urbanisation et de consolidation, évolutions récentes, etc.), puis nous dresserons un panorama des caractéristiques socio-économiques de la population avant de conclure avec une série d'indicateurs relatifs aux conditions de vie des ménages, à leurs pratiques résidentielles et aux caractéristiques des logements dans ces quartiers.

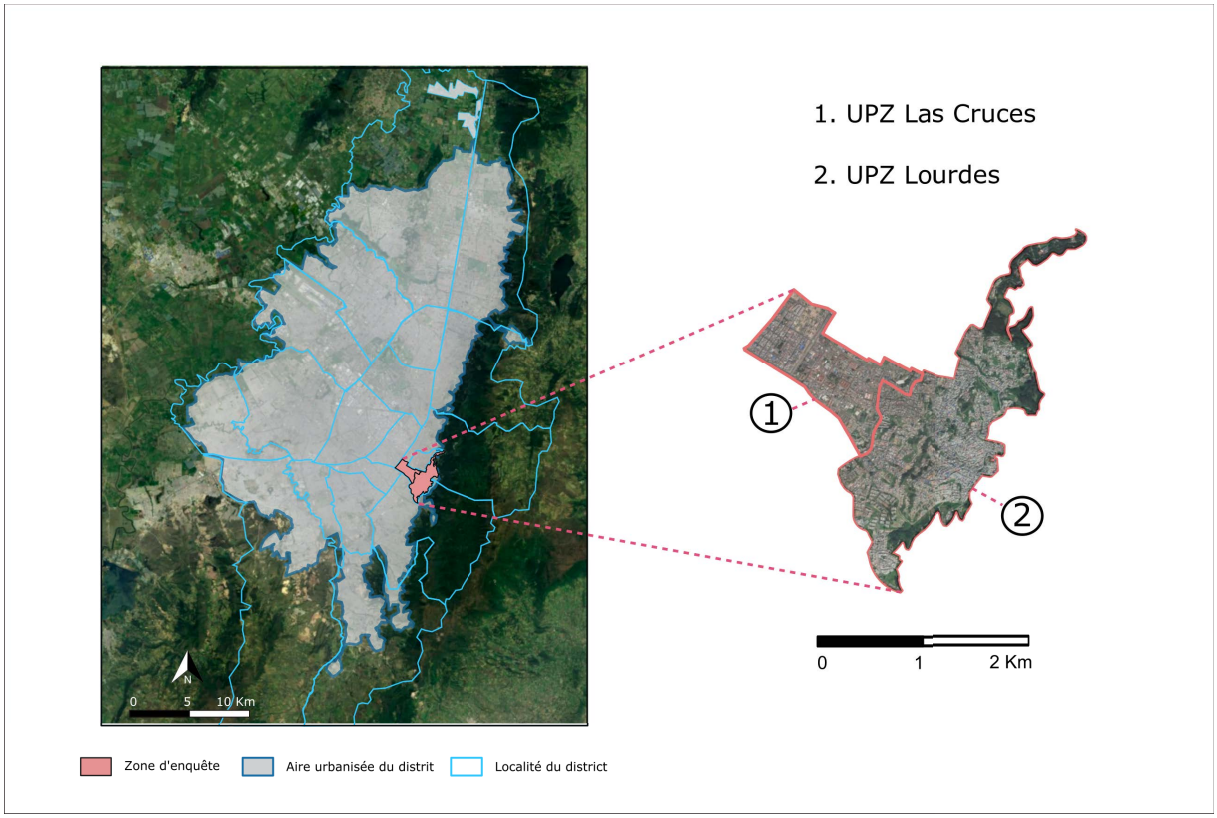
3.1 Le secteur de la localité Santa Fe (UPZ Las Cruces et Lourdes)

Notre premier secteur d'enquête est situé dans la localité de Santa Fe, au centre de Bogotá. Ce territoire s'étend sur 4 517 hectares. 14,4 % de son territoire est en zone urbaine et 85,6 % relève de la catégorie d'aire rurale. Des cinq UPZ qui composent la localité, notre analyse portera sur deux d'entre elles, les UPZ Lourdes et Las Cruces (cf. Figure 4.3). La partie basse de notre secteur d'enquête, constituée par l'UPZ Las Cruces, s'élève à environ 2 600 mètres (cf. Figure 4.4). La seconde UPZ, Lourdes, réunit des quartiers situés sur les flancs des *Cerros Monserate* et *Guadalup*e. Les dernières constructions s'élèvent à une altitude de 2 868 mètres.

80 Nous intégrons à ce corpus trois des entretiens réalisés l'année précédant notre entrée en doctorat, menés dans le cadre de la réalisation de notre mémoire sur les politiques d'habitat et les pratiques résidentielles des ménages populaires à Bogotá.

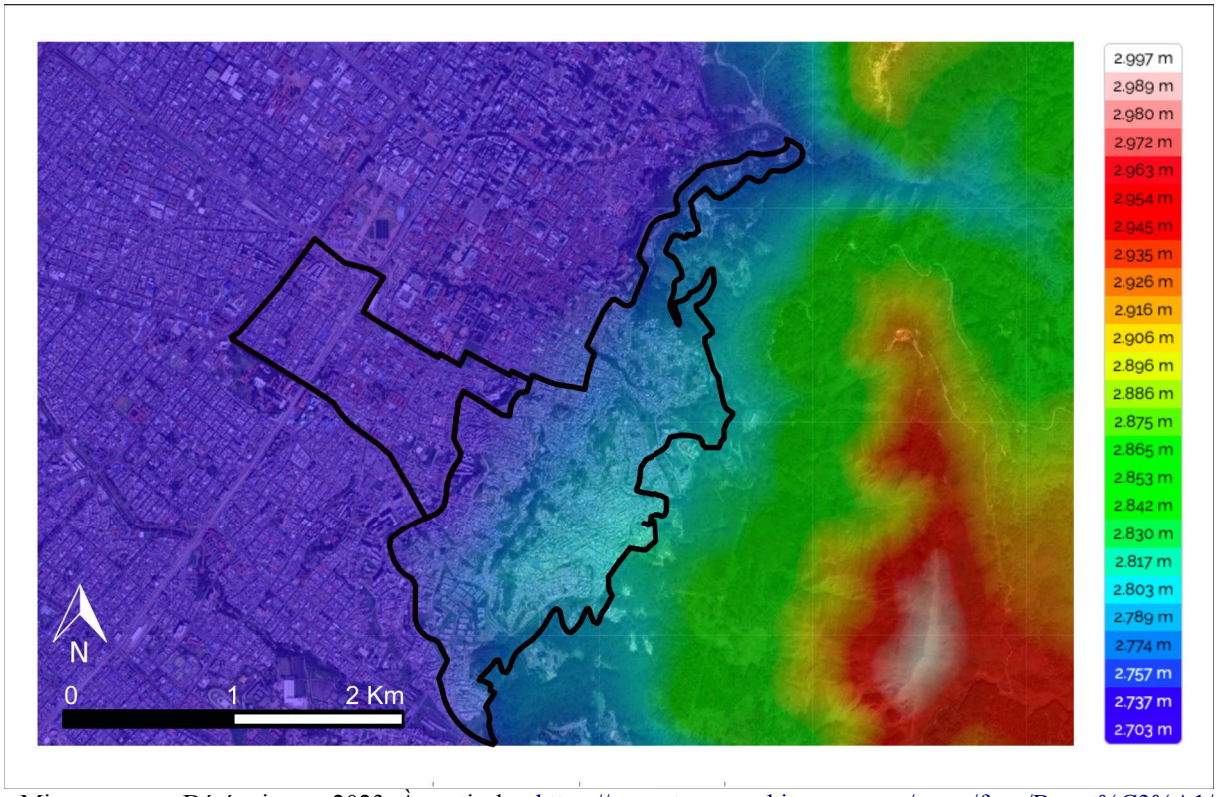
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 4.3. Présentation du secteur d'enquête de la localité Santa Fe



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source de l'image satellite : *Google Earth*, 2021.

Figure 4.4. Secteur Santa Fe - Carte des reliefs



Mise en page : Dérégnieaux, 2023. À partir de : https://es-co.topographic-map.com/maps/fxua/Bogot%C3%A1/

Illustration 4.1. Secteur Santa Fe - Types d'habitat et paysages



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Photographies de l'auteur, 2018. Source image satellite : *Google Earth*, 2021

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Légende de l'Illustration 4.1 :

1. *Inquilinatos* du quartier Las Cruces, maison de type colonial du début du XX[e] siècle à gauche, bâtiments des années 1950 sur la droite.
2. Logement auto-construit et densification de la parcelle par la construction progressive d'appartements.
3. Vue sur les quartiers El Dorado et Los Laches depuis le skatepark du quartier El Guavio.
4. Petite place du quartier Egipto Alto, vierge en hommage aux jeunes tués dans des affrontements entre bandes rivales.
5. Secteur d'invasion récente dans le quartier Egipto Alto, logements sur pilotis construits avec des matériaux de récupération.
6. Ancienne maison familiale construite par l'une des familles fondatrices du quartier Egipto Alto, sous-divisée en *cuartos* loués essentiellement à des membres de la famille élargie.
7. Maisons de trois à quatre étages dans le quartier Los Laches, construites au début des années 1960.
8. Maisons du quartier El Consuelo.
9. Appartements en cours de construction sur le terrain d'une ancienne maison, quartier El Dorado.
10. Ensemble résidentiel fermé de tours de logements sociaux, Alta Vista El Mirador, quartier Las Brisas, en construction en 2018.
11. Ensemble résidentiel fermé de logements sociaux, Porticos de San Rafael, Las Cruces. Construit au milieu des années 2000.

- Histoire du secteur et évolutions récentes de ses dynamiques urbaines

Le quartier historique de Las Cruces constitue la partie la plus ancienne de notre secteur d'enquête. Sa première mention officielle remonte à 1726, suite à l'installation sur ces terres des premières familles indigènes et métisses, à proximité des quartiers de la Candelaria et Santa Barbara, bientôt suivie par la construction de la chapelle Nuestra Señora de Las Cruces (Caicedo, 2016, p.35). C'est au cours du siècle suivant que ce quartier va connaître un important développement et commencer à jouer un rôle central dans l'histoire de la capitale colombienne. L'architecte Yenny Ortiz, professeure de l'université Antonio Nariño, native et habitante de Las Cruces au moment de notre rencontre, revient sur l'évolution de ce secteur depuis la fin du XIX[e] jusqu'au début du XX[e] siècle :

> *« C'est l'un des premiers quartiers de Bogotá. C'était un quartier chic, on dit que c'était un quartier de gens riches qui vivaient là. Quand la révolution industrielle est arrivée, tout autour* [du quartier]*, il y avait des* chircales*, où on extrayait toute la matière pour faire des briques, et ayant les* chircales *là, il y a eu une migration de la population des zones plus rurales. Puis les gens ont commencé à arriver ici pour travailler, pour commencer à extraire la matière, pour faire des briques, pour construire les autres quartiers qui se sont ensuite développés. Donc ça a commencé à se transformer en* inquilinatos*. Un autre élément important est l'arrivée de l'une des premières usines, l'usine de tuyaux Moore* [en 1906]*, qui fabriquait tous les tuyaux du système d'égouts de Bogotá. Puis vint la place du marché en 1923, 1925. C'est une entreprise des États-Unis, qui a apporté toute l'infrastructure par bateau. Les gens qui avaient le plus de ressources n'aimaient pas vivre avec le peuple, se mélanger, alors ils sont allés au nord de la ville, à Teusaquillo. Et c'est devenu un quartier*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ouvrier. L'un des premiers quartiers ouvriers de Bogotá. Mais il a conservé des caractéristiques architecturales très importantes, architecture coloniale, architecture républicaine, art nouveau... » (Yenny Ortiz, architecte et habitante de Las Cruces, Santa Fe. Cf. Tableau 4.2, p.174)

La vocation industrielle de ce secteur se développe notamment suite à l'implantation d'une fabrique de faïence en 1834, la *Fábrica de Loza Bogotána*, à la croisée des quartiers Las Cruces, Lourdes et Santa Barbara (Therrien, 2007). D'autres secteurs d'activités se sont progressivement diversifiés (couturiers, tailleurs, maçons, etc.), en particulier suite à l'installation de garnisons militaires dès la fin du XIX^{e} siècle qui donne lieu, en 1927, à la construction de la Place d'Armes (au niveau de l'actuel parc de Las Cruces) (Caicedo, 2016, p.53). Le secteur devient un lieu fréquenté par les soldats en permission alors que l'on assiste à une multiplication des *chicherias*[81] et l'instauration d'une zone de tolérance pour l'exercice de la prostitution, ce qui a joué un rôle important dans la stigmatisation de ce territoire par l'aristocratie locale (Therrien, 2007). L'apparition des premiers *inquilinatos* mentionnés plus tôt dans l'extrait d'entretien s'opère entre 1870 et 1912, une période aussi marquée par une densification des terrains de ce secteur, nourrie par la forte croissance de population en cours dans les quartiers voisins de la Candelaria. Une seconde vague de production d'*inquilinatos* a lieu entre 1930 et 1970, dans un contexte de dépeuplement, alors que l'activité industrielle entre en déprise au sein des deux UPZ étudiées (cf. vues 1 et 6, Illustration 4.1, p.178). À partir des années trente, suite à la crise économique, la relocalisation de nombreuses entreprises en périphérie de Bogotá et le départ des militaires :

*« le quartier s'est dépeuplé de ses habitants traditionnels et la création d'*inquilinatos *s'est accélérée, ce qui a transformé radicalement les structures des maisons, qui se sont étendues vers l'arrière des bâtiments (jardins). »* (Zambrano et al., 2003, cités dans Caicedo, 2016, p.57)

La subdivision d'anciennes maisons, suite au départ des élites, et la concentration croissante de ménages pauvres, ont entraîné une accélération du départ des ménages traditionnels aux plus hauts revenus (Le Roux, 2015, p.259). La fuite vers le nord des ménages des classes moyennes et aisées est aussi l'une des conséquences du *Bogotazo*. Cet évènement historique renvoie à une série de manifestations et d'émeutes qui éclatent suite à l'assassinat le 9 avril 1948 du leader libéral Jorge Eliécer Gaitán, très populaire dans les quartiers du centre. Cette vague de violence, au cours de laquelle de nombreux immeubles à proximité de la Plaza

81 Chicheria : lieux de sociabilité très populaires à Bogotá au début du XX^{e} siècle où l'on vend et consomme la *chicha*, une boisson traditionnelle à base de maïs fermenté.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Bolívar sont détruits, et la crainte qu'elle inspire aux propriétaires d'entreprises, ont renforcé le processus d'exode industriel déjà amorcé dès les années 1930 (Caicedo, 2016, p.56). Sur la même période, des dynamiques d'urbanisation informelle se déploient sur les versants des *Cerros de Monserrate* et *Guadalupe*, ce qui donne lieu à la fondation de quartiers de l'actuelle UPZ Lourdes, tels que La Peña, El Rocío, Los Laches, El Guavio et El Dorado (cf. vue 3, Illustration 4.1, p.178), une histoire qui a été transmise à Daniel par son grand-père :

> *« Mon grand-père est venu ici dans le quartier* [El Dorado]*, il est arrivé jeune* [dans les années 1950]. *Ils travaillaient à la culture des pommes de terre. Ce quartier était comme ça, une zone humide. Mais comme Bogotá a toujours eu un climat étrange, les récoltes n'étaient pas très bonnes. Mais c'était leur seul moyen de survivre, alors ils ont changé de profession et sont devenus constructeurs. Les gens les ont payés pour commencer à construire leurs maisons dans le quartier. Ils ont compris que c'était là que se trouvait l'argent, car à cette époque, tout le monde construisait. Les gens achetaient des terrains, construisaient leurs maisons. Les maisons étaient minuscules, des cabanes en bois. »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe[82]).

En parallèle, on assiste à la construction par la CVP (Caisse de Logement Populaire) d'une partie importante de l'actuel quartier Los Laches (UPZ Lourdes), au travers d'un programme d'auto-construction lancé en 1963, sous le mandat de Jorge Gaitán Cortés, architecte et maire de Bogotá entre 1961 et 1966. Près de 400 logements sont construits collectivement par les habitants, pour la plupart déjà présents sur ces terrains depuis les années 1940 et 1950 (Guerra, 2009, p.109) (cf. vue 7, Illustration 4.1, p.178). Le début des années 1960 est aussi marqué par le renforcement des processus d'organisation collective et des luttes pour la légalisation et l'accès aux services de base des quartiers populaires du centre. Nous pouvons notamment faire mention de la lutte emblématique du quartier Policarpa entreprise en 1961. Il s'agit alors d'un secteur d'invasion dans la localité voisine d'Antonio Nariño à quelques centaines de mètres à l'ouest du quartier Las Cruces. La résistance des habitants, avec l'appui de la Centrale Nationale Provivienda[83] (cf. Illustration 4.2) et du Parti Communiste Colombien, a donné lieu à de violents affrontements avec la police avant l'obtention de sa légalisation en 1986 (Triana, 2020).

82 Daniel fait partie de notre échantillon des 40 jeunes adultes interviewés dont la présentation sera proposée dans le prochain chapitre (cf. chapitre 5, section 2.3, p.232). Néanmoins, cet extrait d'entretien nous est paru particulièrement pertinent dans le cadre de ce développement.

83 La *Central Nacional Provivienda* (CENAPROV) a été fondée en 1959 à Bogotá par des militants proche du Parti Communiste avec l'intention de résoudre, de manière organisée et planifiée, le problème d'accès au logement de centaines de familles vulnérables, essentiellement des ménages originaires de zones rurales et déplacés par la violence. Elle reste aujourd'hui un acteur important de la lutte pour l'accès au logement des secteurs populaires en Colombie (Naranjo, 2017).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Illustration 4.2. Local de la CENAPROV (Localité Los Mártires)



Source : Enquête de terrain, 2018.

D'après un ancien édile de la localité de Santa Fe, qui a également présidé la JAC d'un quartier de l'UPZ Lourdes, les longs moments passés par les habitants à faire la queue pour accéder à des produits de première nécessité ont été des temps propices à l'émergence des premières formes d'organisation collectives :

> *« Les habitants de Santa Rosa de Lima se réunissent... ça commence avec la question du* cocinol[84]*, où ils distribuaient le* cocinol. *Il y avait un camion-citerne qui venait. Ils le vendaient très peu cher, mais il y avait des files d'attente sans fin. D'ici jusqu'à la place Bolívar. Du fait de cette situation, les gens ont commencé à s'organiser et à créer la* Junta de Acción Comunal *en 1968, plus ou moins. Et c'est à partir de là qu'ils ont commencé à se battre pour le centre de santé, pour le pavage des routes, pour le système d'égouts, pour les services publics. »* (Miguel, Las Cruces, Santa Fe, cf. Tableau 4.2, p.174)

À partir des années 1970, on observe une dégradation progressive de plusieurs secteurs du centre où les niveaux d'insécurité tendent à s'accroître (Montenegro, 2018). Dans l'UPZ Las Cruces, le rayonnement de la place du marché, ancienne porte d'entrée de la capitale, s'est considérablement réduit. Les terminaux de camions et de bus intermunicipaux qui s'y trouvaient cessent de fonctionner. Cela s'est traduit par une diminution des flux commerciaux tandis que ces espaces, dont les fonctions traditionnelles disparaissent peu à peu, laissent place au développement d'activités informelles et illégales (ibid.). Dans ce contexte, les autorités publiques ont commencé à identifier certaines de ces aires urbaines comme des secteurs prioritaires de rénovation dans les plans zonaux. Des actions sont prises dans le cadre du *Plan Centro* de 1985 qui prévoit la récupération d'une partie de ces territoires en cours de

84 Un combustible dérivé du pétrole alors utilisé pour cuisiner et s'éclairer.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dégradation physique et sociale. Cependant, en raison de l'insuffisance des ressources prévues à cet effet, l'impact de ce programme a été très réduit (Le Roux, 2015, p.261). Au contraire, c'est au cours de cette décennie que l'ancien quartier Santa Inés (UPZ Las Nieves, localité Santa Fe), en particulier la rue du Cartucho et ses alentours, se transforment en l'une des principales *ollas*[85] de Bogotá. Dans cette zone se concentrent le trafic de drogue, la prostitution, le recel de biens volés, la traite d'êtres humains et d'autres activités criminelles, à quelques centaines de mètres de la Casa Nariño, le siège de la présidence de la République Colombienne (cf. Figure 4.5, p.184). Huit années après le lancement du *Plan Centro*, le recensement de 1993 révèle que si la population de Bogotá a augmenté de 27 %, celle de la localité a diminué de 11,46 %, un phénomène qui, selon le Secrétariat de l'environnement, serait pour beaucoup lié à l'insécurité (SDA, 2009, p.8). Dans les années 1990, au sein de ce secteur particulièrement attractif pour les promoteurs immobiliers eu égard à sa centralité, on assiste à la production d'immeubles de logements sociaux de six étages ou plus, notamment au sud du quartier Las Cruces. Le Roux constate que ces ensembles résidentiels :

> *« à travers leur peuplement par des ménages d'un niveau socio-économique plus élevé que la population plus anciennement installée du quartier,* [créent] *de nouveaux contrastes locaux entre îlots voisins. »* (Le Roux, 2015, p.281)

L'auteur décrit ces nouveaux ménages comme étant « *relativement jeunes, le plus souvent nucléaires, en majorité accédant à la propriété* », issus de classes moyennes et moyennes supérieures (ibid.). La diversification sociale à l'échelle des ilots s'est depuis poursuivie au sein de l'UPZ Las Cruces avec la production, dans les années 2000, d'ensembles résidentiels de tailles moyennes regroupant des maisons mitoyennes d'un ou deux étages (cf. vue 11, Illustration 4.1, p.178). Plus récemment, cette dynamique s'est vue renforcée avec la construction de grandes tours de logements VIS qui dépassent souvent les dix étages (cf. vue 10, Illustration 4.1, p.178). La production de cette nouvelle offre formelle répond à certains des objectifs de « l'Opération Stratégique du Centre », encadrée par le *Plan Zonal Centro.* Inscrite dans le décret 492 de 2007, la vision qu'il propose pour la rénovation du centre est décrite comme suit :

> *« Dans le scénario futur, le centre-ville sera un espace environnemental, historique, culturel, touristique, résidentiel, économique, administratif, commercial et de services avec un haut niveau de compétitivité, une vocation de* leadership *stratégique et une référence culturelle*

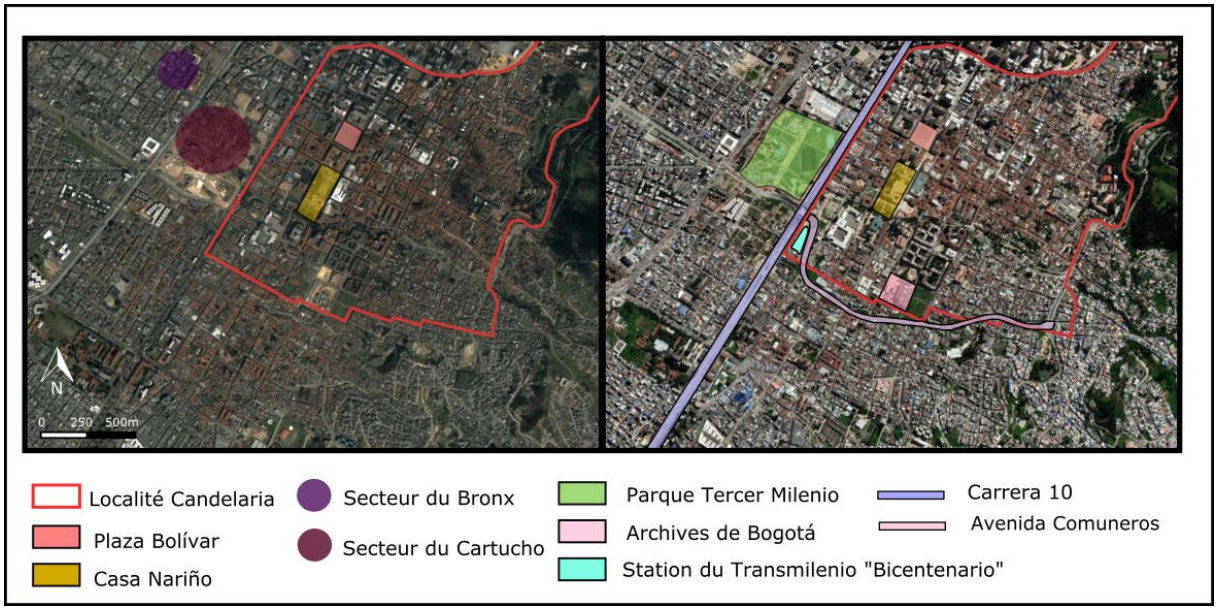
85 Le terme « *olla* », marmite en français, renvoie donc à des espaces dans la ville, à l'échelle d'un logement, d'une rue, voire d'un îlot urbain, connus comme des lieux de vente et de consommation de drogues. Pour une approche anthropologique des expériences de vie et des pratiques au sein des *ollas* à Bogotá, voir les travaux de Camacho (2015 ; 2021).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pour la région. Ce scénario sera réalisé grâce à des objectifs, des stratégies, des programmes et des projets qui garantissent l'amélioration de la compétitivité économique, l'inclusion et l'intégration sociales, ainsi que le respect et la promotion de la culture et de l'environnement. »[86]

Cette perspective d'une planification territoriale basée sur le principe de compétitivité a été au cœur de la révision du POT de 2003 et s'est traduite par le renforcement de la figure des « Opérations stratégiques » comme principal outil de planification, censé permettre la réalisation de projets urbains de grande ampleur et favoriser les interventions mixtes public-privé (Beuf, 2011a, p.96). Le décret 190 de 2004, qui identifie 21 centralités constituant la structure socio-économique et spatiale de la capitale colombienne, entendait en sélectionner dix d'entre elles pour y développer ces « opérations stratégiques » (Décret 190 de 2004). Seule quatre d'entre elles ont depuis été adoptées, celle du centre et les opérations « *Nuevo Usme* », « Nord » et « Fontibón-Aéroport-Engativá ». La récupération du centre par les entités municipales avait déjà donné lieu, des années avant la promulgation de ce plan zonal, à l'implantation de nouveaux bâtiments publics à proximité de notre secteur d'étude, notamment les archives du District au sein du quartier Santa Barbara, inaugurées en 2003 (UPZ La Candelaria). C'est aussi dans cette perspective que sont entrepris des chantiers relatifs aux infrastructures viaires avec l'élargissement de la *Carrera 10,* à partir de 2009, ainsi que le doublement de la *Calle 6* qui devient l'*Avenida Comuneros* (cf. Figure 4.5).

Figure 4.5. Transformations récentes du centre de Bogotá (2000-2021)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source de l'image satellite : *Google Earth*, 2021 (février 2000 – mars 2021).

86 Consultable à l'adresse suivante : https://www.alcaldiabogota.gov.co/sisjur/normas/Norma1.jsp?i=27312

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

La percée de cette avenue, antérieure au *Plan Zonal Centro*, dont les travaux ont été lancés dès 2006, a permis une meilleure accessibilité au centre de Bogotá pour les habitants des UPZ Lourdes et Las Cruces. Néanmoins, nos interviewés soulignent une fragmentation du territoire et la rupture du tissu urbain entre les quartiers populaires de notre secteur d'enquête et la localité historique et touristique de la Candelaria :

> *« L'avenue à cette échelle, ce qu'elle a fait, c'est fragmenter le quartier, avec le centre historique, qui est la Candelaria. Le quartier est devenu totalement fragmenté, ségrégué, avec une hausse des problèmes sociaux. »* (Yenny Ortiz, architecte et habitante de Las Cruces, Santa Fe, cf. Tableau 4.2, p.174)

Dans sa thèse sur les centralités urbaines à Bogotá, Beuf (2011), après avoir rappelé l'ampleur des expulsions provoquées par la construction de l'Avenue *Comuneros*, va dans le sens de cette analyse partagée par cette habitante du quartier Las Cruces :

> *« 249 logements correspondants à 727 familles ont été expropriés dans un premier temps. Après le début des travaux, en février 2007, 63 édifices supplémentaires furent détruits, essentiellement des vieilles maisons qui menaçaient de s'écrouler à cause du travail des engins lourds. Plus de 3000 personnes, en tout, furent expulsées* [...]. *Le quartier de Las Cruces, avec ses problématiques sociales importantes, se voit doublement mis à l'écart de la partie rentable du centre historique, selon une logique d'invisibilisation des espaces de la pauvreté. Au contraire, dans les quartiers compris entre l'Avenue Comuneros et la Rue 6, comme le quartier rénové de Santa Barbara, Belén ou Egipto, apparaissent de nouvelles expectatives de valorisation foncière, qui laissent présager une intégration possible de ces quartiers à la dynamique sociale, culturelle, immobilière et économique de La Candelaria. »* (Beuf, 2011a, pp.207-208)

D'autre part, les terrains en friche, le long de ce nouvel axe, ont été des espaces propices à l'apparition de décharges sauvages, à l'installation d'habitants de rue, au développement de problèmes sociaux et d'insécurité liées à la consommation et à la vente de drogues (*El Tiempo*, juillet 2008). Ces problématiques se sont considérablement renforcées à partir de septembre 2016 suite au délogement et la reprise en main du « Bronx », principale *olla*[87] de Bogotá développée après la destruction du Cartucho en 1999, en lieu et place duquel a été construit le Parc Tercer Milenio inauguré en 2004 (cf. Figure 4.5, p.184) :

> Extrait 1 : *« Ce que l'administration de Peñalosa a fait, c'est détériorer la qualité de vie des habitants du centre. Lorsque l'intervention au Bronx a eu lieu, ils en ont fait sortir tout le monde, tous les habitants de rue, et ça s'est propagé dans toute la localité et dans l'UPZ*

87 Voir la note de bas de page n°85, p.183.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

[Lourdes]. *Et c'est clair que ça a détérioré la qualité de vie. »* (Miguel, Las Cruces, Santa Fe, cf. Tableau 4.2, p.174)

Extrait 2 : *« Pour cette raison, nous avons commencé à voir beaucoup d'habitants de rue, l'expansion de la drogue, une détérioration sociale qui a généré une détérioration physique, ce qui génère aussi de la peur et un rejet du quartier. »* (Yenny Ortiz, architecte et habitante de Las Cruces, Santa Fe, cf. Tableau 4.2, p.174)

En 2017, le DANE a entrepris de recenser les habitants de rue du District, dont l'effectif s'élèverait à 9 538 personnes (dont 88,9 % d'hommes). Sante Fe se place au second rang des localités où se concentre cette population (1 313 individus, soit 13,8 %), après la localité voisine Los Mártires (1 750 individus, soit 18,3 %) (Mairie de Bogotá, 2020, p.147). Les dynamiques d'urbanisation informelle dans notre secteur se sont quant à elles considérablement réduites ces deux dernières décennies et l'essentiel des quartiers ont été légalisés. Sur 35 identifiés dans la localité, 25 ont bénéficié de ce nouveau statut légal entre 1993 et 2015, ce qui représente une superficie de 161 hectares (SDP, 2020a, p.71). Quelques secteurs d'invasions récentes, de petite envergure, sont apparus depuis, notamment à la lisière du quartier Egipto Alto (cf. vue 5, Illustration 4.1, p.178).

- Caractérisation socio-démographique de la population et de ses conditions de vie

D'après le dernier recensement de 2018, ce sont plus de 103 000 personnes qui vivent dans la localité, contre un peu moins de 95 600 en 2005 (cf. Figure 4.6, p.187). Cette légère augmentation de la population depuis le milieu des années 2000 constitue un renversement de la tendance au dépeuplement de ce territoire que l'on observait depuis le début des années 1980, et de façon plus précoce encore dans les UPZ Las Cruces et Lourdes. Ces résultats contredisent d'ailleurs les projections du DNP qui anticipait, à partir du recensement de 2005, une croissance négative avec un taux de variation de – 0,5 %. Ce phénomène s'accompagne d'une augmentation de la densité urbaine de Santa Fe (139,4 hab./ha en 2005 contre 145,5 en 2018). Cette dynamique y est plus intense qu'à l'échelle du District puisque les taux de variation de la densité de population, sur la dernière période intercensitaire, sont de 4,38 % pour la localité, contre 2,96 % pour l'ensemble de l'aire urbaine de Bogotá. Les quartiers de l'UPZ Las Cruces sont les plus densément peuplés au sein de notre secteur d'enquête (228,5 hab./ha), alors que ceux de l'UPZ Lourdes atteignent déjà 205,7 hab./ha, bien au-dessus du niveau de la capitale (177,4 hab./ha) (cf. Tableau 4.3).

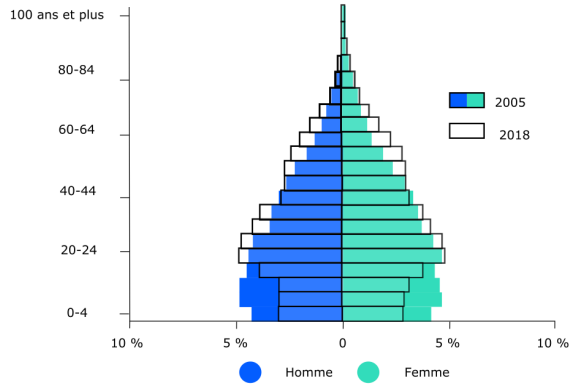
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 4.3. Secteur Santa Fe - Effectifs de population et densité urbaine par secteurs (2018)

	Localité Santa Fe	UPZ Las Cruces	UPZ Lourdes
Effectifs de population	103.100	20.406	44.403
Densité urbaine	145,5 hab./ha	228,5 hab./ha	205,7 hab./ha

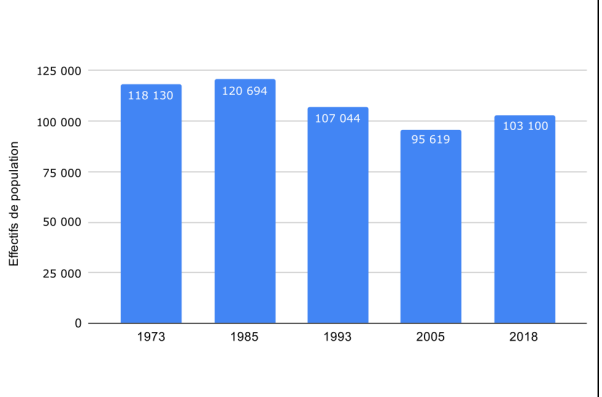
Source : DANE (CNPV 2018). Données récupérées à partir de : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapSeries/index.html?appid=2ac7960e89eb44709bc2dcae1eb96fb9

Figure 4.6. Localité Santa Fe - Pyramide des âges (%) (2005 et 2018)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, Recensements de 2005 et 2018

Figure 4.7. Localité Santa Fe - Évolution de la population – (1973 – 2018) (effectifs)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, 2003, 2005, 2018.

Il s'agit d'ailleurs des niveaux de densité urbaine les plus élevés de l'ensemble des UPZ qui constituent nos trois terrains d'étude. Torres et al. (2013), qui se sont interrogés sur l'impact social de ces densités à Bogotá, rappellent que sans un développement urbain adéquat en termes d'infrastructure et de logements, ces niveaux d'occupation du territoire se traduisent par une dégradation de la qualité de vie des habitants, une sur-occupation des espaces de vie, ce qui affecte notamment l'intimité et la vie privée des individus. Les UPZ Lourdes et Las Cruces, et plus largement la localité, sont aussi confrontées à un important vieillissement de leur population. L'évolution de la pyramide des âges de Santa Fe entre 2005 et 2018 témoigne d'un rétrécissement de sa base avec une diminution de la part des habitants de 0 à 19 ans qui passe de 37,9 % à 26,8 % (cf. Figure 4.6). La part des jeunes âgés de 20 à 34 ans augmente quant à elle de 3,1 points pour atteindre 28,6 % de la population de la localité (contre 25,5 % en 2005). La part des adultes de 50 ans ou plus, qui représentait 17,3 % en 2005, atteint 24,5 % en 2018 (+ 7,2 points). D'après Le Roux (2015), ce vieillissement des habitants est l'un des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

facteurs de paupérisation des secteurs populaires de la localité, en raison de la part croissante de ce groupe de population particulièrement précaire. À cette raison s'ajoute aussi :

> *« le renforcement des ancrages familiaux des catégories de population les plus fragiles ou nécessitant un appui de la famille et une plus faible rétention des natifs qui ont connu une mobilité sociale intergénérationnelle. »* (Le Roux, 2015, p.280)

D'après les projections du SDP, l'âge moyen des habitants de la localité était de 31,26 ans en 2015 (SDP, 2016).

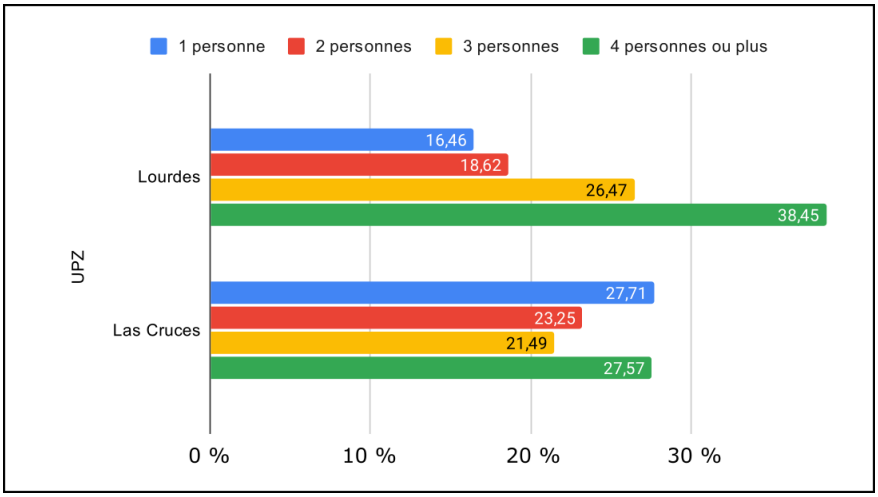
Tableau 4.4. Secteur Santa Fe - Nombre moyen de personnes par ménage (2017)

Bogotá	Santa Fe	UPZ Lourdes	UPZ Las Cruces
2,98	2,53	3,14	2,68

Source : DANE (EM 2017). Données extraites à partir de : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

La diminution de la taille des ménages se poursuit à Santa Fe comme dans l'ensemble du District avec une moyenne de 2,53 individus dans la localité en 2017, contre 2,80 en 2014 d'après les résultats des enquêtes multisectorielles du DANE (cf. Tableau 4.4). Si les ménages unipersonnels représentaient 32,91 % de l'ensemble des ménages de la localité de Santa Fe en 2017 (contre 26,17 % en 2014), on observe au sein de notre secteur d'enquête un maintien des typologies élargies. Ainsi, cette année-là, 38,45 % des ménages de l'UPZ Lourdes et 27,57 % de ceux de l'UPZ Las Cruces étaient composés de quatre personnes ou plus (cf. Figure 4.8).

Figure 4.8. Taille des ménages du secteur Santa Fe



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

Les ménages étendus sont particulièrement représentés dans les quartiers du secteur de Lourdes, où l'on peut aussi souligner la faible proportion de ménages unipersonnels (16,46 %) par rapport à la moyenne de la localité, mais qui reste cependant égale à la moyenne du

District (16,45 %). Les évolutions de la structure des ménages depuis les années 1990 dans ce secteur de Bogotá vont dans le sens d'une augmentation du nombre de personnes vivant seules ou au sein de familles élargies, ainsi que d'une diminution des familles nucléaires (couples avec enfants), accompagnée par une augmentation des familles monoparentales (Rico, 2005, cité dans Segovia, 2012, p.99).

Encart 4.3. Précisions sur les indicateurs utilisées dans l'Enquête multisectorielle

L'indice de pauvreté multidimensionnelle mesure les privations des ménages dans cinq dimensions fondamentales du bien-être (éducation, santé, logement, emploi, services publics de base). L'indice de pauvreté monétaire mesure le pourcentage de la population dont les revenus sont inférieurs au revenu mensuel minimum défini comme nécessaire à un individu pour couvrir ses besoins primaires (alimentaires et autres). L'indice de pauvreté extrême mesure le pourcentage de la population dont les revenus par tête sont inférieurs au minimum nécessaire pour acquérir un panier alimentaire de base suffisant pour répondre à leurs besoins caloriques dans une aire géographique donnée (OSB, 2019). Le dernier indicateur, que nous avons ici traduit par « alimentation incomplète », mesure le pourcentage de ménages au sein desquels au moins l'un des membres a dû se priver, au cours de la dernière semaine, d'un des trois repas journaliers faute de ressources économiques suffisantes.

Les indicateurs sociaux mobilisés par le DANE témoignent de la forte concentration de populations précaires dans notre zone d'étude (cf. Encart 4.3). Cette réalité est d'autant plus marquée au sein de l'UPZ Lourdes, où 11,03 % des habitants étaient confrontés à une situation de pauvreté multidimensionnelle en 2017, et 32,1 % par la pauvreté monétaire, soit douze points de plus que leurs voisins de l'UPZ Las Cruces (cf. Tableau 4.5).

Tableau 4.5. Secteur Santa Fe - Indicateurs de pauvreté (2017)

	Pauvreté multi-dimensionnelle	Pauvreté monétaire	Pauvreté extrême	Alimentation incomplète
Bogotá	4,85 %	13,51 %	3,56 %	2,53 %
Santa Fe	7,78 %	23,15 %	8,04 %	5,30 %
UPZ Las Cruces	7,11 %	20,18 %	7,55 %	4,24 %
UPZ Lourdes	11,03 %	32,12 %	9,77 %	10,65 %

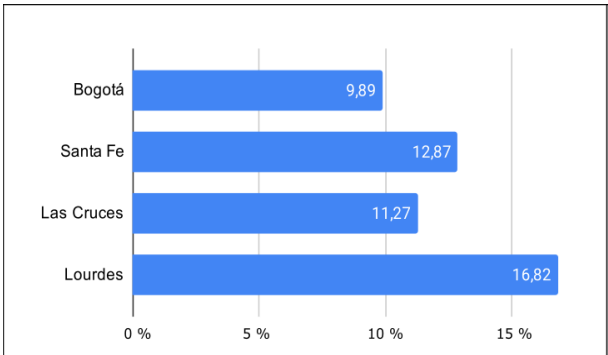
Source : DANE (EM 2017). Données collectées à partir : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

L'extrême pauvreté concernait 7,55 % de la population du secteur Las Cruces et 9,77 % des habitants du secteur Lourdes, bien au-dessus des 3,56 % à l'échelle du District. Cette situation

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

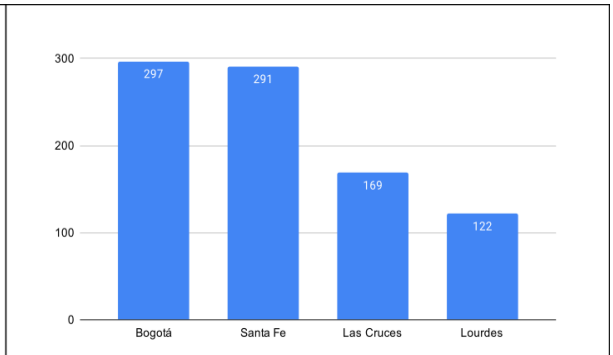
s'explique notamment par de faibles revenus mensuels par tête, qui ne dépassaient pas l'équivalent de 169 euros en moyenne dans notre secteur d'enquête selon le taux de change en vigueur en 2017 (cf. Figure 4.10). Cette année-là, le salaire minimum mensuel légal atteignait environ 221 euros . D'après une étude réalisée par Ségovia (2012), en 2007, 53 % des actifs résidant à Santa Fe travaillaient comme ouvriers ou employés d'une entreprise privée, 32 % étaient travailleurs à leur compte, 6 % fonctionnaires et 3,6 % employés domestiques (ibid., p.86).

Figure 4.9. Secteur Santa Fe - Taux de chômage (%) (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

Figure 4.10. Secteur Santa Fe - Revenu mensuel moyen – (2017) (en euros, taux de change en vigueur en 2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, 2003, 2005, 2018

Des données plus récentes issues de l'Enquête multisectorielle de 2017 révèlent que le taux d'emplois informels dans la localité atteignait alors 53 % (6,3 points en dessous du niveau de 2014) (ODE, 2019c). D'après les analyses de Le Roux à partir des données du programme METAL, dans les secteurs de Las Cruces et Girardot[88], l'informalité professionnelle concernait respectivement 63 % et 70 % des travailleurs en 2009 (Le Roux, 2015, p.274).

Tableau 4.6. Secteur Santa Fe - Part de ménages par type de logement (%) (2017)

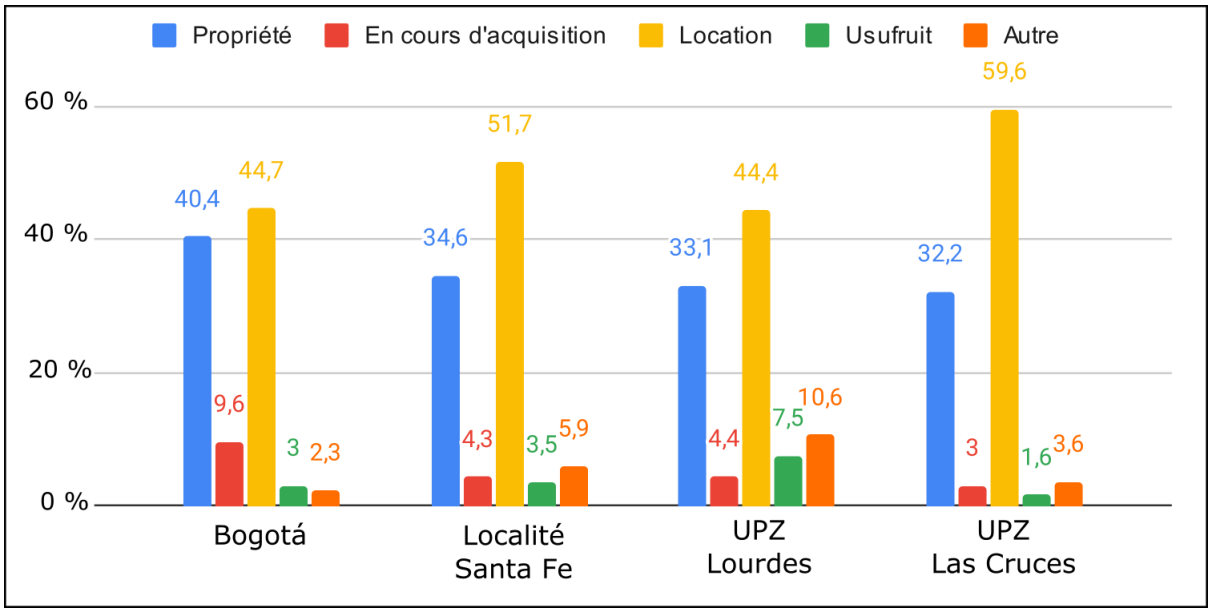
	Maison	Appartement	« Cuarto »
Bogotá	28,9 %	68,6 %	2,5 %
Santa Fe	33,7 %	63,1 %	3,3 %
UPZ Las Cruces	46,8 %	44,6 %	8,7 %
UPZ Lourdes	32,5 %	62,2 %	5,4 %

Source : DANE (EM 2017). Données issues de SDP, 2019 et ODE, 2019c.

88 Dans le programme METAL, les « secteurs » ne correspondent pas exactement aux limites administratives des UPZ considérées ici, et elles incluent certains des secteurs de recensement voisins (Strate Las Cruces : une partie de Las Cruces, Lourdes, Belén ; Strate Girardot : El Guavio, Giradot, El Rocío, Santa Rosa de Lima, une partie du quartier Los Laches).

En 2017, dans la localité de Santa Fe, plus d'un tiers des ménages vivaient dans une maison, 63,1 % dans un appartement et 3,3 % dans un logement type *cuarto* (cf. Tableau 4.6). À l'échelle de notre secteur d'enquête, des différences plutôt marquées apparaissent entre les deux UPZ. On note une surreprésentation des ménages vivant dans des maisons dans le secteur Las Cruces (46,8 %), un pourcentage qui dépasse même la part de ménages en appartement (44,6 %). La distribution des ménages par types de logement dans le secteur Lourdes se rapproche davantage de celle qui existe au niveau du District, avec près d'un tiers de la population dans des maisons et plus de 60 % dans des appartements. Las Cruces se distingue aussi par l'importance de la typologie des *cuartos*, puisque 8,7 % des ménages de cette UPZ vivaient en 2017 sur ce segment du marché qui s'est développé à travers la multiplication des *inquilinatos*. Cette offre de logement participe aussi à la surreprésentation des locataires (59,6 % des ménages du secteur Las Cruces contre 44,7 % pour l'ensemble de Bogotá) (cf. Figure 4.11).

Figure 4.11. Secteur Santa Fe - Statut résidentiel des ménages (%) (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

Ce type de logement est surtout prisé par des personnes nées dans l'UPZ ou qui ont de la famille dans ce secteur, ainsi que par des individus moins ancrés dans ce territoire, mais attirés par cette offre locative centrale (Le Roux, 2015, p.279). Au sein de l'UPZ Lourdes, la moindre proportion d'habitants en location, qui concerne un tiers des ménages, s'explique notamment par le maintien des dynamiques de cohabitation intergénérationnelle au sein de familles nucléaires et étendues. Les natifs qui décohabitent sont d'ailleurs nombreux à chercher à s'installer en location à proximité de leur entourage dans ces quartiers (ibid.,

p.277). Le Roux observe aussi que l'accès à la propriété au sein des quartiers construits sur les flancs de collines de cette UPZ s'opère généralement via des transmissions familiales. En 2009, dans le secteur Girardot de l'enquête METAL, c'est près de la moitié des propriétaires qui a hérité de son logement (ibid.). L'usufruit constitue une alternative bien plus couramment mobilisée que dans le reste de Bogotá (10,6 % des ménages de l'UPZ Lourdes contre 2,3 % à l'échelle du District) (cf. Figure 4.11). Cette pratique résidentielle est plus fréquemment observée dans des secteurs d'auto-construction puisqu'elle est souvent associée à l'agrandissement progressif des logements dont les nouveaux espaces peuvent être mis à disposition des membres de la famille ou de l'entourage. Le recours à l'usufruit dans le secteur de Las Cruces est moins courant. Il concernait 3,6 % des ménages en 2017, moins qu'à l'échelle de la localité (5,9 %), mais dans une proportion supérieure à celle du District (2,3 %). Quant à la qualité des logements dans ce secteur d'enquête, les indicateurs de l'EM relatifs aux problèmes d'infiltration d'eau, d'humidité et d'une ventilation insuffisante révèlent des niveaux largement supérieurs à ceux observés à l'échelle de Bogotá et, dans une moindre mesure, à celle de la localité.

Tableau 4.7. Secteur Santa Fe - Principaux problèmes des logements identifiés par leurs habitants (2017)

	Infiltration d'eau	Humidité	Ventilation insufisante
Bogotá	11,3 %	19,9 %	6,8 %
Santa Fe	17,8 %	27,9 %	5,8 %
UPZ Las Cruces	23,55 %	32,8 %	7,5 %
UPZ Lourdes	24,1 %	36,6 %	7,7 %

Source : DANE (EM 2017). Données collectées à partir de : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

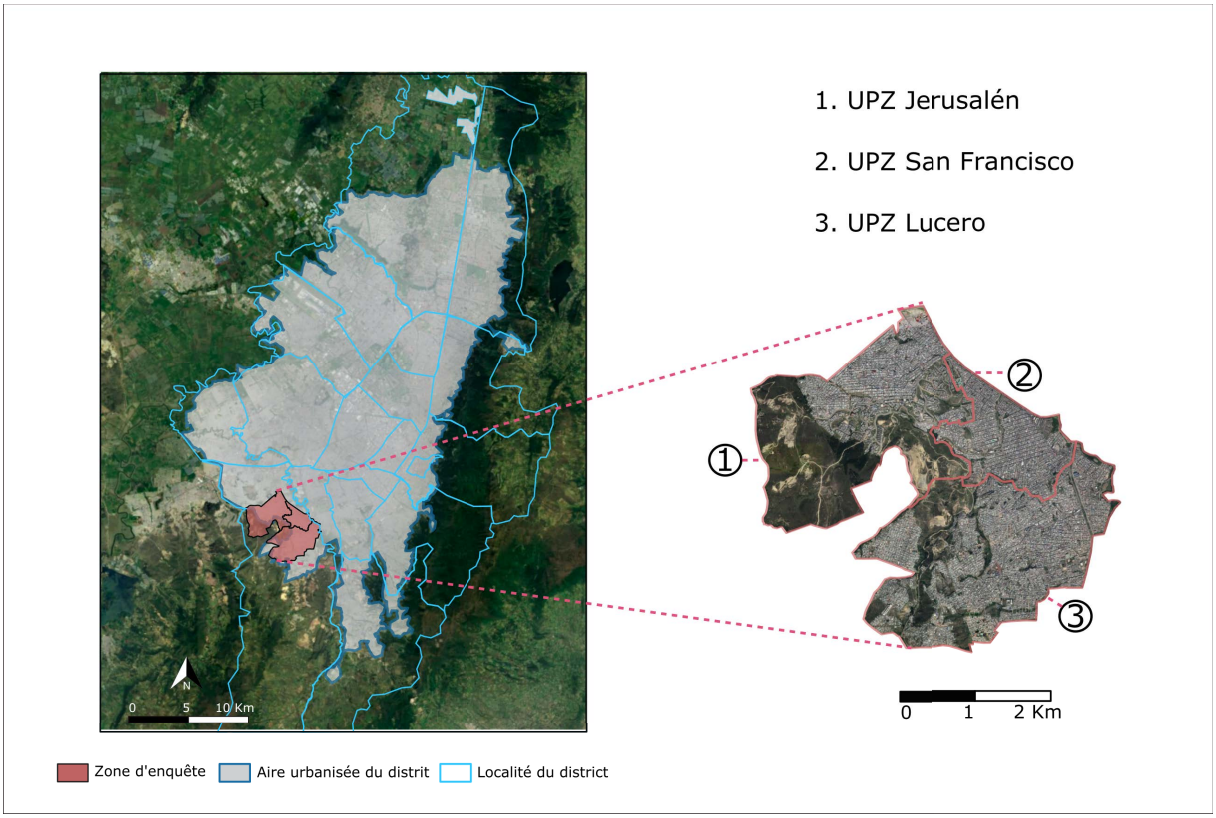
En 2017, plus d'un tiers des ménages interrogés déclaraient vivre dans une habitation affectée par l'humidité, jusqu'à 36,6 % dans l'UPZ Lourdes (cf. Tableau 4.7). Près d'un quart des habitants des quartiers étudiés dans le centre est affecté par des infiltrations d'eau, contre 17 % pour ceux des quartiers de Santa Fe, et 11,3 % en moyenne dans le District.

3.2 Le secteur de la localité Ciudad Bolívar (UPZ Lucero, Jerusalén et San Francisco)

Notre second secteur d'enquête est situé dans la localité de Ciudad Bolívar au sud-ouest de Bogotá. Ce territoire s'étend sur près de 13 000 hectares. Son aire urbaine représente 24,9 % de sa superficie totale, 73,9 % correspondent à des terres rurales et 1,2 % à des terres urbanisables (SDPa, 2020). Trois UPZ ont été sélectionnées pour constituer cette zone d'étude, il s'agit de Jerusalén, San Francisco et Lucero (cf. Figure 4.12, p.) .

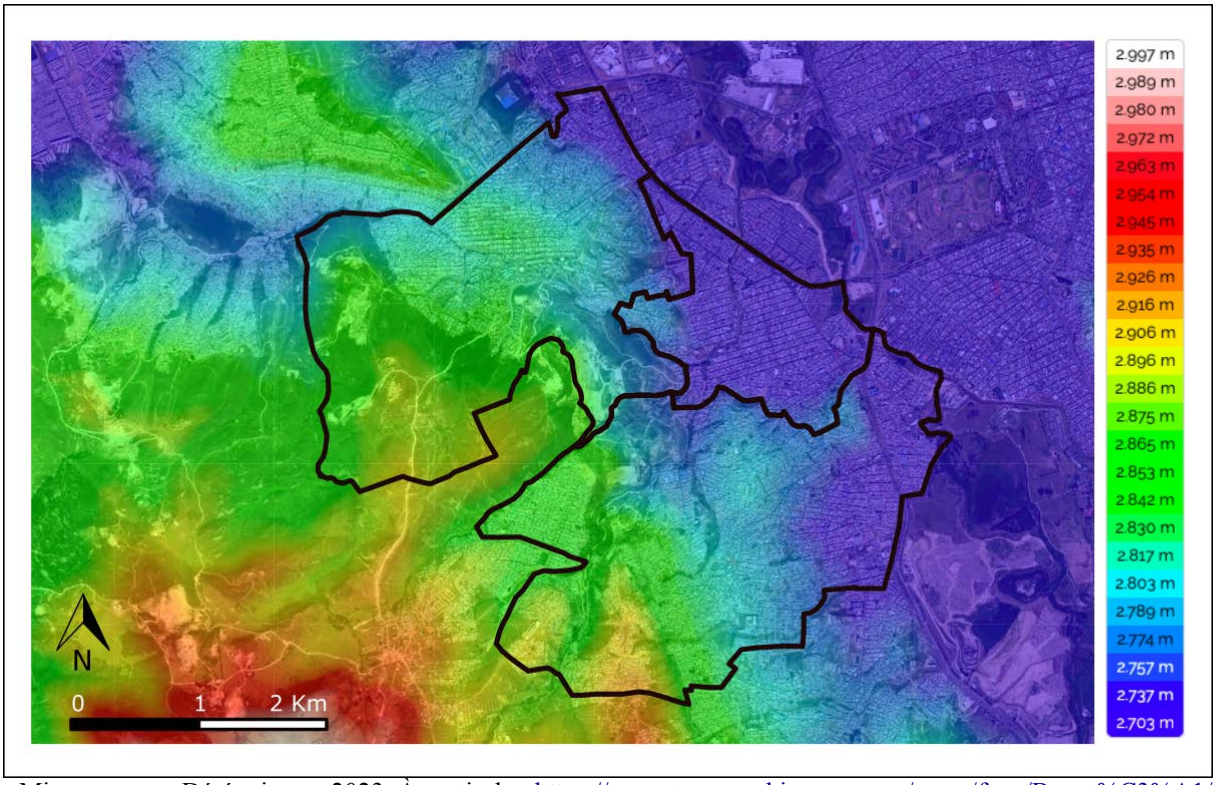
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 4.12. Présentation du secteur d'enquête de la localité Ciudad Bolívar



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source de l'image satellite : *Google Earth*, 2021.

Figure 4.13. Secteur Ciudad Bolívar - Carte des reliefs



Mise en page : Dérégnieaux, 2023. À partir de : https://es-co.topographic-map.com/maps/fxua/Bogot%C3%A1/

Illustration 4.3. Secteur Ciudad Bolívar - Types d'habitat et paysages



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Photographies de l'auteur, 2018. Source image satellite : *Google Earth*, 2021.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Légende de l'Illustration 4.3 :

1.Maison auto-construite de trois étages du quartier Potosí, fondé au début des années 1980. Secteur consolidé et légalisé en 2002.
2. Rue sans asphalte, maisons auto-construites de plain-pied ou d'un étage, quartier Potosí.
3. Rue du quartier Tres Esquinas.
4 et 5. Ensembles résidentiels de logements sociaux à destination des classes moyennes, construits à la fin des années 1990, début 2000, quartier Candelaria La Nueva.
6. Rue du quartier Las Acacias, construit dans le cadre d'un programme d'auto-construction encadré par la Caisse du Logement Populaire (CVP) dans les années 1980.
7. Maison auto-construite du quartier Lucero, construction des années 1980.
8. Parcelle de terrain entourée de logements auto-construits, quartier Naciones Unidas.
9. Logement en cours de construction dans le quartier Los Alpes (urbanisation pirate).
10. Lotissement d'un terrain dans le secteur rural de Quiba.
11. Logements construits à partir de matériaux de récupération dans un secteur d'invasion en contre-bas du quartier El Paraíso. Occupé depuis 2008, 5 familles y habitaient en 2018.
12. Station du Metrocable dans le quartier Paraíso, mise en fonction en 2019.
13. Logements sociaux unifamiliaux du quartier Arbolizadora Alta, secteur La Isla, programme d'auto-construction guidé, mené par la CVP dans les années 1980.

La partie montagneuse représente 90 % de la localité et les dernières urbanisations s'élèvent jusqu'à près de 3 000 mètres (IDIGER, 2019). La partie basse, qui descend jusqu'à 2 560 mètres, est située aux abords de la rivière Tunjuelo qui constitue la délimitation avec les localités voisines Tunjuelito et Usme (cf. Figure 4.13).

- Histoire du secteur et évolutions récentes de ses dynamiques urbaines

Les premières dynamiques d'urbanisation sur ce territoire remontent aux années 1940 et 1950, suite à la parcellisation d'*haciendas*[89] aux mains de grandes familles colombiennes, avec notamment les *hacienda*s La Marichuela, Casablanca, Santa Rita ou encore La Carbonera. C'est à cette époque que sont créés les premiers *chircales*, des briqueteries pour lesquelles des familles paysannes viennent travailler, fuyant les violences alors en cours dans les départements de Tolima, Boyacá et Cundinamarca (Cabrera, 1985). En contrepartie du travail fourni, certaines familles sont autorisées à y construire leurs logements. Ces activités d'extraction minière, pour le secteur de la construction, persistent encore aujourd'hui sur les hauteurs de Ciudad Bolívar et mêlent à la fois des concessions reconnues par l'État et des mines illégales. Les premiers quartiers d'origine informelle, aujourd'hui les plus consolidés, tels que Lucero Bajo, San Francisco ou Meissen, émergent dans des conditions particulièrement précaires au cours des années 1950 et 1960 (cf. vue 7, Illustration 4.3). Le peuplement s'accélère ensuite avec l'implantation d'activités industrielles dans ces secteurs. Dans les années 1970, une deuxième vague d'urbanisation donne lieu à la construction des premiers quartiers, sur les reliefs abrupts, au travers de dynamiques d'urbanisation pirate qui

89 Nom donné aux grandes exploitations agricoles en Amérique latine.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

atteignent progressivement les parties les plus hautes de la localité. Ainsi apparaissent les quartiers Naciones Unidas, Alpes, Juan José Rondón ou Juan Pablo II. Parfois, l'accès à ces terrains, d'une superficie moyenne de 70 m², résulte de dynamiques de trocs contre des matériaux ou des équipements domestiques, voire de dons (Morales, 2018, p.8). Danna, qui a vécu près de 40 ans dans le quartier Juan Pablo II (UPZ Lucero) se rappelle des conditions de vie qu'elle a connues lors de son enfance. Sa mère, qui arrive dans le secteur à la fin des années 1970 avec ses cinq enfants, s'est vu offrir un terrain par des proches, et y a progressivement construit son logement. Elle nous raconte :

> *« Je suis arrivée à Juan Pablo parce qu'ils lui ont donné un lot là-bas, ils ont vu ma mère avec tant d'enfants, seule, ils lui ont donné ce lot, c'était juste le terrain. Ma mère a beaucoup souffert. En effet, elle avait une maison... J'ai des souvenirs de la maison quand j'avais cinq ans. Je me souviens que ce n'était que de la terre, les escaliers étaient en terre, rien n'était pavé. Aucune maison n'était faite de matériaux* [en dur]*, mais d'un matériau appelé* "paroi"*, c'est comme un épais tissu. Ça et une bâche en plastique sur le toit. On cuisinait au gasoil, il fallait faire une immense queue pour acheter un galon de gasoil, pareil pour l'eau, car il n'y avait pas d'eau courante. Il fallait aller aux réservoirs qui étaient aussi là-bas, à Juan Pablo. »* (Danna, quartier San Franciso, Ciudad Bolívar. Cf. Tableau 4.2, p.174)

Sous le mandat du président Belisario Betancur (1982-1986) est lancé le Programme de Développement Urbain Intégré de Ciudad Bolívar, supposé protéger les zones agricoles de l'urbanisation et améliorer les conditions de vie des habitants du secteur. Dans ce contexte, la Caisse de Logement Populaire (CVP), avec le soutien financier de la Banque Internationale du Développement, déploie son projet de « lots avec services ». Ce sont plus de 11 000 terrains, concentrés autour du quartier d'origine informelle Jerusalén, qui sont octroyés et sur lesquels sont auto-construits des logements de un à deux étages sous la supervision de la CVP (formations à l'auto-construction, fourniture des plans et des matériaux, etc.) (Torres et al., 2009, p.205). Les principaux quartiers qui sont nés de ce programme sont Sierra Morena, Arborizadora Alta et Arborizadora Baja (cf. vue 13, Illustration 4.3, p.194). C'est une année après le lancement de cette opération que la localité de Ciudad Bolívar a été créée sur le plan administratif et juridique, suite à la promulgation de l'Accord 14 de 1983 qui prévoyait notamment la constitution d'une mairie locale (SHD, 2004, p.10). En parallèle, l'urbanisation informelle se poursuit, notamment à Potosí, fondé au début des années 1980 (cf. vues 1 et 2, Illustration 4.3, p.194), mais dont les premières installations remontent près de dix ans plus tôt. C'est ce que nous explique Wilson, un habitat du quartier d'une cinquantaine d'années :

> *« Chacun arrivait avec sa famille, petit à petit, un voisin avait un ami, qui en ramenait un*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

autre et ainsi de suite. Les petites cabanes étaient faites de bouts de bois et de tissus goudronnés, construites sur des planches. Il n'y avait ni matériaux de construction, ni électricité, ni eau courante. Après huit, neuf, dix ans, certains ont commencé à construire en brique. Mais ils construisaient une petite pièce ou un tout petit appartement. Et puis au fil du temps, ils construisaient le reste du terrain, petit bout par petit bout. Avec des tôles. Celui qui coulait une dalle, c'était déjà un millionnaire. Au début nous n'avions que des bougies, des petites bougies, on étudiait au collège à la bougie. Celui qui avait une lampe à pétrole, c'était déjà quelqu'un d'important. Puis l'électricité est descendue jusqu'au quartier, depuis le réservoir, je crois. Au travers de grandes tiges de bois. Et chaque bloc de maisons achetait son tronçon. Pour pouvoir s'y raccorder, il fallait payer. Si ici, il y avait cinq cabanes et que vous vouliez vous connecter, il fallait acheter du câble, bien épais, des tiges de guadua[90]*, et vous raccordiez les maisons à la lumière. »* (Wilson, habitant de Potosí, Ciudad Bolívar. cf. Tableau 4.2, p.174)

La question de l'accès aux services de base, à l'eau, à l'électricité et aux transports, a été au cœur des revendications de grandes mobilisations sociales dans les années 1980, lesquelles ont permis l'amélioration des conditions de vie des habitants. Le renforcement du rôle des *Juntas de Acción Comunal* (JAC)[91], prévues par la Constitution de 1991, a eu un effet significatif sur l'organisation communautaire au sein de ces quartiers. À cette période, de nombreux collectifs de jeunes ont émergé, engagés en faveur du respect des droits humains et contre la violence (Gómez & Benavides, 2014). En effet, le développement de ces secteurs d'origine informelle a été étroitement lié à la présence de groupes armés, d'abord à des mouvements de guérilla, notamment à l'ELN et au M19. Les années 1980 et 1990 sont ensuite marquées par un contrôle territorial croissant de la part de groupes armés d'extrême-droite qui entendent s'opposer à ces groupes d'orientation marxiste et éliminer toute personne considérée indésirable, qu'il s'agisse de jeunes perçus comme consommateurs de drogues, de militants des droits de l'Homme, de syndicalistes, de prostitués ou de délinquants.

À la fin des années 1990, des factions urbaines des Autodéfenses Unies de Colombie, se sont implantées dans ces quartiers (Salazar, 2006). Il s'agit de groupes paramilitaires créés, dans une logique contre-insurrectionnelle, sous l'égide de membres de l'armée nationale et d'hommes politiques proches du sénateur et futur président Alvaro Uribe (2002-2010). Dans les faits, ces acteurs sont directement liés à des activités de rackets des habitants, au contrôle

90 Le *guadua* est une plante originaire des régions tropicales d'Amérique latine de la famille du bambou. Encore souvent utilisé pour construire des logements, il permet ici, une fois percé dans son long, de protéger des câbles électriques.

91 Pour une présentation du rôle des Juntas de Acción Comunal, voir la section 2.1 (p.72).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

du marché des terrains, mais aussi à des assassinats et au trafic de stupéfiants, comme en témoigne Tomás, un habitant du quartier Potosí :

> *« Paramilitaires ou* Bacrim[92]*, ce sont ceux qui distribuent et contrôlent le quartier au niveau de la drogue... et qui contrôlent le quartier, disons, par des assassinats et le nettoyage social* [limpieza social]. *Ce sont eux qui vendent la drogue et régulent tout ça. Ce sont eux aussi qui tuent des jeunes. Cela a toujours existé, ils ont toujours été présents, toujours, toujours. Depuis que le quartier a été fondé. Les parcs, ce sont des territoires des* Bacrim*. Ils sont donc parfois contrôlés, mais lorsque vous vous faites connaître et que vous les traitez bien, ils ne sont pas violents. Mais si vous avez des problèmes avec eux, vous ne pouvez pas y aller. »* (Tomás, habitant de Potosí, Ciudad Bolívar, cf. Tableau 4.2, p.174)

La mal nommée « *limpieza social* » à laquelle fait ici référence Tomás renvoie à l'assassinat systématique de certains groupes de populations par ces bandes armées dans les quartiers populaires en Colombie, un phénomène qui a profondément marqué la mémoire collective de la localité et les parcours des habitants (cf. chapitre 6, section 5.4, p.318). L'un des évènements les plus fréquemment évoqués est l'assassinat de onze jeunes âgés de 16 à 25 ans dans le quartier Juan Pablo II, le 25 juillet 1992 (Pinzón, 2020, p.76). C'est dans ce contexte de violence et de violation des droits des populations que la Grève Civique Communale éclate en 1993 (*Paro Cívico Comunal de Ciudad Bolívar*). Menée par les JAC, des syndicats, des partis politiques, des collectifs de jeunes et de mères de famille, cette mobilisation s'articule autour d'une série de revendications relatives à un meilleur accès aux services publics (infrastructures routières, éducation, électricité, etc.), une diminution de leurs tarifs, contre la corruption, la pauvreté et le chômage (Forero & Molano, 2015). La légalisation des quartiers d'origine informelle constitue aussi l'une des exigences des manifestants. La reconnaissance légale de la grande majorité de ces secteurs auto-construits à Ciudad Bolívar a ainsi été accordée au cours de cette décennie. Ce statut leur a permis d'être reconnus et inclus dans la cartographie officielle du District, une étape nécessaire afin de pouvoir recevoir des investissements publics et faire l'objet de programmes d'amélioration des logements et des quartiers (García, 2018, p.41). En 2019, ce sont 179, soit 81 % des quartiers d'origine informelle de la localité, qui ont déjà été légalisés. Douze quartiers ont vu leur demande refusée et neuf sollicitations étaient à l'étude (SDP, 2020b, p.109). Malgré la mise en place d'instruments de suivi et de prévention (cf. chapitre 2, section 3.3, p.100), l'urbanisation pirate

92 Bacrim, diminutif de « *bandas criminales* », est un terme d'abord utilisé par le gouvernement pour nommer les nouvelles structures criminelles qui émergent suite au processus de démobilisation des groupes paramilitaires qui a eu lieu entre 2004 et 2009 (Martin, 2018). Certains auteurs préfèrent d'ailleurs parler de « néoparamilitarisme » pour souligner la continuité de ces bandes avec les anciens groupes (Chavarro & Chatoudaud, 2013 ; Granada et al., 2009).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

s'est poursuivie, depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui, sur les hauteurs de Ciudad Bolívar (cf. Illustration 4.4).

Illustration 4.4. Urbanisation informelle, secteur El Paraíso - Los Alpes (2001-2021)



Mise en page : Dérégnieaux, 2023. Source : *Google Earth*, 2021 (janvier 2001 – juin 2021).

Ces dynamiques ont donné lieu à un phénomène de conurbation avec les quartiers d'origine informelle de la municipalité de Soacha. Du côté de l'offre formelle, au cours des années 1990 et au début des années 2000, des ensembles résidentiels multifamiliaux sont construits dans la partie plane de la localité, sous la forme de petites barres d'immeubles à destination des classes moyennes (cf. vues 4 et 5, Illustration 4.3, p.194). Les constructions d'origine informelle les plus récentes se concentrent quant à elles dans les secteurs de El Paraíso, Los Alpes, Bella Flor, La Arabia, le long des axes routiers amenant vers les exploitations minières et en direction du village rural de Quiba (cf. vues 8, 9 et 10, Illustration 4.3, p.194). Ce processus s'accompagne d'une dynamique de forte spéculation et de valorisation foncière qui s'est accélérée avec la construction du Transmicable, un téléphérique urbain mis en service en décembre 2018 (García, 2020) (cf. vue 12, Illustration 4.3, p.194).

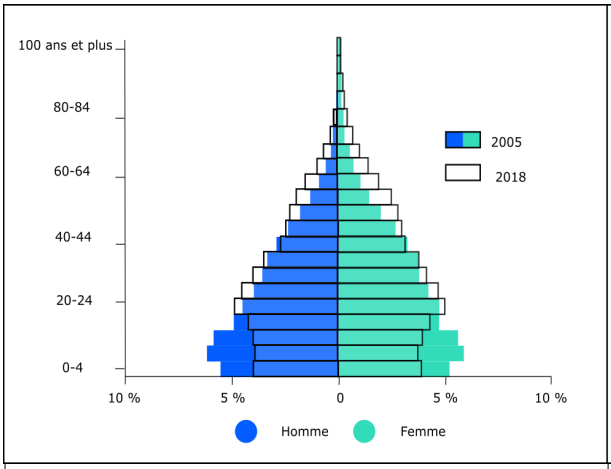
- Caractérisation socio-démographique de la population et de ses conditions de vie

Au regard des dynamiques de peuplement que nous avons pu esquisser ici, Ciudad Bolívar a connu un important accroissement de sa population qui s'accompagne sur la dernière période intercensitaire par un vieillissement des habitants de la localité. D'après le recensement de 2018, ce sont plus de 600 000 personnes qui y vivent, contre un peu mois de 568 000 individus en 2005 (cf. Figure 4.15). Concernant la densité urbaine de population, la localité de Ciudad Bolívar présentait en 2018 un niveau inférieur à celui de Bogotá (176,5 contre 184,4 habitants par hectare) (SDP, 2020a, p.16). Cependant, on note à l'échelle de la localité un

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

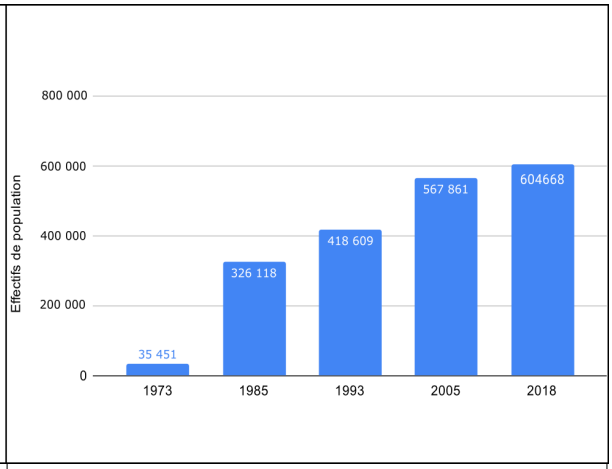
processus de densification important ces dernières années puisque cet indicateur atteignait 168,3 en 2005. L'UPZ la plus densément peuplée, qui est également la plus consolidée, est San Francisco (385,1 hab./ha), suivie de Lucero (230,9 hab./ha) et enfin Jerusalén où se situe une part significative des quartiers les plus récents de la localité (171,1 hab./ha) (cf. Tableau 4.8).

Figure 4.14. Pyramide des âges – Localité Ciudad Bolívar (%) (2005 et 2018)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, Recensements de 2005 et 2018.

Figure 4.15. Évolution de la population – Localité Ciudad Bolívar (1973-2018) (effectifs)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, 2003, 2005, 2018.

Tableau 4.8. Secteur Ciudad Bolívar - Effectifs de population et densité urbaine par secteurs (2018)

	Localité Ciudad Bolívar	UPZ Lucero	UPZ Jerusalén	UPZ San Francisco
Effectifs de population	604.688	153.854	95.007	68.147
Densité urbaine	176,5 hab./ha	230,9 hab./ha	171,1 hab./ha	385,1 hab./ha

Source : DANE (CNPV 2018). Données récupérées à partir de : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapSeries/index.html?appid=2ac7960e89eb44709bc2dcae1eb96fb9

Sur cette période, la part de population de 0 à 19 ans passe de 45,1 à 33,4 %, une évolution démographique révélatrice d'une baisse de la fécondité. Au contraire, on note une augmentation du poids des 20 à 34 ans, qui représentaient 25,1 % de la population en 2005 pour atteindre 28,2 % en 2018. L'élargissement des classes d'âge au-delà de 49 ans témoigne de l'allongement de l'espérance de vie (cf. Figure 4.14). D'après les projections du SDP, l'âge moyen des habitants de la localité en 2015 était de 27,6 ans (SDP, 2016). Alors que la taille des ménages à Bogotá a connu une diminution importante au cours de la dernière période

intercensitaire (de 3,5 à 2,9 entre 2005 et 2018) (Mairie de Bogotá, 2020, p.298), les données de l'Enquête multisectorielle de 2017 montrent que le nombre de personnes par ménage dans la localité dépasse la moyenne du District.

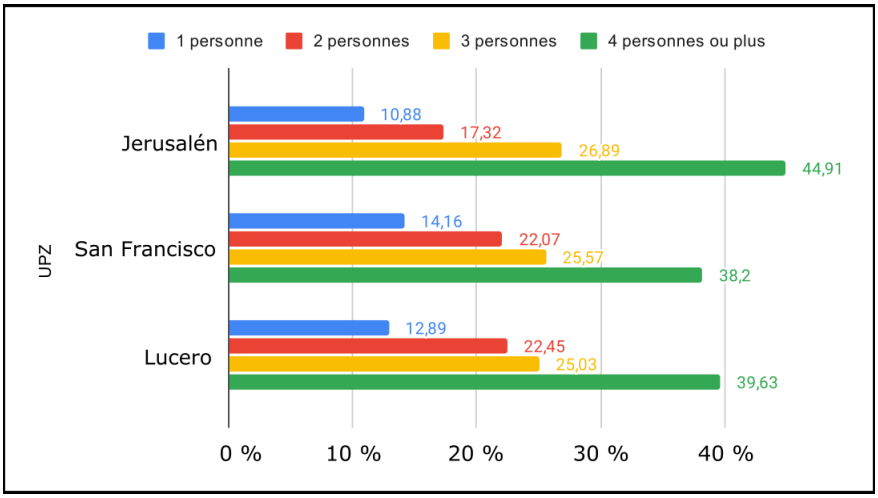
Tableau 4.9. Secteur Ciudad Bolívar - Nombre moyen de personnes par ménage (2017)

Bogotá	Ciudad Bolívar	UPZ Jerusalén	UPZ Lucero	UPZ San Francisco
2,98	3,21	3,48	3,22	3,12

Source : DANE (EM 2017). Données collectées à partir : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

Ainsi, dans l'UPZ Jerusalén, les ménages comptaient en moyenne 3,48 personnes en 2017, et près de 45 % d'entre eux étaient constitués d'au moins quatre personnes. L'UPZ San Francisco restait celle où les ménages étaient les moins étendus (3,12 personnes), bien que 38,2 % d'entre eux étaient alors composés d'au moins quatre membres (cf. Figure 4.16).

Figure 4.16. Taille des ménages du secteur Ciudad Bolívar (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM, 2017).

Les indicateurs relatifs aux conditions socio-économiques des habitants de la localité sont révélateurs d'un haut degré de précarité par rapport au reste de la ville. En 2017, Ciudad Bolívar apparaît comme la seconde localité où le niveau de pauvreté multidimensionnelle était le plus haut, une situation qui touche 8,94 % de la population, contre 4,85 % en moyenne pour l'ensemble du District (cf. Tableau 4.10). Les résultats de cette enquête révèlent des disparités entre les UPZ qui composent notre secteur d'enquête à Ciudad Bolívar. On peut notamment signaler que la population de l'UPZ San Francisco semblait relativement moins précaire par rapport au deux autres UPZ, bien que 20 % de ses ménages n'avaient pas les ressources suffisantes pour subvenir à ses besoins de bases

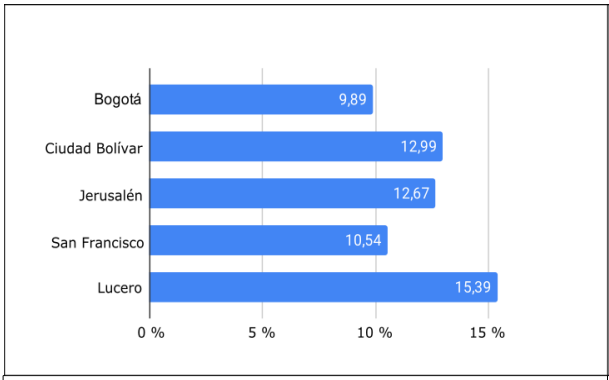
Tableau 4.10. Secteur Ciudad Bolívar - Indicateurs de pauvreté (2017)

	Pauvreté multi-dimensionnelle	Pauvreté monétaire	Pauvreté extrême	Alimentation incomplète
Bogotá	4,85 %	13,51 %	3,56 %	2,53 %
Ciudad Bolívar	8,94 %	25,94 %	6,87 %	3,13 %
UPZ Lucero	10,53 %	32,83 %	8,34 %	3,78 %
UPZ Jerusalén	12,62 %	29,36 %	7,24 %	4,87 %
UPZ San Francisco	6,24 %	20,06 %	5,91 %	3,33 %

Source : DANE (EM 2017). Données collectées à partir : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

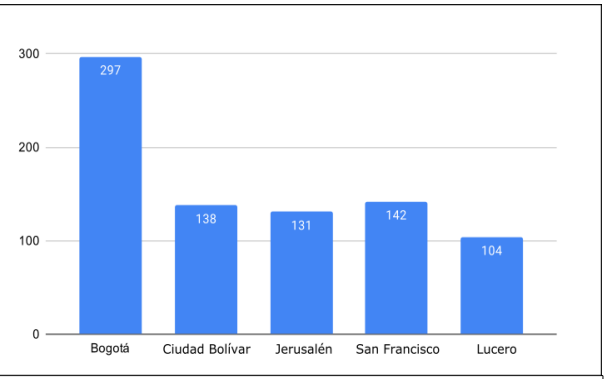
À titre de comparaison, l'indice de pauvreté multidimensionnelle était deux fois plus élevé au sein de l'UPZ Jerusalén. Dans l'UPZ Lucero, 8,3 % de la population étaient alors en situation d'extrême pauvreté, avec des revenus par tête qui ne leur permettaient pas d'acquérir un panier alimentaire suffisant pour atteindre les apports caloriques nécessaires. Dans 3,8 % des ménages de ce secteur, au minimum un de ses membres avait dû se priver d'au moins un des trois repas journaliers au cours de la semaine précédant l'enquête. Cette situation affectait 4,8 % des ménages de Jerusalén contre un peu plus de 3 % sur l'ensemble de la localité.

Figure 4.17. Secteur Ciudad Bolívar - Taux de chômage (%) (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

Figure 4.18. Secteur Ciudad Bolívar - Revenu mensuel moyen – (2017) (en euros, taux de change en vigueur en 2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

À la lecture de la figure 4.18, il apparaît qu'en moyenne, les revenus par tête à Bogotá en 2017 étaient 2,15 fois plus élevés que ceux de Ciudad Bolívar. En convertissant ces sommes en euros, par rapport aux taux de change en cours en 2017, les Bogotanais de l'UPZ San Francisco percevaient l'équivalent de 142 euros, soit 11 euros de plus que leurs voisins de Jérusalem et 38 euros de plus que les habitants de Lucero dont 32,82 % étaient confrontés à

une situation de pauvreté monétaire. Cette année-là, le salaire minimum mensuel légal atteignait environ 221 euros. Pour avoir un ordre d'idée de ce que ces sommes représentent, selon une étude réalisée par la société de conseil britannique *MoveHub*, la valeur du panier mensuel de consommation de biens de première nécessité d'un ménage colombien moyen atteignait 85,5 euros en 2016. La Colombie se situait alors à la quatrième place des pays d'Amérique latine avec le panier de consommation le plus onéreux (*MoveHub*, cité par *Colombia.com*, 2017, février). La situation économique des habitants de la localité s'explique notamment par un fort taux de chômage (cf. Figure 4.17, p.202), proche de 13 % en 2017, contre 9,9% à l'échelle du District[93]. Encore une fois, la situation la plus critique s'observait au sein de l'UPZ Lucero (15,4 %), suivie de Jerusalén (12,7 %) et enfin de San Francisco (10,54 %), où le taux de chômage restait légèrement supérieur à celui de Bogotá. Les difficultés d'accès à l'emploi étaient alors d'autant plus fortes pour les jeunes de Ciudad Bolívar de 14 à 28 ans, puisque le taux de chômage juvénile était de 19,1 %, le plus haut niveau atteint sur les 19 localités cette année-là, 1,7 points au-dessus de la moyenne de la capitale (17,4 %) (ODE, 2019a, p.2). D'après le SDP, Ciudad Bolívar est la seconde localité où l'on observe la part la plus importante de jeunes de 15 à 24 qui n'étudient pas et ne travaillent pas à la fois (23,9 % de ce groupe de population). Lucero est l'UPZ où cette situation est la plus courante puisqu'elle concerne 28,3 % des habitants de cette tranche d'âge (Mairie de Bogotá, 2020, p.141). Par ailleurs, les personnes qui occupent un emploi sont, pour la plupart, insérées sur le marché informel. Le taux d'informalité[94] dans la localité était de 53,5 % en 2017, soit la quatrième localité la plus concernée par ce phénomène (ODE, 2019a, p.2).

Concernant les conditions de logement des habitants de Ciudad Bolívar, l'EM de 2017 révèle que près de 46,6 % des ménages de la localité résidait dans une maison cette année-là, 1,6 fois plus que dans l'ensemble du District. Ce taux atteignait 57,1 % pour l'UPZ Lucero. La part de ménages en appartement, à l'échelle de la localité, restait bien plus faible que dans le reste de la ville (- 18 points de pourcentage), exceptée dans l'UPZ San Francisco qui se rapprochait alors de la moyenne bogotanaise (64,7 %) (cf. Tableau 4.11).

93 Dans le contexte de crise sociale et sanitaire induite par l'épidémie de la Covid-19, le taux de chômage atteignait 22 % de la population en âge de travailler entre juillet et septembre 2020. Source : ODE - *Observatorio de Desarrollo Económico* (2020, novembre)
En ligne : https://observatorio.desarrolloeconomico.gov.co/mercado-laboral/tasa-de-desempleo-e-inactividad-en-descenso-para-Bogotá

94 Le taux d'informalité est ici défini comme la proportion de personnes en emploi qui ne sont pas affiliées à un système de santé contributif, à un système de retraite et à un système d'assurance couvrant les risques professionnels.

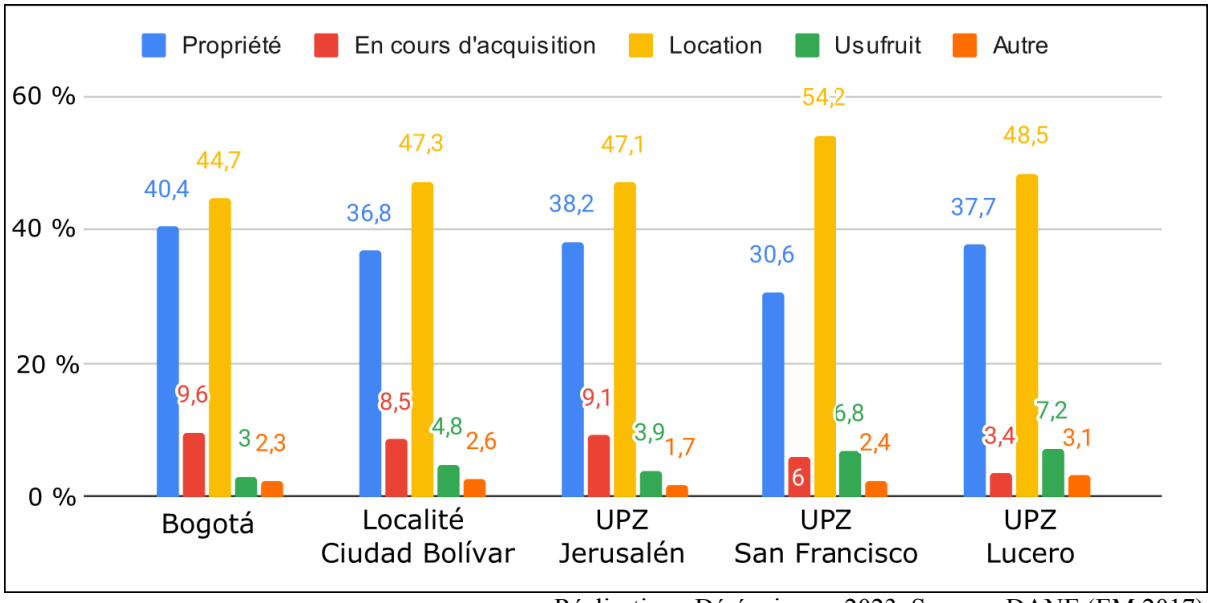
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 4.11. Ciudad Bolívar - Part de ménages par type de logement (%) (2017)

	Maison	Appartement	« Cuarto »
Bogotá	28,9 %	68,6 %	2,5 %
Ciudad Bolívar	46,6 %	50,6 %	2,8 %
UPZ Lucero	57,1 %	38,2 %	4,7 %
UPZ Jerusalén	38,1 %	55,5 %	6,3 %
UPZ San Francisco	26,8 %	64,7 %	8,5 %

Source : DANE (EM, 2017). Données issues de SDP, 2019 et ODE, 2019a.

Figure 4.19. Ciudad Bolívar - Statut résidentiel des ménages (%) (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

Ce résultat peut être mis en relation avec le développement, dans ce secteur, d'une offre récente d'appartements au sein d'ensembles résidentiels ainsi que par la mise en location de parties de logements auto-construits dès les années 1980 et agrandis au cours du temps. Cette pratique résidentielle explique également la part de ménages résidant dans des *cuartos* (chambres), une situation que l'on retrouve dans des proportions plus élevées que la moyenne de Bogotá. Le développement du secteur locatif dans les quartiers d'origine informelle les plus anciens, ou en cours de consolidation, se reflète dans la part de la population en location, un statut résidentiel qui concernait en 2017 jusqu'à 54,2 % des ménages de San Francisco, 48,5 % à Lucero et 47,1 % à Jerusalén, une UPZ encore assez peu consolidée (cf. Figure 4.19). Par rapport à l'ensemble du District, on note au contraire une sous-représentation des ménages propriétaires, dont le poids variait de 30,6 à 38,2 %, contre 40,4 % à l'échelle de Bogotá. Un autre élément intéressant qui ressort de cette enquête est la part relativement faible des ménages en cours d'acquisition d'un logement, ce qui pourrait aller dans le sens d'une

circulation assez limitée des biens immobiliers sur le marché de la vente, en particulier dans l'UPZ Lucero (3,4 %). Enfin, l'usufruit reste une pratique importante dans les deux UPZ San Francisco et Lucero, les plus consolidées de notre secteur, dans une proportion proche de celle de l'UPZ Lourdes dans le centre (7,8 %).

Tableau 4.12. Ciudad Bolívar - Principaux problèmes des logements identifiés par leurs habitants (2017)

	Infiltration d'eau	Humidité	Ventilation insufisante
Bogotá	11,3 %	19,9 %	6,8 %
Ciudad Bolívar	15 %	22,6 %	5,9 %
UPZ Lucero	16,7 %	25,5 %	5,8 %
UPZ Jerusalén	25,5 %	33,4 %	7,9 %
UPZ San Francisco	14 %	28,8 %	7,2 %

Source : Enquête multisectorielle du DANE (2017). Données collectées à partir de : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

Les trois UPZ sélectionnées manifestent des taux de logements affectés par des problèmes d'insalubrité généralement plus élevés que la moyenne de la localité et de Bogotá. L'UPZ la plus concernée est celle de Jerusalén où 25,5 % des ménages déclarent que leur lieu de résidence est touché par des infiltrations d'eau, 33,4 % d'entre eux attestent de problèmes d'humidité et près de 8 % évoquent une ventilation insuffisante (cf. Tableau 4.12).

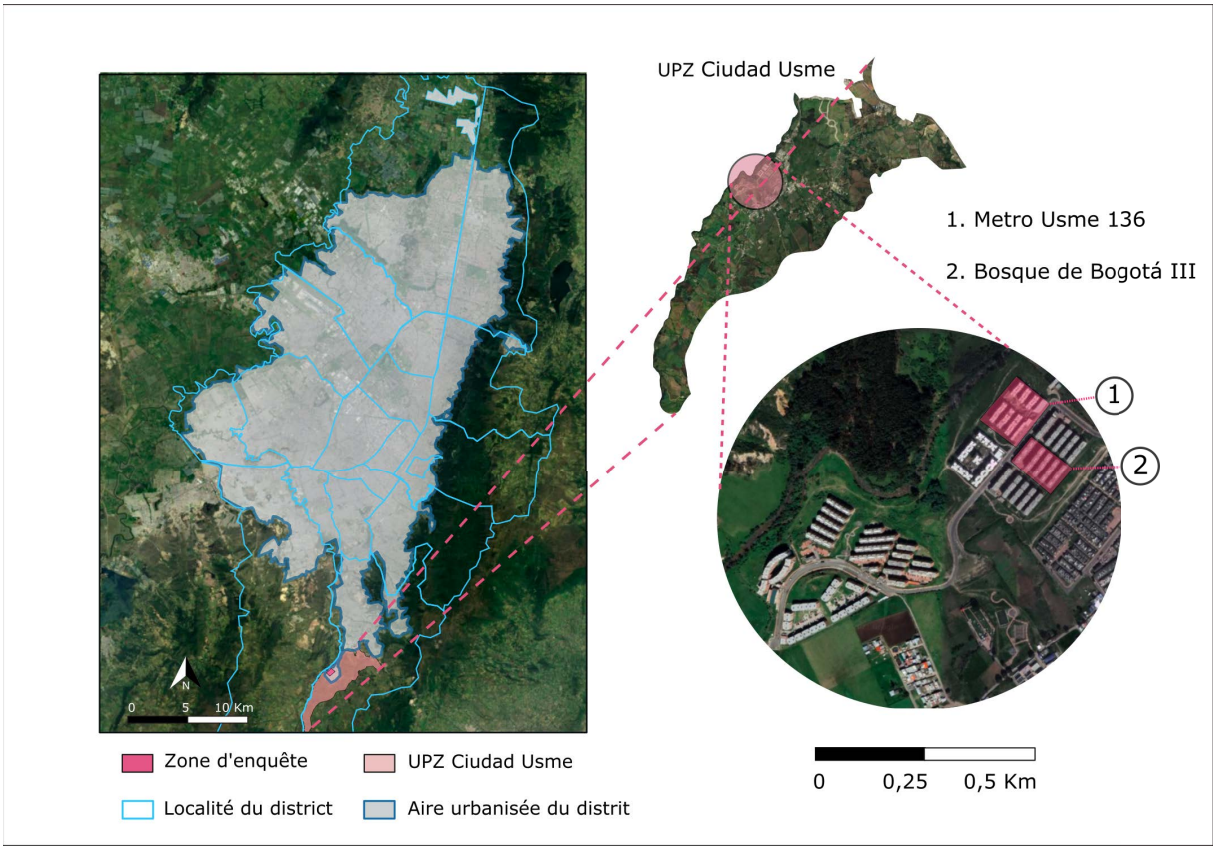
3.3 Le secteur de la Ciudadela Nuevo Usme (Metro Usme 136 et Bosques de Bogotá III)

Notre dernier secteur d'enquête est situé dans la localité d'Usme au sud de Bogotá. Ce territoire s'étend sur 21 506 hectares dont seulement 9,8% sont urbanisés, tandis que 86 % de sa superficie est en zone rurale. Enfin, près de 902 hectares (4,2 %) relèvent de la catégorie d'aire d'extension urbaine, ce qui fait aujourd'hui de cette localité la principale réserve foncière du District (Trujillo, 2013, p.6). Dans les chapitres à venir, notre attention pour cette zone portera plus particulièrement sur les ensembles résidentiels Metro Usme 136 et Bosques de Bogotá III, construits au sein de la Ciudadela Nuevo Usme, à proximité immédiate du noyau villageois d'Usme Pueblo fondé en 1650, en bordure de la rivière Tunjuelo (cf. Figure 4.20 et 4.21). Il s'agit d'un projet immobilier représentatif d'une nouvelle offre de logements sociaux à destination de ménages à très bas revenus, produits à partir du milieu des années 2000, sous la forme de barres d'immeubles regroupées au sein d'ensembles résidentiels fermés[95].

95 Le premier ensemble d'immeubles de logements d'intérêt prioritaire, la catégorie d'habitat social la plus

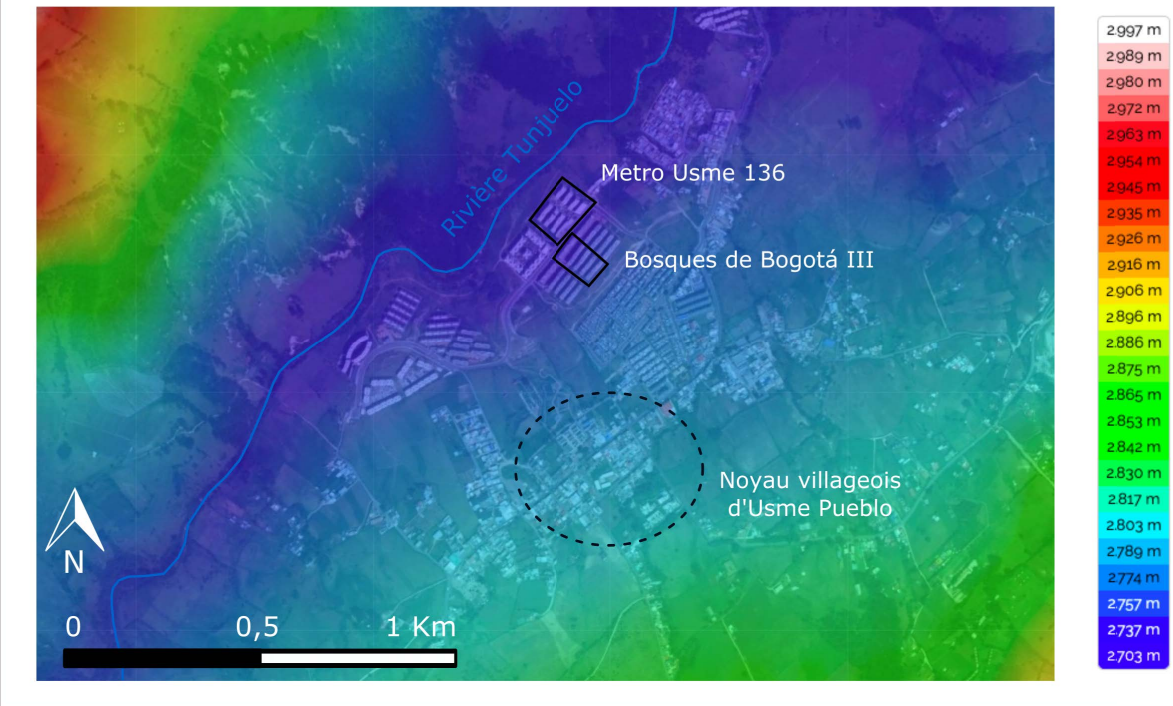
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 4.20. Présentation du secteur d'enquête de la Ciudadela Nuevo Usme



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source de l'image satellite : *Google Earth*, 2021.

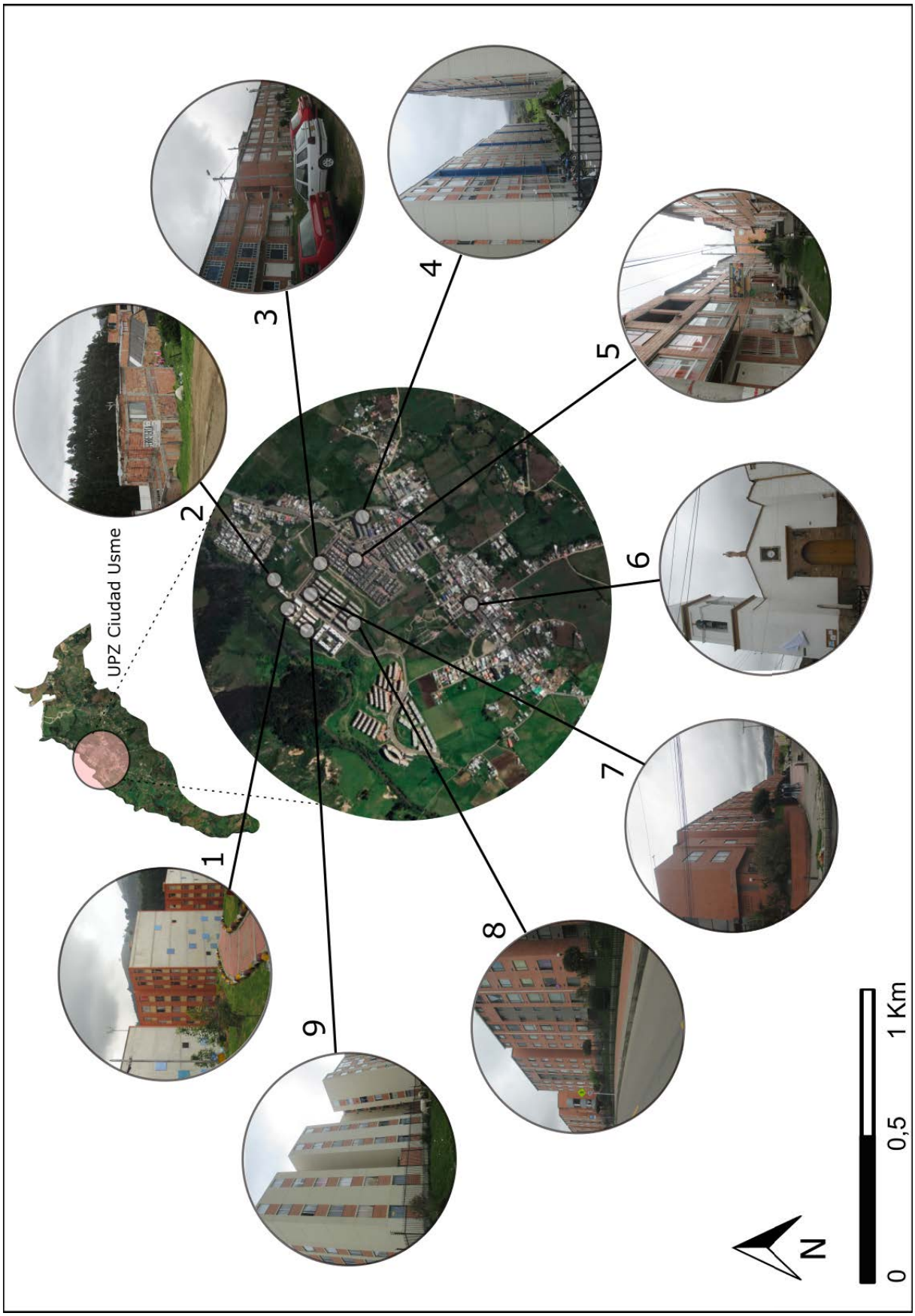
Figure 4.21. Secteur Ciudadela Nuevo Usme – Carte des reliefs



Mise en page : Dérégnieaux, 2023. À partir de : https://es-co.topographic-map.com/maps/fxua/Bogot%C3%A1/

économique, voit le jour en décembre 2006 au sein de la Ciudadela El Recreo dans la localité de Bosa en périphérie sud-ouest de Bogotá (Ballén, 2009, p.110). Jusqu'alors, les ensembles résidentiels fermés relevant du secteur du logement d'intérêt social étaient seulement accessibles aux ménages de classes moyennes.

Illustration 4.5. Secteur Ciudadela Nuevo Usme - Types d'habitat et paysages



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Photographies de l'auteur, 2018. Source image satellite : *Google Earth*, 2021

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Légende de l'Illustration 4.5 :

1. Metro Usme 136, ensemble résidentiel fermé construit dans le cadre du programme « 100 000 logements gratuits » sous le mandat du président Santos, à destination de ménages déplacés victimes du conflit armé ou en situation d'extrême pauvreté (2013).
2. Quartier informel, urbanisation pirate à proximité de la Ciudadela Nuevo Usme (2010)
3.Ensemble résidentiel Rio Verde, logements unifamiliaux de type VIP, maisons mitoyennes d'un étage avec possibilité de construire un second niveau (2003).
4. Campo Azul, ensemble résidentiel fermé de barres d'appartement VIS (2014).
5. Ensemble résidentiel Buena Vista, logements unifamiliaux de type VIP, maisons mitoyennes d'un étage avec possibilité de construire un second niveau (2002-2003).
6. Église du village d'Usme.
7. Ensemble résidentiel fermé Bosques de Bogotá I. Appartements VIP (2012).
8. Ensemble résidentiel fermé Bosques de Bogotá II. Appartements VIP (2012).
9. Ensemble résidentiel fermé Ventanas de Usminia. Appartements VIP. Population relogée en raison du risque de glissement de terrain dans leur ancien quartier (2017).

Cette zone d'étude sera l'occasion d'explorer les caractéristiques de ce modèle récent d'habitat social, de son adéquation au regard des pratiques résidentielles et des aspirations des résidents, ainsi que ses effets sur la qualité de vie des personnes que nous y avons rencontrées. Nous signalons qu'à la différence des quartiers de Ciudad Bolívar et de Santa Fe, l'accès à des informations relatives aux caractéristiques socio-économiques des habitants de ces ensembles sont rares, en raison de la quantité très restreinte de travaux de recherche et de diagnostics institutionnels menés sur ces espaces résidentiels sortis de terres il y a quelques années seulement. Dans les pages à venir, notre travail de caractérisation sur ce secteur d'enquête portera sur une échelle plus large, notamment à celle de l'UPZ où ont été construites ces barres d'appartements. La présentation du territoire proposée à la suite nous permettra déjà d'entrevoir les spécificités du contexte local où sont venus s'installer des milliers de ménages en provenance des quartiers populaires de la capitale ou des campagnes colombiennes, pour une part importante d'entre eux.

- *Histoire du secteur et évolutions récentes de ses dynamiques urbaines*

Alors que l'annexion de l'ancien municipe d'Usme au District remonte à 1954, Velosa (2014) souligne qu'aucune stratégie de développement n'est définie pour cette nouvelle localité avant 1968. Cela s'est traduit, dès la décennie des années 1950, par une subdivision illégale de terrains agricoles et ruraux pour répondre aux besoins de logements de migrants d'origine paysanne (ibid., p.24). Cette parcellisation d'anciennes *haciendas* s'inscrit aussi dans un processus de transformation des activités traditionnelles d'une partie de ce territoire, au profit d'activités d'extraction minière que nous avons déjà pu évoquer pour nos deux secteurs d'enquête précédents. La croissance de l'industrie minière et les dynamiques d'exode rural ont

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

donné lieu à une augmentation spectaculaire de la population d'Usme qui a été multipliée par 25,8 sur la période intercensitaire 1973-1985 (158 453 nouveaux habitants) (SDP, 2010). Au début des années 2000, près de 90 % de l'aire urbanisée dans la localité l'a été via des processus d'urbanisation informelle (Maldonado & Smolka, 2005). Pour tenter de contrôler ce phénomène et de répondre à la demande résidentielle, le POT de 2000 a modifié le statut foncier de 902 hectares de terres rurales et agricoles qui sont déclarés « zone d'expansion urbaine ». C'est dans ce contexte que le projet de la Ciudadela Nuevo Usme voit le jour suite à l'acquisition de près de 65 hectares par l'entreprise parapublique Metrovivienda, regroupés au sein de deux terrains distincts, dont la construction était prévue en deux temps : La Esperanza (première étape) et El Carmen (seconde étape). Pour réaliser cette opération immobilière, qui prévoyait la construction de 6 500 logements, Metrovivienda s'est d'abord associée avec les propriétaires de ces terres, regroupés au sein de l'*Association pour le Logement Populaire Simon Bolívar*. Ce partenariat a pris fin en 2005 en raison du peu d'intérêt exprimé par les constructeurs privés pour acquérir les parcelles urbanisées mises à la vente (Metrovivienda, 2006, p.26). Les premières constructions ont commencé en 2002 à travers la production d'ensembles résidentiels de petites maisons de type VIP (cf. vues 3 et 5, Illustration 4.5, p.207). À partir de 2003, la mairie de Bogotá a cherché à renforcer le développement de projets immobiliers de grande ampleur dans ce secteur toujours confronté à des processus d'urbanisation illégale, alors que d'importants investissements publics y avaient déjà été réalisés : premières constructions de Metrovivienda dans la Ciudadela Nuevo Usme, arrivée du Transmilenio, mise en service de la station d'épuration El Dorado et du barrage de la Cantarrana (Ambrosi, 2011). Un travail de réflexion a alors été entrepris, ce qui a amené à la rédaction du « *Plan de Ordenamiento Zonal – Usme* ». Son adoption par la promulgation du Décret 252 de 2007 a lancé le début de « l'Opération Stratégique Nuevo Usme - Axe d'Intégration Llanos » qui prétend alors :

> *« développer une nouvelle centralité le long de l'*Autopista al Llano [l'autoroute qui relie Bogotá à la ville de Villavicencio] *dont la principale ligne directrice est la création d'une zone équilibrée de logements, de services urbains et d'activités productives liées aux produits de l'est du pays, intégrant à la fois des terrains urbains et d'expansion. »*[96]

Sur les 950 hectares qui bordent les terrains de l'actuelle Ciudadela Nuevo Usme, le District espérait la construction de 53 000 nouveaux logements sur une période de 20 ans, pour une population estimée à près de 180 000 personnes. Selon Beuf (2012), cette opération constitue

96 Consultable à l'adresse : https://www.alcaldiabogota.gov.co/sisjur/normas/Norma1.jsp?i=25478

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

un « *véritable laboratoire d'application des instruments promus par la loi 288 de 1997*[97] » qui prévoit de nouvelles modalités d'accession au foncier :

> *« Les propriétaires de parcelles comprises dans les plans partiels de l'opération ont le choix entre vendre à Metrovivienda ou bien s'associer au projet en apportant des terrains et retirer une part proportionnelle des bénéfices finaux. Le gel du foncier consécutif à l'annonce du projet dès 2003 aurait dû inciter les habitants à s'associer, mais ceux-ci, réticents, ont préféré vendre : les bas prix d'achat offerts par Metrovivienda sont à l'origine des mobilisations sociales qui se sont formées autour du projet. »* (Beuf, 2012, p.63)

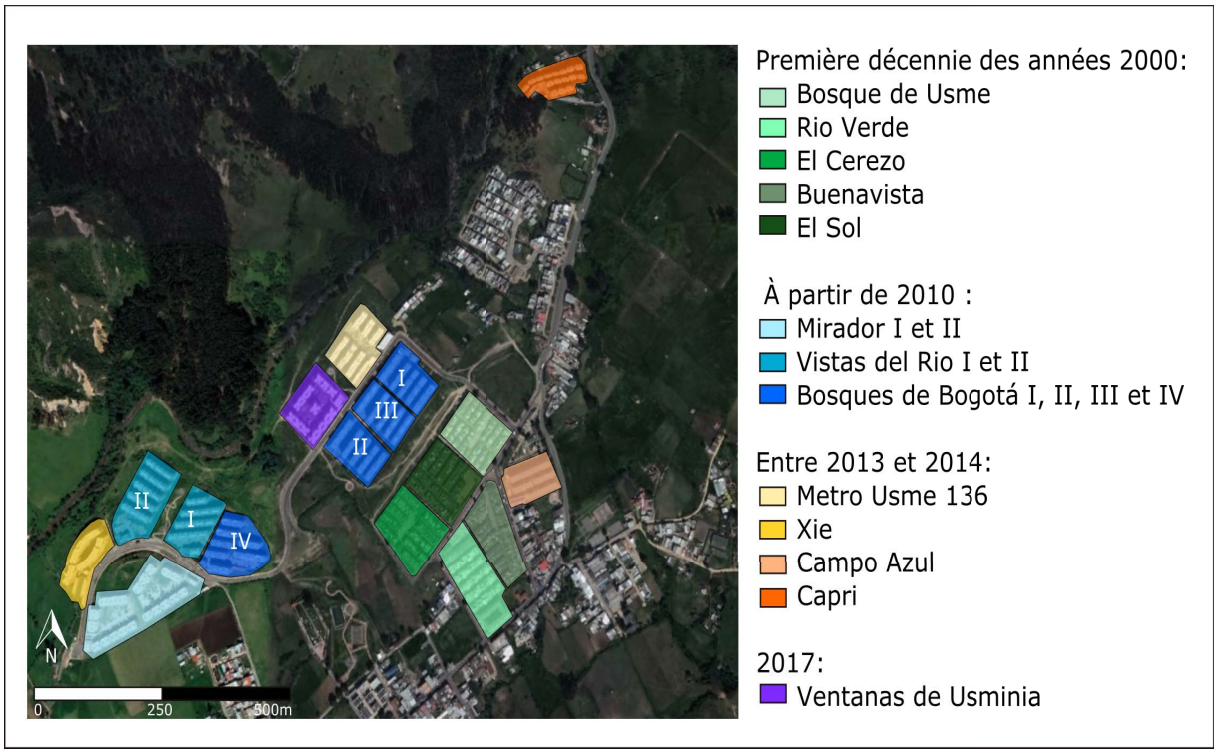
Au-delà des considérations financières liées au prix de rachat des terrains pour la centaine de familles concernées, l'opposition des populations locales à l'extension de ce projet s'est organisée autour de revendications liées à la protection de l'environnement, des activités agricoles, et à l'insuffisante couverture en services publics du secteur (Garativo & Cuervo, 2018). La faible prise en compte de la voix des acteurs locaux, malgré leur participation à des instances de concertation, a renforcé les mouvements de résistance et les processus communautaires. Nous pouvons notamment mentionner l'*Agroparque Los Soches*, une initiative de leaders communaux en faveur de la protection de l'environnement et de la défense de la culture paysanne. Leurs actions sont centrées sur le développement de l'agrotourisme, l'organisation d'ateliers de sensibilisation à l'environnement pour les enfants et la gestion de jardins potagers collectifs (Camacho, 2020, p.24). L'un des tournants pour les habitants impliqués dans ces luttes a été la découverte en 2008 d'un cimetière indigène sur le terrain El Carmen où devait être lancée la deuxième étape de la Ciudadela Nuevo Usme (Malaver, 2017). Dès lors, on a pu observer une réappropriation de cette nécropole dans le discours des populations paysannes (García, 2018). Sa sauvegarde est devenue l'un des arguments centraux de leur mobilisation dans une logique de sacralisation du territoire (Camacho, 2016, p.144). Les travaux ont ainsi été suspendus, puis un statut de zone de protection archéologique a été promulgué. La défense de ce patrimoine historique a d'ailleurs été l'occasion pour les opposants à l'expansion de la Ciudadela d'élargir leurs soutiens, en particulier auprès d'universités engagées dans les recherches archéologiques sur ce site (Camacho, 2019, pp.226-229).

97 La Loi 388 de 1997 découle de la nouvelle constitution de 1991 qui donne lieu à une réorganisation politique et administrative du pays en faveur d'une plus grande autonomie des entités territoriales et d'un processus de décentralisation pour une meilleure participation communautaire (López & Riveros, 2000). Dans son article sur « *les enjeux et conflits autour de la terre urbaine en Colombie* », Beuf revient sur la promulgation et la mise en pratique de la loi 388 de 1997 (Beuf, 2012). Selon cette auteure, ce nouveau cadre légal combine « *une ambition de réforme urbaine avec une refonte de la planification territoriale* » puisqu'elle prévoit la mise « *en place des mécanismes pour assurer une répartition équitable des charges et des bénéfices de l'urbanisation entre les propriétaires fonciers, les promoteurs immobiliers et les municipalités* » (ibid, p.60).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Au moment de la réalisation de notre travail de terrain, 18 ensembles résidentiels composent la Ciudadela Nuevo Usme (cf. Figure 4.22). Ceux construits au cours de la première décennie des années 2000 regroupent des petites maisons mitoyennes d'un étage qui laissent la possibilité d'auto-construire de un à deux niveaux supplémentaires. Il s'agit de logements de type VIP dont la surface oscille entre 35 et 37 m² (Bosques de Usme, Rio Verde, El Cerezo, Agrupación Buenavista, Agrupación el Sol) (cf. vues 3 et 5, Illustration 4.5, p.207). À partir de 2010, les premières barres d'immeubles sortent de terre, regroupées au sein d'ensembles résidentiels fermés (Mirador I et II, Vistas del Rio I et II, Bosques de Bogotá I, II, III et IV) (cf. vues 7 et 8, ibid.). Entre 2013 et 2014, sont construits les ensembles Metro Usme 136, Campo Azul et Capri (cf. vues 1 et 4, ibid.). L'ensemble résidentiel de logements sociaux collectifs le plus récent dans notre secteur est Ventanas de Usminia construit en 2017 (cf. vue 9, ibid.).

Figure 4.22. Ensembles résidentiels de la Ciudadela Nuevo Usme



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source de l'image satellite : *Google Earth*, 2021.

Ainsi, de ces 18 regroupements, 13 partagent le modèle d'habitat de barres d'immeubles regroupées au sein d'ensembles résidentiels fermés. Parmi les populations qui ont accédé à ces appartements, on retrouve notamment des ménages relogés suite à leur expulsion de zones exposées à des risques d'inondation ou de glissement de terrains (Conjunto residencial XIE ; Ventanas de Usminia) et des sinistrés de la vague hivernale de 2011 (Mirador de Usme I et II) (cf. Figure 4.22). D'autres ensembles ont été destinés à des populations déplacées, victimes du

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conflit armé.

C'est le cas de Metro Usme 136, l'un des deux ensembles de notre étude, construit dans le cadre du programme des « 100 000 logements gratuits » annoncé en 2012 par le président Juan Manuel Santos. Les ménages qui y ont postulé ont ensuite été sélectionnés par tirage au sort. L'ensemble résidentiel compte 349 appartements, d'une superficie brute de 45 m², répartis en six blocs de cinq étages. Les premiers logements ont été livrés en mars 2014, à l'étape du second œuvre, les finitions restant à la charge des habitants.

Le deuxième ensemble résidentiel de notre étude, Bosques de Bogotá III, regroupe 150 logements de 48 m², dans quinze barres d'immeubles de cinq étages livrées en 2013. Les occupants de ces appartements de type VIP sont quant à eux passés par le schéma plus classique de l'accès aidé au logement social (cf. chapitre 2, section 3.4, p.102). Comme dans les autres immeubles de la Ciudadela, les bénéficiaires de ce programme doivent réaliser les travaux finaux (revêtements des murs, pose des fenêtres, du carrelage, de la porte, etc.). Les perceptions des logements et de l'habitat ainsi que les pratiques résidentielles des résidents seront abordées plus en détails au cours de cette thèse, en particulier dans la section 4 du chapitre 11 (p.659), lorsque notre attention portera sur les perspectives et les projets de vie de ce groupe d'enquêtés. Nous aurons l'occasion de revenir sur les modes de sociabilité et les difficultés quotidiennes rencontrées par ces habitants, lesquelles témoignent des fortes logiques de ségrégation socio-spatiale à l'œuvre dans ces territoires. Le constat dressé par Velosa (2014) nous permet déjà d'appréhender la singularité des expériences vécues de cette population. Cet auteur identifie dans l'extrait à la suite les principales contraintes et les problèmes qu'il a pu observer dans ce secteur :

> *« La stigmatisation de la population vivant dans ces logements sociaux par le reste de la ville, qui les considère comme un problème social en raison de leur condition de pauvreté ; la confrontation entre la population vivant dans les logements sociaux et les habitants historiques d'Usme, tant urbains que ruraux, basée sur la stigmatisation ; la construction de logements sociaux de faible qualité, du fait du manque d'équipements nécessaires au développement des activités caractéristiques d'une zone résidentielle ; l'isolement physique de la ville en raison de l'insuffisance des infrastructures routières et du système de transport. »* (Velosa, 2014, p.26)

L'un des objectifs premiers de ce projet immobilier, et plus largement de l'Opération Stratégique Nuevo Usme, était de freiner les dynamiques d'urbanisation pirate. Près de deux

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

décennies après le début des premières constructions, Velosa observe au contraire un renforcement de l'expansion urbaine informelle dans ce secteur de la localité (ibid., p.26) (cf. vue 2, Illustration 4.5, p.207). Le développement du quartier Oasis, à proximité immédiate de la Ciudadela, au nord des ensembles résidentiels Metro Usme 136 et Bosques de Bogotá I, illustre ce phénomène. Dans la localité, sur 212 quartiers d'origine informelle, 182 ont été légalisés. Pour dix d'entre eux, la demande de légalisation reste en suspens, alors que 19 quartiers en sont encore à l'étape préliminaire du diagnostic. Enfin, un quartier a vu sa demande être refusée (SDP, 2020d, p.178).

Illustration 4.6. Expansion urbaine, Usme Pueblo - Ciudadela Nuevo Usme, 2007- 2021



Mise en page : Dérégnieaux, 2023. Source : *Google Earth*, 2021 (février 2007 – juin 2021).

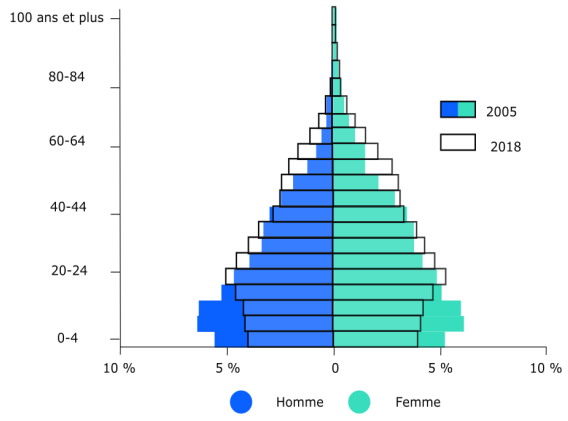
- Caractérisation socio-démographique de la population et de ses conditions de vie

D'après les recensements réalisés par le DANE, nous pouvons constater que la croissance démographique se poursuit dans la localité, mais dans des proportions moindres qu'au cours des dernières décennies. Entre 2005 et 2018, 62 300 personnes sont venues augmenter les effectifs de population urbaine d'Usme (cf. Figure 4.24). Des trois localités associées à nos secteurs d'enquête, il s'agit de celle qui a connu la plus forte augmentation de sa densité urbaine sur la dernière période intercensitaire, en passant de 130,8 à 158,4 hab./ha. L'UPZ Ciudad Usme reste cependant bien au-dessous du niveau de Bogotá avec 104,9 habitants par hectare au sein de son aire urbaine. En l'espace de treize ans, l'évolution de la pyramide des âges témoigne d'une forte diminution de la natalité et d'une augmentation de l'espérance de vie (cf. Figure 4.23). En 2005 comme en 2018, Usme se révèle être la localité où la part des 0-19 ans est la plus importante par rapport à celles de Ciudad Bolívar et Santa Fe. Pour autant, cette classe d'âge a perdu de son poids relatif, près de huit points de pourcentage, en passant de 45,8 % à 37,8 %. On assiste au contraire à une augmentation de la part des 20-34 ans qui

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

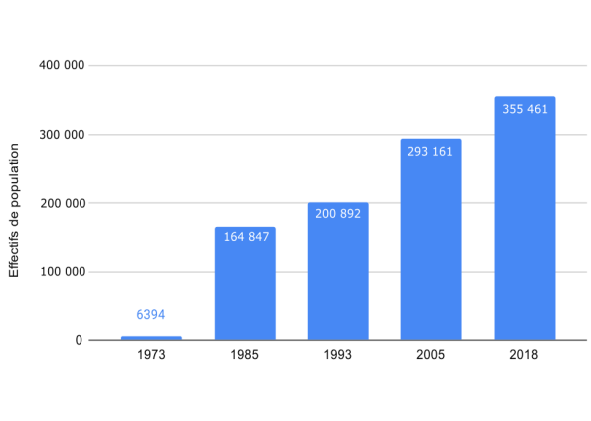
représentait 24,5 % de la population de la localité en 2005 contre 27,7 % en 2018. D'après les projections du SDP, l'âge moyen des habitants de la localité en 2015 était de 27,4 ans (SDP, 2016).

Figure 4.23. Pyramide des âges – localité d'Usme (%) (2005 et 2018)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

Figure 4.24. Évolution de la population – Localité d'Usme (1973 - 2018) (effectifs)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, 2003, 2005, 2018.

En 2014, Usme partageait le haut du classement des localités avec la moyenne de personnes par ménage la plus élevée qui atteignait alors 3,5 individus, au même titre que Ciudad Bolívar, Bosa, San Cristóbal et Rafael Uribe Uribe. Trois années plus tard, elle devenait la localité où les ménages étaitent les plus grands, avec une moyenne qui restait plutôt stable (3,4 personnes) (cf. Tableau 4.13).

Tableau 4.13. Secteur Ciudadela Nuevo Usme – Nombre moyen de personnes par ménage (2017)

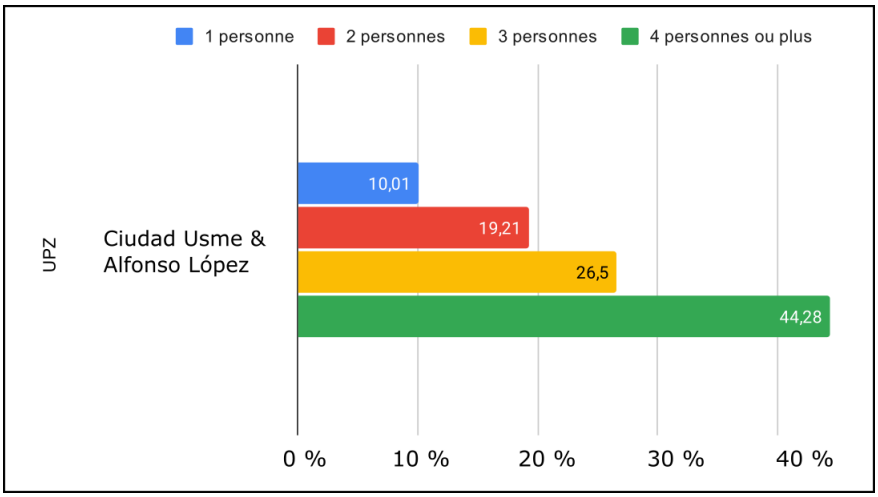
	Bogotá	Usme	UPZ Ciudad Usme + Alfonso López
Nombre de personnes par ménage	2,3	3,4	3,4

Source : DANE (EM, 2017). Données extraites à partir de : https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

En 2017, cette taille moyenne de ménage était aussi celle que l'on retrouvait dans le regroupement d'UPZ « Ciudad Usme - Alfonso López » (cf. Encart 4.1, p.171). À Usme, les foyers constitués d'une seule personne représentaient seulement 9,7 % des ménages, un niveau proche des 10,1 % observés à Ciudad Usme et Alfonso López. Il s'agissait de la deuxième localité où cette typologie était la moins présente, après celle de Bosa (8,7 %), alors qu'à

l'échelle de Bogotá, ce taux atteignait 14,5 %. À l'inverse, c'est au sein de ce territoire que l'on relevait la proportion la plus élevée de ménages composés de quatre personnes ou plus (45,04 % contre 34,03 % pour l'ensemble du District). Dans le secteur « Ciudad Usme - Alfonso López », la part de cette typologie de ménage atteint 44,28 % (cf. Figure 4.25).

Figure 4.25. Taille des ménages
du secteur Ciudadela Nuevo Usme



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE (EM 2017).

Les indicateurs socio-économiques mobilisés dans l'Enquête multisectorielle de 2017 mettent en évidence des conditions de vie particulièrement difficiles pour la population d'Usme. Cette année-là, il s'agissait de la localité du District où la pauvreté multidimensionnelle atteignait le plus haut niveau (10,94 % de la population contre 4,85 % à l'échelle de Bogotá) (cf. Tableau 4.14).

Tableau 4.14. Secteur Ciudadela Nuevo Usme - Indicateurs de pauvreté (2017)

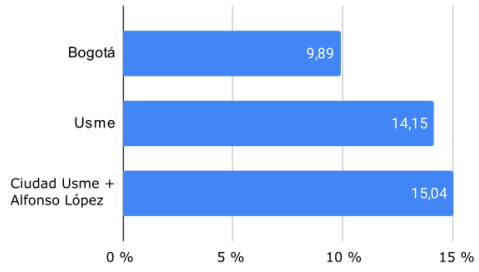
	Pauvreté multi-dimensionnelle	Pauvreté monétaire	Pauvreté extrême	Alimentation incomplète
Bogotá	4,85 %	13,51 %	3,56 %	2,53 %
Usme	10,94 %	33,85 %	12,08 %	2,41 %
UPZ Ciudad Usme + Alfonso López	9,27 %	42,41 %	13,62 %	2,28 %

Source : DANE (EM 2017). Données collectées à partir de :
https://sdpBogotá.maps.arcgis.com/apps/MapJournal/index.html?appid=c984e588b0764efbb424ffc2207b5cf6

On y observait également le plus fort taux de pauvreté monétaire, une situation à laquelle était confrontée 33,85 % de sa population (jusqu'à 42,41 % dans l'UPZ de notre secteur d'enquête). À titre de comparaison, ce niveau de pauvreté était 5,5 fois plus important que dans la localité de Teusaquillo au centre-nord de la ville. Ce territoire manifestait aussi le plus haut niveau d'extrême pauvreté parmi les 19 localités urbaines du District. Dans le secteur « Ciudad Usme

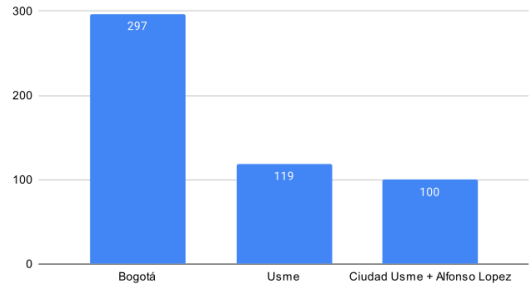
- Alfonso López », plus de 13,6 % de la population ne disposaient pas d'un revenu minimum par tête suffisant pour acquérir un panier alimentaire de base. À l'échelle du District, il s'agissait du second secteur de l'enquête du DANE le plus affecté, après l'UPZ voisine La Flora, où le revenu moyen par tête équivalait à 100 euros en 2017, soit trois fois moins que la moyenne de Bogotá (cf. Figure 4.27), et moins de la moitié du salaire mensuel légal qui atteignait alors environ 221 euros. Le taux d'emploi de la population en âge de travailler ne dépassait pas les 46,7 % dans la localité, le niveau le plus bas de Bogotá, alors que le taux de chômage y atteignait 14,15 %, légèrement inférieur au niveau observé dans les UPZ Ciudad Usme et Alfonso López (15,04 %) (cf. Figure 4.26).

Figure 4.26. Secteur Ciudadela Nuevo Usme - Taux de chômage (%) (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, Enquête multisectorielle de 2017.

Figure 4.27. Secteur Ciudadela Nuevo Usme - Revenu mensuel moyen – (2017) (en euros, taux de change en vigueur en 2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, Enquête multisectorielle de 2017.

Des données plus récentes de la mairie de Bogotá révèle que le pourcentage des 14-28 ans sans emploi est de 18,6 %, ce qui place Usme à la seconde place des localités avec le niveau de chômage des jeunes le plus important, après Ciudad Bolívar (Mairie de Bogotá, 2020, p.137). L'insertion professionnelle des femmes est particulièrement faible puisque leur taux d'emploi descend à 35,8 %, contre 57,9 % pour les hommes. Usme est également le territoire où la part des jeunes de 15 à 24 qui n'étudient pas et ne travaillent pas est la plus importante. Cette situation concerne 25,9 % de ce groupe de population d'âge dans la localité, et jusqu'à 30,3 % des jeunes de Ciudad Usme et Alfonso López (Mairie de Bogotá, 2020, p.141). Enfin, c'est au sein de cette localité que le taux d'informalité est le plus élevé puisqu'il concerne 56 % des travailleurs, soit 72 274 personnes (ODE, 2019b, p.2).

Concernant la distribution des ménages par types de logement, on observe dans la localité une surreprésentation de la population vivant en maison avec un pourcentage 1,6 fois plus élevé

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

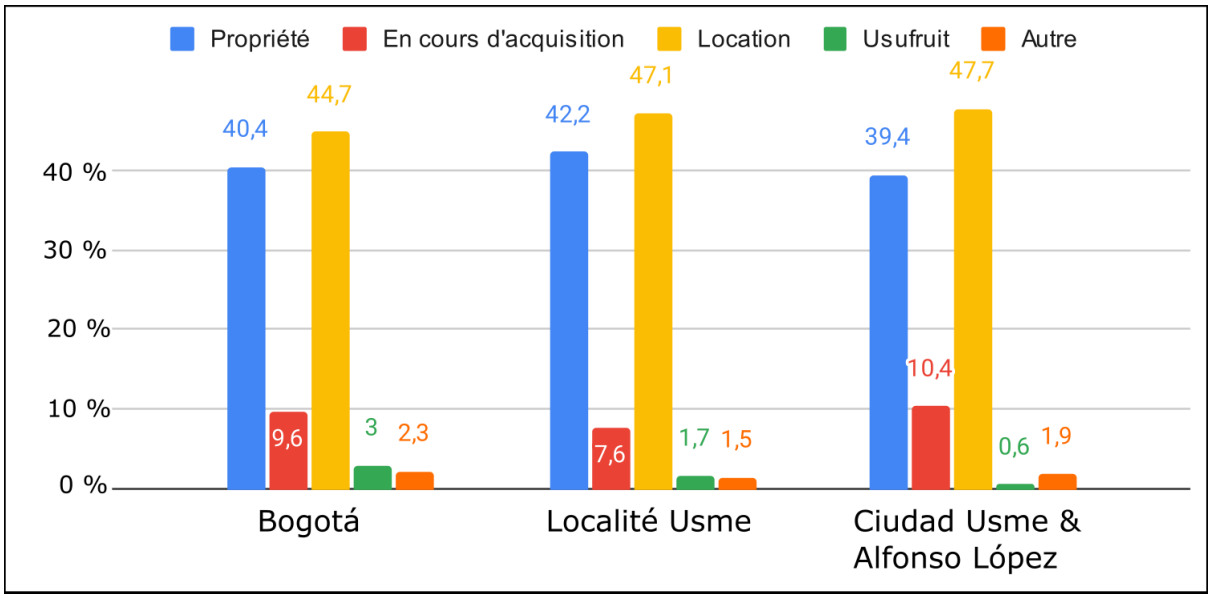
que dans le reste de la ville, et 1,7 fois à l'échelle des UPZ Ciudad Usme et Alfonso López (51,4 % des ménages) (cf. Tableau 4.15). Malgré la production massive d'appartements au cours de la dernière décennie, moins de 50 % des ménages occupaient un logement de ce type, 10 points de pourcentage en dessous de la moyenne du District.

Tableau 4.15. Ciudadela Nuevo Usme - Part de ménages par type de logement (2017)

	Maison	Appartement	« Cuarto »
Bogotá	28,9 %	68,6 %	2,5 %
Usme	46,6 %	48,6 %	0,5 %
UPZ Ciudad Usme + Alfonso López	51,4 %	48,3 %	0,3 %

Source : EM, 2017. Données issues de SDP, 2019 et ODE, 2019b.

Figure 4.28. Statut résidentiel des ménages - Secteur Ciudadela Nuevo Usme



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, 2017.

Les données l'EM 2017 relatives au statut résidentiel montre que la répartition des ménages de la localité est assez proche de celle observée à l'échelle de Bogotá. On peut cependant remarquer une légère surreprésentation des ménages en cours d'acquisition de leur logement dans les UPZ Ciudad Usme et Alfonso López (10,4 %), ce qui est lié à la mise sur le marché de la nouvelle offre résidentielle d'habitat social dans ce secteur (cf. Figure 4.28).

Conclusion du chapitre 4

Le processus de sélection de nos secteurs d'enquête exposé au cours de ce chapitre a été guidé par notre aspiration à rendre compte de la diversité des contextes résidentiels des jeunes des

ménages populaires à Bogotá. Depuis les quartiers les plus anciens du centre jusqu'à l'offre d'habitat social la plus récente, en passant par les quartiers auto-construits de Ciudad Bolívar et de Santa Fe, les choix de ces zones ont cherché à intégrer à notre étude la pluralité des types de logement et d'habitat qui constituent aujourd'hui l'essentiel de l'offre résidentielle accessible aux populations à bas revenus. Le recours à un ensemble de données mixtes, issus d'enquêtes quantitatives, de travaux de recherche et l'exploitation d'entretiens exploratoires, révèlent une réalité sociale marquée par une forte précarité pour les habitants de ces secteurs où les indicateurs de pauvreté, de chômage, de niveaux de ressources économiques et des conditions de logement présentent les niveaux les plus critiques à l'échelle du District Capital. Ces résultats présagent déjà des difficultés et des contraintes rencontrées par notre population d'étude au moment d'accéder et de se maintenir au sein d'un logement indépendant. La présentation de l'histoire de ces quartiers et de leurs trajectoires témoigne aussi de la complexité des dynamiques urbaines à l'œuvre dans ces territoires en mouvement (diversification sociale des quartiers populaires, densification et consolidation des secteurs auto-construits, poursuite de l'urbanisation informelle, évolution des politiques d'aménagement, de planification urbaine et d'habitat social, etc.). Le panorama dressé dans les sections précédentes constitue une étape nécessaire à la mise en contexte des récits de vie des jeunes rencontrés dans ces zones d'enquête où se déploie parfois l'essentiel de leurs parcours de vie. La troisième partie de cette thèse sera l'occasion de s'interroger sur la façon dont ces espaces en mutation configurent les trajectoires résidentielles des individus et les multiples sphères qui composent leurs parcours. À ce stade de notre développement, il nous importe de dévoiler au lecteur le cadre et les conditions de réalisation de notre travail de terrain, ainsi que les méthodes qui ont guidé l'analyse de nos données.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 5

L'ENQUÊTE DE TERRAIN : DU RECUEIL À L'ANALYSE DES RÉCITS DE VIE

Dans le chapitre 5, nous présenterons au lecteur les outils que nous avons mobilisés dans le cadre de la collecte des 40 récits de vie dans les trois secteurs d'enquête que nous venons de caractériser. Dans la première section, il s'agira de préciser les enjeux méthodologiques de l'approche biographique et de cette « *stratégie d'accès au réel* » (Sanséau, 2005), via la réalisation de ces entretiens d'un genre particulier. Nous reviendrons ensuite sur la trame qui a guidé ces échanges et sur les modalités d'utilisation de notre matrice biographique qui constitue le dispositif par lequel nous avons reconstruit, avec les interviewés, leurs parcours de vie. Nous évoquerons aussi les thématiques abordées avec eux concernant leur situation personnelle, leurs pratiques résidentielles et quotidiennes au moment des entretiens ainsi que la construction de leurs projets résidentiels, dans une perspective élargie à leurs projets de vie (section 1). Dans une seconde section, nous exposerons à grands traits le déroulement de notre travail de terrain, les logiques inhérentes à la constitution de notre échantillon et les caractéristiques des jeunes adultes rencontrés. Au cours de ce développement, nous aurons l'occasion de revenir sur les conditions de réalisation de nos entretiens, sur notre rapport personnel au terrain et sur l'implication des relations inter-subjectives en jeu lors de cette étape de notre recherche (section 2). Nous présenterons enfin les principes et les méthodes qui ont guidé notre analyse des matériaux collectés (section 3).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. Le recueil des récits de vie

Avant de présenter notre travail de terrain, nous proposons à la suite un bref retour sur les enjeux de la méthode que nous avons employée, sur les controverses autour de son usage et sur l'amélioration progressive des outils qui lui sont associés.

1.1 Enjeux d'une méthode et d'un outil

Le recours à des matériaux biographiques en Amérique latine est déjà ancien, souvent associé à la publication en 1961 de l'ouvrage emblématique *Los hijos de Sánchez* (Lewis, 1961). L'anthropologue new-yorkais Oscar Lewis y restitue des récits de vie collectés auprès des cinq membres d'un ménage de quartier populaire à México. Si ce travail a eu une répercussion importante, cette méthode est longtemps restée réservée à une poignée d'anthropologues et de sociologues, alors que l'essentiel des méthodes appliquées en sciences sociales dans la région s'est concentré sur la collecte de données quantitatives (Montero, 1998). Pourtant, selon Montero, l'emploi de méthodes qualitatives issues de l'approche biographique est particulièrement adapté à certaines réalités des sociétés latino-américaines qui sont, selon elle, parfois difficiles d'appréhender à travers la réalisation de questionnaires et des traitements statistiques. Les particularités locales auxquelles fait référence cette auteure sont :

> *« l'instabilité économique et politique, source de discontinuité et de rupture dans les comportements sociaux ; l'hétérogénéité du marché de l'emploi, qui génère des modes instables d'insertion dans le travail salarié ; la persistance des flux migratoires et de la mobilité géographique ; la faible institutionnalisation des relations de travail et des structures de formation. »* (Montero, 1998, p.125)

Dans les années 1980, en Europe et notamment en France, d'importantes controverses ont agité les sciences sociales autour de la légitimité des récits de vie comme méthode de recherche, dans un contexte marqué par un regain d'intérêt pour l'individu comme acteur. De vives critiques ont été portées par des auteurs comme Bourdieu (1986) qui dénonce alors « *l'illusion biographique* » et l'entrée « *en contrebande* » du récit de vie en sociologie (p.69). Au début des années 1980, il récuse la pertinence scientifique de cette méthode qui ne permettrait pas la compréhension des structures sociales objectives qui agencent les trajectoires individuelles (Delory-Moberger, 2019). D'autres chercheurs, dont Passeron (1990), continuent par la suite d'insister sur le décalage entre la réalité et le récit transmis par l'interviewé à son interlocuteur. Celles et ceux qui se sont engagés dans des approches compréhensives des parcours de vie ont depuis dépassé cette impasse en reconnaissant que le

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

récit de vie n'est pas la vie elle-même. C'est notamment ce que soutient Camargo dans sa thèse lorsqu'elle précise que le récit « *doit être compris comme un jeu entre ce que l'on choisit de raconter, ce que l'on ne veut pas raconter, ce dont on se souvient vraiment et ce que l'on oublie vraiment* » (Camargo, 2017, p.56). À partir des réflexions de Sautú (1999), elle souligne que les enquêtés « *choisissent, omettent et réinterprètent les évènements, ils ont recours au monde complexe de la mémoire pour reconstruire les évènements passés à partir du présent* » (ibid.). Berger et Luckmann vont encore plus loin sur la question des inexactitudes propres au récit de vie en parlant d' « inventions » insérées par le narrateur dans son discours :

> *« Comme il est relativement plus facile d'inventer des choses qui n'ont jamais existé que d'oublier celles qui se sont réellement produites, l'individu peut fabriquer et insérer des évènements partout où le besoin s'en fait sentir de façon à harmoniser la mémoire et le passé réinterprété. »* (Berger & Luckman, cités dans Dizerbo, 2019, p.180)

Par ailleurs, il est fréquent que des périodes de régression sociale, ou du moins perçues comme telles, soient omises par les individus, par crainte d'être jugés. À l'inverse, des évènements plus flatteurs pour l'interviewé seront davantage développés dans une logique de désirabilité sociale (Dizerbo, 2019). Au-delà du rapport complexe entre réalité et mise en récit, l'un des enjeux principaux de cette méthode est donc de saisir les représentations et le sens donné par les individus à leurs actions et à leurs expériences vécues. Au moment de l'analyse, nous chercherons ainsi à identifier les logiques sous-jacentes à la reconstruction de leurs histoires qui leur permettent de donner à leur parcours une cohérence nouvelle. Quant à la fiabilité des informations obtenues au cours de la narration des parcours de vie, il importe de souligner que les chercheurs qui s'engagent aujourd'hui dans l'approche biographique des mobilités résidentielles tirent profit du perfectionnement progressif des outils de collectes élaborés depuis les années 1980 (Cavagnoud et al., 2019). Ce point nous amène à la présentation de la trame de nos entretiens et notamment de la matrice biographique que nous avons mobilisée, inspirée de la grille Ageven (âge-évènement) (GRAB, 2009) dont les principes seront détaillés dans la prochaine section. Avant de revenir plus en détail sur notre usage de cet outil méthodologique, il nous est nécessaire de préciser les grandes étapes qui ont structuré le déroulement de nos entretiens. L'ensemble de notre guide est disponible en annexe (cf. Annexes 2 et 3).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1.2. Recueil des informations générales (Ego, logement, ménage, entourage)

Après avoir présenté aux interviewés les enjeux de notre recherche et de nous être assurés de leur consentement éclairé pour y participer (enregistrement, respect de l'anonymat, durée moyenne de l'entretien, possibilité d'interrompre l'entretien ou de ne pas répondre à certaines questions, etc.), nous amorcions nos échanges par la collecte d'une série d'informations relatives au répondant et à son logement. Les questions sur les caractéristiques physiques de l'habitation occupée étaient d'autant plus approfondies lors des entretiens que nous n'avons pas réalisés *in situ* (cf. section 2.4 de ce chapitre, p.239). Il était alors demandé à notre interlocuteur de décrire de façon détaillée son lieu de vie, pièce par pièce, avec la possibilité d'en réaliser un plan pour lui faciliter l'exercice. Une seconde grille nous permettait de caractériser les autres occupants du logement (lien de parenté avec Ego, sexe, âge, niveau d'étude, activité principale). Une dernière grille était utilisée pour collecter des informations sur les membres les plus importants de son entourage qui ne vivaient pas avec lui (idem, ainsi que la localisation des lieux de résidence). L'un des objectifs de cette approche est de pouvoir dépasser la seule échelle « ménage-logement » (cf. chapitre 1, section 3.1, p.45) et de resituer le parcours de l'interviewé dans le cadre plus large de ses réseaux familiaux et amicaux. Cela permet une meilleure compréhension des logiques d'entraide et des sociabilités. D'un point de vue pratique, cela nous a aussi aidé à mieux nous repérer lorsque notre interlocuteur évoquait, au cours de l'entretien, tel ou tel membre de son entourage, sans avoir à l'interrompre pour lui demander de préciser de qui il s'agissait.

Une fois cette étape réalisée, la suite de nos échanges s'organisait en trois phases distinctes détaillées dans les pages à venir. La première concernait le passé du répondant. Dans un second temps, la discussion était recentrée sur la situation de l'interlocuteur au moment de l'entretien, avant d'explorer, dans une troisième partie, ses projets résidentiels et leurs articulations avec ses projets de vie. À posteriori, il nous est apparu que cette logique d'organisation, sur la base d'une linéarité passé-présent-futur, a contribué à la fluidité de nos échanges avec ces jeunes adultes. Par ailleurs, à partir des éléments recueillis lors de la reconstruction du parcours de vie de l'interviewé, il nous était possible, au cours des phases postérieures centrées sur sa situation actuelle et ses projets, de vérifier certaines hypothèses qui nous étaient apparues au fil de nos échanges. Par exemple, tout en cherchant à limiter notre influence sur les réponses de notre interlocuteur, nous pouvions l'interroger sur l'existence possible de liens entre ses expériences passées évoquées plus tôt, et l'idée qu'il se faisait de ses conditions de vie et de son quotidien au moment de l'entretien. Cela nous a aussi

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

donné la possibilité de relancer les personnes interrogées sur les effets potentiels de certaines étapes biographiques sur la définition de leurs projets résidentiels et de leurs aspirations relatives à la sphère du travail, des études, de la famille.

1.3 La reconstruction des parcours par l'usage d'une matrice biographique

Nous l'évoquions plus tôt, la première partie de notre guide d'entretien centrée sur le passé des individus s'est largement inspirée de la matrice biographique « Ageven » (« âge-évènements »). Il s'agit d'un outil de collecte d'informations biographiques qui permet de reconstruire, avec la personne interrogée, son parcours de vie dans ses multiples dimensions. Nous ne reviendrons pas ici en détail sur les fondements et les multiples améliorations progressives qui ont marqué le recours à cette méthode. Nous invitons le lecteur qui le souhaiterait à consulter le bilan dressé par le GRAB (Groupe de réflexion sur l'approche biographique) à partir de 14 collectes biographiques (GRAB, 1999), ainsi que l'ouvrage dirigé par Antoine et Lelièvre (2006), *États flous et trajectoires complexes : Observation, modélisation, interprétation*. Il pourra également se référer au chapitre de Dureau et Imbert (2014), *L'approche biographique des mobilités résidentielles*, ou aux actes du colloque international de démographie tenu en 2006, *Comment collecter des biographies ? De la fiche Ageven aux grilles biographiques. Principes de collecte et innovations récentes* (Vivier, 2006). De façon synthétique, Cavagnoud et al. (2020) rappellent que cet outil a été élaboré dans le cadre de recherches en démographie dans les années 1980. Par la suite, il a été :

> *« appliqué sur des terrains français et européens (GRAB, 1999 ; Lelièvre et Vivier, 2001), africains (Antoine et Fall, 2002 ; Antoine et al. 2000 ; Antoine et al. 2006 ; Calvès et Marcoux, 2004 ; Ferry, 1976) et latino-américains (Dureau et Imbert, 2014 ; GRAB, 1999), afin de compléter des enquêtes par questionnaire. »* (Cavagnoud et al., 2020, p.33)

Cavagnoud et al. (2020) précisent que la grille « Ageven » a longtemps été intégrée à des recherches de nature quantitative, en particulier à des analyses démographiques des biographies. Puis, progressivement, cet outil a été adapté et mobilisé par des chercheurs inscrits dans des approches qualitatives, associées à la collecte de récits de vie. En Amérique latine, des travaux de ce type ont récemment été menés au Mexique (Baillet, 2018), au Pérou (Cavagnoud, 2011) et en Bolivie (Cavagnoud & Bruslé, 2013 ; Cavagnoud, 2018). Quelques années plus tôt, en 2009, une version de cette grille avait déjà été utilisée au cours du programme METAL, à Bogotá, Santiago du Chili et São Paulo, dans le cadre d'une approche

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

mixte mêlant la collecte de données par questionnaire et des entretiens semi-directifs.

Concrètement, notre matrice biographique prend la forme d'un tableau dont chaque ligne représente une année de la vie d'un individu (cf. Illustration 5.1). Les deux premières colonnes constituent donc un repère chronologique précisant l'année, depuis la naissance d'Ego et/ou son âge. Ce dernier est généralement l'indicateur le plus utilisé par les personnes que nous avons rencontrées. Les colonnes suivantes renvoient quant à elles aux multiples dimensions qui composent l'histoire de l'interviewé. Trois colonnes ont trait à sa trajectoire résidentielle. Les informations qui y sont inscrites nous renseignent sur la localisation et les caractéristiques des différents logements occupés par Ego, sur ses corésidents et sur le statut résidentiel du chef du ménage. Un système de codes a été élaboré pour accélérer la prise de note et préciser le statut résidentiel du chef de ménage, ainsi que la nature des liens entre le répondant et l'ensemble des habitants du logement (cf. Légende à gauche). La seconde thématique qui apparaît dans la sixième colonne de cette matrice est celle de l'accès aux études et à la formation (durée d'étude, établissements fréquentés, abandons, reprises, etc.).

Illustration 5.1. Matrice biographique de la grille d'entretien

Lugares de residencia : Ciudad- Barrio - direccion **Características de la vivienda :** 1. De propiedad de algún miembro del hogar 2. En arriendo o subarriendo 3. En usufructo 4. Ocupante de hecho 5. Otra, cuál **Ocupantes :** 1. Madre 2. Padre 3. Hermanos 4. Tio 5. Primo 6. Abuelos 7. Otros familiares (precisar) 8. Otros no familiares (precisar) **Eventos familiares :** Nacimiento - N Fallecimiento – F Unión – U Ruptura – R	Año	Edad	Lugares de residencia	Características - vivienda	Ocupantes de la vivienda	Trayectoria escolar y estudiantil	Trayectoria profesional	Eventos familiares	Otros eventos importantes
		0							
		1							
		2							
		3							
		4							
		5							
		6							
		7							
		8							
		9							
		10							
		11							
		12							
		13							
		14							
		15							
		16							
		17							
		18							
		19							
		20							

Auteur : Dérégnieaux, 2023.

La trajectoire professionnelle est à son tour reconstituée (types et changements d'emploi, période d'inactivité, etc.). La colonne suivante renvoie à la trajectoire familiale d'Ego, dans ses dimensions individuelles (mise en union d'Ego, naissances de ses enfants, etc.) et

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

collectives, liées à des évènements qui impliquent des membres de son entourage, qu'ils soient ou non corésidents (décès d'un parent, élargissement de la fratrie, etc.). Une dernière colonne prévoit le recueil d'évènements importants qui auraient échappé aux thématiques évoquées précédemment. L'intérêt de ce choix méthodologique a déjà été souligné par Dureau et Flórez (1999) dans leur présentation d'enquêtes sur la mobilité spatiale menées dans les années 1990 à Bogotá et dans trois villes de la région du Casanare, dans l'est de la Colombie. Ces auteures insistent sur l'existence fréquente d'un « *décalage entre l'information recueillie* "*utile au chercheur*" *et l'information fournie par la personne interrogée* "*importante*" *aux yeux de celle-ci* » (ibid., p.272). L'intégration de cette colonne dans la matrice permet de réduire ce risque. Elle rend possible l'appréhension d'épisodes significatifs du parcours de l'interviewé (découverte de pratiques sportives et culturelles, accidents physiques, réussites personnelles, etc.), en lien avec ses réseaux sociaux (évolution du cercle d'amis, départ ou disparition d'un proche, nouvelles rencontres, etc.), ou son environnement résidentiel (programme d'aménagement, mobilisation collective, catastrophe naturelle, faits de violence, etc.). La construction de cette matrice biographique telle que nous avons pu la détailler ici permet d'identifier :

> *« les étapes-clés, les moments décisifs du parcours de vie, les ruptures, les continuités, les opportunités saisies ou non, les alternatives choisies ou non, la présence ou l'absence de stratégies résidentielles ou de stratégies d'autres types (professionnelle ou sociale) qui influent sur la trajectoire résidentielle. »* (Dureau et al., 2011, Annexe 8.1)

Comme le soulignent Dureau et al. (2011), l'utilisation de cette grille est donc loin de se réduire à la collecte d'éléments factuels. Tout au long des entretiens, nous nous sommes efforcés à recueillir les perceptions des interviewés sur leurs différentes transitions biographiques et sur la façon dont elles ont été vécues (fin des études, insertion professionnelle, formation d'un ménage, naissances des enfants, sortie du logement parental, etc.). L'un des principaux objectifs a été de mieux comprendre les interrelations entre les trajectoires résidentielles et l'ensemble des autres trajectoires et évènements propres à cette période de passage à l'âge adulte. Depuis la naissance d'Ego jusqu'au moment de l'entretien, une attention particulière a été portée sur les raisons invoquées pour expliquer les changements de résidence, sur sa perception des conditions de vie induites par les différents logements, sur les dynamiques de cohabitation et sur les rapports affectifs entretenus aux différents territoires dans lesquels il a vécu (à l'échelle des espaces domestiques, du voisinage et du quartier). Le lecteur soucieux de connaître plus en détail les questions adressées aux

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

interviewés pourra se référer à notre guide présenté en annexe (cf. Annexe n°3). Nous précisons qu'elles n'ont pas été formulées de manière systématique et qu'elles ont plutôt constitué une aide au moment de relancer nos échanges ou d'en approfondir certains points. Notre intention a surtout été de privilégier un discours spontané et aussi libre que possible de la part de nos interlocuteurs. En fonction des parcours des interviewés, nous avons cherché à explorer dans le détail les processus de décohabitation, les trajectoires de retours au logement parental, le contexte de ces mobilités, les stratégies et les choix résidentiels ainsi que l'impact de ces changements sur les pratiques résidentielles et les conditions de vie d'Ego (pour chacune de ces configurations, des questions spécifiques ont été prévues).

Dès les premiers entretiens pilotes menés auprès de jeunes en dehors de notre échantillon, en vue d'améliorer et d'ajuster notre guide, nous avons pu remarquer que l'un des intérêts de cette matrice a été de constituer une aide visuelle pour les répondants. En effet, elle renforce la capacité de l'interviewé à se repérer dans le temps, en se basant sur l'ensemble des étapes biographiques inscrites progressivement sur la grille. Fréquemment, cela leur a permis de revenir sur des erreurs commises ou des inexactitudes concernant l'enchaînement d'évènements spécifiques. Cet avantage a déjà été mis en évidence par Vivier (2006) et Dureau et Imbert (2014) qui soutiennent que ce calendrier respecte les modes de mémorisation des interviewés :

> *« Le calendrier permet de positionner les évènements dans le temps soit par énoncé direct d'une date ou d'un âge, selon le mode de remémoration de la personne interrogée, soit de façon relative, par rapport aux évènements déjà transcrits. En ayant sous ses yeux l'ensemble des composantes de son histoire de vie, l'enquêté se remémore au mieux les évènements liés entre eux (changement de logement lors de la naissance d'un enfant ou d'une mutation professionnelle, par exemple), améliorant donc la complétude de l'information collectée. »* (Dureau & Imbert, 2014, p.6)

À la différence d'une enquête par questionnaire ou d'un entretien directif, un autre avantage de ce dispositif réside dans sa capacité à donner un rôle actif à la personne interrogée dans le déroulement de l'échange et la construction de son récit (Dureau et Imbert, 2014). Ainsi, la collecte des évènements biographiques via cette matrice tend à réduire les effets de lassitude et le risque d'une baisse de la qualité des réponses données, ce qui est fréquent lorsque les questions sont imposées dans un ordre prédéfini. Cette méthode implique également une redéfinition du rôle de l'enquêteur qui doit être en mesure de « *s'adapte*[r] *à la situation,*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

formule[r] *les questions au moment qui lui semble le plus opportun et place*[r] *les évènements dans la matrice au fur et à mesure de leur énoncé par l'enquêté* » (ibid. p.6). Quant au remplissage de cette grille, nous avons pu observer que certains jeunes préféraient se saisir de notre stylo pour indiquer eux-mêmes les évènements qu'ils évoquaient ou, plus ponctuellement, pour rajouter une étape oubliée et compléter les informations que nous avions déjà pu inscrire. Ce détail illustre le potentiel de cet outil méthodologique au moment d'instaurer une dynamique participative, ce qui permet ainsi de renforcer l'intérêt comme la concentration de la personne interrogée et favoriser la qualité de la relation établie avec l'enquêteur.

1.4 Précisions sur les thématiques abordées au cours de l'entretien

La seconde partie de l'entretien portait sur le présent, sur la situation personnelle et familiale de l'interviewé et sur ses pratiques résidentielles au moment de notre rencontre. Une série de thématiques ont été abordées au travers d'une approche multiscalaire (à l'échelle du logement, du voisinage, du quartier, voire de la ville) (cf. Tableau 5.1 et Annexe n°3).

Tableau 5.1. Partie d'entretien sur la situation actuelle : thématiques et sujets abordés

Thématiques	Sujets abordés
Perceptions sur le logement actuel	Satisfaction générale et rapport affectif au logement, évaluation subjective de l'adéquation entre ses attentes ou perspectives et les conditions de vie induites par les caractéristiques du logement, points négatifs, points positifs.
Dynamiques de cohabitation	Nature des relations avec les corésidents, en particulier avec les membres de la famille en cas de cohabitation intergénérationnelle, participation des membres du ménage dans les activités quotidiennes et domestiques, normes et règles instituées au sein du logement, conflits, entraide.
Pratiques à l'échelle du logement	Usages différenciés des espaces domestiques au regard des caractéristiques des individus, du genre, de leur position au sein du ménage, des temporalités.
Pratiques quotidiennes et perceptions du quartier	Perceptions et niveau de satisfaction à l'égard du voisinage et du quartier, participation à des activités communautaires ou des associations locales, mobilités quotidiennes, rapports affectifs aux lieux (topophobie et topophilie).
Espaces de sociabilités et réseaux d'amis	Lieux de rencontre, pratiques de sociabilité, lien entre les conditions de logement et le rapport aux espaces extérieurs, description des conditions résidentielles des proches (appréhendées ici comme un possible point de référence dans l'auto-évaluation des conditions résidentielles et des aspirations d'Ego).

Réalisation : Dérégnieaux, 2023

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Une troisième partie concernait les attentes et les projets résidentiels des jeunes adultes rencontrés et intégrait ces questions à la perspective plus large de leurs projets de vie (cf. Tableau 5.2). L'un des principaux objectifs a été de mieux connaître le positionnement de nos interlocuteurs à l'égard des étapes traditionnellement associées au passage à l'âge adulte. Les réponses recueillies au moment d'aborder ces thématiques feront l'objet d'une attention particulière au cours du chapitre 11.

Tableau 5.2. Partie d'entretien sur les projets : thématiques et sujets abordés

Thématiques	Sujets abordés
Projets résidentiels	Aspirations relatives au logement et aux lieux de vie souhaités, projet de décohabitation, ressources mobilisées, implication des membres de l'entourage, difficultés perçues pour réaliser ces projets, stratégies mises en place, mise en perspective avec les parcours résidentiels de membres de leur entourage issus de générations plus anciennes.
Projets professionnels et d'étude	Aspirations relatives au logement et aux lieux de vie souhaités, projet de décohabitation, ressources mobilisées, implication des membres de l'entourage, difficultés perçues pour réaliser ces projets, stratégies mises en place, mise en perspective avec les parcours résidentiels de membres de leur entourage issus de générations plus anciennes.
Projet de famille	Positionnement des jeunes sur les modes de mises en union, la conjugalité et les relations affectives, sur la parentalité, sur l'évolution des structures familiales, effets des naissances et des mises en union sur les projets résidentiels, logiques en jeu au sein des couples au moment de définir et réaliser leurs projets résidentiels.

Réalisation : Dérégnieaux, 2023

2. Les participants à cette recherche : constitution et présentation de l'échantillon

Avant d'explorer les questions relatives aux conditions de réalisation des entretiens, il est nécessaire de présenter celles et ceux qui ont bien voulu participer à ces échanges. Cela nous amène à revenir brièvement sur les principes théoriques qui ont guidé la constitution de notre échantillon, construit dans une double logique d'homogénéisation et de diversification interne.

2.1 Principes théoriques de la construction de l'échantillon

Le modèle de « *l'échantillon par homogénéisation* » a été décrit par Bertaux comme le plus adapté à l'étude qualitative d'un groupe relativement homogène, entendu ici comme « *un milieu organisé par le même ensemble de rapports socio-structurels* » (Bertaux, 1980, cité par Pirés, 1997, p.71). D'après cet auteur, le premier critère à prendre en compte est donc l'homogénéité du groupe étudié, dans notre cas, les jeunes adultes Bogotanais des quartiers populaires. Une fois cette population-cible définie, le chercheur engagé sur son terrain doit s'attacher à la diversification interne de son échantillon. Plutôt que de rechercher une illusoire représentativité, Pirés explique qu'il s'agit d'abord de :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« donner le panorama le plus complet possible des problèmes ou situations, une vision d'ensemble ou encore un portrait global d'une question de recherche. D'où l'idée de diversifier les cas de manière à inclure la plus grande variété possible, indépendamment de leur fréquence statistique. »* (Pirés, 1997, p.64)

Les travaux sur les mobilités résidentielles et sur les transitions biographiques des jeunes, déjà mentionnés au cours des précédents chapitres, nous ont conduits à porter une attention particulière sur les variables de l'âge et du sexe qui jouent un rôle central dans le déroulement des parcours de vie. À ces « *variables générales* » se sont rajoutées des « *variables spécifiques* » (Pirés, 1997), qui sont rattachées à nos hypothèses et nos questions de recherche. Afin de maximiser l'étude des pratiques et des trajectoires résidentielles de notre population-cible, nous avons cherché à diversifier les profils rencontrés au regard de leurs positions résidentielles par rapport au logement parental (cohabitants, décohabitants, de retour), de leurs statuts résidentiels (hébergés, locataires, propriétaires, en usufuit), des types de logement (maisons, appartements, *inquilinatos*, logements sociaux) et des secteurs d'enquête (Santa Fe, Ciudad Bolívar, Ciudadela Nuevo Usme). D'autres critères ont aussi été définis afin de pouvoir appréhender les parcours de populations spécifiques, notamment ceux des ménages déplacés victimes du conflit armé. Il est important de souligner que la constitution de notre échantillon, au-delà des principaux paramètres retenus, doit beaucoup aux conditions spécifiques d'accès à nos terrains et aux rencontres que nous avons pu établir au cours de notre séjour à Bogotá.

2.2 Entrée sur le terrain et prises de contact

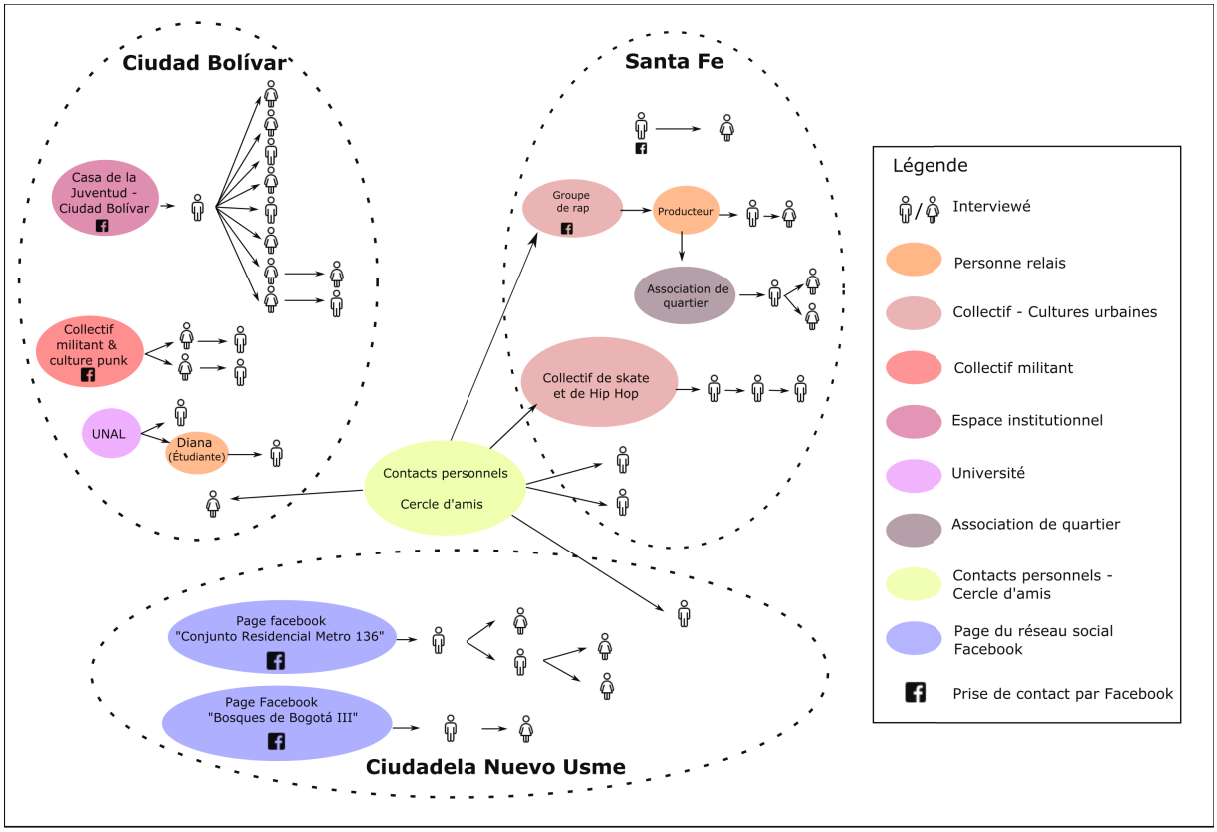
Dans un premier temps, nous avions envisagé de passer par le biais des JAC[98] qui constituent une porte d'entrée privilégiée pour les chercheurs en Colombie au moment de rencontrer les populations des quartiers populaires. Cependant, nous avons rapidement constaté une faible participation des jeunes au sein de ces associations de quartier, dont les membres étaient généralement bien plus âgés que la tranche d'âge qui nous intéressait dans le cadre de cette étude. Cette observation fait écho à un processus de désaffiliation (Castel, 2009) d'une part importante des jeunes Colombiens à l'égard des instances de participations politiques traditionnelles. Dans leurs imaginaires, ces espaces, promus par « *le monde des adultes* » (Montoya, 2010), sont fréquemment associées à des pratiques de clientélisme et de corruption, éloignées de leurs préoccupations quotidiennes et souvent jugées inefficaces (Sánchez, 2015). Nous avons donc plutôt cherché à identifier et à contacter des organisations de quartier

98 Pour une présentation du rôle des Juntas de Acción Comunal, voir la section 2.1 (p.72).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

autogérées par des jeunes, liées à des revendications sociales et écologiques, ainsi que des collectifs juvéniles formés autour de pratiques culturelles et sur des bases affinitaires (cf. Figure 5.1). Ce choix n'est pas anodin et porte une série de biais dont certains nous semblent avoir participé à la richesse du matériau collecté, surtout en ce qui concerne le rapport affectif des jeunes à leurs lieux de vie. Au sein des collectifs associés à des cultures urbaines (punk, Hip-hop, skateboard), les pratiques qui y ont cours participent à des dynamiques de construction identitaire où le territoire constitue une référence centrale (depuis l'échelle d'un ou plusieurs quartiers voisins à celle de la localité). Avec les jeunes qui partagent ces identités culturelles, nous avons pu approfondir la question des interactions entre leurs pratiques inscrites dans l'espace public (graffiti, rap, skateboard), l'importance des relations interpersonnelles avec leurs pairs, et l'émergence d'un attachement ou d'un sentiment d'appartenance à l'égard de leur espace résidentiel.

Figure 5.1. Prise de contacts et constitution de l'échantillon par secteurs d'enquête



Auteur : Dérégnieaux, 2023.

L'un des enjeux a été d'appréhender les implications de ces modes de vie et de ces rapports au territoire dans le déroulement de leurs parcours résidentiels et la définition de leurs projets de vie. Ces thématiques sont aussi fréquemment apparues lors des entretiens menés auprès de jeunes membres d'organisations politiques ou communautaires. Ces derniers ont d'ailleurs été

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des sources d'informations particulièrement riches et avisées pour saisir la complexité des dynamiques socio-territoriales en jeu dans leurs quartiers. Finalement, la diversification des modes d'accès au terrain via ces différentes organisations et ces collectifs apparaît comme un moyen de se rapprocher de la pluralité des mondes, des représentations et des rapports au territoire des jeunes adultes de quartiers populaires à Bogotá.

D'autres rencontres ont été plus fortuites, mais d'une égale importance dans la réalisation de notre travail de terrain. Nous pouvons par exemple évoquer celle établie avec l'un des habitants de Potosí, dans la localité de Ciudad Bolívar, rencontré lors d'ateliers organisés par la mairie autour de la définition des politiques de jeunesse. Très connu et apprécié dans son quartier, du fait de son engagement dans le milieu associatif, il nous a permis de rencontrer un nombre important d'interviewés aux caractéristiques variées. Comme l'illustre la figure 5.1, à plusieurs reprises, la construction de notre échantillon révèle des effets « boule de neige » (Goodman, 1961). Il s'agit d'une stratégie qui consiste à demander à un interviewé de nous partager le contact de connaissances personnelles susceptibles d'accepter de participer à des entretiens. Parce qu'il existe bien un risque d'homogénéisation excessif inhérent à ce mode d'échantillonnage, il est alors nécessaire de s'efforcer à respecter la logique de diversification interne tout au long de ce processus, en évitant la récurrence de profils trop proches et en favorisant l'intégration progressive des profils manquants au regard des critères établis plus tôt.

L'utilisation des réseaux sociaux a aussi grandement facilité notre entrée sur le terrain lorsque nous manquions de contacts intermédiaires pour rencontrer les habitants des secteurs étudiés. Cela a été particulièrement vrai pour le cas de la Ciudadela Nuevo Usme. La stratégie que nous avons employée a été de rentrer en contact avec notre population-cible par le biais de pages *Facebook* où étaient partagées des informations relatives aux activités menées par les comités d'administration des ensembles résidentiels (cf. Figure 5.1) Nous avons ainsi envoyé des messages aux personnes qui avaient réagi aux dernières publications. Certaines d'entre elles nous ont répondu, dont un habitant de Metro Usme 136 qui nous a été d'une grande aide pour nous familiariser avec ce secteur d'enquête, en nous permettant de visiter avec lui la Ciudadela, de rencontrer ses voisins et de partager son quotidien lors de repas avec sa famille.

Avant de présenter celles et ceux qui se sont « prêtés au jeu » des entretiens, il est important de rappeler que ces personnes ne sont pas forcément représentatives de l'ensemble de la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

population étudiée. Il s'agit plutôt d'un fragment particulier de ce groupe, en général des individus qui ont davantage de temps libre, un certain degré de confiance face à des personnes inconnues, parfois un intérêt pour les recherches universitaires, une envie de donner leur point de vue sur le sujet d'étude et une personnalité souvent plus extravertie que la moyenne (Small, 2009, cité dans Hurtado, 2018, p.26). À l'inverse, d'autres individus, de par leurs trajectoires et leurs expériences de vie, sont plus difficiles à rencontrer. Dans notre cas, nous pensons par exemple aux jeunes habitants de rue dont les parcours, bien que minoritaires, restent révélateurs des transitions vers l'âge adulte et du difficile accès à un logement en contexte de grande précarité. Ces situations sont généralement associées à des problématiques de violences intrafamiliales et de consommation de drogue. Nous verrons cependant que certains de nos interviewés sont passés par des expériences de ce type, des parcours que nous avons seulement pu appréhender une fois ces personnes sorties du « monde de la rue » (cf. chapitre 9, section 4.3, p.486). La réalisation d'entretiens auprès de fonctionnaires du Secrétariat d'Intégration Sociale du District chargé de mener des actions à l'attention des habitants de rue nous a aussi permis de mieux comprendre ces parcours de vie. Dans un autre registre, nous n'avons pas non plus rencontré de jeunes qui, au moment de l'entretien, étaient tout à fait impliqués dans des activités délinquantes ou dans des structures criminelles. Cette absence peut être associée à un impératif de sécurité pour l'enquêteur, mais aussi à la méfiance que peut susciter un entretien pour des individus évoluant au sein de ces milieux. Ces pratiques et ces modes de vie pourront cependant être abordées au travers des témoignages d'interviewés et sur certaines de leurs expériences passées.

2.3 Présentation générale de l'échantillon

Le recueil des récits de vie nous a amené à rencontrer 40 jeunes adultes, 21 hommes et 19 femmes, âgés de 19 à 35 ans, avec une moyenne d'âge de 26,2 ans (cf. Tableau 5.3). Notre échantillon est composé de 13 habitants du secteur de Santa Fe, 19 de Ciudad Bolívar et 8 de la Ciudadela Nuevo Usme. On note une surreprésentation des tranches d'âge les plus jeunes dans le secteur du centre, ce qui peut être lié aux modalités de notre entrée dans ces quartiers, par le biais des collectifs évoqués plus tôt (cf. Figure 5.1, p.230). À l'inverse, on observe une part plus importante des 30-35 ans au sein de l'échantillon d'Usme, ce qui s'explique en partie par notre volonté de rencontrer des personnes propriétaires ou en couple avec des bénéficiaires de ces logements.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 5.3. Distribution des interviewés par secteurs, par sexe et par âge

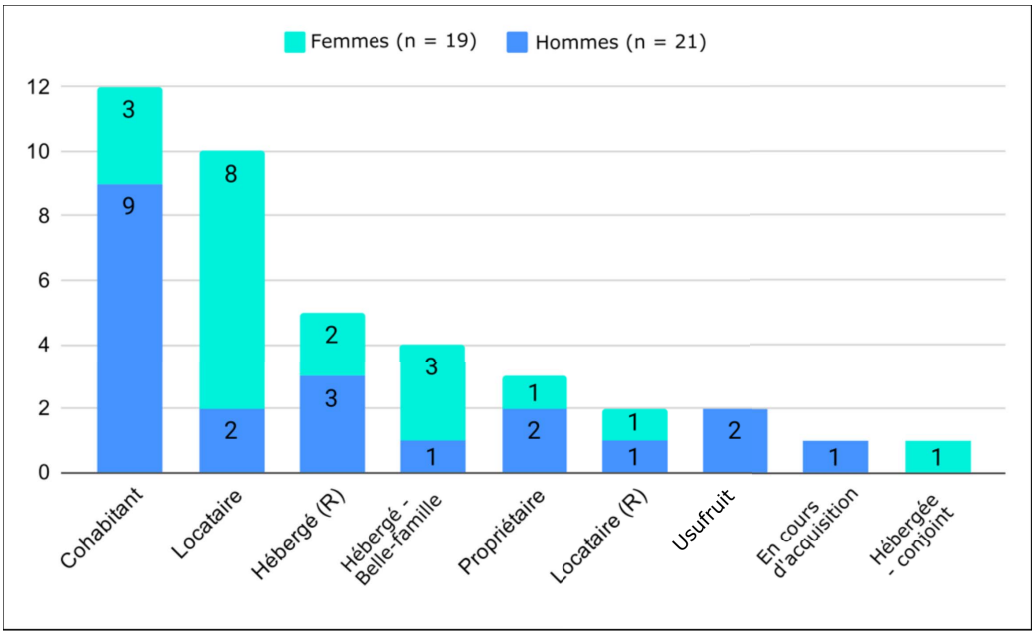
	Secteurs d'enquête			Ensemble des secteurs
	Santa Fe	Ciudad Bolívar	Ciudadela Nuevo Usme	
	Par sexe			
Nombre de femmes	4	11	4	19
Nombre d'hommes	9	8	4	21
Total	13	19	8	40
	Par tranche d'âge			
De 18 à 23 ans	6	7	2	15
De 24 à 29 ans	7	6	1	14
De 30 à 35 ans	0	6	5	11
	Âge moyen			
Femmes	25	25	28	25,6
Hommes	24,2	27,5	31	26,8
Âge moyen - secteur	24,5	24,7	29,5	26,2

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Au moment de la réalisation de notre travail de terrain, près de la moitié des répondants vivent au sein de leur ménage d'origine (19), sept d'entre eux suite à une trajectoire de retour au logement parental (cinq sont hébergés, deux paient la moitié du loyer) (cf. Figure 5.2, p.234). Les trois quarts des cohabitants sans expérience résidentielle hors du domicile familial sont des hommes (neuf sur douze), un résultat qui peut être mis en relation avec des décohabitations féminines plus fréquentes et plus précoces (cf. chapitre 9, section 1.1, p.435). Cela participe aussi à la surreprésentation des femmes parmi les personnes en location au moment des entretiens (huit sur dix). Six locataires louent leur logement à un membre de la famille, ce qui se traduit généralement par des loyers bien en dessous du prix du marché et par des facilités de paiement (cf. Tableau 5.4, p.235). Les deux personnes qui relèvent de la catégorie « usufuit » résident au sein de logements restés à leur disposition suite au décès d'un parent, sans reconnaissance légale du processus de transmission. Finalement, indépendamment de leur statut résidentiel au moment de notre rencontre, 27 personnes ont déjà vécu un processus de décohabitation. Lorsque nous les avons rencontrés, plus de la moitié des jeunes rencontrés (21) indiquent que leur activité principale est liée à l'exercice d'un emploi (cf. Figure 5.3).

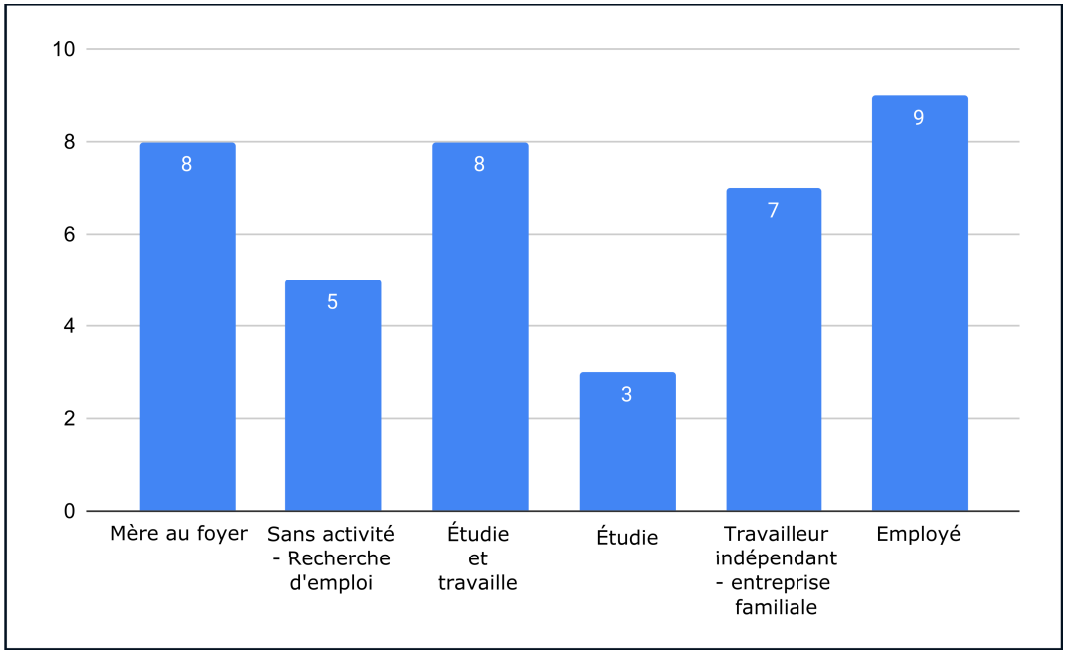
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 5.2. Statuts résidentiels des interviewés



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018. (R = de retour au logement familial).

Figure 5.3. Activité principale des interviewés



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Ceux qui se déclarent comme travailleurs indépendants sont insérés dans le secteur informel (confection textile dans le cadre de micro-entreprises familiales ou du secteur de la construction, employée domestique, vente informelle sur l'espace public ou dans les transports en commun). L'essentiel des personnes employées occupe des postes dans des entreprises de services, notamment dans le secteur des télécommunications (*Claro, ETB, Movistar*), comme distributrice de prospectus pour des abonnements, comme responsable de vente, secrétaire ou

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

comme assistant de ressources humaines. Nous le verrons au cours du chapitre 7, il s'agit généralement de jeunes de plus de 25 ans qui ont validé une formation de niveau technique ou technologique (cf. chapitre 7, section 1, p.331). Parmi les onze étudiants, huit d'entre eux travaillent en parallèle pour couvrir la totalité ou une partie des dépenses liées à leurs cursus. Les activités mentionnées par ces interviewés relèvent du secteur de la restauration, de la construction, de la vente informelle ou de l'auto-entrepreneuriat, en tant que *web designer* et assesseur juridique. Enfin, des 19 femmes rencontrées, huit se consacrent principalement au travail domestique non rémunéré, au sein de leur logement ou celui de leur belle-famille. Un panorama plus détaillé de l'échantillon est proposé dans le tableau ci-dessous :

Tableau 5.4. Caractérisation des interviewés (n = 40)

N°	Prénom*	Âge	Activité principale	Situation familiale	Statut résidentiel **	Logement	Autres occupants du logement	Date	Durée
Secteur d'enquête - Santa Fe (n = 13)									
Femmes (n = 4)									
1	Lina	22	Secrétaire	Célibataire, 1 fille	Locataire	Appartement	Sa fille	29/04/18	0h43
2	Natalia	25	Secrétaire	En couple avec Gabriel (n°13), 1 fille	Locataire (R)	Étage d'une maison VIS (propriété de sa mère)	Son conjoint, sa fille, sa mère, son frère, son neveu	10/12/18	1h10
3	Daniela	26	Secrétaire en recherche d'emploi – mère au foyer	Célibataire, 1 enfant	Locataire	*Cuarto - Inquilinato*	Sa fille	05/12/18	1h16
4	Manuela	27	Étudiante en travail social, diverses stratégies de débrouille	Célibataire	Hébergée (R)	Maison. (propriété de la mère)	Sa mère, son frère, sa belle-sœur, sa nièce et un locataire	05/12/18	1h22
Hommes (n = 9)									
5	Alejandro	20	Étudiant en audiovisuel	Célibataire	Cohabitant	*Cuarto - Inquilinato*	Sa mère, son beau-père, 3 frères et sœurs	28/08/18	1h02
6	Mauricio	21	Étudiant en droit et assesseur juridique	Célibataire	Locataire	Maison familiale (propriété de sa mère et sa tante)	Vit seul	27/11/18	1h15
7	Daniel	22	Rabatteur de clients pour un local d'ustensiles de cuisine	Célibataire	Cohabitant	Maison familiale	Ses 2 parents, sa sœur, sa nièce et son grand frère	01/10/18	0h52
8	Víctor	23	Travaille dans le local de son père, vente de matériels pour électriciens	En couple (conjointe enceinte)	Cohabitant	Maison familiale	Ses 2 parents, ses 3 frères et sœurs et sa conjointe	27/09/18	1h31
9	Camilo	23	Étudiant (administration d'entreprise) et agent d'entretien	En couple	En usufruit	*Cuarto* dans un *inquilinato* construit par son grand-père L'occupe suite au décès de son père	Seul dans son *cuarto*. 46 occupants dans l'*inquilinato*, surtout des cousins, oncles et tantes.	18/12/17	1h11
10	Oscar	25	Ouvrier de construction (entreprise familiale)	Célibataire, 1 fille	Hébergé (R)	Maison familiale	Sa mère, sa fille, sa sœur et sa nièce	05/10/18	1h09

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

11	Miguel	27	Élu local	Célibataire	En cours d'acquisition du logement	Appartement - ensemble résidentiel	Vit seul	11/04/18	1h15
12	Juan	28	Cuisinier sans emploi et producteur de rap (sans revenu)	Célibataire	Cohabitant	Appartement – ensemble résidentiel	Sa mère	07/09/18	1h02
13	Gabriel	29	Acteur et chanteur (sans activité)	En couple avec Daniela (n°2), 1 fille	Locataire	Étage d'une maison VIS (propriété de la belle-mère)	Sa conjointe, sa fille, sa belle-mère, son beau-frère, le neveu de sa conjointe	10/12/18	1h25
Secteur d'enquête – Ciudad Bolívar (n = 19)									
Femmes (n = 11)									
14	Josefa	19	Étudiante (cuisine) et travaille dans une cuisine scolaire	En couple avec Alex (n°26)	Cohabitante	Appartement en location	Sa mère et sa sœur	28/07/18	0h42
15	Laura	20	Assistante en ressources humaines.	Célibataire	Cohabitante	Appartement en location	Ses parents, 3 frères et sœurs et 2 enfants d'une ex-belle-sœur	28/08/18	1h13
16	Ana	21	Étudiante en travail social	Célibataire	Cohabitante	Maison familiale	Ses parents, sa sœur, sa cousine et son mari, leur fille, un locataire	07/06/18	1h08
17	Elena	21	Mère au foyer, 1 fille (cours d'auxiliaire en puériculture un jour par semaine)	En couple	Hebergée	Maison du beau-frère	Son conjoint, sa fille, son beau-frère	08/08/18	0h53
18	Adriana	22	Travaille dans l'atelier textile de sa belle-famille	En couple, 1 fils	Locataire	Appartement	Son conjoint et son fils	04/06/18	0h40
19	Sara	24	Sans emploi – projet de reprise d'étude	En couple avec Esteban (n°27)	Hébergée (R)	Maison familiale (au nom d'un oncle)	Sa grand-mère, sa mère, son conjoint	25/10/18	1h05
20	Rosa	25	Mère au foyer	En couple, 1 fils	Hébergée	Étage de la maison familiale des beaux-parents	Son conjoint, ses 2 beaux-parents, son fils, sa belle-sœur et son conjoint et leur fille	07/08/18	1h21
21	Luisa	29	Artiste et acoucheuse traditionnelle	En couple, 3 enfants	Locataire	Maison	Son conjoint et ses 3 enfants	05/09/18	2h09
22	Valentina	30	Distributrice de prospectus pour des abonnements téléphoniques	Célibataire, 1 fils	Locataire	*Cuarto*	Son fils	04/08/18	1h
23	Paula	31	Mère au foyer	En couple, 2 enfants	Hébergée	Maison familiale des beaux-parents	Ses beaux-parents, ses 2 belles-sœurs, son conjoint, ses 2 enfants.	06/08/18	1h20
24	Carolina	33	Chargée de vente - multinationale	En couple, 1 fils	Locataire	Appartement	Son fils et 3 enfants de son ex-conjoint qui vit au Chili.	31/07/18	1h43
Hommes (n = 8)									
25	Felipe	20	Assesseur de recouvrement de dettes	En couple	Locataire (R)	Appartement (paie la moitié du loyer)	Sa mère et ses 2 sœurs	28/06/18	1h11
26	Emilio	23	Vendeur ambulant (en reprise d'étude)	En couple avec Natalia (n°14)	Cohabitant	Maison du beau-père	Sa mère, son beau-père, son frère, sa sœur et son beau-frère	09/08/18	1h25
27	Esteban	25	Archiviste – Entreprise de transferts de fonds	En couple avec Sara (n°19)	Hébergé	Maison familiale de sa belle-mère	Sa conjointe, sa belle-mère et la grand-mère de sa conjointe	27/10/18	1h12
28	Hernando	26	Étudiant en ingénierie	Célibataire	Cohabitant	Maison familiale	Sa mère, sa sœur et	09/04/18	0h58

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

			industrielle Employé d'une entreprise de transport (contrôle qualité)				3 locataires		
29	Antonio	26	Étudiant en sciences sociales et *Web designer*.	En couple	Cohabitant	Maison familiale	Sa mère et son frère	07/05/18	1h13
30	Cristián	31	Chauffeur de taxi, vendeur de glace, masseur à domicile	Célibataire, 1 fille	En usufruit	Maison familiale de sa mère décédée	Sa tante et son petit cousin	14/08/18	1h18
31	Carlos	34	Peintre en bâtiment en recherche d'emploi	Célibataire, 1 fille	Hébergé (R)	Maison familiale de sa mère	Sa mère	02/08/18	1h10
32	Tomás	35	Sans emploi	Célibataire, 1 fils	Cohabitant	Maison familiale	Ses 2 parents, sa sœur, son beau-frère et leur fille	29/05/18	1h36
Secteur d'enquête – Ciudadela Nuevo Usme (n = 8)									
Femmes (n = 4)									
33	Silvana	23	Mère au foyer - Auxiliaire de vie (8h/semaine)	En couple, 1 enfant	Locataire	Appartement VIP au nom de sa mère	Son conjoint, sa fille	30/10/18	0h53
34	María	28	Mère au foyer	En couple, 3 enfants	Locataire	Appartement VIP au nom de sa tante	Son conjoint, ses 3 enfants, sa tante	07/11/18	1h
35	Teresa	30	Mère au foyer	En couple, 3 enfants	Hébergée	Appartement VIP au nom du conjoint	Son conjoint et 2 de ses enfants	18/11/18	1h32
36	Marta	31	Mère au foyer	En couple, 5 enfants	Propriétaire	Appartement VIP à son nom	Son conjoint, 3 de ses enfants, et son beau-fils	13/11/18	0h51
Hommes (n = 4)									
37	Samuel	23	Serveur dans un restaurant du centre et étudiant d'anglais (cours du soir dans un institut).	Célibataire	Hébergé (R)	Appartement VIP au nom de sa mère	Sa mère	20/07/18	0h45
38	Julio, frère de Manuel (n°39)	32	Étudiant en agronomie	Célibataire	Cohabitant	Appartement VIP au nom de son frère	Son frère et sa conjointe, ses deux neveux, sa mère et son beau-père	13/11/18	1h09
39	Manuel, frère de Julio (n°38)	34	Responsable vente pour une entreprise de télé-communication	En couple, 2 enfants	Propriétaire	Appartement VIP	Sa conjointe, ses enfants, sa mère et son beau-père, son frère	07/11/18	1h35
40	Santiago	35	Couturier à son compte	Célibataire, 2 enfants	Propriétaire	Appartement VIP à son nom	Son père	30/10/18	0h58
	* Des pseudonymes ont été attribués. **R = de retour au logement parental (hébergé ou contre le versement d'un loyer)								

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Au sein de cet échantillon, nous soulignons l'existence de liens qui unissent certains des individus qui le composent. Ces relations interpersonnelles seront intégrées à nos analyses au moment d'appréhender les effets sur leur parcours résidentiel de l'insertion des interviewés dans des unions conjugales, des réseaux familiaux et amicaux. À partir du tableau 5.1 et des identifiants des interviewés, nous pouvons mentionner trois couples (2 & 13 ; 19 & 27 ; 14 & 26), trois groupes d'amis (1 & 11 ; 3, 4 & 6 ; 7, 8 & 10), dont le dernier est intégré par deux

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

cousins (7 & 10). Enfin, deux enquêtés étaient frères et résidaient dans le même logement (38 & 39).

Encart 5.1. Précisions sur les catégories relatives aux statuts résidentiels et aux types de logement

La différenciation entre le statut d'hébergé, de locataire et de cohabitant, est souvent délicate à opérer (Antoine & Lelièvre, 2006). Nous distinguerons les « cohabitants » des « hébergés par leur famille » en fonction de l'existence ou non, dans leur parcours résidentiel, d'une première étape de décohabitation. Si l'interviewé n'a pas connu d'expérience résidentielle significative en dehors des logements des membres de sa famille (six mois minimum), nous le considérerons comme « cohabitant ». Nous reviendrons plus en détail sur le choix de cette durée limite dans l'introduction du chapitre 9 sur les décohabitations (p.431). Une limite d'âge a parfois été fixée pour différencier les cohabitants des hébergés, en supposant qu'au-delà d'un certain avancement dans la trajectoire biographique, un individu peut, de fait, être considéré comme autonome. Par exemple, lors d'enquêtes biographiques menées à Bogotá et dans des villes du Casanare, à des fins d'analyse statistique, un individu était défini comme autonome à partir de 25 ans. Dès lors, s'il continuait à résider au sein du logement parental, il se voyait attribuer le statut d'hébergé (Golaz et al., 2006). Dans le cadre de notre approche qualitative centrée sur la période du passage à l'âge adulte, nous avons préféré ne pas reprendre à notre compte ce choix méthodologique qui risquait d'invisibiliser ou de simplifier certaines situations résidentielles dont les facteurs explicatifs ne pouvaient être réduits à ce critère d'âge (cf. chapitre 3, section 1.1, p.122). Ainsi, au cours de cette thèse, nous nous efforcerons de préciser si la personne qui est hébergée a déjà vécu, ou non, hors du logement parental. Dans le tableau 5.4, l'indication (R), pour « retour », permet d'identifier ces cas de figure. Dans le cas d'un hébergement par la belle-famille, cette précision apparaîtra dans la colonne « logement ». En cas de cohabitation avec d'autres ménages, l'inscription d'un individu dans la catégorie d'hébergé ou de locataire s'est basée sur l'auto-déclaration des interviewés au moment de l'entretien. Cependant, dans les configurations où la personne et/ou son conjoint versent une somme régulière et significative pour vivre dans ce logement, nous les avons désignés comme locataires. Nous avons aussi considéré que des participations financières plus ponctuelles ou réduites au paiement des services domiciliaires, n'étaient pas suffisantes pour être perçues comme un loyer. Auquel cas, le statut résidentiel de l'interviewé relève de l'hébergement ou de la cohabitation sans expérience d'autonomie résidentielle postérieure.

Quant à la catégorie « maison familiale » mentionnée dans le tableau 5.4, elle renvoie à des logements auto-construits par des membres de la famille et au sein desquels cohabitent plusieurs générations. Si le qualificatif « familial » n'est pas précisé, il s'agit de maisons louées ou achetées sur le marché immobilier. Pour les appartements, une indication sera faite lorsqu'il s'agit de logement

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

social au sein d'ensembles résidentiels fermés. Si cette précision n'apparaît pas, ces unités résidentielles font partie de maisons de plusieurs étages situés dans des quartiers populaires d'origine informelle.

2.4. Les conditions de réalisation de l'enquête de terrain et les relations « enquêteur-enquêtés »

La grande majorité des entretiens se sont déroulés au sein des logements des interviewés, ce qui nous a permis d'optimiser leurs conditions de réalisation. Se rendre au domicile des personnes, au moment qu'elles le souhaitent, tend à réduire les refus relatifs à un manque de temps ou à des difficultés de déplacement. Cela permet aussi aux interviewés de se sentir plus à l'aise (Dubucs, 2009). Pour des aspects pratiques, cela rend généralement le déroulement de ces interactions plus confortable (lieux protégés des aléas climatiques, moins bruyants qu'en extérieur, limitation du risque d'être interrompu, etc.). D'un point de vue méthodologique, ce choix donne aussi la possibilité de combiner à l'entretien une observation minutieuse des logements et d'en photographier les différents espaces domestiques. Ce matériel photographique viendra nourrir nos analyses dans les prochains chapitres. Les conditions de réalisation *in situ* ont été particulièrement adaptées à nos questions de recherche sur les interactions entre les propriétés du logement et la qualité de vie, comme sur les pratiques résidentielles et les rapports affectifs aux lieux. Il a d'ailleurs été fréquent que nous relancions nos interlocuteurs en faisant référence à certains éléments spécifiques ou certaines interactions qui s'offraient à notre regard. La conduite de l'entretien au domicile facilite aussi pour beaucoup l'immersion de l'enquêteur dans des moments du quotidien avec la famille des interviewés. Quelques entretiens ont dû être réalisés dans d'autres espaces, dans des parcs, des bars ou des boulangeries de quartier. L'impossible accès à ces logements découle souvent du contrôle et des restrictions des parents concernant l'invitation, par leurs enfants, de personnes inconnues à leur domicile. Il semblerait aussi qu'une certaine gêne ressentie par quelques interviewés à l'égard de leurs conditions de vie puisse expliquer cette réticence, en particulier chez ceux qui résidaient dans des *inquilinatos*. Les entretiens qui ont été enregistrés avec un magnétophone sont d'une durée variable, entre 42 minutes et 2 h 09, avec une moyenne proche d'une heure.

Nous l'évoquions en introduction de cette seconde partie de thèse, la nature des matériaux collectés est configurée par les conditions de réalisation des entretiens, mais aussi par les logiques interpersonnelles en jeu au moment de ces échanges. Ces dernières sont elles-mêmes façonnées par les caractéristiques de l'enquêteur, son rapport au terrain et son propre parcours

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

de vie. Nos statuts, de jeune adulte, de Français, d'homme, de doctorant, ont joué un rôle central dans l'instauration de nos relations avec les habitants rencontrés. Sans chercher à détailler les effets de chacun de ses traits qui nous sont propres, il nous paraît important de revenir sur quelques-uns d'entre eux. Notre qualité d'étranger se manifeste comme l'une des variables qui a exercé l'influence la plus évidente sur nos entretiens. La distance culturelle engendre inévitablement une série de biais, en particulier dans l'appréhension par l'enquêteur de son objet de recherche, « *à partir d'un savoir situé, subjectif, empreint de catégories de pensées, de manières de percevoir et de dire la réalité sociale* » (Morel, 2018, p.142). Par exemple, nous considérons avoir eu tendance, au début de notre travail de recherche, à supposer que la sortie du logement parental serait perçue par les jeunes comme un marqueur de réussite dans leur parcours de vie. Si cela reste vrai pour une part importante de nos interviewés, d'autres considèrent au contraire la cohabitation prolongée au domicile parental comme le témoignage de leur solidarité à l'égard des membres de leur famille. Leur immobilité résidentielle peut alors être vécue et présentée comme une situation valorisante, du fait de leurs rôles joués dans le quotidien de leur ménage d'origine. La perspective de la décohabitation est alors moins associée à cette idée d'ascension ou de reconnaissance sociale. Selon nous, ce biais de lecture s'explique par notre propre histoire, mais aussi par « *la valorisation culturelle d'une indépendance précoce* » propre à notre pays d'origine (Van de Velde, 2008a, p.15). Ainsi, tout au long de notre travail de thèse, nous avons cherché à rester attentifs aux effets de notre parcours sur notre façon d'observer, d'appréhender et d'analyser les réalités sociales auxquelles nous nous sommes confrontés. Notre présence sur notre terrain pendant 18 mois, précédée par la réalisation de deux travaux de recherche dans le cadre d'un stage avec l'ONG Techo[99] dans des quartiers d'invasion de la ville de Cali en 2015, suivi d'un premier séjour à Bogotá dans le cadre de notre mémoire de Master 2 en 2016[100], nous ont permis de bénéficier d'une certaine familiarité et d'une meilleure compréhension des réalités vécues par nos interviewés. La description ordonnée et linéaire de notre cadre méthodologique et des conditions de réalisation des entretiens invisibilisent forcément certains « *à-côtés* » de la recherche, ces moments qui échappent à l'enregistreur audio et à la rigueur scientifique, où l'on se laisse « *affecter, sans chercher à enquêter, ni même comprendre ou retenir* » (Favret, 1990, p.5). Nous pouvons ici mentionner succinctement des

99 Cette ONG latino-américaine intervient dans les quartiers d'urbanisation pirate ou d'invasion pour lutter contre les situations d'extrême pauvreté dans 19 pays. Son modèle d'intervention comprend la construction de logements d'urgence pour les familles les plus vulnérables. En intégrant l'équipe de recherche de l'antenne locale de Cali, nous avons participé à l'évaluation de l'impact social de ces logements sur un échantillon de 63 ménages de la Comuna 18 (entretiens semi-directifs, questionnaires, *focus group*).

100Master de recherche en géographie réalisé à l'Université Rennes 2, dont le mémoire portait sur les politiques d'habitat et les pratiques résidentielles des ménages populaires à Bogotá.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

repas partagés avec des interviewés et leur famille, des après-midis à niveler un terrain avant la construction du logement de l'une d'entre eux, des festivals de quartiers, des échanges de musiques, des discussions autour de quelques bières ou cafés sur une multitude de sujets sans grand rapport avec nos recherches. Ces moments participent largement à « *l'imprégnation* » du chercheur par son terrain (de Sardan, 1995), un processus qui donne peu à peu accès aux codes et aux normes locales. Ces expériences ont sans doute atténué, sans pour autant les neutraliser, les risques d'incompréhensions réciproques, qu'elles soient linguistiques, sociales ou culturelles.

Pour diminuer les effets inhérents à l'extériorité des enquêteurs à leur terrain, des chercheurs ont parfois privilégié le recours à des personnes dont les caractéristiques se rapprochaient autant que possible de celles des interviewés. C'est notamment l'une des stratégies qu'avaient imaginées les auteurs de l'ouvrage collectif *La misère du Monde*, paru en 1993 sous la direction de Bourdieu. Finalement, il est apparu que lorsque l'intervieweur est trop semblable à l'interviewé, ce dernier « *n'a plus rien à dire que l'autre ne sache déjà, c'est le règne de l'implicite et du non-dit* » (Bourdieu, 1993, cité dans Mayer, 1995, p.361). À l'inverse, notre statut d'étranger, à diverses occasions, nous semble avoir joué en notre faveur pour parvenir à collecter des réponses particulièrement approfondies à certaines de nos questions. Les personnes interrogées, partant sûrement de l'idée que notre origine nous priverait inévitablement d'éléments de contexte, s'attachaient souvent à développer avec force de précisions des éléments relatifs à des pratiques et des représentations profondément normalisées, qui relèvent d'un « *sens commun partagé* » par les habitants de Bogotá (Sierra, 2020). Les interviewés s'attardaient alors sur des éléments qu'ils auraient peut-être évoqués plus rapidement face à un enquêteur bogotanais, considérant ces informations comme déjà acquises et intériorisées par leur interlocuteur. Nous pensons par exemple à la question du recours aux strates socio-économiques comme mode de catégorisation sociale des individus, au sens de certaines catégories plus familières (*gomelos, ñeros, nea, puppy,* etc.)[101], ou encore à l'opposition dans l'imaginaire collectif entre le nord et le sud de la ville, à la stigmatisation des quartiers du sud, à des représentations autour de modes d'habiter perçus par ces jeunes comme étant spécifiques à leur contexte local. Cet avantage relatif a déjà été souligné par González dans sa thèse sur l'émancipation résidentielle des jeunes Espagnols et pour laquelle des *focus groups* ont été menés par des modératrices étrangères (González, 2020, p.116).

101Le lecteur qui souhaiterait découvrir ou approfondir sa connaissance de l'argot colombien et du « *parler jeune* » (Lamizet, 2004), pourra consulter l'amusant lexique publié par l'Observatoire de la Jeunesse de la mairie de Medellín dont la troisième édition est accessible en ligne : https://issuu.com/medellin-joven/docs/diccionariojuventudn2_final

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Selon nous, cette extériorité aux quartiers étudiés, renforcée par notre position de Français a, dans certains cas, permis de consolider aux yeux des interviewés, leur position de détenteurs d'un savoir important, de se sentir légitimés. Il semblerait que cela ait pu, dans une certaine mesure, participer à une réduction de la violence symbolique inhérente aux situations d'entretien (Bourdieu et al., 1993)[102].

De surcroît, notre nationalité faisait généralement l'objet d'une curiosité bienveillante qui a pu être centrale pour les personnes contactées ou rencontrées dans ces quartiers au moment d'accepter de poursuivre nos échanges dans le cadre plus formel de notre protocole de recherche. À plusieurs reprises, même si cela constitue évidemment un biais important, les interviewés manifestaient, de façon plus ou moins explicite, leur satisfaction de pouvoir adresser à une personne étrangère un argumentaire à contre-pied des discours stigmatisants sur leur quartier, leur localité et leur pays. Notre attention portée à leur histoire personnelle, notre posture d'écoute qu'implique cette approche méthodologique, paraissent avoir été perçues comme autant de signes d'intérêts et de reconnaissance à leurs égards. Dans leurs discours, notre présence était fréquemment mise en perspective avec celle, jugée insuffisante, des représentants de l'État, accusés d'oublier ces quartiers et leurs habitants. D'ailleurs, nous insistions systématiquement sur l'absence de filiation entre notre projet de recherche et quelconques entités gouvernementales ou municipales. Cette précision était particulièrement importante pour mettre en confiance des personnes dont les pratiques résidentielles rentraient parfois en tension avec les cadres législatifs et juridiques en vigueur (interdiction de la mise en location de logement d'intérêt social, développement d'activités productives dans des ensembles résidentiels, absence de documents légaux relatifs à la propriété du logement occupé, etc.). De même, pour limiter les refus ou l'absence de réponses à nos sollicitations, nous nous sommes rapidement rendu compte qu'il était préférable de ne pas mentionner notre statut de doctorant pour privilégier celui d'étudiant. Alors que nombre de nos interviewés n'avait pas poursuivi leur cursus scolaire au-delà du secondaire, nous sommes souvent restés évasifs sur notre niveau d'étude pour éviter d'impressionner à tort et risquer de mettre mal à l'aise nos interlocuteurs. Cette « *stratégie d'intéressement* » (Barbot, 2012) est apparue d'autant plus adaptée au contexte colombien où le statut de *doctor* est rattaché à une certaine

102Cette notion de violence symbolique inhérente à l'entretien a notamment été développée par Bourdieu (1993). Elle renvoie d'abord à la dissymétrie que suppose le déroulement de l'entretien : « *C'est l'enquêteur qui engage le jeu et institue la règle du jeu ; c'est lui qui, le plus souvent, assigne à l'entretien, de manière unilatérale et sans négociation préalable, des objectifs et des usages parfois mal déterminés, au moins pour l'enquêté* » (Bourdieu, 1993, cité dans Mayer, 1995, p.360). Cette violence peut être renforcée par une « *dissymétrie sociale chaque fois que l'enquêteur occupe une position supérieure à l'enquêté dans la hiérarchie des différentes espèces de capital, du capital culturel notamment* » (ibid.).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

forme d'élitisme, un terme entré dans le langage populaire pour s'adresser ou faire référence aux personnes de classes supérieures, parfois d'ailleurs, dans une logique sarcastique (*El Tiempo*, 1999).

3. Les méthodes d'analyse des matériaux collectés

Les questions relatives à l'analyse des matériaux collectés seront abordées au cours de cette section, à la suite de la présentation des principales étapes de la réalisation de notre terrain. Nous précisons cependant que le traitement et l'interprétation de nos résultats s'inscrivent plutôt dans un processus cyclique, dans une dynamique dialectique entre empirie et théorie. Celle-ci a été amorcée dès l'apparition de nos premières intuitions, au moment de la définition de notre objet de recherche et de nos hypothèses - Conde et del Álamo (2009) parlent de « *conjectures pré-analytiques* » (p.123) - et ne s'est achevée qu'à la fin de notre phase de rédaction.

3.1 Exploration et organisation du corpus d'entretiens

Parmi les premiers moments qui ont contribué à l'émergence de nos pistes d'analyse figurent ces instants suivant la fin de nos entretiens, lorsqu'une fois rentré chez nous, nous notions nos observations, à chaud, sous la forme d'un bref compte-rendu ethnographique. Puis, vient le temps des retranscriptions. Nous avons fait le choix de retranscrire personnellement et intégralement ces échanges, en cherchant à rester le plus fidèle possible aux paroles des interviewés. En cas de doute, ou lorsque certaines expressions échappaient à notre compréhension, nous recourrions à l'aide d'amis colombiens à qui nous faisions écouter les passages les plus délicats. Si ce parti pris méthodologique implique de nombreuses heures de travail, notre intention a été de nous assurer de pouvoir partager au lecteur ce qui nous a été dit avec la plus grande précision possible, mais aussi de rendre compte de la manière dont le discours nous a été énoncé, en prenant soin d'intégrer l'ensemble des éléments pouvant contribuer à notre analyse (les silences, les intonations, les hésitations, les soupirs et quelques éléments de paratexte quand nous l'avons jugé nécessaire). Chaque entretien a donné lieu à la production d'une monographie composée en premier lieu d'une brève présentation de l'interviewé, du logement et de ses occupants. Nous y avons joint une carte de localisation du logement, suivie par une synthèse du parcours biographique organisée par thématiques, ainsi qu'un bref retour sur les conditions de réalisation de l'entretien. Ce document inclut ensuite la retranscription intégrale de nos échanges. Enfin, nous y avons intégré les photographies du logement accompagnées de quelques observations (pour un exemple de monographie, voir

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'Annexe n°.4). Comme le souligne Bardin (2013), l'une des principales difficultés dans l'analyse d'entretiens est de parvenir à préserver la singularité individuelle des interviewés tout en parvenant à accéder à une certaine connaissance du réel, représentative à l'échelle d'un groupe social donné. Selon cet auteur, de ce paradoxe émanent deux questions qui resteront centrales au moment d'analyser notre matériau collecté sur le terrain :

> *« Comment préserver "l'équation particulière de l'individu" (Michelat, 1975), tout en faisant la synthèse de la totalité des données verbales provenant de l'échantillon des personnes interrogées ? Ou encore, comme le dit Michelat, comment "se servir de la singularité individuelle pour atteindre le social" ? »* (Bardin, 2013, p.95)

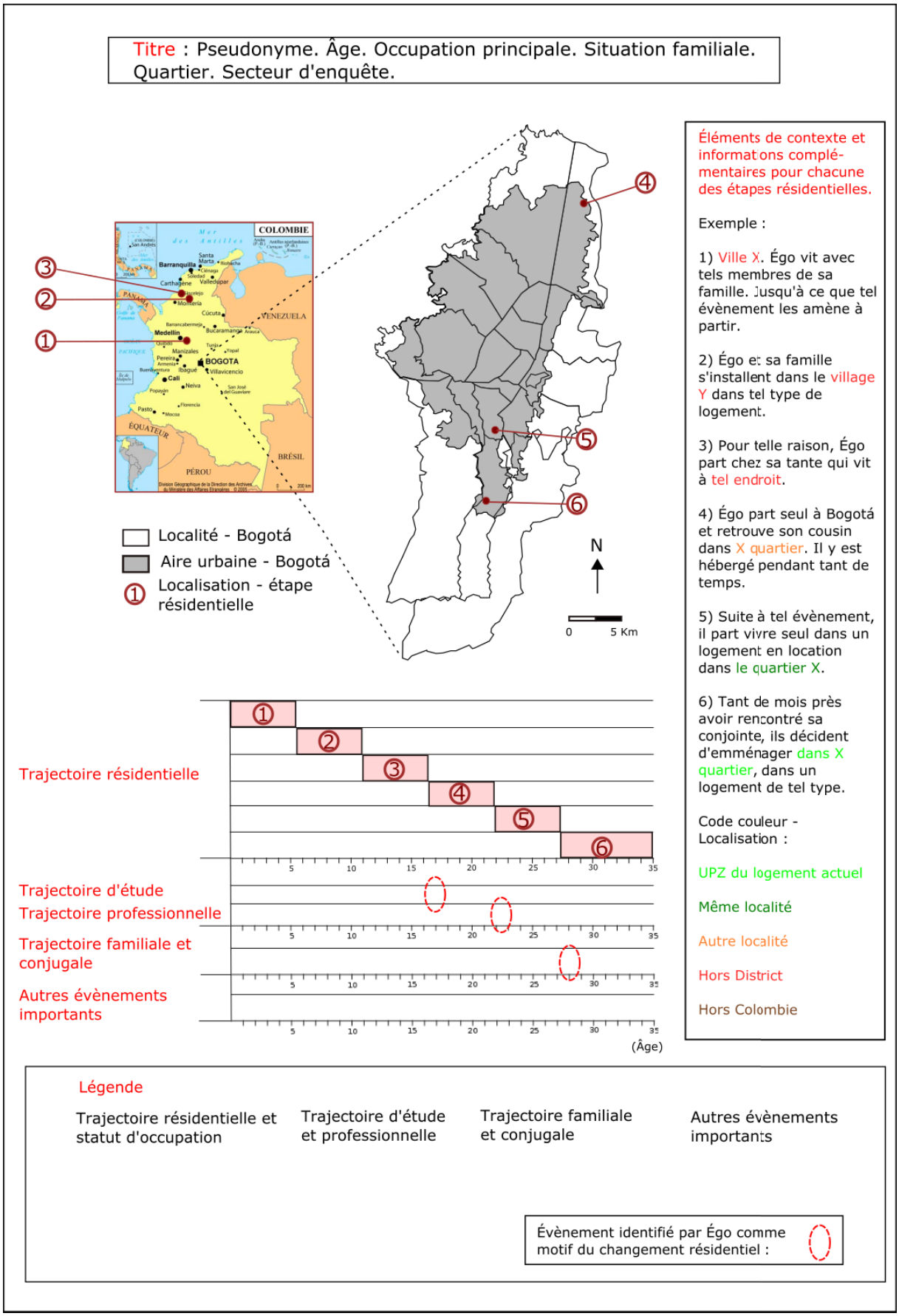
Pour ce faire, nous avons cherché à croiser deux niveaux d'analyse, l'une individuelle et l'autre collective, dans une perspective transversale. Ces deux approches analytiques complémentaires nous ont conduit à réaliser à une série de traitements dont les résultats seront présentés dans les prochains chapitres, mais dont les principes théoriques et les méthodes méritent ici d'être brièvement commentés.

3.2 L'approche individuelle : de la reconstruction à la représentation visuelle des parcours

La première approche, à l'échelle individuelle, centrée sur les parcours de chacun des interviewés, s'est d'abord traduite par la réalisation des fiches thématiques évoquées plus tôt. Celles-ci ont d'ailleurs constitué des documents essentiels au moment de recourir, au fil de notre thèse, à la technique du portrait qui consiste à restituer un parcours ou une expérience individuelle emblématique afin de « *mieux rendre compte d'un vécu que ne le ferait une analyse générale* » (Morange & Schmoll, 2016, p. 189). La singularité d'une histoire individuelle peut alors appuyer la formulation d'hypothèses et de pistes d'analyse pour saisir le sens des parcours d'un groupe d'individus. Cette perspective nous a amené à élaborer un modèle de représentation graphique des parcours de vie qui intègre, sur une même planche, leurs dimensions spatiales et temporelles (cf. Figure 5.4). Dans la partie basse de ces figures, un premier mode de visualisation prend la forme d'une frise chronologique multidimensionnelle qui s'appuie sur le fonctionnement de la matrice biographique présentée plus tôt. L'axe en abscisse permet de rendre compte de l'avancée en âge de l'interviewé.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 5.4. Trame explicative des planches biographiques



Auteur : Dérégnieaux, 2023.

Il s'agit donc de représenter conjointement ses trajectoires résidentielle, d'étude, professionnelle, conjugale et familiale, ainsi que la survenue d'autres évènements biographiques importants qui échappent aux thématiques antérieures. Un système de pictogrammes, inséré le long de ces frises, nous renseigne sur la nature des changements impliqués dans le déroulement des parcours de vie des individus[103]. Lorsque l'un de ces évènements est identifié par Ego comme étant la raison d'un déménagement, un cercle rouge en pointillé est rapporté sur la frise. Chaque ligne de la section « trajectoire résidentielle » correspond à un logement. Le lecteur pourra alors connaître la durée et le statut d'occupation associé à chacune de ces étapes.

Un second mode de représentation, dans la partie haute de la planche, répond à une logique de spatialisation des parcours résidentiels, sur la base d'une cartographie des mobilités. Chaque numéro indiqué sur la carte renvoie à la localisation d'un logement dans lequel a vécu l'interviewé. Enfin, un encadré vient compléter les informations présentées à partir d'éléments de contexte qui permettront d'avoir une compréhension plus fine de l'enchaînement des séquences résidentielles et du déroulement des parcours. Ce procédé viendra enrichir notre analyse des cohabitations prolongées (chapitre 8), des modalités de décohabitation (chapitre 9) et des retours des jeunes au logement parental (chapitre 10). L'élaboration de ce mode de représentation a notamment été inspiré par les frises chronologiques de Quiroga (2014)[104], par les cartes de parcours migratoires de Counilh (2014)[105] et par les représentations de Valette (2019)[106] qui mêlent à la fois une frise chronologique et une cartographie des parcours résidentiels.

3.3 L'approche collective et transversale : l'analyse systématique du corpus d'entretiens

- Tableau synoptique et analyse de contenu

La seconde approche, cette fois-ci collective et transversale, relative à l'ensemble de notre échantillon, a d'abord nécessité la constitution d'un tableau synoptique qui systématise les histoires de vies collectées. Chaque colonne renvoie à un individu. Les lignes, quant à elles, ont trait aux thématiques que nous avons abordées lors des entretiens et suivent l'ordre de notre guide. Les cellules contiennent des observations de notre part et parfois, des citations

103L'essentiel des pictogrammes, libres de droit, ont été téléchargés sur la plateforme *Icones8* accessible à l'adresse suivante : https://icones-8.fr/icons

104Voir par exemple la figure 21 de la thèse de Quiroga qui représente une trajectoire résidentielle via la réalisation d'une frise chronologique (Quiroga, 2014, p.143).

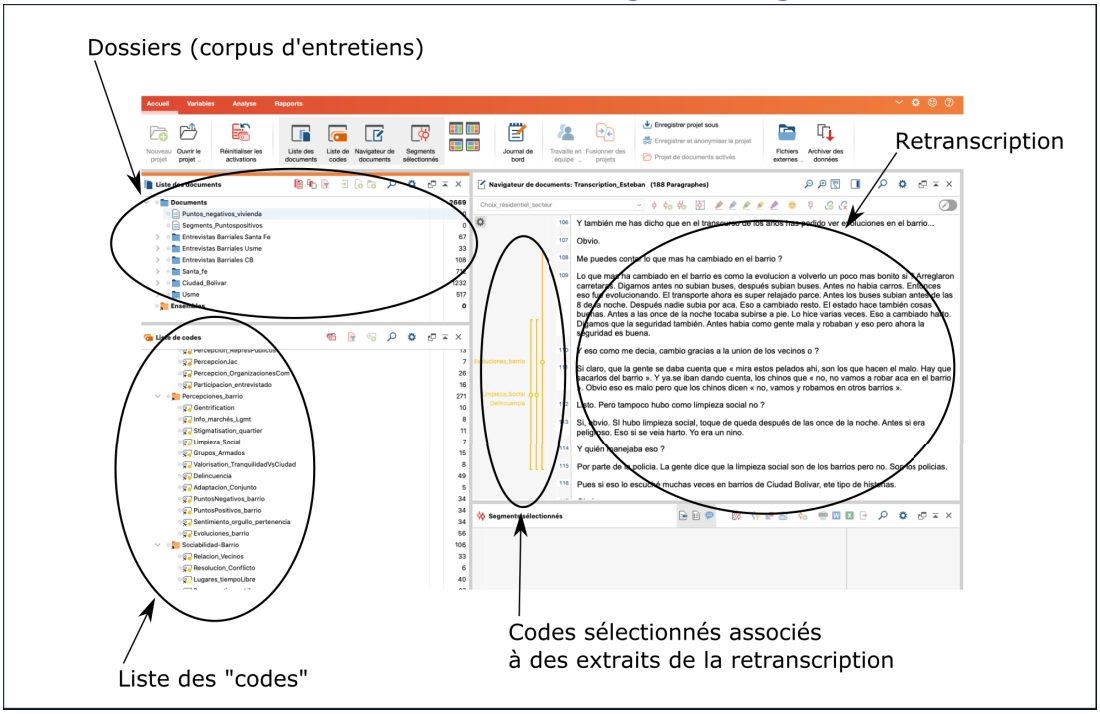
105Voir par exemple la figure 41 de la thèse de Counilh qui représente un parcours migratoire via la production d'une carte (Counilh, 2014 p.268).

106 Voir la figure 4 de l'article de Valette, *Mobilités et ancrages résidentiels dans les colonies populaires de Mexico : une dimension de la maturation des périphéries* (2019, p.86).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'enquêtés. Il s'agit d'informations que l'on retrouve dans nos fiches thématiques individuelles mais qui, grâce à ce document de travail, peuvent être mises en perspective avec l'ensemble des individus par une lecture horizontale. Cette première étape nous a amenés à réaliser une « *lecture flottante* », c'est-à-dire lire et relire l'ensemble des entretiens. Cette phase exploratoire, avant même d'engager l'analyse approfondie des matériaux, permet de se familiariser avec son corpus et de « *laisser venir à soi les impressions et certaines orientations* » (Robert & Bouillaguet, 1997, cités dans Walin, 2007, p.249). Cette phase a été particulièrement importante pour faire émerger une série de catégories que nous avons ensuite mobilisée lors de notre analyse de contenu réalisée avec le logiciel *MAXQDA* présenté à la suite. Les catégories que nous avons retenues reprennent essentiellement les rubriques de notre guide d'entretien, puis d'autres sont apparues au cours de la lecture des retranscriptions, en lien avec des sujets récurrents, des enjeux propres à certains groupes de population (exemple : le déracinement des déplacés victimes du conflit armé), ou associées à des types d'habitat (exemple : les formes de sociabilité dans les ensembles résidentiels d'habitat social). Il s'agit à la fois de thématiques reprises de travaux proches de nos questions de recherche, sur les mobilités résidentielles et les transitions vers l'âge adulte, et d'autres qui renvoient directement aux modes de représentation des individus, inspirés des termes qu'ils ont utilisés lors des entretiens. L'idée est ici de respecter leur parole et de s'approprier les catégories qui font sens pour eux (Morange et Schmoll, 2016).

Illustration 5.2. Interface du logiciel *MAXQDA*



Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Le logiciel *MAXQDA* est un outil informatique d'aide à l'analyse de données qualitatives, quantitatives et mixtes, à partir de documents textuels ou multimédia. L'utilisation que nous en avons fait repose sur les principes de l'analyse de contenu qualitative. Les catégories ont donné lieu à la création d'une série de codes. Il s'agit ensuite d'encoder des segments d'entretiens qui relèvent de chacune de ces thématiques. Concrètement, l'utilisateur, après avoir sélectionné un code, « surligne » les extraits des retranscriptions qui lui sont associés (cf. Illustration 5.2). Une fois les retranscriptions codées, il est possible de sélectionner un code spécifique et de télécharger un tableau reprenant l'ensemble des citations du corpus en lien avec le sujet en question. Cette opération de traitement peut être effectuée en sélectionnant des variables spécifiques ayant trait au profil des interviewés (exemple : sélectionner les extraits en lien avec la question des « relations de voisinage », du point de vue des « femmes » du secteur de « Ciudad Bolívar »). Une fois ces premières étapes réalisées, nous avons constitué un document de synthèse, sous format Word, qui compile l'ensemble des citations les plus pertinentes, organisées par thématiques et sous-thématiques.

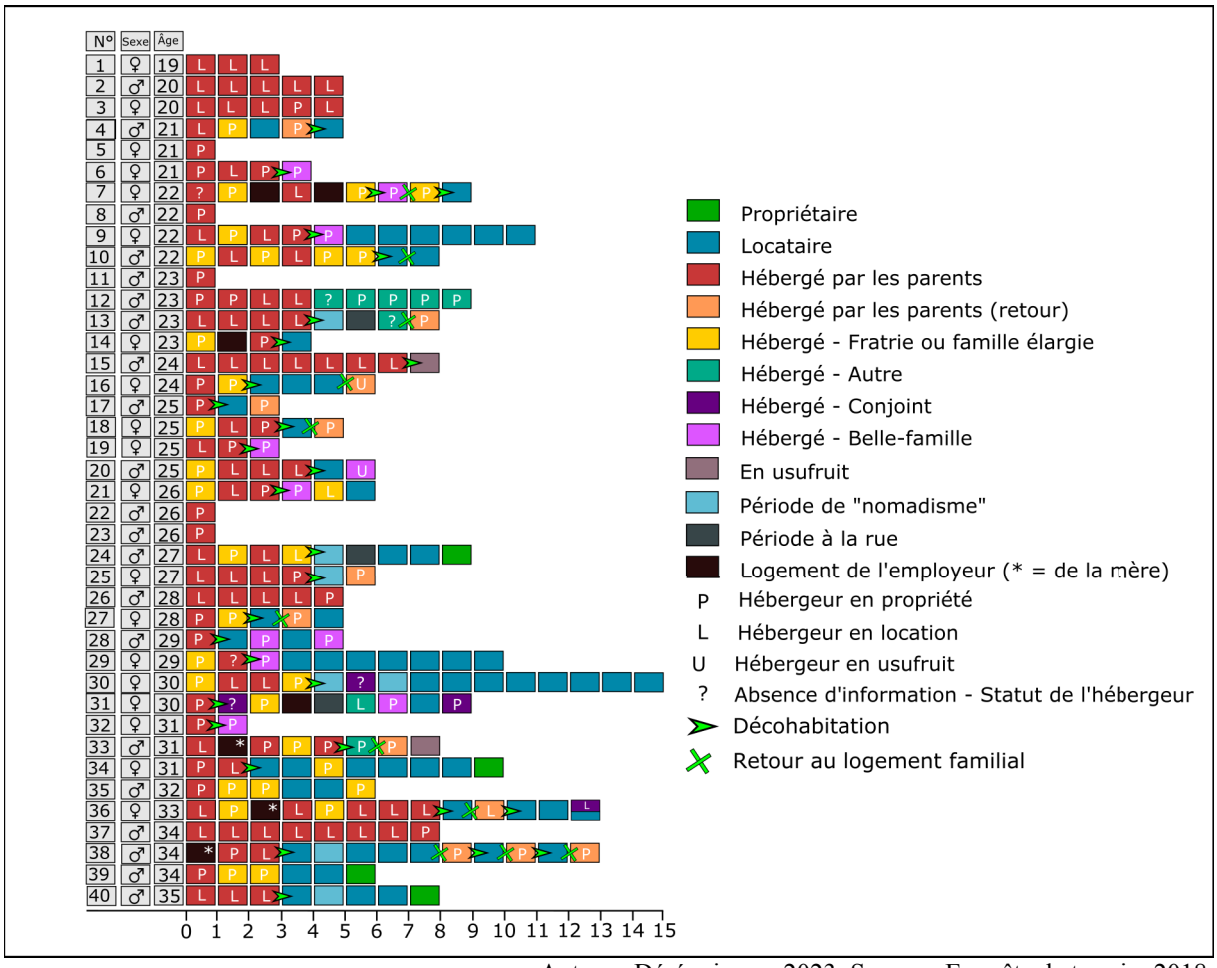
- L'analyse séquentielle des trajectoires : enchaînement des statuts résidentiels et inscription spatio-temporelle des parcours

Dans une perspective transversale, et sans prétendre à une quelconque représentativité statistique, nous avons cherché à enrichir notre compréhension des parcours en nous inspirant des méthodes d'analyse séquentielle des trajectoires résidentielles. Cette perspective conçoit la « *trajectoire individuelle comme unité d'analyse et l'enchaînement des évènements comme objet de recherche* » (Séné & Cordazzo, 2014, p.9). Elle entend « *saisir l'interaction entre échelons individuel et collectif* » (CIST, cité dans Sierra-Paycha, 2016, p.31). Dans le cadre de notre étude, il s'agit notamment d'offrir une première vision d'ensemble des trajectoires résidentielles des enquêtés. Nous précisons que l'essentiel des travaux qui s'inscrivent dans cette démarche s'appuient sur le traitement de bases de données de grande ampleur, constituées au travers de recensements de populations ou d'enquêtes de mobilité par questionnaires réalisées auprès de milliers d'individus. L'exploitation de ce matériau donne généralement lieu à la création de typologies basée sur des méthodes algorithmiques (Cordazzo et al., 2016, p.77). Reproduire ce procédé n'aurait ici que peu de sens au regard de la taille de notre échantillon constitué de 40 individus. Pour autant, notre appropriation des méthodes de séquençage nous a permis d'appréhender ces trajectoires dans leur globalité, de mettre en lumière leur diversité, et de souligner certaines tendances relatives aux caractéristiques des jeunes, en fonction de leur âge, de leur sexe, de leur origine et de leurs

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

lieux de résidence. Dans cette perspective, un premier niveau d'observation peut être opéré à partir du principe de concaténation des trajectoires, ces dernières étant alors conçues comme une succession de séquences, chacune pouvant être associée à une série d'états (Sierra-Paycha, 2016, p.29). Notre attention a d'abord porté sur l'enchaînement des différents statuts résidentiels au cours des parcours des individus, ce qui a donné lieu au mode de représentation exposé dans la figure à la suite. Ce procédé nous a été inspiré des travaux de Cosacov, Di Virgilio et Najman sur les mobilités résidentielles des ménages des classes moyennes et populaires à Buenos Aires (Cosacov et al., 2018).

Figure 5.5. Présentation des frises d'analyse séquentielle



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

L'ensemble des 40 parcours des interviewés présenté ici donne à voir 252 séquences résidentielles. Les trajectoires sont ordonnées selon l'avancée en âge des individus, du plus jeune (19 ans, n°1) au plus âgé (35 ans, n°40). D'autres regroupements seront proposées au cours des prochains chapitres, en fonction de nos axes d'analyse (par sexe, par secteur

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'enquête ou par statut résidentiel). Au cours de la construction de cet outil, nous avons défini douze catégories qui permettent d'embrasser l'ensemble des positions résidentielles rapportées lors des entretiens. Les différentes modalités retenues sont les suivantes : propriétaire du logement (en vert), locataire (en bleu foncé), hébergé (plusieurs possibilités détaillées à la suite), en usufruit (en gris), les périodes de « nomadisme » (en bleu clair), les périodes à la rue (bleu-gris) et les périodes d'hébergement au sein du logement d'un employeur (d'Ego ou de sa mère) (en marron foncé). Il nous semble important de revenir sur la portée d'une de ces catégories qui pourrait sembler floue à première vue, à savoir, les « périodes de nomadisme ». Si l'essentiel de nos catégories d'analyse nous proviennent de travaux scientifiques antérieurs, d'autres se sont basées sur des éléments de discours des interviewés, afin de rester au plus près des modes de représentation des personnes concernées (Morange & Schmoll, 2016). Celle qui nous intéresse ici a émergé lors de l'entretien réalisé avec Miguel. Ce dernier compare une séquence de sa trajectoire, autour de sa quinzième année, aux mobilités résidentielles des populations gitanes :

> *« Tu sais, j'ai vécu d'oncle en oncle,* ***comme un gitan****, chez ma tante María, chez ma tante Silvia, chez Lorenzo, chez mon oncle Hernando, chez mon oncle José, chez mon oncle Raúl, chez ma grand-mère, tu vois ? Un peu partout. Et puis à un moment, quand vers mes 14, 16 ans* […]. *J'ai réussi à commencer à me débrouiller, pour me payer une chambre* […]. *Des* cuartos*, des petites chambres partagées, parfois avec un cousin, ou d'autres personnes* ». (Miguel, Santa Rosa de Lima, Santa Fe)

Si ce parallèle est évidemment réducteur au regard de la complexité des pratiques résidentielles des populations gitanes (voir par exemple Nemeth, 1991), cette image lui permet de décrire une période au cours de laquelle les changements de logements ont été si nombreux qu'il n'est plus en mesure de reconstruire avec exactitude cette séquence résidentielle. Nous reprenons à notre compte cette référence au nomadisme que nous constituons en catégorie d'analyse pour faire référence à des phases d'hypermobilité résidentielle difficiles à séquencer et à reconstituer au cours des entretiens. Ces moments sont caractérisés par de très courtes périodes d'hébergement, le plus souvent chez des membres de la famille ou des amis, alternées avec des locations ponctuelles dans des *inquilinatos*, des auberges et des hôtels économiques connus sous le nom de *pagadiario*[107]. Ces « périodes de

107De *pagar* pour payer et *diario* pour journalier. Au sein de ces *pagadiarios*, que l'on retrouve surtout dans le centre de Bogotá, et où les conditions de vie sont souvent plus précaires encore que dans les *inquilinatos* (Abello & Khueller, 2021), les locataires peuvent accéder à des chambres privatives pour un prix situé autour de 20 000 pesos la nuit, ou à des dortoirs collectifs pour 5 à 6 000 pesos (soit un prix approximatif qui oscille entre 1,20 et 4,80 euros). On y retrouve généralement des vendeurs ambulants, des recycleurs, des déplacés internes et des migrants internationaux, vénézuéliens pour la plupart (Sánchez, 2021 ; Cárdenas, 2021).

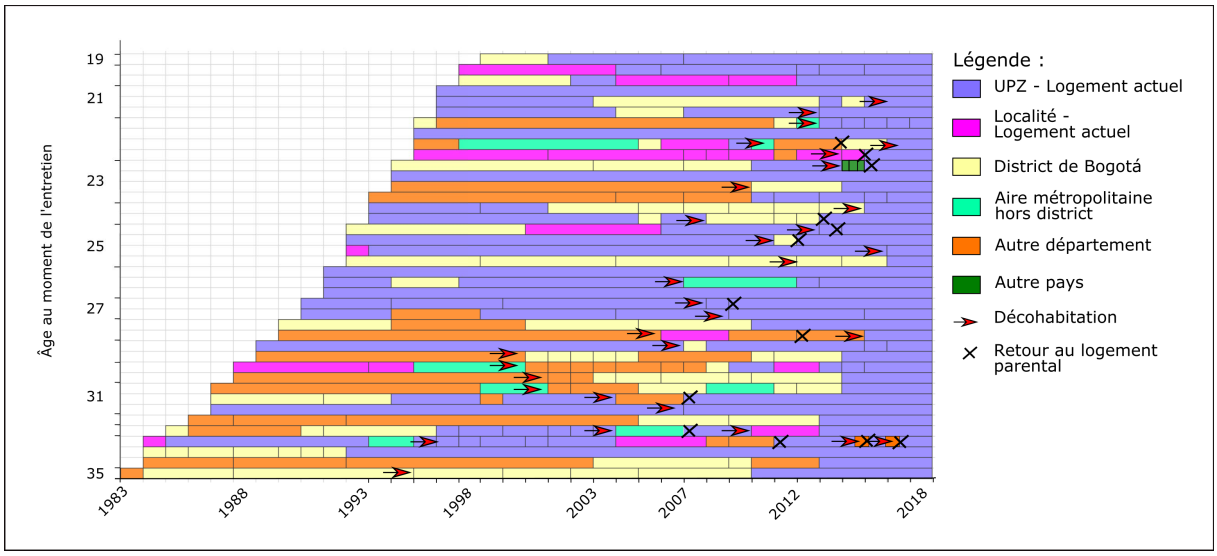
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nomadisme » concernent six interviewés et sont associées à des relations familiales et affectives conflictuelles, voire violentes, ainsi qu'à des ressources économiques très faibles. Les limites entre cette catégorie et celle des « périodes à la rue » sont parfois assez floues. À deux reprises, ces séquences de « nomadisme » sont suivies de moments clairement caractérisés par l'absence de domicile, lors desquels les jeunes ont été amenés à dormir dans l'espace public, dans des abris de fortune ou dans les collines qui surplombent le centre de Bogotá (trajectoires n°13 et 24). Dans le cadre de cette analyse séquentielle des trajectoires, nous avons associé à la variable du statut résidentiel d'Ego celle de la nature du lien entretenu avec ses hébergeurs, donnant lieu à cinq possibilités : hébergé par ses parents (en rouge) ; par sa fratrie ou des membres de la famille élargie (en jaune) ; par sa belle-famille (en rose) ; par un conjoint (en violet) ; ou par d'autres connaissances (en vert pâle). Une dernière catégorie, en orange, permet de signaler les situations de retour chez les parents suite à une première expérience résidentielle hors du domicile familial. Enfin, une troisième variable que nous avons prise en compte est celle du statut résidentiel de l'hébergeur. Ces configurations sont précisées par une lettre insérée dans les cellules correspondant à ce type de séquence (propriétaire = P ; locataire = L ; en usufruit = U). Enfin, les décohabitations sont signifiées par une flèche et les retours au logement parental par une croix.

Cette méthode n'est pas sans comporter une série de limites dans l'analyse des parcours de vie, notamment dues à l'absence de prise en compte de leur inscription territoriale. D'autre part, l'approche des trajectoires résidentielles par la concaténation des séquences fait abstraction de la durée de chacune d'entre elles, sans distinction entre celles relativement courtes et d'autres pouvant s'étaler sur plusieurs années. Pour remédier à cette insuffisance méthodologique, nous avons procédé à un second mode de représentation, complémentaire, inspiré des travaux de la sociologue argentine Najman (2020 ; 2021). Cela a donné lieu à la production de chronogrammes qui permettent de rendre compte de la localisation des anciens logements par rapport au lieu de vie actuel, d'observer la durée de chaque étape résidentielle, ainsi que les positions successives d'Ego par rapport au logement parental (cohabitant, décohabitant, de retour) (cf. Figure 5.6). Pour ce faire, nous avons recodé l'ensemble des 40 trajectoires individuelles dans un tableur où chaque cellule équivaut à une année vécue, lesquelles sont ensuite fusionnées en fonction de la durée des étapes au sein d'un même logement. Cette réflexion autour de l'inscription territoriale des trajectoires s'est traduite par la définition de six échelles présentées à droite de cette figure, allant de l'UPZ « actuelle » (au moment de l'entretien) à des localisations hors de Colombie.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 5.6. Présentation des chronogrammes



Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

Les décohabitations sont également signifiées par une flèche et les retours au logement parental par une croix. Les années sont précisées en abscisse, depuis la naissance de l'interviewé le plus âgé, en 1983, jusqu'au moment de la réalisation des entretiens en 2018. En ordonnée, chaque ligne correspond à un parcours. Pour faciliter la lecture de cette figure, nous y avons associé des repères relatifs à l'âge des individus lors de notre rencontre. Sur la base de cette représentation visuelle, nous proposerons, en fonction des questions de recherche explorées, des regroupements par sexe, par secteurs ou centrés sur des groupes de populations spécifiques de notre échantillon.

Enfin, des analyses quantitatives viendront enrichir notre compréhension des parcours étudiés, notamment sur les motifs de changements résidentiels mentionnés par les interviewés. Celles-ci nous ont été particulièrement utiles au moment de la construction de nos typologies des modalités de cohabitation (chapitre 8) et de décohabitation (chapitre 9), ainsi que des figure-types des trajectoires de retour (chapitre 10).

Conclusion du Chapitre 5

Au cours de ce chapitre, nous avons souhaité ouvrir aux lecteurs, la « boîte noire » de notre étude (de Sardan, 1995), dans laquelle s'entremêlent des réflexions théoriques, des outils méthodologiques, nos expériences de terrain et des perspectives analytiques. La mise en place d'un protocole de recherche basé sur la collecte de récits de vie répond à notre volonté d'appréhender les réalités vécues par les jeunes de quartier populaire. La prise en compte des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dimensions subjectives qui rentrent en jeu dans l'élaboration des choix et la mise en action de stratégies résidentielles nous permettra de mieux saisir le sens et la complexité des parcours de notre population-cible. La mise à jour des conditions de réalisation des entretiens et des implications relatives aux relations enquêteurs-enquêtés a constitué une phase importante dans le cheminement de notre pensée, une étape nécessaire avant d'amorcer la phase de présentation de nos résultats dans la troisième partie.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Partie 3.

Rester chez ses parents, partir, revenir : la (dé)cohabitation en question

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Au cours de la présentation de notre cadre théorique et conceptuel (partie 1) puis de ses implications méthodologiques (partie 2), nous avons pu mettre en évidence la pertinence d'une approche par les parcours biographiques pour traiter des questions relatives à l'accès au logement des jeunes de quartiers populaires à Bogotá (Authier, Bidet et al., 2010 ; Dureau & Imbert, 2014 ; Arancibia, 2017). Dans cette perspective, il s'agira de mettre en relation la trajectoire résidentielle des individus avec l'ensemble des évènements constitutifs de leur histoire, relatifs aux trajectoires d'étude, professionnelle et familiale. Ces processus complexes seront replacés dans un contexte en mouvement, du fait des transformations des territoires habités, autant de dimensions à considérer au moment d'identifier les modalités de sortie, de maintien ou de retour au domicile parental. C'est tout l'enjeu de cette troisième partie de thèse qui nous conduira, dans un premier temps, à présenter les débuts des parcours des jeunes rencontrés.

Ainsi, dans le **chapitre 6,** nous centrerons notre attention sur les étapes précédant les processus de décohabitation, alors que la question de la sortie du logement parental n'a pas encore été posée et que la plupart des interviewés poursuivent leurs études, du primaire jusqu'au secondaire. Cette période est caractérisée par une forte dépendance à l'égard de leur ménage d'origine, tant sur le plan économique que sur les plans affectif et résidentiel. Nous verrons comment les expériences vécues par ces personnes sont intimement liées aux trajectoires et aux positions résidentielles de leurs parents, lesquelles induisent des conditions de vie différenciées mais qui restent, dans leur ensemble, largement affectées par une profonde précarité. Au-delà de l'insuffisance des ressources socio-économiques, les récits recueillis témoignent de l'exposition récurrente des enquêtés à la violence au cours de cette période de leur vie, un phénomène multidimensionnel qui vient bouleverser leurs histoires familiales et leurs parcours individuels. Le premier chapitre de cette troisième partie nous amènera également à mettre en lumière les transferts précoces d'une série de responsabilités qui incombent aux jeunes rencontrés, des pratiques qui s'opèrent dès l'enfance et l'adolescence. Cela les conduit à jouer un rôle croissant au sein de leur famille. Ce mécanisme tend à illustrer, davantage qu'une simple situation de dépendance des enquêtés à l'égard des parents, l'émergence et la consolidation de relations d'interdépendance entre générations. La confrontation de ces personnes au travail infantile, à la réalisation des tâches domestiques et à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

la prise en charge de membres de leur entourage, dès leur plus jeune âge, conditionne déjà leurs perspectives futures, relatives à la poursuite des études et à leur insertion professionnelle.

Les enjeux propres aux transitions du monde des études à celui du travail seront examinés au cours du **chapitre 7**, une étape nécessaire à la compréhension des conditions d'accès au logement de ces jeunes de quartiers populaires puisqu'elles configurent les processus d'autonomisation et les ressources à leur disposition (Abramo et al., 2021). Les conditions d'insertion sur le marché de l'emploi et les trajectoires professionnelles, elles-mêmes liées aux trajectoires d'étude, interagissent étroitement avec les transitions résidentielles. En effet, la décohabitation des jeunes adultes dépend pour beaucoup de leur capacité à percevoir des revenus suffisants pour atteindre une certaine indépendance économique. À partir de ses travaux sur les conditions d'accès au logement des jeunes Espagnols en contexte de crise, Gentile (2013) insiste sur la centralité de l'accès à l'emploi dans les processus de sortie du logement parental :

> *« L'indépendance résidentielle qui croît avec l'âge est très sensible à la situation professionnelle des jeunes, car pour sortir de la maison* [de leurs parents]*, ils ont besoin d'un emploi et d'un salaire qui leur permettent d'être autosuffisants et de couvrir toutes les dépenses qu'induit la formation de leur propre ménage. »* (Gentile, 2013, p.31)

Cette perspective souligne combien les transitions résidentielles des jeunes et leur accès à un logement ne peuvent être dissociés des transitions étude-travail. Pour autant, leur capital économique et leurs conditions d'insertion professionnelle sont loin d'être les seuls facteurs en jeu au moment de décohabiter et de se maintenir en dehors du logement parental. C'est notamment ce qui ressort des réflexions de Rossel et Filgueira (2015) dans leur chapitre *Adolescence et Jeunesse,* issu d'un ouvrage de la CEPAL sur les systèmes de protection sociale latino-américains. Les deux sociologues insistent sur l'importance des ressources familiales dans les processus d'émancipation des jeunes de la région :

> *« L'émancipation du ménage d'origine continue d'être un évènement essentiellement familial et individuel, qui dépend de la capacité à générer ses propres revenus sur le marché* [du travail] *ou de bénéficier d'aides familiales pour une expérience de vie quotidienne autonome. »* (Rossel & Figueira, 2015, p.163)

L'environnement familial des jeunes et les niveaux de ressources de leur ménage d'origine apparaîtront comme des éléments centraux dans notre appréhension de leurs trajectoires

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

résidentielles. Nous précisons ici qu'un autre type de transitions, de caractère familial, interagit à son tour avec les transitions étude-travail et les transitions résidentielles. Ainsi, nous verrons au cours de cette troisième partie comment des évènements biographiques tels que les mises en union, les ruptures conjugales ou l'entrée en parentalité influent sur les choix résidentiels des jeunes, qu'il s'agisse de se maintenir au sein du logement parental, d'en sortir ou de revenir s'y installer[108]. C'est à partir de ces trois positions résidentielles distinctes – encore chez les parents, déjà partis ou de retour – que nous structurerons la suite de notre thèse, un développement qui s'appuiera notamment sur la construction d'une série de typologies et de figure-types.

Dans le **chapitre 8**, nous nous attacherons à saisir la portée des décohabitations prolongées depuis l'expérience vécue des jeunes. Nous porterons une attention particulière sur le partage des espaces domestiques, les logiques de solidarités intergénérationnelles et les processus de reconfigurations des structures et des équilibres familiaux. Le **chapitre 9** sera consacré aux modalités de décohabitation des enquêtés, à partir d'une analyse des circonstances et des motifs de départs. Nous explorerons les effets de ces sorties du logement familial sur les mobilités et les pratiques résidentielles qui en découlent. Dans un contexte marqué par une forte instabilité des parcours et une réversibilité accrue des transitions biographiques, nous chercherons, dans le **chapitre 10**, à mieux comprendre les sens des trajectoires de retour au domicile parental, comme leurs effets sur le quotidien des ménages et sur les niveaux de satisfaction résidentielle des jeunes concernés. Enfin, le **onzième et dernier chapitre** concernera l'articulation entre les projets de vie et les projets résidentiels des enquêtés. Il s'agira de mieux comprendre comment la complexification des parcours et l'évolution des modalités d'entrée dans la vie adulte au sein des secteurs populaires sont prises en compte et intégrées par les jeunes dans la définition de leurs perspectives et l'élaboration de leurs stratégies résidentielles. Nous nous interrogerons notamment sur leurs représentations vis-à-vis des marqueurs traditionnels du passage à l'âge adulte (emploi stable, mise en union, décohabitation, parentalité). Nous chercherons ensuite à appréhender leurs positionnements à l'égard des principales alternatives pour accéder à un logement à soi (auto-construction, marché locatif, acquisition d'un bien immobilier d'occasion, logement social, héritage). Ces réflexions nous amèneront à explorer leurs représentations et leurs préférences en termes

108Cette question apparaîtra de façon transversale au cours de cette troisième partie de thèse, mais elle fera l'objet d'une attention particulière dans les sections 1.6 (p.345) et 2.4 (p.355) du chapitre 7 qui seront l'occasion de s'interroger sur les effets des trajectoires conjugales sur les transitions étude-travail. Le poids des mises en union et des naissances sur les processus de décohabitation sera traité dans la section 2.1 du chapitre 9 (p.457). Enfin, les trajectoires de retour chez les parents suite à des ruptures d'union seront abordées dans le chapitre 10 (p.525).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'environnement résidentiel (type d'habitat, localisation), une analyse mise en perspective avec leurs modes d'habiter et leurs rapports aux territoires.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 6

AUX ORIGINES DES PARCOURS : CONDITIONS DE LOGEMENT, PAUVRETÉ ET VIOLENCE

L'un des principaux objectifs de notre thèse est de saisir le sens des mobilités et des stratégies résidentielles des jeunes adultes de quartiers populaires à Bogotá, alors que leurs parcours sont marqués par l'avènement d'une série d'évènements cruciaux, dans la sphère résidentielle, mais aussi familiale, en lien avec les études et le monde du travail. Limiter notre attention à cette seule période de la vie et aux changements de logements qui y surviennent réduirait incontestablement notre analyse des choix résidentiels des enquêtés, de leurs trajectoires et de l'élaboration de leurs projets. Dès les années 1990, des auteurs tels que Bonvalet et Fribourg (1990) ou Graffmeyer et Dansereau (1998), ont souligné l'intérêt d'approches embrassant « *jusqu'à l'ensemble du cours de vie* » (cités dans Graffmeyer 2010, p.51). Pour les démographes Courgeau et Lelièvre (1996, p.650), « *faire intervenir* [les] *origines sociales et toute* [l'] *histoire passée d'un individu* » constitue un prérequis au moment d'étudier comment des personnes issues d'un même milieu social peuvent avoir des comportements tout à fait différents à l'égard de certaines transitions biographiques (formation d'un ménage, mariage, accès à l'emploi). Dans son chapitre d'ouvrage *Approches sociologiques des choix résidentiel*s, Graffmeyer insiste à son tour sur l'idée que les « *décisions prises à un moment donné s'inscrivent dans l'enchaînement de séquences biographiques, dans la durée longue de trajets et de projet*s » (ibid., p.51). Dans cette perspective, il s'agit notamment d'examiner l'élaboration de ces choix à la lumière des :

> « *ressources transmises par les ascendants,* [des] *dispositions héritées de l'enfance,* [des] *expériences résidentielles successives,* [des] *liens familiaux ou amicaux qui se tissent, se distendent et se recomposent tout au long de l'existence* » (ibid.51).

Ce retour en arrière, dès l'enfance des enquêtés, permet aussi, comme le recommandent Courgeau et Lelièvre (1996), d'appréhender leur origine sociale et le contexte familial dans lequel ils ont grandi. Ces facteurs configurent avec force les aspirations et l'ensemble des ressources matérielles et immatérielles à la disposition des jeunes adultes au moment d'opérer leurs propres arbitrages relatifs au type de logements, à la localisation et aux statuts résidentiels (Le Roux et al., 2019).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dans cette optique, nous proposons dans ce chapitre de porter notre regard sur le commencement des histoires de vie qui nous ont été partagées, avec un intérêt particulier accordé aux périodes de l'enfance et de l'adolescence. Nous chercherons à mieux comprendre le déroulement des parcours des enquêtés avant la constitution de leurs propres ménages, alors que leurs mobilités résidentielles dépendent très largement des choix et des trajectoires des parents et que la perspective de la décohabitation n'a pas encore été posée[109]. Une brève section préliminaire, sur la base d'une synthèse des motifs de changements résidentiels, nous permettra d'identifier les logiques en jeu dans la construction des parcours antérieurs à la sortie du domicile familial. Cette première approche nous permettra de structurer la suite de notre développement. Dans les sections 2 et 3, nous verrons comment les statuts résidentiels et les conditions d'accès au logement de leurs ascendants jouent un rôle central dans les expériences vécues et la perception, par les interviewés, de leurs étapes résidentielles successives. Il apparaîtra que la faiblesse des ressources économiques et sociales des ménages d'origine de ces jeunes, dans un contexte marqué par la pauvreté et l'instabilité des revenus, vient façonner les débuts des parcours de vie (section 4). Au travers des témoignages recueillis, la dernière section de ce chapitre sera l'occasion de rendre compte de l'imprégnation de la violence au cours de l'enfance et de l'adolescence des habitants ainsi que de ses répercussions sur les trajectoires résidentielles, les rapports aux territoires, la construction et la mise en récit de soi (section 5). Dans les différentes sections présentées ici, nous tenterons de saisir comment les parcours et les espaces résidentiels dans lesquels ils se déploient (à l'échelle des logements et des quartiers), en lien avec d'autres espaces de socialisation (la famille, l'école, voire le monde du travail pour certains) participent à la construction progressive des pratiques résidentielles, des modes d'habiter et des aspirations des enquêtés. Ainsi, les pages à venir nous apporteront des éclairages essentiels au moment d'aborder, dans les prochains chapitres, la poursuite des trajectoires résidentielles, les conditions d'accès au logement des jeunes rencontrés et la définition de leurs projets de vie.

109Nous précisons ici que pour certains jeunes, les premiers départs du domicile familial interviennent très tôt, lorsqu'ils sont encore adolescents (cf. Figure 9.1 sur l'âge à la première décohabitation, p.436). Toutefois, nous faisons le choix de reporter l'analyse de ces processus que nous interrogerons au chapitre 9, centré sur les modalités de sorties du logement parental.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. Saisir les logiques en jeu dans la construction des parcours pré-décohabitations : une analyse préliminaire des motifs de changements résidentiels.

Pour une première approximation des logiques en jeu dans le déroulement des trajectoires résidentielles antérieures aux premières décohabitations, nous avons cherché à systématiser les raisons évoquées par les enquêtés au moment d'expliquer leurs changements de logements successifs. Le tableau 6.1 présenté à la suite, construit à partir d'une relecture intégrale de notre corpus d'entretiens, permet déjà de contempler la diversité des facteurs qui induisent ces déménagements au cours de cette période de leur vie. Les motifs ont été regroupés au sein de catégories définies a posteriori, construites progressivement au cours de notre analyse de contenu (cf. chapitre 5, section 3.3, p.246).

Une première catégorie de motifs a trait aux statuts résidentiels des parents, principalement à leur position de locataires ou d'hébergés. Pour mettre en perspective le degré de maîtrise des trajectoires résidentielles des ménages d'origine des jeunes rencontrés, nous avons opéré une distinction entre des mobilités qui seraient davantage « recherchées »[110], déclenchées dans une perspective d'amélioration des conditions de vie (accès à la propriété, accès à un logement plus adéquat), et celles dites « subies », qui renvoient par exemple à des départs précipités suite à des difficultés pour payer les loyers ou des conflits avec les voisins, les propriétaires ou les administrateurs des logements. Sur l'ensemble de nos quarante retranscriptions d'entretiens, 108 explications nous ont été rapportées au moment d'évoquer des déménagements au cours des périodes pré-décohabitation. 21,3 % relèvent de la sous-catégorie des mobilités volontaires liées au statut et aux conditions résidentielles du ménage d'origine (n = 23). Il s'agit donc de nouvelles étapes résidentielles qui résultent de la volonté de parents locataires ou hébergés d'accéder à de meilleures conditions de logement. Dans 14,8 % des cas, l'origine des départs échappe au contrôle des individus (n = 16). Nous soulignons ensuite que 30,5 % des changements de logement sont étroitement associés à l'histoire du ménage ou au contexte familial d'Ego (n = 33), une part importante de ces mobilités donnant lieu à un rapprochement de réseaux familiaux préexistants.

110Cette idée de « mobilité résidentielle recherchée » n'entend pas invisibiliser les contraintes qui viennent conditionner et limiter la marge de manœuvre des ménages populaires dans la définition de leurs choix et la mise en action de leurs stratégies résidentielles. À la suite de Tapia (2021) dans son étude des mobilités des jeunes des quartiers populaires à Buenos Aires, l'usage que nous faisons de cette formulation renvoie à des mobilités qui s'inscrivent dans une recherche d'amélioration des conditions de vie et de meilleures opportunités. L'auteure observe à l'inverse des mobilités dites « *forcée*s », où les ménages se voient contraints de partir en raison de « *circonstances sociales, économiques ou personnelles* » (ibid., p.359). À cette expression, nous préférons celle de « mobilités subies », notamment employée par Delaunay et Dureau (2003), laquelle intègre, pour certains cas de figure, un degré de choix, bien que très limité (par exemple, décider de partir en raison de conflits de voisinage plutôt que de prendre le risque que la situation s'aggrave).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 6.1. Motifs des changements résidentiels au cours des trajectoires pré-décohabitations

Catégories des motifs	Motifs des changements résidentiels au cours des trajectoires pré-décohabitation des interviewés	Occurrence des motifs dans le corpus
Mobilités liées au **statut de locataires ou d'hébergés des parents** et aux **caractéristiques des logements loués**	**Mobilités résidentielles familiales recherchées** (23)	
	Accès à la propriété d'un membre du ménage d'origine dans le cadre des politiques d'habitat	7
	Accès à la propriété d'un membre du ménage d'origine (autres voies)	7
	Acquisition d'un terrain d'un membre du ménage d'origine	4
	Départ vers un logement plus adéquat (lié à l'insalubrité, l'humidité ou l'isolation défaillante du logement antérieur)	3
	Décohabitation des parents (départ du logement des grands-parents d'Ego)	2
	Mobilité résidentielle familiale subie (16)	
	Loyer devenu trop cher	8
	Problèmes de cohabitation avec les autres résidents	4
	Destruction du logement (accidentelle ou délogement par l'État)	2
	Conflit avec le propriétaire	2
		Total : 39
Mobilités liées aux **trajectoires et aux contextes familiaux** (ménage d'origine)	Se rapprocher du réseau familial	13
	Trajectoire conjugale des parents (séparation, mise en union, remise en couple)	10
	Évolution du ménage d'origine (décès, naissance, grossesse)	5
	Violences intra-familliales	3
	Relations conflictuelles	2
		Total : 33
Mobilités liées à des problématiques de **violences** et d'**insécurité**	Assassinat d'un membre du ménage (hors déplacement forcé)	5
	Déplacement forcé	5
	Insécurité dans le quartier	3
	Menaces en contexte urbain contre Ego ou un membre du ménage	2
	S'éloigner des mauvaises fréquentations (stratégie de la mère)	1
		Total : 16
Mobilités liées aux **trajectoires professionnelles des parents** et à la **faiblesse de leurs ressources économiques**	Déménagement suite à un changement professionnel	5
	Ego envoyé chez des proches (ressources insuffisantes des parents)	4
	Arrivée à Bogotá à la recherche de meilleures opportunités	3
	Ego placée comme employée domestique (domicile de l'employeur)	1
	Maison saisie par la banque (non remboursement du crédit)	1
		Total : 14
Mobilités liées au parcours individuel et aux aspirations d'Ego (pendant l'adolescence)	Poursuite des études dans le secondaire (retour à Bogotá)	4
	Départ choisi d'Ego, encore adolescent, chez des membres de sa famille élargie	2
		Total : 6
Total des motifs de changements résidentiels pré-décohabitation		**108**

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

La troisième thématique qui émerge de notre analyse préliminaire des trajectoires pré-décohabitations est celle de la violence et de l'insécurité au sein des territoires habités, un phénomène multidimensionnel associés à 14,8 % des motifs de déménagement invoqués par les interviewés (n = 16). Cette question fera l'objet de la cinquième et dernière section de ce chapitre (p.304).

Enfin, dans 13 % des situations rapportées, la sortie du logement antérieur est associée à la trajectoire professionnelle des parents (changement d'emploi) et à l'insuffisance des ressources du ménage dans un contexte de forte pauvreté (recherche de meilleures opportunités en ville, envoi d'Ego chez des proches faute de pouvoir l'élever, etc.) (n = 14). Ces changements résidentiels seront au cœur de notre réflexion développée dans la quatrième section (p.284). Dans ce chapitre, nous nous proposons de revenir plus en détail sur les dynamiques en jeu dans la construction des parcours identifiées au cours de cette analyse préliminaire. Nos développements s'appuieront sur les récits de vie qui nous ont été partagés, avec une attention particulière portée sur les périodes de l'enfance et de l'adolescence.

2. Quand les parents n'ont pas accédé à la propriété, le poids du statut résidentiel dans les expériences vécues des enfants de locataires et d'hébergés

Nous l'avons évoqué plus haut, l'étude des motifs des changements résidentiels pré-décohabitation met en lumière l'incidence du statut résidentiel des parents dans le déroulement des parcours de vie des enquêtés. Pour développer cette idée, nous nous concentrerons d'abord sur les expériences vécues des enfants[111] de locataires avant d'examiner celles d'individus dont les parents étaient eux-mêmes hébergés.

2.1 Les enfants de locataires : des conditions de logement déficientes et des trajectoires résidentielles peu maîtrisées

Dans le second chapitre, nous avons vu que le marché locatif constitue l'une des principales voies d'accès au logement des ménages à Bogotá, une réalité partagée par 43,5 % d'entre eux (SDP, 2019), davantage encore au sein des secteurs les plus pauvres. Aussi, une étude du CENAC signalait en 2011 que 23,5 % des locataires vivaient sous le seuil de pauvreté, une situation à laquelle seulement 14,9 % des propriétaires étaient alors confrontés (CENAC, 2011, cité dans Sáenz et al., 2021, p.103). Pour les jeunes rencontrés, avoir grandi dans des logements en location recouvre un spectre large de situations, en fonction des caractéristiques

111Le terme « enfant » renvoie ici au lien filial entre les enquêtés et leurs parents, le propos de ce chapitre dépassant la seule période de l'enfance.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

physiques des espaces habités, des structures familiales, de la taille des fratries et du niveau de revenus des parents. L'évocation de ces étapes résidentielles par les enquêtés révèle d'abord des conditions de vie éprouvantes, en particulier pour ceux qui ont vécu au sein d'*inquilinatos*. Au cours des entretiens, l'une des thématiques les plus souvent associées à ce type de logements est celle de leur insalubrité, en témoignent les deux extraits suivants, lorsque nous demandons à Miguel et Luisa de nous partager leurs souvenirs de ces pièces en location du centre de Bogotá :

> Extrait 1 : *« C'est difficile parce que beaucoup de personnes déplacées arrivent là aussi, et beaucoup de personnes qui travaillent dans les bus, qui sont des voyageurs. On y perd beaucoup de choses... Ils* [les propriétaires] *vous permettent de cuisiner, mais la cuisine doit être dans le* cuarto*. Il n'y a donc pas de ventilation adéquate pour cuisiner au gaz. Les murs sont très humides. Cette partie de La Candelaria, Santa Barbara, est l'un des quartiers les plus terribles que La Candelaria n'ait jamais eu. Et les maisons, bien qu'elles soient belles historiquement, sont terribles à l'intérieur. Elles s'effritent, il y a beaucoup de limaces, d'escargots et de rats. »* (Luisa, Villa Elena, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 : *« Ça me rappelle des souvenirs... Parce que j'ai dû vivre dans des pièces humides, très humides. Trop humide. L'eau parfois... Tu es sur ton lit et l'eau qui suinte de là, du mur. Et des fois, les limaces... c'était moche... terrible. Quand la limace passe au-dessus de ton lit... C'était une époque difficile. Dure. Très dure. »* (Miguel, Las Cruces, Santa Fe)

Les récits recueillis mettent aussi en lumière des situations critiques de suroccupation des logements, fréquemment réduits à une seule et même pièce que se partagent les parents, les enfants et parfois d'autres membres de la famille élargie. Le *cuarto* devient le lieu unique de la vie domestique, espace multifonctionnel où s'entremêlent tout un ensemble de pratiques quotidiennes : se reposer, dormir, regarder la télévision, préparer les repas sur des plaques de cuisson d'appoint pour éviter de se rendre dans la cuisine collective, etc. Il s'agit souvent, pour les enfants, du seul endroit pour jouer comme pour faire ses devoirs. C'est dans cette même pièce que se déroulent les discussions du quotidien, qu'éclatent les tensions entre adultes, et où l'on accumule des objets et biens divers dans l'attente d'accéder à un logement plus spacieux (Cuervo-Calle, 2013 ; Marcús, 2017). Les sanitaires apparaissent comme les espaces communs dont le partage affecte le plus directement le bien-être des individus. Leur usage collectif implique de s'adapter à la fréquence d'utilisation et au rythme de vie du reste des locataires, avec des conséquences sur l'organisation des journées (se lever plus tôt, attendre son tour, risquer de prendre du retard au moment de se rendre sur son lieu de travail ou

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'étude, etc.). Mais pour Adriana et d'autres jeunes rencontrés, c'est bien la perception d'une violation de l'intimité qui est présentée comme l'un des souvenirs les plus marquants associés à ces lieux :

> *« Le problème est que là où nous vivions* [de ses 15 à ses 17 ans]*, c'était une grande pièce* [...]. *Comme c'était à Engativá* [localité de la périphérie nord-ouest]*, le loyer était très cher et l'espace était très petit. Et comme les espaces étaient très réduits, il y avait davantage de locataires dans la maison. Donc c'était inconfortable. La salle de bain était partagée avec d'autres locataires* [...]. *Il y avait deux étages. Le premier étage était partagé avec les autres appartements. Mais c'était inconfortable... Disons que quand tu vas aux toilettes ou que tu vas prendre une douche, avec les autres à côté... donc c'était inconfortable. Et la cuisine aussi. Elle n'était pas partagée, mais il y avait toujours le risque que quelqu'un l'ouvre. »* (Adriana, Potosí, Ciudad Bolívar)

Au cours de l'adolescence, lorsque la configuration des logements rend impossible tout moment d'intimité, la promiscuité et l'exposition constante au regard des autres peuvent transformer certaines pratiques quotidiennes en véritables épreuves, comme se laver, prendre soin de son corps, changer de tenue au moment du coucher et du lever. Dans les espaces communs, la proximité forcée entre voisins donne lieu à des stratégies de cohabitation et des accords, principalement oraux, pour organiser les tours de rôle et répartir les temps de chacun dans la réalisation des pratiques quotidiennes, comme la préparation des repas ou les lessives. Malgré ces modes de sociabilité centrés sur l'évitement des conflits, la promiscuité et la saturation de ces lieux de vie tendent à dégrader la nature des relations de voisinage, au risque de provoquer un repli sur l'espace domestique, une détérioration de l'estime de soi et le surgissement d'épisodes de violences entre les habitants (Quinceno & Arcila, 2017). Ces tensions peuvent provoquer le départ de certains ménages, qu'il soit volontaire ou imposé par les propriétaires ou les administrateurs.

Si les *inquilinatos* dans lesquels ont vécu les enquêtés au cours de leur enfance et de leur adolescence sont décrits comme des espaces insalubres et suroccupés, les souvenirs de périodes au sein d'appartements ou de maisons en location dans les quartiers informels périphériques témoignent parfois de conditions de vie toutes aussi précaires. C'est ce qu'illustre le récit partagé par Carolina au moment de se remémorer l'une de ses étapes résidentielles, alors qu'elle est âgée de douze ans. Quand sa mère se rend compte qu'elle est enceinte de son troisième enfant, pour éviter les humiliations et les conflits répétés avec ses tantes et ses cousines, elle décide de quitter le quartier Veinte de Julio (péricentre sud). Elles

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

déménagent alors à Potosí où une tante lui a fait savoir que les loyers y étaient plus accessibles :

> *« Ce qui s'est passé, c'est que nous vivions très près des tantes de ma mère et de quelques cousines. Il y avait beaucoup de conflits familiaux. Ma mère est très calme et tranquille. Alors, elles nous humiliaient, des choses comme ça. Donc, comme ma tante vivait déjà à Potosí... Elle est presque une fondatrice du quartier* [...]. *Je ne sais pas combien nous payions* [à Veinte de Julio]*, je pense que c'était environ 40 000 pesos à l'époque* [...]. *À Potosí, nous payions 4 000, 6 000 pesos de loyer mensuel. Mais la maison était un désastre. L'endroit où nous sommes arrivés à Potosí était un grand terrain. Je m'en souviens, c'était horrible. Quand tu es enfant, tu ne t'en rends pas forcément compte, mais c'étaient des maisons très laides. Je me souviens qu'elles étaient en briques, avec des pièces sombres, avec un toit en tôle. Il n'y avait pas de cuisine, on louait une pièce où on vivait tous ensemble, une pièce où tu avais plus ou moins de quoi cuisiner. Mais il n'y avait pas de quoi laver le linge, ni quoi que ce soit d'autre. Et c'est ainsi que nous avons vécu là pendant un certain temps. »* (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Qu'ils s'agissent d'*inquilinatos*, d'appartements ou de petites maisons auto-construites mises en location, les altercations, déjà fréquentes entre locataires, le sont également avec les propriétaires. D'après Sáenz (2018), à partir de ses recherches centrées sur le quartier Patio Bonito (localité de Kennedy, sud-ouest de Bogotá), l'essentiel de ces tensions sont liées à la consommation et au paiement des services domiciliaires (eau, gaz, électricité). Les témoignages collectés permettent d'identifier d'autres motifs tels que l'hébergement de proches sans accord préalable du propriétaire, la présence d'animaux de compagnie ou des nuisances sonores générées par les enfants. C'est ce que nous confirme Tomás à partir de sa propre expérience :

> *« L.D : Où vivais-tu quand tu es né ?*
>
> *T : Dans une autre maison. On payait des loyers, on était dans un quartier, en itinérance* [« flotante »]. *Jusqu'à mes neuf ans* […]. *C'était à Kennedy, un quartier qui s'appelle Alqueria-La Fragua.*
>
> *L.D : Vous changiez souvent de maison ?*
>
> *T : Oui. On a vécu approximativement dans sept maisons.*
>
> *L.D : D'accord. Et quelles étaient les raisons de ces changements de logement ?*
>
> *T : Il y avait beaucoup de problèmes de cohabitation entre mon père et les propriétaires des maisons. Et puis on ne pouvait pas beaucoup jouer, on ne pouvait pas faire de bruit.*
>
> *L.D : Et c'était quel type de logement ? Vous viviez avec d'autres personnes, d'autres familles ?*
>
> *T : Oui, des maisons multifamiliales, comme des* inquilinatos. *»* (Tomás, Potosí, Ciudad

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Bolívar)

Dans son article *La location résidentielle dans les quartiers populaires : les réseaux de relations et la génération de compromis*[112], Sáenz (2018) met en lumière le fort degré d'interconnaissance entre locataires et propriétaires. Dans 41,9 % des cas, ces derniers louent leurs biens à des membres de leur famille, des amis ou des personnes recommandées par leurs proches (ibid. p.113). Ces résultats font écho à ceux de Parias (2008). Dans son étude menée au sein de dix quartiers populaires de Bogotá, il apparaît que 74,2 % des locataires accèdent à un logement par l'intermédiaire d'un membre de leur entourage, quand le propriétaire n'est pas lui-même une connaissance directe ou un membre de sa famille (ibid., p.98). L'accès à des locations sur ce principe d'interconnaissance, de confiance et de recommandation par des tiers facilite le maintien ou l'élargissement de tissus familiaux et sociaux au sein des quartiers populaires. Cela est particulièrement important pour les ménages qui ne sont pas originaires de la capitale colombienne et qui, par ce mécanisme, parviennent à reconstruire leurs réseaux en facilitant l'installation de proches et de membres de leur famille dans leur nouveau quartier. Sáenz (2018) montre aussi que le type de contrat établi entre locataires et propriétaires dépend largement du degré de proximité entre les deux parties. Il observe dans le quartier Patio Bonito que dans le cadre de ces configurations caractérisées par des liens familiaux ou amicaux, 71,7 % des contrats sont établis à l'oral. Quand ces relations sont dites « dépersonnalisées » ou « anonymes », la part des contrats oraux descend à 50 %. Le reste des engagements entre locataires et propriétaires donne lieu à un contrat écrit. Si cette proximité avec les propriétaires peut simplifier l'accès à un logement, donner lieu à des facilités de paiement[113] et permettre l'émergence de relations d'entraide et de solidarité, l'absence de contrat formel renforce parfois une forme d'insécurité résidentielle. Sáenz définit cette insécurité comme :

> *« la menace* [pour une personne ou une famille] *d'un délogement de manière permanente, ou une situation ambiguë par laquelle une autorité ou un agent privé peut remettre en question la possession du logement à tout moment. »* (Sáenz, 2018, p.97)

Dans ce contexte, il n'est pas rare que les tensions entre propriétaires et locataires conduisent à une expulsion définitive du logement, sans préavis, donnant lieu à un changement soudain des conditions de vie. C'est ce dont témoigne Cristián lorsqu'il nous explique les raisons d'un

112Sáenz, H. (2018). El arrendamiento residencial en los barrios populares : las redes de relaciones y la generación de compromisos. *Territorios*, (38), 95-117.

113Dans leur étude sur les *inquilinatos* du quartier Niquitao à Medellín, Quinceno et Arcila (2017) ont pu observer que des habitants peuvent obtenir le droit d'occuper leur *cuarto* en contrepartie de services rendus au propriétaire (rôle de surveillance, entretien et nettoyage des parties communes, etc.).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

déménagement qui intervient quand il est âgé de huit ans. Il vit à cette époque avec sa mère dans un appartement en location de la localité Puente Aranda (centre-ouest de Bogotá). Un conflit avec la propriétaire des lieux précipite leur installation sur un terrain acheté depuis peu à Ciudad Bolívar, où ils étaient seulement censés s'établir une fois le logement construit :

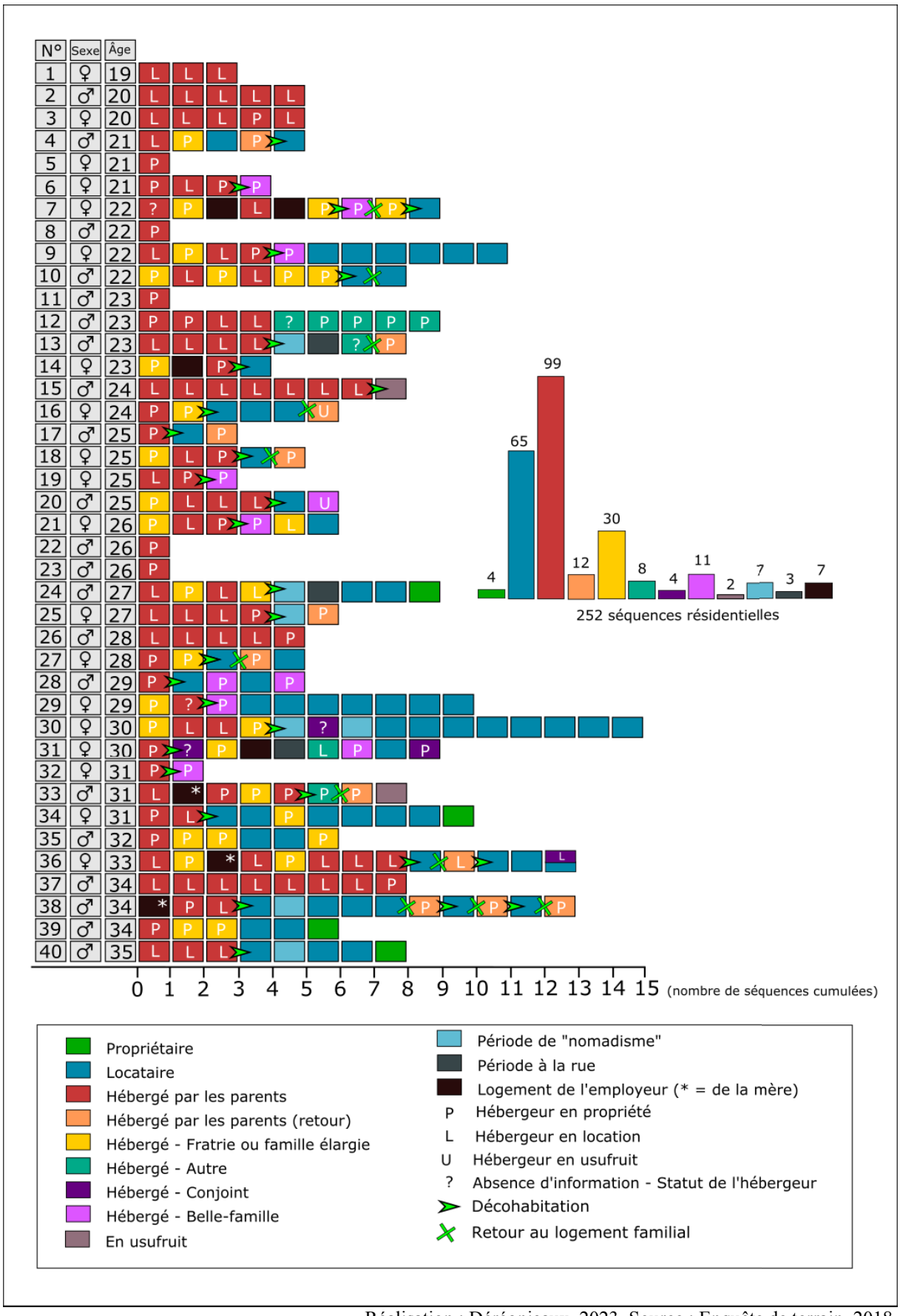
> *« L.D : Et c'était comment à El Galán ?* [quartier de la localité Puente Aranda]
> *C: Il fallait payer des loyers. Mais la propriétaire de la maison et ma mère ont eu une grosse dispute. Donc nous sommes partis pour le quartier Potosí* [...]. *On y montait en Jeep, parce qu'il n'y avait pas de routes bitumées ni d'eau* [courante]. *Quand on est arrivés, notre maison, c'était cette partie* [désigne une surface réduite dans la maison actuelle]*, de la porte jusqu'ici. Ma maman a monté un truc, avec des tôles et juste une porte et les fenêtres. On a vécu quatre ans comme ça. »* (Cristián, Potosí, Ciudad Bolívar)

Face aux difficultés du quotidien, aux conditions de vie induites par ces logements, aux relations conflictuelles entre locataires et propriétaires, l'une des stratégies résidentielles couramment employées par les parents des enquêtés est celle du déménagement successif, d'*inquilinato* en *inquilinato*. Ces changements de logements sont opérés dans l'espoir de rencontrer de meilleures conditions de vie et des rapports plus apaisés avec les voisins, les administrateurs et les propriétaires (Cuervo-Cuello, 2013). En dehors de l'offre spécifique des *inquilinatos*, plusieurs auteurs soulignent cependant que l'accès à des logements en location ne se traduit par forcément par une hypermobilité résidentielle. Les travaux de Parias (2008) et Sáenz (2018) insistent en effet sur la faible mobilité des locataires et la tendance à prolonger leur présence au sein des logements occupés. D'après une étude de Jiménez et Camargo (2015, p.293) menée dans les quartiers d'origine informelle consolidés de Bogotá, les ménages en location résident en moyenne 2,7 ans par logement. Toutefois, leurs observations révèlent aussi la présence importante de locataires installés depuis plus de dix ans. Toujours est-il que ces ménages sont loin de maîtriser leur parcours résidentiel.

Notre analyse préliminaire des trajectoires résidentielles pré-décohabitation a mis en évidence le fait que les mobilités subies sont courantes pour les locataires (cf. section 1). Sur l'ensemble des déménagements liés à ce statut d'occupation sur cette partie de leur parcours, 14,8 % échappent à leur contrôle (conflits avec les locataires, expulsions, loyers trop élevés) (cf. Tableau 6.1, p.264).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 6.1. Séquences résidentielles et statuts d'occupation



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L'approche séquentielle des mobilités et le mode de représentation visuelle proposée plus haut permettent de mieux saisir l'implication des statuts résidentiels des parents dans le déroulement des parcours d'Ego avant de décohabiter (cf. Figure 6.1)[114]. À l'échelle de notre échantillon, les trajectoires des enquêtés sont composées en moyenne de 6,3 séquences résidentielles, mais peuvent en inclure jusqu'à quinze (cf. trajectoire n°30, ibid.). Sans surprise, il apparaît que les parcours des enfants de locataires (début de trajectoires composées de cellules rouges apposées d'une lettre L) sont marqués par une instabilité résidentielle beaucoup plus marquée par rapport à ceux des enfants de propriétaires (cellules rouges apposées d'une lettre P). Ce cas de figure peut être illustré par les trajectoires 1, 2, 3, 13, 15, 25, 26, 36 et 37 qui témoignent de la multiplication des logements en location habités par Ego et son ménage d'origine, avant une potentielle stabilisation, lorsque les parents parviennent finalement à accéder à la propriété (n°26 & 37, ibid.). À l'inverse, c'est dans le groupe des enfants de propriétaires que l'on retrouve les cinq jeunes de notre échantillon qui ont vécu dans un seul et unique lieu de résidence, continuant d'être hébergés par leurs parents au moment des entretiens, dans des logements familiaux auto-construits (cf. n°5, 8, 11, 22, 23, ibid.).

2.2. Quand les enquêtés et leurs parents sont hébergés : entre solidarités et tensions intrafamiliales

Concernant le recours à l'hébergement, ce statut résidentiel est associé à 64,3 % des séquences, indépendamment de la nature du lien entre l'hébergeur et Ego (162 des 252 séquences cumulées) (cf. diagramme en barre de la Figure 6.1, p.271). Si cette pratique a lieu au sein du logement parental dans près de 61,1 % des cas (n = 99) (cellules en rouge, ibid.), l'hébergement par des membres de la famille élargie est fréquente (18,5 %, n = 30), en particulier au cours de l'enfance et de l'adolescence des interviewés (cellules en jaune, ibid.). Il s'agit le plus souvent de périodes de cohabitation au sein du logement des grands-parents, chez des oncles et tantes et, dans une moindre mesure, chez des frères et sœurs. Cette situation est courante pour les jeunes rencontrés puisque près de la moitié d'entre eux l'a expérimenté au moins une fois au cours de son parcours pré-décohabitation (n = 19, avant une éventuelle flèche verte sur les trajectoires de la Figure 6.1). Les périodes d'hébergement chez des membres de la famille sont loin d'être exemptes de conflit comme nous le rappelle Sara. Quand ses parents se séparent, à ses douze ans, sa grand-mère insiste auprès de sa mère pour qu'elles la rejoignent dans la maison d'un oncle, dans le quartier Candelaria La Nueva à

114Pour une présentation de ce mode de représentation des trajectoires résidentielles, voir la section 3.3 du chapitre 5 (p.248).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Ciudad Bolívar. Elle se souvient :

> *« Il y avait ma grand-mère, mon oncle Carlos, celui qui vit là-bas* [désormais au coin de la rue]*, Nidia, Sofia, David, les enfants de mon oncle, ma tante María et ma mère. Donc on vivait tous les quatre dans cette pièce. Mais personne ne pouvait sortir d'ici, dans le salon. Parce que le propriétaire de la maison à cette époque était mon oncle Carlos. Donc il avait la chambre, le salon, la salle à manger. Il avait tout. Nous ne pouvions cuisiner qu'à des moments précis, quand il n'était pas là. »* (Sara, Candelaria la Nueva, Ciudad Bolívar)

Cet exemple met en évidence les rapports de domination qui peuvent s'exercer sur les personnes en situation d'hébergement, y compris sur les parents des enquêtés, pour qui leur dépendance résidentielle induit une position subalterne. Le respect des règles fixées par le propriétaire des lieux n'est pas négociable, au risque d'être mis à la porte en cas de conflit.

Pour sept jeunes de notre échantillon, le logement des grands-parents constitue le point de départ de leur parcours (cf. première séquence en jaune, trajectoires n°10, 14, 18, 20, 21, 29, 30, Figure 6.1), une première étape couramment suivie d'une décohabitation des parents vers un logement en location (cellules en rouge assignées de la lettre L). Il s'agit d'une pratique résidentielle qui apparaît aussi fréquemment suite à la séparation des parents d'Ego (avec un retour ou un départ à destination du logement des grands-parents maternels). Ce choix sous contraintes permet aux mères de famille de poursuivre leurs activités professionnelles, une perspective facilitée par la garde de leurs enfants, en particulier lorsqu'elles sont confrontées à de longs trajets quotidiens et à des horaires difficilement compatibles avec une vie de famille. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'elles travaillent comme employées domestiques, telles que la mère de Felipe :

> *« Là-bas, j'ai toujours vécu avec ma grand-mère. Toujours. À Juan Pablo* [localité de Ciudad Bolívar] […]. *Mon père n'a jamais été avec moi* […]. *Donc ma mère a dû partir travailler. Elle travaillait déjà comme* interna*,* interna *comme on dit ici... Tu pars travailler dans une maison familiale et tu ne peux en sortir que les fins de semaine. Elle ne me rendait seulement visite les fins de semaine. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

La situation des employées domestiques *internas*, ou « à demeure », est une modalité de travail domestique toujours présente en Colombie, bien que le recours à des employées *por días* ou *externas*, celles qui ne dorment pas chez leurs employeurs et sont payées à la journée, tend à augmenter ces dernières décennies, notamment à Bogotá (Drouilleau-Gay, 2019). Dans ses travaux de recherche sur les implications des corésidences avec les employeurs sur le

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

parcours de vie des employées domestiques, en particulier sur leur rapport à la maternité, Drouilleau-Gay rappelle qu'il est fréquent que ces femmes placent leurs enfants chez des membres de leur famille. Plus rarement, lorsqu'ils sont encore en bas âge, elles peuvent être autorisées à les garder auprès d'elles, sur leur lieu de travail (ibid.). Cette situation est apparue au début des trajectoires de trois de nos interviewés, celles de deux hommes (n°33 et 38) et d'une femme (n°36) (cf. Figure 6.1).

Dans cette seconde section, nous avons pu souligner la singularité des débuts de parcours de vie des personnes dont les parents n'étaient pas parvenus à accéder à la propriété. Les chapitres qui suivront seront l'occasion d'explorer les effets de cette situation résidentielle familiale sur la poursuite des trajectoires des enquêtés. Nous verrons que ces jeunes tendent à être davantage sollicités pour participer aux dépenses collectives, notamment pour le versement des loyers. Généralement issus des familles les plus précaires, les enfants de locataires voient leur rôle s'accroître de façon significative au fil des années, à tel point que la dépendance de leurs ascendants et de leur fratrie à leur égard peut les conduire à retarder leurs perspectives de décohabitation (cf. chapitre 8). L'analyse des projets résidentiels de ce groupe de notre échantillon mettra en lumière l'aspiration fréquente de ces enquêtés à résoudre les besoins de logement de leur ménage d'origine. Aider sa famille à devenir propriétaire avant même d'imaginer sortir du domicile familial est une ambition couramment partagée par ces jeunes[115]. Témoins des difficultés de leurs propres parents, certains d'entre eux se révèlent particulièrement inquiets à l'idée de reproduire de telles trajectoires résidentielles marquées par un impossible accès à la propriété (cf. chapitre 11, section 1.3, p.606).

3. Quand la famille construit son logement : la maison comme miroir de l'histoire familiale

À l'échelle de notre échantillon, 26 jeunes sur quarante ont vécu à un moment de leur enfance ou de leur adolescence dans un logement dont les parents étaient propriétaires. Pour seize d'entre eux, l'accès à la propriété de leurs ascendants précède leur naissance, les dix restants ont été témoins de ce changement de statut résidentiel. Le principal mode d'accès à un logement en propriété pour cette génération de ménage populaire a été celui de l'auto-construction (cf. chapitre 2, section 3.2, p.94), un processus qui occupe une place importante dans les débuts des parcours des enquêtés concernés et qui conditionne la poursuite de leurs trajectoires.

115Cette configuration fera d'ailleurs l'objet d'une typologie de cohabitation spécifique, celle des « jeunes aidants » présentée dans la section 5 du chapitre 8 (p.410).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

3.1 L'auto-construction du logement familial : des sacrifices, privations et du rôle prépondérant des mères

Les récits de ces expériences vécues diffèrent d'un individu à l'autre puisque les difficultés rencontrées, la durée des chantiers et la qualité des maisons dépendent largement des ressources dont disposent les ménages. Leibbrandt (1996) qui a étudié les processus d'auto-construction à Buenos Aires, réunit ces différents types de ressources en trois grandes catégories :

- les ressources économiques : revenus, accès à l'emploi, moyens de subsistance, aides financières de l'entourage, d'acteurs étatiques, d'ONG ;
- les ressources techniques : matériaux de construction, techniques de mise en œuvre ;
- les ressources humaines : disponibilité de main-d'œuvre, savoir-faire, recours à un maître d'œuvre.

Dans un contexte de pauvreté marqué par une forte instabilité des revenus, la disponibilité de ces ressources fluctue au cours de la trajectoire familiale et des trajectoires professionnelles des parents, ce qui tend à conditionner les différentes étapes du chantier. En ce sens, Bazand et Nolasco (1981) ont pu observer au Mexique que :

> *« Lorsque le revenu familial augmente (résultat de l'augmentation des membres de la famille qui partagent une partie de leurs revenus), il y a davantage de possibilités d'engager des maçons... Dans ces moments, l'implication directe de la famille dans le processus* [d'auto-construction] *est pratiquement inexistante... »* (Bazant & Nolasco, 1981, cités dans Garcia, 2005, p.48)

Au contraire, plus les ressources économiques sont faibles, plus la probabilité est forte que l'ensemble des membres du ménage participe directement à la construction, personnes âgées et enfants inclus. C'est ce dont témoigne Paula qui, dès son plus jeune âge, aide son père sur le chantier après l'école :

> *« P : À Lucero Alto, j'ai vécu pendant 19 ans. C'était un grand terrain avec logement, mais d'une seule pièce. Et là-bas, on vivait tous ensemble. J'ai le souvenir que j'aidais mon père. Depuis toute petite. À retirer la terre ou je ne sais quoi. Le ciment, transporter du sable, tous les matériaux que je pouvais.*
>
> *L.D : Et comment as-tu vécu ces moments où tout le monde construisait la maison ?*
>
> *P : Hahaha… Mon père a un tempérament très fort, donc travailler avec lui... parfois, c'était compliqué. Il fallait suivre ses ordres quand je rentrais de l'école. »* (Paula, Bogotá Sur, Ciudad Bolívar)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Sur cette période, Paula estime qu'entre dix et quinze personnes cohabitaient sous le même toit, compte tenu des allées et venues de cousins et neveux. La mobilisation de ce nombre important d'occupants dans la construction de nouvelles pièces a permis d'accélérer les travaux entrepris et de disposer de différentes sources de revenus pour acheter les matériaux. Les premières étapes de ce processus ont d'abord donné lieu à une réorganisation de l'espace principal et à une modification des usages domestiques qui s'y déployaient. Cette évolution du logement s'est traduite par une réduction des risques induits jusqu'alors par la réalisation de l'ensemble des activités du quotidien au sein de la même pièce :

> *« Avant, il n'y avait pas de cuisine. La cuisine, c'était une plaque dans les escaliers. Mais c'était un danger total. Avant, la cuisinière, qui était une plaque électrique, était à côté de mon lit. Je me souviens d'une fois où il y a eu un accident. Je dormais dans mon lit et mon frère a dû aller travailler. Il a fait bouillir de l'eau et l'eau chaude est tombée sur moi, ici* [montre son épaule]. *Et après cet accident, la cuisine a été déplacée des escaliers où on a ensuite construit la cuisine et les sanitaires. »* (Paula, Bogotá Sur, Ciudad Bolívar)

Dans le cas de ménages plus restreints, en particulier pour les familles monoparentales, l'auto-construction est généralement précédée d'une longue période d'épargne, au cours de laquelle des matériaux de construction sont amassés avant de pouvoir lever les premiers murs. Dans les souvenirs des jeunes rencontrés, ce processus est associé aux efforts et à l'abnégation du ou des parents, qui cumulent les emplois et travaillent sans relâche. L'évocation par Cristián de sa mère, depuis décédée, est représentative de ce type de récit. Arrivée seule à Bogotá depuis la région du Chocó, alors enceinte de son premier enfant, elle n'a pas pu bénéficier d'aides de réseaux familiaux ou de sociabilité locaux lorsqu'elle s'est installée à Potosí. Pourtant, malgré cette situation particulièrement complexe, elle est progressivement parvenue à construire un logement de deux étages où son fils continuait de vivre au moment de notre rencontre. Son discours témoigne de l'admiration qu'il lui porte. Il souligne à plusieurs reprises sa détermination et sa capacité à économiser, malgré de faibles revenus issus des ventes informelles, jusqu'à pouvoir engager un maître d'œuvre qui la guida dans la construction des premières étapes du chantier :

> *« C'était une femme qui travaillait dur. Elle vendait des glaces. Elle était vendeuse de rue. Et quand les constructions ont commencé dans le quartier, elle a fait des* empanadas[116]*, des gâteaux* [qu'elle vendait aux nouveaux habitants]. *Alors depuis que je suis enfant, je l'aidais beaucoup, j'étais toujours avec elle. Elle a commencé à économiser. Chaque fois qu'elle économisait, elle achetait des briques ou du sable. Tout ça, c'était un terrain vague. Elle*

116Petits chaussons préparés avec de la farine de maïs et frits, farcis de viandes, de légumes, de fromage et d'autres garnitures.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

achetait son sac de sable, des mélanges de sable et de gravillons, ses briques. Elle a trouvé un emploi dans le parc Simon Bolívar, comme vendeuse ambulante […]. *Et avec ça, elle a commencé à acheter ses affaires et à les entreposer sur le terrain à l'arrière. Progressivement, elle a réuni son argent, engagé un maître d'œuvre et construit sa maison. C'était une femme très économe. Elle a construit sa maison en bas comme elle le voulait. Une fois ce processus d'épargne terminé, nous avons arrêté de travailler dans le quartier, pour nous concentrer davantage sur le parc Simon Bolívar. Ça travaillait du dimanche au dimanche. »* (Cristián, Potosí, Ciudad Bolívar)

Dans le cas d'Ana, c'est l'obtention par ses parents d'aides techniques et financières dans le cadre des programmes d'auto-construction encadrés par la Caisse de Logement Populaire[117] qui a permis l'accélération du chantier initié au milieu des années 1980. Son récit, enrichi par les interventions de sa sœur Sara, qui regardait la télévision à nos côtés, souligne également les sacrifices consentis par sa mère pour ériger ce logement familial qui comptait trois niveaux et une terrasse au moment de notre rencontre :

« A : Ma maman quand elle était déjà assez grande, mon papi lui a vendu ce lot. Pour 14 000 pesos.

S : Elle a commencé à travailler dès ses sept ans. Donc ce qu'elle voulait, c'était acheter ce terrain à mon grand-père. Mais tout ça, c'était juste une montagne […].

L.D : Donc vous avez vécu tout ce processus de construction de la maison ?

A : Tous les quatre, on vivait dans une toute petite pièce, comme une petite cabane [« ranchito »]. *Et c'est là que nous dormions et mangions, tout. Jusqu'à ce que ma mère commence à travailler à l'extérieur* [comme employée domestique], *dans une résidence, comme un hôtel. 24 sur 24. Et quand elle rentrait à la maison, elle retournait travailler sur le terrain, pour continuer à construire la maison. On y a travaillé pendant des années. Et on restait toutes seules très souvent* [avec sa sœur]. *Puis, elle est partie* [de la résidence] *et a trouvé un travail dans une maison de famille plus proche.*

L.D : Qui a travaillé sur la maison ?

A : Ma mère et mon père.

L.D : Juste tous les deux ? Le reste de votre famille [élargie] *est arrivé plus tard dans le quartier ?*

A : Des fois oui. Ils aidaient quand il fallait niveler. Enfin juste quelques fois ils aidaient ma maman. En fait oui, c'est surtout ma mère qui l'a faite […]. *Mais le premier étage elle l'a fait avec une aide* […]. [Elle s'adresse à sa sœur Sara] *Comment ça s'appelle ?*

S : Je ne sais pas, ils donnaient une aide et un modèle qu'il fallait suivre.

L.D : Et comment as-tu vécu cette évolution de la maison ?

117 Ce type de programmes ont été évoqués dans la section 3.2 du chapitre 4 (p.192).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

A : Ça a été un sacré changement. Avant ce programme, il n'y avait qu'un seul espace. C'était [de la taille de] *tout le salon. Pendant toute une période où ils s'occupaient de la partie du fond, les séparations, c'était juste des bâtons et un tissu épais, comme des nattes, quelque chose comme ça. C'était comme des tapis. Puis, avec le programme, ils ont construit la partie du fond. Pour cette partie-là, mon père a travaillé. C'est peut-être pour cela que l'argent du programme a porté ses fruits. Parce que mon père fournissait la main-d'œuvre et ma mère gérait l'argent. »* (Ana, Potosí, Ciudad Bolívar)

Illustration 6.1. Scènes de vie lors de la construction du logement d'Ana (Potosí, au milieu des années 1990)



Mise en page : Dérégnieaux, 2023. Photographies mises à disposition par l'enquêtée.

Alors que la construction est traditionnellement associée à une pratique masculine (López et al., 2022), la plupart des jeunes rencontrés insistent sur le rôle central de leur mère, ce qui est plus qu'évident dans le cas de ménage monoparental à structure féminine (cf. Encart 6.1). Toutefois, ce schéma se retrouve aussi fréquemment dans le cas de familles biparentales. L'implication des pères, lorsqu'ils n'ont pas quitté le foyer, semble moins importante dans leurs témoignages, hormis lorsque ces derniers sont des professionnels du secteur de la construction (maçon, manœuvre, maître d'œuvre, etc.). Cette observation fait écho à un ensemble de travaux qui interrogent la production de l'habitat populaire sous le prisme du genre (Massolo, 1992 ; Varley, 2000 ; Ontiveros 2008 ; Fraga, 2010 ; Giglia, 2012 ; Ossul-Vermehren, 2018 ; Rodríguez & Arqueros, 2020 ; López et al., 2022). Pourtant, comme le souligne Parias (2008), aux difficultés inhérentes à l'auto-construction qu'affronte l'ensemble

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des ménages populaires, s'ajoutent d'autres difficultés pour les femmes, en particulier pour les mères célibataires :

> *« Le processus d'auto-construction d'un logement requiert une série de conditions - connaissance des techniques de construction, disponibilité de la main-d'œuvre, épargne, etc. - qui ne sont pas remplies par les ménages, et encore moins par les ménages dirigés par des femmes. »* (Parias, 2008, p.99)

Les mères de famille engagées dans ces processus d'auto-construction doivent aussi faire face, souvent seules, à la réalisation des tâches domestiques et à la gestion du ménage, des activités chronophages qui rallongent considérablement leurs journées. Ontiveros (2008), à partir d'un travail de recherche réalisé à Caracas (Venezuela) et à Cali (Colombie) décrit l'ensemble des activités qui leur incombent :

> *« La femme cuisine, lave, repasse, nettoie et organise la maison, s'occupe des enfants, va au marché, et s'occupe aussi de la petite boutique*[118]*, de la couture, de l'école, si elle travaille à la maison ; les autres cumulent le travail à la maison avec le travail dans la rue, réduisant et minimisant leur temps et leurs espaces personnels. Ainsi, le cycle féminin est consommé et consacré au temps des autres. »* (Ontiveros, 2008, p.97)

Encart 6.1. *Hogares con jefatura feminina,* quelques éléments de précision

Le DANE définit un « ménage dirigé par une femme » (*hogar con jefatura feminina*) comme un ménage dont le chef (*jefe*) identifié par ses membres est une femme (Velásquez, 2009). La Loi 82 de 1993 associe à ses femmes les responsabilités économiques et sociales, « *de façon permanente, d'enfants mineurs ou de personnes dépendantes ou inaptes au travail, en raison de l'absence permanente ou de la déficience physique, sensorielles, psychique ou morale du conjoint permanent, ou de la déficience substantielle d'aide de la part des autres membres du noyau familial* » (Article 2 de la Loi 82 de 1993). Plus récemment, certaines définitions insistent également sur la responsabilité psychoaffective des cheffes de ménages (Quintero, 2005). À Bogotá, la part des ménages dirigés par des femmes représente 37,1 % de l'ensemble des ménages en 2017, contre 35,9 % en 2014 (SDP, 2019). Les résultats des deux dernières enquêtes multi-sectorielles montrent que cette augmentation est d'autant plus importante dans les secteurs les plus aisés de la ville, un phénomène associé à la plus forte propension des femmes des classes moyennes et supérieures à former des ménages unipersonnels. Des trois localités où nous avons mené nos entretiens, Santa Fe atteint le plus fort taux de ménages dirigés par des femmes (41,1 %), suivi des localités de Ciudad Bolívar (40 %) et d'Usme (39,9 %) (ibid., p.43). D'après les résultats de l'Enquête multisectorielle de 2017, 13,8 % de l'ensemble des ménages à Bogotá sont de type nucléaire monoparental. 84,8 % de ce type de ménage

118 L'auteure fait ici référence aux petits commerces intégrés aux logements dans les quartiers populaires.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

a une femme à sa tête, alors que dans seulement 15,2 % des cas, le chef de ménage est un homme (ibid., p.6). À l'échelle nationale, et à partir des résultats du recensement de 2018, il apparaît que la part des ménages monoparentaux dont la cheffe est une femme atteint 87 % dans les zones urbaines et 81 % dans les zones rurales (DNP, 2020, p.2).

Giglia (2012), dans son chapitre d'ouvrage intitulé *Genre et production de l'espace habitable*[119], rappelle que la réalisation de l'ensemble de ces activités par les femmes renvoie au rôle reproductif qui leur est attribué dans de nombreuses sociétés, ce qui donne aussi lieu à une division sexuée de l'espace :

> *« La place qui leur est assignée* [aux femmes] […] *est l'espace domestique (le foyer) en tant qu'espace lié à la reproduction, tandis que les hommes sont affectés à l'espace public et au travail en dehors du foyer, ainsi qu'à d'autres tâches - comme la guerre et le gouvernement - qui, tout en les mettant en danger physiquement, les mettent également en relation avec des mondes plus vastes ».* (Giglia, 2012, p.28)

Pour cette anthropologue mexicaine, malgré une insertion massive des femmes sur le marché du travail ces dernières décennies, ce phénomène de « *domestication* », et par conséquent leur présence prolongée, voire permanente dans les espaces domestiques, permet de comprendre leur rôle central dans la production de leur habitat, dans la construction active du logement et dans l'amélioration progressive de son habitabilité. Alors que pour les hommes, le logement est souvent l'espace du repos ou du temps libre après une longue journée de travail, ce sont elles qui sont davantage confrontées, au quotidien, à la précarité de leur lieu de vie. À la suite des travaux de Varley (2000), Giglia souligne par ailleurs l'invisibilisation de leurs efforts dans toutes les étapes relatives à la construction et la consolidation de l'habitat populaire. Elle observe aussi que les processus de formalisation et de légalisation des logements par les autorités publiques s'opèrent généralement auprès des référents masculins des ménages :

> *« Dans toutes ces étapes de construction et de consolidation des espaces des quartiers populaires, les femmes jouent un rôle prépondérant, en termes de temps investi pour que les choses commencent à fonctionner et continuent de fonctionner. Cependant, cet effort considérable n'est souvent pas reconnu lorsqu'il s'agit de légaliser la propriété et de l'attribuer officiellement à un membre de la famille. C'est là qu'intervient souvent le chef de famille* […] *qui reste généralement le détenteur des titres de propriété et donc le propriétaire officiel. »* (Giglia, 2012, p.40)

119Giglia, A. (2012). Género y producción del espacio habitable. Dans Giglia, *El habitar y la cultura : perspectivas teóricas y de investigación* (p.27-44). Barcelone : Anthropos.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Illustration 6.2. Mural représentant une mère de famille portant seule ses enfants et le toit de son logement (quartier Las Cruces)



Source : Enquête de terrain, 2018.

Dans cette sous-section, nous avons pu observer combien les souvenirs que gardent les enquêtés de ces processus d'auto-construction sont profondément marqués par les épreuves rencontrées par leurs parents ainsi que par des conditions de vie difficiles (conditions résidentielles particulièrement précaires pendant le chantier, efforts financiers et physiques conséquents, durée des travaux, etc.). Au moment d'explorer les projets résidentiels des jeunes et leurs préférences à l'égard des différentes modalités d'accès à un logement, nous aurons l'occasion de nous interroger sur les effets de ces expériences vécues durant leur enfance et leur adolescence sur leur propension à s'engager à leur tour dans un tel projet (cf. chapitre 11, section 1.2, p.599).

3.2 Le logement auto-construit : de l'incarnation de l'histoire familiale à la consolidation des sentiments d'attachement au lieu

Au-delà de la description des étapes successives du chantier et des rôles des différents membres du ménage, la maison est souvent présentée comme le support de la mémoire des histoires familiales et individuelles. Cette représentation participe chez les enquêtés au développement de liens affectifs forts à l'égard de ce type d'habitat. C'est ce qui apparaît clairement dans le récit d'Antonio, lorsque nous l'interrogeons sur les évènements importants qui ont marqué son parcours (cf. colonne « Autres évènements importants » de la matrice biographique présentée dans la section 1.3 du chapitre 5, p.233). Il choisit alors d'évoquer les

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

moments clés du processus d'auto-construction du logement dans lequel il vit depuis sa naissance, chacun étant selon lui associé à une période importante de la trajectoire de sa famille. Sa mère, originaire du département de Boyacá, rejoint Bogotá au début des années 1980, à la recherche de meilleures opportunités, alors que le conflit armé se fait de plus en plus intense dans sa région natale. Elle et sa tante apprennent par des connaissances que des terrains sont en vente dans le secteur de l'actuel quartier Jerusalén, dans la localité de Ciudad Bolívar. Elles acquièrent chacune une parcelle, en 1989, au travers d'échanges financiers complétés par diverses formes de troc. À cette époque, sa mère continue de louer un appartement dans la localité de Tunjuelito, le temps de construire le rez-de-chaussée, aidée par le père d'Antonio avec qui elle s'est mise en union. Progressivement, la petite cabane de fortune, le *rancho*, se transforme en une maison de plain-pied. Neuf ans après l'achat du terrain, en 1998, une dalle de béton vient remplacer les tôles en zinc qui faisaient office de toit. En 2000, alors qu'il est âgé de dix ans, ses parents se séparent, son père quitte le foyer. C'est à ce moment que sa mère décide de reprendre les travaux et de construire un premier étage afin de pouvoir louer une partie de la maison et subvenir ainsi aux besoins de son ménage, malgré la perte d'un salaire. Certains espaces du logement apparaissent dans le récit d'Antonio comme « *porteurs de sens contradictoires* » (Bonneti, 2019, p.90), à l'image de ce premier étage qu'il associe à la fois à l'épisode douloureux de la séparation de ses parents, au départ de son père avec qui il n'a plus eu de contact, et à la résilience de sa mère qui est parvenue à surmonter cette crise familiale par la construction et la mise en location de plusieurs pièces. En moins de quinze ans, deux autres étages ont été construits. L'élévation de la maison a aussi permis de développer l'activité familiale de confection textile avec l'installation d'un atelier de couture au troisième étage. Pour Antonio, cette maison, et sa progressive construction, apparaissent comme le reflet de son histoire familiale et personnelle, un lien qu'il souligne au moment d'évoquer son attachement à ce lieu de vie. Voici son témoignage :

> *« La maison a grandi au même rythme que nous. De tous, de toute la famille. La maison est donc une façon matérielle de dire que c'est l'effort de la famille. Tu vois ? Tout y est, tout est représenté là. Et peut-être que ce serait différent par rapport à quelqu'un qui... qui a acheté une maison* […]. *Chaque partie de toi se trouve dans les différentes parties de la maison. Comme on peut le voir en ce moment, toutes les histoires et les étapes de vie liées à une personne se superposent, sont entrelacées ou tissées... Je dirais plutôt tissées dans la construction de la maison. Comme je te disais il y a quelques jours, la maison, ce n'est pas une maison qui est pensée pour un moment précis, n'est-ce pas ? La maison ne sera jamais terminée* […]. *La maison ne cessera jamais de grandir. »* (Antonio, Santa Rosita de Las

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Vegas, Ciudad Bolívar)

Cette mise en récit, à travers cette image de l'entrelacement puis celle du tissage des étapes de vie dans la construction de la maison, nous semble entrer en résonance avec le concept de « *bricolage imaginaire de l'espace* » développé par Bonneti (1994). Celui-ci renvoie au « *sens particulier, nourri par des significations imaginaires et symboliques, que chaque individu confère à son habitat* » (Bonneti, 2019, p.90). C'est dans cette perspective que ce sociologue considère l'espace, notamment le logement, comme « *le support d'inscription de l'histoire personnelle et familiale* », dans la mesure où « *les lieux dans lesquels notre famille a vécu forment une trame qui permet d'en conserver la mémoire* » (ibid.). Ainsi, la mémoire collective et l'identité familiale se transforment et s'actualisent, dans un processus interdépendant et croisé entre l'évolution progressive de la maison et celle des personnes qui l'occupent. C'est par ce biais que se construit alors un tissu de relations entre les individus et les espaces domestiques (García, 2005). Cette lecture permet de pourquoi les jeunes rencontrés peuvent se souvenir avec nostalgie de logements qui présentaient pourtant des conditions matérielles particulièrement déficientes. Ce mécanisme est manifeste dans le passage d'entretien proposé à la suite qui est survenu lorsque que nous avons demandé à Josefa quel était le logement qu'elle avait préféré au cours de sa vie :

> *« J : En termes de sécurité, disons de confort, eh bien ici à Villa Gloria* [localité de Ciudad Bolívar]. *Mais sentimentalement, la maison que l'on avait avec mon papa.*
> *L.D : Quels souvenirs as-tu de cette maison ?*
> *J : Eh bien... qu'elle est tombée. Je m'en rappelle, j'étais en train d'aller aux toilettes et elle s'est effondrée sur le sol.*
> *L.D : D'accord. Il y a eu un glissement de terrain ? D'autres maisons ont été détruites ?*
> *J : Non, juste notre maison. C'est seulement que la maison était mauvaise, elle était très laide, elle était faite en bois. Donc quand il pleuvait... Hahaha. »* (Josefa, Villa Gloria, Ciudad Bolívar)

Malgré la laideur et l'insécurité que lui évoque le souvenir de ce logement, où elle a vécu jusqu'à ses quatre ans, l'attachement qu'elle exprime ici est associé à la période de sa vie au cours de laquelle son père et sa mère étaient encore ensemble. Josefa présente d'ailleurs l'effondrement de la maison comme l'évènement qui a précipité la séparation de ses parents. Elle partira ensuite vivre avec sa mère au sein d'appartements en location dans des quartiers de Ciudad Bolívar. Nous verrons plus tard dans cette thèse combien le rapport affectif tissé par certains enquêtés avec ces maisons familiales auto-construites peut exercer une influence

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

majeure dans la définition de leurs projets résidentiels. L'attachement au logement des parents ou des grands-parents constitue en effet l'un des principaux éléments mis en avant par les interviewés pour expliquer le prolongement de périodes de cohabitation et leur choix de repousser leur départ (cf. chapitres 8 et 11).

4. Des débuts de parcours de vie conditionnés par un contexte de pauvreté

En Colombie, les migrations de la campagne vers la ville ont fait l'objet d'une importante littérature, des mobilités replacées dans un contexte historique marqué par une pauvreté structurelle, la violence, l'attraction des grandes aires urbaines et, plus récemment, resituées dans les processus de globalisation (Osorio & Lozano, 1996 ; Olivier et al., 2004 ; Sánchez, 2008 ; Ocampo, 2015 ; Ramírez et al., 2018). En revanche, l'étude des mouvements de populations des villes vers les campagnes est plus récente (Delgaldillo, 2018), un phénomène que l'on connaît encore assez peu, surtout étudié sous le prisme de l'émergence de nouvelles formes de ruralités et de l'installation de néoruraux issus des classes supérieures. Cet objet de recherche semble d'ailleurs gagner en visibilité suite à la pandémie de la Covid-19 qui pourrait bien avoir provoqué le départ de ménages citadins vers des territoires ruraux (Céspedes, 2022 ; Pacheco, 2021).

4.1 Envoyer ses enfants à la campagne lorsque les ressources manquent en ville

À l'échelle de notre échantillon, l'analyse des débuts de parcours de vie révèle l'existence d'étapes résidentielles hors de l'aire urbaine de Bogotá, pour des interviewés pourtant nés au sein du District. Durant leur enfance ou leur adolescence, ces enquêtés sont envoyés chez leurs grands-parents ou chez des oncles et tantes installés à la campagne, propriétaires de petites *fincas*[120]. Cette pratique est associée à des situations de très forte précarité, à l'absence de ressources suffisantes de leurs parents pour les élever et à des réseaux familiaux et sociaux parfois limités au sein même de la capitale colombienne. Pour la plupart des jeunes concernés, le retour dans leur ville d'origine est lié à la poursuite de leur scolarité, au moment de l'entrée au collège :

> *« L.D : Tu as vécu toute ta vie à Santa Rosa* [quartier de la localité de Santa Fe] *?*
>
> *M : Oui, mais quand j'avais cinq ans, j'ai vécu dans les plaines, à Julia, Meta* [département du centre de la Colombie].
>
> *L.D : Pour quelles raisons as-tu déménagé à Julia, Meta ?*
>
> *M : Parce que ma mère ne pouvait pas me prendre en charge. Donc je suis parti vivre dans*

120Le terme de *finca* fait référence à une petite exploitation agricole ou d'élevage, généralement de caractère familial.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

les plaines, avec mes oncles. Mais c'était une zone des FARC. Et j'ai dû rentrer à Bogotá pour les études […]. *J'étais déjà au troisième niveau*[121]*, et quand on est arrivé à Bogotá, l'État n'a pas validé mon diplôme parce que c'était une école de la guérilla. J'ai dû tout reprendre de zéro. »* (Miguel, Las Cruces, Santa Fe)

Cet exemple singulier met déjà en évidence les conséquences des mobilités résidentielles sur la poursuite de la scolarité des jeunes, en particulier ceux dont les parents ne se sont pas stabilisés par un accès des parents à la propriété. Nous reviendrons sur ce point de façon plus détaillée au cours de la section 4.4 de ce chapitre (p.298). Plusieurs jeunes envoyés hors de Bogotá rapportent des situations de maltraitance au cours de ces années-là. C'est notamment le cas de Felipe qui, lui aussi, a vécu dans le département du Meta, alors que sa mère travaillait comme employée domestique *interna* dans la capitale. Parti chez une tante à l'âge de 15 ans, d'un commun accord avec sa mère, il se retrouve rapidement confronté à des abus de la part de ses hébergeurs qui lui imposent la réalisation de nombreuses tâches domestiques et lui infligent des violences physiques :

« F : En 2013, j'ai vécu dans le Meta avec ma tante. Tout 2013, je l'ai vécu dans le Meta.

L.D : Et pourquoi es-tu parti vivre dans le Meta avec elle ?

F : Mmmh... Pour l'aventure, savoir ce que c'est de quitter la maison et sa famille. Et ma tante m'invitait et voilà. Mais c'était terrible. Au début, elle me faisait bonne impression mais avec le temps, tu apprends à connaître les gens. C'était terrible quand je vivais dans le Meta, terrible. À tel point que si tu mangeais un yaourt qui n'était pas le tien, tu devais le rembourser : "Donne-moi de ton argent et rembourse le yaourt !". À tel point que ma tante a commencé à me battre. À tel point que je devais faire les corvées. J'aime bien que les choses soient bien rangées, que tout soit propre mais là, c'était beaucoup de travail. À tel point que je devais... que je devais, non pas que je le veuille... je devais aller chercher le petit-fils de ma tante et le fils de ma cousine, aller les chercher au collège et rentrer avec eux. » (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

Un an après son départ, il retourne finalement vivre chez ses grands-parents dans le quartier Juan Pablo à Ciudad Bolívar. Cet exemple se rapproche d'autres témoignages d'enquêtés qui, dès leur enfance, ont joué un rôle central au sein de leur ménage dans la réalisation des tâches domestiques. Pour certains, leur niveau d'implication relève davantage du travail infantile que d'une participation modérée aux activités familiales, sans conséquences pour leur développement[122]. Cette question sera développée dans la section 4.3 du présent chapitre

121 Voir le tableau de présentation du système éducatif colombien en annexe (n°5.).

122D'après l'Institut Colombien du Bien-être Familial (ICBF), les individus en situation de travail infantile sont des enfants ou adolescents qui remplissent au moins l'un des critères suivants : Être mineur de 15 ans et

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

(p.292). À l'inverse, les enfants des campagnes peuvent être placés chez des membres de la famille déjà installés en ville. Si nous n'avons pas pu capter cette forme de migration au travers des parcours des interviewés, elle nous a été rapportée par Tomás, dont le père et la mère hébergeaient fréquemment ses cousins quand leurs parents retournaient travailler en zone rurale :

> *« T : Il y avait beaucoup de cousins qui venaient et restaient ici. Les cousins arrivaient et les parents repartaient à la campagne, pour faire d'autres choses. Parfois, ils envoyaient de l'argent ou parfois, ils ramenaient des produits agricoles de la campagne, mais c'était très symbolique* […]. *Il y a eu un moment pendant lequel en un mois, jusqu'à douze personnes pouvaient arriver.*
> *L.D : Et à ce moment, comment était la maison ? Il y avait déjà le premier étage ?*
> *T : Non, juste ce niveau* […]. *On installait des matelas. Quand la nuit arrivait, on installait les matelas. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Ainsi, dès les premières années du chantier de sa maison, les espaces sont mis à profit pour héberger des proches et des membres de la famille élargie. Ce système de contreparties, par l'envoi de petites sommes d'argent, qualifiées ici de « *symboliques* », ou de produits agricoles contre l'hébergement des plus jeunes, illustre bien la persistance des solidarités familiales, entre la ville et les régions rurales, au-delà des limites du District.

4.2 Quitter la campagne pour Bogotá, la promesse de jours meilleurs ?

À la suite, nous nous proposons d'examiner les trajectoires et les conditions d'installation à Bogotá d'enquêtés qui, au début de leur parcours de vie, ont quitté la campagne avec leur famille, à la recherche de meilleures opportunités.

- À l'origine des migrations : de la diversité des contextes de départ

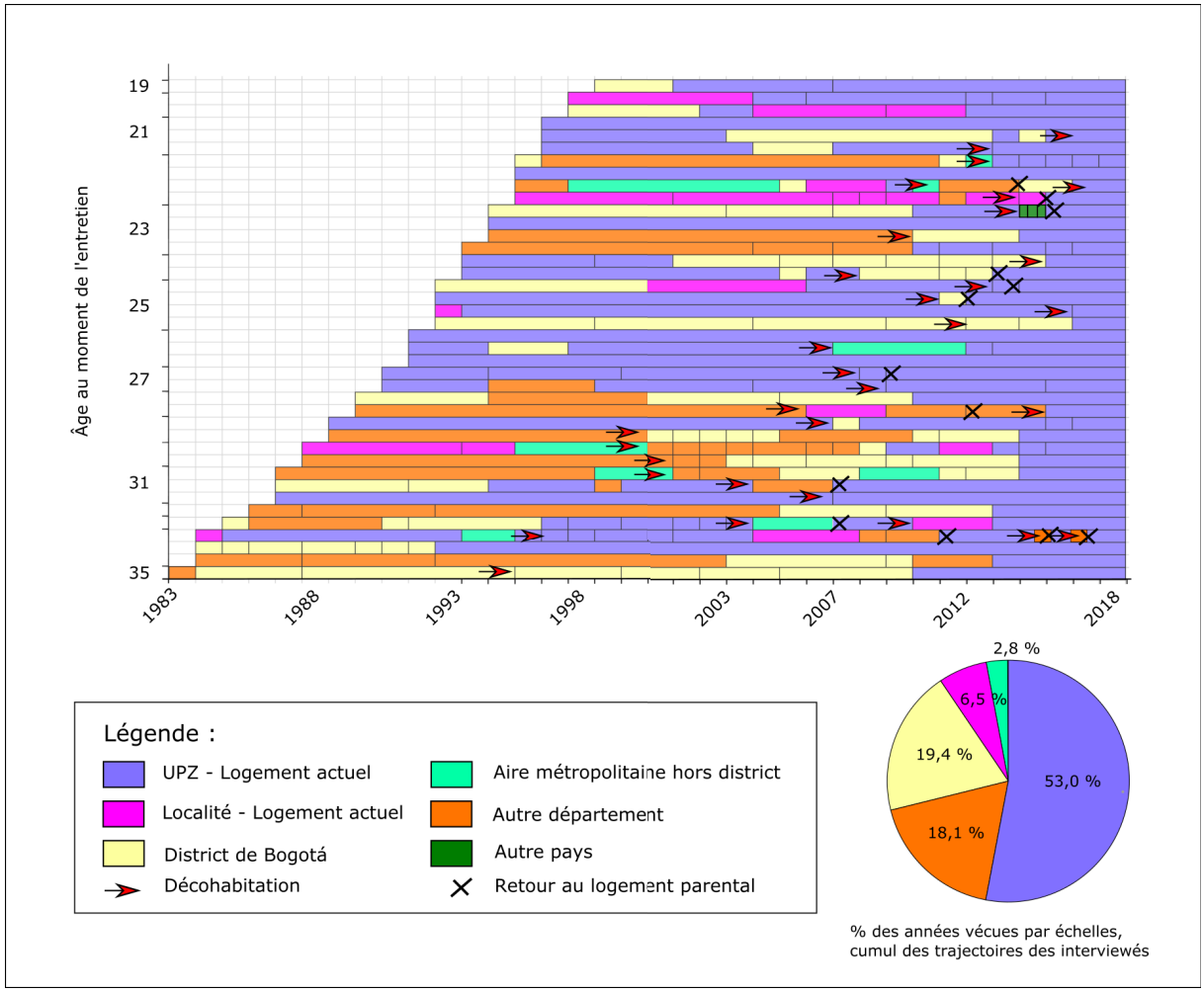
La Figure 6.2 présentée plus bas permet d'observer la diversité des trajectoires au regard de leur inscription territoriale et de distinguer déjà celles des natifs de Bogotá, de celles des jeunes qui n'y sont pas nés (dont les premières séquences apparaissent en orange). Ainsi, un individu sur quatre initie son parcours de vie dans d'autres départements colombiens,

travailler ; être âgé de 15 à 18 ans et exercer des activités jugées nocives ou dangereuses établies par la Résolution 1796 de 2018 du Ministère du Travail (exemples : travail forcé, recrutement par des groupes armés, prostitution, production, vente et trafic de drogues, et d'autres types de travaux susceptibles d'être préjudiciables à leur santé et à leur sécurité) ; effectuer des activités liées aux tâches ménagères qui dépassent quinze heures par semaine. Si un enfant ou un adolescent effectue des tâches ménagères et des travaux tous les jours, sans pause et pendant au moins une heure par jour alors que son père, sa mère ou les personnes qui s'occupent de lui travaillent, il est considéré comme étant dans une situation de « travail infantile élargi » (*trabajo infantil ampliado*) (OBN, 2020, p.1).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

essentiellement dans des zones rurales (seules deux personnes sont originaires d'une autre aire urbaine, l'une de Cali, l'autre de Medellín).

Figure 6.2. Inscription spatio-temporelle des trajectoires



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Pour deux d'entre eux, ce départ intervient assez tôt, avant leur quatrième année. Pour le reste de ce groupe d'enquêtés, leur présence à Bogotá arrive plus tardivement, lorsqu'ils sont âgés de quatorze ans en moyenne. C'est au sein de ce sous-échantillon de dix individus qu'appartiennent les cinq déplacés internes, victimes du conflit armé, dont les histoires seront évoquées dans la dernière section de ce chapitre centrée sur l'imprégnation de la violence dans les débuts de parcours de vie (cf. section 5.2, p.305).

Pour les jeunes dont les familles quittent la campagne à la recherche de meilleures opportunités en ville, les souvenirs de leurs anciens lieux de vie sont contrastés, oscillant entre la nostalgie d'une époque au contact de la nature et l'évocation de territoires marqués par la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

misère. D'après le *Diagnostic de la Jeunesse Rurale*[123] réalisé par le Centre Latino-américain de Développement Rural à partir des données de l'Enquête Qualité de vie de 2015, cette année-là, 17 % des jeunes ruraux vivaient en situation d'extrême pauvreté, sans ressources suffisantes pour satisfaire leurs besoins alimentaires de base, une proportion 3,5 fois supérieure à celle constatée dans les aires urbaines (Pardo, 2017). Pour illustrer ce dénuement, nous pouvons nous appuyer sur le témoignage de Teresa, originaire du département de Córdoba qui nous dépeint les conditions de vie des habitants de sa région d'origine :

> *« Il y a beaucoup de pauvreté là-bas. Il n'y a pas de travail. Tu te nourris de ce que tu cultives. Si tu ne cultives pas, tu ne manges pas. Beaucoup d'humilité. Là-bas, il y a beaucoup d'enfants qui n'étudient pas parce qu'ils n'ont pas de quoi s'acheter un cahier. Quand je suis arrivée ici* [à Bogotá]*, j'ai terminé mes études* [niveau secondaire par validation en cours du soir]*, parce que j'ai fait l'effort, parce que mes parents ne m'ont pas aidée... Enfin pas parce qu'ils ne voulaient pas m'aider mais parce qu'ils n'avaient pas les moyens. Là-bas, il y a beaucoup de pauvreté* […]. *Là-bas, on n'a jamais une nouvelle paire de chaussures, un pantalon, rien de tout ça parce qu'on a rien pour acheter. Et le peu que tu as, c'est pour te nourrir, pour manger. Ou si tu ne cultives pas, tu ne manges pas. Là-bas, c'est très pauvre ».* (Teresa, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Pour d'autres, le récit des périodes vécues à la campagne met en exergue la grandeur de leurs anciens logements, l'immensité des exploitations agricoles, des éléments naturels ou caractéristiques des paysages ruraux (forêts, plantations, montagnes, rivières, etc.), ainsi que la présence, encore au moment des entretiens, de membres de leur famille dans leur région d'origine :

> Extrait 1 : *« Eh bien, nous vivions dans une maison normale, une maison construite sur un niveau, avec des portes normales, des murs en* barro[124] *comme on appelle ça. Notre maison était une grande maison, une* finca*. C'était dans une* vereda[125]*. »* (María, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)
>
> Extrait 2 :
>
> *« L.D : Tu vivais à la campagne ou dans un village ?*
>
> *M : À la campagne. À côté, il y avait une rivière, une vraie rivière, pas comme ici. Ici, ils appellent ça la rivière, mais c'est un petit ruisseau. La rivière était grande, on pouvait y*

123 Pardo, R. (2017). *"Diagnóstico de la juventud rural en Colombia". Programa Jóvenes Rurales, Territorios y Oportunidades : Una estrategia de diálogos de políticas*. Santiago du Chili : Rimisp.

124Technique de construction traditionnelle comparable à la terre cuite.

125La *vereda* en Colombie est la plus petite division administrative des aires rurales des municipes. Une *vereda* compte généralement entre 50 et 1 000 habitants. (OCHA – ONU, s.d.). Lien accessible à l'adresse suivante : https://wiki.salahumanitaria.co/wiki/Vereda

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pêcher et il y avait des caféiers, des bananes, des avocats, du cacao, tout ça. Et c'était énorme. La finca *était comme d'ici à Santa Librada* [quartier de la localité d'Usme, à environ quatre kilomètres de son logement actuel]. *C'était grand. »* (Marta, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Extrait 3 : *« J'ai vécu à Quipile, Cundinamarca, jusqu'à l'âge de 17 ans. J'y ai vécu avec ma mère et mes grands-parents. C'était la campagne. Nous vivions dans une* finca*, mon grand-père y travaillait. Il possédait la* finca *avec mes oncles et mes tantes. C'est là que j'ai étudié jusqu'à la fin du lycée* […]. *Pour moi, c'était très beau là-bas parce que c'est la campagne. Tout est naturel. Et toute ma famille est là-bas. »* (Silvana, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

- L'arrivée en ville : de l'isolement à la maîtrise progressive des nouveaux espaces

Pour ces jeunes d'origine rurale, la migration à Bogotá constitue une expérience souvent difficile qui conduit à une reconfiguration de leurs modes d'habiter et de leurs sociabilités antérieurs. Ce changement radical de contexte rend nécessaire une série d'apprentissages avant de parvenir à maîtriser les différents espaces constitutifs de leur nouveau lieu de vie. Les conditions d'arrivée en ville dépendent largement des modalités et des raisons du départ, qu'il s'agisse par exemple de déplacements forcés (cf. section 5.2, p.305) ou de migrations économiques, de la structure des ménages et des ressources des parents (réseaux de connaissance, accès à l'emploi, niveaux de revenus). Leurs souvenirs sont d'abord marqués par une perte de repères, une sensation de solitude et une difficile intégration sociale. Ces éléments sont centraux dans le discours d'Emilio qui, à contrecœur, quitte le département du Tolima lorsqu'il a 17 ans. Il nous relate d'abord une enfance heureuse, dans deux logements successifs en propriété. Alors qu'il est âgé de onze ans, son père décède, mordu par un serpent. S'ensuit une période de crise économique et familiale qui donne lieu à une dégradation de leurs conditions de vie : « *À ce moment, on est passé par des époques difficiles. Nous n'étions plus deux, mais quatre enfants. Ma maman était célibataire et la vie était très difficile* ». Dans ce contexte, sa mère peine à subvenir aux besoins de la famille par la seule vente de repas cuisinés lors de réunions politiques dans la municipalité d'Ataco. Sept ans après le décès de son premier époux, elle rencontre un nouveau conjoint qui lui propose de le rejoindre à Bogotá, dans le quartier El Paraíso où il travaille comme agent immobilier informel. Emilio, aux côtés de ses frères et sœurs, fait ensuite l'expérience de nombreux déménagements dans ce secteur de Ciudad Bolívar, au fil des différentes acquisitions immobilières de son beau-père. Pour ce jeune, habitué jusqu'alors à vivre dans de petits

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

villages, l'arrivée dans la capitale est un véritable choc :

> *« Ataco, c'est un village, Acacias aussi. Donc ce changement a été assez difficile et ennuyant. Difficile, parce que je ne connaissais pas et ennuyant car vu que je ne connaissais pas, je ne sortais pas. J'ai passé trois mois enfermé à la maison. Pour les courses à l'épicerie, c'est mon grand frère qui y allait. Les enfants ne pouvaient pas sortir parce que : "Bogotá, c'est dangereux, si tu sors, on peut te violer". Du coup, ça a été une période très ennuyante, les trois ou quatre premiers mois* […]. *À cette époque, on n'avait pas les portables d'aujourd'hui. J'allais au cybercafé une demi-heure et je rentrais. C'était ça : "Maman, tu peux me payer Internet ?". J'y allais, je chattais avec mes amis d'Acacias : "Vous me manquez beaucoup les gars". Et je rentrais. Tout ce que je voyais, c'était la colline. J'avais l'impression qu'on vivait à perpette, que la civilisation était à deux heures de bus et une heure d'âne. Et moi, j'étais là : "On est si loin, dans la montagne, qu'est-ce qu'on fait ici ?". Je savais que j'avais de la famille à Bogotá, mais je ne savais pas comment y aller. C'était extrêmement ennuyant. »*
> (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Cette perception de l'insécurité, nourrie par les discours de ses proches sur la délinquance dans les secteurs populaires, renforcée par sa méconnaissance de ce nouvel environnement, se traduit par un repli sur l'espace domestique qui vient accroître son mal-être, déjà alimenté par la tristesse d'avoir quitté ses amis d'enfance. Dans le champ de la sociologie des migrations vers les villes, le quartier d'arrivée, de par les ressources qu'il recouvre, a souvent été considéré comme un tremplin propice à des trajectoires d'ascension sociale. Toutefois, la perception d'enclavement qui nous a été relatée ici rejoint la perspective d'une série de travaux qui révèlent que ce nouveau territoire peut aussi constituer un « *lieu d'enfermement* » (Portilla, 2019, p.94). À partir du cas d'Emilio, il apparaît que la localisation du quartier est un facteur décisif pour appréhender le niveau de satisfaction et les premières impressions de ces néo-urbains à l'égard de cette ville à découvrir. Portilla, à partir d'une étude sur les processus de socialisation post-migratoire et les rapports à l'espace de migrants latino-américains aux États-Unis, explique en ce sens que :

> *« Le quartier n'est pas simplement un lieu dans lequel on habite par contrainte ou parce qu'il concentre des ressources sociales ; il en vient à opérer comme un point de référence central à l'aune duquel on évalue le reste de la ville et par rapport auquel on se situe socialement. »*
> (Portilla, 2019, p.97)

L'envie de revoir ses cousins installés dans la localité de Kennedy, puis la création de liens amicaux via des réseaux sociaux et sur des bases affinitaires (intérêt commun pour le rock, le métal et les jeux vidéos), le conduisent progressivement à sortir de Potosí :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« Après cette période,* […] *je me suis aventuré à Venecia* [localité voisine de Tunjuelito], *pour rencontrer des personnes qui sont de très bons amis maintenant. Et pour rendre visite à ma famille. Mais je me perdais toujours. Ma famille vit à environ une demi-heure de bus, à Kennedy. Mais je me perdais tout le temps, je finissais par là-bas... Une fois, j'ai fini à Restrepo et j'étais comme : "Mais noooon, je suis arrivé ici ?!". Hahaha. Ça a été difficile de s'habituer à Bogotá. »* (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Malgré une série d'erreurs d'orientation et de longs moments perdu au cœur de la ville, vécus comme de véritables aventures, pour reprendre les termes d'Emilio, la répétition de ces trajets sont l'occasion de se familiariser avec les différents modes de transports en commun et le complexe réseau de lignes du Transmilenio[126]. Ces mobilités, liées à la consolidation de ses relations sociales, lui ont permis d'élargir sa carte mentale de Bogotá. Ce processus s'est traduit par une diminution de sa perception d'isolement ressentie au cours des premiers mois. Portilla (2019) soutient que c'est par ces « *expériences répétées et renouvelées* » de déplacements que les migrants arrivés en ville :

> *« intégrent un "système de lieux" (Dureau et al., 2004) et construisent un espace des possibles géographiques qui leur est propre et qui produit à son tour des dispositions à agir dans l'espace local. »* (Portilla, 2019, p.102).

Ainsi, au moment de notre entretien, six ans après son arrivée à Bogotá, Emilio nous disait être désormais très attaché au quartier El Paraíso et à la localité de Ciudad Bolívar, où il était d'ailleurs engagé dans un collectif militant antifasciste en soutien aux luttes des habitants du secteur. Au cours de cette thèse, nous aurons l'occasion de revenir à plusieurs reprises sur les effets des logiques d'ancrage territorial sur les trajectoires et les projets résidentiels des enquêtés. Nous verrons notamment que la présence ancienne de réseaux familiaux au sein des quartiers habités, souvent depuis la génération des grands-parents, tend à renforcer l'aspiration des jeunes natifs de la capitale à se maintenir au sein de ces territoires, via une prolongation de leur présence sous le toit parental ou par des décohabitations de proximité. Par ailleurs, l'attachement éprouvé par Emilio pour la localité de Ciudad Bolivar, et ses préférences en termes de localisation dont il sera question dans la section 3.1 du chapitre 11 (p.639), illustrent aussi le développement de liens affectifs forts à l'égard d'espaces résidentiels habités par des jeunes arrivés récemment à Bogotá.

126 Pour une présentation du système de transport du Transmilenio, voir la section 2.3 du chapitre 2 (p.80).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

4.3 Face à la précarité des parents, des enfants et des adolescents aux responsabilités multiples

Dans cette section, nous verrons comment l'insuffisance des ressources des parents, l'allongement des journées de travail des adultes, l'éloignement de leurs lieux d'activité, ainsi qu'un ensemble de valeurs communément partagées dans les secteurs populaires, conduisent les enfants et les adolescents à endosser de nombreuses responsabilités au sein de leur ménage. Une part significative des personnes interrogées mentionne même avoir été confrontée au travail infantile. Ce transfert de responsabilités se manifeste à des degrés divers, depuis la prise en charge de la fratrie jusqu'à leur accès à des emplois informels dans la construction ou la restauration, en passant par le déploiement de stratégies de débrouilles plus ponctuelles. À la suite, nous chercherons à mettre en lumière les conséquences de ces pratiques sur les trajectoires scolaires et professionnelles, et plus largement sur leur développement personnel (Merchán & Henao, 2008 ; Pedraza & Ribero, 2006). Il s'agira également d'identifier leurs effets à venir sur les trajectoires et les choix résidentiels des enquêtés.

- Le rôle des plus jeunes dans la prise en charge des personnes dépendantes et la réalisation des tâches domestiques

Le contexte de pauvreté contribue au fait que les adultes confient aux enquêtés de nombreuses tâches domestiques, et ce, dès leur plus jeune âge. Les fonctions qu'ils remplissent renvoient notamment à des corvées de ménages, à l'éducation des frères et sœurs ou à la prise en charge des personnes âgées. À elle seule, Carolina illustre par son témoignage la surcharge de responsabilités à laquelle doivent faire face de nombreux enfants et adolescents des quartiers populaires de Bogotá, des situations d'autant plus fréquentes lorsque l'un des parents est absent :

> *« On vivait avec ma grand-mère, elle avait une maladie dégénérative. Ma maman devait travailler pour qu'elle puisse poursuivre son traitement. Du coup, ma maman n'était jamais là, et nous, presque tout le temps, on était tous les quatre, tout seuls. On passait tellement de temps ensemble que mon grand frère a fini par élever mon petit frère. Et moi, j'ai fini par élever le dernier. On devait faire beaucoup de choses dans la maison et ma grand-mère avait un très mauvais caractère* […]. *C'était une époque difficile dont on ne parle quasiment pas en famille, parce que la situation était très difficile* […]. *Quand ma mère était seule avec nous tous, c'était compliqué. Beaucoup de privations, à manger du pain et un café les matins. Je m'en rappelle. Beaucoup de privations. »* (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L'éducation des cadets par les aînés est une situation que l'on retrouve dans de nombreux récits, notamment celui d'Alejandro, habitant d'un *inquilinato* de Los Laches dans le centre de Bogotá. Il partage ce logement avec sa mère, vendeuse ambulante, son beau-père, cireur de chaussures, son petit frère Miguel, huit ans, et ses deux sœurs, Sofia et Sara, âgées de six et dix ans. Voici sa réponse lorsque nous l'interrogeons sur la nature de ses relations avec sa fratrie :

> *« Presque depuis qu'ils sont nés, je les ai gardés. Je leur prépare à manger, je prends soin d'eux quand ma mère sort travailler jusqu'à ce qu'elle rentre. Ils m'appellent papa. En fait, ils sont mon monde, ce qu'il y a de mieux. »* (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

Le chapitre 8 sera l'occasion de revenir sur les effets des solidarités intrafamiliales sur les trajectoires et les choix résidentiels des enquêtés. Il s'agira aussi de s'interroger sur le possible report des décohabitations en raison de la place croissante et souvent essentielle des jeunes dans l'organisation quotidienne de leur ménage d'origine[127]. Si des enjeux économiques peuvent repousser les aspirations au départ - la sortie du logement pouvant entraîner une diminution importante des revenus familiaux -, nous verrons que des enjeux affectifs rentrent également en jeu au moment de s'imaginer quitter le domicile (attachement aux membres du ménage d'origine et au logement parental, crainte de décevoir les parents, etc.).

- De la débrouille au travail infantile : la précocité des trajectoires professionnelles

Au-delà des tâches domestiques et de la prise en charge des cadets ou des personnes dépendantes de son ménage d'origine, grandir en contexte de précarité amène très tôt les plus jeunes, parfois dès l'école primaire, à développer des stratégies de débrouille[128] pour subvenir à leurs besoins, acheter leurs fournitures scolaires, voire même s'octroyer quelques plaisirs que les parents ne sont pas en mesure de leur offrir. Il s'agit le plus souvent, et dans un premier temps, de ventes ponctuelles de friandises et de nourriture aux camarades de classe ou dans la rue. Dans le récit des enquêtés, ces pratiques sont généralement valorisées et présentées comme un signe parmi d'autres de leur débrouillardise et d'une certaine maturité. Cette perspective apparaît de façon évidente dans le discours de Mauricio qui associe ses expériences de petit vendeur informel, dans son quartier et dans la cour de son collège, au

127Si ces questions de recherche apparaîtront de façon transversale dans le chapitre 8, sur les cohabitations, et dans le chapitre 11, sur les projets résidentiels, ces enjeux se manifesteront avec force au moment de la présentation de la typologie des « Jeunes aidants » (cf. chapitre 8, section 5, p.410).

128Nous utilisons ici le terme de débrouille pour traduire celui de *rebusque*, fréquemment employé en Colombie comme synonyme d'informalité, mais qui renvoie, plus largement, à un ensemble de valeurs (Mendoza, 2011), de comportements et « *d'habilités nécessaires pour affronter un monde incertain* » (González, 2011, p.102).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

développement précoce de son appétence pour l'entrepreneuriat :

> *« Depuis que je suis enfant, depuis que je suis ici* [dans le quartier Las Cruces, localité de Santa Fe]*, j'ai toujours aimé l'esprit d'entreprise. Et quand je vivais ici, quand j'étais petit, je vendais des bougies et des lanternes et je réussissais très bien. Ensuite, au collège, je vendais des bonbons, tous ces trucs. Mais c'était drôle parce que j'avais l'habitude de faire de la vente en gros. Je proposais à tous les gens qui vendaient des bonbons de faire un grand marché. Et nous, depuis tout petit, on gagnait de l'argent. »* (Mauricio, Las Cruces, Santa Fe)

Dans le cas de Mauricio, dont la mère employée dans le secteur de la santé percevait déjà des revenus stables, une part de jeu semble motiver quelque peu cette pratique déployée volontairement. Pour d'autres, ces premières expériences de débrouille ont rapidement évolué vers l'exercice d'emplois informels quotidiens, nécessaires aux finances de leur famille. La trajectoire de Laura illustre ces cas de figure puisqu'elle était en mesure de nous évoquer, sur la seule période allant de ses huit à ses quinze ans, près d'une dizaine d'emplois et d'activités successives. Quand lui demandons à quel âge elle avait commencé à travailler, elle nous répond :

> *« L : Depuis que j'ai huit ans. À vendre des bonbons, des* arepas[129]*, des épis de maïs grillé. Je vendais de tout. À tel point que j'ai aussi fait la ferraille* [renvoie à la collecte et la revente de matériaux recyclables]. *J'ai fait de tout. J'ai toujours été très posée, donc j'ai travaillé toutes ces années. J'aidais mon père. Lui aussi, il a eu son négoce, comme une petite boutique, une papeterie. Donc quand je sortais du collège, j'allais travailler avec mon papa. Et ça a été comme ça tout le temps. Ensuite, on a fait un négoce d'*arepas*, que j'administrais avec ma sœur. J'avais neuf ans quand je travaillais avec mon père, à une heure et demie du quartier. Je ne sais pas si tu connais Casalinda ?* [localité de Ciudad Bolívar, UPZ Arborizadora]. *C'est à une heure et demie d'ici. Je sortais du collège et j'y emmenais mes cahiers pour faire mes devoirs. Ensuite pour les* arepas*, c'était avec un petit chariot* […] [Plus tard] *mon père a monté un négoce d'*obleas[130]*. Après avoir vendu des* obleas*, j'étais en classe de sixième degré*[131]*, j'avais dans les onze ans, j'ai commencé à travailler dans un restaurant* […]. *Comme serveuse. En fait, personne ne s'en rendait compte, parce que je fais plus âgée, donc ils me donnaient seize, dix-sept ans. Ils ne savaient pas que j'avais onze, douze ans. Et ça a toujours été un avantage en vérité* […]. *Elle* [sa sœur] *travaillait là-bas aussi, comme serveuse et ils avaient besoin d'une autre personne en urgence. Alors ma sœur a dit des merveilles sur moi, que j'étais très posée, que je faisais attention à tout, que je savais travailler* […]. *Ensuite, j'ai travaillé dans un autre restaurant avec ma sœur, par ici, un peu plus haut dans le quartier.*

129Galettes de farine de maïs très populaires en Colombie et au Venezuela.
130 Petites gaufrettes circulaires vendues avec différents types de garnitures sucrées.
131 Pour une présentation synthétique du système scolaire colombien, voir l'annexe n°5.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Mais c'était du poulet, une rôtisserie. On est juste resté six mois. Et ensuite, je suis partie dans un magasin de vêtements. » (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

Dans cet extrait, l'omniprésence de son père puis de sa sœur, qui la recommande auprès de ses employeurs, témoigne de l'importance des liens familiaux dans l'insertion des enfants et des adolescents dans des activités informelles. Pour le cas spécifique de la vente de rue, Mendoza (2011) souligne qu'il s'agit généralement d'une « *affaire familiale* » :

« Les membres de la famille y participent soit comme travailleurs, soit comme soutien financier lors de la création du négoce, soit comme remplaçants temporaires. Si les propriétaires de l'étal ou du kiosque sont des membres de la famille, ils s'approvisionnent auprès des mêmes fournisseurs, ils échangent des marchandises, ils louent des biens et ils se remplacent mutuellement […]. *Pour les vendeurs ambulants, l'institution familiale est le noyau où s'expriment le mieux la solidarité, la coopération et la communication, tandis que les liens se renforcent dans l'exercice de la même activité. »* (Mendoza, 2011, pp.128-129).

Pour Manuela, ses premières expériences professionnelles remontent à sa douzième année, comme commise, serveuse et plongeuse dans des restaurants du centre. En parallèle, elle commence à faire des ménages et d'autres corvées dans des maisons du quartier. Ce type d'activités apparaît très fréquemment dans les témoignages des femmes rencontrées, par exemple dans celui de Rosa. Il est intéressant de souligner que pour cette habitante de Potosí, l'exercice de cette fonction, dès ses quinze ans, s'inscrit dans la continuité des obligations déjà à sa charge au sein du logement familial où, très tôt, elle apprend à réaliser l'ensemble des tâches domestiques qu'elle retrouve ensuite dans le cadre de ce premier emploi (ménage, repassage, préparation des repas, garde d'enfants, etc.) :

« Disons que j'ai toujours été très indépendante car avec ma mère, nous devions faire la cuisine, tout ça. Ce n'était donc pas difficile pour nous [elle et sa sœur]. *Alors, quand ils avaient besoin qu'on travaille, ils nous disaient : "Allez voir tel ou tel monsieur et travaillez, cuisinez et rangez l'appartement, comme à la maison". »* (Rosa, Jerusalén, Ciudad Bolívar)

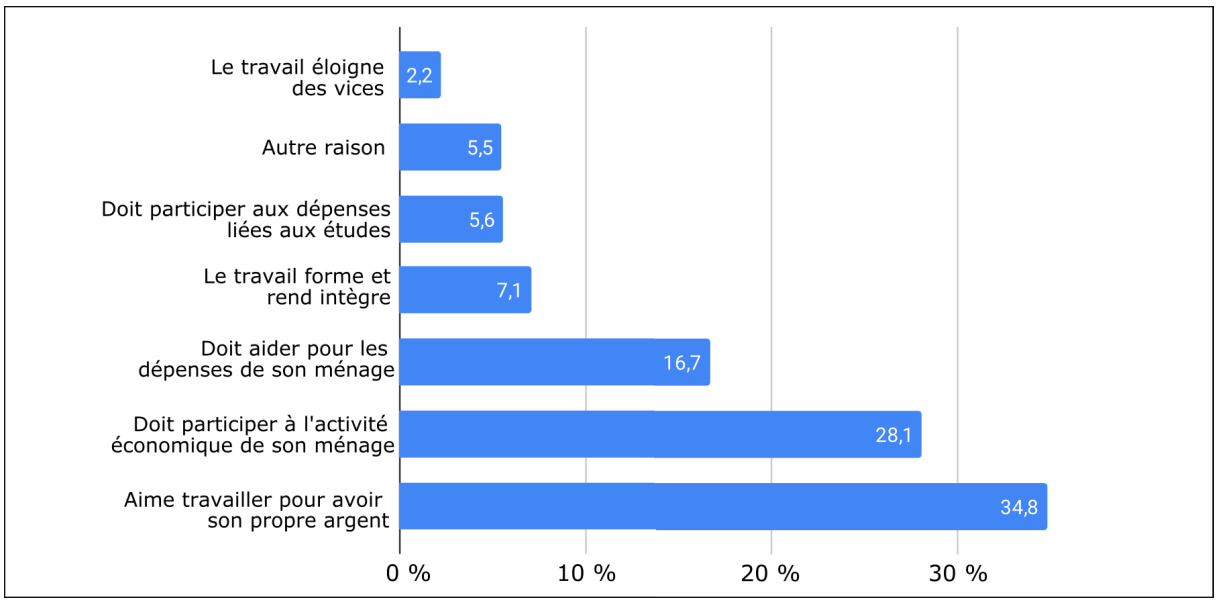
Les jeunes femmes qui ont exercé des activités d'employées domestiques dès l'enfance ou l'adolescence font généralement référence à des services de quelques heures, après les cours ou en fin de semaine. Plus rarement, elles sont « internées », logées chez leur employeur. C'est le cas de Lina qui est envoyée par sa grand-mère chez des personnes âgées pendant deux ans, une première fois avec sa sœur dans le quartier Florida (localité de Engativá au nord-est) lorsqu'elle a neuf ans, puis une seconde fois, à quinze ans, seule cette fois-ci, chez un habitant

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

du quartier Las Cruces (Santa Fe).

L'indépendance (Rosa), l'esprit d'entreprise (Mauricio), le sérieux et le professionnalisme (Laura), sont autant de qualités valorisées et associées par les enquêtés à ces premières expériences professionnelles ou à ces stratégies de débrouille. Ces éléments discursifs nous renvoient à l'analyse d'Acevedo et al. (2011). Dans leur étude menée dans la ville colombienne de Cartagena de Indias, ils observent que la mise au travail des enfants dans les familles pauvres peut constituer une composante importante de l'éducation transmise par des parents qui considèrent que cette pratique « *motive la construction de valeurs qui leur seront très utiles à l'âge adulte pour leur vie professionnelle, notamment la responsabilité, l'autonomie et la persévérance* » (ibid. p.119). Cette dimension formatrice liée à l'insertion précoce sur le marché de l'emploi avait déjà été soulignée par Salazar en 2000 dans son article *Le travail infantile en Colombie. Tendances et nouvelles politiques*[132]. À partir d'une enquête menée par le DANE en 1996, cette auteure montre que cette année-là, 60 % des garçons de sept à onze ans considéraient le travail comme la voie privilégiée pour devenir une personne « *intègre* » et rester « *éloigné des vices* »[133] (Salazar, 2000, p.154). Pour les parents, le travail apparaissait aussi comme une forme « *d'école pour le futur* » et un « *mécanisme préventif face à l'oisiveté* », alors que les moments consacrés au jeu étaient souvent perçus comme une perte de temps (ibid., p.156).

Figure 6.3. Raisons pour lesquelles les Colombiens de 5 à 17 ans travaillent (%) (2007)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, 2007, cité dans Schibotto, 2014.

132Salazar, M. C. (2000). El trabajo infantil en Colombia : tendencias y nuevas políticas. *Nómadas*, (12), 152-159.

133En Colombie, le terme « *vicio* » est couramment employé pour désigner des pratiques jugées immorales, en particulier l'usage de drogue, tous types de substances confondus.

En 2007, alors que nos enquêtés étaient âgés de quinze ans en moyenne, sur l'ensemble des enfants et adolescents colombiens qui travaillaient alors, les questions de l'intégrité et de l'éloignement des « vices » n'étaient plus signalées que par 9,3 % de ce groupe de la population (Schibotto, 2014) (cf. Figure 6.3). Le désir d'atteindre une relative indépendance financière ou de dépendre dans une moindre mesure des revenus de ses parents, en gagnant son « *propre argent* », apparaissait comme la principale raison par laquelle les enfants et adolescents justifiaient le fait de travailler (34,8 %), suivie par l'obligation de devoir participer à l'activité économique de la famille (28,1 %) (ibid.).

Quelles que soient les raisons évoquées ici, les conséquences du travail infantile sont multiples, qu'il s'agisse de l'exposition des enfants et adolescents à des risques d'accidents, de maladies, d'abus physiques, sexuels et psychologiques (Pinzón et al., 2003 ; Mendoza et al., 2012), une réalité qui concerne encore aujourd'hui plusieurs milliers de mineurs dans la capitale colombienne malgré une diminution importante de ces effectifs au cours de la dernière décennie. La part des 5-17 ans qui exerçaient un emploi ou travaillaient au moins quinze heures par semaine à la réalisation de tâches domestiques au sein de leur ménage serait passé de 11,9 % à 4,9 % entre 2012 et 2018[134]. Néanmoins, cette année-là, ce pourcentage restait supérieur à 14 % dans certaines des localités les plus pauvres (14,9 % à Ciudad Bolívar et 14,1 % à Santa Fe) (Rodríguez, 2020, pp. 8-9).

Dans la prochaine sous-section, nous chercherons à saisir les effets du travail infantile sur la scolarité des enquêtés au cours de leur enfance et leur adolescence. À ce stade, il nous semble important de souligner que l'insertion précoce de ces jeunes dans le monde du travail sera un facteur explicatif central pour appréhender les modalités de décohabitation comme de maintien au domicile familial. Pour certains, le déploiement dès la fin de l'enfance de stratégies de débrouille (*rebusque*) et leur capacité à percevoir des revenus, même réduits, constituera un facteur déclencheur de sortie du logement parental. Toutefois, leur éloignement du monde de l'emploi formel et du salariat les prédisposera à s'engager durablement dans des trajectoires résidentielles précaires et instables[135]. Pour d'autres, l'instabilité professionnelle et

134Sans disposer à ce stade de données précises, tout porte à croire que la pandémie de la Covid-19 et les mesures sanitaires mises en œuvre à Bogotá aient depuis donné lieu à une forte augmentation de la part d'enfants et d'adolescents exposés au travail infantile et au travail domestique non rémunéré (SDS, 2021), un phénomène que l'on retrouve plus largement en Amérique latine et dans les Caraïbes (CEPAL, 2020). À l'échelle de la région, l'Observatoire du Travail de l'Université du Rosario estime qu'entre 109 000 et 326 000 mineurs seraient venus grossir les effectifs de cette catégorie de la population depuis le début de cette crise sanitaire (Holguín et al., 2021).

135Ces configurations seront particulièrement évidentes dans les typologies des « décohabitations à risques volontaires » (p.483) et les « quêtes d'indépendance et d'un espace à soi » (p.495) présentées dans le chapitre

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

la précarité économique, qui s'accompagnent souvent d'un abandon précoce des études en parallèle de leur entrée dans le secteur informel, apparaissent au contraire comme un frein à leur autonomisation, alors que leurs quelques rentrées d'argent sont reversées au budget de leur ménage d'origine. Ces situations de maintien subi au domicile familial, faute de ressources nécessaires pour s'en extraire, donneront lieu à des cohabitations particulièrement difficiles à vivre, associées de façon récurrente à des tensions intergénérationnelles. La typologie des « cohabitants bloqués » présentée dans la section 4 du chapitre 8 sera l'occasion de revenir sur ce type de configurations (p.398).

4.4 Des trajectoires scolaires incertaines : mobilités résidentielles, stratégies parentales et contextes locaux

Dans cette sous-section, nous proposons au lecteur d'examiner brièvement certains enjeux relatifs aux trajectoires scolaires des enquêtés jusqu'au niveau secondaire. Sur cette période, les expériences vécues dans la sphère de l'école révèlent une série d'interférences avec leur insertion précoce dans le monde du travail, mais également avec leurs trajectoires résidentielles, non sans conséquences sur leurs rapports aux territoires habités.

- Les effets du travail infantile sur la scolarité

L'un des principaux effets de la mise au travail des plus jeunes est l'augmentation du risque de décrochage scolaire jusqu'à l'abandon définitif des études. Torrecilla et Carrasco (2014), dans leur étude menée sur les conséquences du travail infantile sur la scolarité des élèves de primaire en Amérique latine, expliquent que les enfants travailleurs présentent de plus forts taux d'absentéisme et que leurs activités extérieures entravent directement leur accès à l'école. Ces auteurs soulignent ensuite les nombreux désavantages qu'ils subissent au cours de leur trajectoire scolaire par rapport aux élèves hors du monde du travail :

> *« Les enfants qui travaillent ont moins de temps non seulement pour les loisirs et les jeux, mais aussi pour le travail scolaire et les activités données à l'école. Ils font face aux devoirs et à la journée scolaire plus fatigués et moins préparés que leurs camarades qui ne travaillent pas. Cela implique des efforts plus importants pour répondre avec succès aux mêmes exigences, ce qui peut conduire à une baisse des attentes concernant leur présent et leur avenir, à une plus grande insatisfaction vis-a-vis de leur réalité et à une démotivation lorsqu'ils n'obtiennent pas de bons résultats. Tous ces facteurs ne font qu'augmenter le risque de décrochage scolaire et d'abandon des études chez les élèves qui travaillent. »* (Torrecilla & Carrasco, 2014, p.85)

9.

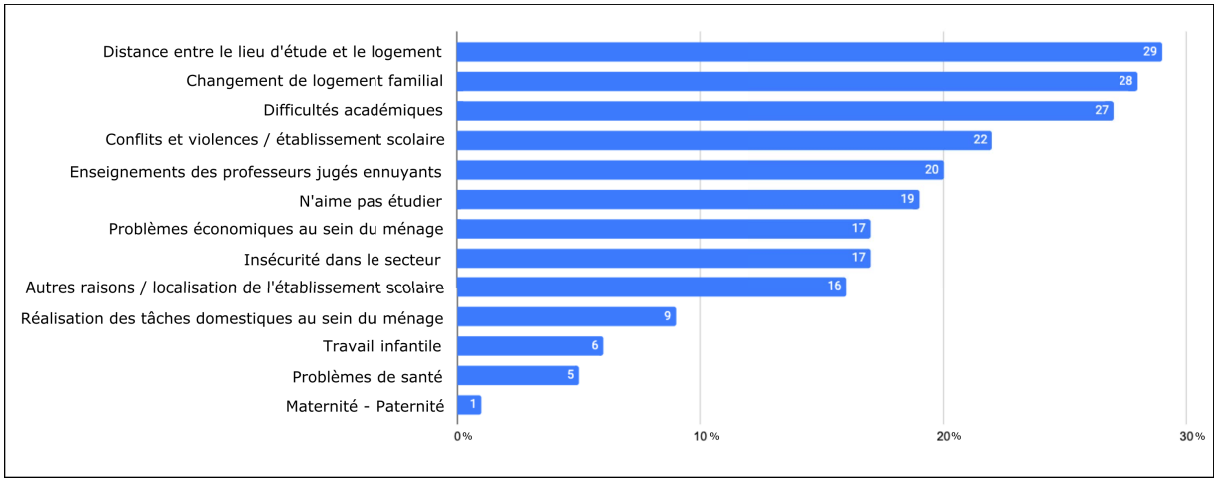
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Une étude basée sur les résultats de l'Enquête multisectorielle de 2014 souligne qu'à Bogotá, près de 16,4 % des jeunes hors du système scolaire âgés de 15 à 19 ans évoquent la nécessité de travailler comme la cause de l'arrêt des études, en deuxième position après le manque de ressources économiques (28,8 %) (Moreno & Gonzalez, 2017, p.23). Ainsi, l'exercice par les enfants et les adolescents des différentes activités et emplois mentionnés dans cette section participe largement au renforcement des cycles de reproduction des inégalités au sein des familles. Il existe en effet un large consensus sur l'idée que pauvreté, travail infantile et faible niveau d'étude sont trois conditions qui se complètent et se rétroalimentent, tout à la fois causes et conséquences du maintien des familles en situation de grande précarité (Pedraza & Ribero, 2006 ; OIT, 2007 ; Bacolod & Ranjan, 2008).

- Scolarité et mobilité résidentielle : les conséquences des changements de logement aux choix de localisation des parents

L'enquête sur le décrochage scolaire à Bogotá, menée en 2015 par l'Université Nationale pour le service de la mairie en charge de l'éducation (SED-UNAL, 2015), nous apporte d'autres éléments d'explication pour saisir le déploiement des trajectoires d'études au cours de l'enfance et de l'adolescence ; des résultats qui rentrent en résonance avec les témoignages de jeunes que nous avons rencontrés. Ce travail nous semble particulièrement intéressant car il est, à notre connaissance, le premier à prendre en compte les variables de la mobilité résidentielle et de la distance des logements par rapport aux établissements fréquentés.

Figure 6.4. Motifs de décrochage scolaire à Bogotá en 2015 (%)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : SED-UNAL, 2015.

Cette recherche a été réalisée auprès de jeunes en décrochage scolaire, une situation entendue comme l'arrêt temporaire ou définitif de la scolarité avant l'obtention d'un diplôme, alors qu'ils

étaient censés être entre le cinquième et le onzième niveau[136] (donc âgés en moyenne de dix à seize ans). D'après les résultats de cette enquête, le principal motif de décrochage scolaire est l'éloignement entre le domicile et l'établissement fréquenté, une raison évoquée par 29 % des jeunes interrogés, suivi par les déménagements, mentionnés par 28 % des répondants (cf. Figure 6.4). Concernant les localités de nos secteurs d'enquête, c'est à Ciudad Bolívar que les élèves en décrochage évoquent le plus souvent la question de l'éloignement (29,7 %), avec près de dix points de pourcentage de plus par rapport ceux d'Usme (19,9 %) et de Santa Fe (18,9 %) (SED-UNAL, 2015). Au-delà de l'exercice de différentes activités en parallèle des études, les souvenirs de la scolarité, de son bon déroulement ou des difficultés qui y sont associées, sont profondément liés à la trajectoire résidentielle et à la localisation des logements des jeunes rencontrés. Sur ces interrelations, le témoignage de Laura, jeune habitante du quartier Caracolí, peut nous interpeller à double titre. Il rend à la fois compte des effets d'une forte mobilité résidentielle sur le bien-être des élèves et des stratégies mises en place par certains parents pour que ces déménagements affectent le moins possible leur scolarité. Avec ses frères et sœurs, elle a vécu dans de nombreux logements en location, essentiellement dans la localité de Ciudad Bolívar. Par conséquent, elle a expérimenté de fréquents changements d'établissements scolaires, non sans conséquences sur ses relations sociales :

> *« L : Malgré tous ces changements, mes parents ont toujours été très attentifs à mes études. En ce moment, je continue d'étudier, grâce à ça. Et chaque fois qu'on partait d'une maison, c'était comme... il fallait être en vacances pour faire le déménagement. Par exemple, attendre le mois de décembre pour déménager pour ne pas rater de cours. Alors quand nous vivions à San Joaquín* [UPZ El Tesoro, localité de Ciudad Bolívar] *avec ma petite sœur, nous devions aller très très loin. J'ai beaucoup marché, j'aime marcher, c'est comme faire du sport. Et on arrivait au collège comme ça, vraiment fatiguées. Nous sommes restées dans cette école pendant environ trois ans. On y allait tout le temps en marchant, donc c'était un peu compliqué. Quand nous avons déménagé à Lucero Alto* [UPZ El Lucero, localité de Ciudad Bolívar]*, nous étions plus proches de l'école. Pour que ce soit plus facile pour nous d'aller à l'école. Mes parents ont toujours pensé aux études au moment de déménager. Ensuite, on a déménagé ici en décembre et dès janvier ma mère s'occupait des démarches pour que nous puissions étudier et ne rien manquer.*
>
> *L.D : D'accord, c'est très intéressant. Et comment as-tu vécu tous ces changements ?*
>
> *L : On a beaucoup changé de collèges, ça me frustre.*
>
> *L.D : Ah oui ? Ça a eu un impact important dans ta vie ?*
>
> *L : Beaucoup, beaucoup. Parce que je n'ai pas d'amis. Je ne suis pas vraiment du genre à*

136 Pour une présentation synthétique du système scolaire colombien, voir l'annexe n°5.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

avoir des amis […]. *Ça a eu beaucoup d'influence. Là-bas, à San Joaquin, on avait des amis. Mais ensuite, on a déménagé par ici. On bougeait tout le temps et il fallait changer d'amis, alors j'ai dit : "Non, moi, je ne vais plus avoir d'amis". »* (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

L'évocation par Laura de ses difficultés à maintenir des relations amicales et, plus encore, à établir de nouvelles relations dans les établissements scolaires et quartiers successifs, met en évidence les répercussions négatives que peuvent induire de nombreux déménagements sur le bien-être et l'intégration sociale des enfants et adolescents. Simsek et al. (2021), dans leur article à propos des effets sur la santé des mobilités résidentielles pendant l'enfance, dressent un rapide état des lieux des conséquences mis en lumière par la littérature nord-américaine centrée sur cette question :

« Les déménagements résidentiels peuvent perturber leur environnement et être particulièrement pénibles pour les enfants dont les parents prennent fréquemment la décision de déménager (Oishi et al., 2012). La perte de liens sociaux importants dans la communauté (Coleman 1988 ; Hagan et al., 1996), la perturbation du sentiment de sécurité et d'appartenance, la réduction de la capacité d'adaptation et les difficultés d'ajustement à un nouveau cadre de vie (Boon 2011 ; Oishi et al., 2012) sont suggérées pour expliquer pourquoi la mobilité pourrait entraver le développement sain d'un enfant. » (Simsek et al., 2021, p.1).

D'autres travaux en Europe et en Amérique du Nord, déjà anciens pour certains, mettent en évidence l'association entre une forte mobilité et l'augmentation des risques de délinquance (Henry & Short, 1954), de consommation de drogue (Hoffmann & Johnson, 1998), du développement de comportements agressifs (Haynie & South, 2005) ainsi que de la propension des enfants et adolescents à développer des problèmes de santé mentale (Tseliou et al., 2016). Cependant, plusieurs auteurs remettent aujourd'hui en question le seul lien de causalité entre les changements de logement et les risques évoqués ici. En ce sens, ils insistent sur l'idée qu'une forte disposition à déménager est souvent liée à des conditions de vie précaires, des crises familiales (rupture des parents, décès), de faibles revenus, autant de facteurs à l'origine de problèmes sociaux et comportementaux (Webb et al., 2016). Dans cette perspective, il serait illusoire de réduire l'instabilité des parcours scolaires et les risques de décrochage à la seule question des mobilités résidentielles. Par ailleurs, l'extrait d'entretien de Laura révèle aussi les stratégies mises en place par les parents pour atténuer les effets des déménagements sur la scolarité de leurs enfants. En effet, les changements de lieux de vie au cours de son enfance et son adolescence ont été organisés en fonction du calendrier scolaire, au moment des vacances, afin d'éviter que la fratrie interrompe son cursus. Elle nous explique

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

aussi que l'un des motifs de leur installation à Lucero Alto a été de pouvoir se rapprocher d'un collège, mettant fin aux longues marches quotidiennes. La proximité avec des établissements scolaires peut ainsi constituer un critère important pour les parents au moment de changer de location, voire de construire leur propre maison. C'est ce que nous relate Tomás lorsque nous lui demandons pour quelles raisons sa mère et son père ont décidé d'acheter un terrain dans le quartier de Potosí, à la fin des années 1980. Il s'apprête alors à rentrer au collège :

> *« Tout ça* [le secteur du quartier]*, c'était inoccupé. À ce moment-là, ce fut la meilleure opportunité pour acheter un lot. C'était la meilleure offre. Ils ont entendu qu'on vendait des terrains. Et puis aussi pour le collège à côté. Il avait une bonne image, des bons commentaires et ça aussi ça leur a fait choisir ce secteur. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Au-delà des prix des terrains à cette époque, la fondation en 1984 du collège communautaire *Instituto Cerros del Sur* par Evaristo Bernate, professeur et futur président de la JAC de Potosí, a ainsi favorisé l'attractivité de ce secteur pour les familles qui s'y sont installées.

- Violences en contexte scolaire et choix d'établissement : des rapports au quartier contrastés

L'enquête sur le décrochage scolaire à Bogotá (SEDE-UNAL, 2015) met aussi en lumière l'importance de la violence et des conflits au sein des institutions éducatives sur l'expérience vécue des élèves, puisqu'il s'agit du quatrième motif le plus cité par les jeunes absentéistes ou déscolarisés (cf. Figure 6.4, p.299). Ce résultat fait écho aux nombreux témoignages d'enquêtés pour qui les souvenirs de leur scolarité sont marqués par un climat particulièrement insécure. Il nous semble important de souligner que des profils relativement proches, issus d'un même quartier, peuvent partager des témoignages très contrastés en fonction du contexte familial, des ressources économiques et des stratégies des parents relatives au choix des établissements scolaires. Ces facteurs contribuent à la diversité des rapports aux espaces habités au sein d'un groupe de jeunes socialement homogène. L'extrait proposé à la suite nous permet d'illustrer cette idée. Manuela et Daniela sont deux amies d'enfance de Las Cruces (localité de Santa Fe), rencontrées lors d'une après-midi passée dans les locaux d'une association de quartier dont elles sont membres. Nous avions convenu de réaliser deux entretiens au sein du logement de Manuela qui commença l'exercice. Rapidement, Daniela se permit de rebondir sur les réponses de son amie, ce qui donna lieu à de riches échanges de points de vue. Après quelques minutes, il nous parut pertinent de proposer aux deux amies de poursuivre dans cette dynamique d'entretien croisé, pour quelques-unes des questions prévues. Alors que nous les interrogions sur leurs perceptions actuelles du quartier, Daniela décida de revenir sur l'époque du collège pour expliquer comment leurs expériences respectives avaient

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conditionné leurs rapports au territoire :

> *« D : Je crois que cet entretien va être très utile parce que tu vas avoir deux points de vue totalement différents. Je veux dire... On se connaît depuis toute petite. On jouait ensemble au parc. Mais pour Manuela, ça a été plus dur. Ma vie n'a pas été toute rose non plus, mais on peut dire que la situation de Manuela est très différente à la situation dans laquelle j'ai grandi. C'est pour ça qu'on a des points de vue différents. Moi, j'ai connu une plus jolie version du quartier parce que ma mère a fait un effort gigantesque pour me payer le collège privé du quartier. Du coup, je n'ai pas vu de* pandillas *à l'intérieur de mon collège, je n'ai pas vu mes camarades transporter de la* marijuana*, des couteaux. Je n'ai pas eu à voir... la mort d'amis. Je n'y ai pas été confrontée. Alors que Manuela, elle a été confrontée à tout ça. En vivant dans le même quartier et en ayant le même âge, ce sont deux points de vue.*
> *M : J'étais dans un collège où la plupart des élèves étaient très pauvres. Il y avait des* pandillas*. Là-bas, toutes les après-midi, à la sortie du collège, tu voyais comment ils volaient, comment ils tuaient ou comment ils abusaient des personnes. Pas forcément sexuellement, mais du* bullying*, comme on dit maintenant. Et ça a été une période assez horrible, parce que j'ai eu beaucoup de problèmes parce que forcément, t'es un enfant et comme je te disais, les enfants entre eux sont cruels. Et on peut dire que finalement ça m'a aussi endurcie, ça m'a appris à être celle que je suis aujourd'hui. Une femme qui ne lâche rien, courageuse. Mais j'ai dû affronter plein de choses. J'ai dû surmonter ça quand j'étais une enfant. »* (Daniela & Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

En 2011, d'après une étude parue dans la revue de la CEPAL sur les liens entre harcèlement et réussite scolaire, 54,9 % des élèves colombiens de sixième niveau, âgés de onze ans en moyenne, avaient subi un vol au cours du dernier mois. 24,1 % avaient été insultés ou menacés et 19,1 % avaient fait l'objet de maltraitances physiques. Indépendamment du type de violence, 63,2 % des élèves interrogés déclaraient avoir été victimes d'un épisode de violence, le taux le plus élevé en Amérique latine parmi les seize pays de la région pris en compte dans cette enquête (Román & Murillo, 2011, p.44). Au regard de ce contexte, certains parents, comme ceux de Daniela, sont prêts à consacrer une part importante du budget familial pour inscrire leurs enfants dans des établissements privés, dans l'espoir qu'ils y trouvent un meilleur environnement. Consciente du coût de ce choix, cette jeune habitante de Las Cruces parle ici d'un « *effort gigantesque* » concédé par sa mère, cuisinière au moment de notre entretien. L'association exclusive de ce choix à la figure maternelle renvoie à sa relation plutôt distante avec son père, ouvrier du bâtiment, moins impliqué dans son éducation. Plus généralement, les mères de famille des secteurs populaires jouent un rôle de premier plan dans la gestion des dépenses quotidiennes et dans la prise des décisions relatives aux études

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

(Ontiveros, 2008).

À travers la présentation d'éléments relatifs aux stratégies résidentielles liées à la scolarité des enfants et des adolescents, aux choix d'établissements des parents et à la mise au travail des enquêtés dès leur plus jeune âge, nous avons pu observer combien le contexte familial joue un rôle central dans le déroulement des trajectoires scolaires des personnes rencontrées. Dans le chapitre 7, nous poursuivrons cette réflexion en nous interrogeant sur les interférences entre les trajectoires d'études au-delà du secondaire et les trajectoires résidentielles, avec une attention particulière portée sur les conditions de logement des jeunes et de leurs parents. Nous verrons notamment comment le statut résidentiel de leurs ascendants tend à configurer les perspectives d'accès aux études supérieures des enquêtés. Ceux dont les parents sont propriétaires apparaîtront plus avantagés que les enfants de locataires ou d'hébergés. Dans le premier cas de figure, le logement familial pourra constituer une ressource de premier ordre pour faciliter les trajectoires d'études des jeunes (mise en location d'une pièce pour financer les frais de scolarité, absence de sollicitation des étudiants au moment de payer le loyer, etc.). Ces dispositions présagent déjà de cohabitations prolongées au domicile parental lors des périodes de formation et d'étude. Les enjeux relatifs à ce type de situations résidentielles seront au cœur de notre présentation de la typologie des « étudiants épaulés » proposée dans la section 3 du chapitre 8 (p.388).

5. Au commencement des parcours de vie : la violence et l'insécurité en toile de fond

La question de la violence en Colombie fait l'objet d'une importante littérature, dont les auteurs s'accordent à souligner son caractère multidimensionnel (Escobar & Meertens, 1997 ; Pissoat et al., 2004). À notre connaissance, peu de travaux semblent avoir exploré ses effets sur les trajectoires résidentielles, en dehors d'études sur les déplacements forcés, alors que nos observations sur le terrain révèlent pourtant son rôle central dans leur déroulement.

5.1. Aborder la violence en Colombie, un objet d'étude complexe et multiforme

Dès la fin des années 1990, Escobar et Meertens (1997), insistent sur la multiplicité des violences qui ont, selon eux, pénétré « *tous les niveaux de la société, dans tous les coins de sa géographie* » (p.3), des violences exercées par une pluralité d'acteurs :

> *« Nous ne parlons plus d'une mais de multiples formes de violence, qui se manifestent et s'entremêlent à différents niveaux : la violence politique des guérillas, de l'armée et des paramilitaires ; la narco-violence liée au terrorisme, aux règlements de compte, aux vendettas et aux meurtres commandités ; la délinquance dite commune dans toutes ses facettes de*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

criminalité et, bien sûr, la violence qui se déroule dans la sphère domestique. » (Escobar & Meertens, 1997, pp.3-4)

Dans leur chapitre sur la pénétration du conflit armé dans les villes, Pissoat et al. (2004) rappellent à leur tour la polysémie du terme de violence. Cela induit un risque élevé « *d'interprétations multiples, voire contradictoires* » (ibid., p.1), faute d'un effort de catégorisation se saisissant de variables sur les modalités, les contextes, les acteurs et leurs intentions. À ce titre, ils observent que :

> *« Les connexions multiples et changeantes qui s'établissent entre les acteurs empêchent de décomposer précisément les faits, selon qu'ils s'inscrivent dans le champ politique, économique ou social. »* (Pissoat et al., 2004, p.14)

Ces auteurs précisent d'ailleurs que le problème de la violence en Colombie a longtemps été abordé « *à travers le seul prisme du conflit armé* » (ibid., p.40), ce qui a eu tendance à invisibiliser la complexité des logiques en jeu sur les différents territoires du pays, en particulier dans les villes. Au-delà des difficultés de catégorisation, depuis la constitution des guides d'entretien jusqu'à la restitution des résultats, la réalisation d'un travail de recherche auprès d'individus exposés à la violence soulève une série de questions éthiques spécifiques sur lesquelles nous n'aurons pas ici l'occasion de revenir en détail. Celles et ceux qui souhaiteraient approfondir ce sujet, notamment l'idée de cette « *juste distance* » que le chercheur doit tenter d'établir avec la violence (Lavergne & Perdoncin, 2010), pourra se référer aux réflexions entreprises par Lenclud et al. (1984), Lefranc (2002), Benveniste (2013), ou encore Romero (2008) et Cardona et al. (2011) pour le contexte colombien. Par respect pour les interviewés autant que pour le lecteur, nous nous sommes efforcés de respecter la parole collectée par le recours direct à des extraits d'entretiens, tout en nous évertuant à échapper au double écueil que serait, d'une part « *la spectacularisation de la violence provoquant fascination, dégoût ou sidération »,* et d'autre part *« l'aseptisation, qui déréalise les phénomènes violents analysés d'autre part* » (Lavergne & Perdoncin, 2010, p.6).

5.2. Les figures du « déplacement forcé » : causes, conséquences et trajectoires multiples

Un premier phénomène associé à cette violence multidimensionnelle, et qui a joué un rôle déterminant dans le déroulement des parcours de cinq jeunes de notre échantillon, est celui du « déplacement forcé ». Cette catégorie renvoie à la fois à un type de migration et à une catégorie juridico-politique. Celle-ci surgit sur le plan législatif par l'adoption de la Loi 387 de

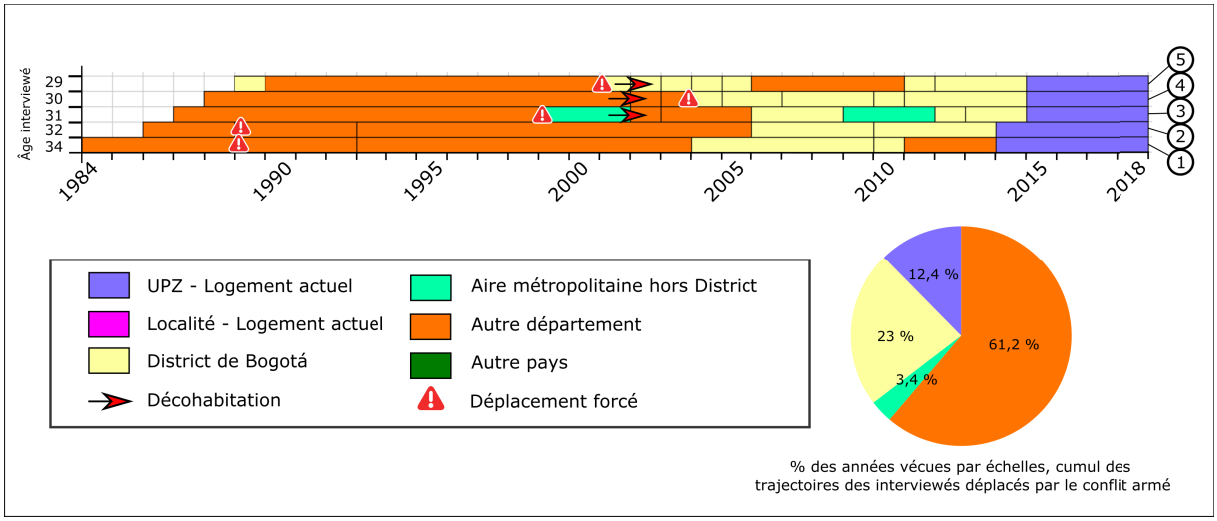
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1997[137] qui définit une personne déplacée comme suit :

> *« Est déplacée toute personne qui a été contrainte de migrer à l'intérieur du territoire national, abandonnant de ce fait son lieu de résidence ou ses activités économiques habituelles, parce que sa vie, son intégrité physique, sa sécurité ou sa liberté personnelle ont été soit fragilisées soit directement menacées sous la pression de n'importe lesquelles de ces situations :* […] *conflit armé interne, dérangements et tensions internes, violence généralisée, violations massives des droits de l'Homme, infractions au Droit International Humanitaire ou autres circonstances découlant des situations énumérées antérieurement et qui peuvent altérer ou altèrent drastiquement l'ordre public. »* (Article 1 de la Loi 387 de 1997. Traduction de Duriez, 2018, p.89).

Les témoignages des cinq jeunes concernés rendent compte de la diversité des évènements à l'origine de ces déplacements, des modalités de départ et des trajectoires résidentielles qui s'ensuivent, jusqu'à leur arrivée à Bogotá. Nous proposons ici de revenir sur ces parcours singuliers mais représentatifs d'une réalité partagée par des millions de Colombiens.

Figure 6.5. Inscription spatio-temporelle des trajectoires des déplacés internes (5)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

À l'échelle de notre échantillon, cette mobilité résidentielle sous contrainte intervient lorsque les enquêtés sont encore enfants, à cinq et trois ans pour Manuel (1) et son frère cadet Julio (2), ou au cours de leur adolescence, entre douze et quinze ans pour Marta (3), Teresa (4) et Luisa (5) (cf. Figure 6.5). Les déplacements forcés que nous allons évoquer dans cette section ont eu lieu à la fin des années 1980 et autour des années 2000. Pour replacer ces trajectoires individuelles dans le contexte national, sur une période aux délimitations assez proches, entre

137Consultable à l'adresse suivante : https://www.acnur.org/fileadmin/Documentos/BDL/2002/7401.pdf?file=fileadmin/Documentos/BDL/2002/7401

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1985 et 1999, ce sont 392 000 ménages qui auraient été déplacés d'après le CODHES[138], soit une population d'1,9 million d'individus. Les principales victimes sont des enfants et des adolescents puisque 57,9 % des personnes concernées étaient mineures au moment des faits. Les auteurs de ce rapport précisent qu'au moins :

> *« 450 000 enfants et adolescents ont connu le déracinement et la violence entre 1985 et 1994, tandis que plus de 650 000 ont été déplacés depuis 1995. En 1998, sur le nombre total estimé de personnes déplacées (308 000), 172 480 avaient moins de 18 ans. En 1999, les déplacements forcés ont touché 272 000 nouvelles personnes, dont environ 176 800 enfants et jeunes de moins de 18 ans. »* (CODHES, 2000, cité dans Barceló, 2007, p.308)

Des travaux en psychologie montrent que pour ces enfants et adolescents, les effets de ces évènements dépendent pour beaucoup des motifs à l'origine de leurs départs, de la structure familiale et de son niveau de fragmentation, du temps d'exposition à des situations violentes ainsi que du type de déplacement, qu'ils soient individuels ou collectifs (Vanegas et al., 2011 ; Portillo, 2012 ; Andrade, 2013, cités dans Moreno et al., 2016). En conséquence, « *la peur, la haine, la méfiance, le désespoir et de profonds désirs de vengeance* » sont autant de sentiments constatés par Ruiz (2002, p.22) dans ses travaux sur les enfants et les jeunes exposés aux conséquences du conflit armé, qu'ils aient été victimes et/ou acteurs de violences. Il apparaît également que les chefs des ménages déplacés sont en grande proportion des femmes de moins de 30 ans avec un faible niveau d'étude : 17 % d'entre elles n'ont pas validé la première année de primaire et 36 % n'ont pas terminé ce premier cycle (Barceló, 2007, p.308). D'après Nubia (2004, p.5), cette surreprésentation des femmes, des enfants et des adolescents parmi les déplacés s'explique par le fait que les hommes adultes soient les premières victimes mortelles du conflit.

S'il est difficile d'identifier les responsables de ces violences, il est parfois tout aussi complexe de saisir les motifs des déplacements forcés, un phénomène qui doit être appréhendé comme un processus multicausal (Meertens, 2000). C'est la perspective défendue par Ruiz (2007) qui s'interroge, dans sa thèse, sur la « *véritable motivation* » à l'origine de ces migrations :

> *« La réponse réside dans une multi-causalité, dans laquelle se conjuguent, de façon malheureuse, des conditions économiques, sociales, micro ou individuelles (pauvreté, petite propriété, participation politique) et macro-structurelles (accumulation de terres, conflit*

138Conseil en matière de Droits Humains et du Déplacement (*Consultoría para los Derechos Humanos y el Desplazamiento*). Sur la multiplicité des bases de données disponibles pour évaluer l'ampleur des déplacements forcés, les différences de catégorisation et de résultats, voir la section 1.b du Chapitre 3 de la thèse de Duriez (2014), intitulée *L'empire du chiffre : une codification partielle* (pp.177-193).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

armé, présence de ressources naturelles, cultures illicites, stratégies de "sécurité nationale", macro-projets productifs et d'infrastructures). Tous les éléments antérieurs surgissent à des moments et des intensités différents, selon le temps et l'espace géographique où le déplacement a lieu. » (Ruiz, 2007, p.238)

- La peur comme stratégie des acteurs armés et motif de départ des populations civiles : le cas de Marta

Différents évènements déclencheurs sont clairement identifiés par les enquêtés pour expliquer la raison de leur fuite, qu'il s'agisse, comme nous le verrons plus tard, de l'assassinat d'un parent, d'un conjoint ou après avoir été victime de viol. Dans d'autres cas, sans avoir subi d'agression directe, c'est la peur qui provoque le départ des ménages, un sentiment et une expérience qui a été étudiée, entre autres, par Jaramillo et al. (2004). Ils soutiennent que si la mort reste, pour les groupes armés, la forme privilégiée de confrontation avec l'ennemi, ces belligérants déploient également une véritable « *stratégie communicative de la terreur* » (ibid., p.50). Villa (2006) partage cette idée d'une utilisation stratégique de la peur pour provoquer la crainte des populations civiles et contrôler des territoires convoités. Dans son étude menée sur les déplacés arrivés à Medellín au début des années 2000, elle cite une enquête réalisée par la municipalité auprès de 5 000 personnes : le principal motif de départ évoqué est bien ce sentiment de peur, dans 42 % des cas, suivi par des menaces (33 %), la violence (11 %), des assassinats (4 %) et des attentats (4 %) (Personería de Medellín, 2005, cité dans Villa, 2006, p.19). Parmi les témoignages recueillis, celui de Marta (cf. trajectoire n°3, Figure 6.5, p.306) illustre assez bien le cas de ces ménages qui, sans avoir été directement la cible de menaces ou d'agressions, décident d'abandonner leurs terres en raison de la présence d'affrontements à proximité immédiate de leur lieu de vie. Originaire du département du Tolima, dans le centre-ouest du pays, elle s'enfuit en direction de Bogotá, à douze ans, avec son beau-père, sa mère et ses cinq frères et sœurs. Elle nous décrit le contexte de son départ en ces termes :

« Nous sommes partis de là parce que la guérilla et les paramilitaires ont commencé à s'y battre. Et nous, on avait l'habitude de nous mettre sous les avocatiers pour les regarder s'entretuer, on pouvait voir les cadavres rouler en contrebas. C'est comme si nous vivions ici et qu'il y avait des collines ici et là [elle dessine une carte imaginaire avec son index sur la table]. *Nous vivions sur cette colline. Là où la rivière sort, jusqu'à l'autre colline. Donc nous.... Ma mère nous grondait toujours. Et nous, on allait regarder comment ils se tiraient dessus. Et de là-bas, nous sommes venus à Bogotá. »* (Marta, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Bien que cela n'apparaisse pas dans notre corpus d'entretiens, nous signalons que pour les parents, la crainte de voir leurs enfants être recrutés de force par des mouvements armés constitue aussi l'une des raisons de départ (Molina & Pardo, 2007). Marta et sa famille ont vécu les trois premières années de leur exil dans le quartier d'origine informelle Altos de Cazucá, à Soacha municipe voisin et connexe à Bogotá, dont l'histoire et l'urbanisation sont intimement liées à l'arrivée de milliers de déplacés internes depuis le début des années 1970 (Duriez, 2019).

- Quand la mort d'un parent vient bouleverser les parcours de vie et les structures familiales

Pour d'autres enquêtés, au-delà de la crainte provoquée par la présence de groupes armés, c'est bien la mort violente de membres de leur famille qui provoque le départ de leur lieu de résidence. C'est un cas de figure que nous retrouvons dans l'histoire de Manuel et Julio, deux frères originaires de la campagne du département d'Antioquia (cf. trajectoires n°1 et 2, Figure 6.5, p.306). En 1989, âgés respectivement de trois et cinq ans, leur père est assassiné par des paramilitaires. Ils abandonnent la *finca* avec leur mère et trouvent refuge à Sincelejo, le chef-lieu du département de Sucre où vivent leurs grands-parents maternels et des oncles et tantes. Ils y restent plus d'une quinzaine d'années avant de partir pour la capitale. Au-delà de la douleur du deuil, ces évènements traumatiques se traduisent par une redéfinition des structures familiales, un processus qui s'amorce généralement avant le départ des ménages déplacés et se poursuit après leur arrivée à Bogotá :

> *« À leur arrivée, les familles originellement élargies et celles avec de jeunes enfants ont souvent changé de structure. Il est fréquent que les grands-parents, les oncles ou les cousins qui faisaient partie de la famille quittent leur lieu de résidence plus tôt, en raison de la pression exercée par les groupes armés qui ont ou cherchent à avoir le contrôle du territoire. Le processus de déplacement fragmente non seulement les familles étendues, mais accélère également la séparation des jeunes de leur cellule familiale. En effet, les jeunes sont chargés de travailler pour contribuer à l'entretien de la famille, généralement dans des endroits éloignés du lieu d'installation. »* (Gonzáles, 2004, p.124).

Ce changement brutal de contexte donne aussi lieu à une redéfinition du rôle des membres du ménage, notamment entre les hommes et les femmes. Gonzáles (2004), citant l'étude de Meertens (1999), souligne que l'insertion professionnelle des femmes déplacées en milieu urbain est souvent plus rapide, liée à la possibilité d'exercer des travaux domestiques. À l'inverse, les compétences des hommes, associées à l'élevage ou l'agriculture, ne peuvent être mises à profit dans ce nouvel environnement. Pour eux, cela peut se traduire par un « *fort*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

sentiment d'impuissance et de désespoir » (Gonzáles, 2004, p.125), en raison de la perte de leur statut de principale source de revenus, une situation qui peut accentuer les tensions au sein de la famille. Faute de mieux, comme l'illustre le témoignage de Marta proposé à la suite, certains ménages sont contraints de recourir à la mendicité ou au glanage sur les marchés pour subvenir à leurs besoins vitaux :

> *« Avec ma mère, mon beau-père, mes frères, on vivait là-bas* [à Altos de Cazucá, municipe de Soacha]. *On devait aller chercher de la nourriture à Corabastos* [grande place de marché dans la localité de Kennedy, à environ 1 h 30 de marche] *car nous n'avions pas d'argent pour manger. On ramassait tout ce qu'ils jetaient. »* (Marta, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

C'est dans ce contexte d'extrême précarité que Marta a vécu pendant trois années à Soacha, avant de rencontrer un premier conjoint, à l'âge de quinze ans, avec qui elle partit vivre dans le département du Huila, au sud-ouest de la Colombie. Dans la section 3 du chapitre 9 (p.456), nous aurons l'occasion de revenir sur ces « décohabitations conjugales » précoces, qui s'apparentent parfois à des stratégies de survie, permettant à des adolescentes ou à de très jeunes femmes de s'extraire, au moins temporairement, des conditions de pauvreté de leur ménage d'origine.

- Déplacement en contexte urbain et déracinement : l'exemple de Luisa

L'histoire de Luisa, que nous nous proposons de présenter à la suite, révèle quant à elle les « *transpositions urbaines du déplacement forcé* » (Duriez, 2019, p.21), une réalité généralement appréhendée à travers la notion de déplacements forcés intra-urbains. Il s'agit dans son cas d'une mobilité inter-urbaine, puisqu'elle a été contrainte de fuir la ville de Cali pour se réfugier à Bogotá. Les auteurs qui ont travaillé sur ces questions partagent le constat du CODHES qui évoque un « *phénomène méconnu, peu étudié, avec une caractérisation déficiente et une réponse institutionnelle précaire* » (COHDES, 2013, p.18). Pour Duriez (2014), dont la thèse porte sur les déplacements intra-urbains à Soacha, si les villes ont longtemps « *fait figure de "zones refuges" pour les populations prises entre les feux des affrontements armés* », depuis le début des années 2000, « *les espaces urbanisés enregistrent aussi des dynamiques d'expulsions, lesquelles n'ont cessé de croître* » (p.270). Les principaux responsables des déplacements urbains les plus récents sont des groupes armés postérieurs aux programmes de désarmement et de démobilisation des structures paramilitaires des Autodéfenses Unies de Colombie (AUC) entre 2003 et 2006.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Luisa, afrocolombienne née à Bogotá, est l'une des victimes de cette typologie de déplacement (cf. trajectoire n°5, Figure 6.5, p.306). Quelques mois après sa naissance, elle est placée chez sa tante qui vit à Cali, au sud-ouest de la Colombie. D'après son témoignage, ce choix s'explique par l'instabilité de ses parents, qualifiés de « *très hippie*s » : des artistes itinérants, artisans et comédiens de théâtre. Elle vivra une enfance qu'elle qualifie de « *délicieuse* », en compagnie de ses douze cousins et cousines, dans une grande maison familiale construite par son grand-père :

> *« Ma tante a été comme la mère de tout le monde dans la famille, parce qu'elle nous a tous élevés* […]. *À Cali, nous vivions dans une zone où il y avait une importante population noire. Ils viennent de différents territoires, donc les coutumes dans ces quartiers sont très similaires à celles des zones rurales des territoires afro-descendants que nous avons ici en Colombie. La vie, là-bas, était vraiment délicieuse parce que quand j'étais enfant, à l'âge de dix ans, je dansais dans des discothèques et il ne m'arrivait rien. Et une fille là-bas, déjà à quatorze, quinze ans, veut un mari. Donc dès l'âge de neuf ans, tu apprends à cuisiner parce que tu dois être prête pour ton mari. Donc c'était une éducation très différente. Mais ce n'était pas seulement ça, on avait beaucoup de libertés. Disons que les enfants d'ici...* [à Bogotá] *L'enfance qui se vit ici, ce n'est pas la même que celle qui est vécue dans les zones noires de Cali. Disons que les zones où il y a plus de métisses, sont des zones où il y a plus d'argent, non ? Des zones moins pauvres, moins marginales. Les coutumes y sont complètement différentes de celles des quartiers noirs. Donc, suite à la violence que j'ai subie... C'est quand les paras sont entrés dans les quartiers, à l'époque où il y avait une abondance de coca. Les paramilitaires sont entrés dans les quartiers les plus marginalisés et j'ai été violée par cinq hommes armés. Et à cause de ça, j'étais très mal. »* (Luisa, Villa Elena, Ciudad Bolívar)

S'il est parfois difficile d'identifier clairement la filiation d'hommes armés à des organisations spécifiques, plusieurs travaux attestent en effet de la présence de paramilitaires dans les quartiers populaires de Cali au moment du crime dont est victime Luisa (*Verdadabierta*, mars 2017). L'implantation et la consolidation de groupes associés aux AUC fait suite à l'arrivée et à l'élargissement du contrôle territorial de factions urbaines des FARC et de l'ELN entre 2000 et 2002 dans des secteurs de Cali, en particulier dans le district d'Aguablanca, à l'est de la ville (ibid.). Le recours aux violences sexuelles comme arme de guerre en Colombie est aujourd'hui largement documenté, une pratique déployée par l'ensemble des acteurs armés, en particulier par les paramilitaires (Quintero et al., 2009 ; Castelblanco & Rodríguez, 2012 ; Martínez, 2017 ; Montoya et al., 2017). Selon *Amnesty International*, dans un rapport sur les violences faites aux femmes dans le cadre du conflit armé en Colombie, les objectifs derrière ces crimes sont de :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« punir un groupe de population accusé de collaborer avec les guérillas, de générer de la terreur ou de provoquer la fuite de communautés entières de zones définies comme d'intérêt militaire ou économique. »* (Amnesty International, 2004, p.18).

Suite à cet évènement dramatique, les cousins de Luisa sont renvoyés chez leurs parents, les plus âgés rejoignent des membres de leur famille dans un petit village proche de la côte pacifique). Quant à elle, sa tante lui demande de rentrer à Bogotá, auprès de sa mère et de son père qui vivent en location dans la localité de Suba, au nord-ouest du District. La cohabitation devient rapidement explosive avec ses parents qu'elle connaît à peine, à une période où elle se qualifie elle-même de « *fille rebelle* ». Dans cet extrait, et à plusieurs reprises au cours de cet entretien, Luisa insiste avec nostalgie sur les différences entre son mode de vie à Cali et ceux rencontrés dans ses lieux de résidence postérieurs. Ces paroles nous renvoient à une série de travaux qui s'interrogent sur les conséquences des déplacements forcés sur les populations indigènes et afrocolombiennes, principales victimes de ces mobilités contraintes (Suárez & Henao, 2003 ; ACNUR, 2005 ; Salcedo, 2005 ; Barrero, 2011 ; Osorio & Satizabal, 2020). Pour la seule année 2009, d'après un rapport du COHDES, « *83 % des déplacements massifs concernent des groupes ethniques (afrodescendants et indigènes)* » (CODHES, 2010, cité dans Barrero, 2011, p.63). Cette approche souligne d'abord « *les effets disproportionnés* » des déplacements sur ces communautés au regard des relations qu'elles entretiennent avec leurs territoires (Bouley, 2006). Ainsi leur expulsion :

> *« constitue une violation de leurs droits collectifs au territoire, entraînant la disparition de leurs traditions et de leur culture par la perte de leurs sites sacrés et de leurs activités traditionnelles liées à la nature et à l'environnement sur leurs terres ancestrales. »* (Bouley, 2006, p.10).

Si cette analyse porte ici sur des migrations forcées d'origine rurale, les effets des déplacements urbains se traduisent aussi par la fragmentation des réseaux de solidarité locaux, l'abandon de modes de vie et de pratiques culturelles intimement liés au territoire. Les effets du déracinement, associés au traumatisme du viol perpétré par ces hommes armés, sont autant d'éléments qui ont conditionné les perspectives d'adaptation et d'intégration de Luisa à Bogotá. Quelques semaines après son arrivée, elle fréquente les membres d'une *pandilla* d'un quartier voisin puis, après avoir pris connaissance de sa grossesse, à l'âge de quatorze ans, elle est mise à la porte par ses parents[139].

139Nous reviendrons sur la suite de son parcours au cours de la section 4 du chapitre 9, centrée sur les « décohabitations à risques » (p.478).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Ces quelques exemples de déplacements forcés donnant lieu à une installation à Bogotá témoignent de profondes dynamiques de vulnérabilisation des individus et de leur famille. L'exposition à la violence dès l'enfance, la déstructuration des réseaux sociaux et familiaux, la confrontation soudaine à une précarité extrême en contexte urbain sont autant d'éléments qui viendront configurer la poursuite des trajectoires résidentielles de ces jeunes. Au cours de cette thèse, nous aurons aussi l'occasion de nous interroger sur les rapports singuliers entretenus par ces déplacés avec leurs espaces résidentiels, en particulier à travers le cas des bénéficiaires du programme des « 100 000 logements gratuits » relogés dans l'ensemble Metro Usme 136, en périphérie éloignée du District Capital (voir en particulier la section 4.2 du chapitre 11, p.661).

5.3 Violences urbaines, insécurité et *pandillas* : quels effets sur les débuts de parcours de vie ?

Les jeunes constituent à Bogotá le groupe de population le plus exposé à la violence. À titre d'exemple, à partir des données de la police nationale et pour la seule année 2002, 33,9 % des victimes d'homicide du District étaient âgées de 15 à 25 ans (Acero et al., 2007, p.87). Dans une étude plus récente, à partir des données de l'Institut National de Médecine Légale et sur la période 2011-2014, il apparaît que ces morts violentes concernent essentiellement des hommes de 20 à 29 ans, avec un risque qui augmente dès quinze ans pour diminuer ensuite à partir de 34 ans (Pabón, 2021, p.114).

- Violences juvéniles en contexte urbain : de la diversité des acteurs et des modalités

Comme le rappellent Ortega et al. (2014), les assassinats constituent seulement l'une des formes de violences exercées contre les jeunes à Bogotá. Ces auteurs en identifient cinq catégories présentées comme suit :

- Les assassinats et les menaces dans le cadre du « nettoyage social » (cf. p.318 de cette section) ;
- Les agressions physiques et les restrictions à la mobilité liées à des affrontements entre *pandillas*, bandes criminelles et groupes violents de supporters (cf. p.314 de cette section) ;
- Le recrutement forcé de jeunes, ainsi que l'implication et l'utilisation illégale de mineurs par des groupes armés ;
- L'exploitation sexuelle d'enfants et de jeunes femmes ;
- Les détentions arbitraires et les agressions physiques commises par des agents de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'État (Ortega et al., 2014).

Si les jeunes constituent les principales victimes de violences, ils représentent aussi une part importante des auteurs de crimes en Colombie et à Bogotá (OBN, 2015). Les principaux facteurs de risque associés à la commission de délits et d'actes de violences par un individu sont le manque d'opportunités professionnelles, la présence de délinquance dans son environnement, des difficultés économiques au sein de sa famille et le fait d'être ou d'avoir été exposé à des violences intra-familiales (ibid.). L'hétérogénéité des formes de violence en milieu urbain traduit aussi la multiplicité des groupes impliqués, des structures dont le fonctionnement dépend du recrutement de jeunes, parfois dès l'enfance. Dans leur étude sur la violence juvénile à Bogotá, Ortega et al. (2014), identifient sept types de groupes susceptibles d'être intégrés par des mineurs ou de jeunes adultes : les groupes de supporters ultra d'équipes de football, les *pandillas*, les bandes[140], les groupes spécialisés dans l'extorsion et les assassinats commandités, les groupes paramilitaires post-démobilisation[141], d'autres spécialisés dans le narcotrafic et enfin, les groupes de « surveillance communautaire » (cf. section 4.4 sur le « nettoyage social », p.318).

- *Les* pandillas*, espaces refuges, contrôle du territoire et mobilités forcées*

Parmi ces différents acteurs, la figure de la *pandilla* est celle qui revient le plus fréquemment dans nos entretiens, du fait de la participation active de certains enquêtés dans ces structures, au cours de leur enfance et de leur adolescence, ou à travers l'évocation de leur présence dans leur quartier. Il s'agit généralement de groupes de jeunes âgés de 14 à 22 ans impliqués dans des délits tels que des vols, des affrontements violents avec des bandes rivales, la vente et la consommation de drogues (Ortega et al., 2014). Une enquête de Ramos citée par Bosch (2019, p.219) montre que 64 % des intégrants des *pandillas* à Bogotá ont entre 13 et 18 ans. Leur présence dans la capitale colombienne est signalée entre la fin des années 1990 et le début des années 2000 par le monde académique et des acteurs institutionnels, en particulier par l'IDIPRON chargé de la protection de l'enfance et de la jeunesse (Bosch et al., 2017). Pour ces groupes, le rapport au territoire, au quartier ou à quelques blocs de maisons, joue un rôle central dans la formation et le maintien du collectif. Il s'agit des espaces de référence qui

140 À la suite de Pabón (2019), qui s'appuie sur les travaux de Perea (2007 ; 2017), nous reprenons ici les distinctions entre *pandillas* et *bandas*. Pabón explique que : *« La* banda *est une structure organisée dont l'objectif est de commettre des délits, parfois de manière spécialisée* […]. *Les* pandillas*, en revanche, sont des groupements dont l'objectif central n'est pas la criminalité. Ils se caractérisent par la défense d'un territoire, la construction d'une identité liée aux quartiers et le recours à la violence et au crime pour habiter les quartiers »* (p.281).

141 Des groupes postérieurs aux programmes de désarmement et de démobilisation des structures paramilitaires des Autodéfenses Unies de Colombie (AUC) menés principalement entre 2003 et 2006.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

confèrent une identité spécifique à la *pandilla* et à ses membres. C'est aussi à travers la définition de délimitations territoriales, de « frontières invisibles », que se cristallisent les conflits entre *pandillas* mais aussi contre d'autres acteurs locaux :

> *« Ce petit territoire - parfois quelques rues bordant les frontières invisibles de la haine - est soumis à un ensemble de règles symboliques qui renvoient à un système culturel de l'honneur (Peristiany, 1968 ; Pitt-Rivers, 1968 ; Ignatieff, 1999 ; Cerbino, 2006). Ce code d'honneur prescrit la défense du territoire comme une obligation morale et stipule que tout membre d'une autre* pandilla *qui ose violer le périmètre doit être traqué et tué. »* (Ordóñez, 2017, p.117)

La confrontation avec des groupes rivaux est alors source d'identité et de cohésion. C'est en ce sens que Ordóñez défend l'idée que « *la violence n'est pas la conséquence indésirée d'un conflit ponctuel mais bien une stratégie de socialisation et une valeur* » (Ordóñez, 2017, p.111). Recourir à la violence, faire preuve de courage, protéger son territoire et ses pairs permet d'accéder à une certaine forme de respect et d'affirmer sa masculinité (Cruz, 2015 ; Ordóñez, 2017 ; Baird, 2018 ; Pabón, 2021). Si les *pandillas* restent en grande majorité composées par de jeunes hommes - plus de 93 % des *pandilleros* selon Ramos (2004, p.66) - quelques travaux à Bogotá soulignent le rôle central d'adolescentes dans les dynamiques de ces groupes, plus seulement comme « petites amies », mais comme membres actives dans les activités du collectif, y compris dans les affrontements avec les bandes ennemies (Torres-Castro, 2011 ; Pesca et al., 2011). Torres-Castro (2011) observe par ailleurs une augmentation des *pandillas* exclusivement féminines dans la capitale colombienne. Le témoignage de Cristián, habitant de Potosí, témoigne de l'omniprésence de la mort dans le quotidien des membres de ces groupes :

> *« J'étais avec une bande* [lorsqu'il est âgé d'une dizaine d'années]. *Pas une bande, une* pandilla. *Du quartier. On était 35, 37 gars dans ce groupe. Un paquet de branleurs... De ce groupe, il en reste... peut-être cinq ou six encore en vie... C'était une mentalité fatale pour de nombreuses raisons, la violence, les accidents, des décès prématurés. Il s'est passé beaucoup de choses. Quand j'avais douze ans, ma mère m'a envoyé dans un département appelé Arauca dans la région des Llanos, près du Venezuela. J'y avais un oncle diplômé en langues. Alors ma mère, voyant ce problème, me voyant traîner avec de si mauvaises fréquentations, a décidé de m'envoyer chez mon oncle. Il avait une maison là-bas. J'ai étudié là-bas pendant un an. »* (Cristián, Potosí, Ciudad Bolívar)

Cet exemple met à nouveau en évidence le rôle décisif de la famille pour ces jeunes insérés dans des trajectoires délinquantes. Ici, la mère de l'enquêté mobilise ses réseaux familiaux

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pour l'éloigner des « mauvaises fréquentations ». Au moment de la réalisation de cet entretien, il est intéressant de souligner que Cristián, à son tour, hébergeait depuis deux semaines un cousin de quatorze ans, envoyé par ses parents à Bogotá pour rompre ses liens avec une *pandilla* intégrée dans sa ville natale à Quibdó (département du Chocó, côte Pacifique).

D'autres types de mobilités résidentielles au cours de l'enfance et de l'adolescence des interviewés sont à associer à la présence de groupes violents dans leurs quartiers. On retrouve notamment ce cas de figure dans le parcours d'Alejandro dont la mère, pour protéger ses enfants, décide à plusieurs reprises de changer de localisation en raison du climat d'insécurité et de leur proximité avec des voisins impliqués dans des activités criminelles. Jusqu'à ses cinq ans, il vit avec ses parents à Ciudad Bolívar puis, suite à leur séparation, il déménage avec sa mère en direction du centre, d'abord à Las Cruces puis dans le quartier Los Laches. Alors que nous lui demandons les raisons de ce changement résidentiel, il nous répond :

> « *Parce que Las Cruces* [où il a vécu lorsqu'il avait entre sept et onze ans] *c'était un peu chaud. Ma mère ne voulait pas que je sois dans un environnement comme celui-là, de problèmes et de drogues... En fait oui, Las Cruces c'était très chaud* ». (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

S'ensuit une période de deux ans dans un *inquilinato* de Los Laches qui prend fin suite aux conflits répétés entre son beau-père et d'autres locataires. Ils partent alors dans un autre *inquilinato* situé dans un quartier voisin, à Egipto Alto. Comme Laura plus tôt (p.300), Alejandro souligne que ces changements résidentiels successifs ont donné lieu à un affaiblissement de ses réseaux sociaux et amicaux. Cela s'exprime par le souvenir d'un fort sentiment de solitude. Trois ans après leur installation, ils retournent à Los Laches, en raison de l'insécurité ressentie par l'enquêté et sa famille dans ce secteur du centre :

> « *A : Disons que c'était frustrant parce que je n'avais pas d'amis, j'étais toujours seul et c'était moche de ce point de vue. J'étais toujours seul, seul, seul. Et quand nous sommes allés vivre à Egipto, c'était la même chose, c'étaient des problèmes, nous vivions à côté de gens dangereux. Donc, à cause de ces circonstances, nous avons dû retourner à Los Laches* [l'année de ses seize ans].
>
> *L.D : Dangereux pour toi ? Tes parents ?*
>
> *A : Surtout pour moi, parce que j'étais celui qui restait le plus à la maison. Donc les problèmes me retombaient dessus.* » (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

Le contrôle du territoire opéré par les *pandillas* peut aussi donner lieu à des mobilités

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

résidentielles forcées quand une famille, ou certains de ses membres, rentrent en conflit ou en concurrence avec ces acteurs locaux. Le témoignage de Manuela illustre cette réalité. Au cours de notre rencontre, elle se souvient du départ précipité de ses oncles et ses cousins, contraints de fuir le quartier Las Cruces du jour au lendemain :

> « *Dans le temps, beaucoup de gens vivaient ici* [un ancien *inquilinato*, dont sa mère a ensuite racheté une partie]*, car mes oncles y vivaient. Mes oncles viennent du Chocó. Environ quatre oncles et leur famille vivaient ici. Mais ici, il y a un problème de pandillas* […] *et à n'importe quel moment, quelqu'un peut arriver et : "Soit tu t'en vas... Soit tu t'en vas !". Et ils ont fait partir ma famille d'ici* [l'année de ses treize ans]. *La seule personne qui a pu rester ici, c'était ma mère. Ils ont menacé mes oncles et mes tantes et leur ont donné une journée* […] *: "Les gars, vous partez à minuit ou sinon le lendemain, vous verrez bien... Partez.".* » (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Pour d'autres interviewés, c'est la mort de membres de la famille, au cours de l'enfance et de l'adolescence, qui vient bouleverser leur parcours de vie et leur trajectoire résidentielle. On retrouve notamment cette situation dans le témoignage de Samuel. Jusqu'à ses dix ans, il vit avec sa mère et ses cinq frères et sœurs dans une petite maison en tôles dans le quartier Los Laches (localité de Santa Fe). Alors que deux de ses frères sont assassinés dans des règlements de compte sur fond de trafic de drogues et de rivalité entre *pandillas*, le reste de sa fratrie est menacé de mort : « *Là-bas c'était très dangereux. Là-bas, ils ont menacé mes frères. Donc on a dû partir* ». Ils quittent alors le centre pour s'installer dans des *inquilinatos* à Bosa, au sud-ouest de Bogotá. Lorsqu'il est âgé de 17 ans, sa mère obtient une aide de la municipalité pour accéder à un appartement d'intérêt prioritaire. Deux options s'offrent alors à elle, un logement au sein de la Ciudadela El Tintal, dans la localité de Kennedy, ou partir vivre dans la Ciudadela Nuevo Usme. Samuel nous explique que le choix de sa mère pour l'appartement à Usme est lié à sa volonté de s'éloigner des quartiers de Bosa où ses fils étaient à nouveau impliqués dans des conflits et des activités illicites :

> « *Il lui semblait que Bosa nous faisait du tort. À Bosa, il y avait beaucoup de drogue, beaucoup de problèmes et comme El Tintal c'était à côté, elle a préféré venir à Usme, pour changer de cadre.* » (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Dans les chapitres à venir, nous aurons l'occasion de nous intéresser davantage aux parcours de jeunes proches de *pandillas* et du monde de la rue à Bogotá. Il s'agira notamment de s'interroger sur les effets de ces modes de vie sur les trajectoires résidentielles des jeunes concernés. Nous verrons que ces enquêtés, qui partagent généralement un cadre familial

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

défaillant, nous décrivent de façon récurrente des modalités de décohabitation à risque, dans la mesure où celles-ci induisent par la suite des processus de marginalisation (exposition à la violence, abandon des études, consommations de substance psychoactives, *rebusque*) (cf. section 4.3 du chapitre 9, p.486).

5.4. « Nettoyage social » et « paramilitaires » : des rapports aux espaces tissés dans un contexte de crainte et de méfiance généralisées

Lorsque les enquêtés se remémorent leur enfance et leur adolescence, une autre forme de violence apparaît dans leurs discours, celle des campagnes de « nettoyage social » attribuées à des groupes identifiés comme paramilitaires. Dans les pages à venir, nous nous proposons d'explorer les effets de leur présence sur les rapports des jeunes aux territoires qu'ils habitent.

- *« Le nettoyage social, une violence mal nommée », essai de caractérisation*

Ce phénomène, brièvement mentionné au cours de la présentation de notre secteur d'enquête à Ciudad Bolívar (cf. chapitre 4, section 3.2, p.192), a été défini par Pabón comme :

> « *un type d'action violente qui comprend un répertoire de pratiques violentes : menaces, déplacement, torture et meurtre. Il s'agit d'une pratique sélective et discontinue, utilisée pour instiller la terreur dans la population. Il présente des caractéristiques particulières selon la zone où il est exercé. Historiquement, ses victimes ont été les habitants de rue, les identités non hétéro-normatives, les femmes prostituées et les délinquants.* » (Pabón, 2017, p.102)

À la différence de la plupart des violences associées au conflit armé, Toro (2016) souligne que les motifs de ces actions punitives renvoient davantage à des questions locales, « *de quartier* », et que ces meurtres « *répondent à une tentative de rétablir un supposé équilibre social présent dans l'esprit de celui qui a perpétré le crime* ». Alors que ce phénomène semble émerger à Bogotá dans les années 1980, d'abord à l'encontre des « habitants de rue »[142] du centre, Perea (2015), dans son rapport *Nettoyage social, une violence mal nommée*[143], montre que cette pratique a ensuite davantage ciblé la jeunesse des quartiers populaires périphériques. Ce groupe de population a fait l'objet de campagnes de massacres particulièrement intenses au cours de deux périodes, au début des années 1990 puis à la fin des années 2000 (ibid., p.135). Sur la base des données du Centre National de Mémoire Historique, pour la période allant de 1988 à juin 2013, les trois localités où se situent nos secteurs d'enquête sont celles qui ont été les plus gravement affectées par ces crimes. La localité de Ciudad Bolívar enregistre 28 % des

142Pour une présentation de cette catégorie voir la note de bas de page n°60, p.146.

143Perea, C. (2015). *Limpieza social. Una violencia mal nombrada.* Bogotá : Centro Nacional de Memoria Histórica y Universidad Nacional.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

faits de *limpieza social* recensés dans la capitale, suivie par Santa Fe (17 %) et Usme (16 %) (ibid, p.132). Les responsables sont souvent difficiles à identifier, en raison du silence de la population, de l'absence d'enquêtes, fréquemment associés dans l'imaginaire collectif à l'image insaisissable de la « *mano negra* » (main noire) ou à d'obscurs « *escadrones de la muerte* » (escadrons de la mort). Les travaux de Perea (2015), Minotti (2003) ou Ortega et al. (2014) rendent compte de la diversité des acteurs impliqués, dont la nature varie d'ailleurs en fonction de leur niveau d'implication et des périodes étudiées. D'après Perea (2015), au sein de la localité de Ciudad Bolívar, le rôle des habitants dans ces exactions est particulièrement important entre 1989 et 1992, les bandes criminelles impliquées dans le trafic de drogue le sont davantage entre 1993 et 2000, avant l'arrivée de groupes paramilitaires dont la présence s'amenuise à partir de 2006. Depuis, les principaux auteurs de ces violences sont des bandes criminelles, des groupes post-démobilisation et des groupes dits de « surveillance communautaire ». Ces derniers sont constitués d'habitants prêts à recourir à la violence contre des secteurs stigmatisés de la population et des individus perçus comme délinquants. Leur légitimité repose sur les défaillances de l'État en termes de sécurité (Perea, 2000, cité dans Ortega et al., 2014, p.52). Ortega et al. soulignent que ces collectifs sont caractérisés par un faible niveau de structuration et que leur formation est de nature sporadique et clandestine. Ils bénéficient parfois de l'aide de groupes paramilitaires post-démobilisation et de policiers, en particulier lors de campagnes de « nettoyage social » (Ramos, 2003, citée dans Ortega et al., 2014, p.52).

- Une « protection très agressive » : intériorisation et acceptabilité d'une pratique mortifère, le discours antagonique de Laura

Nous précisons que les jeunes rencontrés n'ont pas évoqué de changements résidentiels associés à une menace directement adressée à leur encontre ni après avoir été la cible d'une campagne de *limpieza social* au cours de leur adolescence. Cependant, cette réalité participe de façon évidente au développement d'un sentiment général d'insécurité qui intervient durablement dans la définition des choix résidentiels, en particulier sur les critères de localisation. La présence ancienne d'hommes armés, certainement affiliés à des groupes paramilitaires post-démobilisation ou à des groupes de « surveillance communautaire », tient une place importante dans les récits des jeunes de Ciudad Bolívar. Les entretiens témoignent des conséquences de ce phénomène sur leurs rapports aux territoires, sur leurs mobilités quotidiennes et plus largement sur leurs modes d'habiter. Nous l'observons par exemple dans le récit de Laura qui nous partage dans l'extrait suivant le souvenir d'une rencontre effrayante

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

survenue dans son quartier l'année de ses quinze ans :

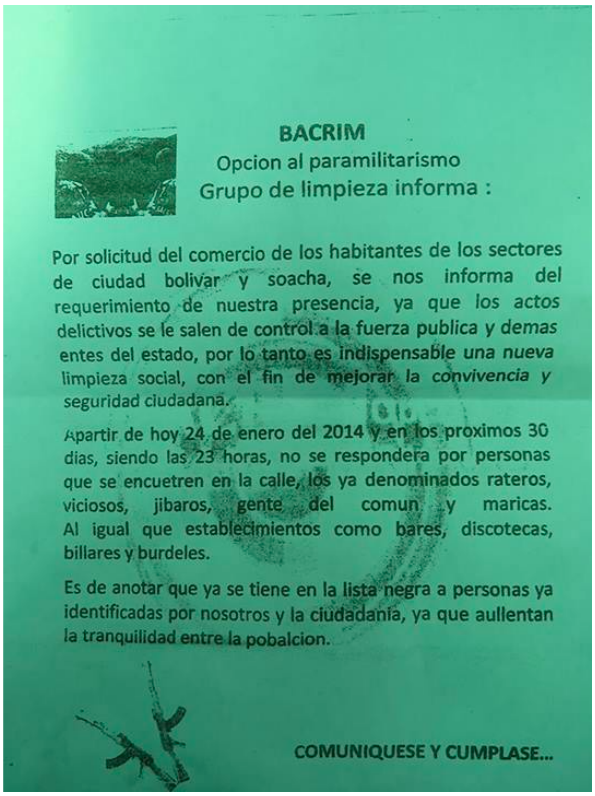
> « *On sait tous quand ils sont là* [les paramilitaires] *parce qu'ils arrivent en camionnette et tout le monde : "ils sont arrivés, ils sont arrivés, ils sont arrivés !". Ils veulent nous voir bien tranquilles. Par exemple, s'il y a des garçons qui volent ou s'il y a des garçons qui fument des joints... Il y a beaucoup de drogués, des gens qui ne font rien... Ils arrivent dans le quartier et ils les tuent. Nous vivons tout le temps en pensant : "Il ne faut pas rentrer trop tard". Et une fois, je suis rentrée tard à cause du travail. Ils arrivaient en camionnette et m'ont dit : "Monte dans la camionnette et on te ramène à la maison". Et moi : "Nooooon". Ils m'ont ramenée à la maison : "Une si jolie petite fille toute seule dans la rue à cette heure... On te ramène chez toi". Je pensais que je ne reverrais jamais ma famille. J'ai dû monter parce que... non... je devais monter. J'ai pâli, je sentais mon cœur battre en pensant que je n'allais plus jamais revoir ma famille* […]. *Ils nous protègent d'une manière très agressive, très protectrice. Mais ils nous protègent et ils protègent beaucoup le quartier. Ça ne devrait pas être comme ça, mais le gouvernement ici ne nous aide pas, la police ici, c'est elle qui nous frappe, c'est elle qui nous vole. Ils nous aident donc à en prendre soin* [du quartier]. *Mais moi dans cette camionnette... j'étais très effrayée : "On ne veut pas te revoir là à cette heure*". » (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

Il ressort d'abord de cet extrait la capacité de ces acteurs armés à diffuser dans la population « *une sensation paralysante de peur et de terreur* » (Cajas, 2012, p.6). Si leur présence passe par une visibilité physique dans les quartiers où ils opèrent, ici à travers la figure des camionnettes, les menaces contre les groupes de population ciblés passent aussi par la diffusion de tracts (cf. Illustration 6.3). Ces documents, placardés sur les murs ou glissés sous les portes, peuvent inclure une liste nominative accompagnée de menace de mort et d'un rappel des conduites à suivre, sous peine d'être assassiné. Par période des couvre-feux peuvent aussi être décrétés, des restrictions intériorisées par les habitants qui limitent considérablement les mobilités quotidiennes et les libertés individuelles : « *Nous vivons tout le temps en pensant : "il ne faut pas qu'on rentre trop tard"* » (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar). Ces supports sont aussi le moyen de justifier le sens de leurs actions en se présentant comme les gardiens d'un certain ordre social et moral, prompts à « *sauver le quartier* » en le « *nettoyant* ». Pour Cuastumal (2017), dans un contexte de forte insécurité, c'est justement par la mise en récit de ces exactions présentées comme une réponse aux défaillances des agents de l'État, de la police et du système judiciaire, qu'ils parviennent à légitimer ces pratiques. Dans l'extrait d'entretien présenté plus haut, l'idée que ces groupes « *nous protègent d'une manière très agressive* » mais « *protègent le quartier* », l'absence d'aides du gouvernement, l'inefficacité de la police et son agressivité à l'égard de la population dont fait mention Laura

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

sont autant d'arguments qui rejoignent le discours soutenu par les responsables de ces homicides. Ce positionnement, que nous retrouvons à plusieurs reprises dans notre corpus d'entretiens, illustre l'acceptabilité de ce phénomène pour une part importante de la population en Colombie et à Bogotá, une légitimité que l'on retrouve parfois défendue dans les médias et par certains membres des forces de l'ordre (Minotti, 2003).

Illustration 6.3. Exemple de tract de *limpieza social* daté du 24 janvier 2014 et diffusé dans les secteurs de Soacha et Ciudad Bolívar



BACRIM
Opcion al paramilitarismo
Grupo de limpieza informa :

Por solicitud del comercio de los habitantes de los sectores de ciudad bolivar y soacha, se nos informa del requerimiento de nuestra presencia, ya que los actos delictivos se le salen de control a la fuerza publica y demas entes del estado, por lo tanto es indispensable una nueva limpieza social, con el fin de mejorar la convivencia y seguridad ciudadana.

Apartir de hoy 24 de enero del 2014 y en los proximos 30 dias, siendo las 23 horas, no se respondera por personas que se encuetren en la calle, los ya denominados rateros, viciosos, jibaros, gente del comun y maricas. Al igual que establecimientos como bares, discotecas, billares y burdeles.

Es de anotar que ya se tiene en la lista negra a personas ya identificadas por nosotros y la ciudadania, ya que aullentan la tranquilidad entre la pobalcion.

COMUNIQUESE Y CUMPLASE...

BACRIM
Option au paramilitarisme Groupe de nettoyage informe :

À la demande des commerçants des secteurs de ciudad bolivar et soacha, on nous informe que notre intervention est attendue, puisque les actes de délinquance sont hors du contrôle de la force publique et des autres entités de l'état, un nouveau nettoyage social est donc indispensable, afin d'améliorer la cohabitation et la sécurité citoyenne.

Apartir [sic] *d'aujourd'hui 24 janvier 2014 et pour les 30 prochains jours, à partir de 23 heures, il en va de la seule responsabilité des personnes qui se trouvent dans la rue, ceux déjà dénommés pickpockets, drogués, dealers, personnes ordinaires et pédés. Pareil pour les établissements tels que les bars, discothèques, salles de billard et bordels.*

Il faut préciser qu'il existe déjà une liste noire des personnes déjà identifiées par nous-même et la communauté, vu qu'ils perturbent la tranquillité de la popluation [sic].

À DIFFUSER ET À APPLIQUER

Source : Corporación Nuevo Arco Iris, 2014 (https://urlz.fr/pYHt). Traduction personnelle.

- Se protéger collectivement face aux menaces, le témoignage de Carolina

L'acceptation, sous la contrainte, de ces exécutions extra-judiciaires n'est pas la seule réponse adoptée par les populations de ces quartiers. C'est ce que nous rappelle l'histoire de Carolina, adolescente au début des années 1990, alors que la localité de Ciudad Bolívar est marquée par une montée en puissance des campagnes de « nettoyage social ». Dans l'extrait proposé à la suite, elle nous fait part des tentatives d'organisation et de la vigilance des jeunes lycéens impliqués dans des activités militantes. Son témoignage met en lumière le contexte de terreur et de méfiance généralisée qui se développe dans le quartier à cette période, mais aussi la difficulté à s'engager dans des mouvements sociaux, ce qui constitue une raison suffisante pour être assassiné :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> « *Au lycée, on avait l'habitude de les repérer* [ceux qu'elle identifie comme paramilitaires] *parce qu'ils avaient des chiens, des chiens de cette race... Comme les pitbulls et ainsi de suite. Ils étaient toujours avec leurs chiens. Donc l'un de nous disait : "Lui, c'est un* paraco[144] *". Et vu qu'on était dans les mouvements étudiants et pour des raisons de sécurité, on a fait une carte du quartier et on se disait : "Dans cette maison, ici vit un policier, ici vit..."* […]. *Donc ce que nous avons fait, c'est se protéger les uns et les autres* […]. *On se protégeait au lycée, non pas parce que nous faisions quelque chose en particulier, mais parce que tout le monde était méfiant. Dans ce contexte, on évoluait dans un environnement très compliqué. On a eu des amis proches qui ont disparu, on se sentait menacés et on a arrêté de faire quoi que ce soit. Dans mon cas, je me suis vraiment retirée du mouvement étudiant* ». (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

L'évocation par Carolina de cet exercice de cartographie collaborative témoigne de la capacité d'une partie des jeunes à s'inscrire dans des logiques de défenses collectives et mettre en place des mécanismes de protection ; une stratégie qui passe donc par l'identification d'individus menaçants et le partage d'informations pour réduire les risques encourus. À l'inverse, Ortega et al. (2014) observent qu'indépendamment de la nature des groupes violents implantés sur un territoire, les habitants qui ne bénéficient ni de connexions, ni de réseaux d'entraide, sont les plus exposés à la violence de ces acteurs.

Dans les chapitres à venir, nous chercherons à comprendre comment les différentes manifestations de la violence et l'insécurité, auxquelles sont exposés les enquêtés dès les débuts de leurs parcours, se répercutent sur le déroulement de leurs trajectoires, en particulier sur les modalités de décohabitation (cf. chapitre 9). Nous pourrons notamment observer des stratégies d'éloignement quand ces dynamiques viennent considérablement dégrader les conditions de vie et les perspectives des jeunes rencontrés (implication dans des conflits locaux, recherche d'environnement plus sûr pour élever ses enfants, etc.). Il s'agira également d'appréhender les conséquences de ces phénomènes de violence sur la construction des représentations portées sur les espaces habités et sur le rapport affectif des jeunes à l'égard de leurs lieux de résidence (stigmatisation des jeunes, désir de s'éloigner du quartier pour « s'en sortir », stratégies de replis sur l'espace domestique, intériorisation des codes et valorisation d'une certaine culture de la rue, etc.) (cf. chapitres 9 et 11).

Conclusion du chapitre 6

Ce premier chapitre de présentation de nos résultats nous a amené à explorer les dynamiques

144Surnom donné aux paramilitaires.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

en jeu dans la construction des parcours de vie depuis leurs origines. Dans leur ensemble, les jeunes rencontrés partagent, pendant l'enfance et l'adolescence, des expériences de vie conditionnées par une profonde précarité socio-économique et résidentielle. Ce contexte de pauvreté se manifeste de façon récurrente par une entrée précoce dans l'économie informelle, donnant lieu aux déploiements de stratégies de débrouille et à la confrontation des enquêtés au travail infantile. L'engagement d'une part importante d'entre eux dans ces activités, dès le plus jeune âge, témoigne du transfert de responsabilités opéré par les adultes à leurs enfants afin de pallier la faiblesse des ressources du foyer. L'implication croissante dans le fonctionnement quotidien de leur ménage d'origine amène ces individus à jouer un rôle primordial dans la réalisation des tâches domestiques et la prise en charge des personnes âgées ou des membres de leur fratrie. L'examen de ces logiques de solidarité présage déjà de la complexité des modalités de (dé)cohabitation qui ne sauraient être réduites à la seule question de la difficile accession à l'indépendance, entendue comme le fait de disposer « *de ressources suffisantes pour gérer sa vie sans le soutien financier, matériel, parental* » (Ramos, 2012, p.24). En ce sens, les enjeux relatifs à la sortie comme au maintien au sein du logement parental devront prendre en compte l'inscription des enquêtés dans des contextes familiaux caractérisés par de forts liens d'interdépendances.

Ce retour vers le passé des jeunes rencontrés a aussi été l'occasion de rendre compte de la diversité des expériences résidentielles vécues au cours de cette période, lesquelles sont configurées par les conditions d'accès au logement des parents. Nous avons pu observer des différences notables entre les histoires des enfants de locataires ou d'hébergés et celles des individus dont les parents disposaient d'un logement en propriété. Les enfants de propriétaires témoignent de dynamiques d'ancrage singulières au sein d'espaces résidentiels où leurs familles sont implantées sur un temps long, souvent depuis la génération des grands-parents. Une part importante des enquêtés de ce groupe insiste sur leur attachement à l'égard du logement auto-construit qui matérialise l'histoire familiale et les sacrifices de leurs parents. Quant aux jeunes dont les ascendants n'avaient pas accédé à la propriété, les débuts des trajectoires sont caractérisés par une plus forte mobilité résidentielle et de plus rares perspectives d'amélioration des conditions d'existence de leur ménage d'origine. L'instabilité résidentielle est particulièrement marquée dans les parcours des enquêtés originaires de zones rurales qui arrivent en ville avec leur famille, à la recherche de meilleures opportunités ou à la suite d'un déplacement forcé. Ces ruptures biographiques s'accompagnent d'un bouleversement des modes d'habiter. Leurs modalités d'installation à Bogotá manifestent des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dynamiques de vulnérabilisation en particulier pour les foyers qui ne peuvent s'appuyer sur des réseaux d'interconnaissances locaux. La faiblesse des ressources matérielles et immatérielles des enquêtés concernés par ce type de parcours préfigure de choix résidentiels ultérieurs particulièrement restreints.

Dès la définition de notre objet d'étude, nous nous attendions à ce que la violence vienne interférer sur les parcours des jeunes des quartiers populaires du District. Toutefois, nous n'avions pas anticipé le poids de ce phénomène complexe et multiforme sur le déploiement de leurs trajectoires résidentielles et familiales ainsi que sur la construction, dès l'enfance et l'adolescence, de leurs rapports aux territoires habités. L'exposition directe d'enquêtés ou de membres de leur ménage à des faits de violence, la présence de groupes armés et plus généralement l'insécurité au sein de leurs environnements résidentiels se traduisent par des mobilités contraintes et participent à la construction de leurs perspectives de vie. Dans les chapitres à venir, nous poursuivrons nos réflexions autour des effets de cette réalité sociale sur la suite des trajectoires et sur la définition des choix et des stratégies résidentielles des jeunes rencontrés.

Avant de recentrer notre attention sur les modes d'accès au logement et les situations résidentielles des enquêtés, il nous importe à ce stade d'explorer les conditions d'insertion professionnelle et les enjeux relatifs à la poursuite des études dans le supérieur. Nous le signalions en introduction de cette troisième partie de thèse, les transitions études-travail conditionnent de manière significative les processus de maintien ou de sortie du logement parental.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 7

DE L'ÉDUCATION AU MONDE DU TRAVAIL, DES TRANSITIONS « NON LINÉAIRES, MULTIDIMENSIONNELLES ET RÉVERSIBLES »[145]

Dans ce chapitre, les questions relatives à l'accès et à la poursuite des études, comme celles liées à l'insertion professionnelle et au maintien des jeunes en emploi, seront replacées dans un contexte de complexification des transitions vers l'âge adulte, déjà brièvement évoqué dans la section 2 du chapitre 3 (p.132). Au cours de cet état des lieux des recherches centrées sur la sortie du système éducatif et l'accès à l'emploi en Amérique latine, nous avons pu signaler que les auteurs des travaux présentés s'accordent sur l'idée d'une diversification des parcours des jeunes vers l'âge adulte, une logique à l'œuvre depuis le début des années 2000 (Saravi, 2006 ; Solis et al., 2008 ; Solís, 2016 ; Rossel & Filgueira, 2015 ; Arancibia, 2018 ; Miranda & Corrica, 2018 ; Pizarro & Pereyra, 2020). Ce constat a donné lieu à une prise de position critique des chercheurs de la région à l'égard d'une conception normative de la jeunesse perçue au travers de l'enchaînement, dans un ordre préétabli, d'évènements biographiques donnés. Pour Abramo et al. (2021), qui s'appuient sur les travaux de Miranda (2007 ; 2015a), cette approche renouvelée de la jeunesse remet en question :

> *« le caractère statique et normatif des processus de transition vers l'âge adulte définis par des étapes successives (scolarité - insertion professionnelle - indépendance économique – mariage - naissance des enfants, etc.) dans lesquelles l'obtention d'un emploi à temps plein et la formation de son propre ménage sont centrales, ce qui constituerait la référence pour la comparaison entre les différents itinéraires et trajectoires des jeunes. »* (Abramo et al., 2021, p.12)

Le développement et la légitimité de ce paradigme se sont renforcés avec la parution d'une série d'enquêtes statistiques menées dans la région à partir du milieu des années 2010, lesquelles mettent en évidence l'hétérogénéité des positions des jeunes par rapport à l'emploi et les études au cours de leurs transitions vers l'âge adulte (CEPAL & OIT, 2017 ; Corrochano et al., 2017 ; OIT, 2015 ; Miranda, 2015 ; Guimarães et al., 2020 ; 2018, cités dans Abramo et al., 2021, p.13). L'une d'entre elles a été réalisée par l'OIT entre 2012 et 2016 dans 29 pays en phase dite de « développement ». Il s'agit de l'Enquête sur la Transition de l'École au Travail.

145Cette formule est reprise de Abramo et al. (2021, p.14). L'extrait dont elle est tirée est présenté en introduction de ce chapitre.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Six pays en Amérique latine et dans les Caraïbes font partie de ce vaste panel, dont la Colombie (2015), le Brésil (2013), le Salvador (2012), la Jamaïque (2013), le Pérou (2012-2013) et la République Dominicaine (2015). Les conclusions principales du rapport d'enquête publié en 2017 comprennent les observations suivantes :

- Une part toujours importante de jeunes latino-américains cesse les études très tôt, principalement pour pallier le manque de ressources de leur famille d'origine, et se retrouve confrontée à des conditions de travail particulièrement précaires ;
- Dans certains pays, moins de 50 % des jeunes âgés de 29 ans n'ont pas terminé leur transition vers le marché du travail, faute de pouvoir accéder à un emploi stable ;
- Il existe des différences importantes en fonction du sexe, qui se traduisent par une transition école-travail d'une durée moyenne plus longue pour les jeunes femmes, en raison de la division sexuelle du travail et des responsabilités qui leur sont assignées au sein de leur ménage (éducation et garde des enfants, travail domestique non rémunéré, prise en charge des personnes dépendantes[146]) ;
- Une grande proportion des jeunes de 15 à 19 ans encore scolarisés contribue à l'économie familiale via des modalités de travail non rémunéré ou par leur insertion sur le marché de l'emploi. Une part importante des jeunes de 20 à 29 ans en études supérieures, qui cumulent emploi et études, est déjà insérée dans le monde du travail, mais poursuit sa formation pour accéder à de meilleures conditions professionnelles ;
- Une part réduite des jeunes adultes, les plus avancés en âge, entend financer leur reprise d'étude grâce au travail qu'ils exercent (CEPAL & OIT, 2017, pp.28-29).

Une étude publiée en 2018 par la Banque Internationale du Développement vient renforcer cette idée de combinaisons multiples des situations relatives à l'emploi et aux études des jeunes latino-américains, tout au long de cette période de transition école-travail. Il s'agit de l'enquête intitulée *Millennials en Amérique Latine et dans les Caraïbes : travailler ou étudier ?*[147], réalisée auprès de 15 000 jeunes habitants de neuf pays (Brésil, Chili, Colombie, Haïti, Mexique, Paraguay, Pérou, Salvador et Uruguay) (Novella et al., 2018). Sur l'ensemble de cet échantillon, il en ressort que 41 % des 15-24 ans se consacrent exclusivement à leurs

146Ces responsabilités renvoient au « travail du soin » (*trabajo de ciudado*), aussi appréhendées à travers la notion de *care*, des pratiques largement portées par les femmes. Ces mécanismes ont été mis en lumière en Amérique latine par des auteurs issus du champ de la sociologie et de l'économie féministe (Borgeaud-Garciandía, 2018). Au cours des prochains chapitres, notamment lors de la présentation du regroupement typologique des « jeunes aidants » (cf. chapitre 8, section 5, p.410), nous aurons l'occasion d'explorer les effets de ces logiques de solidarité sur les trajectoires et les projets résidentiels des jeunes adultes de quartiers populaires.

147Novella, R. et al. (dir.) (2018). *Millennials en América Latina y el Caribe : ¿ trabajar o estudiar ?*. Washington : BID.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

études, 17 % étudient et travaillent simultanément, 21 % sont actifs sur le marché de l'emploi. Enfin, une proportion similaire, un jeune sur cinq, est dans une situation caractérisée simultanément par une sortie du système éducatif et par l'absence de travail rémunéré (ibid., p.32).

Tableau 7.1. Caractéristiques des bogotanais de 15-24 ans en fonction de leur position par rapport au travail et aux études (2018)[148]

	Étudie seulement	Travaille seulement	Étudie et travaille	Ni l'un ni l'autre
Position des enquêtés (n = 1 500)				
Position des enquêtés par rapport aux études et à l'emploi (effectifs et %)	635 (42,3 %)	284 (18,9 %)	348 (23,2 %)	233 (15,5 %)
Sexe				
Femme	52,8 %	48,2 %	47,1 %	66,5 %
Homme	47,2 %	51,8 %	52,9 %	52,9 %
Âge				
15-16 ans	41,1 %	1,8 %	16,4 %	9 %
17-21 ans	49 %	49,7 %	57,5 %	62,2 %
22-24 ans	9,9 %	48,6 %	26,2 %	28,8 %
Strate socio-économique[149]				
Strate 1	7,7 %	16,9 %	8,6 %	22,3 %
Strate 2	41,6 %	43,7 %	36,5 %	45,5 %
Strate 3 et plus	50,7 %	39,4 %	54,9 %	32,2 %
Situation conjugale et familiale				
Vit en couple & cohabite	2,8 %	22,9 %	6,6 %	27,5 %
A eu au moins un enfant	4,4 %	29,9 %	8,9 %	33,1 %
Composition du ménage				
Présence de la mère (%)	82,4 %	48,9 %	74,1 %	46,4 %

Source : données issues de l'enquête « Millenials en Colombia », volet colombien de l'enquête « *Millennials en América Latina y el Caribe: ¿trabajar o estudiar?* » (Bernal et al., dans Novella et al., 2018). Réalisée auprès d'un échantillon de 1500 jeunes de Bogotá, âgés de 15 à 24 ans.

148Ce tableau, repris de Bernat et al. (2018, p.178), implique d'abord une lecture par colonne pour saisir les caractéristiques de ces quatre catégories de jeunes, regroupés en fonction de leur position par rapport à l'emploi et aux études. Exemple : 42,3 % des jeunes enquêtés se consacrent uniquement aux études. Au sein de ce sous-échantillon, 52,8 % sont des femmes, 47,2 % sont des hommes. 41,1 % de ces étudiants qui ne travaillent pas en parallèle de leur formation sont âgés de 15 à 16 ans. 50,7 % appartiennent aux strates trois ou supérieures. De l'ensemble des jeunes qui « étudient seulement », 2,8 % vivent en couple et cohabitent avec leur conjoint ou leur conjointe, etc.

149Le système de stratification socio-économique mis en place à Bogotá, composé de six strates, a été détaillé dans la section 2.4 du chapitre 2 (p.85).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

D'après le volet colombien de cette enquête par questionnaires appliquée entre mai et août 2017 auprès d'un échantillon de 1 500 Bogotanais de 15 à 24 ans, il apparaît que 42,3 % de ces jeunes se consacrent exclusivement aux études, une probabilité qui tend à diminuer considérablement avec l'avancée en âge (cf. Tableau 7.1). Ainsi, les 22-24 ans ne représentent plus que 9,9 % de ces jeunes exclusivement étudiants. On note une surreprésentation des individus qui appartiennent aux strates supérieures dans ce groupe d'étudiants, pour qui la période de formation n'implique pas nécessairement de travailler. 50,7 % des enquêtés de la catégorie « étudie seulement » vivent dans un quartier de strate 3 et plus. La poursuite des études, tout en exerçant un emploi, est une situation partagée par 23,2 % des personnes interrogées. Parmi les répondants du groupe « étudie et travaille », 36,5 % appartiennent à la deuxième strate socio-économique. Les 15-24 ans qui ont accédé à un emploi sans poursuivre leurs études représentent quant à eux 18,9 % de cet échantillon alors que près de 15,5 % ne sont ni en étude ni insérés sur le marché du travail. Au sein de cette catégorie (« Ni l'un ni l'autre »), deux tiers sont des femmes, une réalité sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir dans la section 2.4 de ce chapitre.

Cette enquête nous apporte déjà quelques éclairages importants sur les interférences entre les transitions des études à l'emploi, les transitions résidentielles et les transitions familiales. Il apparaît d'abord que la probabilité qu'un enquêté poursuive ses études est très fortement corrélée à la présence ou à l'absence de sa mère au sein de son logement. Ainsi, 82,4 % des individus qui se consacrent exclusivement aux études cohabitent encore avec leur mère, une situation qui concerne également près des trois quarts des jeunes simultanément en emploi et en formation (74,1 %). Il semble donc que le fait de pouvoir être hébergé par au moins l'un de ses parents, ici la mère[150], influe positivement sur la possibilité de poursuivre une formation supérieure. À l'inverse, la probabilité qu'une telle cohabitation existe descend à 48,9 % pour les jeunes qui sont seulement en emploi, et jusqu'à 46,4 % pour ceux à la fois hors du système scolaire et du monde professionnel[151]. L'absence de la figure maternelle au sein du logement d'un jeune, que l'on peut associer à une plus forte propension d'avoir décohabité, est donc corrélée à des situations d'insertion sur le marché du travail (cf. Catégorie « travaille seulement ») ou de sortie des études sans activité professionnelle au moment de l'enquête (cf. Catégorie « Ni l'un ni l'autre »).

150La publication des résultats de cette enquête ne fournit pas d'élément quant à la présence du père dans le logement des enquêtés, mais seulement celle de la mère.

151Nous reviendrons dans la section 1.4 de ce chapitre sur l'importance de la mise à disposition prolongée du domicile parental dans le cadre de stratégies familiales en faveur de la poursuite des études supérieures des jeunes.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Sans que nous puissions savoir dans cette enquête si les cas de cohabitation conjugale ont lieu dans un logement indépendant, au sein du domicile parental ou chez les beaux-parents, le fait d'habiter sous le même toit que son ou sa conjointe, semble étroitement lié à un arrêt des études. Ainsi, vivre avec son ou sa partenaire est une réalité plus fréquemment partagée par ceux qui n'étudient pas, qu'ils « travaillent seulement » (22,9 %), ou qu'ils soient sans emploi ni étude en cours (27,5 %) (cf. Variable « vit en couple & cohabite », Tableau 7.1, p.327). Dans ce chapitre, puis au cours de notre analyse des décohabitations (chapitre 9), nous verrons comment les mises en union, en particulier lorsqu'elles interviennent de façon précoce, tendent à éloigner les jeunes du système éducatif (priorité donnée au travail pour subvenir aux besoins de son propre ménage, paiement des loyers en cas de décohabitation, quotidien recentré sur la réalisation des tâches domestiques pour les femmes, etc.). À l'inverse, les Bogotanais qui « étudient seulement » ne sont que 2,8 % à vivre en couple dans un même logement, une part qui atteint 6,6 % des étudiants qui cumulent un emploi. Il est fort probable que ces résultats s'expliquent par l'avancée en âge, puisque l'on observe sans surprise une surreprésentation des classes les plus jeunes parmi les étudiants, les moins concernés par la vie de couple. À titre d'exemple, la part des 15-16 ans dans la catégorie « étudie seulement » est de 41,1 % contre 1,8 % parmi les individus qui « travaillent seulement ».

Nous pouvons également signaler la forte corrélation entre l'entrée dans la parentalité et la position des 15-24 ans par rapport à l'emploi et aux études (cf. variable « A eu au moins un enfant », Tableau 7.1, p.327). La part des jeunes devenus parents est de 29,9 % au sein du groupe d'enquêtés qui « travaillent seulement », une réalité partagée par 33,1 % des personnes à la fois hors du système éducatif et du monde du travail. Cette proportion descend à 8,9 % pour les étudiants aussi en emploi et atteint seulement 4,4 % pour ceux qui se consacrent exclusivement aux études (Bernal et al., 2018).

Si cette enquête constitue une étape importante dans la compréhension des transitions étude-travail à Bogotá, Abramo et al. (2021) soulignent les limites méthodologiques de ce type d'approche, puisque les positions des enquêtés par rapport à l'emploi et aux études (« étudie seulement » ; « travaille seulement » ; « étudie et travaille » ; « ni l'un ni l'autre »), ne peuvent être appréhendées comme des situations définitives, des « *points d'arrivée* », à partir desquels il serait possible de « *diviser les jeunes en catégories fixes* » (ibid., p.14). En ce sens, ces auteurs défendent la position suivante :

> *« Penser les trajectoires comme des processus non linéaires, multidimensionnels et*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

*réversibles permet de comprendre que chaque situation résulte de l'interaction de différentes dimensions de la vie des jeunes, notamment les études, le travail et la famille. Par conséquent, plutôt qu'une catégorie, le travail et les études - ou "ni au travail ni en étude" - configurent des situations qui peuvent être plus limitées ou plus étendues dans le temps, et qui peuvent se produire plus d'une fois au cours des trajectoires des jeunes. » (*Abramo et al., 2021, p.14)

Selon nous, la reconstruction des parcours via le recueil de récits de vie constitue l'une des perspectives méthodologiques complémentaires qui permettrait d'enrichir la compréhension de ces processus complexes, difficilement saisissables au travers d'enquêtes par questionnaires. À partir d'une série de recherches menées dans la région, d'enquêtes statistiques, et sur la base des entretiens menés lors de notre travail de terrain, nous chercherons ici à mieux comprendre le déroulement et les interactions des trajectoires d'étude et professionnelle. Nous nous efforcerons de mettre en évidence leurs interférences avec les autres dimensions constitutives des parcours de notre population-cible, en particulier celles relatives à la sphère résidentielle. Il s'agira aussi d'explorer comment sont vécues ces séquences depuis la perspective des jeunes que nous avons rencontrés.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. Étudier pour s'en sortir : une aspiration commune, des trajectoires inégales

Avant d'explorer les conditions d'insertion professionnelle, nous proposons d'examiner dans cette section les trajectoires d'étude des enquêtés.

1.1. L'accès aux études supérieures des jeunes de Bogotá et des secteurs d'enquête

En Colombie, l'amélioration de la couverture éducative, principalement dans l'enseignement secondaire, a été importante ces dernières décennies, mais elle reste encore loin d'être universelle (Barrera, 2014 ; Castañeda et al., 2012). À Bogotá, d'après les résultats d'une étude menée en 2018, seulement 48,2 % des élèves sortant du lycée accèdent à l'éducation supérieure (SNIES, 2018, cité dans Mairie de Bogotá, 2021, p.132). Si l'Enquête multisectorielle de 2017 révèle que le taux de scolarisation des jeunes de 16 à 17 ans atteint 87,9 %, ce ne sont plus que 43,9 % des 18-25 ans qui poursuivent une formation (SDP, 2019, p.149) (cf. Tableau 7.2).

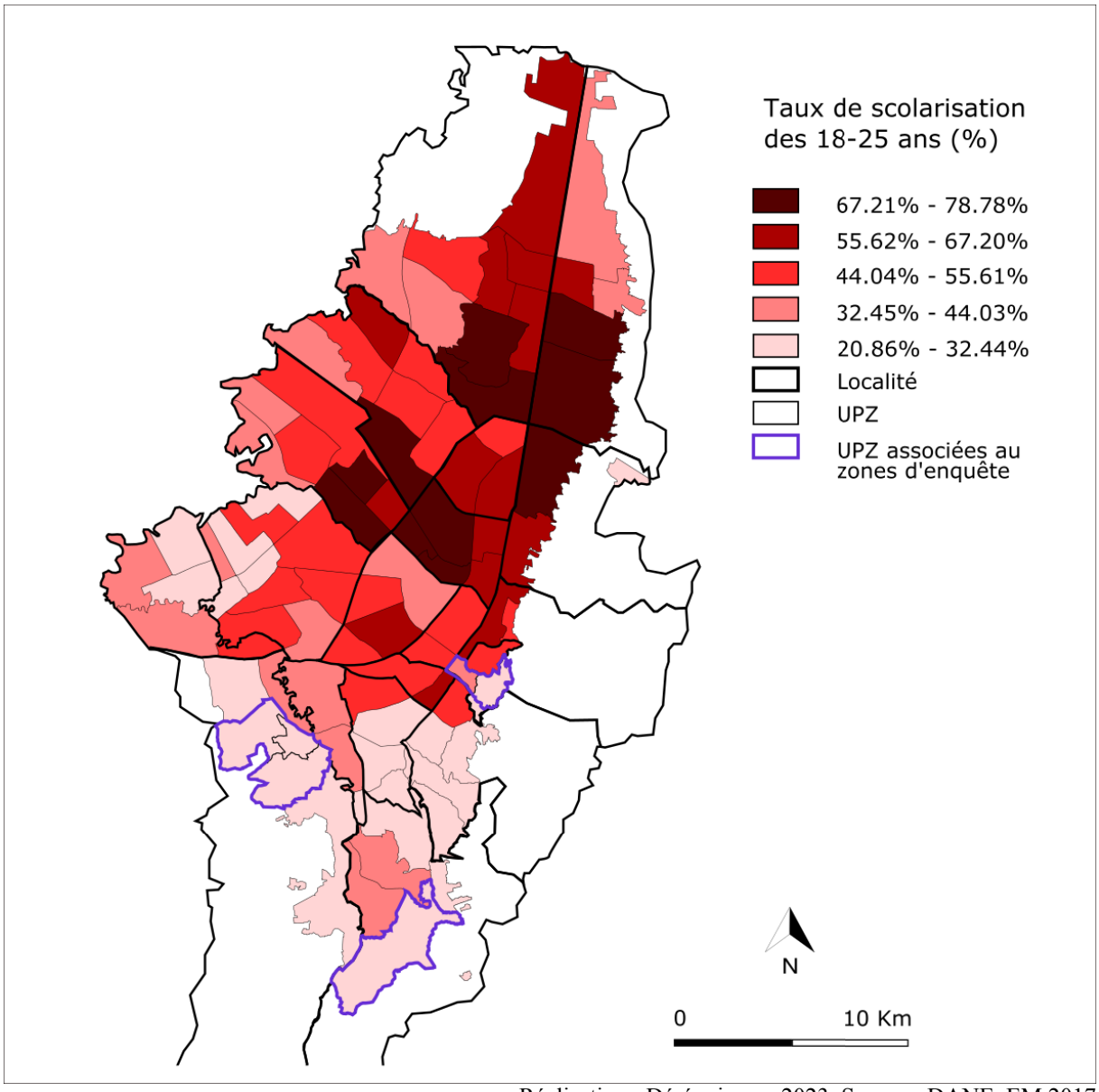
Tableau 7.2. Taux de scolarisation par groupe d'âge et par secteurs d'enquête (%) (2017)

Groupes d'âge	16 à 17 ans	18 à 25 ans
Secteur Localité Santa Fe		
UPZ Lourdes	87 %	23,6 %
UPZ Las Cruces	91,1 %	36,4 %
Localité Santa Fe	88,3 %	36,9 %
Secteur Localité Ciudad Bolívar		
UPZ Jerusalén	85,7 %	27,7 %
UPZ San Francisco	80,6 %	30,4 %
UPZ Lucero	76,2 %	26,8 %
Localité Ciudad Bolívar	82,1 %	29,2 %
Secteur de la Ciudadela Nuevo Usme		
UPZ Alfonso López + Usme Centre	85,5 %	30,9 %
Localité Usme	86,1 %	33,1 %
Bogotá		
Bogotá – 2014	85 %	44 %
Bogotá - 2017	87,9 %	43,9 %

Source : SDP, 2019.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 7.1. Taux de scolarisation des 18-25 ans par UPZ (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, EM 2017

Au-delà du type de cursus suivi et des institutions éducatives intégrées, ces résultats témoignent aussi des inégalités d'accès aux études supérieures en fonction du lieu de résidence. À titre de comparaison, dans la localité de Teusaquillo, où les taux de pauvreté sont parmi les plus faibles de Bogotá, 71,9 % des individus de ce groupe d'âge sont en étude, alors que cette réalité ne concerne plus que 29,2 % des jeunes de Ciudad Bolívar (ibid.). Il s'agit d'ailleurs de la localité où la part de jeunes étudiants est la plus faible, suivie par celle d'Usme où un peu plus d'un tiers des 18-25 ans sont encore intégré au système éducatif. Parmi les UPZ intégrées à nos zones d'enquête (cf. Figure 7.1), Lourdes, dans le centre de Bogotá, est celle où ce pourcentage est le plus faible (23,6 %), ce qui nous rappelle que la proximité géographique des jeunes avec des universités, nombreuses dans les UPZ voisines des localités

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

de Santa Fe et de la Candelaria, n'implique pas forcément une amélioration de leur accès à l'éducation supérieure. Au sein de notre échantillon, les cas de sortie du système scolaire avant le secondaire restent relativement rares puisque seuls six individus n'ont pas poursuivi leurs études au-delà du niveau primaire (cf. Tableau 7.3).

Tableau 7.3. Dernier niveau d'étude acquis au moment des entretiens par sexe

		Hommes	Femmes	Total
Sans niveau d'éducation		1	1	2
Primaire		2	2	4
Secondaire & intermérdiaire		11	7	18
Éducation supérieure	Formation Technique	3	5	8
	Formation Technologique	1	3	4
	Formation Universitaire	3	1	4
Total		21	19	40

Source : Enquête de terrain, 2018.

Au moment des entretiens, sur 40 personnes, 34 avaient conclu leur cycle secondaire ou intermédiaire, et ainsi obtenu leur *bachillerato*. Pour 18 d'entre elles, ce diplôme est le dernier qu'elles aient décroché. Seize jeunes avaient depuis poursuivi leur formation et validé un diplôme d'éducation supérieure. Pour l'essentiel, il s'agissait d'une formation technique en deux ans (*técnico*) (n = 8) et, dans une moindre proportion, en trois ans, couronnée par l'obtention d'un diplôme technologique (*tecnológico*) (n = 4). Enfin, seulement un jeune sur dix avait déjà validé une formation universitaire, de niveau *pregrado*[152] (d'une durée moyenne de dix semestres), leur donnant droit au titre de *profesional* (n = 4). Si nous pouvons constater un niveau d'éducation légèrement supérieur chez les femmes par rapport aux hommes (neuf femmes contre sept hommes avec un diplôme de formation supérieure validé) (cf. Tableau 7.3), nous observons cependant qu'au moment de notre enquête, leurs homologues masculins sont plus nombreux à poursuivre des études (sept hommes contre quatre femmes) (cf. Tableau 7.4). Le niveau moyen d'éducation déjà acquis au moment de la réalisation des entretiens, la part significative des jeunes étudiants parmi les interviewés et les projets de vie partagés par l'ensemble des répondants témoignent de l'importance accordée aux études supérieures. Leurs trajectoires passées, leurs situations actuelles et leurs aspirations futures contrastent avec les parcours de leurs mères et de leurs pères, très peu nombreux à avoir étudié au-delà du cycle

152 Pour une présentation synthétique du système scolaire colombien, voir l'annexe n°5.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'éducation basique.

Tableau 7.4. Étude en cours au moment des entretiens par sexe

		Hommes	Femmes	Total
Secondaire (cours pour adultes)		1	0	1
Éducation supérieure	Formation Technique	0	2	4
	Formation Technologique	2	0	2
	Formation Universitaire	4	2	6
Total		7	4	11

Source : Enquête de terrain, 2018.

Un peu moins de la moitié des parents des répondants se sont arrêtés avant l'entrée en cycle secondaire, tandis qu'une proportion égale est parvenue à obtenir son *bachillerato*. Seules trois personnes nous ont fait savoir que l'un de ses parents avait validé une formation supérieure. Nos observations rejoignent celles de Romero (2009) issues d'un travail d'enquête mené dans deux lycées publics à Usme. Cette sociologue a d'abord pu constater que près de 99 % des élèves interrogés souhaitaient intégrer une formation universitaire. L'auteure y voit le signe d'une évolution des projets individuels et familiaux des secteurs populaires alors que seulement 12,3 % des parents des élèves interrogés avaient accédé à un niveau baccalauréat, tandis que 6,2 % d'entre eux étaient détenteurs d'un diplôme technique ou s'étaient engagés dans une formation supérieure sans avoir pu la terminer (ibid., p.52). Pour les jeunes que nous avons rencontrés, la principale source de motivation au moment de poursuivre des études reste l'idée que leur capacité à « s'en sortir », à « aller de l'avant » (*salir adelante*) et la perspective d'accéder à une meilleure qualité de vie, dépendent largement de leur niveau de formation :

> Extrait 1 :
> *« L.D : Qu'est-ce qui t'a motivé* [à continuer les études après le lycée] *?*
> *C : Eh bien, pour aller de l'avant. Beaucoup* [de gens] *dans les familles d'ici ne s'en sortent pas. Ils stagnent. »* (Camilo, Egipto Alto, Santa Fe)

> Extrait 2 : *« J'en ai beaucoup parlé avec ma mère. Et mon père, pour ainsi dire, je l'ai déjà dépassé. Dans la mesure où j'ai déjà un diplôme technique. Je suis déjà allé plus loin qu'eux. Et ma mère me dit parfois de ne pas aller travailler, qu'elle trouvera l'argent pour que je continue à étudier. Disons que j'ai déjà réalisé beaucoup plus de choses qu'ils n'ont pu en*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

réaliser. » (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

L'accès à un diplôme apparaît comme un passage obligé dans le cadre de stratégies individuelles et familiales d'ascension sociale. Pour Alejandro, et une part importante des interviewés, atteindre un niveau d'étude supérieur à celui des parents constitue déjà un marqueur de réussite.

Si l'université reste la voie la plus convoitée et la plus valorisée par les jeunes des secteurs populaires (Romero, 2009), le manque de ressources, le niveau d'exigence des processus de sélection et la durée des études sont autant d'obstacles qui induisent une redéfinition à la baisse de leurs aspirations, parfois à l'origine d'un sentiment d'échec ou d'un certain mal-être (López & Moncada, 2012). Dans ce contexte, le SENA (Service National d'Apprentissage), qui propose dans une quinzaine de centres à Bogotá de nombreuses formations, généralement en deux et trois ans, apparaît comme la principale alternative. Néanmoins, elle reste souvent perçue, dans l'imaginaire collectif, comme une option moins prestigieuse (Romero, 2009 ; Buitrago & Cabrera, 2014 ; Germán, 2019). Pour Danna, la mère d'un des interviewés de Ciudad Bolívar, les représentations collectives sur les possibilités de poursuite d'étude des jeunes de quartiers populaires, auxquelles elle s'oppose à titre personnel, peuvent être résumées de la façon suivante : « *L'université, c'est pour les riches. Parce que nous qui sommes pauvres, c'est le SENA ou rien* ». Dans les faits, le SENA reste la voie la plus répandue pour ceux dont les moyens sont limités. Dix-sept personnes de notre échantillon y ont suivi des cours, dont une majorité de femmes (n = 10). Les formations qu'elles ont intégrées préparent essentiellement à des métiers administratifs, à différents niveaux de responsabilité (d'assistant à gestionnaire) (cf. Tableau 7.5). La cuisine constitue le second secteur le plus attractif pour ces jeunes femmes, un cursus que nous retrouvons aussi dans la trajectoire de deux hommes. À notre échelle, il n'existe pas de tendance spécifique concernant les formations suivies par les répondants masculins, dont les orientations sont aussi diverses que les profils rencontrés. Au moment des entretiens, treize personnes avaient déjà décroché un diplôme (dix *técnicos* et trois *tecnólogos*) et cinq jeunes étaient toujours en étude au SENA. Sur l'ensemble des personnes passées par ce système éducatif, cinq avaient abandonné une formation en cours, mais deux femmes avaient depuis suivi et validé un autre cursus de niveau technologique. Pour deux jeunes rencontrés, le passage par le SENA a constitué une première étape avant d'entrer à l'université.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 7.5. Types de formations suivies au SENA
en fonction de la prédominance d'hommes et de femmes

Femmes (F)[153]	Hommes (H)
- Gestion administrative (6 F.) - Cuisine (3 F. - 2 H.) - Administration d'entreprise (1 F.) - Assistant d'administration (1 F.) - Ressources humaines (1 F.)	- Enseignement musical (1 H.) - Gestion intégrale de sécurité, environnement et santé (1 H.) - Production multimédia (1 H.) - Opérations commerciales (1 H.) - Assistant comptable et financier (1 H.)

Source : Enquête de terrain, 2018.

À l'inverse, dans la trajectoire d'étude de trois individus, ce type de formation en apprentissage est plutôt présenté comme un plan de repli suite à l'abandon d'un parcours universitaire. C'est notamment le cas d'Hernando qui insiste, dans l'extrait à la suite, sur le caractère professionnalisant de ces cursus qui tendent à faciliter l'insertion professionnelle des élèves qui en sortent diplômés :

> *« Le SENA est quelque chose de très important pour de nombreuses personnes. Je leur en suis très reconnaissant, car j'ai beaucoup plus appris au SENA qu'à l'université. Avec le SENA, tu étudies et après tes études, tu dois faire un stage pendant six mois. L'entreprise ne te paie pas vraiment pour ce que tu fais. C'est une aide économique, pour ainsi dire, ils paient la moitié du salaire minimum. Environ 400 000 pesos par mois[154]. Ça t'aide pour le transport, des choses comme ça. Et si la personne est bonne dans son travail, l'entreprise l'embauche et son projet de vie continue. »* (Hernando, Potosí, Ciudad Bolívar)

Il s'agit d'un élément de discours récurrent dans les entretiens recueillis et qui concorde avec notre analyse des modalités d'accès à l'emploi des personnes interrogées (p.349).

Depuis les années 1990, une nouvelle offre de formation s'est considérablement développée dans le secteur de l'éducation « non formelle » encadré par la Loi 115 de 1994[155], et dont les organismes ne sont pas soumis au système de niveaux et de diplômes de l'éducation dite « formelle » présentée en annexe (n°5). Cette politique d'ouverture de l'éducation au marché privé a généré une multitude d'*institutos* ou d'*academias*, dont l'objectif est avant tout lucratif

153Deux femmes se sont réorientées au cours de leur cursus, ce qui explique que le nombre de formations suivies au sein de ce sous-échantillon est supérieur au nombre d'interviewées (douze formations pour dix femmes).

154Un peu plus de 100 euros sur la base du taux de change en vigueur en 2018.

155 Consultable à l'adresse suivante : http://www.secretariasenado.gov.co/senado/basedoc/ley_0115_1994.html

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

et qui sont souvent qualifiés d'universités « de garage », peu reconnues sur le monde du travail en raison de leur faible niveau académique (García & Páez, 2011). L'offre de ces entités reste cependant très attractive pour les jeunes qui n'ont pas eu accès à l'éducation supérieure formelle, notamment pour ceux qui n'ont pas validé les niveaux secondaires ou intermédiaires. Ces derniers peuvent alors accéder à de courtes formations, parfois d'un seul semestre, à des prix attractifs et avec des charges horaires facilitant l'exercice d'un travail en parallèle (quelques heures hebdomadaires en cours du soir ou seulement le week-end par exemple). Sept interviewés ont suivi des cours dans ce type d'institution, pour se former dans des secteurs variés : cuisine, puériculture, musique, anglais, informatique, auxiliaire de vie, etc.

Enfin, sur quarante jeunes, quinze avaient pu entrer à l'université, dont deux tiers d'hommes (cf. Tableau 7.6). Sept individus étaient toujours en étude au moment des entretiens, deux avaient déjà changé de cursus, quatre avaient validé leur diplôme. Seulement l'un d'entre eux poursuivait une « spécialisation » de niveau *posgrado,* le reste des formations universitaires relevant du niveau *pregrado*.

Tableau 7.6. Formations supérieures suivies à l'université[156]

Femmes (5)	Hommes (10)
- Travail social (2) - Musicologie et ethnomusicologie (1) - Administration d'entreprise (1) - Design graphique (1)	- Art visuel (1) - Design industriel (1) - Droit (1) - Philosophie (2) - Sciences sociales* (1) - Administration d'entreprise (1) - Arts plastiques (1) - Ingénierie des systèmes (1) - Ingénierie environnementale (1) - Ingénierie forestière (1) - Biologie (1) - Agronomie (1)
* seule formation de niveau *posgrado* en cours (*Especialización),* le reste des cursus relève du niveau *pre-grado* donnant lieu au titre de *licenciado* ou *profesional* (cf. Annexe n°5).	

Source : Enquête de terrain, 2018.

156Ensemble des formations évoquées, qu'elles aient été conclues, abandonnées, reprises ou toujours en cours. Deux hommes se sont réorientés au cours de leur cursus (trois cursus différents pour l'un d'entre eux), ce qui explique que le nombre de formations (n = 13) soit supérieur au nombre d'individus de ce sous-échantillon (n = 10).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Depuis leur entrée à l'université, cinq interviewés avaient finalement abandonné leur cursus. L'une d'entre elles espérait, dans les mois suivant notre rencontre, reprendre ses études mises en suspens faute de revenus suffisants. À Bogotá, tous niveaux d'étude supérieure confondus, qu'il s'agisse d'étudiants inscrits à l'université ou dans des programmes techniques et technologiques, le manque de ressources économiques constitue la principale raison pour expliquer un taux d'abandon proche des 50 % (Mairie de Bogotá, 2021, p.133).

1.2. L'importance du soutien familial dans les projets d'études

Au cours de leur récit, les jeunes qui ont accédé aux études insistent sur l'importance du soutien de leurs parents, en particulier des mères qui, par leurs conseils, voire une certaine forme de pression, cherchent à motiver leurs enfants à poursuivre leur formation au-delà du lycée. Dans les discours des mères d'interviewés ou d'habitantes rencontrées lors de notre travail de terrain, l'importance accordée par ces femmes aux études supérieures manifeste l'une de leurs principales craintes : voir leurs enfants, en particulier leurs filles, reproduire leur propre trajectoire de vie, entrer dans la parentalité et s'inscrire dans des trajectoires professionnelles précaires. Elles partagent le constat que les jeunes adolescentes seraient encore trop nombreuses à ne pas avoir d'autres perspectives que celle d'unions précoces, d'avoir des enfants et devenir à leur tour mères au foyer. Au fil de ces conversations, il apparaît que ces femmes tendent à développer leur argumentaire à partir de leurs propres expériences et de leur frustration, parfois très marquée, de ne pas avoir pu accéder aux études. C'est notamment ce que l'on retrouve dans nos échanges avec Gloria, 41 ans, mère au foyer et habitante de Ciudad Bolívar, rencontrée au hasard d'une rue du quartier Potosí :

> *« Ce que je lui dis* [à sa fille qui étudie au SENA faute d'avoir pu intégrer l'Université Pedagógica]*, c'est :* "*Tu ne dois pas penser à mon futur, mais penser à ton futur ». Je te le dis, le monde des enfants ici, des jeunes, c'est :* "*J'ai eu le* bachillerato*, viens mon amour, on fait un bébé et tu deviens ma femme*". *Non ! Ce n'est pas ça la vie !* […] *Moi, j'ai voulu étudier l'espagnol à* [l'université] *Distritale. Mais bon, évidemment, si tu n'as personne pour te dire :* "*Allez, viens, je sais comment il faut s'y prendre…*". *Je n'ai jamais eu personne pour me guider alors que moi, je dis à ma fille :* "*Allons-y, ça serait génial, que cette expérience, tu puisses la vivre, celle que moi, je n'ai jamais vécue*". *Il ne faut pas rester là, et puis :* "*Ah non, je n'ai pas étudié, alors mes enfants n'étudient pas, c'est comme ça*". *Nooon* [elle insiste longuement]. *Eux, ils doivent faire tout ce que nous n'avons pas pu faire. Et parmi tout ça, ils doivent étudier ».* (Gloria, 41 ans, mère au foyer, Potosí, Ciudad Bolívar).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Danna, la mère de Felipe, l'un des jeunes interviewés qui, à son plus grand regret, avait abandonné sa formation au SENA, nous a aussi confié sa préoccupation concernant ses deux filles, encore au lycée au moment de notre entretien. Son récit illustre à son tour la figure de ces parents pour qui l'accès aux études supérieures constitue l'espoir d'une ascension sociale pour leurs enfants. Elle insiste sur la nécessité d'un soutien parental fort et sur le rôle des professeurs pour susciter une évolution des mentalités des jeunes générations. Dans l'extrait d'entretien proposé à la suite, à travers l'évocation de deux oncles, émerge aussi l'importance de figures modèles, d'exemples de trajectoires de réussite dans l'entourage des jeunes :

> *« Ce que je veux te dire, c'est qu'on doit se réveiller, que quelqu'un leur dise qu'elles peuvent étudier, qu'elles peuvent faire des choses qui ne soient pas... les filles grandissent et pensent à être maman et rester à la maison et c'est tout. Non.* [Elle reproduit alors le discours qu'elle tient à ses filles] *: "Regardez, allez-y, étudiez. Vous pouvez vous en sortir, vous pouvez aller à l'université. Une autre vie existe, en dehors de Ciudad Bolívar, on peut partir à Bogotá."* [Elle marque une pause]. *Parfois on dit : "Partir à Bogotá". Comme si Bogotá, c'était un autre endroit* [Elle reprend son discours]. *"Regardez, on peut vivre différemment". Maintenant, y compris dans leur lycée, ils essaient de mettre ça en place, d'expliquer aux jeunes qu'une autre vie est possible. Qu'ils peuvent étudier, sortir du lycée et aller à l'université. Grâce à ça, ils commencent à voir la vie différemment. Moi, par exemple, dans ma génération, ce qu'on voyait, c'est que tu passais ton bac et tu te mettais à travailler, parce que c'était comme ça* […]. *Mes neveux, qui sont de leur génération* [celle de ses enfants]*, un est déjà prof, un est sorti de l'Université des Llanos, l'autre est naturopathe. Ça se voit qu'il y a des différences, au sein de la même famille, on est différent. Donc...* [Elle reprend le discours qu'elle adresse régulièrement à ses enfants] *: "Regarde, si lui a pu le faire, alors toi aussi, tu peux le faire, parce qu'on partage les mêmes conditions". On est de la même famille, on a tous vécu de la même manière. »* (Danna, 39 ans, ouvrière industrielle, San Francisco, Ciudad Bolívar)

Ce discours entre en résonance avec les réflexions de Miranda et Arancibia (2018) centrées sur les processus d'identification, dans le cadre de leur analyse des trajectoires de jeunes femmes issues de ménages populaires de l'aire métropolitaine de Buenos Aires. Ces auteures montrent que dans un contexte marqué par une faible mobilité sociale, une offre éducative insuffisante et un difficile accès à l'emploi, les « *identifications féminines disponibles* », qui participent à la définition des projets de vie des femmes, se construisent à partir de l'ancrage (*arraigo*) dans des « *groupes familiaux, communautaires et territoriaux* » (ibid., p.108). Ces mécanismes renforcent alors la probabilité que les jeunes filles reproduisent les trajectoires typiques des femmes des générations passées, largement centrées sur la maternité, la réalisation des tâches domestiques et la prise en charge des personnes dépendantes. À

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'inverse, pour certains jeunes que nous avons rencontrés, la référence à des proches ayant réussi à décrocher un diplôme avant une insertion professionnelle perçue comme réussie, est présentée comme une source de motivation supplémentaire au moment de poursuivre leurs études au-delà du lycée. L'influence des proches, des membres de l'entourage et notamment des amis, dans l'élaboration par les jeunes de leurs choix et de leurs projets d'étude, reste un objet de recherche assez peu traité, bien qu'elle semble pourtant jouer un rôle significatif lors de cette période de la vie (Cuervo & Wyn, 2014, cités dans Miranda, 2016).

1.3. Un soutien financier limité par le capital économique des parents

Malgré l'argumentaire de certains parents pour renforcer la motivation de leurs enfants, dans les faits, la poursuite des études dépend d'abord des ressources familiales disponibles. Or, le capital économique de ces ménages reste généralement très limité, en raison de la position professionnelle des parents. Au moment de la réalisation des entretiens, plus de la moitié des pères de famille des interviewés travaillent dans la construction, comme manœuvres pour l'essentiel, ou comme ouvriers qualifiés (électriciens, plombier, charpentier). Le second secteur le plus représenté est celui de l'agriculture, dans le cas des enfants de paysans, qu'ils soient déplacés, victimes du conflit armé ou venus vivre à Bogotá à la recherche de meilleures opportunités. Nous retrouvons ensuite quelques métiers informels exercés dans la rue (des vendeurs ambulants et un cireur de chaussures) ainsi qu'un chauffeur de taxi et un agent de sécurité. Concernant les mères des jeunes, un tiers est femme au foyer. Les secteurs les plus représentés sont ensuite, par ordre d'importance, la cuisine, la couture, les travaux domestiques chez des particuliers, la vente ambulante et la puériculture. Deux mères de famille, celles de Mauricio et Juan, font figure d'exception puisqu'elles partagent un statut de fonctionnaire, la première comme employée administrative au ministère de la Culture et la seconde comme expert-comptable en milieu hospitalier. Ainsi, Mauricio du quartier Las Cruces, est l'un des seuls interviewés dont la mère prend à sa charge l'ensemble des coûts relatifs à ses études. Cela explique pour beaucoup sa trajectoire d'expérimentation à l'université, un parcours peu commun qu'il nous décrit comme suit :

> *« M : J'ai été diplômé du lycée à quinze ans, en 2012. À partir de là, j'ai commencé à étudier, j'ai fait quatre semestres de droit, mais j'ai eu envie de changer de cursus, alors j'ai changé pour la philosophie dans une autre université. J'y ai fait quatre semestres et en ce moment, je l'ai suspendue* [sa formation en philosophie] *pour retourner en droit... Mais j'ai recommencé depuis le début parce que j'avais oublié beaucoup de choses. Quand on étudie autre chose, on oublie tout. À présent, j'en suis au cinquième, presque au sixième semestre. Et je reprendrai la philosophie l'année prochaine.*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L.D : Et comment tu as réussi à payer tes études ?

M : Ma mère a toujours payé pour tout. » (Mauricio, Las Cruces, Santa Fe)

Si ce cas est particulièrement atypique, il n'est pas complètement isolé. Ana nous explique dans l'extrait suivant que sa formation universitaire en travail social est intégralement payée par ses parents, chauffeur de taxi et employée domestique, ce qui implique pour eux un effort financier considérable via la multiplication de crédits :

« L.D : Et comment tu arrives à payer ton cursus ? Tu reçois des aides ?

A : Oui. Avec mes parents. Ils ont contracté des crédits. Les premiers auprès de l'université elle-même. Et ensuite, ils ont dû passer par un crédit Codensa [leader du marché de l'énergie]*, et ensuite encore un autre crédit. Qu'ils sont en train de rembourser en ce moment. »* (Ana, Potosí, Ciudad Bolívar)

1.4. La prolongation de la cohabitation comme stratégie, le logement familial comme ressource

Hormis ces rares cas de prise en charge totale des frais de scolarité et de l'essentiel des dépenses quotidiennes par les parents, la stratégie familiale la plus courante pour permettre la poursuite des jeunes en étude reste la prolongation de leur cohabitation au sein du domicile familial. À l'échelle de notre échantillon, nous pouvons observer une légère surreprésentation des étudiants parmi l'ensemble des jeunes qui ne sont pas encore sortis du logement familial (sept sur douze) (cf. Tableau 7.7).

Tableau 7.7. Position résidentielle des enquêtés en fonction de la situation d'étude

	Jamais décohabité	De retour au logement parental	Hébergé (belle-famille)	Logement indépendant	Total
En étude	7	1	1	2	11
Hors des études	5	6	4	14	29
Total	12	7	4	14	40

Source : Enquête de terrain, 2018

Sur onze individus toujours en étude, huit sont hébergés par leurs parents ou leur frère (dans un cas). L'un d'entre eux est de retour au domicile familial et une jeune étudiante en *técnico* d'auxiliaire de puériculture vit chez son beau-frère. Le statut d'hébergé chez les parents semble aussi favoriser les projets de reprise d'études[157]. C'est notamment le cas de Sara,

157 Nous reviendrons plus en détail sur cette question dans la section 2.1 du chapitre 10 sur les trajectoires de retour au logement parental (p.538).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

déscolarisée à quinze ans et qui, depuis son retour chez sa mère, espère mettre à profit cette nouvelle séquence pour passer son *bachillerato* en suivant des cours pour adultes. Paula, sans expérience de décohabitation antérieure, employée dans l'entreprise où elle a réalisé son stage de *técnico* en ressources humaines, aspire quant à elle à reprendre des études (*tecnológico* en psychologie), tout en restant chez ses parents, bien qu'elle jouisse déjà d'une insertion professionnelle stable et de revenus importants. À l'inverse, parmi les 29 personnes qui ne sont plus en étude, seules cinq d'entre elles n'ont pas encore décohabité, six autres sont de retour chez leurs parents après plusieurs années hors du logement familial[158]. Les 18 personnes à la fois hors du système éducatif et du domicile parental au moment de nos entretiens vivent en majorité dans un logement indépendant (14) ou, plus rarement, chez leurs beaux-parents (4).

La position d'hébergé, partagée par la plupart des étudiants, est fortement corrélée au statut résidentiel des parents qui sont, à une exception près, propriétaires de leur logement. Sur les sept cohabitants en étude, seule une jeune femme réside dans un logement en location aux côtés de sa mère et de sa sœur. Il semblerait que pour les parents, l'absence de loyer à payer, associée à des revenus stables, crée des conditions plus favorables à la prise en charge, totale ou partielle, des frais de scolarité de leurs enfants. Aussi, un logement en propriété peut générer des ressources économiques additionnelles, notamment par la mise en location d'une partie du logement, ce qui facilite la poursuite en études supérieures des nouvelles générations. C'est d'ailleurs l'une des hypothèses proposées par Camargo et Araque (2021) dans leur article sur la mobilité sociale et résidentielle des ménages des quartiers populaires consolidés de Bogotá. À partir de l'analyse statistique de données d'enquête par questionnaires, ils en arrivent à la conclusion suivante :

> *« Les résultats nets du modèle* [statistique] *à long terme suggèrent qu'une grande maison augmente le revenu qui permettrait d'investir dans un niveau d'éducation plus élevé des prochaines générations. La maison n'a pas besoin d'être terminée, elle est louée en cours de route, ce qui génère une certaine mobilité pour le propriétaire et libère des ressources pour la formation du capital humain. »* (Camargo & Araque, 2021, p.14)

Le plus fréquemment, les stratégies de prolongation de la cohabitation sont associées à une participation limitée des jeunes au budget familial[159]. Leurs revenus, issus de petits emplois,

158Les contextes et les motifs de retour au domicile familial seront examinés au cours du chapitre 10 (voir notamment le tableau 10.2, p.533).

159Ces configurations de cohabitation seront au cœur de nos réflexions autour du regroupement typologique des « Étudiants épaulés » présenté dans la section 3 du chapitre 8 (p.388).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

doivent d'abord permettre de pallier les coûts induits par leur formation (frais d'inscription, transports, fournitures, nourriture, vêtements, etc.). Les niveaux d'arrangement et d'aide sont variables. Certains parents demandent à leurs enfants une contribution pour quelques factures, alors que d'autres peuvent choisir au contraire, lorsque leurs ressources le leur permettent, de couvrir certaines dépenses supplémentaires de leurs enfants en plus des frais de scolarité (nourriture et transports principalement).

1.5. Travailler en parallèle des études

Dans la majorité des cas, malgré les diverses aides de leurs proches, les jeunes en étude se retrouvent donc dans l'obligation de générer leurs propres revenus, essentiellement au travers d'activités informelles. Un exemple parmi d'autres est celui d'Emilio, qui a arrêté l'école à quatorze ans et qui suit désormais des cours du soir pour décrocher son *bachillerato*, dans l'espoir d'intégrer un jour un cursus de communication à l'Université Distrital. Au moment de l'entretien, il vit à Potosí (Ciudad Bolívar) avec sa mère, deux de ses frères et sœurs, et son beau-père, propriétaire du logement. Dans l'extrait proposé à la suite, il nous décrit les différentes aides et ressources dont il dispose pour mener à bien sa reprise d'étude :

> *« E : J'ai dû arrêter ça* [travailler comme conducteur d'engins de chantier sans contrat] *parce qu'évidemment, je voulais finir mes études. Et puis je pouvais compter sur l'appui de ma mère et de mon grand frère.*
>
> *L.D : Ils t'aident pour poursuivre tes études ?*
>
> *E : Pas vraiment pour les études. Les études, c'est moi qui les paie. Tu te rappelles quand je te disais que je vendais de la nourriture*[160] *les week-ends ? Grâce à ça, je paie les transports, mes fournitures, tout ça. Ce n'est pas beaucoup, mais ça m'aide. Ce à quoi je faisais référence* [en évoquant l'aide de sa mère]*, c'est le logement. Et si je n'ai plus de vêtements, ils me les paient. Ça, c'est surtout mon grand frère. Du fait que j'aie repris les études, il m'aide pour que je ne m'écarte pas de ce chemin* […]. *J'ai passé sept ans loin de l'école* […]. *En d'autres termes, j'ai fait en un an ce que je n'ai pas fait en six ans. Mais pour les dixième et onzième niveaux, j'ai décidé de prendre des cours du soir. Je vais prendre les choses un peu plus au sérieux. On vieillit et on se rend compte que c'est essentiel. »* (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

La vente informelle dans l'espace public ou au sein même des campus, reste une pratique fréquente pour les étudiants colombiens des secteurs populaires. Cette stratégie de débrouille est aussi celle adoptée par Manuela, étudiante dans une université privée dont elle souligne les facilités de paiement :

160Avec sa petite amie, Emilio vend de façon informelle des plats cuisinés dans les stations du Transmilenio.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« L'avantage de cette université, c'est que tu peux étudier et payer par mois. Comme si c'était un loyer. Donc ça te donne l'opportunité de te débrouiller. Moi, je vends des friandises à l'université, je fais des tresses aussi, je fais la plonge en cuisine, haha. »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

L'essentiel des jeunes étudiants travaillent à leur compte ou avec des membres de leur famille, comme Oscar, qui a financé ses dix semestres de design graphique en accompagnant son père sur les chantiers. D'autres parviennent à trouver des emplois formels et relativement stables. Dans ces cas-là, les formations en cours peuvent leur faciliter l'accès à un travail avant même l'obtention du diplôme, en particulier dans des secteurs comme la cuisine ou le soin à la personne. Pour Hernando, une première formation au SENA de « Gestion Intégrale de Sécurité, Environnement et Santé au travail », lui a permis une insertion professionnelle rapide au sein d'entreprises de transport, lui permettant d'assumer les coûts d'une formation universitaire en ingénierie industrielle. Il revient sur les enjeux relatifs à cette double activité :

> *« Nous avons tous des opportunités. La question, c'est qu'une personne soit capable de se saisir des opportunités qui sont les siennes. Tu peux te construire un projet de vie, avoir un bon travail. Tu peux travailler et étudier en même temps. Moi, je l'ai fait, et ce n'est pas facile, c'est compliqué. Se lever très tôt le matin, ne jamais avoir de temps, ne pas avoir les moyens de s'acheter un pantalon, des vêtements, tout ce que tu veux. Mais définitivement, celui qui veut s'en sortir réussira. Comment ? En s'accrochant. »* (Hernando, Potosí, Ciudad Bolívar)

Plus tard dans l'entretien, Hernando admettra que l'aide de sa mère, propriétaire du logement où ils résident, a été essentielle avant d'accéder à son emploi. C'est elle qui lui paie les transports et prend à sa charge l'ensemble des dépenses du ménage sans lui demander de contrepartie. L'incorporation assez fréquente dans les récits d'éléments de discours de type méritocratique (« *celui qui veut peut s'en sortir, à la seule force de sa volonté* ») et parfois, la tendance à omettre certaines aides extérieures, ne doivent pas invisibiliser les difficultés et les risques d'abandon bien présents dans les parcours des jeunes rencontrés et pour qui la seule motivation ne suffit pas. Padilla (2015), qui a étudié les trajectoires résidentielles des jeunes Basques espagnols, observe également la tendance de certains interviewés à atténuer, voire occulter, les aides reçues de la part de leurs proches. Pour cet auteur, les formes de soutien extérieur resteraient perçues par les personnes interrogées comme un marqueur de dépendance, avec toute la charge morale et les jugements qui pourraient leur être associés, ce qui justifierait cette mise en récit singulière. Dans une certaine mesure et malgré la différence de contexte, cette analyse nous semble aussi s'appliquer à notre terrain colombien.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1.6. Le manque de ressources économiques comme principal motif d'abandon

Comme mentionné plus tôt, le principal motif d'abandon dans le supérieur reste le manque de ressources économiques (Mairie de Bogotá, 2021, p.133). L'exemple de Tomás illustre assez clairement les difficultés induites par la précarité au moment de poursuivre des études dans le supérieur :

> *« Je suis entré à l'université publique à l'âge de 18 ans. J'ai étudié une* licenciatura *en éducation artistique. Mais je ne l'ai pas finie. Je suis parti à 24 ans parce que je n'avais pas les moyens. C'est-à-dire que je vivais ici* [chez ses parents] *mais je n'ai pas eu de soutien parce qu'il n'y avait pas assez pour la nourriture, le transport, les matériaux, les impressions, les livres, le matériel d'art, beaucoup de choses qui sont utilisées pour les arts plastiques. Et les vêtements. J'ai donc voulu arrêter l'université parce que je ne me sentais pas à l'aise, moi qui allais là-bas sans rien. Et à ce moment-là, j'ai eu une sorte de maladie à l'estomac parce que je passais toute la journée là-bas et parfois, j'apportais de la nourriture d'ici, mais de la nourriture froide, ou parfois, je n'apportais pas de nourriture du tout. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Pour les jeunes de secteurs populaires, les trajectoires d'études à l'université peuvent rapidement se transformer en véritables « *parcours d'obstacles* » pour reprendre les termes de López et Moncada (2012, p.385). Dans leur étude menée à Bogotá, ces deux sociologues soulignent les difficultés académiques auxquelles est confrontée cette population d'étudiants, bien conscients de l'écart existant avec leurs camarades issus de meilleurs lycées et de familles dont les parents détiennent un important capital culturel. Comme en témoigne Tomás, la précarité, couplée à un sentiment de malaise lié à sa situation économique et possiblement à son origine sociale, viennent complexifier le bon déroulement des études. Ce sentiment d'exclusion, observé par López et Moncada chez certains étudiants issus de lycées publics de la localité d'Usme, risque selon elles de se traduire par un « *désenchantement, une résignation, voire un ressentiment* » (ibid., p.392). L'extrait de l'entretien de Tomás présenté plus tôt est assez proche du récit de Carolina. Suite à l'obtention de son *bachillerato*, elle a bénéficié d'une bourse au mérite, attribuée aux meilleurs élèves de la localité de Ciudad Bolívar. Cette aide lui a permis de partir vivre à Chia, un municipe au nord de Bogotá, pour y intégrer une faculté d'économie. En raison de résultats en berne, elle finit par perdre cette allocation :

> *« L : Donc tu avais juste la bourse...*
>
> *M : Oui, et c'est pour ça qu'au final, j'ai perdu cette bourse, parce que j'étais seule avec ce projet d'obtenir un niveau "professionnel"* [qui implique une dizaine de semestres d'étude]. *Mes camarades recevaient beaucoup d'aides de leurs parents. Et je crois que ça a été un*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

élément déclencheur […]. *J'étais seule. Je pensais que c'était possible, mais ça a été très compliqué, à tel point de se sentir moins bien que les autres. Ce sont des choses très difficiles à assumer. »* (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Dans ce contexte particulièrement compliqué, la rencontre de son conjoint, rapidement suivie d'une grossesse non planifiée, viendront précipiter la fin de ses études à l'université et son retour chez sa mère à Ciudad Bolívar, dans le quartier Potosí.

1.7. Quand les transitions familiales interfèrent avec la poursuite des études

Ce dernier exemple nous amène à souligner les effets des mises en union et de l'entrée dans la parentalité sur la poursuite des études, en particulier pour les jeunes femmes de notre échantillon. Concernant les pères de famille, au nombre de sept, seul Oscar était en étude supérieure au moment de la naissance de son fils, ce qui n'a pas eu d'impact particulier sur la poursuite de sa formation en design graphique. Cela s'explique pour beaucoup par l'aide quotidienne de sa mère dans la prise en charge de son enfant lorsqu'il s'absentait du logement familial. Pour les femmes, l'arrêt des études, temporaire ou définitif, apparaît fréquemment dans le déroulement de leur parcours de vie, alors que les plus jeunes d'entre elles, comme Luisa, Lina, Marta et Valentina, n'avaient pas encore finalisé leur cycle secondaire. Pour d'autres, comme Carolina, la mise en union, rapidement suivie d'une grossesse, viennent mettre un terme aux études supérieures. C'est un cas de figure que nous retrouvons dans le parcours d'Adriana, habitante de la localité de Ciudad Bolívar. À quinze ans, ses excellents résultats scolaires lui ont permis d'obtenir une bourse attribuée par une compagnie minière canadienne à quelques-uns des meilleurs bacheliers du département du Tolima[161]. À l'annonce de cette nouvelle, Adriana, sa mère et sa petite sœur rentrent à Bogotá, et sont hébergées par la plus grande de sa fratrie dans la localité d'Engativá, puis à Soacha. À 18 ans, alors qu'elle poursuit ses études en administration d'entreprise dans une université privée, elle rencontre le futur père de ses enfants avec qui elle décide de s'installer en location à Potosí, à quelques dizaines de mètres du logement de ses beaux-parents. Pour payer son loyer, et couvrir le reste des dépenses liées à la poursuite de ses études, elle est amenée à travailler de nombreuses heures dans l'atelier textile tenu par les parents de son conjoint. Les difficultés financières, malgré sa bourse et son activité de couturière, ainsi que le temps passé dans les transports

161 Adriana a bénéficié d'un système de bourse au mérite mis en place par une compagnie minière canadienne, *Pacific Rubiales*, un exemple caractéristique de partenariats existants entre certaines universités et de grandes entreprises. Cette stratégie, qui s'inscrit parfois dans des programmes plus larges de RSE (Responsabilités Sociales des Entreprises), se traduit par la distribution d'aides à destination d'une partie de la population locale, afin de favoriser, pour ces entreprises, le niveau d'acceptabilité de leur implantation et de leurs activités dans les territoires concernés.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pour se rendre sur son lieu d'étude à Chapinero - trois heures de navettes quotidiennes - ont considérablement influé sur sa motivation et ses résultats. Finalement, d'une façon assez proche de ce qu'a vécu Carolina, la naissance de son enfant l'amène, quelque temps plus tard, à quitter définitivement les bancs de l'université :

> *« A : Je me suis retirée de l'université. J'ai tenu environ un semestre à travailler et à étudier* […]. *J'étudiais à Chapinero* [localité du péricentre-nord]. *J'étudiais là-bas et à la fin, je n'avais plus de temps pour le travail, plus les études. Et aussi le transport, c'était difficile pour moi.*
>
> *L.D : Et concernant les évènements familiaux. Samuel est né il y a quatre ans, n'est-ce pas ?*
>
> *A : Oui et cela signifiait aussi que, à cause du travail et des études, je ne pouvais plus lui consacrer beaucoup de temps. Le temps me manquait pour l'enfant et pour tout le reste.* (Adriana, Potosí, Ciudad Bolívar)

L'irruption de la maternité au cours des parcours de vie des jeunes femmes rencontrées n'implique pas systématiquement un arrêt définitif des études. À minima, les études sont suspendues les premières années suivant la naissance du premier enfant, période pendant laquelle les jeunes mères de famille sont souvent contraintes de trouver un emploi précaire pour pallier les dépenses induites par l'agrandissement de leur ménage. Cette séquence peut être illustrée par le témoignage d'Elena, qui est parvenue à reprendre une formation technologique au SENA dans le secteur du secrétariat, après s'être entièrement consacrée à sa fille jusqu'à ses trois ans :

> *« J'ai fini le* bachillerato *à 17 ans. Je l'ai terminé et j'ai commencé à étudier un* técnico *en cuisine. Parce que ma mère est cheffe. Ça m'a beaucoup influencé. Mais ça ne me plaisait pas. Donc j'ai abandonné. Je ne l'ai pas terminé et ensuite, je suis tombée enceinte, à 18 ans passés. Quand je suis tombée enceinte, j'ai tout arrêté, je me suis dédiée à ma fille quand j'avais 19 ans* […]. *Après sa naissance, j'ai commencé à travailler, mais comme je n'avais pas d'expérience professionnelle... j'étais très jeune, à part* [les études] *en cuisine que je n'ai pas terminées, je n'avais pas fait d'études. Donc, pour commencer, j'ai fait des ménages. Je faisais de tout. Ensuite, je suis rentrée dans une fabrique de boucles d'oreilles, de bracelets, de colliers, tout ça. Et après* [lorsque sa fille est âgée de trois ans], *j'ai commencé à étudier. Je travaillais et j'étudiais au SENA. »* (Elena, Las Cruces, Santa Fe)

2. L'accès à l'emploi et les trajectoires professionnelles : la précarité comme seul horizon des possibles ?

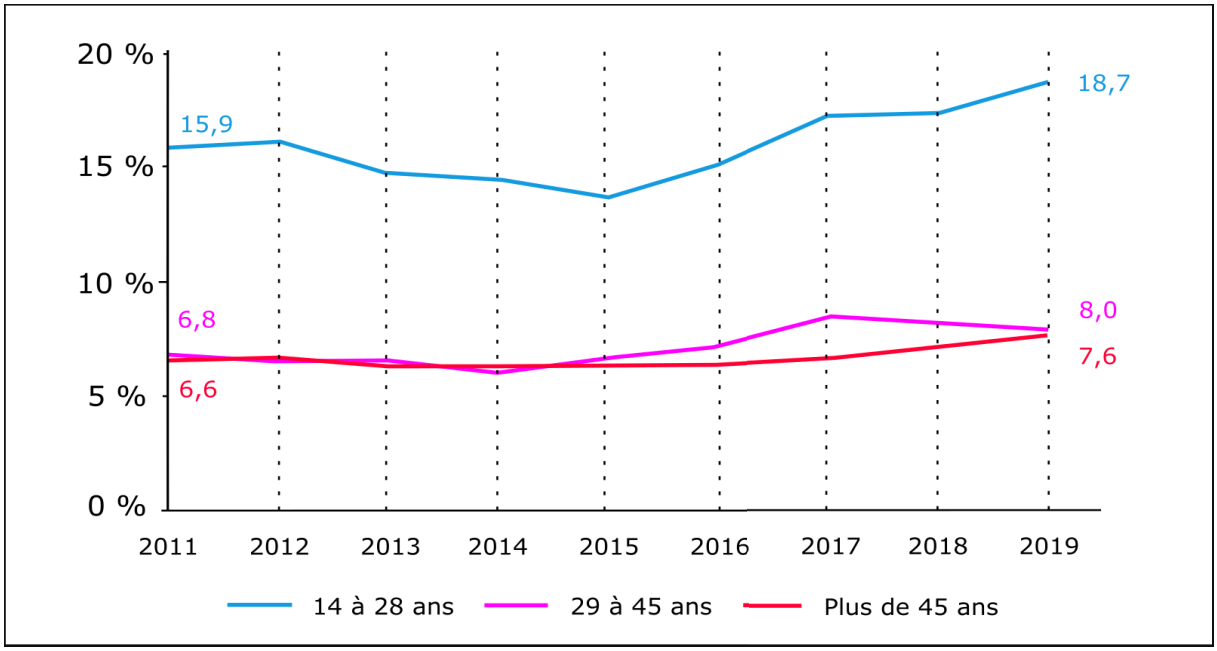
Les éléments développés dans la première moitié de ce chapitre témoignent de la diversité des trajectoires de formation et des difficultés persistantes d'accès à l'éducation des jeunes de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

quartiers populaires du District. Notre réflexion sur les transitions école-travail amorcée dans la dernière section nous amène, dans les pages à venir, à nous focaliser sur les modalités d'accès à l'emploi, lesquelles interfèrent sur les processus de sortie et de maintien hors du logement parental. Dans son *Plan de Développement du District 2020-2024*, la mairie expose une série de données récentes qui rendent compte de la situation singulière des jeunes de la capitale face à l'emploi (Maire de Bogotá, 2021, pp.137 - 138) :

- En 2018, plus de quatre jeunes actifs sur dix sont des travailleurs informels[162] ;
- Cette même année, 54,2 % des jeunes travailleurs perçoivent des revenus inférieurs au salaire minimum mensuel[163] ;
- D'après la Grande Enquête de Ménage menée par le DANE en 2019, 18,7 % des 14 - 28 ans sont au chômage, contre 8 % pour les 29-45 ans et 7,6 % pour les plus de 45 ans (cf. Figure 7.2).

Figure 7.2. Bogotá. Taux de chômage par classe d'âge (2011-2019)[164]



Source : DANE, cité dans Mairie de Bogotá, 2021, p.158. Mise en page et traduction : Dérégnieaux, 2023.

Sur la période 2015-2019, nous observons une dégradation de la situation des 14-28 ans, avec

162Sur la base d'une définition de l'informalité basée sur l'absence de cotisation sociale et d'assurance santé.

163Équivalent à 176,5 euros par rapport au taux de change en cours en 2018.

164Nous avons fait le choix de ne pas traiter des effets de la pandémie du Covid-19 sur les trajectoires des jeunes, en raison du décalage chronologique entre la réalisation de notre travail de terrain et le début de cette crise sanitaire. Cependant, il nous semble important de signaler ici son impact significatif sur le marché de l'emploi. Un récent rapport du DNP révèle qu'au sein du District, sur la période 2019-2020 et pour l'ensemble de la population en âge de travailler, le taux de chômage est passé de 10,9 à 18,2 % (+7,3 points de pourcentage). Pour les 18-24 ans, cette augmentation est d'autant plus marquée, avec un taux de chômage qui passe de 22,8 % à 32,4 % (+9,6 points de pourcentage). Cette étude est accessible en ligne à l'adresse suivante :https://colaboracion.dnp.gov.co/CDT/Estudios%20Econmicos/2%20Informe%20Bogota%20202-0.pdf

des écarts qui se creusent par rapport à l'évolution du taux de chômage des classes d'âge supérieures.

Nous soulignons qu'il existe, en fonction du sexe, d'importantes inégalités relatives à l'accès au marché du travail. Ainsi, sur la base des résultats de l'Enquête multisectorielle de 2017, le taux de participation[165] des femmes de 14 à 28 à Bogotá est de 38,4 %, contre 46,2 % pour les hommes, soit un écart de 7,8 points de pourcentage (CONPES, 2019, p.234). Enfin, à l'échelle du District, le lieu de résidence des jeunes apparaît comme une variable majeure pour saisir les différences en termes de conditions de travail et d'insertion professionnelle. Cette même étude révèle que les localités de nos trois secteurs d'enquête sont celles qui concentrent les taux de chômage juvénile les plus élevés. La part des 18-25 ans confrontée à cette situation atteint 18,1 % à Santa Fe, 18,6 % à Usme et 19,1 % à Ciudad Bolívar (contre 10,5 % pour l'ensemble de la population, indépendamment de l'âge). Ces éléments de contexte précisés, nous proposons au lecteur de présenter les grandes tendances relatives aux trajectoires professionnelles des jeunes enquêtés, ce qui nous permettra ensuite de mieux saisir leurs modalités d'accès à un logement autonome, ou au contraire la persistance d'une cohabitation avec les parents. La reconstruction de leurs parcours de vie et l'analyse de notre corpus de données nous amène à retenir quatre grands types de trajectoires représentatives des conditions d'insertion dans le monde du travail.

2.1. Quelques trajectoires professionnelles ascendantes vers l'emploi formel et le salariat

Un premier groupe de trajectoires professionnelles qui ressort de notre analyse, bien que minoritaire, correspond aux processus d'intégration au monde du travail les plus accomplis. Six individus peuvent être clairement associés à ce type de parcours, caractérisé par un accès stable à l'emploi et des postes en lien avec les études suivies. C'est d'ailleurs parmi ces interviewés que nous retrouvons ceux qui expriment le plus haut degré de satisfaction, voire une certaine fierté, lorsqu'ils décrivent ces processus de mobilité professionnelle ascendante. Leurs premières expériences, comme pour la plupart des jeunes rencontrés, commencent dès l'adolescence, par l'exercice d'activités informelles dont les revenus leur ont ensuite permis de poursuivre des études dans le supérieur. Avant même l'obtention de leurs diplômes, on note une amélioration progressive des emplois exercés en parallèle de leur formation, lesquels participent à une accumulation d'expériences, avant même l'achèvement des études. Leur

165Le taux de participation au marché du travail, ou taux d'activité, traduit la part d'actifs -en emploi ou en recherche d'emploi- par rapport à la population en âge de travailler.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

passage de l'éducation supérieure à une certaine stabilité professionnelle est particulièrement rapide pour les trois jeunes femmes qui ont obtenu un diplôme au SENA, notamment pour deux d'entre elles directement embauchées par l'entreprise où elles ont réalisé leur stage. L'accès aux études supérieures reste l'une des principales caractéristiques communes des jeunes évoqués ici : deux autres répondants avaient atteint un niveau « professionnel » (de fin de premier cycle), et un dernier était toujours en étude, mais déjà inséré professionnellement. Ces niveaux de formation leur ont facilité l'accès à des postes à responsabilité, comme responsable de clientèle, chargé de vente ou chargé d'opérations commerciales au sein de grandes firmes nationales ou multinationales telles que *Claro* (télécommunication), *Carvajal Servicios* (services et conseils informatiques, filiale de l'entreprise française *Safran*) ou *Productos Ramo* (agroalimentaire). Quelques périodes d'inactivité ont parfois pu interrompre ces trajectoires professionnelles, liées à l'entrée dans la parentalité pour les femmes, ou à des fins de contrats, sans que ces personnes aient ensuite rencontré des difficultés particulières pour retrouver un emploi. Nous pouvons également signaler des séquences ponctuelles dans des secteurs éloignés de leurs formations (comme opérateurs de *call-centers* pour Manuel et Daniela par exemple), le temps de décrocher un travail correspondant davantage à leurs attentes. Leur stabilité professionnelle, le montant de leurs revenus et la durée de leurs contrats, de un à cinq ans, contrastent avec les expériences du reste des interviewés.

Au sein de ce groupe, deux personnes étaient encore en situation d'hébergement chez leurs parents et leurs revenus constituaient désormais une part importante du budget familial. Les quatre jeunes restants étaient parvenus à accéder à un logement indépendant, dont deux en propriété. Ils attestaient d'une mobilité sociale ascendante, donnant lieu à une amélioration de leurs conditions socio-économiques par rapport à celles partagées par les membres de leur ménage d'origine.

2.2. La centralité des réseaux familiaux et de l'entourage dans l'accès et le maintien en emploi

Dans le second groupe de trajectoires professionnelles, de façon plus significative que le niveau d'étude atteint, c'est bien la centralité des réseaux familiaux et amicaux qui caractérise les modalités d'insertion et le maintien des jeunes sur le marché de l'emploi. Si le recours à l'aide de membres de l'entourage reste une pratique particulièrement courante, qui apparaît au moins ponctuellement dans la plupart des récits de vie, il conditionne encore davantage les parcours de certains interviewés. Cette observation rejoint les résultats de la GEIH de 2015 du

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

DANE qui révèle que 63,9 % des jeunes actifs des treize principales villes de Colombie ont accédé à leur emploi par le biais d'un membre de leur famille ou d'un ami (Serna et al., 2019, p.55). Il s'agit de la principale modalité pour décrocher un travail, loin devant la pratique des CV déposés à des entreprises et à des employeurs (18,5 %) ou lors d'évènements tels que des foires à l'emploi et via des intermédiaires (6,1 %) (ibid.). Pour les personnes que nous avons rencontrées, les réseaux familiaux et les membres de leur entourage jouent différents rôles, qu'il s'agisse de recommandation auprès de patrons afin de faciliter leur recrutement ou du partage d'informations à propos d'offres de travail existantes :

> Extrait 1 : *« Une amie m'a envoyé l'info par WhatsApp* [pour des missions comme intérimaire au sein d'une entreprise de télécommunication]*, qu'ils cherchaient quelqu'un pour quelques jours. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

> Extrait 2 :
> *« A : J'ai aussi travaillé en logistique et ensuite en charpenterie.*
> *L.D : D'accord. Et comment as-tu trouvé ces emplois ?*
> *A : Par des amis. Le premier* [pour un poste de serveur]*, par mon père qui travaillait dans le restaurant. En logistique, par des amies. Et la charpenterie, pareil, par mon père. »* (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

Pour d'autres, la famille ou des membres de l'entourage deviennent leurs propres employeurs. Au moment des entretiens, nous avons pu observer cette situation à partir des cas d'Adriana, qui travaillait dans l'atelier de couture de ses beaux-parents ; de Víctor, employé par son père dans un local de vente de matériaux et d'outillages électriques ; d'Oscar, ouvrier de construction pour l'entreprise paternelle ; de Lina, secrétaire pour un ami en poste d'élu local ; ou encore avec Daniel, rabatteur de clients pour le compte d'un ami, propriétaire d'un local d'ustensiles de cuisine. Travailler pour un membre de sa famille ou un ami est une pratique qui intervient fréquemment après un abandon d'étude ou suite à de premières expériences professionnelles décevantes, en termes de revenus (extrait n°1), ou en raison de conditions de travail insatisfaisantes et de faibles perspectives d'évolution (extrait n°2) :

> Extrait 1 : *« À la même période où j'ai commencé à me retirer du SENA* [où il suit une formation d'enseignement musical]*, je voulais apprendre la coiffure, travailler dans un salon de barbier. J'ai suivi un cours de coiffure qui durait six mois, mais je n'y suis resté que deux mois. J'ai appris la technique, facile. Et c'est tout. Après ça, c'était un peu difficile, je coiffais des amis, mais vraiment de temps en temps. Je gagnais environ cinq mille pesos, pas plus* […]*. Ensuite, je me suis mis avec un pote qui est tatoueur. C'est un salon de coiffure et de tatouage* […]*. J'en suis parti parce que je ne gagnais pas beaucoup d'argent* […]*. Disons que là-bas, je*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

gagnais 4 500 par jour. Et ici [dans le local de son père]*, évidemment, en un jour, 35 à 40 000 pesos. »* (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

Extrait 2 : *« En cuisine, même avec ton diplôme, tu arrives en cuisine, tu ne vas pas être chef, mais tu fais la plonge. Ça a été un choc, très dur, du genre : "Mais mec, pourquoi j'ai fait des études ? Je suis où là, putain ?". J'ai travaillé cinq mois là-dedans* […]. *Maintenant, je travaille dans un entrepôt de matériel de cuisine. Je vais travailler là-bas quand je veux, c'est le local d'un ami et le gars me dit : "Aujourd'hui, il y a du boulot". Alors aujourd'hui, je travaille* […]. *Par jour, c'est 10 000 pesos, mais ensuite, tout dépend de moi. Je veux dire, j'amène des gens et je leur vends de grosses quantités* […]. *Les samedis et dimanches, houlà... c'est vraiment bien, il y a beaucoup de gens qui achètent. Tu peux te faire des salaires de 100 000 pesos, 120 000 pesos. »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

Si ces séquences professionnelles permettent souvent de gagner en stabilité après de longues périodes d'inactivité ou l'enchaînement de petits emplois informels très peu rémunérateurs, les fonctions exercées par les jeunes insérés dans des réseaux familiaux et amicaux ne répondent que très rarement à leurs aspirations. Il s'agit davantage d'une réponse immédiate à un besoin économique[166]. Les interviewés insérés dans ce type de trajectoire sont pour l'essentiel en situation de cohabitation avec leurs parents. La proximité immédiate avec la famille proche et des amis de longue date facilite l'activation de ce type de stratégie d'insertion professionnelle.

2.3. Les trajectoires de l'informel ou « l'auto-entrepreneuriat de subsistance[167] »

À l'inverse, un éloignement des réseaux familiaux et un faible niveau d'étude sont des configurations communes aux interviewés dont les trajectoires professionnelles sont caractérisées par une profonde précarité, une instabilité qui se maintient dans le temps et un accès très limité à des emplois formels. Au moins huit profils de notre échantillon peuvent être rattachés à ce type de parcours où les stratégies de débrouille et les activités informelles en condition de travailleur indépendant sont la norme, des choix sous contraintes, faute de pouvoir accéder au salariat et au marché formel du travail. Les récits de ces jeunes révèlent un ensemble de similarités, à commencer par un abandon de la scolarité avant la fin du secondaire, parfois sans même avoir achevé le cycle primaire. La fin de leurs études coïncide avec une entrée sur le monde du travail dès l'enfance, dans des contextes familiaux très

166Sur les représentations des jeunes adultes à l'égard du travail et leurs effets sur la définition de leurs projets de vie, voir la section 1.1 du chapitre 11 (p.593).

167Cette expression est utilisée par la sociologue et géographe argentine del Castillo (2017), dans son article *Experiencias laborales de jóvenes en contextos de pobreza crítica en Gran San Miguel de Tucumán, Argentina, en los inicios del siglo XXI*, publié dans la revue *Estudios demográficos y urbanos.*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

instables (grande précarité, absence de figure paternelle, conflits, voire violences intrafamiliales). Ces passages du monde de l'école à celui du travail sont généralement associés à des décohabitations précoces, autour de quinze ans, des transitions biographiques sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir dans la section 4 du chapitre 9 (« Les décohabitations à risques », p.478). Ces séquences donnent lieu à une rupture, au moins temporaire, des liens familiaux, ce qui vient accentuer leur exposition à la précarité professionnelle et leur éloignement du marché formel de l'emploi. D'après le discours des personnes concernées, l'absence de diplôme constitue le principal frein à leur insertion professionnelle. C'est ce dont témoigne Carlos qui a arrêté sa scolarité avant son entrée au collège et qui, plus de vingt ans plus tard, continue de survivre grâce à la vente informelle, alternée avec de courtes missions sans contrat de peintre en bâtiment :

> *« C : J'ai 34 ans et comme je te dis, le fait de ne pas avoir fait d'études et des trucs comme ça. Je connais plein de choses, je ne suis pas non plus quelqu'un de bête, rien de tout ça. Mais malheureusement, dans ce pays, si tu n'as pas de diplôme... c'est foutu ! Tu vois ce que je veux dire ? Tu ne peux rien faire. Donc la vente informelle, ça a toujours été ma façon de me débrouiller* [mi rebusque] […]. *Depuis toujours, je suis un travailleur de la rue. Vendant des marchandises dans la rue, achetant et vendant.*
>
> *L.D : Quel type de marchandises ?*
>
> *O : Des vêtements, des chaussures, des ceintures, des cadres... tout ce qui peut être vendu. Tout ce dont les gens ont besoin. Je vendais dans le quartier, dans les rues de Bogotá, dans le centre, dans le nord, dans des quartiers par ici, du sud, qui sont bien pour ce genre de choses, à Soacha. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

C'est dans ce groupe de trajectoires que surgissent parfois quelques allusions à des activités illégales. Elles peuvent être liées à la vente de stupéfiants, pour au moins deux hommes, ou au milieu de la prostitution, pour l'une des interviewées qui finit par s'en éloigner après l'assassinat de deux jeunes filles dont elle avait la responsabilité dans un bar de nuit. Plus généralement, les sources de revenus de ces personnes sont issues de ventes informelles sur l'espace public (nourriture, vêtements), perçues dans le cadre de courtes missions dans le secteur de la construction ou, pour les femmes, à travers la réalisation de travaux domestiques chez des particuliers. Comme le fait remarquer del Castillo (2017), qui a travaillé sur les expériences professionnelles de jeunes Argentins en situation de grande précarité, et dont les stratégies de débrouille sont semblables à celles décrites plus tôt, ces activités :

> *« ne nécessitent pas de diplômes et sont relativement simples à réaliser et rapides à apprendre. Elles ne permettent pas d'accumuler du capital ou des compétences pour aspirer à*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des emplois plus qualifiés, ce qui rétro-alimente le circuit pauvreté-précarité. » (del Castillo, 2017, p.368)

Il n'est pas rare que ces jeunes cumulent plusieurs activités pour multiplier leurs moyens de subsistance, à l'image de Cristián, 31 ans, tout à la fois chauffeur non déclaré, masseur à domicile et vendeur ambulant. Lui et Santiago, 35 ans, couturier à son compte, sont les seuls exemples parmi ce groupe d'interviewés à vivre dans un logement en propriété et à avoir atteint un certain niveau de vie. Cristián a hérité de la maison de sa mère, alors que Santiago est parvenu à bénéficier d'un appartement d'intérêt social au sein de la Ciudadela Nuevo Usme, où il a depuis installé son atelier de confection textile. Les autres jeunes témoignent de trajectoires résidentielles instables, alternant entre des étapes de courtes durées dans des locations, parfois au sein d'*inquilinatos*, et des périodes d'hébergement chez des membres de leur entourage.

Au-delà de la faiblesse et de l'instabilité des revenus tirés de « *l'auto-entreprenariat de subsistance* » (*cuentapropismo de subsistencia*) (del Castillo, 2017), l'informalité se traduit dans près de la totalité des cas par l'absence de cotisation sociale et de couverture de santé, une situation qui peut avoir de lourdes conséquences, pour eux comme pour les membres de leur famille. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer un épisode de l'histoire familiale de Teresa, dont le conjoint est propriétaire d'un appartement dans la Ciudadela Nuevo Usme. Dès ses seize ans, elle a commencé à travailler comme domestique internée, avant de fuir de la maison de ses employeurs et de se retrouver plusieurs années à la rue. Après avoir enchaîné quelques petits boulots à partir de ses vingt ans, sa trajectoire professionnelle est interrompue suite à la naissance de son premier enfant. Lorsque son partenaire, agent de sécurité, s'est retrouvé sans travail pendant une période prolongée, Teresa a réussi à décrocher un poste d'agent d'entretien à l'aéroport de Bogotá. Il s'agit alors de sa première expérience au sein d'une entreprise légale. Cela lui a permis d'être affiliée à un système de protection sociale, ce sans quoi l'opération de son fils tombé gravement malade aurait été difficilement envisageable :

« Il se trouve que, par hasard, j'ai dû travailler pour une entreprise parce que mon mari n'avait pas de travail. C'était compliqué, il n'arrivait pas à trouver de travail. Alors imagine... si je n'avais pas travaillé pour une entreprise, où est-ce que j'aurais trouvé les 150 millions[168] *que l'entreprise a dû payer pour l'opération de mon fils ? Je n'en aurais même pas été capable*

168 Environ 4 280 euros sur la base des taux de change en cours en 2018. Cette année-là, le salaire mensuel minimum était proche de 223 euros.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

en vendant cet appartement. Parce que le prix de ces appartements est de 40 millions. Imagine, 150 millions... c'est ce que l'opération de mon fils a coûté. » (Teresa, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

2.4. Hors des études et hors du monde du travail : la surreprésentation des femmes au foyer

La trajectoire professionnelle de Teresa est caractéristique de ces femmes dont la naissance d'un enfant se traduit par un repli sur la sphère domestique, suivi par de longues périodes hors du marché de l'emploi. Ces femmes au foyer constituent l'essentiel des personnes de notre échantillon dont les parcours sont marqués par des situations durables, de plusieurs années consécutives, en dehors du monde du travail rémunéré et du système éducatif. Au moment d'aborder la situation des jeunes à la fois sans emploi et en dehors des études, le risque serait ici d'invisibiliser le caractère transitoire de cet état et d'homogénéiser des trajectoires d'individus aux profils multiples. C'est d'ailleurs ce qu'une série d'auteurs latino-américains reprochent à la catégorie « Ni-Ni » (*Ni en estudio Ni en trabajo*), fréquemment utilisée dans la région depuis les années 2010 par des acteurs politiques et dans la sphère médiatique suite à une importation du concept de NEET (*Not in Employment, Education or Training*) apparu en Angleterre à la fin des années 1990 (Santillán & Pereyra, 2020). Pour Assusa (2019), dans sa critique sociologique du concept de « jeunes Ni-Nis » à partir des cas argentin, mexicain et espagnol, cette catégorie « *confond et superpose en son sein des situations problématiques profondément différentes – chômage, exclusion de l'éducation, surexploitation aux tâches domestiques, résistances de sous-cultures à des paramètres moraux de l'âge adulte* » (p.92). Miranda (2015b) dénonce quant à elle la forte charge normative et morale associée à cette notion de « jeunesse Ni-Ni », renforcée par un traitement médiatique particulièrement stigmatisant à l'égard des jeunes de classes populaires (perçus comme feignants, irresponsables, dangereux). Cette chercheuse soutient que ce discours vient occulter les facteurs économiques et sociaux en jeu dans la reproduction et le maintien des inégalités, ainsi que la nécessaire remise en question des politiques publiques censées faciliter les transitions vers l'âge adulte. Pour le sociologue mexicain Bermúdez (2014), les jeunes regroupés sous ce terme constituent un ensemble hétérogène qui inclut :

> *« les personnes sans emploi, celles qui ne travaillent pas à cause d'une maladie et/ou un handicap, celles qui se dédient à la prise en charge des enfants, celles qui préparent des examens d'entrée pour l'éducation intermédiaire ou supérieure, celles découragées, celles qui ne travaillent pas par choix, celles qui se dédient aux tâches domestiques et celles qui ne*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

déclarent aucune activité. » (Bermúdez, 2014, p.252)

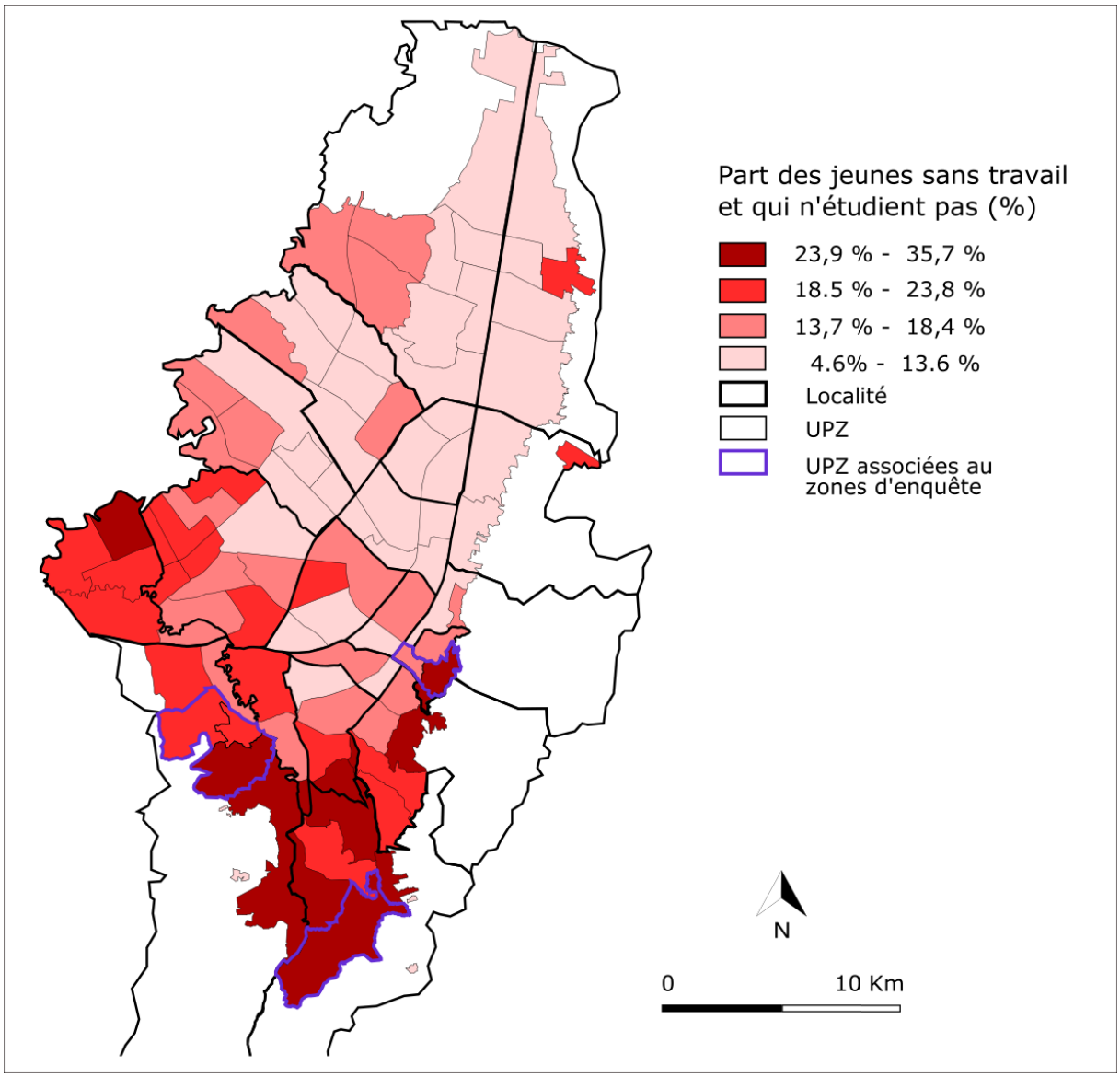
Ces précisions étant faites, il nous importe de souligner que d'après l'enquête *Millennials en Amérique Latine et dans les Caraïbes : travailler ou étudier ?*[169], parmi les jeunes bogotanais de 15 - 24 ans ni en étude ni en emploi (soit 15,5 % de ce groupe d'âge), 66,5 % sont des femmes (cf. Tableau 7.1, p.327). Ces résultats sont très proches de ceux partagés par la mairie de Bogotá suite à la réalisation de la Grande Enquête des Ménages de 2017 (sur une tranche d'âge allant cette fois-ci de 14 à 28 ans). Alors que 16,6 % de cette population n'est ni en étude ni inséré sur le marché du travail, sur dix jeunes dans cette situation, six sont des femmes. 61 % d'entre elles se consacrent à la prise en charge de leur ménage, alors que 23 % sont à la recherche d'un emploi. Ce rapport révèle également que 45 % de ces jeunes ont eu une grossesse précoce, contre 12 % pour l'ensemble des Bogotanaises. Enfin, il apparaît que les grossesses adolescentes et la mise en union avant 18 ans augmentent de 22 % la probabilité de se retrouver simultanément sans emploi et sans étude en cours (Mairie de Bogotá, 2021, p.139).

Les données de l'Enquête multisectorielle de 2017, désagrégées à l'échelle des UPZ et des localités, mettent en évidence de fortes inégalités socio-territoriales concernant la probabilité pour les jeunes d'être simultanément sans travail et hors du système éducatif (cf. Figure 7.3). Les taux les plus importants à Bogotá s'observent à Usme (25,9 %), en particulier au sein de l'UPZ « Alfonso López - Ciudad Usme », où se situe la Ciudadela Nuevo Usme. Dans ce territoire de la capitale, 30,3 % des 15-24 ans sont confrontés à cette situation. Ciudad Bolívar est la seconde localité où la part des jeunes qui n'étudient pas ni travaillent est la plus importante (23,9 %). Au sein de notre secteur d'enquête qui lui est associé, l'UPZ El Lucero est celle où ce taux est le plus élevé (28,3 %). À titre de comparaison, ce pourcentage atteint seulement 6,2 % dans la localité de Teusaquillo où les jeunes, issus de ménages plus favorisés, sont les moins concernés par l'absence simultanée d'emploi rémunéré et d'étude en cours.

169Bernal, R., Pulido, X., Sánchez, F. & Sánchez, L. (2018). Decisiones de vida de los jóvenes en Bogotá : pobreza, habilidades o comportamientos de riesgo. Dans Novella et al. (éds). *Millennials en América Latina y el Caribe:¿ trabajar o estudiar?* (p.167-200). Washington : BID.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 7.3. Part des 18-25 ans sans travail et qui n'étudient pas (2017)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : DANE, EM 2017.

Les observations que nous avons pu mener à partir de notre travail de terrain vont dans le sens de cette surreprésentation des femmes parmi ce groupe de population. Sur dix personnes qui déclarent ne pas avoir d'activité professionnelle ni d'étude en cours, huit sont des femmes. À l'échelle de ce sous-échantillon, la probabilité d'être mère de famille est particulièrement forte (sept femmes sur huit). Parmi les traits singuliers des parcours de ces femmes, nous pouvons souligner la tendance à décohabiter dès l'adolescence suite à une première mise en union qui est suivie ou coïncide avec un abandon de leur scolarité[170]. Les mères au foyer rencontrées partagent un faible niveau d'étude puisque sur ces sept interviewées, trois sont sorties de l'école avec un niveau primaire, une autre après avoir validé son cycle secondaire. Les trois

170Ce type de trajectoires et ces modalités de décohabitation feront l'objet d'une analyse approfondie au cours du chapitre 9 (cf. section 3, les « décohabitations conjugales », p.456).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

autres femmes concernées sont parvenues à intégrer une formation technique, mais sans jamais avoir eu l'occasion d'exercer un emploi dans leur branche. Dans ce contexte, leurs perspectives d'insertion professionnelle se limitent principalement à l'exercice d'activités informelles précaires, suivi d'une deuxième journée de labeur, relative à la réalisation des tâches domestiques, à la prise en charge des enfants et des membres du ménage en situation de dépendance. Le manque de structures d'accueil pour les enfants en bas âge[171] et la localisation périphérique de leur lieu de résidence rendent difficilement compatible cette double responsabilité productive et reproductive. Cela est d'autant plus compliqué pour celles qui ne peuvent pas compter sur l'aide de leur entourage pour garder leurs enfants. Pour illustrer ce propos, nous pouvons revenir sur le témoignage de Teresa qui a dû, deux ans avant notre rencontre, renoncer à son emploi d'agent d'entretien à l'aéroport de Bogotá. Pour tenter de conserver ce travail, elle nous raconte avoir d'abord engagé une nourrice pour s'occuper d'Emiliano, six ans, et de Mathias, de deux ans son aîné. Cette dépense représente alors près de la moitié de son salaire mensuel, avant qu'elle finisse par réaliser que ces deux garçons sont laissés à eux-mêmes pendant son absence :

> *« Ce n'est pas parce que j'en avais envie* [d'arrêter de travailler]. *Mais c'était pour garder les enfants. Parce que ça me coûtait très cher et ils n'étaient pas surveillés* […]. *La dame qui les gardait ne leur donnait pas à manger, le plus grand devait cuisiner et surveiller l'autre enfant. La dame ne s'en occupait pas. Elle les laissait seuls. Lui cuisinait, ils mangeaient et ils sortaient dans la rue. »* (Teresa, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme).

Une visite des services sociaux à son domicile, l'obligation de se lever à 3 h 30 pour arriver sur son lieu de travail à 6 h, et sa crainte de savoir ses enfants dehors à proximité de vendeurs de drogue, l'amènent à abandonner son poste. Quand nous la rencontrons, cette situation génère chez elle une forte frustration, nourrie par sa situation de dépendance à l'égard de son conjoint, propriétaire du logement, et dont elle évoque à demi-mot les violences à son encontre. L'impossible prise en charge des enfants par des membres de la famille est aussi

171 Toutefois, il nous paraît important de souligner que nous assistons ces dernières années à une reconnaissance institutionnelle du travail du *care*. En 2020, Claudia López, la maire de Bogotá, a annoncé la mise en place d'un « système municipal du soin » (*sistema distrital de cuidado*), associé au secrétariat chargé des questions d'inégalités de genre et de la défense des droits des femmes. Ce programme pionnier en Colombie entend revaloriser le rôle des femmes impliquées dans ces activités de soin non rémunérées, mais également diminuer leur charge de travail (renforcement de l'offre de soins institutionnelle destinée aux personnes dépendantes, programmes et ateliers pédagogiques autour des notions de coresponsabilité parentale, formations et validations des compétences des aidantes, etc.). Le lecteur intéressé par ces politiques publiques émergentes en Colombie pourra consulter le rapport de la fondation *Interra* produit par Arias, Ortíz et Soto (2021), intitulé *Política pública de cuidado en colombia : una necesidad inaplazable.* Pour le cas plus spécifique du District Capital, nous signalons l'existence d'un article de Delcas paru dans Le Monde en juin 2021*, Bogota, un « système municipal du soin » qui donne la priorité aux femmes,* accessible en ligne à partir de l'adresse suivante : https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/06/22/bogota-un-systeme-municipal-du-soin-qui-donne-la-priorite-aux-femmes_6085189_3234.html

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'une des raisons pour laquelle Marta, une voisine de Teresa, n'a pas été en mesure de valider un niveau bac, malgré son inscription à des cours pour adultes. À la différence du témoignage antérieur, le sien nous montre que dans certains cas, la sortie de l'emploi, induite par la naissance d'un enfant, peut être vécue de façon plutôt positive, une perception alimentée par le souvenir de conditions de travail aliénantes :

> *« Avec le temps, j'ai commencé à travailler dans une chaîne de restaurants, jusqu'à ce que j'aie le bébé et je suis partie. Ça fait deux ans. Je travaillais comme cheffe cuisinière. Ça payait bien, mais c'était aliénant* [esclavizante].*»* (Marta, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Hormis le cas de cette femme propriétaire de son appartement, dont elle a bénéficié en raison de son statut de déplacée, la plupart des mères au foyer sont en situation d'hébergement chez leur belle-famille (3), leur conjoint (1), ou louent à bas coût le logement d'un membre de leur famille (2). Les trois personnes sans enfant, également sans emploi depuis plus d'une année et sans étude en cours, sont quant à elles hébergées par leur mère.

Conclusion du chapitre 7

Nous l'évoquions en introduction de cette troisième partie, l'appréhension des conditions d'accès aux études et d'insertion professionnelle, remises en lien avec les trajectoires familiales et conjugales (mise en union, entrée dans la parentalité, ruptures d'union, etc.), est nécessaire à la compréhension des processus individuels d'acquisition progressive d'un certain degré d'indépendance économique et d'autonomie qui conditionnent la poursuite des parcours de vie. Dans un contexte de forte précarité, marquée par un inégal accès à des ressources économiques et familiales, les jeunes rencontrés se retrouvent en proie à d'importantes difficultés pour parvenir à se stabiliser sur le marché de l'emploi, alors qu'une part importante d'entre eux continuent de se former, en alternant ou en menant de front, études et travail. La diversité des situations des enquêtés relatives à l'emploi, aux études, à la conjugalité et à la parentalité configure déjà de la multiplicité des trajectoires résidentielles alors que les questions de la décohabitation ou du maintien au logement parental prennent une place croissante dans la définition de leurs projets de vie. À la suite de ce chapitre, nous proposons au lecteur d'examiner les modalités d'accès au logement des jeunes de quartiers populaires à Bogotá, en nous concentrant d'abord sur le cas des interviewés qui, au moment des entretiens, n'avaient pas encore décohabité (chapitre 8). Nous analyserons ensuite les principales formes prises par les processus de sortie du logement parental (chapitre 9), avant de nous intéresser aux trajectoires de retour de jeunes qui avaient déjà décohabité avant de retourner vivre au

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

sein de leur ménage d'origine (chapitre 10).

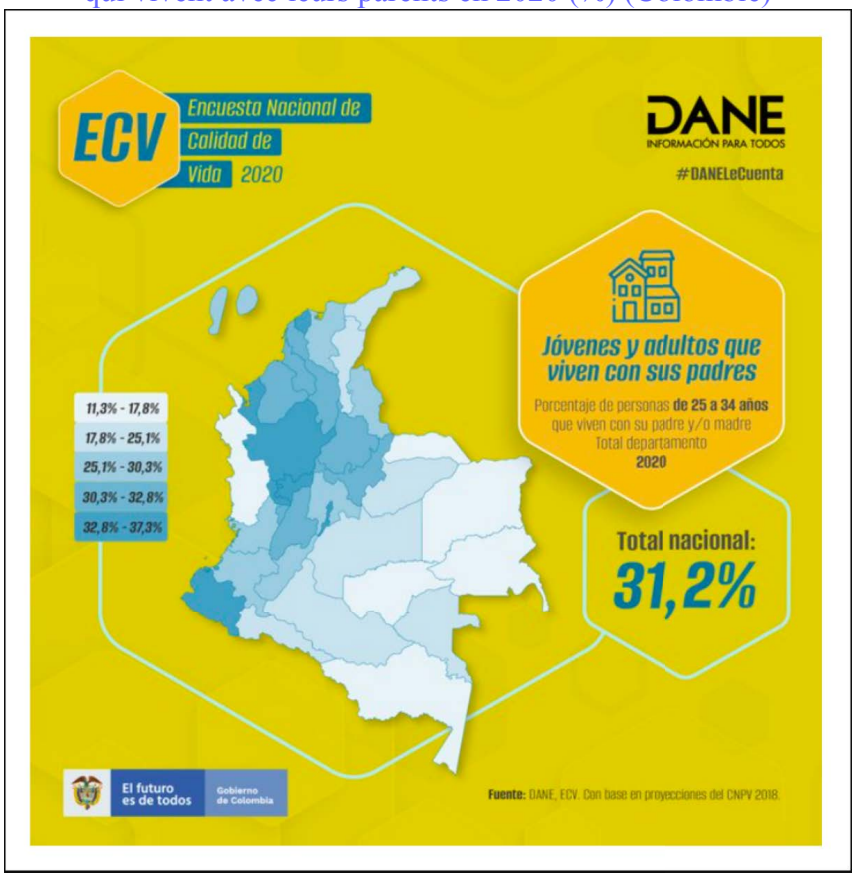
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 8

LES JEUNES SANS EXPÉRIENCE DE DÉCOHABITATION : ENTRE STRATÉGIES ET BLOCAGES

En 2019, d'après les résultats de l'Enquête Nationale de Qualité de Vie, réalisée avant le surgissement de la crise sanitaire, 30,8 % des jeunes Colombiens entre 25 et 34 ans vivent sous le même toit que leurs parents (*Opinión Caribe*, septembre 2021[172]). En 2020, dans un contexte de pandémie, la part de ce groupe de population a augmenté de 0,4 % pour atteindre 31,2 %, une dynamique qui pourrait être liée à des trajectoires de retour au domicile familial selon Juan David Oviedo, directeur du DANE (*Infobae*, septembre 2021[173]).

Illustration 8.1. Part des 25-34 ans
qui vivent avec leurs parents en 2020 (%) (Colombie)



172 https://www.opinioncaribe.com/2021/09/09/el-dane-indico-que-el-312-de-los-colombianos-entre-25-y-34-anos-aun-vive-con-sus-padres/

173 https://www.infobae.com/america/colombia/2021/09/08/la-pandemia-genero-que-personas-entre-25-y-34-anos-retornaran-a-vivir-con-sus-padres/

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Publication du compte Twitter du DANE (8 septembre 2021[174])

À Bogotá, pour cette même période, la part des 25-34 ans qui cohabitent avec leurs parents atteint 35,9 %, soit 4,7 points de plus que la moyenne nationale, en troisième position après les départements de Caldas (37,3 %), et Risaralda (36,7 %) (*El Tiempo*, septembre 2021[175]). Si le District Capital de Bogotá, en termes relatifs, reste l'un des territoires les moins affectés par le manque de logements, nous avons déjà pu constater, au cours de la section 3.1 du chapitre 2 (p.92), que le déficit total concerne en 2018 encore 325 047 ménages de son aire urbaine (soit 13 % de ce groupe de population). Ce phénomène constitue l'un des facteurs explicatifs du maintien au domicile parental des jeunes de quartiers populaires, alors que les difficultés d'accès au logement sont d'autant plus fortes pour les primo-accédants dont les ressources sont limitées. Des données plus anciennes confirment l'importance des pratiques résidentielles de cohabitation intergénérationnelle et son renforcement en Colombie. À partir du recensement de 2005, Castañeda et al. (2010) montraient que la moitié des Bogotanais continuaient de vivre au sein de leur ménage d'origine à l'âge de 23,5 ans. À 26 ans, ils étaient encore 40,6 % à être logés chez leurs parents, sans que l'on puisse connaître la part des jeunes de retour au logement parental (ibid., p.64). Si nous ne disposons pas de données récentes au niveau du District sur l'âge moyen à la première décohabitation, d'après un article de l'Organisation Ibéro-américaine de la Jeunesse publié en 2019, il serait de 27 ans à l'échelle de la Colombie (*DadaRoom*, cité dans Ravelo, 2019)[176]. La même année, les auteurs d'une étude de la CBRE, une agence internationale de conseil en immobilier, estimaient que les Colombiens étaient âgés en moyenne de 28 ans au moment de sortir du logement parental (sondage LR/CBRE, cité dans *La República*, janvier 2019)[177].

Les logiques inhérentes au maintien des jeunes au domicile de leurs parents et la place de cette pratique résidentielle dans leur parcours restent encore assez mal comprises en Colombie, fréquemment associée à la figure du « Bon Bril[178] » partagée dans la presse

174 https://twitter.com/DANE_Colombia/status/1435397817657434115

175 https://www.eltiempo.com/colombia/otras-ciudades/hotel-mama-pandemia-hizo-que-adultos-volvieran-a-vivir-con-sus-padres-616557

176 La plateforme latino-américaine *DadaRoom*, rachetée en 2021 par l'entreprise états-unienne *Roomi* permet la mise en contact de jeunes cherchant une colocation ainsi que la mise en location de logements par des particuliers.

177 https://www.larepublica.co/finanzas-personales/independizarse-de-casa-puede-costarle-a-un-joven-entre-4-millones-y-9-millones-2818471

178 L'origine du terme « Bon Bril » est expliquée comme suit dans l'article de l'hebdomadaire *Semana* publié en mai 2007 : « "*Bon Bril", est un personnage qui, malgré le temps qui passe, refuse de quitter la maison de ses parents. Ce slogan est tiré d'une publicité pour une éponge à vaisselle, dans laquelle on voit un père résigné s'occuper de son fils d'une quarantaine d'années et lui dire qu'il a duré plus longtemps que l'éponge à longue durée. "Si ça dure longtemps, c'est Bon Bril", tel était le slogan de la campagne, qui est rapidement devenu l'épigraphe avec laquelle on qualifie aujourd'hui ceux qui prennent plus de temps que ce qui est considéré comme normal pour devenir indépendants* ». En ligne : https://www.semana.com/el-sindrome-bon-bril/85279-3/

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nationale, l'équivalent du Tanguy français. Inspirée des poncifs nord-américains et européens, elle renvoie à l'image d'un jeune adulte immature qui resterait à « l'Hôtel Mama », par commodité, auprès de parents surprotecteurs, effrayés par la perspective du « nid vide » (Maunaye, 2001), en attestent ces extraits d'articles :

> *« Les Colombiens sont surprotecteurs et ils ne suggèrent jamais à leurs enfants de devenir indépendants. C'est pour cela qu'il reste jusqu'à 27 ans* […]. *La question des experts est de savoir si les parents sont victimes de ces éternels adolescents ou responsables* [victimarios] *car surprotecteurs. »* (*Semana*, juillet 2018)[179]

> *« Beaucoup de parents ne permettent pas que leurs enfants avancent, parce qu'ils ont peur qu'ils ne fassent pas les courses, ne cuisinent pas, ne parviennent pas à payer les factures et qu'ils ne s'alimentent pas correctement, sans se rendre compte qu'ils sont en capacité de le faire. »* (*Publimetro Colombia*, avril 2012)[180]

> *« Les jeunes adultes, aujourd'hui, ont beaucoup d'attentes, ils veulent tout avoir et tout vivre, et cela a un coût. Vivre avec les parents leur permet de sortir, voyager, faire la fête. Cette génération est celle du non-sacrifice, ils veulent avoir une vie facile, et vivre avec les parents, ça l'est. »* (*Semana*, mai 2007)[181]

Au cours de ce chapitre, la présentation de nos résultats sera l'occasion de dépasser cette vision simpliste, fort éloignée des réalités éprouvées par les jeunes des quartiers populaires de Bogotá. À travers la construction d'une typologie en quatre groupes, nous chercherons à appréhender leurs expériences vécues, sur la base des récits de vie recueillis au cours de notre terrain d'enquête. Il s'agira également de mettre en évidence les facteurs qui participent à leur maintien au sein du logement parental. Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'élaboration de cette classification. Les sections qui suivront donneront lieu à une description et à l'analyse des différents regroupements typologiques dans lesquels ont été répartis les treize cohabitants de notre échantillon qui n'ont pas encore décohabité[182].

179 https://www.semana.com/vida-moderna/articulo/cuando-los-hijos-deben-irse-de-la-casa/576851/
180 https://www.publimetro.co/co/vidaconestilo/2012/04/04/bon-bril-hasta-sueldo.html
181 https://www.semana.com/el-sindrome-bon-bril/85279-3/
182 Nous opérons ici une distinction entre les cohabitants qui n'ont jamais décohabité et ceux de retour au logement parental. Ces derniers feront l'objet d'une attention particulière au cours du chapitre 10 (p.523).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. Appréhender les expériences vécues et les modalités de cohabitation

Face à la multiplicité des logiques à l'œuvre dans les dynamiques de cohabitation et dans la perception par ces jeunes de leur position résidentielle, nous avons entrepris la construction d'une typologie, dans un mouvement de va-et-vient entre empirie et théorie. De par la diversité et la singularité des témoignages recueillis, le risque est grand de se laisser dépasser par une certaine « *confusion générale du réel* » (Schnapper, 2005, p.8). C'est justement par le recours à cet outil d'interprétation que nous avons cherché à « *ordonner le réel* » (Morange & Schmoll, 2016, p.163), avec pour objectif principal de rendre compte de l'expérience vécue des jeunes cohabitants.

1.1. Une première lecture transversale des récits des cohabitants

Au préalable, nous avons procédé à une relecture « *flottante* » (Walin, 2007) des treize entretiens et des monographies individuelles des jeunes en situation de cohabitation. Sur le modèle du tableau synoptique présenté au cours du chapitre 4, nous avons construit un document de travail permettant une lecture transversale des récits partagés par ce groupe d'interviewés.

Tableau 8.1. Phase d'analyse préliminaire : une lecture transversale des récits des cohabitants

Caractéristiques individuelles	Avancé en âge, sexe, situation conjugale et parentale d'Ego
Trajectoires d'étude et conditions d'insertion professionnelle	Niveau d'étude, types de formation et d'emploi, périodes d'inactivité, degré de dépendance financière et résidentielle à l'égard des parents, disposition de ressources économiques
Nature des relations entre Ego et ses parents	Styles parentaux, établissement des règles familiales, normes et valeurs familiales, degrés de conflictualité, de communication et de négociation, niveau d'autonomie perçu
Structure familiale, rôles et position d'Ego en son sein	Taille et configuration du ménage, modalités et niveaux de participation, attentes des parents, place dans la fratrie, évènements fondateurs de l'histoire familiale
Caractéristiques physiques du logement et localisation	Type de logement, taille, configuration et usages des espaces, disponibilité ou non d'une chambre individuelle
Sociabilités hors du logement parental	Poids des sociabilités en dehors de la sphère familiale, pratiques sportives et culturelles, inscription dans des mouvements culturels, sociaux et politiques
Aspirations à la décohabitation	Définition des projets, degré d'élaboration et faisabilité
Autre	Autres observations d'intérêts

Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

Cette méthode s'appuie d'abord sur une approche déductive puisque cette grille reprend les thématiques générales prévues par notre guide d'entretien (cf. chapitre 5, sections 1.3, p.223, et 1.4, p.227), mais elle a été enrichie d'une approche inductive, car elle se base également sur

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des éléments qui ont surgi de manière récurrente au fil de nos échanges. Les thématiques générales et les facteurs qui configurent les expériences de cohabitation sont synthétisés dans le tableau 8.1 proposé plus haut. Cette première étape nous a permis de réaliser une caractérisation générale des jeunes cohabitants. Il s'agit d'individus plutôt jeunes, à l'échelle de notre échantillon, âgés en moyenne de 25,1 ans, alors que le reste des individus déjà sortis du logement parental, indépendamment des possibles cas de retour, a en moyenne 27 ans. Cependant, trois cohabitants ont dépassé la trentaine d'années. Nous insistons aussi sur le caractère très largement masculin de ce groupe d'interviewés, composé de dix hommes pour seulement trois femmes. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point de façon détaillée lors du prochain chapitre, mais signalons que cette sous-représentation des femmes peut d'abord être associée à leur décohabitation plus précoce, en moyenne deux années avant leurs homologues masculins (17,5 ans pour les femmes de notre échantillon, contre 19,2 ans pour les hommes) (cf. Tableau 9.1, p.435). Ce phénomène s'explique notamment par des mises en union et une entrée dans la parentalité qui interviennent généralement plus tôt dans leur parcours par rapport aux hommes. Dans ce groupe de cohabitants, seuls deux hommes sont pères, dont l'un est séparé de la mère, qui a la garde de son enfant et qu'il voit très rarement. Concernant leur situation conjugale et affective, plus de la moitié des cohabitants se déclarent célibataires (n = 7), dont six sans enfant. Six autres personnes sont en couple, dont un jeune qui s'apprête à rentrer dans la parentalité. Si ces quelques éléments permettent déjà de se représenter un profil général des cohabitants, nous précisons ici qu'une description plus complète des interviewés et des membres de leur ménage sera proposée au moment de la présentation de notre typologie et dans les sections relatives à chacun des regroupements qui la composent. Les situations de cohabitation, telles qu'elles nous ont été partagées au moment des entretiens, seront replacées dans le cadre plus large de leur parcours de vie. Des planches biographiques, un outil déjà présenté dans la section 3.2 du chapitre 5 (p.244), viendront accompagner une série de cas individuels qui nous sont parus les plus pertinents pour illustrer les analyses proposées. Cela nous permettra de mettre en perspective leur position de cohabitant à la lumière de leurs trajectoires résidentielle, d'étude, professionnelle et familiale.

Au cours de ces phases préliminaires d'analyse et par la construction de notre grille synoptique, nous avons pu constater des différences considérables dans la manière dont ces jeunes perçoivent et mettent en récit leur situation. Alors que pour certains, la permanence au logement parental est présentée sur le registre de la frustration, associée à des tensions familiales et à une impossible décohabitation, pour d'autres, le fait de continuer de vivre au

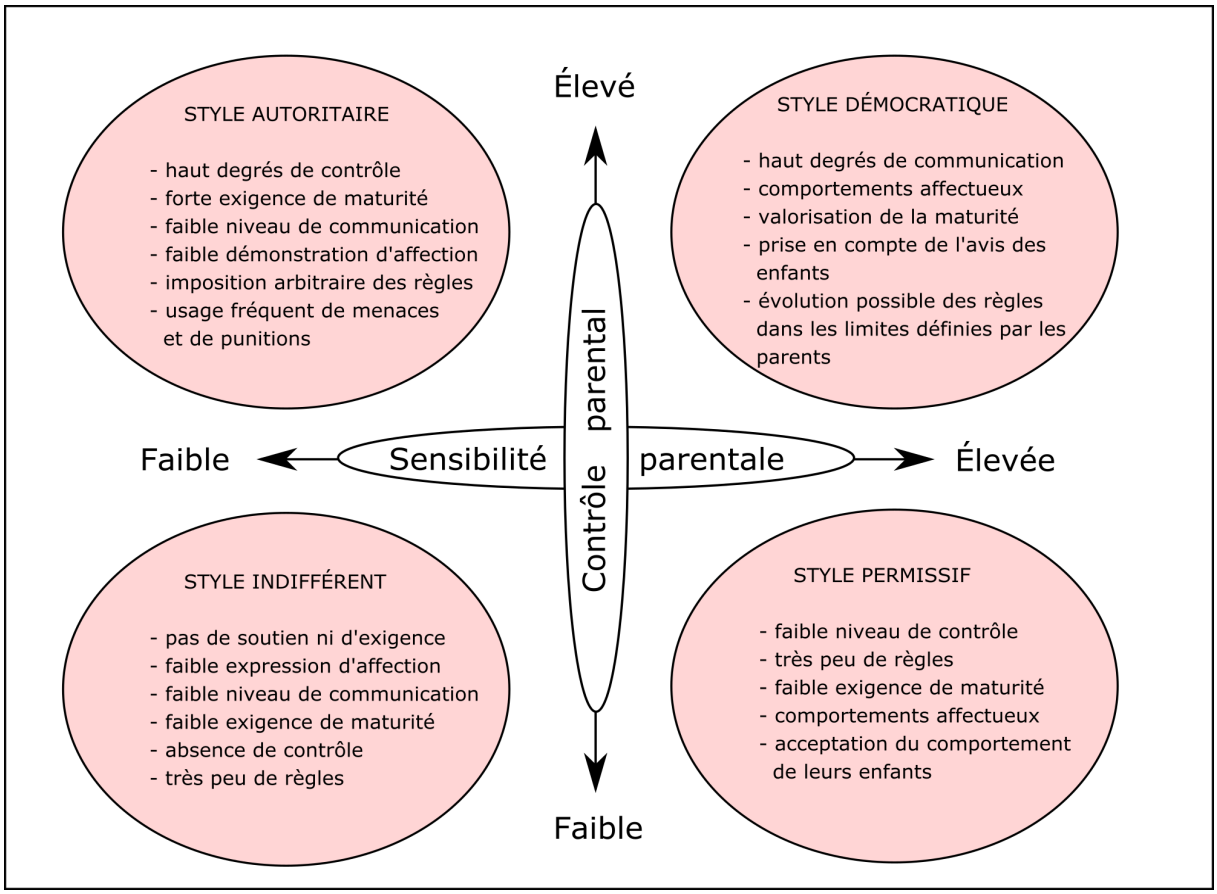
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

sein de son ménage d'origine se traduit par des témoignages autrement positifs. Ces jeunes insistent généralement sur la qualité des relations entretenues avec leurs parents et, plus largement, sur leur attachement aux membres de leur ménage. Selon eux, ce climat familial rend possible l'établissement d'un mode de cohabitation basé sur un principe de respect mutuel entre les différents occupants du logement. Enfin, d'autres interviewés se situent plutôt dans un entre-deux, conscients de l'aide apportée par leurs parents à travers la mise à disposition prolongée du logement, tout en soulignant une série de difficultés propres à leurs parcours individuels (poursuite des études, accès à l'emploi, faible disponibilité de ressources économiques, etc.) et aux conditions de vie partagées par l'ensemble de leur famille.

1.2. Saisir la nature des relations parents-enfants : les « styles parentaux » comme clé d'analyse

Au regard de ces premières observations générales, il apparaît que les expériences vécues au sein des logements familiaux, comme la possibilité et le souhait de continuer à y résider, dépendent pour beaucoup de la qualité des relations entretenues avec les parents, du niveau de conflictualité ou, au contraire, de la bonne entente entre tous les occupants.

Figure 8.1. Les styles parentaux par Maccoby et Martin (1983)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Inspiré de Maccoby et Martin (1983) cités dans Sotomayor et Obreque (2016).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Cette clé de lecture nous a amenés à porter une attention particulière aux différents « styles parentaux » rapportés par les interviewés et à leurs effets sur leur niveau de satisfaction relatif à leur position de cohabitant. En fonction du degré de « sensibilité parentale » et de « contrôle parental », Maccoby et Martin (1983, cités dans Ramírez, 2005) définissent quatre principaux styles parentaux : démocratique, autoritaire, permissif et indifférent. Au cours de ce chapitre et lorsque notre analyse le requerra, nous ferons référence à cette typologie présentée dans la figure 8.1, élaborée à partir de l'étude de Sotomayor et Obreque (2016) sur l'évolution des pratiques éducatives au sud du Chili.

La sortie ou le maintien des jeunes dans leur ménage d'origine, mis en perspective avec la nature des relations parents-enfants, restent des objets de recherche très peu traités en Colombie comme en Amérique latine. Ils renvoient cependant à une importante littérature en Europe, dans le cadre d'approches comparées (Gaviria 2002, 2005 ; Van de Velde, 2008b, 2008c ; Moreno, 2010), ou centrées sur les jeunes de pays en particulier, notamment en France (de Singly & Ramos, 2000 ; Cicchelli, 2001 ; Ramos 2001, 2003 ; Van de Velde, 2008a), en Italie (Billari & Tabellini, 2010 ; Tosi, 2017 ; Manzo et al., 2018), comme en Espagne (Albertini, 2010 ; González, 2020). Pour ce dernier pays, nous pouvons aussi faire mention des travaux de Ballesteros et al. (2012) qui s'interrogent sur les facteurs explicatifs du retardement des processus de décohabitation dans le parcours des Espagnols. Ces auteurs soutiennent que les jeunes peuvent désormais profiter, au sein du logement parental, d'un degré important d'autonomie et de liberté d'action nécessaire à leur mode de vie. D'après eux, cette reconfiguration des relations de cohabitation intergénérationnelle a été rendue possible par l'abandon, de la part des parents, de modèles éducatifs plus contraignants. Leur analyse repose en partie sur les travaux du sociologue Gerardo Meil (2006), pour qui :

> *« les relations familiales ont largement perdu leur caractère strict et normatif, le groupe familial renonçant de facto à un contrôle strict de ses membres les plus jeunes et à une régulation de la vie familiale régie par des règles strictes, et appliquant des formules fondées sur des arrangements démocratiques et sur la prédominance de l'individu sur le collectif."*
> (Meil, 2006, cité dans Ballesteros et al., 2012, p.66)

Sans prétendre transposer cette observation à nos terrains d'enquête, moins encore cette idée d'une prédominance de l'individu sur le collectif, assez peu pertinente dans les secteurs étudiés ici, les questions de l'évolution des relations parents-enfants et des formes d'autorité exercées sur les jeunes font écho à une série de travaux colombiens qui émergent à partir de la fin des années 1990 (Barreto & Puyana, 1996 ; Jimeno, 1998 ; Aguirre, 2000 ; Mosquera et al.,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2003). Au tournant du siècle dernier, les auteurs engagés dans ce champ d'étude mettent en évidence une certaine prise de distance, par la génération des parents de nos interviewés, à l'égard des pratiques éducatives de leurs propres parents. Dans une recherche menée auprès de mères de secteurs populaires de la localité de Santa Fe, Barreto et Puyana (1996) soutiennent que le souvenir de pratiques parentales particulièrement strictes et coercitives a participé, par effet d'opposition, au développement d'une nouvelle conception de l'autorité et des rôles éducatifs, où la transmission de l'affection aux enfants gagne une place nouvelle. Cette analyse va dans le sens des résultats d'enquêtes dirigées par Jimeno entre 1993 et 1996, réalisées auprès d'habitants de secteurs populaires à Bogotá (Jimeno, 1998). À partir d'un échantillon de 264 adultes, essentiellement des femmes, il apparaît que les personnes de plus de trente ans avaient été plus fréquemment confrontées à des punitions brutales lors de leur enfance que les enquêtés les plus jeunes. À l'inverse, ces derniers auraient été nettement plus nombreux à grandir dans un environnement dans lequel ces pratiques étaient condamnées et le droit des enfants à ne pas être maltraités reconnu. Sur la base de ces résultats, cette anthropologue défend l'idée d'un « *changement générationnel naissant* » au moment de la publication de son chapitre d'ouvrage en 1998 (ibid., pp.93-94). Berrio et al. (2020), associent les évolutions des valeurs éducatives et des modèles parentaux au sein des familles colombiennes à un phénomène « *d'hybridation culturelle* », résultat « *d'influences concurrentes de la tradition et de la modernité* » :

> *« Les mères et les pères reproduisent des pratiques et représentations apprises de leurs parents et les incorporent à des recommandations de leur environnement actuel, par exemple des programmes éducatifs, des émissions de télévision, les conseils des professeurs de leurs enfants. »* (Berrio et al., 2020, p.79)

Pour Aguire (2000), l'importance donnée par les parents à l'expression de leur affection à leurs enfants favorise le développement de leurs compétences sociales et, à l'échelle des familles, facilite l'émergence de modèles de cohabitation plus démocratiques. Nous précisons ici que ces quelques éléments de réflexion sur l'évolution des modèles éducatifs familiaux en Colombie n'entendent pas invisibiliser le maintien de « *styles parentaux autoritaires* » (Maccoby & Martin, 1983), et de comportements agressifs à l'égard des plus jeunes. Des études récentes confirment bien la permanence de punitions corporelles dans la société colombienne (González et al., 2014 ; Berrio et al., 2020). Les analyses de Cuartas (2018), à Bogotá et dans les trois autres principales aires urbaines du pays, montrent d'ailleurs que le risque de subir ce type d'abus est corrélé à l'exposition des parents à la pauvreté et à des phénomènes de violence au sein des territoires qu'ils habitent, à l'échelle du voisinage et du

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

quartier[183], une réalité partagée par les ménages que nous avons rencontrés (cf. chapitre 6, section 4, p.284). Au cours du chapitre 9, nous aurons l'occasion de voir comment des milieux familiaux conflictuels et défaillants, généralement associés à des styles parentaux « autoritaires » ou « indifférents » (Maccoby & Martin, 1983), tendent à provoquer des processus de décohabitation précoce et à risque (cf. chapitre 9, section 4, p.478). Au contraire, l'étude menée par Echarri et Pérez (2007), à partir de l'analyse séquentielle des calendriers biographiques de plus de 46 000 Mexicains âgés de 15 à 29 ans, montre qu'un climat familial apaisé et un niveau significatif de communication entre parents et enfants réduisent avec force la probabilité que ces derniers aient quitté le logement parental. Pour le cas colombien, nous avions déjà pu évoquer, dans la troisième section du chapitre 3 (p.146), l'article *Transitions juvéniles et nouvelles configurations familiales à Manizales*[184] de Rojas (2013). L'auteur souligne la part croissante de jeunes qui expérimentent une émancipation plus tardive que celles des générations passées. Ce phénomène y est associé à des stratégies économiques, un report de leurs aspirations matrimoniales, ainsi qu'à une « *re-signification des dynamiques de cohabitation et d'autorité dans leurs familles d'origine* » (ibid., p.63).

1.3. La famille comme « système de relations »

Pour saisir les enjeux relatifs aux dynamiques de cohabitation et les divers rôles des jeunes au sein de leur ménage, il est d'abord nécessaire de considérer leur structure familiale (taille, configuration), ainsi que la capacité de leurs membres à s'insérer sur le marché de l'emploi, une aptitude qui reste conditionnée par leurs caractéristiques individuelles, en particulier par leur avancée en âge. Camargo (2017), dans son analyse des stratégies économiques des ménages des quartiers populaires consolidés à Bogotá, insiste sur le fait qu'il existe une différence importante, en termes de vulnérabilité, entre « *un grand ménage qui compte à peine un ou deux adultes et beaucoup d'enfants et d'anciens* » et « *un grand ménage avec beaucoup de membres jeunes en âge de travailler* » (p.149). La prise en compte de la nature des relations entre les membres du ménage et des évènements fondateurs de l'histoire familiale apparaissent également comme des éléments de compréhension particulièrement importants. Il nous semble alors que des éclairages issus du champ de la psychologie familiale peuvent venir enrichir notre analyse, en particulier les travaux de chercheurs qui partagent une approche systémique. À travers cette perspective, la famille est conçue comme un « système

183L'étude de Cuartas (2018), publiée dans la revue *Child Abuse & Neglect*, repose notamment sur le croisement de données géolocalisées relatives à la survenue de crimes dans un rayon de 100 et 500 mètres du lieu de résidence des parents enquêtés et les réponses de ces derniers concernant leur style parental, entendu comme l'ensemble des conduites utilisées pour élever leurs enfants.

184Rojas, C. (2013). Transiciones juveniles y nuevas configuraciones familiares en Manizales, Colombia. *Latinoamericana de Estudios de Familia*, *5*, 63-80.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

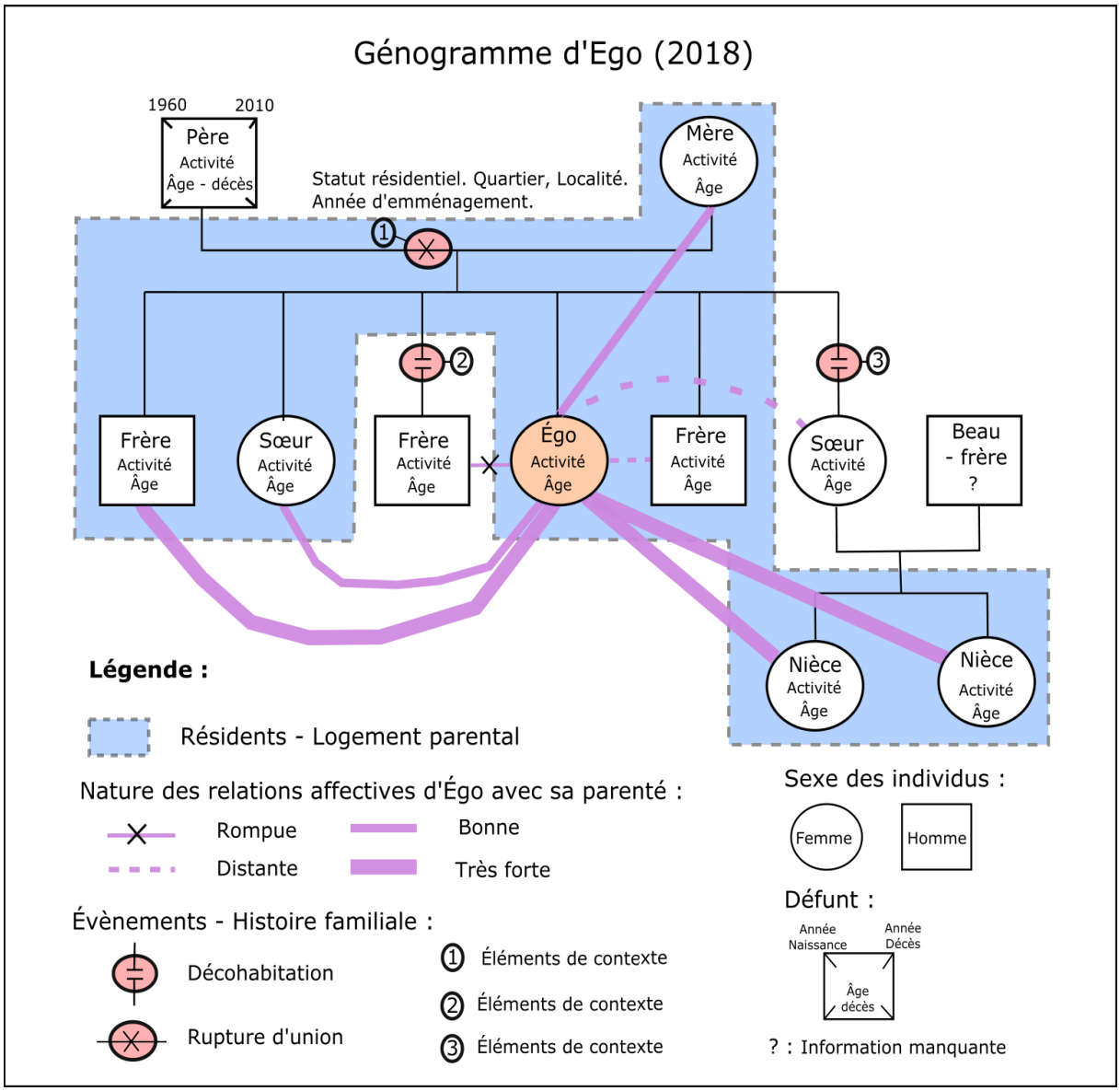
de relations », souvent qualifié d'homéostatique, au sens où :

> *« il* [le système de relations] *tend à préserver son fonctionnement et à se défendre de certains changements, de manière à maintenir son équilibre et son unité. Il évolue néanmoins au gré des évènements heureux ou malheureux (naissance, mariage, déménagement, accident, décès, séparation…) et des étapes du cycle de la vie familiale (l'autonomisation du jeune adulte, la formation du couple, la famille avec des enfants en bas âge, la scolarisation des enfants, l'adolescence, le départ des enfants, la retraite des parents…). »* (Dupont, 2017, p.119)

Ce positionnement théorique, qui cherche à mettre en évidence la complexité relationnelle de la famille, permet de mieux apprécier la répartition des rôles de chacun et la nature des interactions entre les membres de ce « *petit groupe social* » (ibid.), dont l'organisation statutaire et hiérarchique est loin d'être figée dans le temps. Cette approche implique à notre échelle de nous concentrer sur l'inscription des interviewés dans des structures qui, au moment des entretiens, avaient été configurées par une série d'évènements biographiques, de transitions et de crises constitutives de l'histoire familiale. Pour ce faire, il est possible de mobiliser un outil issu de cette tradition de recherche, le génogramme, qui est une « *façon de dresser l'arbre généalogique d'une famille* », tout en y précisant « *des informations sur les membres de cette famille et leurs relations* » (McGoldrick & Gerson, 1990, cités dans Parent et al., 2016, p.6). Ce mode de représentation permet une triple lecture du système familial, à la fois structurelle (configuration de la famille), relationnelle (liens affectifs, alliances, mésententes, etc.) et fonctionnelle (rôle de chacun des membres) (Compagnone, 2010). Si cette méthode est d'abord utilisée dans le cadre de thérapies familiales systémiques, de nombreux auteurs ont mis en évidence les apports des génogrammes dans des études centrées sur les processus d'autonomisation des individus, notamment en France, qu'il s'agisse de jeunes hébergés en famille d'accueil (Parent et al., 2016), placés dans des institutions (Crupi-Lemaire, 2014), ou issus de familles aisées (Legendre et al., 2011). Plus proche de nos terrains d'enquête, nous signalons également l'étude de Urrutia (2019), menée dans des quartiers d'origine informelle de la capitale chilienne. Cet auteur combine une analyse des planimétries de logements auto-construits et les génogrammes de leurs résidents, afin d'appréhender les phénomènes de corésidences et les stratégies développées par les ménages populaires pour répondre à leurs nécessités et à leurs aspirations résidentielles, tout en préservant des structures familiales élargies et pluri-générationnelles. Au cours des prochaines sections et à la suite des travaux présentés ici, notre analyse s'appuiera donc sur le recours à des génogrammes, dont nous proposons ici le modèle que nous avons conçu et adapté à notre objet de recherche, inspiré des recherches citées plus tôt (cf. Figure 8.2).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 8.2. Modèle illustratif du génogramme « d'Ego »



Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

La lecture de ce génogramme permet de comprendre qu'Ego (un individu fictif représenté ici en orange) vit actuellement avec sa mère, trois frères et sœurs issus d'une fratrie de six enfants, ainsi que deux de ses nièces. Ses parents se sont séparés (évènement n°1), puis son père est décédé en 2010. Un frère, avec qui elle n'a plus de contact, a décohabité (évènement n°2), ainsi que l'une de ses sœurs, qui a laissé ses enfants dans son ménage d'origine (évènement n°3) et avec qui elle entretient une relation distante. Ses relations affectives avec sa mère sont bonnes et très fortes avec ses deux nièces et son petit frère.

Cet outil sera particulièrement adapté pour appuyer nos réflexions sur les questions relatives aux solidarités intrafamiliales. Le maintien au logement des jeunes est souvent présenté, à juste titre, comme une pratique résidentielle révélatrice de l'aide apportée par les parents à leurs enfants dont les ressources restent encore insuffisantes pour décohabiter dans de bonnes

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conditions (Golaz et al., 2006). Nous verrons aussi que certains jeunes, en particulier ceux issus des familles les plus vulnérables, se révèlent être un soutien central dans le quotidien de leur ménage. Pour plusieurs interviewés, dont les cas seront analysés dans la dernière section (p.410), cette reconfiguration des logiques de solidarités, des enfants vers leurs parents, les amène même à jouer un rôle actif dans la réalisation de projets résidentiels familiaux. Favoriser l'accès à la propriété de leurs parents encore locataires apparaît alors comme l'une de leurs principales préoccupations, un projet collectif qui vient mettre en second plan leurs propres aspirations à la décohabitation. À l'inverse, nous verrons que d'autres interviewés témoignent d'un niveau d'implication beaucoup plus limité et que leur position résidentielle ne donne pas lieu à des compensations significatives, notamment par la participation aux dépenses collectives. Deux situations peuvent être distinguées. Dans la première, les jeunes nous expliquent être très peu sollicités, par exemple des étudiants soutenus par leurs parents et qui se consacrent uniquement à la poursuite de leur formation universitaire. Dans la seconde, l'impossible participation au budget familial est davantage liée à des difficultés d'insertion professionnelle et à des périodes d'inactivités prolongées. Ce cas de figure est fréquemment associé à une dégradation des relations de cohabitation entre les enfants et leurs parents, en particulier quand ces derniers disposent de très faibles ressources économiques.

Aborder, avec ces jeunes, la question de leurs rôles et du soutien qu'ils peuvent apporter au sein de leur ménage induit un biais auquel il est difficile d'échapper, le « biais de désirabilité sociale ». Cette notion renvoie au fait qu'une personne cherche à se valoriser à travers les réponses données, son incidence étant d'autant plus forte si le mode de collecte, tel que nos entretiens, implique un face-à-face prolongé avec l'enquêteur (Croutte et al., 2015, cités dans Papuchon, 2018, p.125). Le degré d'intentionnalité est variable, allant d'une « *évaluation optimiste de soi, l'individu croyant sincèrement à la description favorable qu'il fournit de lui-même* », à une mise en récit « *visant volontairement à donner de soi une représentation positive* » (Juhel & Rouxel, 2005, p.60). Il ne s'agit pas ici de remettre en cause de manière systématique la véracité des propos recueillis. Toutefois, il est essentiel de garder à l'esprit que faire le choix d'insister sur son engagement dans des projets familiaux et mettre l'accent sur son implication pour améliorer les conditions de vie de ses proches peut constituer un procédé discursif, plus ou moins conscient, qui permet d'éluder son incapacité à s'éloigner de ses parents. Au moment de justifier l'absence de projet de décohabitation à moyen terme, il est apparu que certains interviewés ont tendance à mettre en valeur leur attachement aux membres de leur famille et leur désir de les aider, sans jamais mentionner l'absence de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ressources économiques nécessaires à un tel processus. Au-delà des niveaux de dépendances affectives et financières des personnes rencontrées, en particulier chez les plus jeunes de notre échantillon, leurs projets restent parfois peu définis et leurs perspectives de décohabitation encore floues. Il semble alors compréhensible que leurs préoccupations soient davantage centrées sur des projets à l'échelle de leur ménage d'origine plutôt que sur de potentiels projets individuels d'émancipation, encore trop lointains et trop risqués au regard de la faiblesse de leurs ressources.

1.4. Les caractéristiques des logements et leurs impacts sur les conditions de cohabitation

L'analyse préliminaire des entretiens des jeunes cohabitants nous a aussi amenés à porter une attention particulière aux conditions de vie induites par les caractéristiques de leurs habitations et par les modalités d'accès au logement de leurs parents.

Tableau 8.2. Logement et statut résidentiel des parents ou du chef du ménage (par secteurs d'enquête)

	Santa Fe	Ciudad Bolívar	Ciudadela Nuevo Usme	Total
Maison auto-construite par les parents	2	4	0	6
Appartement en propriété	1	0	2	3
Maison en propriété (d'occasion)	0	1	0	1
Appartement en location	1	2	0	3
Total	4	7	2	13

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Des treize jeunes qui n'ont pas encore décohabité, neuf vivent dans un logement en propriété, très généralement détenu par leurs parents. Seul un homme est parvenu à accéder à son propre domicile, sans n'avoir jamais quitté son ménage d'origine (cf. section 5, p.410). Six d'entre eux vivent dans une maison auto-construite par leurs parents, parfois avec l'aide de leurs grands-parents, dans les localités de Ciudad Bolívar (4) et de Santa Fe (2). C'est au sein de ces logements, transformés progressivement en fonction de la disponibilité des ressources et de l'évolution de leur ménage, que nous retrouvons les jeunes qui témoignent des conditions de vie les plus confortables. À l'inverse, celles des jeunes dont les parents sont locataires ont tendance à être les plus précaires. Il s'agit des cohabitants issus des familles dont les niveaux socio-économiques sont les plus bas, installées dans un *inquilinato* du quartier Los Laches (Santa Fe) et des appartements d'édifices auto-construits des quartiers Villa Gloria et Caracolí

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

(Ciudad Bolívar). Sur la base de nos entretiens, nous verrons que l'une des caractéristiques des logements qui semble avoir le plus d'effet sur le niveau de satisfaction est la disponibilité d'une chambre individuelle. Dans le cas contraire, la perception d'une absence d'intimité et d'un espace à soi tend à renforcer la frustration des jeunes rencontrés, au risque de dégrader les situations de cohabitation. Une série de photographies des logements des jeunes viendra mettre en images et appuyer les propos qu'ils nous ont partagés.

1.5. Présentation de la typologie des cohabitants

Au cours de cette première étape d'analyse des récits de vie, le poids des facteurs explicatifs identifiés pour saisir les logiques de maintien au logement parental des jeunes et appréhender leurs perceptions de ces situations s'est confirmé (cf. Tableau 8.1, p.364), avec des effets différenciés en fonction des individus. En confrontant les positions et propos tenus par les interviewés au regard des thématiques et facteurs présentés plus tôt, et en comparant les différents profils d'interviewés, nous avons été en mesure de percevoir des traits communs, des expériences partagées, ou au contraire, des divergences, permettant la construction progressive de quatre groupes. Cette typologie entend mettre en évidence les régularités et les ressemblances observées dans le discours de certains cohabitants, autant que les oppositions constatées dans ce corpus d'entretiens. Si nous nous sommes efforcés de respecter le principe d'exclusivité propre à cette méthode (Delès, 2018), au sens où chaque cohabitant n'appartient qu'à un seul groupe relativement homogène et distinct des autres, nous soulignons, à la suite de Morange et Schmoll (2016, p.163), que le recours à cet outil « *doit se penser de manière dynamique, les enquêtés se situant plutôt le long de gradients, en tension vers tel ou tel schéma analytique, et toujours susceptibles de changer de position* ». En effet, si l'affiliation d'un interviewé à l'un des quatre regroupements repose sur son expérience vécue telle qu'elle nous a été partagée au moment de nos échanges, il est important de garder à l'esprit qu'il pourra être amené à se rapprocher d'autres figures typologiques tout au long de son parcours de vie. Si les quatre prochaines sections du présent chapitre proposeront au lecteur une analyse détaillée des différentes classifications de cohabitants, le tableau 8.3 permet d'opérer une première lecture synthétique de cette typologie.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 8.3. Typologie des jeunes sans expérience de décohabitation

Sexe	Âge moyen	Études & Insertion professionnelle	Situation conjugale	Rôle d'Égo dans le ménage	Contexte familial	Conditions de logement & Statut résidentiel	Niveau de satisfaction & Projet de décohabitation	Observations supplémentaires
1. Les enracinés satisfaits (n = 3) (Daniel, Juan, Hernando)								
3 H	25,3 ans	Hors étude et sans emploi stable (2). Un cohabitant en emploi et en étude.	Célibataire (2) ou en couple sans enfant (1).	Pas de participation financière (2). Quelques factures pour une personne. Très peu d'exigences parentales.	Styles parentaux démocratiques, voire permissifs. Autorégulation des comportements Liens affectifs forts et très bonne entente.	Deux maisons familiales autoconstruites par les grands-parents. Un appartement en propriété. Espace personnel (chambre ou étage). Logements spacieux.	Très haut. Pas de souhait de sortie du logement parental pour l'instant.	Attachement marqué au logement familial et au quartier. Forte autonomie pour mener ses activités personnelles. Importance des loisirs et des réseaux amicaux
2. Les étudiants épaulés (n = 3) (Ana, Julio, Antonio)								
1F-2H	26,3 ans	Sans emploi. Cycle universitaire en cours.	Célibataire (2) ou en couple sans enfant.	Pas de contrepartie financière. Tâches domestiques pour Ana.	Style parental démocratique. Soutien important. Bonne entente. Forte valorisation des études.	Propriété des parents ou d'un frère. Un cas de suroccupation (Julio).	Haut. Décohabitation non envisageable en raison des études en cours.	Études permises par la mise à disposition du logement et l'octroi de crédits par les parents (Ana). Stratégie familiale d'investissement dans la formation.
3. Les cohabitants bloqués (n = 3) (Víctor, Emilio, Tomás)								
3H	26,6 ans	Formations supérieures abandonnées (2) ou niveau lycée en cours de validation. Instabilité professionnelle ou inactivité de longue durée.	En couple (2), séparé et père d'un enfant (1)	Participation impossible aux dépenses collectives. Sauf un cas, depuis l'installation de sa conjointe enceinte.	Relations conflictuelles, tendues ou « neutres ». Style parental « autoritaire » pour l'un d'entre eux	Propriété des parents ou du beau-père. Forte perception d'un manque d'intimité.	Très bas. Projets de décohabitation frustrés.	Cohabitations subies par les parents et Ego (2), ou négociées sous conditions, faute de mieux.
4. Les jeunes aidants (n = 4) (Josefa, Laura, Alejandro, Manuel)								
2F-2H	23,2 ans	Niveau *Técnico* (2) ; *Tecnológico* en cours (1) ou validé (1). Insertion précoce dans l'informel. Deux personnes en emploi stable.	Célibataire (2) ; en couple avec ou sans enfant (2)	Positions et rôles centraux dans la structure familiale. Participation financière et implication dans les projets résidentiels familiaux.	Très faibles ressources économiques. Peu de conflits mais de fortes attentes parentales.	Appartements ou pièce en location en *inquilinato*. Logements très précaires. Manque d'espace. Un logement en propriété.	Ambivalent. Report des projets de décohabitation. L'intérêt du groupe familial prime sur les aspirations individuelles.	Parcours marqués par une forte instabilité résidentielle. Survenues de crises familiales marquantes. Sociabilités centrées sur la sphère familiale.

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Les « **enracinés satisfaits** » (section 2, p.376), comme le suggère la formule choisie, sont les interviewés qui nous ont fait part du plus haut niveau de satisfaction au regard de leur position résidentielle. Ces trois jeunes, enfants de propriétaires, évoquent un climat familial aimant et la perception d'une certaine forme d'autonomie, grâce à la marge de manœuvre importante, permise par leurs parents, pour mener leur vie comme ils l'entendent.

Les « **étudiants épaulés** » (section 3, p.388), tous les trois inscrits à l'université, bénéficient d'un soutien entier de la part de leurs parents et, dans un cas, d'un frère aîné. À l'inverse des deux groupes à venir, ces jeunes ne sont pas sollicités par leurs parents pour participer aux dépenses collectives. L'absence de compensation significative en échange de leur présence au logement – si ce n'est de faire le ménage pour l'une d'entre eux - répond à la volonté des chefs de famille de les voir se concentrer autant que possible sur la poursuite de leurs études.

Pour les trois « **cohabitants bloqués** » (section 4, p.398), c'est justement leur difficile, voire impossible participation au budget familial qui vient aggraver les tensions et qui suscite parfois un sentiment de culpabilité. Ces interviewés, pour qui la situation de cohabitation est clairement subie, partagent un faible niveau d'étude, des trajectoires professionnelles instables et une profonde précarité. Sur fond de pauvreté, les conflits sont fréquents au sein des logements qu'ils occupent et qu'ils ne sont pas en mesure de quitter.

Enfin, les quatre « **jeunes aidants** » (section 5, p.410), les seuls cohabitants dont les parents n'ont pas accédé à la propriété, sont issus des familles dont les ressources économiques sont les plus limitées et ils partagent les conditions de vie les plus précaires de ce groupe. Ces interviewés, parmi les plus jeunes de notre échantillon, portent de lourdes responsabilités, depuis la prise en charge de leur fratrie jusqu'à leur participation directe dans les projets résidentiels de leurs parents. À l'exception de l'un d'entre eux, leur maintien au domicile parental s'explique pour beaucoup par leur âge, des projets de vie aux contours encore assez flous, ainsi que par leur rôle central dans la vie quotidienne et l'amélioration des conditions de vie de leur ménage d'origine.

2. Les enracinés satisfaits

Ce groupe est composé par trois hommes, Daniel, Hernando et Juan, âgés respectivement de 22, 26 et 28 ans (cf. Tableau 8.4). Hernando, habitant de Potosí (Ciudad Bolívar), est le seul à témoigner d'une situation professionnelle stable, employé comme responsable « sécurité,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

santé, environnement » pour une entreprise de transport. Les deux autres vivent dans la localité de Santa Fe et ont abandonné leur formation au SENA. Ils travaillent de temps à autre, Daniel, comme rabatteur de clients pour le commerce d'un ami, et Juan comme cuisinier, bien qu'il n'ait plus d'emploi au moment de notre entretien. Les dimensions les plus centrales qui ressortent du groupe des « enracinés satisfaits » sont l'existence d'un grand attachement affectif à leur famille et d'un haut degré de liberté pour mener leurs activités quotidiennes telles qu'ils le souhaitent. Cela se traduit par l'expression d'une forte satisfaction à l'égard de leurs conditions résidentielles, à tel point qu'ils n'expriment pas encore le souhait d'une décohabitation prochaine.

Tableau 8.4. Caractéristiques des « enracinés satisfaits » et des membres de leur ménage

Les enracinés satisfaits			
	Âge	Niveau d'étude	Emploi / activité
Daniel (célibataire)	22	Bac	Vente (ponctuellement)
Mère	52	Bac	Ouvrière industrielle
Frère (autiste)	35	Sans étude	Sans emploi
Sœur	29	*Técnico*	Responsable - Ressource Humaine
Nièce	6	Scolarisée	Sans emploi
Secteur	El Dorado, Santa Fe		
Statut résidentiel	Propriété. Maison auto-construite par les parents et grands-parents.		
Juan (en couple)	28	Bac	Sans emploi
Mère	60	*Posgrado*	Fonctionnaire (culture)
Secteur	Santa Bárbara, Santa Fe		
Statut résidentiel	Propriété de sa mère. Appartement. Ensemble résidentiel.		
Hernando (célibataire)	26	*Técnico*	Responsable « sécurité, santé, environnement »
Mère	44	Bac	Couturière
Sœur	17	Bac	Sans emploi
Secteur	Potosí, Ciudad Bolívar		
Statut résidentiel	Propriété. Maison auto-construite par les parents.		

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

2.1. Des relations intrafamiliales fondées sur la communication et l'affection

Notre appréhension des parcours de vie et des expériences vécues de ces jeunes s'inscrit dans la logique des travaux évoqués plus tôt sur la question de la configuration des relations

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

enfants-parents en situation de cohabitation (cf. section 1.2 de ce chapitre, p.366). Ces interviewés témoignent de styles parentaux que l'on pourrait d'abord qualifier de « démocratiques » (Maccoby et Martin, 1983), caractérisés par le partage de moments de convivialité et une communication « constante », pour reprendre les termes de Juan :

Extrait 1 :

« L.D : Comment tu décrirais ta relation avec ta mère ?

J : Bien. Bien. On s'entend super bien. Tout est une question d'horaire. On a une communication constante, donc elle sait quand on enregistre [fait référence aux sessions d'enregistrement de chansons de rap dans sa chambre qui fait aussi office de studio]. *C'est une relation de beaucoup de confiance* [sic] […]. *Nous sommes toujours très attentifs* [l'un à l'autre]. *Quand elle est à la maison, je fais très attention à mes affaires, au volume de la musique et tout ça* […]. *Et on partage tous les deux le goût de la cuisine alors des fois, on cuisine ensemble. Quand elle vient déjeuner le midi, en général je prépare le déjeuner, donc on utilise la salle à manger tout le temps. Les week-end aussi. »* (Juan, Santa Bárbara, Santa Fe)

Extrait 2 : *« Eh bien, ma relation avec ma maman est bonne, c'est comme une relation d'amitié* […]. *Oui, quand on est tous là, c'est déjeuner ensemble, petit-déjeuner ensemble, dîner ensemble. Quand je rentre du travail, au niveau de l'escalier du deuxième étage, avec ma maman, on se fume une cigarette, on boit un café et on parle de ce qui nous est arrivé pendant la journée. »* (Hernando, Potosí, Ciudad Bolívar)

Dans le cas de Daniel, au-delà du haut degré de communication, sa façon de décrire sa relation avec ses parents, en particulier avec la figure paternelle, renvoie à un style parental que Maccoby et Martin (1983), pourraient qualifier de « permissif ». C'est du moins ce qui transparaît de l'extrait suivant où il évoque l'attitude tolérante de son père concernant sa consommation de cannabis qu'il ne prend plus la peine de dissimuler :

« Avec ma maman, c'est une relation qui est vraiment... elle, c'est un peu comme... je suis incapable de faire des trucs sans lui en parler. C'est une relation très personnelle. Tout ce que je fais, je le lui raconte […]. *Si je pars en voyage, c'est la seule personne que je ne peux pas arrêter d'appeler. Avec mon papa aussi. Mais mon papa c'est une relation... comme si on était ami. Mon papa, c'est comme un pote de plus. C'est trop bien. Avec mon papa, c'est vraiment ouf. Mais lui c'est mon ami, mon pote. Avec lui, c'est : "allez viens on se voit". Hop,* [je vais] *à son travail. Et il est là : "Mais ne viens pas ici aussi défoncé au travail, avec tes yeux rouges là !". Lui, il me dit les choses telles qu'elles sont. Et moi : "Oui monsieur, tranquille, tout va bien". »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

À la lecture de nos retranscriptions d'entretien, nous avons pu remarquer la récurrence de la notion d'amitié dans le discours des interviewés lorsqu'ils s'attachent à décrire leurs relations avec leurs parents, un élément discursif que l'on retrouve chez les « enracinés satisfaits » tels qu'Hernando et Daniel, mais qui revient également chez d'autres jeunes de notre échantillon :

- « *C'est comme une relation d'amitié.* » (Hernando, Potosí, Ciudad Bolívar)
- *« Mon papa, c'est comme un pote de plus. »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)
- *« On n'est pas mère et fils, mais ami. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

Si cette comparaison peut sembler étonnante pour un lecteur français, il est intéressant de se reporter aux travaux de la sociologue Ramos (2006 ; 2011 ; 2017), en particulier à son étude comparée de la construction de l'autonomie chez les jeunes cohabitants en France et au Brésil. À la suite de Barcellos (2001, cité dans Ramos, 2006), elle y souligne l'ambiguïté de la notion de « parent-ami » (*pai amigo* ou *mãe amiga* en portugais), qui apparaît fréquemment dans ses entretiens menés à Rio de Janeiro. Pour l'auteure, cette catégorie culturelle est révélatrice de la difficulté pour les Brésiliens « *à identifier des zones individuelles et familiales* » (ibid., p.134), deux sphères que les jeunes Français conçoivent quant à eux de façon beaucoup plus distincte. Cette chercheuse montre que cette démarcation nette entre la sphère individuelle et familiale opérée par les Français induit, au niveau du logement, une séparation des espaces individuels et collectifs, ainsi que le développement de stratégies pour que certaines dimensions de leur vie échappent au regard et au contrôle de leurs parents (en particulier ce qui a trait aux relations affectives et sexuelles, par le recours au mensonge ou à l'omission). Dans le cas brésilien, elle observe des limites plus floues entre espaces personnels et espaces familiaux, entre le « *je individuel* » et le « *je familial* ». Pour ces jeunes, cela se traduit, par exemple, par l'acceptation de la présence des parents dans leur chambre, sans que cela soit vécu comme une intrusion, puisque ces pièces ne sont pas forcément perçues comme des « espaces à soi », à l'inverse de leurs homologues français. Ce phénomène renvoie d'après elle au fort degré d'interdépendance entre les jeunes Cariocas et leurs parents dans la gestion des différents domaines de la vie quotidienne (tâches administratives, éducation des frères et sœurs, soutien affectif mutuel, etc.). Ces dynamiques intrafamiliales participent à une redéfinition des structures relationnelles, lesquelles dépassent la seule logique d'une relation filiale asymétrique et verticale. L'analyse de Ramos constitue selon nous un éclairage tout à fait pertinent pour appréhender la situation des jeunes Colombiens que nous avons rencontrés. D'ailleurs, Maldonado et Micolta (2003), dans leur chapitre d'ouvrage sur l'autorité parentale des parents à Cali à la fin du XX^{e} siècle, évoquaient déjà la figure de ces pères de famille qui se considéraient, ou souhaitaient, « *être les "amis" de leurs enfants* » (p.194).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2.2. De l'imposition des règles de vie à une autorégulation des comportements

L'attachement affectif entre les jeunes et leurs parents, ainsi que le haut degré de communication observé, s'accompagnent dans le cas des « enracinés affectifs » d'une grande liberté d'action pour réaliser les activités personnelles de leur choix et mener leur vie telle qu'ils le souhaitent. D'après ces interviewés, très peu de règles spécifiques leur sont imposées, si ce n'est concernant les horaires au moment de rentrer à la maison, des directives qu'ils avouent ne pas forcément suivre à la lettre. Ils évoquent plutôt un ensemble de valeurs intériorisées, en particulier le respect et la confiance mutuelle, qui induit une forme d'autorégulation de leurs conduites permettant de maintenir une cohabitation saine :

Extrait 1 :

« L.D : Et du fait de vivre avec ta mère, il y a certaines choses que tu ne peux pas faire ? Des normes...

J : Je ne sais pas. Je dirais que les normes basiques. Être respectueux, ne pas rentrer bourré, ne pas excéder les horaires, le volume [de la musique]*, ni mon comportement en général. C'est qu'on a établi une confiance là-dessus. À partir de la communication. C'est plutôt : "Je vais faire de la musique pendant tant de temps". Et elle est là : "Oui, fait comme ça". Et comme ça, elle n'a pas à me dire : "baisse le volume", ni rien. Je le fais de moi-même, je m'impose ces normes. »* (Juan, Santa Barbara, Santa Fe).

Extrait 2 :

« Il y a des règles. Ils [ses parents] *ont leurs règles mais ça ne veut pas forcément dire que je fais ce qu'ils veulent. Disons que ce ne sont pas des règles. C'est comme des valeurs qu'on t'enseigne, elles sont basiques. Enfin c'est évident... tu peux aller faire la fête pendant trois jours, mais c'est la base d'appeler, du genre : "Maman, je vais bien, je suis chez un ami" ; "Ah d'accord" ; "Papa, je vais bien, ne t'inquiète pas, tranquille". Tu vois ce que je veux dire ? Mais des règles du genre : "Tu ne peux pas faire ça, tu ne peux pas ramener ta copine"... des choses comme ça, non. »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

Daniel rajoute ensuite que pour sa mère, le fait d'accepter la venue de ses amis sous son toit constitue aussi une façon de mieux connaître les personnes qu'il côtoie. Et en effet, quelques minutes après avoir commencé l'entretien dans le salon familial, elle fit son apparition :

« Ma maman, elle aime bien connaître les amis. Du genre : "Salut, ça va, et toi ?". Elle s'assoit et elle analyse. Là, elle t'a déjà analysé, je l'ai vu ». (Daniel, El Dorado, localité de Santa Fe).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

À son tour, Juan affirme ne pas se voir imposer de restrictions concernant les visites de ses amis, nombreux à venir enregistrer leurs morceaux de rap ou simplement passer le voir, fumer quelques cigarettes et boire une bière dans sa chambre. Comme Daniel, il évoque la possibilité, lorsqu'il est en couple, d'inviter sa petite amie à dormir. Dans le cas d'Hernando, 26 ans, qui partage également le droit de convier les amis de son choix dans le logement familial, la question de la venue de ses amantes reste un point à négocier avec sa mère, ce qu'il considère d'ailleurs comme une marque de respect pour celle qui reste la propriétaire des lieux : « *Parce que réellement, la maison reste celle de tes parents. Donc tu dois le respecter* ». Le fait de pouvoir inviter et dormir avec son ou sa partenaire est loin d'être accepté par l'ensemble des parents des cohabitants, mais cela tend à être autorisé, après plusieurs rencontres préalables, lorsque la relation perdure dans le temps. Pour Rojas (2013), dans son étude sur le passage à l'âge adulte et les nouvelles configurations familiales à Manizales, le fait que les parents puissent tolérer des relations affectives et sexuelles pré-matrimoniales peut être associé à une forme de « *laïcisation de la morale* » dans les ménages colombiens. Toujours est-il, à la suite de cet auteur, nous défendons l'idée que la possibilité pour ces jeunes de disposer d'une autonomie suffisante pour décider des dimensions les plus intimes de leur vie personnelle, tout en bénéficiant des commodités liées à leur permanence chez leurs parents, peut participer au report de leur décohabitation. Pour les « enracinés satisfaits », la présence quotidienne de leurs parents n'apparaît pas comme un frein au développement de leur vie sociale et de leur individualité. Au contraire, comme en témoigne Daniel, son père et sa mère sont davantage perçus comme une source de motivation, comme un soutien indéfectible, quels que soient ses choix et sans porter de jugement sur son mode de vie[185] :

> *« Ils m'ont toujours soutenu : "Tu veux telle chose ? Tu sais que tu peux réussir à l'avoir". C'est plutôt comme une motivation : "Tu veux te faire des écarteurs[186] ? Tu veux te tatouer ? Tu veux telle chose ? Tu sais que tu es libre". »* (Daniel, El Dorado, localité de Santa Fe)

Dans une logique assez proche de soutien parental et d'acceptation des styles de vie de ces jeunes adultes, nous pouvons de nouveau évoquer le cas de Juan qui a transformé sa chambre en studio d'enregistrement avec l'accord et l'appui de sa mère.

185Nous verrons dans la section sur les « cohabitants bloqués » que l'appartenance à une culture urbaine spécifique, le style vestimentaire et les goûts musicaux des jeunes peuvent, au contraire, être source de conflits avec leurs parents, donnant lieu à une dégradation des conditions de cohabitation (cf. section 4.4, p.406).

186 L'écarteur d'oreilles est une forme de *piercing* qui s'introduit dans le lobe, donnant lieu à une perforation de plusieurs millimètres qui peut être agrandie progressivement.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2.3. L'importance des sociabilités amicales et des loisirs

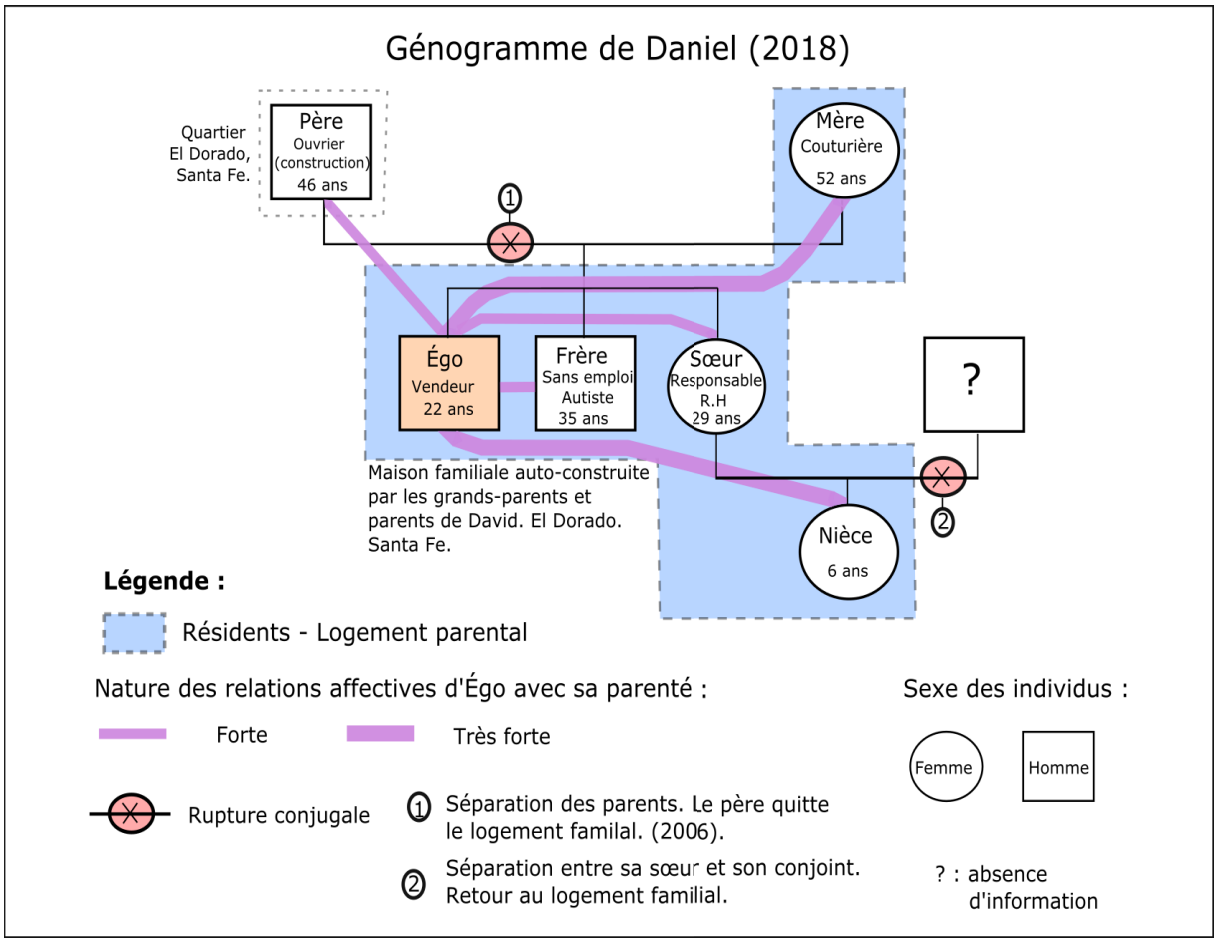
Le rap pour Juan, la pratique du skateboard pour Daniel et le football pour Hernando, sont des activités primordiales dans la vie de ces interviewés qui témoignent d'une vie sociale riche et d'une forte inscription dans des réseaux amicaux locaux. Pour les deux premiers, il s'agit, au moment des entretiens, de pratiques culturelles qui tiennent une place nettement plus centrale dans leur quotidien que le travail. Cette situation est rendue possible par le faible niveau de participation économique exigé par leurs parents et l'absence de pression relative à leur insertion professionnelle. Alors qu'Hernando, le seul des « enracinés satisfaits » à avoir un emploi stable, paye les factures de la maison à hauteur de 100 000 pesos mensuels, Daniel qui travaille de façon ponctuelle dans le commerce d'un ami, est seulement redevable de l'abonnement Internet pour un montant de 70 000 pesos[187]. Juan, sans emploi depuis peu, n'est pas en mesure de participer au budget familial, mais il n'était pas non plus contraint de le faire lorsqu'il percevait un salaire. Pour ces jeunes, mais dans une moindre mesure pour Hernando qui finance ses études, leurs revenus sont d'abord consacrés à des dépenses personnelles, à leurs loisirs, à l'achat de vêtements à leur convenance, pour faire la fête, voire pour l'un d'entre eux, voyager le temps d'un week-end dans d'autres villes du pays. L'acquisition de ce premier degré d'indépendance économique, en finançant eux-mêmes leurs loisirs, leur concède une certaine autonomie, malgré la faiblesse de leurs ressources économiques, et sans pour autant remettre en question leur situation de dépendance résidentielle.

Dans le cas de Daniel, qui insiste sur l'absence de reproche quant à son instabilité professionnelle et son mode de vie où le temps libre et les sociabilités amicales prennent une place essentielle, cette période de cohabitation apparaît comme une « *phase d'expérimentation* » au cours de laquelle il est possible de tester ses « *idéaux en les confrontant aux contraintes d'une réalité existante* » (Ramos, 2011, p.10). Au moment de notre rencontre, les projets qui lui tiennent à cœur sont la création d'une marque de vêtements de skaters et continuer de voyager de temps à autre pour aller skater avec des amis dans d'autres villes du pays ; une pratique qu'il mentionne à plusieurs reprises pour souligner le confort matériel et affectif dont il jouit au sein du logement parental. Au cours de l'entretien, Daniel n'a pas évoqué de rôle particulier dans la prise en charge des personnes dépendantes de son foyer, qu'il s'agisse de sa nièce de six ans ou de son frère autiste de 35 ans, dont s'occupent sa mère, couturière à domicile, et sa grande sœur après sa journée de travail (cf. Figure 8.3).

187 La participation mensuelle d'Hernando équivaut à environ 29 euros et celle de Daniel à 20 euros (taux de change en cours en 2018).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 8.3. Génogramme de Daniel (El Dorado, Santa Fe)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Néanmoins, à de nombreuses reprises au cours de nos échanges, il souligne son attachement à sa famille dont la présence au quotidien est indissociable de son bien-être. Dans ce contexte, ce jeune du quartier El Dorado ne voit pas l'intérêt d'envisager une possible décohabitation :

> *« Je ne me verrais pas dire : "Non, ça y est, je pars de la maison. Je pars en voyage et quand je reviens, je retourne dans mon appartement, avec mes affaires". Non. Ici, j'ai mes affaires, ma maman, ma sœur, ma petite nièce. Ma petite nièce, c'est la meilleure chose du monde. C'est comme le noyau familial, et c'est ça qui fait la maison. Tu vois au final, moi, je pense que* [dire] *: " la maison, c'est le plus important." Non. Ça, c'est un mensonge mon pote. Parce que tout ce que tu vois ici, la table, les chaises, tout ça c'est matériel, c'est fictif, c'est rien. Ce qui fait la maison, c'est la famille, le noyau familial. C'est comme quand tu pars en voyage, tes amis, c'est ton noyau. Donc c'est possible qu'il n'y ait pas grand-chose, mais si les personnes se complètent et tout... en fait, tu peux être au pire endroit, juste des murs, un lit, le sol, mais si tout va bien, je sens que la maison est parfaite. C'est ça que je pense. »* (Daniel, El Dorado, localité de Santa Fe)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2.4. Des logements propices à l'autonomisation des jeunes

Une dernière dimension qu'il est important d'évoquer pour saisir le haut degré de satisfaction des « enracinés satisfaits » renvoie aux caractéristiques physiques des logements et à l'organisation de leurs espaces. En effet, nous précisons ici que chaque jeune a sa propre chambre individuelle, un espace d'intimité qu'ils peuvent s'approprier, et qui apparaît comme un « *lieu de l'expression de* [leur] *personnalité* » (Glevarec, 2010, p.50), au travers d'éléments de décoration relatifs à leurs univers culturels (goûts musicaux, pratiques sportives, artistiques, etc.) (cf. Vue 3, Illustration 8.2).

Illustration 8.2. Planche photographique du logement de Daniel

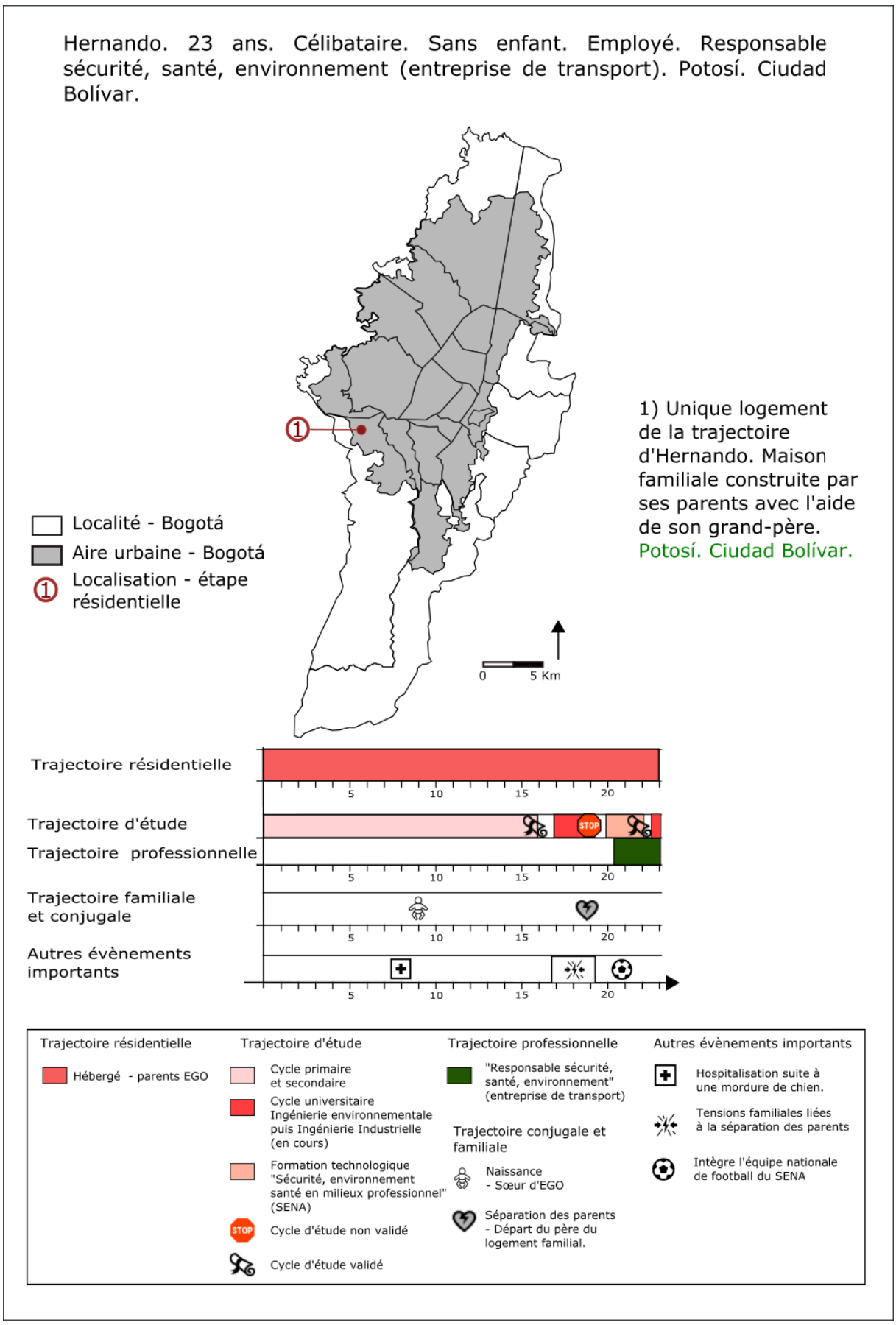


Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Hernando, du quartier Potosí, dispose quant à lui du premier étage de la maison familiale, unique lieu de résidence de son parcours de vie. Ce logement a été auto-construit par ses grands-parents et ses parents. Ces derniers se séparent lorsqu'il a dix-neuf ans (cf. Figure 8.4). Cette crise familiale l'amène à abandonner sa première formation universitaire en ingénierie environnementale, puisque son père, parti vivre dans un appartement en location, n'est plus en mesure de financer ses études. Depuis, Hernando vit avec sa mère et sa sœur, dont les chambres sont installées au deuxième étage (cf. Illustration 8.3, p.386).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 8.4. Planche biographique d'Hernando



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Lorsque nous lui demandons de décrire les différents usages des espaces du logement familial, il nous répond par ces mots :

> *« Eh bien, au rez-de-chaussée, se trouvent les locataires et c'est un espace où ils vivent et travaillent. Parce qu'ils ont les machines* [de fabrication textile] *où ils travaillent. Au premier étage, eh bien, essentiellement, c'est moi. Et la seule chose que ma mère et ma sœur font ici, c'est cuisiner. La cuisine est au premier étage. Le troisième étage, c'est leur espace. Je n'y vais pas du tout.* [Sauf] *dans le salon, parfois, quand je parle à ma mère. »* (Hernando, Potosí, Ciudad Bolívar)

Illustration 8.3. Lieu de résidence d'Hernando

Lieu de résidence d'Hernando (Potosí, Ciudad Bolívar)



Vue n°1 : Logement d'Hernando.



Vue n°2 : Terrain de football en face du logement. Lieu de sociabilité amicale et de pratique sportive quotidienne.

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : *Google street view*, 2023.

La mise en location du rez-de-chaussée, à la fois lieu de vie et de travail, pour un loyer mensuel oscillant entre 250 et 300 mille pesos[188], permet la génération d'une source importante de revenus pour sa famille. Nous pouvons supposer que l'adoption de cette stratégie résidentielle, courante dans les secteurs populaires (Dureau et al., 2015a), participe à une diminution des attentes parentales concernant la participation des jeunes au budget familial, une exigence parfois au cœur de conflits familiaux (cf. section 4.2, p.401). Toujours est-il, à la suite de cet extrait, Hernando souligne que cette configuration des espaces est l'un des éléments qui facilite l'établissement d'une bonne entente avec sa mère :

> *« La relation* [avec sa mère] *est tranquille pour le fait qu'elle vit au deuxième étage. C'est très indépendant. Moi je vis au premier étage ».* (Hernando, Potosí, Ciudad Bolívar)

Si, à notre connaissance, il n'existe pas encore de travaux latino-américains explorant les

188 Le loyer estimé par Hernando oscille entre 71 et 86 euros (taux de change en cours en 2018).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

effets des caractéristiques des logements parentaux sur les processus de décohabitation des jeunes, nous pouvons déjà évoquer, pour le cas français, les travaux de Laferrere et Wolff (2004). À partir de l'analyse de données de l'Enquête Logement de 2002 et du *European Community Household Panel*, ces auteurs parviennent à la conclusion suivante : la probabilité qu'un jeune sorte du logement parental est « *d'autant plus faible que le logement qu'il partage est de grande taille* […]. *Plus de chambres par enfant incite à rester.* » (ibid., p.10). Pour Ramos (2016), la chambre au sein du domicile familial constitue une ressource paradoxale puisqu'elle permet « *l'exercice de l'autonomie sans supprimer le lien de dépendance* » (p.197). Nous verrons à l'inverse que le partage de sa chambre avec d'autres résidents, en général les frères et sœurs, peut compromettre le bien-être des jeunes, car cette situation tend à réduire la possibilité de préserver sa « vie privée ». Rojas (2013), dans son étude menée à Manizales, soutient que les cohabitants confrontés à cette impossibilité sont plus disposés à sortir du logement parental :

> « *Le fait que leur vie privée soit séparée des autres aspects de la vie quotidienne du ménage est considéré comme une valeur fondamentale pour rester à la maison. En effet, lorsque les jeunes ont le sentiment que cette limite est violée par d'autres membres de la famille, ils ont tendance à partir vivre ailleurs.* » (Rojas, 2013, p.69)

Finalement, l'exemple des « enracinés satisfaits » tend à démontrer qu'il est possible de devenir adulte en restant dans une situation de dépendance résidentielle, tout en disposant d'une autonomie croissante, de la liberté de définir ses propres règles (Chaland, 1999). En ce sens, nous partageons l'analyse de Gaviria (2002), issue de son étude comparative des modalités et significations des cohabitations des jeunes Français et Espagnols. Sur la base des résultats d'enquêtes menées en Espagne, elle défend l'idée que :

> *« L'adulte n'est pas uniquement celui qui s'éloigne physiquement de sa famille mais plutôt celui qui parvient à combiner son identité personnelle et familiale. Cela lui permet de vivre avec la famille même à un âge avancé. »* (Gaviria, 2002, p.4)

Alors que la cohabitation n'est pas perçue par les « enracinés satisfaits » comme un obstacle au développement de leur individualité et de leur passage à l'âge adulte, la sortie du logement parental signifierait d'abord la perte d'un certain confort de vie. Dans le cas d'un changement de lieu de résidence, la décohabitation pourrait également induire un affaiblissement des liens affectifs avec les membres de leurs familles, dont la présence au quotidien participe à leur bien-être matériel et émotionnel.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

3. Les étudiants épaulés

Le groupe des « étudiants épaulés » est composé de trois jeunes âgés de 21 à 34 ans, deux hommes et une femme, inscrits dans des universités publiques au sein du District.

Tableau 8.5. Caractéristiques des « étudiants épaulés » et des membres de leur ménage

Les étudiants épaulés			
	Âge	Étude	Emploi et activité
Ana (célibataire)	21	*Licenciatura* de travail social en cours (*pregrado*)	Étudiante
Père	45	Bac	Chauffeur de taxi
Mère	45	Primaire incomplet	Employée domestique et diverses activités
Sœur	20	*Técnico* (en cours)	Étudiante
Cousine	29	*Profesional* (*pregrado*)	Sans emploi
Époux de la cousine	30	Bac	Artisan
Petit-cousin	7	Scolarisé	Sans emploi
Locataire	52	Sans information	Divers (*rebusque*)
Secteur	Potosí, Ciudad Bolívar		
Statut résidentiel	Propriété. Maison construite par les parents.		
Antonio (en couple)	27	Spécialisation en sciences sociales en cours (*posgrado*)	Étudiant
Mère	64	Bac	Styliste – Couturière
Frère	34	*Profesional (pregrado)*	Couturier
Secteur	Santa Rosita Las Vegas, Ciudad Bolívar		
Statut résidentiel	Propriété. Maison construite par les parents.		
Julio (célibataire)	32	*Licenciatura* en agronomie en cours (*pregrado*)	Étudiant
Mère	52	Primaire	Mère au foyer
Beau-père	57	Bac	Pasteur (inactif)
Frère	34	*Profesional* (*pregrado*)	Responsable - Vente
Belle-sœur	31	*Técnico*	Mère au foyer
Neveu	6	Scolarisé	Sans emploi
Nièce	3 jours	...	...
Secteur	Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme, Usme		
Statut résidentiel	Appartement au nom de son frère. Logement d'intérêt prioritaire.		

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Ana et Antonio habitent dans la localité de Ciudad Bolívar, la première à Potosí et le second à Santa Rosita Las Vegas. Tous deux résident dans une maison familiale auto-construite par leurs parents, dont une partie a été mise en location. Pour sa part, Julio vit au sein de l'ensemble Metro Usme 136, au cœur de la Ciudadela Nuevo Usme, dans un appartement

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'intérêt prioritaire dont a bénéficié son frère au titre de victime du conflit armé.

3.1. Une absence de contrepartie financière et une cohabitation pacifique

Nous précisons ici qu'il ne s'agit pas des seuls interviewés en étude parmi les cohabitants. Nous retrouvons aussi des étudiants dans les autres catégories (un étudiant dans chacune des trois autres), mais ceux réunis ici témoignent d'un appui inconditionnel de la part de leurs parentèles qui prennent en charge l'ensemble de leurs dépenses, ou *a minima*, n'exigent aucune contrepartie financière en retour de leur présence dans le logement familial. C'est notamment le cas d'Ana, habitante de Potosí, que nous évoquions dans la section 1.2 du chapitre 7 (p.338), et dont les parents ont multiplié les crédits pour financer ses études en travail social. Antonio, étudiant en sciences sociales d'une université publique, perçoit quant à lui quelques ressources ponctuelles grâce à son activité de développeur informatique, ce qui lui permet de dépendre dans une moindre mesure de l'aide financière de sa mère, qui n'attend pas de sa part une participation au budget familial. Lors du dernier chapitre, nous avions déjà pu insister sur l'importance du soutien parental dans la poursuite des études des jeunes rencontrés (cf. chapitre 7, section 1.2, p.338). Pour certains, les solidarités au sein des fratries sont toutes aussi décisives. C'est ce que l'on observe avec Julio, 32 ans, étudiant en agronomie d'une université publique, hébergé par son frère Manuel, de deux ans son aîné, dans un appartement de l'ensemble résidentiel Metro Usme 136 (Ciudadela Nuevo Usme, localité d'Usme). Pendant les quatre premiers semestres de son cursus, Julio est parvenu à étudier tout en travaillant de nuit comme opérateur téléphonique d'un *call-center*, jusqu'à ce que Manuel l'invite à se concentrer uniquement sur ses cours. Son grand frère nous raconte les raisons et les conséquences de ce choix :

> *« Ma préoccupation principale, c'est qu'il n'ait pas à s'inquiéter de devoir me payer la moitié des factures, l'électricité ce qui ferait 70* [mille pesos]*, la moitié du gaz... je ne sais pas, 40. On dépense pour les courses 670 000 pesos par mois. Donc ça ferait 330* [mille pesos][189]*. Donc non. Et en un sens, c'est comme ça que je peux l'aider. Parce que s'il travaillait, peut-être que moi-même, je serais en train de faire une maîtrise. Mais bon, en ce moment, je l'aide. Je lui ai dit : "Mon petit, arrête de travailler, consacre-toi aux études". »* (Manuel, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

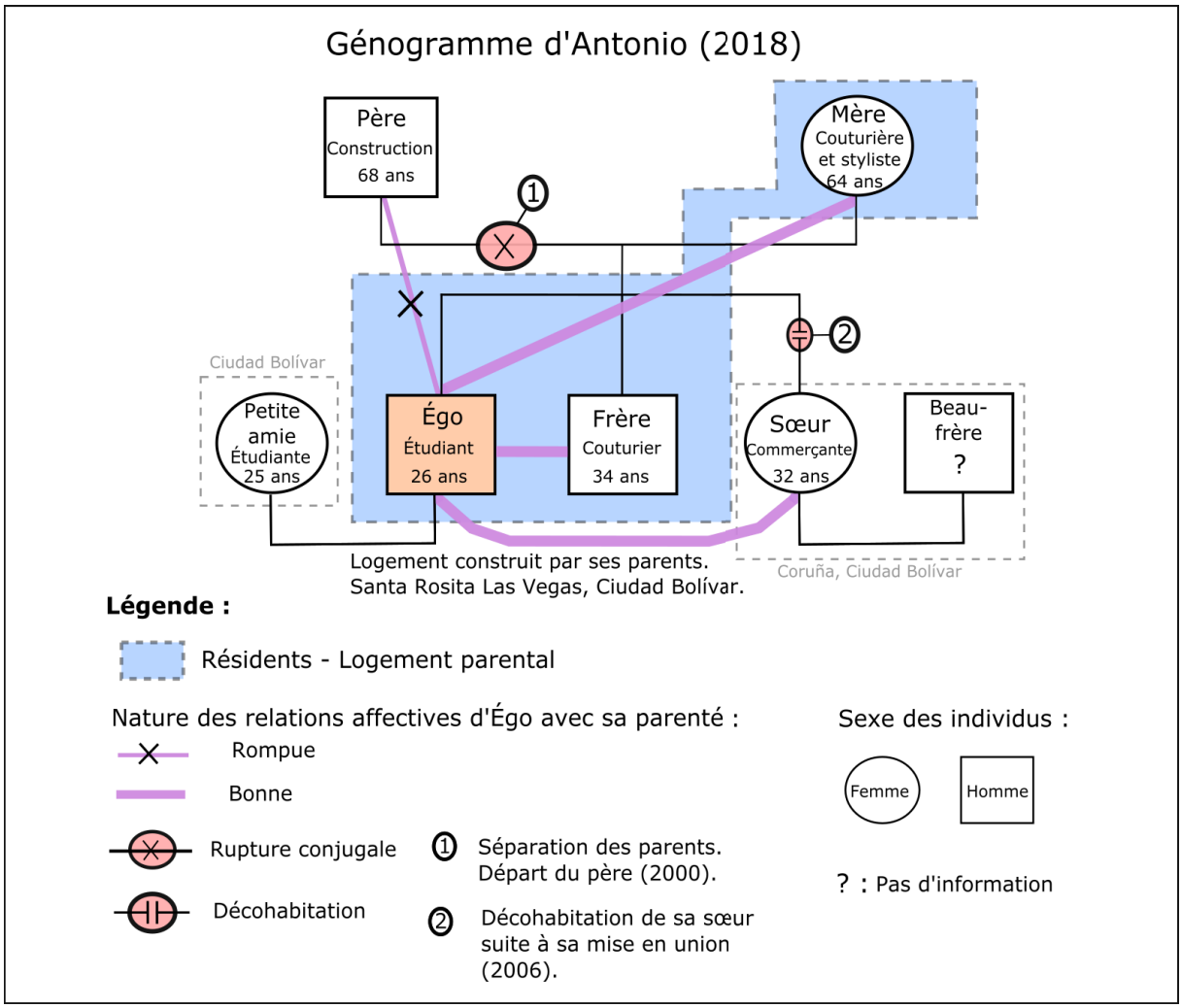
À l'inverse de certains jeunes en étude (voir par exemple le cas d'Emilio, parmi les « cohabitants bloqués », p.398), la cohabitation n'apparaît pas ici comme une situation subie,

189En divisant par deux l'ensemble de ces frais avec son frère, cela représenterait autour de 72 euros par mois chacun (taux de change en cours en 2018).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pour les hébergés comme pour les propriétaires des logements. À la suite des « enracinés satisfaits », les « étudiants épaulés » témoignent d'un climat familial aimant et solidaire, associé à des styles parentaux démocratiques dans le cas d'Antonio et d'Ana, bien qu'un peu plus strict pour cette dernière. Conscients de l'aide dont ils bénéficient pour poursuivre leurs études, ces deux jeunes ne remettent pas en cause l'autorité parentale qui leur paraît juste, et même justifiée par le fait que le logement reste d'abord celui de leurs parents. Cependant, cela n'empêche pas une évolution progressive des relations intrafamiliales qui tend à favoriser une forme d'autonomisation des jeunes, rendue possible par la « *reconnaissance des espaces des autres* » et « *la construction d'un monde commun où chacun est "avec"* » (de Singly, 2000, cité dans Ramos, 2001, p.42). C'est ce qui semble ressortir du témoignage d'Antonio dont les parents se séparent lorsqu'il a dix ans (cf. évènement n°1, Figure 8.5).

Figure 8.5. Génogramme d'Antonio (Santa Rosita Las Vegas, Ciudad Bolívar)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Suite au départ de son père, avec qui il n'a plus de contact, puis la décohabitation de sa sœur

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

aînée six années plus tard, il vit désormais avec sa mère et son frère aîné qui travaillent tous les deux comme couturiers à leur compte. Voici comme il nous décrit les rapports entretenus avec sa mère et la transformation des modes de socialisation familiale au sein du logement :

> *« La cohabitation* [convivencia] *est bonne. Je ressens qu'elle est bonne. L'autorité, c'est elle qui l'exerce, c'est sa maison. Je pense que les parents, ils verront toujours ça de cette façon. Et ils exerceront toujours cette autorité. Mais ça change en fonction des étapes de la vie de chacun. On grandit, on change sa façon de penser. La maman, au moment de l'enfance... quand j'étais enfant, je me l'imaginais d'une certaine façon. La façon de penser change, mais ce que j'appellerais l'essence, ça ne change pas. Cette essence ne changera jamais, on s'entend bien et on est juste tous les trois* [avec son grand frère]. *Et puis on est grands, chacun fait ses trucs, mais on essaie de respecter certaines normes de la maison. »* (Antonio, Santa Rosita Las Vegas, Ciudad Bolívar)

Si ces jeunes « étudiants épaulés » ne participent pas financièrement aux dépenses collectives, cela ne signifie pas non plus une absence de participation dans d'autres sphères de la vie quotidienne. C'est ce que nous rappelle Ana lorsque nous l'interrogeons sur les règles à suivre au sein du logement familial. Après avoir évoqué la réticence de ses parents à la laisser passer du temps dehors, pour des raisons de sécurité, nous dira-t-elle ensuite, elle nous décrit le rôle central qu'elle joue avec sa sœur dans la réalisation des tâches domestiques. Cette dernière, en train de regarder la télévision à nos côtés lors de l'entretien, se permet quelques précisions :

> *« L.D : Et avec tes parents... il y a des règles, des choses que tu aimerais faire, mais que tu ne peux pas...*
>
> *Ana : Oui. Par exemple, ne pas rester à l'extérieur de la maison. Quand je sors, je dois leur dire* [...]. *Ramener des amis ici et tout ça, ils ne me disent rien* [...]. *Sinon le ménage. Que tout soit bien propre. On aime tous que tout soit propre.*
>
> *Sa sœur :* [...] *Quand elle étudie, j'essaie que tout soit bien rangé et que les repas soient préparés, que le déjeuner soit fait, tout ce que je peux faire pour l'aider. Je suis ici presque toute la journée. Parce que j'étudie le soir.*
>
> *Ana : Et moi, je l'aide plus les week-ends.*
>
> *Sa sœur : Oui, elle m'aide les week-ends* […]. *Et quand je ne suis pas là, je lui dis : "il faut faire telle chose, je ne peux pas faire telle ou telle chose". »*

On notera ici aussi l'importance des liens de solidarité entre ces deux sœurs pour faciliter autant que possible le bon déroulement des études de chacune, tout en respectant leurs obligations vis-à-vis de leurs parents.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

3.2. Des conditions d'hébergement tributaires des caractéristiques des logements

Nous l'avons vu précédemment, les caractéristiques physiques des logements, notamment leur taille, participent pour beaucoup au niveau de satisfaction résidentielle des jeunes en situation de cohabitation (cf. section 2.4 du présent chapitre, p.384). Pour Ana et Antonio, la prolongation de leur présence chez leurs parents, comme la qualité des relations entre les occupants du logement, sont facilitées par le fait de disposer de leur espace personnel, de leur propre chambre, au sein de maisons particulièrement grandes par rapport à l'ensemble de notre échantillon. Compte tenu de la disponibilité d'Antonio, nous n'avions pas pu nous rendre au sein de son logement et avions donc réalisé l'entretien sur le campus de sa faculté, raison pour laquelle nous l'avions invité à décrire son lieu de vie et les usages des nombreux espaces qui le composent. En voici la présentation dans le détail :

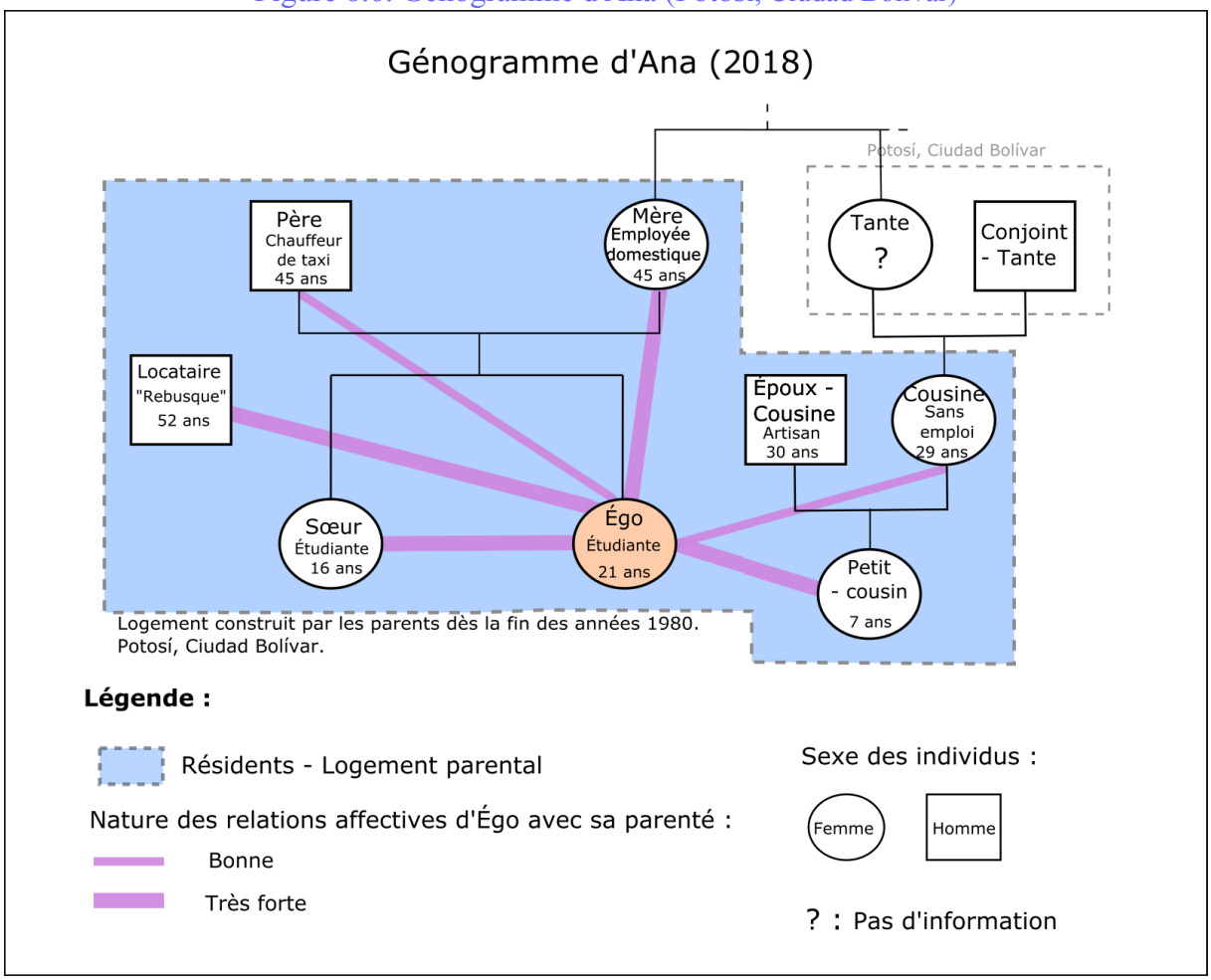
> *« Eh bien la maison, c'est... je vais essayer de faire comme un dessin mental. C'est une maison de sept mètres de large, enfin de face. Et quatorze mètres en profondeur. Le rez-de-chaussée est loué. Le premier étage, tu rentres et c'est le salon, et après le salon, tu arrives à la chambre de ma maman. Ensuite la salle de bain. À ce niveau-là, tu montes par l'escalier et tu arrives à l'autre étage. De ce côté-là, où se trouvent les escaliers, c'est la cuisine. Après la cuisine, c'est la salle à manger. Et derrière, c'est la chambre de mon frère. Encore derrière, il y a une sorte d'autre salon, et à côté ma chambre. Au dernier étage, c'est l'atelier de confection, tout ça. La table de coupe, les machines* [...]. *Ils ont leur atelier là-bas. Et moi, j'ai... avant, j'avais mes affaires de travail en bas, comme un studio, mais on a changé ça et on l'a mis en haut. J'avais le studio en bas, avec mon matériel informatique, et pas mal de livres aussi, et on a déplacé ça en haut. »* (Antonio, Santa Rosita Las Vegas, Ciudad Bolívar)

Nous l'avions évoqué plus tôt avec les « enracinés satisfaits », la mise en location d'un étage du logement familial semble réduire les exigences des parents concernant la participation des jeunes aux dépenses quotidiennes. Les cas d'Antonio et d'Ana, comme nous allons le voir à la suite, viennent renforcer cette hypothèse. Dans une dynamique assez proche de la maison d'Antonio, celle d'Ana a été auto-construite par ses parents, dès le milieu des années 1980, agrandie progressivement, à mesure de l'évolution de leur famille et des ressources disponibles (cf. pour une description du processus de construction de la maison, voir la section 3.1 du chapitre 6, p.277). Au moment de notre entretien, elle vit notamment avec sa sœur de 19 ans et ses parents. Sa cousine, son mari et leur enfant occupent un studio indépendant dans le même édifice pour 300 000 pesos mensuels[190].

190Environ 86 euros (taux de change en cours en 2018).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 8.6. Génogramme d'Ana (Potosí, Ciudad Bolívar)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Illustration 8.4. Planche photographique du logement d'Ana



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Un dernier locataire, doté de très peu de ressources et qu'elle considérait « *presque comme* [son] *grand-père* », leur loue une chambre au dernier étage, au niveau de la terrasse, pour un loyer symbolique de 60 000 pesos (cf. vue 4, Illustration 8.4). Une dernière pièce était toujours en travaux et devait être prochainement mise en location (cf. vue 2, Illustration 8.4). Parmi l'ensemble des logements que nous avons visités, il s'agit probablement de la maison de plus haut *standing*, en témoignent le niveau d'équipement de la cuisine et l'ameublement du salon, une pièce spacieuse et lumineuse, décorée avec soin (faux-plafond, lustre, statues de lions), dont le niveau de confort n'a rien à envier à celui d'habitations de familles des classes moyennes. L'activité de chauffeur de taxi de son père et la mise en location progressive de certains espaces de ce logement ont largement participé à l'amélioration des conditions de vie de cette famille.

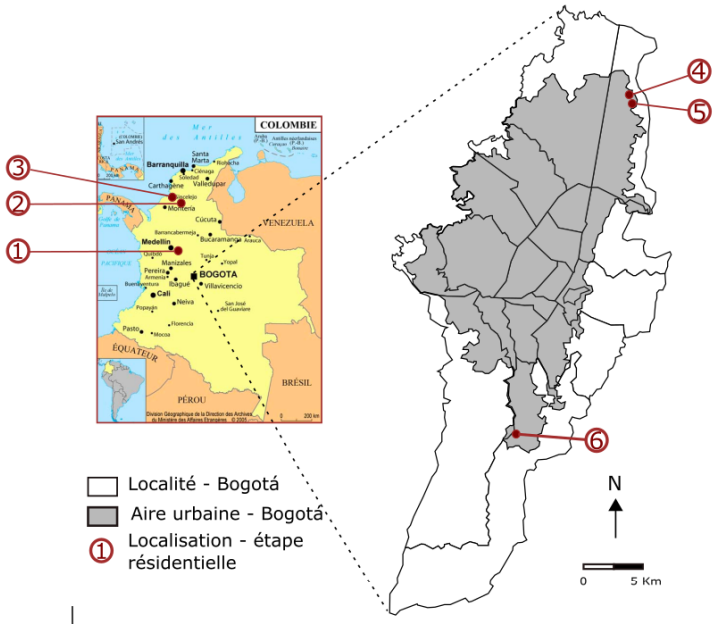
3.3. Implication des stratégies d'hébergement en « logement social », l'exemple de Julio

À l'inverse, l'exemple de Julio permet de prendre conscience des implications de stratégies d'hébergement au sein de logements exigus, en particulier dans les appartements caractéristiques de la nouvelle offre de « logement d'intérêt social » (cf. chapitre 2, section 3.4, p.102). Au préalable, nous proposons de revenir brièvement sur le parcours de vie de cet interviewé dont nous présentons la planche biographique à la suite (cf. Figure 8.7). Son histoire est représentative du parcours de milliers de Colombiens qui, au cours de leur enfance, ont fui leurs terres natales face aux exactions de groupes armés, dans ce cas précis, suite à l'assassinat du père de la famille par des paramilitaires. Après avoir été hébergé chez ses grands-parents puis par une tante dans le département de Sucre, au nord du pays, il finit par rejoindre sa mère et son grand frère, déjà partis à Bogotá quelques années plus tôt. Cette migration vers la capitale implique pour Julio l'abandon d'un premier cursus universitaire en biologie pour lequel il avait bénéficié d'une bourse en tant que déplacé interne. Pendant six ans, il occupe une série de petits emplois, comme employé dans une épicerie, puis comme ouvrier horticole et manœuvre sur les chantiers. Après une première tentative infructueuse, il parvient à passer avec succès le concours d'entrée à l'Université Nationale pour reprendre des études, à 27 ans, en agronomie cette fois-ci. L'année qui suit marque une rupture dans la trajectoire résidentielle de la famille puisque Manuel, l'aîné de la fratrie, devient propriétaire d'un appartement au sein de l'ensemble résidentiel Metro Usme 136, dans la Ciudadela Nuevo Usme, après avoir postulé au programme des « 100 000 logements gratuits » initié sous le gouvernement Santos (cf. chapitre 4, section 3.3, p.205).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 8.7. Planche biographique de Julio

Julio. 32 ans. Étudiant agronome de l'Université Nationale. Célibataire sans enfant. Hébergé par son frère. Appartement d'Intérêt Prioritaire. Metro Usme 136. Ciudadela Nuevo Usme.



1) Deux premières années de sa vie dans la finca familiale. Département d'Antioquia, zone rurale proche de Medellín.

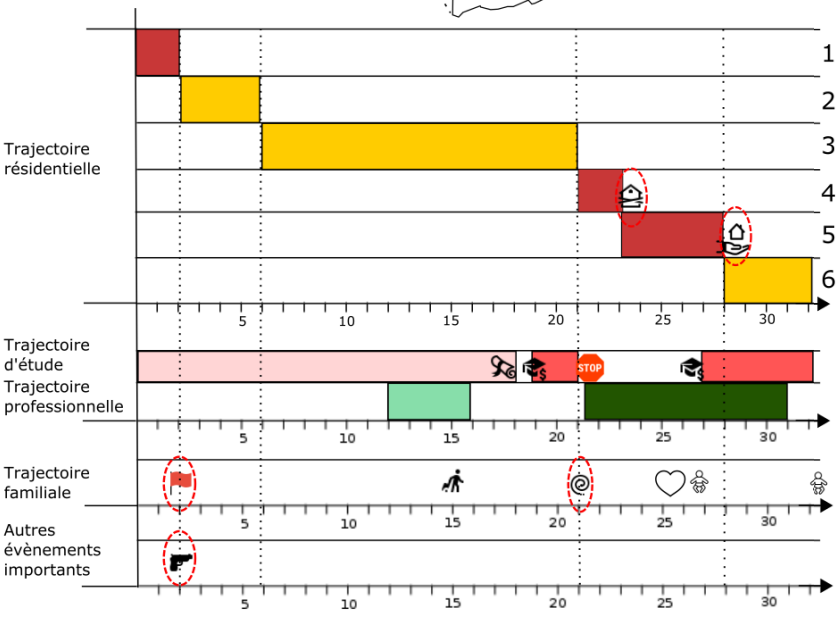
2) Julio, son grand frère et sa mère sont contraints de fuir la région suite à l'assassinat de son père par des paramilitaires. Ils trouvent refuge chez ses grands-parents maternels, propriétaires d'une finca dans le secteur de Cayo de Palma. Département de Sucre.

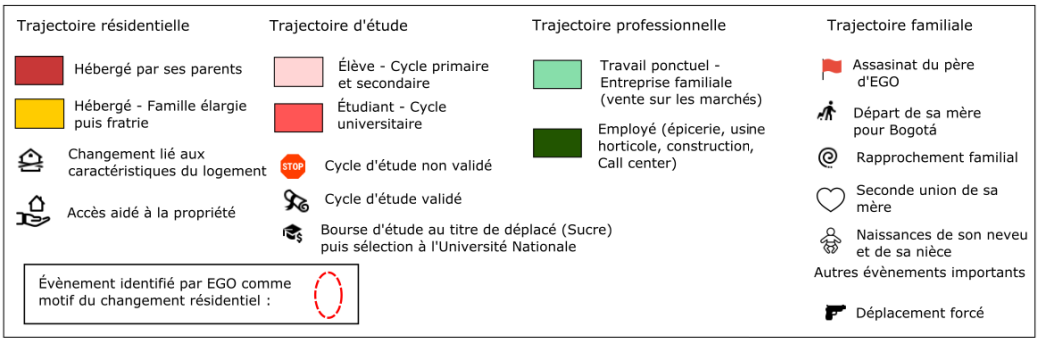
3) À la recherche de meilleures opportunités, ils partent vivre chez une tante qui habite à Sincelejo. Département de Sucre. Sa mère part rejoindre des membres de sa famille à Bogotá alors qu'il a 15 ans.

4) À 21 ans, sa mère lui propose de les rejoindre. Son frère aîné y est déjà. Il met un terme à ses études de biologie et les rejoint dans un *inquilinato* du quartier El Codito - Chaparal. Localité d'Usaquén.

5) Ils déménagent vers un quartier voisin, la Estrellita (Usaquén) à la recherche d'un logement plus grand avec local pour monter un cybercafé.

6) Son grand frère bénéficie d'un appartement d'intérêt prioritaire dans l'ensemble résidentiel Metro Usme 136 (Ciudadela Nuevo Usme). La famille y emménage en 2014 (sept personnes au moment de l'entretien). Julio est hébergé sans contrepartie financière par son frère qui souhaite lui faciliter la poursuite de ses études.





Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

L'analyse des pratiques résidentielles déployées au sein de ces logements, en particulier celle de l'hébergement, témoignent des tensions existantes entre les modes d'habiter des résidents et les logiques à l'œuvre au moment de la conception de ces espaces. En effet, si ces appartements d'une superficie de 45 m² ont été conçus sur le modèle de la famille nucléaire, ils restent une ressource fréquemment utilisée par les ménages bénéficiaires pour accueillir des proches, frères et sœurs, cousins, oncles et tantes, ou des amis. Il peut s'agir d'une réponse immédiate et ponctuelle à une rupture biographique dans la trajectoire d'un individu, par exemple, suite à la perte d'un emploi ou une rupture d'union. Dans d'autres cas, comme l'illustre le profil de Julio, le logement constitue le support de stratégies familiales à plus long terme, notamment pour permettre la poursuite des études d'un membre du foyer. Nous l'avons vu avec Ana et Antonio, la production de nouveaux espaces au sein des logements auto-construits constitue un procédé efficace pour permettre le maintien des jeunes sous le toit parental. Au sein de ces ensembles résidentiels, l'impossible transformation des appartements couplée à la persistance des solidarités intrafamiliales peut induire ou aggraver des problèmes de sur-occupation constatés dans plusieurs logements visités. Les habitants doivent alors s'accommoder au schéma architectural des espaces domestiques et, par exemple, le soir venu, déplier des matelas dans le salon pour y dormir :

> *« Je dors ici* [dans le salon] *car je ne peux pas dormir dans les chambres* [deux espaces d'environ 10 m² chacun que se partagent déjà six personnes]*, j'ai un tapis de sol que je mets en dessous pour éviter le froid. Et par-dessus, je mets le matelas qui est là. Et c'est là que je m'allonge. J'aime bien cet endroit, parce que le lit ne s'enfonce pas. Hahaha. Je dors plus confortablement* [...]*. Pour l'université, je suis réveillé vers quatre heures du matin. Donc quand tout le monde veut se réveiller, je suis déjà parti. Donc le problème peut-être... le problème, ça serait que c'est ici qu'on a notre affaire* [fait référence au cybercafé et à la vente d'articles de papeterie]*, et les fins de semaine, tu as envie de dormir un peu plus tard. Ce n'est pas possible, mais on n'y peut rien, ce n'est pas non plus la fin du monde. Ou alors, je me lève, je range tout et je me couche dans le lit de l'autre chambre. »* (Julio, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Comme l'explique ici Julio, le manque d'espace personnel, duquel il semble d'ailleurs s'accommoder sans trop de difficulté[191], est renforcé par une seconde stratégie résidentielle commune dans les quartiers populaires : le développement d'activités commerciales ou productives au sein des logements. Peu de temps après leur emménagement, la mère, avec

191 Il est important de préciser au lecteur que quelques années plus tôt, Julio partageait une seule et même pièce avec sa famille dans un *inquilinato* (cf. Figure 8.7, p.395), une expérience résidentielle particulièrement précaire qui permet de mieux saisir la perception de ses conditions de vie au moment de l'entretien.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'aide de ses fils, agença un petit cybercafé dans le salon, par l'installation de trois ordinateurs fixes, une imprimante et un présentoir d'articles de papeterie en vente, une affaire familiale qu'ils avaient déjà entreprise dans le dernier appartement qu'ils louaient au nord-est de Bogotá (cf. Illustration 8.5).

Illustration 8.5. Planche photographique du logement de Julio

Le salon du logement de Julio, un espace multi-fonctionnel
(Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)



Vue 1 : espace "cyber-café"



Vue 2 : présentoir d'articles de papeterie

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Au cours de la réalisation de notre terrain d'enquête dans la Ciudadela Nuevo Usme, nous avons pu constater la présence de salons de coiffure, d'ateliers textiles, de petites épiceries, autant d'activités qui dépassent les usages strictement résidentiels prévus au sein de ces barres d'immeubles. Dans un contexte socio-économique marqué par des taux de chômage et de pauvreté élevés, cela permet de générer des sources de revenus supplémentaires pour les occupants de ces logements. Si ces activités sont officiellement interdites, les membres des conseils d'administration que nous avons rencontrés, eux-mêmes habitants des ensembles résidentiels, reconnaissent faire preuve d'indulgence dès lors que ces activités n'affectent pas la tranquillité des voisins. Par ailleurs, ces pratiques ont pignon sur rue puisque les couloirs deviennent le support d'annonces publicitaires pour attirer les clients. Pour les habitants du rez-de-chaussée, ces fenêtres peuvent aussi faire office de présentoir, où l'on y installe les produits à la vente. Ces stratégies mettent en évidence la reproduction, dans ces territoires conçus par des promoteurs immobiliers formels, du modèle déjà ancien du « logement productif » (*vivienda productiva*), issue des quartiers informels latino-américains (Fuentes, 1999 ; Cadavid & Ortiz, 2015). Moins de cinq ans après leur livraison, ces appartements apparaissent comme des espaces « *hybrides* » et « *multifonctionnels* » (Santamaría, 2008),

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

résultat d'une double dynamique d'appropriation, par leur transformation matérielle et par le détournement des usages prévus initialement. Ces exemples illustrent finalement une forme « *d'informalisation* » (Ferme, 2012) de ces ensembles résidentiels, un processus qui se poursuit au-delà du seuil des logements pour s'étendre dans les espaces collectifs et plus largement à l'échelle de la Ciudadela (Dérégnieaux, 2022).

3.4. Un investissement familial à long terme

Malgré l'absence de participation aux dépenses quotidiennes et les sacrifices que cela peut induire pour des ménages à faibles ressources, le maintien au logement des « étudiants épaulés » n'est jamais ressenti, ou du moins présenté, comme une charge. Il semblerait que ces cohabitations prolongées soient d'autant plus acceptées quand les interviewés sont étudiants, puisque cette situation est envisagée comme temporaire. Pour les hébergeurs, l'accès aux études universitaires apparaît généralement comme l'assurance d'une intégration professionnelle fructueuse du membre de la famille hébergé. Au-delà de la satisfaction d'assister à l'accomplissement des projets personnels de ses enfants, ou pour Manuel, de son frère, cette pratique résidentielle peut être perçue comme la promesse de revenus futurs plus importants qui contribueront à l'amélioration des conditions de vie de l'ensemble de la famille. C'est d'ailleurs ce que nous confie Julio, dont l'ambition, avant même de penser à décohabiter, reste centrée sur l'acquisition d'une maison à la campagne pour que sa mère puisse y passer ses vieux jours. Nous reviendrons plus en détail sur ce type de projets résidentiels au moment de la présentation de notre dernier regroupement typologique (cf. « Les jeunes aidants », section 5, p.410). À l'inverse, quand des jeunes sans études supérieures en cours rencontrent des difficultés d'accès à l'emploi et peinent à participer aux dépenses du ménage, la prolongation de leur présence au sein du logement parental peut entraîner des situations de cohabitations subies et conflictuelles. C'est ce que nous nous proposons d'examiner dans la prochaine section, celle consacrée aux « cohabitants bloqués ».

4. Les cohabitants bloqués

Trois jeunes hommes composent ce groupe, Víctor (El Dorado, localité Santa Fe), Emilio (El Paraíso, localité Ciudad Bolívar), tous deux âgés de 23 ans, et Tomás, 34 ans (Potosí, localité Ciudad Bolívar) (cf. Tableau 8.6). Les deux interviewés des quartiers Potosí et El Dorado sont logés dans la maison familiale auto-construite par leurs parents. Dans le foyer de Victor, depuis l'arrivée de sa conjointe enceinte, ce sont sept personnes qui vivent sous le même toit.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 8.6. Caractéristiques des « cohabitants bloqués » et des membres de leur ménage

Les cohabitants bloqués			
	Âge	Étude	Emploi et activité
Víctor (en couple)	23	Bac	Aide son père
Père	49	Bac	Commerçant (matériels d'électriciens)
Mère	38	Bac	Couture à domicile
Conjointe (enceinte)	20	Bac	Sans emploi
Frère	22	Secondaire	Chauffeur de bus
Sœur	11	Scolarisée	Sans emploi
Sœur	10	Scolarisée	Sans emploi
Secteur	El Dorado, Santa Fe		
Statut résidentiel	Propriété. Maison construite par les parents et les grands-parents.		
Emilio (en couple)	23	Bac (en cours)	Sans emploi Reprise d'étude
Beau - Père	67	Bac	Agent immobilier informel
Mère	34	Primaire	Cuisinière
Frère	14	Scolarisée	Sans emploi
Sœur	14	Scolarisée	Sans emploi
Beau-frère	15	Scolarisée	Sans emploi
Secteur	El Paraíso, Ciudad Bolívar		
Statut résidentiel	Propriété du beau-père. Maison de plain-pied.		
Tomás (séparé, un enfant)	34	Bac	Sans emploi
Père	66	Primaire	Ouvrier - construction (sans emploi)
Mère	64	Primaire	Retraitée - ICBF
Sœur	32	*Profesional* (*pregrado*)	Institutrice
Beau-frère	29	Bac	Cordonnier
Nièce	2	...	...
Secteur	Potosí, Ciudad Bolívar		
Statut résidentiel	Propriété. Maison construite par les parents.		

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Tomás, le seul cohabitant à avoir eu un enfant, mais qu'il ne voit que très rarement depuis la séparation avec la mère, vit avec ses parents, sa sœur, son conjoint et sa nièce de deux ans. Emilio est quant à lui logé dans une maison de plain-pied, dernière acquisition de son beau-

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

père, fin connaisseur du marché du logement d'occasion en raison de son activité d'agent immobilier informel dans la localité de Ciudad Bolívar. Avec lui résident également sa mère, ses deux frères et sœurs et son demi-frère, trois adolescents âgés de quatorze à quinze ans.

4.1. Des insertions professionnelles incertaines et précaires

Ces profils partagent un faible niveau de formation, associé à des abandons en études supérieures, faute de moyens économiques pour Tomás, en licence d'arts plastiques, ou par manque d'intérêt pour Víctor, qui mit fin à un *técnico* en enseignement musical, commencé au SENA. De son côté, Emilio est en reprise d'études, après avoir quitté l'école à seize ans. Il assiste le week-end à des cours pour adultes afin de valider un niveau lycée, dans l'espoir de poursuivre un cursus en communication dans une université publique. L'absence de diplôme dans le supérieur semble avoir affecté durablement leurs conditions d'insertion professionnelle. Emilio travaillait sur les chantiers depuis ses quinze ans, d'abord comme charpentier puis comme conducteur d'engins, une activité qu'il cessa pour mieux se concentrer sur ses cours. Les maigres revenus dont il dispose sont issus de la vente informelle de plats cuisinés dans les terminaux du Transmilenio, ou en travaillant ponctuellement sur les marchés. Faute de rémunération suffisante, cet habitant de El Paraíso témoigne d'un fort degré de dépendance économique à l'égard de sa mère et de son beau-père, propriétaire du logement. Tomás, suite à son départ de l'université dix ans plus tôt, avait tenté tant bien que mal de survivre au travers de son engagement dans de multiples associations culturelles locales, en organisant des ateliers auprès d'enfants et d'adolescents de la localité (arts du cirque, théâtre, danse, arts plastiques). Déçu par le niveau de rémunération dans ce secteur, il créa sa propre association quelques années plus tard, sans projet en cours lorsque nous l'avons rencontré. Au moment de l'entretien, il se déclare sans emploi et n'a pas eu d'activités depuis plus d'une année entière. La trajectoire professionnelle de Víctor, après avoir quitté le SENA, est aussi marquée par la faiblesse et l'instabilité de ses revenus, en particulier lorsqu'il s'essaya au métier de coiffeur dans le local d'un ami. Depuis quelques mois, il travaille dans la boutique de son père comme vendeur de matériaux et d'outillages électriques. Au regard de ces difficultés d'insertion professionnelle et des activités informelles peu rémunératrices qui viennent composer leur trajectoire, les jeunes présentent leur maintien prolongé au domicile parental comme le résultat d'une impossible prise d'indépendance. Les trois « cohabitants bloqués », à l'inverse des « enracinés satisfaits » ou des « étudiants épaulés », font état de relations familiales tendues et conflictuelles. Dans le meilleur des cas, Víctor évoque une forme de neutralité pour définir ses interactions avec ses parents (« *Ils* [ses parents] *sont très*

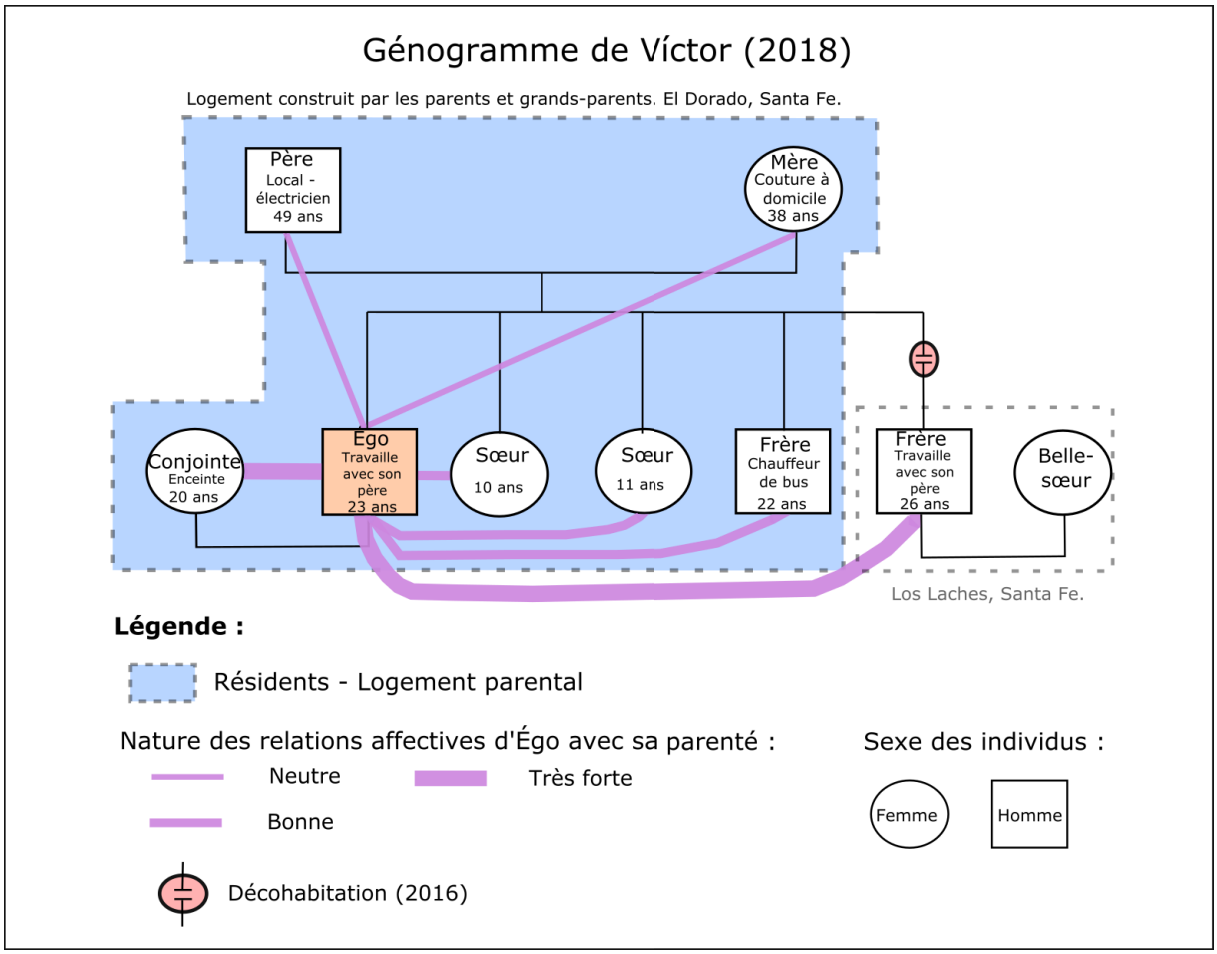
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

neutres »).

4.2. Tensions familiales et culpabilité : l'épineuse question de la participation financière

Au cours des entretiens, la difficile, voire impossible participation des jeunes aux dépenses familiales se révèle être l'un des principaux facteurs de tension, transformant ces cohabitations intergénérationnelles en situations subies, tant par les parents que par leurs enfants. Ici aussi, la situation de Víctor se démarque légèrement, puisque davantage qu'une cohabitation imposée, il s'agit plutôt d'un maintien au logement négocié et sous conditions, suite à l'arrivée de sa petite amie enceinte chez ses parents (cf. Figure 8.8). Alors que ces derniers auraient, semble-t-il, préféré que le jeune couple parte vivre en location dans un logement indépendant, une discussion entre les deux parties a donné lieu à la possibilité de cohabiter sous le toit parental, en contrepartie d'une participation significative aux dépenses collectives.

Figure 8.8. Génogramme de Víctor (El Dorado, Santa Fe)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

C'est d'ailleurs pour cette raison, mais plus largement pour répondre aux frais à venir avec la naissance de son enfant, que l'interviewé se résout à retourner travailler avec son père, responsable d'un local de vente de matériel électrique. Il nous raconte cet épisode de « négociation » qui s'est déroulé moins d'une semaine avant notre entretien :

> *« V : Elle* [sa petite amie] *pensait rester dans la maison de son père. Mais je lui ai dit que non, que l'idée était de commencer quelque chose, là. À apprendre dès maintenant, ce qu'on doit faire. C'est être comme un couple, laisser de côté nos idées de jeunes, d'enfants, la façon dont tu aurais aimé vivre pour toujours, mais là, non ! Haha.*
>
> *L.D : Et tu l'as demandé à tes parents ? Comment ça a été... disons, la négociation pour la ramener ici, leurs réactions ?*
>
> *V : Eh bien eux, jamais ils n'avaient pas pensé que je déciderais de vivre avec elle ici. Alors je leur ai dit... quand ils ont su* [pour la grossesse]*, je leur ai dit que ce que je voulais, c'était vivre avec elle, parce que c'est ce qu'il fallait qu'on fasse. Mes parents m'ont dit : "C'est bien, vas-y, va chercher un appartement et va vivre avec elle". Et je leur ai dit qu'avant ça, je voulais me stabiliser, avant de partir vivre avec elle, financièrement et tout ça. Pour pouvoir... oui, partir vivre ensemble, c'est clair. Donc son arrivée, ça a été... mes parents au début... En fait, on a réussi à dialoguer tous ensemble, eux deux et nous deux. Et on a parlé de ce qu'on devait faire ici à la maison, pour les courses, les factures, l'électricité et tout ça... »* (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

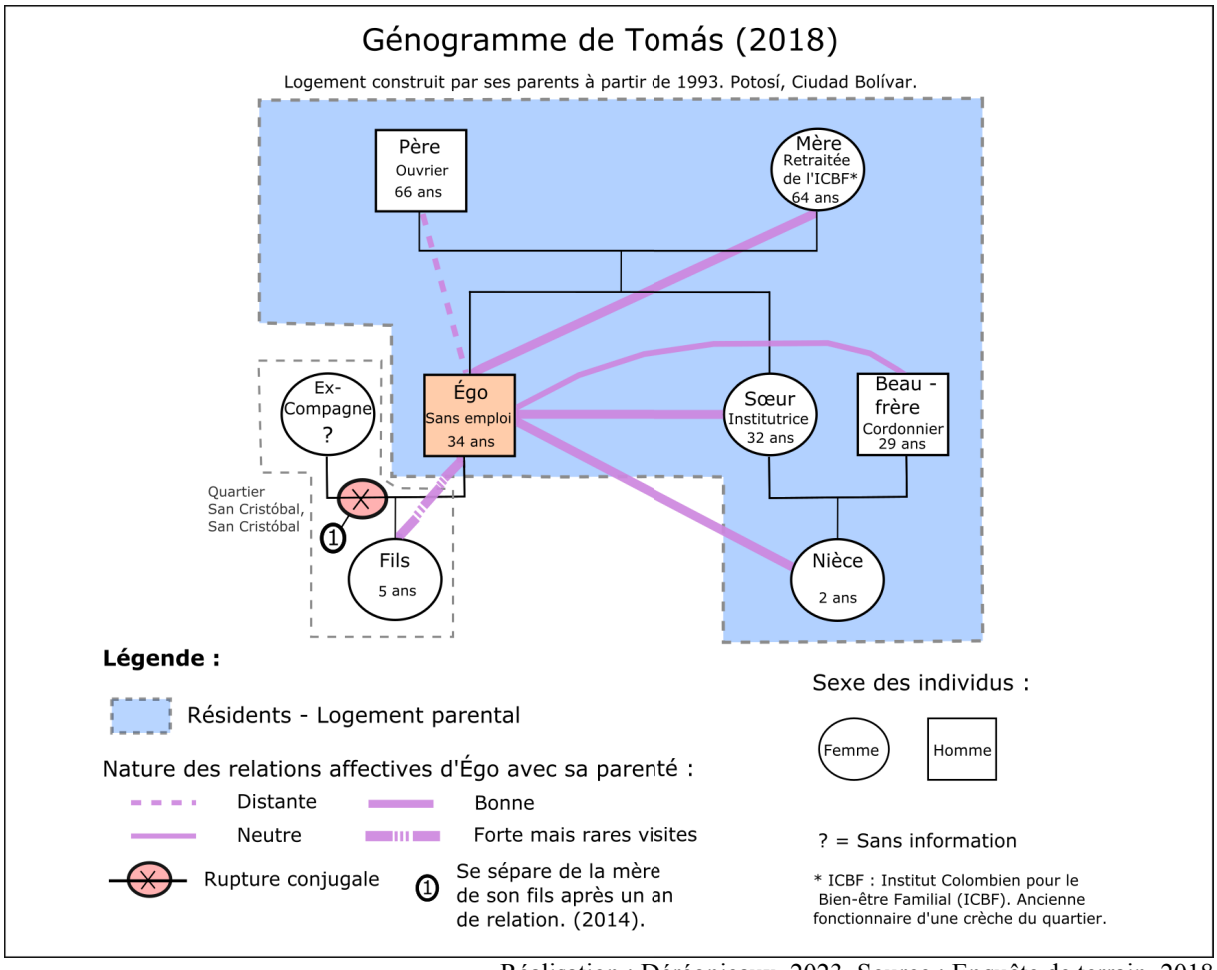
Les courses, les factures des services domiciliaires et l'abonnement Internet sont généralement les dépenses collectives auxquelles les jeunes encore au domicile parental sont invités à participer. Quand leur situation professionnelle ne le leur permet plus, les « cohabitants bloqués » peuvent éprouver une certaine forme de honte, associée au sentiment d'être une charge de plus pour l'économie familiale. Cette perception apparaît avec force dans le récit de Tomás. L'allongement de sa dernière période sans emploi vient renforcer sa gêne à l'égard de ses parents et de sa sœur qui ne peuvent plus compter sur son aide financière :

> « *Je ne paie pas de loyer, mais bon, disons qu'Internet, je m'en chargeais. Donc je payais tous les mois 80, 90, 100 mille pesos d'internet parce que j'avais un travail. Mais cette année, je n'ai même pas payé un seul mois. C'est ma sœur qui les a payés, et c'est une charge de plus pour elle. Quand je travaille, des fois, je leur donne de quoi faire des courses, je le donne à ma maman. Des fois, quand je rentre, il y a de la nourriture pour moi. Je ne la prépare pas, c'est ma maman qui s'en charge. Souvent, c'est du riz, alors j'apporte des compléments, des fruits, des vitamines. C'est à ça que je participe en priorité, l'alimentation. Pour moi. Et j'essaie de laisser quelque chose pour la maison, pour ne pas être une charge. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Il est probable que pour ce trentenaire, l'un des plus âgés de notre échantillon, son avancée en âge et l'absence de perspective en termes d'emploi et de logement participent encore davantage au mal-être ressenti. Son embarras et son insatisfaction à l'égard de sa situation personnelle sont renforcés par les reproches de ses parents avec qui les rapports se sont dégradés au fil des années. Ces derniers disposent de rentrées d'argent très limitées, puisque seule sa mère, ancienne fonctionnaire d'une crèche de quartier, perçoit une pension de retraite, alors que son mari, ouvrier dans la construction, ne travaille plus depuis plusieurs années. Dans ce contexte, la sœur de l'interviewé, institutrice, et son beau-frère, cordonnier, prennent à leur charge une grande partie des dépenses familiales (cf. Figure 8.9).

Figure 8.9. Génogramme de Tomás (Potosí, Ciudad Bolívar)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Sans revenu, sans diplôme et sans projet, Tomás n'a guère de contreparties à offrir contre son maintien au sein du domicile parental. Cet état de fait le place dans une position difficile pour argumenter face à son père qui lui répète fréquemment son souhait de le voir quitter la maison. Au cours de nos échanges, alors que nous lui demandons de décrire ses relations avec les occupants du logement, il souligne combien l'altération du climat familial et l'intensité des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conflits sont inhérents à ses périodes de chômage :

> *« T : Des fois, elles sont cordiales, des fois formelles, mais à d'autres moments, elles sont distantes. Les relations les plus distantes sont avec mon papa, parce que parfois, il aimerait que je m'en aille. Que je n'habite plus ici.*
> *L.D : Ah oui ? C'est quelque chose dont il te parle beaucoup ?*
> *T : Oui, c'est comme me mettre une pression. Et ces problèmes arrivent surtout quand je suis sans emploi* [...]. *Ma maman me soutient pas mal. Enfin, elle prend ma défense bien qu'à d'autres moments... mais c'est aussi parce que j'ai commis des erreurs. Il y a une période où j'ai fait n'importe quoi, même en ayant un travail, en dépensant l'argent comme il ne le fallait pas. Et donc ça génère des conflits. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Cette situation est assez proche de celle vécue par Emilio, hébergé par son beau-père. Depuis sa reprise d'étude, ses revenus ont considérablement diminué, ce qui rend sa participation au budget familial plus difficile, moins fréquente, non sans conséquence sur ses relations avec le propriétaire du logement et sa mère :

> *« On s'est énormément éloignés, et actuellement c'est une relation à travers laquelle j'aide ma mère, parce que je sais que je dois le faire, parce que c'est ma mère. Mais il y a toujours une certaine distance. Beaucoup de distance. Et avec mon beau-père c'est pareil parce que* [il imite son beau-père] *: "Non ! Pourquoi tu fais ci et pas ça ?! ". Des fois, quand je n'ai pas de quoi payer les factures, je dois venir ici au marché pour collecter son argent et* [il lui répond] *: "Voilà, prends ton argent et laisse-moi ! ". »* (Emilio, Potosí, Ciudad Bolívar)

À travers cet extrait, il apparaît que la participation économique des jeunes ne répond pas seulement à des logiques de solidarités familiales que l'on pourrait réduire à leur dimension financière. La contribution dont Emilio doit s'acquitter, la façon dont elle lui est réclamée et son attitude au moment de remettre à son beau-père les quelques milliers de pesos gagnés au marché, sont autant d'éléments qui nous rappellent que l'espace familial est aussi traversé par des luttes de pouvoir. Pour cet interviewé, répondre à cette obligation constitue un moyen de réaffirmer sa légitimité au sein du foyer, d'atténuer pour un moment sa situation de dépendance et sa position de subordination à l'égard du conjoint de sa mère, qui lui rappelle en permanence son statut de chef de ménage à travers l'exercice d'un style parental autoritaire. C'est aussi pour Emilio l'une des seules solutions pour désamorcer des situations conflictuelles et espérer pouvoir retrouver, jusqu'aux prochaines courses ou factures à payer, une certaine tranquillité (« *prends ton argent et laisse-moi !* »).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

4.3. Un mal-être exacerbé par les caractéristiques des logements

Comme nous avons pu le voir précédemment, les caractéristiques physiques du logement, en particulier leur superficie, interfèrent avec le degré de satisfaction des jeunes adultes en situation de cohabitation. Dans le cas des « cohabitants bloqués », cette réalité semble les affecter encore davantage au regard du niveau d'incommodité exprimé à l'égard des conditions de vie induites par leur lieu de vie. Pour Víctor, c'est même le manque de place qui est présenté comme l'une des principales raisons qui motivent son désir de décohabitation[192] :

> *« L.D : Quel regard portes-tu sur la maison ?*
>
> *V : Comment je la vois ? Eh bien, en ce moment, comment je la vois... pour moi, ma perception, en raison de ma façon de vivre, je ressens que là, non... Là, je ne devrais plus être ici. Parce que bon, ma chambre se remplit de plein de choses et bon, elle est si petite, avec tous les trucs que j'ai, je ne peux même pas bien marcher sur le sol. Donc je ressens toujours... comme s'il fallait que j'arrête de vivre ici, sortir dès à présent de la maison. Payer mon loyer, avoir mes propres trucs* […]. *Ce qui se passe, c'est qu'on est beaucoup de monde, il y a plein de choses, et tout est rempli. »* (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

La sur-occupation du logement rend aussi la vie difficile à Emilio, contraint de partager avec ses deux petits frères d'une quinzaine d'années le même espace au moment du coucher, un « grand salon » décrit-il, mais qui reste une pièce utilisée par l'ensemble des occupants. C'est ici que s'entassent l'électroménager, des meubles, trois lits, un bureau et l'ordinateur. Pour cet interviewé, seul un fin connaisseur du jeu vidéo Tétris[193] peut être en mesure d'y agencer l'ensemble des objets du quotidien :

> *« C'est une maison d'un seul niveau avec un toit en zinc, une maison de deux pièces avec un très grand salon. Une chambre pour les adultes, l'autre pour la petite. Et dans le grand salon, on se débrouille avec les deux petits frères. La machine à laver est dans le salon. Hahaha. C'est un vrai cauchemar ici. On a dû mettre la machine à laver et le frigo ici, et derrière, on a mis l'ordinateur. Il faut savoir jouer à Tétris, mon Dieu... parce qu'il faut entreposer plein de choses* […]. *Au salon, je lui donnerais quatre mètres de large et six de long. Enfin... il est petit avec toutes les choses qu'à ma mère, sa table à manger* […]. *C'est très petit. »* (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Dans cette salle à manger devenue salle à tout faire et où, d'après Emilio, les deux adolescents font preuve d'une capacité remarquable pour y mettre le désordre, les tensions sont quotidiennes. Quand nous lui demandons s'il existe des activités qu'il aimerait faire, mais qui

192 Un désir qui est aussi nourri par la perception d'un décalage entre son mode de vie et celui de ses parents, nous reviendrons sur ce point dans la prochaine sous-partie.

193 Jeu vidéo de puzzle très populaire conçu au début des années 1980.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

lui sont interdites, cet interviewé se plaint, par exemple, de ne pas pouvoir écouter de musique lorsqu'il fait ses devoirs sur l'ordinateur, au risque que son beau-père vienne l'éteindre sans sommation. Pour Tomás, le partage de certains espaces constitue aussi l'une des principales gênes exprimées. Il bénéficie pourtant d'une certaine indépendance au sein de la maison familiale, de « *son espace* », puisqu'il est le seul occupant du premier étage où se trouve sa chambre. Cela lui permet de garder une forme de contrôle sur l'intensité des interactions avec les autres résidents, et auquel cas de pouvoir réduire les contacts en évitant de descendre au rez-de-chaussée, une aubaine lors de phases conflictuelles avec ses parents. Lorsque nous l'interrogeons sur les usages des pièces du logement parental par les différents occupants, il nous répond :

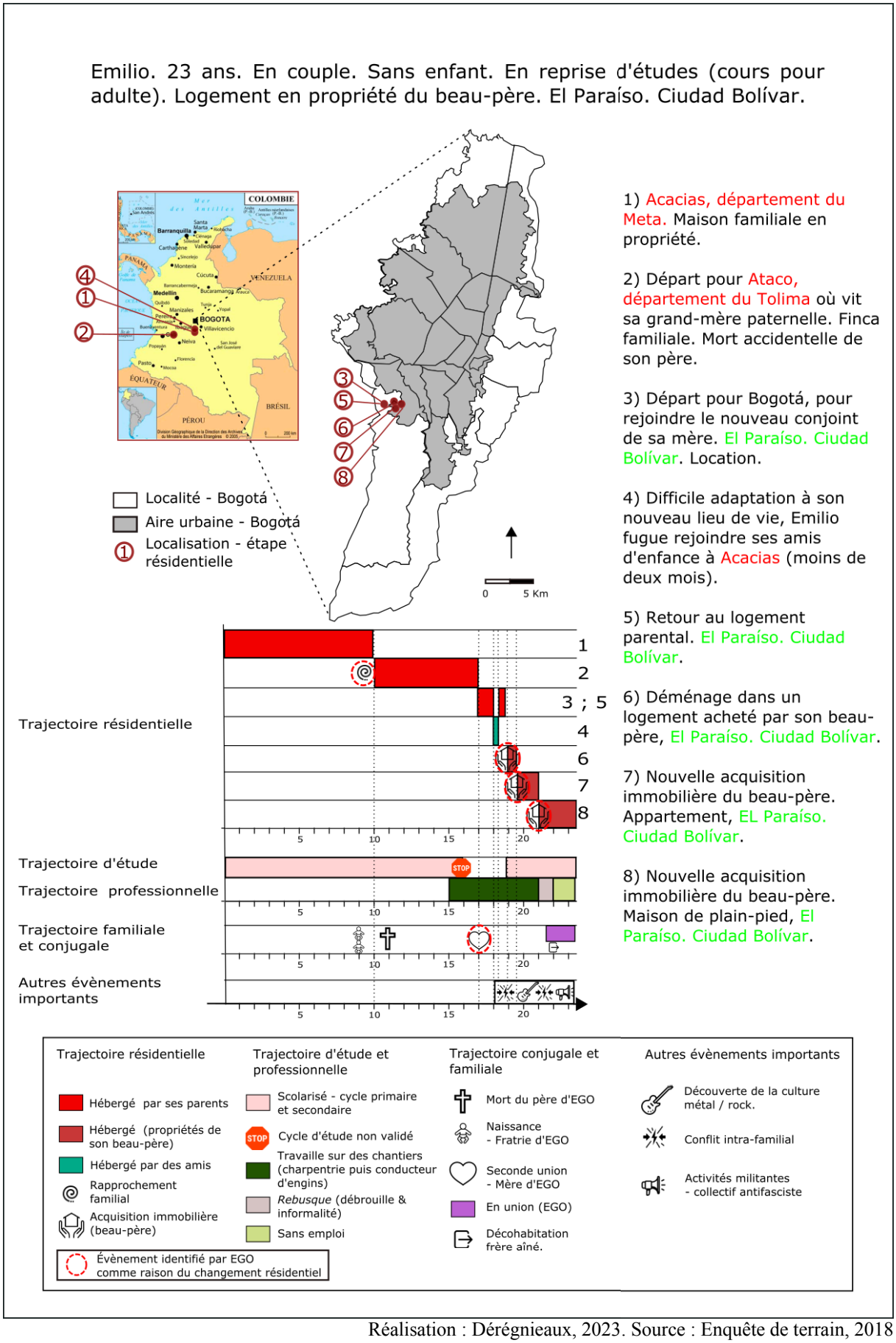
> *« Il y a des endroits qui sont privés. Par exemple, ici* [dans sa chambre]*, c'est ma vie privée* [mi privacidad]. *Et c'est quelque chose que j'aime beaucoup. Ils n'envahissent pas mon espace. Enfin pas de façon violente. Et d'autres espaces sont communs* […]. *Parfois, la cohabitation est très difficile parce que je n'ai pas ma cuisine. J'aimerais bien avoir ma cuisine pour moi, préparer mes repas à mon rythme, pouvoir avoir de la visite, tu vois ? Et avoir comme une vie indépendante. Mais je dois partager la cuisine avec les autres et je n'ai pas mes ustensiles. Je partage les ustensiles avec eux. J'en ai juste quelques-uns que je garde si quelqu'un vient ici... J'invite très peu de copains ou de copines. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Malgré la protection de ce territoire de l'intime, de cette chambre dans laquelle ses parents et sa sœur ne s'immiscent qu'avec sa permission, Tomás témoigne de ses difficultés à faire vivre certaines formes de sociabilité, ici, pouvoir inviter et cuisiner pour des amis ou petites amies. S'il n'évoque pas au cours de l'entretien d'interdictions formelles concernant les allées et venues de visiteurs ou visiteuses, c'est lui-même qui se restreint, faute d'avoir un espace adéquat où il se sent à l'aise pour recevoir ses convives.

4.4. Conflits générationnels et stratégies d'évitement

Pour les « cohabitants bloqués », vivre sous le toit des parents peut alors constituer un frein au développement de leur individualité. Leur mode de vie, voire leur inscription dans certains mouvements culturels, rentrent parfois en tension avec les valeurs des propriétaires des lieux. L'exemple d'Emilio est révélateur de l'émergence de conflits générationnels au sein de ces cohabitations subies.

Figure 8.10. Planche biographique d'Emilio



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Pour ce jeune, qui a vécu son enfance et son adolescence dans une petite ville puis dans une *finca* à la campagne (cf. Figure 8.10), l'arrivée à Bogotá s'est traduit par un profond isolement social renforcé par un repli sur la sphère domestique en raison de l'insécurité perçue dans son quartier. Son mal-être est également exacerbé par des conflits récurrents avec le nouveau conjoint de sa mère, qu'elle rencontre six ans après le décès de son père, une expérience fréquente lors de ce type de réorganisation des systèmes familiaux (Villeneuve-Gokalp, 2005). C'est dans ce contexte qu'il décide de partir retrouver ses amis d'enfance à Acacias dans le département du Meta, une fugue qui dure quelques semaines, non sans conséquence sur ces relations avec sa mère et son beau-père (cf. étape n° 4, Figure 8.10). Lorsqu'il est âgé de 19 ans, il se lie progressivement d'amitié avec des jeunes de la localité et rejoint alors un collectif antifasciste local, proche de la scène punk et métal bogotanaise. Son inscription dans ce mouvement culturel et politique, son nouveau style vestimentaire et ses goûts musicaux sont rapidement entrés en contradiction avec les valeurs de sa mère et de son beau-père, attachés à une certaine tradition chrétienne conservatrice. C'est à cette période que les tensions se sont s'intensifiées au sein de son foyer, en témoigne l'extrait d'entretien proposé à la suite :

> *« Ça a toujours été difficile. Parce que moi, dans un sens, ma famille est très vieux jeu, très religieuse. Et ça a été difficile, quand j'ai commencé à écouter de la musique* [métal] *et on s'est beaucoup éloigné* […]. *J'aimerais bien qu'il existe une indépendance en termes de culture. Qu'ils acceptent que je suis ainsi et qu'en étant ainsi, je ne suis pas un vandale* […]. *Par exemple, il y a deux jours, je me suis disputé avec ma mère, et elle était là : "Allez, vas-y, va te faire couper les cheveux, c'est moche". Et je ne sais pas quoi. "Non maman, non, je ne vais pas aller me couper les cheveux, parce que je ne le veux pas, je ne le veux pas, c'est tout !". »* (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Pour les trois jeunes évoqués ici, les tensions avec leurs parents et leur insatisfaction résidentielle donnent lieu au déploiement d'une série de stratégies d'évitement et à la mise en place d'une cohabitation minimale. Il s'agit d'abord de limiter les moments collectifs et, si les caractéristiques du logement le permettent, de s'enfermer dans sa chambre. Faute de pouvoir bénéficier de cet espace à soi, lorsque Emilio n'est pas en cours ou au local de son collectif militant, il tente tant bien que mal de se créer sa propre bulle, prostré dans son lit, dans un coin du salon, écouteurs sur les oreilles et téléphone portable en mains :

> *« C'est fatigant de partir du lycée* [où il suit des cours pour adultes] *et d'arriver à la maison, parce que bon... je préfère mettre mes écouteurs, me coucher et voilà* […]. *Ma mère a un ensemble de chaises et une table à manger, mon beau-père gâte beaucoup ma mère. Et elle voulait acheter ces chaises et cette table, qui lui ont coûté deux millions de pesos, une très grande, pour que l'on s'y assoie pour manger, mais personne n'y mange. Haha. Je suis*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

toujours dans mon lit avec mon téléphone, les enfants sont par là, mais on ne s'assoit à table que très rarement. » (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Dans une perspective assez proche, on observe dans le discours de Víctor, qui se sentait déjà à l'étroit avant l'arrivée de sa copine enceinte, que la maison familiale est parfois réduite à un endroit que l'on rejoint seulement le soir venu, au moment de dormir :

« L.D : Et où passes-tu la majorité de ton temps dans la maison ?

V : Quand je suis dans la maison, je passe mon temps dans ma chambre. Je n'en sors pas. Et vraiment, quand je suis à la maison, c'est pour dormir. Du reste, je suis dans la rue, avec mes amis ou... oui, juste avec mes amis. J'aime bien bouger, faire n'importe quoi. » (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

Proche de la scène Hip-hop et membre de la bande de Daniel, l'un des « enracinés satisfaits », les sociabilités amicales de Víctor sont essentielles dans son quotidien. Pour lui et ses amis, qui vivent pour la plupart chez leurs parents, la rue est un espace social que l'on vit, à la fois marqueur identitaire et support de pratiques culturelles (en particulier à travers le skateboard et le graffiti). Lorsque la cohabitation se complique, elle devient aussi un espace refuge où il est possible de vivre de façon affinitaire, selon ses propres règles, hors de portée de l'autorité parentale. Pour échapper au contrôle familial et éviter les conflits, Tomás à quant à lui déployer pendant cinq ans une stratégie qui peut sembler plus radicale encore. Alors âgé de 24 ans, le climat sous le toit parental se dégrade après qu'il ait abandonné l'université. Il décide donc de passer le plus de temps possible chez de nombreux amis rencontrés au lycée ou dans les locaux d'associations et collectifs de quartier, mais sans jamais briser le lien avec ses parents chez qui il conserve sa chambre et où il vient dormir de temps à autre :

« T : À un moment j'étais flottant, comme en transhumance. À une époque... dans tous les cas, je vivais ici, avec mon lit et tout, mais il y avait beaucoup de nuits que je passais n'importe où.

L.D : C'est-à-dire ? Chez des amis ?

T : Oui, ou des casas culturales[194]*. Et tu te débrouilles pour leur trouver un peu d'argent, ou payer les courses. Donc je ne restais pas ici* [chez ses parents] *pour ne pas générer de tension* […]. *Et ça a été comme une transition de cinq ans. Je venais ici tous les trois jours, je lavais mes vêtements, je me douchais, je restais un jour, mais le lendemain, je pouvais être ailleurs. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

194Le terme de *casa cultural* est le nom générique utilisé par Tomás pour désigner les locaux d'associations de quartier ou de collectifs, sans qu'il s'agisse nécessairement d'espaces qui aient fait l'objet d'une reconnaissance institutionnelle et été inscrits au sein du réseau des *Casas Culturales* promu par le Conseil du District d'Art, Culture et Patrimoine.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Malgré des cohabitations difficiles à vivre, les « cohabitants bloqués » ne prévoient pas forcément de partir le plus vite possible, à la moindre occasion. Au contraire, Emilio nous explique se sentir redevable de l'aide reçue, par son maintien au logement parental, ce qui lui a permis de reprendre ses études. Au regard de ce soutien, il se sent dans l'obligation d'aider en retour son ménage d'origine, sa mère et sa fratrie. Lorsque nous l'interrogeons sur l'existence, dans son entourage, de jeunes ayant déjà décohabité, il nous répond :

> *« Évidemment, oui, je connais des amis qui... évidemment, c'est un processus très long pour qu'ils puissent avoir la possibilité de s'émanciper. Mais c'est assez difficile* [...]. *Certains, par flemme, ce qu'ils veulent, c'est vivre à la maison de leur maman, parce qu'ils ne veulent pas travailler. D'autres le sont pour les études, comme dans mon cas. Et évidemment, quand tu peux compter sur cette aide, tu dois les récompenser, en te dépassant pour t'en sortir* [...]. *Mon plan en tant que tel, c'est de rester ici, étudier et travailler. Et l'aider elle* [sa mère] *et la communauté dans laquelle j'ai grandi. Et évidemment, je sais qu'arrivera le jour où je devrais partir, mais il faut aussi aider les plus petits, parce qu'à un moment, pour des raisons de santé, elle ne pourra plus le faire. C'est très difficile pour elle, avec le restaurant. Et je sais qu'elle compte sur moi pour tout ça. Évidemment le jour arrivera où je voudrais partir, pour créer ma famille, si je suis en couple, etc. Et je pars. Mais ça serait dans des conditions très différentes. »* (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

5. Les jeunes aidants

Prioriser sa famille avant ses projets personnels est un élément de discours que nous retrouvons fréquemment dans les entretiens de cohabitants, mais il apparaît parfois comme la principale justification de leur présence au sein du logement parental. C'est ce que nous allons voir au travers d'un dernier regroupement typologique, celui des « jeunes aidants », intégré par Laura (Caracolí, Ciudad Bolívar), Josefa (Villa Gloria, CiudadBolívar), Alejandro (Los Laches, Santa Fe) et Manuel (Metro 136 Usme, Ciudadela Nuevo Usme, Usme). En France, la catégorie « d'aidants », qui émerge dans les années 1980, renvoie généralement à l'aide apportée par des individus à des membres de leur foyer ou de leur entourage souffrant d'une maladie, porteurs de handicap ou en perte d'autonomie, en particulier les personnes âgées. Il faut attendre le milieu des années 2010 pour que se développe une réflexion plus spécifique sur les « jeunes aidants », une catégorie en usage depuis plus de vingt ans dans des pays anglo-saxons, notamment en Australie et en Angleterre (Desjeux, 2021). À la même période en Amérique latine, une série de réflexions dans les champs de la sociologie et de l'économie féministe se développe autour des concepts du « *care* » et du « travail du soin » (*trabajo de cuidado*) (Borgeaud-Garciandía, 2018). Ces solidarités intergénérationnelles,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

portées très largement par les femmes, sont replacées dans un contexte marqué par un déficit des politiques publiques, des crises économiques répétées, une augmentation de l'espérance de vie et une évolution des modèles familiaux comme des formes d'unions conjugales (López et al., 2015). Ces recherches ont permis de souligner la centralité du travail domestique non rémunéré dans le fonctionnement quotidien des ménages populaires et de penser la question du soin (*cuidado*) dans ses dimensions matérielles, économiques, mais aussi affectives et relationnelles (Batthyány, 2015). C'est dans cette perspective que nous appréhendons les pratiques et les expériences vécues des cohabitants de ce dernier groupe. Nous verrons comment ces jeunes interviewés s'affirment au sein de leur famille comme les pourvoyeurs d'une multiplicité d'aides.

Au-delà de leur appui quotidien apporté à leur ménage d'origine, notamment par la participation aux dépenses collectives ou par la prise en charge des plus jeunes, ces cohabitants ont la particularité d'être impliqués, à différents degrés, dans des projets résidentiels familiaux qui l'emportent sur de potentiels désirs de décohabitation. Nous insistons dès à présent sur la situation économique des parents dont le type d'activité implique des revenus particulièrement faibles, voire inexistants (cireur de chaussure, vendeuse ambulante, ouvrier de construction, plombière à son compte, mères au foyer). Ces circonstances sont d'autant plus critiques au regard du nombre de personnes dépendantes, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes sans emploi dans les familles de Laura, Alejandro et Manuel (entre trois et cinq personnes concernées) (cf. Tableau 8.7). Nous précisons également que ces quatre interviewés, sur les treize cohabitants présentés dans ce chapitre, sont les seuls dont les parents étaient encore locataires[195]. Nous examinerons dans cette section les implications de ce statut résidentiel parental sur la configuration des solidarités intrafamiliales et sur la définition des projets résidentiels de ces jeunes. Au cours de cette sous-partie, nous allons voir que ces logiques de solidarité peuvent révéler des formes de pressions, relatives à une série de rôles et fonctions assignés par les parents à leurs enfants, et dont l'inaccomplissement pourrait venir bouleverser l'équilibre du « système familial ». Il s'agira notamment de s'interroger sur les répercussions de ces attentes parentales sur les processus d'autonomisation des jeunes, en particulier sur le report de leurs projets de décohabitation.

195Les neuf autres interviewés qui n'avaient pas encore décohabité résidaient dans des logements dont les parents (7), leur beau-père (1) ou leur frère (1) étaient propriétaires.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 8.7. Caractéristiques des « jeunes aidants » et des membres de leur ménage

Les jeunes aidants			
	Âge	Étude	Emploi et activité
Josefa (en couple)	19	*Técnico*	Cuisinière
Mère	34	*Técnico*	Plomberie
Sœur	21	*Ténico*	Serveuse
Secteur	Villa Gloria, Ciudad Bolívar		
Statut résidentiel	Hébergée. Appartement en location. Secteur d'origine informelle.		
Laura (célibataire)	20	*Técnico*	Assistante RH
Père	53	Primaire	Construction
Mère	43	Primaire	Femme au foyer
Frère	29	Intermédiaire	Aide le père (ponctuellement)
Sœur	16	Scolarisée	Sans emploi
Frère	3	...	...
Nièce	8	Scolarisée	...
Nièce	5	Scolarisée	...
Secteur	Caracolí, Ciudad Bolívar		
Statut résidentiel	Appartement en location. Participe au loyer. Secteur d'origine informelle.		
Alejandro (célibataire)	20	*Tecnólogo* en audiovisuel (en cours)	Étudiant
Mère	38	Primaire	Vendeuse ambulante
Beau - Père	35	Secondaire	Cireur
Demi - sœur	10	Scolarisée	…
Demi - sœur	8	Scolarisée	…
Demi - frère	6	Scolarisé	...
Secteur	Los Laches, Santa Fe		
Statut résidentiel	Hébergé. *Inquilinato* (location).		
Manuel (en couple)	34	*Profesional* (*pregrado*) Administration	Responsable – Vente (téléphonie)
Mère	52	Primaire	Mère au foyer
Beau-père	57	Bac	Pasteur (inactif)
Conjointe (enceinte)	31	*Tecnico*	Mère au foyer
Fils	6	Scolarisé	...
Frère (Julio)	32	*Licenciatura* en agronomie en cours (*pregrado*)	Étudiant
Secteur	Ensemble résidentiel Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme, Usme		
Statut résidentiel	Appartement à son nom. Logement d'intérêt prioritaire.		

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Nous signalons que c'est au sein de ce regroupement typologique que nous retrouvons les trois interviewés les plus jeunes de notre échantillon, âgés au moment des entretiens de 19 et 20 ans. Cet élément constitue un facteur explicatif central au moment d'appréhender leurs projets de vie, lesquels restent encore très centrés sur leur ménage d'origine. Il nous paraît important de stipuler au lecteur que Manuel, habitant de la Ciudadela Nuevo Usme, se distingue assez clairement des trois autres « jeunes aidants », en raison de son âge (34 ans), de sa position au sein de sa famille (chef de ménage et unique source de revenu), de son statut résidentiel (propriétaire du logement) et de sa situation familiale et conjugale (en couple avec sa conjointe enceinte et père d'un enfant). Au regard de ce décalage, nous nous sommes d'abord interrogés sur la pertinence de son affiliation à ce regroupement typologique, alors qu'il échappait encore davantage aux autres profils déjà présentés plus tôt. Nous avons finalement pris la décision de l'y inclure puisque sa situation, au moment de notre rencontre, apparaît comme le résultat, plus d'une dizaine d'années plus tard, de la concrétisation des logiques de solidarités intrafamiliales qui traversent les récits des trois plus jeunes « aidants », notamment leur désir d'améliorer les conditions résidentielles des parents et de la fratrie. Nous verrons que cet interviewé, qui ne s'est jamais éloigné des siens plus de quelques semaines, est parvenu à accéder à la propriété, un logement mis à la disposition des membres de son ménage d'origine et de celui qu'il a fondé.

5.1. Un soutien économique précoce

Les « jeunes aidants » font partie, parmi les jeunes interviewés, de ceux qui ont été confrontés le plus tôt au monde du travail pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur foyer. Nous avions déjà pu évoquer, au cours du chapitre 6, la trajectoire professionnelle de Laura, qui nous détaillait près d'une dizaine d'activités professionnelles sur la période allant de ses huit à ses quinze ans (cf. extrait d'entretien, p.294). Josefa, pour aider sa mère, a quant à elle développé des stratégies de débrouille (*rebusque*), dès ses douze ans, à travers la vente de friandises, en proposant ses services pour des ménages, comme vendeuse dans une boulangerie ou alors, faute de mieux, en faisant la manche. C'est d'ailleurs à cette période qu'elle quitte le collège, par « flemme » nous dit-elle (« *me daba mucha flojera* »), avant de suivre quelques années plus tard des cours pour adulte, afin de valider son bac. Cela lui a permis d'intégrer un *técnico* en cuisine puis de travailler dans le réfectoire d'un collège public, son premier « *travail légal* » selon ses propres termes. Alejandro, qui poursuit des études en production multimédia au SENA, commence à contribuer au budget familial à quinze ans, en enchaînant les petits emplois dans la construction, la restauration et la logistique. Au moment

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

de notre rencontre, ces activités ont été mises en suspens, faute de temps disponible en parallèle de sa formation. Il envisage cependant de s'inscrire en cours du soir pour retourner travailler, une intention sur laquelle nous reviendrons dans la section 5.4 où nous analyserons son implication dans les projets résidentiels de sa famille. À son tour, Manuel nous décrit un début de parcours de vie marqué par des expériences professionnelles précoces, dès ses dix ans, lorsqu'il accompagne sa mère sur les marchés de Sincelejo, la ville dans laquelle ils se sont réfugiés suite à l'assassinat de son père par des paramilitaires (nord de la Colombie). Hébergé par une tante maternelle, il multiplie les petits emplois informels, pour subvenir aux besoins de sa famille puis, à ses dix-huit ans, pour couvrir les frais associés à son entrée à l'université en Administration d'Entreprise. Malgré une bourse d'étude attribuée en raison de son statut de victime du conflit armé, il est contraint de continuer à travailler, comme livreur et conducteur de moto-taxi à son compte.

5.2. L'inscription des solidarités dans des systèmes familiaux en mouvement

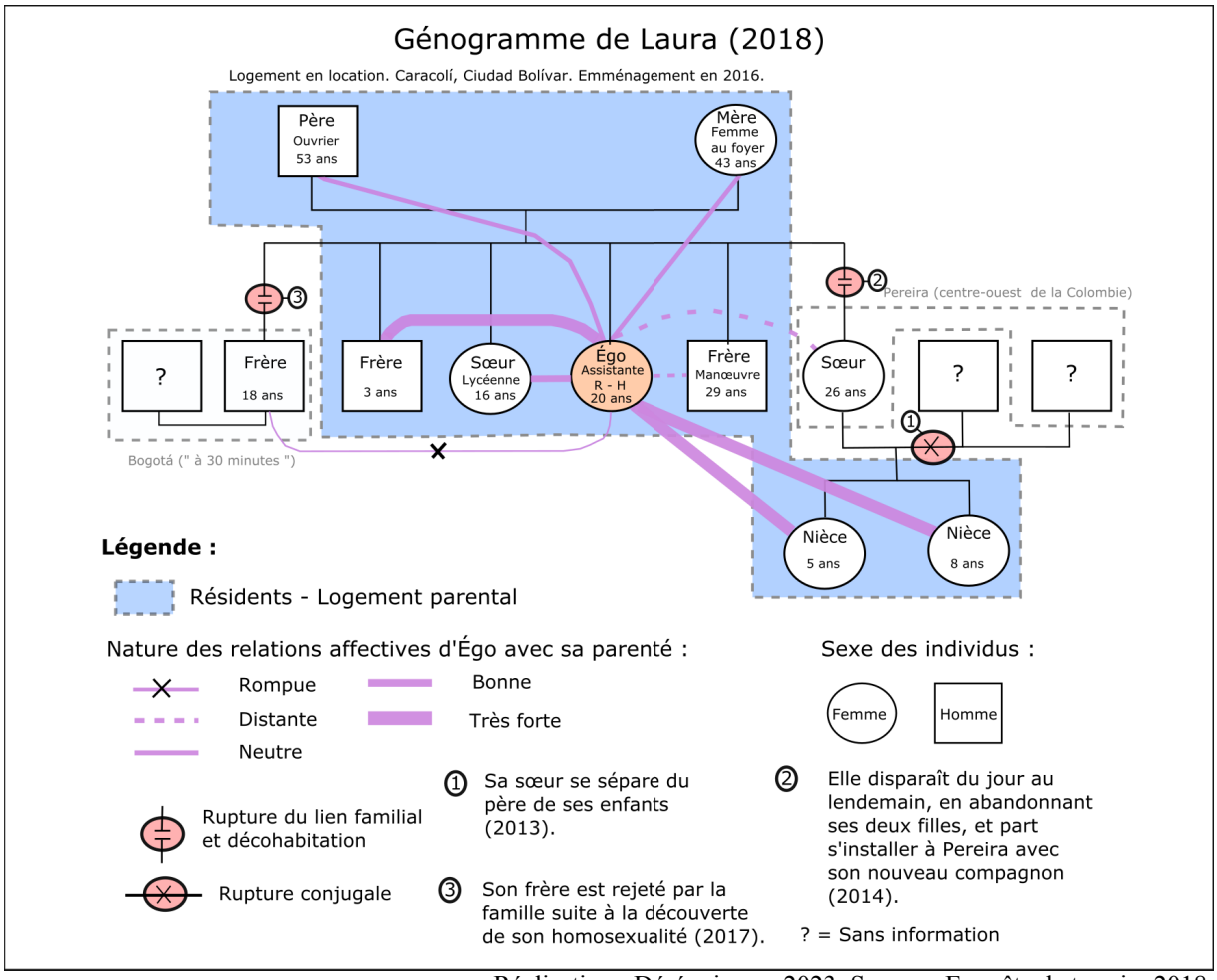
Nous proposons ici de replacer les logiques de solidarité des interviewés dans leurs systèmes familiaux, ce qui sera l'occasion de mieux saisir le sens aigu des responsabilités dont ils font preuve. La structure familiale de Laura connait un premier bouleversement quatre années avant la réalisation de notre entretien, lorsque sa sœur aînée disparait du jour au lendemain, sans ne plus jamais donner de nouvelles, laissant derrière elle ses deux petites filles, alors âgées d'un et quatre ans (cf. évènement n°2, Figure 8.11). L'interviewée nous raconte être finalement parvenue à retrouver la piste de sa sœur, partie s'installer à Pereira avec son nouveau compagnon. Depuis cet épisode, qui survient quand elle a seize ans, elle joue un rôle central dans la prise en charge de ses deux nièces. Lorsque nous l'interrogeons sur sa participation au sein de son foyer, elle nous répond :

> *« L : Quand je suis à la maison, j'aide pour tout. Faire le ménage, je cuisine, je prends soin des affaires de mes parents, de mes nièces...*
> *L.D : Ah oui ? Prendre soin de tes nièces, c'est l'un de tes rôles à la maison ?*
> *L : Oui. Je suis très protectrice avec elles. Ma sœur est partie et les a laissées ici, donc je suis un peu... très protectrices avec elles. J'essaie d'être attentive, je vérifie leurs cahiers, je leur fais la lecture, je joue avec elles, je les sors au parc, ce genre de chose. »* (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

Une seconde crise vient perturber l'équilibre de cette famille nucléaire après la découverte de l'homosexualité de son frère (cf. évènement n°3, Figure 8.11).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 8.11. Génogramme de Laura (Caracolí, Ciudad Bolívar)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

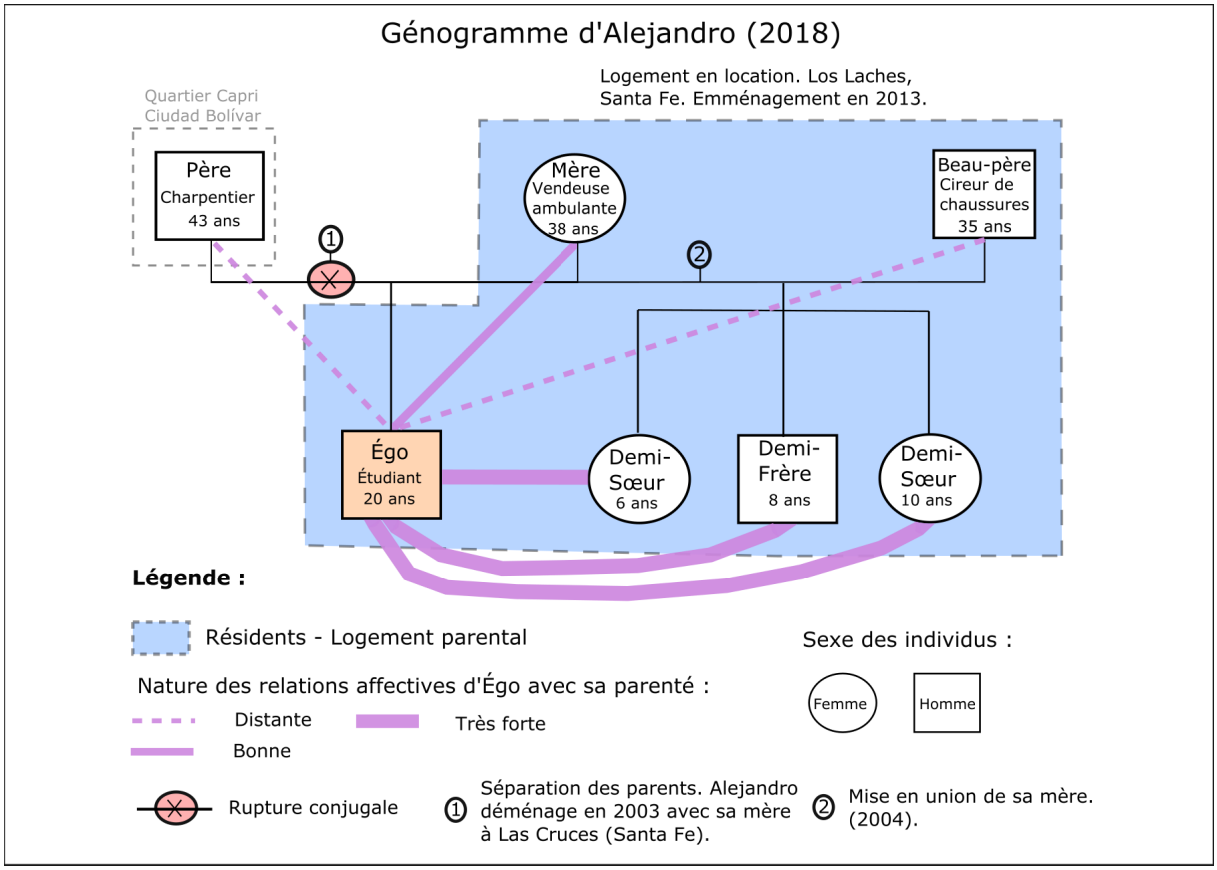
L'extrait suivant témoigne d'une conception très conservatrice et homophobe de la « tradition », défendue par les parents, mais également partagée par Laura. Il est possible de rattacher ce positionnement à l'importance de la religion dans cette famille évangélique. Dans ce contexte, la condamnation morale portée sur ce jeune homme, alors âgé de 17 ans, a précipité sa sortie du domicile parental :

> *« Nous avons découvert qu'il était homosexuel. Donc ma famille est un peu radicale sur ces choses-là et traditionnelle. On ne peut pas accepter ça. Moi, non, moi non plus* [...]. *Il vit à une demi-heure d'ici. Et c'était aussi de son plein gré* [qu'il est parti], *car il a commencé à se droguer. Maintenant, il est avec un garçon, un homme, mais non... moi, rien que d'imaginer ça, non. Aujourd'hui, c'est comme des choses normales, mais non. J'ai toujours dit, un homme et une femme, c'est tout. Voilà. Enfin, je ne sais pas... en ce moment, il est avec lui* [son compagnon] *et je ne le vois plus. »* (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

À la suite de ces deux décohabitations inattendues et particulièrement mal vécues par les membres de la famille encore réunis sous le même toit, la position de Laura au sein du

ménage prend une importance croissante, associée à la prise en charge de ses nièces, mais aussi liée à son statut économique. Désormais assistante en ressources humaines, après avoir été embauchée à la fin de son stage, ses revenus représentent une ressource importante pour le budget familial, alors que seul son père, ouvrier de construction, perçoit un salaire lui permettant tout juste de s'acquitter des 350 000 pesos de loyer mensuel. L'interviewée prend à sa charge les factures des services domiciliaires à hauteur de 100 000 pesos[196]. Son grand frère de 29 ans, qualifié « *d'un peu perdu* » (*desubicado*) et de « *flemmard* » (*vago*), ne participe pas à l'effort collectif, ou de façon très ponctuelle, lorsqu'il aide son père sur les chantiers. Au moment d'aborder la question de l'implication de Laura dans les projets résidentiels familiaux, nous verrons qu'elle apparaît finalement comme le principal espoir de ses parents pour améliorer les conditions de vie de la famille, un rôle d'autant plus attendu suite aux départs tumultueux de sa grande sœur et de son petit frère.

Figure 8.12. Génogramme d'Alejandro (Los Laches, Santa Fe)



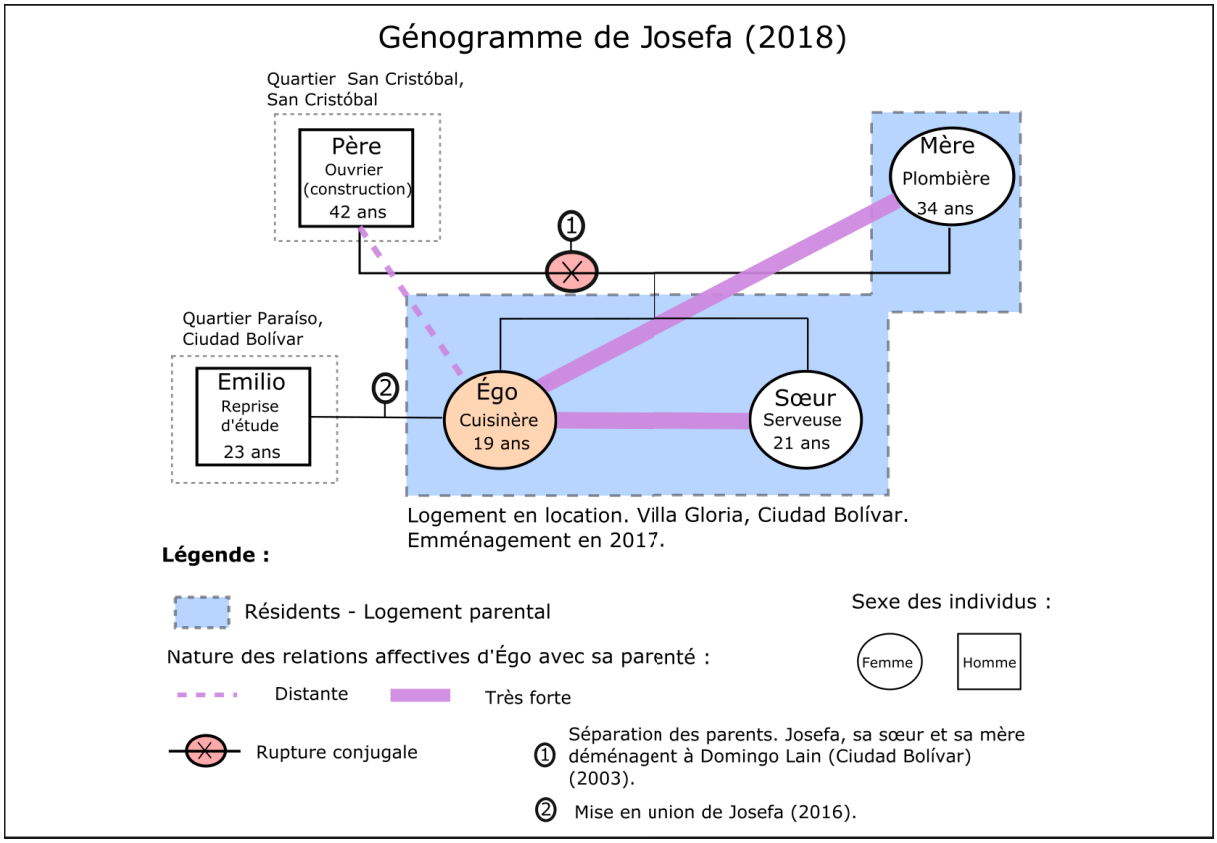
Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Comme elle, Alejandro occupe une place significative dans son foyer par la prise en charge et le soin quotidien apporté à ses demi-frères et sœurs, une responsabilité qui doit être replacée

196 L'équivalent de 29 euros, soit un peu plus de 10 % de son salaire mensuel qui s'élevait à 257 euros (taux de change en cours en 2018).

dans l'histoire et dans l'évolution de sa structure familiale (cf. Figure 8.12). Au cours du chapitre 6, nous avions déjà pu voir à quel point son statut de grand frère, au sein de cette famille recomposée, semblait se transmuer en une figure paternelle pour les membres de sa fratrie, trois enfants de six, huit et dix ans, nés de la deuxième union de sa mère (cf. extrait d'entretien, p.293). Si ses rapports avec son beau-père sont particulièrement froids et distants (« *je fais comme s'il n'existait pas, je ne le salue pas, il ne me salue pas, ce n'est pas important, c'est comme ça* »), il témoigne de l'établissement de relations fusionnelles avec ses demi-frères et sœurs, qu'il considère comme ce qu'il a de plus cher dans sa vie (« *ils sont mon monde, ce qu'il y a de mieux* »). Le temps qu'il leur consacre lorsque ses parents s'absentent pour travailler, son aide apportée pour les devoirs et la préparation des repas, n'apparaissent pas dans son discours comme une charge qui lui aurait été imposée. Au contraire, son récit traduit une forme de fierté conférée par cette responsabilité qu'il assume au quotidien. Le partage de ces fonctions parentales avec sa mère et son beau-père participe à une reconfiguration de son positionnement dans la structure familiale, en faveur d'une plus forte horizontalité, sans pour autant supprimer le lien filial parent-enfant. Pour sa part, Josefa nous décrit une famille monoparentale soudée, dont l'histoire reste marquée par la séparation des parents (cf. Figures 8.13 & 8.14).

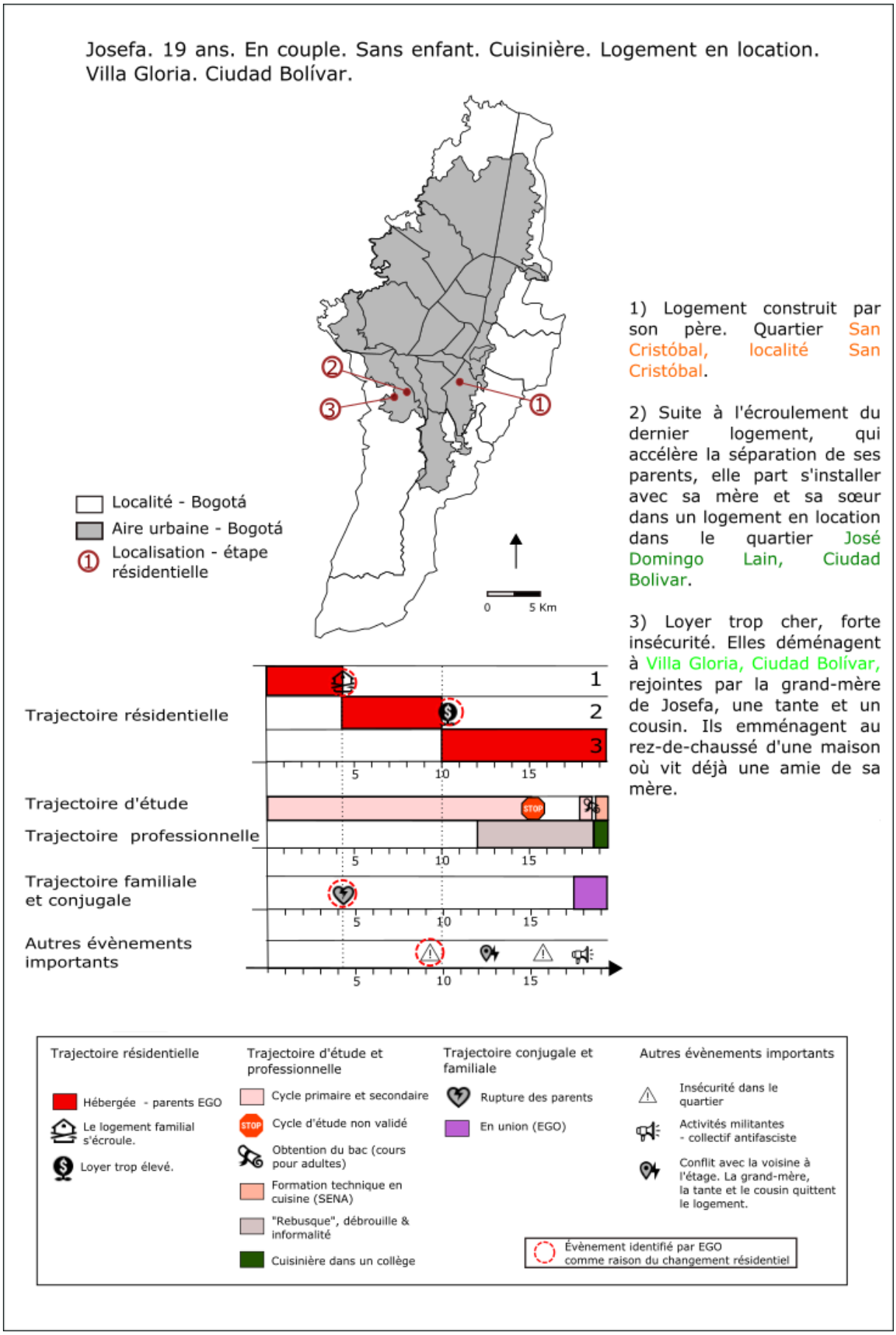
Figure 8.13. Génogramme de Josefa (Villa Gloria, Ciudad Bolívar)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

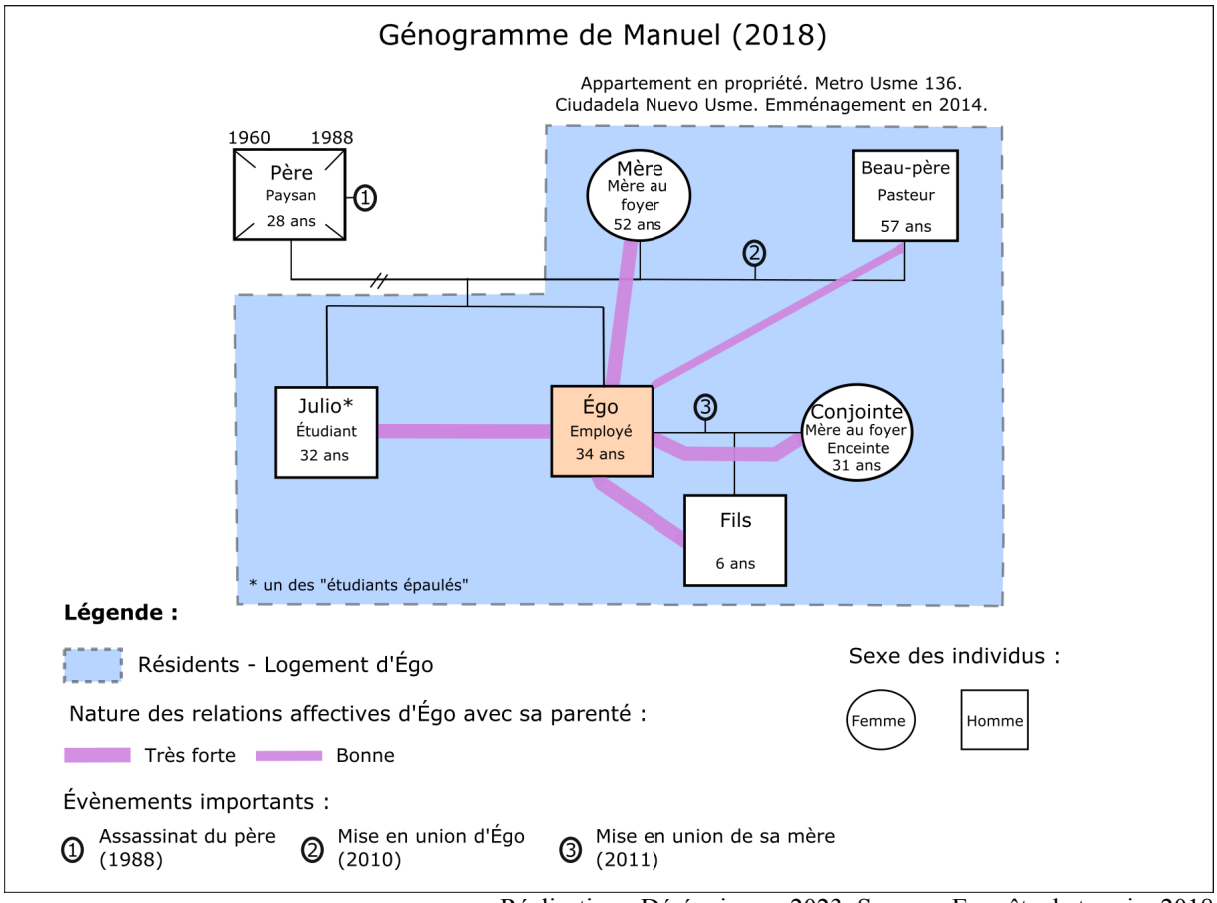
Figure 8.14. Planche biographique de Josefa



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Cet épisode coïncide avec l'effondrement de leur logement familial construit par son père dans la localité de San Cristóbal (cf. Figure 8.14). Elle est âgée de quatre ans lorsqu'elle part vivre dans le quartier José Domingo Lain à Ciudad Bolívar. Encore affectée par cet épisode, ce bouleversement de la structure familiale s'est traduit pour Josefa par un renforcement de ses liens affectifs avec sa mère, plombière à son compte, et sa sœur, serveuse, toutes les trois confrontées à une grande précarité qui s'est vue renforcée par la perte du salaire du père au moment de leur départ en périphérie sud-ouest de Bogotá. Le souvenir nostalgique de ce premier logement familial auto-construit apparaît au fil de l'entretien comme un élément de discours récurent qui viendra justifier son implication dans le nouveau projet d'accès à la propriété de sa mère (cf. section 5.4, p.421).

Figure 8.15. Génogramme de Manuel (Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Dans le cas de Manuel, le rôle central qu'il joue pour son ménage depuis son enfance doit être mis en relation avec le bouleversement de sa structure familiale suite à l'assassinat de son père et au déplacement forcé qui s'en est suivi. Déjà évoqué plus haut, son statut de frère aîné l'amène à endosser très tôt d'importantes responsabilités, notamment sur le plan financier. Lorsque nous le rencontrons, il assume le rôle de chef de ménage et son emploi de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

responsable de ventes dans une agence de téléphonie mobile constitue la principale source de revenu d'un foyer de six personnes, bientôt sept, puisque sa conjointe, mère au foyer, accouchera de leur deuxième enfant trois semaines après notre venue (cf. Figure 8.15). Dans la section sur les « étudiants épaulés », nous avons déjà pu faire mention de sa position au sein de ce système familial : c'est lui qui a invité son frère Julio à cesser de travailler pour qu'il puisse se concentrer pleinement sur son cursus universitaire (cf. section 3.3, p.394). Seules quelques recettes, très secondaires, tirées de leur activité de cyber-café (cf. Illustration 8.5, p.397), viennent compléter le budget familial. Le nouveau conjoint de sa mère, pasteur sans activité, n'est pas non plus en mesure de participer aux dépenses collectives.

5.3. Des sociabilités surtout centrées sur la sphère familiale

La faible intensité des sociabilités amicales est une caractéristique partagée par ces « aidants », en particulier par les trois plus jeunes d'entre eux. Mis à part sa relation de couple et sa famille, Josefa fait état d'un réseau social inexistant. Lorsque nous l'invitons à nous parler des conditions d'accès au logement de ses proches hors de la sphère familiale, elle nous répond simplement : « *Je n'ai pas d'amis* ». Quant à Laura, nous avons déjà pu faire mention de ses difficultés pour maintenir des relations amicales en raison des nombreux déménagements pendant son enfance et son adolescence (« *Je ne suis pas vraiment du genre à avoir beaucoup d'amis* » ; « *No soy muy amiguera* ») (cf. chapitre 6, section 4.4, p.298), une expérience aussi partagée par Alejandro qui, à son tour, passe l'essentiel de son temps libre seul :

> *« L.D : Et pour ce qui est de ton temps libre, avec qui tu passes la plupart de ton temps libre ? A : Eh bien, en ce moment, seul. Mon meilleur ami étudie à l'université La Ecci, vers la Marly* [fait référence à la station du Transmilenio qui porte le nom de ce quartier de la localité Chapinero]. *Donc quand on a le temps, on sort tous les deux boire, ou on sort danser. Avant, avec mes ex-copines. Mais en ce moment, tout seul. »* (Alejandro, Los Laches, Santa Fe).

Nous verrons qu'Alejandro a, semble-t-il, oublié de mentionner une autre amie, évoquée plus tard dans l'entretien et qui jouera un rôle important dans la prochaine sous-partie. Bien que cela soit difficile à affirmer à partir de nos seuls entretiens, nous faisons l'hypothèse que la faiblesse des sociabilités amicales peut participer à un renforcement de l'investissement de ces « jeunes aidants » dans la sphère familiale. À l'inverse, ou plutôt dans une logique rétroactive, l'implication émotionnelle et le temps consacré au quotidien pour leur foyer peut aussi expliquer le peu d'investissement de ces jeunes dans des relations amicales. Nous pouvons également supposer que l'absence ou l'existence très limitée de liens forts avec des personnes

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

hors de leur famille peut les rendre plus réticents à quitter le domicile parental, car cette transition résidentielle pourrait se traduire par une séparation de leur principal réseau social et de soutien émotionnel. En cas de décohabitation vers une localisation éloignée de leur ménage d'origine, les difficultés de ces jeunes à établir des relations significatives en dehors de la sphère familiale peuvent laisser présager des processus d'adaptation plus complexes à leur nouvel environnement.

5.4. L'implication des jeunes dans des projets résidentiels familiaux

Comme souligné en présentation de ce regroupement typologique, au-delà de la participation des jeunes aux dépenses collectives ou dans la prise en charge des enfants, Laura, Alejandro et Josefa témoignent de leur implication dans des projets résidentiels familiaux, une prise de position qui mérite d'être mise en relation avec leurs parcours de vie. À l'inverse des jeunes dont les parents sont propriétaires, ces quatre interviewés partagent des expériences similaires liées à une forte mobilité résidentielle, des trajectoires composées, au cours de leur enfance et de leur adolescence, de nombreux déménagements dans des *inquilinatos* et des appartements en location, parfois alternés avec des périodes d'hébergement chez des membres de leur famille élargie. La précarité des logements, à laquelle les « jeunes aidants » restent confrontés au moment de la réalisation de nos entretiens, constitue l'une des raisons principales qui viennent alimenter leur soutien aux projets résidentiels de leurs parents.

Illustration 8.6. Planche photographie du logement de Laura



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

À titre d'exemple, Laura, habituée des déménagements à répétition et encore éprouvée par le souvenir d'un délogement forcé, vit désormais à l'étage d'une maison auto-construite du quartier Caracolí (cf. Illustration 8.6). Elle partage sa chambre avec sa sœur de seize ans, alors que l'une de ses nièces et ses frères de trois et 29 ans dorment dans une seconde chambre. Un dernier espace est occupé par ses parents et la plus jeune de leur petite-fille. De son côté, Alejandro, malgré son affection pour ses trois demi-frères et sœurs, se plaint du désordre qu'ils peuvent provoquer dans la pièce où ils dorment tous les quatre : « *Mes frères envahissent toute la pièce* ».

La participation des « jeunes aidants » aux projets résidentiels familiaux prend diverses modalités, en fonction de leurs ressources et des aspirations de leurs parents. Dans le cas de Josefa, il s'agit d'une implication que l'on pourrait d'abord qualifier d'émotionnelle, et qui se traduit par l'accompagnement de sa mère dans les démarches menées pour accéder à la propriété :

> *« J : Ma mère est en train de faire les papiers. Pour mettre de l'argent à une banque... Comment t'expliquer ? Nous, on leur dépose de l'argent et la banque nous prête la moitié qui nous manque, on trouve la maison, et voilà, elle est à nous* […]. *Ça s'appelle* Banco Mujer[197]. *Pour les mères cheffes de ménage, les déplacées, pour les filles, pour nous, les étudiantes* […].
> *L.D : Donc l'idée, c'est ensuite de partir y vivre ?*
> *J : Oui et justement, ma mère vient tout juste de m'appeler pour ça. Pour que j'aille voir la maison où l'on va peut-être vivre. C'est un long processus. Nous menons cette lutte depuis cinq ans. »* (Josefa, Villa Gloria, Ciudad Bolívar)

L'usage du « nous » manifeste la dimension collective de ce processus aussi décrit comme une « lutte ». L'appel téléphonique de sa mère, qui lui demande de venir visiter un logement en vente, témoigne de sa volonté de l'inclure dans cette entreprise qui se veut familiale et qui pourrait mettre un terme à plus de quinze ans dans le secteur locatif. Le projet évoqué par Alejandro est quant à lui centré sur un changement résidentiel vers une nouvelle location qui répondrait davantage aux nécessités de son ménage confronté à une sur-occupation des espaces habités :

> « *A : Ma maman est en train de voir pour qu'on change de maison, une maison plus grande. Pour que chacun ait sa pièce. Mes trois frères et sœurs dans la même pièce parce qu'ils sont*

197L'interviewée fait ici référence à *Banco Mundo Mujer*. Il s'agit d'une banque créée en 2014 suite à l'évolution des statuts de la *Fundación Mundo Mujer*, une ONG implantée en Colombie depuis 1985. D'après le site internet de cette entité, son objectif principal est de favoriser l'inclusion financière des femmes colombiennes des trois premières strates socio-économiques en vigueur. *Banco Mundo Mujer* propose principalement des programmes de micro-crédit et des plans d'épargne (cf. site internet : https://www.bmm.com.co/nuestra-entidad.html).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

petits, ma mère et son époux, et moi de mon côté […]. *Une amie m'aide pour voir ça et peut-être aller vivre dans un quartier un peu plus bas qu'Egipto, qui s'appelle El Guavio, ah non, pardon, Lourdes* […]. *On est en train de voir ça, il faudrait que je me mette à étudier de nuit et à travailler de jour. Pour apporter une partie du loyer. Ma mère mettrait le reste, et moi, je mettrais aussi pour certaines factures, et mon beau-père pour celles qui restent.*

L.D : Parce que le loyer est plus cher là-bas ?

A : Oui, ça serait à peu près 300 000 pesos [contre 180 000 pesos de loyer dans le logement actuel]*, mais chacun aurait sa pièce, un salon, une salle de bain, beaucoup d'espace. Beaucoup plus d'espace* [...]. *Elle vivait là-bas avant* [son amie] *et je lui ai dit que peut-être qu'on pourrait y vivre* [...]. *On est en train de voir pour lui parler* [au propriétaire]*, elle est en train de me donner les informations.* » (Alejandro, Los Laches, Santa Fe).

Si ce projet en est encore à sa phase initiale, cet extrait illustre les différents niveaux d'aides apportés par Alejandro, d'abord dans l'activation de ses réseaux et la recherche d'informations pour concrétiser leur souhait de déménagement, mais également par sa proposition, faite à sa mère, de passer en cours du soir et retourner travailler pour participer à l'acquittement du loyer. De son côté, Laura constitue une épargne avec son père afin de continuer le chantier d'une maison dans le quartier Caracolí (Ciudad Bolívar). Avant de venir s'installer dans l'appartement en location où elle réside au moment de l'entretien, ils ont vécu pendant plus de six ans sur le terrain dont ils sont propriétaires, malgré des conditions de vie extrêmement précaires, dans un logement à l'état de *rancho* (cabane en matériaux de récupération), qu'ils ont quitté pour y stocker leurs matériaux de construction :

« L : Eh bien, nous avons notre propre maison ici, enfin... pas une maison, mais le terrain. Avec un rancho*, en tôle, en zinc. Mais on en est parti parce qu'on va la construire. Donc, en ce moment, on paie un loyer.*

L.D : Ah d'accord, vous payez un loyer le temps de construire sur le terrain ?

L : Oui, le temps qu'on construise, mais on n'a pas du tout avancé. Pourquoi ? Parce qu'on n'a pas d'argent. On s'est organisés pour commencer à faire une épargne entre nous et, dans peu de temps, construire la maison.

L.D : Et qui est engagé dans ce plan d'épargne ?

L : Seulement mon papa et moi. » (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

Officiellement, Laura participe à hauteur de 50 000 pesos mensuels à cette épargne partagée avec son père. Mais à la fin de notre entretien, elle nous avoue un secret bien gardé, « une surprise » nous dit-elle, pour pallier les imprévus et favoriser la réussite de ce projet :

« Disons que je suis en train de faire une épargne à part, mais mon père ne le sait pas. Ce

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

n'est pas pour moi, ce n'est pas pour lui, c'est pour la maison. Je l'aide, je mets quelques économies avec lui, mais j'en ai une autre [une seconde épargne] *à côté, pour faire la surprise. Au cas où, si quelque chose ne marche pas. J'ai cet autre argent à côté et si quelque chose nous arrive, on pourra s'en sortir grâce à ça. »* (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

La constitution de ces économies cachées, à hauteur de 73 000 pesos par mois[198], s'inscrit dans le cadre d'un plan d'épargne qu'elle a ouvert auprès d'une entité bancaire partenaire de son entreprise, une stratégie rendue possible par son insertion dans le marché formel de l'emploi.

La participation au projet résidentiel familial la plus aboutie se manifeste dans le parcours de Manuel, le plus âgé de ce groupe. En 2011, encore célibataire, il postule un plan d'aide au logement, en tant que victime du conflit armé, mais la subvention qu'il reçoit, faute de ressources économiques supplémentaires à sa disposition, reste largement insuffisante : « *L'aide était de 17 millions cinq cent mille* [pesos][199]*, ça ne me permettait même pas d'acheter un terrain. Donc acheter une maison légalement... donc, vraiment, ça a été très difficile* ». Trois ans plus tard, en couple et père d'un enfant, toujours en location avec sa mère, son beau-père et son frère, il s'inscrit au programme des « 100 000 logements gratuits » (cf. chapitre 4, section 3.3, p.205). Tiré au sort, Manuel se voit attribuer un appartement d'intérêt prioritaire au sein de la Ciudadela Nuevo Usme, où il invite l'ensemble de son ménage à s'y installer (cf. Illustration 8.5, « Logement de Julio », p.397). Il s'agit du premier logement en propriété occupé depuis leur départ de la *finca* familiale en 1988. Pour cet interviewé, cette opportunité lui a permis « *d'échapper au paiement de nombreux loyers »,* mais surtout de *« donner une meilleure qualité de vie à* [son] *fils,* [son] *épouse, ceux avec qui* [il] *vi*[t] ».

5.5. De la solidarité à l'emprise : la famille comme frein à la décohabitation ?

La définition de la famille comme un système de relations homéostatiques par Dupont (2017), déjà mobilisée dans la section 1.3 (p.369), insiste sur les logiques inhérentes à ce groupe pour préserver son fonctionnement, ainsi que sa propension à « *se défendre de certains changements »* afin de *« maintenir son équilibre et son unité »* (p.119). Dans cette perspective, l'autonomisation des jeunes, en particulier leur décohabitation, peut constituer une menace aux yeux des parents puisqu'elle risquerait de venir bouleverser la structure familiale. Cette crainte d'une mise en péril de la stabilité du ménage se fait d'autant plus forte

198En considérant ces deux épargnes, Laura mettait près de 35 euros de côté chaque mois (environ 13,6 % de son salaire mensuel) (taux de change en cours en 2018).

199Soit l'équivalent de 662 euros selon le taux de change en cours en 2011, l'année où il perçoit cette aide.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

lorsque son équilibre repose pour beaucoup sur la participation et l'aide apportées par les jeunes, qui seront amenés, tôt ou tard, à quitter le logement parental. Dans le cas de Laura, son maintien prolongé chez ses parents apparaît pour eux comme la promesse de jours meilleurs, une responsabilité dont elle a parfaitement conscience. C'est ce que révèle l'extrait suivant, lorsque nous lui avons demandé si son frère a été sollicité pour participer à la constitution de l'épargne familiale. Elle nous répond :

> *« En gros, on ne lui demande pas d'aide parce qu'on sait qu'il ne va aider pour rien. Mon papa attend beaucoup de moi. »* (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

Partagée entre le sens du devoir, son attachement à sa famille et le désir de s'en émanciper, cette position au sein de la structure familiale provoque chez elle des sentiments contradictoires, une situation qui génère d'abord une profonde frustration :

> *« C'est difficile pour moi parce que je voudrais pouvoir faire beaucoup de choses et je ne peux pas. Parfois, j'aimerais dire : "non, je pars". Mais en ce moment, je suis dans ce projet avec mon père* [fait référence à la poursuite de la construction de la maison familiale]. *»* (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

Nous pouvons supposer que pour les parents de Laura, voir un troisième enfant sortir du logement[200], à ce moment de leur histoire collective, pourrait être perçu comme le signe d'une faillite familiale, de leur incapacité à maintenir une forme de cohésion au sein de leur ménage. Sans disposer d'extraits d'entretien qui nous permettraient d'affirmer cette hypothèse, nous pouvons cependant nous référer aux travaux de Gaviria (2002), qui décrit les efforts des parents Espagnols pour empêcher leurs enfants de s'en aller. L'auteur parle même de « *stratégies de rétention* » de la part de ces adultes pour qui :

> *« il est incompréhensible qu'un enfant aille vivre dans un appartement seul ou avec des amis dans la même ville. Ils y voient même un échec, comme s'ils avaient fait quelque chose de mal, ce qui explique que leur enfant quitte la maison. De plus, ils savent que leur entourage pensera que quelque chose ne va pas dans la cellule familiale. »* (Gaviria, 2002, p.3)

Du point de vue des jeunes Espagnols, González (2020) explique dans sa thèse que partir « trop tôt », selon les critères des chefs de ménage, peut générer chez leurs enfants un sentiment de culpabilité, jusqu'à leur donner l'impression de « *trahir* [leurs] *parents* » (p.198). Pour ce sociologue, cette idée de « trahison familiale » est d'autant plus présente au sein de ménages populaires où les cohabitations intergénérationnelles s'inscrivent dans une stratégie

200À titre de rappel, une de leurs filles a abandonné le domicile du jour au lendemain, puis le plus jeune de leurs fils a été mis à la porte après la découverte de son homosexualité.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'aide mutuelle entre enfants et parents.

Josefa, qui pour sa part n'exprime pas clairement le souhait d'une décohabitation prochaine, nous explique qu'indépendamment de ses aspirations individuelles, la perspective d'une sortie du logement familial n'est pas envisageable. Alors que nous cherchons à savoir si elle a déjà imaginé partir vivre avec son petit ami, qu'elle fréquente depuis deux ans, sa réponse est sans appel : « *Non, sinon ma maman me tue, non* ». Au-delà de l'effet d'exagération de cette formulation exprimée sur le registre de l'humour, l'interviewée manifeste ici l'intériorisation de cette obligation de « *loyauté familiale* » (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1973). L'image de cette hypothétique mise à mort traduit la crainte, bien réelle, d'une possible destruction du lien filial en cas de départ du logement avant d'en avoir reçu l'autorisation. Pour sa mère, restée célibataire depuis sa séparation en 2003 (cf. Figure 8.13, p.417), au-delà de la possible anticipation des conséquences économiques que le départ de sa fille pourrait engendrer, sa volonté de garder ses enfants au sein du foyer peut aussi refléter la peur de se retrouver seule. Cette interprétation va dans le sens des écrits de la psychologue brésilienne Wagner (2007, cité dans Marbel, 2015), qui soutient que si la sortie du logement parental d'un enfant vient contrarier les attentes familiales, les parents peuvent éprouver des sentiments de solitude et d'abandon. Par conséquent, le jeune qui outrepassera l'interdiction de décohabitation, alors jugé comme un enfant déloyal, risque quant à lui de vivre « *cette expérience comme un échec, et affront*[er] *les sentiments de culpabilité et de souffrance que cette désobéissance provoque fréquemment, aux niveaux personnel et familial* » (ibid., p.4).

Enfin, la situation de Manuel est singulièrement différente puisqu'il est le seul à avoir pu concrétiser l'aspiration familiale d'accession à la propriété. Malgré la profonde satisfaction que suscite pour lui cette réussite, ce père de famille évoque à plusieurs reprises les conséquences qu'il associe à ce rôle central joué pour son ménage d'origine tout au long de sa vie. Il mentionne notamment son impossible retour aux études alors qu'il aspirerait à poursuivre sa formation universitaire en maîtrise, un projet en suspens quand nous l'avons rencontré car l'ensemble de ses corésidents dépendaient de ses revenus, notamment son frère cadet (« *s'il travaillait, peut-être que moi-même, je serais en train de faire une maîtrise* »). Sur le plan résidentiel, il exprime le désir d'acquérir un nouvel appartement, pour lui, sa femme, son fils et sa fille dont il attend la naissance. La matérialisation de ce projet lui permettrait alors de céder le logement dont il est propriétaire à sa mère et à son beau-père. Le parcours de cet interviewé, unique au sein de notre échantillon, nous montre que l'absence de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

décohabitation pour un jeune adulte n'est pas antinomique avec une trajectoire résidentielle ascendante dans la mesure où Manuel est passé du statut d'hébergé, chez ses parents et sa tante, à celui de locataire, avant de devenir propriétaire d'un logement, et cela, sans jamais avoir quitté son ménage d'origine plus de quelques semaines.

Ainsi, les « jeunes aidants », au moment de la réalisation de nos entretiens, traversent une période caractérisée par d'importantes responsabilités familiales, à la fois dans la prise en charge de la fratrie, dans la participation aux dépenses collectives et dans leur implication dans des projets résidentiels collectifs, en vue d'améliorer les conditions de vie de leur ménage d'origine. Ces interviewés attestent de la pluralité des formes d'aides dispensées, lesquelles renvoient aux transferts de responsabilités opérés dès l'enfance, mis en évidence dans la section 4.3 du chapitre 6 (p.292). Ces récits mettent en lumière les incidences de ces solidarités intrafamiliales et de ces rapports de loyauté qui peuvent constituer de véritables freins dans l'élaboration et la matérialisation de leurs projets individuels. Pour Josefa et Alejandro, le report de la décohabitation, en raison de leur inscription dans des relations d'interdépendances, peut en effet apparaître comme un choix subi, mais qui doit être replacé dans un contexte d'insertion professionnelle encore précaire ou inachevé. À la suite de Ramos, pour le cas des jeunes Brésiliens, nous avons pu constater que la volonté d'aide aux parents « *atteste d'un devoir de réciprocité qui peut être parfois "une dictature de l'altruisme"* » (Attias-Donfut et al., 2002, cités dans Ramos, 2011, p.14), ce qui les engage à privilégier « *l'intérêt du groupe familial avant l'aspiration individuelle à la décohabitation* » (ibid.).

Conclusion du chapitre 8

La question de l'hébergement, et par conséquent du maintien au logement parental des jeunes, a longtemps constitué une « zone d'ombre » de la recherche en Amérique latine, exception faite du Chili où une série de travaux émerge dès les années 1980 (Paquette, 2003)[201]. Au début des années 2000, Paquette, qui fait figure de référence sur cet objet de recherche,

201 Pour Paquette (2003), cette spécificité de la recherche urbaine au Chili s'explique par la préoccupation ancienne des autorités publiques face à l'ampleur du phénomène de l'hébergement, une pratique observée dans 43,5 % des ménages des zones urbaines au début des années 1990 (p.41). Ce phénomène a d'abord été interprété comme le symptôme de l'inefficacité des politiques de logement, et jugé inacceptable, car allant à « *l'encontre de la tradition chilienne du droit au logement et à sa pleine propriété* » (ibid., p.43). Cette perspective a donné lieu à la complexification des outils statistiques pour comprendre et observer l'évolution de cette pratique résidentielle. Dès lors, les enquêtes de population vont intégrer la catégorie des *allegados* (« hébergés »), replacés non plus au sein de ménages mais au sein de « groupes familiaux », ce qui a permis de dresser, depuis la fin du XXe siècle, « *une véritable radiographie des pratiques d'hébergement* » régulièrement mise à jour (ibid., p.41).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

appelait de ses vœux au développement de démarches qualitatives, une approche qui était selon elle « *indispensable* » pour « *saisir les logiques multiples et d'une complexité croissante qui sous-tendent ces pratiques* » (ibid., p.50). La diversité des témoignages que nous avons recueillis auprès des treize cohabitants évoqués dans ce chapitre vient confirmer, selon nous, l'intérêt des entretiens semi-directifs comme outil et méthode au moment d'appréhender les enjeux relatifs à la cohabitation intergénérationnelle. À la suite de Bonvalet et Dureau (2000), nous soutenons que le fait de vivre sous le même toit que des membres de sa famille peut d'abord constituer une réponse « *à la pénurie de logements accessibles à certaines catégories de la population* » (p.151). Cela est particulièrement vrai dans le cas des jeunes de quartiers populaires, au regard de leurs difficultés d'insertion professionnelle et de l'insuffisance de ressources économiques nécessaires pour envisager une décohabitation dans de bonnes conditions. En s'appuyant sur les exemples de Bogotá, Montréal et du Caire, ces auteures soulignent que la cohabitation peut aussi « *être le résultat d'une stratégie du groupe familial dans l'attente de réunir l'apport personnel à l'achat d'un logement* » (ibid., p.152). Dans notre cas, cette configuration ne s'est pas présentée, puisqu'aucun des jeunes cohabitants ne déclare épargner dans l'optique d'une décohabitation par accession directe à la propriété. Au cours du prochain chapitre, nous verrons que la sortie du logement parental donne surtout lieu à une entrée sur le marché de la location ou, pour les femmes, à un déménagement chez les beaux-parents. Toujours est-il, ces transitions résidentielles ne sont jamais associées à l'achat d'un logement. Malgré le nombre réduit d'interviewés, il nous semble qu'aujourd'hui, le prolongement de la période de cohabitation répondrait dans une moindre mesure à cette logique d'accumulation de capital économique favorisant l'accès à la propriété. Cette supposition s'appuie notamment sur l'analyse des processus d'émancipation des jeunes Espagnols en contexte de crise menée par González (2020). Ce sociologue constate, entre 2007 et 2014, une diminution significative de cette stratégie dans le discours de ses enquêtés. Pour les jeunes des ménages à bas revenus, la mise à disposition prolongée du logement, davantage qu'un soutien parental rendant possible la constitution d'une épargne, était surtout perçue comme une logique d'aide mutuelle et comme un soutien nécessaire à la poursuite de leurs études. Pour le cas colombien, dans un contexte d'élargissement de l'accès à l'éducation supérieure (cf. chapitre 7, section 1.1, p.331), l'hébergement constitue toujours une stratégie familiale d'investissement, mais qui paraît plutôt centrée sur la formation et l'accès à un diplôme plutôt que sur un éventuel achat immobilier.

Les dynamiques de solidarités intrafamiliales qui transparaissent dans l'ensemble des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

entretiens, mais de façon plus centrale encore dans ceux des « jeunes aidants », témoignent de la complexité des rôles tenus par les jeunes et de la multiplicité des aides qu'ils apportent à leur ménage. Si de nombreux auteurs, dans leurs analyses des pratiques résidentielles, tendent à souligner les liens de dépendance des enfants à l'égard de leurs parents, encore assez peu d'études ont permis de mettre en évidence les logiques d'interdépendances ainsi que leurs incidences sur la définition et la matérialisation des projets de décohabitation. Alors que les obligations de « *loyauté familiale* » (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1973), exposées par certains interviewés, participent au report de leur départ du logement parental, pour d'autres, l'affection portée à leurs proches, l'attachement au logement parental, le climat aimant et solidaire qu'ils y trouvent, sont autant de raisons qui viennent conforter leur souhait de prolonger cette phase de cohabitation.

Les récits des jeunes rencontrés nous ont aussi permis de saisir les effets des caractéristiques des logements et du niveau socio-économique des parents sur leur expérience vécue et sur leur perception de leur position résidentielle. La disposition d'une chambre individuelle, associée à un « *style parental démocratique* » (Maccoby et Martin, 1983), constitue la configuration la plus favorable au développement d'une certaine forme d'autonomie, sans pour autant avoir acquis une indépendance économique pleine et entière, et sans avoir à quitter son ménage d'origine. Au contraire, les cohabitations sont particulièrement mal vécues dans des logements sur-occupés, cumulés à des contextes familiaux conflictuels. Ces tensions sont parfois exacerbées par la difficile ou l'impossible participation des jeunes aux dépenses collectives de leurs familles en proie à des situations de forte précarité. Dans le prochain chapitre, nous aurons l'occasion de voir comment la dégradation des relations intrafamiliales peut accélérer, voire déclencher, des processus de décohabitation caractérisés par une aggravation des conditions de vulnérabilité des individus concernés.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 9

SORTIR DU LOGEMENT FAMILIAL : TRAJECTOIRES ET EXPÉRIENCES DE DÉCOHABITATION

Le chapitre 8 a été l'occasion de reconnaître que pour les jeunes bogotanais rencontrés, la cohabitation prolongée n'est pas incompatible avec l'acquisition de certains marqueurs généralement associés à l'entrée dans la vie adulte (acquisition d'une autonomie relative, fin de la scolarité, accès à l'emploi, redéfinition des relations enfants-parents, rôle actif dans la prise de décisions collectives et entrée dans la parentalité pour l'un d'entre eux). Néanmoins, la décohabitation reste une étape centrale dans le déroulement de leurs parcours et dans la matérialisation de leurs projets de vie. Elle constitue une transition dont les effets sont significatifs sur la poursuite des trajectoires résidentielle, professionnelle et familiale (Arancibia, 2017). Pour les jeunes des secteurs populaires, aussi limitées soient leurs marges de manœuvre, s'engager dans ce processus implique des arbitrages complexes en fonction de la disponibilité de ressources économiques, de leur inscription dans des réseaux familiaux et sociaux, et de leurs aspirations résidentielles (statut résidentiel, type de logement, localisation) (Bonvalet & Dureau, 2000). Celles-ci viennent se confronter à des contraintes structurelles, propres aux caractéristiques de l'offre de logements, aux dynamiques de peuplement et de ségrégation socio-spatiale des territoires qu'ils habitent (cf. chapitre 2, section 2.4, p.85). Au cours du chapitre 7, nous avons pu constater que l'essentiel des individus de notre échantillon se trouvaient en proie à d'importantes difficultés pour parvenir à se stabiliser sur le marché de l'emploi. Une part importante d'entre eux continuaient de se former, alternant ou menant de front, étude et travail. L'inactivité professionnelle, le sous-emploi et l'informalité sont autant de facteurs qui configurent déjà les modalités d'accès au logement des jeunes de ménages populaires à Bogotá, pour qui l'accession à la propriété est devenue plus rare et tardive depuis les années 1990 (Le Roux, 2015, p.239). Dans sa thèse, Le Roux observe également une complexification des parcours des générations les plus jeunes et une intensification de leur mobilité résidentielle, associées à la « *transformation du modèle familial, l'augmentation des ruptures d'union, la complexification du passage à l'âge adulte et* [au] *phénomène de "retour" chez les parents* » (ibid., p.247). Il y souligne aussi un recours croissant à la location au moment de la sortie du logement parental. Une série d'interrogations, replacée dans ce contexte, viendra nourrir ce chapitre afin de mieux saisir les diverses modalités de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

décohabitation des jeunes de quartiers populaires de la capitale colombienne :

Quelles sont les stratégies résidentielles déployées par ce groupe de population ? Peut-on observer des différences significatives dans les trajectoires de décohabitation en fonction des caractéristiques individuelles (sexe, âge, statut conjugal, etc.) ? À quel type de logement et à quel statut résidentiel les jeunes parviennent-ils à accéder ? L'accès à un logement autonome en location par le biais du marché informel reste-t-il la principale porte de sortie du domicile familial ? Comment les expériences résidentielles passées influencent-elles leurs aspirations à la décohabitation et leurs choix de localisation ? Quels types d'aides les jeunes reçoivent-ils de leurs parents et de leur entourage ? Dans quelle mesure cette transition résidentielle reste-t-elle associée à la formation de leur propre ménage, à une stabilisation sur le marché du travail, à la fin des études ? Quels sont les effets de cette mobilité sur la suite de leur parcours et leurs pratiques résidentielles ?

Dans le cadre de notre approche biographique et sur la base des récits de vie recueillis, nous chercherons à mieux comprendre comment se déploient les trajectoires résidentielles de ces jeunes dans une dynamique d'interdépendance avec le reste des trajectoires constitutives de leurs parcours (trajectoires d'étude, professionnelle, conjugale et familiale). Une attention particulière sera portée sur l'articulation entre leurs conditions objectives de décohabitation (ressources mobilisées, caractéristiques de leurs nouveaux lieux de résidence, évènements biographiques associés à cette étape) et leurs expériences vécues à l'égard de cette transition résidentielle (motifs évoqués, niveau de satisfaction, sens projeté sur ce changement biographique). À ce stade, et avant de présenter la structure de ce chapitre, quelques précisions sont nécessaires quant à notre recours à la décohabitation comme catégorie analytique. Dans une perspective largement admise, la décohabitation peut être entendue comme « *le processus par lequel un individu quitte le logement qu'il partageait avec d'autres personnes. Plus communément, il s'agit de la décohabitation parentale, c'est-à-dire lorsque les jeunes partent du domicile de leurs parents* » (Clément, 2020). Mais au regard de la complexité de ce processus, Villeneuve-Gokalp, citée par Clément (2020), soulignait dans un article paru en 1997, « *toute la difficulté d'une définition de la décohabitation* » en fonction des objectifs et de la perception des chercheurs portés sur cet objet d'étude :

> *« Pour certains, l'indépendance résidentielle apparaît suffisante pour former une telle étape tandis que pour d'autres une autonomie financière doit l'accompagner, compliquant la notion de décohabitation. De plus, il est parfois difficile de différencier ceux qui quittent le foyer*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

parental de ceux qui vivent à l'extérieur du logement familial, processus considéré comme un "départ" pour les premiers et comme une "absence" (Villeneuve-Gokalp, 1997) pour les seconds. » (Clément, 2020)

Ces réflexions renvoient notamment à la question de la prise en compte ou non, parmi les décohabitants, de jeunes continuant de recevoir un soutien matériel de leurs parents. Si ce cas de figure ne s'est pas présenté au cours de notre terrain de recherche, d'autres difficultés nous sont apparues, en particulier lorsque nous étions confrontés à des situations que nous qualifierons ici de floues. Dans certains cas, vivre hors de chez ses parents n'implique pas forcément une décohabitation du logement d'origine. À titre d'exemple, il est possible d'évoquer les pratiques plurirésidentielles de Tomás, l'un des « cohabitants bloqués », qui nous explique avoir alterné, pendant cinq ans, de courts séjours chez des amis ou petites amies avec des retours hebdomadaires chez ses parents où il conservait sa chambre. Nous pouvons aussi rappeler le cas d'Emilio qui, à 18 ans, a fugué près de deux mois pour retrouver ses amis d'enfance dans son village natal du département du Meta, ou encore celui de Mauricio, qui a vécu quelques semaines dans un logement en location à 19 ans, avant de rentrer chez sa mère lorsque le manque de sa présence s'est fait ressentir. Ces « faux départs » (Pelissier, 2002), loin d'être anecdotiques, feront l'objet d'une analyse spécifique au cours du chapitre 10, dans le cadre d'une réflexion plus large sur le caractère réversible des trajectoires de décohabitation et sur les modalités de retour au logement parental. À ce stade de nos réflexions, nos méthodes d'analyse impliquaient un arbitrage nécessaire afin de pouvoir dissocier ces phases courtes et incertaines, de transitions résidentielles plus évidentes, en retenant une durée minimale que nous avons fixée à six mois en dehors du ménage d'origine. Ce choix s'appuie sur l'étude de Salcedo (2021) sur les processus d'émancipation des femmes des classes moyennes en Colombie. On retrouve également cette limite dans certaines définitions d'instituts statistiques comme l'Insee (Villeneuve-Gokalp, 1997). Elle est aussi partagée par des démographes français tels que Bessiere et Laferrère (2002, cités dans Golaz et al., 2006) ou par la sociologue Gaviria (2020) dans ses travaux sur les trajectoires de retour au domicile parental. Nous avons aussi jugé bon d'intégrer, parmi les décohabitants, les jeunes qui, au moment de la réalisation de nos entretiens, n'avaient pas connu de trajectoire de retour et dont la période hors du domicile familial était inférieure à six mois. Quant à la composition du ménage, un interviewé est considéré comme décohabitant lorsqu'il ne vit plus dans le même logement qu'un ou plusieurs de ses ascendants (parents, grands-parents, oncles et tantes) ou membres de la belle-famille de la génération supérieure (conjoint de l'un des parents).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Pour tenter de répondre à nos interrogations sur les modalités de décohabitation et la construction des trajectoires résidentielles de ces jeunes, ce chapitre s'ouvrira par une analyse séquentielle qui nous permettra d'en dresser un premier panorama de type descriptif et statistique. Il s'agira d'identifier les grandes tendances relatives à la sortie du logement parental et à la poursuite de leurs parcours, en fonction de l'âge, du genre et des secteurs d'enquêtes (section 1). Nous y explorerons les implications de ces mobilités sur les changements de statut résidentiel et de localisation. Dans un second temps, nous porterons notre attention sur la nature et la récurrence des motifs de départ, tels que nous les ont partagé les interviewés (section 2). Ces deux phases d'analyse ont constitué les étapes préliminaires à l'élaboration de notre typologie. Les cinq regroupements qui la composent feront l'objet de développements spécifiques qui structureront la suite de ce chapitre (sections 3 à 7).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. L'analyse séquentielle comme approche préliminaire des modalités de décohabitation

Les méthodes d'analyse séquentielle que nous utiliserons au cours de cette première section ont déjà fait l'objet d'une présentation au cours du chapitre 4 (section 3.3, p.248). Nous y expliquions qu'il s'agissait d'une approche d'abord développée dans le cadre d'études quantitatives, que nous avons adaptée pour offrir au lecteur une première vision d'ensemble des modalités de sortie du logement parental. Nous proposerons ici deux modes de représentation visuelle. Une première permet d'observer l'enchaînement des différentes étapes et des statuts résidentiels. Une seconde donne à voir l'inscription territoriale et temporelle des parcours. Une attention particulière sera portée sur les différences entre les hommes et les femmes dans le déroulement des transitions résidentielles. Nous verrons comment le sexe, qui influe déjà sur le moment de sortie du logement parental, tend également à conditionner les statuts résidentiels et les distances parcourues au cours de ces mobilités. Malgré la taille limitée de notre échantillon, nous chercherons à voir dans quelle mesure la localisation des jeunes au sein de nos trois secteurs d'entretien peut se traduire par des trajectoires de décohabitation singulières. Si cette première section se veut de nature descriptive, les pistes d'analyses et les hypothèses énoncées à la suite seront explorées tout au long de ce chapitre, en particulier lors de notre approche typologique.

1.1. L'âge à la première décohabitation et l'influence du sexe des individus

Parmi les 40 jeunes que nous avons rencontrés, 27 composent ce groupe de décohabitants, douze hommes et seize femmes, âgés en moyenne de 27 ans, soit deux ans de plus que les enquêtés qui n'avaient pas encore quitté le domicile familial. Neuf d'entre eux habitaient dans la localité de Santa Fe, douze à Ciudad Bolívar et six dans la Ciudadela Nuevo Usme.

Tableau 9.1. Moyenne d'âge à la première décohabitation (par sexe)

	Homme (n = 11)	Femme (n = 16)	Total (n = 27)
Moyenne d'âge	19,2	17,5	18,2
Age médian	20	17	18

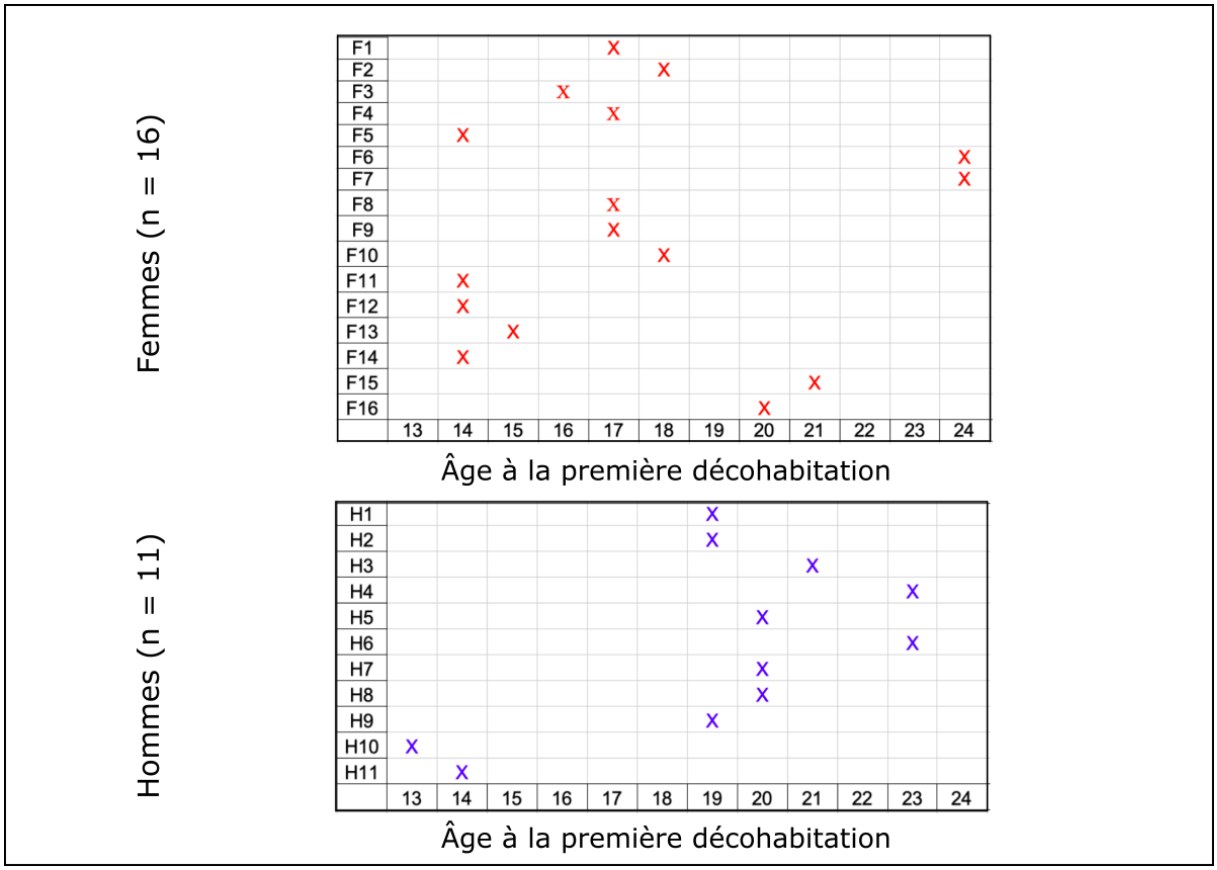
Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

La première sortie du logement familial intervient en moyenne à 18,2 ans (contre 27 ans à l'échelle nationale, sans prétendre ici à une quelconque représentativité statistique) (cf. Tableau 9.1). Nous pouvons déjà souligner l'existence d'importants écarts d'âge puisque cette transition résidentielle s'opère entre 13 et 24 ans selon les individus (cf. Figure 9.1). À l'échelle de notre échantillon, la variable du sexe joue un rôle significatif sur l'âge auquel

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

survient cette étape puisqu'en moyenne, les hommes sortent du logement parental près de deux ans après les femmes, à 19,2 ans contre 17,5 ans pour ces dernières. La dispersion des décohabitations en fonction de l'âge des enquêtés permet d'observer que près d'un tiers des femmes n'avaient pas encore seize ans au moment de décohabiter (cinq interviewées sur seize) (cf. F5, 11, 12, 13, 14 sur la Figure 9.1). Ces décohabitations précoces, comme nous le verrons dans les prochaines sections de ce chapitre, sont fréquemment liées à une entrée en conjugalité et à des contextes familiaux conflictuels, voire violents (section 3.1 et section 4.1).

Figure 9.1. Âge à la première décohabitation (par sexe)[202]



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

En dehors de ces cinq décohabitations qui interviennent particulièrement tôt, la moitié des femmes sortent du logement parental entre 17 et 21 ans (huit enquêtées sur seize). Six d'entre elles étaient majeures au moment de leur départ. Au contraire, la plupart des hommes avaient dépassé leur majorité lors de ce tournant biographique, plus exactement neuf sur onze. Seulement deux individus de ce groupe, les plus âgés au moment de la réalisation de nos entretiens, avaient décohabité avant quinze ans (H10 et H11) ; des mobilités qui ont été

202 Les individus sont classés par sexe et du plus jeune au plus âgé (exemple : F1 est la femme la plus jeune de ce sous-groupe, F16 la plus âgée).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ensuite suivies par des situations de forte vulnérabilité sociale et résidentielle[203] (cf. section 4.2, p.484).

1.2. Les statuts résidentiels induits par la sortie du logement familial

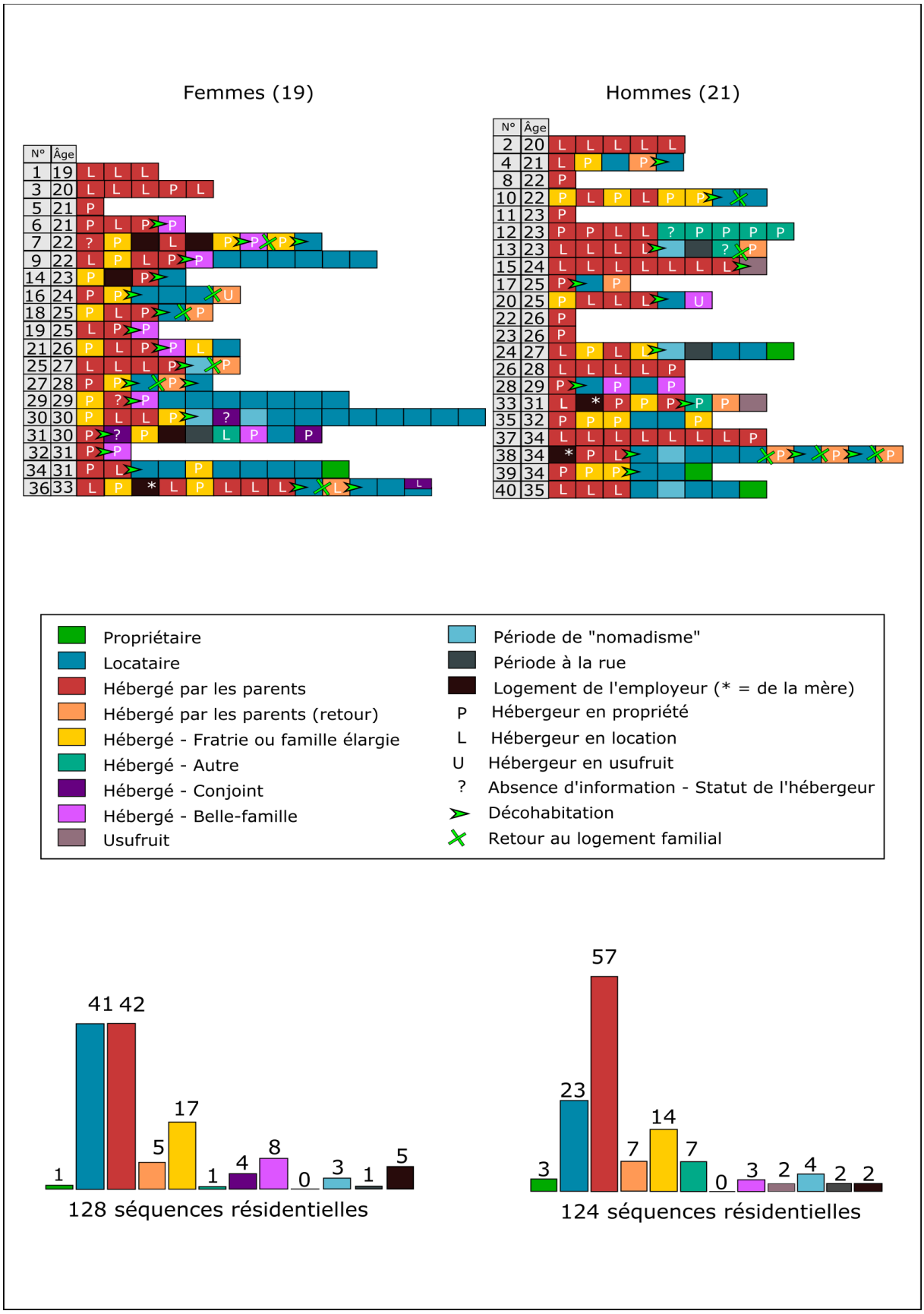
L'analyse séquentielle des trajectoires résidentielles et la figure 9.2 présentée à la suite nous permettent déjà de souligner que les trajectoires des femmes sont fréquemment composées par des étapes d'hébergement au sein de leur belle-famille (séquences en rose après la flèche verte des trajectoires n° 6, 7, 9, 19, 21, 29, 31, 32). Pour sept d'entre elles, l'hébergement chez les beaux-parents fait suite à leur décohabitation, ce qui en fait la principale modalité de sortie du logement familial. Pour le reste des décohabitantes, cette étape résidentielle s'opère par l'accession à un logement en location (séquence en bleu des trajectoires n°14, 16, 18, 27, 34). Dans deux autres cas, les jeunes femmes alternent entre de très courtes périodes sur le marché locatif et des phases d'hébergement chez des proches du cercle familial (« période de nomadisme » en bleu clair, n°25 et 30). Enfin, une dernière femme est sortie de son foyer à quinze ans pour s'installer dans la *finca* de son conjoint, dans la Sierra Nevada (département de Magdalena au nord du pays) (séquence en violet, trajectoire n°31). Lorsque se pose la question de la cohabitation conjugale sous le toit des parents, les jeunes adultes tendent à reproduire des schémas patriarcaux traditionnels. À l'image de leur mère, ce sont presque systématiquement les jeunes femmes qui viennent s'installer dans le logement d'origine de leur conjoint, un processus souvent associé à un début de grossesse ou à la naissance d'un premier enfant (cf. section 3 sur les « Décohabitations conjugales », p.456). Il est beaucoup plus rare que les jeunes hommes envisagent de rejoindre leur conjointe chez leurs beaux-parents, sauf en dernier recours, lorsqu'ils ont déjà décohabité et peinent à répondre à leurs propres besoins de logement (seulement deux enquêtés masculins ont connu cette situation, trajectoires n° 20 et n°28). La décohabitation masculine s'opère le plus souvent par l'accès à un logement en location (sept sur onze), alors que deux autres enquêtés sont passés par une phase de « nomadisme[204] » suivie d'une période à la rue (n°13 et 24). Les deux derniers cas renvoient, pour l'un, à une sortie du ménage d'origine vers un logement en usufruit, suite au décès du père (n°15), et pour l'autre, à une séquence d'hébergement de plus de trois ans dans le cadre d'une carrière sportive professionnelle hors de Bogotá (n°33).

203 Bouillon et al. (2015), dans leur article *Les vulnérabilités résidentielles en questions*, reviennent sur les enjeux de cette notion qui « *recoupe des problématiques aussi variées que l'inconfort, l'insalubrité, l'insécurité liée à l'absence de statut d'occupation protecteur, les difficultés de paiement ou encore la relégation territoriale* ». Les habitants confrontés à cette situation sont généralement ceux qui « *cumulent les difficultés (problèmes d'intégration sur le marché du travail, migration récente, faible niveau de diplôme, monoparentalité…), mais tiennent également compte des facteurs structurels, liés notamment au contexte économique local et aux caractéristiques du bâti* » (ibid.).

204 Sur la création de la catégorie de « nomadisme », voir la section 3.3 du chapitre 5 (p.250).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.2. Séquences résidentielles, statuts d'occupation et décohabitation (par sexe)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Un premier accès au marché locatif est couramment suivi par une multiplication des séquences résidentielles. Ces observations font écho aux travaux de Delaunay et Dureau, qui ont montré que ce statut résidentiel à Bogotá multiplie par quatre la probabilité que la durée du séjour dans un logement soit écourtée (Delaunay & Dureau, 2003, p.95). Si nous avons déjà pu voir au cours du chapitre 6 que ces mobilités s'imposent souvent aux jeunes et à leur famille (conflit avec les propriétaires ou les voisins, hausse des loyers, absence de contrat, etc.), à la suite de Dureau (1999), nous verrons que la location, y compris en contexte de précarité, n'est « *pas forcément subie, ni pathologique* » (p.335). En réalité, une part significative de ces déménagements s'inscrit dans le cadre de stratégies déployées dans une perspective d'amélioration des conditions de vie (se rapprocher de réseaux familiaux ou du lieu de travail et d'étude, accéder à des logements plus grands, etc.). Si cette tendance à une forte instabilité résidentielle est vraie pour l'ensemble des locataires, elle s'avère être encore plus marquée pour les femmes de notre échantillon. Cinq trajectoires féminines retiennent en particulier notre attention du fait de la succession de multiples logements loués, et encore davantage trois d'entre elles (n°9, 29, 30). Ces dernières sont mères célibataires ayant seules à leur charge de un à quatre enfants. Elles participent largement à la surreprésentation des séquences résidentielles en location pour le groupe des femmes par rapport à celui des hommes (41 séquences contre 25 pour les trajectoires masculines, cf. diagrammes en barres en bas de la figure 9.2 ci-dessus). Deux autres femmes, l'une en couple et l'autre célibataire sans enfant, ont également vécu un enchaînement successif de trois locations ou plus (n°16 et 34). À titre de comparaison, sur l'ensemble des décohabitants masculins, seulement un individu a connu une combinaison similaire (n°38).

1.3. L'inscription spatiale et temporelle des trajectoires de décohabitation

À la lecture du tableau synthétique des mobilités induites par les décohabitations (cf. Tableau 9.2) et des chronogrammes présentés à la suite (cf. Figure 9.3), il apparaît qu'un peu plus de la moitié des sorties du domicile familial impliquent un déplacement intra-urbain, dans les limites du District (n = 14). Les transitions résidentielles qui entraînent un départ de la capitale et de son aire métropolitaine restent toutefois fréquentes, puisque plus d'un quart de ce groupe d'interviewés partage l'expérience de ces mobilités centrifuges suivies, tôt ou tard, par un retour à Bogotá (n = 7).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 9.2. Échelles des mobilités induites par les décohabitations (par sexe)

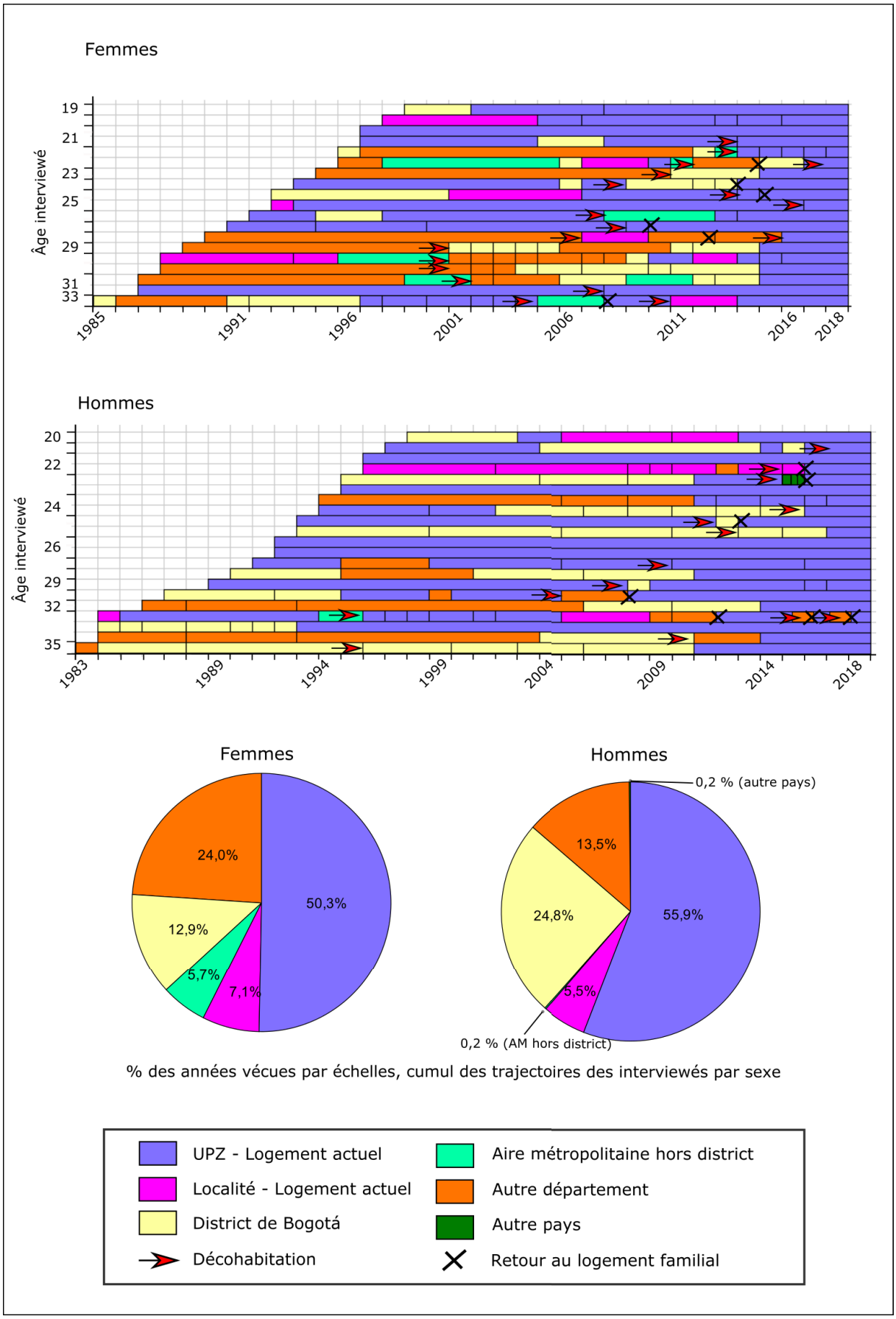
Changements d'échelle	Homme (11)	Femme (16)	Total (27)
Mobilités intra-urbaines (dans les limites du District)			
UPZ logement actuel	1	5	6
Même localité	1	0	1
Inter-localité	6	1	7
Total par sexe	**8**	**6**	**∑ = 14**
Mobilités centrifuges (départ du District ou de son A.M)			
Bogotá → A.M	0	2	2
Bogotá → Autre département	1	0	1
A.M → Autre département	0	3	3
Bogotá → Autre pays	1	0	1
Total par sexe	**2**	**5**	**∑ = 7**
Mobilités centripètes (arrivée dans le District de Bogotá)			
A.M → Bogotá	1	1	2
Autre département → Bogotá	0	3	3
Total par sexe	**1**	**4**	**∑ = 5**
Mobilités extra-métropolitaines (hors du District et de l'A.M de Bogotá)			
Entre départements colombiens	0	1	1
Total par sexe	**0**	**1**	**∑ = 1**
Note : A.M = Aire Métropolitaine hors District (cf. Figure 2.2 du chapitre 2, p.74).			

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

À l'inverse, pour cinq enquêtés, la décohabitation se traduit par une mobilité centripète et une installation au sein du District. Deux d'entre eux résidaient déjà dans un municipe de l'aire métropolitaine (La Calera et Soacha), alors que les trois autres personnes, primo-arrivantes, vivaient jusqu'alors dans d'autres départements colombiens. L'analyse de l'inscription spatio-temporelle des trajectoires résidentielles laisse entrevoir des différences significatives dans les processus de décohabitation en fonction du sexe des individus. Les changements d'échelle observables dans le tableau 9.2 et sur la figure 9.3 révèlent la tendance des femmes à parcourir de plus longues distances que les hommes au moment de décohabiter. Il s'agit de trajectoires de sortie de la capitale et de son aire métropolitaine (près d'un tiers des femmes, n = 5), ou au contraire, liées à une arrivée à Bogotá (un quart des femmes, n = 4). Les femmes de notre échantillon sont plus souvent amenées à vivre une partie de leur parcours de vie post-décohabitation hors du District et de ses municipalités voisines (cinq cas, pendant 5,2 ans en moyenne). Ce type de séquences est proportionnellement plus rare et plus court dans les trajectoires masculines (deux cas, sur une période de un à trois ans) (cf. Figure 9.3).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.3. Inscription spatio-temporelle des trajectoires (par sexe)



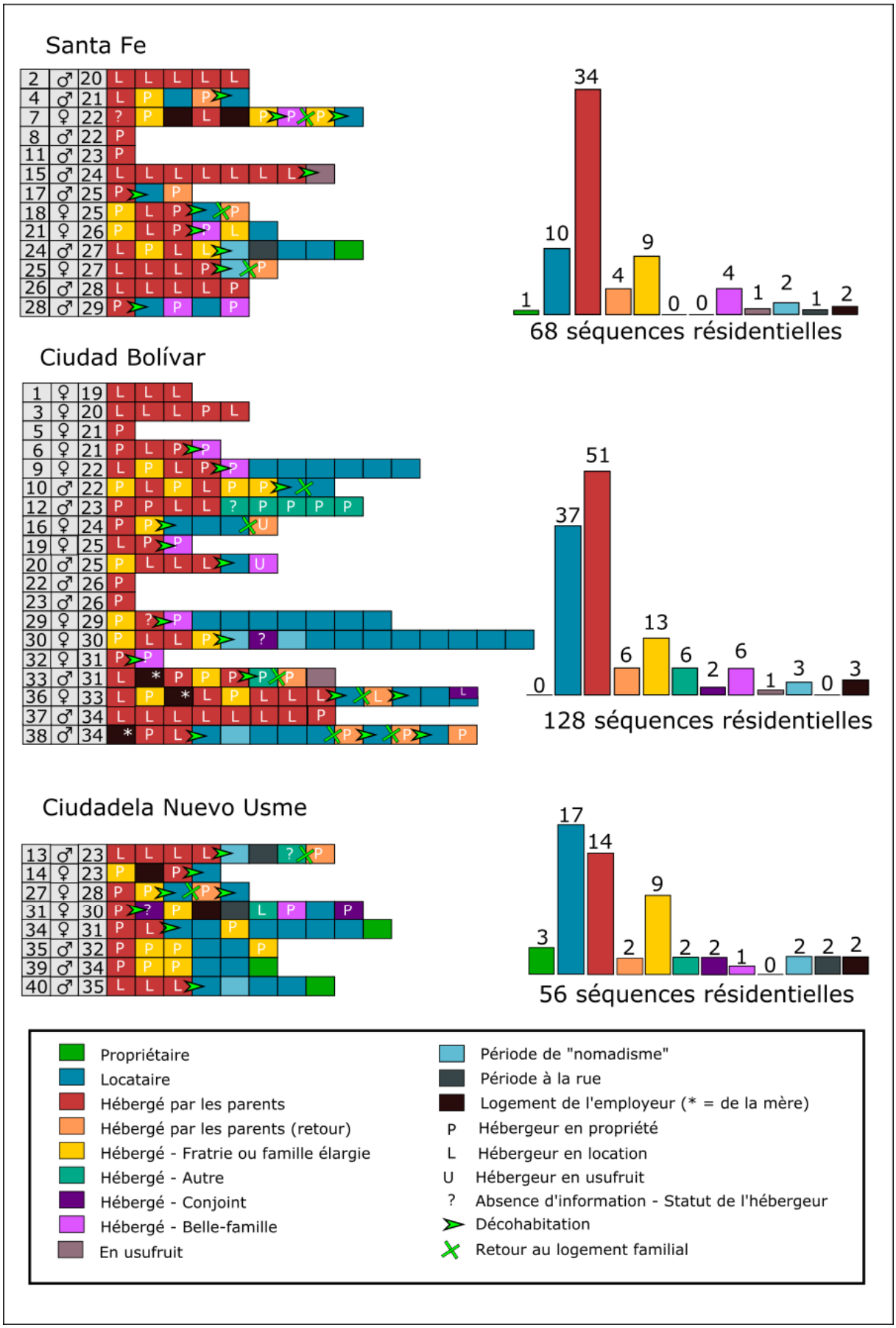
Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Au contraire, nous avons constaté une surreprésentation des hommes parmi les jeunes qui ont suivi une trajectoire intra-urbaine, au sein des limites administratives du District (deux tiers des cohabitants masculins, soit huit sur onze). Six femmes sur seize ont également expérimenté ces trajectoires localisées. Parmi elles, cinq résidaient toujours dans l'UPZ où elles vivaient auparavant avec leur ménage d'origine, et cela, de cinq à onze ans après avoir décohabité. Ce phénomène fait écho à une littérature importante sur les stratégies résidentielles des ménages pauvres en Colombie en faveur d'un maintien de la proximité physique et sociale avec leurs réseaux familiaux et leur entourage (Dureau, 1999 ; Delaunay & Dureau, 2003 ; Barbary et al., 2007 ; Dureau, 2010 ; Le Roux, 2015). Ces choix de localisation permettent la mobilisation de ressources décisives au moment de se loger (accès à l'information, location entre membres de la famille, etc.), d'accéder à un emploi, ou encore pouvoir recevoir du soutien dans la prise en charge des enfants. Ces logiques d'entraide sont particulièrement importantes pour les femmes et mères des quartiers populaires, notamment suite à des ruptures d'union (Sáenz, 2013).

La permanence prolongée à proximité immédiate du logement parental est moins courante chez les hommes. Si ces derniers sont bien majoritaires parmi les jeunes décohabitants qui connaissent une trajectoire intra-urbaine (huit sur quatorze), seul un d'entre eux a réalisé sa transition résidentielle au sein de l'UPZ de ses parents (contre cinq femmes sur les huit trajectoires féminines intra-urbaines) (cf. Tableau 9.2 et Figure 9.3). Les décohabitations masculines dans les limites du District impliquent plus fréquemment un changement de localité (six cas sur huit), ce qui n'empêche pas, quelques étapes résidentielles plus tard, de se rapprocher des réseaux familiaux et relationnels. Dès la prochaine section, nous chercherons à voir dans quelle mesure les sorties de Bogotá, comme les changements de localités, pourraient être associées (ou non) à des aspirations frustrées à la proximité, à des choix contraints, face à un accès au logement rendu impossible dans les quartiers d'où les jeunes sont originaires. Sans remettre en cause les difficultés d'accès au logement des enquêtés, nous formulons l'hypothèse que certains d'entre eux, évoluant dans des environnements familiaux défaillants, voire violents, peuvent mettre en place des stratégies d'éloignement pour se soustraire de l'emprise de leur ménage d'origine ou s'échapper d'un contexte insécure. D'autres variables associées aux sphères conjugales, à la poursuite des études ou aux trajectoires professionnelles, seront prises en compte pour mieux saisir les directions prises par ces transitions résidentielles.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.4. Séquences résidentielles et statuts d'occupation (par secteurs d'enquête)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1.4. Une appréhension des transitions résidentielles par secteurs d'enquête

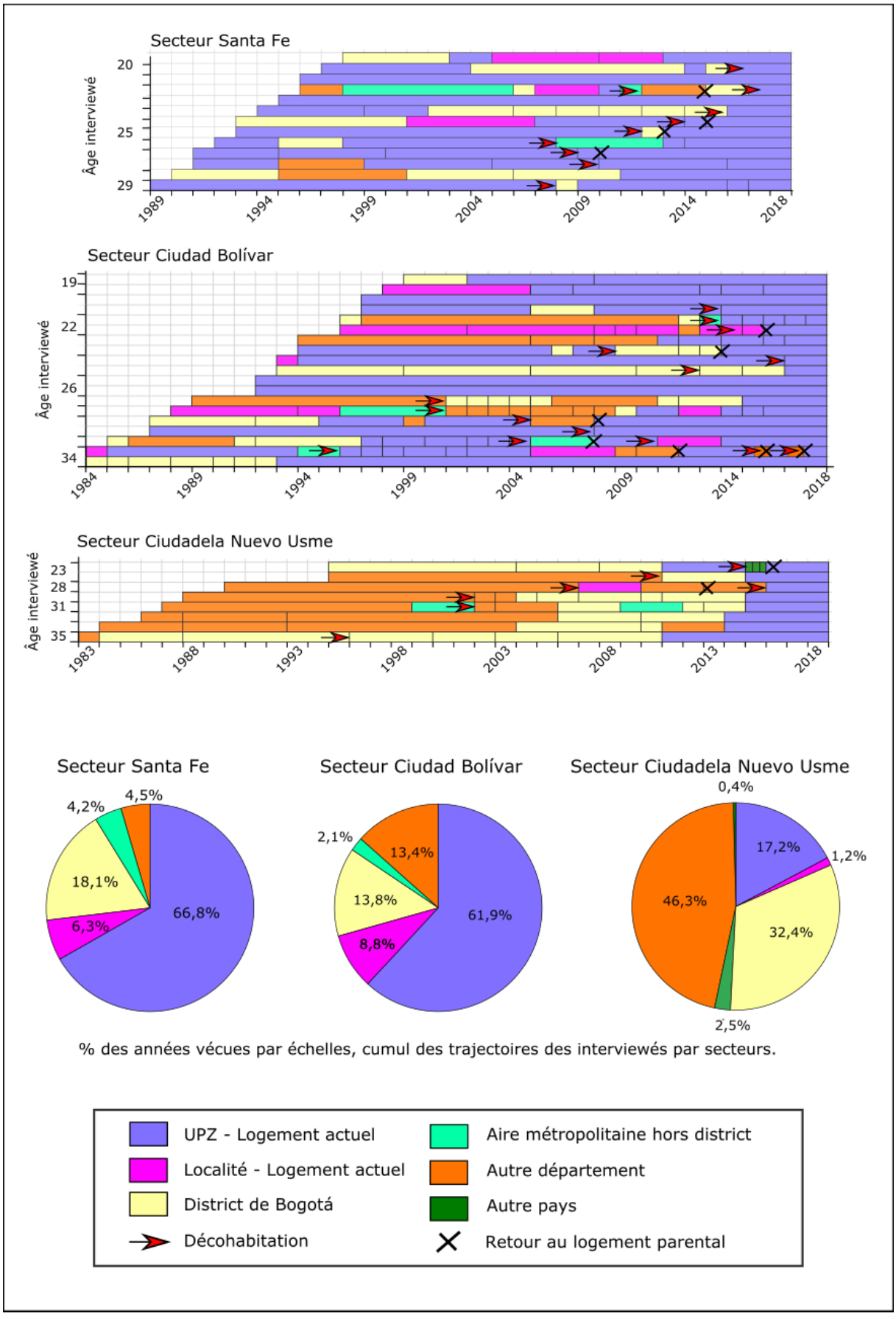
Le regroupement des trajectoires des enquêtés en fonction de nos trois secteurs d'entretien réduit inévitablement la possibilité de généraliser nos observations à l'échelle des quartiers populaires de Bogotá. Cependant, à l'échelle de notre échantillon, nous avons pu remarquer que les trajectoires post-décohabitations des habitants de Santa Fe sont en moyenne composées de 2,7 séquences résidentielles, contre 4,6 dans les deux autres secteurs. Selon nous, ce résultat est d'abord lié à l'avancée en âge des individus, plus jeunes dans ce secteur par rapport au reste des décohabitants (24,4 ans contre 26,6 à Ciudad Bolívar et 28,3 pour la Ciudadela Nuevo Usme). Il s'agit ici d'un effet de contingence associé au mode de constitution de notre échantillon. Ainsi, les décohabitations des personnes rencontrées dans les quartiers du centre avaient eu lieu de façon plus récente, en moyenne 7,5 ans avant la réalisation des entretiens, alors que les décohabitants de Ciudad Bolívar étaient sortis du logement parental il y a onze ans, ceux de la Ciudadela Nuevo Usme, il y a 12,7 ans. À titre descriptif et sans pouvoir prétendre à une quelconque représentativité en raison de la taille de ces trois sous-groupes d'individus, nous observons que l'accès à un logement en location constitue la principale modalité de sortie du domicile parental pour les jeunes du secteur de Santa Fe (4), suivi par un départ chez les beaux-parents (2) et le passage par une « période de nomadisme » (2) (cf. Figure 9.4). À Ciudad Bolívar, pour cinq femmes, la transition résidentielle donne lieu à une installation dans le logement de leur belle-famille. À égalité, la décohabitation via une entrée sur le marché locatif constitue aussi l'une des principales alternatives de sortie du domicile familial (5). Cette voie est aussi la plus commune pour les interviewés de la Ciudadela Nuevo Usme (4 pour 6).

Les chronogrammes par secteurs d'entretien proposés ensuite révèlent l'ancrage particulièrement fort des jeunes du centre (cf. Figure 9.5). Sur neuf décohabitants, sept sont natifs des UPZ Lourdes et Las Cruces où ils résidaient encore au moment de notre rencontre. Trois d'entre eux sont parvenus à quitter le logement parental sans avoir à sortir de ce territoire. Pour les quatre autres jeunes nés dans ces UPZ, leur transition résidentielle s'est traduite par un départ vers une localité voisine, suivi d'un retour pour les quartiers dans lesquels ils avaient grandi.

Tous les décohabitants du secteur de Santa Fe avaient déjà vécu avec leurs parents au sein de l'UPZ où ils résidaient lors de la réalisation des entretiens. Pour ces jeunes, les étapes résidentielles postérieures à la sortie du domicile familial hors du District sont peu communes.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.5. Inscription spatio-temporelle des trajectoires (par secteurs d'enquête)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Elles concernent seulement deux femmes, parties s'installer un temps chez leurs beaux-parents avant de revenir dans le centre. L'une, originaire de Las Cruces, déménage alors à Mosquera (municipe de l'aire métropolitaine). L'autre, qui logeait chez sa grand-mère à la Calera (municipe de l'aire métropolitaine), est partie vivre dans le département du Huila (sud-est colombien).

Ces observations vont dans le sens des analyses portées par Le Roux sur les sous-zones d'enquête « Girardot » et « Las Cruces » du projet de recherche METAL ; lesquelles recoupent en grande partie notre secteur d'entretiens composé des UPZ Lourdes et Las Cruces (cf. note de bas de page n°88, chapitre 4, p.190). Il y constate une surreprésentation des natifs et leur augmentation rapide sur la période 1993-2009. Une part importante des habitants de ces quartiers partage des parcours très localisés, associés à une forte proximité aux membres de leurs familles. Cet auteur fait le constat que : « *de nombreux individus déroulent l'ensemble de leur parcours résidentiel au sein du quartier, parfois même dans la même rue ou le même pâté de maisons* » (Le Roux, 2015, p.273). Si l'intensité de cette dynamique est particulièrement marquée dans ce secteur du centre, Le Roux insiste, à l'échelle de Bogotá, sur la « *contraction spatiale des parcours résidentiels intra-urbains* » des classes populaires. Selon lui, cette mutation des mobilités doit beaucoup au développement du secteur locatif (ibid.). Ainsi, lorsque l'on réunit l'ensemble des trajectoires des habitants du centre, indépendamment du fait qu'ils aient ou non quitté leur ménage d'origine, il apparaît que ce groupe de population a passé plus de 66,8 % de sa vie dans les limites de l'UPZ enquêtée (cf. diagrammes en bas de la figure 9.5). Il s'agit du pourcentage le plus élevé, légèrement supérieur à celui que l'on retrouve à Ciudad Bolívar (61,9 %), sans commune mesure avec celui de la Ciudadela Nuevo Usme (17,2 %), dont les habitants ont vécu un peu moins de la moitié de leur vie dans un autre département (46,3 %), et près d'un tiers à Bogotá, dans d'autres localités que celle d'Usme (32,4 %).

Dans la localité de Ciudad Bolívar, les cas de jeunes qui ont décohabité et qui se sont maintenus dans l'UPZ où ils résidaient jusqu'alors sont peu fréquents (trois sur douze), mais leur ancrage s'observe davantage à l'échelle de la localité (quatre profils de natifs de la localité, mais hors secteur d'entretien, début de trajectoire en rose sur la figure 9.5). Nous pouvons également faire l'hypothèse que ces parcours locaux ont été facilités par la « *diversification accélérée de l'offre de logements* » dans ces quartiers d'origine informelle rentrés dans une phase de densification dans les années 1990 (Le Roux, 2015, p.243). Dans

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

une logique inversée, les transitions résidentielles de trois jeunes de ce groupe coïncident avec un emménagement au sein du District. Cette mobilité centripète est partagée par un primo-arrivant, ainsi que deux jeunes bogotanais partis vivre un temps avec leur ménage d'origine dans le municipe de Soacha. Enfin, trois décohabitations s'inscrivent dans une dynamique d'éloignement de Bogotá ou de son aire métropolitaine pour une durée de trois à huit ans.

Concernant le secteur de la Ciudadela Nuevo Usme, où seul un enquêté est natif de la capitale colombienne (début de trajectoire en jaune clair, Figure 9.5), les parcours de vie révèlent des mobilités qui s'opèrent essentiellement en dehors des limites du District Capital. Des six décohabitants de ce groupe, deux primo-arrivants viennent directement s'installer à Bogotá suite à leur sortie du domicile familial.

Tableau 9.3. Échelles des mobilités induites par les décohabitations (par secteurs)

Changements d'échelles	Santa Fe (9)	Ciudad Bolivar (12)	Ciudadela Nuevo Usme (6)	**Total (27)**
Mobilités intra-urbaines (dans les limites du District)				
Même UPZ	3	3	0	6
Même localité	0	1	0	1
Inter-localité	4	2	1	7
Total par secteur	7	6	1	**∑ = 14**
Mobilités centrifuges (départ du District ou de son A.M)				
Bogotá → A.M	1	1	0	2
Bogotá → Autre département	1	1	0	2
A.M → Autre département	0	1	1	2
Bogotá → Autre pays	0	0	1	1
Total par secteur	2	3	2	**∑ = 7**
Mobilités centripètes (arrivée dans le District de Bogotá)				
A.M → Bogotá	0	2	0	2
Autre département → Bogotá	0	1	2	3
Total par secteur	0	3	2	**∑ = 5**
Mobilités extra-métropolitaines (hors du District et de l'A.M de Bogotá)				
Entre départements colombiens	0	0	1	1
Total par secteur	0	0	1	**∑ = 1**
Note : A.M = Aire Métropolitaine hors District (cf. Figure 2.2 du chapitre 2, p.74).				

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

À partir du tableau 9.3 proposé plus haut, nous soulignons également l'existence de deux décohabitations impliquant une mobilité résidentielle centrifuge, liée, pour l'un, à une migration internationale à destination de Madrid, et pour l'autre, à une trajectoire de retour vers son village natal.

L'analyse séquentielle employée dans la présente section a été l'occasion d'appréhender la diversité des modalités de décohabitation relative aux changements de statuts résidentiels et à leurs inscriptions spatiales et temporelles. Cette approche descriptive nous a permis de mettre en lumière les tendances générales des transitions résidentielles et de voir émerger une série de singularités au sein de ce groupe d'individus. Ces pistes de recherche seront explorées tout au long de ce chapitre. Toutefois, cette perspective ne permet pas de saisir la dimension subjective et le sens donnés à ces mobilités ; l'expérience vécue des jeunes échappant à ce mode d'analyse. Pour dépasser ces limites, nous proposons, dans la section à venir, de centrer notre attention sur les motifs de décohabitation apparus au cours des entretiens. Il s'agit de la deuxième phase d'interprétation de nos résultats venue circonscrire l'élaboration de notre typologie.

2. Des motifs de décohabitation à la construction typologique

Nous proposons dans cette section un premier aperçu des raisons invoquées par les jeunes de notre échantillon au moment d'expliquer leur décohabitation. Les motifs avancés sont synthétisés dans le tableau 9.4, où est indiquée leur occurrence dans l'ensemble de notre corpus d'entretiens, ainsi que les interviewés concernés, regroupés par sexe.

2.1. Les motifs de décohabitation : occurrence et combinaison

Au moment de fixer les catégories proposées dans le tableau 9.4 et présentées à la suite, nous nous sommes efforcés de rester au plus près des termes utilisés par les interviewés, bien que la transformation de longs développements en formulations succinctes ne puisse échapper à une simplification de l'information recueillie. Par exemple, le terme « d'indépendance » que nous avons conservé, est fréquemment employé par les jeunes, dépassant la seule question de leurs ressources matérielles et économiques. Il renvoie davantage à la notion d'autonomie, à la possibilité de se donner soi-même « *ses propres règles* » (Ramos, 2012, p.24), de mener son existence en fonction de ses choix personnels, de son mode de vie et de ses projets. Nous verrons aussi qu'un même motif de décohabitation, en fonction du contexte de départ et de l'histoire des personnes interrogées, peut renvoyer à des expériences vécues très éloignées.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Pour illustrer cette idée, une décohabitation justifiée par la naissance d'un enfant n'aura pas les mêmes implications pour une femme seule, mise à la porte du jour au lendemain, pour un couple amené à emménager rapidement en réponse à la colère de leurs parents respectifs, ou au contraire, pour un jeune ménage dont le départ s'opère de façon apaisée et anticipée vers un logement en adéquation avec ses besoins.

Tableau 9.4. Motifs des décohabitations invoqués par les interviewés

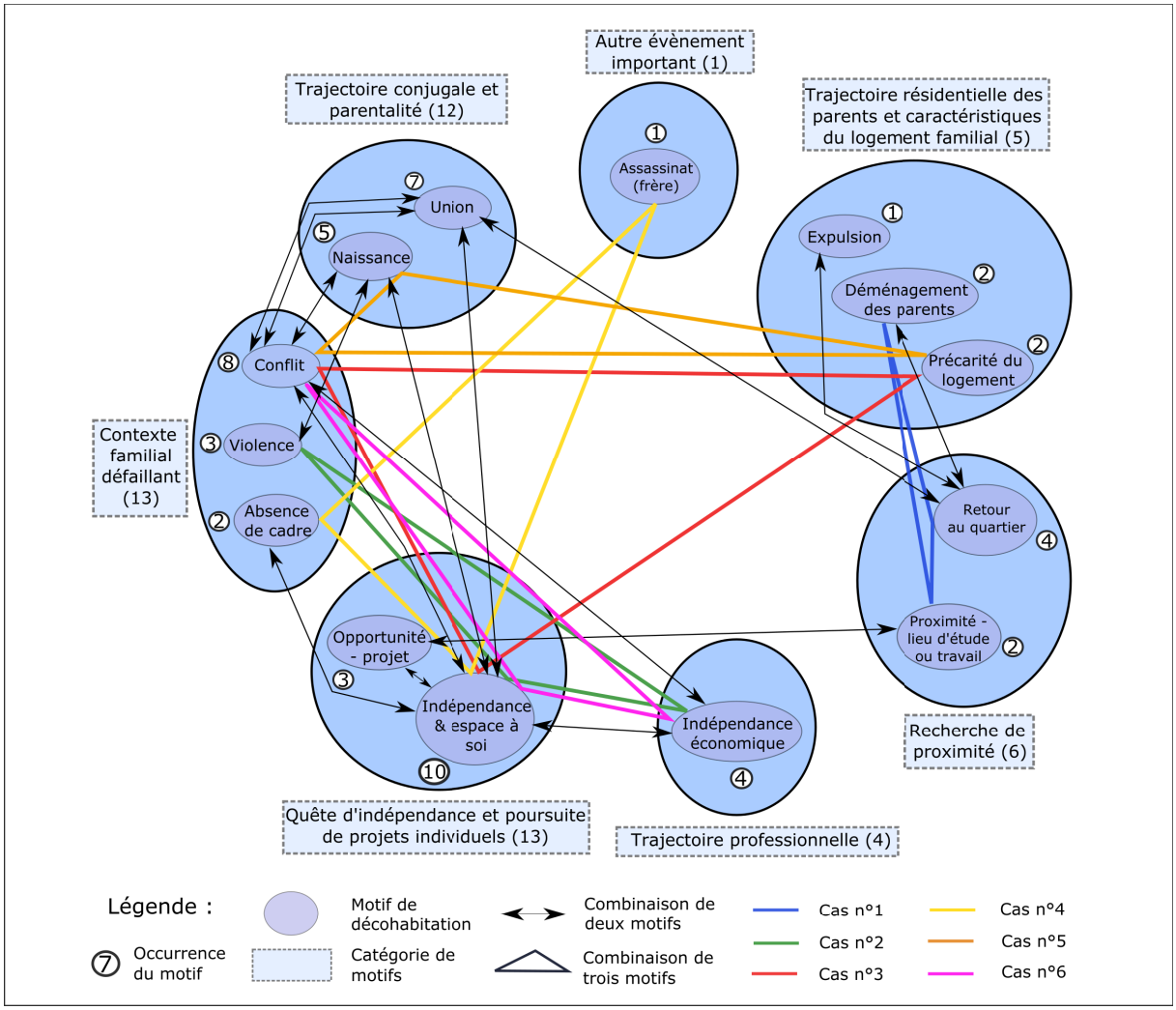
Catégories	Motif invoqué	Occur-rence	Femmes	Hommes
Quête « d'indé-pendance » et poursuite de projets individuels	Désir « d'indépendance » et d'un espace à soi	10	Daniela, Manuela, Silvana, Natalia	Oscar, Miguel, Gabriel, Felipe, Samuel, Carlos
	Survenue d'une opportunité / projet	3	Carolina	Cristián, Samuel
	Total : 13			
Contexte familial défaillant (Ménage d'origine)	Relations conflictuelles	8	Natalia, Sara, Luisa, Silvana, María, Rosa	Santiago, Felipe
	Violences intra-familiales	3	Valentina, Paula	Miguel
	Absence de cadre, parents absents	2	Manuela	Carlos
	Total : 13			
Trajectoire conjugale et parentalité (Ego)	Mise en union	7	Lina, Daniela, Adriana, María, Marta, Sara, Teresa	
	Naissance d'un enfant	5	Elena, Luisa, Paula, Rosa	Oscar
	Total : 12			
Recherche de proximité	Se rapprocher du lieu d'étude ou de travail	2	Carolina	Camilo
	Retrouver son quartier d'origine, et ses réseaux sociaux	4	Adriana	Camilo, Mauricio, Esteban
	Total : 6			
Trajectoires résidentielles des parents et caractéristiques du domicile parental	Déménagement des parents non suivi par Égo	2		Camilo, Mauricio
	Sur-occupation et précarité du logement parental	2	Natalia, Rosa	
	Expulsion du dernier logement familial occupé	1		Esteban
	Total : 5			
Trajectoire professionnelle d'Ego	Accession à une certaine indépendance économique	4		Felipe, Miguel, Gabriel, Santiago
	Total : 4			
Autre évènement important	Assassinat d'un membre du ménage (frère)	1		Carlos
	Total : 1			
Total des motifs de décohabitation évoqués : 54				

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Concentrer notre attention sur l'invocation d'une raison singulière réduit donc immanquablement notre compréhension de ces mobilités résidentielles. En ce sens, nous avons cherché à compléter notre étude des motifs et de leur fréquence par une réflexion autour des combinaisons de motifs constatées, représentées dans la figure 9.6 proposée à la suite.

Figure 9.6. Occurrences et combinaisons des motifs de décohabitation



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Sur les 27 décohabitants, six ont mentionné une seule et unique raison. La plupart d'entre eux en ont invoqué deux (quinze individus). Ces doubles associations sont signifiées par des flèches à deux sens. Enfin, six personnes ont associé leur sortie du logement parental à trois facteurs explicatifs. Ces configurations apparaissent ici au travers des triangles de couleur. Les décohabitations qui renvoient à la catégorie de motifs « quête d'indépendance et poursuite de projets individuels » sont relativement nombreuses et recouvrent des réalités diverses (n = 13). Les jeunes qui expriment ces raisons s'inscrivent dans une démarche active d'autonomisation, parfois accélérée par l'avènement d'une opportunité permettant la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

matérialisation d'un projet individuel, sans lien avec la création d'un ménage (une bourse d'étude, une proposition de carrière sportive, une compétition internationale de rap) (cf. bulle « opportunité-projet », Figure 9.6). Les éléments de discours associés à ces transitions résidentielles renvoient aussi fréquemment à la perception subjective d'un processus de maturation personnelle qui vient renforcer leur aspiration à une plus grande prise de contrôle sur leur propre vie. Cela se traduit d'abord par le souhait de pouvoir disposer d'un « espace à soi » (cf. bulle « indépendance & espace à soi ») où, à la différence du domicile familial, il est possible de vivre à sa façon, sans devoir répondre de ses choix auprès de ses parents. À partir de la figure 9.6, nous constatons que ce motif n'apparaît jamais seul. Cette aspiration à un plus grand degré d'autonomie est souvent rattachée à un contexte familial défaillant, en lien avec des relations conflictuelles ou des violences intra-familiales (quatre fois sur dix) et, dans deux cas, à l'absence au quotidien ou au manque d'implication des parents (cf. bulle « absence de cadre »). Sans surprise, la conjonction entre la perception d'une certaine indépendance économique et le souhait d'avoir un « espace à soi » est fréquente, une configuration que l'on retrouve seulement chez des interviewés masculins (cf. Tableau 9.4, p.449). Des quatre jeunes hommes qui expliquent avoir décohabité au moment où ils disposaient de ressources économiques jugées suffisantes (cf. bulle « indépendance économique »), trois invoquent simultanément ce désir « d'indépendance et d'un espace à soi ». Pour le dernier d'entre eux, la sortie du domicile est à la fois motivée par la perception d'avoir acquis une certaine indépendance économique et par la nécessité de mettre un terme à une cohabitation violente, dans laquelle il était victime de maltraitance de la part de son père (cf. triangle vert).

Les femmes sont quant à elles largement surreprésentées parmi les interviewés dont la trajectoire conjugale et la formation du ménage sont invoquées pour justifier une décohabitation (onze femmes pour douze individus) (cf. Tableau 9.4, p.449). À l'échelle de notre échantillon, la mise en union, avec sept occurrences, joue un rôle plus fort sur le déclenchement des transitions résidentielles féminines que les naissances, avec quatre occurrences. Les décohabitations liées aux trajectoires conjugales et à l'entrée dans la parentalité, qui réunissent près d'un quart des motifs de départ énoncés, sont assez fortement corrélées à des contextes familiaux défaillants. Parmi les onze femmes évoquées ici, quatre d'entre elles font aussi le lien entre leur transition résidentielle et des relations conflictuelles avec leur ménage d'origine, et une dernière, avec des violences subies sous le toit de ses parents (cf. liaisons entre « union » ou « naissance » et conflit : trois doubles flèches et le triangle orange).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dans un autre registre, cinq enquêtés relient leur départ à des motifs qui renvoient aux trajectoires et aux conditions d'accès au logement de leur parentèle (cf. Catégorie « trajectoires résidentielles des parents et caractéristiques du logement familial »). Parmi eux, deux jeunes hommes expliquent que cette mobilité a été accélérée par un déménagement qu'ils n'ont pas suivi. Les conditions d'accès au logement des parents et leurs implications en termes de qualité de vie peuvent aussi motiver la sortie du domicile familial. Ce cas de figure apparaît dans le récit de deux jeunes femmes dont la décohabitation est associée à une situation de sur-occupation des espaces domestiques, aggravée par une dégradation des relations avec les autres occupants du logement, en particulier avec un frère. Pour Rosa, mère depuis peu, la situation devenue intenable chez ses parents a provoqué son déménagement chez sa belle-famille (cf. triangle orange). Natalia et son conjoint, dont le couple était mis à l'épreuve par ce climat de cohabitation conflictuelle, décident quant à eux de partir s'installer dans un appartement en location avec leur fille (cf. triangle rouge).

2.2. La typologie comme outil de compréhension des transitions résidentielles

La section 1 de ce chapitre a déjà été l'occasion d'identifier certaines tendances relatives à la localisation et aux statuts résidentiels qui accompagnent les départs du logement parental à l'échelle de notre échantillon. La section 2, nous a ensuite permis de dégager une série de facteurs qui participent au déclenchement des sorties du domicile familial. Le passage d'une lecture statique et descriptive des motifs et de leur occurrence (Tableau 9.4, p.449), à une analyse de leurs associations (Figure 9.6, p.450), constitue une progression importante dans notre compréhension des logiques à l'œuvre dans les processus de décohabitation. À la suite de Bozon et Villeneuve-Gokalp (1995), nous soulignons ici l'intérêt d'une telle approche transversale dans la compréhension des transitions résidentielles. Toutefois, ces deux auteurs signalent aussi les limites de cette « *photographie des jeunes à un moment donné* », qui pourrait offrir au lecteur une « *image tronquée de la réalité* » (ibid., p.1). Valette, dans sa thèse sur les mobilités résidentielles au sein de quartiers populaires au Mexique, voit dans ces « *instantanés* » le risque d'une « *lecture trop déterministe* » des changements de lieu de vie (Valette, 2014, p.467). Bien que cette perspective permette de dresser un panorama général des raisons qui tendent à déclencher les décohabitations, il nous importe tout autant de connaître les conditions d'accès aux logements de ces jeunes que la façon dont ils ont vécu ces tournants biographiques. À ce stade, la question des choix et des stratégies résidentielles déployés constitue encore une zone d'ombre. L'étude des arbitrages relatifs aux types de logement, aux statuts résidentiels, comme aux quartiers de destination, appelle nécessairement

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

à replacer ces mobilités dans le cadre plus large des parcours de vie, alors que les trajectoires résidentielles se construisent dans un jeu d'interrelation avec les trajectoires professionnelles, d'études, conjugales et familiales (Authier, Bidet, et al., 2010).

Afin de dépasser les limites de nos approches préliminaires et de répondre à ces préoccupations, nous avons donc entrepris l'élaboration d'une typologie des décohabitations en nous appuyant sur les résultats présentés plus tôt, et dans une logique comparable à celle évoquée au cours de la section 1 du chapitre 8 (p.364). Par la reconstruction des parcours de vie et sur la base des récits relatifs aux transitions résidentielles, des tendances fortes, des similitudes et des points de démarcation ont progressivement émergé, nous permettant d'opérer une série de regroupements de profils. Comme en témoigne le tableau synthétique présenté ci-dessous, une attention particulière a été portée sur les caractéristiques individuelles (sexe, âge, situation conjugale), les trajectoires d'études et professionnelles, le contexte familial d'origine (cf. Tableau 9.5). Les données renseignées font référence à la période de sortie du domicile parental. Des éléments plus spécifiques aux trajectoires résidentielles ont également été pris en compte (caractéristiques du logement de destination, distance parcourue, statut résidentiel, tendance à la recohabitation chez les parents). Une série d'observations portant sur différentes dimensions qui configurent l'expérience vécue de ces jeunes vient enrichir notre analyse (cf. colonne « observations supplémentaires »). Une part importante des indications présentées dans cette dernière colonne renvoie finalement au degré de maîtrise de ces trajectoires. En effet, des études centrées sur des terrains latino-américains ont déjà pu mettre en lumière combien les choix de localisation, comme de statut résidentiel, répondent à des logiques plus ou moins contraintes, plus ou moins volontaires, en fonction des ressources des individus, de leurs modes d'habiter et des contextes dans lesquels ils évoluent (Dureau, 1999 ; Bonvalet & Dureau, 2000 ; Hiernaux & Lindón, 2003 ; Paquette, 2003 ; Valette, 2014). À la suite de Tapia (2021), qui a travaillé sur les mobilités des jeunes de quartiers populaires à Buenos Aires, nous aurons l'occasion de voir que certains groupes d'interviewés tendent à décrire des mobilités résidentielles que cette sociologue qualifierait de « *recherchées* », associées à un projet d'amélioration des conditions de vie, à l'obtention de meilleures opportunités, ou au souhait de cohabiter avec son ou sa partenaire. D'autres témoignent davantage de décohabitations dites « *forcées* », en raison de « *circonstances sociales, personnelles et économiques qui deviennent problématiques et poussent à la recherche de nouveaux lieux de vie* » (ibid., p.359).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 9.5. Présentation d'ensemble de la typologie des décohabitations

Sexe	Âge moyen	Niveau d'étude	Situation profes-sionnelle	Situation conjugale	Contexte familial d'origine	Logement de destination	Localisation / mobilité	Tendance à la recoha-bitation	Observations
1. Les décohabitations conjugales (n = 10)									
1.1. … **liées à des mises en union** (n = 6) (María, Adriana, Marta, Lina, Daniela, Teresa)									Issus de milieux très pauvres (et d'origine rurale pour le 1.1). Risques importants de sorties du système scolaire et du marché du travail. Forte dépendance résidentielle et économique à l'égard de la belle-famille et/ou du conjoint. Risque d'isolement social, parfois renforcé par un éloignement d'Ego de ses réseaux.
Exclu-sivement féminin	16,3 ans	Secondaire non validé. Abandons liés aux départs.	Sans emploi	En couple. Naissance quelques mois plus tard.	Extrême-pauvreté, parfois conflictuel	Logement des beaux-parents.	Changement de département. (6/6).	Faible (2/6)	
1.2. … **liées à des naissances** (n = 4) (Oscar, Paula, Rosa, Elena)									
3 F/ 1 H	20,5 ans	En études supérieures (*técnico* / *tecnólogo*)	Faible insertion ou sans emploi	En couple avec enfant	Manque de soutien parental (sauf Oscar)	Logement des beaux-parents(3) & Oscar : appartement en location	Même localité (3/4)	Très faible (1/4)	
2. Les décohabitations à risque (n = 7)									
2.1 **Les expulsions** (n = 2) (Sara & Luisa)									Très forte influence de contextes familiaux défaillants ou violents. Décohabitations les plus précoces. Trajectoires liées au développement, dès l'enfance, de stratégies de débrouille et d'activités informelles dont les revenus facilitent ces décohabitations. Risques élevés de pratiques déviantes (consommation de drogue, carrière délinquante). Découverte du « monde de la rue », proches de *pandillas*, hypermobilité résidentielle.
Exclu-sivement féminin	14,5 ans	Secondaire non validé	Sans emploi	Enceinte ou en couple	Maltraitances ou fortes tensions	*Inquilinatos* ou hébergement conjoint	Changement de localité (1) ou de ville (1)	Nulle (0/2)	
2.2 **Les fuites** (n = 2) (Miguel & Valentina)									
1 H / 1 F	15,2 ans	Secondaire non validé	*Rebusque* (activités infor-melles)	Célibataire sans enfant	Maltraitances	*Inquilinatos*	Même quartier (1) ou changement de ville (1)	Nulle (0/2)	
2.3 **Les départs « volontaires »** (n = 3) (Santiago, Carlos, Manuela)									
2 H / 1 F	13,7 ans	Secondaire ou primaire non validés	*Rebusque* (activités infor-melles)	Célibataire ou en couple. Sans enfant	Absence de cadre, parents absents, mères célibataires	*Inquilinatos* - *Pagadiarios*	Même quartier (3/3)	Faible (1/3)	
3. En quête « d'indépendance » et d'un espace à soi (n = 4) (Felipe, Natalia, Gabriel, Silvana)									
2 H / 2 F	20,7 ans	Du secondaire au *técnico*	Revenus et emplois stables	1 F. avec enfant. Sinon en couple (1) ou célibataire (2)	Tendu mais non violent	Apparte-ments en location	Changement de localité (2) ou même localité (2)	Moyen (2/4)	Situations plus stables, projets plus réfléchis. Processus généralement liés à une augmentation des revenus d'Ego et à des relations conflictuelles. Décohabitation bien plus tardive que celles « à risques ».
4. Les envolées opportunes (n = 3) (Samuel, Carolina, Cristián)									
2 H / 1 F	19,7 ans	Sans diplôme, secondaire validé ou en étude supérieure	Serveur, sans emploi, et sportif profes-sionnel	Célibataire sans enfant	Mères célibataires, faibles ressources, lien filial fort	Colocation ; héberge-ment ; « noma-disme »	Hors du District (Chía, Jamundí) Valle, Espagne)	Très forte (3/3)	Décohabitations déclenchées par l'arrivée d'une opportunité à saisir (bourse universitaire, compétition internationale, recrutement sportif). Séquence de 1 à 3 ans, puis re-cohabitation. Perçue comme une expérience transformative.
5. Quitter le logement familial, revenir au quartier (n = 3) (Mauricio, Camilo, Esteban)									
Exclu-sivement masculin	21,6 ans	Accès au supérieur (abandon pour l'un d'entre eux)	En étude et en emploi (2), ou juste en emploi (1)	Célibataire sans enfant	Stable, soutien important, sauf pour l'un d'entre eux après avoir abandonné ses études supérieures	Location d'un logement d'un membre de la famille (2) ou en usufruit	Quartier habité au cours de l'enfance (3/3)	Nulle (0/3)	Décohabitations accélérées par un changement résidentiel d'un parent ou de membres de la famille, non suivis par Égo. Forte influence des logiques d'ancrage résidentiel et social. Recours au système résidentiel familial. Valorisation de la localisation (2). Rapports au quartier différenciés.
Les caractéristiques individuelles présentées ici (âge, niveau d'étude, situations professionnelle et conjugale) renvoient au moment de la décohabitation.									

Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Cette distinction a constitué un angle d'approche essentiel dans la définition de notre typologie afin de rendre compte de la manière dont ces étapes singulières ont été vécues et interprétées. Au cours des cinq sections à venir, chacun de ces regroupements sera présenté de façon approfondie. Comme proposé lors du dernier chapitre, notre analyse s'appuiera sur des extraits d'entretiens ainsi que sur des planches biographiques et photographiques. L'ordre retenu pour les présenter est relatif au nombre d'enquêtés réunis au sein de ces groupes, depuis les plus représentatifs, à ceux concernant des effectifs plus réduits.

La prochaine section, sur les « **décohabitations conjugales** » (section 3, p.456), examinera les modalités de sortie du logement parental de dix enquêtés, dont neuf femmes. C'est au sein de ce groupe que l'on retrouve l'essentiel des cas de mise en couple dès l'adolescence, en particulier chez des jeunes d'origine rurale, dans un contexte de très grande précarité. Ce processus se traduit très souvent par un emménagement chez les beaux-parents et par un éloignement de leur famille, à seize ans en moyenne. Leurs parcours sont marqués par des sorties précoces du système scolaire et par une faible insertion professionnelle, venant aggraver des situations de fortes dépendances. Les individus qui décohabitent en raison de leur entrée dans la parentalité le font plus tardivement, autour de la vingtaine, dans le cadre de mobilités intra-urbaines.

Nous nous intéresserons ensuite aux « **décohabitations à risque** » (section 4, p.478), partagées par sept enquêtés qui révèlent des départs du ménage d'origine particulièrement précoces et chaotiques, fréquemment suivis par le développement de pratiques déviantes (sociabilités au cœur de *pandillas*, consommation de drogues, début de carrière délinquante) et par une forte vulnérabilité sociale (déscolarisation, informalité professionnelle, discrimination, exposition à des violences). Nous y distinguerons trois types de départ : les « expulsions », les « fuites » et les sorties présentées comme « volontaires ». C'est dans cette section que les transitions résidentielles donnent lieu, presque systématiquement, à une phase d'hypermobilité au sein d'*inquilinatos*.

Dans un troisième temps, nous nous intéresserons aux décohabitants dont la sortie du logement parental répond d'abord, dans leur discours, à une « **quête d'indépendance et d'un espace à soi** » (section 5, p.495). Nous soulignions plus tôt dans ce chapitre que nombre de jeunes ont évoqué cet argument pour justifier leur changement de résidence. Nous avons choisi de garder cet intitulé, mais de regrouper au sein de cet ensemble des individus qui

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

avaient fini leurs études à ce moment donné (niveaux bac, techniques et technologiques), et qui témoignaient d'une capacité d'anticipation dans la matérialisation de leur projet résidentiel. Celle-ci était permise par un processus d'insertion professionnelle relativement stable. Nous n'y retrouverons donc pas ceux dont les décohabitations, malgré l'expression d'une aspiration à une certaine « indépendance », se sont déroulées de façon précipitée, dans des contextes de crises aiguës (déjà rassemblées dans le groupe des « décohabitations à risques »). En sont également exclus ceux dont le départ est davantage lié à leur trajectoire conjugale. Ces quatre enquêtés partagent aussi l'expérience, dans leur dernier domicile, d'une cohabitation devenue pesante, parfois conflictuelle, ce qui est venu accroître leur souhait de disposer d'un logement pour soi, en l'occurrence, des appartements en location.

Un quatrième regroupement typologique (section 6, p.502), concerne le parcours de deux hommes et une femme, célibataires et sans enfant au moment de leur départ du District de Bogotá. Leurs décohabitations, qu'ils n'avaient pas anticipées, sont provoquées par l'avènement d'une opportunité qu'ils ont jugé bon de saisir pour concrétiser des projets individuels (une bourse d'étude, une compétition de rap en Espagne, une sélection dans une ligue professionnelle de kayak). Ces « **envolées opportunes** » se traduisent par une confrontation à de nouveaux environnements sociaux et culturels. Ces séquences sont vécues comme des phases d'apprentissage et de développement personnel, valorisées et présentées comme de véritables ruptures biographiques, malgré un retour au logement familial.

Enfin, nous évoquerons l'histoire de trois jeunes hommes réunis derrière la formulation suivante : « **Quitter le logement familial, revenir au quartier** » (section 7, p.510). Leur décohabitation coïncide avec un déménagement de leur ménage d'origine, qu'ils n'ont pas voulu accompagner. Leur parcours met ensuite en évidence de fortes dynamiques d'ancrage local et le recours à leurs « systèmes résidentiels familiaux » (Dureau, 2002 ; Sierra-Paycha, 2016), au moment d'accéder à leur premier logement. Ces retours dans le quartier de leur enfance renvoient à différentes stratégies et choix résidentiels, relatifs à une recherche de proximité immédiate à des ressources sociales et résidentielles, l'aspiration à une certaine centralité et, dans une moindre mesure, à des enjeux affectifs, voire identitaires.

3. Les décohabitations conjugales

Ce premier groupe, comme nous le soulignions plus tôt, revêt un caractère presque exclusivement féminin (un homme pour dix enquêtés). Les décohabitations présentées à la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

suite sont directement liées à la formation par Ego de son propre ménage. L'entrée dans la conjugalité et dans la parentalité vient mettre un terme, de manière définitive ou temporaire, à la présence de ces jeunes au sein du logement familial. La nature de leurs relations avec les membres de leur ménage d'origine, la réaction de leurs proches face à ces tournants biographiques, le degré de maîtrise sur leurs projets de vie et les ressources à leurs dispositions sont autant de facteurs qui viennent configurer les modalités de décohabitation et les conditions résidentielles postérieures à leur départ.

3.1. Les tournants biographiques associés aux départs

Pour les interviewés concernés par ce type de transition résidentielle, les évènements déclencheurs de leur départ du domicile parental renvoient à deux tournants biographiques singuliers : leur mise en union précoce ou leur entrée en parentalité.

- Les mises en union précoces

Il nous importe dans un premier temps de chercher à mieux comprendre les raisons qui favorisent les mises en union particulièrement précoces pour ce groupe d'individus, un constat qui renvoie à une réalité sociale déjà largement documentée en Amérique latine (Greene, 2019 ; CEPAL, 2021 ; MESECVI, 2022). Selon un rapport paru en 2021, une femme latino-américaine sur quatre a fait l'expérience de la vie de couple avant sa majorité, dans le cadre d'un mariage ou d'une union informelle, un phénomène dont la prévalence est restée relativement stable sur les 25 dernières années (CEPAL, 2021). En Colombie, 23,4 % des femmes âgées de 20 à 24 ans en 2015 avaient été mariées ou en union avant leurs dix-huit ans, 4,9 % avant leurs quinze ans (MESECVI, 2022). Pour ce groupe de population, la probabilité d'être confronté à cette situation varie considérablement en fonction du lieu de vie (en zones urbaines ou rurales), du niveau de pauvreté, du niveau d'étude et de l'appartenance à certains groupes ethniques. Par exemple, grandir à la campagne multiplie par deux la probabilité pour ces jeunes filles de se marier ou de vivre en couple (39,6 % contre 18,8 % pour les urbaines) (DNP, 2019). Malgré la taille limitée de notre échantillon, nos observations vont dans le sens de ces résultats puisque des six femmes dont la décohabitation est d'abord liée à une mise en union, à seize ans en moyenne, quatre sont originaires de territoires ruraux (cf. Tableau 9.5, ligne 1.1, p.454). Une cinquième enquêtée est native de Bogotá, mais quelques mois après sa naissance, elle partait vivre les quinze premières années de sa vie avec sa mère chez ses grands-parents, propriétaires d'une petite *finca,* dans le département du Tolima (centre-ouest du pays).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

La dernière étude coordonnée par la Commission Interaméricaine des Femmes souligne combien les inégalités économiques jouent un rôle central dans les logiques des mises en union précoces dans la région. En Colombie, pour l'année 2015, ce phénomène avait concerné 43,3 % des jeunes de 20 à 24 ans appartenant aux 20 % des ménages les plus pauvres. À l'opposé, seulement 3,9 % des jeunes femmes issues des 20 % des ménages les plus riches avaient connu une telle situation (MESECVI, 2022). Les recherches sur la corrélation entre pauvreté et union précoce suggèrent que ces pratiques sont souvent liées à des stratégies économiques adoptées par les familles défavorisées. Elles perçoivent l'union conjugale comme une opportunité pour sortir leurs filles de conditions d'extrême pauvreté, avec l'espoir que leurs conjoints puissent mieux subvenir à leurs besoins fondamentaux. Les auteurs d'un rapport sur le mariage infantile et les unions précoces en Amérique latine expliquent que face au risque de grossesse de leur enfant, certains parents préfèrent encourager leur décohabitation, pour éviter de devoir subvenir aux besoins d'un nouveau-né et sauver « *l'honneur de la famille* » (Greene, 2019, p.9). Parfois, ce sont les jeunes elles-mêmes qui opèrent ce choix, « *pensant de cette façon alléger leur famille d'une charge économique, ou motivées par la faim et la nécessité* » (MESECVI, 2022, p.27). Cette décision, qui s'inscrit dans une logique de survie, apparaît clairement dans le récit de Teresa, originaire de la municipalité de Ciénaga de Oro, dans le département de Córdoba (nord du pays). Elle y a grandi avec ses parents et ses neuf frères et sœurs, dans le plus grand dénuement, avant de rencontrer, à quinze ans, un « *homme arrivé de la ville* » :

> *« Je veux que ma fille s'en sorte, je ne veux pas qu'elle se trouve un mari très tôt. Moi, je me suis trouvé un mari*[205] *parce que, comme je te disais, je n'avais pas de quoi faire des études, je n'avais pas de quoi nous alimenter. Un jeune homme, qui était de la ville, est arrivé au village. Je l'ai rencontré, on s'est plus et je suis partie vivre avec lui* [...]. *Il arrivait de Santa Marta, mais il était de Medellín. »* (Teresa, Metro Usme 136)

Dans le récit de Marta, nous retrouvons aussi l'idée que se « *trouver un mari* » (*conseguir un marido*) permet d'échapper, au moins temporairement, à une situation de très grande précarité. Native du Tolima, elle a fui en direction de Bogotá avec ses cinq frères et sœurs, sa mère et son beau-père, alors que des affrontements entre groupes armés éclataient régulièrement à

205Le terme de « mari » (*marido*) ou d'époux (*esposo*) est couramment utilisé par les interviewées pour mentionner leur conjoint sans que leur union ait donné lieu à un mariage. L'union informelle reste très largement la norme dans les secteurs populaires, en particulier dans les couples impliquant des adolescentes et de très jeunes femmes. L'analyse par l'UNICEF du statut civil des jeunes filles colombiennes de 15 à 17 ans qui avaient été en union précoce montre que plus de 80 % d'entre elles cohabitaient avec leur conjoint sans statut légal, moins de 5 % étaient mariées, le reste de ce groupe de population était considéré comme séparé, divorcé ou veuf (UNICEF, 2019, p.7). La loi colombienne permet de se marier, avec l'accord de ses parents, dès quatorze ans.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

proximité immédiate de la *finca* familiale. Leur arrivée à Soacha est marquée par de multiples privations, alors que ses parents sont dans l'incapacité de nourrir leurs enfants (« *il n'y avait même pas d'argent pour manger* »). Après deux années passées à récupérer les déchets alimentaires et invendus abandonnés sur les marchés pour s'alimenter, elle rencontre celui qui deviendra le père de ses deux premiers enfants et qui met un terme à cette première séquence en périphérie de la capitale colombienne : « *Ce qu'ils jetaient, on le récupérait. Et puis voilà. Avec le temps, j'ai trouvé un mari* [...]. *Je suis partie avec leur* [futur] *père. Il vivait dans le Huila* [un département du sud-ouest colombien] ».

Echarri et Pérez (2007), dans leur étude des parcours de vie des jeunes Mexicains, ont également souligné les effets de l'origine rurale et du niveau économique sur la formation d'unions précoces. Ces auteurs insistent aussi sur la nécessaire prise en compte de la nature des relations interpersonnelles entre les membres du ménage d'origine des jeunes décohabitantes. Dans des familles qualifiées de « restrictives » , l e « contexte prohibitif » provoque une entrée dans la conjugalité des femmes 2,3 fois plus vite que dans celles qui ne sont pas confrontées à ce style parental (Echarri & Pérez, 2007, p.73). Au contraire, une bonne communication entre parents et enfants tend à retarder la mise en couple de ces derniers. Ainsi, pour cette sociologue et ce démographe, « *de nombreux jeunes voient les unions conjugales comme un moyen d'échapper à un contexte oppressif qu'ils subissent dans la maison de leurs parents* » (ibid.). Plusieurs femmes de notre premier regroupement typologique font en effet référence à l'emprise de leurs parents lorsqu'elles vivaient encore sous leur toit. Parmi elles, Elena, habitante du quartier Potosí, se souvient sans regret de l'attitude quelque peu étouffante de sa mère :

> *« Elle me contrôlait beaucoup. Je ne pouvais pas sortir. Ce n'est pas qu'elle fouillait dans mes affaires ou ce genre de choses. Mais elle contrôlait mon temps et que je ne sorte pas. »* (Elena, Potosí, Ciudad Bolívar)

Les femmes concernées tendent à interpréter ces interdictions de sortie comme le résultat d'une peur de leurs parents face à l'insécurité dans le quartier, notamment au risque d'être victime d'agressions. Bien que cela n'ait pas été clairement exprimé dans les entretiens, nous pouvons faire l'hypothèse que ce contrôle sur la mobilité quotidienne et les interactions sociales de leurs filles traduit aussi la crainte des parents face à leur éventuelle entrée dans la sexualité. C'est en tout cas l'une des conclusions partagées par Greene (2019), dans son étude sur les mariages infantiles et les unions précoces en Amérique latine. Cette volonté de régulation des comportements des jeunes filles peut aussi passer par un contrôle des corps, via

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'imposition d'interdits vestimentaires. Le témoignage de Paula, qui avait depuis emménagé chez ses beaux-parents, illustre comment ce type d'exigences, parfois renforcées par une dimension religieuse, peut participer à une dégradation du climat familial. Lorsque nous l'interrogeons sur ses relations avec ses parents avant de décohabiter, elle nous répond :

> *« Une relation difficile, difficile, difficile. Parce que j'étais rebelle, je leur répondais de façon horrible, par des cris* [...]. *Nous sommes nés dans un environnement chrétien, mes parents sont chrétiens. Et pour mon père, une femme ne met pas de pantalon. Donc je n'ai pas mis de pantalons avant mes quinze ans. C'est une belle-sœur qui m'a dit : "Je veux t'offrir ce pantalon". Je me suis rebellée et j'ai mis ce pantalon. Et le maquillage non plus, ce n'était pas autorisé. Et oui, mon papa avait ces règles-là. »* (Paula, Bogotá Sur, Ciudad Bolívar).

Lina, du quartier Las Cruces, ou encore María, de la Ciudadela Nuevo Usme, identifient également les conflits avec les membres de leur famille d'origine comme l'un des éléments venus accélérer leur départ :

> Extrait 1 : *« Disons que c'était un endroit* [le logement de sa grand-mère] *où j'ai eu des moments de joie et de tristesse. De la tristesse plus que tout* [...]. *La cohabitation avec ma grand-mère... Eh bien, ça n'a jamais été facile. Il y avait toujours des confrontations. »* (Lina, Las Cruces, Santa Fe)
>
> Extrait 2 : *« Vivre avec des membres de la famille, c'est très compliqué. Il faut aider avec ci et ça. Bon, je suis consciente qu'il faut aider, évidemment, faire le ménage, tout ça. Mais il y a aussi les disputes avec le mari* [de sa sœur]*, alors on se fatigue. Comme on dit, il faut être indépendant, il vaut mieux être seule que mal accompagnée, avec sa famille. J'ai toujours été comme ça, pour être honnête. »* (María, Metro Usme 136, Usme)

Finalement, comme Lina, ce n'est pas seule mais accompagnée que María décohabite, pour partir vivre en location avec son partenaire. Si certaines évoquent la présence devenue trop pesante de membres de leur famille, il semble au contraire que l'absence des parents au quotidien puisse également favoriser les mises en union précoces et la décohabitation. C'est du moins ce que soutient Daniela, une habitante du quartier Las Cruces. Elle part à 17 ans vivre avec son petit ami de l'époque avec qui elle a, moins de deux ans plus tard, une petite fille dont elle a la garde depuis leur séparation. Dans l'extrait qui suit, en partant de son expérience personnelle, elle nous partage sa perception du phénomène des unions précoces, une réflexion enrichie par les interventions de son amie Manuela, à la tête d'une association de quartier à destination des enfants et adolescents du secteur :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Extrait 1 : *« Mon père ne nous parlait pas, nous n'avons pas eu un père qui nous montrait son amour. Ma mère si, mais ma mère a été une mère absente, parce qu'elle devait couvrir toutes ses dépenses* [du père]. *Elle travaillait du lever au coucher du soleil. Donc bien qu'elle nous ait montré son amour, elle était absente* […]. *Malheureusement, on est dans un contexte où les filles... Je le dis par rapport à mon noyau familial. Moi aussi, j'ai été maman jeune. Cette carence affective de la maman et du papa, fait qu'inconsciemment, n'importe quel homme qui te donne un peu d'affection...* […]. *Inconsciemment, tu t'attaches. Donc pour les filles, l'opinion des hommes devient plus importante que les études, prendre soin de soi, aller de l'avant. Et quand tu as un enfant, c'est là que tu te dis, pourquoi ? Pourquoi j'ai fait ça ? Tu vois ? Moi, j'ai continué les études et tout, mais à ce moment, j'étais si ignorante que je n'ai pas mis la priorité sur les études, mais sur le fait de plaire aux hommes et aux amis. »* (Daniela, Las Cruces, Santa Fe)

Extrait 2 : *« Et en plus, on nous habitue à l'idée que c'est l'homme qui a raison, c'est l'homme qui dirige, c'est l'homme qui est le plus fort* […]. *On habitue les filles à l'idée que le plus mauvais garçon est celui qui te donnera la meilleure vie. Que le plus important, c'est l'argent. Bien sûr...* [insiste avec ironie]. *La meilleure vie... Les coups surtout. »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Dans une perspective assez proche de celle exprimée par Daniela et Manuela, de nombreux auteurs mettent en évidence le lien entre l'intériorisation de certains stéréotypes de genre et les mises en union précoces. Pour Greene, dans son étude portant sur huit pays latino-américains, les jeunes filles concernées par les entrées précoces dans la conjugalité tendent à partager des modes de socialisation qui favorisent la construction d'un imaginaire où « les vrais hommes » sont ceux qui « *ont de l'argent,* [qui] *peuvent les aider économiquement et* [qui] *possèdent des moyens de transports* » (Greene, 2019, p.10). Selon l'Organisation Internationale des Femmes, l'idéalisation de cet « amour romantique » constitue un facteur clé dans la permanence de ces mises en couple en Amérique latine, ce qui amène les jeunes filles à placer tous leurs espoirs dans ce projet de vie et à mesurer leur valeur en fonction de l'attention que leur portent les hommes (MESECVI, 2022, p.9). Les auteurs de ce rapport rajoutent que : « *dans les contextes familiaux où il y a un manque de sécurité et d'affection, de nombreuses filles courent le risque de tomber amoureuses d'hommes plus âgés, car elles cherchent à compenser ce besoin de protection* » (ibid.). Ces relations déséquilibrées sont particulièrement propices à la perte d'autonomie de ces femmes et à l'émergence de violences domestiques. Au-delà des aspirations à une certaine sécurité financière et affective, l'attraction produite par la figure du « mauvais garçon » exprimée plus tôt par Manuela, cette attirance éprouvée pour

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ces personnalités masculines respectées dans le « monde de la rue » et le milieu des *pandillas*, peuvent aussi répondre à la recherche d'une reconnaissance sociale dans le quartier et d'une protection dans des contextes marqués par la violence (Barrera, 2020).

Que leurs départs tendent à répondre à un manque affectif dans leur foyer ou à des stratégies de survie, les enquêtées n'ont pas évoqué de réactions désapprobatrices de la part de leurs parents. Dans d'autres cas, quand le choix de décohabiter s'opère contre l'autorité parentale, la sortie du domicile provoque de fortes tensions, au risque de rompre les relations d'Égo avec sa famille. L'expérience vécue par Adriana, une habitante de Potosí, illustre bien ce type de situation. Cette jeune femme, née à Bogotá, a vécu dès sa première année dans le département du Tolima jusqu'à ses quinze ans, dans la *finca* de ses grands-parents (centre-ouest du pays). Lorsqu'elle décroche une bourse d'étude pour suivre un cursus universitaire en administration d'entreprise, elle retourne dans la capitale, accompagnée de sa mère et de ses frères et sœurs. Ils vivent près de deux ans dans un *inquilinato* de la localité d'Engativá jusqu'à ce que sa grande sœur, salariée comme auxiliaire de production dans une multinationale, parvienne à obtenir un crédit pour un appartement de la Ciudad Verde, à Soacha. Ils partent alors s'installer, tous les six, dans ce logement neuf de 48 m². C'est au cœur de ce « mégaprojet immobilier », qui compte aujourd'hui près de 120 ensembles résidentiels (cf. chapitre 2, section 3.4, p.102), qu'elle rencontre son petit ami venu visiter des membres de sa famille. Elle est alors âgée de dix-huit ans. Quelques mois après le début de leur relation, elle décide de partir le rejoindre à Potosí, où il vit déjà en location, et où ses beaux-parents avaient auto-construit leur maison. La réaction de sa mère, venue à Bogotá pour que sa fille puisse poursuivre ses études, ne s'est pas faite attendre :

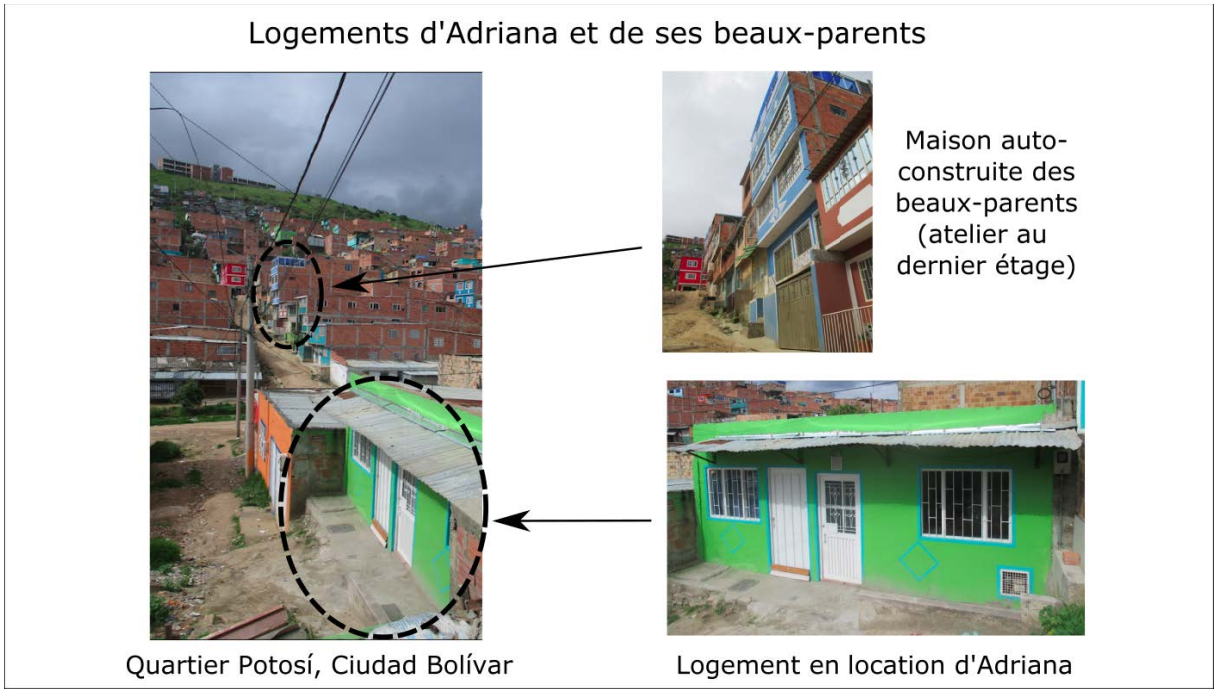
> *« Ma maman s'est mise très en colère. Toute ma famille s'est mise très en colère. Mais avec le temps, ça s'est calmé, ma mère me rend visite* […]. *Lui il vivait déjà seul. Il vivait en location, alors on a pris la décision de vivre ensemble, de se battre ensemble, de travailler ensemble, de faire nos affaires. Et ma mère, évidemment, s'y est opposée. Mais bon, je suis partie, elle était en colère et elle est restée en colère pendant longtemps. »* (Adriana, Potosí, Ciudad Bolívar)

Pour faire face aux nouvelles dépenses induites par sa décohabitation, Adriana commence à travailler dans la micro-entreprise de confection textile de ses beaux-parents installée au dernier étage de leur maison (cf. Illustration 9.1). Quelques mois après son départ pour Potosí, elle donne naissance à son premier enfant. L'année de ses 19 ans, elle essaie de reprendre ses

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

études, pendant un semestre. Rapidement, ses doubles journées, à l'université puis à l'atelier, entrecoupées de longs trajets entre son quartier et le centre, deviennent intenables. Faute de temps suffisant pour mener à bien ses différentes activités tout en prenant soin de son enfant et de son conjoint, elle se résigne finalement à abandonner sa formation. Quatre ans plus tard, lorsque nous l'avons rencontrée, elle continuait de travailler comme couturière avec sa belle-famille.

Illustration 9.1. La proximité résidentielle d'Adriana et de ses beaux-parents



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

- L'entrée en parentalité

L'ampleur des mises en union précoces évoquée plus tôt explique, dans une grande mesure, le maintien à des niveaux importants des grossesses adolescentes. En Amérique latine, selon l'UNICEF, plus de la moitié des femmes qui avaient vécu en couple avant leurs 18 ans étaient aussi devenues mères avant leur majorité. À 20 ans, huit femmes sur dix concernées par ce type d'union avaient donné naissance à un enfant (UNICEF, 2019). Alors que ce phénomène a connu une croissance importante en Colombie depuis les années 1990, les dernières enquêtes nationales de santé (ENDS) révèlent une diminution progressive après 2010. À l'échelle nationale, la part des adolescentes et des jeunes adultes de 15 à 19 ans enceintes ou déjà mères passe de 12,8 % en 1990 à 20,5 % en 2005, avant de redescendre à 19,5 % en 2010 et d'atteindre 17,4 % cinq ans plus tard. Les résultats de l'ENDS de 2015 montrent que cet indicateur reste à des niveaux bien plus bas dans les aires urbaines, en particulier à Bogotá. Cette année-là, au sein du District, 8,8 % des adolescentes de ce groupe d'âge avaient déjà eu

un enfant et 3,4 % d'entre elles étaient enceintes au moment de l'enquête (MinSalud & Profamilia, 2016, p.40). Pour les femmes de 30 à 34 ans, l'âge moyen au moment d'avoir eu leur premier enfant était de 21,5 ans, contre 29,3 ans pour les hommes. Au niveau de notre échantillon, nous retrouvons également cet important écart entre les sexes. Les hommes qui sont déjà proportionnellement moins nombreux à être pères (7 sur 21), le deviennent quand ils ont 24,8 ans en moyenne. Des 19 femmes interviewées, quatorze sont devenues mères, à 18 ans en moyenne, soit presque cinq ans plus tôt que leurs homologues masculins. Six ont eu leur premier enfant entre quatorze et dix-sept ans. Parmi elles, quatre ont vécu la plupart de leur enfance et de leur adolescence à la campagne. Trois autres jeunes ont accouché l'année de leur majorité. Nous soulignons que pour celles qui n'avaient pas encore donné naissance avant de sortir de chez leurs parents, la grossesse intervient très rapidement après leur décohabitation. Des huit femmes concernées par cette configuration, sept sont devenues mères moins de deux ans après ce changement de logement. Au sein de notre regroupement typologique des « décohabitations conjugales », les grossesses adolescentes concernent surtout les profils de jeunes femmes parties le plus tôt de chez leurs parents, dès leur mise en union. Celles et ceux qui ont-déménagé au cours des premières semaines ou des mois suivant la première naissance ont eu des enfants plus tardivement, autour de la vingtaine.

L'entrée en parentalité, dans les secteurs populaires, a souvent été décrite comme un élément central des projets de vie des adolescentes et des jeunes femmes ; un évènement qui permet d'exercer une forme de contrôle sur leur existence et d'affirmer leur subjectivité. À partir des travaux d'Urresti (2003), Marcús, dans son étude réalisée à Buenos Aires, soutient que dans un contexte marqué par l'absence d'opportunités, qui « *élimine le travail comme sphère d'inclusion possible* », et où les études sont perçues comme « *un privilège coûteux et lointain* », les adolescentes se voient « *entraînées par ce sentiment d'implosion sociale dans lequel elles n'ont pas d'autres horizons de réalisation que ceux offerts par la maternité* » (Marcús, 2006, p.99). Sans remettre en question cette interprétation, la lecture de notre corpus met d'abord en évidence l'absence de maîtrise sur ce tournant biographique, une période bien souvent éprouvante pour les femmes rencontrées, confrontées à la surprise de leur grossesse et à des responsabilités nouvelles auxquelles elles n'étaient pas préparées :

> Extrait 1 : *« À 17 ans, j'ai commencé à être enceinte. J'étais enceinte de deux mois lorsque j'ai su que j'allais avoir un enfant* […]. *J'ai travaillé jusqu'à sept mois et mon ventre était très gonflé* […]. *J'ai fait une dépression post-partum, je regardais l'enfant avec mépris. »* (Lina, Los Laches, Santa Fe)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Extrait 2 : *« Si tu y penses, avoir un bébé à 21 ans, ce n'est rien. Mais moi, je suis la huitième de la famille. Donc ça a été un choc assez dur pour eux* [ses parents]. *Et pour moi aussi en fait. Et ça a été à l'envers, parce que mon époux est devenu super fier, super content et moi, j'étais celle qui... En fait, je voulais avorter ce bébé. Quand je suis tombée enceinte, ça a été un gros choc. À cette époque, je faisais du cirque, je savais que j'étais enceinte, mais je continuais à faire des abdominaux* [pour mettre un terme à la grossesse]. *»* (Paula, Bogotá Sur, Ciudad Bolívar).

Extrait 3 : *« Ce n'était pas planifié, je ne pensais pas avoir un enfant à ce moment* [à 23 ans]*, mais je n'ai pas fait attention, et il faut assumer. »* (Rosa, Jerusalén, Ciudad Bolívar).

Pour mettre en contexte l'évocation par Paula de son souhait d'avorter, il est important de rappeler qu'en Colombie, jusqu'en 2006, l'interruption volontaire de grossesse était totalement interdite. Cette année-là, la Cour Constitutionnelle dépénalise l'avortement dans trois situations spécifiques : lorsque la vie de la mère est en danger, en cas de malformation du fœtus et en cas de viol ou d'inceste. La dépénalisation de l'avortement, depuis le 21 février 2022, permet désormais d'y avoir recours légalement pendant les 24 premières semaines de la grossesse (et au-delà pour les trois cas précités). Peu de recherches permettent d'estimer l'ampleur des avortements clandestins ces dernières années. Une étude publiée en 2015 par un chercheur de l'Université Externado de Colombie, donne une moyenne de 90 000 IVG par an sur la période allant de 1990 à 2010, bien loin des 400 000 avancées à tort par un institut de statistique nord-américain ; un chiffre qui reste pourtant fréquemment repris dans la presse nationale (Rubio, 2015). Malgré des progrès sur la question de la planification familiale en Colombie, le manque d'accès à des moyens de contraception et à une éducation sexuelle de qualité constitue encore un défi de taille. En 2015, seules 49,5 % des naissances et des grossesses étaient déclarées comme désirées (29,2 % étaient envisagées, mais pour plus tard et 21,3 % étaient considérées comme non désirées) (MinSalud & Profamilia, 2019, p.161). D'après Manuela, qui réalisait un travail de prévention dans son association de quartier, l'absence de communication dans les familles sur ces sujets contribuait de façon importante au phénomène de grossesses précoces et non désirées : « *C'est un tabou que leurs mamans ont, et elles ne leur en parlent pas* [à leurs filles] ». Cette observation fait écho à la publication en 2021, par le quotidien colombien *El Universal*, de résultats d'enquête qui révèle que 68 % des adolescents qui n'utilisent pas de moyen de contraception justifient cela par la crainte que leurs parents puissent découvrir qu'ils ont des relations sexuelles (*El Universal*, avril 2021).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L'annonce aux parents de la naissance à venir se traduit souvent, au moins dans un premier temps, par leur désapprobation et par une redéfinition à la baisse des logiques de soutien. Hernández et al. (2020), dans leur étude sur le lien entre la poursuite des études et l'entrée dans la parentalité menée dans le Santander (département du nord-est), observent par exemple que les parents tendent à mettre un terme à des aides de nature économique ; la grossesse assignant aux jeunes un nouveau statut d'adulte et le devoir d'assumer leurs nouvelles responsabilités. Ce positionnement apparaît assez clairement dans le discours de Danna, 39 ans et mère de Felipe, l'un des enquêtés de Ciudad Bolívar. Dans l'extrait qui suit, elle nous fait part de son inquiétude face au risque de grossesse précoce de ses deux filles alors âgées de quatorze et seize ans :

> *« Elles ont déjà l'âge où elles veulent avoir un petit ami. "Vous pouvez en avoir"* [leur dit-elle]. *Car qui suis-je pour leur interdire ? Mais elles doivent faire attention, parce que je leur dis les choses telles qu'elles sont. Je ne peux pas être collée à elles 24 heures sur 24 pour voir ce qu'elles font. Moi, je leur dis : "Vous avez tout". Comme tu le vois, on vit humblement, mais on a le nécessaire. Elles ont un toit, de la nourriture, un endroit pour dormir* […]. *Mais elles le savent, si elles tombent enceintes, avec moi, elles perdent tout. Comment je pourrais les aider ? Qu'elles continuent à vivre avec moi. Mais que je redevienne mère, non. Cela n'arrivera pas. Quand ma mère a appris que j'étais enceinte, elle m'a dit : "Tu as commencé à avoir des enfants, tu t'es prise pour une grande fille, maintenant, c'est à ton tour de vivre comme une grande fille". Et la vie de grande, c'est de travailler. Trouver un moyen de subvenir aux besoins de son enfant. »* (Danna, San Francisco, Ciudad Bolívar)

Le manque de soutien familial, sur lequel les jeunes mères espéraient pouvoir compter, apparaît parfois comme un élément déclencheur de la décohabitation alors qu'elles avaient d'abord imaginé pouvoir rester vivre chez leurs parents avec leur nouveau-né[206]. Cette situation a par exemple été vécue par Elena, habitante et native du quartier Potosí. Suite à la séparation de ses parents, elle part vivre avec son père à huit ans dans la localité d'Engativá, au nord de Bogotá. Lorsqu'il décède, trois ans plus tard, elle retourne vivre avec sa mère. Dès l'annonce de sa grossesse, à seize ans, les tensions sous le toit maternel s'intensifient. Après la naissance, Elena constate, à regret, le peu d'implication de la grand-mère pour cet enfant, jusqu'à faire le choix de partir vivre avec le père de l'enfant :

> *« Mon père était déjà décédé. Il ne restait plus que ma mère et elle n'a pas accepté* [le fait qu'elle ait un enfant]. *Mais elle a dû l'accepter parce que je savais que je voulais le garder. J'ai continué à vivre avec elle pendant quelques mois après la naissance du bébé. Puis j'ai*

206Nous ne traitons pas ici de cas plus extrêmes de jeunes mises à la porte au moment de l'annonce de leur grossesse, une modalité de départ que l'on retrouvera plus tard, dans la section sur les « décohabitations à risque » (section 4.1, p.479).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

décidé de partir avec lui [le père de l'enfant]. *Il n'y avait pas le soutien que j'attendais, mais bon* […]. *Je suis partie pour la petite et pour ressentir le soutien du père. Pour ressentir ce soutien que ma mère ne me donnait pas* […]. *Ça a été bizarre, parce que je ne pensais pas partir si tôt de la maison. »* (Elena, Potosí, Ciudad Bolívar)

Paula, dont nous évoquions plus tôt la grossesse non désirée (p.465), a également été marquée par l'absence de soutien de ses proches, notamment de la part de son frère aîné qui se refusait à intervenir pour l'aider, quelle que soit la situation :

« Mon frère qui, à ce moment, vivait là-bas [dans le logement familial]*, pour lui aussi ça a été un gros coup. Par exemple, quand je laissais le bébé sur le lit, il pleurait, pleurait, pleurait. Et mon frère à côté, l'ignorait ».* (Paula, Bogotá Sur, Ciudad Bolívar)

Des récriminations à l'adresse d'un membre de la fratrie apparaissent aussi dans le récit de Rosa qui a vécu chez sa mère la première année de son fils. Outre les conflits avec l'un de ses frères toxicomane, l'enquêtée mentionne des conditions de vie extrêmement précaires qui risquaient d'aggraver les problèmes de santé de son nourrisson :

« Nous avons vécu là-bas [chez sa mère]*, la première année de la vie de mon fils. Puis il a eu une maladie très grave. Il a eu une infection intestinale à l'âge de huit mois. Six mois plus tard, cela s'est reproduit. La maison était très rudimentaire, il n'y avait aucune intimité* […]. *Pour qu'il puisse récupérer* [de son infection] […]. *Et donc j'ai décidé de partir, pour la santé de mon fils* […]. *Et il y avait aussi beaucoup de conflits dans la maison* […]. *Avec ma mère, je me suis toujours très bien entendue. Mais avec mon frère, nous avions beaucoup de différends et je me suis beaucoup disputée avec lui* […]. *Mon frère a un problème d'addiction. Pendant que nous dormions, il se droguait. Un jour, je me suis réveillée, je l'ai vu et il se droguait. On s'est disputés. C'était très moche. »* (Rosa, Jerusalén, Ciudad Bolívar)

Pendant quelques semaines, son conjoint l'a rejoint pour voir s'il était possible de cohabiter tous ensemble dans cette petite maison en location. Mais suite à cette dernière altercation et au regard des caractéristiques du logement maternel, Rosa accepte la proposition qu'il lui fait et prend alors la décision, à contrecœur, de partir s'installer chez ses beaux-parents, propriétaires d'un logement plus adéquat pour élever son enfant.

3.2. Partir vivre avec son conjoint : arbitrages résidentiels et enjeux de cohabitation

- Emménager chez ses beaux-parents

L'emménagement chez les beaux-parents constitue la première modalité de départ dans le cadre de ces décohabitations étroitement liées à une mise en union ou à la naissance d'un

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

enfant. Au cours de la première section de ce chapitre, nous avons déjà pu observer qu'à l'échelle de notre échantillon, le logement de la belle-famille du conjoint apparaît en effet comme la principale destination des trajectoires de sortie du domicile familial des femmes, dans sept cas sur seize (cf. section 1.2, p.437). Au sein de notre typologie des « décohabitations conjugales », où sont réunis dix individus, une enquêtée est partie vivre dans la propriété de son conjoint, une *finca* dans la Sierra Nevada, et cinq jeunes femmes se sont installées dans le logement de leur belle-famille (deux *fincas* à la campagne et trois logements auto-construits à Bogotá). Pour le reste, quatre personnes, dont Oscar, le seul homme de ce groupe, ont accédé à un logement via le marché locatif.

Vivre en couple dans le logement des parents ou des beaux-parents est une pratique résidentielle que l'on retrouve surtout dans les ménages populaires en Amérique latine. Solís, pour le cas mexicain, soutient que cette pratique, perçue comme une « stratégie adaptative » face aux difficultés économiques des jeunes, fait l'objet d'une plus grande acceptation sociale dans les secteurs les plus pauvres (Solís, 2016, p.213). Cette analyse est aussi partagée par Arancibia, en Argentine, qui indique que ce sont presque exclusivement les femmes qui viennent s'installer dans la famille de leur conjoint (Arancibia, 2018, p.258). Ces deux auteurs observent à l'inverse une surreprésentation des hommes parmi les jeunes célibataires partis vivre en location, une modalité qui serait socialement moins admise pour les femmes seules (Solís, 2016). Pour Felice, également sociologue à Buenos Aires, celles qui s'y risqueraient s'exposeraient à une possible « *condamnation morale* » chargée de « *suspicions* » (Felice, 2019, p.177), puisque cette mobilité résidentielle mettrait en péril le contrôle de leur sexualité par leurs parents et leurs proches. Dans une société où les modèles patriarcaux prédominent, où les hommes sont censés être les principaux pourvoyeurs économiques de leur foyer, nous pouvons supposer que cet imaginaire renforce la logique selon laquelle les femmes sont davantage amenées à quitter leur famille. Pour Daniel, un des « enracinés satisfaits » présentés au cours du chapitre 8 (p.376), comme pour ses compères du quartier El Dorado, ce sont systématiquement leurs petites amies qui viennent vivre chez eux, jamais l'inverse : « *Que mes amis disent : "non, je pars avec ma petite amie par là-bas". Non. Ce sont les filles qui viennent par ici, dans le quartier* ». Au-delà des attentes sociales en jeu dans la reproduction de ce modèle, cette logique renvoie aussi au fort ancrage résidentiel et à l'attachement affectif ressentis par Daniel et son groupe d'amis d'enfance à l'égard de leur quartier.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Concernant les expériences de vie des jeunes femmes chez leurs beaux-parents, il est difficile de généraliser à partir des seuls cas de notre échantillon. Nous proposons à la suite de nous concentrer sur les témoignages de Paula et Rosa, qui vivent encore dans la maison de leur belle-famille au moment des entretiens. Il s'agit de deux exemples radicalement opposés, qui illustrent les logiques de cohabitation décrites par les interviewées parties rejoindre le ménage de leur conjoint. Indépendamment de la nature des relations entretenues au sein du logement, que l'ambiance soit plutôt chaleureuse ou conflictuelle, les personnes que nous avons rencontrées tendent à partager l'impression d'être une « invitée » et expriment l'impossibilité de se sentir « chez soi ». Cette position ambiguë, Rosa l'illustre à travers l'image de « l'envahissement » d'un espace qui n'est pas le sien :

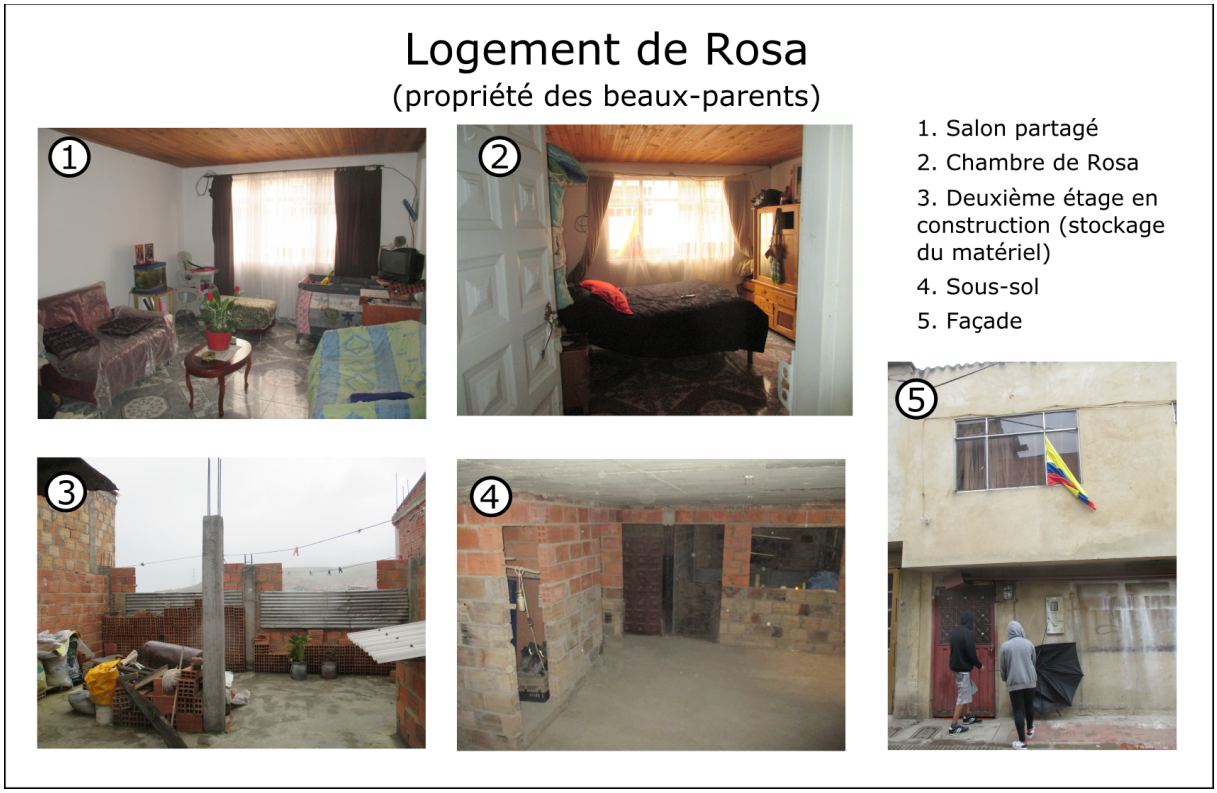
> *« Je me suis sentie bizarre* [après son emménagement]*, cependant, j'y étais déjà venue. J'ai toujours eu une bonne relation avec ma belle-mère, mon beau-père et ma belle-sœur. Donc l'impact n'a pas été si dur. Mais oui, c'est difficile de s'y habituer. C'est difficile, parce que toute ta vie dans ta maison, avec ta mère, tes affaires, et t'en aller pour un autre espace, à l'envahir* [se met à rire]*. »* (Rosa, Jerusalén, Ciudad Bolívar)

Toutefois, elle insiste ensuite sur la « *chaleur* » qui caractérise les relations au sein de sa belle-famille et la chance que représente le fait de vivre dans cette maison qu'elle qualifie de « *belle, grande* », « *bien tenue* », perçue comme « *un lieu sain pour fonder un foyer* ». Dans ce logement auto-construit à partir de 1984 par les parents de son conjoint, elle dispose, pour son enfant et son couple, d'une chambre au rez-de-chaussée. Ses beaux-parents vivent à l'étage, ainsi que sa belle-sœur qui y occupe un studio indépendant. Deux cuisines lui sont accessibles, ainsi qu'une salle de bain dont l'usage lui est réservé, à elle et aux membres de son ménage. Deux autres espaces, le sous-sol et la terrasse, sont toujours en chantier, dans l'idée d'y établir des appartements dont les loyers perçus viendraient compenser l'absence de pensions de retraite des propriétaires des lieux (cf. Illustration 9.2). Pour Rosa, la décohabitation s'est traduite par une nette amélioration de sa qualité de vie au regard des caractéristiques du logement maternel et des ressources de sa famille d'origine. Cette situation stable et la cohabitation chaleureuse qu'elle décrit au cours de l'entretien ont renforcé son souhait de prolonger cette étape résidentielle, alors qu'elle évoque la perspective d'un départ en location comme une perte d'argent. Son conjoint, électricien, rencontré il y a six ans, participe aux dépenses collectives en prenant à sa charge la moitié des factures d'eau et d'électricité. Elle espère pouvoir profiter de cette période pour reprendre ses études qu'elle n'a pas validées, faute de moyens financiers suffisants, et pour trouver un emploi stable. Elle se donne entre cinq et sept ans pour constituer une épargne, contracter un crédit et acheter leur

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

propre logement : « *On s'est dit qu'il serait important de donner une maison à notre enfant et puis pour nous, avoir notre propre espace* ».

Illustration 9.2. Planche photographique du logement de Rosa



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

L'expérience de Paula, à contre-pied de cette cohabitation apaisée, illustre des situations bien plus conflictuelles et difficiles à vivre. La rancœur de ses beaux-parents à son égard, en particulier de la part de sa belle-mère, trouve son origine dès le début de sa relation avec leur fils, une situation qui s'est considérablement dégradée suite à l'annonce de sa grossesse puis de son arrivée sous leur toit :

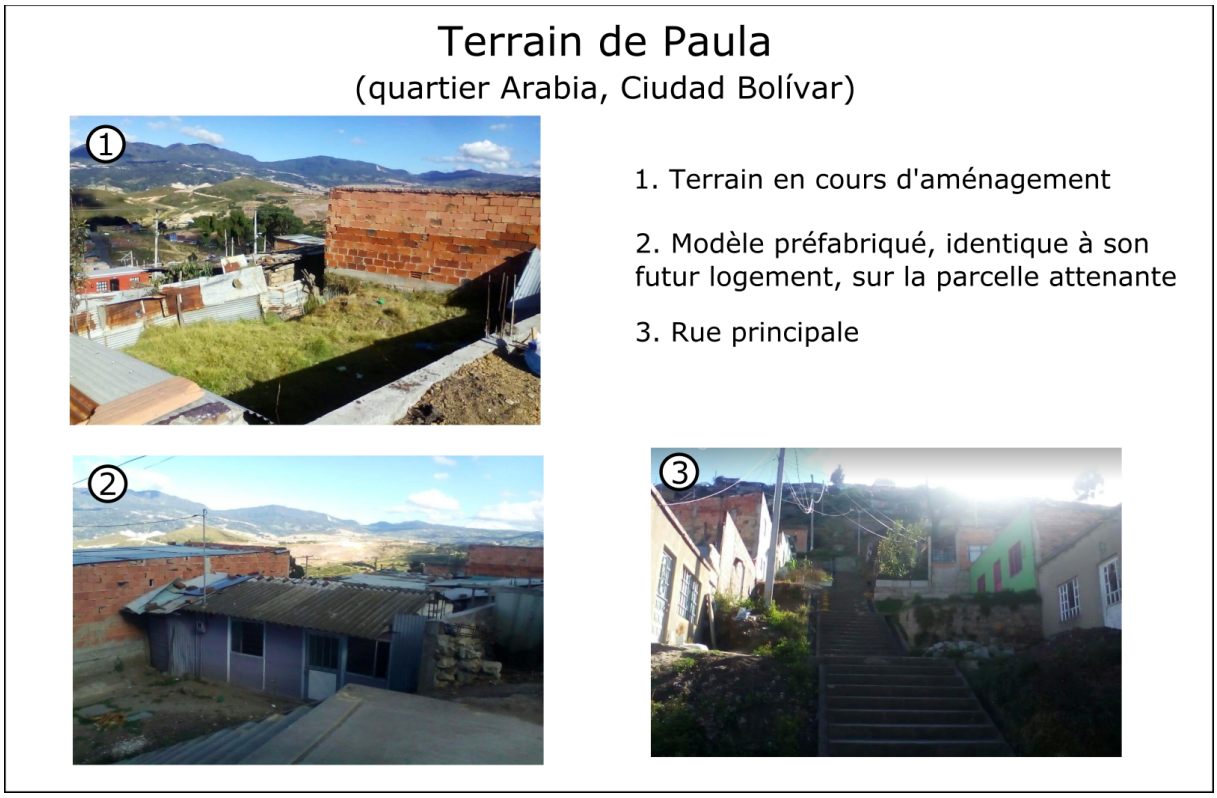
> *« L.D : Comment tes beaux-parents ont-ils réagi quand tu es partie vivre là-bas ?*
> *P : Avant la naissance du bébé, sa mère ne m'aimait pas. Elle disait : "Ce bébé n'est pas celui de mon fils". Et je me souviens très bien qu'une fois, elle m'a dit : "Tu as gâché la vie de mon fils". Et puis évidemment, ensuite, elle a commencé à aimer le bébé. Mais moi, non.*
> *L.D : Ah oui ? Et la cohabitation était un peu difficile à ce moment-là ?*
> *P : Oui, au point où le seul fait de voir l'autre devient insupportable. Mais maintenant, les choses se sont beaucoup calmées. »* (Paula, Bogotá Sur, Ciudad Bolívar)

Pour maintenir cette accalmie, Paula se fait discrète, notamment dans l'utilisation des espaces communs partagés entre huit occupants. Les matins, c'est lorsque sa belle-mère, puis ses

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

belles-sœurs, ont fini d'occuper la cuisine que vient son tour et qu'elle « *essaie d'y rentrer* » pour préparer le petit-déjeuner pour elle et ses deux enfants : « *Des fois, je veux y rentrer, cuisiner quelque chose et ma belle-mère et mes belles-sœurs y sont, et comme c'est une petite cuisine, bah "ciao"... Avec autant de monde... Donc c'est stressant parfois* ». Cette enquêtée, qui nous dit se « *sentir à l'étroit* », évoque aussi l'absence de poignée sur la porte de sa chambre, un élément qui renforce cette sensation d'absence d'intimité. Dans ce contexte, à l'inverse de Rosa, sortir du logement des beaux-parents est présenté comme une priorité. Elle nous a partagé avec enthousiasme son désir de commencer la construction d'un logement sur un terrain qu'elle nous a invité à visiter la semaine suivant notre première rencontre (cf. Illustration 9.3).

Illustration 9.3. Planche photographique du terrain de Paula



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Membre d'une église protestante, le pasteur leur a offert, ainsi qu'à six autres familles de fidèles, une parcelle dans le quartier Arabia, toujours à Ciudad Bolívar, à environ 1,5 kilomètres de la maison de ses beaux-parents. Les matériaux nécessaires à la construction de ce modèle d'habitation préfabriquée sont également fournis gratuitement, l'exécution du chantier restant à la charge des bénéficiaires. Malgré le manque de main-d'œuvre, de temps et les difficultés de concertation avec ses futurs voisins pour terrasser les terrains, Paula espérait pouvoir commencer la construction d'ici à cinq mois, pour que se concrétise enfin son aspiration à un logement indépendant.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Il nous semble également important d'évoquer ici le cas de Daniela, qui nous rappelle que les mobilités au sein du « système résidentiel familial » du conjoint n'impliquent pas toujours une cohabitation avec les beaux-parents. Ce concept, qui permet de « *penser l'articulation d'un ensemble de lieux de résidence familiaux* », peut être défini comme « *un ensemble de lieux de résidence en interaction* » (Sierra-Paycha, 2016, p.184)[207]. Ainsi, cette jeune femme, originaire du quartier de Las Cruces (Santa Fe), est sortie du logement parental à dix-sept ans pour partir vivre avec son petit ami dans la *finca* alors inoccupée de sa belle-mère, à Mosquera, une municipalité à l'ouest de Bogotá. Elle y reste quatre ans, jusqu'à la vente de ce bien, avant de retourner habiter dans le centre de la capitale, avec son partenaire et l'enfant qu'ils ont élevé dans ce premier logement post-décohabitation.

- Louer un logement : des choix de localisation décidés par les conjoints

Parmi les dix individus regroupés au sein de cette typologie, quatre d'entre eux ont déclenché une « décohabitation conjugale » via l'accession à un logement en location. Pour les trois femmes concernées, cette transition résidentielle s'opère dès leur mise en couple, et pour Oscar, cette mobilité fait suite à la naissance de son premier enfant. Ce jeune père, originaire du quartier El Dorado (Santa Fe), part s'installer avec sa conjointe et sa petite fille dans un appartement situé dans la localité de Barrios Unidos (centre-nord). Parmi l'ensemble des profils évoqués dans cette section, il est celui qui dispose, à ce moment-là, de la situation la plus stable en termes d'insertion professionnelle, employé par son père dans l'entreprise familiale de construction. La localisation de ce logement répond d'ailleurs au souhait de se rapprocher de son secteur de travail, ainsi que de son lieu d'étude, l'université Antonio Nariño, où il finit alors un cursus de cinq années en design industriel :

> *« O : Eh bien... La mère de mon enfant... Enfin voilà, j'ai rencontré cette personne, on a eu le bébé et ça m'a donné comme une impulsion, l'envie de partir de la maison et de faire ma vie. Oui, comme former mon foyer* […]. *Et en vrai, j'ai toujours été très responsable sur le plan financier et ce genre de chose. Donc quand je suis sorti de la maison, j'ai très bien pu subvenir à mes besoins. Je payais le loyer, mes affaires, celle de mon enfant.*
>
> *L.D : Et pourquoi êtes-vous partis au Siete de Agosto* [quartier dans la localité Barrios Unidos] *?*
>
> *O : Surtout parce que c'était proche de mes études, je terminais mon diplôme et je devais donc être très proche de l'université. Je l'ai choisi pour cette raison. C'était également très central pour mon boulot. Presque tous mes chantiers se trouvent dans le nord. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

207 Pour saisir les enjeux de cette notion appliquée à la Colombie et à Bogotá, voir aussi Dureau (2002).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Une relance de notre part sur l'éventuelle participation de sa conjointe concernant le choix de la localisation est venue confirmer son rôle prééminent au moment de décider du lieu de destination. Cette tendance apparaît aussi dans le récit des trois autres femmes parties vivre en location avec leur partenaire. Adriana, dont nous évoquions plus tôt la colère de sa mère au moment de son départ, a rejoint son petit ami à Potosí, son quartier d'enfance, puisque ce dernier souhaitait maintenir une proximité avec ses parents. Pour María et Marta, la décohabitation implique un départ de Bogotá à destination de la région natale de leur partenaire, la première en direction du département de Huila (sud-est), alors que la seconde s'est installée à Barranquilla (ville de la côte caraïbe, nord du pays). L'âge plus élevé des hommes, l'assignation des femmes à la réalisation des tâches domestiques, à la prise en charge des enfants, et à l'inverse, la priorité donnée aux trajectoires professionnelles masculines, sont autant de facteurs qui tendent à renforcer les inégalités de genre dans les arbitrages relatifs aux choix de localisation.

3.3. Les risques d'isolement de ces femmes devenues mères au foyer

L'éloignement de leur ménage d'origine a eu pour ces femmes des effets différenciés en fonction de la distance parcourue et de la nature des relations familiales existantes avant leur décohabitation. Une première configuration émerge avec les exemples d'Adriana, Elena et Paula. Pour ces trois jeunes mères au foyer, la sortie du domicile parental a donné lieu à une mobilité résidentielle au sein même de leur localité. Lorsque nous rencontrons Elena, 21 ans, elle réside toujours dans son quartier d'enfance, dans une petite maison de plain-pied au toit de tôle, propriété de son beau-frère qui l'héberge avec son conjoint et son enfant. C'est dans les rues adjacentes qu'habitent la plupart des membres de sa famille et de sa belle-famille. Son récit atteste d'une certaine insatisfaction relative aux caractéristiques du logement qu'elle occupe et dont la principale source d'inconfort est le manque d'espace. Lorsque nous lui demandons dans quelle pièce elle passe l'essentiel de son temps, elle nous répond qu'elle est plus souvent chez sa mère ou chez des proches, lorsque son conjoint part travailler et que sa fille est à la garderie de quartier :

> *« En fait, je suis tout le temps dans la maison de ma mère, plutôt qu'ici dans cette maison, qui est celle de ma belle-mère, ou alors dans la maison de Marcela* [sa belle-sœur] […]. *Parce que c'est plus agréable, je ne sais pas* [se met à rire]. *C'est plus agréable. Tous les jours, je leur rends visite. »* (Elena, Potosí, Ciudad Bolívar)

Pour Elena, qui n'évoque pas de relations amicales significatives au moment de l'entretien, ce réseau familial semble constituer son unique cercle de sociabilité en dehors de son propre

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ménage. Il joue un rôle central dans sa vie, autant pour l'aide apportée dans la prise en charge de son enfant que sur le plan affectif, alors que son discours témoigne d'un profond ennui lorsqu'elle est chez elle, des temps largement consacrés à la réalisation des tâches domestiques. Adriana et Paula se rendent quant à elles plusieurs fois par mois chez leurs parents. Au moment de la décohabitation, leur déménagement a donné lieu à un départ vers un quartier voisin, dans un rayon de moins de deux kilomètres, ce qui équivaut, pour la deuxième d'entre elles, à un trajet de « *20, 30 minutes, à pied et avec les enfants* ». Après une phase de colère et de réprobation de la part de leur parentèle au moment de leur grossesse, parfois prolongée quelque temps après l'arrivée de leur nouveau-né, ces trois femmes partagent l'expérience d'une évolution positive de leurs rapports avec leurs ascendants. Ce phénomène a déjà pu être observé par Huerta (2019) au Mexique, dans son étude sur le parcours de jeunes Mexicaines. Il rapporte en effet une tendance à l'amélioration progressive des relations entre les nouvelles mères et leurs parents suite aux premières naissances, facilitée par l'établissement de liens affectifs entre les grands-parents et les enfants.

Si dans certains cas, l'éloignement de la famille d'origine peut être désiré, notamment dans des logiques de fuite (cf. section 4.1, p.481), nous avons déjà pu constater que pour les jeunes femmes évoquées ici, les choix de localisation sont largement conditionnés par le système résidentiel de la belle-famille, les lieux de vie antérieurs du conjoint ou par ses opportunités professionnelles. Cinq enquêtées, dont quatre d'origine rurale, ont changé de département dans le cadre de leur transition résidentielle : María et Marta, parties vivre en location dans la région d'origine de leur conjoint, Teresa, qui rejoint le futur père de son premier enfant dans la Sierra Nevada, ainsi que Lina et Daniela, à destination de la *finca* de leurs beaux-parents. Ces interviewées, dont la décohabitation implique un éloignement important de leur milieu d'origine, sont alors confrontées à la perte de leurs réseaux sociaux et familiaux, très rarement compensée par la création d'un nouvel espace relationnel dans leur lieu d'arrivée. En effet, l'entrée en maternité, de quelques mois à deux ans après leur départ, donne lieu à un « *repli conjugal et maternel* » (Pellissier, 2002), couplé d'un éloignement des études et du monde professionnel[208]. Les effets de ces tournants biographiques se font ressentir sur le long terme puisque au moment de nos entretiens, jusqu'à quatorze ans plus tard, toutes ces femmes étaient mères au foyer et sans emploi. La faible insertion professionnelle de ces jeunes femmes, accentuée par des circonstances peu propices aux reprises d'étude, se traduit pour elles par des situations de forte dépendance économique et résidentielle à l'égard de leur

208Sur les trajectoires d'étude et professionnelle des mères au foyer, voir la section 2.4 du chapitre 7, p.355.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conjoint. Ces configurations conjugales profondément déséquilibrées, d'autant plus fréquentes suite à des mises en union précoces, exposent ces femmes à de nombreuses vulnérabilités, notamment à un risque élevé de violences psychologiques et physiques de la part de leur partenaire (MESECVI, 2022).

Pour mieux saisir les enjeux et les effets de ces situations de dépendance, nous proposons ici de nous appuyer sur le témoignage de Teresa, 31 ans, habitante de la Ciudadela Nuevo Usme dont la planche biographique est insérée à la suite (cf. Figure 9.7). Au début de cette section, nous évoquions déjà le début de son histoire, pour illustrer les mises en couple dès l'adolescence, sur le registre de la stratégie de survie et dans des contextes d'extrême-pauvreté. Ainsi, elle quitte la *finca* familiale à quinze pour partir vivre dans la propriété de son conjoint, dans la Sierra Nevada. Dès la première année suivant sa décohabitation, elle tombe enceinte de son premier enfant. Peu après sa naissance, le père est assassiné par un groupe armé, qui en profite pour rançonner la libération du bébé. C'est dans ce contexte qu'elle décide de laisser son nouveau-né à ses parents et de s'enfuir à Bogotá où elle arrive seule. Elle y contacte une ancienne amie de la famille, employée domestique, qui la recommande à ses futurs employeurs pour exercer cette même activité. En raison d'abus et de maltraitance subis sur son lieu de travail[209], elle quitte son poste et se retrouve à la rue, de seize à 20 ans.

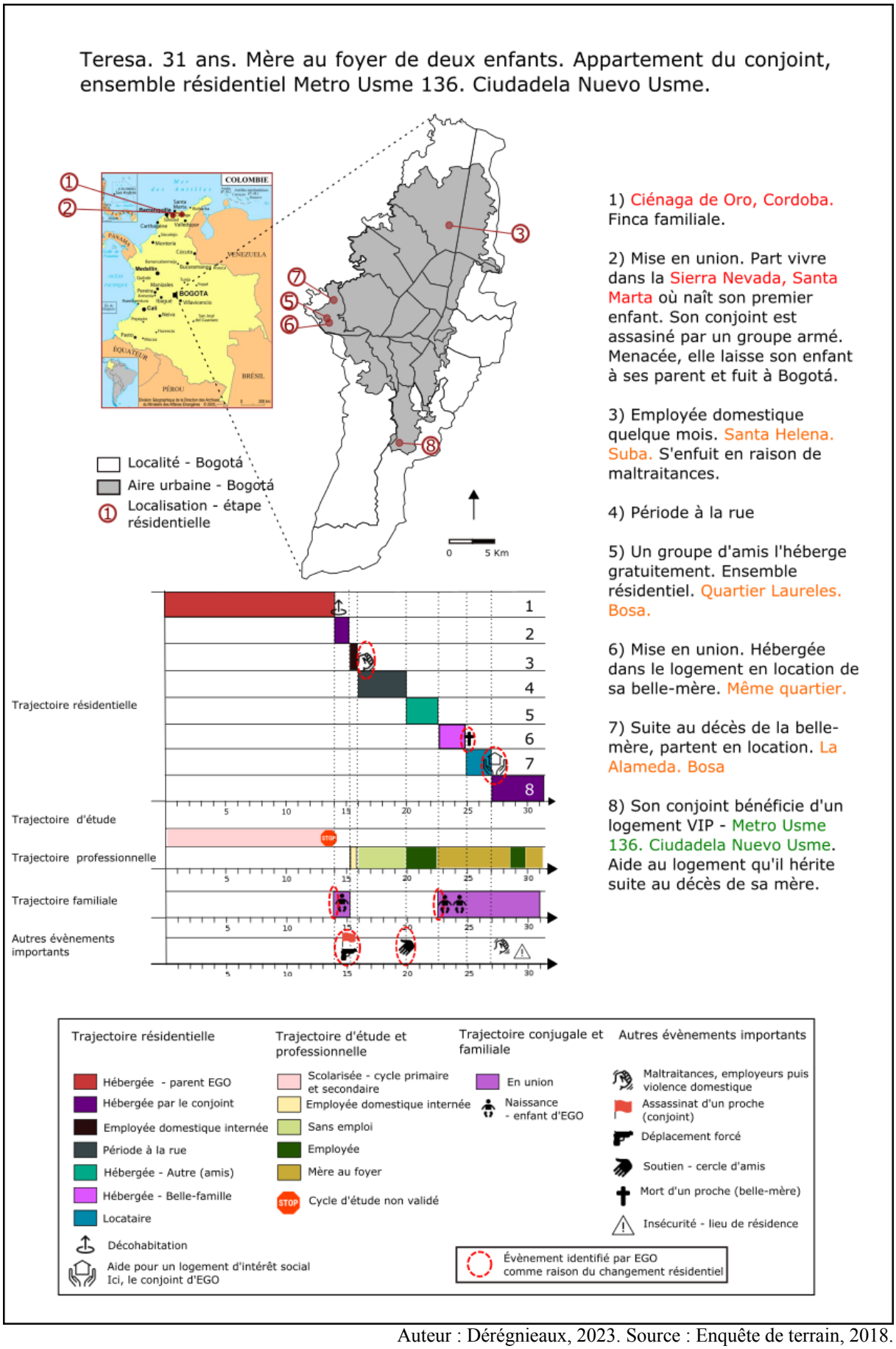
> *« Parce qu'au travail où j'étais, la dame avait un fils et il a commencé à me maltraiter... Enfin, tu vois... C'était comme ça. Alors je suis partie. Je suis partie à la rue. Mais complètement. Je n'avais pas de famille, je n'avais pas de proches. J'ai été à la rue pendant longtemps. Tu vois ce que je veux dire ? Je n'étais pas non plus une clocharde. Je demandais de la nourriture dans les restaurants, jusqu'à ce que* [quatre ans plus tard] *je rencontre des amis qui étaient aussi du village. Ils m'ont offert un endroit où rester. »* (Teresa, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Ce groupe d'amis originaires de sa région d'enfance lui propose de l'héberger dans l'appartement de la localité de Bosa où ils résident. Elle parvient ensuite à trouver un premier travail de vente à domicile. C'est à cette période qu'elle rencontre la personne avec qui elle aura deux autres enfants. À la mort de sa belle-mère, cet homme hérite d'un appartement d'intérêt prioritaire dans l'ensemble Metro Usme 136 où ils emménagent tous les quatre. Deux ans plus tard, Teresa est recrutée comme agent d'entretien à l'aéroport de Bogotá alors que son conjoint, agent de sécurité, est au chômage. Lorsque ce dernier retrouve un emploi, elle décide à contrecœur de cesser son activité pour s'occuper de ses enfants.

209Sur les conditions de vie et de travail des employées domestiques internées en Colombie et à Bogotá, voir les travaux de Drouilleau-Gay (2019), Molinier et Cepeda (2012), et León (2013).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.7. Planche biographique de Teresa



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Quand nous la rencontrons, alors sans ressources propres, sans diplôme et sans logement à son nom, elle nous explique qu'elle traverse une période particulièrement difficile dans son couple. Son état de dépendance économique et résidentielle la plongeait dans une situation de grande vulnérabilité, sans alternatives possibles pour s'en extraire. Lorsque nous l'interrogeons sur ses projets futurs, elle nous répond :

> « *Comme je te disais, vu que je vis avec lui, des fois, il m'humilie : "Oh ! Cet appartement est à moi, allez, pars, va-t'en, c'est à moi"* […]. *Mon avenir, ça serait d'avoir mon propre logement, mon négoce, et vivre avec mes deux garçons* […] . *D'abord parce que payer un loyer, c'est compliqué, parce que si je pars travailler qui va garder mes enfants ? Moi, je n'ai pas de famille ici. Je suis seule. Donc c'est pour ça* [se met à pleurer] […]. *Je te dis ça parce que j'ai vécu beaucoup de choses avec le père de mes enfants. On a eu beaucoup de problèmes... Et comme ce logement est à lui... J'ai toujours rêvé d'avoir ma maison. Pour que nos enfants ne nous voient pas nous disputer, avoir cette paix que je n'ai jamais eue depuis que je suis sortie de la maison de mes parents. C'est dur* […] . *Donc, je dois tenir le coup, supporter beaucoup de choses, que seulement moi sais que j'aie vécues, prendre soin de mes enfants, cuisiner, laver, faire le linge, le ménage, prendre soin de mon mari et ainsi de suite.* »
> (Teresa, Metro Usme 136, Usme)

Cette situation d'isolement social est également renforcée par sa « pratique des lieux » (de Certeau, 1990) au sein de l'ensemble résidentiel où elle habitait. Sa perception de l'insécurité en dehors de l'enceinte fermée de Metro Usme 136 et la situation périphérique de la Ciudadela Nuevo Usme limitaient considérablement ses mobilités quotidiennes, ses interactions sociales et son accès à la ville[210]. L'exemple de Teresa illustre plus largement la question de l'immobilité résidentielle subie de nombreuses femmes des ménages pauvres à Bogotá, pour lesquelles la perspective d'un changement de logement est rendue impossible en raison de l'absence ou de l'insuffisance de revenus. Pour Sáenz (2013), à ces difficultés financières s'ajoutent des limitations associées aux inégalités de genre :

> *« Dans une structure où les hommes exercent le pouvoir, que ce soit par l'intermédiaire du père, du partenaire, du frère ou de leurs enfants, leurs attentes en matière de logement sont subordonnées à des arrangements familiaux qui sont en grande partie construits par les hommes. Il n'est pas surprenant que, dans certains cas, les femmes interrogées* [dans le cadre de l'enquête METAL menée à Bogotá en 2009] *se sentent prisonnières dans les logements où elles habitent. »* (Sáenz, 2013, p.232)

210Cette expérience est partagée par une part importante des enquêtés de ce secteur (Dérégnieaux, 2022). Dans la section 4.2 du chapitre 11 (p.661), nous aurons l'occasion de revenir sur les pratiques résidentielles des résidents à l'échelle de la Ciudadela Nuevo Usme et de la ville. Il s'agira notamment de s'interroger sur les conséquences de ces modes d'habiter sous contraintes sur la définition de leurs projets résidentiels, en particulier sur leur aspiration au départ.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L'analyse de ce premier groupe de décohabitations, principalement féminines, a été l'occasion de voir combien la sortie du logement parental ne se traduit pas nécessairement par un gain d'autonomie. La plupart de ces jeunes femmes, devenues rapidement mères au foyer, tendent à demeurer dans une situation de dépendance financière et résidentielle, qui existait déjà sous le toit parental, et qui se poursuit auprès de leur conjoint et de leur belle-famille. Concernant la poursuite de ces trajectoires résidentielles associées aux « décohabitations conjugales », des dix personnes réunies dans cette section, la moitié d'entre elles vivaient encore avec la personne qu'elles avaient suivie au moment de quitter le logement familial. La fin de ces périodes de cohabitation en couple, dans quatre cas sur cinq, est liée à une rupture d'union (le cas de Teresa faisant exception puisque c'est l'assassinat de son partenaire qui a mis un terme à cette première étape résidentielle hors du domicile parental). Pour Oscar, seul homme du groupe, la fin de son expérience dans un logement autonome a donné lieu à un retour chez sa mère. Lina quant à elle est rentrée chez sa grand-mère alors qu'elle est tombée de nouveau enceinte. Enfin, Daniela et Marta sont toutes les deux parvenues à accéder à leur indépendance résidentielle, via l'accès à un logement en location.

4. Les décohabitations « à risques »

La présente section porte sur les « décohabitations à risques », qui nous ont été rapportées par sept personnes, quatre femmes et trois hommes. Avec un âge moyen de sortie du logement parental à 14,6 ans, il s'agit du groupe où l'on observe les départs les plus précoces, dès treize ans pour deux individus. Malgré la faiblesse de leurs ressources à cette étape de leur parcours, la marge de manœuvre de ces jeunes varie en fonction des conditions de départ et des motifs invoqués. Deux femmes font état de transitions résidentielles enclenchées sous la contrainte, puisque mises à la porte par leurs parents ou un oncle, à quatorze et quinze ans. Deux autres personnes que nous avons rencontrées ont quant à elles joué un rôle actif dans leur décohabitation, mais dans une logique de fuite, vers quinze ans également, pour échapper à un contexte de violences intra-familiales. Enfin, trois enquêtés tendent à rationaliser leur sortie de leur ménage d'origine par une aspiration à une certaine autonomie et à une quête d'expérimentation. Ce choix est rendu possible par des revenus issus d'activités informelles et l'absence de contrainte parentale, malgré leur jeune âge (deux hommes étaient alors âgés de treize ans et une femme de 17 ans). Ces mobilités résidentielles s'opèrent de façon concomitante à des processus de décrochage scolaire et à des stratégies de débrouille (*rebusque*), qui leur permettent de subvenir, autant que possible, à leurs besoins fondamentaux. Les jeunes rencontrés mentionnent aussi leur entrée dans le « monde de la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

rue », qui se traduit par l'engagement dans des pratiques déviantes (consommation de substances psychoactives) et par des sociabilités autour ou au cœur de *pandillas*. Cela amène certains d'entre eux à entrer dans des carrières délinquantes, des bifurcations parfois amorcées en amont de leur décohabitation. Les transitions analysées à la suite donnent généralement lieu à une phase d'hypermobilité résidentielle, avec des débuts de trajectoires marqués par la succession de locations de courte durée dans des *inquilinatos*.

4.1. Contextes et motifs des décohabitations à risques

Nous proposons ici de revenir sur les trois configurations de départ que nous venons d'évoquer à l'instant, en distinguant les « expulsions », les « fuites » et les décohabitations dites « volontaires ».

- Les expulsions

Pour Luisa et Sara, la sortie de leur ménage d'origine se manifeste de façon soudaine et subie, à la suite d'une altercation avec des membres de leur famille, sans marge de négociation. Pour la première d'entre elles, ce départ contraint fait suite à l'annonce de sa grossesse, à quatorze ans. Au cours du chapitre 6, nous avions déjà eu l'occasion de mentionner le début de son parcours lorsque nous abordions la question des déplacements forcés en contexte urbain (cf. chapitre 6, section 5.2, p.304). Élevée par sa grand-mère dans un quartier populaire de Cali, elle est victime d'un viol collectif perpétré par les membres d'un groupe paramilitaire. Elle est alors renvoyée en urgence à Bogotá, chez ses parents, avec qui elle n'a jamais vraiment vécu : « *Je ne connaissais presque pas mes parents, je n'avais pas beaucoup confiance en eux* ». Celle qui se décrit sur cette période comme une « *enfant rebelle* », détaille une cohabitation particulièrement conflictuelle, qui se dégrade encore davantage lorsqu'elle commence à fréquenter les membres d'une *pandilla* d'un quartier voisin, dans la localité d'Engativá. Elle évoque plusieurs épisodes de fugue quand sa mère a recours à des punitions corporelles.

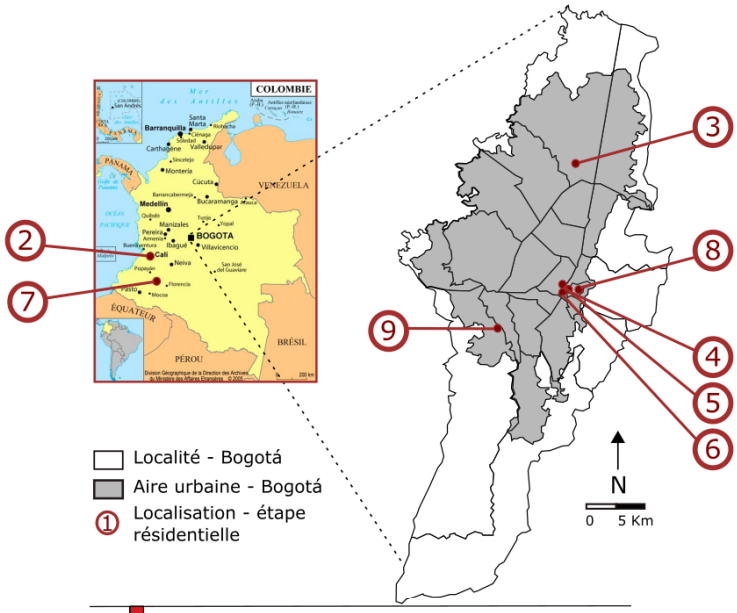
> « *Et puis j'ai rencontré mon petit ami au lycée. Je suis tombée enceinte. Et ils* [ses parents] *m'ont dit* [elle claque ses mains l'une contre l'autre] *: "Ciao, tu t'en vas !". »* (Luisa, Villa Elena, Ciudad Bolívar)

Elle fait ses valises et rejoint le logement familial de son petit ami, à San Benito, dans la localité de Tunjuelito (sud-ouest) (cf. Figure 9.8.).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.8. Planche biographique de Luisa

Luisa. Afrocolombienne de 29 ans. En couple et mère
de trois enfants. Sage-femme traditionnelle et artiste. Maison en location.
Quartier Villa Helena, Ciudad Bolívar.



1) Elle naît à Bogotá (ne se rappelle pas de son premier quartier). Ses parents, artistes itinérants, la confient à sa tante.

2) Elle vit jusqu'à ses treize ans avec sa tante et de nombreux cousins et cousines dans le quartier Alfonso López à Cali.

3) Après avoir été victime d'un viol par les membres d'un groupe paramilitaire, sa tante la renvoie à Bogotá chez ses parents. Quartier La Gratamira, localité de Suba. Situation très conflictuelle dans le domicile familial. Fréquente les membres d'une *pandilla* d'un quartier voisin. Elle est mise à la porte à l'annonce de sa grossesse. Elle a quatorze ans.

4) Elle rejoint son petit ami chez ses beaux-parents, mais ils sont mis à la porte deux jours plus tard. Le couple part vivre dans un *inquilinato* du quartier Santa Barbara (Santa Fe).

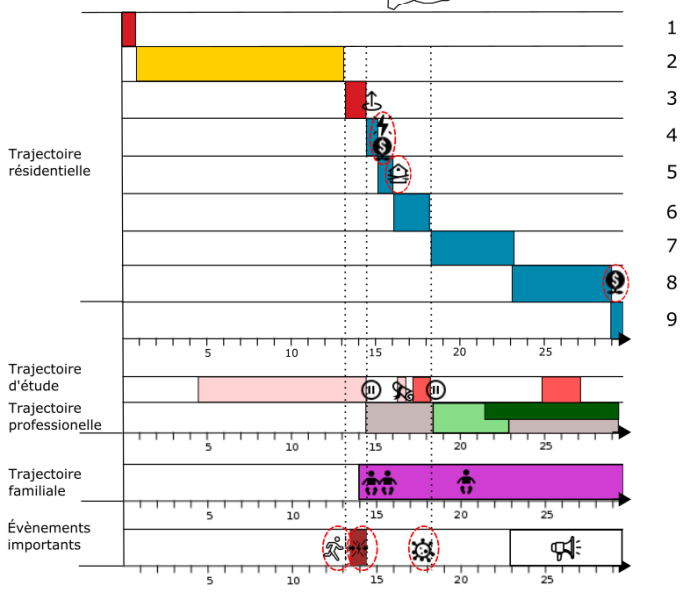
5) Ils changent de logement pour un *pagadiario* plus économique et en raison de conflits de voisinage, même quartier. Elle tombe enceinte de son deuxième enfant. Logement insalubre (gros problème d'humidité, sa fille tombe malade).

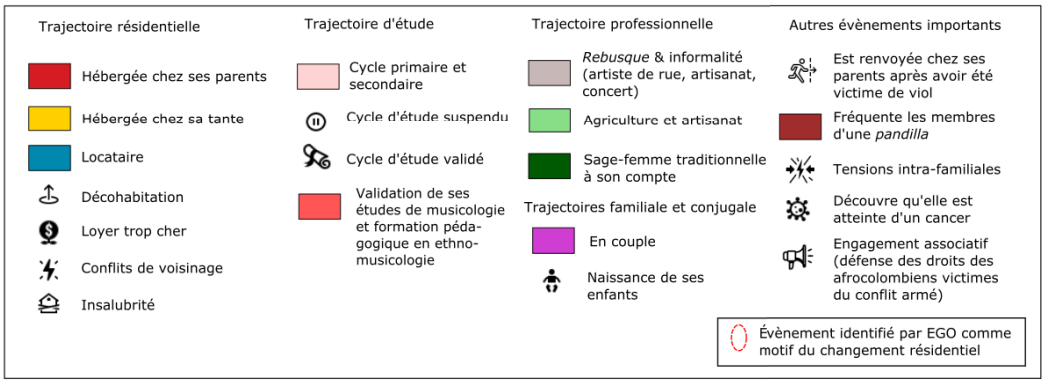
6) Ils louent un autre appartement dans une ancienne maison coloniale à la propriétaire du *pagadiario*. Toujours dans le même quartier.

7) Lorsqu'elle découvre qu'elle est atteinte d'un cancer, elle souhaite recourir à des médecines traditionnelles indigènes. Ils partent donc vivre dans une *finca* à San Agustín (département du Huila). Quatre ans plus tard, le propriétaire propose de leur vendre la ferme.

8) Ils retournent à Bogotá pour se constituer une épargne. Finalement, le propriétaire de la *finca* est assassiné quelques mois plus tard. Ils restent vivre dans le quartier de La Concordia (Candelaria).

9) Forte augmentation des loyers et du coût de la vie qu'elle associe au développement du tourisme et à la gentrification. Ils partent en direction de Ciudad Bolívar, dans le quartier Villa Helena. Location trouvée grâce aux beaux-parents.





Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Deux jours plus tard, le jeune couple est contraint de quitter le domicile. Commence alors une longue période dans des *inquilinatos* des localités de Santa Fe et de La Candelaria. Sara, la seconde personne expulsée, relate également des relations déplorables dans le dernier logement antérieur à sa décohabitation forcée. Depuis la séparation de ses parents, elle vivait avec sa mère, sa grand-mère, son oncle et sa conjointe, dans une maison auto-construite par son grand-père, décédé au cours de son enfance. Le seul homme du foyer est aussi celui qui avait hérité du bien immobilier, une configuration qui renforçait son statut de chef de ménage et sa posture d'autorité. Lorsqu'elle abandonne le lycée, par manque d'intérêt, les conflits avec sa mère et le propriétaire des lieux deviennent constants, jusqu'à ce que ce dernier exige son départ :

> *« Ce type* [son oncle] *me met dehors à quinze ans et me dit : "Il faut que tu te casses !"* [...] *. Ma mère n'arrêtait pas de se mêler de mes affaires et puis ce type veut me jeter dehors. Et là, j'ai un gros problème avec cet enfoiré et donc bon, je pars de la maison. Je connaissais déjà quelqu'un quand j'avais quinze ans, donc je pars vivre avec lui. Il avait 25 ans. »* (Sara, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

À la différence de Sara et Luisa, brutalement mises à la porte, d'autres jeunes partageant l'expérience d'environnements familiaux difficiles, voire maltraitants, font allusion à des décisions de décohabitation prises de leur propre initiative, dans une logique de fuite.

- Les fuites

Nous retrouvons ce cas de figure à travers l'histoire de deux enquêtés, une femme, rencontrée dans le quartier Potosí à Ciudad Bolívar, et un homme, du quartier Las Cruces à Santa Fe. Valentina nous raconte avoir vécu jusqu'à ses cinq ans chez son arrière-grand-mère avec sa mère et ses deux sœurs aînées dans le quartier Las Estrellas (Ciudad Bolívar). C'est la seule de la fratrie qui accompagne sa mère en direction du quartier Estancia, dans la même localité, pour s'installer chez son beau-père. Ce dernier, qui a de la famille à Altos de Cazucá, dans le municipe de Soacha, à l'ouest de Bogotá, décide quelques mois plus tard d'y chercher un nouveau logement. Elle nous décrit une habitation extrêmement précaire et une forte perception d'insécurité, nourrie par les bruits fréquents de tirs d'armes à feu dans son nouveau lieu de vie. Impuissante face aux violences conjugales dont sa mère est victime, elle décide de fuir à Villavicencio à trois heures de route, au sud-est de la capitale, où elle est hébergée par sa grand-mère. Elle y vit deux années jusqu'à ce que sa désobéissance face aux interdictions

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

de sortie vienne définitivement envenimer leurs relations. Un soir de fête, elle rentre tard dans la nuit, ce qui provoque la colère de son aïeule :

> *« Quand je suis arrivée, ma grand-mère a commencé à crier, à me taper. Elle allait me frapper avec le tuyau de la gazinière et ça, ça fait très mal...* [elle se met à rire] *Il était quatre heures du matin. Elle m'a dit qu'elle avait honte, avec les voisins. Je savais qu'elle allait me frapper, alors j'ai fait mes affaires et je suis partie. »* (Valentina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Le lendemain matin, elle embarque dans sa fuite sa meilleure amie qui lui propose de partir en direction de Yopal, une ville que ni l'une ni l'autre ne connait, à 250 kilomètres au nord-est de Villavicencio. À la différence de Valentina, la fuite de Miguel n'est pas présentée comme une réaction soudaine à un évènement particulier, mais plutôt comme une nécessité pour échapper à un environnement devenu insupportable. Pour lui, la décision de ne plus dépendre de ses parents est justifiée par leurs comportements maltraitants et les violences physiques dont il est victime. Comme Luisa et Sara, Miguel a connu l'épreuve d'être mis à la porte, à plusieurs reprises ; des épisodes suivis de retours chez son père, mais éprouvés comme de profondes humiliations :

> *« M : Je n'ai pas eu une relation très fructueuse avec mes parents. Et dans tous les cas, il fallait que je m'en aille, parce qu'on me mettait souvent à la porte. Des humiliations comme ça, des choses de ce genre. D'une certaine façon, ça t'oblige, ou à sombrer, ou à avancer* [...].
> *L.D : Et quand ils te mettaient dehors, où vivais-tu ?*
> *M : Je vivais une fois chez un oncle, une fois chez un autre, comme un gitan, chez ma tante Maria, chez ma tante Silvia, chez Lorenzo, chez mon oncle Hernando, chez mon oncle José, chez mon oncle Raúl, chez ma grand-mère, tu vois ? Où je pouvais. Et puis à un moment, vers mes 14, 16 ans... J'ai vécu un temps avec mon père, mais à cause de toutes ces disputes... J'ai réussi à me débrouiller pour me payer une chambre. »* (Miguel, Las Cruces, Santa Fe)

En situation de grande précarité, l'accès à l'indépendance résidentielle ne s'est pas fait du jour au lendemain mais de manière progressive puisqu'il évoque, sur cette période, des nuits passées à dormir dans les collines de Montserrate ou dans la rue, lorsque ses ressources, financières et sociales ne lui suffisent plus à se loger. Les témoignages de Miguel et Valentina révèlent une mise en récit de la « décohabitation-fuite » pensée comme un moyen de s'extraire d'un environnement préjudiciable à leur bien-être ; une transition vécue comme un nouveau départ.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

- Les départs « volontaires »

Les trois derniers enquêtés réunis au sein de ce groupe, contrairement aux jeunes expulsés de leur domicile et à ceux qui l'ont fui, ont la particularité d'insister sur le caractère délibéré de leur décohabitation. Ils partageaient alors le sentiment d'être prêts pour faire leur vie hors du logement familial, un espace dans lequel ils ne sentaient plus chez eux. Cet élément de discours peut sembler étonnant au regard de leur âge au moment de ce tournant biographique, en particulier pour les deux hommes concernés, Santiago et Carlos, partis à treize ans. Avec Manuela, ils mentionnent également un recours très précoce au travail informel, d'abord par le développement de petites activités de vente à la sauvette sur l'espace public, une pratique qui a favorisé leur perception d'une indépendance économique suffisante à leur émancipation. Cette jeune femme du quartier Las Cruces nous dit avoir eu l'impression de n'être plus tout à fait à sa place au sein du domicile. Sans contact avec son père depuis l'enfance, elle met aussi l'accent sur l'absence de lien affectif avec sa mère, recycleuse, et plus généralement avec les membres de sa famille : « *Je n'ai pas une bonne relation avec ma famille. Je les salue par décence, je leur dis au revoir, mais c'est tout* ». C'est après avoir fini son cursus au lycée et obtenu son bac qu'elle décide de quitter le foyer :

> « *Je suis partie à 18 ans* [elle reviendra ensuite là-dessus en se rappelant qu'elle était mineure à cette période]. *Disons qu'à ce moment-là, je n'ai rien fait pendant un an, une année d'errance* [vagancia]*, à traîner dans le quartier, rencontrer les* ñeros[211]... ». (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Quant à Santiago, rencontré dans la Ciudadela Nuevo Usme, il nous raconte avoir vécu avec sa mère et son beau-père dans plusieurs *inquilinatos* successifs au sein du quartier El Galán, dans la localité Puente Aranda (centre-est de Bogotá). Il fait état d'une cohabitation devenue difficile, en particulier avec celui qui partageait depuis peu la vie de sa mère. La démographe Villeneuve-Gokalp, à partir de données de recensement en France, a déjà pu souligner que ce type de recomposition familiale, qui implique l'arrivée d'une personne extérieure dans l'espace domestique, participe à une accélération des décohabitations des jeunes (Villeneuve-Gokalp, 2005). L'enquêté insiste ensuite sur l'impression qui était la sienne, à treize ans, d'avoir déjà acquis une forme de maturité suffisante, que le moment était venu de commencer sa vie hors du foyer :

211 En Colombie, le terme argotique *ñero,* contraction de *compañero,* renvoie tout à la fois aux figures du marginal, du voleur et du consommateur de drogue.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« Et puis j'étais déjà "un peu grand" entre guillemets* [un poco grandecito]. *Donc, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus vivre avec eux. Alors, j'ai cherché mon propre chemin. »* (Santiago, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Pour Carlos, sa décohabitation s'inscrit dans la continuité d'une profonde crise familiale provoquée par l'assassinat de son frère aîné « *qui était comme* [son] *père,* [sa] *main droite* ». L'enquêté est alors âgé de onze ans. Suite à ce drame, et pour des raisons de sécurité, lui et sa famille partent se réfugier à Soacha, dans le quartier Altos de Cazucá. C'est dans ce secteur qu'il se rapproche du « monde de la rue » et intègre ses premiers groupes de rap. Sur cette même période, il se retrouve livré à lui-même, alors que sa mère, séparée de son père et employée domestique internée, ne rentre que très rarement à la maison. Après cette séquence d'exil de quatre années hors des limites de Bogotá, Carlos et les membres de son ménage rentrent à Potosí. Quelques mois plus tard, il décide de quitter le domicile maternel, une mobilité décrite comme un choix personnel, mais qui doit être mise en relation avec des conditions de vie particulièrement inhospitalières et l'absence de contrôle parental :

> *« J'ai donc vécu avec mes frères aînés* [suite à leur retour à Potosí]*, mais ils étaient un peu incontrôlables à la maison, alors j'ai pris mon envol et j'ai choisi la rue. Vivre dans la rue et voir des choses que je n'avais pas à voir, apprendre des choses que je n'avais pas à apprendre. Je n'ai pas eu ce contrôle. Que quelqu'un me dise d'étudier ou : "Ne fais pas ça". Ou : "Ça, c'est bien, ça, c'est mal". Non, je n'ai jamais eu ça, si tu vois ce que je veux dire. J'ai dû me débrouiller et connaître seul le bien et le mal. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar).

4.2. Des séquences d'hypermobilité résidentielle

Que les jeunes aient été poussés hors du domicile ou qu'ils aient eu un rôle plus actif au moment d'en sortir, leur départ les amène à devoir répondre à leur propre besoin de logement, une nouvelle séquence de leur parcours de vie qui donne généralement lieu à une hypermobilité résidentielle. Le cas de Valentina, qui fuit la colère de sa grand-mère avec sa meilleure amie, est révélateur de ce type de trajectoire. Une fois arrivées à Yopal, leur débrouillardise leur permet d'être hébergées pendant un temps chez une restauratrice pour qui elles font la plonge. Rapidement, elle rencontre un homme de dix ans son aîné qui lui propose d'habiter dans une chambre qu'il loue. Quelques mois plus tard, elle tombe enceinte. Un an et demi passent avant que cette relation ne prenne fin. Lorsque son ex-belle-mère accepte de prendre en charge l'enfant, Valentina commence une phase d'itinérance d'un peu moins de deux ans en compagnie d'un groupe de jeunes, « *un peu hippies* » nous dit-elle, avec qui elle

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

voyage de village en village, dans des auberges, gagnant sa vie comme artiste de rue et par la vente des bracelets de leur confection. À une échelle plus localisée, nous pouvons également évoquer la phase de « nomadisme » de Manuela qui, pendant une année, alterne entre différents logements d'amis du quartier, entrecoupée d'une courte période chez son petit ami de l'époque. Quant à Sara, mise à la porte par son oncle, elle s'appuie exclusivement sur les logements en location de ses deux petits amis successifs, d'abord hébergée, puis comme locataire lorsqu'elle parvient à décrocher des petits emplois dans l'agroalimentaire. Pour les quatre autres enquêtés, la décohabitation est suivie d'une longue séquence dans des *inquilinatos,* une expérience marquée par le souvenir de conditions de vie très précaires, comme en témoigne Carlos :

> *« Il fallait faire un tour et chercher des locations. Voir ce qu'ils louaient dans le coin. Une chambre seule coûtait environ 150, 180* [mille pesos], *services inclus* [...]. *Presque toujours dans des* inquilinatos*, des endroits où vivent beaucoup de gens. Des maisons anciennes, un peu détruites à vrai dire. Il y a eu plusieurs endroits où il n'y avait pas de sol en béton, mais juste de la terre. Alors, il fallait poser des petits tapis pour que ce ne soit pas si rustique, si laid. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Comme Carlos, Santiago, Miguel et Manuela, restent vivre dans le quartier de leur enfance en y déployant des trajectoires résidentielles composées de nombreuses étapes, mais sans pour autant s'éloigner de leurs réseaux sociaux et familiaux, ainsi que de ressources de proximité bien nécessaires à leurs stratégies de débrouille. Pour ceux encore en bon terme avec les membres de leur famille, ce choix permet de jouir d'une nouvelle autonomie, tout en continuant de bénéficier de leur présence, à quelques rues de leurs logements, mais cette fois-ci, sans les inconvénients d'une cohabitation sous le même toit :

> *« J'ai continué de vivre à El Galán jusqu'à 16, 17 ans. Mais de mon côté. Je vivais seul. Dans des* inquilinatos*, mais ailleurs* [par rapport aux *inquilinatos* où habitent sa mère et son beau-père]. *Toujours à côté de la famille et tout ça, mais de façon indépendante. »* (Santiago, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Luisa et le futur père de ses enfants, mis à la porte par leurs parents respectifs, font quant à eux le choix de partir vivre dans le centre populaire de Bogotá (cf. Figure 9.8, p.480). L'interviewée nous explique qu'elle avait déjà eu l'occasion d'y accompagner ses parents, artistes de théâtre, et qu'un de ses amis lui avait signifié qu'il était possible de trouver des pièces à louer pour la nuit, une facilité de paiement qui leur était parue attractive au regard de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

la faiblesse de leurs ressources économiques. C'est dans un *inquilinato* du quartier Santa Barbara qu'elle donne naissance à son premier enfant, à quatorze ans, avant de retomber enceinte l'année suivante. La famille change régulièrement de *cuartos,* au rythme des conflits de voisinage, des augmentations de loyers ou de conditions de vie devenues trop insalubres pour la santé de leurs deux filles. Elle insiste à plusieurs reprises sur les nombreux refus des propriétaires de ces logements collectifs en raison de la présence dans leur ménage d'enfants en bas âge, une difficulté rencontrée par une part importante des parents de notre échantillon, en particulier par les mères célibataires. Nous le verrons dans la section 4.4 de ce chapitre (p.489), ces séquences d'hypermobilité en situation de grande précarité tendent à laisser place, des années après ces décohabitations « à risques », à des processus de stabilisation progressive des parcours et des trajectoires résidentielles.

4.3. De la vulnérabilité aux risques de désaffiliation et de marginalisation

Les décohabitants réunis dans cette section partagent des débuts de parcours de vie marqués par une profonde vulnérabilité, associés à « *une fragilisation des liens sociaux primaires avec le développement de l'instabilité familiale* » (Castel, 1991, cité dans Martin, 2019, p. 674), ainsi qu'à une forte précarité de l'emploi, du fait d'une insertion précoce dans l'informel et d'une subsistance permise par des stratégies de débrouille, souvent déployées dès l'enfance. La sortie du domicile parental implique un engagement d'autant plus fort dans ces trajectoires professionnelles instables afin de parvenir à se loger. Les premiers loyers pour Valentina, Luisa et son compagnon, sont ainsi payés par la pratique d'arts de rue, dans l'espace public ou dans les transports (mime, jonglage, chant). Pour Manuela, Santiago et Carlos, leur survie a plutôt reposé sur la vente d'articles en tout genre sur les trottoirs de Bogotá (sucreries, nourritures, vêtements). Le cheminement postérieur à leur décohabitation s'accompagne, au moins dans les premières années, par un processus de désaffiliation[212], entendue comme « *le décrochage par rapport aux régulations à travers lesquelles la vie sociale se produit et se reconduit* » (Castel, 2009, p.302), au risque de s'inscrire plus durablement dans des situations de marginalité. Hors du système scolaire, échappant à toute forme d'autorité parentale, ces jeunes évoluent alors dans un contexte favorable au développement de « *comportements déviants* » (Becker, 1985), notamment par la consommation de substances psychoactives.

212Si le concept de désaffiliation reste proche de celui d'exclusion, il permet de ne « *pas entériner une rupture, mais retracer un parcours* » (Castel, 1995, p.20). Fastrès et Servais (2012), dans leur article sur les « jeunes désaffiliés » insistent sur l'idée que cette situation est l'aboutissement d'un processus. Pour ces auteures, et sur la base des travaux de Castel, la notion de désaffiliation « *permet de "remonter" dans les situations et d'analyser ce qui favorise ou aggrave les facteurs de vulnérabilité, avant le décrochage. Elle permet d'aborder la question de la trajectoire, celle qui fait qu'on s'enfonce dans la désaffiliation, ou qu'on s'en sort* » (ibid., p.1).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Quand nous interrogeons Santiago sur les effets de sa transition résidentielle sur son mode de vie, il nous répond en ces termes :

> *« Tu as davantage accès à l'alcool ou aux drogues. Tu as plus de liberté pour le faire. Moins de contrôle. Donc quand je vivais à Quirigua* [quartier de la localité d'Engativá, au nord-ouest]*, ça a été un peu ma période sombre parce que j'avais toute la liberté pour faire tout ce que je voulais. Ça a été plutôt contre-productif, c'était une période où il y a eu beaucoup de désordre. Un jeune qui a l'opportunité d'avoir son appartement, ça lui donne l'opportunité d'y faire venir tout le monde et de vivre une vie assez désordonnée. »* (Santiago, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Carlos nous confie également avoir développé, à cette période, une addiction à des drogues qu'il qualifie « *d'un autre niveau* » par rapport au cannabis qu'il continue de consommer au moment de notre rencontre. Miguel, qui au contraire insiste sur le fait de n'avoir jamais eu de comportement addictif, reconnait néanmoins que la situation proche du sans-abrisme qu'il a connue pendant son adolescence est particulièrement propice au développement de comportements à risque : « *C'est à ce moment que tu peux même tomber dans la prostitution, dans la délinquance, dans la consommation de drogue* ». La question de la prostitution apparaît bien dans la trajectoire d'une des interviewées de ce groupe, celle de Valentina. Après sa période d'itinérance comme artiste de rue en compagnie de son groupe d'amis, elle rencontre, autour de ses dix-huit ans, un homme qui la fait rentrer dans le milieu des bars à hôtesses à Villavicencio. Elle nous dit y avoir d'abord travaillé comme serveuse avant de monter en grade et devenir « *responsable d'une équipe de filles* » dans l'un de ces établissements de nuit. Cette séquence prend fin après l'assassinat de deux d'entre elles, un évènement qui précipite son retour vers la capitale.

Santiago, Carlos, Luisa, Miguel et Manuela nous décrivent, sur la période postérieure à leur décohabitation, un mode de vie ancré dans « *l'univers de la rue bogotanaise* » pour reprendre la formule de Camacho (2022). Cette anthropologue et sociologue, dans son étude sur les habitants de rue à Bogotá[213], souligne la double signification spatiale et sociale de la « rue », où convergent « *diverses expériences d'appropriation et de survie* ». Celles-ci renvoient à une multitude d'espaces publics, privatisés, voire institutionnels (parcs, places, trottoirs, pensions, foyers, les bus pour mendier, les *ollas*[214] pour faire la fête et consommer de la drogue, etc.)

213Pour une présentation de la catégorie d'habitant de rue, voir la note de bas de page n°60, p.146.
214Pour une présentation du terme *olla*, voir la note de bas de page n°85, p.183.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

(ibid). L'entrée dans cet univers implique l'intériorisation d'un certain nombre de règles essentielles pour y survivre :

> *« Je traînais avec tout le monde, des habitants de rue jusqu'aux plus grands caïds. Et quand tu t'habitues à traîner avec beaucoup de gens, tu apprends* […]. *Ici, on a des frontières invisibles et on a des bandes qui sont de Las Cruces* […]. *Ici, tu apprends. Si tu es nouveau dans le quartier, tu te comportes bien ou tu pars, ou ils te descendent. Tu dois apprendre à t'adapter. Parce que la frontière qu'il y a, sur la Comuneros*[215]*, les gars de Santa Bárbara, ils ne peuvent pas passer à Las Cruces. »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Cette idée d'apprentissage, qui revient trois fois dans cet extrait, est très fréquemment reprise par les autres enquêtés qui ont partagé des expériences de vie similaires. « *Manger de la rue*[216] » suppose en effet de se familiariser à une série de principes, comme de ne pas s'aventurer sur les territoires des bandes rivales ou respecter la loi du silence, véritable outil de contrôle territorial qui repose à la fois sur un sentiment de peur et de loyauté :

> « *Dans ce quartier, que tu sois dans la police ou dans l'armée, peu importe ce que tu sois, tu es du côté des gens du quartier. Ou tu t'en vas. Automatiquement. Et ici, dans le quartier, tu n'entends rien, tu ne vois rien, tu ne parles pas, rien.* [Sinon] *Ici tu te fais descendre. Ça t'aide à rester discret.* » (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Au-delà de l'acquisition des codes en jeu dans cet univers, cette mise en récit des expériences de rue sur le registre de l'apprentissage nous renvoie aussi à des dynamiques de construction identitaire. Dans leur discours, la confrontation à cette violence multidimensionnelle, l'initiation à certaines pratiques à risque, voire l'entrée dans des carrières délinquantes, sont restituées comme des éléments centraux dans l'affirmation de leur individualité. Pour Héas et Dargère (2015), qui s'interrogent sur les processus identitaires au prisme de la souffrance, auprès de jeunes Français déscolarisés placés en institutions spécialisées, il s'agirait là d'un modèle fréquent dans les récits biographiques. Dans leurs entretiens, ils remarquent que « *face à des situations ou des évènements traumatisants, l'accent est mis sur une mobilisation salvatrice, voire sur une véritable renaissance psychologique, mais aussi sociale* » (ibid., p.96). Selon ces auteurs, cette mise en scène participe à une construction de soi singulière au travers d'une sublimation des souffrances et d'une narration de sa propre vie présentée comme

215Avenue qui sépare les deux quartiers. cf. Figure 4.5, Chapitre 3, p.184.

216« *Comer calle* », qui associe le verbe manger (*comer*) et le mot rue (*calle*), est une expression argotique employée par plusieurs jeunes rencontrés qui pourrait se rapprocher de la formule « zoner » parfois utilisée en France par les jeunes de la rue ou sans-abris, puis reprise par les sociologues qui ont étudié leurs pratiques et représentations (voir par exemple l'ouvrage de Pimor publié en 2014 sous le titre *Zonards. Une famille de rue*). Elle exprime également l'idée de s'endurcir au contact de la rue et de son monde.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

un combat. Ce registre combatif apparaît de façon évidente dans le discours de Carlos qui évoqua l'image d'une « *guerre infinie* » au moment de décrire son parcours, lui donnant alors la forme d'un chemin initiatique, où sa survie dépend selon lui, de sa seule détermination et de sa capacité à se débrouiller dans un contexte hostile :

> « *Ça a été dur, mais en vrai, c'est gratifiant. Tu apprends de ça. C'est quelque chose de bien. Ça m'a enseigné que tout n'est pas rose dans la vie, mais qu'il faut parfois se battre pour arriver à quelque chose. Et j'en suis là, dans ce processus, parce que je crois que cette guerre est infinie.* » (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Dans un autre extrait d'entretien cité plus haut (p.484), il explique aussi avoir appris seul à distinguer « *le bien et le mal* », une perspective assez proche de celle exprimée par Manuela lorsqu'elle évoque ses relations sociales et amicales de la rue :

> *« Je ne regrette rien, parce qu'en même temps, j'ai appris, avec toutes ces histoires. Tu vois qui est avec toi, qui sont tes vrais amis* […]. *J'ai pu voir à qui je pouvais faire confiance, j'ai appris qu'une amie voulait me tuer, qu'une autre, je ne sais plus quoi... et tu t'habitues à tout ce qui se passe. »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Ce passage illustre assez bien l'idée de « *sociabilité contradictoire* » identifiée par Wallez et Aubrée (2005), sociologue et géographe français. Dans leur analyse de « *l'expérience de la rue comme forme extrême d'urbanité* », ils observent en effet que « *l'autre est à la fois l'ennemi et le compagnon, l'agresseur et l'allié* » (ibid., p.255). Il est important de préciser que cette mise en récit positive, par les interviewés, de ces expériences de vie éprouvantes, semblent avoir été rendues possibles par leur éloignement progressif de ce milieu. La question du sans-abrisme à Bogotá constituant une question de recherche à part entière, nous n'avons pas cherché à mener d'entretiens avec des jeunes dont le processus de désaffiliation les aurait amenés à franchir durablement la frontière, pourtant fine, entre la situation de « jeunes de la rue » et celle de « jeunes à la rue ».

4.4. Vers une stabilisation progressive des parcours de vie

À la suite de Masy et Tennailleau (2021), dans leur article *Entre décrochage et décohabitation précoce, l'expérience d'une jeunesse "déviante"*, nous partageons l'idée que pour que cette expérience de la rue revendiquée par ces jeunes soit perçue comme « *émancipatrice* », « *il faut que la sortie "par le haut soit possible"* » (p.45). Les enquêtés évoqués dans cette partie font tous état d'une stabilisation de leur parcours et d'une prise de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

distance à l'égard de leur ancien mode de vie. À la différence de nombre de leurs compagnons de route, dont ils évoquent les morts violentes ou les disparitions, les individus réunis dans cette section nous ont décrit des séquences de « *retour à la norme* » (Pimor, 2014), rendant possible une amélioration de leurs conditions de vie. Pour une partie d'entre eux, cette transition vers un modèle plus conforme aux attentes sociales passe d'abord par une amélioration de leur situation professionnelle et une hausse de leurs revenus. Ce cas de figure apparaît dans l'histoire de Miguel, dans laquelle ce processus s'opère en parallèle de son entrée dans la vie politique locale. Après avoir intégré le Conseil Local de Jeunesse[217] de Santa Fe à quinze ans, il rentre dans un parti politique pour qui il participe à plusieurs campagnes électorales. Il est notamment chargé de vendre le journal du parti et de distribuer des brochures en faveur des candidats en lice. Un an et demi plus tard, il parvient « *par* [ses] *propres moyens* », insiste-t-il, à décrocher un emploi dans l'entreprise d'approvisionnement en eau et d'assainissement de Bogotá. Ces rentrées d'argent lui permettent de se loger plus durablement dans de modestes appartements individuels et de mettre un terme à sa phase d'hypermobilité résidentielle ponctuée de continuels changements d'*inquilinatos*. Son insertion professionnelle, l'élargissement et la diversification de ses réseaux sociaux, lui font entrevoir de nouvelles perspectives de vie. À 19 ans, il valide son bac en reprise d'étude, avant de se diriger vers une formation en droit à 20 ans, en cours du soir, une décision motivée par le soutien émotionnel d'un ami, et rendue possible grâce à l'aide financière d'une tante et l'investissement de ses premières économies. Cette même année, il est élu président de la Junte d'Action Communale[218] de son quartier à Santa Fe.

> *« La clé, c'est la discipline. Parce que regarde...* [Il nous montre la grille biographique qu'il a lui-même remplie pendant l'entretien]. *À 20 ans, président du quartier, alors qu'on me regardait comme un futur* ñero[219], *ou quelque chose de ce genre. Parce que j'ai dû "manger de la rue", comme on dit vulgairement. J'insiste. Dans la vie, il n'y a que deux options : ou tu te fais baiser, ou tu vas de l'avant. À partir de là, il faut avoir une stratégie, travailler dur et ne pas se laisser entraîner par les* [mauvaises] *opportunités. »* (Miguel, Las Cruces, Santa Fe)

Miguel présente sa trajectoire sociale, qui revêt d'ailleurs un caractère exceptionnel à l'échelle de notre échantillon, comme le résultat d'une tentative d'émancipation de sa condition de

217Les Conseils Locaux de la Jeunesse (*Consejo Local de Juventud*) sont présents dans chacune des 20 localités de Bogotá. Il s'agit d'espaces de participation citoyenne créés en 1997 pour favoriser l'engagement des jeunes dans la prise de décisions locales. Chaque conseil est composé de représentants élus par les jeunes de la localité. En collaboration avec les autorités locales et d'autres acteurs territoriaux, les membres de ces structures, âgés de 14 à 28 ans, sont chargés d'élaborer et mettre en œuvre des projets sur diverses problématiques (pratiques culturelles, protection de l'environnement, loisirs, éducation).

218 Pour une présentation du rôle des Juntas de Acción Comunal, voir la section 2.1 (p.72).

219 Cf. note de bas de page n°210, p.483.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pauvreté et de sa volonté d'échapper à cette destinée de « *futur ñero* »[220] que les habitants de son quartier et la société semblaient lui assigner. Sa « *discipline* » et son dévouement au travail constituent selon lui les principaux facteurs de sa réussite présentée, tout au long de nos échanges, comme une revanche sur la vie. Les éléments de discours qui témoignent d'un attachement à un idéal méritocratique se retrouvent de façon transversale dans les entretiens de jeunes parvenus à atteindre certains de leurs objectifs, dans la sphère des études, du travail ou du logement. Il est aussi très fréquent que ce mode d'explication endogène (discipline, effort personnel, sacrifice, etc.), soit complété par l'évocation de raisons exogènes[221]. Parmi les éléments extérieurs à la seule volonté individuelle apparaissent notamment les figures de la rencontre amoureuse et de la naissance salvatrice, qui participent à l'éloignement de ces enquêtés des situations à risques évoquées plus tôt. Cela apparaît clairement dans le discours de Carlos lorsque nous lui demandons quels effets l'arrivée de son enfant avait eu sur son parcours. Il nous répond :

> *« C'est la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie. La naissance de mon fils a changé...* [marque un temps de réflexion]. *On peut dire que ça a ralenti la vitesse de ma vie, vraiment. En quelque sorte, j'étais sans limites, un fou. Comme on dit en Colombie, de ceux qui n'ont peur de rien* [« de los que no copiaban »]. *Je n'avais peur de rien. Quand mon fils est né, j'étais consommateur d'autres types de drogue* [par rapport au cannabis]. *Donc, ça a été comme un stop. Un stop sur le chemin. Un ange qui est venu me sortir de là. Et oui, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie, mon Joseph ».* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar).

L'entrée dans la paternité est présentée comme évènement central de son histoire, marquant un « avant » et un « après ». Elle est associée à une volonté de transformation de son mode de vie, en particulier concernant ses problèmes d'addiction. L'arrivée de cet enfant, de cet « *ange venu* [le] *sortir* » de cette période trouble, s'est aussi traduit par une reconfiguration de ces choix résidentiels. Avec sa compagne d'alors qu'il qualifie de « *travailleuse* », « *très centrée dans la vie* », et qui a « *toujours fait au mieux* » pour leur famille, ils décident de quitter le quartier de Potosí, de « *descendre la colline* », pour s'installer dans la partie basse de Ciudad Bolívar :

> *« On a fait ça, à cette époque, pour l'enfant. Pour qu'il grandisse dans un autre environnement. Dans un environnement différent de celui dans lequel nous avions grandi. Ici,*

220 Cf. note de bas de page n°210, p.483.

221La distinction entre raisons endogènes et exogènes dans l'analyse des discours de type méritocratique est opérée par Gonthier (2007) dans son article intitulé *L'égalité méritocratique des chances : entre abstraction démocratique et réalisme sociologique.*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'ambiance du quartier est un peu pesante [à Potosí]. *Donc on a voulu sortir l'enfant d'ici, de cet environnement. C'est pour ça qu'on est parti vivre là-bas, c'est un peu plus calme, en bas, à San Francisco. On y a vécu quatre ans. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Pour Carlos, ce changement de localisation coïncide avec la fin de sa carrière délinquante. Partir du quartier apparaît en effet comme un moyen de s'éloigner physiquement et socialement du « monde de la rue », des « mauvaises fréquentations » et des risques associés à ce mode de vie. Nous retrouvons aussi cette logique dans le discours de Santiago, contraint de fuir le secteur où il a vécu après sa décohabitation, en raison de certains « *problèmes avec des gens du quartier* ». La rencontre avec la future mère de ses deux enfants, trois ans plus tard, participe à son tour à une forme de stabilisation de son parcours initiée à la suite de ce déménagement forcé. L'exposition au harcèlement policier des groupes de jeunes dont les sociabilités s'opèrent essentiellement sur l'espace public semble également pouvoir provoquer un éloignement de cet univers. C'est ce qui ressort du témoignage de Gabriel, rappeur du quartier Las Cruces, dont la décohabitation sera évoquée dans la prochaine section, mais dont le témoignage nous semble ici important pour évoquer les processus de sortie du monde de la rue et les « *retours à la norme* » (Pimor, 2014) :

« Quand je passe, je les vois [ses amis avec qui il avait l'habitude de passer beaucoup de temps dans la rue]*, je les salue. Mais je n'aime pas trop traîner dans la rue parce que c'est toujours compliqué. Je veux dire... une chose qui m'énerve, c'est d'être fouillé, tout le temps, par les policiers* […]. *Tout le temps, ils arrivent : "une fouille, et encore une fouille, et encore une fouille". Et ça, c'est fatigant. C'est pour ça que je n'aime plus passer beaucoup de temps dans la rue. »* (Gabriel, Las Cruces, Santa Fe)

Des travaux de recherche à Bogotá ont d'ailleurs montré qu'être afrodescendant et avoir un style vestimentaire associé à la culture Hip-hop, deux caractéristiques partagées par Gabriel, augmentent pour beaucoup le risque de se faire contrôler et d'être victime d'abus policiers (González & Alcalá, 2022). L'éloignement des sociabilités de rue et des pratiques à risques, associé à une forme de retour à la norme, par le travail, par la formation d'un ménage ou l'entrée dans la parentalité, peut donner lieu, comme nous avons déjà pu le voir avec Carlos et Santiago, à une reconfiguration des choix et des trajectoires résidentielles. Ceux qui se maintiennent sur le marché locatif décrivent généralement une amélioration progressive des logements habités, passant de *cuartos* au sein d'*inquilinatos* à des appartements privés aux superficies plus importantes. Cela est d'autant plus évident pour les interviewés en couple

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pour qui le cumul de deux revenus leur ont permis d'accéder à des habitations plus confortables. À l'inverse, pour Valentina, la seule mère célibataire de ce groupe, les conditions de vie dans son logement, dans le quartier Potosí, restent particulièrement précaires (Illustration 9.4). Contre 200 mille pesos[222] par mois, elle loue une pièce d'environ 20 m² où elle vit avec son enfant de quinze ans, un loyer qu'elle parvient à payer en distribuant des brochures publicitaires pour une compagnie téléphonique. La cuisine et la salle de bain se situent à l'extérieur, sous un préau en tôle, un espace partagé avec les propriétaires qui habitent au premier étage et qui y stockent des récupérateurs d'eau de pluie.

Illustration 9.4. Planche photographique du logement de Valentina

Logement de Valentina
(une pièce, Potosí, Ciudad Bolívar)



1. Espace "salon"



2. Espace "chambre à coucher"

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Pour Sara et Luisa, la première étape résidentielle autonome est suivie par un retour chez les parents. La première d'entre elles évoque un manque de ressources économiques suffisantes pour continuer à survivre. La seconde, qui préfère ne pas revenir en détail sur cette période, mentionne un épisode traumatique qui marque la fin de sa relation et amorce une phase de grande fragilité : « *Je me suis retrouvée seule, complètement brisée* » (*vuelta nada*). Enfin, des sept personnes concernées par ces décohabitations précoces et à risques, deux hommes attestent d'une trajectoire résidentielle « *promotionnelle* » (Dureau, 2002 ; Authier, Bidet, et al., 2010), culminant sur une accession à la propriété.

222Ce qui équivaut à un montant de 57 euros sur la base du taux de change en cours en 2018. Cette année-là, le salaire minimum mensuel est d'environ 223 euros.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Pour Miguel, cette opportunité a été rendue possible par la poursuite de sa carrière politique déjà mentionnée plus haut. Lorsque nous le rencontrons, celui qui espère devenir sénateur autour de ses 35 ans brigue depuis deux ans un mandat d'édile au sein de la Junte d'Action Locale de Santa Fe[223]. Cette situation lui a permis d'épargner jusqu'à pouvoir obtenir un crédit immobilier auprès d'une banque. Au moment de notre entretien, à 27 ans, il finalise les démarches administratives pour acheter, seul, un appartement de 55 m² qu'il loue depuis une année, dans un ensemble résidentiel du quartier Las Cruces (cf. Illustration 9.5).

Illustration 9.5. Planche photographique du logement de Miguel



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018 et *Google Street View* pour la vue 2.

Santiago est quant à lui devenu propriétaire à 30 ans, près de 17 ans après sa décohabitation, et presque autant d'années à se consacrer à l'achat et à la revente de produits textiles. C'est en regardant un journal télévisé qu'il découvre l'existence d'aides au logement de l'État, conditionnées à la constitution d'une épargne préalable[224]. Faute d'un budget suffisant pour accéder à des projets immobiliers moins éloignés du centre, il s'est résolu à acquérir un appartement d'intérêt social de 43 m² dans la Ciudadela Nuevo Usme. Depuis sa séparation avec la mère de ses deux enfants, il y vit avec son père de 70 ans, qu'il héberge gratuitement,

223Les JAL, Juntes d'Action Locale, sont constituées de trois à neuf édiles, élus pour une période de quatre ans, chargés de représenter les intérêts des habitants et participer au développement du territoire à l'échelle de la localité.

224Pour une présentation du système d'aides à l'accession et des politiques de logement, voir la section 3.4 du chapitre 2 (p.102).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

et rembourse son crédit grâce à son activité de couturier à domicile. Ces deux derniers exemples de mobilité sociale ascendante, plutôt rares à l'échelle de notre échantillon, témoignent de la diversité des trajectoires résidentielles au sein de ce groupe de jeunes qui partagent pourtant des expériences de décohabitations assez proches, de par leur précocité et leur précarité.

5. En quête « d'indépendance » et d'un espace à soi

Dans la deuxième section de ce chapitre, nous avons insisté sur l'idée qu'un même motif peut être invoqué par des personnes dont les transitions résidentielles s'opèrent dans des conditions profondément inégales et hétéroclites. Notre analyse du dernier regroupement typologique a été l'occasion de voir comment le « désir d'indépendance » constitue l'une des motivations de décohabitation de certains jeunes évoluant dans des contextes particulièrement précaires, caractérisés par une extrême pauvreté et par des environnements familiaux défaillants, voire violents. Après les « décohabitations à risques », nous allons à présent porter notre attention sur les récits de deux hommes et deux femmes qui insistent à leur tour sur cette aspiration à une certaine « indépendance » associée au désir de disposer d'un logement à soi. Par rapport aux parcours des jeunes évoqués précédemment, le départ du ménage d'origine a lieu plus tardivement, à 20,7 ans en moyenne (entre 19 et 24 ans), et dans des circonstances plus favorables. Ces mobilités résidentielles sont anticipées et facilitées par des situations d'insertion professionnelle plutôt stables. Ces configurations donnent lieu à des transitions résidentielles à destination d'appartements en location, sans communes mesures avec les *cuartos* en *inquilinatos* mentionnés auparavant.

5.1. Des jeunes insérés, lassés par la cohabitation familiale

Les quatre jeunes réunis ici ont en commun d'avoir enclenché leur transition résidentielle alors qu'ils ont terminé leurs études et sont en activité professionnelle. Gabriel, qui s'est arrêté après l'obtention de son bac, à 16 ans, et qui dispose du niveau d'instruction le plus bas de ce groupe, travaille alors depuis quatre ans dans le secteur de la vitrerie, comme son frère aîné qui l'a fait entrer dans sa première entreprise. Il commence, nous dit-il, à « *gagner beaucoup plus de sous* » par rapport aux quelques rentrées d'argent qu'il tirait de ses spectacles de *breakdance* donnés sur l'espace public quand il était encore au lycée. La décohabitation de Felipe, à 19 ans, coïncide également avec ses premiers salaires comme employé dans une cafeteria, un poste auquel il accède sur recommandation de sa cousine. Il y reste près d'un an et demi avant de sortir du logement parental, une expérience dont il a tiré une grande

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

satisfaction, du fait de pouvoir « *dépenser son argent dans ce* [qu'il] *veu*[t] », en particulier pour « *sortir, danser, s'amuser, laisser le stress de côté* ». Natalia, habitante du quartier Las Cruces et conjointe de Gabriel, est l'interviewée qui est partie du domicile le plus tardivement, à 24 ans. À cette période, elle vient d'achever une formation technologique de gestion bancaire et financière au SENA, et est employée comme opératrice téléphonique dans un *call center*. Elle y reste une année et huit mois, avant de trouver un emploi de commerciale dans une entreprise de télécommunication. Pour sa part, Silvana, résidente de la Ciudadela Nuevo Usme, a travaillé comme domestique internée près de deux années et demie avant de sortir du logement de sa tante qui l'hébergeait les week-ends dans un quartier de la localité de Bosa (périphérie sud-ouest). C'est elle qui lui a trouvé ce travail lorsqu'elle est arrivée à Bogotá après avoir quitté la *finca* familiale à Quipile, dans le département de Cundinamarca, à 80 kilomètres à l'est de la capitale. Les revenus issus de cette activité lui ont permis de financer sa formation technique d'auxiliaire de vie, dont les cours étaient dispensés les samedis. Au moment de mettre un terme à cette période d'hébergement, elle vient de terminer ses stages dans un hôpital public du centre et prodigue des soins à domicile pour des personnes dépendantes.

Il est important de souligner que ces jeunes n'ont pas mentionné, pour la période de leur enfance et de leur adolescence, de relations particulièrement conflictuelles avec leurs parents. Cependant, ils partagent plutôt le souvenir d'une forme de lassitude face au prolongement de leur cohabitation avec leur famille d'origine. Les enquêtés parlent fréquemment d'ennui ou de fatigue pour évoquer leur insatisfaction à cette époque, parfois renforcée par des situations de sur-occupation des logements. C'est ce que nous retrouvons par exemple dans le discours de Gabriel qui a vécu, jusqu'à ses vingt ans, dans un deux pièces avec ses parents et ses trois frères et sœurs. Les six occupants de cette petite maison de plain-pied du quartier Las Cruces partageaient une seule et unique chambre au moment du coucher. Il nous raconte :

> *« Les relations entre nous étaient assez distantes, chacun dans sa bulle, dans son truc. À tel point que quand on rentrait à la maison, on ne se saluait pas, on ne se parlait pas, on était tous très indépendants, chacun dans son coin* […]. *Et, puis bon, le moment est arrivé où j'ai voulu sortir de la maison, fatigué d'être dans un espace si petit. J'ai voulu partir, pour faire mes propres choix. »* (Gabriel, Las Cruces, Santa Fe).

Dans certains cas, des conflits viennent accélérer leur sortie du domicile familial, mais sans comparaisons possibles avec les violentes crises biographiques évoquées dans le cas des « décohabitations à risque ».

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« Je me disputais beaucoup avec mes* [petites] *sœurs. Il y avait toujours beaucoup de conflits avec elles. Donc, à la fin, c'est épuisant. C'était ça tous les jours. Alors j'ai dit à ma mère : "C'est bon, je suis grand maintenant. Je suis grand, je travaille déjà, je peux partir et me payer un loyer". »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

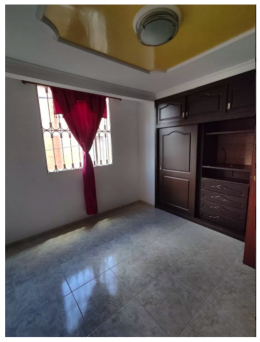
La narration faite par Gabriel et Felipe de leur décohabitation révèle des éléments de discours propres à une « *rhétorique de la réalisation personnelle* » (Ramos, 2012, p.25), où le désir de disposer de son propre espace s'inscrit dans une forme de « *cheminement vers soi* » (ibid.), l'autonomie résidentielle étant perçue comme un prérequis pour vivre en étant soi-même (« *faire mes propres choix* » [Gabriel], « *je suis grand maintenant* » [Felipe], etc.). Felice (2019), dans son analyse des trajectoires résidentielles et des modes de cohabitations des jeunes Argentins à Buenos Aires, observe également dans les discours qu'elle a recueillis que la recherche de « *développement personnel* » (*crecimiento personal*) est présentée comme l'un des éléments déclencheurs des sorties du domicile familial (p.180). Néanmoins, elle précise que cette justification, principal motif évoqué par les jeunes des classes moyennes, reste rare dans le récit des interviewés des secteurs populaires. Pour sa part, Natalia nous raconte que des tensions avec son frère, de retour au domicile parental suite à une séparation, la sur-occupation du logement et une dispute avec sa mère, propriétaire des lieux, l'ont amené à concrétiser son projet de décohabitation qu'elle nourrissait depuis plusieurs années. À cette période, elle vit dans une petite maison mitoyenne de 65 m² à Pórtico San Rafael, un ensemble résidentiel de logements d'intérêt social livré en 2006 dans le quartier Las Cruces (Santa Fe) (cf. Illustration 9.6).

Illustration 9.6. Exemple d'appartement de l'ensemble Pórtico San Rafael

Appartement de l'ensemble
Pórtico San Rafael (Las Cruces, Santa Fe)



1. Façade



2. Chambre



3. Espace pour une troisième chambre



4. Salon et cuisine

Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : annonce immobilière publiée en janvier 2023 sur *Casa.mercadolibre.com.co*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Elle partage donc cet espace avec sa mère, son enfant, Gabriel, son conjoint, qui l'y a rejoint six ans plus tôt, son frère et une nièce :

> *« On était désormais trop nombreux pour une si petite maison. Entre lui* [son frère] *et moi, il y avait des problèmes. Ma nièce aussi habitait là. Donc ça a commencé à nous fatiguer, et un jour, concernant Internet* [et le paiement de l'abonnement]*, on a eu une dispute avec ma mère. Et on a décidé de partir. Parce qu'à part ça, ma mère ne se mêlait pas de nos affaires. On avait le deuxième étage pour nous. »* (Natalia, Las Cruces, Santa Fe)

L'interviewée explique aussi cette décision par sa volonté de redonner un nouveau souffle à son couple, alors que le père de sa fille, à cette période, est décrit comme un grand fêtard, trop peu investi dans la vie de sa famille, ce que l'intéressé nous confirme par ailleurs : « *Je faisais n'importe quoi, aller à des fêtes, ce genre de problèmes... À la fin, on s'est dit : "Non, Natalia, il faut qu'on prenne notre indépendance".* ». Nous pouvons observer, à travers cet exemple, que prendre son indépendance, « *independizarse* » en espagnol, dépasse le seul fait de quitter le logement de sa famille d'origine ou de sa belle-famille. Ne plus dépendre de l'aide des parents et accéder à son propre espace, c'est aussi décider de faire face à ses responsabilités. González (2020), dans sa thèse sur les trajectoires résidentielles des jeunes Espagnols en contexte de crise, retrouve cette appréhension de la décohabitation et de la « *prise d'indépendance* » associées à l'idée « *d'assumer la responsabilité de sa propre vie* » (p.191). En ce sens :

> « *L'indépendance* [d'après les jeunes interrogés] *n'est donc pas seulement économique, elle est aussi "personnelle", elle signifie prendre des responsabilités, mûrir et savoir se défendre contre les problèmes de la vie adulte. C'est avoir la maturité de prendre le risque de subvenir à ses besoins.* » (González, 2020, p.191)

Pour Gabriel et Natalia, leur « *prise d'indépendance* » implique non seulement de subvenir à leurs propres besoins mais également à ceux de leur fille alors âgée de six ans.

5.2. Les modalités d'accès au logement et l'expérience de l'autonomie résidentielle

De par leurs conditions d'insertion professionnelle et parfois grâce à l'aide de leur entourage, les jeunes décohabitants évoqués dans cette section échappent à des trajectoires d'hypermobilité telles que celles induites par les « décohabitations à risques ». La sortie de leur ménage d'origine se traduit par une amélioration de leurs conditions résidentielles au regard des caractéristiques de leurs nouveaux logements, qu'il s'agisse d'appartements dans des quartiers populaires du centre (n = 2), ou dans des ensembles résidentiels fermés en périphérie (n = 2). Pour Natalia, accompagnée de Gabriel et de son enfant, cette première

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

étape hors du domicile parental donne lieu à leur installation dans un logement avec « deux chambres, une salle, la cuisine et la salle de bain », toujours dans le quartier Las Cruces où le couple a vécu l'essentiel de leur vie. Sept ans plus tôt, Gabriel quitte la maison de ses parents pour s'installer en colocation, avec son frère, dans la localité voisine de San Cristóbal (centre-sud), une modalité qui n'apparaît qu'à une seule reprise dans notre échantillon :

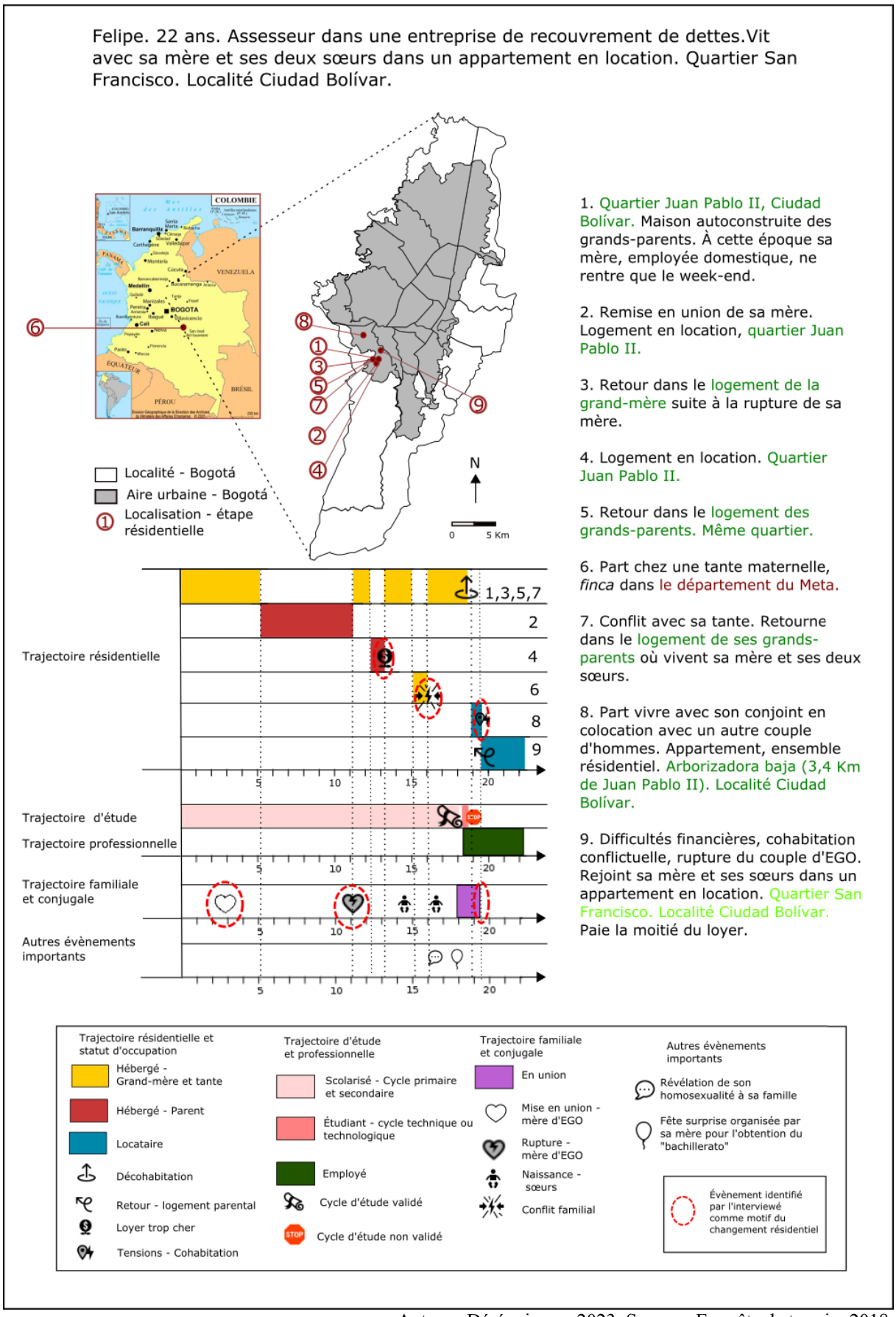
> *« Je suis parti vivre avec mon frère Juan qui s'était séparé de sa femme. Il m'a dit qu'il voulait vivre seul et il m'a dit : "Allez mon frère, on y va". Moi aussi, je voulais quitter la maison* […]. *On est parti au Veinte de Julio* [quartier de la localité de San Cristóbal]*, parce qu'on y travaillait. Et puis pour avoir le bail, ils demandaient des garants avec des biens immobiliers et ainsi de suite. C'est notre employeur qui nous a fait cette faveur. C'est pour ça que nous nous sommes installés dans ce quartier. C'était très proche de l'entreprise* [où ils travaillaient tous les deux comme vitriers]. *»* (Gabriel, Las Cruces, Santa Fe).

Après quelques mois, son frère se remet en couple avec sa conjointe et quitte le logement. Gabriel, dans l'incapacité de payer l'entièreté du loyer, propose à sa sœur de venir le rejoindre. C'est au cours de cette première année hors du domicile familial qu'il rencontre Natalia, qui tombe enceinte dans les mois qui suivent. Lorsque le bail annuel de Gabriel prend fin, elle lui propose de s'installer chez sa mère, de nouveau dans le quartier Las Cruces, au sein de l'ensemble Pórtico San Rafael. Une deuxième modalité de colocation faisant suite à une décohabitation, sur les trois repérées à l'échelle de notre échantillon[225], se manifeste dans le récit de Felipe dont la planche biographique est proposée à la suite (Figure 9.9). À 19 ans, fatigué par les disputes à répétition avec ses sœurs, et se sentant prêt à quitter son ménage d'origine, il part vivre avec un couple d'amis gays, toujours dans la localité de Ciudad Bolívar où il vivait jusqu'alors. Les deux autres jeunes hommes travaillent comme vendeur dans un centre commercial pour l'un et comme bactériologue dans une université pour l'autre. C'est Felipe qui trouve leur appartement au sein d'un ensemble résidentiel fermé, qu'il qualifie de « *très agréable* », « *très cool* », dans un secteur de la partie basse de la localité, dont il valorise la « *tranquillité* », « *les parcs* » et « *la localisation* », du fait de sa proximité avec une grande avenue connectée au système de transport du Transmilenio. Très rapidement, son petit ami, alors âgé de 17 ans, étudiant au SENA et caissier dans un supermarché, rejoint la colocation. Malgré l'enthousiasme de Felipe au moment de décohabiter, la situation se complique dès son installation, d'abord sur le plan financier.

225Les trois décohabitations via l'installation en colocation apparaissent dans le parcours de Gabriel et Felipe, tous deux évoqués ici, ainsi que dans celui de Carolina, qui a partagé un appartement avec trois autres étudiants boursiers de son quartier partis vivre dans le municipe de Chía, au nord de Bogotá, à proximité de leur université (cf. section 6, « Les envolées opportunes », p.502). Dans la section 2.2 du chapitre 11, nous aurons l'occasion de nous interroger sur le positionnement des jeunes à l'égard de cette alternative (p.627).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.9. Planche biographique de Felipe



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Les premiers mois, après s'être acquitté du loyer et des charges, il ne lui reste plus assez pour vivre convenablement, contraint de sauter des repas et de compter sur la générosité de sa cousine qui lui offre le déjeuner sur son lieu de travail. Il connaît par la suite une amélioration de ses ressources économiques, lorsqu'il décroche un emploi d'assesseur de recouvrement de dette pour une entreprise de télécommunication, qui recrutait sans expérience. Cependant, à cette période, le climat au sein de l'appartement se détériore considérablement, les disputes quotidiennes du couple d'amis lui deviennent insupportables, alors qu'il vient par ailleurs de se séparer de son conjoint :

> *« J'en ai eu marre parce que mes autres colocataires se disputaient beaucoup, ils se disputaient tout le temps. J'en avais assez de les entendre se disputer tout le temps, de les entendre dire des grossièretés. Je suis aussi parti de cet appartement parce que j'ai quitté la personne avec qui j'étais. Donc bon... rester là-bas, ça me ramenait à tout ça. Donc non : "Je pars !". Et je suis retourné chez ma mère. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar).

Silvana, elle aussi, décohabite à destination d'un ensemble résidentiel, situé cette fois-ci au sein de la Ciudadela Nuevo Usme. Elle nous raconte que la cohabitation avec sa tante était devenue trop pesante pour elle, ce qui l'amène à demander à sa mère, propriétaire d'un logement d'intérêt social de l'ensemble Bosques de Bogotá III, de lui laisser la possibilité d'y habiter seule en échange d'un loyer. Cette femme d'une cinquantaine d'années avait bénéficié d'une aide à l'accession qui, cumulée à un crédit et une épargne préalable, lui avait permis d'acquérir ce bien. D'après l'interviewée, sa mère, qui souffrait d'un handicap physique aux jambes, avait préféré le mettre en location en raison de problèmes d'accessibilité, que nous avons pu constater sur place (forte pente entre l'ensemble résidentiel et la partie haute du village d'Usme, escaliers, pas d'ascenseur, absence de rampe d'accès au moment de la livraison des immeubles, etc.). Dans la section sur les « décohabitations conjugales » (p.457), nous avions déjà eu l'occasion de souligner que les départs en location de jeunes femmes seules sont peu fréquents dans la région, alors que les hommes restent largement surreprésentés parmi les locataires célibataires (Solís, 2016 ; Felice, 2019). À l'échelle de notre échantillon, douze décohabitations féminines sur seize impliquent une cohabitation avec un conjoint masculin. Silvana fait ainsi partie des rares jeunes femmes à avoir vécu seule dans son premier logement. Cette expérience s'est d'abord manifestée chez elle par un sentiment de liberté associé au fait de ne plus avoir de compte à rendre concernant ses activités quotidiennes : « *Je n'avais plus à leur dire ce que je faisais* ». Le « *pouvoir sur les horaires* » (de Singly, 2010, p.30), apparaît souvent comme l'une des premières évolutions positives perçues par les jeunes suite à leur décohabitation. Elle évoque aussi la joie de pouvoir passer

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

du temps avec sa meilleure amie, ce qui lui était jusqu'alors interdit en raison d'un conflit entre les familles des deux jeunes femmes. Cette séquence de vie célibataire est de courte durée puisqu'elle se met en couple avec un voisin du premier étage dans l'année qui suit son installation dans la Ciudadela Nuevo Usme. Le futur père de sa fille, livreur à domicile, la rejoint alors dans son logement. La mère de l'interviewée leur loue cet appartement de 43 m², pour un loyer oscillant entre 200 à 300 000 pesos, un montant bien inférieur au prix du marché puisque l'ancien locataire payait auparavant plus de 400 000 pesos mensuels[226].

Finalement, les décohabitations de ces quatre jeunes adultes révèlent des transitions résidentielles qui s'opèrent en parallèle de trajectoires professionnelles relativement stables à l'échelle de notre échantillon (auxiliaire de vie, artisanat, restauration, emplois dans le tertiaire), éloignées des stratégies de débrouille évoquées à plusieurs reprises dans les dernières parties. À la différence des « décohabitations conjugales », ces mobilités ne sont pas directement associées à un projet de formation d'une famille. Elles répondent d'abord à un désir « d'indépendance », tel qu'il nous a été formulé par les interviewés, renforcés par des situations familiales devenues tendues. Parfois, avec l'aide de leur entourage (patron en garant, loyer modéré consenti par la mère), les jeunes réunis dans cette section accèdent à des logements dont les caractéristiques physiques sont perçues comme supérieures à celles de leurs anciens lieux de vie. Malgré leur satisfaction associée à l'expérimentation d'une plus grande liberté, ces séquences d'autonomie résidentielle, dans trois cas sur quatre, prennent fin, en raison de difficultés économiques et d'une rupture d'union. Ces séquences sont suivies par un retour au domicile parental, pour deux d'entre eux, et par un départ chez la belle-famille pour le dernier.

6. Les envolées opportunes

Le regroupement typologique des décohabitations qualifiées « d'envolées opportunes », réunit les expériences de trois enquêtés, Samuel, 23 ans, rencontré dans la Ciudadela Nuevo Usme, et deux habitants du quartier Potosí, dans la localité Ciudad Bolívar, Carolina, 33 ans et Cristián, 31 ans. Les trajectoires résidentielles de ces trois individus partagent une série de traits communs, à commencer par la survenue d'une opportunité qui vient déclencher leur sortie du logement familial. Cette transition donne lieu à un éloignement significatif de leur ancien lieu de résidence, à destination du municipe de Chía pour Carolina (au nord du District), de Jamundí pour Cristián (au sud de la ville de Cali, sud-ouest du pays), et de

226Soit un loyer oscillant entre 59 et 88 euros, contre 118 euros pour l'ancien locataire selon le taux de change en cours en 2018. Cette année-là, le salaire minimum mensuel est d'environ 223 euros.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Madrid, en Espagne, pour Samuel. Sur la base des récits de ces jeunes, célibataires et sans enfant au moment de ce tournant biographique, leur départ est motivé par leur aspiration à transcender leurs conditions socio-économiques, accéder à de meilleures opportunités et à explorer de nouveaux horizons.

6.1. Le contexte de départ : pauvreté, exposition à la violence et lien filial fort

Les parcours des trois jeunes rassemblés ici révèlent des expériences de vie assez proches au cours de leur enfance et de leur adolescence, d'abord marquées par l'absence de figure paternelle. Ces ménages monoparentaux ont été confrontés à une profonde précarité, notamment résidentielle, qui se manifeste à travers les descriptions, sur cette période, de logements délabrés, sombres et exigus. Cristián est le seul de ce groupe dont la mère était propriétaire, après des années d'efforts et de sacrifices pour construire et améliorer progressivement leur maison. Pour les deux enfants de locataires, l'instabilité résidentielle apparaît comme un motif récurrent dans les récits qu'ils nous ont livrés, où les déménagements sont motivés par la recherche de loyers plus abordables, pour s'éloigner de conflits avec des membres de leur famille élargie ou pour échapper à des menaces.

La violence, de nature multidimensionnelle, s'inscrit avec force dans leurs histoires familiales et individuelles, une réalité que nous avions eu l'occasion d'analyser au cours du chapitre 6. Nous évoquions spécifiquement les débuts du parcours de Samuel, lorsqu'il a dû quitter Los Laches, son quartier d'origine dans la localité de Santa Fe, à l'âge de dix ans, en raison de l'implication de ses frères dans des rivalités entre bandes. C'est suite à l'assassinat de deux d'entre eux qu'il part s'installer à Bosa avec le reste de sa famille, composée de sa mère et quatre frères et sœurs. Nous mentionnions également l'appartenance de Cristián à une *pandilla* du quartier Potosí, dont la mère est parvenue à l'en éloigner, pendant un temps, en l'envoyant chez un oncle à la campagne. Carolina, quant à elle, se remémore ses années de militantisme dans ce même quartier, marquées par la menace constante des groupes paramilitaires auxquels elle attribue la disparition de plusieurs de ses amis.

Malgré leur enfance et leur adolescence caractérisées par une extrême précarité et un environnement hostile, ces trois décohabitants insistent sur les liens affectifs forts qui les unissent à leur mère, présentée comme une figure sacrificielle, persévérante et protectrice. Carolina, la plus jeune d'une fratrie de trois frères et sœurs, nous dit remercier Dieu de lui avoir offert une mère « *très sérieuse, qui ne fume pas, ne boit pas et n'est pas violente* », et qui

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

lui a inculqué le sens des responsabilités et du travail. Cristián, fils unique, estime que si la sienne ne l'avait pas éloigné des « *mauvaises tentations* », il n'aurait pas été en mesure de nous en parler : « *J'aurais sûrement été en prison ou mort* ». Enfin, aux yeux de Samuel, sa mère, employée domestique, a « *toujours été une guerrière* », qui a tout fait pour subvenir seule aux besoins de son foyer malgré de très faibles ressources économiques et matérielles. Il nous semble important de souligner cette particularité car contrairement à de nombreux témoignages d'interviewés, où les tensions familiales sont mentionnées comme motif de décohabitation, les jeunes de cette section mettent en avant la qualité de cette relation filiale avant leur départ, un lien qui s'est d'ailleurs maintenu avec le temps.

6.2. La décohabitation en actes, saisir sa chance

Pour Cristián, Samuel et Carolina, la transition résidentielle coïncide avec la survenue d'une opportunité significative venue répondre à un désir d'amélioration de leur situation sociale et à leurs aspirations dans des domaines pluriels. Pour le premier d'entre eux, cette « envolée opportune » s'inscrit dans la continuité de son parcours sportif. Encore adolescent, cet habitant de Potosí, exclu pour la seconde fois d'un collège, s'est vu contraint par sa mère de l'accompagner sur son lieu de travail, au parc Simón Bolívar, où elle tient un poste de vente de nourriture. C'est ainsi qu'il fait la rencontre d'un entraîneur du club de canoë-kayak qui dispense des cours sur le lac, à quelques mètres du kiosque de sa mère, et qui lui propose de s'y essayer. À treize ans, rapidement surclassé et enchaînant les victoires, il est repéré par l'équipe du District Capital :

> *« Tous les gens* [du club du District] *se réunissent et commencent à me laver le cerveau. Ils m'ont dit qu'ici, il y avait des voyages, les repas offerts, des compétitions et que j'étais né pour ça. Quand j'ai vu cette situation, je me suis dit : "hey, trop cool !". Ils ont commencé à me parler de compétitions internationales, de voyages, alors que je n'avais pas un sou en poche. Ici, tous les enfants aimeraient avoir cette opportunité. J'ai commencé à participer à des compétitions, à voyager au niveau national et international. »* (Cristián, Potosí, Ciudad Bolívar)

De ses 14 à ses 18 ans, Cristián participe à des compétitions internationales qui l'amènent à voyager au Chili, en Espagne, à Cuba et en Bulgarie. Une blessure au poignet l'éloigne des grands championnats et met un terme à cette première expérience au sein d'une équipe professionnelle. Une année plus tard, la ligue de la région du Cauca lui ouvre ses portes, une chance qui déclenche sa décohabitation. Il vit ainsi trois années dans un centre d'entraînement à Jamundí, hébergé sans frais, avec trois autres athlètes et leur entraîneur.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Pour Carolina, l'obtention d'une bourse au mérite, suite à ses excellents résultats au baccalauréat, a été l'élément déclencheur de son « envolée opportune ». Cette aide du District de Bogotá lui permet de poursuivre des études d'économie à l'École colombienne d'Ingénierie, une université privée située à Chía, à quelques kilomètres au nord de la capitale. Avant son départ, elle rentre en contact avec trois autres jeunes de la localité de Ciudad Bolívar qui ont également bénéficié de ce programme. C'est avec eux qu'elle cohabite trois années, en colocation :

> *« Nous avons loué un logement avec plusieurs amis et nous y restions surtout pour dormir et faire un peu nos travaux d'étude, mais c'était avant tout pour être plus proche* [de l'université] [...]. *C'était 400 000 pesos*[227]. *Nous avions une salle de bain et deux chambres. Donc nous étions les deux femmes ensemble et les deux hommes ensemble. »* (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Carolina nous dit avoir éprouvé à ce moment un sentiment de « *tranquillité* », en précisant qu'il ne s'agissait pas tant d'une perception associée à l'absence de figure d'autorité parentale, mais plutôt à la possibilité de pouvoir donner vie à ses projets.

Quant à Samuel, sa sortie du logement maternel, qu'il n'avait pas anticipée, coïncide avec sa victoire à une compétition nationale de *battle*[228] de rap (cf. Figure 9.10). Après avoir décroché la deuxième place du podium colombien, il est invité à participer à la finale internationale à Madrid. Se pose alors pour lui la question de la poursuite de son séjour en Espagne :

> *« En fait, j'y suis allé parce qu'ils me payaient le billet et le séjour sur place. Et puis j'ai décidé que... ou bien, je rentrais directement, ou sinon, eh bien, je restais et je me débrouillais seul* […]. *Jamais je n'avais prévu de vivre là-bas. J'ai juste gagné le voyage. Et j'y suis resté un temps pour apprendre à vivre seul et puis voilà. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

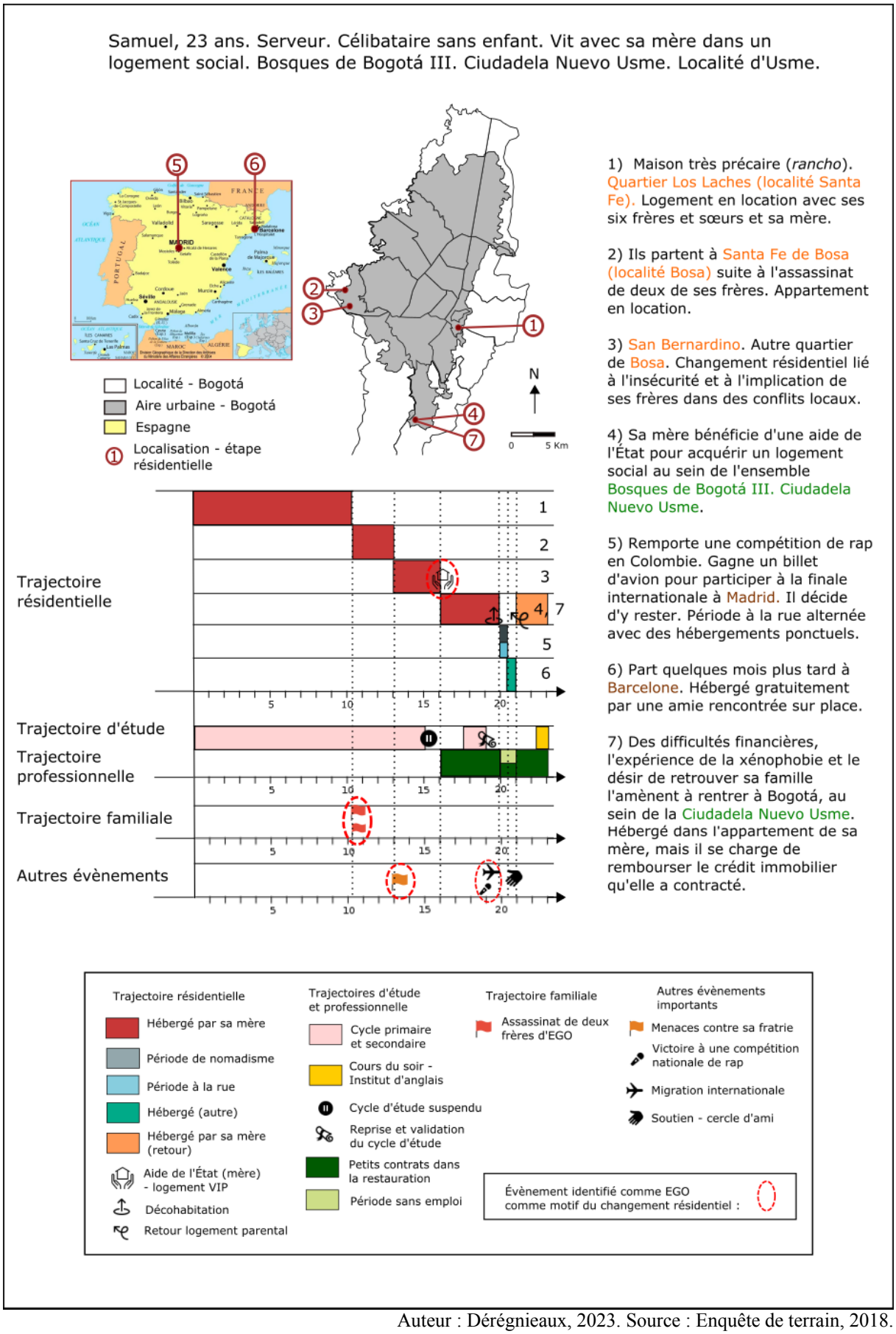
Nous soulignons ici qu'il s'agit du seul jeune de notre échantillon qui, au moment des entretiens, avait fait l'expérience d'une migration internationale.

227Soit un loyer mensuel total de 118 euros selon le taux de change en cours en 2018. Cette année-là, le salaire minimum mensuel est d'environ 223 euros.

228Le terme de *battle*, bataille en anglais, désigne une confrontation entre deux ou plusieurs rappeurs qui s'affrontent au travers d'improvisations chantées. Le vainqueur de ces échanges, de nature provocatrice et humoristique, est désigné par délibération d'un jury ou après avoir emporté la faveur du public, à « l'applaudimètre ».

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.10. Planche biographique de Samuel



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

À la lecture des travaux de Sierra-Paycha sur les migrants colombiens en Espagne, il nous est apparu que les modalités de cette séquence à l'étranger font écho à la figure de « *l'aventurier* » déjà utilisée par une série de chercheurs francophones (De Gourcy, 2005 ; Bredeloup, 2014 ; Streiff-Fénart, 2015 cités dans Sierra-Paycha, 2020). À la différence des individus qui bénéficient sur place de réseaux familiaux, les « *parcours migratoires aventuriers* » se déploient « *dans un espace non-encore familier pour le migrant, parcours discontinu dans le référentiel spatial (frontières) et relationnel (famille et réseau migratoire)* » (Sierra-Paycha, 2020, p.3). Cependant, il est important de souligner que le profil des aventuriers, d'après l'analyse de ce géographe, réunit surtout des personnes détentrices d'un capital scolaire important, ce qui favorise leur insertion professionnelle. Pour eux, le recours aux réseaux personnels joue un rôle plutôt secondaire. Au contraire, les Colombiens les moins qualifiés et les moins dotés en ressources socio-économiques sont ceux qui comptent davantage sur leurs proches au moment de migrer, de trouver un emploi ou un logement. La situation est tout autre pour Samuel qui, à ce moment, vient seulement de valider son bac et n'a pas de contacts dans ce pays encore inconnu. Au cours de notre entretien, il nous révèle les difficultés rencontrées lorsqu'il arrive à Madrid :

> « *C'est dur, c'est dur. Encore plus quand une personne s'en va sans argent, sans aucune garantie, survivre seule. Et encore plus dans un autre pays. C'est dur. J'ai souffert de la faim et j'ai aussi passé beaucoup de nuits dans la rue*. » (Samuel, Ciudadela Nuevo Usme, Bosques de Bogotá III)

Il nous raconte avoir ressenti une forte stigmatisation du fait de son statut de migrant latino-américain, une réalité partagée par nombre de ses semblables. Echeverri (2005), dans ses recherches sur l'intégration sociale des jeunes Colombiens en Espagne, observe en effet combien le racisme, les discriminations et les stigmates portés sur ce groupe de population (drogue, violence, prostitution, etc.), configurent leurs expériences de migration. Par chance, Samuel rencontre à Barcelone une femme qui l'aide à sortir de cette situation de grande précarité, en l'hébergeant et en l'aidant à trouver du travail en restauration :

> *« Je suis longtemps resté dans la rue. Jusqu'à ce qu'une dame me voie, et elle, elle a eu un bon comportement. Elle m'a permis de rester chez elle. Elle me disait : "Ici, tu leur demandes et ils te donnent du travail". Et j'ai beaucoup bossé là-bas. J'ai longtemps remercié cette dame, mais voilà, je voulais rentrer. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

6.3. De retour à Bogotá, la réappropriation d'une expérience transformative

Finalement, pour Samuel, Cristián et Carolina, ces « envolées opportunes » donnent lieu, entre un à trois ans plus tard, à un retour chez leurs mères, une mobilité résidentielle facilitée par les bons rapports qu'ils entretenaient avec elles avant leur départ. Malgré sa bourse, la jeune femme de Potosí évoque des difficultés financières importantes tout au long de cette séquence. C'est à cette période qu'elle rencontre celui qui deviendra le père de son enfant. Déjà enceinte quand l'université lui retire son aide, du fait de résultats scolaires insuffisants, elle décide de rentrer à Ciudad Bolívar sans pouvoir finir son cursus en économie. Cristián fait quant à lui mention de performances athlétiques en berne sur la dernière année hors du logement maternel, une phase compliquée qui s'achève sur la fin de sa carrière sportive et de son séjour à Jamundí. Samuel, au-delà des conditions de vie en Espagne mentionnées plus haut, justifie aussi son retour à Bogotá par un manque affectif éprouvé à l'égard de son pays et de sa famille.

Si les dénouements de ces périodes hors du domicile parental ont pu donner lieu à des sentiments de frustration, faute d'avoir pu atteindre certains de leurs objectifs, ces étapes sont valorisées avec force dans leur récit. Elles sont présentées comme des expériences transformatives, au sens où ces « envolées opportunes », déclenchées de leur propre fait, se sont traduites, selon eux, par une transformation profonde et positive de leur personne, leur ont permis d'évoluer, de grandir et d'élargir leurs perspectives. Pour accéder à ce qu'ils présentent comme une nouvelle version de soi, les interviewés insistent sur une nécessaire mise à distance, même temporaire, de leur milieu d'origine, de leur quartier et de leur famille. Ce positionnement est exprimé par Carolina dans l'extrait suivant, où elle commence par opérer une nette distinction entre ses projets de vie et ceux de ses deux frères cadets, l'un sans emploi et l'autre vendeur à la sauvette, qui n'étaient jamais sortis de Potosí :

> « *Dans mon cas, je suis très différente de mes frères. Mon projet de vie prend d'autres directions. Pour moi, ça a été une respiration de m'en aller de la maison de ma mère. Je crois profondément à ce qui se dit parfois : "aux côtés de ta famille, jamais tu n'avances". Tu ne cherches pas les choses pour toi-même, tu t'habitues à rester à leurs côtés... Je ne sais pas... Ça peut être un lit jusqu'à une voiture, ce genre de chose. Ça, je l'ai appris depuis que je suis enfant et je savais qu'aux côtés de ma mère, je ne chercherais pas à avoir ce que je veux, et je ne défendrais pas ce qui me plaît vraiment.* » (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Pour ces trois décohabitants, prendre son envol, qu'il s'agisse de se concentrer sur ses études à l'université, poursuivre une carrière sportive, ou vivre un temps à l'étranger, est associé à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'acquisition d'une certaine « ouverture d'esprit ». Pour Samuel, qui insiste par effet de contraste sur l'immobilité des jeunes de la Ciudadela Nuevo Usme, son expérience en Espagne lui a permis de se confronter à une autre culture et une autre vision de monde :

> *« J'ai eu cette expérience et ça me paraît très bien. Très bien parce qu'aucun des gars du quartier n'en est sorti, ni même au Pérou ou au Venezuela. Donc aller là-bas, vraiment, ça a été un rêve, quelque chose de très beau, une expérience unique. De pouvoir connaître un autre continent, un pays totalement différent. Le développement y est très avancé. La façon de voir le monde y est très différente* […]. *J'ai découvert que mon truc, c'est de voyager. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Carolina, la seule enquêtée de ce groupe qui n'a pas eu l'occasion de sortir de Colombie, partage également cet imaginaire autour du voyage comme expérience initiatique aussi associée, de son point de vue, à la promesse d'une ascension sociale. Lorsqu'elle évoque ses amis d'enfance qui, selon ses propres termes, s'en sont les « *mieux sortis* », les études, avoir un statut de travailleur qualifié et voyager, constituent les trois clés de la réussite : « *C'est sûr que ça t'ouvre l'esprit et ça te sort d'ici. Je l'ai beaucoup vu* ». Les modalités de décohabitation de ces interviewés les ont amenés à se confronter à de nouveaux environnements sociaux, culturels, voire linguistiques, rendant nécessaire une certaine capacité d'adaptation, face à des situations parfois difficiles. Carolina nous a notamment affirmé qu'à l'université, alors que ses camarades disposaient généralement de ressources bien supérieures aux siennes et bénéficiaient de l'aide de leurs parents, elle avait pu se sentir « *seule* », en décalage, « *moins bien que les autres* »[229]. Pour Cristián, sa carrière sportive et les compétitions internationales auxquelles il participa furent aussi l'occasion d'élargir son cercle social et rencontrer des individus aux parcours et aux origines sociales bien éloignés des siens. Pour celui qui connut, dans son adolescence, le monde de la rue et des *pandillas*, cette expérience hors de son milieu d'origine l'a conduit à déployer des stratégies d'adaptation et à développer de nouvelles compétences sociales qu'il met fréquemment en valeur au cours de nos échanges : « *J'ai appris à connaître beaucoup de choses grâce au sport. Je suis devenu plus cultivé, plus aimable, j'ai beaucoup amélioré mon argot pour pouvoir parler* ».

Au cours de la présentation de ce groupe, parmi les traits communs au parcours des trois jeunes concernés, nous avons eu l'occasion d'insister sur cette logique de mise à distance, temporaire, de leur milieu d'origine et notamment de leur quartier. Nous allons voir à la suite

229Sur la difficile intégration des jeunes des quartiers populaires dans le monde universitaire, revoir la section 1.6 du chapitre 7, à partir des exemples de Manuela et Tomás (p.345).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

que pour d'autres décohabitants, la sortie du dernier logement parental induit, au contraire, un retour sur les lieux habités durant l'enfance. Ces modalités de décohabitation sont réunies sous la formule suivante : « Quitter le logement familial, revenir au quartier ».

7. Quitter le logement familial, revenir au quartier

Le dernier regroupement typologique de ce chapitre réunit les trajectoires de trois hommes dont les décohabitations induisent un retour dans le quartier qui les a vu grandir. Ces enquêtés partagent l'expérience de transitions résidentielles déclenchées par un déménagement de membres de leur ménage d'origine qu'ils n'ont pas accompagné. L'accès à leur propre logement est rendu possible par la mobilisation de leur système résidentiel familial : deux d'entre eux s'installent dans des habitations construites par leurs grands-parents, le troisième emménage dans un studio loué au sein de la propriété de sa tante maternelle. Ces trajectoires révèlent de fortes dynamiques d'ancrage, résidentiel et social. Toutefois, celles-ci se traduisent par des rapports aux quartiers différenciés qui se manifestent autant par l'expression d'une forte identification aux lieux que par des perspectives plus pragmatiques, liées notamment à une valorisation de la localisation ou à des raisons économiques.

7.1. Du départ du quartier d'enfance à l'amorce d'un retour

Quand Mauricio, Esteban et Camilo évoquent le quartier où ils ont séjourné pendant leur enfance, leurs récits témoignent d'abord d'une ancienne et profonde inscription territoriale de leur famille dans ces espaces. Esteban nous raconte avoir passé les six premières années de sa vie dans le quartier Tunjuelito, de la localité du même nom, dans la rue où ses deux parents avaient eux-mêmes vécu avec leur famille respective et s'étaient rencontrés, avant de continuer à y vivre, sous le même toit. La famille de Camilo est également installée depuis trois générations dans le quartier dont il est originaire, Egipto, dans la localité de Santa Fe, où il est resté jusqu'à ses neuf ans. Il grandit auprès de ses parents dans une pièce d'un *inquilinato* construit par ses grands-parents au début des années 1960. Ceux de Mauricio étaient aussi parvenus à se loger via l'auto-construction de leur maison, dans le quartier Las Cruces (localité Santa Fe). Leur petit-fils y habite jusqu'à ses sept ans. Les jeunes réunis dans cette section ont ensuite été amenés à quitter ces premiers lieux de résidence et à connaître des mobilités qui impliquent un changement de localité. Les séquences postérieures qui composent leur trajectoire révèlent des déménagements fréquents, liés pour partie à des bouleversements de leur structure familiale. Deux interviewés font mention du décès de leur père, suivi, dans le cas de Camilo, par une remise en couple de sa mère. Il part alors vivre

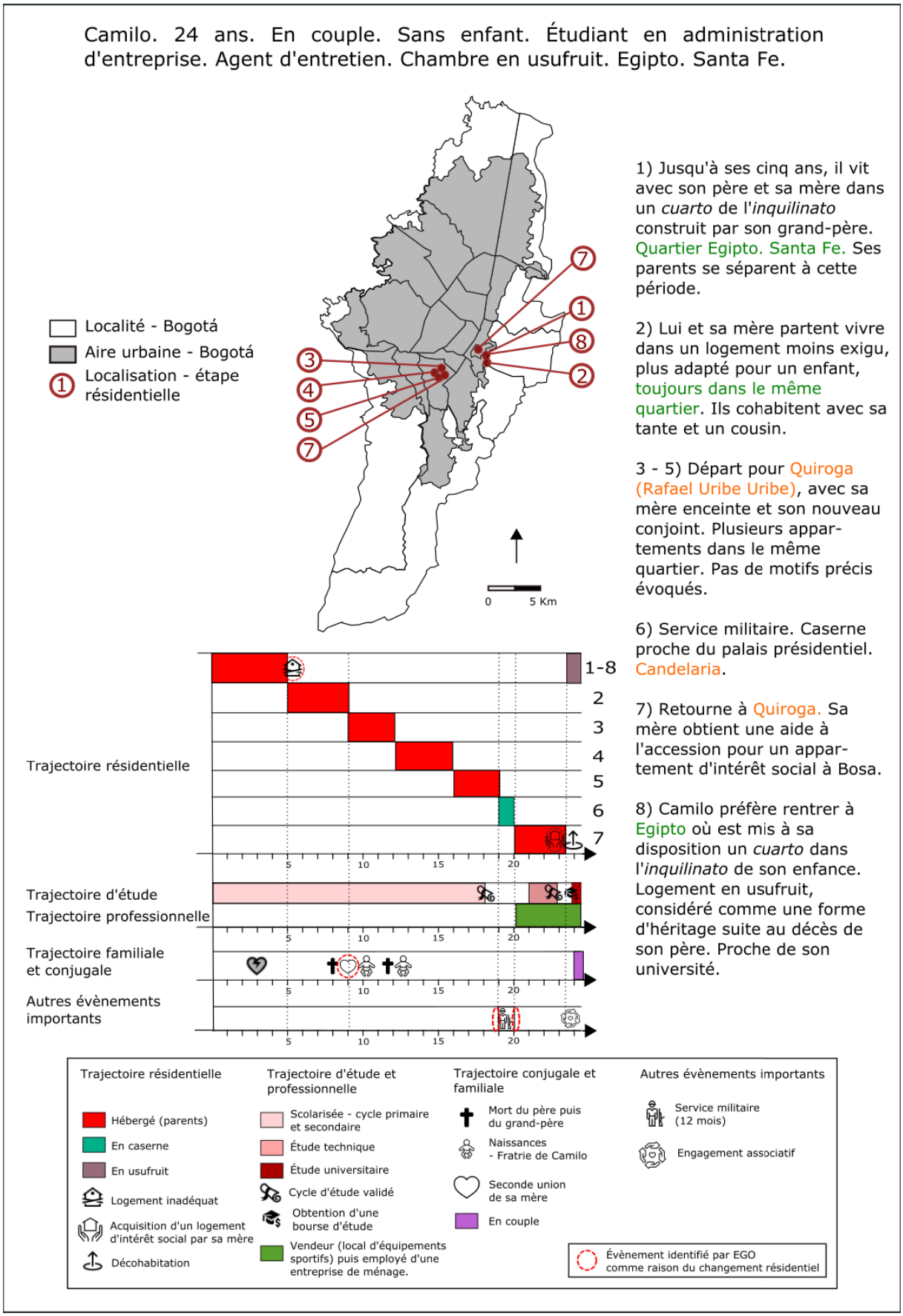
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

avec elle, ses sœurs et son beau-père à Quiroga, au sud-ouest de la ville. Mauricio évoque quant à lui la difficile séparation de ses parents comme motif de son départ du centre de Bogotá, avec sa mère, à destination du logement de sa grand-mère, dans le quartier El Tunal (localité de Tunjuelito, au sud-ouest de la capitale). Ces trois jeunes insistent sur le soutien qu'ils ont reçu de leur mère, un soutien avant tout émotionnel de la part de celle de Camilo, couturière à son compte : « *J'ai toujours eu l'appui de ma maman. C'est elle ma motivation pour m'en sortir* ». Cette « *motivation* » l'a amené à poursuivre ses études après le lycée, en suivant dans un premier temps une formation technique d'auxiliaire comptable au SENA, « *pour ne pas stagner* » comme certains membres de sa famille, nous précise-t-il. Il travaille alors en parallèle comme vendeur dans un local d'équipement sportif. De son côté, Mauricio est parvenu à entrer à l'université, six ans avant notre rencontre, alternant entre un cursus de philosophie et un autre en droit. Cette dernière formation lui a permis de développer une activité d'assesseur juridique, d'abord dans une association à destination de victimes du conflit armé, puis à son compte. Cependant, l'ensemble de ses frais de scolarité reste pris en charge par sa mère, fonctionnaire administrative au sein d'un hôpital public. Esteban, au moment de décohabiter, a quant à lui quitté les études. Sa mère, qui vendait avec ses tantes des boissons artisanales de leur propre confection, l'avait aidé financièrement pour suivre un cursus universitaire en ingénierie forestière. Finalement, il préféra y mettra un terme pour tenter, sans succès, de rentrer à l'Université Nationale où il souhaitait étudier la chimie.

Comme nous le soulignions plus haut, les décohabitations des jeunes de ce groupe sont déclenchées par une mobilité résidentielle de leurs parents ou des membres de leur famille qui les hébergeaient à ce moment. Pour Camilo, dont la planche biographique est présentée ci-dessous, la fin de sa séquence de cohabitation avec son ménage d'origine coïncide avec deux évènements importants (cf. Figure 9.11). Sa mère, qui a bénéficié d'une aide à l'accession à la propriété, s'apprête à emménager à Bosa en périphérie occidentale de Bogotá, où elle vient d'acquérir un appartement d'intérêt social. Au même moment, il est accepté dans un cursus en administration d'entreprise dans une université privée du centre, dans la localité de la Candelaria. C'est dans ce contexte qu'à 23 ans, il préfère retourner à Egipto, à quelques centaines de mètres de son futur lieu d'étude.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 9.11. Planche biographique de Camilo



Réalisation : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

La trajectoire d'Esteban illustre l'absence de maîtrise de certains ménages populaires sur leurs changements résidentiels, faute d'avoir accédé à la propriété. En effet, son parcours est marqué par deux expulsions de logement. La première fait suite à la saisie de leur appartement, opérée par une banque à qui ses parents n'étaient plus en mesure de rembourser leur crédit immobilier. Après avoir échoué au concours d'entrée à l'université, il décide de partir vivre avec sa grand-mère et une tante maternelle en raison de la détérioration de la relation avec sa mère. Deux ans plus tard, les trois occupants doivent quitter leur logement lorsque le propriétaire décède, ses fils souhaitant récupérer le bien dont ils ont hérité. Les deux femmes trouvent une nouvelle location, juste assez grande pour elles deux. Esteban les invite à saisir cette occasion, ce qui met un terme à cette période d'hébergement et déclenche, à 22 ans, sa décohabitation et son retour dans son quartier d'enfance, à Tunjuelito. Quant à Mauricio, après avoir vécu plusieurs années dans la maison de sa grand-mère maternelle à El Tunal, il emménage dans un appartement acheté par sa mère dans un ensemble résidentiel. Pour une raison qui ne nous a pas été précisée, elle décide finalement de revendre ce bien immobilier et déménager, toujours au sein la localité de Tunjuelito. C'est à ce moment que son fils, âgé de 21 ans, rentre à Las Cruces, le quartier où il a passé son enfance.

7.2. L'accès au logement par le recours au système résidentiel familial

Pour ces trois jeunes, leur décohabitation induit une installation dans un logement intégré au système résidentiel familial. Dans le cas d'Esteban, sa transition résidentielle est facilitée par la proposition de location d'une de ses tantes maternelles, propriétaire de plusieurs appartements dans un même immeuble. Dans ce bâtiment vivaient déjà sa mère, sa sœur cadette et plusieurs oncles et tantes. À ce moment de son parcours, il vient de décrocher un poste d'archiviste dans l'agence d'une entreprise prestataire de services financiers, un emploi auquel il s'était formé au côté d'une tante paternelle. La propriétaire des lieux lui louait alors un studio indépendant, avec bureau, cuisine, buanderie et salle de bain, pour un loyer très avantageux par rapport aux prix du marché : « *Comme c'était à ma tante, je ne payais vraiment pas cher. C'était 200 000 pesos*[230]*. C'était très accessible* ». Toujours en conflit avec sa mère qui vivait à l'étage supérieur, il nous explique avoir établi avec elle un accord explicite pour limiter les interactions, afin de pouvoir profiter de cette première expérience d'indépendance résidentielle et protéger son espace personnel :

> *« Ma mère a toujours été là à regarder ce que font les gens donc des fois, c'est gênant. Donc je lui ai dit : "Moi, je suis ici, toi, tu es là-bas, si je monte, très bien, mais toi, tu ne descends*

230Soit l'équivalent de 59 euros sur la base du taux de conversion en cours en 2018. À l'époque, il gagnait près de 294 euros par mois qu'il dépensait en grande partie dans des achats associés à ses loisirs, en particulier la pratique de la musique et de l'informatique.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pas". Des fois, elle descendait parce que je ne cuisine pas. Donc l'accord, c'était qu'elle me donne le repas, mais c'est tout. Tout le reste, je le payais. Internet, le loyer, tout. Donc, avec cette cohabitation, j'avais un peu plus de liberté. Je rentrais à l'heure que je voulais, je pouvais me coucher à l'heure que je voulais. Parce qu'avant, mes tantes, comme ma mère, étaient là : "Bon, tu nous fatigues". J'ai toujours aimé jouer [aux jeux vidéo] *ou regarder des séries jusqu'à tard. Donc, là, elles ne me disaient plus rien. Ou alors de payer un peu plus l'électricité. C'est tout. Et puis j'avais ma propre salle de bain. Des fois, j'invitais des amis là-bas. »* (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Au-delà des avantages pratiques illustrés ici à travers l'exemple des repas cuisinés par sa mère, la proximité immédiate avec sa famille lui a aussi permis de renouer avec sa petite sœur avec qui il n'avait vécu que deux années depuis la séparation de ses parents dix ans plus tôt. Cette situation perdure plus de deux ans jusqu'à ce que des problèmes de surendettement l'amènent à partir vivre avec sa nouvelle petite amie, sous le toit de sa belle-famille dans la localité de Ciudad Bolívar.

Pour Camilo, son retour à Egipto, dans le centre populaire de Bogotá, a été rendu possible par la mise à disposition d'une chambre au sein de l'*inquilinato* construit par son grand-père. Depuis son décès treize ans plus tôt, c'est sa dernière épouse qui administre cette grande bâtisse aux murs en terre cuite (cf. Illustration 9.7).

Illustration 9.7. Logement de Camilo

Logement de Camilo, *inquilinato* construit par son grand-père.
Quartier Egipto (Santa Fe).



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Cet espace est composé d'une dizaine de petits *cuartos.* Lorsque nous cherchons à savoir si

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Camilo paie un loyer, il nous répond :

> *« C : Non. Ça fait partie de mon père... enfin de mon héritage. Je paie seulement l'électricité* [...]. *Disons que les enfants de mon grand-père ont chacun le petit bout. Leurs pièces. Ils l'ont divisé par pièce.*
>
> *L.D : Il y a un contrat écrit ?*
>
> *C : Non non. Je vis ici et c'est tout ».* (Camilo, Egipto, Santa Fe).

Une partie de ces chambres est mise en location, généralement à des cousins de Camilo et, dans une moindre mesure, à des connaissances du quartier. Un espace cuisine, les douches et les sanitaires sont utilisés collectivement par les occupants de cette maison. Seuls trois ménages disposent d'une installation au gaz pour cuisiner dans leur propre pièce. L'usage commun des toilettes constitue le principal point négatif évoqué par Camilo, avec le bruit, induit par la forte occupation des lieux et le volume de la musique écoutée par ses cousins. Ce retour dans le quartier de son enfance lui a aussi permis de se rapprocher de sa grand-mère qui vit dans un petit logement auto-construit en contrebas. C'est elle qui lui prépare ses repas, en contrepartie, il l'aide financièrement pour faire ses courses. Quant à Mauricio, de retour dans le quartier Las Cruces, à un peu plus d'un kilomètre à vol d'oiseau de celui de Camilo, il avait emménagé dans la maison bâtie par ses grands-parents, il y a plus de cinquante ans. Lorsque nous l'avions rencontré, il s'y était installé depuis seulement trois mois (cf. Illustration 9.8).

Illustration 9.8. Logement de Mauricio

Logement de Mauricio (Las Cruces, Santa Fe)



1) Chantier de rénovation



2) Vue d'ensemble

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain 2018 et *Google street view* pour la vue 2.

Ce jeune étudiant en droit nous dit avoir contracté un crédit pour couvrir les dépenses induites

par cette mobilité résidentielle, en particulier pour couvrir le loyer de 500 000 pesos mensuels[231]. Alors que la succession de ce bien immobilier n'avait pas été finalisée, cette première demande d'emprunt à la banque constitue selon lui l'occasion de disposer d'un « antécédent de crédit[232] » dans l'espoir d'être accompagné, d'ici à quelques années, dans le rachat de cette maison dont avaient hérité sa mère et sa tante. Depuis son installation, il s'était engagé dans des travaux de rénovation, avec l'aide de ses amis du quartier. C'est dans ces lieux qu'il a fondé son association de quartier à travers laquelle il organise régulièrement des ateliers pour les enfants de Las Cruces, des concerts ou encore des maraudes pour les habitants de rue[233].

7.3. Retours « stratégiques », retour « nostalgique » : des rapports aux lieux différenciés

Ces trajectoires de « retour au quartier » révèlent de fortes dynamiques d'ancrages locaux, du fait de la présence de larges réseaux familiaux qui permettent à ces interviewés d'accéder à un ensemble de ressources sociales, économiques et résidentielles. Ces jeunes reçoivent différents types d'aides au quotidien, des logiques d'entraides facilitées par leur proximité immédiate à une part significative de leur entourage. Il peut s'agir de la préparation des repas par les femmes de leur famille, d'un soutien affectif et émotionnel, du partage d'informations ou des recommandations pour trouver un emploi, jusqu'à des faveurs financières (loyer à prix réduit, par exemple). Nous pouvons aussi évoquer le cas de Camilo qui a reçu une bourse d'étude de la part d'une association du quartier Egipto tenue par ses cousins. Cette aide financière couvre la moitié de ses frais d'université.

Pourtant, malgré cette inscription dans leurs réseaux familiaux et les avantages qu'ils en tirent, deux des trois jeunes de ce regroupement manifestent un faible degré d'attachement à l'égard de leur « espace d'origine ». À la suite de Valette (2014), qui s'appuie notamment sur les travaux de Guérin-Pace (2006), Ramos (2006b) ou encore ceux de Lelièvre et Robette (2006), nous pouvons définir « l'espace d'origine » comme le territoire pour lequel une personne éprouve généralement un sentiment d'appartenance et de reconnaissance, contribuant ainsi à son identité individuelle. Si ce lieu est associé à la naissance des parents et des grands-parents, il ne s'agit pas seulement d'une lecture basée sur les origines familiales, mais plutôt sur la

231 Soit environ 147 euros sur la base du taux de conversion en cours en 2018. Cette année-là, le salaire minimum mensuel est d'environ 223 euros.

232 Un antécédent de crédit est un historique de paiement des créances d'un emprunteur. Ce document qui atteste de la capacité de remboursement d'un client, peut faciliter l'accès à des emprunts plus importants.

233 Pour une présentation de la catégorie d'habitant de rue, voir la note de bas de page n°60, p.146

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

façon dont il résonne symboliquement avec « *l'espace d'où l'on vient* » (Valette, 2014, p.507).

Camilo et Esteban partagent l'expérience d'une sociabilité locale réduite à leur seule sphère familiale et passent l'essentiel de leur temps libre hors de leur lieu de résidence. Suite à leur « retour au quartier », ils n'ont pas eu l'occasion d'y rencontrer de nouveaux amis. Ceux de Camilo continuent de vivre à Quiroga, son « espace fondateur », celui qui « *renvoie davantage à l'espace de la socialisation importante développée pendant et à la sortie de l'enfance, ainsi qu'au moment de l'entrée dans la vie adulte* » (ibid.). Il parvient à garder contact avec eux au travers d'échanges par messageries instantanées. Les week-ends, il rend visite à sa petite amie qui habite dans le quartier voisin de Las Cruces. Esteban insiste également sur l'absence de réseau amical lorsqu'il est rentré à Tunjuelito, son quartier d'enfance :

> *« Je ne suis pas trop du genre à sortir dans le quartier. Dans aucun d'entre eux. Quand je vivais à Tunjuelito, quand j'étais petit, je ne sortais pas beaucoup. À Fatima, j'en ai eu quelques-uns* [des amis]*, mais pas beaucoup, plutôt mes cousins* [...]*. Quand je suis rentré une nouvelle fois à Tunjuelito, rien, aucune connaissance là-bas. »* (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Cet enquêté a construit son réseau amical sur Internet, sur la base d'affinités partagées dans la sphère des jeux de société et des jeux vidéo en ligne. Cette sociabilité, déconnectée des lieux où il a habité, l'a amené à développer des pratiques de mobilité à l'échelle métropolitaine :

> *« Je suis très... ici, on dit "pataperro*[234]*". Peu importe d'où tes amis t'appellent, tu y vas, peu importe où ils sont. J'ai des amis de tous les côtés, de Suba* [au nord-est] *jusqu'à Soacha* [municipe au sud-ouest du District]*. Avant, je jouais à Yu-Gi-Oh*[235]*, les cartes. J'ai connu le nord, vers Cedritos. J'allais aussi vers le portail du nord* [station du Transmilenio]*, j'ai connu l a* [rue] *96, où se trouve la nouvelle librairie française. Là-bas, il y avait beaucoup d'évènements de cartes, des jeux de plateau. »* (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Ces deux exemples nous montrent qu'un fort ancrage local, notamment par la présence ancienne d'un large réseau familial dans son lieu de vie, n'est pas « *synonyme d'enclavement dans le quartier* » (Valette, 2017, p.8). D'autre part, cette inscription territoriale ne suffit pas

234Cette expression familière, constituée des mots « patte » (*pata*) et « chien » (*perro*), qualifie une personne peu casanière qui passe l'essentiel de son temps dehors, dans la rue, à parcourir de grandes distances.

235 Jeu de cartes à collectionner d'origine japonaise créé en 1999.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

au développement d'un sentiment d'attachement, lequel « *se traduit par un sentiment de bien-être en ce lieu et a contrario un sentiment de perte si on est obligé de le quitter* » (Guérin-Pace, 2007, p.155). De fait, Esteban, au moment de partir habiter chez sa petite amie à Ciudad Bolívar, n'a pas exprimé un tel « *sentiment de perte* ». Quant à Camilo, il perçoit cette étape résidentielle comme temporaire et évoque son désir de partir vivre ailleurs. Bien qu'il fasse état d'une baisse d'intensité des affrontements entre bandes rivales ces quatre dernières années, il est pour lui inenvisageable de fonder une famille à Egipto, en raison de « *l'ambiance* » qui y règne.

Le rapport au quartier de Mauricio est tout autre et revêt une forte dimension identitaire venue motiver sa décision de retourner vivre à Las Cruces. Selon Guerin-Pace (2006), le sentiment d'appartenance à un territoire, de même que l'appartenance à un groupe social, religieux, familial ou professionnel, constitue l'un des « *référents identitaires potentiels* » des individus (p.299). Cette auteure souligne le caractère évolutif de cette identité rattachée à l'ensemble des lieux fréquentés et à d'autres, plus imaginaires ou souhaités, associés à des projets futurs. La combinaison de ces lieux constitue selon elle « *le patrimoine géographique identitaire* » (ibid.). Elle souligne par ailleurs que « *selon les contextes et les moments du cycle de vie, certaines appartenances* [notamment aux lieux] *sont mises en avant, d'autres écartées momentanément ou durablement, parfois même occultées* » (ibid.). C'est ce que l'on retrouve dans le discours de cet interviewé lorsqu'il revient sur la façon dont il se présentait avant de retourner vivre à Las Cruces :

> *« Quand les gens me demandaient, je leur disais toujours : "Je vis à El Tunal, mais je viens de Las Cruces". C'est ça que je leur disais. Je suis né sur la dixième* [avenue]*, à l'Hôpital San Juan de Dios* [à proximité immédiate du quartier Las Cruces]. *Ma famille travaillait au San Juan, mais il a fermé. Mon grand-père aussi, comme chef mécanicien et il conduisait des ambulances. Toute une partie de ma famille y a été. »* (Mauricio, Las Cruces, Santa Fe)

Pour ce jeune homme, il semble que les treize années passées à Tunjuelito aient pu fortifier le lien affectif éprouvé à l'égard de son « espace d'origine » pour lequel il nourrissait jusqu'alors une certaine forme de nostalgie. Cette hypothèse repose sur l'analyse de Bloch et al. (1993), qui soutiennent que « *s'éloigner du "quartier" peut entraîner un rapprochement symbolique, un sentiment d'appartenance renforcé et vécu comme l'une des composantes de l'identité individuelle* » (Bloch et al., 1993 cités dans Lagier, 2012, p.101). Mauricio a d'ailleurs tendance à valoriser le quartier de Las Cruces en soulignant « *l'ennui* » qu'il avait pu ressentir pendant sa période passée dans un ensemble résidentiel à El Tunal (localité de Tunjuelito). Il

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

insiste à plusieurs reprises sur le caractère impersonnel des relations de voisinage qu'il y avait connues, à la différence de celles qu'il avait tissées dans son nouveau lieu de vie : « *Ici, tout le monde se salue, tu connais la voisine, tu connais tout le monde. C'est une interaction beaucoup plus active* ». Le sentiment d'appartenance qu'il exprime se manifeste à plusieurs échelles. En effet, son rapport affectif à l'égard de la maison de ses grands-parents révèle une appropriation symbolique des lieux qui passe par l'idée d'un entrelacement entre son histoire individuelle, celle de sa famille et celle de son quartier d'origine. Lorsque nous l'interrogeons sur les aspects positifs de son logement, il nous répond :

> « *C'est l'héritage de ma famille, ça fait partie de l'histoire. C'est comme laisser une trace, autant de mon projet de vie* [fait référence au développement de son association de quartier] *que de l'histoire de ma famille. Des aspects positifs ? L'énergie. Tous les gens qui viennent ici sont d'accord. Et ça m'enchante* [...]. *Et en plus de ça, elle* [la maison] *fait partie d'un des quartiers les plus anciens qui, par la force du destin, de la vie... a eu beaucoup de problèmes. Mais pour moi, l'essence qu'a ce quartier, les interactions entre les gens, et toute l'histoire qui le précède... c'est une essence magique que je n'ai jamais rencontrée ailleurs.* » (Mauricio, Las Cruces, Santa Fe)

Mauricio atteste d'une connaissance fine de l'histoire de son quartier, depuis la présence ancienne de populations indigènes jusqu'à la période contemporaine en passant par l'arrivée des colons espagnols. Cet intérêt se traduit par un attachement marqué au patrimoine bâti, au style colonial de ses maisons, aux monuments historiques tels que la cathédrale Nuestra Señora del Carmen, la place du marché et le vieux théâtre.

Illustration 9.9. Éléments patrimoniaux du quartier Las Cruces



1. Place du marché de las Cruces



2. Église Nuestra Señora del Carmen (place centrale de las Cruces)



3. Maison natale de Jorge Eliécer Gaitán

Sources : Vue 1 (https://urlz.fr/pBuE), Vue 2 (https://urlz.fr/pBuK), Vue 3 (https://urlz.fr/pBuy)

Cet enquêté regrette d'ailleurs le manque de valorisation de ces éléments patrimoniaux, en particulier de la maison natale de Jorge Eliécer Gaitán, homme politique et candidat du Parti

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

libéral à la présidentielle, assassiné en 1958 : « *Maintenant, c'est un petit restaurant. Et ça, ça me choque. Un des plus grands leaders de la culture et de la politique colombienne...* » (cf. vue 3, Illustration 9.9).

Ce dernier groupe a été l'occasion d'explorer des modalités de décohabitation largement configurées par l'inscription de ces jeunes dans leurs systèmes résidentiels familiaux. Cette stratégie permet ainsi d'échapper à certaines contraintes propres au marché immobilier (période de longue recherche, refus de propriétaires, loyers abusifs, risque d'expulsions, etc.). L'ancrage local de leur entourage, depuis plusieurs générations, joue un rôle primordial dans la définition de leur choix de localisation au moment de leur transition résidentielle. Au-delà d'avantages pratiques associés à la proximité immédiate avec des membres de leur famille élargie et au maintien de pratiques d'entraide, l'exemple de Mauricio nous montre que ces « retours au quartier » méritent également d'être mis en perspective avec la question du rapport affectif tissé à ces « espaces d'origine ».

Conclusion du chapitre 9

L'analyse des modalités de décohabitation déployée au cours de ce chapitre a mis en lumière la diversité des trajectoires de sortie du domicile familial et des modes d'accès au logement des jeunes des quartiers populaires à Bogotá. Parmi les principaux résultats, il nous paraît important d'insister sur l'importance de la prise en compte du genre au moment d'appréhender ces mobilités qui constituent une étape centrale des parcours de vie. Nous avons pu constater une forte homogénéité des décohabitations féminines, dont la grande majorité se manifeste par une simultanéité entre transition résidentielle et transition familiale. La mise en couple et l'entrée en parentalité constituent les principaux évènements déclencheurs de leurs départs du domicile, lesquels interviennent bien plus tôt que pour leurs homologues masculins. Seulement quatre femmes sur seize étaient célibataires au moment de ce tournant biographique. À l'inverse, des douze hommes de ce groupe, un seul était parti vivre avec sa partenaire au moment de quitter pour la première fois son ménage d'origine. Les décohabitations impliquant une étape résidentielle en solo dans un logement indépendant sont plutôt rares à l'échelle de notre échantillon et restent une modalité très largement masculine (dans sept cas sur huit). Indépendamment des caractéristiques individuelles des enquêtés, leurs récits révèlent fréquemment des transitions résidentielles opérées dans des circonstances contraintes, des mobilités présentées comme nécessaires au regard de situations devenues insupportables. Des contextes familiaux défaillants viennent régulièrement accélérer, voire

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

déclencher brutalement, le départ des enfants (absence de figure paternelle ou plus rarement maternelle, dégradation des relations intra-familiales, violences, etc.). Les suites de ces trajectoires sont souvent marquées par des séquences d'hypermobilité et des pratiques résidentielles subies, pour des jeunes qui sont généralement moins bien dotés en termes de capital scolaire et dont la survie repose sur des logiques de débrouille (*rebusque*). D'autres parcours permettent cependant de nuancer ce propos, en particulier ceux réunis au sein des trois derniers groupes de notre typologie (« En quête d'indépendance et d'un espace à soi » ; « Les envolées opportunes » ; « Quitter le logement familial, revenir au quartier »). En effet, une part significative des personnes rencontrées, malgré des contraintes sociales et économiques objectives, témoignent d'une capacité d'anticipation et d'une certaine maîtrise dans la définition et la mise en pratique de leur choix résidentiel. Les stratégies mises en place révèlent la mobilisation d'une série de ressources sociales et familiales, ainsi qu'une aptitude pour saisir les opportunités qui se présentent à eux. Leurs transitions résidentielles s'inscrivent généralement dans des projets d'ascension sociale sur le long terme qui se traduisent déjà par une amélioration de leurs conditions de vie relatives aux caractéristiques des logements habités. Pour quelques-uns, la décohabitation répond également à leur aspiration à vivre et cumuler de nouvelles expériences, où la recherche d'autonomie est associée à un désir d'affirmation de son individualité. Sur la base des observations de Felice (2019) à Buenos Aires, il nous semble probable que ce positionnement soit davantage partagé au sein des classes moyennes et supérieures. Enfin, nous avons pu voir, notamment dans notre étude des « envolées opportunes », que ces séquences sont parfois envisagées comme temporaires, ce qui pose alors la question du possible retour au sein du ménage d'origine. Le prochain chapitre sera justement l'occasion de porter notre attention sur la réversibilité des trajectoires résidentielles et sur les expériences vécues de jeunes amenés à rentrer chez leurs parents après une première expérience de décohabitation.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 10

DE RETOUR CHEZ LES PARENTS : DYNAMIQUES DE COHABITATION ET EXPÉRIENCES VÉCUES DES JEUNES RECOHABITANTS

À la suite des décohabitations et des premières périodes hors du logement parental décrites au cours du chapitre précédent, plus d'un tiers des jeunes concernés ont été amenés à retourner vivre auprès des membres de leur ménage d'origine (11 sur 27 décohabitants). Ces trajectoires de retour constituent un phénomène complexe qui a fait l'objet de travaux pionniers dès les années 1990 aux États-Unis, au Canada (Da Vanzo & Goldscheider, 1990 ; Mitchell, 1998 ; Goldsheider et al., 1999) et en Europe, notamment en France (Blöss et al., 1990). Des recherches plus récentes ont permis de mettre en évidence une augmentation significative de ces trajectoires dans les pays du Nord ces dernières années, et de mieux saisir les facteurs qui déclenchent ces étapes résidentielles partagées par une part importante de cette « *génération boomerang* » (Gaviria, 2016). Cette pratique résidentielle est d'autant plus fréquente au sein des ménages populaires, pour qui la mise à disposition du logement apparaît souvent comme la seule forme de soutien possible pour les parents, faute de ressources économiques importantes (Gaviria, 2022). En Amérique latine, les retours au logement parental constituent encore une zone d'ombre de la recherche. Cette question est largement invisibilisée dans les études sur l'accès au logement des jeunes, l'attention restant centrée sur les modalités de cohabitation ou de décohabitation. Si une vaste littérature scientifique s'est développée sur les enjeux de solidarités intergénérationnelles au sein des logements familiaux, la singularité des situations de recohabitation est très rarement évoquée. Deux travaux font figure d'exception, celui de Zamorano (2006), sur la base de récits de vie d'ouvrières mères célibataires au Mexique[236], et la thèse de *maestría* en démographie de Ríos (2017) en Uruguay, qui propose une analyse quantitative des retours à partir de données de recensements. Sur la période associée à la réalisation de notre travail de terrain à Bogotá, il ne nous a pas été possible de mesurer l'ampleur des trajectoires de retour au domicile des jeunes de quartiers populaires en raison du manque de données disponibles. Lors d'une conférence de presse tenue en septembre 2021, le directeur du DANE déclarait que 31,2 % des jeunes Colombiens entre 25

236 Nous précisons que le travail de Zamorano (2006), ne porte pas spécifiquement sur la question des retours des jeunes adultes, mais la population qu'elle étudie, des ouvrières de *maquiladoras* (cf. note de bas de page n°58, p.142), ont la particularité d'être particulièrement jeunes par rapport aux employés d'autres secteurs industriels.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

et 34 ans vivaient avec leurs parents, signalant une hausse de 0,4 % entre 2019 et 2020, associée à un phénomène de retours provoqués par le surgissement de la crise sanitaire de la Covid-19, en particulier dans les plus grandes villes du territoire national (Wradio, 2021, 8 septembre). Indépendamment de la région étudiée, les approches les plus courantes sur les recohabitations portent en premier lieu sur les motifs de retour et sur les caractéristiques socio-démographiques des jeunes et de leur ménage d'origine. Les problématiques relatives aux logiques de cohabitation et aux expériences vécues des recohabitants ont été abordées de façon beaucoup plus récente (Gaviria, 2022). À partir de notre travail de reconstruction des parcours biographiques des jeunes rencontrés et sur la base des récits de vie recueillis, le présent chapitre entend explorer cette lacune dans la connaissance des parcours résidentiels, en proposant une analyse des modalités de retour au domicile parental.

Dans un premier temps, nous dresserons un panorama général des trajectoires des interviewés concernés par ces étapes singulières, à travers une analyse descriptives des séquences résidentielles qui les composent et de leur inscription spatio-temporelle. Cette première partie sera aussi l'occasion d'identifier les motifs qui viennent déclencher ces mobilités. Dans une seconde sous-partie, nous chercherons à appréhender les logiques de solidarités intrafamiliales. Il s'agira notamment de s'interroger sur les avantages et les contreparties qui configurent les expériences de recohabitation. Puis, dans une troisième section, notre attention portera sur les processus de redéfinition des relations entre les jeunes et les membres de leur ménage d'origine, en particulier sur l'évolution des modalités de cohabitation et des règles en vigueur sous le toit parental. Notre réflexion nous amènera à rendre compte des conditions de vie et des pratiques résidentielles déployées au sein des logements comme de leurs effets sur la façon dont les jeunes appréhendent cette position renouvelée au domicile familial. Notre développement laissera apparaître des degrés de maîtrise inégaux sur leurs trajectoires et sur leur capacité à préserver une certaine autonomie. Afin de dépasser la singularité des expériences individuelles, notre analyse thématique laissera place à une approche idéal-typique qui viendra conclure ce chapitre. Ainsi, nous proposerons au lecteur quatre grandes figures révélatrices des rapports entretenus par les jeunes au logement parental. Nous verrons comment cette ressource, aux significations multiples, joue un rôle de premier plan dans la construction et la consolidation de ces parcours instables et réversibles.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. Panorama général des trajectoires de recohabitation

Au cours de cette première partie, dans une perspective proche de celle développée au chapitre 9, nous proposerons au lecteur un premier panorama des trajectoires de recohabitation, une étape importante de notre développement, qui permettra d'esquisser le cadre général de ces mobilités résidentielles singulières. Nous reviendrons d'abord sur les caractéristiques des recohabitants et sur leur situation individuelle au moment de retourner vivre chez leurs parents. Il s'agira également de s'interroger sur les spécificités de ces trajectoires, en centrant notre attention sur leur inscription spatio-temporelle (cf. Figure 10.2, p.529) et sur l'enchaînement des statuts et des séquences résidentiels qui les composent (cf. Figure 10.3, p.530). Ensuite, notre analyse portera sur la nature et les combinaisons des motifs invoqués par ces jeunes au fil des mises en récit de leurs retours au domicile familial.

1.1. Caractérisation des recohabitants et des trajectoires de retour

Le groupe de recohabitants est composé de onze jeunes adultes, six femmes et cinq hommes, alors âgés de 22 à 34 ans lorsque nous les rencontrons (cf. Tableau 10.1). Au moment d'enclencher leurs retours, les situations relatives à leur insertion professionnelle sont variées pour ces individus. Trois femmes étaient sans emploi formel : Carolina était étudiante boursière, une seconde, Lina, hébergée par sa belle-famille, passait l'essentiel de son temps à exécuter des tâches domestiques, la dernière d'entre elles, Manuela parvenait à survivre par le déploiement de stratégies de débrouilles, essentiellement par la vente de friandises dans l'espace public. Du reste, Sara travaillait jusqu'alors comme ouvrière dans une usine agro-alimentaire, Natalia était employée comme secrétaire et María occupait un poste de serveuse. Nous retrouvons également dans le groupe des hommes, un employé, dans une entreprise de recouvrement de dette (Felipe), un ouvrier dans le secteur de la construction (Oscar), ainsi qu'un serveur (Samuel). Les deux individus restants étaient sans emploi au moment de leur retour, suite à la fin d'un contrat comme peintre en bâtiment pour Carlos, et après l'arrêt d'une carrière sportive pour Cristián. Une vaste littérature scientifique a déjà mis en évidence combien l'insuffisance des salaires, l'instabilité professionnelle et l'absence de contrat d'embauche augmentent avec force le risque de recohabitation (Berngruber, 2013 ; Mitchell, 2004 ; South & Lei, 2015, cités dans Donat & Martín-Lagos, 2020). Pour les sociologues espagnoles Donat et Martín-Lagos (2020), ce phénomène est d'autant plus marqué dans des pays caractérisés par la faiblesse des aides sociales et par une culture familiale où les solidarités intragénérationnelles jouent un rôle de premier plan dans la vie quotidienne. Cette analyse nous paraît tout à fait pertinente dans le cas de la Colombie.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 10.1. Caractéristiques individuelles et situation personnelle au moment du retour

Interviewé (âge)	Situation profession-nelle ou d'étude	Situation conjugale	Individus supplémen-taires lors du retour	Âge départ → Âge retour	Durée hors logement familial	Durée du retour	Secteur d'entretiens
Femmes							
Lina (22)	Travail domestique	En couple et enceinte	Seule	16 → 20	4 ans	2 ans	Santa Fe
Sara (24)	Ouvrière (usine)	Rupture	Seule	15 → 20	5 ans	5 ans (en cours)	Ciudad Bolívar
Natalia (25)	Secrétaire	En couple	Conjoint et sa fille	24 → 25	1 an	1 an (en cours)	Santa Fe
Manuela (27)	Informalité - débrouille	En couple	Seule	17 → 18	1 an	9 ans (en cours)	Santa Fe
María (28)	Restauration	En couple	Avec sa fille	20 → 23	6 ans[237]	2 ans	Usme
Carolina (33)	Étudiante	En couple et enceinte	Conjoint et sa fille	19 → 22	3 ans	3 ans	Ciudad Bolívar
Hommes							
Felipe (22)	Employé (recouvrement de dette)	Rupture	Seul	19 → 20	1 an	2 ans (en cours)	Ciudad Bolívar
Samuel (23)	Serveur	Célibataire	Seul	20 → 21	1 an	2 ans (en cours)	Usme
Oscar (25)	Ouvrier (chantier)	Rupture	Avec sa fille	20 → 21	1 an	4 ans (en cours)	Santa Fe
Cristián (33)	Sportif professionnel	En couple	Avec sa conjointe	19 → 22	3 ans	6 ans (dèces)	Ciudad Bolívar
Carlos (34)	Peintre en fin de contrat	Célibataire	Seul	13 → 30	17 ans[238]	8 mois (en cours)	Ciudad Bolívar

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Si les sections à venir seront l'occasion d'explorer les interrelations entre les mobilités de retour et les trajectoires conjugales, nous pouvons déjà observer que trois jeunes recohabitants venaient de se séparer de leur conjoint (une femme et deux hommes). Pour le sociologue allemand Berngruber (2015), si les ruptures constituent des évènements biographiques qui favorisent le déclenchement de ce type de mobilité résidentielle, à l'inverse, le fait d'être en couple diminuerait le risque de rentrer vivre chez ses parents. Pourtant, à l'échelle de notre échantillon, ce statut conjugal est loin d'être incompatible avec une trajectoire de retour,

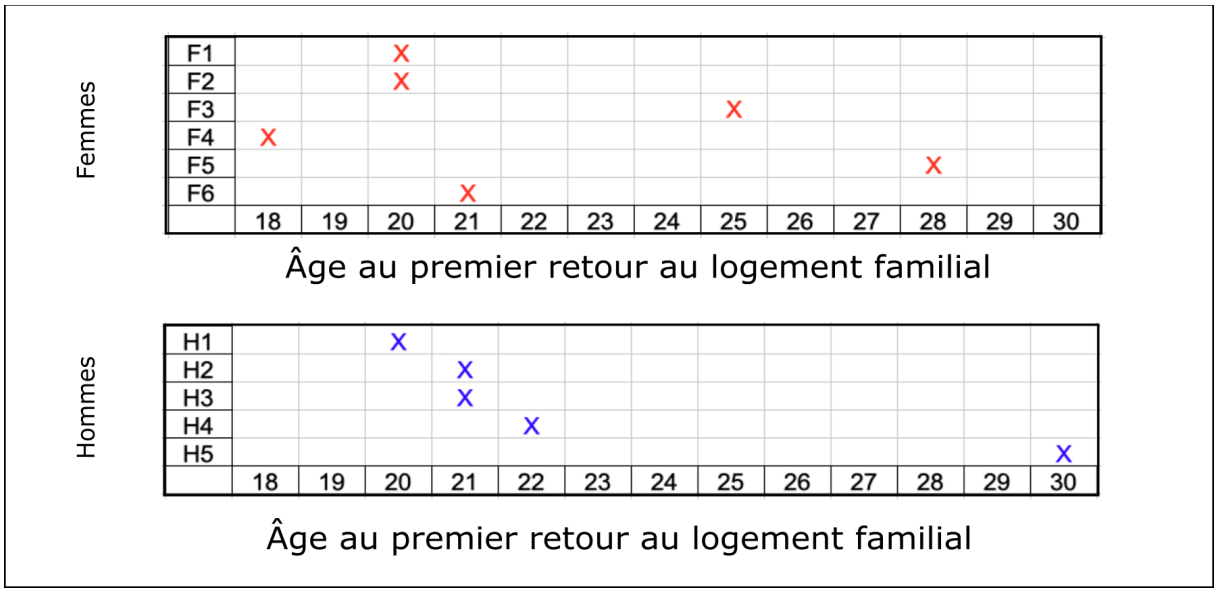
237María rejoint d'abord le logement d'une tante qui vit à Bogotá, de ses 18 à ses 20 ans inclus, donc toujours sous le statut de cohabitante (voir les précisions sur la distinction cohabitant/décohabitant en introduction du chapitre 9, p.431). Trois ans plus tard, elle part vivre avec son conjoint, pendant trois ans, à Barranquilla. Ce qui explique la période de six ans hors du logement familial malgré une expérience de décohabitation d'une durée de trois ans.

238Nous signalons ici que Carlos est le seul des recohabitants à être rentré à plusieurs reprises chez sa mère. La durée de 17 ans correspond à la période allant de sa première décohabitation à son premier retour. Sa planche biographique est proposée lors de la présentation de l'idéal-type du « Port d'attache » (chapitre 10, p.582).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

puisqu'un homme et cinq femmes étaient en union à ce moment de leurs parcours, dont deux qui attendaient la naissance de leur premier enfant. Enfin, deux hommes se déclaraient célibataires pour cette période de leur vie. Près de la moitié des recohabitants ne sont pas rentrés seuls, mais accompagnés, de leur conjoint (n = 1), de leur conjoint et d'un enfant (n = 2), ou seul avec leur enfant (n = 2), dont María, qui a été rejointe par le père de son fils moins d'un an plus tard. Six jeunes déclaraient être retournés seuls au sein de leur ménage d'origine, mais parmi eux, deux femmes, Sara et Lina, ont ensuite invité leur nouveau compagnon à venir s'installer au domicile parental, de quelques semaines à plusieurs années après leur retour. Ces résultats contrastent avec les travaux réalisés sur d'autres terrains, notamment en France, où les retours se font très généralement seul ou, dans de rares cas, en couple[239], mais sans enfant (Gaviria, 2016, p.7).

Figure 10.1. Âge à la première recohabitation (par sexe)[240]



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Nous proposons à la suite quelques éléments relatifs aux dimensions spatiales et temporelles de ces trajectoires de retour. Sans présupposer d'une quelconque représentativité en dehors de cet échantillon, les femmes ont quitté leur ménage d'origine autour de 18,5 ans pour y revenir à 21,3 ans, alors que les hommes s'en vont une première fois à 18,2 ans avant de recohabiter à

239Ces cas de figure renvoient à des couples engagés dans des trajectoires résidentielles « promotionnelles » (Authier, Bidet et al., 2010). Par exemple, après avoir accédé à la propriété, des jeunes rentrent de façon temporaire chez les parents ou les beaux-parents afin de réaliser des travaux (Gaviria, 2016, p.7). Dans notre cas, nous verrons que les jeunes enquêtés en couple qui retournent chez les parents ou les beaux-parents le font généralement suite à une dégradation de leur situation économique ou en raison de leur entrée en parentalité.

240 Les individus sont classés par sexe et du plus jeunes au plus âgés (exemple : F1 est la femme la plus jeune de ce sous-groupe, F6 la plus âgée).

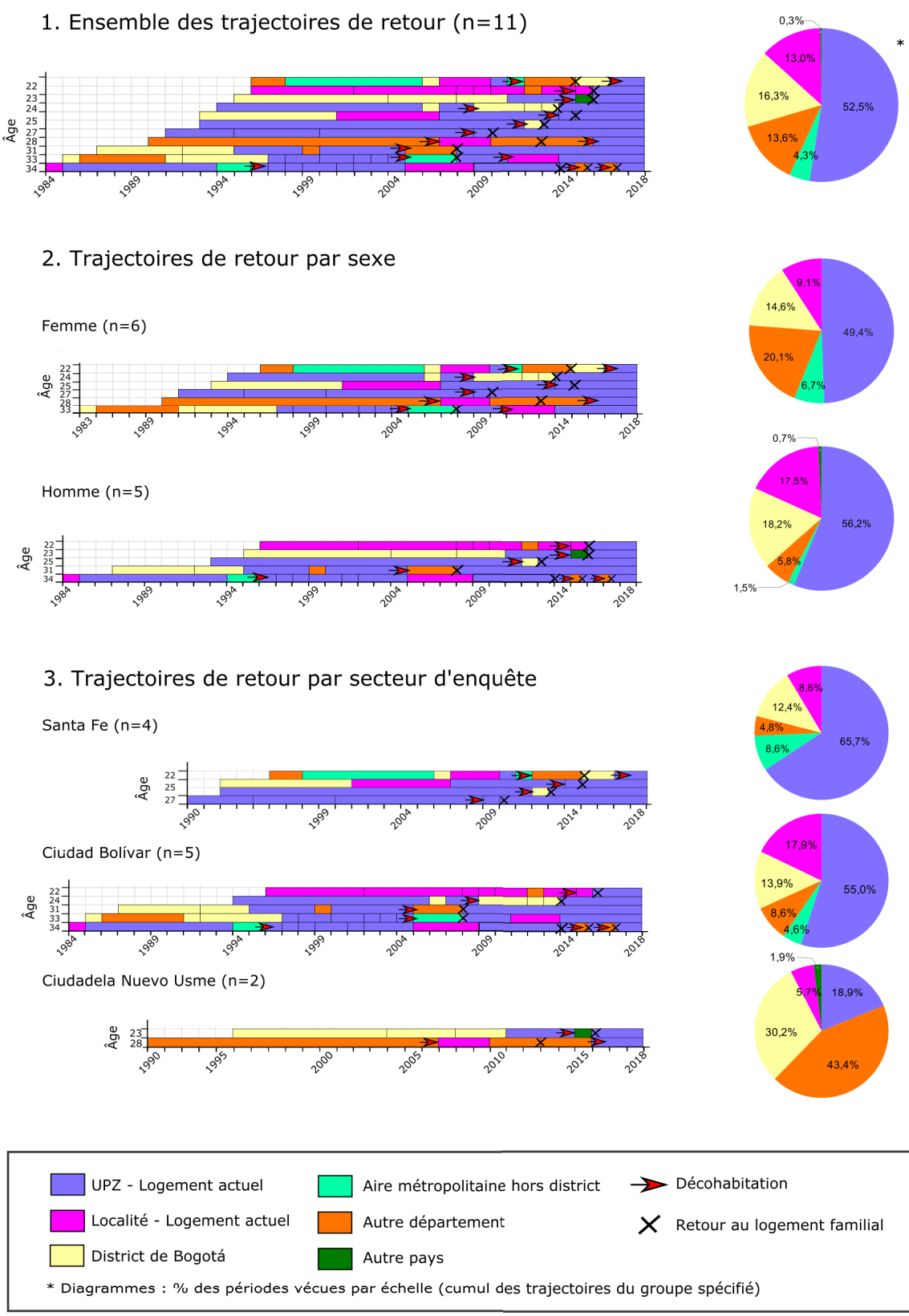
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

22,8 ans. Cette moyenne masculine est fortement rehaussée par le cas de Carlos qui fait figure d'exception puisqu'il a vécu une période d'indépendance résidentielle de 17 ans avant de retourner vivre chez sa mère, à trente ans. Quand nous l'avons interrogé, il en était à son troisième retour, des séquences toujours inférieures à dix mois. Neuf des onze recohabitants ont réintégré leur ménage d'origine entre 18 et 23 ans compris, les deux derniers entre 25 et 30 ans (cf. Figure 10.1). Ces résultats ne sont pas sans rappeler ceux de Goldsheider et al. (1999) pour le contexte états-unien ou ceux de Berngruber (2015) en Allemagne, qui ont montré que l'avancée en âge réduit considérablement l'éventualité d'un retour au domicile familial. Pour huit individus sur onze, ces recohabitations interviennent moins de quatre ans après leur premier départ. Ces périodes singulières des parcours de vie s'étendent sur une durée de huit mois à neuf ans, pour une moyenne de trois ans et quatre mois. Cinq enquêtés ont vécu une seule et unique année hors du logement parental (deux femmes et trois hommes).

Nous observons sur les chronogrammes de la figure 10.2 (p.528) que trois des quatre recohabitants de Santa Fe partagent de courtes séquences hors du domicile familial. Pour deux d'entre eux, la décohabitation puis le retour au logement des parents n'ont pas impliqué de changement de secteur, avec des mobilités circonscrites à la même UPZ. C'est dans ce secteur du centre de Bogotá que les enquêtés partagent le plus fort ancrage au regard du temps passé au sein cette échelle, avec 65,7 % de la durée cumulée de ces quatre parcours passé au sein d'un même regroupement de quelques quartiers (cf. diagramme à droite de la figure 10.2). Comme nous l'avions signalé au cours du chapitre 9, ce constat vaut pour l'ensemble des habitants du centre, qu'ils soient, ou non, retournés vivre chez leurs parents. À Ciudad Bolívar, cet indicateur atteint 55 % alors que les phases d'autonomie résidentielle hors des UPZ d'enquête sont plus courantes, qu'il s'agisse de mobilités qui les aient amenés à s'installer au sein de la localité (n = 1), dans d'autres départements (n = 2), ou dans les municipes voisins du District (n = 1). C'est à Usme que nous retrouvons le seul individu pour qui le retour au logement parental s'opère suite à une expérience migratoire d'un an en Espagne (en vert sur la première trajectoire du groupe Ciudadela Nuevo Usme). Concernant les nouveaux départs, pour les trois femmes concernées, leur seconde décohabitation induit un éloignement du logement familial, au travers d'un changement de localité pour deux d'entre elles, et par un déménagement à Bogotá pour la dernière, retournée vivre dans le Tolima (centre-ouest du pays). Pour Carlos, ses deux dernières séquences d'indépendance résidentielle donnent aussi lieu à un changement de département, via son installation, pendant quelques mois, dans les villes de Barranquilla puis de Villavicencio.

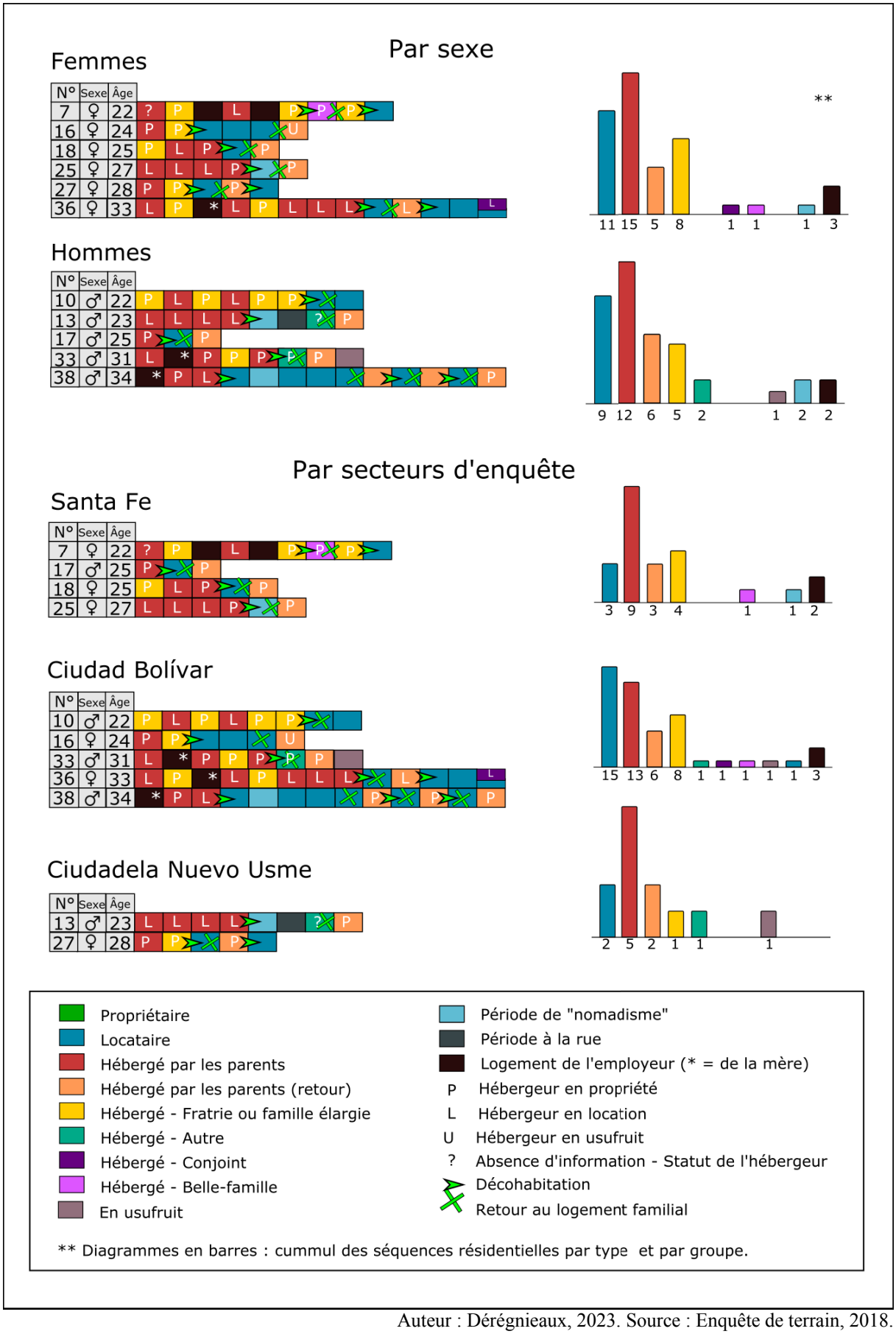
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 10.2. Inscription spatio-temporelle des trajectoires des recohabitants



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Figure 10.3. Séquences résidentielles et statuts d'occupation (trajectoires des recohabitants)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

L'approche séquentielle que nous avons déjà eue l'occasion de mobiliser au cours du dernier chapitre nous apporte une série d'éléments de compréhension importants pour la suite de notre développement. Une première observation concerne la nature et l'enchaînement des étapes résidentielles post-décohabitation qui viennent précéder le retour au logement familial des jeunes de notre échantillon. Sur la base de la figure 10.3, il apparaît que la grande majorité des recohabitants, sept sur onze, ont vécu dans un seul et unique logement avant de retourner vivre au sein de leur ménage d'origine (quatre femmes et trois hommes).

Un homme et une femme partagent l'expérience d'une séquence de nomadisme faisant suite à leur décohabitation, précédant, pour l'homme, une période à la rue avant d'être hébergé. La phase d'autonomie résidentielle composée du plus grand nombre de séquences se retrouve dans la trajectoire de Sara (n°16) qui a vécu dans trois logements successifs en location. Dans le groupe des hommes, nous pouvons observer la singularité de la trajectoire de Carlos (n°38), dont la première phase hors du logement maternel est constituée de quatre étapes en location et d'une phase de nomadisme au sein de nombreux *inquilinatos* de son quartier d'origine.

Dans l'ensemble, la dernière étape précédant le retour au domicile parental a lieu dans un logement en location (sept sur onze, quatre femmes et trois hommes). Ce constat semble déjà laisser présager des difficultés rencontrées par les recohabitants pour préserver leur indépendance résidentielle en étant locataires (difficultés de paiement des loyers notamment). Par ailleurs, une femme a quitté le logement de ses beaux-parents et une dernière était auparavant dans une phase de nomadisme. Enfin, deux hommes étaient jusqu'alors hébergés, l'un par une amie rencontrée dans le cadre d'une expérience migratoire en Espagne, l'autre vivait dans un centre d'hébergement d'une ligue professionnelle de kayak.

Cette approche nous permet également d'observer les corrélations entre les trajectoires de retour et le statut résidentiel de leur hôte[241]. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point au cours de notre analyse. Il nous paraît toutefois important de préciser à ce stade que derrière cette image de l'hôte se cache en réalité une grande majorité de mères célibataires ou de veuves, dans huit cas sur onze. Les figures paternelles sont inexistantes dans les logements réinvestis par ce groupe d'interviewés (pères absents depuis leur naissance, séparés de leur mère ou depuis décédés). Seule María, une femme indigène originaire du département du Tolima, est retournée vivre auprès de sa famille élargie, dans une *finca* en propriété. Nous

241Le statut résidentiel de l'hébergeur est renseigné sur la figure 10.3 par une lettre (P = propriétaire ; L = locataire : U = en usufruit).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

informons le lecteur que nous avons intégré ici la trajectoire de Lina, de retour au sein du logement de sa grand-mère, puisqu'elle a y vécu l'essentiel de son enfance et de son adolescence, sa mère n'ayant pas été en mesure de l'élever seule. Nous soulignons que l'ensemble des hommes réunis dans ce chapitre continuaient de vivre au sein du logement maternel lors de la réalisation de notre travail de terrain. Cristián, 33 ans, qui avait recohabité pendant six ans avec sa mère, vivait désormais seul, depuis le décès de cette dernière, en demeurant dans le logement dont il avait hérité. Ces précisions faites, nous pouvons constater sur la figure 10.3 que huit interviewés sur onze retournent vivre au sein d'un logement en propriété (quatre femmes et trois hommes). La recohabitation dans un logement dont la mère est en usufruit concerne une seule femme (Sara, n°16), une autre interviewée rejoint sa mère en location (Carolina, n°36), et enfin, Felipe rejoint son ménage d'origine dans un appartement loué ; un loyer qu'il paie pour moitié, ce pourquoi nous lui avons attribué le statut de locataire (en bleu foncé sur la trajectoire n°10). Au cours du chapitre 7, nous avons déjà pu mettre en évidence les effets du statut résidentiel des parents sur la configuration des débuts de parcours de vie des interviewés (hypermobilité des enfants de locataires, conditions de vie en *inquilinatos*, plus grande stabilité des enfants de propriétaire, poursuite des études, etc.). Ensuite, le chapitre 8 a été l'occasion de montrer comment l'accès à la propriété conditionnait les modalités de cohabitation entre parents et enfants, et tendait à retarder le départ de ces derniers. Bien que nous ne disposions pas de données suffisantes pour l'affirmer, il nous semble que le fait que les parents soient propriétaires pourrait aussi faciliter les trajectoires de retour des jeunes au domicile familial. La taille réduite de notre échantillon ne permet pas non plus de généraliser nos observations à l'échelle de secteurs d'entretien, mais à titre descriptif, il apparaît que l'ensemble des recohabitants rencontrés à Santa Fe et dans la Ciudadela Nuevo Usme sont retournés vivre dans un logement en propriété. C'est dans le secteur de Ciudad Bolívar, où ils sont les plus nombreux, que l'on observe aussi la plus grande diversité de statuts résidentiels des hébergeurs (deux logements en propriété, un logement en usufruit, deux logements en location). Pour clore cette première approche descriptive, nous signalerons que les quatre personnes parvenues de nouveau à une situation d'autonomie résidentielle y ont accédé via le marché locatif.

1.2. Les motifs de retour, des occurrences aux combinaisons

Explorer les raisons qui amènent des jeunes à retourner vivre au sein de leur ménage d'origine constitue un défi pour les chercheurs engagés sur ces questions en raison du caractère multicausal de ce phénomène. C'est notamment ce que soutient Gaviria qui explique qu'il est

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« *impossible de distinguer une cause unique, car les motivations s'imbriquent dans les discours des jeunes* » (Gaviria, 2016, p.10). Tenant compte de cette observation et afin de mieux saisir les logiques à l'œuvre dans le déclenchement de ces mobilités résidentielles, nous avons dans un premier temps cherché à discerner les différents motifs de retour à l'échelle de notre corpus, avant de centrer notre attention sur les combinaisons de motifs apparues dans le discours de chacun des onze recohabitants.

Tableau 10.2. Motifs de retour invoqués et occurrences

Catégories	Motifs invoqués	Occurrence	Femmes	Hommes
Difficultés financières et conditions de vie	Ressources financières insuffisantes	4	Manuela ; Natalia ; Carolina	Samuel
	Retrouver une meilleure qualité de vie / confort	3		Felipe ; Carlos ; Oscar
	Colocation conflictuelle	1		Felipe
	Total : 8			
Solidarités familiales et manque affectif	Recherche de soutien pour élever son enfant	3	Carolina ; Lina	Oscar
	Prendre soin de ses aînés	2	Sara	Carlos
	Manque affectif	2		Oscar ; Samuel
	Total : 7			
Trajectoire conjugale	Rupture conjugale	2		Oscar ; Felipe
	Rupture avec violences	1	Sara	
	Difficultés conjugales	1	Natalia	
	Total : 4			
Rapport affectif aux espaces habités	Insatisfaction - nouveau lieu de vie	2	María ; Natalia	
	Retourner au quartier – retrouver ses amis	1		Oscar
	Nostalgie du pays	1		Samuel
	Total : 4			
Revers biographiques	Fin d'une carrière sportive	1		Cristián
	Abandon des études	1	Carolina	
	Total : 2			
Total des motifs invoqués : 25				

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Ainsi, 25 motifs successifs nous ont été rapportés lors de la réalisation des entretiens, soit 2,3 en moyenne par interviewé. Nous avons pu repérer quatorze facteurs explicatifs différents que nous avons ensuite regroupés au sein de cinq catégories élaborées au cours de nos premières phases d'analyse des retranscriptions. Celles-ci sont présentées dans le Tableau 10.2 où sont aussi précisées les occurrences des motifs et où nous avons identifié les jeunes qui les ont invoqués.

L'insuffisance de ressources financières pour se maintenir en situation d'indépendance résidentielle apparaît comme le principal élément déclencheur de ces mobilités, alors que les interviewés concernés, en majorité des femmes, peinent à subvenir à leurs besoins et, parfois, à ceux de leur ménage (trois femmes et un homme). Au-delà de la seule dimension économique, il est fréquent que les personnes interrogées justifient leur retour par une dégradation générale de leurs conditions de vie lors de leur première expérience hors du domicile parental. Nous retrouvons cette explication dans le discours de trois hommes, dont l'un d'entre eux, Felipe, évoque également une situation de colocation devenue insupportable en raison des conflits récurrents entre les deux autres occupants du logement.

Un second ensemble de motifs témoigne du maintien, après une première décohabitation des jeunes, des logiques d'entraide et de liens affectifs forts avec leurs parents. Trois personnes nous disent avoir été motivées par l'idée de pouvoir bénéficier de l'aide des membres de leur famille dans la prise en charge de leur premier enfant. Les deux femmes concernées étaient encore enceintes lorsqu'elles ont pris la décision de rentrer au domicile familial, alors que l'homme évoqué ici est retourné y vivre, avec son fils de deux ans, après s'être séparé de la mère. À l'inverse, d'autres recohabitants nous expliquent avoir réintégré leur ménage d'origine afin d'apporter leur aide à des personnes dans le besoin, qu'il s'agisse d'une grand-mère dépendante, dans le cas de Sara, ou dans le cas de Carlos, de sa mère alors âgée de 68 ans, sans activité, vivant seule dans son logement. Nous soulignons aussi l'existence de deux cas de recohabitations en partie motivées par un manque affectif, ressenti par Oscar et Samuel suite à leur éloignement de leur foyer, un sentiment particulièrement fort à l'endroit de leur mère. Si cette raison a seulement été mentionnée de façon explicite par ces jeunes, nous verrons au cours de ce chapitre que cette question apparaît de façon transversale dans une part importante des entretiens (cf. section 2.1, p.448).

La troisième catégorie de motifs que nous avons définie est relative aux trajectoires

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conjugales de deux femmes et deux hommes. À trois occasions, la fin de leur première période d'autonomie résidentielle est mise en relation avec une rupture d'union, associée, dans un cas, à un épisode de violences conjugales. Une dernière personne, Natalia, évoque les difficultés relationnelles traversées par son couple, une situation qui, selon elle, s'est détériorée en raison des épreuves rencontrées suite à leur décohabitation (hausse des dépenses, baisse des revenus, insatisfaction à l'égard de leur nouveau logement). Ces circonstances l'ont encouragée à retourner vivre chez sa mère, toujours accompagnée de son conjoint et de sa fille.

Au sein de la quatrième catégorie proposée dans ce tableau, nous avons réuni des explications qui relèvent du rapport affectif aux espaces habités par quatre interviewés. Ces individus nous ont partagé leur difficulté à se sentir chez eux au sein des lieux de résidence où ils s'étaient installés après avoir décohabité, qu'il s'agisse d'un nouveau logement, d'un nouveau quartier, d'une nouvelle ville ou d'un nouveau pays. Ces situations provoquent généralement un sentiment de solitude ou, au bas mot, d'ennui comme l'exprima María, accompagné d'une forme de nostalgie à l'égard de leurs anciens espaces de vie. Enfin, les retours au domicile familial peuvent aussi être accélérés par des revers biographiques, associés à une fin de carrière sportive pour Cristián et à l'abandon d'un cursus universitaire pour Carolina.

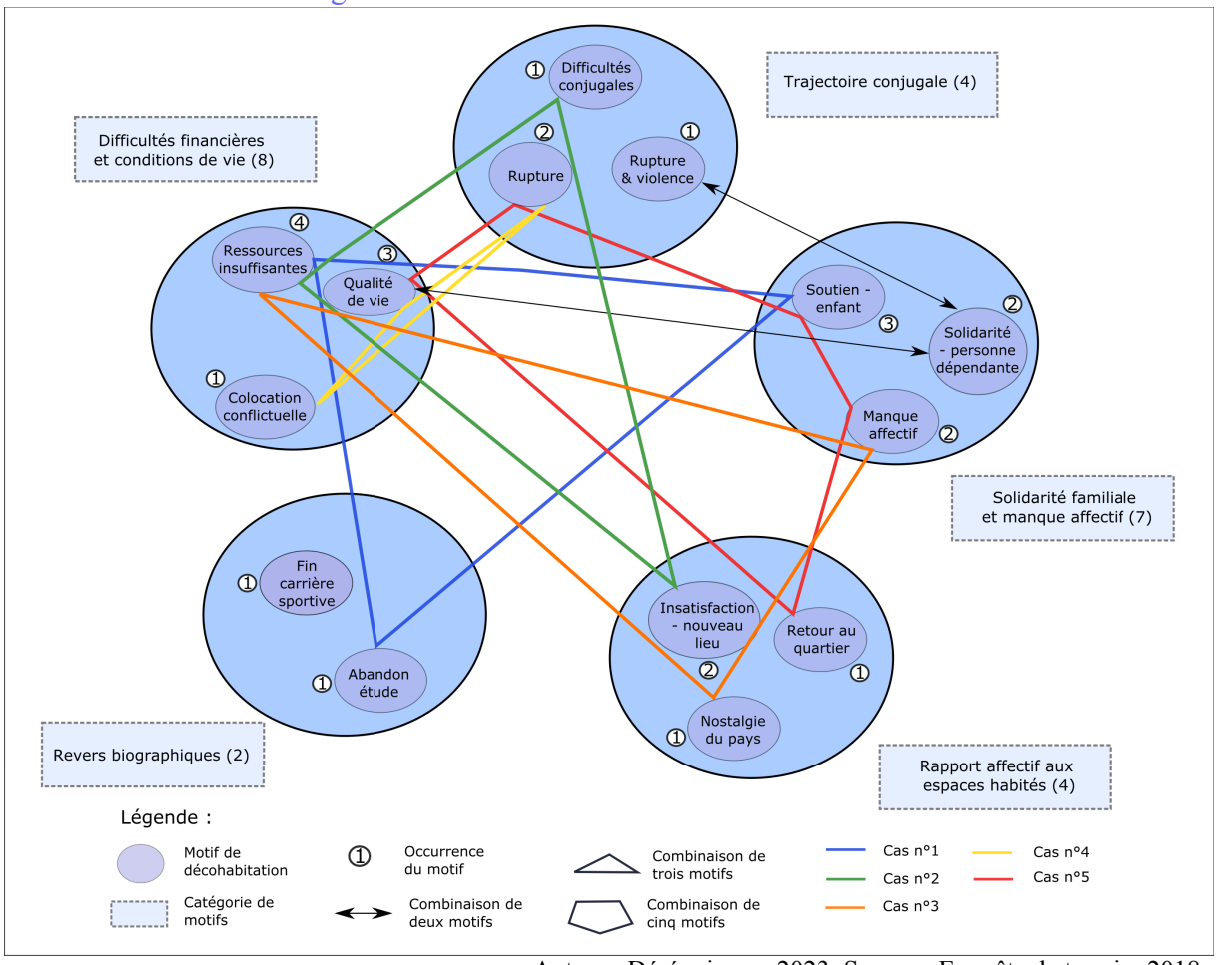
Parmi les onze recohabitants, quatre ont évoqué une seule et unique raison pour justifier leur réemménagement. Il s'agit de Manuela, María, Lina et Cristián (cf. Tableau 10.2, p.533). Alors que nous soulignions plus tôt la multicausalité des retours, ce premier résultat témoigne des limites d'une approche qui s'arrêterait à une analyse statistique basée sur la seule narration de ce moment précis de la trajectoire résidentielle. La capacité de réflexivité des interviewés sur leur propre histoire et leurs choix narratifs conditionnent notre aptitude à appréhender la complexité de ce phénomène (insistance sur certains facteurs explicatifs pour se valoriser, omission d'autres éléments par gêne, etc.). Ce constat rend nécessaire un important effort de contextualisation des recohabitations, ce qui passe notamment par leur réintégration dans la perspective plus large des parcours de vie. Cette préoccupation sera au cœur des trois prochaines sections de ce chapitre.

Par ailleurs, sept interviewés ont été en mesure de nous partager plusieurs motifs. Les différentes combinaisons que nous nous proposons d'analyser sur la base de la figure 10.4, constituent un point de départ riche d'enseignements pour saisir le sens de ces trajectoires.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Ainsi, trois interviewés associent deux motifs (cf. flèches à double sens), quatre individus font mention de trois raisons distinctes (cf. cas n°1 à 4 en bleu, vert, jaune et orange), enfin, un homme fait état de cinq causes complémentaires au moment de nous décrire le contexte de sa recohabitation (cf. cas n°5 en rouge).

Figure 10.4. Combinaisons des motifs de retour



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Cette représentation graphique nous permet d'abord de constater que les motifs propres aux trajectoires conjugales sont fréquemment associés à d'autres explications incluses dans la catégorie relative aux difficultés financières et aux dégradations des conditions de vie des jeunes suite à leur décohabitation (trois sur quatre). Dans une proportion similaire, trois des quatre interviewés qui invoquent leur difficile rapport affectif à leur nouveau lieu de vie mentionnent également des ressources économiques insuffisantes ou des conditions de vie devenues trop inconfortables. Deux d'entre eux, dont les combinaisons sont représentées en rouge et en orange, partagent aussi l'expérience d'un manque affectif ressenti à l'égard de leur ménage d'origine. Ensuite, cette figure met déjà en lumière la question de l'interdépendance entre certains jeunes et leur famille puisque nous pouvons remarquer que les deux

recohabitants qui insistent sur leur désir d'aider des personnes dépendantes bénéficient aussi de contreparties importantes, qu'il s'agisse de regagner un certain confort de vie ou de trouver refuge après une séparation violente (cf. liaisons entre le motif « solidarité – personne dépendante » et les motifs « qualité de vie » et « rupture & violence »). Dans les deux autres cas de rupture d'union (cas n°4 en jaune et 5 en rouge), les personnes interrogées invoquent, parmi d'autres motifs possibles, une recherche d'amélioration de leurs conditions de vie. Nous verrons dans la prochaine section que cette aspiration renvoie autant à une recherche de confort matériel qu'émotionnel.

Ce mode d'analyse nous a permis de rendre compte de la diversité des motifs qui conduisent les jeunes à retourner vivre au sein de leur ménage d'origine. La lecture du tableau 10.2, puis de la figure 10.4, laisse aussi entrevoir, chez ces interviewés, des degrés de maîtrise inégaux sur leurs mobilités de retour. Dans l'ensemble, ces recohabitations tendent à s'opérer sous contraintes, déclenchées par des circonstances ou des évènements biographiques qui viennent contrarier des projets individuels, révélateurs de contextes socio-économiques précaires et de parcours instables (ruptures conjugales, difficultés financières, échec dans les études ou dans le cadre d'une carrière sportive, etc.). Cependant, la mise en récit de ces mobilités résidentielles singulières témoigne de l'existence d'une marge de manœuvre de la part de certains recohabitants sur leurs trajectoires. À ce titre, nous pouvons notamment évoquer les retours qui revêtent des dimensions affectives, qu'il s'agisse de retrouver leur mère dont l'éloignement a pu susciter un manque, de vouloir aider un membre de sa parentèle dans le besoin ou de laisser derrière soi des lieux où l'on ne se sent pas chez soi. D'autres retours au domicile parental semblent également comporter un caractère stratégique, cette étape permettant de retrouver un certain confort de vie ou de bénéficier, pour un temps, de l'aide de ses proches, pour élever un enfant par exemple. Nous verrons à la suite que ces périodes de recohabitation peuvent aussi être mises à profit pour reprendre des études ou constituer une épargne, des pratiques qui n'ont pas été invoquées pour expliquer ces mobilités, mais qui apparaissent plus tard dans ces parcours. À ce stade, il nous reste à comprendre comment la multiplicité des contextes de retour et des logiques en jeu dans l'avènement de ces changements résidentiels vient configurer l'expérience vécue des recohabitants et les dynamiques de cohabitation entre ces jeunes et les membres de leur famille d'origine. À cette fin, nous nous proposons d'approfondir l'analyse de ces trajectoires par la prise en compte approfondie des témoignages recueillis.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2. Entre avantages et contreparties : une analyse des logiques d'entraides

Au travers d'une approche thématique, cette seconde partie sera l'occasion d'explorer les implications des retours sur les trajectoires des recohabitants et sur la vie quotidienne de leur ménage. Nous nous attacherons à rendre compte des avantages perçus par ces jeunes (confort matériel et émotionnel, type d'aides reçues, consolidations des ressources individuelles, etc.). Il s'agira également de mettre en lumière les contreparties généralement associées à ces étapes résidentielles, qui témoignent du rôle central des jeunes dans leur famille d'origine (aides économiques, participation aux tâches domestiques, prise en charge des aînés, etc.).

2.1. Rentrer à la maison : une exploration des avantages perçus

Dans un premier temps, nous allons chercher à rendre compte des « avantages perçus » par les jeunes de retour au domicile familial. La compréhension du terme « perçu » peut d'abord être saisie dans le sens des aides qu'ils ont « reçues », ce qui nous amènera à en décrire les multiples dimensions. Cette formulation doit aussi être comprise à travers l'idée de la perception de ces avantages, c'est-à-dire la manière dont les recohabitants perçoivent ce soutien dont ils font l'objet.

- Un soutien multidimensionnel illustré par le topos de la cuisine maternelle

Hormis une seule exception, tous les jeunes nous ont décrit une amélioration de leur qualité de vie suite à leur réinstallation au domicile familial[242]. Très fréquemment, le premier élément qui ouvre la description de ces recohabitations renvoie à une forme de confort que nous qualifierons ici d'émotionnel. Les jeunes expriment un important degré de satisfaction du fait d'avoir retrouvé leur ménage d'origine. Ces témoignages sont parfois accompagnés par l'évocation d'un manque affectif qu'ils ont pu ressentir au cours de leur période hors du logement parental. Par exemple, nous retrouvons cela dans le discours de Samuel, parti vivre une année en Espagne, celui pour qui l'éloignement géographique a aussi été le plus important. Lorsque nous l'interrogeons sur les raisons de son retour, il nous répond d'abord : « *Parce que mon pays me manquait beaucoup, ma famille me manquait beaucoup* ». Cette justification fait écho à un sentiment de solitude éprouvée lors de cette étape de son parcours, et sur lequel il insiste à plusieurs reprises par la remémoration de l'absence de connaissances préalables dans ce pays et ses difficultés à rencontrer des personnes susceptibles de l'aider. L'association opérée entre le manque de la famille et du territoire où elle réside est également

242Nous aurons l'occasion de revenir sur le cas particulier de Lina dans les prochaines parties de ce chapitre. Nous signalons ici qu'il s'agit de la seule personne dont la recohabitation induit une forte dégradation de sa qualité de vie (maltraitance sur son enfant, violence conjugale, conflit permanent avec sa grand-mère et son beau-frère).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

présente dans le récit d'Oscar qui habitait, avant son retour, dans la localité Barrios Unidos, à environ huit kilomètres au nord d'El Dorado, son quartier d'origine : « *Plus que tout, ma famille et ma zone de confort me manquaient. Ce à quoi j'étais déjà habitué, ma maison et mon quartier* ». Au-delà du logement familial ou du quartier, c'est avant tout la figure maternelle que les jeunes adultes évoquent pour faire état de leur perception d'un confort de vie retrouvé. L'expression de cette dimension passe très souvent par la mention de la cuisine de leur mère. Ce *topos* des récits des récohabitants qui, à première vue, pourrait paraître anecdotique, nous semble particulièrement révélateur de la multiplicité des formes de soutien apportées par ces mères de familles, en témoignent les extraits à la suite :

> Extrait 1 : *« Tout seul, tu mènes la mauvaise vie. Tu t'achètes ton soda et ton pain. À l'inverse, avec la "mamita", tu as ta petite soupe, ton bout de manioc, ta galette de banane plantain. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 : *« Disons que j'étais un peu juste niveau argent, mais même comme ça je pouvais m'en sortir. La cuisine de ma maman me manquait beaucoup. Et puis comme je te disais, je devais manger dans la rue, c'était toujours de la malbouffe* [comida chatarra]*, des trucs comme ça. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

> Extrait 3 : *« Il n'y a rien de mieux que d'avoir sa mère près de toi toute ta vie, ça, c'est sûr, haha. Et quand tu vis seul... Tu manges mal, que ce soit par laisser-aller* [desorden] *ou plutôt par manque d'argent. »* (Mauricio, Las Cruces, Santa Fe)

> Extrait 4 : *« C'est très difficile* [de vivre hors du logement familial]*, surtout parce que ce n'est plus "l'Hôtel Mama" où quand tu as faim* [tu peux crier] *"Mamaaaan !", et ta mère arrive. Non : tu as faim, tu dois cuisiner. Des fois, tu rentres le soir et tu ne manges rien. Ou tu te lèves et tu vas cuisiner, ou tu achètes quelque chose, ce qui est le plus facile quand tu as de l'argent* […]. [Tu vis] *comme une machine, tu arrives à huit heures à la maison, à huit heures et demie, tu cuisines. Après manger, tu fais quelques trucs et à neuf heures et demie, tu vas te coucher, pour pouvoir te lever tôt* [à 6 heures du matin]*. »* (Sara, San Franciso, Ciudad Bolívar)

Ces quelques fragments d'entretiens, parmi les nombreuses évocations de la cuisine maternelle dans notre corpus, nous renseignent déjà sur une série d'avantages perçus au cours de ces périodes de recohabitation que nous allons détailler à la suite. La qualité des plats cuisinés soulignée par Carlos et Oscar semble d'abord mettre en évidence le plaisir d'un retour aux sources, la joie de recevoir ces repas qui les renvoient aux souvenirs d'une époque révolue

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

empreints d'une certaine nostalgie. Ce réconfort, associé à la cuisine de leur mère, contraste avec le tableau qu'ils nous dressent des difficultés rencontrées au quotidien lors de leurs périodes de décohabitation. En effet, la dégradation de leur qualité de vie à ces moments de leurs parcours passe aussi par une détérioration de leur alimentation. Mauricio, Oscar et Carlos reconnaissent leur disposition à développer de mauvaises habitudes alimentaires (*comida chatarra*) et, plus largement, à adopter un mode de vie négligé (*mala vida*, *desorden*). Plusieurs facteurs viennent expliquer ces situations, d'abord le fait de ne pas savoir se gérer seul et cuisiner convenablement, un élément qui revient surtout chez les hommes, alors que les femmes ont davantage développé ces compétences du fait de leur implication précoce dans la réalisation des tâches domestiques dans leur ménage d'origine. Arrive ensuite le manque d'argent, un élément que l'on retrouve notamment dans le discours de Mauricio, Oscar et Sara. Ainsi, le retour au domicile familial et la prise en charge des repas par leur mère se traduisent pour certains par la réduction des dépenses alimentaires, en particulier pour ceux qui, comme Oscar, avaient tendance à acheter leur nourriture auprès de petits restaurateurs informels installés dans l'espace public. Un dernier avantage qui traverse cette thématique de la cuisine est celle du gain de temps disponible, spécialement pour les jeunes qui peuvent à nouveau compter sur le soutien de leur mère dans l'accomplissement des travaux ménagers. C'est ce que nous explique Sara dans le quatrième extrait proposé plus haut où elle nous décrit sa journée type lorsqu'elle vivait avec son premier conjoint, un quotidien qui ne laissait aucune place au repos comme aux loisirs.

- Un soutien opportun en cas de rupture

Le cas de Sara illustre une autre dimension du confort que ces jeunes peuvent retrouver au sein de leur ménage. La notion de réconfort affectif et psychologique serait, peut-être ici, plus adapté encore, puisqu'elle a réintégré le domicile familial après un épisode de violence qui est venu mettre un terme à sa dernière relation, cinq ans après avoir décohabité. Suite à cet évènement traumatique dont elle est ressortie « détruite » selon ses propres termes (*vuelta nada*), c'est sa mère qui a insisté pour qu'elle revienne vivre à ses côtés : « *Et ma mère a décidé de me ramener ici, du genre : "non, allez, on y va, maintenant !"* ». Cet exemple fait écho aux analyses de Gaviria en France qui montre que pour les femmes victimes de violences physique et psychologique, le retour au logement rend possible un « *travail de reconstruction de soi* » (Gaviria, 2020, pp.183-184). Pour Felipe et Oscar, leurs recohabitations font également suite à des séparations, heureusement plus pacifiques. Si ces deux hommes n'évoquent pas leur besoin de soutien affectif à ce moment de leur parcours,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

peut-être par effet de « *censure émotionnelle* » (Guionnet, 2012), les descriptions de leur cohabitation témoignent d'un climat familial aimant, stable et solidaire. Comme a pu le montrer Cubizolles (2007), dans son analyse des usages du temps libre de jeunes réunionnais de retour au logement parental, cette étape résidentielle facilite aussi les processus de reconstruction de l'estime de soi chez des individus affectés ce type de crise biographique.

- Le soutien à la parentalité

En ce qui concerne Oscar, la recohabitation est aussi motivée par le besoin qu'il ressent d'être accompagné dans la prise en charge de l'enfant dont il a la garde, une configuration assez rare pour être soulignée, les jeunes mères séparées étant très généralement celles qui continuent d'élever leurs enfants[243]. À son retour, il décrit sa mère comme « *très heureuse pour l'enfant* », mais également « *très heureuse de pouvoir s'occuper de* [lui, l'enfant]*, de toutes les choses dont elle s'occupait auparavant pour* [lui, Oscar] ». Cette femme d'une cinquantaine d'années semble ainsi se transformer en véritable mère de substitution alors que l'interviewé, qui souhaite le meilleur cadre familial et éducatif possible pour son fils, reste très peu disponible :

> *« Je ne voulais pas rester seul avec l'enfant, c'est encore un bébé et il a besoin de beaucoup d'attention. Dans ma façon de penser, de l'élever et d'agir au quotidien, j'ai besoin qu'on soit très attentif à mon enfant* […]. *J'ai assez peu de temps, surtout à cause du travail. Disons que j'ai les soirées libres, donc je consacre ce temps pour lui et pour moi aussi. Mais le reste... Tu comprends ? Toute la journée, je suis occupé, je n'ai pas le temps pour l'école, ses repas, ses affaires* […]. *Ma mère m'aide beaucoup avec mon bébé, elle me soutient énormément. Je pars le matin pour bosser et c'est elle qui le prépare, pour l'amener à la maternelle. Enfin... Il y a un bus scolaire. Donc quand il rentre le midi, c'est elle qui lui prépare le repas,* [l'aide pour] *les devoirs. Quand je rentre, j'essaie de l'aider s'il n'a pas fait les devoirs et puis voilà. Et les fins de semaines, je sors avec eux. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

Pour Carolina et Lina, leur retour au domicile parental est intervenu avant leur entrée dans la parentalité, peu de temps après avoir appris qu'elles étaient enceintes. En recohabitant dès ce moment, ces femmes ont anticipé les difficultés à venir pendant la fin de la grossesse et après l'accouchement :

> Extrait 1 : *« À ce moment, j'étais avec le papa de mes enfants, on était ensemble depuis quatre ou cinq mois et je suis tombée enceinte. Donc, je suis retournée* [à Potosí] *parce que ma maman... Comme j'étais enceinte, c'est ma maman qui allait prendre soin du bébé. Parce que*

243Une étude menée 2010 par Profamila (une association colombienne comparable au Planning Familial en France) citée par Montoya et al. (2016), montre que 32 % des enfants vivent seulement avec leur mère. La part des enfants qui vivent seulement avec leur père descend quant à elle à 7 %.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

quand tu as un enfant, eh bien, il y a ce temps de "récupération", disons-le comme ça. » (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Extrait 2 : *« J'ai commencé ma grossesse à 17 ans. J'étais enceinte de deux mois quand j'ai su que j'allais avoir un enfant. J'étais dans le* [département du] *Huila et quand je suis arrivée à trois mois de grossesse, je suis venue à Bogotá. J'ai travaillé jusqu'à sept mois et mon ventre était très gros. Donc, je ne pouvais plus sortir toute seule, je devais être accompagnée parce que j'avais les jambes qui tremblaient. Quand mon fils est né, ma sœur était là, on s'entendait bien. Ensuite, le père* [de mon enfant] *est arrivé* […]. *On a ramené l'enfant à la maison et une semaine plus tard, ils me l'ont hospitalisé, pendant une semaine. »* (Lina, Los Laches, Santa Fe)

Bien que Lina ne l'ait pas évoqué lors de l'entretien, nous pouvons supposer que son déménagement chez sa grand-mère à Chia, un municipe voisin du District de Bogotá, puisse aussi être lié à l'absence d'hôpitaux à proximité de la *finca* isolée de ses beaux-parents. Comme nous pouvons le constater dans cet extrait, ce choix s'est révélé déterminant puisque quelques jours après avoir ramené son enfant chez sa grand-mère, il a été hospitalisé d'urgence pour une durée d'une semaine. Puis, au cours des premiers mois suivant son accouchement, Lina a traversé un épisode de dépression post-partum, ce qui a rendu plus difficile encore la prise en charge du bébé.

- Une amélioration de la situation financière des jeunes

Lorsque nous avons abordé la thématique de la cuisine maternelle, nous avons déjà pu découvrir les témoignages de jeunes qui reconnaissent que leur recohabitation s'est traduite par un allégement de leurs frais quotidiens. Cela peut concerner des dépenses alimentaires, mais plus largement, l'ensemble des charges financières associées à leur expérience de décohabitation, telles que le paiement d'un loyer et des différentes factures (eau, gaz, électricité). Nous verrons plus tard que l'aide économique des interviewés constitue l'une des principales contreparties qui conditionne la présence des recohabitants au foyer parental (cf. section 2.2, p.547). Ainsi, les retours se traduisent généralement par une augmentation de leur pouvoir d'achat. La façon de mettre à profit cette nouvelle situation financière varie considérablement d'un individu à l'autre. Pour Felipe, malgré le versement de la moitié du loyer du logement familial, la réintégration de son ménage d'origine lui a permis de renouer avec l'une de ses activités favorites, le shopping :

« J'adore acheter des choses. Même si je n'en ai pas besoin, même si je vais les utiliser deux ou trois fois, j'aime les avoir. Je peux passer devant un magasin, je n'ai pas l'argent, et je dis à

ma mère : "Tu vois ça ? Ça va être à moi". J'ai un dicton qui dit : "L'argent n'a pas été fait pour être gardé, mais pour être dépensé". » (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

Cette situation contraste avec celle qu'il a vécue après avoir décohabité, en particulier lors des premiers mois qui ont suivi, alors qu'il n'était même plus en mesure de s'alimenter correctement. Nous signalons au lecteur que ce type de pratiques consuméristes restent assez marginales à l'échelle de notre échantillon. Elles ne concernent que quelques cas de jeunes, généralement bien insérés au niveau professionnel, comme Felipe, agent de recouvrement de dette pour une entreprise de télécommunication. Dans une logique bien distincte, cette étape peut aussi être l'occasion de se construire une épargne dans l'espoir de repartir dans de meilleures conditions, voire d'accéder à la propriété (Bonvalet et Dureau, 2000). Bien que cette dernière voie n'ait pas été fréquemment rencontrée parmi les recohabitants enquêtés, nous retrouvons cette stratégie de façon évidente dans deux entretiens, celui d'Oscar, le jeune père de famille évoqué plus tôt, et celui de Manuela, tous deux habitants de la localité de Santa Fe :

Extrait 1 : *« Quand je suis rentré chez moi, tout a été plus facile parce qu'évidemment, je n'avais pas à payer de loyer, je n'avais pas à payer certaines choses, mais j'ai investi dans d'autres choses. Et avec le soutien de ma sœur* [qui participe de façon importante au budget collectif]*, avec le soutien du parking* [une activité qu'ils ont développée sur le terrain adjacent à leur maison]*, j'ai pu économiser un peu plus. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

Extrait 2 : *« Je veux une grande maison. J'économisais, mais j'ai malheureusement dû retirer l'argent à cause de choses qui me sont arrivées. Si Dieu le veut, l'année prochaine, je commencerai à travailler et à économiser pour une maison* […]. *J'économisais avec le Fond National de l'Épargne. Je pense que c'est une bonne banque qui offre aux gens la possibilité d'épargner 20 000, 50 000* [pesos]. *Ils ne t'obligent pas à avoir des apports constants. »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

- Une étape propice à la reprise d'étude

L'absence de loyer, l'allégement de certaines dépenses quotidiennes et la stabilité résidentielle liés au retour au logement parental sont autant de facteurs qui peuvent aussi faciliter l'investissement des jeunes dans la poursuite ou la reprise des études. Déjà confrontés à l'instabilité professionnelle et à des conditions de travail précaires, certains interviewés ont ainsi tiré avantage de leur expérience de recohabitation pour se former et pour élargir leur champ de compétences, dans l'espoir de pouvoir accéder à des emplois plus qualifiés et mieux payés. Nous retrouvons ce projet dans le discours de Sara, l'une des jeunes associés à la figure

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des décohabitations à risque. Sa trajectoire d'étude est marquée par un abandon scolaire précoce, à quinze ans. Ce tournant biographique coïncide avec sa sortie du domicile familial, lorsqu'elle a été mise à la porte par son oncle. Près de neuf ans plus tard, après avoir enchaîné de nombreux petits emplois, notamment dans l'industrie agroalimentaire, elle nous explique avoir pris la décision de retourner sur les bancs de l'école :

> *« En ce moment, je suis en train de faire les démarches pour pouvoir terminer mes études* [de niveau secondaire]. *J'ai été idiote parce que je ne voulais pas étudier, je n'avais personne à qui parler pour qu'on m'aide. Je suis en train de chercher une aide* [financière] *pour passer mon bac* [...]. *Je suis en contact avec les gens de la CAFAM*[244]*. Ils paient la scolarité, te donnent une collation, le repas, deux journées en semaine et une demi-journée le samedi* [...]. *Disons qu'en ce moment, je ne peux pas trouver de travail. Je ne pourrais même pas gagner un* [salaire] *minimum. Je dois avoir le bac parce qu'ils ne te donnent pas de travail si tu ne l'as pas. C'est mort. Ça serait mieux de l'avoir pour pouvoir trouver quelque chose où ils me paient un* [salaire] *minimum. De la façon dont je l'imagine, je pense* [qu'ensuite] *on pourrait obtenir une aide pour un appartement* [avec son conjoint]*, ça pourrait arriver aussi. »* (Sara, San Francisco, Ciudad Bolívar)

Au-delà de son aspiration à une meilleure intégration sur le marché du travail, cet extrait révèle l'inscription de cette stratégie dans le cadre d'un projet résidentiel, dont la réalisation est envisagée en plusieurs étapes. D'abord, il s'agit de reprendre les études et de valider son bac, en vue de trouver un emploi rémunéré correctement. Dans un futur idéal, cette situation professionnelle lui permettrait alors de prétendre à une aide au logement, qu'elle compléterait par une épargne, afin d'accéder à la propriété. Cette ambition s'entremêle avec ses projets conjugaux puisque cette seconde décohabitation est pensée à deux, avec son compagnon Esteban, archiviste dans une agence de transfert de fonds, qui l'a rejointe depuis quelques mois sous le toit familial. Manuela, également évoquée lors de notre analyse des décohabitations à risque, est quant à elle parvenue à rentrer à l'Université, quelques années après avoir évolué dans l'univers des *pandillas* et du monde de la rue. Confrontée au manque d'argent, consciente des perspectives limitées auxquelles elle s'était exposée lors de cette phase de nomadisme, son retour au domicile parental lui a permis de prendre un nouveau départ. Les études constituent dans son discours la promesse d'une ascension sociale :

244La CAFAM, ou Caisse de Compensation Familiale, est une caisse de compensation colombienne qui a développé des activités dans le secteur bancaire, le tourisme, l'immobilier, les assurances et l'éducation. En Colombie, les caisses de compensation sont des organismes privés sans but lucratif, reconnus et encadrés par l'État, dont la principale fonction est le versement d'allocations familiales. L'essentiel de leur activité est dirigé vers leurs affiliés, mais certaines proposent également des programmes gratuits à destination de ménages pauvres, notamment des cours pour adultes.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« Après [cette année hors du logement maternel]*, je suis rentrée au SENA. Le SENA, je le vois comme une façon de... de s'en sortir* [...]*. J'ai fait une formation technique d'assistante en administration, validé avec un stage. Après, je me suis mis dans plein de formations*[245]*. Une formation de photo, de production musicale, de* líder social[246]*. Mon Dieu, j'ai mille formations. En environnement, et cetera. Et après un moment, je suis rentrée à l'Université* [...]*. Je suis rentrée en août 2016. Grâce à Dieu et en faisant beaucoup d'efforts, je suis en quatrième semestre de travail social. »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

- Les effets des retours sur les modalités d'accès à l'emploi

Le retour aux études par la voie du SENA est une stratégie que nous retrouvons également dans la trajectoire de Carolina, qui est intervenue quatre ans après son retour. Pour cette jeune mère, son retour au logement maternel lui a d'abord permis de bénéficier d'un soutien important au moment de sa grossesse, puis lors des trois premières années qui ont suivi son accouchement. Cette recohabitation lui a aussi donné l'opportunité de renouer avec son réseau social tissé dans son quartier d'origine lors de ses années de lycée. Ainsi, revenir vivre à Potosí lui a permis de réactiver ses anciens contacts pour faciliter son insertion professionnelle. Moins d'une année après son accouchement, mettant à profit les connaissances acquises lors d'un cursus incomplet en économie, elle a été recrutée comme gestionnaire comptable par un ami responsable d'une fondation de micro-crédits à destination de mères cheffes de ménage. Deux ans plus tard, elle est devenue chargée de vente pour une antenne locale de l'édition colombienne du *Monde Diplomatique* qui avait développé depuis plusieurs années un partenariat avec le lycée où elle était scolarisée. L'implication de sa mère dans la garde de son enfant a grandement facilité son retour à l'emploi. Si à cette époque Carolina continuait de vivre avec le père de son fils, nous soulignons que ce type d'aide est particulièrement important pour les mères célibataires lorsqu'elles cherchent à réintégrer le marché du travail (Sáenz, 2013 ; CONEVAL, 2023). Son cas illustre le rôle déterminant que peuvent jouer les ressources locales et les réseaux d'interconnaissances dans les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes de quartiers populaires ; un phénomène que nous avons déjà eu l'occasion d'explorer au cours du chapitre 7 (cf. section 2.2, p.350).

245Manuela fait ici référence à un ensemble d'ateliers ou de formations de courte durée proposées par des acteurs locaux tels que les maisons culturelles, les maisons de la jeunesse (affiliées au service Jeunesse de la mairie) ou des associations socio-culturelles.

246En Colombie, la figure du « leader social » renvoie à toute personne qui représente un groupe d'individus dans la défense de droits sociaux et culturels collectifs (défense d'un territoire, de pratiques culturelles, d'identité ethnique, d'une minorité ou des droits humains).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dans une logique tout à fait différente, le logement parental peut aussi constituer un pied-à-terre pour des jeunes dont les trajectoires professionnelles sont marquées par des mobilités géographiques à longue distance ; une stratégie sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir au cours de notre exploration de l'idéal-type du « Port d'attache » (p.578). Cette stabilité résidentielle est particulièrement sécurisante pour les jeunes issus de ménages populaires, qui évoluent dans un contexte marqué par l'instabilité professionnelle et la faiblesse des salaires (Gaviria, 2016 ; Donat & Martín-Lagos, 2020 ; Zegnani et al., 2021). Pour d'autres interviewés, notamment Oscar, cette étape résidentielle réunit les conditions favorables à l'élaboration de nouvelles perspectives professionnelles. Pour lui, l'aide quotidienne de sa famille dans la prise en charge de son enfant, l'amélioration de sa situation économique et la possibilité de disposer d'un espace personnel dans le logement parental sont autant d'améliorations qui sont venues donner un nouveau souffle à son projet d'auto-entrepreneuriat. Au cours de l'entretien, il nous explique vouloir créer prochainement une micro-entreprise de conception et de vente de vêtements, mettant à profit ses compétences en design acquises à l'université et son expérience déjà ancienne dans le graffiti. Ainsi, le retour au domicile parental est souvent perçu par les recohabitants comme une opportunité pour renouer avec leur vocation initiale ou avec des loisirs et des pratiques quotidiennes mis en suspens suite à leur décohabitation, en raison des difficultés qu'ils ont dû affronter à cette période. Dans le contexte de l'Andalousie, Donat et Martín-Lagos en viennent même à observer que pour certains jeunes adultes :

> *« Il arrive que l'on revienne et/ou que l'on reste plus longtemps au domicile parental parce que l'on peut y consacrer plus de ressources pour son propre intérêt, notamment dans des activités de loisirs. La plupart des jeunes préféreraient ne pas s'émanciper de nouveau si cela signifierait se priver de certains "caprices" dont ils peuvent profiter en vivant avec leurs parents. »* (Donat & Martín-Lagos, 2019, p.816)

Ces auteurs précisent toutefois que l'évocation de ces motifs pour justifier d'un retour au logement parental reste le fait d'individus qui jouissent des meilleures conditions économiques. Ainsi, au cours de notre travail de terrain, nous n'avons pas recueilli d'explications semblables. Peut-être s'agit-il d'un discours qui pourrait émerger davantage chez les jeunes issus de ménages plus aisés. Cependant, une fois réinstallés chez leurs parents, délestés de certaines dépenses et charges chronophages, plusieurs recohabitants ont eu l'occasion de s'engager dans des activités difficilement compatibles avec leur situation antérieure. Pour Manuela, dont nous mentionnions plus haut le retour aux études après une année d'errance, cette stabilité retrouvée au domicile maternel a aussi été l'occasion de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

s'impliquer dans la vie sociale de son quartier. Cinq ans après cette mobilité résidentielle, après avoir acté qu'elle ne repartirait que lorsque les conditions seraient pleinement réunies, elle a multiplié les expériences dans le milieu associatif, avant de fonder avec une amie sa propre association, à destination des enfants de Las Cruces. Sara, restée sans emploi après être revenue vivre auprès de sa mère et de sa grand-mère, consacre quant à elle son temps libre à un collectif antifasciste de la localité de Ciudad Bolívar. Elle y anime des ateliers de soutien scolaire, participe à des activités militantes et à l'organisation de concerts punks. Ainsi, regagner son quartier d'enfance peut aussi permettre de retrouver son groupe d'amis ; un changement qui peut avoir un effet significatif sur le niveau de bien-être de jeunes, qui ont parfois très mal vécu le fait d'en avoir été éloignés suite à leur décohabitation. Cet élément apparaît avec force dans le témoignage d'Oscar, jeune père de 25 ans, originaire du quartier El Dorado :

> *« J'ai adoré mon enfance. Tout était vraiment cool dans mon quartier, avec mes potes, ceux de ma rue, les festivals aussi* [qu'ils organisent ensemble, autour de la pratique du skateboard et du graffiti]. *On a réussi à être plus que des amis, une famille, tous super unis* […]. *Ici, dans le quartier, j'ai tous mes potes, toutes mes connaissances, tout le monde, mec ! Parfois, si t'as juste 10 000 pesos, t'es bloqué, mais ici non : "Tiens mon pote, bois un coup, pas de problème". Tu vois ? Ce n'est pas comme ailleurs où tu ne connais personne, où tu es un parfait inconnu, où tu n'as aucun soutien. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

2.2. Des retours sous conditions ?

La partie précédente nous a permis de mieux saisir la multiplicité des avantages perçus par les jeunes de retour au logement parental. Par ailleurs, nous avions déjà pu voir au cours du chapitre 7, centré sur les cohabitants, que celles et ceux qui restent vivre sous le toit parental jouent une série de rôles parfois essentiels dans le quotidien de leur ménage d'origine. Dans la présente section, nous nous proposons d'explorer les contreparties et les pratiques solidaires dispensées par les interviewés envers les membres de leur famille ; des logiques qui configurent les modes de cohabitations intergénérationnelles lors de ces périodes singulières.

- Une aide économique significative des recohabitants

L'une des premières manifestations de solidarité qui se manifeste dans les récits des jeunes est leur participation aux dépenses collectives ; un phénomène que nous constatons dans l'ensemble des témoignages recueillis. L'étendue de leur implication varie considérablement, depuis le règlement de quelques factures pour compenser, au moins symboliquement, les coûts induits par leur retour, jusqu'à une prise en charge quasi-intégrale du budget familial. Si

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

cette pratique concerne aussi les jeunes qui n'ont pas encore quitté le domicile, il est intéressant de souligner que les recohabitants évoquent fréquemment une augmentation importante de leur participation économique par rapport à celle qui prévalait avant leur départ. Cela s'explique dans certains cas par une redéfinition à la hausse du niveau d'exigence des propriétaires des lieux. Nous le retrouvons dans le discours de Natalia, qui nous explique qu'avant sa décohabitation, alors qu'elle vivait déjà au sein du logement maternel avec sa fille et son conjoint, sa mère ne leur « *faisait rien payer* », en espérant que le jeune couple puisse « *économiser de l'argent pour acheter une maison* ». Finalement, cette période hors du logement parental n'a duré qu'une seule année, en raison des difficultés financières et conjugales rencontrées par le couple de Natalia ; une situation que l'interviewée explique en partie par les « *mauvaises énergies*[247] » abritées par leur ancien appartement en location. Depuis, les jeunes parents doivent s'acquitter d'un loyer de 300 000 pesos, soit près de 40 % du salaire minimum légal en vigueur en 2018. Felipe, de nouveau auprès de sa mère et de ses deux sœurs, s'acquitte de ce même montant, soit la moitié du loyer, charges comprises. Jusqu'à son retour au domicile maternel, il n'avait lui non plus jamais eu à participer au budget collectif de son ménage d'origine. Quant à Samuel, après une année en Espagne, il a pris seul à sa charge le remboursement du crédit immobilier de sa mère, propriétaire d'un logement social dans la Ciudadela Nuevo Usme :

> *« S : J'étudie et je travaille. Donc je suis celui qui aide ma maman. C'est-à-dire que je paie la maison, enfin... La maison de ma maman.*
>
> *L.D : C'est-à-dire ? Les mensualités du crédit ?*
>
> *S : Exactement. C'est moi qui les paie* [à hauteur de 300 000 pesos également]. *Elle se charge des factures, des frais de copropriété. Elle paie seulement ça, et elle a ses dettes à côté. »*
> (Samuel, Bosques de Bogotá III, Usme)

Oscar et sa sœur aînée apportent à deux environ 500 000 pesos pour faire vivre leur famille dont le budget est déjà alimenté de près de 900 000 pesos mensuels grâce à un parking privé dont la gestion est partagée avec leur mère. Nous soulignons que les jeunes évoqués ici, comme le reste des recohabitants, n'ont jamais exprimé le moindre désaccord à l'égard de ces contributions financières, ni de leurs montants, qui paraissent bien faire consensus. Sur la base

247Plusieurs interviewés ont eu recours à cette idée « d'énergies » pour décrire leur relation aux lieux. À titre d'exemple, nous pouvons mentionner le cas de Daniela qui nous explique ne pas vouloir acquérir un logement sur le marché de l'occasion pour d'éviter que ses propres « *énergies s'habituent aux mauvaises énergies de la maison* ». Selon elle, des évènements passés, tels que des séparations de couple, génèrent des « *charges émotionnelles, de la tristesse* » qui imprègnent les espaces. Au contraire, certains jeunes qui se sentent bien chez eux, font référence à des énergies positives : « *Ma maison a une bonne énergie, tout va bien* ». (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des recherches menées par Schwartz sur les milieux ouvriers en France (2012, cité dans Maunaye et al., 2019), il semblerait que la participation des jeunes au budget de la famille puisse constituer pour eux un moyen de légitimer leur présence au sein du logement parental. Lorsque les interviewés rentrent accompagnés de leur partenaire, ces derniers participent également à l'effort collectif. C'est ce qui se dégage par exemple du récit de Carolina lorsqu'elle nous raconte les modalités de son retour auprès de sa mère : « *Le père de mon fils nous a beaucoup aidés, économiquement. Et moi aussi, j'avais un bon travail grâce à mes études en économie* ». Dans le cas de Sara, qui n'a pas eu de travail depuis sa recohabitation, son compagnon qui l'a rejointe au domicile familial est même devenu le principal pourvoyeur de ressources économiques. Si, dès le départ, sa venue avait été conditionnée à une aide financière, il a fini par prendre en charge l'essentiel des dépenses quotidiennes du couple, de sa belle-mère et de sa belle-tante, toutes deux sans emploi ; une situation que lui et Sara regrettaient amèrement lorsque nous les avons rencontrés :

> Extrait 1 : *« Disons que j'ai dit à ma mère que l'on aiderait pour certaines choses, mais ma famille s'est trop reposée sur lui, donc il a dû devenir responsable de toute la maison, et ça ne me paraît pas correct. »* (Sara, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 : *« Mon arrivée ici, eh bien, comme je te disais, j'étais dans une situation économique difficile* […]. *Sara m'a dit qu'ici, je n'aurais pas à payer de loyer, ce qui me plaisait beaucoup. Donc j'ai dit : "D'accord, carrément, comme ça, je vais pouvoir étudier". Mais quand je suis arrivé ici, comme Sara te disait hier, ils ont pensé que j'allais maintenir toute la maison. Donc j'ai dû arrêter les études. »* (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Dans le cas du conjoint de Natalia, qui disposait de très peu de ressources économiques au moment de son retour chez sa belle-mère, sa participation est passée davantage par la réalisation de petits travaux de bricolage. À minima, lorsque les recohabitants font venir avec eux leur partenaire, c'est à eux de compenser les dépenses induites par la présence d'une personne supplémentaire. Cristián, du quartier Potosí, nous décrit cette modalité de retour ainsi que la réaction de sa mère au moment d'accepter l'installation de sa belle-fille sous son toit, sans grand enthousiasme semble-t-il :

> *« Ce qui a été compliqué, c'est que j'ai ramené avec moi une très belle femme de Cali. Ça a été le plus compliqué, pour ma mère comme pour moi. C'est une façon de vivre totalement différente. Quand je suis arrivé ici, tout de suite, elle m'a dit : "Bon, tu as une autre personne dans ta vie. Une bouche de plus. Eh bien il va falloir se bouger et être productif, n'est-ce pas ?". »* (Cristián, Potosí, Ciudad Bolívar)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Et c'est ainsi que Cristián, après avoir mis un terme à sa carrière de kayakiste professionnel, a commencé à multiplier les sources de revenus pour subvenir aux besoins de son ménage, d'abord comme videur dans un bar de Chapinero (au nord de Bogotá), puis comme conducteur de taxi et comme masseur à son compte.

- Prendre soin de sa parentèle

Nous l'avons vu plus tôt en examinant les aides reçues par les recohabitants, les logiques de solidarités dépassent largement la seule sphère économique. L'analyse des formes de soutien apportées par les jeunes de retour au domicile parental vient confirmer cette affirmation. En effet, les interviewés rencontrés insistent fréquemment sur leur aspiration à prendre soin de leur mère. Cette posture est justifiée par l'âge de ces femmes au foyer, par leur isolement, et de façon souvent implicite, par leurs conditions de vie précaires.

> *« Ma petite maman, grâce à Dieu, je l'ai toujours. Et puis c'est une petite grand-mère. Elle a 72 ans. Et tu sais, il n'y a rien de plus beau. Eux, ils ont pris soin de nous, donc nous aussi, on doit prendre soin d'eux. Et puis elle était toute seule. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Sans douter de la sincérité des interviewés, à la lecture de certaines retranscriptions, il nous semble que la mise en avant de ce désir d'accompagnement des parents permet parfois de minimiser les difficultés des jeunes à maintenir leur propre autonomie. Ce constat vaut pour Carlos, qui est revenu plusieurs fois chez sa mère lorsqu'il n'avait plus de travail, mais aussi pour Carolina qui, au début de notre entretien, plaçait sur un pied d'égalité son besoin de soutien pour élever son enfant et le fait que sa mère soit seule :

> *« Quand j'ai eu mon enfant, je vivais de nouveau avec ma maman à Potosí. On est parti là-bas, chez ma maman, pour l'aider, parce qu'elle était seule. »* (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Il parait évident que l'aide économique apportée par Carolina et son conjoint a permis d'améliorer la qualité de vie de sa mère, locataire et sans emploi stable, dont l'ensemble du parcours est marqué par une condition d'extrême pauvreté. Ainsi, les jeunes qui justifient de leur retour en raison de l'isolement de leurs parents tendent surtout à décrire des formes de soutien moral et émotionnel. Dans d'autres cas, le retour puis le maintien au logement parental peuvent être motivés par la prise en charge de membres de leur famille atteints de problèmes de santé. Ce facteur explicatif a déjà été mis en évidence sur des terrains variés, notamment en France (Gaviria, 2016 ; Maunaye et al., 2019), en Espagne (Donat & Martín-Lagos, 2019), ou en Colombie (Sáenz, 2013). Nous retrouvons cette configuration dans le récit de Sara qui

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nous raconte la dégradation de l'état de sa grand-mère suite à un accident domestique, peu de temps après être rentrée dans son ménage d'origine. Selon elle, cette crise familiale a participé au prolongement de sa présence dans ce logement :

> *« C'est à ce moment-là que ma grand-mère a eu l'accident, elle est tombée de la terrasse, elle est tombée la tête la première* […]. *C'est là que le problème de la démence sénile a commencé. J'allais à nouveau quitter la maison lorsque ma grand-mère est tombée malade* […]. *C'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'occuper de ma grand-mère, à rester avec elle. Et puis elle a commencé à perdre la mémoire jusqu'au moment où elle n'a plus jamais pu se lever. »* (Sara, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar).

- Une participation inégale aux tâches domestiques

Au-delà des aides économiques et du soin apporté aux membres de leur parentèle, en particulier aux mères seules ou à des personnes dépendantes, l'implication des jeunes recohabitants au sein de leur foyer s'exprime aussi par la réalisation de tâches domestiques quotidiennes, telles que la préparation des repas et le ménage. Nous avions pu remarquer, au début de cette partie, qu'une part importante des interviewés de ce groupe reconnaissaient une certaine passivité pour ce qui est des activités relatives à la sphère de la cuisine ; un domaine largement pris en charge par leur mère. Ainsi, Oscar, Carlos et Cristián semblent très peu investis dans l'accomplissement des corvées ménagères depuis leur retour. Le premier nous expliquait plus haut que sa mère était « *très heureuse* » de s'occuper de lui comme avant son départ (p.541). Carlos, nous le verrons dans la prochaine sous-partie, avoue se sentir comme un enfant depuis sa recohabitation, une formule qui fait référence à l'autorité maternelle et qui reflète aussi la centralité de sa mère dans la gestion du quotidien. Cristián partage quant à lui une vision traditionnelle et bien arrêtée de la répartition des rôles au sein du ménage. Sur la période précédant le décès de sa mère, il nous décrit une femme qui endossait l'ensemble des responsabilités du ménage, dont les tâches domestiques. Lorsque nous l'avons rencontré, il hébergeait l'un de ses petits cousins de quinze ans, et une tante de 72 ans, tous deux arrivés de la ville de Quibdó (département du Chocó, à l'ouest du pays). Tout au long de notre présence chez lui, c'est cette personne, la seule femme du logement, qui s'est attelée, sans interruption, à nettoyer les pièces de la maison, tout en nous servant le café et à manger. Pour celui qui insiste sur son statut de propriétaire du logement, cette situation va de soi et n'est pas négociable. Quand nous lui avons demandé s'il était habituel pour lui d'héberger des membres de sa famille, il nous a répondu :

> *« Oui ça arrive souvent, mais bon la maison est grande, je n'y vois pas d'inconvénient. La seule chose que je demande, c'est qu'ils me fassent à manger* […]. *Le problème, c'est que je*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

suis le propriétaire de la maison. Quand je dis quelque chose dans la maison, il faut le faire, c'est tout. Sinon, la porte, c'est par là. » (Cristián, Potosí, Ciudad Bolívar)

Au regard de la taille réduite de notre échantillon de recohabitants, il nous est difficile de généraliser sur un effet de genre dans le différent niveau d'implication de ces onze jeunes. Cependant, nous avons déjà pu souligner dans la partie sur les « jeunes aidants » (cf. chapitre 8, section 5, p.410), que le fonctionnement quotidien des ménages populaires, en particulier l'accomplissement d'activités relatives au « travail de soin » (*cuidado*), repose essentiellement sur les femmes (López et al., 2015). Suite au retour des jeunes femmes après une période d'autonomie résidentielle, il est fort probable que ces dynamiques se maintiennent, voire se renforcent, en échange de cette nouvelle mise à disposition du logement parental. Ce phénomène a d'ailleurs été observé par Maunaye et al. (2019), pour le cas français. Les auteurs de cette étude constatent que dans une partie des situations de recohabitation, en particulier lorsque cette étape est perçue de façon temporaire, dans le cadre de trajectoires d'expérimentation, alors :

« Le sentiment de devoir s'investir de façon plus importante dans le fonctionnement familial quotidien apparaît très genré. Une partie des jeunes hommes avoue en effet volontiers être retombés dans un rôle d'enfant à la maison, dans une situation où les parents gèrent tout, même si les enfants donnent un coup de main de temps en temps. » (Maunaye et al., 2019, p.160)

À l'inverse, parmi les jeunes de retour après les études ou suite à une crise biographique (perte d'un emploi, rupture conjugale), certains affirment s'investir davantage dans la vie quotidienne de leur ménage, en particulier les femmes (ibid.). Dans notre échantillon, l'investissement des recohabitants dans la réalisation des tâches domestiques apparaît clairement à la hausse dans le récit de deux jeunes hommes, Felipe et Samuel. Le premier nous décrit une nouvelle répartition des tâches collectives concernant le ménage qui est à la charge exclusive de sa mère et de ses deux sœurs durant semaine. Toutefois durant les week-ends, alors qu'il est libéré de ses obligations professionnelles, c'est lui qui endosse cette responsabilité. Quant à Samuel, qui vit seul avec sa mère dans un appartement de la Ciudadela Nuevo Usme, il évoque un partage équilibré du travail domestique, qu'il s'agisse de la cuisine ou du ménage. Dans l'extrait à suivre, il est intéressant de noter que son implication, plus importante depuis son retour, est mise en relation avec son expérience de migration en Espagne ; une période au cours de laquelle il nous dit avoir appris à vivre de façon pleinement autonome :

« Ça m'a beaucoup servi [cette expérience hors du logement familial]. *Ça m'a servi à*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

apprendre à survivre seul, à apprendre à cuisiner tout seul, à apprendre à payer un loyer tout seul. Quand je suis revenu, tout a changé. Je fais moi-même le ménage, je m'occupe de mes affaires […]. *Ma maman et moi, on participe tous les deux. On se partage le ménage. Ou alors, c'est elle qui fait la cuisine, et moi, je fais le ménage. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

L'apprentissage de la cuisine est un élément qui émerge également dans le discours de Sara ; une compétence qu'elle met d'ailleurs à profit pour ne pas dépendre de sa mère et ainsi éviter, avec son compagnon Esteban, certains repas collectifs.

3. De retour sous le toit familial : une reconfiguration des dynamiques de cohabitation et des pratiques résidentielles.

Après avoir examiné les différentes formes de soutien apportées par les recohabitants, nous nous proposons d'analyser les effets de leurs retours sur une possible redéfinition des relations familiales et des rapports de pouvoir. Il s'agira notamment de s'interroger sur le niveau d'autonomie perçu par les jeunes, comme ses implications sur le degré de satisfaction à l'égard de cette nouvelle position résidentielle. Nous verrons combien le climat familial, les caractéristiques des logements et leurs incidences sur les pratiques résidentielles configurent les expériences vécues par les interviewés de ce groupe.

3.1 Vers une redéfinition des relations familiales et des rapports de pouvoirs ?

À l'exception de deux femmes, sur qui nous aurons l'occasion de revenir, les jeunes nous ont exprimé une certaine satisfaction relative à leur condition de recohabitants, à des degrés distincts cependant. Ce sentiment doit être mis en relation avec les avantages tirés du retour au domicile familial déjà explorés dans la section 2 du chapitre. Ensuite, la perception de leur situation est affectée par les règles et les formes d'autorités parentales instaurées dans le cadre de la recohabitation. Trois cas de figure se dégagent de notre corpus : d'abord, ceux qui manifestent pouvoir vivre tels qu'ils le désirent et qui se sentent très autonomes, ensuite ceux qui ressentent une série de contraintes, mais qui s'en accoutument, par respect pour leur mère, et enfin, ceux qui témoignent de situations de cohabitation sous tension.

- Recohabiter, mais vivre selon ses propres règles

Dans la première configuration, les jeunes rencontrés mettent en avant leur haut degré de liberté pour mener leur quotidien selon leurs propres aspirations. Cette marge de manœuvre, dans la définition de leurs choix et de leur mode de vie, s'est considérablement élargie par

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

rapport à celle dont ils disposaient avant leur départ. Nous retrouvons cette situation dans le discours de Felipe qui, depuis son retour, nous explique ne plus avoir de compte à rendre, en particulier dans la gestion de son temps personnel :

> *« Depuis que je suis parti et que je suis rentré, tout a changé. C'est clair qu'il faut à nouveau respecter les normes, mais... je ne peux pas dire que je demande la permission à ma mère. Désormais, je ne lui demande plus la permission, ma mère, je la préviens. Par exemple, je veux sortir, je ne vais pas lui demander : "Maman, je peux sortir ?". Non* [c'est plutôt] *: "Maman, je vais rentrer tard, s'il te plaît, ne laisse pas les clés sur la porte, ou ne mets pas le verrou". Sinon, je ne peux pas entrer pour dormir. Ça, ça a changé. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar).

Cet interviewé observe une profonde évolution des règles à suivre sous le toit maternel, un après et un avant, qui s'accompagne aussi d'une amélioration considérable de ses relations avec ses petites sœurs. Leurs conflits répétés ont d'ailleurs été évoqués comme l'une des raisons de sa décohabitation.

> *« Ma relation avec mes sœurs a changé de façon radicale. Il n'y a plus de disputes, mais plutôt du jeu. Et le fait que je sois leur grand frère, elles doivent me respecter. Et elles le font. Bien sûr, il y a des problèmes. Dans toutes les familles, il y a des problèmes avec les sœurs. Mais on a réussi à atteindre une forme de paix. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar).

L'éloignement temporaire et l'assouplissement des exigences maternelles ont permis, pour Felipe, l'instauration d'un climat familial apaisé. L'attitude de sa mère nous renvoie à la figure des « *styles parentaux démocratiques* » (Maccoby & Martin, 1983), déjà mentionnée au chapitre 8 (cf. Figure 8.1, p.366). Ce style se caractérise, entre autres, par un haut degré de communication, une valorisation de la maturité des enfants et la possibilité d'une redéfinition des règles instaurées par les parents. Dans le cas d'Oscar, qui nous explique pouvoir mener sa vie à sa façon, le style parental décrit aurait davantage été qualifié, par Maccoby et Martin, de permissif (faible niveau de contrôle, très peu de règles, faible exigence de maturité, acceptation par les parents du comportement de leurs enfants). Lorsque nous lui demandons s'il existe un certain nombre de règles à respecter depuis son retour au domicile familial, il nous répond :

> *« Non, maintenant, elles* [sa mère et sa sœur] *sont cools. Pour ce qui est de la drogue, elles savent que je fume de la* marijuana*, la seule chose qu'elles me disent, c'est que je ne dois pas fumer à l'intérieur de la maison. C'est comme une règle. Je peux organiser mes fêtes, faire mes trucs, je les fais dans la maison, tranquille. Sans déranger leur sommeil évidemment. Et puis comme je te disais, ce sont des espaces indépendants. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Les situations d'Oscar et de Felipe ne sont pas sans nous rappeler celle des jeunes sans expérience de décohabitation que nous avions regroupées sous la formule des « enracinés satisfaits » (cf. chapitre 8, section, p.376). Ces derniers faisaient état d'une grande liberté d'action tout en continuant à bénéficier des commodités liées à leur permanence au domicile parental. Dans le cas des recohabitations accompagnées d'une forte perception d'autonomie, nous pouvons également évoquer la situation de Manuela. Cette jeune femme partage ce sentiment en raison du peu de temps passé par sa mère au sein du logement, trop occupée à travailler comme recycleuse de matériaux collectés dans la rue. Cela se traduit par l'absence d'obligation qui viendrait rentrer en contradiction avec son mode de vie. Vivre à sa façon et ne plus avoir de compte à rendre sur la gestion de son temps, ne recouvrent qu'une partie des dimensions que nous pourrions associer à un processus d'autonomisation des jeunes. Ainsi, pour d'autres, ce phénomène se traduit aussi par leur aptitude à endosser, de leur propre initiative, de nouvelles responsabilités, individuelles, familiales, voire communautaires. Le parcours de María illustre bien cette idée. Lorsqu'elle est retournée vivre dans la *finca* familiale, à plusieurs kilomètres du petit village de Coyaima, dans le département du Tolima (centre-ouest du pays), elle a entrepris de participer aux réunions du *cabildo* de son territoire, l'assemblée en charge de représenter les intérêts de la communauté indigène. Quelques mois plus tard, elle a été nommée gouverneure de cette entité territoriale, représentante d'une centaine de familles devant les institutions publiques, sur des questions relatives à la gestion des terres communales, la protection des traditions et la défense des droits collectifs, notamment l'accès à l'éducation. Ce statut participe à une forme d'affirmation de soi pour cette mère d'un enfant, rejointe un an plus tard par son conjoint, qui était resté travailler à Barranquilla. Cette nouvelle position, au sein de sa famille et de sa communauté, contraste fortement avec la période précédant sa décohabitation, lorsqu'elle était hébergée par sa tante, forcée de lui obéir et de s'exécuter dans l'accomplissement des tâches domestiques, dans un contexte marqué par d'importantes tensions avec son oncle et son beau-frère.

- Les retours sous l'autorité maternelle

Pour d'autres recohabitants, la réintégration du domicile s'accompagne d'un retour obligé sous l'autorité maternelle, avec son lot de contraintes et d'obligations ; une situation qu'ils acceptent sans trop de difficultés, reconnaissant à leur mère son statut de cheffe de ménage et de propriétaire des lieux. Cette réalité est celle vécue par Samuel, qui habite seul avec sa mère, dans un appartement de la Ciudadela Nuevo Usme. Alors que nous lui demandons si, du fait de vivre avec elle, il existe des activités qui lui sont impossibles à réaliser, il se met à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

imaginer ce qu'il ferait s'il disposait de son propre logement :

> *« Ne pas rendre de comptes pour quoi que ce soit, que je puisse faire venir la personne que je veux, arriver à l'heure que je veux. Ou si je veux organiser un évènement, une fête, quelque chose comme ça, le faire sans aucun problème. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

La gestion des horaires et le contrôle des visites, comme pour les cohabitants, font partie des principales contraintes évoquées par les jeunes à leur retour. À cela, s'ajoute souvent une obligation de calme, une interdiction des pratiques qui pourraient générer des nuisances sonores. Cet élément apparaît clairement dans le discours de Carlos :

> *« Des choses que je ne peux pas faire dans la maison... Eh bien, fumer une cigarette, je ne peux pas. Écouter de la musique* [non plus alors que]*, je suis un amoureux de la salsa et du rap. Et ma mère, elle n'aime pas le bruit. Donc je dois me comporter quasiment comme un petit enfant. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Malgré l'expression d'une certaine frustration de la part de Carlos et Samuel, il n'est pas question de chercher à revenir sur ces principes. Refuser de se plier aux règles n'est pas envisageable et l'acceptation de ce cadre est facilitée par l'existence de liens affectifs forts, l'absence de conflit générationnel, et un respect inconditionnel à l'égard de ces matriarches qui les ont élevés seules :

> *« Il faut avoir du respect pour elle, parce que c'est une dame, il faut être respectueux* […]. *Je me sens un peu restreint. Pas tant parce que je voudrais faire telle chose* [qu'elle lui interdirait]*... mais plutôt par respect pour elle* […]. *Ma relation avec ma mère est très bonne, parce qu'elle a toujours été une guerrière, qui nous a élevé toute seule, sans père ni personne. Donc, on l'a toujours beaucoup aimé, on la respecte beaucoup. Ce qu'elle demande, eh bien, il faut le faire, en raison de son expérience, et puis elle est l'amour de cette maison. »* (Samuel, Bosque de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Par ailleurs, ces jeunes semblent aussi trouver leur compte dans l'instauration par leur mère d'un environnement calme, éloigné de l'effervescence qu'ils peuvent rencontrer en dehors de ces murs. À la suite du dernier extrait d'entretien de Carlos, où il fait référence à la question du bruit, nous lui demandons si cela le dérange de ne pas pouvoir écouter sa musique comme il voudrait. Il nous répond au contraire qu'il apprécie la « *paix* » qu'il ressent quand il est chez lui. Il poursuit en déclarant que « *pour la bulla* », un terme que l'on peut traduire par celui de vacarme, associé à l'idée d'une certaine agitation : « *il y a la rue* […]. *La maison, c'est comme un lieu de paix* ». Nous retrouvons également cette perception du logement familial dans le

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

récit de Samuel qui évoque l'image de la « *cachette* » (*mi esconder*) : « *Ici, c'est où je viens pour être tranquille. Mais mon temps libre, je le passe dans la rue, ailleurs, dans le centre, à Chapinero, partout où il y a des battles* [de rap][248] ». Nous profitons de cet extrait pour signaler au lecteur que pour celles et ceux qui, comme Samuel et Carlos, partagent l'expérience du retour sous l'autorité maternelle, le contrôle des mères tend à s'arrêter aux portes du logement. Aucun des recohabitants rencontrés n'a évoqué d'interdiction relative à leurs fréquentations ou à des pratiques culturelles ou artistiques déployées hors du domicile. Cela permet de faire cohabiter une situation de dépendance résidentielle avec la perception de disposer d'une certaine autonomie, rendant plus acceptable la recohabitation.

- Les recohabitations sous tension

Enfin, certains jeunes de ce groupe, en particulier trois d'entre eux, font état de cohabitations sous tension, liées à un retour en compagnie d'un.e conjoint.e, à des désaccords relatifs aux enjeux de participation économique et, dans un cas, à des problématiques de maltraitance exercée par la grand-mère sur l'enfant de la personne interviewée. Le cas le moins critique, parmi les trois mentionnés, est celui de Cristián. Dans l'extrait présenté plus haut (p.549), quand sa mère évoque cette « *nouvelle bouche à nourrir* », en référence à sa conjointe venue s'installer sous son toit, nous pouvons relever une forme de pression visant à accélérer sa recherche d'emploi. Gaviria (2016), dans ses travaux sur la « *génération boomerang* » en France, souligne que ce type d'injonctions, et plus largement celles portant sur « *la temporalité des choses à faire et la manière dont elles doivent faites* » (p.11), peuvent être particulièrement pesantes pour des jeunes adultes qui ont vécu pendant un temps hors du domicile familial. Malgré le cumul des activités professionnelles de Cristián, en réponse à ses obligations financières et aux exigences de sa mère, des difficultés relationnelles sont venues affecter l'ambiance au sein du foyer. Si nous avons déjà pu évoquer les effets de recompositions des ménages sur la qualité des relations entre parents et enfants, en particulier lorsque la mère se remet en couple (cf. chapitre 9, section 4.1, p.483), l'arrivée d'un ou d'une conjointe lors de la recohabitation apparaît aussi comme un évènement perturbateur pour l'équilibre de la famille. C'est ce qui semble ressortir de son discours lorsqu'il déclare : « *Avoir deux femmes contentes dans la même maison, c'est un vrai défi. Avoir ta mère contente d'un côté et ta conjointe contente de l'autre... c'est très compliqué* ». Finalement, trois ans après son retour, Cristián se sépare de sa compagne. Quant à la suite de la cohabitation avec sa mère, il ne fait plus mention de tensions particulières, jusqu'à son décès

248Cf. note de bas de page n°227 (p.505).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

un an plus tard. Pour les deux autres interviewées qui soulignent des conflits récurrents suite à leur réinstallation au domicile familial, il est important de souligner que leur décohabitation avait déjà eu lieu dans un climat tendu. Sara a été mise à la porte par son oncle ; quant à Lina, elle associe à cette période un sentiment de tristesse en raison d'une cohabitation avec sa grand-mère « *qui n'a jamais été facile* ». Ainsi, leur retour va donner lieu à une résurgence des tensions passées. Chez la première, les relations avec sa mère et sa tante se sont considérablement dégradées, quelque temps après l'arrivée de son conjoint Esteban, le seul à disposer d'un salaire. Dans la section 2.2 de ce chapitre, nous avions pu constater que la dépendance économique des deux femmes à l'égard du jeune homme était particulièrement mal vécue par Sara, qui y voyait une forme d'injustice, alors qu'elle aurait justement voulu l'aider en lui permettant de ne plus payer de loyer. Ce déséquilibre dans la participation au budget collectif est source de conflits entre le jeune couple et les deux autres occupantes du logement :

> *« La cohabitation a bien commencé, mais ça s'est détérioré, parce que je m'étais habitué à vivre comme je voulais* [dans son studio indépendant]*, et que de nouveau, je devais tout payer. Donc les tensions ont commencé. »* (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar).

Lors de la recohabitation de Lina chez sa grand-mère, et suite à la naissance de son premier enfant, la faiblesse de ses revenus, parfois insuffisants pour répondre aux sollicitations de son aïeule, est venue aggraver la mésentente déjà ancienne entre ces deux femmes :

> *« Tout était question d'argent. Un jour, je suis arrivée et mon fils était dans tous ses états. Elle le gardait, mais si je ne lui donnais pas d'argent, elle ne prenait pas soin de lui. »* (Lina, Los Laches, Santa Fe)

Dans le cas des jeunes femmes en situation de recohabitation accompagnées de leur propre enfant, nous pouvons aussi supposer que des problèmes relationnels peuvent surgir en raison de la difficile conciliation entre leur statut de mère et celui « d'enfant de », voire, dans le cas de Lina, de « petite-fille de ». Si cet élément n'apparaît pas de façon évidente dans le discours des trois femmes concernées, cette ambiguïté a été mise en évidence par Gaviria (2022) dans son article sur les « *retours contraints* » en France. Elle observe en effet que ces femmes :

> *« peuvent autant recevoir des ordres et des consignes des parents que décider de leur propre vie et de celle de leur enfant. Selon les moments, elles alternent entre les statuts, ce qui peut produire encore plus de conflits* […]. *Ils* [les parents de ces jeunes mères] *se considèrent comme les garants de la sécurité de l'enfant. Les jeunes femmes se trouvent ainsi divisées et privées de leur liberté. Il s'agit pour ces femmes de protéger leur statut de mère avant celui d'enfant. L'enjeu est de conserver leur autonomie et leur rôle de mère, de ne pas se "faire*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

prendre" les enfants par la grand-mère. En effet, les tensions peuvent avoir lieu par rapport au droit et ordres envers les enfants. » (Gaviria, 2022, p.11).

Les circonstances qui ont mené Lina à quitter de nouveau le logement sont plus préoccupantes encore, puisqu'elle fait mention de maltraitances de sa grand-mère sur son enfant et de violences conjugales de la part de son conjoint, qui l'a rejointe après l'hospitalisation de son fils.

3.2 Le partage des espaces domestiques et les pratiques résidentielles en situation de recohabitation

Si les retours sont plus ou moins bien vécus par les jeunes en fonction du climat familial et de la marge de liberté dont ils disposent, les conditions de vie induites par les caractéristiques du domicile parental interfèrent également sur la perception de la situation de coexistence. Les modalités de cohabitation que nous avons observées révèlent des pratiques résidentielles et des niveaux de contraintes variés, fortement corrélés avec la qualité des logements et la possibilité de disposer d'un espace à soi.

- Les mieux lotis : une chambre individuelle et une intimité préservée

Au chapitre 8, nous avons pu voir combien la possibilité d'avoir sa propre chambre favorise l'émergence d'un haut niveau de satisfaction résidentielle. Pour des jeunes qui ont l'expérience d'une période passée en dehors du domicile familial, cette configuration continue de jouer un rôle central dans leur façon d'appréhender la recohabitation. Ainsi, les mieux lotis sont ceux qui bénéficient d'une chambre individuelle, souvent celle qu'ils occupaient avant leur départ, ou un nouvel espace lorsque les parents ont changé de logement. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer le cas de Felipe, qui a rejoint sa mère et ses sœurs dans un appartement au rez-de-chaussée d'une maison du quartier San Francisco :

> *« Ma maman a sa chambre, mes sœurs ont leur chambre* [qu'elles partagent] *et ici, c'est ma chambre, avec mon bébé* [faisant référence à son chien]. *On partage seulement la salle de bain. On la partage entre nous quatre* [...]. *C'est ici que je passe le plus de temps* [dans sa chambre]. *En réalité, du lundi au vendredi, je sors travailler à 4 h 30 du matin et je rentre à 7 h du soir. Donc, je ne passe que très peu de temps ici. Et quand je suis là, je reste allongé, je me repose. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

Parfois, ses sœurs et sa mère sont invitées dans sa chambre, le temps d'un moment de détente, pour regarder la télévision installée devant son lit (cf. vue 1, Illustration 10.1).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Illustration 10.1. Planche photographique du logement de Felipe



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

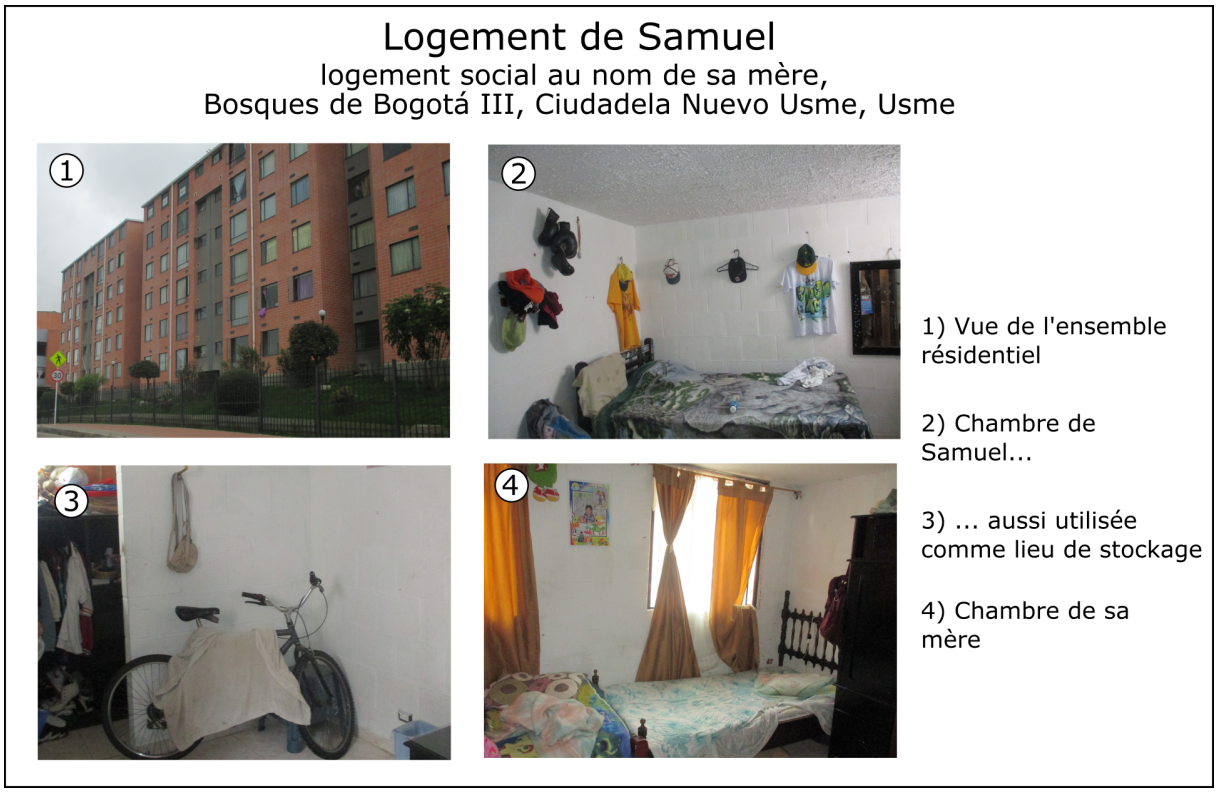
Samuel fait aussi mention des venues de sa mère dans sa chambre, de temps à autre, avec l'assurance qu'elle respectera ce lieu d'intimité :

> *« S : Ça, c'est ma chambre, et là-bas, c'est la sienne. Tous les deux, on peut aller partout, avec confiance, car nous sommes de la même famille. Mais bon... Elle sait que c'est ma chambre et les affaires que j'ai ici, elles les respectent* [sûrement dans le sens qu'elle n'y touche pas].
>
> *L.D : Où passes-tu la plupart de ton temps quand tu es dans ce logement ?*
>
> *S : Ici, dans ma chambre, à écrire des chansons, regarder la télévision ou lire un livre ou dormir. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme).

La chambre de Samuel témoigne d'une forte appropriation de cet espace qu'il occupait déjà avant de partir un an en Espagne et qui est resté inoccupé pendant son absence. Cet élément peut faciliter la perception d'un sentiment de continuité et ainsi la sensation d'être véritablement « chez-soi », d'y avoir sa place. Pour Maunaye et al. (2019), lorsque la chambre au sein du domicile familial est laissée intacte après le départ de son occupant, cela peut être « *le signe d'un très fort attachement des jeunes, mais aussi de leurs parents à cet espace* », ce qui manifeste aussi leur désir de préserver « *un lieu symbolisant la pérennité de la place de l'enfant dans la famille* » (p.157).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Illustration 10.2. Planche photographique du logement de Samuel



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Ainsi pour Samuel, c'est une partie importante de son identité qui est révélée sur les murs de sa chambre, puisque les t-shirts et les casquettes qui y sont accrochés sont autant de trophées gagnés lors de compétitions de rap, lesquels côtoient sa paire de gants de boxe, un sport qu'il pratique aussi sur son temps libre (cf. vue 2, Illustration 10.2). Parmi les jeunes recohabitants qui expriment la plus grande satisfaction à l'égard de leur logement, nous retrouvons aussi Oscar. Ce jeune père de famille dispose d'un espace personnel qui s'apparente à un studio, sans cuisine, installé au sein de la maison auto-construite par son père, dont il estime la superficie totale à 200 m². Cette surface importante, dont l'entrée est indépendante, lui permet de vivre à sa façon, sans déranger le reste de sa famille, composée de sa grande sœur, sa nièce et sa mère qui accueille fréquemment son petit-fils dans sa chambre à coucher (cf. extrait d'entretien proposé plus haut, p.554).

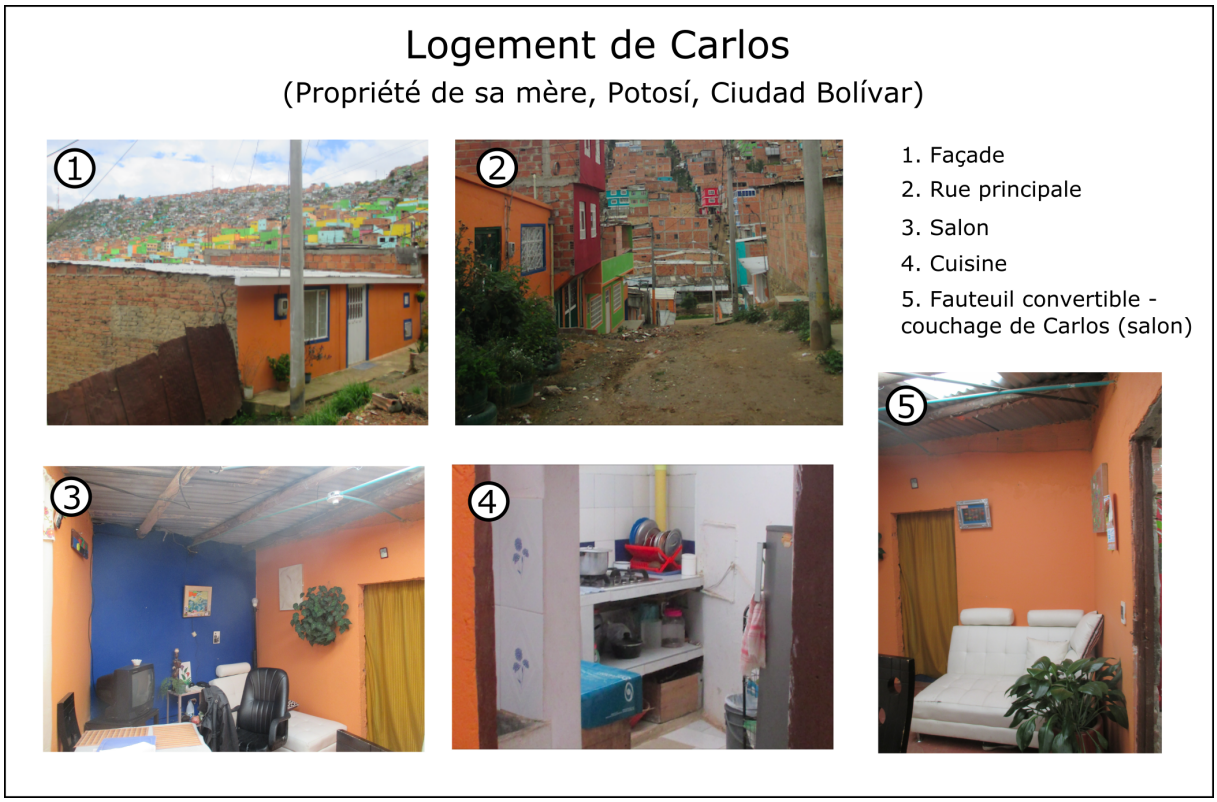
- Se faire discret quand l'espace vient à manquer

D'autres jeunes de ce groupe d'interviewés font état de conditions de vie bien moins confortables. Parmi eux, nous retrouvons Carlos qui ne dispose pas de chambre et qui, depuis son premier retour au logement maternel, nous dit préférer dormir dans le salon, sur le canapé-lit : « *Avant, j'avais monté un lit dans la même pièce* [où dort sa mère]. *Mais j'ai*

préféré lui laisser la chambre » (cf. vue 5, Illustration 10.3). Pour lui, au-delà des besoins d'intimité de chacun, cette manière d'occuper l'espace peut aussi être une façon d'exprimer le caractère transitoire de sa recohabitation. Réduire au minimum les marques de sa présence peut être une stratégie déployée par certains jeunes adultes pour montrer à leurs parents qu'ils ne comptent pas se réinstaller indéfiniment sous leur toit (Gaviria, 2022). Cela apparaît avec force dans le cas de Carlos qui justifie aussi ce mode d'appropriation de l'espace par son inclination à l'hypermobilité, à une forme de nomadisme qui réduit considérablement le temps passé au sein du logement maternel :

> *« Et puis comme je te disais, des fois, je sors et je pars une semaine, deux semaines sans rentrer* [...]. *Quand je pars travailler dans d'autres villes, on m'aide pour trouver un endroit pour dormir. Ou quand je suis à Bogotá,* [je vais] *chez des amis, ou chez une petite amie. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Illustration 10.3. Planche photographique du logement de Carlos



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Nous supposons que cette pratique résidentielle peut rendre plus acceptable son retour sous autorité maternelle évoqué plus haut. Comme l'ont montré Donat et Martín-Lagos (2019), dans leur étude sur les jeunes Andalous en situation de retour, moins les contacts sont fréquents, plus la cohabitation a des chances de se passer dans un climat apaisé. Ces auteures en déduisent que lorsque le marché de l'emploi est marqué par un fort taux de chômage, les

jeunes sont amenés à passer plus de temps au sein du logement parental, ce qui peut participer à une dégradation des relations intrafamiliales. Nous retrouvons ce cas de figure au travers du témoignage de Sara, sans activité depuis sa réinstallation au domicile familial. Par conséquent, cette interviewée y passe l'essentiel de ses journées, pendant que son conjoint est occupé par son emploi d'archiviste. Sa présence quotidienne dans la maison s'exprime par une stratégie de repli vers sa chambre, la seule pièce où elle est assurée de ne pas entrer en contact avec les deux autres occupantes. Quand nous l'interrogeons sur la manière dont sont partagés les espaces, elle nous explique que le reste du logement est surtout investi par sa tante et sa mère :

> *« Celles qui sont les plus présentes dans la maison, ce sont ma mère et ma tante. Elles évoluent dans tous les endroits de la maison. Elles passent beaucoup de temps ici,* [dans le salon]*, parce qu'il y a l'ordinateur. La cuisine, c'est ma mère qui l'utilise. Et moi, je passe surtout mon temps dans ma chambre, à me reposer ou lire, ou m'occuper de quelque chose que je dois faire. »* (Sara, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Pendant un temps, elle et son compagnon Esteban ont envisagé de poursuivre le chantier à l'étage, en suspens depuis le décès du grand-père en 1990, avec l'idée de pouvoir vivre ensemble dans un espace indépendant (cf. vue 2 et 3, Illustration 10.4).

Illustration. 10.4. Planche photographique du logement de Sara



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Le couple est finalement revenu sur ce projet, évoquant le risque que l'oncle Samuel, héritier légal du logement parti vivre aux États-Unis depuis 20 ans, puisse rentrer en Colombie et vouloir récupérer son bien. Pour Manuela, habitante du centre de Bogotá, les moments passés sous le toit de sa mère sont considérablement limités. Son quotidien est rythmé par les cours qu'elle suit à l'université, ses emplois informels pour financer son cursus, les ateliers qu'elle propose avec son association pour les enfants du quartier, et les moments passés avec ses amis qui tiennent une place centrale dans sa vie. Nous avons déjà fait mention plus haut de la faible présence maternelle au domicile familial, en raison de ses obligations professionnelles. Pour l'interviewée, cet état de fait rend plus supportable sa situation de recohabitation au sein d'un ancien *inquilinato,* qui a été divisé et dont sa mère a racheté la moitié (cf. Illustration 10.5).

Illustration 10.5. Planche photographique du logement de Manuela



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : *Google Street View*, 2018.

Sept personnes se partagent les quatre chambres de ce logement exigu, attaqué par des problèmes d'infiltration d'eau. Finalement, Manuela ne fait pas mention de conflits particuliers malgré l'absence d'affinité à l'égard de sa mère, qu'elle dit saluer « *par décence* » et avec qui elle ne partage aucun moment convivial, hormis, précisa-t-elle, un repas par an, le jour de Noël. Lorsque les jeunes rentrent chez leurs parents accompagnés de leur propre ménage, ce changement résidentiel s'accompagne fréquemment d'une sensation de perte de confort et d'intimité. Gabriel et Natalia en ont fait l'expérience. Cette dernière nous raconte les effets de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

cette recohabitation sur leur vie quotidienne :

> *« En ce moment, ce n'est pas très commode. Disons que le changement a été très brusque parce que quand on est parti vivre ensemble, on* [elle et son conjoint] *avait notre chambre et la petite avait la sienne. Et quand on est retourné dans la maison de ma mère, le changement a été dur parce que l'espace est tout petit, très réduit. Et elle* [sa fille] *n'a pas de chambre. On a une chambre pour tous les trois. Même si elle ne dort pas souvent avec nous, elle dort plutôt avec sa grand-mère. Maintenant, on vit tous dans le même espace. »* (Natalia, Las Cruces, Santa Fe)

Lorsque Natalia insiste sur l'usage collectif de ce « *même espace* », elle semble mettre en évidence un brouillage des frontières entre la sphère de l'intime, relative au « *nous conjugal* » (Duclaux et al., 2022, p.17), et la sphère familiale étendue. Dans leur étude de la gestion de l'intimité conjugale des couples camerounais vivant chez la mère de l'un des conjoints, Duclaux et al. (2022) montrent combien ces adultes, âgés de 28 à 49 ans, sont amenés à modifier leurs comportements intimes « *par bienséance* », parfois jusqu'à « *s'abstenir pendant* [leur] *séjour dans le domicile* » (p.18). Si, comme dans le cas de Natalia, la chambre n'est pas hermétique au passage de leur mère, ou d'autres membres de la famille, cet espace « *constitue le sanctuaire affectif et de prises de décisions conjugales* […] *à l'abri des oreilles et regards indiscrets* » (ibid.). Cette jeune femme met aussi en lumière la perte de confort que peut provoquer une recohabitation en famille pour les propriétaires des lieux. En témoigne la situation de sa mère qui partage désormais sa chambre avec sa petite-fille de six ans et un autre petit-fils de seize ans, et dont le père occupe la dernière pièce disponible.

- Précarité résidentielle, conflictualité et violence intrafamiliale

La suroccupation des logements, amplifiée par le retour des enfants, parfois devenus parents eux-mêmes, se révèle être un élément explicatif des conflits observés dans les situations de recohabitation. Nous pouvons à nouveau nous appuyer sur les conclusions de Donat et Martín-Lagos (2019), qui observent que plus les jeunes recohabitants font mention d'un manque d'espace et d'un nombre importants d'occupants, plus les conflits générationnels sont fréquents. À l'inverse, les ménages qui comptent peu de membres, au sein de logements spacieux, sont ceux où les cohabitations sont les plus pacifiques. D'après Zamorano (2006), souvent plusieurs années après leur retour, l'une des stratégies résidentielles des mères célibataires mexicaines de Ciudad Juárez est de construire leur propre logement sur la parcelle de leur famille d'origine. Cette « *cohabitation de voisinage* » permet à ces femmes de disposer d'une certaine indépendance résidentielle et d'échapper à des situations de suroccupation du

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

domicile parental (ibid, p.175). À l'échelle de notre échantillon, nous n'avons pas eu l'occasion d'observer ce cas de figure, les femmes avec enfants en situation recohabitation que nous avons rencontrées devant s'accommoder aux espaces pré-existants chez leurs parents. Dans une étude menée auprès de 200 femmes au foyer de la ville d'Hermosillo, au nord-ouest du Mexique, Corral-Verdugo et al. (2011) sont parvenus à identifier une série de facteurs environnementaux, associés à l'habitabilité des logements, qui influent sur les niveaux de stress et l'exposition à des situations de violences intrafamiliales. Les auteurs en viennent aux conclusions suivantes :

> *« Le manque d'intimité et d'espace dans le logement, le mauvais éclairage, le bruit excessif, la surpopulation, le froid en été et la chaleur en hiver favorisent la violence familiale, car ils génèrent du stress chez leurs habitants. »* (Corral-Verdugo et al., 2011, p.13)

Sans présupposer des raisons qui ont pu conduire Lina et son enfant à être victimes de violences au sein du logement de sa grand-mère, les résultats de cette étude ne sont pas sans faire écho à cette période de leur parcours, marquée par une forte précarité sur le plan économique et résidentiel. Cette dernière sous-partie a été l'occasion de mettre en évidence la multiplicité des expériences vécues par ces jeunes au regard des logiques de cohabitation et des pratiques résidentielles déployées dans les logements. Celles-ci se révèlent être profondément configurées par le climat familial d'une part, et par les caractéristiques physiques et matérielles des lieux habités d'autre part, qui sont elles-mêmes corrélées à la situation économique des parents.

4. Le logement familial, une ressource aux significations multiples. Une analyse par idéaux-types.

Dans les chapitres 8 et 9, notre appréhension des modalités de cohabitation et de décohabitation a donné lieu à l'élaboration de typologies à partir desquelles nous avons procédé à une classification des jeunes enquêtés concernés. L'approche que nous proposons à la suite se distingue de cette première perspective puisqu'elle manifeste un plus haut degré d'abstraction, qui nous est apparu nécessaire pour dépasser la singularité des récits des recohabitants, jusqu'ici mobilisés dans le cadre d'une analyse thématique (cf. sections 2 et 3).

4.1 L'approche idéal-typique comme mode de compréhension du réel

Quelques précisions méritent d'être faites pour justifier ce parti pris et pour détailler notre cheminement. Dans le cadre de notre réflexion sur les expériences vécues des jeunes recohabitants, nous avons été en mesure d'identifier une série de pratiques et de perceptions

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

singulières, mais la diversité des témoignages recueillis, malgré le nombre réduit d'individus (n = 11) rend difficile leur inscription dans des classes typologiques fixes. Cela nous semble d'autant plus inadapté en raison du caractère évolutif de leur perception de la recohabitation à mesure du temps passé au domicile parental. Cette variable temporelle joue par exemple sur l'implication des jeunes dans la vie quotidienne de leur famille d'origine (par exemple, passage d'une certaine passivité à un rôle de premier plan dans le fonctionnement du ménage). La durée du retour influe également sur la façon de mettre à profit leur présence au sein du logement (par exemple, pour bénéficier d'un réconfort affectif suite à une rupture, puis reprendre ses études, retrouver un emploi, avant de commencer à épargner pour préparer un nouveau départ). Ainsi, plutôt que de chercher à regrouper ces jeunes au sein de classes pré-déterminées, il nous est paru plus significatif, dans une perspective heuristique, de suivre la démarche de l'idéal-type, dont Weber décrit le fonctionnement comme suit :

> « *On obtient un idéal-type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les points de vue choisis unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle.* » (Weber, 1992, cité dans Paugam, 2014)

Ainsi, cette construction théorique abstraite passe par un procédé de simplification de la réalité. En isolant les caractéristiques essentielles de phénomènes complexes, il en facilite la compréhension et constitue un point de référence qui nous offre de nouvelles perspectives d'analyse en évaluant les degrés de proximité ou d'éloignement contenus par les cas empiriques (Coenen-Huther, 2003). Pour esquisser ces « *tableaux de pensée homogène* » (Weber, 1992, cité dans Paugam, 2014), nous nous sommes d'abord appuyés sur les résultats de notre approche thématique exposés dans les sections précédentes. Cette étape a été l'occasion d'identifier une série de facteurs explicatifs, essentiels dans la compréhension des expériences vécues et la façon dont les jeunes recohabitants perçoivent et font usage du logement parental. Au regard de nos analyses préliminaires, quatre grands axes de différenciations nous semblent jouer un rôle central dans l'élaboration de ces représentations : le contexte de retour, les logiques de cohabitations sous le toit parental, la mise à profit de cette étape dans la poursuite des parcours et, enfin, le degré de satisfaction générale (cf. Tableau 10.3). Pour chacun de ces pôles, nous avons retenu une série de facteurs qui viennent « *accentuer* » ces « *points de vue* », pour reprendre les termes de Weber (ibid.)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Tableau 10.3. Élaboration des idéaux-types : axes de différenciations et facteurs associés

Axes de différenciation	Facteurs associés	Différences observées et enjeux
Le contexte de retour	Le degré d'anticipation du retour	Entre la crise biographique soudaine à une planification du retour
	Le niveau d'indépendance économique au moment du retour	Entre l'absence de revenu à l'accès à des ressources suffisantes pour vivre de façon autonome
Les logiques de cohabitations	Le niveau de participation au budget collectif	Entre l'absence de participation à un rôle central dans le budget familial
	Le niveau de participation à la vie quotidienne du ménage	*Idem* concernant l'implication dans les tâches ménagères ou l'aide aux personnes
	Sur la qualité des liens affectifs entre enfant et parents	Entre des relations excellentes et des situations très conflictuelles
La mise à profit de cette étape	Mis à profit de cette période pour consolider ses ressources	Possibilité ou non de reprendre des études, constituer une épargne pour préparer un nouveau départ, etc.
	Sur le niveau d'aides parentales perçues (en dehors de la mise à disposition du logement)	Par exemple dans la prise en charge d'un enfant ou la préparation quotidienne des repas.
Le niveau de satisfaction générale	Niveau de satisfaction relatif aux conditions résidentielles	Lié à la perception d'une suroccupation des logements, de la possibilité d'avoir sa propre chambre, etc.
	Niveau d'autonomie perçu	Associé au cadre normatif et à la marge de liberté individuelle des jeunes
	Désir de départ	Entre la frustration de ne pas pouvoir partir dans l'immédiat et le désir de prolonger la cohabitation

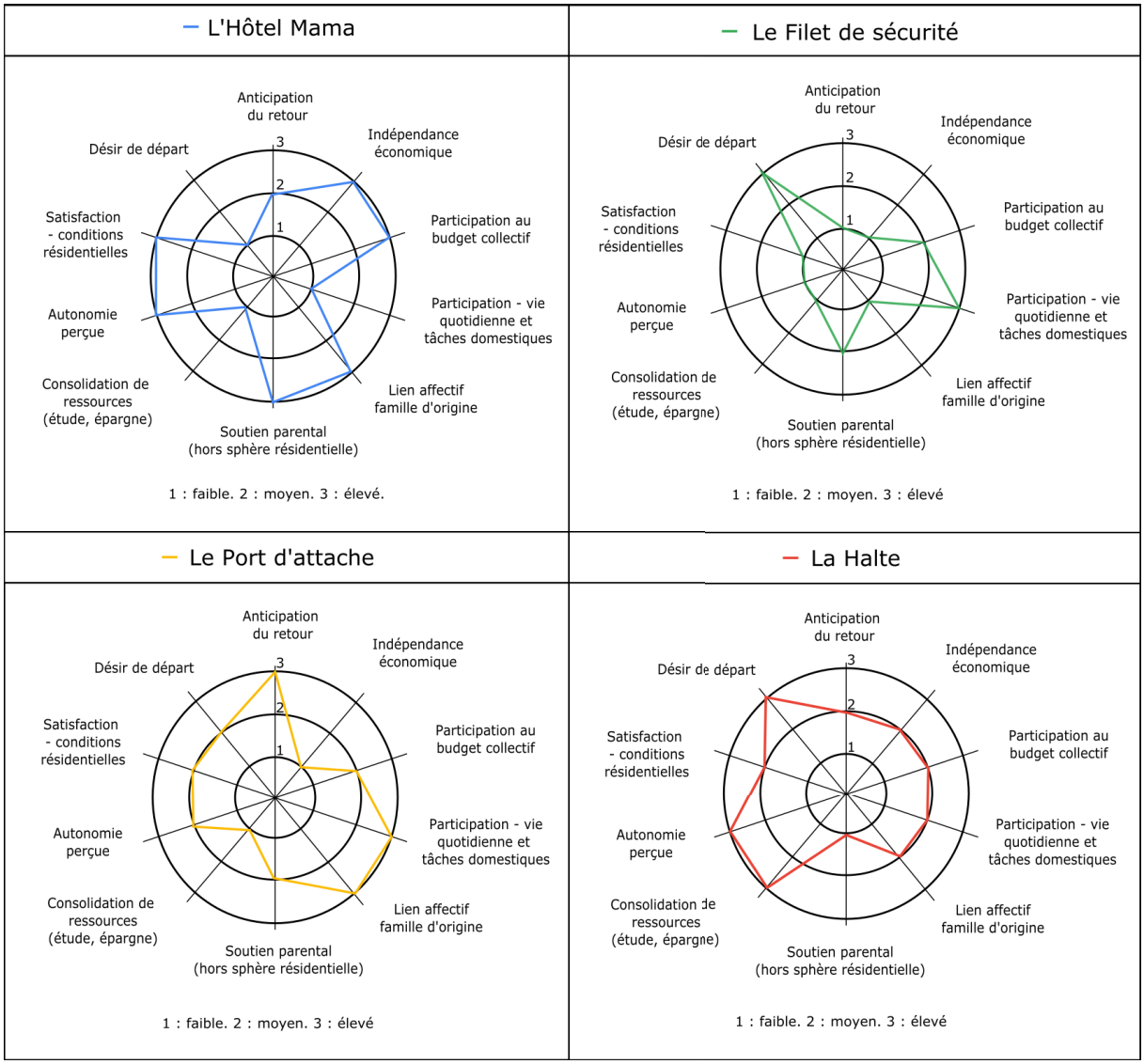
Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

En revisitant notre corpus des récits de recohabitants par le biais de cette grille de lecture et « *en forçant délibérément les contrastes* » (Colliot-Thélène, s.d), nous sommes parvenus à la définition de quatre idéaux-types : « l'Hôtel Mama », « le Filet de sécurité », « la Halte », « le Port d'attache ». Nous en proposons une représentation visuelle ci-dessous, à partir d'un système de graphiques en étoile (cf. Figure 10.5). Chacun des facteurs constitutifs des axes de différenciation ont été associés à un degré d'intensité, allant de 1 à 3 (faible, moyen, élevé)[249]. Dans les pages à venir, ces quatre modes de représentation idéal-typique du logement parental seront explorés et mis en discussion avec les résultats de nos analyses thématiques évoqués au cours des sections 2 et 3 du présent chapitre.

249 Nous précisons au lecteur que nous avons nous-mêmes fixé ces niveaux d'intensité, à partir de notre appréhension générale des expériences vécues partagées par les jeunes qui nous ont inspiré ces idéaux-types.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 10.5. Les représentations du logement parental en quatre idéaux-types



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Des parcours biographiques singuliers viendront alimenter notre réflexion et confronter ces figures abstraites à la réalité observée sur le terrain.

4.2 L'Hôtel Mama et les cas de « mamitis aiguë »

Les termes utilisés pour nommer ce premier cas de figure sont des catégories natives, puisqu'il s'agit de formulations directement empruntées aux discours des personnes interrogées (voir par exemple l'extrait d'entretien de Sara proposé dans la section 2 de ce chapitre, p.539). Parmi elles, Mauricio, un habitant de Las Cruces, après avoir eu recours à l'expression « *d'Hôtel Mama* », évoque celle de « *mamitis aiguë* », au moment de nous expliquer les raisons de son retour au logement maternel, quelques semaines après une première décohabitation inachevée[250] :

250Nous rappelons ici au lecteur que dans le cadre de cette thèse, nous avons fait le choix de ne considérer

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« À 19 ans, pendant quatre mois, j'ai vécu seul puis je suis rentré à la maison. Non pas parce que je ne pouvais pas me débrouiller, mais parce que j'ai eu une "mamitis aiguë" [mamitis aguda]. *Ma mère me manquait beaucoup. C'est ça que mamitis signifie, que la mère de quelqu'un lui manque. »* (Mauricio, Las Cruces, Santa Fe)

Comme nous l'explique Mauricio, ce néologisme humoristique, construit sur la base du mot « *mama* », accolée du suffixe « -*itis* », utilisé en espagnol pour indiquer une maladie ou une infection, permet d'exprimer l'idée d'un attachement particulièrement important à l'égard de sa mère. Ce terme nous est paru très pertinent pour évoquer le cas de ces jeunes qui justifient leur retour par l'existence d'un lien filial et affectif fort. La manifestation de ce sentiment est souvent articulée avec celle d'une recherche de confort que peut leur offrir le retour au domicile, couramment désigné sous le nom « d'Hôtel Mama ». Ainsi, les recohabitations qui nous ont inspiré cet idéal-type restent d'abord motivées par des raisons affectives, résultats d'un manque qui s'est fait ressentir au cours de leur période hors du domicile parental. À la différence des idéaux-types tels que le « Port d'attache » ou le « Filet de sécurité » que nous présenterons à la suite, ces mobilités ne sont pas associées à des crises économiques irrémédiables. Les jeunes résidents de « l'Hôtel Mama », plutôt bien insérés sur le marché de l'emploi, disposent au contraire d'une certaine indépendance financière qui aurait pu leur permettre de se maintenir dans un logement indépendant. Cette relative stabilité se traduit par leur participation élevée au budget familial, laquelle améliore la vie quotidienne de ménages qui se situent déjà parmi les moins précaires de ce groupe de population (contribution aux dépenses collectives ou versement d'une partie du loyer). Comme à l'hôtel, le séjour n'est donc pas gratuit, mais il permet cependant d'être dispensé d'un ensemble de tâches domestiques. Les profils qui partagent ce rapport au logement parental, des hommes pour la plupart, restent très peu impliqués dans des obligations telles que le ménage ou la cuisine, qui restent largement endossées par la mère ou les autres femmes du foyer. Nous retrouvons ici des individus qui reconnaissent parfois être choyés par leurs parents ; une situation qui, de leur perspective, peut être légitimée par leur rôle économique. Ce type de cohabitation est aussi caractérisé par une haute tolérance des propriétaires des lieux à l'égard des comportements de leurs enfants ; ces derniers disposant d'une importante marge de liberté relative à leur gestion des horaires et plus largement à leur mode de vie. La redéfinition des relations intrafamiliales et des règles à respecter sous le toit parental participe au renforcement du sentiment d'autonomie perçu par ces jeunes, qui n'ont plus véritablement de compte à rendre. Leur

comme « décohabitation » que les étapes hors du logement parental perdurant six mois au minimum. Sur ce point, voir l'introduction du chapitre 9, p.431.

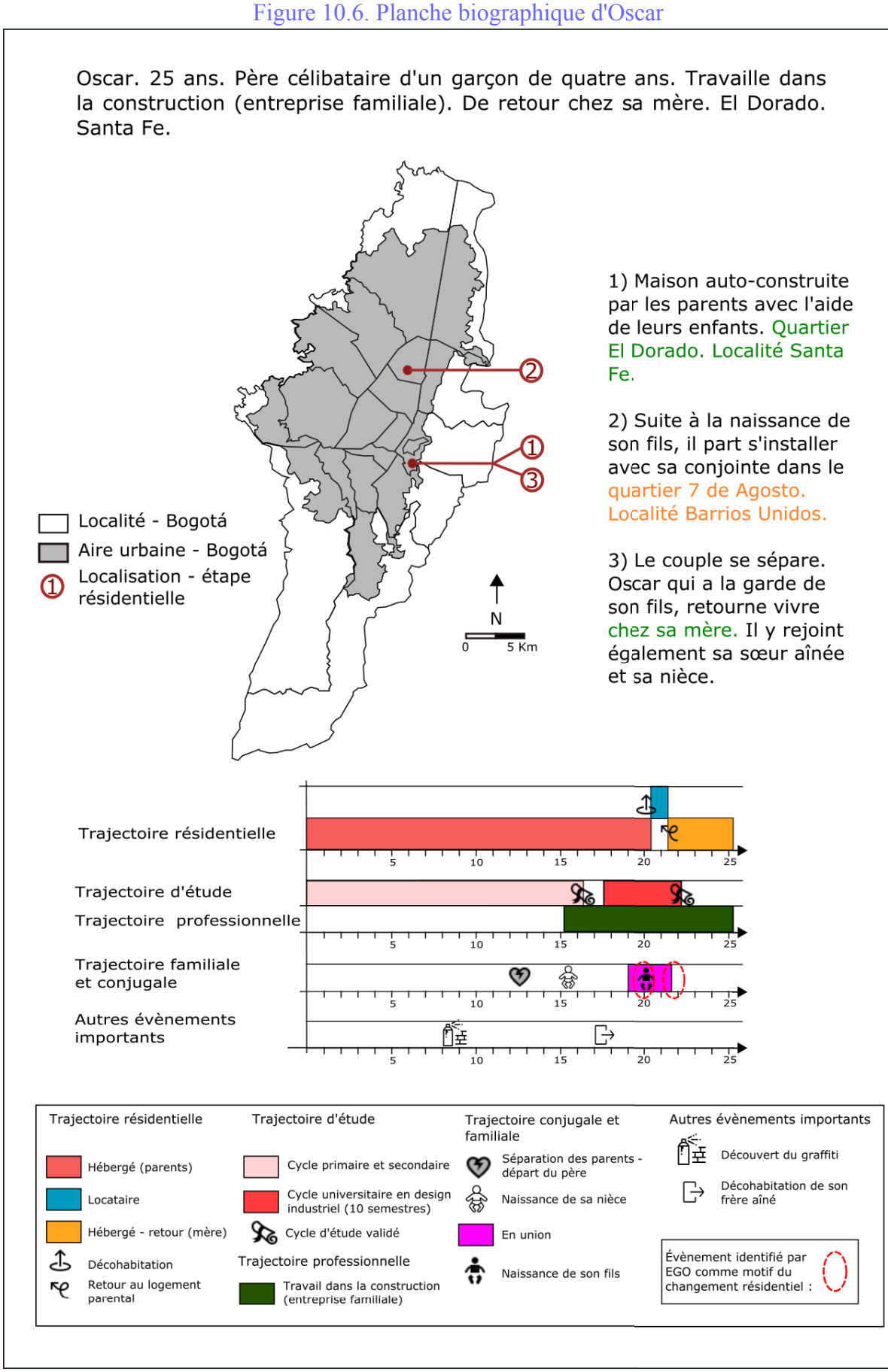
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

niveau de satisfaction générale, le plus haut parmi l'ensemble des idéaux-types, doit aussi être mis en perspective avec la configuration des logements habités. L'absence de situation de suroccupation et la mise à disposition d'une chambre personnelle permet de garantir à ces recohabitants une certaine intimité. Alors que ces conditions favorisent leur bien-être émotionnel et leur confort matériel, ces individus se montrent très peu enclins à quitter une nouvelle fois le domicile parental, conscients qu'un tel choix donnerait lieu à une dégradation de leurs conditions de vie. L'absence de projets résidentiels à court ou moyen terme semble expliquer un degré d'engagement assez faible dans des stratégies d'épargne-logement. Leur situation professionnelle relativement stable n'est pas non plus une source de motivation pour reprendre ou poursuivre des études. Leur temps libre est davantage consacré à leurs sociabilités amicales, à leur relation de couple, aux loisirs et à des pratiques culturelles. Dans une certaine mesure, cet idéal-type tend à se rapprocher de comportements que nous avions pu observer au sein de la typologie des « enracinés satisfaits » (cf. chapitre 8, section 2, p.376).

Le lecteur aura peut-être déjà remarqué que parmi les profils sur lesquels nous nous sommes fondés pour conceptualiser cette figure de « l'Hôtel Mama », se trouve celui d'Oscar dont la planche biographique est proposée à la suite. Ce jeune exprime un sentiment de contentement à l'égard de sa situation résidentielle, heureux d'avoir retrouvé les membres de sa famille avec qui il entretient de très bonnes relations. Son parcours se compose notamment d'une trajectoire d'étude qui s'achève avec l'obtention d'un diplôme universitaire en design industriel et par une trajectoire professionnelle sans discontinuité. Sa carrière déjà ancienne dans le secteur de la construction, au sein de l'entreprise familiale gérée par son père, lui permet de générer des revenus stables qui ont rendu possible une période d'indépendance résidentielle sans difficultés financières. De retour au domicile parental, une partie de ses revenus est reversée à sa mère, qui gère le budget familial et l'essentiel des tâches domestiques. À la différence d'autres interviewés dont le rapport au logement familial se rapproche également de « l'Hôtel Mama », sa réinstallation est déclenchée par sa séparation conjugale. Comme nous l'avions constaté plus tôt, ce choix résidentiel revêt une forte dimension stratégique pour cet homme, qui voit dans son retour aux côtés de sa mère et de sa sœur, la possibilité de bénéficier d'une aide quotidienne pour élever son enfant (cf. extrait d'entretien, section 2.1, p.541). À cet égard, cette modalité de recohabitation aurait pu le rapprocher de l'idéal-type du « Filet de sécurité, ou la dernière option » détaillé à la suite, mais c'est justement le niveau de confort dont il dispose, le climat familial aimant et solidaire dans lequel il évolue, ainsi que des conditions résidentielles propices à une cohabitation sereine, qui l'en éloignent.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 10.6. Planche biographique d'Oscar



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

4.3. Le Filet de sécurité, le logement familial comme « dernier recours[251] »

Le niveau de bien-être exprimé par les jeunes dont la perception et l'usage du logement parental renvoient à l'idéal-type du « Filet de sécurité », est sans commune mesure avec celui des résidents de « l'Hôtel Mama ». Cette figure est associée aux expériences de retour parmi les plus difficiles à vivre, ce qui s'explique d'abord par les contextes et les situations personnelles au moment de ces réemménagements. Alors que les retours évoqués plus tôt manifestent un certain degré de maîtrise des individus sur leurs trajectoires, puisque ces derniers tendent à anticiper les avantages associés à leur recohabitation (amélioration des conditions résidentielles, confort émotionnel, moins de tâches domestiques à gérer, etc.), il s'agit ici de mobilités contraintes, associées à des crises biographiques qui viennent bouleverser les parcours de vie. Il peut par exemple s'agir de ruptures conjugales soudaines, parfois brutales, ou de grossesses non planifiées. Cette absence de contrôle sur leur parcours nourrit une perception de vulnérabilité et de dépendance à l'égard du ménage d'origine pour ces recohabitants dont les profils sont majoritairement féminins. Ces jeunes partagent des situations économiques critiques, pouvant aller jusqu'à l'absence totale de revenu, un cas de figure que l'on retrouve en particulier chez des femmes jusqu'alors tributaires des ressources de leur conjoint ou qui ont dû mettre un terme à leur activité professionnelle en raison de la naissance d'un enfant. Ces recohabitations, qui constituent une réponse pragmatique à des circonstances complexes, souvent inattendues, apparaissent comme des étapes résidentielles subies, tant par les jeunes concernés que par leurs parents. Maunaye et al. (2019), dans le cas français, ont également pu observer des situations de retour de jeunes qui partagent un sentiment de « *renoncement* », où le logement familial, faute d'alternatives plus favorables, est perçu comme une ressource de « *dernier recours* » (p.161). Si les parcours qu'ils décrivent sont difficilement comparables avec ceux présentés ici, ces auteurs mettent en évidence des expériences de recohabitations rendues plus éprouvantes encore lorsqu'elles sont dépourvues d'un « *soutien bienveillant et sécurisant des parents* » (ibid.), un phénomène que nous avons retrouvé sur notre terrain d'étude. Pour les jeunes bogotanais concernés par cet idéal-type, la réintégration du domicile s'opère généralement dans un climat tendu, marqué par de fortes tensions familiales. Celles-ci surgissent au moment du retour ou renvoient à des conflits déjà anciens, parfois à l'origine des premiers départs. Ces difficultés relationnelles tendent à s'intensifier en raison du niveau de pauvreté des ménages, dont les conditions socio-économiques sont les plus précaires. Par conséquent, les recohabitants font l'objet de pressions importantes quant à leur participation au budget familial. La principale façon d'y

251L'expression de « dernier recours » est utilisée par Maunaye et al (2019) dans l'article intitulé *Le domicile familial comme ressource ? Expériences de recohabitation dans les transitions vers l'âge adulte.*

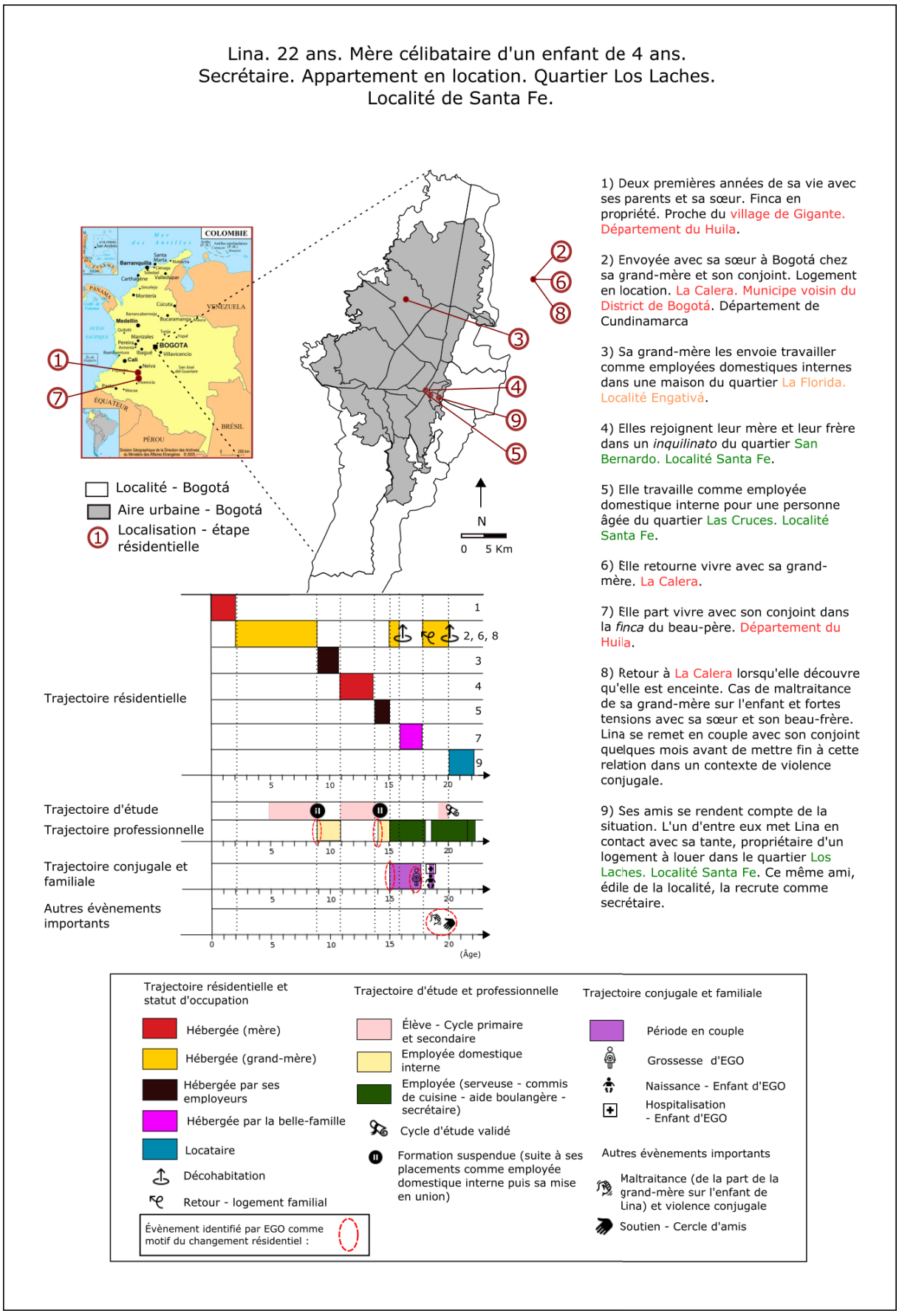
Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

répondre passe par le déploiement de stratégies de débrouille et l'obtention de petits emplois dans le secteur informel. Leur accès à des professions plus qualifiées est limité par un faible niveau d'étude, qui peut être mis en relation avec des décohabitations et des mises en unions précoces (cf. chapitre 9, section 3.1 sur les « décohabitations conjugales », p.457 et section 4.1 sur les « décohabitations à risques », p.479). Au-delà de leur participation économique, qui fluctue en fonction de leurs moyens, ces individus sont très impliqués dans la réalisation des tâches ménagères, bien loin des formes de passivité observées chez quelques jeunes occupants des « Hôtels Mama ». Le niveau d'aides reçues au quotidien par les recohabitants est variable et se traduit surtout, dans le cas des jeunes parents de retour au domicile, par la garde des enfants en bas âge. Ce soutien, qui n'est pas forcément offert avec enthousiasme, reste souvent nécessaire pour leur permettre de partir travailler et ainsi contribuer aux dépenses du ménage.

À la différence des configurations proches de l'idéal-type de la « Halte », qui feront l'objet de la prochaine section, les retours associés à cette figure du « Filet de sécurité » sont peu propices à la mise en place de stratégies de consolidation de ressources personnelles en vue d'un nouveau départ dans des conditions plus favorables. En premier lieu, il convient de gérer une situation de crise, faire face à l'urgence, afin d'éviter des trajectoires de marginalisation. Dans un contexte familial marqué par une profonde précarité, les difficultés se gèrent au jour le jour, ce qui laisse peu de place pour une reprise d'étude et encore moins pour les loisirs. Ces recohabitations se traduisent aussi par une forte insatisfaction résidentielle en raison des caractéristiques physiques des logements habités, ce qui participe à une dégradation des conditions de vie de l'ensemble des occupants. Dans ces circonstances, les recohabitants aspirent à quitter rapidement le domicile familial, une aspiration qui se heurte à leurs difficultés financières et personnelles. Alors que ce « Filet de sécurité » apparaît d'abord comme la dernière option envisageable pour des jeunes qui ne veulent pas voir leur situation empirer ni basculer dans le sans-abrisme, certains expriment ensuite un sentiment d'enfermement. Comme pris entre les mailles, ils constatent à regret leur incapacité à mettre un terme à une recohabitation qui se voulait de court terme, mais qui se prolonge dans le temps. Cette situation, Lina en a fait l'expérience avant de parvenir à s'en échapper. Son cas illustre avec force la transposition de cet idéal-type dans la réalité. Dans la section 3.2, son témoignage était venu illustrer certaines des épreuves les plus difficiles rencontrées par les jeunes de retour au domicile parental (cf. sous-section « *Précarité résidentielle, conflictualité et violence intrafamiliale* », p.565).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 10.7. Planche biographique de Lina



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Pour cette interviewée, déscolarisée dès quatorze ans, placée à deux reprises comme domestique interne entre neuf et quinze ans, sa mise en union précoce s'est présentée comme une opportunité pour s'éloigner d'un environnement familial dysfonctionnel et un contexte d'extrême pauvreté. Lorsqu'elle a quitté Bogotá pour rejoindre la *finca* de ses beaux-parents dans le département du Huila, sa décohabitation a été envisagée comme définitive. Cette période n'a duré finalement que trois ans, jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle était enceinte de deux mois (cf. Figure 10.7). Elle est alors rentrée précipitamment chez sa grand-mère[252] à La Calera, municipe voisin du District, seule et sans ressources financières. Sa période de recohabitation, déjà marquée par des conditions de vie particulièrement précaires, est devenue le théâtre d'une série d'évènements traumatiques (maltraitance sur son enfant, dépression post-partum, violences conjugales, conflits fréquents avec le reste des occupants). Lorsque les amis de cette jeune femme ont constaté l'état inquiétant de son fils et pris conscience de sa situation personnelle, ils l'ont encouragé à quitter les lieux, qu'elle partageait jusqu'alors avec six autres personnes (« *Quand ils ont vu l'enfant, ils m'ont dit : "Tu dois partir, pour toi et ton fils". Ça m'a aidé, c'est grâce à eux que je suis là* »). L'un des membres de son réseau amical, dont la tante cherchait à mettre en location un appartement dont elle était propriétaire dans le quartier Los Laches, l'a recommandé personnellement, facilitant ainsi son premier accès à un logement indépendant. Deux ans après son retour chez sa grand-mère, cette seconde décohabitation lui a permis de ressentir cette « *tranquillité* [qu'elle n'a] *jamais connue pendant toute* [sa] *vie* » :

> *« Ici, personne ne t'embête. Si tu veux sortir, tu sors, tu fais ce que tu veux, tu fais ta vie. Si c'est en désordre, c'est ton problème de savoir si tu vas ranger. En réalité, tout est très tranquille dans cette maison. » (*Lina, Los Laches, Santa Fe)

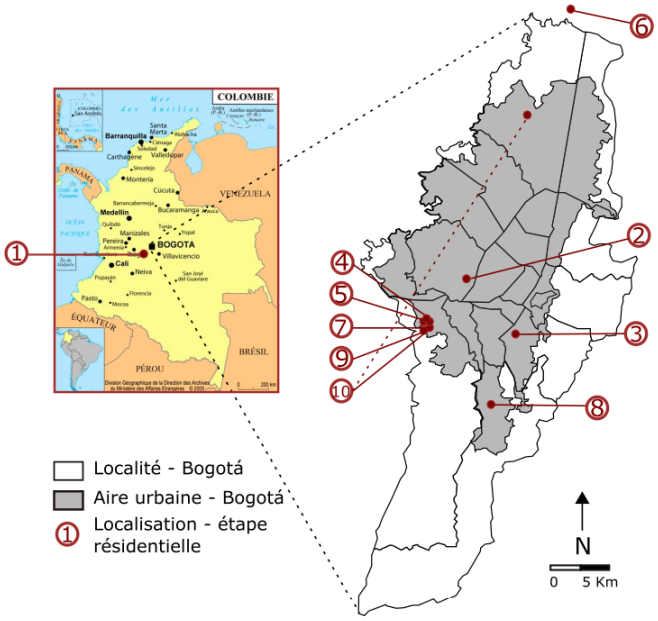
Il est important de souligner que toutes les expériences de recohabitation proches de l'idéal-type du « Filet de sécurité » ne donnent pas forcément lieu à une telle exposition à la violence ou à des facteurs de risques susceptibles de fragiliser la suite du parcours des jeunes concernés. Les premières phases de retour restent souvent associées à des dynamiques de précarisation de leur accès à l'emploi, par un éloignement des études et par un affaiblissement des sociabilités amicales ; un phénomène qui peut s'étendre sur plusieurs années. Cependant, certaines personnes voient ensuite leurs trajectoires individuelles se stabiliser avec une amélioration de leurs opportunités et de leurs conditions de vie.

252 Dans la section 1.1 (p.525), nous expliquions au lecteur que nous avons fait le choix d'intégrer le cas de Lina parmi les recohabitants, du fait de son retour chez sa grand-mère. C'est chez elle qu'elle a vécu l'essentiel de son enfance et de son adolescence, sa mère n'ayant pas été en mesure de la prendre en charge financièrement. Le logement de son aïeule constitue ainsi son dernier lieu de résidence avant sa décohabitation en direction de la *finca* de ses beaux-parents.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 10.8. Planche biographique de Carolina

Carolina. 33 ans. Assistante d'administration pour une multinationale. En couple. Mère d'un enfant. En charge des trois enfants de son ex-conjoint. Locataire. Potosí. Localité Ciudad Bolívar.



1. Elle naît à Bogotá, mais est envoyée par sa mère (employé domestique internée), chez ses grands-parents avec son grand frère. Finca, propriété. Viota, département de Cundinamarca. Père absent.

2. Ils rejoignent leur mère. Hébergés chez ses employeurs. Quartier Floralia, Kennedy.

3. Pièce en location. Quartier La Victoria, 20 de Julio. San Cristóbal. Une partie de la famille vit dans le quartier. Mère humiliée par ses tantes et cousines. Elle décide de rejoindre une autre tante à Potosí lorsqu'elle apprend sa grossesse afin d'échapper au contrôle familial et accéder à des loyers plus accessibles.

4. Hébergée avec sa mère et ses deux frères quelques mois chez la tante dont le conjoint est violent. Potosí, Ciudad Bolívar.
5. Appartement en location avec sa mère et sa fratrie. Potosí, Ciudad Bolívar.

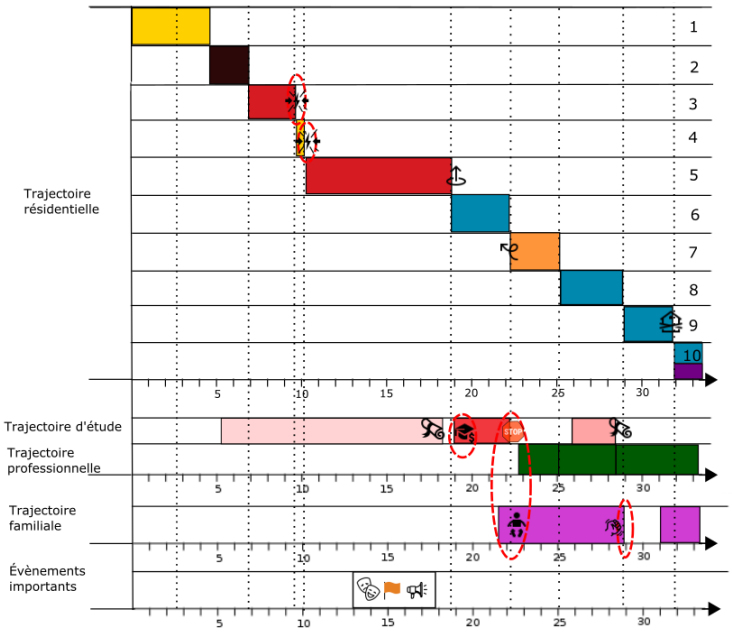
6. Carolina obtient une bourse pour étudier l'économie dans une université à Chía, municipe voisin au nord de Bogotá. Elle se met en colocation avec trois autres boursiers de Potosí.

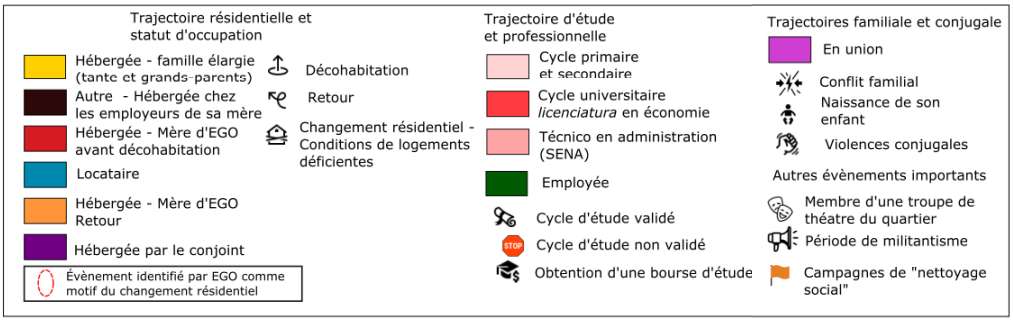
7. Difficultés financières et début de grossesse qui mettent un terme à ses études. Retourne à Potosí. Chez sa mère avec son conjoint.

8. Ils partent vivre dans un ensemble résidentiel d'Usme, Santa Librada pour se rapprocher du lieu de travail du conjoint. Appartement en location.

9. Rupture avec son conjoint qui part au Chili et lui laisse ses trois enfants. Elle rentre à Potosí, logement en location.

10. Changement résidentiel pour un logement de meilleure qualité. Toujours à Potosí. Elle passe plusieurs nuits par semaine dans l'appartement de son nouveau conjoint. Ensemble résidentiel. La Campiña, Suba, au nord de la ville.





Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

À titre d'exemple, lorsque nous évoquions les effets des retours sur les modalités d'accès à l'emploi, nous avons pu mentionner le cas de Carolina dont la recohabitation est associée à une grossesse non planifiée, un abandon des études et des difficultés financières (cf. Figure 10.8). Ce tournant biographique a été très mal vécu par cette femme, qui justifiait sa première décohabitation par une volonté de mettre à distance son espace d'origine et sa famille. Dans un extrait d'entretien présenté dans le chapitre 9, elle nous expliquait que cet éloignement était conçu comme un passage obligé pour « *s'en sortir* », car « *aux côtés de ta famille, jamais tu n'avances* » (cf. section 6.3, p.508). Une fois passée la frustration du retour à Potosí, un an après la naissance de son fils, elle a obtenu un premier emploi stable grâce à des amis d'enfance. Trois ans après avoir réemménagé, elle finit par retrouver une situation d'indépendance résidentielle lorsqu'elle part habiter dans la localité d'Usme, pour se rapprocher du lieu de travail du père de son enfant. Cet exemple illustre assez clairement l'effet stabilisateur du retour au logement parental sur les trajectoires de certains jeunes de quartiers populaires. Si dans le cas de Carolina, la recohabitation n'a pas été anticipée, pour d'autres, cette étape résidentielle s'inscrit davantage dans une démarche stratégique. Il s'agit alors de rentrer chez ses parents, de s'y rétablir pour un temps, afin de mieux repartir lorsque les conditions nécessaires sont enfin réunies.

4.4. La Halte, revenir pour mieux repartir

Cette façon d'appréhender le domicile parental nous a conduit à conceptualiser un troisième idéal-type, celui de la « Halte ». À la différence des retours décrits plus tôt, ces changements résidentiels ne sont pas déclenchés par des évènements soudains ou par un manque affectif. Ces mobilités s'opèrent plutôt suite à un processus de précarisation des situations individuelles qui doivent être mises en perspective avec les modalités de décohabitation qui les ont précédés. Ces premiers départs du logement parental pourraient en effet être qualifiés de précipités, proches de ceux que nous avons pu évoquer sous les catégories des décohabitations à risques dites « volontaires », ou, dans une moindre mesure, à des « envolées opportunes » (cf. chapitre 9, sections 4 et 6). À ce moment de leur parcours, les jeunes concernés, qui partent généralement seuls, disposent de très peu de ressources et d'un niveau d'insertion professionnelle particulièrement faible, mais leur désir précoce d'autonomie les amène à tenter cette expérience hors du logement parental. Pour certains, ce contexte favorise leur inscription dans des modes de vie à la marge, parfois proche du monde de la rue et des *pandillas*. Cette période est aussi marquée par une hypermobilité, qui se déploie dans le marché des *inquilinatos*, ou dans le cadre de phases de nomadisme, hébergés par des proches ou des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

partenaires de passage. Rapidement, et souvent dès la première année, ces individus font le constat amer de leur incapacité à se maintenir durablement en situation d'indépendance économique et résidentielle. Malgré des expériences hors du domicile familial présentées comme riches d'apprentissage sur le plan personnel, les jeunes se résolvent à y rentrer.

Pour reprendre la formule de Maunaye et al. (2019), cette recohabitation peut être perçue « *comme un investissement dans l'avenir*[253] » (p.158). Dans un premier temps, la réintégration du logement familial permet de reprendre son souffle, après des étapes parfois éprouvantes, avant de redéfinir ou élaborer de nouveaux projets de vie. Afin de ne pas revivre dans des conditions instables et précaires, les jeunes qui font l'expérience de la « Halte » peuvent notamment s'engager dans des reprises d'études, une dynamique déjà explorée dans la section 2.1 (p.543). Nous y évoquions le cas de Sara dont le profil se rapproche toutefois davantage de l'idéal-type du « Filet de sécurité » (retour suite à une rupture dans un contexte de violences conjugales). Lorsque nous l'avons rencontrée, cinq ans après cette crise biographique, elle envisageait de s'inscrire à des cours pour adultes afin de valider un niveau secondaire. Cet exemple met en évidence l'évolution dans le temps de la position de certains interviewés à l'égard des quatre figures présentées ici. Parmi les profils qui ont inspiré ce modèle de recohabitation, la reprise d'étude passe généralement par une entrée au SENA, plus rarement à l'Université. Pour d'autres, la priorité est donnée à consolidation de ressources économiques. Ne plus avoir à payer de loyer, avoir la sécurité de ne pas être mis à la porte du jour au lendemain, sont des conditions qui facilitent la recherche d'un emploi ; une configuration facilitée quant les parents sont propriétaires. La mise à disposition du logement constitue la principale forme de soutien offerte à ces jeunes, qui manifestent une certaine autonomie dans la gestion de leur vie quotidienne et qui restent assez peu sollicités par les propriétaires des lieux dans la réalisation des tâches domestiques. Cela s'explique notamment par une présence plutôt rare au domicile, quand l'essentiel du temps est consacré aux activités professionnelles ou aux études. Les échanges entre enfants et parents peuvent aussi être limités par l'amplitude des journées de travail de ces derniers. Cet état de fait peut tout à fait convenir à une partie des recohabitants qui, rappelons-le, ne sont pas retournés vivre auprès de leur ménage d'origine pour des raisons affectives. Leurs relations avec leurs parents, sans être particulièrement conflictuelles, sont parfois distantes. Lorsque le climat familial devient pesant, des stratégies d'évitement sont déployées par les jeunes, en particulier via un repli vers

253Les auteurs de cette étude font ici référence à des jeunes Français de classes moyennes inférieures, de retour après leurs études et qui, jusqu'alors, étaient largement soutenus par leurs parents sur le plan financier (voir Maunaye et al., 2019, pp. 158 à 161).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

leur chambre. À l'inverse, quand les relations familiales étaient chaleureuses avant la décohabitation, ce retour stratégique est aussi l'occasion de profiter de cette proximité retrouvée avec les membres de sa famille. La participation au budget collectif est variable, en fonction de la situation professionnelle des hébergés, mais plutôt faible pour ceux qui doivent déjà financer leurs études.

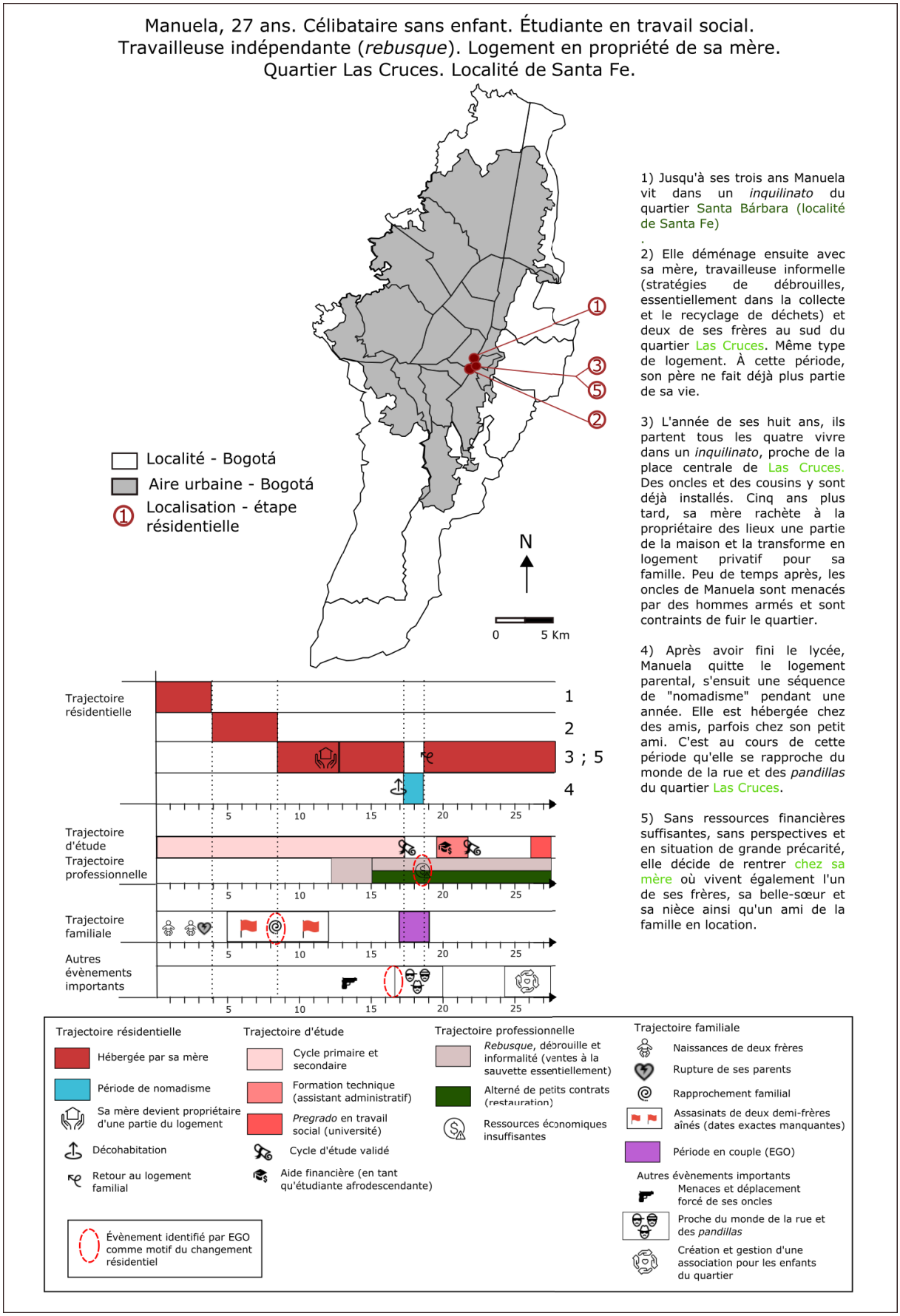
Cette « Halte » dans le parcours des jeunes donne lieu à des sentiments complexes. Elle peut, dans un premier temps, être assez mal vécue, lorsque leur aspiration à l'autonomie s'est vue entravée par les difficultés induites par la première décohabitation. Néanmoins, nous retrouvons dans leur discours une forme d'optimisme, dès lors que le retour au domicile parental donne lieu à une stabilisation de leur parcours, sur le plan professionnel ou des études. La consolidation progressive de leurs revenus et l'ouverture de nouvelles perspectives de départ, encore lointaines pour certains, atténuent leur frustration et les éloignent de cette sensation d'être retournés à la « case départ ». Malgré leur situation de dépendance résidentielle, souvent doublée d'une dépendance économique, ces individus tendent à ressentir une forme d'autonomie ; une perception rendue possible par leur capacité à reprendre en main leur parcours et leurs projets.

Cet état d'esprit est celui partagé par Manuela, dont la planche biographique est présentée à la suite (cf. Figure 10.9). Son récit illustre les cas de recohabitation qui font suite à une première étape hors du logement parental, caractérisée par une profonde instabilité résidentielle et des trajectoires professionnelles qui s'enracinent dans le secteur informel. Nous l'avons déjà évoqué au cours de la section sur les « décohabitation à risque » (p.478), le réseau social de cette interviewée au cours de cette période se déploie dans le monde de la rue, nombreux sont ses amis qui sont alors membres des *pandillas* de son quartier. Après une année à « *manger de la rue*[254]», faute de ressources économiques suffisantes pour répondre à ses besoins élémentaires, elle a rejoint le logement de sa mère. Neuf ans plus tard, son mode de vie et ses perspectives futures ont considérablement évolué puisqu'elle est en passe de conclure un cycle universitaire en travail social, après avoir déjà validé un diplôme technique en administration. Si la cohabitation avec sa mère est parfois difficile, Manuela nous dit prendre son mal en patience, pour que son prochain départ soit aussi le dernier :

254 Voir la note de bas de page n°215, p.488.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 10.9. Planche biographique de Manuela



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

> « *La vérité, c'est que je ne veux pas vivre toute ma vie avec ma mère. Je veux mon indépendance et je veux m'en aller. Mais avant de partir, il faut mettre les pieds sur terre et pouvoir dire que quand je m'en vais, je ne vais pas revenir. Donc c'est mieux de donner du temps au temps, pour que je ne revive pas ce que j'ai vécu il y a quelques années*. » (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Cette idée d'un départ sans retour reste un *leitmotiv* largement partagé par ces jeunes qui partagent l'expérience de la « Halte ». Pour d'autres, la possibilité de faire des allers-retours constitue au contraire un élément central dans leur rapport au logement parental et à l'usage qu'ils en font au long de leur parcours. C'est ce que nous allons explorer dans la dernière section à travers l'idéal-type du « Port d'attache ».

4.5. Le Port d'attache, base arrière d'explorateurs précaires

La notion « d'exploration », employée dans notre sous-titre, a déjà été utilisée pour décrire des parcours de jeunes, notamment par Van de Velde dans son analyse des « *trajectoires d'expérimentation* » au Danemark. Celles-ci se déroulent dans un contexte bien plus favorable qu'en Colombie, puisqu'il s'agit du pays « *dont les politiques envers la jeunesse sont considérées comme les plus généreuses d'Europe* » (Van de Velde, 2013, p.17). Si nous reprenons à notre compte la notion « d'exploration », nous insistons cependant sur l'absence d'aides étatiques comparables et sur la forte précarité qui affecte le groupe de population de notre étude. Bien que nous reconnaissions aux jeunes bogotanais des quartiers populaires une certaine marge de manœuvre au moment de s'engager dans des périodes d'expérimentation, celles-ci doivent être mises en perspective avec la faiblesse de leurs ressources et leurs conditions d'accès à l'emploi. Cette réalité se traduit par des perspectives d'insertion incertaines associées à leur forte instabilité professionnelle qui, à la différence de celle vécue par les jeunes Danois, est presque toujours subie. Pour les « explorateurs précaires » de la capitale colombienne, le logement parental peut néanmoins constituer une base arrière qui leur permet de chercher de nouvelles opportunités de travail et de vivre de nouvelles expériences qui participent à leur individuation. Les trajectoires post-décohabitations qui précèdent les retours à leur « Port d'attache » sont caractérisées par des mobilités de longues distances. Il peut s'agir de migrations ville-campagne, interurbaines ou internationales. Les recohabitations interviennent à la suite de séquences qui n'avaient pas lieu de se prolonger dans le temps (après avoir fait l'expérience d'une période à l'étranger par exemple, ou lors d'une fin d'un contrat sur un chantier dans une autre ville). À la différence de retours qui font suite à un premier départ pensé comme définitif, ceux-là s'inscrivent dans la continuité des parcours des individus. La décohabitation est conçue comme une étape temporaire suivie, tôt ou tard, par nouvelle période sous le toit parental.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Comme le souligne González (2020) dans son étude des processus d'émancipation résidentielle des jeunes Espagnols en contexte de crise, avoir l'assurance que les portes de ses parents seront toujours ouvertes exerce une influence majeure dans la poursuite de leurs parcours, y compris pour les décohabitants qui n'y ont pas encore eu recours : « *pour les jeunes, le seul fait de savoir qu'ils ont la possibilité de rentrer est réconfortant, même s'ils finissent par ne jamais revenir* » (p.203). Selon nous, cette possibilité de retour est tout aussi significative pour ceux qui n'ont pas encore quitté le domicile familial. Pour certains jeunes enquêtés, l'assurance de pouvoir y retourner en cas de besoins joue un rôle de premier plan dans la définition des projets résidentiels et plus largement des projets de vie. Au chapitre 9, nous évoquions notamment la situation de Tomás, pour qui la certitude de conserver sa chambre chez ses parents lui a permis, de ses 24 à ses 29 ans, de développer une forme de nomadisme, hébergé sur de courtes durées chez des amis ou des petites amies. Faute de pouvoir décohabiter, cette pratique résidentielle lui a offert la possibilité d'échapper temporairement à sa condition de « cohabitant bloqué » (cf. chapitre 8, section 4, p.398). Dans d'autres cas, cette appréhension du logement parental, qui pourrait un jour se transformer en « Port d'attache », permet d'envisager des séquences d'expérimentation et de nourrir des projets de migration ou de voyages. Nous avions déjà pu le constater avec Daniel, l'un des « enracinés satisfaits » qui, au moment de notre rencontre, valorisait le fait de pouvoir continuer de se rendre, le temps d'une semaine, dans d'autres villes colombiennes, pour y skater avec des amis, avant de retrouver le confort du foyer parental. Cette pratique tenait une place plus importante parmi ses projets qu'une hypothétique décohabitation.

Nous avons aussi pu relever que le statut du domicile parental comme « base arrière » est parfois intégré à un système résidentiel familial plus large au sein duquel certains jeunes sont particulièrement mobiles. Nous pouvons par exemple rappeler le cas de María, qui a quitté une première fois le logement de ses parents dans une zone rurale du Tolima pour s'installer à Bogotá, dans l'espoir d'y trouver un emploi bien rémunéré. Au moment de son arrivée en ville, elle a été hébergée chez une tante. Cette étape a été suivie d'une période d'autonomie résidentielle avec son nouveau compagnon, qu'elle a suivi à Barranquilla, la ville dont il est originaire et où elle a travaillé comme serveuse. Finalement, trois ans plus tard, fin 2012, elle a rejoint la ferme familiale. En 2015, faute de pouvoir trouver du travail dans sa région natale, elle est partie une seconde fois à Bogotá. Cette fois-ci, elle a vécu chez une autre tante, propriétaire d'un logement d'intérêt prioritaire dans l'ensemble Metro Usme 136, au cœur de la Ciudadela Nuevo Usme. Sa présence, celle de son conjoint et de ses deux enfants, sont alors compensées par un loyer à hauteur de 300 000 pesos[255]. Nous précisons d'ailleurs qu'au sein des ensembles résidentiels produits dans le cadre du programme de « 100 000 logements

255Soit un peu moins de la moitié d'un salaire minimum légal en vigueur en 2018.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

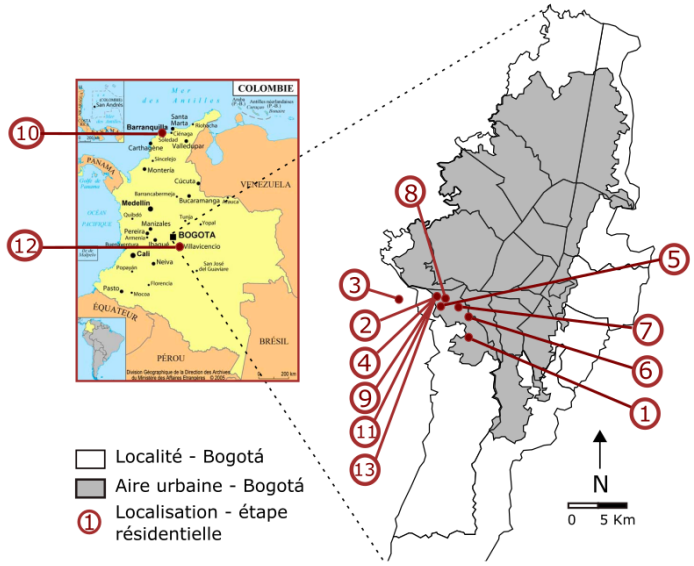
gratuits » du président Samuel Santos, la mise en location de ces appartements par leurs bénéficiaires est illégale, mais cette pratique reste cependant très fréquente au sein des barres d'immeubles que nous avons visitées. Cette stratégie permet de consolider ou de reconstruire les liens sociaux et de solidarité à l'échelle de famille élargie. Lorsque nous avons rencontré María, en 2018, elle envisageait déjà un deuxième retour auprès des membres de sa famille d'origine, avec pour projet de développer avec eux des activités agricoles et d'élevage.

Les logiques de cohabitation, lors de ces retours singuliers, se manifestent par un climat familial aimant et solidaire, sans tensions apparentes. Nous supposons que l'absence d'effet de surprise, pour des parents qui s'attendent à voir leur enfant rentrer sous leur toit à tout moment, facilite ces processus de recohabitation. Comme a pu l'observer Gaviria en Espagne, dans une approche comparée avec la France, la réintégration du logement ne semble pas faire l'objet de négociations particulières. Elle développe au contraire l'idée de « *casa abierta* » : la maison « *reste ouverte pour eux de manière inconditionnelle* » (Gaviria, 2002, p.4). Les jeunes rencontrés qui partagent cet usage et ce rapport au logement parental comme « port d'attache », décrivent des relations filiales fortes, ce qui justifie aussi notre choix de formulation qui permet de souligner l'attachement affectif des recohabitants à l'égard des membres de leur ménage d'origine. Leur investissement dans la gestion des tâches quotidiennes est assez important par rapport à d'autres idéaux-types, une pratique parfois associée, dans leur récit, à l'acquisition d'un degré de maturité au cours de leurs expériences hors du domicile familial. Cette prise de responsabilités reste avant tout une manière d'exprimer leur gratitude à leurs parents dont le niveau de sollicitation est plutôt faible. La participation au budget collectif est variable, souvent modeste, voire inexistante au moment du retour, puisqu'un changement résidentiel sur des distances importantes implique souvent une rupture dans la trajectoire professionnelle et une perte de revenu pour les enfants. Lorsque la période de cohabitation se prolonge et que les jeunes parviennent à réintégrer le marché de l'emploi, leur participation aux dépenses collectives devient plus significative, jusqu'à pouvoir dépasser celle de leurs parents (cf. l'exemple de Samuel, proche de cet idéal-type, qui rembourse le crédit de sa mère après être revenu d'Espagne, section 2.2 de ce chapitre, p.547). Engagés dans des trajectoires caractérisées par une forte réversibilité, l'instabilité résidentielle et professionnelle est peu propice à des stratégies d'investissement sur l'avenir. La consolidation des ressources est moins fréquente que dans le cas des « Haltes ». Le niveau de satisfaction générale des jeunes de retour au « Port d'attache » se révèle quant à lui supérieur à celui rencontré dans les configurations proches du « Filet de sécurité », mais moins important que celui des résidents de « l'Hôtel Mama ». Il dépend notamment de leur capacité à se projeter plus ou moins rapidement dans un nouveau départ et à explorer de nouvelles perspectives.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 10.10. Planche biographique de Carlos

Carlos. 34 ans. Peintre en bâtiment. Père d'un enfant de 14 ans. Séparé. Hébergé par sa mère. Potosí. Ciudad Bolívar.



1) Sa mère arrive seule à Ciudad Bolívar avec ses 4 enfants et enceinte de Carlos. Deux ans à El Tesoro dans une *finca* dont elle est en charge. Localité Ciudad Bolívar.

2) Elle achète une petite maison dans le quartier Potosí qu'elle améliorera au fil du temps avec l'aide de ses enfants.

3) Départ précipité à Soacha, Altos de Cazucá suite à l'assassinat d'un des frères de Carlos par une bande rivale. Découverte du "monde de la rue".

4) Retourne avec sa famille à Potosí.

5) Décohabitation et hypermobilité résidentielle. Vit dans de nombreux *inquilinatos* du quartier. Période de délinquance et de forte consommation de drogue. Rencontre sa compagne à vingt ans. Le couple vit dans des pièces en location.

6) Naissance de leur enfant. Ils cherchent un environnement plus sain pour l'élever. Partent pour le quartier San francisco. Localité Ciudad Bolívar.

7) Changement de secteur, Candelaria La Nueva. Même motif. Localité Ciudad Bolívar.

8) Séparation. Carlos revient à Potosí. Chambres en location.

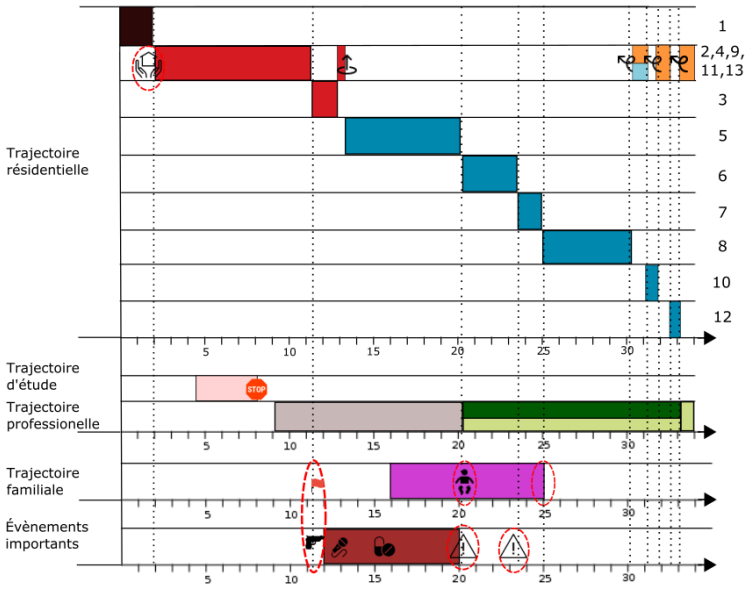
9) Retour chez sa mère. Passe parfois des semaines entières chez des amis ou petites amies.

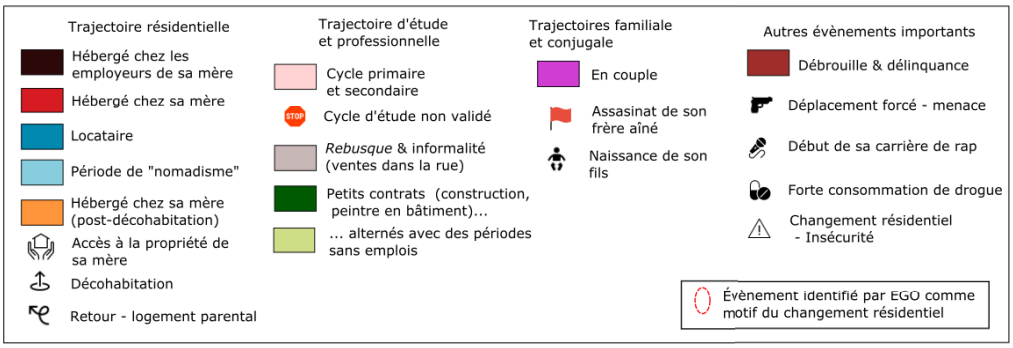
10) Passe 8 mois à Barranquilla, petits contrats comme peintre en bâtiment.

11) Retour chez sa mère.

12) 8 mois à Villavicencio, travaille dans la construction.

13) Retour chez sa mère. En recherche d'emploi. Rendez-vous professionnel le jour de l'entretien.





Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Le parcours de Carlos, sur la période allant de ses trente ans jusqu'à notre rencontre fin 2018, apparaît comme l'un des cas emblématiques constituant l'une des incarnations possibles de l'idéal-type du « Port d'attache » (cf. Figure 10.10). Sa première période hors du domicile parental s'est amorcée par une « décohabitation à risque » que nous avons détaillée dans la section 4.1 du chapitre 9 (p.483). Son parcours s'est stabilisé après avoir rencontré celle qui deviendra la mère de son enfant. Il est alors âgé de seize ans et deviendra père quatre ans plus tard. Jusqu'à ces 25 ans, il a résidé dans la partie basse de Ciudad Bolívar, un choix résidentiel justifié par la recherche d'un environnement plus « sain », selon ses propres termes. Cette période a pris fin suite à sa séparation conjugale. S'ensuit un retour à Potosí, son quartier d'enfance, où il se loge dans des *inquilinatos*. Lassé par ces conditions de vie, il a décidé de retourner vivre chez sa mère. Le logement maternel s'est alors transformé en « Port d'attache », d'où il a préparé son départ en direction d'autres villes du pays, une première fois à Barranquilla puis à Villavicencio. Quand nous l'interrogeons sur les raisons de ces expériences hors de Bogotá, il nous répond :

> *« Pour le travail. Pour se faire de l'argent. Avoir d'autres opportunités. L'art que je maîtrise, c'est la peinture. Et là-bas, il y avait du travail, des contrats, pour rénover des maisons. À Barranquilla, j'étais là-dedans, à peindre des résidences* […]. *À Villavicencio, j'ai aussi travaillé comme peintre dans la construction. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Pour Carlos, lorsque le travail vient à manquer, ce qui était le cas lorsque nous l'avons rencontré, le logement de sa mère constitue une base arrière d'où il peut continuer à rechercher de nouvelles sources de revenu.

Conclusion du chapitre 10.

Le chapitre 10, via l'exploration des modalités de recohabitation, a été l'occasion de mettre en lumière le caractère réversible des parcours des jeunes des quartiers populaires à Bogotá et les multiples façons dont ils perçoivent ces expériences de vie. Nos analyses des séquences résidentielles et de l'inscription spatio-temporelle de ces trajectoires révèlent des configurations de retour hétérogènes, que nous avons cherché à mettre en perspective avec leurs motivations sous-jacentes. Le logement familial apparaît comme une ressource aux significations multiples qui joue un rôle de premier plan dans la construction des histoires individuelles. Par l'étude des récits recueillis, nous avons pu observer combien le retour au domicile parental reste fortement corrélé à la faiblesse des ressources économiques. Les recohabitations interviennent fréquemment suite à une phase de dégradation des conditions de vie des jeunes interviewés, en situation de vulnérabilité face aux épreuves induites par les

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

premières expériences de décohabitation. Au-delà des difficultés financières, les retours sont régulièrement déclenchés par l'avènement de crises biographiques, qui donnent lieu à une redéfinition de leurs situations personnelles. Les témoignages collectés rendent compte de l'importance du logement parental pour surmonter ces périodes critiques, une ressource qui permet de retrouver une certaine stabilité, résidentielle d'abord, mais aussi économique et émotionnelle. À la suite de Gaviria, nous avons pu voir combien « *l'affectif s'imbrique dans le matériel et l'économique au moment des choix* » qui ont conduit à leur réemménagement (Gaviria, 2016, p.10). Pour certains, le besoin de rentrer sous le toit parental se justifie d'abord par une recherche de réconfort, qu'il s'agisse de se reconstruire après des expériences traumatiques, de reprendre pied après une rupture conjugale, ou pour combler un manque affectif ressenti à l'endroit de la mère. La diversité des motifs de retours que nous avons pu relever, malgré un groupe d'individus restreint, met en évidence des degrés variables de maîtrise des parcours individuels. La nature des raisons invoquées pour expliquer le déclenchement d'une telle étape résidentielle exerce une influence significative sur la configuration des expériences vécues et sur le niveau de satisfaction des jeunes concernés. D'autres facteurs ont une incidence majeure sur la façon d'appréhender une telle étape, en particulier le climat familial et la qualité des relations avec les autres résidents, ainsi que les caractéristiques matérielles des logements, le degré de liberté des jeunes pour mener leur vie selon leurs aspirations, et leur capacité à mettre à profit cette période dans la perspective d'un nouveau départ.

Notre analyse des logiques de cohabitation intergénérationnelle nous a permis de dépasser la perspective d'une mise à disposition du logement comme seule expression d'un soutien inconditionnel des parents à l'égard de leurs enfants. Si cette pratique a un effet évident dans la consolidation des parcours des interviewés, ce constat ne doit pas pour autant invisibiliser le rôle des recohabitants dans la vie quotidienne de leur ménage d'origine. Les multiples avantages perçus par ces jeunes restent compensés par une participation aux efforts collectifs, ce qui se traduit notamment par des contributions au budget familial, un investissement dans la gestion des tâches ménagères ou dans la prise en charge des personnes dépendantes. Nous avons pu constater des degrés d'implication très disparates, qui peuvent être mis en relation avec les conditions économiques et les niveaux de sollicitation des parents. Des effets de genre apparaissent également, les femmes de retour tiennent une place plus centrale que les hommes dans la gestion quotidienne du foyer. Dans leur ensemble, les enquêtés font état d'une augmentation de l'aide qu'ils apportent à leur ménage d'origine par rapport à la période

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

qui précédait le premier départ. Cette évolution est liée à des exigences plus fortes de la part des parents. Elle peut aussi être mise en récit comme un changement de comportement intentionnel, du fait d'un gain de maturité et d'autonomie suite aux premières expériences de vie hors du domicile parental. Pour beaucoup, notamment ceux dont les ressources économiques sont limitées, cette pratique permet d'exprimer leur reconnaissance à l'égard de leurs parents pour le soutien reçu.

Cette redéfinition des rôles s'accompagne généralement d'une reconfiguration des rapports d'autorité sous le toit parental. Ce phénomène ne se limite pas aux recohabitations puisque nous avons déjà eu l'occasion d'explorer des logiques semblables dans le discours des jeunes qui n'étaient pas encore sortis de leur ménage d'origine. Pour autant, ce réajustement des équilibres familiaux en faveur d'une plus importante horizontalité permet de mieux vivre ces expériences de retour qui contiennent parfois une certaine frustration pour celles et ceux qui ont pris goût à la vie hors du logement parental. Lorsque les jeunes sont à nouveau assignés à un statut d'enfant, tenus de rendre des comptes sur leur façon de vivre, les niveaux de satisfactions sont à la baisse, de façon d'autant plus marquée dans des contextes de tensions familiales. Ceux qui nous disent s'accommoder d'une situation de retour font souvent état d'un sentiment de respect inconditionnel à l'égard de leur mère, et tendent à insister sur le caractère temporaire du retour au domicile parental. La capacité à mettre à profit cette période, par la consolidation de ses ressources personnelles, et la perspective d'un nouveau départ dans de meilleures conditions, favorisent une perception plus positive de cette situation résidentielle, perçue comme transitoire. Enfin, soulignons que l'expression d'un sentiment d'échec est quasiment absente de notre corpus ; une observation qui contraste avec celles opérées par une série d'auteurs européens, notamment pour le cas français (Maunaye et al., 2019 ; Gaviria, 2022). Il semblerait que cette pratique soit d'ailleurs plus acceptée socialement dans les pays du sud de l'Europe, où les familles offrent un soutien important aux jeunes, en particulier dans les secteurs populaires (Albertini et al., 2018 ; González, 2020). À une échelle individuelle, les interviewés n'ont pas évoqué de jugements négatifs portés sur leur situation, de la part de leurs parents ou de leurs pairs. L'évocation de la situation de leurs amis ou des jeunes de leur âge qui n'ont pas encore décohabité leur permet déjà de faire valoir une première expérience d'indépendance résidentielle, mais aussi d'atténuer la perception d'une forme de stagnation, voire d'un retour en arrière. Ces séquences de recohabitation mettent en lumière la réversibilité des parcours de ce groupe de population, un phénomène qui dépasse la seule dimension résidentielle et tend à s'inscrire dans la continuité des cheminements de la vie.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Cette réalité participe à une reconfiguration des perspectives et des projets des personnes rencontrées ; une question que nous nous proposons d'approfondir dans un onzième et dernier chapitre.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CHAPITRE 11

PROJETS DE VIE, PROJETS RÉSIDENTIELS : QUELLES PERSPECTIVES D'AVENIR POUR LES JEUNES DE QUARTIERS POPULAIRES À BOGOTÁ ?

Au cours de cette thèse, à travers une approche rétrospective, nous avons déjà pu explorer les logiques en jeu dans le déroulement des trajectoires résidentielles des jeunes rencontrés dans les quartiers populaires de Bogotá. Les derniers chapitres ont également été l'occasion de rendre compte de la situation qui était la leur lorsque nous avons mené nos entretiens. À la suite de ce retour dans le passé, puis de l'analyse des conditions résidentielles des enquêtés au moment de ces échanges, nous proposons dans ce dernier chapitre de déplacer notre attention vers l'avenir, en nous intéressant à l'articulation entre leurs projets de vie et leurs aspirations résidentielles. Dès la première partie du manuscrit, nous avons cherché à replacer la question de l'accès au logement des jeunes dans la perspective d'une réflexion plus large sur le passage à l'âge adulte (cf. chapitre 3, p.121). Nous avons pu voir que l'accès à un logement a longtemps été intégré, dans les imaginaires collectifs, à un modèle normatif composé d'un ensemble de transitions successives, comme autant de prérequis nécessaires pour se prévaloir d'un statut d'adulte accompli (finir ses études, accéder à un emploi stable, décohabiter, fonder son ménage, avoir des enfants) (Galland, 2009). Pour autant, notre reconstruction des parcours des jeunes a mis en évidence une réalité plus complexe, mettant à mal cette idée d'un processus linéaire. Nos observations rejoignent celles d'une série d'auteurs qui insistent depuis le début des années 2000 sur la diversification des trajectoires de ce groupe de population en Amérique latine (Saravi, 2006 ; Rossel & Filgueira, 2015 ; Solís, 2016 ; Arancibia, 2018 ; Abramo et al., 2021). Les trajectoires d'étude et d'insertion sur le marché de l'emploi, comme les trajectoires conjugales, sont caractérisées par leur instabilité et leur réversibilité. Pour des personnes aux histoires personnelles marquées par une forte précarité socio-économique, dont les effets sont évidents sur les processus d'autonomisation résidentielle, le prolongement de leur présence au domicile familial et les situations de retour sont des configurations particulièrement fréquentes. Dans ce chapitre, nous chercherons à comprendre comment cette complexification des parcours et l'évolution des modalités de passage à l'âge adulte dans les secteurs populaires sont pris en compte et intégrés par les jeunes dans la définition de leurs

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

projets de vie. Dans un premier temps (section 1), nous tenterons de saisir le positionnement des interviewés à l'égard des marqueurs traditionnels du passage à l'âge adulte afin d'évaluer la centralité du travail, de la mise en couple et de la parentalité dans leurs perspectives d'avenir. Notre analyse s'attachera à mettre en évidence les imbrications de ces différentes composantes des projets individuels, en particulier dans leurs relations avec la question de l'accès à un « logement à soi ». Les représentations portées par les jeunes à l'égard de ce tournant biographique seront examinées. Par la suite, notre réflexion portera plus spécifiquement sur les aspirations résidentielles des interviewés. Bien que leur construction fasse l'objet d'un arbitrage complexe mêlant conjointement des critères relatifs aux caractéristiques des logements et des préférences en termes d'environnement résidentiel, à des fins analytiques, nous procéderons en deux temps. Ainsi, dans la deuxième section de ce chapitre, nous examinerons d'abord l'inclination des répondants à l'égard des principales alternatives pour disposer d'un espace à soi, depuis l'auto-construction à l'accès aidé à un logement social, en passant par l'héritage ou encore l'achat d'un bien sur le marché de l'occasion. Alors que les jeunes rencontrés font état d'une série de difficultés avant même de s'engager sur la voie de l'accession à la propriété, nous nous interrogerons sur une possible évolution de leur regard sur l'offre locative et de la façon dont elle est considérée au moment d'envisager l'avenir. La troisième section portera sur les aspirations relatives aux environnements résidentiels, associées notamment à des préférences ayant trait à la localisation, à des logiques d'ancrage et à la valorisation d'une série d'aménités urbaines. Nous verrons combien les rapports aux territoires habités, et les transformations socio-spatiales qui les traversent, configurent avec force les souhaits exprimés par les jeunes des quartiers populaires de Santa Fe et de Ciudad Bolívar. Les spécificités des projets résidentiels en fonction des secteurs étudiés seront mises en évidence (section 3.2). Dans une quatrième section, après avoir évoqué les imaginaires portés sur les ensembles fermés d'habitat social par ceux qui n'y vivent pas (section 4.1), nous porterons notre attention sur les expériences vécues et la quotidienneté des résidents de la Ciudadela Nuevo Usme (section 4.2). Il s'agira alors d'en mesurer les effets sur la définition de leurs projets résidentiels (section 4.3). Ces réflexions nous amènerons à nous questionner sur l'adéquation des politiques de logement au regard des attentes et des pratiques des jeunes rencontrés. Nous clôturerons ce chapitre en abordant la question des migrations internationales auxquelles aspirent quelques-uns des enquêtés (section 4.4).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1. Vers une reconfiguration des aspirations des jeunes de quartiers populaires ?

Au cours de cette première partie, nous nous proposons d'explorer le positionnement des jeunes à l'égard des marqueurs traditionnels du passage à l'âge adulte, à savoir, l'acquisition d'un logement mais aussi l'accès à un emploi stable, la cohabitation conjugale et la fondation de son propre ménage. Nous chercherons à rendre compte de la permanence comme de la remise en question de ces transitions dans la définition, par les jeunes, de leurs projets de vie.

1.1. Avoir un emploi stable

Dans cette section, nous ne reviendrons pas en détail sur les conditions d'accès à l'emploi des jeunes de quartiers populaires à Bogotá, puisque cette question a déjà été traitée au cours du chapitre 7. Il s'agira ici de voir comment les expériences professionnelles vécues par ces jeunes, comme la perception de leur champ d'opportunités, configurent leur positionnement à l'égard de la sphère du travail et participent à la (re)définition de leurs projets de vie, notamment ceux relatifs à la sphère résidentielle.

- Accéder à un emploi stable : un objectif commun associé à un temps long

À cette étape de notre développement, nous avons déjà eu l'occasion d'observer un phénomène quasi généralisé d'insertion précoce dans le monde du travail, dès l'enfance ou au cours de l'adolescence, un processus qui répond à des logiques d'entraide intrafamiliale dans un contexte de forte précarité. Par la suite, une minorité des jeunes rencontrés témoignent d'une phase de stabilisation de leur trajectoire grâce à leur entrée sur le marché formel de l'emploi et le salariat. Ces profils sont généralement détenteurs de diplômes techniques, technologiques, voire universitaires, qui ont favorisé leur accès à des postes dans le secteur tertiaire (administration, secrétariat, chargé de vente). Pour une autre part plus importante des interviewés, les réseaux familiaux et leur entourage jouent un rôle de premier plan pour accéder à des sources de revenu, comme employeurs directs au sein d'entreprises familiales, ou par le partage d'informations relatives au marché local de l'emploi. Leur passage dans le secteur de la construction, de la production textile ou de la vente pour des petits commerces, est souvent présenté comme une opportunité saisie, faute de mieux, sans lien avec leurs aspirations personnelles ou leur formation. Pour les jeunes qui ne disposent pas de telles ressources sociales et qui partagent les plus faibles niveaux d'étude, les trajectoires se déroulent essentiellement dans le secteur informel via le développement de stratégies de débrouilles, telles que la vente ambulante et d'autres formes « *d'auto-entrepreneuriat de subsistance* » (del Castillo, 2017). Plus ponctuellement, leur survie économique passe par

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'obtention de missions de courtes durées dans la construction ou dans l'industrie. Enfin, nous avons pu souligner la situation spécifique des femmes au foyer, devenues mères particulièrement tôt dans leur parcours, doublement exclues du marché du travail et des études. Leur quotidien reste largement centré sur l'exécution des tâches domestiques et la prise en charge des personnes dépendantes de leur ménage (cf. chapitre 7, section 2.4, p.355). Malgré la précarisation des conditions d'accès au marché du travail, avec un taux de chômage juvénile qui oscille entre 18 et 19 % en 2018 dans les localités étudiées (CONPES, 2019), et en dépit de la réversibilité de leurs trajectoires professionnelles, la majorité des jeunes rencontrés continuent d'aspirer à un emploi stable. Pour autant, cette perspective est associée à un temps long. Avant d'y parvenir, nombreux sont ceux qui expriment leur intention de reprendre ou de poursuivre leurs études. Des éléments de discours récurrents dans les témoignages recueillis manifestent aussi un désir de se trouver, de se réaliser, plutôt que de s'engager dans une transition rapide vers l'âge adulte, un schéma qu'ils associent aux parcours de leurs parents. C'est notamment ce que l'on retrouve dans le discours de Rosa, 25 ans, habitante de Ciudad Bolívar et mère d'un enfant. Lorsque nous la rencontrons, elle espère pouvoir reprendre les études qu'elle n'a pu valider quelques années plus tôt, faute de ressources financières suffisantes :

> *« Mon projet de vie est totalement différent* [par rapport à celui de ses parents]. *Mon projet de vie, je crois qu'il va vers l'idée de se projeter, de se dépasser, d'étudier, de connaître. À l'époque de ma maman, c'était complètement différent. Aujourd'hui, les jeunes veulent étudier. Il nous manque la façon de le financer mais les jeunes d'aujourd'hui ont d'autres idéaux. »* (Rosa, Jerusalén, Ciudad Bolívar)

- Quand la quête de stabilité professionnelle est (temporairement) reléguée par d'autres aspirations individuelles

Au-delà de la poursuite des études, perçues comme la promesse d'une mobilité sociale ascendante, d'autres expériences et objectifs personnels prennent une place importante dans les récits au moment d'envisager l'avenir. La réalisation de ces projets est d'ailleurs imaginée avant l'accès à une hypothétique stabilité professionnelle et économique. Dans un contexte de forte précarité professionnelle, du fait de la flexibilité du marché de l'emploi et de la faiblesse des salaires, le travail apparaît très rarement comme un vecteur de construction de l'identité sociale des jeunes de notre échantillon. Pour une part importante des interviewés, ce processus est davantage associé à leur inscription dans des cultures urbaines et le développement de pratiques qui leur sont liées (rap, graffiti, punk, métal, skateboard, organisation d'évènements culturels, militantisme). Certaines personnes que nous avons rencontrées semblent alors

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

mieux accepter l'instabilité professionnelle et la prolongation de la période de formation, dès lors qu'elles sont en mesure de poursuivre ces activités qui leur permettent d'affirmer leur individualité, voire d'accéder à une reconnaissance de la part de leurs pairs. Au cours des entretiens, l'urgence de trouver un emploi fixe et de se projeter dans une carrière professionnelle sur le long terme se fait rare. Comme l'a constaté González (2020) en Espagne auprès de jeunes adultes issus de ménages à bas revenus en période de crise économique, la non-linéarité et l'instabilité des trajectoires apparaît dans leurs discours comme un phénomène normalisé. L'auteur s'interroge sur le fait qu'une partie d'entre eux, bien qu'issus des classes populaires, puissent découvrir certains avantages de cette flexibilité des parcours ; des avantages qui jusqu'alors étaient surtout considérés par des jeunes de classe moyenne et supérieure (accumulation d'expériences, phases d'exploration, reprises d'études, changements d'orientation, etc.). Ce sociologue considère finalement que l'appréhension par les jeunes de ménages à bas revenu de ce phénomène de flexibilisation des trajectoires s'effectue davantage sur le mode de la résignation, dans un contexte de forte précarité. Cette analyse nous semble plus pertinente pour notre terrain d'étude, sans que nous réfutions totalement son premier postulat[256].

En diverses occasions, les pratiques artistiques et culturelles développées par les interviewés jouent un rôle important dans la définition de leurs choix d'études et de leurs projets professionnels. C'est ce que nous retrouvons par exemple dans le récit d'Esteban, guitariste et membre de la scène métal de la localité de Ciudad Bolívar. Quand nous l'interrogeons sur le type d'emploi qu'il aimerait trouver, il nous répond :

> « *Les* call centers*, c'est une option, et ça peut être à mi-temps. Je pourrais faire ça pour étudier, j'aimerais terminer la musique* [en référence à des cours de guitares dans un institut qu'il n'est plus en mesure de se payer]. *Et ensuite me centrer sur le son, enfin l'ingénierie du son. Ça me fascine le domaine de l'acoustique, du son, des productions musicales.* » (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Dans une logique très proche, nous pouvons évoquer le cas d'Alejandro, habitant du quartier Los Laches (Santa Fe), et étudiant en production audio-visuelle au SENA. Après qu'il nous ait raconté l'un des évènements les plus marquants de sa vie, quand il monta sur scène lors d'un festival de rap pour y chanter ses textes, nous lui demandons si son choix d'étude pourrait être

256Dans les chapitres précédents, nous avons en effet pu observer chez certains jeunes l'importance donnée à des séquences d'expérimentation qui sont revendiquées dans leur discours, notamment chez des « enracinés satisfaits » (cf. chapitre 8, section 2.3, p.382) ou des « explorateurs précaires » de retour au domicile parental (cf. chapitre 10, section 4.5, p.582).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

lié avec son inscription dans le mouvement Hip-Hop :

> *« Oui, bien sûr, mon rêve, c'est d'être producteur musical. Je voudrais créer les pistes, enregistrer les voix et faire des vidéos, créer des logos, aider ceux qui se lancent. »* (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

Faute de pouvoir vivre de leur passion, l'espoir que cela puisse se produire un jour donne au travail occupé une importance secondaire dans l'appréhension par ces jeunes de leur quotidien, mais aussi dans leur façon d'envisager leur futur. L'extrait de l'entretien réalisé avec Oscar illustre ce rapport singulier au travail et à son activité d'ouvrier du bâtiment au sein de l'entreprise de son père :

> *« Les projets de vie de mes parents, c'était surtout la construction. Donc, je ne veux pas non plus abandonner ça. Mais d'un autre côté, j'ai aussi adopté le graffiti. Ça, c'est mon truc. C'est très éloigné de ça* [la construction]*, et je suis très impliqué là-dedans. Mais je ne veux pas devenir cet artiste qui peint des fresques pour de l'argent, qui fait ce qu'on lui demande pour de l'argent. Si un jour j'en tire de l'argent, je veux que ce soit avec mes propres lettrages, mes dessins. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

Dans le discours d'Oscar, ses perspectives professionnelles s'inscrivent dans une forme de continuité au regard de la trajectoire de sa famille, dont l'entreprise de construction vient incarner un destin collectif. Pour autant, la poursuite de cette activité, qui semble répondre d'un certain engagement moral, cohabite avec un projet plus personnel, celui de faire carrière dans l'univers du graffiti. Finalement, pour de nombreux jeunes, les emplois occupés ou convoités sont présentés à travers un prisme utilitariste, comme un moyen de subvenir à leurs besoins de base et poursuivre leurs ambitions. Ce rapport au travail se manifeste également dans le discours de Juan, lorsqu'il nous explique les raisons pour lesquelles il souhaite évoluer dans le secteur de la restauration :

> *« Mon projet de vie, c'est d'avoir un travail alimentaire, être cuisinier ou travailler dans ce secteur. En cuisine ou en gestion* [d'établissements de restauration]*. Ce serait ça mon objectif professionnel et avoir un complément à travers la musique. Ma passion, ce serait la musique. Tous les efforts au travail seraient dirigés pour la musique, mon studio de rap* [actuellement installé dans sa chambre au sein de l'appartement de sa mère]*, pour mon label, mes amis. Si j'ai choisi* [le métier de] *cuisinier, c'est parce que je sais que je ne manquerai jamais de travail* […]*. Mon projet de vie, c'est d'avoir une vie avec du temps libre, même si c'est quelques heures. »* (Juan, Santa Barbara, Santa Fe)

Les pratiques de ces jeunes peuvent aussi donner lieu à des tentatives d'auto-entrepreneuriat.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

C'est ce que nous avons notamment pu observer avec Víctor et Daniel, deux membres d'un collectif de skaters du centre qui ont créé une marque de vêtements, vendue dans des boutiques spécialisées, à leur entourage ou lors d'évènements qu'ils organisent. Bien qu'ils n'en tirent que peu de profits au moment de notre rencontre, « *être indépendant et monter sa propre affaire* » apparaît comme un élément central dans leur vision d'avenir, une stratégie souvent évoquée par les jeunes de notre échantillon. Pour Camargo (2017), qui a pu constater à Bogotá l'importance donnée par les jeunes de quartiers populaires à cette alternative, ces projets constituent une réponse à « *l'incertitude de la vie professionnelle* » de la part d'un groupe de population confrontée à « *des carrières frustrées,* [à] *une déception face à la faible rentabilité de l'enseignement supérieur,* [à] *la difficulté de trouver un travail stable et* [à] *la faible rémunération des emplois* » (p.251). Cette auteure souligne cependant la fréquence des échecs associés à ce type d'entreprise.

Au moment d'interroger les personnes rencontrées sur leurs projets de vie, nous avons été frappés de voir que beaucoup d'entre elles ont exprimé leur intention de voyager. Ces projets sont présentés comme une expérience qu'il faut vivre avant de s'engager pleinement dans une carrière professionnelle ou d'acquérir un logement. À de multiples reprises, cet élément de discours a émergé lorsque les jeunes comparaient leurs projets de vie à ceux de leurs parents, du moins tels que les enquêtés se les représentaient :

> Extrait 1 : *« Avant que je ne naisse, ma mère étudiait l'administration d'entreprise et travaillait comme secrétaire dans une banque. L'idée, c'était de commencer comme ça et d'essayer de monter au sein de la banque. Ça aurait été super d'un point de vue économique. Et mon père était professeur*[257]*. Mon truc, moi, ce sont les évènements* [associés à la scène métal de Bogotá] *et voyager, c'est totalement différent. »* (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)
>
> Extrait 2 : *« Je veux terminer l'université et je veux voyager, voyager énormément. »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)
>
> Extrait 3 : *« J'aimerais beaucoup voyager, connaître d'autres pays. J'aimerais vraiment aller au Pérou, découvrir la culture des Péruviens. Ou aller en France, en Croatie, en Italie, à Rome. »* (Hernando, Potosí, Ciudad Bolívar)

257Cette trajectoire familiale d'ascension sociale est brutalement interrompue suite au décès du père d'Esteban, des suites de complications de santé après s'être fait tirer dessus un soir de fête. À la même période, sa mère s'est lancée avec ses sœurs dans la création d'une entreprise de production de boissons artisanales qui fera rapidement faillite.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Nous aurons l'occasion de revenir sur la question des projets de migration et d'installation à l'étranger au cours de la dernière section de ce chapitre (cf. section 5, p.672). Les quelques citations présentées ici, extraites d'un corpus nettement plus large, renvoient à des pratiques touristiques. L'importance des voyages pour les jeunes de quartiers populaires reste un objet d'étude rarement abordé. Tapia (2018), qui a traité cette question auprès d'habitants de *villas*[258] en périphérie de Buenos Aires, constitue une référence dans ce champ de recherche. Au cours de son analyse, cette auteure montre que l'expression de cette ambition vient mettre à distance, au moins pour un temps, certaines injonctions associées au passage à l'âge adulte, notamment l'entrée en parentalité et l'accession à un logement indépendant. La recherche d'aventures, de liberté, le refus d'une certaine forme de matérialisme motivent également ces projets. Sur la base des travaux de Stoppa et al. (2017) au Brésil, Tapia rappelle cependant que les obstacles économiques limitent considérablement la réalisation de ces desseins personnels qui relèvent davantage du registre du désir que de pratiques réalisables.

- Vers une redéfinition du rapport à l'emploi au moment de l'entrée en parentalité

Par ailleurs, nous avons pu observer que cet espoir de découvrir un jour de nouveaux horizons, comme l'importance donnée aux loisirs, ou à des pratiques culturelles et artistiques, sont autant d'éléments qui tendent à disparaître des discours, ou pour le moins, passer en second plan, dès lors que les jeunes entrent dans la parentalité. Comme a pu le constater Felice (2019) en Argentine, au moment de ce tournant biographique, de nouvelles valeurs viennent jouer un rôle de premier ordre dans les récits des jeunes de quartiers populaires, en particulier : « *le contrôle, le sacrifice et la capacité à se projeter dans l'avenir* » (p.205). Le témoignage de Cristián, père d'une petite fille de sept mois, abonde dans ce sens :

> *« Quel serait mon projet de vie ?* [marque un temps de réflexion]. *C'est très complexe. Ce qui compte le plus pour moi, c'est ma fille, voir comment je peux l'aider. Et chercher un bon emploi. Car pour l'instant, travailler de manière indépendante ne me rapporte plus autant qu'avant* [fait référence à ses activités de chauffeur de taxi pour un bar, de masseur indépendant et de vendeur de glaces au parc Simón Bolívar]. *J'aimerais avoir un emploi pour que ma famille soit beaucoup mieux lotie. Je pense que ce sera un très long projet. »* (Cristián, Potosí, Ciudad Bolívar)

Pour Felice, en raison de l'instabilité de leurs parcours et de leurs incertitudes face à l'avenir, les jeunes de quartiers populaires sans enfant tendent à percevoir « *l'épargne et le sacrifice* » comme un « *non-sens* » au regard d'objectifs qui, comme l'accès à un logement, semblent trop

258Les termes *villa* ou *villa miseria* sont utilisés en Argentine pour désigner les quartiers d'origine informelle.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

lointains, voire irréalisables (Felice, 2019, p.205). Ainsi, certains individus :

> *« ne paraissent pas disposés à reporter des expériences qui favorisent leur "développement personnel"* [crecimiento personal]*, en faveur d'un futur incertain et indéfini. En recherche d'expériences, et dans un contexte dans lequel l'accès à son propre logement résulte toujours plus inaccessible, le présent devient le temps et l'espace des satisfactions. »* (Felice, 2019, p.207)

À l'inverse, le passage au statut de parent induit une réévaluation du rapport à l'argent, qui est alors présenté comme un levier d'investissement dans l'éducation des enfants ou dans le logement qu'il serait possible de transmettre en héritage. Cette dernière observation nous amène à nous interroger, dans une seconde sous-partie, sur la place du couple et de la fondation de son propre ménage dans les projets de vie des jeunes rencontrés.

1.2. Vivre en couple sous le même toit, avoir des enfants

Au-delà des préoccupations relatives aux trajectoires résidentielles, notre thèse a été l'occasion de mieux saisir la complexité des trajectoires conjugales et familiales des jeunes rencontrés. À titre de rappel, au moment de la réalisation des entretiens, près de la moitié des interviewés se déclare célibataire (n = 19) (cf. Tableau 5.4, chapitre 5, p.235). Seulement trois d'entre eux, deux hommes et une femme, n'ont pas évoqué de relations sentimentales sur l'ensemble de leur parcours. L'entrée en parentalité concerne 19 personnes, avec une large surreprésentation de femmes (douze contre sept hommes). Si nous avons insisté plus tôt sur l'instabilité des trajectoires professionnelles, il nous importe ici de souligner celle des trajectoires conjugales des jeunes, en particulier celles des interviewés devenus parents. Lors de l'enquête, moins de la moitié d'entre eux est encore en couple avec la personne avec qui ils ont eu leur premier enfant (9 sur 19). Les séparations postérieures à une première naissance sont particulièrement fréquentes pour les hommes (cinq pères séparés sur sept), une situation partagée par cinq mères sur douze. Trois d'entre elles ont par la suite eu un ou plusieurs enfants d'une nouvelle union. Ces résultats vont dans le sens d'observations anciennes, puisque Dureau, au tournant du siècle, constatait déjà « *la grande instabilité des unions des populations les plus pauvres de la capitale colombienne* » (Dureau, 2000b, p.166), un phénomène qui s'est depuis intensifié dans l'ensemble du pays, indépendamment du statut social. Dans sa thèse, Ruiz montre que le pourcentage de Colombiennes de 30 à 34 ans à avoir expérimenté au moins une rupture conjugale dans leur parcours - tous types d'union confondus - est passé de 17 % en 1976, à 28 % en 2000, avant d'atteindre 34 % en 2015 (Ruiz, 2018, p.59). Les niveaux atteints en Colombie sont parmi les plus hauts de la région.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Sur la base de données statistiques de 2015 et sur une période de 15 ans, 41 % des unions conjugales donnent lieu à une séparation, contre 19 % au Mexique (Pérez & Ojeda, 2016, cités dans Ruiz, 2018, p.82). Cet auteur note que les valeurs colombiennes se rapprochent de celles observées dans des pays d'Europe ou d'Amérique du Nord (61 % aux États-Unis, 54 % en France, 42 % en Belgique) et, dans certains cas, les dépassent largement (8 % en Géorgie, 16 % en Espagne) (ibid.). Pour le cas de la Colombie, et plus largement en Amérique latine, les cohortes les plus jeunes sont celles qui sont le plus exposées à ce phénomène. D'autres facteurs à risque sont identifiés par Ruiz : le fait de vivre en zone urbaine, en particulier à Bogotá, avoir déjà eu des enfants avec une autre personne et être en union libre. Il nous semble essentiel de garder à l'esprit ces éléments de cadrage puisque cette forte instabilité des relations conjugales, vécue par les jeunes et observée dans leur cercle familial et leur entourage[259], configure la définition de leurs projets de vie, en particulier ceux associés à la sphère résidentielle.

- Dans un contexte de forte instabilité des unions, quelle place pour les projets de cohabitation conjugale ?

Nous observons que le modèle normatif des relations conjugales, basé sur l'amour romantique et la stabilité, donnant lieu à la formation d'un ménage nucléaire, reste une référence dans la définition des projets de vie des jeunes rencontrés, qu'il s'agisse de s'y identifier ou au contraire, de s'en écarter. Les rares jeunes dont les parents sont encore ensemble tendent à valoriser la pérennité de ces unions :

> *« C'est surprenant comment, malgré les difficultés, ils se sont soutenus. Ma mère l'a toujours soutenu* [son père]. *C'est un grand exemple, c'est très beau de voir ça. Sur cet aspect, j'aspire à la même chose, être marié, avec des enfants et vivre dans la même maison. Sur cet aspect, je ne changerais rien, je continuerais avec cette tradition. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Il est probable que cette admiration soit nourrie par un certain sentiment d'échec que Tomás nous a partagé plus tôt. En effet, son aspiration à « *cette tradition* » contraste avec son propre parcours, célibataire et séparé de la mère de son enfant, après avoir refusé de la rejoindre chez ses beaux-parents lorsqu'elle était encore enceinte. Pour les interviewés, la perspective de partager un logement avec son ou sa partenaire suscite des réactions variées, qui peuvent être reliées à leurs expériences passées. Pour certains, ce projet apparaît comme un test qui viendrait révéler la solidité de leur union, une période d'essai nécessaire avant de s'engager

259Sur l'ensemble des 40 jeunes enquêtés, seuls huit d'entre eux cohabitaient ou avaient vécu jusqu'à leur sortie du logement avec leurs deux parents encore ensemble.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dans un projet de vie commun. Cette position est partagée par Esteban et Sara, en couple depuis plus d'un an, en situation de cohabitation avec la mère et la tante de cette dernière. Voici la réponse de Sara, suivie d'une intervention spontanée de son conjoint, lorsque nous cherchons à appréhender les attentes qu'elle projette sur son désir de décohabitation :

> *« S : Qu'est-ce que ça signifierait ? D'un point de vue personnel, la liberté. À part ça... m'enlever un poids... Être tous les deux. Parce que moi, je ne m'entends pas avec sa mère. Et Esteban ne s'entend pas avec ma mère. Donc, ça serait coopérer, nous connaître vraiment, tu vois ? Coopérer, voir les sentiments que nous avons, quelle capacité nous avons pour s'en aller ensemble, si ça va être pareil ou si nous allons lutter ensemble. Être une équipe ou des individus* […].
>
> *E : C'est aussi une étape pour voir la capacité que l'on a pour cohabiter avec une personne. Voir comment tu réagis, ce que tu peux supporter. Et la capacité à changer, ou à faire changer. Et que les deux parties se complètent. »* (Sara et Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Les jeunes qui ont déjà cohabité en couple, puis connu une première rupture d'union, sont particulièrement réticents à l'idée de revivre une telle expérience. Dès lors, la rapidité avec laquelle ils ont pu décohabiter laisse place à une grande prudence. Pour Daniela, 26 ans, qui a vécu de ses 17 à ses 21 ans avec le père de son enfant, quand son nouveau conjoint évoque la possibilité d'acquérir ensemble un logement, elle préfère retarder cette échéance et s'assurer de la stabilité de leur union sur le long terme. La question de la mise en commun des ressources financières est également mentionnée :

> *« L.D : Et ce projet d'accéder à un appartement, tu le partages avec ton compagnon ?*
>
> *D : Disons qu'il sait que j'ai commencé à épargner, donc il aimerait que... enfin, il faudrait attendre encore pour voir si... parce qu'être en couple, c'est difficile, haha. Alors tu fais des projets sans savoir si ça va durer ou pas. Donc lui, il voudrait... mais il faudrait voir ça plus tard, que ça se concrétise bien. »* (Daniela, Las Cruces, Santa Fe)

Pour certaines femmes, les séparations conjugales sont vécues comme une libération, surtout quand elles mettent un terme à des cohabitations mal vécues. Nous avons par exemple déjà pu aborder le cas de Lina, qui accède pour la première fois à un logement indépendant après avoir fui les violences de son conjoint et les maltraitances subies par son enfant de la part de la grand-mère (cf. Figure 10.7 du chapitre 10, p.575). Felice (2019), dans son étude menée dans les quartiers populaires de l'aire métropolitaine de Buenos Aires, a pu constater que dans de telles configurations, les jeunes femmes tendent à développer une réflexivité critique par rapport à ces expériences vécues. L'aide de l'entourage, ou d'organisations de quartier, facilite

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

le développement d'une « *prédisposition à ne pas répéter l'histoire* » (ibid., p.208). Felipe a aussi fait l'expérience d'une première cohabitation avec un petit ami, une période qui s'est conclue par une séparation et un retour auprès de sa mère. Quelques années plus tard, de nouveau en couple, nous lui demandons s'il envisage d'inclure son conjoint dans son projet d'accession à un logement indépendant. Sa réponse ne se fait pas attendre :

> *« L.D : Et ce projet d'accès à un logement indépendant, tu as pensé le faire avec lui ou...*
> *F : Non, tout seul ! Non, moi tout seul. Mon projet, c'est MA maison* [en insistant longuement sur le "ma"]. *Ma maison, à mon nom : Felipe Ruiz ! Et pas au nom de qui que ce soit d'autre. C'est MA maison* [idem.]. *»* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

Disposer d'un logement à son nom semble alors constituer une stratégie de défense face aux risques induits par l'inconstance des relations conjugales, une position qui témoigne de l'intégration, dans sa vision de couple, d'une probable rupture. Accéder seul à la propriété permettrait de préserver sa stabilité résidentielle, face à l'éventuelle instabilité de sa trajectoire conjugale à venir. Pour la plupart des jeunes en couple non-cohabitant, le projet de vivre avec son ou sa partenaire, lorsqu'il est évoqué, n'apparaît pas comme une priorité à court terme. Cette posture est particulièrement courante pour les étudiants qui souhaitent avant tout conclure leur formation, laquelle implique un coût important, en termes de ressources économiques et de temps.

> *« L.D : Tu m'as parlé de ta petite amie, vous avez pensé vivre ensemble ?*
> *A : Non, pas encore. Enfin oui, mais non. Disons qu'ici, non* [dans la pièce louée par ses parents dans un *inquilinato* du centre]. *Quand j'aurai fini mes études. Mais en ce moment non. »* (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

L'allongement des périodes de formation et l'instabilité des trajectoires professionnelles apparaissent comme deux facteurs explicatifs du retardement des mises en union des jeunes Colombiens (Rojas, 2013 ; Echeverri, 2004).

- Quand la précarité et les projets personnels repoussent la fondation du foyer des enquêtés sans enfants

Rojas (2013), dans son étude auprès de jeunes de Manizales, soutient que pour ce groupe de population, l'expérimentation de la flexibilité du marché du travail rend plus difficile « *la consolidation de transitions définitives vers la "vie adulte"* » (p.79). Pour cet auteur, cela s'explique en raison :

> *« du risque latent de passer d'une expérience professionnelle qui leur permet une certaine*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

indépendance à la possibilité de vivre ensuite une longue période d'inactivité professionnelle, qui les oblige à retourner dans un état de dépendance à l'égard de leurs parents ou d'autres personnes significatives comme leur conjoint. » (Rojas, 2013, p.79)

La conscience de ce risque explique en partie le retardement des décohabitations et des projets de fondation de sa propre famille. Nous rappelons ici qu'un tel positionnement implique un certain degré de maîtrise sur son propre parcours de vie, une disposition qui est loin d'être partagée par l'ensemble des jeunes de notre échantillon, en témoigne la fréquence des situations de mise en union et d'entrée en parentalité à un âge précoce (cf. chapitre 9, section 3.1, p.463). Nous l'avons vu plus tôt, l'essentiel des jeunes mères que nous avons rencontrées font état de grossesses qui ne sont ni planifiées, ni désirées. Pour celles et ceux qui n'ont pas encore eu d'enfant, l'instabilité et la faiblesse de leurs ressources économiques semblent bien être l'une des principales préoccupations face à la perspective d'être parent. Cette inquiétude est présente dans le discours d'Esteban, qui nous explique vouloir devenir père seulement lorsqu'il sera « *très bien économiquement, très stable, avant non* ». Fréquemment, les témoignages recueillis témoignent d'une imbrication de différents facteurs qui dépassent la seule question financière, une logique que nous retrouvons dans le récit de Samuel :

« Ce n'est pas dans mes plans [d'avoir des enfants]. *Je sais que ce sont des choses qui doivent arriver. Les hommes, nous avons ces besoins, on veut avoir une famille, des enfants et tout ça. Je ne sais pas… Je ressens que pour avoir un enfant, il faut avoir une voiture pour l'amener au collège, une maison pour pouvoir dormir tranquille, de l'argent pour qu'il soit dans un bon collège, pas un collège où tu apprends de mauvaises choses* [mañas[260]] […]. *Et puis je pense qu'il y a d'autres choses à faire avant d'avoir une famille. J'aimerais pouvoir dire, au moins, que j'ai pu vivre de la musique, j'aimerais pouvoir dire que j'ai... Pas dans le sens d'acquérir des choses matérielles... mais plutôt avoir la satisfaction d'avoir atteint mes objectifs. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Nous pouvons relever dans son témoignage l'intégration d'une injonction sociale à la paternité, qu'il souhaite cependant mettre à distance, au moins temporairement. Au-delà du manque de ressources économiques jugées nécessaires pour s'engager dans un tel projet (« *une maison* », « *un bon collège* », « *une voiture* »), fonder une famille à ce moment de son parcours signifierait pour lui de renoncer à ses « *objectifs* » individuels. Ce positionnement est fréquent parmi les jeunes qui ne sont pas encore entrés dans la parentalité, notamment chez les étudiants ou ceux qui envisagent de reprendre une formation. Si la consolidation préalable

260Le terme de « *mañas* » utilisé ici ne fait pas référence aux enseignements dispensés, mais à des comportements perçus comme déviants.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'un capital économique ou éducatif est souvent avancée, dans d'autres cas, les interviewés font plutôt référence à leur désir de prolonger un temps d'expérimentation. La figure du voyage revient à nouveau dans l'argumentaire de certains jeunes au moment d'appréhender l'idée d'avoir des enfants, un choix de vie perçu comme un sacrifice et un frein à leur individuation :

> *« À mon âge, mon père avait déjà deux enfants. Ah non... Seulement le premier. Donc sa perspective de vie était différente. Je ne sais pas exactement comme il aurait voulu que soit sa vie, tu vois ? Je ne sais pas s'il aurait aimé voyager, apprendre... des choses comme ça. Mais du fait d'avoir eu des enfants, il a dû s'interdire beaucoup de choses. »* (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

- Une remise en question partielle des injonctions à la parentalité

Si une part importante des personnes rencontrées nous expliquent vouloir attendre le « *moment adéquat* », d'autres en viennent à s'interroger sur leur désir de former une famille et d'avoir des enfants. La remise en question de ce marqueur traditionnel du passage à l'âge adulte est manifeste dans le discours d'Emilio :

> *« Mes grands-parents et ma mère, ce qu'ils voulaient, c'était trouver quelqu'un, se marier, avoir des enfants, ce genre de cycle qui se déroule comme une chaîne. C'est différent, car tout ce que je veux, c'est la stabilité. Je ne cherche pas une personne qui m'aime pour toute la vie. Si j'en trouve une, je serais heureux parce que ce serait formidable de trouver une personne qui veut fonder une famille. Mais si je ne la trouve pas, ce n'est pas un point très important. En d'autres termes, je sais que je pourrais encore mieux m'en sortir sans être en couple ou avoir des enfants. Parce que cela représente des dépenses, alors que je pourrais l'utiliser* [cet argent non dépensé dans des dépenses familiales] *dans mon projet, pour ce dont j'ai besoin. »* (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Quand nous le rencontrons, Emilio a 23 ans et vit chez son beau-père avec sa mère et ses frères et sœurs, dans une situation de grande précarité. En reprise d'étude pour obtenir son bac, après avoir quitté l'école à seize ans, il espère plus tard pouvoir intégrer un cursus universitaire en communication sociale. Il se montre très pessimiste quant à ses opportunités professionnelles futures au regard du contexte économique et du fort taux de chômage qu'il évoque à de multiples reprises. Par ailleurs, il observe autour de lui que les relations conjugales ne dépassent rarement « *deux, trois ans* », ce qui explique aussi sa difficulté à s'imaginer fonder sa propre famille. Sortir d'une situation de précarité et parvenir à se stabiliser, apparaît aussi pour Julio comme la principale priorité, bien avant celle d'avoir des enfants. Âgé de 32 ans, célibataire, étudiant en agronomie à l'Université Nationale, il nous

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

partage sa vision de l'avenir :

> *« Je ne sais pas si un jour j'aurai des enfants. Ce n'est pas vraiment dans mes priorités. Réellement, ma priorité, c'est d'avoir une vie digne et, au moment où arrivera la vieillesse, avoir quelque chose qui me permet de me maintenir, de terminer ma vie d'une façon différente. »* (Julio, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Pour Daniel, 22 ans, qui est catégorique sur l'idée de ne pas vouloir d'enfant, ses objectifs à long terme sont d'avoir son propre logement, ses « *propres trucs et peut-être une voiture ou une moto* ». Soulignons ici que ce type de discours est récurrent dans les entretiens menés avec des hommes, qui sont aussi plus nombreux à ne pas avoir encore eu d'enfants. Cependant, certaines femmes de notre échantillon expriment aussi leur réticence face à la perspective d'être mère.

Pour Josefa, qui nous explique pourtant ressentir une forte pression de la part de son petit ami, son aspiration première est de terminer une formation technique en cuisine, dans l'espoir de rentrer ensuite à l'université et y suivre un *pregrado* dans le même domaine. Pour ce qui est d'avoir des enfants, elle l'envisage, mais « *beaucoup plus tard* ». Nous retrouvons dans le témoignage de Manuela cette volonté de prendre en main son propre parcours face aux injonctions à la maternité. Cette interviewée va plus loin encore en exprimant son intention de ne pas devenir mère, ni même de se marier. Dans l'extrait à suivre, nous pouvons relever tour à tour des préoccupations relatives au manque de ressources économiques, à la crise environnementale, à l'instabilité des unions, à la perspective de devoir élever seule un enfant ainsi qu'un rapport à la religion plutôt distant :

> *« Moi, je ne pense pas comme ce que disait la génération passée, ou celle de nos mères. L'option de se marier, j'y ai pensé à un moment, évidemment, quand tu es une femme, c'est de naissance, quelque chose qui nous vient de notre culture passée, qu'il faut se marier, avoir la famille parfaite... Mais elle n'existe plus, c'est clair pour nous. La famille parfaite ne va plus exister* […]. *Si je tombe enceinte, je pense que j'avorterai, parce que la situation économique est grave et la question environnementale encore plus. Et puis bon, si j'arrive à peine à manger trois fois par jour, comment je pourrais offrir cela à un enfant ?* […] *Qui va m'aider pour les choses matérielles ? Les couches, tout ça ? Parce que les papas ici, ils disparaissent ! »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Son récit témoigne d'une remise en question du modèle de la famille traditionnelle comme seule perspective de vie, un schéma renvoyé à un idéal des générations passées. Des auteurs colombiens ont déjà identifié ce type de positionnement, de la part d'individus qui considèrent

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

que ni la formation de son propre ménage et ni la parentalité ne constituent un passage obligé pour se sentir adulte. Nous pouvons notamment évoquer le travail exploratoire de Marzana et al. (2010), réalisé auprès de jeunes Bogotanais dont une partie se refuse à avoir des enfants. Ce choix est justifié par leur perception négative de « *leur monde* », une expérience « *que l'on ne souhaite à personne, encore moins à son propre fils* » (p.76). Pour autant, ces chercheurs insistent sur les caractéristiques socio-économiques et le niveau d'étude des personnes interrogées, apparentées aux classes moyennes supérieures, ce qui explique selon eux ces rapports singuliers à la parentalité et à la vie de famille. Nos résultats semblent mettre en évidence une diffusion et l'appropriation de ces projets de vie alternatifs par un segment des jeunes de quartiers populaires à Bogotá. Ce constat rejoint les observations de Felice (2019) portées sur cette même catégorie de population en Argentine, en particulier sur le cas de femmes qui, comme Manuela citée plus haut, sont parvenues à poursuivre des études. Ces trajectoires les amènent à s'inscrire dans « *une culture universitaire qui les rapproche d'espaces d'interaction où la vie individuelle et l'épanouissement personnel sont valorisés* » (ibid., p.211). Si cette évolution des subjectivités ne donne pas forcément lieu à un rejet de la maternité, elle se traduit cependant par une « *adhésion au modèle de la famille planifiée et réduite* » largement répandu dans les classes moyennes (ibid.). L'auteure observe aussi le développement d'un discours critique des jeunes mères à l'égard des inégalités de genre et des rapports de pouvoir au sein du couple. Pour Felice, les récits recueillis au cours de ses recherches doctorales manifestent :

> *« l'apparition d'autres formes possibles d'affectivité et de domesticité dans les secteurs populaires, même si elles n'impliquent pas une rupture absolue avec le modèle familial patriarcal, notamment en termes de répartition des tâches domestiques par sexe. »* (Felice, 2019, p.211)

Nous partageons avec Felice cette appréhension de l'évolution des aspirations des jeunes quant à la sphère familiale et conjugale, en particulier chez une partie des femmes que nous avons rencontrées lors de la réalisation de notre travail de terrain.

1.3. Accéder à son propre logement

Dans cette troisième section, nous nous proposons d'explorer les aspirations des jeunes dans leur quête d'un logement à soi, de cette « *casa propia*[261] » parfois élevée au rang de mythe en Amérique latine. Au cours du second chapitre qui portait, entre autres, sur l'évolution de

261 Voir l'article de Lindón (2005) intitulé *El mito de la casa propia y las formas de habitar, paru dans la revue. Scripta Nova.*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'offre de logements pour les ménages populaires, nous avons pu évoquer la persistance de cet idéal, alors que le taux de propriétaires ne cesse de diminuer ces dernières décennies sur l'ensemble du territoire national et en particulier à Bogotá[262].

- La « casa propria », une sécurité en période d'incertitudes

L'accès à ce statut résidentiel, pour les jeunes que nous avons rencontrés, est d'abord perçu comme une forme de sécurité dans un contexte qui, nous l'avons vu plus tôt, est caractérisé par une forte instabilité. Ainsi, pouvoir accéder à son propre logement viendrait répondre à un désir de sécurité que Carolina évoque à travers l'idée d'un certain soulagement, d'une tranquillité méritée :

> « *En Colombie, s'il y a bien une chose qui est défendue, c'est la propriété privée* […]. *C'est une figure qui a surtout été créée pour les puissants, mais quand tu y accèdes, c'est comme un soulagement, pour que plus personne ne te dérange, avec toute la vie privée que cela signifie.* »
> (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Lindón (2005), dans son étude des modes d'habiter dans les périphéries de México, explique que cette étape constitue une réponse à une « *sensation de risque permanent* » ressentie par celles et ceux exposés à des expériences d'exclusion sociale. L'aspiration à une stabilité rendue possible par l'accession à son « propre logement » est d'autant plus forte lorsque les histoires de ces jeunes, en particulier les enfants de locataires, sont marquées par une hypermobilité résidentielle (cf. chapitre 6, section 2, p.265). Ce projet de vie permet aussi de se protéger des risques de mobilités subies qui peuvent accompagner des crises économiques au sein de son ménage, notamment en cas de difficultés pour s'acquitter du versement des loyers (Coulomb, 2010). Nous verrons à la suite que la « *casa propria* », aux yeux des jeunes rencontrés, est perçue, de surcroit, comme une possible source de revenus, par la mise en location de certaines pièces ou par le développement d'activités productives en son sein, une stratégie déjà largement documentée dans la littérature scientifique (Gilbert, 2001a ; Dureau & Paquette, 2006). Cette perspective est particulièrement attractive au regard de la réversibilité de leurs trajectoires professionnelles et de la faiblesse de leurs revenus. Par ailleurs, disposer d'un logement « à son nom », c'est rendre possible une transmission d'héritage (Pérez-Pérez, 2009), une volonté qui apparaît dans le discours d'interviewés, y compris pour ceux qui n'ont pas encore d'enfants :

> « *Un de mes projets, évidemment, c'est d'avoir mon propre logement. Comment je vais*

262Le taux de ménage propriétaire dans la capitale colombienne est passé de 54 % en 1993 à 40,1 % en 2018 (cf chapitre 2, section 3.5, p.111).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'obtenir ? Je ne sais pas... mais je dois l'obtenir. Je dois pouvoir laisser un héritage à mes futurs enfants. Et si je n'ai pas d'enfants, au moins à mes petits frères, pour qu'ils aient un endroit pour eux. » (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

À l'inverse, l'accession à un logement à soi permet aussi d'envisager une fin de vie autre que dans un état de dépendance totale à l'égard de ses enfants et de sa famille, une logique d'autant plus partagée dans les secteurs populaires colombiens au regard de la faiblesse des systèmes de retraites et de sécurité sociale dans le pays :

« L'idée, c'est d'avoir un endroit pour vivre, c'est-à-dire penser à sa vieillesse, pour qu'une fois devenu grand-père, pouvoir vivre et ne pas avoir à demander à ses enfants pour une aguapanela[263]*. »* (Julio, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

À un horizon plus proche, acquérir un premier logement permettrait aussi à ces jeunes de constituer un capital, ce qui rend possible la définition de nouveaux projets résidentiels. En effet, pouvoir revendre un bien immobilier que l'on a construit soi-même, que l'on a acheté ou dont on a hérité, c'est aussi :

« *construire des rêves et des chimères en des lieux inconnus, projeter un futur meilleur, sans être ancré dans un lieu comme un paysan à la terre, mais dans l'utopie de continuer à se déplacer en recherche de meilleures conditions de vie* » (Lindón, 2005).

Dans une optique plus pragmatique, le logement peut aussi représenter une garantie qu'il est possible d'hypothéquer, ce qui facilite l'accès à de nouveaux modes de financement, notamment par l'obtention de crédit auprès du système bancaire (Coulomb, 2010). Enfin, nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner au cours des chapitres sur les cohabitants et décohabitants, pour certains jeunes, le prolongement de leur présence au sein du domicile parental se manifeste par un haut niveau de frustration et la perception d'un manque de liberté pour mener leur vie telle qu'ils la souhaitent. Ces périodes sont d'autant plus difficiles à traverser dans des contextes familiaux délétères. Ainsi, accéder à sa propre habitation est présenté comme une porte de sortie qui permettrait de s'échapper du contrôle social de la famille et d'un climat devenu trop pesant : « *Ça signifierait la liberté d'être qui je suis, sous mon propre toit* » (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar). L'ensemble des valeurs et des avantages associés à l'accession à un logement à soi, évoqués brièvement ici, vient justifier la permanence de cet objectif dans les témoignages recueillis.

263Boisson traditionnelle très populaire en Colombie, à base de mélasse de canne à sucre, et particulièrement bon marché.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

- Un chemin incertain pour des jeunes aux ressources limitées

Pour autant, les jeunes rencontrés manifestent des difficultés au moment de se projeter dans la matérialisation de ce projet censé couronner une trajectoire sociale et résidentielle ascendante (Bonvalet & Dureau, 2000). L'insuffisance de leurs ressources économiques et la précarité induite par le marché de l'emploi semblent l'une des principales limitations exposées par les interviewés, dont une partie, parmi les plus pauvres, en vient à exprimer une forme de résignation :

> *« Ici, ceux qui arrivent à réaliser un projet de vie sont très peu nombreux. En tant que jeune, c'est très difficile, ils sont peu. Par exemple, je sais que ma maman, son projet, c'était aussi d'avoir sa maison, pas vrai ? Eh bien, elle n'y a jamais réussi parce qu'elle a toujours travaillé pour payer un loyer. J'espère que, nous aussi, on va s'efforcer tous les deux pour... Si tu regardes, la majorité des jeunes familles, c'est vraiment rare qu'ils... ou s'ils ont une maison, c'est parce que leurs parents la leur ont laissé. C'est compliqué, surtout dans ces secteurs où il y a peu de ressources, la majorité des gens ici gagne un* [salaire] *minimum, mais ils doivent l'investir dans d'autres choses, dans les loyers, pour les factures, les vêtements. »* (Adriana, Potosí, Ciudad Bolívar)

Dans l'extrait précédant, l'échec de sa mère amène Adriana à envisager le risque de reproduire une trajectoire résidentielle similaire, sans ne pouvoir jamais sortir du marché locatif. La comparaison par les enquêtés entre leurs conditions actuelles d'accession à la propriété et celles qu'ont connues leurs parents à leur âge est fréquente dans les récits. Les jeunes rencontrés tendent à insister sur une dégradation de leurs opportunités par rapport aux générations passées, souvent mise en perspective par une détérioration des conditions d'accès à l'emploi :

> « *Ça va être très difficile* [d'accéder à la propriété]. *Moi, je suis de ces personnes qui essaient plus ou moins de raisonner. Du fait de cette époque dans laquelle le chômage est très haut, le taux d'emploi fixe est très bas... La majorité des gens qui ont leur maison, ils l'ont depuis très longtemps. Certains arrivent à en obtenir une facilement, mais avant, c'était beaucoup plus faisable.* » (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Les contraintes structurelles propres au marché immobilier, la complexification des trajectoires individuelles et la consolidation de nouvelles aspirations induisent chez de nombreux jeunes un report des processus de décohabitation et d'accession à la propriété. Pour Marzana et al. (2010), cela participe à une redéfinition des conceptions du passage à l'âge adulte des jeunes Bogotanais, pour qui les étapes traditionnelles telles que la formation de sa propre famille, l'accès à un travail stable et la sortie du domicile parental n'apparaissent plus

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

comme des marqueurs impératifs de la « *condition d'adulte* ». Celle-ci serait plutôt associée à une forme de maturité et à leur capacité à « *se projeter dans le futur* », « *assumer des responsabilité*s » envers leurs proches, à l'égard des membres de leur famille d'origine, et à l'échelle de la société (ibid., pp.105-108).

- Le logement des parents d'abord, le cas singulier de certains enfants de locataires

Dans cette perspective, certains jeunes, dont les parents continuent d'être hébergés ou locataires, sont davantage préoccupés par l'amélioration des conditions de vie de leur entourage que par leur propre trajectoire individuelle. Nous avons déjà pu évoquer cette perspective à travers le cas des « jeunes aidants » (cf. chapitre 8, section 5, p.410), illustré notamment par l'histoire de Laura qui constitue une épargne afin de financer, avec son père, la construction du logement familial dans le quartier Caracolí (Ciudad Bolívar). D'autres comme Julio, Carlos ou Víctor, pour ne citer que ces trois-là, nous expliquent vouloir offrir une maison à leurs parents, un souhait qui manifeste leur désir de remercier ceux qui les ont soutenus tout au long de leur parcours. Víctor, qui nourrit un projet de migration en Suisse, où sa petite amie a déjà travaillé comme fille-au-pair, décrit les conditions idéales de son retour en Colombie :

> *« Je ne voudrais pas revenir face à mes parents les mains vides, mais avec une liasse et pouvoir dire : "Tiens, prends cette liasse mon vieux, et construis ta maison". C'est ce que je disais à ma mère, peu importe où, leur offrir un terrain. Comme une démonstration de ma reconnaissance, pouvoir rentrer et leur dire : "Voilà, j'ai ça pour vous, partez vivre tranquillement, dans votre maison, ou votre finca, allez faire un tour pour vous détendre". Lui* [son père]*, il s'est vraiment tué à la tâche pour que l'on ait ce que l'on a. »* (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

Finalement, indépendamment des difficultés perçues, des objectifs à réaliser avant de s'y engager et du temps qu'ils jugent nécessaire pour y arriver, les jeunes continuent d'aspirer à leur propre logement. Dans les sections à venir, nous nous proposons d'explorer les alternatives que nous avons eu l'occasion d'aborder avec eux.

2. Les préférences résidentielles relatives aux types de logement

Dans cette perspective, diverses possibilités seront analysées, à savoir : la construction de sa propre habitation, l'accession à un appartement produit dans le cadre de politiques publiques, l'achat d'un logement sur le marché de l'occasion et l'héritage. Au regard des obstacles identifiés par les jeunes pour s'engager sur l'une de ces voies, nous nous interrogerons, dans

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

un dernier temps, sur la place de la location dans la définition de leurs projets résidentiels.

2.1 Auto-construire son logement : une option en perte de vitesse ?

Dans le second chapitre de la thèse, nous avons pu décrire les dynamiques d'urbanisation informelle à Bogotá, où l'auto-construction a longtemps constitué le principal mode d'accès au logement des ménages pauvres via l'acquisition préalable de terrains auprès « d'urbanisateurs pirates » (Camargo & Hurtado, 2013) (cf. chapitre 2, section 3.2., p.94). Aujourd'hui, les jeunes de quartiers populaires semblent moins enclins à s'engager dans la voie suivie par leurs parents et leurs grands-parents. À l'échelle de notre échantillon, seule une interviewée avait démarré son propre chantier, étant propriétaire d'un terrain offert par sa paroisse qu'elle était alors en train de niveler (cf. Illustration 9.3, p.471). Une deuxième personne, Laura, était quant à elle dans une phase de constitution d'épargne afin d'acheter les matériaux nécessaires à la construction du logement familial, un projet mené avec son père, propriétaire d'une parcelle dans le quartier Caracolí. Quelques personnes supplémentaires, dont nous allons partager le témoignage à la suite, envisageaient cette alternative, sans pour autant la présenter comme la seule modalité possible. Pour une part importante des personnes rencontrées, essentiellement à Ciudad Bolívar, les souvenirs associés aux processus d'auto-construction conduits par leurs parents les ramènent à des conditions de vie particulièrement précaires et à de lourds sacrifices, sur un temps long, ce qui peut renforcer leur appréhension vis-à-vis de cette stratégie d'accession à la propriété (Lulle et al., 2014 ; Camargo, 2017). D'ailleurs, la réticence de cette génération à résoudre ses besoins de logement de cette façon est parfois interprétée, par les générations antérieures, comme un signe de leur supposée paresse, comme un manque de courage. Cet élément de discours apparaît notamment dans l'entretien réalisé avec la mère de Felipe, que nous avions contactée pour qu'elle nous raconte l'histoire et l'évolution récente des quartiers de Ciudad Bolívar où elle vécut toute sa vie :

> *« Je pense que non, les jeunes ne se disent plus : "Je vais acheter un petit terrain et je vais construire". Parce que c'est aussi une bonne alternative. Mais maintenant, non, parce que les jeunes veulent que tout leur soit servi. Les jeunes, ça aussi c'est un problème, veulent tout sans effort. Donc, ils ne vont pas se mettre en tête d'aller acheter une parcelle. Mais en même temps, si on regarde bien, ça peut leur revenir un peu plus cher. Payer quelqu'un qui le fasse* [si l'on ne construit pas soi-même]*, payer le terrain, regarder où il est possible d'acheter ce terrain. Parce qu'un terrain aujourd'hui, c'est très cher. »* (Danna, San Francisco, Ciudad Bolívar)

La deuxième partie de cet extrait, qui vient nuancer sa critique initiale, fait écho à des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

difficultés nouvelles auxquelles est confrontée cette nouvelle génération d'aspirants à la propriété. Danna fait d'ailleurs le lien entre le Transmicable, nouveau téléphérique encore en phase de test lors de notre rencontre (cf. Illustration 11.11), et la hausse des prix des parcelles dans la localité. Cette analyse concorde avec celle réalisée par García (2020), sur la base de données de l'Institut de Développement Urbain de Bogotá. L'auteur estime qu'entre 2014 et 2017, période pendant laquelle le District réalise l'acquisition des terrains nécessaires au développement de cette infrastructure, la valeur du foncier dans la zone d'influence de ce projet a augmenté de 32 % (ibid., p.102). Les jeunes qui évoquent cette alternative sont conscients de la raréfaction des terrains encore constructibles, de la hausse de leur valeur et de leurs localisations toujours plus éloignées des centralités urbaines (cf. Illustration 11.1, p.613) ; une évolution déjà mise en évidence au cours des années 2000 (Torres, 2009). Les informateurs que nous avons rencontrés dans les quartiers de notre étude et lors de sorties de terrain sur des zones en cours d'urbanisation témoignent également d'une diminution de la taille des parcelles mises en vente dans des secteurs où les processus de légalisation sont difficilement envisageables (risques de glissements de terrain, zones humides, terrains agricoles, aires protégées) (cf. Illustration 11.2, p.614).

> Extrait 1 : *« J'ai un terrain ici. Je passais voir si personne ne me l'avait pris. Je l'ai eu à 18* [millions de pesos] *, il y a un an. Maintenant, il doit en valoir 20 et quelques* […]. *C'est un petit, de quatre* [mètres] *sur 10. »* (Un homme âgé rencontré le 29/11/18, près de l'urbanisation pirate Bella Esperanza, secteur rural de Quiba, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 : *« Ici, tu ne trouves plus de terrain, à Potosí, c'est fini. Peut-être tout en haut par là-bas, vers Cazucá, Caracolí, là-bas, tu trouves des tout petits terrains. À Caracolí, tu as des toutes petites parcelles à 4, 5 millions. Ici, tu n'en trouves pas, ou alors juste* [assez grande] *pour y installer une balançoire. »* (Wilson, 47 ans, Potosí, Ciudad Bolívar)

Par ailleurs, l'essentiel des jeunes rencontrés nous disent ne pas connaître d'amis, ni même de connaissances de leur âge, à s'être lancés dans une telle entreprise. Par exemple, lorsque nous interrogeons Samuel sur l'existence, dans son entourage, de ce type de stratégie, il nous répond :

> *« Réellement, personne ne construit sa maison. Ils* [ceux qui sont sortis du logement parental] *vivent plutôt en location, mais avoir un projet de construction de maison, acheter une parcelle, non »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Illustration 11.1. Urbanisation informelle en mars 2018
(zone périurbaine au sud de la localité de Ciudad Bolívar)



Urbanisation pirate
Secteur Los Alpes



Station du Transmicable
(Mirador - El Paraíso)



Différentes étapes de construction
Secteur Los Alpes



"Casalote"
Secteur Quiba



Annonces de parcelles et maisons
à vendre, notamment à El Paraíso
(vue à l'entrée d'une épicerie,
quartier San Francisco)



Terrain en cours de terrassement
Secteur Bella Esperanza

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Illustration 11.2. Campagne de prévention contre l'achat de parcelles sur le marché informel



Secretariat de l'Habitat (13/11/2021) :

"Ne vous laissez pas abuser avec des prospectus comme celui-ci. Des personnes peu scrupuleuses trompent le public pour acheter des parcelles à Bella Flor, une zone à haut risque aujourd'hui menacée par des glissements de terrain qui mettent en péril l'intégrité de plus de 394 familles en occupations provisoires".

Traduction du prospectus :

"Arrêt de bus - Transmicable - Site touristique - Pistes de VTT

Au sud de Bogotá

Construis ta maison comme tu l'as toujours rêvé,
un projet pour toi et ta famille.

Construis ta maison à ta façon"

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Compte twitter du Secrétariat de l'Habitat (https://urlz.fr/obhn).

Padilla (2014), dans son analyse des trajectoires résidentielles des jeunes Basques au prisme des processus de précarisation, a montré combien le cercle d'amis, source de soutiens affectifs, symboliques, voire matériels, peut jouer un rôle de premier plan dans la définition des choix résidentiels puisqu'il constitue une référence à partir de laquelle les jeunes se comparent et établissent leurs projets de vie. Sans ignorer les contraintes structurelles et les caractéristiques du marché foncier et immobilier à Bogotá, nous avons pu observer que les jeunes sont plus disposés à reproduire les trajectoires de leurs pairs, plutôt que de s'engager dans des voies très rarement explorées par les membres de leurs réseaux amicaux ou de leur entourage d'un âge proche. Quant aux rares interviewés dont l'un des amis a fait le choix d'auto-construire son logement, leurs récits font état de parcours éprouvants :

> *« J'ai un ami qui a fait ça. Il a acheté un terrain, mais c'est très loin, par ici* [montre sur l'impression d'une image satellite le secteur de Quiba, au sud de Ciudad Bolívar]. *Il y a à peine deux maisons là-bas. Il a commencé à construire sa maison, très jolie. C'est vraiment beau parce que c'est lui-même qui a monté les briques, fait ci, fait ça. Mais oui, ça a été un très long processus, parce que quand je l'ai rencontré... ça fait presque dix ans qu'il fait ça. Il a commencé à 22, 23 ans, il en a trente maintenant. Depuis, il vit là-bas, mais ça a été très long, il a perdu beaucoup de matériaux qu'il stockait là-bas, à cause de la pluie, de la météo, ou qu'on lui volait* […]. *En vérité, c'est très rare de voir ça. »* (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Les natifs du District représentent une fraction réduite des ménages engagés dans les

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

processus récents d'urbanisation informelle par auto-construction. Un pasteur rencontré dans le secteur de Bella Esperanza (cf. Illustration 11.1, en bas à droite), qui tient le rôle de notaire auprès des nouveaux habitants de l'urbanisation pirate initiée trois ans plus tôt, nous dit avoir rencontré « *très peu de Bogotanais de Bogotá* ». L'essentiel des groupes de population venus s'installer autour de son église sont formés par des ménages ruraux, souvent déplacés forcés, originaires du Chocó, du Cauca et du Boyacá, et dans une moindre mesure, des migrants vénézuéliens[264]. Comme l'a montré Lindón au Mexique, la matérialisation du rêve de la « *casa propia* » par auto-construction, est alimentée par la perspective d'un avenir meilleur (Lindón, 2005). Dans le cas des jeunes que nous avons rencontrés, cette voie implique au contraire le risque d'une dégradation significative et durable de leurs conditions de vie, au regard de la précarité des logements, dont l'amélioration ne se fait que de façon très progressive, et des environnements résidentiels où il est encore possible de construire (terrains à risque, éventualité d'un délogement, manque d'accès aux transports et aux services publics, éloignement de leurs réseaux sociaux, etc.). Un cas de figure se distingue cependant : celui des jeunes dont les parents disposent d'un terrain. Ainsi, Víctor, un habitant du quartier El Dorado, s'imagine pouvoir un jour construire son propre espace sur la parcelle de son père. Ce dernier, propriétaire d'un local de vente de matériaux électriques, est en possession d'un terrain encore constructible à quelques centaines de mètres du logement familial, une denrée rare dans ce secteur du centre de Bogotá où l'expansion urbaine informelle est pratiquement nulle :

> *« Je pense réellement à construire sur le terrain que mon père a ici, dans le quartier. Pour que la maison* [actuelle] *soit seulement pour ma mère, mes sœurs, mon filleul* [dans le sens où les occupants disposeraient alors de plus d'espace après le départ de l'interviewé et de sa compagne]. *»* (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

Víctor explique ensuite qu'il ne se voit pas construire lui-même ce logement, mais qu'il connaît cependant beaucoup de personnes dans le secteur du bâtiment, des amis et des proches de son père, lesquels pourraient constituer une main à moindre coût. Généralement, les interviewés qui se projettent dans cette alternative évoquent un chantier qui combinerait le recours à des professionnels rémunérés et l'aide de membres de la famille, notamment du

264Les travaux de García et Mayorga (2023) et ceux d'Ávila (2022), montrent que l'essentiel des migrants vénézuéliens tendent à s'installer dans des quartiers auto-construits consolidés où existe un important marché locatif informel. Les plus hauts niveaux de densité observés pour ce groupe de population se trouvent essentiellement au sud-ouest de Bogotá (Bosa et Kennedy), ainsi qu'au nord-ouest de la ville (Engativá et Suba) et, à un degré moindre, dans le centre, entre les localités de Santa Fe et Mártires (García & Mayorga, 2023, p.101). Dans la localité de Ciudad Bolívar, les Vénézuéliens qui cherchent à construire leurs logements sont nombreux à s'installer autour des quartiers El Paraíso – Mirador et dans la partie basse de Mochuelo.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conjoint pour les jeunes femmes en couple :

> Extrait 1 : *« Je penserais plutôt embaucher quelqu'un, mais pouvoir le faire tel que je le souhaite. Et puis j'ai des frères qui sont maîtres d'œuvre et mon époux est électricien. Et puis pour l'eau, il a déjà fait des travaux de plomberie. Il sait un peu tout faire. »* (María, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

> Extrait 2 : *« Pour les fondations et le rez-de-chaussée... oui, il s'y connaît plus ou moins* [son conjoint]*, enfin, il faudrait qu'il ait de l'aide, de ses frères ou de ses cousins. Ici, tout le monde s'y connaît un peu non ? Et lui* [idem] *aussi avec ses frères, ils ont construit cette maison, de quatre niveaux* [celle de sa belle-famille, voir l'Illustration 9.1 du chapitre 9, p.463]. *Il a aidé son père et ensuite, il a embauché des gens. »* (Adriana, Potosí, Ciudad Bolívar)

Enfin, trois jeunes hommes, deux cohabitants et un autre de retour au domicile familial, ainsi qu'une femme hébergée chez ses beaux-parents, évoquent la possibilité de construire leur propre espace par agrandissement du logement occupé. Cette pratique de densification du bâti existant constitue aujourd'hui la principale forme d'urbanisation informelle en cours dans les limites du District (Camargo & Hurtado, 2013) (cf. Illustration 11.3).

Illustration 11.3. Densification du bâti dans le secteur d'enquête du centre de Bogotá



Exemple d'urbanisation informelle par densification du bâti et la construction de nouveaux espaces résidentiels.

Quartier Lourdes, Localité de Santa Fe.

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018

La part réduite de notre échantillon à faire référence à cette pratique ne doit pas invisibiliser

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'importance de ce mode d'accès à un logement que nous qualifierons ici de « semi-indépendant ». Nous formulons l'hypothèse que cette stratégie puisse être envisagée plus tardivement, lorsque les jeunes ont épuisé les différentes possibilités pour acquérir leur propre lieu de résidence, où lorsque les recohabitations se prolongent dans le temps. C'est notamment ce qu'a pu constater Coulomb (1995) au milieu des années 1990 au Mexique, une analyse qui continuait de faire sens pour Zamorano (2006), une dizaine d'années plus tard, dans le cadre de ses recherches sur les mères célibataires de quartiers populaires de Ciudad Juárez. Cette auteure observe ainsi une évolution des modalités de cohabitation pour ces femmes de retour chez leurs parents et met en lumière les passages de « *cohabitations de transition* » à des « *cohabitations de voisinage* ». Lors de la « *cohabitation de transition* », qui se déploie sur plus de six mois, les hébergées se voient attribuer un espace existant, dont seuls les usages sont parfois modifiés. La « *cohabitation de voisinage* », qui se consolide après plusieurs années, donne lieu à une extension de la maison initiale par la création d'un nouveau logement, ce qui procure une certaine indépendance aux différents ménages qui résident sur un même terrain :

> *« Quand les jeunes* [mères] *passent par cette expérience* [de séparation conjugale]*, quand leur situation de monoparentalité se prolonge indéfiniment ou quand elles perdent l'espoir de trouver un nouveau compagnon, elles commencent à investir dans la construction d'une ou deux pièces sur le terrain de leurs parents. »* (Zamorano, 2006, p.176)

Zamorano signale que cette pratique concerne aussi une part importante des jeunes couples qui s'engagent dans la parentalité. Felice (2019) et Arancibia (2017), observent à leur tour l'importance des pratiques d'auto-construction sur la parcelle des parents dans les trajectoires d'accession des jeunes de quartiers populaires de Buenos Aires et de son aire métropolitaine. Arancibia constate le poids de cette stratégie suite à des cas de grossesses adolescentes ou pour des couples dont les ressources sont insuffisantes pour acheter leur propre terrain (ibid.). Felice insiste sur la nécessaire prise en compte des caractéristiques des logements des parents et leur localisation (ibid.). Elle note en effet que cette voie est plus commune chez les jeunes des quartiers périphériques de l'aire métropolitaine de Buenos Aires - maisons plus grandes, plus de terrains disponibles – que chez leurs homologues des villas du cœur de la capitale où les habitations sont plus exiguës et les possibilités de construction plus restreintes (ibid., p.198). Une telle analyse nous semble tout à fait transposable au cas de Bogotá. Nous soulignons cependant que dans les quartiers populaires de Ciudad Bolívar inclus dans notre étude, et sur la base des visites de logements que nous avons menées, rares sont les domiciles

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

parentaux dont les terrains attenants n'ont pas encore été entièrement construits. Cela est d'autant plus évident pour la partie basse de la localité où se situent certains des quartiers les plus consolidés de ce secteur, en particulier dans l'UPZ San Francisco. Il est probable que la construction par les jeunes de leur logement sur les parcelles de leurs parents soit plus fréquente dans des quartiers informels plus récents, notamment dans les municipes voisins du District de la capitale colombienne.

2.2 Acquérir un appartement sur le marché du logement social ?

Une seconde alternative que nous avons explorée au cours des entretiens est celle de l'accession à la propriété à travers l'acquisition d'un appartement sur le marché du logement social et l'obtention préalable d'une aide publique. Il convient de signaler que cette thématique était prévue dans notre grille d'entretien et qu'elle a été développée par les interviewés après leur en avoir fait la demande. Cette option a rarement été évoquée de façon spontanée par nos interlocuteurs, exception faite des habitants de la Ciudadela Nuevo Usme dont les parcours ont déjà été configurés par l'existence de ces politiques du logement (via leur propre accession ou celle d'un des membres de leur ménage). Dans cette section, nous allons traiter de la perception des jeunes à l'égard des modalités d'accès à cette offre formelle et de leurs appréciations des caractéristiques de ces appartements produits par le secteur privé. Leurs appréhensions des modes d'habiter et des formes de sociabilités à l'échelle de ces ensembles de barres d'immeubles seront explorées dans la prochaine section (p.659). Celle-ci traitera plus spécifiquement des aspirations de ce groupe de population relatives aux environnements résidentiels et aux différents types de quartiers de la capitale. L'expression, par des Bogotanais des quartiers populaires, de projets d'accession à un appartement en propriété au sein d'un ensemble résidentiel fermé d'habitat social est fréquemment interprétée comme le signe d'un désir d'ascension sociale (Dureau et al., 2014). Cette perspective est notamment partagée par Moret (2019), à partir de l'exemple de Florianópolis au Brésil. Cette géographe voit dans :

> *« l'adoption* [par les classes populaires] *de modèles résidentiels inventés pour les populations plus aisées une reproduction de leurs comportements ou une imitation en cascade passant par les classes moyennes dans un objectif de distinction sociale, en affichant une façade qui est encore, dans l'imaginaire collectif, l'apanage des élites. »* (Moret, 2019)

Ce type d'habitat collectif de haute densité basé sur le modèle de la famille mononucléaire, la planification d'espaces fonctionnels et la standardisation des espaces urbains, constitue une

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

imitation à moindre coût d'ensembles résidentiels des classes moyennes et supérieures (Dureau, 2006). Cet effet de mimétisme apparaît bien dans le discours de Sara, plutôt séduite par cette offre récente qu'elle évoque à partir de l'exemple du « méga-projet » Ciudad Verde à Soacha (cf. chapitre 2, section 3.4, p.102) :

> *« C'est très loin, mais j'aimerais beaucoup Ciudad Verde. Les loyers ne sont pas chers, t'en trouves à 380, 400 mille pesos. Et c'est super parce que Ciudad Verde, c'est avec des aides* [pour devenir propriétaire]. *C'est comme une imitation de la 80* [fait référence à des ensembles résidentiels pour classes moyennes dans le secteur de l'avenue *Calle* 80 au nord]. *Donc c'est cool, avec des espaces* [communs]*, des parcs. C'est loin, mais ça doit être tranquille de vivre là-bas. »* (Sara, Candelaria Nueva, Ciudad Bolívar)

Quelques interviewés, tout en manifestant une certaine réticence à l'égard de cette alternative, associent à ce type de logements un certain degré de sécurité en raison de la présence de gardiens et l'installation d'enceintes autour des barres d'immeubles :

> Extrait 1 : *« Les appartements, c'est bien dans le sens où ils sont plus ou moins protégés, il y a une surveillance, mais une maison, c'est mieux. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 : *« Moi, j'aimerais un logement avec un extérieur. Pas dans un ensemble fermé. Les ensembles, je n'aime pas vraiment, même si c'est un peu plus sûr. »* (Natalia, Las Cruces, Santa Fe)

Si la recherche de sécurité a été présentée comme l'une des principales raisons de l'engouement des classes moyennes et aisées pour le modèle des ensembles fermés à Bogotá (Dureau et al., 2014 ; Le Roux, 2015), la sécurisation des espaces de vie figure aussi comme une préoccupation croissante des ménages populaires de la capitale (Peña, 2015). Cependant, cet avantage supposé est contrebalancé par une série de critiques qui portent en premier lieu sur la superficie et la qualité des logements de ce secteur du marché :

> Extrait 1 : *« Eh bien, c'est plutôt joli. Mais quand tu rentres, tu te rends compte que ce n'est pas si bien fait que ça, et c'est beaucoup trop petit. J'en ai vu plusieurs* [des logements], *et ils sont trop petits. »* (Elena, Potosí, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 : « *Ce sont des logements de très mauvaise qualité, il y a même des reportages, tu peux les trouver sur YouTube, où les gens doivent partir parce qu'ils vivent dans des ensembles où il y a des fissures, sans accès aux services. C'est terrible, le gouvernement nous offre des aides, mais elles sont très basses* [en termes de qualité]. » (Daniela, Las Cruces, Santa Fe)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Extrait 3 : *« Ces appartements-là, premièrement, ils sont super petits, deuxièmement les fondations ne sont pas très sûres, c'est comme des petites boîtes d'allumettes. Beaucoup ont des fissures, tu peux le voir, ils ne sont pas si stables. À quel moment ils vont s'effondrer ? Et puis ils en font avec vingt étages. Et tout le monde entend tout. »* (Rosa, Jerusalén, Ciudad Bolívar)

Ces arguments rejoignent le discours de chercheurs qui ont travaillé sur les caractéristiques de cette offre à Bogotá, notamment Lulle et al. (2014), qui signalent que ce mode d'accès à la propriété peut s'avérer plutôt risqué « *en matière de construction et d'urbanisme, ces opérations ayant été parfois réalisées dans des zones peu sûres sur le plan environnemental* » (p.362), par exemple dans des secteurs inondables. Pour les jeunes qui ont grandi dans des quartiers populaires auto-construits, l'impossibilité de faire évoluer son logement est aussi présentée comme une contrainte importante au moment de s'imaginer acquérir un appartement :

« Non, on n'a pas en tête [d'acheter] *un appartement, parce qu'on pense que tu ne peux pas construire, ou changer, ou modifier quoique ce soit, c'est un problème pas vrai ? »* (Adriana, Potosí, Ciudad Bolívar)

Au-delà des critiques sur les caractéristiques physiques de ce modèle d'habitat, le processus pour devenir propriétaire d'un bien sur ce segment du marché immobilier est décrit comme un long chemin semé d'embûches. La lenteur et la lourdeur des procédures de sélection et d'attribution des aides publiques constituent une première barrière pour accéder un logement d'intérêt social :

Extrait 1 :

« L.D : Tu as déjà entendu parler de politiques de logement ?

C : Non, il y en a très peu. Et celles qui existent ne sont pas si accessibles que ça. Si tu vas à ce genre de chose, pour les aides et tout ça, c'est des files d'attente après files d'attente, un document après l'autre, et attendre beaucoup de temps pour voir si oui, ou si non. Je pense que ça devrait être : "Vous n'avez pas de maison ? Voilà pour vous". Pour tout le monde. Pas comme ces tirages au sort, et attendre de voir qui va gagner. C'est quoi ça putain ? Ça devrait être comme avec Pablo Escobar[265]*. Si tu n'as pas de logement, voilà tes clés. Pas vrai ? Si un gars comme lui l'a fait, pourquoi le gouvernement ne pourrait pas le faire ici ? »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

265Cette évocation de Pablo Escobar fait référence au financement par ce narcotrafiquant de la construction d'environ 250 maisons à partir de 1984 dans le quartier *Medellín sin tugurios* dans le centre-est de Medellín, mieux connu sous le nom de *Barrio Pablo Escobar*.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Extrait 2 : *« La paperasse* [papeleo] *et tout ça, je crois que c'est très difficile. »* (Daniela, Las Cruces, Santa Fe)

Extrait 3 : *« Ils les donnent aux riches* [les logements sociaux]. *Et en ce moment, à un pauvre, ils lui donnent un ticket et il doit attendre pendant des années. Et il obtient cette aide seulement une fois mort. »* (Lina, Las Cruces, Santa Fe)

Cuervo et Jaramillo (2009), dans leur analyse des politiques du logement à Bogotá, soutiennent qu'au-delà des difficultés inhérentes à ces « *procédures interminables* » et « *coûteuses en termes de temps et de ressources* », ces démarches impliquent aussi des « *habitudes et des notions culturelles très étrangères à ces groupes* » (p.15). Le dernier des trois extraits présentés plus haut et l'idée mentionnée par Lina selon laquelle les logements seraient attribués « *aux riches* », s'inscrivent dans un discours critique plus large à l'égard des critères de sélection, partagé par une part importante des personnes rencontrées. Le fait d'être jeune est présenté par les interviewés comme un frein pour être intégré à ce système d'aides :

« C'est très compliqué. Personnellement, je m'étais lancée là-dedans. Tu es censé épargner pendant un an au Fond National d'Épargne, de façon régulière, ils te fixent une date. Par exemple tous les 15 du mois, tu y mets de l'argent. Ensuite, ils te donnent un score, que tu présentes à... Au ministère du Logement. Là-bas, il y a un programme qui s'appelle "PIVE[266]*", quelque chose comme ça. Il y a encore d'autres papiers, que tu dois remplir, t'y vas, tu les remplis et ensuite : "Vous avez des enfants ? - Moi, non". "Vous avez quel âge ? - Tant. - Mais vous êtes très jeune pour avoir un logement"... "Vous avez un époux ? - Non. - Donc vous n'avez pas de ménage". Et si tu n'as pas de ménage, "paf", c'est clôturé. Alors, tu retournes au Fond National d'Épargne, tu leur expliques et ils t'envoient ailleurs. Du fait d'être un jeune, ils te ferment les portes* […]. *C'est un problème parce qu'ici, il y a toujours un "oui, mais...", un "oui, mais...", un "oui, mais...". »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

266Le PIVE, ou Programme Intégral de Logement Effectif, a été instauré en 2017 sous la direction du maire Enrique Peñalosa. Cette politique, mise en œuvre à l'échelle de Bogotá (sans lien avec le ministère du Logement, comme a pu le mentionner Manuela), repose sur un modèle de financement similaire au *leasing* immobilier. Il est destiné aux ménages dont les revenus sont inférieurs à deux salaires minimums légaux, aux victimes du conflit armé et aux membres de minorités ethniques. Pour les personnes sélectionnées, ce programme offre la possibilité de louer des logements d'intérêt prioritaire, avec une option d'achat incluse. Les loyers versés servent d'apport initial pour l'acquisition du bien immobilier qu'ils occupent. Après une période de trois ans, au cours de laquelle les ménages sont aussi censés constituer une épargne auprès de Fond Nationale d'Épargne (*Fondo Nacional de Ahorro*), les bénéficiaires de ce programme peuvent entamer le processus d'achat, en poursuivant le *leasing* immobilier, ou en souscrivant à un crédit hypothécaire. Ils doivent également s'engager à participer à des programmes sociaux proposés par différents services de la mairie. Source : Secretaría del Habitat (2017). Page consultable à l'adresse suivante : https://www.habitatBogotá.gov.co/prensa/noticias/alcalde-penalosa-lanza-programa-acceso-vivienda-social-hogares-bajos-ingresos

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Si Lulle et al. (2014) ont pu observer que pour certaines femmes des secteurs populaires, le statut de cheffe de ménage peut être perçu comme un avantage au regard des modalités d'attribution des aides, ce cas de figure n'apparaît pas à l'échelle de notre échantillon. Manuela constate qu'à l'inverse, ne pas avoir d'enfant semble jouer en défaveur des aspirants à un logement social. L'absence de programme accessible aux jeunes est un élément de discours que nous observons également dans le récit de Luisa qui, à son tour, a tenté de postuler une aide à l'accession, avant d'abandonner les démarches face à l'absence de réponse à ses demandes et en raison du délai nécessaire pour bénéficier d'un logement :

> *« Disons que je me situe dans la tranche d'âge des jeunes du point de vue des politiques publiques. Et pour les jeunes, il n'y a pas de programme de logement digne. Je n'ai pas trouvé de programme de logement quand j'avais 15 ans parce qu'il n'y a pas non plus de plan pour les jeunes parents* [elle fait ici référence à la période pendant laquelle, enceinte de son premier enfant, elle est mise à la porte par ses parents, puis ses beaux-parents]. *Ils s'imaginent que tout le monde à plus de trente ans, comme si les moins de trente ans n'avaient pas besoin de logement* […]. *Et puis c'est toujours des ensembles d'appartements qui me paraissent terribles. »* (Luisa, Villa Elena, Ciudad Bolívar)

Ces expériences participent au renforcement d'un sentiment d'abandon institutionnel alors que parmi les 15-29 ans en Colombie, trois personnes sur quatre partagent déjà l'idée que les politiciens ne prennent pas en compte les idées des jeunes (Gutiérrez et al., 2021, p.4). L'absence de transparence dans les critères de sélection des bénéficiaires est associée par certains interviewés à des logiques de corruption :

> - *« L'État vole beaucoup d'argent. »* (Daniela, Las Cruces, Santa Fe)
>
> - *« Ici, la corruption fait que les choses fonctionnent mal, les gens font des choses pour un vote. »* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)
>
> - *« Le logement, c'est un des meilleurs business* […]. *C'est du vol. »* (Antonio, Santa Rosita de Las Vegas, Ciudad Bolívar)

Cette défiance fait écho à des malversations réelles, notamment à des logiques clientélistes à des fins électorales mises en évidence par Cuervo et Jaramillo (2009). Ces auteurs rappellent aussi que deux directeurs de l'INURBE, l'ancien institut en charge de la rétribution des aides à l'accession, ont été mis en cause pour « *corruption et mauvaises pratiques administratives* » (ibid., p.15). Par ailleurs, lorsque nous interrogeons les jeunes sur la possibilité de bénéficier d'une aide au logement, nombreux sont ceux qui associent ces programmes à des groupes de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

populations dont ils ne font pas partie (déplacés internes, groupes ethniques, habitants en zone à risques), des explications qui témoignent souvent d'un faible niveau de connaissance des dispositifs publics.

Extrait 1 :

« E : La seule chose dont j'ai entendu parler, c'est qu'ils [les logements] *les donnent à des familles déplacées par la violence. Par là-bas, vers Usme, il y a des ensembles de logements pour ce type de famille. Mais je ne connais pas bien le sujet.*

L.D : Et à part ça, tu as entendu parler, peut-être, d'aides financières ou d'autres types de programme ?

E : Non, très peu. » (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Extrait 2 : *« De ce que j'ai entendu, ils donnent* [des aides] *à des gens qui travaillent pour le gouvernement, des gens déplacés, des gens qui sont victimes d'une catastrophe. Mais pas à une personne lambda. Je ne me vois pas comme un possible bénéficiaire parce que je n'appartiens à aucune communauté ethnique et je ne suis pas déplacé. »* (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Pour les personnes interrogées, le manque d'accès à l'information se révèle être un problème central qui réduit pour elles la possibilité d'envisager cette voie, une difficulté rencontrée par une part importante des ménages populaires. Cette défaillance dans la gestion des politiques d'habitat a été identifiée en Colombie dès le début des années 2000 (Arango, 2001), notamment pour le cas spécifique des populations déplacées par la violence (Gámez & Ordoñez, 2008). Dans ce contexte, les membres de l'entourage ou les voisins constituent des informateurs privilégiés. Cette logique peut être illustrée par le témoignage de Natalia :

« Je crois qu'en Colombie, ce qu'il manque, c'est de la communication. Parce que disons qu'il y a beaucoup d'aides de la part du gouvernement, mais très peu de gens le savent. Je pense que le gouvernement ne veut pas donner une maison à tout le monde […]. *Et je crois que la communication manque aussi au sein des communautés de faibles ressources. Hier, j'étais en train de parler avec cette dame* [une voisine]*, elle a beaucoup de connaissance, elle a trois appartements. Et tout ça parce qu'elle a été vive. Elle nous a parlé hier de beaucoup de programmes, beaucoup d'aides, que le gouvernement peut donner, pour les communautés afrodescendantes, aux déplacés. Et nous, on n'avait aucune idée de tout ça. Donc je pense qu'il y a un manque de communication. »* (Natalia, Las Cruces, Santa Fe)

Nous avons aussi pu remarquer qu'une part significative des jeunes rencontrés disent refuser

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'aide de l'État et valorisent le fait de satisfaire eux-mêmes leur besoin en termes de logement. Pour Castellanos (2017), être inclus comme bénéficiaires des plans d'accession à la propriété peut avoir « *comme coût subjectif l'auto-identification en tant que sujet suppliant, soumis, servile* » (p.76), une perception que l'on retrouve assez clairement au cours de l'entretien réalisé avec Víctor :

> *« Ça me donne la rage, les gens ne captent pas, ils ne captent pas le truc. Les gens sont là : "Regarde, ils nous donnent des petites maisons par là-bas. Merci Dieu, que la Vierge les en remercie". Je comprends ça, la situation de gens, tout ce qu'ils ont enduré... Mais non, s'agenouiller, ce n'est pas une solution. Pour moi, ce n'est pas une solution. »* (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

Dans le discours des interviewés, le chemin vers l'accession est présenté comme une épreuve que l'on doit remporter à la force de ses propres efforts et de multiples sacrifices. Cervio (2020), qui s'est interrogée sur les dimensions sensibles et les émotions associées aux processus d'auto-construction de femmes des *villas* argentines, insiste sur la centralité de la notion de sacrifice (économique, physique et affectif) dans les récits collectés. La valorisation de l'engagement personnel dont elles ont dû faire preuve vient légitimer leur nouvelle condition de propriétaire, dans une rhétorique d'opposition à l'égard de celles et ceux qui ont bénéficié d'une aide de l'État. Au cours de notre enquête, nous avons pu observer que cette recherche de distinction existe aussi parmi les groupes de bénéficiaires de programmes d'habitat, en fonction du degré d'intervention de l'État dans les processus d'acquisition des logements. Ainsi, les propriétaires de l'ensemble Bosques de Bogotá III qui sont passés par un processus d'accession aidé, complété par l'obtention d'un crédit, rappellent fréquemment l'effort financier qu'ils ont dû fournir, à la différence des habitants de Metro Usme 136 dont les appartements ont été offerts dans le cadre des « 100 000 logements gratuits » promis par le président Santos (cf. chapitre 2, section 3.4, p.102) Certains discours revêtent une forte dimension morale sur la base de cette différenciation entre deux modalités d'accès, la première perçue comme légitime, fruit d'un sacrifice personnel, et la seconde, associée à une forme de passivité :

> Extrait 1 : *« Nous qui sommes en train de payer la maison, nous ressentons un amour pour notre logement. Parce que nous nous battons pour l'avoir. Mais le fléau ici, c'est la violence. Nous autres, nous sommes des personnes humbles, en train de payer nos maisons, des gens bien, des travailleurs. Mais ici* [dans la Ciudadela]*, vivent beaucoup de délinquants. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Extrait 2 : *« Au début, c'était bien, et ensuite sont arrivés beaucoup de voleurs, à huit heures, tu ne pouvais plus sortir sinon ils te volaient. Ce qui se passe, c'est que ces ensembles de Ventanas de Usminia ont été offerts par le gouvernement. Et beaucoup d'indigents sont arrivés. »* (Silvana, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme).

Les deux extraits révèlent que cette mise en opposition entre les « *travailleurs* » qui se « *battent* » pour payer leur logement et ceux dont les appartements ont été « *offerts par le gouvernement* », se voit renforcée par une stigmatisation de ce deuxième groupe de population dont les membres, déjà perçus comme illégitimes en raison des modalités d'accès à leur logement, sont associés à des faits de délinquance. En dehors de la Ciudadela, vouloir « *faire les choses par soi-même* » se révèle être un argument de premier plan au moment de justifier sa réticence vis-à-vis de l'offre de logement social :

Extrait 1 : *« Si je le fais grâce à mes propres efforts, ça sera mieux. »* (Lina, Los Laches, Santa Fe)

Extrait 2 : *« Il y a des familles qui n'ont pas de travail, qui ont des difficultés... donc je préférais qu'on les donne à eux* [les logements sociaux]. *Parce que moi, je peux me trouver un travail, continuer d'étudier, je peux faire les choses par moi-même. »* (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

Les jeunes rencontrés font aussi référence aux difficultés de financement de ces appartements malgré l'obtention d'aides de l'État. Ces préoccupations renvoient à leur instabilité économique et professionnelle, ainsi qu'à leur appréhension face à la perspective d'un endettement pour de nombreuses années, de plus de seize ans en moyenne (Sáenz, 2006, p.63). Sur ce point, les interviewés évoquent aussi le risque de se voir refuser leur demande de prêt par les institutions bancaires, une alternative qui semble inenvisageable pour ceux toujours en étude ou insérés dans des activités informelles. Cet obstacle a déjà été mis en évidence à Bogotá par Cuervo et Jaramillo (2009). Ces auteurs soulignent que même pour les travailleurs informels dont les revenus sont relativement importants, leur fluctuation et l'absence de déclaration légale des ressources perçues induisent une situation « *incompatible avec les pratiques que les banques ont traditionnellement pour choisir leurs bénéficiaires parmi la demande solvable* » (ibid., p.15). Cette réalité apparaît de façon évidente dans le récit de Tomás lorsqu'il évoque l'hypothèse d'une accession à un logement social :

« Sans emploi stable, je ne veux pas m'engager, je ne fais pas les démarches parce qu'ils vont

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *me demander ça. Quand tu vas au Fond National de l'Épargne par exemple, ils demandent ces garanties, tu dois avoir un travail, une stabilité, et tu commences à payer mensuellement* [pour constituer une épargne]*, jusqu'à atteindre un certain montant, disons 40 millions de pesos, pour un certain type de logement, et ils te prêtent le reste, et ensuite, tu commences à payer* [pour rembourser le prêt]. *Et je devrais payer ça quasiment toute la vie. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Par ailleurs, les intérêts bancaires viennent considérablement alourdir le coût de ces processus d'achat, au point de remettre en cause, aux yeux des personnes rencontrées, le caractère économique de cette offre de logements sociaux :

> *« Pour ce qui est de la politique* [du logement]*, malheureusement, on en est à se dire que c'est mieux que rien, mais quand tu t'engages* [dans un processus d'accession de logement d'intérêt social]*, désormais, l'aide financière va de pair avec une dette sur un très long terme. Pour les intérêts, tu finis par payer un peu plus de 40 millions* [de pesos] *pour un appartement de 15 millions. Donc c'est très coûteux, et c'est un engagement très long. »* (Santiago, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Ces modalités de financement sur le long terme comportent le risque de placer les habitants dans l'incapacité de rembourser les mensualités en cas de perte d'un emploi ou d'une période d'inactivité prolongée. Lulle et al. (2014, p.361), ont d'ailleurs noté que les bénéficiaires de ce type de logement manifestent généralement une certaine stabilité conjugale, et financent ces appartements à partir de deux salaires, dont au moins un d'origine formelle. Le rapport à la conjugalité des interviewés, l'instabilité des relations et la part importante de célibataire sont des facteurs clé pour appréhender leur faible attrait à l'égard de cette offre d'appartement.

Si nous avons pu observer, dans les quartiers populaires de Ciudad Bolívar et de Santa Fe, la construction d'ensembles résidentiels fermés, ces derniers ont surtout été peuplés par des ménages de classes moyennes, ce qui a d'ailleurs participé au développement de « *divisions sociales à une échelle spatiale plus fine* » (Le Roux, 2015, p.73). Malgré la proximité de cette offre de logements, les personnes interrogées semblent conscientes du standing supérieur de ces immeubles puisqu'elles n'évoquent que très rarement la possibilité d'y acquérir un bien immobilier. Les ensembles qu'ils perçoivent comme étant plus accessibles renvoient à des localisations beaucoup plus reculées, aux limites des aires urbanisées, souvent hors du périmètre du District. L'absence de toute maîtrise sur le choix de leur lieu de résidence est une

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

critique centrale dans le discours des jeunes qui pourraient potentiellement chercher à bénéficier de ces programmes :

> Extrait 1 : *« Oui, j'en ai entendu parler* [des programmes de logements sociaux]*, je pense que c'est une bonne chose. Beaucoup de gens l'ont fait, mais ceux à qui ils ont donné ces logements, c'est où ils ont décidé qu'ils les mettraient, ils ne laissent pas le choix. »* (Elena, Potosí, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 :
> *« L.D : Tu as déjà pensé à la possibilité de bénéficier de ce type d'aide* [à l'accession] *?*
> *D : Oui, bien sûr... Mais avec l'aide financière*, *ils t'envoient où ils veulent. Il faut prendre ça en compte. »* (Daniela, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

> Extrait 3 : *« Tu peux avoir un logement d'intérêt social* [grand] *comme le salon* [d'une vingtaine de mètres carrés]*, un tout petit peu plus. Et puis ils t'envoient en périphérie de Bogotá, là où même le soleil n'arrive pas à se rendre. La vie est trop courte pour aller vivre là-bas, haha. Donc ce n'est pas un logement digne. »* (Luisa, Villa Elena, Ciudad Bolívar)

Les caractéristiques physiques des appartements (surface et qualité des matériaux), leur localisation, la lourdeur des démarches administratives, la réticence de certains jeunes à l'idée de recevoir une aide de l'État et leurs instabilités économique et conjugale, sont autant d'éléments qui expliquent la faible inclinaison de ce groupe de population à l'égard de cette offre. Nous verrons dans la section 3.2 sur les aspirations relatives aux environnements résidentiels que chez les interviewés des quartiers du centre et de Ciudad Bolívar (p.648), ce positionnement résulte également d'une perception défavorable des relations de voisinage au sein des ensembles fermés, mise en récit au travers d'une valorisation des sociabilités populaires et des pratiques quotidiennes au sein de leurs espaces de vie.

2.3. Trouver un logement sur le marché de l'occasion ?

Pour accéder à son propre logement, une troisième voie possible émerge dans les discours d'une part importante des enquêtés, celle de l'achat d'un logement d'occasion dans des secteurs auto-construits, une modalité rendue possible grâce à la « *consolidation de la production informelle* » (Lulle et al., 2014, p.360). Pour Camargo (2017), à partir de ses recherches menées auprès de propriétaires de quartiers populaires consolidés à Bogotá, la « *casa usada* » apparaît comme la principale alternative envisagée par la génération de leurs enfants, des conclusions qui s'accordent avec nos propres observations. Près d'une dizaine d'années plus

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

tôt, Parias (2008) soulignait déjà l'importance de cette option dans le discours des locataires à bas revenus. Les résultats de son étude, menée dans huit localités de la capitale auprès de 727 ménages de quartiers populaires, montrent que 41 % de ceux qui aimeraient acheter un logement, aspirent à le faire sur le marché immobilier de l'occasion, alors que 27 % d'entre eux envisagent de passer par la voie de l'accession aidée à un logement VIS[267]. Enfin, 22 % des répondants expriment leur volonté d'acquérir une parcelle pour y construire leur maison (ibid., p.95). Pour les personnes que nous avons rencontrées, cette option permettrait de disposer de plus grands espaces de vie par rapport aux appartements issus de l'offre de logement social :

> Extrait 1 : *« Je préférais un logement d'occasion parce que d'occasion, c'est plus grand. Et avec des matériaux comme avant, qui sont plus résistants. »* (Rosa, Jerusalén, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 : *« Une maison, c'est mieux, parce que ce qui est moche, c'est que c'est très petit* [fait référence à l'appartement qu'il partage avec sa mère]*, une maison, tu peux l'agrandir, tu peux en louer un niveau, et toi, vivre tranquille au deuxième étage. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Ainsi, ce n'est pas tant la surface au moment de l'achat que celle imaginée après des travaux d'agrandissement qui vient motiver leur aspiration à ce type de logements. Ces jeunes nous expliquent envisager l'acquisition d'habitations modestes, dans la perspective de les améliorer progressivement en fonction de leurs ressources. Pour Elena, habitante de Potosí, le modèle le plus convoité par les personnes de son âge est une maison de plain-pied avec la possibilité de construire des étages supplémentaires : « *Les jeunes sont peu nombreux à pouvoir acheter une maison, ceux qui y parviennent, en achètent généralement une avec un seul niveau et ils l'améliorent avec le temps* ». Pour Luisa, il s'agit d'une alternative économique, dont la relative accessibilité s'explique notamment par la précarité de certains biens vendus sur ce secteur du marché immobilier :

> *« Je dirais un logement d'occasion parce que les possibilités sont plus grandes... Tu peux trouver au prix d'un appartement neuf une maison avec beaucoup plus d'espace. Mais il y a toujours anguille sous roche. C'est un problème, haha. Le sol, l'humidité... Tous ces facteurs font que le prix du logement baisse. »* (Luisa, Villa Elena, Ciudad Bolívar)

La construction d'étages supplémentaires, dans la perspective de les louer, apparaît comme l'un des avantages les plus fréquemment évoqués par les interviewés. Pour Felipe, cette

267 Sur la catégorie des logements VIS (*Vivienda de Interés Social*), voir la section 3.4 du chapitre 2 (p.102).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

stratégie permettrait même de financer l'achat d'un bien immobilier. Si son discours semble faire abstraction de l'investissement nécessaire pour lancer un tel chantier, l'hypothèse d'une mise en location des pièces comme mode de financement de son bien met aussi en évidence sa perception des difficultés d'accession à la propriété via l'obtention d'un crédit bancaire :

> *« Une maison, c'est mieux* [que les appartements] *parce que si tu veux lui rajouter dix étages, tu peux le faire. Si je dois choisir entre un appartement* [dans un ensemble résidentiel] *et une maison, je choisis la maison, parce que tu peux lui rajouter plein d'étages et y faire des appartements. Parce que la maison, en percevant les loyers, se finance elle-même. Comme ça, je n'ai pas à me préoccuper du genre : "Mon Dieu, comme je vais payer la mensualité, je n'ai pas d'argent là ?". Les appartements* [construits au sein de la maison]*, te permettent de t'en sortir, de rembourser le prêt. Et même si tu dois le rembourser sur quinze ans, ou je ne sais pas, sept, huit ans, voilà, tu as fini de payer toute la maison. Ça serait mon rêve. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar).

Alors que pour Teresa, rencontrée à Metro Usme 136, posséder un tel logement serait l'occasion d'ouvrir un petit commerce au rez-de-chaussée, pour Samuel, de l'ensemble voisin Bosques de Bogotá III, cela lui permettrait aussi de loger ses proches : « *J'aimerais une maison, qui soit grande, et y avoir un petit appartement ou une chambre pour que ma famille puisse y vivre* ». Luisa, en location avec son conjoint et ses deux enfants, insiste également sur la possibilité « *d'adapter* » la maison, « *comme tu veux, au moment que tu veux* », ce qui vient renforcer son attrait pour ce type d'habitation. La mise en arrêt des chantiers, parfois sur de longues périodes, est une pratique commune à Bogotá où, d'après les résultats de l'enquête METAL menée en 2009, près de 35 % des ménages à bas revenus vivent dans un logement non terminé, mais sans travaux en cours (Lulle et al., 2014, p.348). Par ailleurs, l'interviewée citée précédemment associe à cette offre de logements auto-construits des modalités de paiement plus flexibles et une marge de négociation possible avec les propriétaires, ce qui n'est pas envisageable sur le marché du logement social. Le financement de ces projets d'accession reste le principal obstacle évoqué par les jeunes. Quelques-uns, les mieux insérés sur le marché de l'emploi, employés d'entreprises formelles, apparaissent comme les plus optimistes. S'il n'existe pas d'aide financière sur critères sociaux pour acquérir un bien sur le secteur du logement d'occasion, les ménages peuvent faire la demande d'un emprunt auprès du Fond National de l'Épargne (FNA), après une période d'épargne programmée qu'il est possible de consolider par l'apport de cotisations salariales. Cette configuration apparaît dans le récit de Manuela, habitante de Ciudad Bolívar et secrétaire pour une multinationale :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« J'ai choisi cette option, d'utiliser mes cotisations salariales[268] [cesantías]*, et de les placer au Fond National de l'Épargne. C'est ce qui est le plus faisable pour obtenir un logement. Et avec une année d'ancienneté dans mon entreprise et deux mois au Fond, ils peuvent déjà me proposer un prêt pour acheter une maison. Et ce qui est bien avec le Fond, c'est qu'ils prêtent pour une maison d'occasion, pas nécessairement une maison neuve. »* (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Une dernière option de financement, qui a seulement été mentionnée par une personne, est celle du « *gota a gota* » que nous allons détailler ici. Cette alternative est envisagée par Carlos, peintre en bâtiment en recherche d'emploi, hébergé par sa mère dans le quartier Potosí. Voici comme cet interviewé décrit son projet de logement lorsque nous l'interrogeons sur les critères qui lui importent :

« C : La qualité des matériaux, c'est important pas vrai ? C'est ce qui te protège la tête. Ça serait un logement d'occasion, parce qu'un logement d'occasion, tu peux l'arranger comme tu veux. Et puis, qu'il soit à moi, c'est bien mieux. Le nombre de chambres... J'aimerais en avoir quatre. Deux salles de bain, ça serait génial. La surface des espaces... Ici, tout est étroit, alors ça serait bien d'avoir un salon, une grande salle à manger […]. *Et le mode de paiement, ça serait de "*gota a gota*", mais si c'est possible* [de payer] *d'un coup, ça serait mieux* [...].

L.D : C'est commun de payer son logement avec ce type de crédit ?

C : Non, c'est délicat... C'est compliqué. » (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

L'expression « *gota a gota* », au goutte-à-goutte, renvoie à un type de prêts illégaux qui sont généralement proposés par des organisations criminelles aux ménages exclus des marchés formels du crédit et de l'emploi. Avec des taux d'intérêt qui atteignent jusqu'à 30 % sur une période d'un mois (Bohórquez, 2022), les « bénéficiaires », en cas de difficultés de paiement, s'exposent à des risques de représailles, depuis la saisie de leurs biens à leur assassinat. Une enquête menée au Honduras a mis en évidence des liens directs entre des structures colombiennes et des lotisseurs pirates dans le cadre de ventes de parcelles (Orellana, 2017)[269]. Cependant, bien que cette pratique soit largement utilisée par les petits commerçants informels et des ménages à faibles revenus pour des dépenses courantes et à court terme, nous

268En Colombie, l'employeur est tenu de verser des cotisations salariales à hauteur d'un salaire mensuel pour une période d'un an.

269Si cette pratique est née à Medellín dans les années 1990, les journalistes indépendants de la plateforme CONNECTAS ont pu observer, depuis 2008, une expansion de ce phénomène à l'échelle du continent. Des structures criminelles colombiennes, généralement associées à des cartels de narcotrafiquants, opèrent dans pas moins de seize pays de la région. Sur l'expansion du phénomène en Amérique latine, voir l'enquête publiée sur la plateforme journalistique CONNECTAS (https://www.connectas.org/especiales/gota-gota-america-latina/index.html) . Sur le cas particulier du Honduras, voir : https://www.connectas.org/desangre-gota-a-gota/

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ne disposons pas d'éléments suffisants pour évaluer le poids de ce mode de financement dans les processus d'acquisition de logements d'occasion au sein des secteurs populaires de la capitale. Pour finir sur cette option d'accès à la « *casa propia* », il nous semble important de signaler que les prix des logements d'occasion ont connu une forte augmentation au cours des dernières décennies. Rincón et Robledo (2016), sur la base de données de la Banque de la République, observent en Colombie une augmentation de 76 % de prix réel[270] de ces biens immobiliers sur la période 2006-2014, une hausse qui dépasse les 80 % à Bogotá (p.114). Alors que l'auto-construction reste difficilement envisageable, si ce n'est dans des localisations très éloignées des réseaux des jeunes, l'accession subventionnée apparaît comme un véritable chemin de croix, en vue d'appartements qui ne répondent que trop peu à leurs attentes. Par ailleurs, l'augmentation de la valeur des biens d'occasion dans les quartiers des enquêtés participent à la dégradation de leurs conditions d'accès à un logement indépendant. Dans ce contexte, se pose alors la question de la transmission des logements familiaux par la voie de l'héritage.

2.4. Hériter du logement familial ?

Au même titre que pour l'alternative du logement social, nous insistons ici sur le fait que les discussions autour de cette modalité d'accession à la propriété, via un héritage, ont été entrouvertes à notre initiative. Aucun interviewé n'a évoqué cette possibilité de façon spontanée au moment de nous partager ses projets résidentiels. Il nous a semblé important d'inclure cette thématique dans notre grille d'entretien puisque l'on observe à Bogotá un phénomène marqué de vieillissement des propriétaires au sein des secteurs populaires. Camargo, dans une étude menée dans 32 quartiers auto-construits consolidés, signale que 36,5 % de ce groupe de population a plus de 60 ans, dont 28 % dépassent les 70 ans (Camargo, 2015, p.162). Les données METAL de 2009 révèlent l'importance de la transmission générationnelle comme ressource pour accéder à la propriété. Le don et l'héritage sont des modalités auxquelles ont eu recours 5 % des ménages populaires propriétaires (Lulle et al., 2014, p.360). Parmi les familles les plus pauvres de cette catégorie, cette proportion atteint 17 % (ibid.). À l'échelle de notre échantillon et au moment de la réalisation des entretiens, deux hommes résidaient au sein d'un logement qui appartenaient à l'un de leurs parents depuis décédé. Le premier d'entre eux, Cristián, habitant de Potosí, a hérité du logement que sa mère a commencé à construire en 1995. Quatre ans après sa mort, il

270La notion de prix « réels » prend en compte l'évolution de la valeur économique des logements en fonction de l'inflation. Cette méthode permet de mieux saisir les effets de ces variations sur le pouvoir d'achat des acheteurs.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nous raconte être propriétaire de fait, sans avoir entrepris les démarches légales pour faire reconnaître la succession de ce bien :

> *« Je n'ai rien fait pour les documents. Parce que je suis son seul fils. Je n'ai pas fait les papiers. Je continue à payer comme si elle était vivante, les papiers continuent à arriver de toute façon. Je n'ai pas fait les démarches que je dois faire. Je paie mes impôts. Je paie les factures. Les factures sont toujours à son nom* […]. *Le problème, c'est qu'en cas de décès, ce serait important pour ma fille. Elle pourrait recevoir l'héritage de sa grand-mère. En cas de tremblement de terre, ce serait mortel parce que si la maison tombait, la personne qui aurait pu régler ça* [pour bénéficier d'une aide]*, c'est ma mère, n'est-ce pas ? Ou en cas d'incendie, n'importe quoi. Mais j'essaie de ne pas voir les choses de manière si tragique et puis c'est une procédure qui coûte très cher. »* (Cristián, Potosí, Ciudad Bolívar)

En Colombie, et à la différence d'autres pays de la région comme le Mexique, la rédaction d'un testament est une pratique très peu courante (Camargo, 2015). Dans les quartiers populaires consolidés, seuls 10 % des propriétaires disent en avoir rédigé un (ibid., p.163). L'absence de certificat d'hérédité ou de tout autres documents officiels est une situation que partage notamment Camilo. Cet interviewé de 23 ans occupe une pièce dans un *inquilinato* du quartier Egipto construit par son grand-père. Avant de retourner dans le centre pour se rapprocher de son lieu d'étude, ce *cuarto* était mis en location par la gérante de cette grande maison, la dernière conjointe de son aïeul. Depuis près d'une année, il occupe cet espace qui revenait à son père, décédé lorsqu'il était encore enfant. Cette pratique, à mi-chemin entre une forme d'héritage et l'usufruit, lui permet d'y vivre sans frais. Si Camargo (2015, p.163) a pu observer que 90 % des propriétaires des quartiers étudiés n'ont pas rédigé de testament, 31 % déclarent cependant avoir laissé des consignes relatives à la gestion future de leur bien, toujours dans un cadre informel. Ce procédé apparaît dans le discours d'Oscar, dont nous évoquions plus tôt le souhait d'agrandir le logement familial pour s'y installer durablement. Cette perspective est rendue possible par les indications de son père quant au devenir de cette maison du quartier El Dorado construit par ses soins :

> *« Ça, on en a beaucoup parlé* [de la question de l'héritage]*, ça fait longtemps, et c'est vraiment très clair. Mon papa, depuis que je suis tout petit, nous a dit : "Ça, c'est à vous, ça, personne ne vous le prendra"* […]. *C'est pour ça que je pense autant à l'évolution de la maison, pour ma famille, pour la stabilité de tous, c'est le principal plan, que l'on soit tous bénéficiaires de cette maison. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

Dans d'autres témoignages recueillis, les propriétaires semblent déléguer la question du partage de leur bien à leurs enfants, sans directive claire :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« Le père [de son conjoint] *dit que... Ils sont trois* [frères] *donc le projet de son père, c'est de nous aider pour acquérir notre maison. Il nous a dit que... il voudrait qu'on soit stables avant de mourir et laisser la maison au plus jeune. Mais dans le cas où il ne parviendrait pas à nous aider à tant, cette maison, les trois* [frères] *devraient voir entre eux comme ils s'organisent. »* (Adriana, Potosí, Ciudad Bolívar).

Une autre raison pour laquelle cette modalité d'accession est très peu intégrée dans leur vision du futur est leur difficulté, voire leur refus, d'envisager le décès de leur mère ou de leur père :

Extrait 1 : *« On n'a pas abordé ce thème, parce que je n'aime pas y penser, c'est tout. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Extrait 2 : *« Non, être là et dire : "Quand vous ne serez plus là, qu'est-ce qu'on va faire ?". Tant que ça n'est pas arrivé, pourquoi parler de ça ? »* (Rosa, Jerusalén, Ciudad Bolívar)

Extrait 3 : *« Eh bien, l'appartement de mon père, son terrain... Disons qu'entre moi et ma sœur... Non. Ce n'est pas bien d'y penser. Du genre : "Toi, tu prends ça, et moi ça". Ça non. On n'a jamais pensé à ça. »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

Les jeunes rencontrés sont nombreux à exprimer une forme de malaise à l'idée d'hériter d'un bien immobilier qui incarne le sacrifice de leurs parents. Nous retrouvons ici des raisonnements assez proches de ceux évoqués plus tôt pour l'accession sur le marché du logement social, au sens ou acquérir une habitation à soi est une consécration qui se mérite. À l'inverse, la perspective d'attendre la transmission de la maison familiale est perçue comme une attitude opportuniste, de profiteur :

Extrait 1 :

« L.D : La question de l'héritage de cette maison, c'est quelque chose dont vous avez parlé avec tes parents ?

A : Non, parce que ma sœur, comme moi, on se dit que ça [la maison]*, c'est à eux. Nous, on y vit, mais c'est tout. Ce n'est pas à nous. On en prend soin, ça oui, mais c'est très intense* [comme sujet] [...]. *Que cette maison devienne la mienne un jour, non. »* (Ana, Potosí, Ciudad Bolívar)

Extrait 2 : *« Dans mon cas, je parle pour moi, ça ne m'intéresse pas. Je crois que jusqu'à sa dernière volonté, ce que voudra faire ma mère de sa maison... De mon point de vue, ce qui est à moi, c'est ce que je me suis payé, ce que j'ai réussi à avoir* […]. *Quand j'étais petite, elle a vraiment tout fait pour l'avoir* [la maison]*, donc je considère que jusqu'au jour de sa mort, je respecterai ce qu'elle veut en faire. Même si elle décide de ne me laisser qu'une poignée de*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

porte, ou si elle veut la donner [la maison] *à mes sœurs, je le respecterais et c'est tout. Pour moi, ce qui est à moi, c'est en travaillant, avec mon argent. »* (Daniela, Las Cruces, Santa Fe)

Un autre élément d'explication pour comprendre le faible poids de l'héritage dans l'appréhension par les jeunes de leur futur est un phénomène de « saut » générationnel dans la transmission du patrimoine familial. Cette observation doit être replacée dans un contexte d'allongement de l'espérance de vie à la naissance en Colombie, qui passe sur la période 1985-2018, de 68 à 76 ans (DANE, 2022). Ainsi, une part importante des jeunes rencontrés nous expliquent que leurs parents envisagent plutôt de laisser leur bien à leurs petits-enfants, qu'ils soient déjà nés ou attendus :

Extrait 1 : *« Dans mon cas, comme la maison est à mon père, il dit qu'il va la laisser à mes neveux. Il aime beaucoup mes neveux, donc il dit que pour qu'ils ne se mettent pas à se battre* [entre frères]*, ni quoi que ce soit, c'est mieux qu'il laisse la maison à mes neveux et c'est tout. Et ça nous paraît bien comme ça. »* (Gabriel, Las Cruces, Santa Fe)

Extrait 2 : *« Oui, on en a parlé* [de l'héritage du logement familial]. *Ce que dit ma mère, c'est qu'au final, cette maison sera pour ses petits-enfants, pour nos enfants si nous en avons. Ça serait pour eux. Et pour nous aussi, enfin que la maison sera là pour qui en a besoin. »* (Antonio, Santa Rosita de Las Vegas, Ciudad Bolívar).

Faute d'indication claire, les interviewés, d'une façon assez proche de celle décrite par Antonio, considèrent que le logement familial profitera, ou du moins, devrait profiter à ceux dont le degré de nécessité est le plus marqué. Cette modalité de répartition, en fonction des besoins différentiels des enfants, est une pratique commune dans les secteurs populaires mais, comme le souligne Camargo (2017), celle-ci n'est pas reconnue par le Code Civil Colombien. Ce texte limite en effet la possibilité, pour un propriétaire, de favoriser l'un de ses enfants, à hauteur de 25 % de la valeur de son bien, le reste doit être réparti à parts égales entre les héritiers restants (ibid., p.259). Au-delà de la question de l'accession à la propriété des jeunes, la transmission intergénérationnelle des logements dans les secteurs populaires participe à la préservation des ancrages familiaux, une dynamique dont Le Roux (2015, p.279) a pu souligner le caractère particulièrement prononcé dans les quartiers populaires du centre.

Les dernières sous-parties ont été l'occasion d'explorer le positionnement des jeunes rencontrés à l'égard des quatre principales voies d'accès à la « *casa propria* ». Ce panorama met en évidence les difficultés, déjà vécues ou perçues par ce groupe de population, lesquelles

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

participent à la configuration de leurs projets résidentiels. Nous proposons pour finir cette réflexion d'appréhender la perception des interviewés à l'égard de l'offre locative, afin de saisir le poids de cette alternative dans les perspectives futures des personnes interrogées.

2.5. La location, une solution provisoire ?

Dans le chapitre 2, nous avons eu l'occasion de souligner l'importance de la location comme modalité d'accès à un logement pour les familles populaires à l'échelle de Bogotá, un statut qui ne cesse d'augmenter sur le marché immobilier. Sáenz, à partir de données du Secrétariat de Planification, montre que sur la période 2011–2014, la part des ménages locataires dans les quartiers de la strate socio-économique la plus basse est passée de 41 à 47,9 %, pour ceux de la deuxième strate, cette proportion passe de 47,7 % à 51,9 % (SDP, 2015, cité dans Sáenz, 2018, p.97). Sur la base des résultats de l'Enquête multisectorielle de 2017, les plus hauts niveaux atteints au sein de nos secteurs d'enquête sont observés dans l'UPZ San Francisco, à Ciudad Bolívar (54,2 %), et dans l'UPZ Las Cruces, à Santa Fe (59,6 %) (cf. chapitre 4, sections 3.1 et 3.2, pp.176-204). Comme le rappelle Briceño–León (2014), cette pratique a longtemps gardé une très mauvaise réputation, étant associée à un marché immobilier « *sans règles, soumis à la cupidité et à la force* » (p.32). L'auteur précise que la location est désormais plus acceptée, en raison de son rôle central dans les trajectoires des ménages, qu'il s'agisse de répondre à des besoins immédiats ou comme étape transitoire vers la propriété. Nous avons pu observer dans les récits des jeunes rencontrés l'influence durable des discours et des valeurs transmises par leurs parents comme l'illustre, par exemple, l'un des habitants du quartier Potosí : « *Ma mère nous a inculqués depuis tout petit que : "Non Tomás, tu ne vas pas payer un loyer ailleurs, parce que tu sais combien les gens en souffrent"*. ». La location reste généralement présentée à travers l'idée d'un gaspillage de ses ressources, mais apparaît néanmoins comme l'une de leurs principales alternatives. Notre travail de terrain a mis en évidence la fréquence des étapes résidentielles des jeunes sur le marché locatif, en particulier pour celles et ceux qui sont sortis du logement parental. Pour rappel, treize des seize femmes ayant quitté le domicile familial ont ensuite vécu dans un ou plusieurs logements en location. Neuf des onze décohabitants masculins partagent cette expérience (cf. Figure 9.2 du chapitre 9, p.438). Cette pratique offre d'ailleurs une plus grande flexibilité au moment de changer de logement, alors que les déménagements sont particulièrement fréquents du fait de l'instabilité de leurs parcours de vie. Que ces mobilités soient subies ou choisies, les changements de locations, notamment pour trouver des loyers plus abordables, constituent une réponse adaptative à la fluctuation des ressources économiques dans un contexte de précarisation des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

conditions d'accès à l'emploi. La généralisation de ce type de séquences biographiques semble réduire, pour une part significative des interviewés, les représentations négatives à l'égard de ce statut résidentiel. Cette perspective rejoint celle de Felice (2017a) qui s'interroge sur les différences générationnelles relatives aux choix économiques et résidentiels à partir des récits de jeunes Argentins. Elle soutient que :

> *« Lorsque le "groupe de référence" (Bonvalet 1997) des jeunes interrogés est la famille d'origine - en particulier les parents - la location apparaît comme une situation précaire, voire un symbole d'échec individuel. Au contraire, lorsque le "groupe de référence" est celui des pairs de la* [même] *génération, la location est présentée comme une alternative possible, fréquente et surtout efficace pour quitter le domicile d'origine. »* (Felice, 2017a, pp.205-206)

Pour certains jeunes, dont les processus de décohabitation renvoient aux typologies des « envolées opportunes », de la « quête d'indépendance », voire de certaines « décohabitations à risque » dites « volontaires » (cf. chapitre 9), l'offre locative vient répondre à une recherche d'autonomie malgré des ressources particulièrement limitées. Pour d'autres, qui n'ont pas encore quitté le domicile parental, la décohabitation telle qu'ils l'envisagent au moment de notre rencontre, prévoit également une entrée sur ce marché du logement. Ce choix, aussi contraint soit-il, s'inscrit parfois dans la perspective d'une future séquence biographique incompatible avec une stabilisation résidentielle et un ancrage sur le long terme dans un territoire donné. Ce cas de figure apparaît dans le discours d'Alejandro lorsque nous lui demandons de nous décrire le logement auquel il s'imagine accéder au moment de décohabiter :

> *« Avec mon meilleur ami on est en train de penser à... enfin à prendre notre indépendance et avoir notre appartement. Lui sa chambre et moi la mienne* […]. *On se dit que dès qu'on sort de l'université, on se met à travailler et on fait ça. Et à partir de là, économiser et partir en Espagne* […]. *Ça serait en location, parce que comme je te disais, avec mon ami, on veut voyager en Espagne, donc acheter un logement, maintenant, non ».* (Alejandro, Los Laches, Santa Fe)

Cette modalité de décohabitation via une colocation reste très peu abordée dans la littérature scientifique en Amérique latine. Les travaux de Felice à Buenos Aires semblent faire figure d'exception (Felice, 2017b ; 2019). Cette sociologue a exploré les aspirations et les logiques de cohabitations au sein de logements loués entre jeunes sans liens conjugaux, une pratique qu'elle voit se développer dans certains secteurs de la jeunesse argentine. Dans sa thèse, qui propose une perspective comparée des trajectoires résidentielles entre jeunes de ménages à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

bas revenus et jeunes de classes moyennes, elle en vient à la conclusion suivante :

> *« Quant à la "maison de l'amitié"* [figure typologique utilisée par l'auteure pour les cas de colocations entre amis]*, bien que nous n'excluions pas qu'elle existe dans les secteurs populaires, on peut penser que les caractéristiques socio-économiques et culturelles de ce milieu social limitent les possibilités de partager un espace avec des pairs de la même génération. Il est rare de trouver un ami qui partage la même situation biographique* [célibataire et sans enfant] *et qui, le cas échéant, dispose de ressources économiques suffisantes pour subvenir aux besoins d'un ménage, dans un contexte socio-culturel où, de surcroît, le fait de partir sans avoir* [fondé] *sa propre famille a une connotation morale négative. »* (Felice, 2019, p.212)

Au cours de la réalisation de notre travail de terrain, nous avons pu constater que le maintien hors du logement parental via le modèle de la colocation a rarement été mentionné. À l'échelle de notre échantillon, cette configuration apparaît dans la trajectoire de Felipe, qui loua un appartement avec un couple d'amis gays, avant d'y être rejoint par son conjoint. Nous pouvons également évoquer le cas de Carolina, partie étudier dans une université de Chia, au nord du District, où elle vécut avec trois autres boursiers de sa localité dans un logement en location. Sara nous raconte à son tour avoir partagé un logement avec un ancien petit ami, en compagnie d'autres connaissances. Enfin, le partage du loyer, non plus avec un ami, mais avec un frère, est une alternative que l'on a pu observer à une seule reprise, dans le cas de Gabriel, un habitant du quartier Las Cruces. Pour revenir à l'exemple d'Alejandro, cité plus haut, et qui envisageait cette possibilité, il est possible que son entrée à l'université, et la rencontre de jeunes de classes moyennes, aient pu jouer un rôle dans la définition de son propre projet de vie, dans une logique semblable à celle évoquée au cours de notre réflexion sur l'évolution des aspirations conjugales et familiales (cf. section 1.2 de ce chapitre, p.599). Cet interviewé mentionnait d'ailleurs l'exemple d'un groupe de trois camarades de sa promotion qui s'étaient décidés à louer ensemble un logement dans le quartier de la Candelaria. Quelques interviewés ont été en mesure de citer des situations similaires dans leur entourage, mais ce phénomène reste largement minoritaire et encore très peu intégré dans la construction par les jeunes de leurs projets d'avenir. Toutefois, cette modalité semble révéler le rôle de la location dans l'émergence de phases d'expérimentation et de pratiques qui s'inscrivent dans une mise à distance du modèle traditionnel du passage à l'âge adulte dans les quartiers populaires. Pour autant, dans la très grande majorité des cas, la perspective de la location reste aux yeux des interviewés une solution temporaire, à laquelle on se résigne faute de mieux, ce qui rejoint les observations de Camargo (2017, p.266) dans les quartiers populaires consolidés étudiés dans

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

sa thèse. Ce positionnement à l'égard de ce segment du marché apparaît clairement dans le récit d'Antonio :

> *« L'idée, c'est de finir l'université* [tout en continuant de vivre chez sa mère]*, parce que c'est une dépense en plus que j'ai... Payer l'université et d'autres choses que j'ai à côté. Et je crois que sans ces dépenses, je pourrais pouvoir louer quelque chose* [avec sa partenaire]*, pour le moment. Penser à acheter... non. Ce n'est pas le moment, je n'en ai pas la possibilité. Mais dans le futur, ça serait ça. Et pour l'instant, ça serait de louer quelque chose. »* (Antonio, Santa Rosita de Las Vegas, Ciudad Bolívar)

Au cours de l'entretien, cet étudiant de l'Université Nationale nous explique vouloir trouver une location dans le quartier de son enfance, à Santa Rosita de Las Vegas, afin de rester proche de sa famille, un souhait également motivé par son attachement à ce secteur de la ville. L'importance donnée à la localisation et au critère de proximité dans la définition des choix résidentiels est une tendance largement partagée par les jeunes des quartiers populaires que nous avons rencontrés. En règle générale, cette aspiration, au moment de leur parcours, ne peut être résolue qu'à travers deux options, rester chez ses parents ou louer un logement. Ainsi, comme l'écrit Parias en 2008, chez les ménages populaires, « *la pauvreté n'est pas l'unique facteur qui explique l'importante demande résidentielle sur le marché locatif* » (pp.86-87). Diverses ressources ancrées localement, relatives aux réseaux familiaux et sociaux, viennent ainsi renforcer l'importance de cette offre dans leurs projets résidentiels. Les éléments de réflexions évoqués à l'instant nous amènent, dans la prochaine section, à explorer les préférences des interviewés en termes de localisation et d'environnements résidentiels ainsi que la façon dont elles sont intégrées à leurs visions d'avenir.

3. Environnement résidentiel et localisation : les préférences des jeunes des quartiers populaires traditionnels[271]

Dans un premier temps, nous nous proposons d'analyser conjointement les discours des jeunes des localités de Ciudad Bolívar et de Santa Fe. Les singularités des préférences résidentielles relatives aux lieux de vie souhaités, en fonction de l'inscription des jeunes dans l'un ou l'autre de ces deux secteurs, seront examinées dans un deuxième temps.

271 Nous utilisons ici le terme « traditionnel » pour évoquer conjointement les quartiers populaires périphériques et ceux du centre, afin de marquer une distinction avec les grands ensembles résidentiels fermés à destination de ménages à bas revenus, une nouvelle offre de logement sociaux qui apparaît au cours des années 2010 (cf. chapitre 2, section 3.4, p.102).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

3.1. Des aspirations configurées par leurs rapports aux territoires : une vue d'ensemble

Pour ce groupe d'enquêtés, la formalisation de leurs projets de vie met en évidence une forte aspiration au maintien sur le même lieu de résidence ou à proximité immédiate. Dans les derniers chapitres, nous avons déjà pu insister sur le rôle central de la famille et de l'entourage dans l'accès à des sources de revenus (cf. chapitre 7, section 2.2, p.350), pour bénéficier d'un soutien suite à l'entrée en parentalité ou à la survenue d'une crise biographique (cf. chapitre 10, section 2.1, pp.540-541), ou encore, pour préserver, voire retrouver une certaine stabilité socio-économique (cf. chapitre 8, section 4.1, p.400, et chapitre 10, section 2.1, p.542). La perspective de s'en éloigner implique le risque de difficultés nouvelles au moment de trouver un emploi, un logement ou dans la gestion du quotidien. Le souhait partagé par une majorité des interviewés de continuer à vivre dans leur quartier, ou dans les limites de leur localité, révèle aussi des logiques d'attachement à l'égard de leur territoire. L'intensité de ce sentiment est particulièrement marquée pour les natifs, dont la présence familiale au sein de ces espaces remonte fréquemment à la génération de leurs grands-parents. La perception d'un entremêlement entre l'histoire du quartier et celle de leur famille participe à une forme d'enracinement que l'on retrouve exprimée dans le discours de Daniel. Son grand-père, ouvrier du bâtiment, a participé à la construction de nombreuses habitations du quartier El Dorado :

> *« Je ne pense pas quitter mon quartier, je ne pourrais pas quitter mes racines, je ne pourrais pas quitter ma montagne et ne plus sentir l'appartenance que j'ai pour mon quartier. Je ne pourrais pas le faire. »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

La consolidation des secteurs habités depuis le moment de leur fondation est souvent mise en parallèle avec une trajectoire sociale ascendante à l'échelle du groupe familial :

> *« Le quartier évolue en même temps que tu évolues, de la même manière que la maison* [évolue également]. *C'est un quartier qui a été fondé par nous-même, pour ainsi dire. Où il y a une trace de chacun. Donc je n'imaginerais pas à un moment... Si je dois choisir où j'aimerais avoir ma maison, je ne l'imaginerai pas à un autre endroit. »* (Antonio, Santa Rosita de Las Vegas, Ciudad Bolívar)

Le constat fait par ces jeunes d'une évolution physique des quartiers, de l'amélioration de l'accès aux services, comme des caractéristiques du bâti et de la voirie, s'accompagne par la perception d'une hausse de la qualité de vie d'une part importante de leurs voisins. Cette élévation du niveau socio-économique des habitants est perçue comme le résultat des efforts et de la persévérance de ces ménages, ce qui amène certains individus à exprimer une forme de fierté du fait d'appartenir à cette communauté :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« Je me sens tout d'abord reconnaissante. Parce que les gens du quartier sont très gentils avec nous. Il y a toujours eu une entraide entre tous […]. *Et je suis fière aussi. Il y a beaucoup de gens ici qui ont réussi à s'en sortir, malgré la situation. C'est... comment dire ? Des gens aimables, ce ne sont pas des gens qui se la racontent, des gens humbles, simples, très bons. »* (Rosa, Jérusalén, Ciudad Bolívar)

Les interviewés, des secteurs périphériques d'origine informelle ou du centre ancien, insistent sur leur attachement à des sociabilités de voisinage caractérisées par l'intensité des échanges. Pour ces jeunes issus de territoires stigmatisés, il est probable que le fait de défendre l'image de leur quartier, en insistant sur l'existence de relations sociales particulièrement fortes, puisse s'inscrire dans une logique de retournement du stigmate[272]. Ce procédé est particulièrement courant dans le cadre de situations d'entretien (Gilbert, 2012). Toujours est-il, ces pratiques sont généralement associées, dans leurs discours, à des logiques de solidarité entre habitants du quartier :

Extrait 1 : *« Du fait d'avoir vécu toute ma vie dans le quartier, de connaître tout le monde, c'est agréable, parce que tout le monde te salue : "bonjour, bonsoir"... Les voisins sont très aimables, on partage des choses. Au parc, on joue au football, on échange. »* (Hernando, Potosí,Ciudad Bolívar)

Extrait 2 : *« Où j'habite, tu ouvres la porte, tu sors et tu connais ceux d'à côté. Ils sortent, s'assoient sur le pas de la porte, commencent à faire des choses dans la rue. C'est un ensemble connecté* [un todo relacionado]*, avec la personne de l'épicerie, qui fait crédit et que tu paies à la fin du mois, ce genre de choses qu'il serait plus difficile de trouver ailleurs. »* (Antonio, Santa Rosita de Las Vegas, Ciudad Bolívar).

Cependant, si ces témoignages sont fréquents, certains jeunes, plus rares, mettent aussi en évidence les aspects négatifs de cette densité des réseaux d'interconnaissances. En effet, les voisins peuvent aussi se muer en « *imposants gardiens de la norme et des règles dans le quartier* », pour reprendre l'expression d'Abraham (2015, p.176) formulée dans son étude menée auprès de ménages populaires en Inde. Ces membres du voisinage peuvent alors exercer un contrôle social significatif qui restreint un ensemble de pratiques quotidiennes hors du logement :

« Ce qui ne me plaît pas, c'est que les voisins sont de vraies commères. Ils sont toujours très intéressés par les affaires des autres. Certains m'ont inventé des fausses rumeurs. J'étais sur le pas de la porte, dehors, en train de parler avec un ami, et ils ont raconté à mon époux que

272 Nous reviendrons sur ce point à la fin de la présente section (p.645).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

je faisais un véritable spectacle devant la maison. » (Paula, Bogotá Sur, Ciudad Bolívar)

Saborido (1999, p.22), dans son étude sur le genre et la ville en Amérique latine, soutient que ces commérages et jugements portés par le voisinage sur certaines femmes des quartiers pauvres, peuvent induire pour elles une dégradation des relations sociales, ce qui affecte leurs possibilités de développer des liens de solidarité pourtant centraux dans le cadre de stratégies de survie. Les dynamiques décrites ici ne sont pas sans rappeler celles observées par Lagier (2012), dans les banlieues populaires en France. Cette auteure montre que le « *contrôle social* » qui s'opère sur les jeunes femmes d'origine étrangère dans le contexte local du quartier, « *apparaît comme un moteur important dans la construction de leur décision de le quitter* » (ibid., p.96).

Les récits des jeunes rencontrés témoignent également de l'attachement porté au paysage dans la configuration de leur rapport au territoire. La valorisation de la proximité à un environnement naturel et son poids dans la définition des choix résidentiels des ménages populaires restent, à notre connaissance, une question très peu traitée. À l'inverse, la recherche de « nature », du calme et de la tranquillité, est un critère dont l'importance chez les classes moyennes a déjà été mise en évidence, notamment en Suisse (Thomas & Pattaroni, 2012) ou au Canada (Jean, 2014b). Si ces motifs sont très rarement pris en compte par les interviewés lorsqu'un déménagement est envisagé dans un autre secteur de la ville, ils apparaissent comme un argument central au moment d'affirmer leur volonté de rester vivre dans leur lieu de résidence actuel. Les *cerros orientales*, la chaîne montagneuse qui constitue la frontière naturelle de la capitale colombienne sur son flanc Est (cf. vue 2, Illustration 11.4), constituent pour les jeunes du centre un important vecteur d'identité collective (Bohórquez-Alfonso, 2008 ; Murcia, 2022). À leurs yeux, cet espace où l'on se rend pour rechercher une sensation de calme et parfois aussi pour échapper aux contrôles répétés de la police contribue de façon importante à leur qualité de vie :

> Extrait 1 :
> *« L.D : Qu'est-ce que tu valorises le plus du quartier ?*
> *N : La nature et le fait d'être éloigné de la ville, de la pollution, du bruit, y compris des mauvaises énergies, de la monotonie. Je pense que quelqu'un qui vit ici, qui travaille dur tous les jours et qui a besoin d'un moment de repos, je crois qu'ici, c'est l'endroit adéquat. Une semaine complète à bosser, moi, j'ai envie de me détendre dans la montagne et c'est tout. Je pense que c'est quelque chose que l'être humain recherche, la nature, la forêt, la montagne* […]. *Nous on aime bien fumer de la marijuana et se détendre. Donc quand tu fumes et que tu*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

marches [dans le centre], *les policiers te poursuivent* […]. *Donc ça ne te permet pas d'avoir cette tranquillité. C'est pour ça qu'on cherche des espaces comme ça, comme ici* [l'entretien a été réalisé sur les hauteurs de Santa Fe, à la lisière du quartier El Dorado où Víctor à l'habitude de retrouver ses amis]. *»* (Víctor, El Dorado, Santa Fe)

Extrait 2 : *« Moi ce qui me plaît de mon quartier, au-delà de connaître tout le monde, c'est l'environnement naturel dans lequel nous sommes, ça m'éclate. Toutes les zones vertes, enfin... tout le monde n'a pas ce privilège d'avoir la montagne. C'est vraiment stylé, j'adore vivre tout en haut. C'est vraiment cool. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

Illustration 11.4. Éléments paysagers valorisés par les interviewés



Vue sur la ville depuis les hauteurs de Ciudad Bolívar



Vue sur les *cerros orientales* et le quartier El Dorado depuis le skatepark de El Guavio (localité Santa Fe)

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

À l'autre extrémité de la ville, les jeunes de Ciudad Bolívar expriment également leur attachement à leur colline (*la loma*), et au panorama qui s'expose à eux. Antonio, au moment de lister l'ensemble des raisons qui le motive à continuer d'habiter dans sa localité, fait le constat suivant : « *il n'y a pas de meilleure vue qu'ici, on voit toute la ville* » (cf. vue 1, Illustration 11.4).

Nous avons aussi pu constater que certaines pratiques collectives associées à des mouvements culturels et associatifs participent aux renforcements du sentiment d'appartenance des interviewés à leur territoire, ce qui nourrit leur aspiration à continuer d'y résider. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer les initiatives locales portées par Daniel et ses amis skaters, en particulier l'organisation d'un festival annuel, mêlant des compétitions, la réalisation de graffitis et des concerts au skatepark du quartier El Guavio construit par la mairie à la fin des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

années 2000 (cf. vue 2, Illustration 11.4). Selon lui, cet évènement a permis de renforcer les liens intergénérationnels entre habitants et une diminution du stigmate à l'égard des jeunes de ces quartiers qu'il perçoit, cependant, comme « *très unis* » :

> *« C'est clair que ce sentiment d'appartenance, je l'ai toujours ressenti comme une forme d'empowerment* [empoderamiento] *pour le quartier. Comme je te disais, c'est nous qui organisons ce festival et je ne le fais pas pour gagner de l'argent. Je le fais pour mon quartier. Je suis content de voir les personnes heureuses, je n'y gagne rien, mais je ne sais pas... C'est vraiment très beau, c'est très cool. Et on a fait que les gens changent de regard sur les personnes... Disons les skaters.* [Avant les gens disaient] *: "Ah non, là-bas, ils fument des joints, c'est un drogué, un voleur... Ah non, ce gosse-là...". Et après, les gens se rendent compte : "Ah, mais c'est celui qui a fait ça* [le festival]. *C'est un bon gamin". »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

Le graffiti, une pratique partagée par deux jeunes du centre, apparaît également comme une forme d'expression de leur sentiment d'appartenance, qui passe par l'appropriation et le marquage de l'espace public au sein des quartiers qu'ils habitent et au-delà, où l'on entend « *représenter sa zone* » :

> *« Ce sentiment d'appartenance, je l'exprime aussi un peu avec le graffiti... Enfin énormément avec le graffiti, ma zone est vraiment repeinte* [de son nom d'artiste et de son collectif de graffeurs]. *Et quand je passe dans d'autres endroits, je représente ma zone* [en y peignant les murs]. *»* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

L'engagement militant et associatif de certains enquêtés participe à son tour à une reconfiguration de leur rapport au territoire. Parmi ceux de Ciudad Bolívar, quatre sont membres d'un collectif antifasciste engagé pour la défense des droits des habitants, dans l'organisation d'activités périscolaires à l'attention d'enfants du secteur et la participation à de nombreuses mobilisations sociales. À plusieurs reprises, il émerge de leur discours que leur inscription au sein de ce groupe est venue renforcer leur attachement à la localité, un sentiment qu'ils mettent en avant au moment de justifier leur désir de continuer à y résider. Cet argument ressort de façon évidente au cours de l'entretien mené avec Emilio, originaire du département rural du Meta, arrivé dans la capitale à 17 ans, cinq années avant notre rencontre :

> *« Vivre dans le centre de la ville, non, parce que c'est plus cher, haha. Si je pouvais trouver ma maison ici à Ciudad Bolívar,* [je serais] *très heureux, parce que je me suis vraiment pris de tendresse pour Ciudad Bolívar. Grâce à* [l'organisation dont il fait partie], *aussi grâce aux autres collectifs* [associés aux mobilisations sociales et à la culture punk], *parce qu'ils te*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

donnent un amour personnel pour la localité, te font te rendre compte qu'il y a de belles choses. Et aussi de mauvaises choses. Mais les gens comme nous, pour le dire de cette façon, nous sommes ceux qui essaient de changer ce genre de choses. » (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Il est intéressant de remarquer que pour les jeunes qui ne sont pas directement impliqués dans des collectifs et des associations locales, l'existence de ces acteurs et leurs actions en faveur de la communauté est un élément très apprécié, qui renforce leur niveau de satisfaction à l'égard de leur quartier, jusqu'à provoquer chez eux un sentiment de fierté :

« Les processus communautaires, on les voit. Dans ce quartier, il y a toute une sphère culturelle, plusieurs personnes qui s'en chargent, il y a de bons leaders. Quand tu vois comment était le quartier avant et comment il est aujourd'hui, c'est un changement total. Donc oui, je me sens fière de ce quartier, et davantage que le quartier, des gens qui vivent dans le quartier. Parce que tous ces processus qu'ils ont menés et… malgré toute la violence qu'il y avait dans le quartier... Aujourd'hui, il n'y en a plus autant, et disons que c'est grâce à ces processus que ça s'est fait. » (Ana, Ciudad Bolívar, Potosí)

La question de la violence, mentionnée ici par Ana, vient fréquemment entraver le développement d'un sentiment d'attachement au lieu des habitants des secteurs populaires (Castillo & Quijada, 2017). Ce phénomène multidimensionnel (cf. chapitre 6, section 5.1, p.304) constitue l'un des principaux facteurs pouvant motiver les jeunes à quitter leur quartier. La prise en considération de l'insécurité dans la définition des choix résidentiels varie en fonction des profils des individus et des étapes de leurs parcours de vie, notamment au moment de leur entrée en parentalité. Plus tôt dans la thèse, à travers l'exemple de Carlos, nous avions pu voir que la violence, ou plutôt le désir de s'en éloigner, l'avait amené à quitter Potosí pour s'installer dans la partie basse de la localité, afin que son enfant grandisse dans un environnement qu'il qualifiait de « *plus sain* » (cf. chapitre 9, section 4.4, p.489). Pour Natalia, habitante de Las Cruces, la présence de trafic et de consommateurs de drogues, d'individus perçus comme de potentielles menaces et le manque d'entretien des rues, viennent détériorer sa perception de son lieu de résidence au point d'alimenter un éventuel projet de départ. Cette perspective se voit d'ailleurs renforcée par l'inconfort éprouvé par sa fille de six ans à l'égard de son quartier :

« Je ne suis pas en train de dire : "Ah, je suis désespérée, il faut que je m'en aille maintenant". Parce que malgré tout, dans ce quartier, personne ne te fera rien. Mais disons que j'en discute beaucoup avec ma fille. Elle non plus, elle n'aime pas le quartier. On y voit

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

beaucoup d'ordures [ménagères] *dans la rue et il y a beaucoup d'indigents, de* ñeros[273]*. Tu ne peux pas sortir avec ton enfant dans la rue sans sentir de la fumée de* marijuana*, il y en a partout. Et ça, ça me dérange beaucoup pour ma fille. »* (Natalia, Las Cruces, Santa Fe).

À l'inverse, plusieurs interviewés nous expliquent que changer de quartier constituerait une stratégie périlleuse puisque leur présence ancienne dans leur territoire, la consolidation de réseaux d'interconnaissance et l'intériorisation des codes en jeu dans ces espaces permet de minimiser certains risques. Comme nous l'explique Felipe, l'installation dans un secteur inconnu et le statut de « nouveau » impliquent un long processus d'adaptation :

« Pourquoi s'en aller d'un endroit où tu sais déjà comment sont les choses, comment ça fonctionne ? Partir loin et arriver nouveau... Tu arrives nouveau, comme pour un emploi. Après trois mois, tu n'es plus nouveau. Mais tu dois t'adapter aux règles de cet emploi. Dans un quartier, c'est pareil. Tu dois t'adapter aux règles du quartier […]. *Tu ne sais pas dans quelles rues tu peux aller, celles qui sont dangereuses ou non, à quels horaires tu peux sortir ou non, pour qu'il ne t'arrive rien. Parce que partout, il y a du danger, des voleurs, au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest* […]. *Mais disons qu'ici, je me sens sûr. »* (Felipe San Francisco, Ciudad Bolívar)

Arancibia (2018, p.233), dans ses travaux menés dans les périphéries de Buenos Aires, a également pu observer que la « *connaissance des règles* » spécifiques aux espaces habités par les jeunes favorisent chez eux le développement d'un sentiment de sécurité et leur attachement au quartier. Au-delà de la perception et de la confrontation à la violence, qui affectent les pratiques quotidiennes et les rapports aux territoires, l'insécurité participe aussi au développement d'imaginaires négatifs portés sur les secteurs qu'ils habitent. Les témoignages relatifs à la stigmatisation socio-spatiale sont très fréquents, en particulier pour celles et ceux qui sont amenés à côtoyer des groupes de population appartenant aux classes sociales supérieures. Cette situation est notamment partagée par les jeunes qui sont parvenus à occuper des emplois au sein d'entreprises formelles. Pour leurs collègues, et pour une part importante des Bogotanais, les quartiers populaires, du centre comme des périphéries, restent associés à la criminalité, au trafic de drogue et à la figure du *ñero*. C'est ce que nous raconte Natalia du quartier Las Cruces (Santa Fe), puis Laura, du quartier Caracolí (Ciudad Bolívar) :

Extrait 1 : *« Disons qu'au travail, au bureau, eh bien les gens, presque tous, ont une très bonne situation et vivent dans des beaux quartiers, pour ainsi dire. Et pour le simple fait de savoir que je vis à Las Cruces, ils me stigmatisent déjà comme la "*ñera*". Qu'il s'agisse d'une*

273Voir la note de bas de page 210, p.483.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

blague ou non, ils disent de moi : "Oh ! Méfie-toi d'elle !". Même s'il s'agit d'une simple plaisanterie, imagine comment ils étiquettent les gens simplement parce qu'ils vivent dans un quartier. J'ai déjà eu des problèmes avec une collègue qui a dit que je lui avais volé des choses alors que je ne lui avais rien pris. Enfin heureusement, elle a compris que ce n'était pas moi. » (Natalia, Las Cruces, localité de Santa Fe)

Extrait 2 : *« Quand j'ai commencé à travailler là-bas, je leur ai dit que je suis de Ciudad Bolívar. Et là* [elle mime la réaction de ses collègues] *: "Noooooon ! Ciudad Bolívar ?! C'est pas vrai ?!". Et moi, j'étais là : "Calmez-vous !". Parce que* [pour eux]*, tout le monde ici est un fumeur de joints, un "*ñero*", ou un faignant. »* (Laura, Caracolí, Ciudad Bolívar)

Nous avons aussi pu remarquer qu'une part importante des interviewés opère une inversion du stigmate, qui passe par l'expression d'une fierté du fait d'avoir grandi au sein de ces territoires stigmatisés, un procédé que l'on retrouve par exemple dans le discours de Carlos, habitant du quartier Potosí, dans la localité de Ciudad Bolívar :

« *Je suis fier, fier d'être du Sud, d'être d'ici, sans aucune honte* […]. *Ici personne ne te dérange. Je dis aussi que je suis fier d'être né dans le quartier le plus humble, éloigné de l'agitation et de la fausse société*[274], *haha. C'est cool*. » (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

Pour autant, malgré son attachement et le haut degré de satisfaction exprimé à l'égard de son quartier, Carlos, en fin d'entretien, manifeste son désir de quitter un jour ce territoire, ce qu'il justifie par une aspiration à un « *meilleur style de vie* ». Comme a pu l'observer Santillán (2017) à Quito, des interviewés nous expliquent que les discours stigmatisants portés sur leurs quartiers peuvent donner lieu à des stratégies de présentation sociale qui impliquent de mentir sur son lieu de résidence :

« Il y a des personnes dans le quartier qui vivent ici et qui renient le quartier. Tu leur demandes où ils vivent et ils te disent : "Suba" ou "La Candelaria". Moi non. Bien qu'il y ait des choses moches, j'essaie de les minimiser devant les gens. Parce que non, ici aussi, nous avons des personnes qui étudient, qui travaillent. Nous ne sommes pas dans des pandillas, nous ne sommes pas en guerre. Il y a des personnes honnêtes, qui partent travailler tous les jours et qui gagnent leur argent honnêtement. » (Daniela, Las Cruces, Santa Fe).

274Ici, l'interviewé reprend mot pour mot le refrain d'une chanson du Mexicain José Alfredo Jiménez, l'un des compositeurs et interprètes les plus connus de sa génération, qui chante dans *El Hijo del Pueblo* (1974) : « *Es mi orgullo haber nacido ; En el barrio más humilde ; Alejado del bullicio y de la falsa sociedad* ».

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Cette stratégie de « *négation du lieu* » (Santillán, 2017, p.207), afin d'échapper au discrédit social, est révélateur des humiliations et du malaise que peuvent ressentir ces habitants du fait de la réputation de leurs quartiers. Selon Cristián, qui ne quitterait pour rien au monde la maison dont il a hérité de sa mère, ce stigmate, dont souffrent les jeunes de Potosí et de Ciudad Bolívar, amène une partie d'entre eux à vouloir s'en aller, en particulier ceux dont les trajectoires témoignent d'une ascension sociale et qu'il associe à une certaine « *classe moyenne* » :

> *« La localité de Ciudad Bolívar, tout le monde en parle comme : "Ah non, Ciudad Bolívar, c'est une olla*[275]*, tu peux te faire tuer". Mettre sur un C.V, "Ciudad Bolívar", parfois, c'est mortel. Alors, tu dis : "Non, moi, je vis à Suba, Cortijo, Ciudad Campestre, dans le secteur de Salitre". Aux yeux d'une entreprise, dans ce secteur, on y vit bien. Mais quand tu leur dis : "Non, moi, je vis à Ciudad Bolívar", il y a un effet négatif. Donc ceux qui sont de classe moyenne, quelque chose comme ça, comme moi, beaucoup veulent partir du quartier. En revanche, le "ñero" ou celui qui est, comme moi, de classe moyenne et qui aime son quartier, il y reste. »* (Cristián , Potosí, Ciudad Bolívar)

Cette aspiration à quitter le quartier, dans une perspective de mobilité sociale, apparaît en effet dans le discours de plusieurs interviewés, notamment dans celui de Manuela, étudiante en travail social, de retour chez sa mère à Las Cruces. Lorsque nous lui demandons si elle imagine un jour changer de secteur, elle nous expose le dilemme auquel elle se heurte :

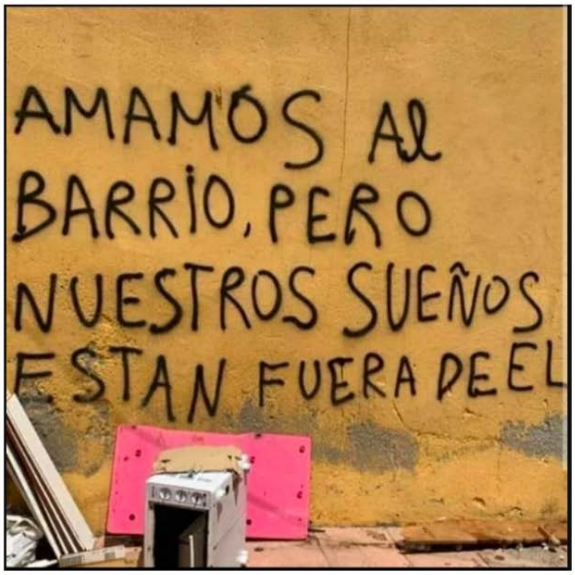
> *« Ah, alors là, je suis bloquée... Il y a peu, je discutais avec des amis, et je disais : "Non, non, je ne veux pas partir du quartier, ce quartier, je l'aime" et tout ça. Mais l'instant d'après, tu te dis : "Plus tard, je vais avoir tant d'argent". Et avec tant d'argent, tu ne peux pas vivre ici dans le quartier, parce qu'ici, la convoitise finit par te manger. Donc, automatiquement, tu aimes ton quartier, mais si tu veux réussir, tu dois quitter le quartier ».* (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Cet amour pour le quartier, mis en tension par la nécessité de s'en éloigner pour réaliser ses rêves est un *topos* qui revient fréquemment sur les réseaux sociaux en Amérique latine, via la publication de citations ou de photographies. En témoigne le post proposé à la suite, partagé par l'un des jeunes enquêtés sur son profil *Facebook* (cf. Illustration 11.5).

275Lieu de vente et de consommation de drogue.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Illustration 11.5. Une relation ambigüe au quartier partagée sur les réseaux sociaux



"Nous aimons le quartier,
mais nos rêves sont ailleurs"

Photographie d'origine inconnue partagée sur les réseaux sociaux depuis 2020.

Source : profil *Facebook* d'un des enquêtés, publication du 14 novembre 2022.

L'idée qu'une ascension sociale est incompatible avec un maintien dans le quartier est un élément de discours que Sáenz (2006) a déjà pu relever dans les secteurs populaires à Bogotá, notamment de la part de parents de jeunes habitants des quartiers de notre secteur d'entretiens du centre :

> *« s'en sortir, c'est vivre dans un autre quartier de la ville, ce sur quoi parient de nombreux parents qui investissent dans l'éducation de leurs enfants jusqu'à payer l'enseignement privé. Cela signifie d'autres modes de vie, mais à Egipto et dans une moindre mesure à Lourdes, il y a une conciliation entre quartier et mobilité sociale grâce à la proximité du centre historique qui permet une plus grande diversité sur le territoire du fait de la coexistence de groupes de différents niveaux socio-économiques »* (Sáenz, 2006, p.48)

3.2 La singularité des préférences résidentielles des jeunes de Santa Fe et de Ciudad Bolívar

Après avoir présenté au lecteur différentes logiques qui viennent configurer le rapport au territoire et les aspirations résidentielles des jeunes des quartiers populaires traditionnels, nous nous proposons d'explorer les singularités propres aux récits des interviewés en fonction de leur lieu de vie. Nous nous concentrerons, dans un premier temps, sur le discours des interviewés de Santa Fe, dans le centre, avant de traiter, dans un second temps, celui des interviewés de Ciudad Bolívar, en périphérie.

- Le cas des jeunes du secteur de Santa Fe

Parmi les évolutions observées par les jeunes des UPZ Las Cruces et Lourdes, ces derniers insistent sur une amélioration d'un ensemble de services pour répondre à des besoins quotidiens sans devoir se déplacer vers des quartiers voisins. Le développement d'une offre commerciale locale est particulièrement apprécié :

> *« Beaucoup de micro-entreprises se sont installées dans le quartier. Et puis par exemple, tu as un Pagatodo[276], un Servientrega[277] des choses comme ça. Et des petites entreprises qui ont permis au quartier d'évoluer. Maintenant, tu n'as plus à descendre dans le centre pour payer une facture. Tu peux le faire au sein même du quartier. Tu peux faire tes courses dans le quartier. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

L'amélioration de la voirie et de l'accès aux transports publics apparaît fréquemment dans le discours des interviewés, notamment ceux qui résident dans les quartiers du sud-est de notre secteur d'enquête, dans la partie haute de la localité (El Dorado, El Guavio, Los Laches) :

> *« Ce qui a le plus changé dans le quartier, c'est le fait qu'il soit devenu un peu plus beau, ils ont arrangé les routes* [...]. *Le transport maintenant, c'est vraiment tranquille. Avant les bus montaient jusqu'à 8 h* [du soir]*, et après personne ne montait par ici. Ça a vraiment changé. Des fois, l'État fait des choses bien. Avant, il fallait monter à pied la nuit. Je l'ai souvent fait. »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

Cette évolution a facilité l'accessibilité au centre-ville traditionnel et populaire[278] et a permis aux habitants de profiter des aménités de ce secteur de la capitale, notamment dans la Candelaria. Cette localité concentre une importante offre culturelle et récréative ainsi que de nombreux services et biens de consommation à l'attention de différents groupes sociaux (Sáenz, 2006, p.44). Il est très fréquent que les interviewés aient des pratiques de loisirs localisées au-delà des limites de leur quartier, un phénomène déjà observé plus d'une dizaine

276*Pagatodo* est une entreprise de services financiers tels que le paiement de factures, la recharge d'abonnements téléphoniques, des transferts d'argent et des services bancaires. Cette offre est particulièrement sollicitée par les ménages qui n'ont pas accès au système bancaire traditionnel.

277*Servientrega* une entreprise privée qui propose notamment une offre de services postaux.

278Nous reprenons ici les distinctions opérées par Le Roux sur la base de travaux de recherches antérieurs (Lulle & De Urbina, 2010 ; Jaramillo, 2006, cités dans Le Roux, 2015, pp.258-259). Le terme générique du « centre » renvoie aux localités de Santa Fe et de La Candelaria. L'auteur précise ensuite que le « centre historique » : « *correspond à la partie du centre la plus ancienne et se superpose globalement à la localité de Candelaria. Les délimitations administratives du centre historique, définies dans le but d'établir des réglementations spécifiques de protection du patrimoine, correspondent approximativement à cette localité mais sont, depuis 1994, étendues au sud aux quartiers de Las Cruces, Girardot et Lourdes* » (ibid.). Quant au « centre traditionnel », il : « *englobe une partie du centre historique et intègre les quartiers d'implantation des activités tertiaires plus au nord* » (ibid.). Enfin, le « centre populaire » : « *désigne les quartiers investis par le commerce populaire (y compris ambulant) et les quartiers d'implantation des petits artisans* » (ibid.). Pour une meilleure appréhension de ces nuances, le lecteur pourra consulter la carte réalisée par Le Roux dans sa thèse (p.260).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'années plus tôt par Lulle (2008) dans le centre de Bogotá :

> Extrait 1 : *« J'aime bien aller boire des bières dans un bar de salsa du Chorro* [del Quevedo, un haut lieu du tourisme de la Candelaria]. *En fait, partout dans le centre. Je descends aussi à San Victorino* [un secteur commercial connu pour son grand marché populaire]*, pour me faire personnaliser des vêtements, ou les faire reprendre. Comme je te disais, ce secteur est très fonctionnel*. » (Juan, Santa Barbara, Santa Fe)

> Extrait 2 :
>
> *« L.D : Quels sont tes déplacements courants dans le quartier ?*
>
> *E : Je sors de chez moi, je vais au local* [de tatouage] *d'amis, on se réunit là-bas et : "On fait quoi ? Allons skater dans le centre". C'est le plus classique, on va au bowl* [du skatepark du quartier El Guavio] *et on descend dans le centre. Et là où on est tout le temps, c'est au parc Santander* [dans le centre traditionnel, un lieu de rencontre pour de nombreux skaters de la ville]. *»* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

L'accessibilité au centre constitue pour ces habitants l'un des atouts majeurs associés à la localisation de leurs quartiers, ce qui renforce leur désir de s'y maintenir. Cependant, les jeunes interrogés identifient une série d'évolutions perçues comme autant de menaces qui viennent remettre en question cette perspective de vie, en particulier la hausse des prix de l'immobilier et des loyers. Ce phénomène est mis en relation avec la construction récente, et toujours en cours, de nouveaux ensembles d'immeubles :

> *« En raison de toutes ces constructions, la valeur du quartier a augmenté. Ça aussi, cette conséquence économique, j'ai pu la constater, parce que je suis en location* […]. *Avant, les loyers étaient beaucoup plus économiques que maintenant. Et ça continue d'augmenter. Donc ce qui se passe, c'est que les personnes avec les plus faibles ressources qui vivent dans le quartier, elles doivent partir dans d'autres quartiers. Par exemple à Ciudad Bolívar, c'est beaucoup moins cher. Et ici, ce n'est pas que c'est en train d'être nettoyé, ça sonne mal, ça serait comme discriminer les gens. Mais disons que d'autres personnes arrivent, qui peuvent payer ces loyers et qui ont moins de problèmes sociaux. »* (Daniela, Las Cruces, Santa Fe).

Selon la perception de son amie Manuela, pour qui le foncier est en train « *de se transformer en strates 3, 4, 5* », c'est-à-dire à un niveau comparable à celui des quartiers des classes moyennes et supérieures, il est désormais impossible, pour les locaux, d'y acheter un logement. D'après elle, ces ménages doivent se résoudre à acquérir des biens immobiliers

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dans des localités périphériques, par exemple, à Usme, dans le sud du District, nous précise-t-elle. Il est intéressant de souligner que certains interviewés ont un avis partagé face à ces évolutions récentes. Des aspects positifs sont retenus, tels que l'amélioration des services et la rénovation du bâti, alors que d'autres sont appréhendés avec inquiétude, notamment les effets de la densification de la population[279] et de l'arrivée de nouveaux ménages, ce qui pourrait affecter les modes de vie dans le secteur. C'est ce qui apparaît dans le discours de Mauricio, habitant du quartier Las Cruces :

> « [Une des évolutions] *en termes d'urbanisme dans le quartier, ce sont les projets d'appartements dans la partie haute, et le projet de démolir une grande partie de Las Brisas pour faire des tours d'appartements* [cf. Illustration 11.5]. *Je dis que dans un certain sens, ça va améliorer beaucoup* [le quartier]*, ils sont en train de le faire, d'autres types de gens arrivent, avec d'autres formes de comportements* […]. *On voit arriver beaucoup d'investisseurs privés, étrangers et nationaux. Ils détruisent des maisons et de nombreux immeubles. Dans une certaine mesure, ça me paraît bien, mais ça me paraît surtout mal. Pour les effets sur l'environnement et en raison de la densification, notamment à Las Cruces* […]. *Dans ce quartier, beaucoup de gens vont arriver et la densification va beaucoup altérer les interactions dans le quartier. Tu sais bien que les interactions, dans un quartier populaire, sont différentes de celles dans un ensemble d'appartements. Des fois dans les ensembles, ils ne se saluent même pas, ou de façon très formelle.* » (Mauricio, Las Cruces, Santa Fe).

Illustration. 11.6. Densification urbaine et évolution du paysage - Quartier Las Brisas (2012-2020)



Carrera 3, Quartier Las Brisas en 2012 — Carrera 3, Quartier Las Brisas en 2020

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : *Google Street View*, 2012-2020.

L'évocation par Mauricio des différents modes d'habiter entre les habitants historiques et ceux

279Sur l'évolution de la densité de population de ce secteur, voir la section 3.1 du chapitre 4 (p.176).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des nouveaux ensembles de logement sociaux fait écho aux résultats de Le Roux (2015). Cet auteur observe en effet que les pratiques de loisir et de sociabilité de ces nouveaux arrivants dans le secteur de Las Cruces sont moins centrées sur le quartier. Il note également que :

> *« Les comportements de certains habitants des VIS* [Vivienda de Interes social]*, en matière de choix des établissements scolaires des enfants ou de stratégies d'évitement mises en place lorsqu'il s'agit de se déplacer dans le quartier, témoignent d'une certaine stigmatisation des quartiers dans lesquels ils vivent. »* (Le Roux, 2015, p.287)

Dans un cas, celui de Miguel, le seul propriétaire parmi les interviewés du centre, cette évolution du quartier est perçue d'un bon œil, comme une opportunité à saisir en raison de la valorisation des biens immobiliers et la destruction de secteurs dégradés, perçus comme dangereux :

> *« Regarde* [sur l'image satellite que nous avons apportée]*, la maison de Juan Manuel Santos* [le président en fonction au moment de l'entretien]*, elle est au niveau de l'enregistreur audio. Regarde la distance avec la Casa de la República. Donc dans dix ans... La meilleure affaire que tu puisses faire, c'est ça : cette maison* [imaginaire]*, me coûte 120 millions, ce n'est pas cher. Mais demain, je la revends 400, 500* [millions]*. Parce que dans dix ans... Tu reviens ici et dans deux ans, il n'y a plus ces maisons* [il nous montre des rues du quartier Girardot]*. »* (Miguel, Santa Rosa de Lima, Santa Fe)

Pour De Urbina et Lulle, dans une étude publiée en 2015, la notion de gentrification ne suffit pas à rendre compte des dynamiques urbaines observées dans le centre historique, au sens où l'on ne peut pas « *parler d'une sortie massive d'une population résidente, du fait de l'arrivée massive d'un nouveau groupe d'habitants, produits de grandes opérations immobilières* » (p.172). Quelques années plus tôt, Dureau et Piron (2010), citées par De Urbina (2012), font état d'une complexification ancienne de la composition sociale au sein des localités de Santa Fe et de la Candelaria, associée à :

> *« une diminution des deux classes les plus basses, une concentration de la population à bas revenus dans des secteurs spécifiques, un maintien de la classe la plus haute et une légère augmentation des classes intermédiaires. »* (De Urbina, 2012, p.49)

Pour autant, aux yeux des jeunes que nous avons rencontrés, les habitants du secteur font face à la menace d'un déplacement forcé, une image fréquemment utilisée dans leurs discours au moment d'évoquer les plans de rénovation de la municipalité :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« *En ce moment, ils veulent racheter à tout le monde, parce qu'ils veulent faire partir tout le monde* [...]. *Il y a un truc qui s'appelle... comment c'est ? Je ne connais pas bien le nom, mais c'est comme un plan de construction pour Bogotá*[280]. *Donc qu'est-ce qu'ils veulent faire ? Les strates hautes veulent reprendre toute la zone montagneuse de Bogotá et faire partir les strates basses et moyennes. Et les regrouper dans une localité, à Usme, Soacha, Ciudad Bolívar. Ils veulent nous envoyer là-bas et reprendre la zone centrale de Bogotá. C'est ce que j'ai pu voir, sur les cartes, les plans d'architectures. »* (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

À plusieurs reprises, les interviewés font aussi référence aux programmes de valorisation et de conservation des *cerros orientales*, l'une des priorités des équipes municipales successives à partir des années 2010. Ces derniers prévoient notamment la création de chemins de randonnée et d'aménagements pour le développement du tourisme dans cette airée protégée de la capitale. Ces projets ont d'ailleurs donné lieu à d'importants mouvements de contestation de la part de collectifs d'habitants qui dénoncent une politique de privatisation et de marchandisation de ces écosystèmes (Murcia, 2020 ; 2022). La connaissance de ces initiatives institutionnelles par les jeunes reste souvent assez floue, basée sur des rumeurs qui circulent entre résidents des quartiers en bordure de ces espaces naturels, mais elle se traduit fréquemment par un rejet de toute forme d'intervention :

« Je suis très attaché au quartier, disons très territorial. Parce qu'il se dit qu'ils vont faire monter des camions, construire une route et ça me donne la rage. Ici, ils ont sorti plein de projets, ils veulent urbaniser davantage, faire des sentiers de randonnée, des parcs dans les montagnes qui, au final, sont vierges, sont pures, avec des sources d'eau [...]. *Je sens que quand je parle du quartier, des montagnes, c'est comme si dans une vie passée, j'étais un indigène qui protège ses montagnes* [...]. *Comme un chien, un pitbull qui protège sa maison. Oui, comme un sentiment d'appartenance naturel de l'humain pour son habitat. Il faut le protéger, c'est ce qu'on a dans notre tête. »* (Víctor, El Dorado, Santa Fe).

Le discours de Víctor semble révéler une forme d'identification aux luttes des populations indigènes Muiscas, pour lesquels les *cerros*, lieux sacrés de leur cosmogonie, ont été le théâtre d'affrontements contre les troupes espagnoles à partir du XVI^{e} siècle, avant de faire l'objet d'un contrôle croissant des autorités civiles et religieuses (Murcia, 2022, pp.97-98). Dans cette perspective, le maintien dans le quartier apparaît dans le discours des interviewés comme un

280L'interviewé semble ici faire référence l'Opération Stratégique du Centre, le programme de rénovation et de restructuration de la municipalité que nous évoquions au cours de la présentation de ce secteur d'entretien (cf. chapitre 4, section 3.1, p.176).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

acte de résistance et la faible circulation des biens immobiliers comme une stratégie de protection collective face au risque de dépossession de leur territoire :

> *« Je ne juge pas, mais par exemple, j'ai des amis qui sont là* [à dire] *: "J'habite à Kennedy et des gens sont arrivés, des nouvelles personnes arrivent". À Bosa, il y a toujours des nouvelles personnes qui arrivent. Dans ce quartier, très peu. Tu n'entendras pas ici : "Non, cette maison, ils l'ont vendue". Ici, non, les gens ne le font pas. Parce qu'ici les gens sont très territoriaux. C'est comme* [dire] *: "Ce territoire est à moi". Et ça me plait. Je suis d'accord avec ça. »* (Daniel, El Dorado, Santa Fe)

Alors que la présentation des chronogrammes au chapitre 10 a déjà été l'occasion de souligner l'ancrage particulièrement marqué des interviewés du secteur du centre[281], l'analyse de leur discours témoigne aussi d'une très forte aspiration au maintien dans les quartiers qu'ils habitent au moment de notre rencontre. Malgré la hausse des prix de l'immobilier et la perception d'une forte insécurité pour certains d'entre eux, les jeunes des UPZ Lourdes et Las Cruces expriment dans une grande mesure leur volonté de continuer à y vivre. Ce souhait est nourri par leur désir de préserver une proximité avec leurs réseaux familiaux et amicaux, par le souhait de continuer à profiter de la centralité de leur lieu de résidence et par un haut degré d'attachement à ce territoire.

- Le cas des jeunes du secteur de Ciudad Bolívar

Pour les jeunes de Ciudad Bolívar, les préférences du choix de localisation résidentielle nous sont apparues plus hétérogènes, avec une distinction qui émerge entre les habitants de la partie haute de la localité, au sud-ouest des UPZ de Jerusalén et Lucero (quartiers El Paraíso, Potosí, Caracolí, Villa Gloria), et ceux qui résident dans la partie basse, au sein de quartiers moins enclavés et plus consolidés (quartiers Santa Rosita de Las Vegas, San Francisco, Candelaria La Nueva). Pour les premiers d'entre eux, nous avons pu constater une certaine aspiration à « *descendre de la colline* » (« *bajar la loma* »), vers des secteurs disposant de meilleures infrastructures, notamment dans le domaine des transports. À titre d'exemple, Emilio, du quartier El Paraíso, sur les hauteurs de la localité, nous explique qu'il aimerait pouvoir s'installer un jour à Quintas del Sur, un quartier en bordure de l'avenue Boyacá, l'un des principaux axes routiers qui traverse la capitale du nord au sud-ouest :

281 À partir de la figure 10.2 (p.529), nous avions pu observer que dans l'ensemble, les jeunes de Santa Fe ont passé 65,7 % de leur vie au sein de l'UPZ de leur logement actuel, une proportion qui descend à 55 % pour ceux de la localité Ciudad Bolívar et 18,9 % pour ceux de la Ciudadela Nuevo Usme.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« Parce que comme je te disais, j'ai pas mal de connaissances là-bas et c'est un quartier assez central. Et il y a des parcs. En fait, tout ce que tu cherches à Ciudad Bolívar, tu le trouves là-bas. C'est dans la partie basse, tu as tous les transports, c'est vraiment central à Ciudad Bolívar. »* (Emilio, El Paraíso, Ciudad Bolívar)

Cette préférence en termes de localisation renvoie souvent à des préoccupations relatives au temps passé dans les transports, en particulier pour les jeunes diplômés qui ont accédé à des emplois formels et dont les lieux de travail se situent en dehors du quartier. Pour les interviewés qui vivent dans les secteurs les plus consolidés de la localité, la proximité avec les grandes avenues apparaît comme l'un des principaux avantages offerts par leur espace résidentiel. Ainsi, lorsque nous demandons à Sara, habitante de La Candelaria Nueva, d'identifier les points positifs de son quartier, elle nous répond :

> *« Les points positifs ? Eh bien, on est proche du parc El Tunal, donc on peut y aller se distraire, pour aller courir un moment. Et c'est très accessible en transport. On a l'autoroute, l'avenue Bosa, l'Avenue Boyacá, la Gaitán Cortés, la Villavicencio. Oui, on a une bonne accessibilité. »* (Sara, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Pour les habitants des hauteurs de Ciudad Bolívar, au-delà d'un accès facilité aux transports, la partie basse de la localité est aussi associée à la possibilité de bénéficier d'une offre importante d'équipements socio-culturels et récréatifs, tout en gardant une certaine proximité avec leurs proches. Cette perspective apparaît notamment dans le discours de Tomás, qui s'imagine quitter Potosí pour trouver un logement dans le quartier Perdomo :

> *«* [Le quartier Perdomo] *c'est ici, dans la localité, c'est assez proche du parc El Tunal et très proche du parc Timiza. Donc, tu peux faire du sport, tu as accès à des bibliothèques et les voies de communication sont excellentes, si tu veux aller à Soacha par exemple. C'est une excellente localisation et ça resterait dans la localité, proche de ma famille et de mes connaissances. Donc ça représenterait aussi une sécurité d'une certaine manière. »* (Tomás, Potosí, Ciudad Bolívar)

Les quartiers proches des principales lignes du Transmilenio sont souvent évoqués par les habitants du haut de la *loma*, notamment le secteur de San Franciso, proche du terminal El Tunal, la principale station à desservir la localité de Ciudad Bolívar. Ceux qui y habitent déjà valorisent leur proximité aux infrastructures de transports et aux équipements de loisir. Ces derniers sont particulièrement importants dans le discours de jeunes parents tels que Luisa :

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

> *« Il y a aussi des choses de Tunjuelito qui me plaisent* [la localité voisine, à quelques dizaines de mètres de son logement]. *Par exemple, ce parc si fantastique que j'ai ici* [fait référence au parc Métropolitain El Tunal mentionné plus haut par Tomás]*, la bibliothèque, l'hôpital* [Meissen] *qui est tout près, en plus on a la station du Transmilenio très proche* […]. *Disons que dans le centre, je n'aurais pas la facilité d'avoir un parc tout près, avec des jeux pour les enfants ou une bibliothèque. Enfin, il y a bien la bibliothèque Luis Angel Arrango* [dans la localité de la Candelaria, où elle a déjà vécu]*, mais c'est compliqué d'y aller avec les enfants. Alors qu'ici, il y a une ludothèque, des espaces pour les enfants. »* (Luisa, Barrio Villa Elena, Ciudad Bolívar)

Pour les habitants de la partie basse de la localité, les aspirations au maintien dans leur lieu de résidence sont particulièrement fréquentes, un souhait qui est souvent mis en récit sur le mode du compromis, au regard de leurs niveaux de ressources économiques insuffisants pour s'en aller, et de leur attachement à l'ensemble des aménités de ce secteur périphérique consolidé. Nous retrouvons cette logique dans le discours d'Antonio, étudiant en sciences sociales de l'Université Nationale :

> *« Dans la ville, il y a de plus jolis secteurs, où peut être les gens se sentent plus sûrs, plus centraux, avec plus de facilités de transports... mais disons que dans cette partie de la ville, il y a des facilités, d'un point de vue économique. Tout est économique. Et puis il y a des hôpitaux, il y a aussi une université* [faisant référence à l'antenne de l'Universidad Distrital proche du logement familial]*, des commerces, des entités publiques, il y a une présence de l'État. Donc il n'y a pas de nécessité de partir ailleurs. »* (Antonio, Santa Rosita de Las Vegas, Ciudad Bolívar)

Cet extrait d'entretien témoigne de l'élargissement de la couverture des services publics dans les périphéries de Bogotá et sa perception positive par leurs habitants. Cette évolution résulte notamment de la mise en place, dans les années 1990, d'une politique de décentralisation par la construction de centres administratifs locaux, les CADE (*Centros de Atención del Distrito Especial*). Généralement installés à proximité des stations du Transmilenio, ils regroupent de nombreux services de la mairie et du gouvernement national. Quatre centres de ce type sont à présent accessibles aux résidents de la localité. Beuf (2011b, p.170), dans son étude sur les nouvelles centralités et l'accès à la ville dans les périphéries de Bogotá, a aussi pu constater l'importance donnée par les ménages populaires à l'amélioration de l'accès à des centres de soins et d'hôpitaux publics suite à une hausse des investissements dans les infrastructures de santé au milieu des années 2000. Dans la localité de Ciudad Bolívar, deux hôpitaux et une

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

vingtaine de centres d'accueil de proximité à destination des populations les plus pauvres sont désormais implantés. Dans cette même étude, centrée sur les localités de Kennedy et de Suba, Beuf insiste sur l'importance du développement de « *centralités populaires* » dans la transformation des pratiques quotidiennes des ménages. Cette catégorie renvoie à la « *concentration de services et de petites et moyennes entreprises (y compris les supermarchés) qui polarisent un ensemble de quartiers et sont identifiées comme telles par les habitants* » (ibid., p.158). L'émergence et la consolidation de ces centralités, renforcées par le développement du Transmilenio, ont permis aux habitants d'accéder à une offre commerciale variée, en particulier dans certains des quartiers les plus anciens de la localité. Cette évolution est très appréciée par les interviewés qui résident à proximité :

> *« L'un des points positifs, comme je te disais hier, c'est qu'il y a divers secteurs commerciaux à côté. Ici, tu prends au croisement et tu trouves à manger, des petites épiceries et un parc pour aller jouer. Près d'ici, il y a aussi Casa Linda* [cf. Illustration 11.6]. *Là-bas, tu as plein d'autres restaurants, un autre petit parc. Du côté de San Francisco, tu as des magasins de vêtements, d'appareils électroniques. C'est bien. »* (Esteban, Candelaria La Nueva, Ciudad Bolívar)

Illustration 11.7. Rues commerçantes d'une centralité populaire (Casa Linda, Ciudad Bolívar)



Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : *Google Street View*, 2020.

Pour Beuf, ces centralités populaires sont particulièrement prisées par les mères de familles à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

faibles revenus, qui valorisent la possibilité d'avoir « *tout à portée de main* », l'atmosphère de ces lieux et l'accès aux transports collectifs (ibid., p.173). Par ailleurs, cette auteure observe que l'offre de grands centres commerciaux, dont le développement dans les périphéries est particulièrement important depuis les années 1990, attire une part importante des ménages populaires, notamment les jeunes, pour qui ces espaces apparaissent davantage comme des lieux de loisir, où l'on se promène plus que l'on y consomme[282]. Alors que ce type de pratiques a aussi été observé à Soacha (Le Roux, 2019)[283], nous précisons ici que, malgré la proximité relative au centre commercial El Tunal, cette activité n'apparaît pas dans les récits des habitants de Ciudad Bolívar que nous avons rencontrés. Pourtant, le parc du même nom qui le jouxte, se positionne à leurs yeux comme l'un des espaces récréatifs les plus attractifs du secteur.

Finalement, la fréquence des aspirations au maintien dans la partie basse de la localité ou le désir de s'y installer, pour les habitants des quartiers de la partie haute, témoignent de l'influence des processus de consolidation des périphéries sur les aspirations résidentielles des jeunes qui y résident. Alors que l'on assiste au développement d'ancrages territoriaux et familiaux au sein de ces espaces (Le Roux, 2015), les personnes interrogées tendent à privilégier des localisations permettant de conserver leurs réseaux tout en cherchant à bénéficier des aménités de ces secteurs marqués par un processus d'autonomisation à l'égard du centre de Bogotá. Pour les habitants des quartiers les moins consolidés, la perspective de descendre la « *loma* », parmi les territoires les plus stigmatisés de la capitale[284], traduit généralement un projet d'ascension sociale. Ce souhait est également motivé par la recherche, à proximité, d'environnements résidentiels perçus comme étant moins affectés par la violence et l'insécurité. Malgré les difficultés économiques de ces jeunes pour accéder à un logement indépendant, ces mobilités résidentielles au sein même de la localité sont, dans une certaine mesure, favorisées par « *la diversification du parc de logements et le développement du secteur locatif* » (ibid., p.375).

282Pour décrire ce type de pratiques, Beuf (2011b) reprend le terme *vitrinear,* apparu au cours des entretiens qu'elle a menés à Bogotá, et que l'on pourrait traduire en français par l'expression de « lèche-vitrine ».

283Si Le Roux observe qu'au sein des nouveaux ensembles résidentiels fermés de Soacha, qui constituent les quartiers les moins défavorisés du municipe, 40 % des habitants se sont rendus au moins dix fois dans l'année dans un grand centre commercial, cette proportion descend à 20 % pour les résidents d'ensembles anciens, contre 10 % pour les enquêtés du quartier informel Altos de Cazucá (Le Roux, 2019, p.258).

284Voir par exemple le chapitre 3 de la thèse d'Hurtado intitulé *Vivir en "Soachington" : Distinguirse.* Son travail de terrain a été réalisé dans les ensembles résidentiels de Ciudad Verde à Soacha. L'auteure y montre comment certaines personnes, appartenant aux classes moyennes émergentes, font référence à l'origine socio-spatiale supposée de leurs voisins, qui seraient issus des quartiers de la « *loma* », pour leur reprocher des comportements associés à un « *manque de culture* » ou à une « *culture de pauvres* » (Hurtado, 2018, p.156)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

4. Habiter un ensemble résidentiel fermé d'habitat social : représentations, expériences vécues et perspectives

Avant d'explorer la question des expériences vécues par les habitants de la Ciudadela Nuevo Usme (section 4.2), et leurs implications dans la configuration des aspirations résidentielles de ce groupe de notre échantillon (section 4.3), nous nous proposons d'analyser brièvement les imaginaires construits autour de ces grands ensembles, depuis la perspective de ceux qui n'y habitent pas, à savoir, les interviewés des quartiers de Ciudad Bolívar et de Santa Fe (section 4.1).

4.1. La vie dans les ensembles résidentiels vue de l'extérieur

Lors de la section 2.2 (p.618) sur les préférences concernant les types de logement, nous avons déjà pu évoquer les nombreuses critiques émises par ces jeunes à l'égard de la figure des appartements produits dans le cadre de politiques publiques (taille réduite, faible qualité des matériaux de construction, agrandissement inenvisageable), tandis que les processus d'acquisition sont perçus comme particulièrement longs et incertains. Leur réticence à l'égard de cette offre révèle aussi un rejet des modes d'habiter, tels qu'ils se les représentent, au sein de ces espaces. Leurs jugements négatifs portent en particulier sur les formes de sociabilité et le contrôle des pratiques quotidiennes de ceux qui y résident. Sur ce dernier point, les personnes rencontrées mettent en récit cette appréciation à travers une valorisation de l'important degré de liberté qu'ils disent éprouver dans leur quartier, notamment dans le cadre de pratiques festives. Cet argument aurait pu sembler anecdotique s'il n'était pas apparu de façon aussi fréquente dans notre corpus d'entretiens. Cette thématique est pour eux l'occasion d'évoquer les normes et interdits qui réguleraient la vie dans ces ensembles résidentiels :

> Extrait 1 : *« Dans un ensemble* [résidentiel] *le voisinage peut vraiment t'embêter, tu ne peux pas faire de bruit. Dans un quartier populaire, tu sais que tu peux sortir ta musique* [fait référence au fait d'installer un équipement sonore dans l'espace public]. *Si t'as envie d'organiser une fête, tu le fais et il n'y a pas de problème. Pareil si tu veux faire un barbecue. »* (Felipe, San Francisco, Ciudad Bolívar)

> Extrait 2 : *« Dans ces ensembles résidentiels, tu ne peux pas faire de bruit, sinon, c'est foutu. Dans un quartier, tu peux organiser une fête comme t'en a envie. »* (Carlos, Potosí, Ciudad Bolívar)

> Extrait 3 : *« Tu ne peux rien faire* [dans un ensemble résidentiel]*, si tu veux organiser une fête, tu dois demander la permission à l'administration, leur laisser ta carte* [d'identité]*, le faire*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

dans un espace particulier parce que le voisin d'en dessous, et celui d'au-dessus, ils vont être dérangés. » (Luisa, Villa Helena, Ciudad Bolívar)

Rosa, une habitante du quartier Jerusalén, à Ciudad Bolívar, nous explique que le simple fait d'écouter de la musique est une pratique encadrée par l'existence de créneaux horaires imposés par l'administration. Pour Oscar, qui nous dit aimer la musique, le bruit et faire les choses telles qu'il le souhaite, emménager au sein de ce type de logement impliquerait, nous dit-il, un risque évident de conflits de voisinage et une série d'amendes à payer. Les interviewés insistent également sur le caractère impersonnel des relations sociales dans ces espaces de très haute densité. À plusieurs reprises, celles-ci sont associées à une forme de superficialité et à un haut degré de surveillance exercé par le voisinage :

« Je n'aime vraiment pas les ensembles résidentiels, vraiment pas. Je déteste ça, les commérages, les gens qui s'occupent de tes affaires plus que de leur propre vie. Je déteste ça. Que les gens demandent au gardien de sécurité à quelle heure est sortie telle personne ou : "hey, qu'est-ce qui s'est passé avec telle personne ?". Pour moi, c'est sournois. » (Oscar, El Dorado, Santa Fe)

Carolina, qui a l'habitude de se rendre chez son compagnon, locataire dans un ensemble d'appartements au nord de la ville, partage un discours assez proche de celui d'Oscar. Cette habitante de Potosí met aussi l'accent sur le manque de vie privée et d'intimité qui constitue, selon elle, l'un des principaux inconvénients de ce type d'espace résidentiel :

« Je crois que la différence [par rapport aux quartiers populaires], *c'est que les gens vivent davantage pour les apparences. Puisque quoi que tu dises, ou quoi que tu fasses, un voisin va l'entendre. Là-bas* [chez son conjoint]*, ça nous est arrivé. Pour planter un clou dans le mur, il y a des jours où c'est autorisé, d'autres non, ce genre de chose. Ou quand les gens se disputent, tout le monde entend* [...]. *De mon point de vue, ce sont les maisons* [qu'elle préfère]*. Parce qu'un appartement, c'est ne pas avoir beaucoup de vie privée. »* (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Enfin, les jeunes des quartiers populaires sont nombreux à s'opposer à l'idée de devoir payer des frais d'administration, qui sont perçus comme particulièrement élevés, voire illégitimes, notamment pour Luisa qui ne s'imagine pas devoir « *payer le droit d'habiter chez soi* ». Alors que seulement cinq des 32 jeunes des quartiers populaires « traditionnels » ont vécu à un moment de leur vie dans un ensemble résidentiel, nous avons été marqués par la concordance entre ces imaginaires collectifs projetés sur ces territoires et les expériences vécues par les interviewés de la Ciudadela Nuevo Usme.

4.2. Les expériences vécues des jeunes de la Ciudadela Nuevo Usme

Les témoignages recueillis dans ce secteur révèlent d'abord les difficultés d'une part importante des jeunes pour s'accommoder à ce modèle d'habitat collectif, en particulier dans l'ensemble Metro Usme 136, produit dans le cadre du programme des « 100 000 logements gratuits ». Plusieurs de nos interlocuteurs évoquent un processus d'adaptation éprouvant induit par un changement brutal d'environnement résidentiel et l'absence d'accompagnement pour faciliter les dynamiques de cohabitation suite à l'emménagement simultané de centaines de foyers. C'est ce qui ressort du discours de Manuel :

> *« Les gens au début ne s'y accommodaient pas, parce que ce sont des gens qui viennent d'ailleurs, de la campagne, de partout. Et venir les enfermer ici sans rien leur expliquer... alors qu'avant certains avaient un patio,* [un terrain de] *plusieurs hectares* […]. *Grâce à mes études, je savais de quoi il s'agissait, les normes, qu'il faut les respecter, payer l'administration. La plupart des gens ont été paysans toute leur vie, des gens qui n'ont pas étudié, qui ne connaissent pas les lois, qui ne connaissent pas les normes. »* (Manuel, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Pour Julio, le frère de Manuel, la taille réduite des espaces habitables ainsi que la densité de population expliquent pour beaucoup les tensions qui ont pu émerger entre voisins, donnant parfois lieu à de violentes altercations qui ont marqué les débuts de la vie collective dans cet ensemble résidentiel :

> *« Le problème, c'est que les gens... Nous ne sommes pas habitués à cohabiter dans de si petits espaces, avec beaucoup de gens. C'est compliqué parce que l'on vient de lieux où l'on vivait dans des maisons ouvertes, dans des quartiers, donc venir vivre ici, c'est moins confortable. Mais bon, on s'est accommodé à ce lieu, et ceux qui généraient des conflits sont partis, d'autres sont toujours là, mais ils causent moins de problèmes. Ce n'est plus comme ce que l'on voyait quand on est arrivé. Il y avait des bagarres tous les week-ends, du jeudi au dimanche soir, à se battre, se jeter des bouteilles, briser des fenêtres, s'entretuer. Aujourd'hui, on ne voit presque plus ça. »* (Julio, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Si la situation semble depuis s'être apaisée, les conflits de voisinages restent fréquents, associés à des nuisances sonores et au manque d'isolation acoustique des appartements, aux commérages et à des incivilités dans les espaces collectifs, notamment liées à la présence d'animaux domestiques. Ces désagréments sont aussi évoqués par les habitants de l'ensemble Bosques de Bogotá III. Dans ce contexte, les interviewés font état de relations plutôt distantes avec leurs voisins, des interactions qui se limitent souvent à quelques salutations formelles. En parallèle, un phénomène de replis sur la sphère domestique se renforce, en témoignent les

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

extraits de ces entretiens réalisés dans les deux secteurs de la Ciudadela Nuevo Usme :

Extrait 1 :

« L.D : Tu partages des choses avec eux [les voisins] *?*

S : Très peu. Je suis plutôt... Asocial. Haha. Je n'aime quasiment pas partager. Je préfère rester dans mon appartement.

L.D : Comment serait le voisin idéal pour toi ?

S : Moi. Hahaha. Mais la majorité, on vit comme ça. On n'est pas vraiment dans le partage, plutôt chacun dans son appartement. » (Santiago, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Extrait 2 :

« L.D : Quelles sont tes relations avec tes voisins ?

M : Euh, c'est bien. Je les salue et c'est tout. Rien de plus.

L.D : D'accord. Et donc pour toi quel serait le voisin idéal ?

M : Celui qui s'occupe de ses affaires. Hahaha. » (Marta, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Néanmoins, Marta évoque quelques instants plus tard des échanges de services avec l'une de ses voisines de palier, en particulier pour surveiller leurs enfants respectifs lorsqu'elles sont amenées à s'absenter. Limiter l'intensité des relations de voisinage peut aussi constituer un moyen de se protéger au sein d'un territoire marqué par des conflits territoriaux entre jeunes de différents ensembles de la Ciudadela. En ce sens, Samuel, serveur et rappeur de Bosques de Bogotá III, nous dit éviter d'être trop proche d'un groupe de jeunes de son secteur par crainte d'être perçu comme l'un des leurs par les bandes rivales :

« Je les salue. Pour qu'ils me connaissent, c'est différent que de chercher à avoir leur confiance. Car si j'intégrais... si je commence à traîner avec l'un d'eux, c'est forcément quelqu'un qui a des problèmes avec d'autres. Donc quand je les vois, je les salue, ils savent que je suis le rappeur d'ici, mais ça s'arrête là. » (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Le développement d'un réseau de petits commerces et d'activités informelles favorise l'émergence de relations de confiance et d'entraide. La présence dans les barres d'immeubles, au sein même des appartements, de quelques épiceries, cybercafés, salons de coiffure ou ateliers de couture, la vente de plats cuisinés ou la proposition de services de soutien scolaire et de nurserie[285], sont autant d'éléments qui facilitent la vie quotidienne des habitants et qui

285Si ces activités sont officiellement interdites par le règlement intérieur, les membres des conseils d'administration que nous avons rencontrés reconnaissent faire preuve d'indulgence dès lors que ces activités

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

participent au développement d'un plus haut degré d'interconnaissance. Dans un contexte marqué par des taux de chômage et de pauvreté très élevés, ces stratégies de débrouille permettent, pour les ménages à l'initiative de ces activités, de générer des sources de revenus supplémentaires. Ces processus révèlent la reproduction de pratiques caractéristiques des quartiers populaires qui participent à une « *informalisation* » de ces espaces résidentiels produits par le secteur privé (Ferme, 2012).

Les interviewés témoignent par ailleurs d'une difficile institutionnalisation du vivre-ensemble en raison des défaillances et de l'inefficacité des conseils d'administration, censés jouer un rôle central dans le bon fonctionnement et le maintien d'une certaine cohésion au sein des ensembles fermés. Composées de résidents élus en assemblées, ces organes sont chargés de faire respecter les règlements intérieurs, de superviser l'entretien des espaces communs, de collecter les frais de copropriété auprès des habitants, d'organiser des réunions de voisins et de favoriser l'organisation d'évènements conviviaux. Dans les discours des habitants interrogés, ces instances sont soupçonnées de corruption et leur action semble se réduire à l'exercice d'un pouvoir coercitif, à travers la multiplication d'amendes infligées aux résidents. Pour Santiago, qui a été impliqué dans le conseil d'administration de Bosques de Bogotá III la première année suivant son aménagement, ces malversations ont considérablement affecté l'implication des résidents dans des dynamiques collectives :

> *« Mon idée, c'était d'avoir l'opportunité d'aider dans des projets sociaux. Parce qu'il y a beaucoup de mères seules, des personnes à bas revenus... Donc c'était pour trouver des alternatives et aider ce type de personnes. Mais il y a eu des problèmes avec la direction, des administrateurs qui volaient l'argent, qui planifiaient n'importe quel type de projet : "On va faire ça". Mais seulement pour voler l'argent. Ça a généré un problème au niveau de tous les ensembles ici. Et pour ceux qui ont eu ces problèmes, ça nous a laissé une importante dette. Suite à ça, la participation de la communauté à l'égard du conseil s'est dissoute* [...]. *Quand on a commencé à mettre tout ça en lumière, on s'est rendu compte que cela existait quasiment dans tous les ensembles. Comme un énorme réseau de corruption. »* (Santiago, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

À Metro Usme 136, les actions les plus visibles mises en place par le conseil d'administration ont trait au renforcement de la sécurité, une préoccupation largement partagée par les personnes que nous avons rencontrées. L'amélioration de l'éclairage public, l'installation de

n'affectent pas la tranquillité du voisinage. Par ailleurs, ces pratiques ont pignon sur rue puisqu'elles donnent lieu à l'appropriation de certains espaces communs et au détournement de leurs usages (annonces publicitaires dans les couloirs, installation de présentoirs et de poste de ventes aux fenêtres d'appartements du rez-de-chaussée).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

caméras de surveillance et le renforcement des enceintes par la pose de barbelés sont présentés comme les principales améliorations faisant suite aux premières assemblées de voisins. L'objectif annoncé est de lutter contre la présence d'agressions, de vols avec violence, ainsi que la vente et la consommation de drogues au sein de l'ensemble résidentiel. Ce mode d'investissement du lieu de résidence, à travers sa sécurisation, est apprécié par les jeunes interrogés, qui font état d'une diminution de ces problématiques à proximité de leurs immeubles. Pour autant, l'insécurité et la délinquance sont des phénomènes qui persistent avec force dans l'environnement immédiat des habitants, par-delà les clôtures qui permettent de mettre à distance les populations jugées déviantes, afin de s'en protéger, mais également pour mieux s'en différencier. Les individus perçus comme une menace sont identifiés comme étant membres de *pandillas* et de factions de supporters ultras d'équipes de football. Leurs modes de sociabilité passent par une présence remarquée dans les espaces interstitiels vers lesquels ils ont été relégués. Par conséquent, ces micro-territoires tendent à être désertés par le reste des habitants de la Ciudadela. À titre d'exemple, Teresa, résidente de Metro Usme 136, nous explique qu'elle se refuse à emmener jouer ses deux fils sur les structures d'un parc à jeu, à l'extérieur de son ensemble résidentiel, où un groupe de jeunes à l'habitude de se réunir. À plusieurs reprises, cet endroit a été le théâtre d'affrontements entre bandes rivales. Après avoir été témoins d'un de ces épisodes de violence, les enfants de Teresa sont contraints de rester derrière les enceintes sécurisées et de se satisfaire d'une dalle de béton comme seul espace de jeu. En règle générale, les répondants relatent l'absence de dynamiques collectives entre les résidents des différents ensembles, à quelques exceptions près. L'un de ces exemples apparaît justement dans le cadre de mobilisations autour de la question de la sécurité qui a donné lieu à une concertation, entre les leaders communautaires des différents regroupements d'immeubles de la Ciudadela Nuevo Usme, rejoints par des représentants des habitants du noyau villageois historique d'*Usme Pueblo*. Cette alliance, bien que ponctuelle, a été l'occasion d'obtenir une présence policière plus significative dans le secteur. D'autres moments d'actions collectives nous ont aussi été évoqués, menées dès les premières années suivant l'installation des habitants de Metro Usme 136. Les principales revendications sont alors le manque de place dans les établissements scolaires et l'insuffisance des réseaux de transports collectifs. Concernant ce deuxième point, malgré l'organisation de manifestations, de concerts de casseroles et le blocage d'axes routiers, les interviewés, de trois à cinq ans après leur arrivée, décrivent une dégradation de ce service public :

> *« Avant, il y avait des minibus, mais quand le SITP* [Système intégré de transport public] *est arrivé, ils ont commencé à réduire les lignes de bus. Ici, on a deux lignes de SITP* [Zonal] *et*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

trois de Provisional[286]*, mais deux d'entre elles sont quasiment identiques. Deux du SITP Provisional vont dans le centre et une autre vers Bosa, ainsi que des minibus, par l'avenue la Boyacá, vers San Francisco. Et les lignes du SITP* [Zonal] *sont très mauvaises. Avant, il y en avait deux qui étaient bien, mais vu que les gens ne payaient pas vraiment le trajet, ils ont commencé à les enlever, les entreprises disaient qu'elles étaient en faillite. Donc, ils ont retiré de nombreux bus. Avant, ils passaient toutes les quinze minutes, maintenant, toutes les quarante minutes. »* (Manuel, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Au-delà de la question de la fréquence des bus, le temps considérable passé dans les transports affecte la vie quotidienne d'une part importante des personnes rencontrées, celle des hommes en particulier, puisque les femmes du secteur sont plus faiblement insérées professionnellement et, par conséquent, sortent moins souvent de la Ciudadela. En retour, c'est principalement sur elles qu'incombe la responsabilité de développer et maintenir des relations de voisinage et d'entraide. Cette dynamique a déjà été observée par Jacquin (2007) dans son analyse des relations sociales dans des ensembles de logements sociaux de la zone métropolitaine de México. Pour celles et ceux en emploi ou pour les étudiants, les navettes quotidiennes entre le logement et le lieu de travail ou d'étude dépassent fréquemment trois heures. Le cas de Manuel, cité précédemment, offre un exemple concret de cette réalité. Employé dans l'agence d'une compagnie de téléphonie installée dans un centre commercial de la localité de Fontibón, à l'ouest de la ville, il nous explique devoir partir de chez lui près de deux heures avant d'embaucher, afin d'anticiper de potentiels embouteillages. Les distances à parcourir impliquent pour les jeunes actifs une réduction considérable du temps passée dans la Ciudadela et dans leur logement ; des moments qui sont alors essentiellement consacrés au repos. Pour illustrer ce propos, nous pouvons nous appuyer sur la description faite par Samuel de sa journée-type, rythmée par son activité de serveur dans un restaurant de Santa Fe, dans le centre, et sa participation à des cours du soir d'anglais, dans un institut privé à Teusaquillo (centre-nord) :

« L.D : Pour continuer sur le sujet du transport, une journée normale de travail, à quelle heure tu te lèves ?

S : Disons que je commence à 9 h [du matin]*, donc je pars d'ici à 7 h. Je me lève à 6, je sors à*

286Manuel fait ici référence à différentes branches du Système Intégré de Transport Public (SITP). Les bus du SITP Zonal permettent de rejoindre les stations du Transmilenio et son réseau de lignes en voie propre. Le SITP Provisional, créé en 2015, regroupait un ensemble d'opérateurs de transports privés venus renforcer la flotte de bus du Transmilenio. Ce système provisoire est finalement démantelé en 2021. Pour plus d'informations sur les différentes offres de transport à Bogotá, voir le glossaire réalisé par Hugo Thomas dans le cadre du programme ANR MODURAL sur les pratiques de mobilité durable en Amérique latine et qui est consultable à partir du lien suivant : https://modural.hypotheses.org/glosario-de-los-modos-de-transporte-en-bogota-y-lima/test

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

7, j'arrive à 9 h. Et je finis à 17 h. En général, je vais à l'université de 18 h à 21 h, sur [l'avenue] *45. Donc comme je finis à 17 h, des fois, je fais un peu de sport dans un parc et je rejoins l'université en courant. Et je rentre ici à 23 h. Je m'endors vers 23 h 30, minuit. Ou je fais des devoirs ou quelque chose d'autre. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

María, mère de famille sans emploi, dont le quotidien est largement consacré à la gestion des tâches domestiques et au soin porté à ses enfants, évoque quant à elle les journées de travail de son conjoint, électricien dans la localité de Suba (nord-est de Bogotá), debout à quatre heures du matin, et de retour à onze heures du soir. Les difficultés de transport, qui induisent déjà un coût considérable en termes de temps et d'argent, constituent une forte barrière dans la recherche d'emploi des jeunes de la Ciudadela. La question de l'accès aux soins est également évoquée par Santiago qui déplore le manque de centres de santé et d'hôpitaux dans ce secteur. Ainsi, pour ce couturier indépendant, le faible niveau d'attachement au lieu éprouvé par les habitants, exprimé par l'ensemble des personnes que nous avons rencontrées, s'explique en grande partie par les problèmes d'accessibilité et par cet éloignement subi à l'égard du reste de la ville :

« Je suis une personne très participative, j'ai eu beaucoup de contacts avec les communautés des différents ensembles [résidentiels] [lorsqu'il était au conseil d'administration avant de s'en retirer suite à la multiplication des conflits et la découverte de cas de corruption]. *Mais disons que cette vision, que ça devienne "mon lieu", cette appartenance, elle s'est vraiment dégradée, elle a beaucoup baissé. Parce que dans le futur, on ne voit pas la possibilité que cela puisse devenir un lieu où l'on peut vivre confortablement, en particulier à cause de la distance, des difficultés de transport. »* (Santiago, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

La localisation de la Ciudadela provoque chez ses habitants une grande frustration et un sentiment d'exclusion. De façon paradoxale, nous avons aussi constaté que l'éloignement géographique est souvent valorisé lorsqu'il est mis en perspective avec la perception d'une proximité avec un environnement naturel, agréable et reposant. Cette narration s'appuie sur une comparaison avec Bogotá, présentée comme une ville bruyante, agitée et polluée :

Extrait 1 : *« Ici, on a l'avantage qu'on ne se prend pas tout ce nuage de poussière de là-bas, du centre. Ici, on peut voir le ciel bleu. À partir de Santa Librada et au-delà* [l'un des premiers quartiers de la localité d'Usme intégré à l'aire urbaine de Bogotá]*, on ne voit plus le ciel bleu. »* (Marta, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Extrait 2 : *« Le secteur est tranquille, du fait d'être en dehors de la ville. Et sur la question environnementale, c'est agréable, d'avoir la rivière, les montagnes, tout ça, c'est une vue positive. »* (Santiago, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Extrait 3 : *« De temps en temps, je descends* [à proximité du ruisseau, en contrebas des ensembles résidentiels]*, si j'ai envie de boire une bière, sortir avec ma femme, avec mon enfant. Juste s'asseoir, mettre les pieds dans l'eau et discuter un moment. Parce que le paysage... Des fois, je pars marcher dans les montagnes, quand le niveau du ruisseau est bas, tu peux traverser et aller en haut de la montagne* [cf. vue 1, Illustration 11.8]. *Par là-bas, il y a une* [statue de la] *Vierge. C'est un endroit très beau. Tu as cette vue et* [il s'exclame] *: « Wouha ! ». C'est un autre monde, ce n'est pas Bogotá, vraiment. Mais bon, le problème, plus que tout, c'est la localisation. On est loin de tout. »* (Manuel, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Illustration 11.8. Paysage naturel et proximité avec le monde paysan (Usme).







1) Le paysage montagneux derrière les ensembles résidentiels
2) Les jeunes du village et leurs chevaux
3) Des vaches en contre-bas des immeubles

Auteur : Dérégnieaux, 2023. Source : Enquête de terrain, 2018.

Le premier espace mentionné par Manuel, en lisière du ruisseau Tunjuelito, apparaît comme l'endroit le plus apprécié de notre zone d'étude, où de nombreux habitants se retrouvent pour le traditionnel *paseo de olla* (littéralement la ballade de la marmite, proche de l'idée de pique-nique en français), autour d'un repas cuisiné en extérieur. D'après Salazar (2009), cette pratique collective joue un rôle central dans le maintien des liens sociaux et la construction de la mémoire familiale en Colombie. Lors de ces moments de loisir, des jeunes du village

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'Usme profitent de ces regroupements pour proposer des balades à cheval aux enfants de la Ciudadela, en échange de quelques *pesos* (cf. vue 2, Illustration 11.8) La présence de vaches venues paître sous la surveillance des fermiers des alentours renforce la perception d'une proximité avec le monde paysan dont est originaire une part importante d'habitants relogés dans ces ensembles après avoir quitté leurs terres suite à des déplacements forcés (cf. vue 3, Illustration 11.8). Dans un autre registre, Manuel nous a fait savoir qu'il s'était organisé avec d'autres habitants de Metro Usme 136 pour faire constater, auprès des autorités locales, des foyers de pollution liés au rejet d'eaux usées dans le ruisseau. Ils ont également tenu à faire savoir leur opposition contre tout projet d'urbanisation sur ce terrain :

> *« Nous cherchons à conserver la tradition du paseo de olla. Nous voulons que la nature continue d'être préservée, que les gens continuent à venir, faire des grillades, son sancocho*[287]*, que les gens viennent s'amuser... Les dimanches, c'est une fête ici. Ça fait partie de notre culture* […]*, et il faut la conserver. »* (Manuel, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Cette initiative met en évidence l'attachement des résidents à ce site non construit, non planifié, qui permet de se rencontrer, de créer du lien social. Il revêt une importance d'autant plus grande au regard du manque d'infrastructures et d'espaces collectifs dans la conception de la Ciudadela Nuevo Usme par ses promoteurs. Pour autant, ces quelques éléments positifs identifiés par les interviewés ne suffisent pas à atténuer les difficultés vécues au quotidien et le manque d'opportunités pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leur ménage.

4.3. Aspirations au départ et perspectives d'avenir des résidents

Les huit personnes interrogées ont toutes exprimé le désir de quitter l'appartement qu'elles occupaient. À notre arrivée dans la Ciudadela Nuevo Usme, nous avons cherché à vérifier l'existence de projets de mobilité à proximité, en particulier pour les cohabitants et les hébergés. Notre analyse des aspirations résidentielles des jeunes de Ciudad Bolívar et de Santa Fe a été l'occasion de souligner le poids de ce type de projets dans leur discours ; une alternative facilitée par la consolidation d'une importante offre locative dans ces quartiers populaires. À l'inverse, l'enquête de terrain à Usme révèle des dynamiques toutes autres puisque la mise en location des appartements y était interdite. En effet, avant la promulgation en 2021 de la Loi 2079[288], les acquéreurs d'un logement d'intérêt social n'étaient pas autorisés à louer ni à vendre leur bien pendant une durée de cinq ans. Pour les propriétaires de logement

287Nom d'une soupe traditionnelle colombienne.

288La loi 2079 de 2021, qui entend faciliter la réduction du déficit de logement en Colombie, prévoit la suppression du délai de vente d'un logement acquis dans le cadre du programme *Mi Casa Ya*. L'interdiction temporaire de vente des logements gratuits passe, quant à elle, de dix à cinq ans (http://www.secretariasenado.gov.co/senado/basedoc/ley_2079_2021.html).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'intérêt prioritaire, comme ceux rencontrés à Metro Usme 136 et Bosques de Bogotá III, cette prescription s'étendait sur dix ans. Dans les faits, les résidents de ces ensembles nous ont fait part de l'existence d'un marché locatif illégal, une pratique qui est parfois présentée comme la source de conflits puisque les incivilités de certains résidents sont souvent associées à leur condition supposée de locataire. Lorsqu'il s'agit de louer aux membres d'une famille déjà installée, ce procédé est perçu comme légitime par les répondants et reste toléré par les conseils d'administration :

> *« La plupart du temps, ils* [les appartements] *sont loués à des membres de la famille. Par exemple, il y a souvent le cas d'enfants* [de propriétaires] *qui continuent de vivre ici, avec leur famille, mais l'un d'eux s'est marié, alors pour ne pas s'en aller très loin, et pour avoir l'appui de la famille, ils cherchent un appartement à côté, au sein même de l'ensemble. Et puis il y a toujours quelqu'un qui va te faire cette faveur et te dire : "Allez, je te propose mon appartement parce que je repars sur mes terres, je m'en vais, je n'aime pas Bogotá pour tel motif". Alors, ils s'en vont et le laissent en location à des gens d'ici même, des tours. C'est pour ça que ça fonctionne si bien* [le marché de la location]*, sinon, ça ne fonctionnerait pas autant. »* (Julio, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Dans ce groupe d'interviewés, deux femmes louaient leur appartement à un membre de leur famille : à une tante pour Marta et à sa propre mère pour Silvana. Cependant, leur emménagement ne faisait pas suite à une mobilité résidentielle de proximité, puisqu'elles n'avaient jamais vécu dans ce secteur. Leur choix a davantage été motivé par la possibilité d'accéder à des loyers en dessous des prix du marché en raison de leur relation filiale avec les propriétaires. D'après Julio, cité plus haut, le départ des bénéficiaires des appartements est un phénomène largement observé au sein de son ensemble. Selon lui, la principale raison reste l'éloignement géographique de la Ciudadela par rapport aux lieux de travail des habitants. Ce constat rejoint les résultats d'une étude menée en 2015 par le service municipal chargé de l'Habitat. Cette année-là, près de 11 % des appartements des ensembles Bosques de Bogotá I, II, III et IV étaient vacants. À Metro Usme 136, la part de logement vide atteignait 25 % (SDH, 2015, p.5). Dans les récits recueillis, l'accession à la propriété, par les interviewés ou par un membre de leur ménage, a d'abord été associée à une amélioration de leurs conditions de vie. Avec le temps, ce statut résidentiel peut aussi donner lieu à la perception d'une immobilité subie. Cela s'explique notamment par l'interdiction de la mise en vente des appartements évoquée plus haut, mais aussi, pour les propriétaires de Bosques de Bogotá III, par les crédits qu'ils ont dû contracter sur le long terme, sur une période de quinze ans dans le cas de Santiago. Déjà fortement endetté, il est pour lui impossible d'envisager l'achat d'un

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nouveau bien immobilier. Pour Manuel, qui a bénéficié d'un logement gratuit, la seule alternative évoquée pour concrétiser son projet de départ est de céder son bien aux membres de sa famille d'origine et de s'en aller, avec sa femme et son enfant, à la recherche d'une location mieux située.

Quant à la localisation des lieux de vie souhaités, plusieurs tendances apparaissent au sein de ce groupe. Sur les huit personnes enquêtées, une seule, Marta, bénéficiaire d'un appartement à Metro Usme 136, s'imagine rester vivre dans le secteur et formule le souhait d'acquérir un logement au cœur du village historique d'Usme. La qualité environnementale du lieu est alors mise en avant. D'après Samuel, l'essentiel des jeunes qu'il a connus et qui ont quitté la Ciudadela sont repartis vivre dans les quartiers qu'ils habitaient précédemment. Ils seraient depuis hébergés par des membres de leur famille élargie ou en location. Le souhait d'un retour dans des secteurs habités par le passé apparaît notamment dans le discours de Teresa qui nous explique les raisons de ce choix :

> *« L.D : Tu me disais que ton projet ce serait de trouver une maison dans un quartier... Tu as en tête un quartier spécifique ?*
>
> *T : Oui. À Bosa*[289]*. Retourner à nouveau à Bosa. Parce que comme je te disais, quand je suis arrivé ici* [à Bogotá]*, j'ai vécu à Bosa dès que je suis partie du nord* [où elle travaillait comme employée domestique]. *Ça a toujours été Bosa, Bosa et Bosa. Et puis parce qu'on connaît le quartier et ça me paraît plus calme. Peut-être pas forcément où on vivait, mais peut-être dans un lieu un peu plus central. Où il y a des commerces, à Bosa Centro, tout ça, c'est plein de commerces, tu trouves de tout. »* (Teresa, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme).

Cette recherche de centralité, déjà évoquée par les jeunes de Ciudad Bolívar et de Santa Fe, s'impose comme un critère de premier ordre pour les habitants de la Ciudadela. Se rapprocher du centre, et d'un territoire que l'on connaît, est un souhait que l'on retrouve aussi dans le récit de Samuel :

> *« J'aimerais bien retourner dans le centre. Pas à Los Laches* [où il a vécu jusqu'à son adolescence, avant de partir à Bosa avec sa famille suite à des menaces et l'assassinat de deux de ses frères]. *Mais pas autant sur la colline. Mais dans le centre oui, quelque chose de central, être proche de tout. J'aimerais bien avoir une maison dans ces secteurs, vers Mártires* [localité du centre-ouest]*, ou pas loin. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo usme)

289La localité de Bosa est aussi mentionnée par sa voisine Silvana au moment d'évoquer ses préférences résidentielles, un secteur qu'elle décrit comme « *plutôt tranquille* » par rapport au centre de la capitale.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Santiago, qui souhaite s'installer « *dans la ville* », nous dit ne pas avoir à l'esprit un quartier en particulier. Pour lui, la principale préoccupation est d'accéder à un secteur qui lui assure une facilité de déplacement puisqu'une part importante de ses journées est consacrée à la livraison, à moto, d'articles textiles de sa propre confection (essentiellement des cagoules utilisées par des motards). La matérialisation de cette aspiration vient cependant se heurter à une hausse des prix de l'immobilier qu'il mentionne à plusieurs reprises : « *Donc il faudrait voir où il est possible de trouver un logement accessible* ». Parmi les cinq habitants rencontrés à Metro Usme 136, tous originaires de zones rurales, trois expriment leur souhait de quitter la capitale, Julio et Teresa, victimes de déplacements forcés, et María, venue à Bogotá à la recherche de meilleures opportunités de travail. Le premier d'entre eux, étudiant en agronomie, aimerait pouvoir acquérir une *finca*, dans un territoire au climat plus tempéré :

> *« Parce que bon... le froid ce n'est pas mon point fort, haha. En fait, Bogotá me stresse vraiment. Réellement, j'aimerais partir d'ici, de Bogotá. Acheter quelque chose, y emmener ma mère et le beau-père, partir là-bas et me stabiliser dans cette maison. »* (Julio, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Teresa, qui a fui en direction de Bogotá à seize ans, suite à l'assassinat du père de son premier enfant, et qui nous a fait déjà fait part de son projet de partir vivre à Bosa (p.670), espère à plus long terme retrouver sa région natale :

> *« On pense aussi à... Quand les enfants seront plus grands, mon mari et moi, nous partirons. Nous en aller sur mes terres, à Monteria* [près de la côte Caraïbe]. *Mais il faut attendre que les enfants soient grands, qu'ils étudient, tu vois ? Et que, nous aussi, nous soyons plus vieux. Donc oui, on a toujours eu ce plan, de vendre ici, d'avoir notre logement à Bosa, et d'attendre que les enfants soient plus grands, qu'ils soient capables de se défendre tout seuls, et nous en aller. »* (Teresa, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

Un dernier projet de retour à la campagne apparaît dans le discours de María, issue d'une communauté indigène à près de 150 kilomètres au sud-ouest de Bogotá. Elle nous explique vouloir revenir s'y installer, une perspective qui lui semble facilitée par l'existence d'aides de l'État pour accéder à un logement[290] et à des terres agricoles :

290Si nous n'avons pas eu l'occasion de le mentionner jusqu'alors, la politique d'Habitat en Colombie prévoit en effet des aides centrées sur l'accession à un logement ou le financement de travaux de rénovation en milieu rural, dans le cadre de programmes portés par le ministère du Logement, le ministère de l'Agriculture, le Département National de Planification et la Banque Agraire. Pour une évaluation des politiques de « *vivienda de interés social rural* », dont les résultats restent très limités, voir le rapport du ministère du Logement publié en 2020 et consultable à l'adresse suivante : https://www.minvivienda.gov.co/sites/default/files/consultasp/Pol%C3%ADtica%20de%20vivienda%20de%20inter%C3%A9s%20social%20rural_2.pdf

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« En ce moment, j'ai envie de changer d'air. Plus que tout, ça serait de retourner dans le Tolima, dans le resguardo[291]*. Par l'intermédiaire de la mairie et tout ça, du fait de la loi, ils te donnent une maison, et de quoi vivre. Mon idée, c'est d'aller là-bas, de demander de l'argent et leur demander ce à quoi nous avons droit. Des hectares de terre, et construire une maison, et avoir des animaux. Et aussi faire partie du* resguardo*, pour que les enfants puissent accéder à l'éducation, faire valoir les projets* [de la communauté]. *Et puis aussi pour accompagner ma famille, mes parents sont là-bas. J'aimerais monter une affaire et avoir ma stabilité, là-bas. Et qu'ensuite mon époux me rejoigne. D'abord, j'y vais et lui reste travailler ici, le temps de voir si ces projets avancent. »* (María, Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme)

La présentation des projets résidentiels des jeunes et la mise en évidence d'une aspiration commune au départ confirment les défaillances de cette nouvelle offre de logement social, dont les caractéristiques viennent limiter les perspectives d'amélioration des conditions de vie des ménages concernés.

5. S'installer à l'étranger : quelques projets migratoires

Avant de conclure ce chapitre et pour rendre compte de l'ensemble des projets résidentiels des jeunes rencontrés, il nous importe d'évoquer brièvement une dernière alternative apparue au cours de quelques entretiens, indépendamment des secteurs de notre enquête de terrain. Il s'agit de la perspective d'une installation dans un pays étranger. Dans la première section sur la reconfiguration des projets de vie des jeunes, nous avons déjà pu souligner la fréquence des désirs de voyages qui répondent à la recherche de nouvelles expériences (p.597), mais sur une courte période. Les projets de migration sont moins fréquents dans les récits collectés, alors que des études récentes révèlent pourtant une augmentation significative des migrations colombiennes vers l'extérieur ces dernières années (Polo & Serrano, 2019 ; OIM, 2022), en particulier chez les jeunes[292]. Pour plusieurs enquêtés, leur réticence s'explique notamment par une anticipation des difficultés d'intégration à venir. Cette appréhension se manifeste par exemple dans le discours de Manuela, une des personnes qui nous a confié son envie de découvrir de nouveaux horizons, sans pour autant être disposée à réaliser ce qu'elle nomme le « *rêve américain* » :

291En Colombie le *resguardo* constitue une forme d'organisation territoriale protégée par la Constitution de 1991. Ces territoires sont représentés par les *cabildos*, des assemblées chargées de représenter les intérêts de la communauté auprès de l'État et de gérer les ressources qui lui sont attribuées dans le cadre de politiques de développement économique et social.

292En 2020, 35 % des migrants colombiens sont âgés de 18 à 29 ans, 23 % ont entre 30 et 40 ans, et 19 % sont mineurs (Sánchez, 2023)

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

« *Ici les Colombiens, on rêve beaucoup du "rêve américain". On veut s'en aller vers d'autres pays, réaliser, entre guillemets, son "rêve américain". Mais ça n'a rien de bon le "rêve américain". Parce qu'ici, vu tout ce dont on souffre dans le quartier... Là-bas, tu souffriras deux fois plus. Ce sera pire, on va te discriminer deux fois plus. Parce que les Colombiens, nous avons cette histoire, à cause de Pablo Escobar... Beaucoup de gens continuent de nous associer au thème de la drogue.* » (Manuela, Las Cruces, Santa Fe)

Samuel, qui est le seul de notre échantillon à avoir vécu à l'étranger, une année en Espagne, a en effet relaté d'importantes discriminations à son égard en raison de son statut de Colombien. Cette réalité est d'ailleurs présentée comme l'une des principales raisons de son retour à Bogotá. Pour autant, ce jeune homme envisage de retenter l'expérience pour, cette fois-ci, s'installer aux États-Unis, une ambition qui vient repousser ses projets de décohabitation ou d'accession à la propriété. Il nous raconte les raisons de ce choix :

« Mes plans, ce n'est pas tant de trouver une maison, mais plutôt de voyager et de me stabiliser dans un pays lointain […]. *Je veux aller aux États-Unis, parce que c'est le berceau du Hip-Hop. C'est comme si quelqu'un voulait jouer du vallenato*[293]*, il voudrait venir en Colombie. C'est en raison de mes pratiques culturelles, pour la musique, pas tant parce que ce pays attire mon attention, mais je ne sais pas... Je veux aller chanter là-bas, dire que j'ai eu cette expérience dans le véritable berceau du Hip-Hop. Si je veux vivre de la musique, je dois partir d'ici. »* (Samuel, Bosques de Bogotá III, Ciudadela Nuevo Usme)

Vivre de sa musique à l'étranger est un projet également exprimé par Carlos, un jeune rappeur de la localité de Ciudad Bolívar, qui aspire quant à lui à partir en Europe, sans mentionner de pays en particulier. Alors que les États-Unis restent la principale destination des migrants colombiens, la fermeture progressive des frontières, depuis les années 2000, a participé à une diversification des régions réceptrices de ces flux de population en Amérique latine et en Europe[294], en particulier en Espagne (Córdoba, 2014 ; Polo & Serrano, 2019 ; Bernal et al., 2020). Pour Alejandro, habitant de Los Laches, qui nous a fait part de son intention de traverser l'Atlantique pour s'installer avec son meilleur ami dans ce pays de la péninsule ibérique, ce choix est justifié par la perception d'un coût de la vie moins élevé qu'ailleurs en Europe et par l'absence de barrière linguistique. Si certaines pratiques culturelles semblent pouvoir alimenter des projets de migration, en règle générale, ces aspirations au départ sont d'abord motivées par la recherche d'une amélioration de leur situation économique via l'accès à

293 Genre musical traditionnel né sur la côte Caraïbe.

294Un autre élément qui a joué en faveur de l'augmentation récente des migrations à destination de pays d'Europe est la fin de l'obligation de visa touristique pour les Colombiens dans la plupart de pays de l'espace Schengen depuis 2015 (OIM, 2022, p.27).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

des emplois mieux rémunérés. Cette vision est partagée par Víctor qui nous explique vouloir partir vivre en Suisse où sa petite amie, enceinte au moment de l'entretien, a déjà eu l'occasion de travailler comme fille-au-pair. Il mentionne que son ancienne employeuse leur a proposé d'avancer les frais de visa et de voyage pour faciliter leur arrivée à Genève. À ses yeux, saisir cette opportunité lui permettrait de constituer un capital économique, qui lui donnerait les moyens de soutenir financièrement sa famille et d'acheter un logement à ses parents. Dans la perspective de Carolina, habitante du quartier Potosí, la migration apparaît comme un moyen d'améliorer les conditions de vie de ses enfants, qu'elle souhaite « sortir » de Colombie :

> *« Le papa de mes enfants est au Chili. Et les enfants sont déjà allés en vacances là-bas, donc on pense à l'idée de les sortir d'ici. Parce qu'en Colombie, il n'y a pas d'opportunités pour les enfants, tout est extrêmement cher. Et puis avec les gouvernements que l'on a en ce moment... La crise des ressources... ça va être un problème dans le futur. Il faut attendre pour voir, mais je pense que oui* [que ce projet va se concrétiser]. *Bogotá ce n'est pas une bonne ville pour vivre. »* (Carolina, Potosí, Ciudad Bolívar)

Cette stratégie de migration familiale a été concrétisée, après la réalisation de notre enquête de terrain, par Gabriel et Natalia, un couple d'interviewés du quartier Las Cruces, parents d'une fille alors âgée de six ans. Fin 2020, Gabriel est parti seul aux États-Unis, dans l'État du New-Jersey, rejoint deux années plus tard par sa femme et son enfant. Enfin, Daniel, du quartier El Dorado, est également parti s'installer en Amérique de Nord, à Chicago, où il réside depuis avril 2022, et travaille comme employé dans la restauration[295].

Conclusion du chapitre 11

Le recueil et l'analyse des récits des jeunes de quartiers populaires à Bogotá manifestent une reconfiguration de leurs projets de vie dans leurs multiples dimensions. Les interviewés tendent à insister sur le contraste entre leurs perspectives d'avenir et les parcours des générations de leurs parents. Nous avons pu observer une forme de normalisation, dans leurs discours, de l'instabilité et de la réversibilité de leurs trajectoires et de celles de leurs pairs. Le prolongement des périodes de formation, la précarité de leurs conditions d'accès à l'emploi et l'inconstance des unions conjugales, sont autant d'éléments qui viennent conditionner leur positionnement à l'égard des marqueurs traditionnels du passage à l'âge adulte. Au regard des opportunités limitées qui s'offrent à eux, ces évolutions peuvent donner lieu à une certaine frustration, voire à une forme de résignation. Mais pour une part importante des personnes

295Si notre étude de terrain n'inclut pas d'approche longitudinale, le contact gardé avec Gabriel et Daniel, via les réseaux sociaux, a été l'occasion de recueillir ces informations relatives à leurs trajectoires migratoires.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

rencontrées, ce contexte d'instabilité relative se traduit aussi par une prise de distance vis-à-vis des injonctions sociales, en particulier celles relatives à la sphère de l'emploi et de la famille. Nos résultats vont dans le sens d'une diffusion, au sein d'un segment significatif des jeunes, de nouveaux modèles socio-culturels qui tendent à rendre plus acceptable de différer la fondation d'un foyer, de repousser le moment de devenir parent et de se stabiliser sur le marché du travail. Dans cette perspective, nous avons notamment pu relever, dans le quotidien et les imaginaires de ces jeunes, la centralité de pratiques culturelles et artistiques, des sociabilités amicales et l'aspiration à des périodes d'expérimentation. Pour autant, l'accès à la « *casa propia* » reste l'horizon souhaité par tous, même si la réalisation de ce rêve se voit reportée dans un futur qui leur semble parfois très éloigné. Si l'émergence de nouvelles priorités ou d'objectifs personnels peut, dans une certaine mesure, participer au report à moyen et long terme de cet objectif résidentiel, d'autres causes structurelles jouent ici un rôle de premier plan.

Au-delà de l'insuffisance des ressources économiques des jeunes, de leur difficile, voire impossible accès au crédit immobilier, la hausse des prix des logements, comme la raréfaction des terrains constructibles, participent à une redéfinition de leurs projets résidentiels. Nous l'avons vu, la voie de l'auto-construction est délaissée, car jugée trop coûteuse en termes de temps et d'argent. Cette option impliquerait également de nombreux sacrifices et une détérioration considérable de leurs conditions de vie. Quant aux logements sociaux produits dans le cadre des politiques de l'habitat, ils sont considérés comme étant de mauvaise qualité, trop petits, mal localisés et les procédures d'acquisition sont perçues comme longues et incertaines, ce qui renforce l'image négative portée par les jeunes sur cette nouvelle offre. L'héritage du logement familial, pour ceux qui s'autorisent à l'envisager, souvent avec une certaine gêne, est une alternative rarement intégrée à leurs projets résidentiels. Quand la transmission d'un bien immobilier n'est pas déjà destinée aux petits-enfants des propriétaires, les enfants insistent sur leur désir de « *faire les choses par* [eux]-*même*[s] ». L'accès à un logement propre reste largement associé aux notions de sacrifice, de mérite et d'efforts personnels. Finalement, les récits des interviewés témoignent d'une forte attraction pour le modèle du logement d'occasion au sein des quartiers populaires. Acquérir un bien plutôt modeste, que l'on pourra améliorer progressivement, se révèle être la voie privilégiée pour répondre aux besoins de logement. Cette option est mise en relation avec la possibilité de générer des revenus supplémentaires, en louant des pièces ou en y développant une activité économique. Faute de ressources suffisantes pour donner corps à ce projet, les jeunes tendent à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

prolonger la cohabitation au sein du domicile parental, ou à se reporter sur le marché de la location, une solution temporaire mais qui répond assez bien à l'instabilité de leur trajectoire conjugale et professionnelle. Par ailleurs, cette alternative leur permet aussi de choisir plus facilement le secteur où ils souhaitent habiter.

Dans la troisième section de ce chapitre (p.638), nous avons pu mettre en évidence le poids des dynamiques d'ancrage et du désir de se maintenir dans les quartiers habités, en particulier pour les jeunes du centre de Bogotá. Ces derniers manifestent généralement un haut degré de satisfaction à l'égard de la localisation, de l'accès aux services et à un ensemble d'aménités urbaines au sein même de leur lieu de résidence ou dans les quartiers voisins du centre ancien. Des logiques d'attachement aux territoires, qui participent parfois à la construction identitaire des individus de ce secteur, viennent renforcer ces aspirations au maintien. Cette stratégie résidentielle permet de rester à proximité des réseaux familiaux et sociaux, dont l'importance est primordiale, sur le plan affectif, mais aussi matériel. À l'inverse, les entretiens réalisés à Ciudad Bolívar mettent en évidence les effets d'un processus de consolidation des périphéries sur la définition des projets résidentiels des jeunes ménages qui y résident. Les habitants de la partie basse de la localité valorisent grandement leur proximité à des centralités populaires, quand ceux de la partie haute cherchent à s'en rapprocher pour ainsi bénéficier d'une sécurité plus grande et d'un meilleur accès aux transports publics. Notons également que les répondants de cette localité, dans un discours partagé avec ceux de Santa Fe, sont nombreux à apprécier les formes de sociabilité de voisinage et le haut degré d'interconnaissance dans ces espaces. Une valorisation de pratiques et des modes d'habiter dans les quartiers populaires est fréquemment exprimée au moment de manifester leur rejet des nouveaux ensembles de logements sociaux, sur le modèle de la Ciudadela Nuevo Usme. Les conflits de voisinages, la proximité subie avec des milliers d'inconnus, les commérages ou encore la défiance à l'égard des conseils d'administration sont autant d'éléments qui alimentent la perception négative de ce segment du marché immobilier. Les difficultés d'adaptation à ce modèle d'habitat, l'insécurité et les problèmes de transports, qui fragilisent l'accès à des opportunités de travail, aux études, aux biens et aux services, réduisent les perspectives d'amélioration des conditions de vie pour les habitants de la Ciudadela Nuevo Usme. Ces facteurs alimentent une aspiration généralisée au départ. Enfin, dans les trois secteurs de notre étude, les projets de migration internationale restent limités. Cependant, pour les personnes qui l'évoquent, ce souhait tend à reporter leur désir de stabilisation résidentielle, indépendamment de la réalisation, ou non, de leur installation à l'étranger.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Alors que nous arrivons au terme de notre développement, nourri par les expériences vécues et par la progressive reconstruction des parcours des enquêtés depuis leur enfance jusqu'à la formulation de leurs projets d'avenir, il nous semble nécessaire de revenir sur certains aspects centraux de notre thèse. Il s'agira d'abord de présenter les apports de notre approche biographique des conditions d'accès au logement des jeunes et de la méthodologie déployée pour répondre à nos objectifs de recherche. Nous proposerons alors de passer en revue nos principaux résultats, comme autant de réponses à nos hypothèses et à nos interrogations initiales. Il s'agira ensuite de mettre en lumière les limites de notre travail, lesquelles viendront alimenter une série de perspectives de recherche. Nous clôturerons notre propos par quelques éléments de réflexion autour d'une nécessaire redéfinition des politiques d'habitat au regard des parcours, des pratiques résidentielles et des difficultés des jeunes colombiens pour se loger dans des conditions décentes, en adéquation avec leurs aspirations et leurs projets de vie.

1. Pour une mise en dialogue des études sur les mobilités résidentielles et sur les transitions biographiques

L'objectif de cette thèse était de mettre au jour les conditions d'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire de la capitale colombienne. Pour cela, nous avons cherché à analyser les trajectoires et les pratiques résidentielles de ce groupe de population, mises en perspective avec une série de transitions biographiques, dont l'avènement participe à la reconfiguration des situations individuelles et familiales, et dont les effets sont décisifs sur la suite des parcours. Ce positionnement nous a amené à explorer les interférences entre les trajectoires résidentielles des enquêtés et leurs trajectoires conjugale, familiale, scolaire ou professionnelle. La prise en compte de l'interpénétration des différentes sphères de la vie des jeunes rencontrés nous a conduit à mieux comprendre le sens des stratégies et des choix résidentiels dans un contexte marqué par de profondes mutations des territoires et par une reconfiguration des modalités de passage à l'âge adulte, des phénomènes récents observés à Bogotá comme dans de nombreuses métropoles de la région.

Ainsi, dans la première partie du manuscrit, nous avons resitué notre objet de recherche dans une période de reconfiguration des dynamiques socio-spatiales et des conditions d'accès au

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

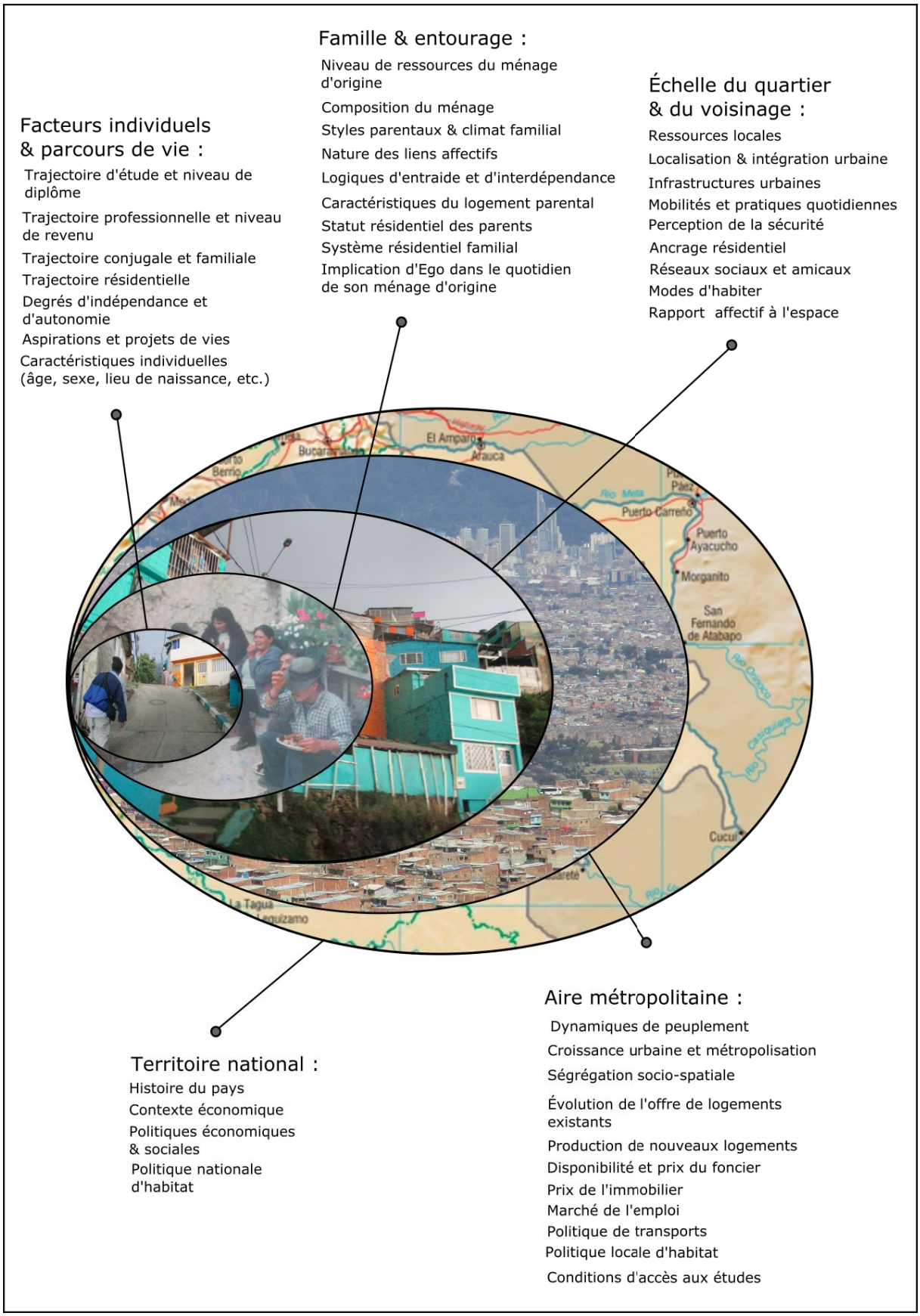
logement des ménages à bas revenus du District Capital. Pour dresser ce panorama, nous nous sommes appuyés sur une littérature conséquente centrée sur les mobilités résidentielles, dont une part significative s'inscrit dans une tradition déjà ancienne de coopération entre chercheurs latino-américains et européens, en particulier entre Colombiens et Français. Si nous avons pu souligner le manque de travaux portant une attention singulière sur les trajectoires résidentielles des jeunes adultes des quartiers populaires, ces lectures nous ont permis d'identifier la multiplicité des facteurs en jeu dans la construction des choix et la configuration des pratiques résidentielles des individus et des ménages.

Un second champ d'étude issu de la sociologie de la jeunesse nous a conduit à replacer les questions de trajectoires résidentielles et de l'accès au logement dans une réflexion plus large autour du passage à l'âge adulte. Le chapitre 3 aura été l'occasion de présenter au lecteur une série de travaux récents dont les auteurs s'accordent sur l'idée d'une complexification des parcours et d'une réversibilité accrue des trajectoires des jeunes latino-américains, un phénomène qui s'explique en partie par la mise en place de réformes néolibérales, par une flexibilisation du marché de l'emploi, par un allongement de la durée des études et par une transformation des modèles familiaux. Pour celles et ceux issus de secteurs populaires, ces mutations s'accompagnent d'une profonde précarisation du passage à l'âge adulte qui induit une plus grande exposition à des risques d'exclusion sociale.

L'une des principales contributions de notre thèse réside selon nous dans la mise en dialogue de ces deux champs de la littérature scientifique qui restent rarement mobilisées de façon conjointe, notamment en Amérique latine. Ces deux traditions de recherche manifestent pourtant une profonde complémentarité et partagent d'ailleurs en commun d'avoir participé au développement des approches biographiques en sciences sociales. Ce double ancrage théorique nous semble particulièrement riche pour se saisir de la complexité de notre objet d'étude, dont la compréhension rend nécessaire une approche multi-factorielle et multi-scalaire représentée dans la figure 12.1 ci-dessous. Davantage qu'une simple superposition des échelles et des facteurs, le fonctionnement de ce système réside dans les multiples interactions et les interférences entre chacun des éléments en jeu dans la configuration des conditions d'accès au logement des jeunes de quartiers populaires. Cette représentation laisse entrevoir la multiplicité des enjeux relatifs à cet objet d'étude. En raison de sa complexité, il nous est paru bien impossible, dans le cadre d'une thèse, d'aborder de façon exhaustive chacune de ces dimensions. Ceci impliquait de fait une série de choix théoriques et méthodologiques.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 12.1. Appréhender les conditions d'accès au logement
des jeunes de quartiers populaire : une approche multi-factorielle et multi-scalaire



Réalisation : Dérégnieaux, 2024. Photographies : enquête de terrain, 2018. Fond de carte : cartedumonde.net

2. Pour une approche compréhensive et contextualisée des trajectoires et des pratiques résidentielles

Nous avons privilégié dans notre recherche doctorale une approche biographique centrée sur les parcours, les pratiques et les choix résidentiels. Si la complexification des trajectoires des jeunes a fait l'objet d'une littérature récente relativement importante, ces processus restent largement appréhendés à travers des méthodes quantitatives, centrés sur l'étude des transitions et des évènements biographiques, de leur occurrence, de leur intensité et de l'ordre dans lequel ils surviennent (Salas & de Oliveira, 2009). Les travaux qui s'inscrivent dans cette perspective ont eu tendance à invisibiliser la manière dont les jeunes se représentent et vivent ces transitions, qui façonnent les trajectoires et configurent la poursuite de leur parcours. La prise en compte des dimensions subjectives et des expériences vécues constitue une entrée particulièrement riche pour saisir les logiques sous-jacentes aux représentations et aux pratiques des individus, notamment dans la sphère résidentielle (Paquette, 2003 ; Authier et al., 2010a ; Tapia, 2021). C'est pourquoi nous avons décidé de déployer un protocole de recherche fondé principalement sur le recueil de récits de vie, en faveur d'une approche individualisée et compréhensive des trajectoires et des choix résidentiels. Comme le rappelle Grafmeyer (2010), ce positionnement ne peut se soustraire à un effort de contextualisation des parcours qui rende compte des « *ressources et contraintes objectives qui dessinent à un moment donné l'espace des possibles* » (p.46). Un premier élément de réponse à cette exigence méthodologique a été l'usage d'une matrice biographique venue structurer la partie de nos entretiens centrée sur la reconstruction des parcours des enquêtés (cf chapitre 5, section 1.3, p.223).

Dans l'ouvrage *D'une métropole à l'autre*, Dureau et Imbert (2014) montrent comment le développement progressif de cet outil a donné lieu à une compréhension plus fine des mobilités spatiales, au travers d'une mise en contexte multi-niveaux des comportements individuels et d'une prise en compte de l'inscription des individus dans des réseaux de sociabilité. Cette approche a aussi permis de mieux comprendre les rapports aux lieux des individus par l'appréhension des différentes échelles de mobilité, avec un intérêt croissant porté sur le caractère pluri-local des pratiques spatiales. Les améliorations constantes des méthodes de collecte et d'analyse de données biographiques ont également participé à une relecture des trajectoires individuelles, « *conçues initialement comme une succession d'états binaires définis par des transitions instantanées, et appréhendées maintenant comme des états complexes et faisant intervenir des temporalités différentes* » (ibid, p.40). En ce sens, il

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nous paraît que les matrices biographiques, qui ont surtout été mobilisées dans le cadre de recherches sur les mobilités spatiales, mériteraient une plus grande attention dans le champ des études sur le passage à l'âge adulte[296]. Cela permettrait de mieux saisir l'entremêlement des dimensions sociales, temporelles mais aussi spatiales des transitions biographiques des jeunes. À quelques exceptions près (Camargo, 2017 ; Arancibia, 2018 ; Felice, 2019 ; Tapia, 2021), nous avons pu constater dans les travaux de chercheurs latino-américains que le territoire et ses mutations restent largement négligés au moment d'aborder les processus de décohabitation ou de maintien au logement parental des jeunes de la région. Cette préoccupation est d'ailleurs venue justifier notre sélection de trois secteurs d'enquête dont les caractéristiques tendent à refléter la diversité des quartiers populaires à Bogotá, en termes de type d'habitat, de dynamiques urbaines et de localisation. Ce choix nous a permis de mieux comprendre comment les rapports des jeunes aux espaces qu'ils habitent et les logiques d'ancrage résidentiel configurent leurs mobilités et leurs aspirations en termes de logement.

3. Retour sur les principaux résultats de la thèse

Dans les sous-sections à suivre, nous proposons de revenir sur les principaux résultats de notre travail de recherche à partir des trois volets d'hypothèses présentées dans l'introduction générale de la thèse.

3.1. Les facteurs et les motifs des (im)mobilités résidentielles

Le premier volet d'hypothèses nous a amené à explorer les facteurs et les motifs en jeu dans le déclenchement des mobilités résidentielles des jeunes et dans les logiques de maintien au logement parental.

- Le maintien au sein du domicile parental comme stratégie d'épargne en vue de l'achat d'un logement ?

Les entretiens menés avec les enquêtés qui n'avaient pas encore d'expérience de décohabitation sont révélateurs de logiques complexes de maintien au domicile parental. Parmi les hypothèses qui ont guidé nos réflexions, l'une d'entre elles reposait sur l'idée qu'une part importante de jeunes déploierait des stratégies d'épargne afin d'accéder directement à la propriété, sans passer par une phase intermédiaire sur le marché locatif. Cette intuition reposait sur les observations, à la fin des années 1990, de Bonvalet et Dureau (2000) à Bogotá

296Pour un exemple de projet de recherche mêlant une approche biographique sur le passage à l'âge adulte et une analyse des trajectoires résidentielles basées sur l'utilisation d'une matrice biographique, nous pouvons signaler l'enquête « Jeunesse et devenir des familles à Dakar » menée en 2001. Pour une présentation de la méthodologie et des principaux résultats, voir Diagne et Lussault (2007).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

et de Paquette-Vassalli (1997) à Santiago du Chili. Notre travail de terrain réalisé en 2018 tend à remettre en question la permanence de ces stratégies familiales dans un contexte marqué par les difficultés croissantes des ménages populaires pour devenir propriétaire, en particulier chez les jeunes. La hausse des prix des logements et la précarisation des trajectoires professionnelles de ce groupe de population ont participé à un report de l'âge à la première acquisition (à 34,9 ans pour les ménages à bas revenu en 2009) (Lulle et al., 2014). Les jeunes semblent moins disposés à prolonger leur présence chez les parents jusqu'à pouvoir concrétiser ces projets d'accession. Ainsi, nous avons pu signaler qu'aucune des décohabitations qui nous ont été partagées ne s'était traduite par le passage direct d'un statut de cohabitant à celui de propriétaire.

- Les études comme facteur de prolongement des cohabitations et comme stratégie familiale d'ascension sociale

Si les cohabitations prolongées semblent être moins souvent mises à profit dans une logique d'accumulation d'un capital économique pour l'achat d'un logement, elles permettent plus fréquemment aux jeunes d'augmenter leur capital scolaire. Sur 40 personnes interrogées, 34 avaient achevé le niveau secondaire et seize d'entre elles étaient parvenues à intégrer une formation supérieure, généralement de niveau technique ou technologique. Dans le chapitre 7, nous avons pu observer combien le statut d'étudiant reste largement associé à un maintien au domicile parental. Cette pratique entre en résonance avec les « stratégies de *stand-by* » décrites par Padilla (2015) dans son analyse des trajectoires résidentielles des jeunes Basques. Cette stratégie, qu'il évoque aussi à travers l'idée « *d'attente (hyper) active* », conduit, dans un contexte de précarisation du passage à l'âge adulte, à faire le choix d'une prolongation de la cohabitation, dans l'espoir que les formations suivies puissent permettre une stabilisation des trajectoires professionnelles. Alors que nos enquêtés sont confrontés très tôt, parfois dès l'enfance, à l'informalité professionnelle et à des conditions de travail très précaires, la poursuite des études et le report de la décohabitation apparaissent comme une stratégie familiale d'ascension sociale dans la perspective d'une insertion sur le marché formel de l'emploi et du salariat. Le domicile familial constitue la principale ressource mobilisée par les parents propriétaires pour faciliter la poursuite des études de leurs enfants (Camargo & Araque, 2021). Cette pratique se traduit par la mise à disposition du logement sans contreparties financières et/ou par la mise en location de certains espaces, ce qui permet de pallier l'absence de participation économique des étudiants, voire de financer une partie de leurs dépenses quotidiennes (transports, fournitures scolaires, vêtements, repas, etc.). À

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'inverse, nous signalons qu'à l'échelle de notre échantillon, les enfants de locataires rencontrent de plus grandes difficultés pour continuer de se former après le secondaire et qu'ils sont d'autant plus sollicités pour participer à l'économie familiale. Ces résultats illustrent des dynamiques de reproduction des inégalités entre générations qui sont renforcées par les difficultés d'accès au logement des parents. Pour ce groupe d'enquêtés, cette situation tend à restreindre encore davantage l'horizon des possibles.

- Les dimensions affectives et relationnelles des cohabitations

Les chapitres de la troisième partie nous ont conduit à mettre en exergue la multiplicité des formes d'entraide et de solidarité familiale au sein des ménages populaires. Ces logiques dépassent la seule perspective d'un soutien parental à l'attention de jeunes en situation de dépendance économique. Les enquêtés, qui se voient confier de nombreuses responsabilités au cours de l'enfance et de l'adolescence, sont amenés à jouer un rôle de premier plan dans le fonctionnement quotidien de leur ménage d'origine (prendre soin des personnes âgées et des frères et sœurs, réaliser des corvées domestiques, aider les parents dans leurs activités professionnelles, contribuer financièrement au budget familial, etc.). Ces pratiques sont rarement présentées par les jeunes comme un fardeau qui leur serait imposé. Au contraire, les entretiens témoignent d'une certaine forme de fierté, d'un sens des responsabilités qu'ils valorisent et présentent comme un signe de leur maturité. Ce type de mise en récit manifeste parfois une obligation de « loyauté familiale » (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1973). Quitter sa famille lorsque celle-ci peine à satisfaire ses besoins élémentaires pourrait alors être perçu comme une trahison par les jeunes eux-mêmes et par leurs parents. L'exploration des dynamiques relationnelles et affectives en jeu dans les ménages nous a également permis de mettre en évidence le fort attachement des enquêtés aux membres de leur parentèle. L'importance des affects dans le déploiement des pratiques et des stratégies résidentielles confirme selon nous la pertinence des récits de vie pour appréhender la question de l'accès au logement des jeunes. L'analyse des styles parentaux et des structures familiales révèle une tendance à la démocratisation des relations parents-enfants dans une part significative des ménages étudiés. Cette dynamique participe à l'instauration d'un climat familial propice au maintien au domicile parental des jeunes. L'imposition des règles par les parents laisse souvent place à une forme d'autorégulation des comportements par les enquêtés qui bénéficient d'une marge de liberté suffisante pour vivre à leur manière, cultiver leurs relations sociales et développer des pratiques culturelles ou artistiques. Cependant, l'autonomisation progressive des jeunes et leur niveau de satisfaction sous le toit familial restent tributaires des

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

caractéristiques des logements occupés. Le fait de disposer d'une chambre individuelle, ce qui est loin d'être le cas pour tous les cohabitants, est corrélé à des expériences vécues plus positives et à la perception d'une plus grande intimité. Pour celles et ceux qui décrivent des modes de cohabitation apaisés, la sortie du logement parental n'apparaît pas comme une priorité. Elle risquerait au contraire de se traduire par une dégradation de leur qualité de vie, tant sur le plan économique qu'affectif.

- Les cohabitations à l'épreuve des tensions familiales

Toutefois, les récits de certains cohabitants révèlent aussi d'importantes tensions familiales, souvent dans les ménages les plus précaires, dont les conditions de logement sont marquées par des situations critiques de sur-occupation. Les conflits sont d'autant plus récurrents lorsque les jeunes ne sont pas en mesure de participer aux dépenses collectives, ou sans pouvoir combler les attentes des parents. Les enquêtés qui nous ont rapporté ce type de configuration ont généralement quitté les études très tôt, en parallèle d'une insertion précoce dans le secteur informel. Ces transitions donnent lieu à des trajectoires professionnelles instables et à de très faibles revenus. Malgré l'élaboration de stratégies d'évitement (limiter le temps passé dans le logement, s'enfermer dans les pièces non utilisées par les parents, éviter les espaces communs à certains horaires), ces cohabitations subies peuvent générer de fortes frustrations alors que les départs sont difficilement envisageables, fautes de ressources suffisantes pour se maintenir dans un logement indépendant. Lorsque la situation s'aggrave et devient intenable, la décohabitation survient souvent de façon soudaine et brutale. Notre analyse des motifs de sortie du domicile familial a été l'occasion de souligner la fréquence des départs en raison de tensions (n=9) ou de violences intra-familiales (n=3) (cf. chapitre 9, section 2, p.448). Cela nous amène à revenir sur les facteurs en jeu dans le déclenchement des sorties du logement parental.

- Des décohabitations féminines étroitement liées aux trajectoires conjugales

Au moment de la définition de notre objet de recherche, nous avions émis l'hypothèse que les décohabitations féminines seraient fortement liées aux trajectoires conjugales et familiales. Les résultats de notre travail d'enquête confirment que les sorties du logement parental des jeunes femmes restent intimement corrélées à la mise en union et à l'entrée en parentalité. Des seize femmes à avoir décohabité, sept évoquent la mise en couple comme motif de transition résidentielle et cinq autres, l'entrée en parentalité. Nos observations rejoignent celles conduites dans d'autres pays de la région, notamment en Argentine (Arancibia, 2018, Felice,

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2019) ou au Mexique (Echarri & Pérez, 2007 ; Solís, 2016). Pour les femmes de notre échantillon, l'interférence entre les transitions familiales et les transitions résidentielles conduit d'ailleurs à un départ du domicile plus précoce que chez les hommes (à 17,5 ans contre 19,2 ans). Pour les enquêtées issues des ménages les plus précaires, en particulier celles originaires de territoires ruraux, le départ consécutif à la rencontre d'un conjoint, généralement bien plus âgé, relève souvent des stratégies de survie et du désir, dès l'adolescence, de s'extraire d'un contexte de pauvreté. Ces « décohabitations conjugales » peuvent également être motivées par un contrôle parental strict devenu difficilement supportable (cf. chapitre 9, section 3, p.456). Pour autant, ces trajectoires résidentielles donnent rarement lieu à une élévation du niveau d'autonomie de ces femmes qui, pour la plupart, emménagent chez leur belle-famille. Jusqu'alors sous l'autorité parentale, ce type de décohabitation donne lieu à un passage sous l'autorité du conjoint et des beaux-parents. Ces parcours, qui induisent fréquemment un abandon des études suite à la mise en union ou à la naissance d'un premier enfant, comportent un risque accru d'exclusion du monde de l'emploi et d'un haut degré de dépendance financière à l'égard du partenaire. Le quotidien de ces femmes reste surtout centré sur la réalisation des tâches ménagères et la prise en charge des enfants, ce qui peut engendrer un repli sur l'espace domestique et une forme d'isolement social. Cette situation est d'autant plus fréquente lorsque la décohabitation s'est traduite par un éloignement de leurs réseaux sociaux et familiaux.

- Des décohabitations masculines plus hétérogènes souvent associées à des insertions précoces dans le marché informel du travail

À l'inverse, les trajectoires résidentielles et les processus de décohabitation des hommes sont peu liés à des projets conjugaux, la très grande majorité d'entre eux étant célibataires au moment de quitter leur ménage d'origine. Seul un jeune homme a fait état d'une sortie du logement parental associée à sa mise en union et à la grossesse de sa conjointe. Dans une certaine mesure, l'hypothèse d'une plus grande influence des trajectoires professionnelles proposée en introduction tend à se confirmer. Nous avons en effet pu observer chez ce groupe d'enquêtés l'évocation fréquente de décohabitations mises en relation avec le sentiment d'avoir atteint une certaine indépendance économique. Toutefois, ces motifs de départs recouvrent des réalités multiples et, bien souvent, des contextes de très forte précarité. En effet, la perception d'avoir des ressources financières suffisantes pour quitter le domicile parental peut survenir très tôt et demeure associée à des insertions précoces dans le secteur informel du travail. Dès l'adolescence, le déploiement de stratégies de « débrouille » (*rebusque*) pour

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

subvenir aux besoins du ménage d'origine permet de trouver des ressources qui peuvent aussi nourrir des projets de décohabitation. L'accès à des revenus, aussi limités et instables qu'ils soient, couplé à un contexte familial dysfonctionnel (fortes tensions familiales, pères absents, sur-occupation des logements, styles parentaux permissifs ou indifférents, etc.), apparaît comme une configuration particulièrement propice au déclenchement des sorties du logement parental. S'ensuit généralement des phases d'hypermobilité résidentielle via la location de courte durée de petites pièces, notamment dans les *inquilinatos* du centre ou sur le marché locatif informel qui s'est considérablement développé en périphérie de Bogotá. Au cours de ces trajectoires, surtout empruntées par des jeunes hommes, et par quelques jeunes femmes, on observe un risque de désaffiliation lié au développement de sociabilités et de pratiques propres au monde de la rue (consommation de substances psychoactives, activités délinquantes, intégration de *pandillas*, etc.). Les jeunes qui nous ont rapporté ce type de séquence témoignaient d'un progressif « *retour à la norme* » (Pimor, 2014) après s'être éloigné des quartiers où ils évoluaient au moment de leur décohabitation, suite à une mise en couple ou à une entrée dans la parentalité. Pour d'autres, face à cet horizon des possibles périlleux et incertain, c'est un retour au logement parental qui a permis une stabilisation des parcours, une stratégie sur laquelle nous reviendrons au moment de répondre à nos hypothèses autour de la réversibilité des trajectoires (cf. section 3.3 de la conclusion, p.693).

3.2. Les pratiques et les aspirations résidentielles des jeunes, à l'aune des évolutions de l'offre de logement et des dynamiques socio-spatiales à l'œuvre dans la capitale

À ce stade, nous proposons de revenir sur les suppositions que nous avions émises quant aux effets de l'évolution de l'offre de logements et des mutations socio-spatiales sur les pratiques et les choix résidentiels des jeunes des quartiers populaires à Bogotá.

- Quelles alternatives pour accéder à un logement, au regard de l'offre immobilière existante ?

Dans le chapitre 9, nous avons constaté que la décohabitation donne le plus souvent lieu à une entrée sur le marché du locatif, une pratique qui s'inscrit dans un contexte d'augmentation constante de la part des ménages locataires à Bogotá (cf. chapitre 2, section 3.2, p.111). Les récits des enquêtés vont dans le sens d'un choix sous contrainte, une solution que l'on espère être provisoire, malgré des perspectives d'achat qui semblent toujours plus inatteignables. Les descriptions des logements loués manifestent des conditions d'habitabilité souvent à la limite de l'insalubrité, en particulier aux débuts des parcours post-décohabitation. Néanmoins, le

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

statut de locataire s'accorde assez bien à l'instabilité des trajectoires conjugales et professionnelles, ainsi qu'à des besoins résidentiels qui évoluent rapidement. En ce sens, le locatif permet une plus grande flexibilité et peut être appréhendé comme une stratégie adaptative à la fluctuation des ressources économiques dans un contexte de précarisation du passage à l'âge adulte et de réversibilité des transitions biographiques.

Toutefois, devenir propriétaire reste l'horizon souhaité de la très grande majorité des jeunes rencontrés, ce qui nous a notamment amené à nous interroger sur la place accordée à l'auto-construction dans les projets résidentiels. À l'échelle de notre échantillon, seule une femme s'était engagée dans cette voie, après s'être vue offrir une parcelle et des matériaux de construction par la paroisse évangélique de son quartier. Dans l'ensemble, les enquêtés expriment une forme d'admiration et de respect à l'égard des processus d'auto-construction menés par les générations de leurs parents. Néanmoins, très peu d'entre eux se disent enclins à répéter cette stratégie, en particulier ceux qui ont été témoins des sacrifices nécessaires à l'aboutissement de ce type de projet familial et résidentiel. Par ailleurs, il est important de rappeler que les conditions ne sont plus les mêmes qu'il y a quelques décennies, alors que l'on observe une raréfaction des terrains constructibles, une hausse du prix du foncier et un contrôle accru des autorités face aux dynamiques d'urbanisation informelle. Certains jeunes restent pourtant attachés aux avantages offerts par ce processus, en particulier aux logiques d'amélioration et d'agrandissement progressif des logements en fonction des ressources disponibles. Les possibilités de développer des activités productives au sein de son lieu de résidence (petits ateliers et commerces), ou de mettre en location des pièces ou un étage du logement, apparaissent également comme des stratégies fortement valorisées par les enquêtés. Plutôt que de construire sur des parcelles toujours plus éloignées et exposées à d'importants risques naturels, de nombreux jeunes sont davantage séduits par l'offre de logements d'occasion, idéalement d'une maison de plain-pied, qu'il serait possible d'améliorer au fil du temps. Nos observations de terrain rejoignent celles de Camargo (2015), qui a déjà pu identifier l'appétence pour cette alternative chez les enfants de propriétaires de quartiers informels consolidés à Bogotá.

Dans sa thèse, cette dernière insiste aussi sur le processus de vieillissement de la génération qui a participé à la construction d'une part considérable des quartiers d'origine informelle à la fin des années 1950 et jusque dans les années 1980. Ce constat nous a conduit à explorer la question de la transmission de ces logements par la voie de l'héritage, ainsi que de sa possible

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

prise en compte par les jeunes dans la définition de leurs projets résidentiels et de leur projet de vie. Dans le chapitre 11, nous avons pu signaler la réticence des enquêtés à aborder ce sujet, une position qui exprime à la fois la difficulté émotionnelle à envisager la perte d'êtres chers et la crainte d'être perçu comme un opportuniste. Par ailleurs, dans les secteurs populaires à Bogotá, l'héritage reste assez peu anticipé et la rédaction de testaments plutôt rare (ibid.). Plus fréquemment, des indications orales sont délivrées aux enfants. De nombreux enquêtés nous ont cependant confié ne pas vouloir être impliqués dans ces processus de transmission de patrimoine, par peur de se voir entraînés dans des conflits avec les membres de leur famille. Enfin, les personnes interrogées insistent sur leur volonté de « faire les choses par soi-même », un élément de discours qui révèle le caractère méritocratique associé au processus d'accès à la propriété. Cet argument revient aussi dans le récit des jeunes au moment d'exprimer leur réserve quant à l'éventualité d'acquérir un logement social dans le cadre de politiques d'aide à l'accession.

D'autres éléments jouent un rôle de premier plan pour comprendre le faible intérêt et le discours parfois très critique des jeunes à l'égard de l'offre récente d'habitat social, résultat d'une production massive et standardisé d'ensembles résidentiels en périphérie lointaine de Bogotá. Nous avons d'ailleurs été marqués par l'étroite similitude entre les représentations des jeunes des quartiers populaires du centre et de Ciudad Bolívar et les expériences vécues des résidents de la Ciudadela Nuevo Usme. Les principales raisons qui nous ont été partagées par les enquêtés au moment de justifier leur faible engouement, voire leur rejet de ce modèle d'habitat, sont regroupées dans le tableau à la suite :

Tableau 12. Principales critiques à l'égard du modèle des ensembles résidentiels fermés d'habitat social

Catégories et niveaux des critiques	Arguments
Sur les logements	• Taille réduite des appartements • Faible qualité des matériaux • Impossible transformation et agrandissement des espaces • Modèle inadapté au développement d'activités productives • Faible isolation acoustique
Sur le modèle d'habitat et les relations de voisinage	• Trop forte densité de population • Relations de voisinage distantes et impersonnelles (par opposition aux sociabilités des quartiers populaires associées dans les récits à une forte interconnaissance et à des logiques d'entraide) • Règlement intérieur et restrictions des pratiques quotidiennes (sur la musique, l'organisation d'évènements festifs, le contrôle

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

	des visites, le risque d'amendes) • Frais de copropriété • Concentration de groupes de population pauvre avec des problématiques sociales marquées
Sur l'intégration des ensembles résidentiels à la ville	• Localisation périphérique • Difficultés d'accès au marché de l'emploi, aux lieux d'étude, à des lieux de consommation • Problèmes de transports
Sur l'élaboration des politiques d'habitat et sur les procédures d'attribution	• Manque de transparence dans la sélection des ménages • Manque d'information sur les différents programmes existants • Accusations de corruption • Trop de « paperasse » (*papeleo*) • Durée du processus d'attribution des logements trop longue • Absence de choix dans la localisation • Endettement sur le long terme • Perception d'une exclusion des jeunes, des célibataires, des ménages sans enfant. Les enquêtés pensent ne pas faire partie des groupes de population ciblés par ces politiques (parfois perçues comme uniquement destinées aux déplacés, victimes du conflit armé, à des groupes ethniques, aux habitants expulsés de zones à risque, etc.).

Réalisation : Dérégnieaux, 2024. Source : Enquête de terrain, 2018.

Dans le discours des enquêtés de Santa Fe et de Ciudad Bolívar, les critiques adressées à ce modèle d'habitat social sont mises en récit dans un jeu de comparaison avec les modes d'habiter des quartiers populaires, qu'ils valorisent et revendiquent. Ces éléments de discours jouent un rôle central dans la construction de leurs préférences en termes d'environnement résidentiel et de localisation.

- Les préférences des jeunes en termes de localisation et d'environnement résidentiel : la recherche d'aménités urbaines et les rapports affectifs aux territoires

En accord avec l'une des hypothèses proposées en introduction de notre thèse, nous avons observé dans notre corpus d'entretiens une forte inclination au maintien dans les espaces résidentiels habités par les enquêtés, et en particulier pour les natifs des secteurs du centre et des quartiers d'origine informelle périphériques. Un premier facteur réside dans la consolidation, au cours des dernières décennies, des quartiers auto-construits. Cela est particulièrement évident dans les récits de la plupart des jeunes de Ciudad Bolívar, qui ont été témoins d'une progressive amélioration du cadre de vie, à l'échelle du voisinage, du quartier et de la localité. Pour les enfants et petits-enfants des fondateurs de ces territoires, l'histoire familiale s'entremêle avec celle du quartier. Les enquêtés expriment souvent une forme de fierté au regard de ces évolutions, d'abord perçues comme le résultat des efforts et des

sacrifices de la communauté. Dans les faits, les jeunes du centre et des quartiers populaires de la périphérie signalent un meilleur accès aux services et aux transports, ainsi qu'une diversification de l'offre commerciale. Le développement de centralités populaires à Ciudad Bolívar est un élément important pour les jeunes au moment de justifier leur désir de rester vivre dans la localité, avec une préférence pour la partie basse, qui est associée à un statut social plus élevé et à une insécurité moindre. Pour les jeunes de Santa Fe, la localisation centrale de leurs quartiers, au cœur de Bogotá, est présentée comme un privilège : un avantage qui est d'ailleurs évoqué par l'essentiel des cohabitants au moment d'expliquer leur maintien au domicile parental.

Dans leur ensemble, les témoignages recueillis révèlent de profondes logiques d'ancrage, associées à l'inscription des jeunes dans des réseaux sociaux et familiaux qui facilitent l'accès à de nombreuses ressources. Celles-ci jouent un rôle déterminant au cours de la vie des individus, en particulier lors du passage à l'âge adulte. La proximité avec leur entourage permet de bénéficier d'aides importantes lors des transitions familiales (soutien pendant et après la grossesse, notamment pour garder les enfants), au cours des processus d'insertion professionnelle (recommandations auprès d'employeurs locaux, possibilité d'intégrer de petites entreprises ou des commerces tenus par des membres de la famille ou des amis) et au moment de chercher un logement (accès à des informations sur le marché immobilier local, recours au système résidentiel familial pour se loger, possibilité de louer à des proches ou d'être mis en contact avec des propriétaires).

Au-delà des ressources locales à disposition des jeunes, leur inscription territoriale facilite le développement et la consolidation de sociabilités amicales, qui occupent une place essentielle dans la vie quotidienne, en particulier chez les enquêtés qui n'ont pas encore formé leur propre ménage. Si le temps des loisirs reste largement conditionné par les responsabilités familiales des jeunes et leur position face à l'emploi et aux études, une part significative d'entre eux insistent sur l'importance qu'ils donnent à des pratiques sportives, culturelles et artistiques (musique, graffiti, skateboard), à leurs engagements dans le tissu associatif local (organisation d'ateliers avec des enfants du quartier et d'évènements culturels), ou dans des collectifs militants impliqués dans des luttes locales et nationales. Ces pratiques favorisent l'émergence et le renforcement d'un sentiment d'attachement, voire d'appartenance au territoire. Ainsi, le quartier se révèle parfois comme un élément central dans les processus de construction identitaire des enquêtés, une dynamique que l'on retrouve plutôt dans le discours de jeunes

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

hommes.

Toutefois, nous avons aussi pu noter l'existence de discours divergents qui contredisent l'idée d'une aspiration au maintien dans les espaces habités partagée par l'ensemble des enquêtés. Les parcours que nous avons analysés témoignent aussi parfois de stratégies de mise à distance des lieux de résidence. Il peut notamment s'agir de s'éloigner d'environnements familiaux sous tension, de se soustraire à l'autorité et au contrôle des parents, d'échapper à des situations de maltraitance. Dans d'autres cas, le départ du quartier peut être motivé par une aspiration à un changement de mode de vie, en dehors des sociabilités du monde de la rue. Ce type de mobilité résidentielle s'accompagne souvent d'une prise de conscience des risques encourus en cas de permanence dans cet univers. Nous avons également pu observer des logiques de fuite suite à des menaces de la part d'acteurs impliqués dans des dynamiques de contrôle territorial. La violence, dans ces multiples dimensions, joue un rôle de premier plan dans la construction des trajectoires résidentielles, via le surgissement d'évènements traumatiques dans les parcours individuels et familiaux, mais aussi par son influence sur les rapports des habitants aux territoires. La perception de l'insécurité, associée à la présence de groupes armés, au trafic et à la consommation de drogue dans l'espace public, peut alimenter des projets de déménagement. Ces motifs apparaissent fréquemment dans le discours des jeunes, lorsqu'ils évoquent le souhait de former une famille ou suite à la naissance de leurs enfants. Enfin, les stigmates portés sur ces espaces résidentiels et les discriminations que subissent leurs habitants peuvent aussi nourrir des aspirations au départ. La mise à distance du quartier apparaît dans certains discours comme une stratégie nécessaire pour réaliser des projets d'ascension sociale.

3.3. L'accès au logement et le passage à l'âge adulte dans un contexte de précarisation des parcours.

Le troisième volet d'hypothèses proposées au début de notre recherche doctorale nous a conduit à explorer les expériences vécues et les représentations des jeunes au regard de la complexification des modalités de passage à l'âge adulte et d'une réversibilité accrue des trajectoires. Cela nous a amené à examiner les effets de ces processus sur la définition par les enquêtés de leurs projets résidentiels, dans une réflexion élargie à la construction de leurs projets de vie. Constatant l'absence de travaux sur les retours des jeunes Colombiens au domicile familial après une période de décohabitation, nous nous sommes d'abord interrogés sur la possible émergence de « trajectoires yo-yo » (Walther et al., 2002). Cette question avait

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'ailleurs été présentée par Le Roux (2015, p.237) dans sa thèse comme une piste de recherche qu'il invitait à mettre en perspective avec la précarisation des conditions de travail et avec le vieillissement de la population, induisant un besoin croissant de prise en charge des personnes âgées.

- Le logement parental, une ressource centrale pour les jeunes au regard de la réversibilité des trajectoires résidentielles et des transitions biographiques

Nous avons pu signaler dans le chapitre 10 que ces trajectoires de retours sont fréquentes à l'échelle de notre échantillon, puisque sur 27 enquêtés ayant décohabité, onze étaient repartis vivre au sein du logement parental à un moment de leur parcours (cf. chapitre 10, section 1, p.525). Les principales raisons évoquées renvoient à des difficultés financières, à l'instabilité des trajectoires conjugales et à une recherche de soutien dès la grossesse ou suite à la naissance d'un premier enfant, des motifs qui tendent à se cumuler dans le récit des personnes interrogées. Si le toit des parents apparaît comme une ressource de premier ordre face à l'avènement de crises biographiques, pour d'autres les retours peuvent davantage faire suite à une forme d'insatisfaction ressentie au cours d'une première expérience de décohabitation, à une difficulté pour s'approprier leurs nouveaux espaces de vie, parfois nourrie par un manque affectif à l'égard de la famille et du quartier. Les recohabitants tendent à insister sur une plus grande implication dans la vie quotidienne de leur ménage d'origine, une évolution est associée à la fois à une hausse des sollicitations des parents et à un changement de comportement présenté comme le signe d'une plus grande maturité. Cette reconfiguration des équilibres familiaux s'accompagne fréquemment par une redéfinition des rapports d'autorité en faveur d'une plus grande horizontalité des relations parents-enfants. Alors que nous supposions que ces retours puissent être accompagnés d'un sentiment d'échec, nos observations invalident cette hypothèse. L'hébergement de proches ou de membres de la famille constitue une pratique largement répandue dans les secteurs populaires en Amérique latine et notamment en Colombie, une stratégie qui intervient tout au long des parcours des individus (Delaunay & Dureau, 2003 ; Le Roux, 2015). En ce sens, le retour au logement parental apparaît comme une pratique socialement acceptée, ce qui s'explique par une culture familiale où les solidarités intergénérationnelles sont centrales alors qu'à l'inverse, les aides sociales sont particulièrement limitées. D'autre part, l'absence d'un sentiment de gêne ou de honte, est mise en perspective par les enquêtés avec la situation de leurs amis et plus généralement des jeunes de leur génération, dont une part importante n'a jamais eu l'occasion de décohabiter, y compris à un âge avancé. Par ailleurs, les multiples formes de soutien qu'ils

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

apportent à leur ménage d'origine participent à légitimer leur maintien au domicile familial, en particulier lorsque leurs parents sont confrontés à une perte d'autonomie. Enfin, le retour chez les parents permet à certains jeunes de se stabiliser, suite à une phase de vulnérabilisation, une séquence qui est mise à profit pour préparer les conditions d'un nouveau départ. Dans cette perspective, ces mobilités résidentielles sont rarement appréhendées comme un retour un arrière, mais plus souvent comme la promesse de jours meilleurs.

- La normalisation de la réversibilité des parcours dans le discours des jeunes et la reconfiguration de leurs aspirations individuelles

Cette normalisation des « trajectoires yo-yo » qui ressort fréquemment dans les récits des jeunes s'inscrit plus largement dans une forme d'acceptation sous contrainte du caractère réversible des parcours, en particulier dans leurs dimensions professionnelle et conjugale. La linéarité des parcours et du passage à l'âge adulte est présentée par les enquêtés comme un modèle du passé, sur la base d'une comparaison entre leurs propres expériences de vie et celles de leurs parents au même âge. Si la précarisation et l'instabilité des trajectoires provoquent chez les enquêtés des sentiments de frustration, voire une certaine résignation, nous avons pu constater que certains tendent à s'adapter à cette réalité en développant un discours qui valorise des périodes d'expérimentation. Alors que la formation d'une famille, la stabilisation sur le marché de l'emploi et l'accès à la propriété sont perçus comme des étapes difficilement atteignables à court et moyen terme, une part significative des jeunes s'investissent dans des pratiques de loisirs, dans des sociabilités amicales et dans des projets personnels qui participent à la construction de leur identité. C'est au sein de ce groupe que l'on voit parfois émerger une remise en question des injonctions sociales, surtout en ce qui concerne la formation d'une famille et l'insertion professionnelle. Cette évolution partielle des représentations collectives pourrait traduire une diffusion dans les secteurs populaires de modèles culturels jusqu'alors associés aux classes supérieures (Felice, 2019). Nous rappelons cependant le manque de maîtrise des jeunes issus de ménages à bas revenus sur certains évènements biographiques, notamment sur l'entrée dans la parentalité, une réalité qui peut rentrer en conflit avec ces aspirations nouvelles.

- Accéder à son propre logement : indicateur d'un passage réussi à l'âge adulte et signe d'une autonomisation accomplie ?

Au regard de la complexification des parcours, de la réversibilité des trajectoires résidentielles et du rôle des jeunes au sein de leur ménage d'origine, notre thèse vient finalement

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

questionner la centralité de la décohabitation comme marqueur du passage à l'âge adulte. Nous l'évoquions dans le chapitre 3, une large littérature produite en Europe et en Amérique du Nord a donné lieu à une appréhension des modalités d'accès au logement des jeunes portant une attention singulière sur les processus d'acquisition de l'indépendance et de l'autonomie. Le modèle normatif des trajectoires résidentielles, dont le point culminant serait l'accès à la propriété, prévoit une phase de stabilisation professionnelle qui permettrait aux jeunes de sortir d'un état de dépendance économique à l'égard de leurs parents. La décohabition apparaît alors comme une étape centrale dans l'autonomisation des jeunes et, en ce sens, constituerait, une phase essentielle du passage à l'âge adulte. Si l'analyse des processus de diversification et de déstandarisation des parcours des jeunes, notamment dans les pays des Nords, a permis à une remise en question de ce cadre théorique, le triptyque « indépendance-décohabitation-autonomie » reste une entrée privilégiée pour aborder cet objet d'étude. Il ne s'agit pas ici de rejeter la richesse de cet outillage conceptuel, que nous avons nous-mêmes mobilisé au cours de notre travail, dès la définition de nos hypothèses. Toutefois, il nous semble important d'insister sur une nécessaire forme de prudence au moment de recourir à ces concepts en raison des spécificités du contexte latino-américain, de manière plus évidente encore lorsqu'il s'agit de rendre compte des réalités vécues par les jeunes de quartiers populaires. Dans le chapitre 6 sur les débuts des parcours, nous avons pu mettre en évidence l'acquisition précoce d'importantes responsabilités, parfois dès l'enfance, et le déploiement de stratégies de débrouille. Ces pratiques se traduisent par le développement d'un sens de l'autonomie qui se renforce avec les années, autant que leur capacité à trouver des ressources pour aider leur ménage et répondre à leurs propres besoins. Pour certains, cette autonomisation au cours de l'adolescence révèle la faiblesse du cadre familial, associée à l'absence de figures parentales fortes et à une confrontation à des expériences de vie et à des espaces traditionnellement associés au monde des adultes (marché de l'emploi, monde de la rue, etc.). L'exploration des récits des cohabitants nous a également permis d'observer que l'accès à l'autonomie est loin d'être incompatible avec un maintien sous le toit parental. Cette dynamique est facilitée par une reconfiguration des rapports enfants-parents qui s'explique notamment par le rôle central des jeunes dans la vie quotidienne de leur ménage d'origine dont l'équilibre repose sur des liens d'interdépendance entre générations. Par ailleurs, les parcours des enquêtés montrent que l'entrée en conjugalité et la formation d'une famille n'implique pas d'avoir accédé au préalable à un logement autonome. Ainsi, devenir adulte dans les quartiers populaires de Bogotá, dans un contexte de précarisation des trajectoires, est moins associé à l'étape de la décohabitation qu'à l'acquisition et à la consolidation d'un

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ensemble de responsabilités intrafamiliales et intergénérationnelles.

4. Limites de la thèse et perspectives de recherche

L'approche principalement qualitative et la méthodologie déployées dans notre thèse, dont nous avons pu souligner la pertinence au cours de ces dernières pages, ont de toute évidence configuré la nature de nos résultats et la portée de nos analyses. À ce stade de notre réflexion, nous proposons au lecteur quelques perspectives de recherche qui pourraient selon nous enrichir la compréhension des parcours et des conditions d'accès au logement des jeunes de quartiers populaires à Bogotá comme dans le reste des métropoles de la région.

Tout au long de notre développement, nous avons cherché à replacer les pratiques et les choix résidentiels des enquêtés à l'échelle du ménage et de l'entourage, ce qui nous a permis de mieux comprendre les logiques de cohabitation intergénérationnelle, de solidarités intra-familiales ainsi que les dynamiques d'interdépendance entre les différents occupants des logements. Néanmoins, ces processus ont essentiellement été explorés à travers la perspective des jeunes interrogés. Dans le cadre de travaux de recherches ultérieurs, il nous paraît que la mise en place de dispositifs comprenant la réalisation d'entretiens avec d'autres membres du ménage, en particulier les parents, permettrait d'améliorer la compréhension de ces enjeux. D'ailleurs, s'il existe aujourd'hui une littérature relativement importante sur l'expérience des retours au logement des jeunes adultes en Europe et en Amérique du Nord, à notre connaissance, très peu d'auteurs ont porté d'attention particulière sur la façon dont les parents vivent ces recohabitations (voir par exemple Casares & Withe, 2018).

Un second prolongement consisterait à mettre en dialogue les avancées de notre recherche avec une approche quantitative. La réalisation d'enquêtes par questionnaire auprès d'un échantillon statistiquement représentatif du groupe de population étudié permettrait par exemple de mieux saisir les effets des facteurs socio-démographiques sur les trajectoires et les pratiques résidentielles (sexe, âge, niveau d'étude, statut familial, situation professionnelle, etc.). L'exploitation approfondie des données du recensement national de Population et Logement de 2018 du DANE (CNPV), rendues publiques en 2021, pourrait assurément apporter des éclairages importants sur les conditions de logement des jeunes, à l'échelle de Bogotá et de la Colombie.

Si nous avons fait le choix de limiter notre sujet aux jeunes de quartiers populaires, d'autres

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

groupes sociaux mériteraient une égale attention. Alors que les modalités de passage à l'âge adulte des jeunes latino-américains manifestent, dans leur ensemble, une complexification et une diversification des trajectoires, avec une tendance au report de certaines transitions biographiques, les facteurs en jeu et la façon dont sont vécues ces mutations sociales diffèrent largement en fonction de l'origine sociale, du niveau de ressources des ménages et des modèles culturels (Salas & de Oliveira, 2009). Des recherches doctorales récentes menées en Argentine (Arancibia, 2018 ; Felice, 2019) témoignent de la richesse des perspectives permettant la comparaison des trajectoires résidentielles des jeunes issus de différentes classes sociales (classes populaires et classes moyennes dans le cas de ces travaux). Le développement de ces approches permettrait une meilleure compréhension des effets des inégalités socioéconomiques et spatiales sur les parcours, les pratiques et les stratégies résidentielles des jeunes. Cela permettrait également de s'interroger sur la possible circulation de modes d'habiter et d'aspirations nouvelles entre les différents secteurs de la société.

Dans un autre registre, notre travail de terrain nous a conduit à mettre en place une approche biographique de type rétrospective, au sens où les enquêtés étaient invités à revenir sur leurs expériences passées. D'autres perspectives méthodologiques sont envisageables pour saisir les logiques en jeu dans la construction des trajectoires et des choix résidentiels. L'une d'entre elles consiste à réaliser des enquêtes à passations répétées qui permettent « *d'observer un phénomène en train de se produire, et ainsi d'appréhender, à partir d'une situation initiale, à la fois les mobilités et les non-mobilités résidentielles* » (Vignal, 2005, p.111). Parmi les auteurs qui ont déployé ce dispositif pour étudier les conditions d'accès au logement des jeunes, signalons les travaux de Gentile en Espagne qui, dans le cadre de sa thèse, a interrogé des jeunes en situation d'autonomie en 2007 avant de les retrouver en 2008, de retour au logement parental en raison de difficulté d'accès à l'emploi dans un contexte de crise économique. Dans la continuité de sa recherche doctorale, l'un de ses articles publié en 2010 propose une étude de cas à partir de trois trajectoires et témoigne de l'intérêt de cette méthode au moment d'explorer les expériences vécues de jeunes et la confrontation de leurs aspirations à la précarisation soudaine de leurs conditions de vie (Gentile, 2010). Une tradition de recherche déjà ancienne a conduit au développement d'approches longitudinales par suivi de panel, sur la base d'échantillons plus larges et généralement dans une perspective quantitative. Des travaux pionniers ont été menés aux États-Unis à la fin des années 1920 et l'on observe la production d'enquêtes statistiques de grande ampleur dans les années 1960, notamment en Europe (Safi, 2011). Il s'agit alors de suivre un ensemble d'individus, régulièrement sollicités

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

pour répondre à des enquêtes par questionnaire ou des entretiens, ce qui permet de décrire « *l'aspect processuel de la question étudiée* » et de *« rendre compte de la dynamique des trajectoires et des comportements* » (ibid., pp. 162-167). Cette méthode implique cependant d'importants coûts techniques et financiers, couplés à des problèmes fréquents au moment de retrouver et interroger de nouveaux les mêmes individus, plusieurs années après une première enquête : autant de facteurs qui limitent la faisabilité de ce type de protocole dans le cadre d'une thèse.

Les perspectives de comparaison entre générations, qui s'inscrivent à leur tour dans le champ des approches longitudinales, peuvent aussi constituer une entrée privilégiée pour étudier les évolutions des pratiques et des parcours des individus. Dans le champ des recherches sur l'accès au logement des jeunes, et sur la base d'une méthodologie de type qualitatif, nous pouvons par exemple signaler le travail de González (2020) en Espagne. Son analyse repose notamment sur un ensemble d'entretiens collectifs menés en 2007 dans le cadre d'un programme de recherche antérieur à sa thèse, un corpus mis en dialogue avec des entretiens qu'elle a réalisés en 2015. Cette approche lui a permis d'explorer les continuités et les ruptures dans les trajectoires et les projets résidentiels des jeunes avant et après la crise économique de 2008. Dans une perspective similaire, les résultats de notre propre recherche doctorale pourraient constituer le point de départ d'une enquête autour des effets de la pandémie de la Covid-19 survenue en mars 2020, quinze mois après l'achèvement de notre travail de terrain. En effet, les conséquences de cette crise sanitaire et sociale sur les parcours et les pratiques résidentielles des jeunes restent à l'heure actuelle encore très peu connues.

Une dernière piste de recherche réside dans le déploiement d'approches comparées autour des parcours et des transitions résidentielles, en particulier dans une perspective internationale. Ce type de procédé a conduit à la production de projets de recherche particulièrement intéressants en Europe (Van de Velde, 2008b ; 2015 ; Moreno, 2010). Les travaux de Van de Velde (2008b) autour de la question du « devenir adulte », à partir d'enquêtes menées au Danemark, au Royaume-Uni, en France et en Espagne, font aujourd'hui référence. En cherchant à dépasser une simple analyse comparée centrée sur le passage de « seuils », cette sociologue a pu souligner la diversité des expériences et des représentations des jeunes Européens au cours de cette période de la vie. L'hétérogénéité des parcours et des modalités de décohabitation s'explique par un ensemble de facteurs associés à des cadres institutionnels et à des normes sociales. Cette perspective de recherche a aussi permis de mettre en évidence le poids

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

d'héritages culturels et religieux. La centralité des modèles familiaux dans les parcours des jeunes a également pu être mise en exergue dans le cadre de comparaisons entre la France et l'Espagne (Gaviria, 2002 ; 2005) ou entre la France et le Brésil (Ramos, 2006a ; 2017). Finalement, pour Paugam et Van de Velde (2012), faire le choix d'une approche comparée, c'est :

> *« chercher à saisir ce qui renvoie, dans les ressemblances ou les différenciations objectivées, à des racines culturelles ou anthropologiques, à des structures sociopolitiques – nationales, régionales, locales –, ou à des tendances plus conjoncturelles, voire émergentes »* (Paugam & Van de Velde, 2012, p.374)

Ainsi, la mise en dialogue des trajectoires des jeunes Colombiens avec celles d'autres jeunes Latino-américains permettrait une meilleure compréhension des singularités et des convergences relatives aux pratiques résidentielles et aux modalités d'accès au logement au sein des différents pays de la région.

Ces quelques perspectives de recherche sont autant d'invitations à approfondir les résultats de notre thèse. La diversification des approches autour de l'accès au logement des jeunes de quartiers populaires en Amérique latine constitue un passage obligé pour que cet objet d'étude et les enjeux de société qu'il recouvre puissent être saisis dans leur entière complexité. Alors qu'une série de gouvernements de la région ont récemment annoncé la mise en place des premiers programmes d'habitat à destination des jeunes[297], il nous semble essentiel que le monde académique s'engage davantage sur ces questions de recherche et puisse ainsi défendre, auprès des décideurs politiques, une réelle prise en compte des difficultés, des besoins et des aspirations résidentielles de cette population.

297Nous pouvons notamment signaler le *Plan de Viviendas para Jóvenes* lancé en 2019 en Bolivie, le programme *Jóvenes Propietarios* annoncé en 2021 en Colombie, ou encore le *Plan Primera Casa BA* mis en place à Buenos Aires en 2017.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

BIBLIOGRAPHIE

A

1. Abello, V. & Kuehler, M. (2021). Los inquilinatos en Bogotá: desde la problemática socioespacial hasta una propuesta arquitectónica habitacional. *Dearq*, (31), 60-73. *https://doi.org/10.18389/dearq31.2021.06*

2. Abraham, J. (2015). « Que vont dire les voisins ? » légitimité, contrôle social et influence socioculturelle des voisins en Inde. *Diogène*, 251-252, 176-192. https://doi.org/10.3917/dio.251.0176

3. Abramo, L., Trucco, D., Ullmann, H. & Espejo, A. (2021). Jóvenes y familias : políticas para apoyar trayectorias de inclusión. *Políticas Sociales*, (241). Santiago du Chili : CEPAL. https://repositorio.cepal.org/bitstrea-m/handle/11362/47646/1/S2100688_es.pdf

4. Acero, Á., Escobar, F. & Castellanos, G. (2007). Factores de riesgo para violencia y homicidio juvenil. *Revista colombiana de psiquiatría*, *36*(1), 78-97. http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=s0034-7450-2007000100007

5. Acevedo, K., Quejada, R. & Yánez, M. (2011). Estudio transversal de los determinantes del trabajo infantil en Cartagena, año 2007. *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, *9*(2), 589-606. http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1692-715X2011000200008

6. ACNUR (2005). *Enfoque Diferencial Étnico del ACNUR Colombia. Estrategia de Transversalización y Protección* de la Diversidad. Población Indígena y Afro colombiana. Bogotá : ACNUR ; COLBO. https://www.acnur.org/fileadmin/Documentos/BDL/2006/4-554.pdf

7. ACNUR (2020). *Tendencias Globales Desplazamiento forzado en 2019*. Copenhague : ACNUR. https://www.acnur.org/5eeaf5664.pdf

8. ACNUR (2021, 17 juin). La conferencia para migrantes Venezolanos consigue 1500 millones de dólares. Noticias ONU. *Mirada global Historias humanas*. https://news.un.org/es/story/2021/06/1493452

9. Aguirre, E. (2000). Cambios sociales y prácticas de crianza en la familia colombiana. Dans Aguirre-Dávila, E. & Yáñez, J. (éds.), *Diálogos 1. Discusiones en la Psicología Contemporánea* (p.211-223). Bogotá : Universidad Nacional de Colombia. https://www.aacademica.org/eduardo.aguirre/9.pdf

10. Aguirre, E. (2019). Trayectorias educativas desiguales en América Latina y el Caribe : los jóvenes y el vínculo educación-trabajo en los ciclos políticos neoliberal y progresista. *Revista Latinoamericana de Educación Comparada*, *10*(15), 44-63. https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=7075520

11. Albertini, M. (2010). La ayuda de los padres españoles a los jóvenes adultos. El familismo español en perspectiva comparada. *Revista de estudios de juventud*, *90*(10), 67-81. http://www.injuve.es/sites/default/files/RJ90-08.pdf

12. Albertini, M., Gähler, M. & Härkönen, J. (2018). Moving back to "mamma" ? Divorce, intergenerational coresidence, and latent family solidarity in Sweden. *Population, Space and Place, 24*(6). https://doi.org/10.10-02/psp.2142

13. Allain, M. (2022). Année 2021 : El estallido colombiano. *Les études du CERI*, (259-260), 23-28. https://sciencespo.hal.science/hal-03558514

14. Alvarado, S. & Vommaro, P. (2010a). *Jóvenes, cultura y política en América Latina: algunos trayectos de sus relaciones, experiencias y lecturas (1960-2000)*. Buenos Aires : CLACSO. https://biblioteca.clacso.edu.ar/-clacso/gt/20120319025640/joven.pdf

15. Alvarado, S. & Vommaro, P. (2010b). Presentación. Dans Alvarado, S. & Vommaro, P (coords.), *Jóvenes, cultura y política en América Latina: algunos trayectos de sus relaciones, experiencias y lecturas (1960-2000)* (7-12). Buenos Aires : CLACSO. https://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/gt/20120319025640/joven.pdf

16. Alvarado, S., Borelli, S. & Vommaro, P. (2012). GT Juventud y prácticas políticas en América Latina: comprensiones y aprendizajes de la relación juventud-política-cultura en América Latina desde una perspectiva investigativa plural. Dans Alvaro et al. (dir.), *Jóvenes, políticas y culturas: experiencias, acercamientos y diversidades* (p.23-78). Buenos Aires : CLACSO. https://biblioteca.clacso.edu.ar/Colombia/alianza-cinde-umz/201303081-24950/Jovenes_politica_cultura.pdf

17. Álvarez, C. (2018). La perspectiva generacional en los estudios de juventud: enfoques, diálogos y desafíos. *Revista Última Década*, 26(50), 40-60. http://dx.doi.org/10.4067/S0718-22362018000300040

18. Ambrosi, F. (2011). Usme: Ciudad Futuro. *Debates de Gobiernos Urbanos*, (6), 1-12. http://www.institutodeestudiosurbanos.info/descargasdocs/eventos/debates-de-gobierno-urbano/talleres-1/taller-4/-1100-conclusiones-operacion-usme-flexibilizacion-de-estandares-calidad-urbanistica/file

19. Amnesty International (2004). *Colombia. Cuerpos marcados, crímenes silenciados: Violencia sexual contra las mujeres en el marco del conflicto armado*. Londres : Amnesty International. https://repositorio.ua-m.es/bitstream/handle/10486/678567/RI_2_6.pdf?sequenc

20. Amrouni, I. & Labadie, F. (2002). L'autonomie résidentielle: aides familiales et publiques. *Agora débats/jeunesses, 29*(1), 80-95. https://doi.org/10.3406/agora.2002.2024

21. Antoine, P. & Lelièvre, E. (dir.) (2006). *Etats Flous et Trajectoires Complexes: Observation, Modélisation, Interprétation - Groupe de réflexion sur l'approche biographique*. Paris : INED. https://www.researchgate.net/p-ublication/259582645_Etats_Flous_et_Trajectoires_Complexes_Observation_Modelisation_Interpretation

22. Arancibia, M. (2017). Trabajo y vivienda: la relación entre inserción laboral y autonomía habitacional. Un estudio sobre las trayectorias de jóvenes en el Área Metropolitana de Buenos Aires. *Revista Estudios del Trabajo,* (53), 1-28. http://www.scielo.org.ar/pdf/et/n-53/n53a03.pdf

23. Arancibia, M. (2018). *Desigualdad espacial, género y acceso a l a vivienda: un estudio sobre trayectorias juveniles en el AMBA, 1999-2017* [Thèse de doctorat en sciences sociales, Universidad de Buenos Aires]. CONICET. https://ri.conicet.gov.ar/bitstream/handle/11336/83322/CONICET_Digital_Nro.24cd6332-c518-4457-88c9-2ea3d70f46b9_A.pdf?sequence=2&isAllowed=y

24. Arango, G. (2001). La vivienda en Colombia en el cambio de siglo : herencias y retos. Dans Brand, P. (coord.), *Trayectorias urbanas en la modernización del Estado en Colombia* (p.227-263). Bogotá : Universidad Nacional de Colombia Medellín ; Tercer Mundo Editores. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/12177

25. Arango, G. (2006). *Jóvenes en la universidad. Género, clase e identidad profesional.* Bogotá : Siglo del Hombre Editores. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/53232

26. Arias, E., Ortíz, D. & Soto, L. (2021). *Política pública de cuidado en colombia : una necesidad inaplazable*. Bogotá : Fundación Interra. https://fundacioninterra.org/wp-content/uploads/2021/02/Nota-tecnica-Interra-No.-001-2021.pdf

27. Arbonville, D. & Brun, J. (2002). Choix résidentiels. Dans Segaud, M., Brun, J. & Driant, J-C. (dir.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement* (p.69-72). Paris : Armand Colin.

28. Arnett, J. (2006). Emerging Adulthood in Europe : A Response to Bynner. *Journal of Youth Studies, 9*(1), 111–123. https://doi.org/10.1080/13676260500523671

29. Assusa, G. (2019). Ni jóvenes, ni desempleados, ni peligrosos, ni novedosos. Una crítica sociológica del concepto de " jóvenes nini " en torno los casos de España, México y Argentina. *Cuadernos de Relaciones Laborales*, *37*(1), 91-111. https://doi.org/10.5209/CRLA.63821

30. Authier, J.-Y., Bensoussan, B., Grafmeyer, Y., Lévy, J.-P. & Lévy-Vroelant, C. (dir.) (2001). *Du domicile à la ville. Vivre en quartier ancien*. Paris : Anthropos.

31. Authier, J.-Y., Bidet, J., Collet, A., Gilbert, P. & Steinmetz, H. (dir.) (2010). *État des lieux sur les trajectoires résidentielles*. Paris : PUCA. https://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/etatdeslieux_trajectoiresresidentielles.pdf

32. Authier, J.-Y., Bonvalet, C. & Lévy, J.-P. (2010a). *Élire domicile: la construction sociale des choix résidentiels*. Lyon : PUL. https://doi.org/10.4000/books.pul.4821

33. Authier J.-Y., Bonvalet C. & Lévy J.-P. (2010b). Conclusion. Dans Authier J.-Y., Bonvalet C. & Lévy J.-P.(dir.), *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels* (p.383-393). Lyon : PUL. https://doi.org/10.4-000/books.pul.5028

34. Avendaño, J. (2016). *Representaciones territoriales de inseguridad, delincuencia y miedo en el espacio urbano de Bogotá : formas simbólicas de apropiación y vivencialidad de la ciudad*. [Thèse de doctorat en géographie, EHESS]. Thèse.fr. https://www.theses.fr/2016EHES0079

35. Avenel, C. (2009). La construction du « problème des banlieues » entre ségrégation et stigmatisation. *Journal français de psychiatrie*, *34*, 36-44. https://doi.org/10.3917/jfp.034.0036

36. Ávila, C. (2018). *Ciudad Bolívar : colonización de periferias, luchas, resistencias y rebelión popular* [Mémoire en études urbaines. Universidad Pedagógica Nacional, Bogotá]. Repositorio.pedagogica.edu. http://repositorio.pedagogica.edu.co/bitstream/handle/20.500.12209/11480/TE-23170.pdf?sequence=1&isAllowed=y

37. Ávila , J. (2022). El mercado de vivienda informal en arriendo para la población venezolana asentada en Bogotá. *Revista de geografía Norte Grande*, (82), 71-87. https://dx.doi.org/10.4067/S0718-34022022000200071

B

38. Bacolod, M. & Ranjan, P. (2008). Why Children Work, Attend School, or Stay Idle: The Roles of Ability and Household Wealth, Economic Development and Cultural Change. *University of Chicago Press*, *56*(4), 791-828. https://doi.org/10.1086/588165

39. Baillet, J. (2018). *Avoir un premier enfant avant 20 ans, et après ? Parcours familial des mères adolescentes au Mexique* [Thèse de doctorat en démographie, Université Paris X]. HAL. https://theses.hal.science/tel-03917563/file/2018PA100095.pdf

40. Baird, A. (2018). Convertirse en El Más Malo: trayectorias masculinas de violencia en las pandillas de Medellín. *Estudios Socio-Jurídicos, 20*(2), 9-48. http://dx.doi.org/10.12804/revistas.urosario.edu.co/sociojuridic-os/a.6817

41. Ballén, S. (2009). *Vivienda social en altura Tipologías urbanas y directrices de producción en Bogotá*. [Mémoire de magister en étude urbaine, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá]. https://www.g22.org/uploads/1/1/9/3/11936477/vivienda_social_en-_altura.pdf

42. Ballesteros, J., Megías, I. & Rodríguez, E. (2012). *Jóvenes y emancipación en España*. Madrid : Fad . https://www.adolescenciayjuventud.org/wp-content/uploads/2012/10/jovenes-emancipacion.pdf

43. Barbary, O., Dureau, F. & Hoffman, O. (2007). Movilidades y sistemas de lugares. Dans Barbary, O., Dureau, F., Goueset, V., Pissoat, O. & Lulle, T., *Ciudades y sociedades en mutación. Lecturas cruzadas sobre Colombia* (p.93-160). Lima ; Bogotá ; Paris : IFEA; Universidad Externado de Colombia; IRD . https://www.researchgate.net/publication/258159050_Movilidades_y_sistemas_de_lugares

44. Barbot, J. (2012). 6 – Mener un entretien de face à face. Dans Paugam, S. (éd.), *L'enquête sociologique* (p.115-141). Paris : PUF. https://doi.org/10.3917/puf.paug.2012.01.0115

45. Barceló, R. (2007). Desplazamiento, salud y pobreza: Obstáculos para el desarrollo de los adolescentes más vulnerables de asentamientos marginales de Barranquilla (Colombia). *Salud Uninorte, (23)*2, 302-316. Baranquilla : Universidad del Norte Barranquilla. http://www.scielo.org.co/pdf/sun/v23n2/v23n2a15.pdf

46. Bardin, L. (2013). Chapitre IV. Analyse d'entretiens : vacances et téléphone. Dans Bardin, L. (dir.), *L'analyse de contenu* (p.93-124). Paris : PUF. https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906-page-93.htm

47. Barrera, M. (2014). *La educación básica y media en Colombia: retos en equidad y calidad. Informe Final.* Bogotá : Fedesarrollo. https://www.repository.fedesarrollo.org.co/bitstream/handle/11445/190/La%20educaci%C3-%B3n%20b%C3%A1sica%20y%20media%20en%20Colombia%20retos%20en%20equidad%20y%20calidad%20-%20KAS.pdf?sequence=2&isAllowed=y

48. Barrera, A. (2020à. *Significados de la participación en parches y pandillas: Experiencia de mujeres jóvenes en Ciudad Bolívar* [Mémoire de magister en développement éducatif et social, Universidad Pedagógica Nacional, Bogotá]. Repositorio.pedagogica.edu.co.http://repositorio.pedagogica.edu.co/bitstream/handle/20.500.12209/1322-2/Parches%20y%20pan-dillas%20experiencia%20de%20mujeres..pdf?sequence=1&isAllowed=y

49. Barrero, L. . (2011). Indígenas y afrocolombianos en situación de desplazamiento en Bogotá. *Trabajo social*, (13), 61-76. https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulocodigo=4370776

50. Barrero, M. et al. (2020). ¿Por qué hablar de juventudes?: el caso de la política pública de juventud en Bogotá. Dans Ruiz, J. & Sánchez, D. (dir.), *La política pública de juventud en Bogotá. Algunas reflexiones sobre su implementación* (p.55-85). Bogotá : Ediciones USTA. https://repository.usta.edu.co/bitstream/handle/11634/31285/Obracompleta.Coleccion440.2020Jaimeedwin.pdf?sequence=4&isAllowed=y

51. Barreto, J. & Puyana, Y. (1996). *Sentí que se me desprendiera el Alma: análisis de procesos y prácticas de socialización*. Bogotá : Universidad Nacional de Colombia. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/49511

52. Bassand, M. & Brulhardt M.-C. (1980). *Mobilité spatiale. Bilan et analyse des recherches en Suisse*. Saint-Saphorin, Suisse : Editions Georgi.

53. Batthyány, K. (2015). Las políticas y el cuidado en América Latina: Una mirada a las experiencias regionales, *Serie Asuntos de Género*. Santiago du Chili : CEPAL. https://repositorio.cepal.org/bitstream/han-dle/11362/37726/1/-S1500041_es.pdf

54. Becker, S. (1985). *Outsiders: Études de sociologie de la déviance*. Paris : Éditions Métailié. *https://doi.o-rg/10.3917/meta.becke.1985.01*

55. Belmonte, J. (2016). Sociología de la juventud. Una revisión, *Espacio abierto*, *25*(3), 183-195. https://www.redalyc.org/pdf/122/12249678013.pdf

56. Bendit, R. & Miranda, A. (2017). La gramática de la juventud: Un nuevo concepto en construcción. *Ultima década*, *25*(46), 4-43. https://dx.doi.org/10.4067/S0718223620170001-00004

57. Bendit, R., Hein, K., & Biggart, A. (2009). Autonomie retardée et négociée: l'émancipation résidentielle des jeunes Européens. *Revue des politiques sociales et familiales*, *97*(1), 5-12. https://doi.org/10.3406/caf.2009.2469

58. Benveniste, A. (2013). *Se faire violence : analyses des coulisses de la recherche*. Paris : Téraèdre.

59. Bermúdez, J. (2014). Las transiciones a la adultez de los jóvenes que no estudian ni trabajan (ninis) en México, 2010. *Papeles de población, 20*(79), 243-279. https://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1405-74252014000100009

60. Bernal, C., Cardozo, K., Granados, L. & Polo, S. (2020). Perspectivas globales de las emigraciones de colombianos al exterior en el siglo XXI : un fenómeno en movimiento. Dans Aliaga, F. & Flórez, A. (éds.), *Dimensiones de la migración en Colombia* (p.99–166). Bogotá : Ediciones USTA. https://doi.org/10.2307/j.ctv1-5kxfvt.6

61. Bernal, R., Pulido, X., Sánchez, F. & Sánchez, L. (2018). Decisiones de vida de los jóvenes en Bogotá: pobreza, habilidades o comportamientos de riesgo. Dans Novella, R. et al. (éds), *Millennials en América Latina y el Caribe:¿ trabajar o estudiar?* (p.167-200). Washington : BID. https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/bitstrea-m/handl-e/10625/59093/IDL-59093.pdf

62. Berngruber, A. (2015). « Generation boomerang » in Germany? Returning to the parental home in young adulthood, *Journal of Youth Studies*, *18*(10), 1274–1290. https://doi.org/10.1080/13676261.2015.1039969

63. Berrio, L., Sabatier, C. & Palacio, J. (2020). Les punitions corporelles selon les représentations de parents ordinaires. Une étude colombienne. *Rivista Italiana di Educazione Familiare*, *16*(1), 77-96. https://oaj.fupress.net/-index.php/rief/article/view/7942/7992

64. Beuf, A. (2007). Ville durable et transport collectif : le Transmilenio à Bogotá. *Annales de géographie*, 657, 533-547. https://doi.org/10.3917/ag.657.0533

65. Beuf, A. (2011a). *Les centralités à Bogotá, entre compétitivité urbaine et équité territoriale* [Thèse de doctorat en géographie, Université de Nanterre, Paris X]. HAL. https://theses.hal.science/tel-00612768

66. Beuf, A. (2011b). Nuevas centralidades y acceso a la ciudad en las periferias bogotanas. *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, *40* (1), 147-178. https://doi.org/10.4000/bifea.1663

67. Beuf, A. (2012). Enjeux et conflits autour de la terre urbaine. Politiques foncières et planification urbaine en Colombie. *Cahiers des Amériques latines,* (71), 55-74. https://doi.org/10.4000/cal.2669

68. Beuf, A. (2016). Las centralidades urbanas como espacios concebidos: referentes técnicos e ideológicos de los modelos territoriales del Plan de Ordenamiento Territorial (POT) de Bogotá (Colombia). *Cuadernos de Geografía : Revista Colombiana de Geografía, 25*(2), 199-219. http://dx.doi.org/10.15446/rcdg.v25n2.54776

69. Beuf, A. & García, C. (2016). La producción de vivienda social en Colombia: un modelo en tensión. Dans Abramo, P., Rodríguez, M. & Erazo, J. (dir.)*, Procesos urbanos en acción* (p. 393-421). Quito : CLACSO ; Abya-Yala.

70. Bidart, C. (2006). Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, (120), 29-57. https://doi.org/10.3917/cis.120.0029

71. Billari, F. & Tabellini, G. (2011). Italians Are Late: Does It Matter ?. Dans Shoven, J. (éd.), *Demography and the Economy* (p.371-412). Chicago : University of Chicago Press. https://doi.org/10.7208/chicago/978022-6754758.003.0011

72. Blanco, M. & Pacheco, E. (2003). Trabajo y familia desde el enfoque del curso de vida : dos subcohortes de mujeres mexicanas. *Papeles de población*, *9*(38), 159-193. http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pi-d=S1405-74252003000400006

73. Blanco, A. & Volpe, F. (2015). *Alquiler en números: La tenencia de vivienda en América Latina y el Caribe*. Washington : BID. https://publications.iadb.org/es/alquiler-en-numeros-la-tenencia-de-vivienda-en-america-latina-y-el-caribe

74. Blöss T., Frickey A. & Godard F. (1990). Cohabiter, décohabiter, recohabiter. Itinéraires de deux générations de femmes. *Revue française de sociologie, 31*(4). https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1990_nu-m_31_4_2711

75. Blöss, T. & Feroni, I. (1991). Jeunesse : objet politique, objet biographique. *Enquête,* (6). https://doi.org/10.-4000/enquete.147

76. Bohórquez, K. (2022, 9 juin). El drama del ‘‘gota a gota’’ : un arma de doble filo. *Forbes Colombia.* https://forbes.co/2022/06/09/editors-picks/el-drama-del-gota-a-gota-un-arma-de-doble-filo

77. Bohórquez-Alfonso, I. (2008). De arriba para abajo : la discusión de los cerros orientales de Bogotá, entre lo ambiental y lo urbano. *Cuadernos de Vivienda y Urbanismo, 1*(1), 124-145. https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=629768836006

78. Bois-Reymond, M. du. & López, A. (2004). Transiciones tipo yo-yo y trayectorias fallidas: hacia las políticas integradas de transición para los jóvenes europeos. *Revista de Estudios de juventud*, *65*(04), 11-29. http://www.injuve.es/sites/default/files/tema1.pdf

79. Bolívar, A. & Galindo, E. (2015). Demanda de Vivienda de Interés Social y efectividad de incentivos de la política de subsidio familiar en Bogotá de 2000 a 2012. *Cooperativismo & Desarrollo*, *23*(106), 45-65. https://doi.org/10.16925/co.v2-3i106.1123

80. Bonetti, M. (1994). *Habiter : le bricolage imaginaire de l'espace*. Paris : Hommes & perspectives.

81. Bonetti, M. (2019). Bricolage imaginaire de l’espace. Dans Vandevelde-Rougale, A. (éd)., *Dictionnaire de sociologie clinique* (p.88-91). Toulouse : Érès. https://doi.org/10.3917/eres.vande.2019.01.0088"

82. Bonnet, E. & Collet, B. (2009). Les familles face à la mobilité pour raisons professionnelles : des logiques de genre bien différenciées. *Recherches familiales, 1*(1), 55-66. https://doi.org/10.3917/rf.006.0055

83. Bonnet, E., Collet, B. & Maurines, B. (2006). Carrière familiale et mobilité géographique professionnelle. *Cahiers du Genre*, *2*(2), 75-98. https://doi.org/10.3-917/cdge.041.0075

84. Bonvalet, C. (1993). Le logement et l'habitat dans les trajectoires familiales. *Revue des politiques sociales et familiales*, *31*(1), 19-37. https://doi.org/10.3406/caf.1993.1559

85. Bonvalet, C. (1997). Sociologie de la famille, sociologie du logement : un lien à redéfinir. *Sociétés contemporaines*, *1*(1), 25-44. https://doi.org/10.3406/socco.1997.1433

86. Bonvalet, C. (2007). Histoire résidentielle des Franciliens nés entre 1930 et 1950. Dans Bonvalet, C., Drosso, F., Benguigui, F. & Huynh, M. (dir.), *Les stratégies résidentielles et patrimoniales : vieillissement de la population et logement* (p.283-302). Paris : La Documentation Française.

87. Bonvalet, C. (2010). Les logiques des choix résidentiels des Franciliens. Dans Authier, J.-Y., Bonvalet, C. & Lévy, J.-P. (dir.), *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels* (p.55-76). Lyon : PUL. https://doi.org/10.4000/books.pul.4821

88. Bonvalet, C. & Brun, J. (2002). État des lieux des recherches sur la mobilité résidentielle en France. Dans Lévy, J.-P. & Dureau, F. (dir.), *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions* (p.15-64). Paris : Editions L'Harmattan.

89. Bonvalet, C. & Clément, C. (2019). Chapitre 1 - Des histoires résidentielles complexes et variées. Dans Gallou, R., Aouici, S., Lefrançois, C. & Bonvalet, C. (dir.), *Vers de nouvelles dynamiques de mobilité résidentielle à la retraite ? L'enquête AMARE (Ancrage et Mobilité résidentielle A la Retraite)* (Rapport - Les Cahiers de la CNAV, n°13) (p.21-63). Paris : C N A V . http://www.gerontopolesud.fr/vers-de-nouvelles-dynamiques-de-mobilit%C3%A9-r%C3%A9sidentielle-%C3%A0-la-retraite

90. Bonvalet, C. & Dureau, F. (2000). Les modes d'habiter : des choix sous contraintes. Dans Dureau, F. et al., (dir.), *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale* (p.131-153). Paris : Anthropos ; IRD. https://hori-zon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/divers07/010023874.pdf

91. Bonvalet, C. & Fribourg, A.-M. (dir.) (1990). *Stratégies résidentielles. Actes du séminaire organisé par Catherine Bonvalet et Anne-Marie Fribourg, Paris, 1988*. Paris : INED.

92. Bonvalet, C. & Gotman A. (dir.) (1993). *Le logement, une affaire de famille*. Paris : L'Harmattan.

93. Bonvalet, C., Gotman, A. & Grafmeyer, Y. (dir.) (1999). *La famille et ses proches : L'aménagement des territoires*. Paris : PUF ; INED.

94. Bonvalet, C. & Lelièvre, E. (1995). Du concept de ménage à celui d'entourage: une redéfinition de l'espace familial. *Sociologie et sociétés, 27*(2), 177-190. https://doi.org/10.7202/001076ar

95. Borgeaud-Garciandía, N. (dir.) (2018). *El trabajo de cuidado*. Buenos Aires : Fundación Medifé Edita. https://www.fundacionmedife.com.ar/sites/default/files/Edita/el-trabajo-de-cuidado.pdf

96. Bory, S. (2009). Trajectoires réversibles : le cas des jeunes adultes italiens. *Informations sociales*, 156, 132-141. https://doi.org/10.3917/inso.156.0132

97. Bosh, A. (2019). La emergencia de las pandillas en Bogotá y la atención a los trapecistas. Dans Martínez, S., David, A. & López, C. (dir.), *Del gaminismo al habitante de calle* (p.289-336). Bogotá : IDIPRON. https://www.idipron.gov.co/sites/default/files/docs/investigacion/especiales/7-La-emergencia-de-las-pandillas-en-Bogota.pdf

98. Bosh, A., Vanegas, G., González, J. & López, N. (2017). *Pandillas Juveniles en Colombia: aproximaciones conceptuales, expresiones urbanas y posibilidades de intervención*. Bogotá : Ministerio de Justicia y del Derecho. https://www.minjusticia.gov.co/Sala-de-prensa/PublicacionesMinJusticia/mayo%2031%20Diagno%CC%81stico%20del%20Feno%CC%81meno%20de%20Pandillas%20en%20Colombia%20(4).pdf

99. Boszormenyi-Nagy, I. & Spark, G. (1973). *Invisibles loyalties: Reciprocity in intergenerational family therapy*. Hagerstown : American Medical Book Publisher ; Harper & Row.

100. Bouillon, F., Deboulet, A., Dietrich-Ragon, P., Fijalkow, Y. & Roudil, N. (2015, 17 juin). Les vulnérabilités résidentielles en questions. *Métropolitiques*. https://metropolitiques.eu/Les-vulnerabilites-residentielles.html

101. Bouillon, C., Medellín, N. & Boruchowicz, C. (2012). Portrait of a Problem : The Housing Sector. Dans C. Bouillon (éd.), *Room for Development: Housing Markets in Latin America and the Caribbean.* (23-49). Washington : BID. https://publications.iadb.org/en/room-development-housing-markets-latin-america-and-caribbean-summary

102. Bouley, C. (2006). *Revertir el destierro forzado: protección y restitución de los territorios usurpados a la población desplazada*. Bogotá : Comisión Colombiana de Juristas. https://www.coljuristas.org/documentos/libr-os_e_informes/revertir_el_destierro_forzado.pdf

103. Bourdieu, P. (1983). Vous avez dit « populaire » ?. *Actes de la recherche en sciences sociales*, *46*(1), 98-105. https://doi.org/10.3406/arss.1983.2179

104. Bourdieu, P. (1984). La jeunesse n'est qu'un mot. *Questions de sociologie*, 143-154. https://ese.urhaj-idf.fr/IMG/pdf/jeunesse_bourdieu.pdf

105. Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, *62*(1), 69-72. https://doi.org/10.3406/arss.1986.2317

106. Bourdieu, P., Accardo, A., Balazs, G. & Beaud, S. (1993). *La misère du monde*. Paris : Seuil.

107. Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris : Minuit.

108. Bourdieu, P., & Wacquant, L. J. (1992). Réponses: pour une anthropologie réflexive. Paris : Éditions du Seuil.

109. Bourdin, A. (2005). Les mobilités et le programme de la sociologie. *Cahiers internationaux de sociologie, 118*, 5-21. https://doi.org/10.3917/cis.118.0005

110. Bozon M. & Villeneuve-Gokalp, C. (1995). L'art et la manière de quitter ses parents, *Population et sociétés*, *297*, 1-4. https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18713/pop_et_soc_francais_297.fr.pdf

111. Brevet, N. (2008). *Mobilités et processus d'ancrage en ville nouvelle : Marne-la Vallée, un bassin de vie ? Étude des mobilités résidentielles et des mobilités quotidiennes.* [Thèse de doctorat en urbanisme, Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris-Est]. HAL. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00380516v1

112. Briceño-León, R. (2010). Diez tesis sobre los pobres y el alquiler de viviendas. Dans C. Escallón (coord.), *Arrendamiento y Vivienda Popular en Colombia como alternativa Habitacional : Mesa VIS Diego Echeverry Campos* (p.105-124). Bogotá : SDH ; Ediciones Uniandes. https://mesavis.uniandes.edu.co/images/Archivo/docane-xos/2010_-_C_Escallon_-_Compilacion_Mesa_VIS_-_Arrendamiento_y_vivpopular.pdf

113. Briceño–León, R. (2014). La libertad de alquilar, la ciudad y la ciudadanía. Dans Bolívar, T., Guerrero, M. & Rodríguez, M. (coord.), *Casas de infinitas privaciones ¿ Germen de ciudades para todos ?* (p.25-50). Quito : Ediciones Abya–Yala. https://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20140908020925/Casas.pdf

114. Brown, L.-A. & Moore, E.-G. (1970). The intra – urban migration process : a perspective. *Geografiska Annaler. Series B, Human Geography, 52*(1), 1-13. https://doi.org/10.1080/04353684.1970.11879340

115. Brülhardt, M.-C. & Bassand, M. (1981). La mobilité spatiale en tant que système. *Revue suisse d'économie politique et de statistique*, (3), 505-519. http://www.sjes.ch/papers/1981-III-18.pdf

116. Brun, J. (1990). Mobilité résidentielle et stratégies de localisation. Dans Bonvalet, C. & Fribourg, A.-M. (dir.) (1990), *Stratégies résidentielles. Actes du séminaire organisé par Catherine Bonvalet et Anne-Marie Fribourg, Paris, 1988* (p.299-312). Paris : INED.

117. Brun, J. (1993). La mobilité résidentielle et les sciences sociales: transfert de concept et questions de méthodes. *Les Annales de la recherche urbaine,* (59-60), 3-14. https://doi.org/10.3406/aru.1993.1722

118. Brun, J. (1994). Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine. Dans Brun J. & Rhein C. (éds), *La ségrégation dans la ville* (p.21-57). Paris : Harmattan.

119. Bruneau, M. (2004). *Diasporas et espaces transnationaux*. Paris : Anthropos.

120. Brunet, R., Ferras, R. & Thery, H. (1993). *Les mots de la géographie – Dictionnaire critique.* Montpellier : Reclus.

121. Buitrago, H. & Cabrera, A. (2014). *Educación para el trabajo y desarrollo humano en los inicios del siglo XXI: inclusión social, emprendimiento y autogestión*. [Mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, Universidad Pedagógica Naciona, Bogotá]. Repository.cinde. https://repository.cinde.org.co/bitstream/handle/20.500.11907/1523/BuitragoCarvajalCabreraLozano2014.pdf?sequence=1&isAllowed=y

C

122. Cabezas, G., Dussaillant, F. & Larrañaga, O. (2014). Trayectorias educacionales e inserción laboral en la enseñanza media técnico profesional. *Estudios públicos*, (134). https://estudiospublicos.cl/index.php/cep/a-rticle/view/249

123. Cabrera, G. (1985). *Ciudad Bolívar: oasis de miseria*. Bogotá : Aurora.

124. Cadavid, D. & Ortiz, F. (2015). *Casa tomada. Una investigación sobre la vivienda productiva en Medellín* [Mémoire en architecture, Universidad Nacional de Colombia, Medellín]. https://issuu.com/federicoortizvela-squez/docs/casa_tomada

125. Caicedo, J. (2016). *La transformación del barrio Las Cruces y su consolidación como borde urbano durante el siglo XX* [Mémoire de maîtrise en urbanisme, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá]. Repositorio.unal.edu. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/58665

126. Cajas, J. (2012). Limpieza social y paramilitarismo : fractura del Estado de derecho. *Revista de Derechos Humanos*, *4*, 6-12. https://www.corteidh.or.cr/tablas/r28499.pdf

127. Camacho, N. (2015). Les ollas de Bogotá : Des lieux de passage, des lieux-frontières. *Travaux en cours, 11*, 14-24. https://travauxed131.hypotheses.org/files/2021/03/tec_11.pdf

128. Camacho, N. (2021). El ciclo de la calle. Reivindicaciones, experiencias y prácticas de personas callejeras en Bogotá. *Revista de Antropología y Sociología : Virajes*, *23*(2), 140-162. http://vip.ucaldas.edu.co/virajes/dow-nloads/Virajes23(2)_7.pdf

129. Camacho, N. (2022). Cohabitations marquées par la violence à Bogotá : le cas des sans-abri. *Espaces et sociétés*, *186-187*, 173-188. https://doi.org/10.3917/esp.186.0173

130. Camacho, A. (2016). La expansión urbana como reveladora de territorialidades: conflicto de proximidad en Usme-Bogotá. *URBANA : Revista Eletrônica Do Centro Interdisciplinar de Estudos Sobre a Cidade*, *8*(3), 133-148. *http://dx.doi.org/10.20396/urbana.v8i3.8646409*

131. Camacho, A. (2019). *« On ne vend pas la terre», Une zone rurale face aux projets d'expansion de Bogotá : contestations, résistances et négociations* [Thèse de doctorat en amménagement du territoire, Université Paris Nanterre]. *https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2019/2019PA100071/2019PA100071.pdfiodicos.sbu.unicamp.br/ojs/index.php/urbana/article/view/8646409*

132. Camacho, A. (2020). " No vendemos la tierra " : Oposiciones y contestaciones de una zona rural frente al conflicto de expansión urbana de Bogotá. *Revista Ciudades, Estados y Política*, *7*(2). https://doi.org/10.15-446/cep.v7n2.86633

133. Camargo, A. (2015). New Approaches to Intervention in the Informally Settled Areas of Bogotá. Dans Ward, P., Jiménez, E. & Di Virgilio, M. (coord.), *Housing Policy in Latin American Cities* (p.156-179). New-York : Routledge. https://www.researchgate.net/publication/342254117_New_Approaches_to_Intervention_in_the_Informally_Settled_Areas_of_Bogota

134. Camargo, A. (2017). *Prácticas residenciales y movilidad social en barrios populares consolidados en Bogotá* [Thèse de doctorat en géographie, Universidad Externado de Colombia]. Bdigital.uexternado.edu. https://bdigital.uexternado.edu.co/handle/001/911

135. Camargo, A. & Hurtado A. (2013). Urbanización informal en Bogotá : Agentes y lógicas de producción del espacio urbano. *Revista INVI, 28*(78), 77-107. https://revistainvi.uchile.cl/index.php/INVI/article/view/62529

136. Camargo, A. & Araque, A. (2021). Movilidad residencial y social en barrios populares consolidados en Bogotá. *Urbe. Revista Brasileira de Gestão Urbana*, (13). https://doi.org/10.1590/2175-3369.013.e20200109

137. Capron, G. (2003). *Proximité spatiale, distance sociale dans les Amériques. Les résidences sécurisées, une modalité de la nouvelle ségrégation urbaine* ? (Rapport final du programme PUCA). Paris : PUCA. https://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-situation-homogeneisation-residentielle.pdf

138. Caradec, V., Servet Ertul. & Melchior J.-P. (2012). Introduction. Dans Caradec, V., Servet Ertul. & Melchior J.-P (dir.), *Les dynamiques des parcours sociaux* (p.11-20). Rennes : PUR. https://doi.org/10.4000/books.pur.67551

139. Cárdenas, M. (2021, 5 juillet). Los hoteles de $10 mil la noche en Bogotá. *Las 2 Orillas*. https://www.las2orillas.co/hoteles-baratos-para-pobres-en-bogota-pagadiarios/

140. Cardona, J., Giraldo, D. & Echeverri, P. (2011). Entre la epistemología y la ética: investigando el desplazamiento forzado. *Revista Colombiana de Psiquiatría*, *40*(3), 534-544. http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0034-74502011000300012

141. Carrión, F. & Dammert, M. (2016). Los estudios urbanos en América Latina: un espejo donde mirarse. Dans Metzger, P et. al. (dir.), *La cuestión urbana en la región andina: miradas sobre la investigación y la formación* (p.241-280). Quito : Pontificia Universidad Católica del Ecuador. https://www.researchgate.net/publication/30-9397662_Los_estudios_urbanos_en_America_Latina_un_espejo_donde_mirarse

142. Casares, D. & White, C. (2018). The phenomenological experience of parents who live with a boomerang child. *The American Journal of Family Therapy*, *46*(3), 227-243. https://doi.org/10.1080/01926187.2018.1495133

143. Castañeda, A., García, J. & Jaramillo, F. (2010). *Garantia de derechos o violencia. Estudio de las Trayectorias Vitales, Inserción Laboral y Hábitat de los Jóvenes en una Ciudad Altamente Segregada. El Caso de Bogotá.* Bogotá : IPES. https://www.academia.edu/6823228/Garantia_de_Derechos_o_Violencia

144. Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris : Gallimard.

145. Castel, R. (2009). *La montée des incertitudes, travail, protections, statut de l'individu.* Paris : Seuil.

146. Castelblanco, A. & Rodríguez, A. (2012). El uso de la violencia sexual por parte de los paramilitares en el Caribe Colombiano. Estrategias de expansión y consolidación de la" sociedad del buen orden". *Ciudad Paz-ando*, *5*(2), 37-52. https://doi.org/10.14483/2422278X.5354

147. Castellanos, R. (2017). Autoconstrucción y autopoiesis: las casas expresivas. *Cuadernos de Música, Artes Visuales y Artes Escénicas*, *12*(2). https://doi.org/10.11144/Javeriana.mavae12-2.aace

148. Castells, M. (dir.) (1974). *Estructura de clases y política urbana en América Latina.* Buenos Aires : Ediciones SIAP.

149. Castillo, A. del. (2017). Experiencias laborales de jóvenes en contextos de pobreza crítica en Gran San Miguel de Tucumán, Argentina, en los inicios del siglo XXI. *Estudios demográficos y urbanos*, *32*(2), 355-378. https://doi.org/10.24201/edu.v32i2.1619

150. Castillo, V. & Quijada, J. (2017). Intención de Movilidad Residencial: reflejo de la segregación socioespacial en Santiago de Chile. *Documento de Trabajo ICSO, 40*. https://icso.udp.cl/cms/wp-content/uploads/2017/0-1/ICSO_DT40_Castillo_Quijada.pdf

151. Cavalli, S. (2007). Modèle de parcours de vie et individualisation. *Gérontologie et société*, *30*(123), 55-69. https://doi.org/10.3917/gs.123.0055

152. Cavagnoud, R. (2011). Les adolescents travailleurs de Lima face à la déscolarisation : la nécessité d'une approche par les parcours biographiques, *Cahiers de recherche sur l'éducation et les savoirs, 10*, 165-180. https://doi.org/10.4000/cres.284

153. Cavagnoud, R. (2018). Fragmentation des parcours de vie et des droits de l'enfance face aux ruptures familiales en Bolivie, *Problèmes d'Amérique latine*, *108*, 73-90. https://doi.org/10.3917/pal.108.0073

154. Cavagnoud, R. & Bruslé, T. (2013). *Le matricentrage comme stratégie de protection des enfants. Le cas des migrations internationales de femmes boliviennes*, *Autrepart*, *66*, 115-132. https://doi.org/10.3917/autr.066.0115

155. Cavagnoud, R., Baillet, J. & Cosío, M. (2019). Vers un usage renouvelé de la fiche Ageven dans l'analyse qualitative des biographies. Cahiers québécois de démographie, *48* (1), 27–51. https://doi.org/10.7202/1073339ar

156. CCB (s.d). *¿Qué son las Unidades de Planeamiento Zonal (UPZ)? Preguntas frecuentes sobre Desarrollo Urbano y Regional*. https://www.ccb.org.co/Preguntas-frecuentes/Transformar-Bogota-Articulacion-publico-privada/Pr-eguntas-frecuentes-sobre-Desarrollo-Urbano-y-Regional/Que-son-las-Unidades-de-Planeamiento-Zonal-UPZ

157. CEPAL (2005). *Panorama social de América Latina - 2004*. Santiago du Chili : ONU. https://repositorio.cep-al.org/bitstream/handle/11362/1221/1/S0480609_es.pdf

158. CEPAL (2019). *Panorama social de América Latina - 2019*. Santiago du Chili : ONU. https://repositorio.cepal.org/server/api/core/bitstreams/d72d0e2f-76bb-4857-9a02-101784439750/content

159. CEPAL (2020). *La pandemia por la COVID-19 podría incrementar el trabajo infantil en América Latina y el Caribe. Nota Técnica N° 1*. Espagne : CEPAL. https://www.cepal.org/es/publicaciones/45679-la-pandemia-la-covid-19-podria-incrementar-trabajo-infantil-america-latina

160. CEPAL (2021). *Los matrimonios y uniones infantiles, tempranos y forzados: prácticas nocivas profundizadoras de la desigualdad de género en América Latina y el Caribe*. Santiago du Chili : CEPAL. https://oig.cepal.org/sites/default/files/c2100897_web.pdf

161. CEPAL (2022). *Observatorio Demográfico de América Latina y el Caribe 2022. Tendencias de la población de América Latina y el Caribe : efectos demográficos de la pandemia de COVID-19*. Santiago du Chili : ONU https://repositorio.cepal.org/server/api/core/bitstreams/b11d609e-f264-4828-bfe0-7358942e69f5/content

162. CEPAL & OIJ (2004). *La juventud iberoamericana tendencias y urgencias.* Santiago du Chile : CEPAL ; OIJ. https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/2785/S200-4083_es.pdf?sequence=1

163. CEPAL & OIT (2017, octobre). La transición de los jóvenes de la escuela al mercado laboral. *Coyuntura Laboral en América Latina y el Caribe,* (17). https://repositorio.cepal.org/server/api/core/bitstreams/73884530-49ee-4203-bb0b-1670766edbc4/content

164. Certeau, M. de. (1990). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire.* Paris : Gallimard.

165. Cervio, A. (2020). Sentidos y sensibilidades sobre la "casa": Exploraciones sociológicas desde la mirada de mujeres de sectores populares. Dans D´hers, V. & Boragnio, A. (dir.), *Sensibilidades y feminidades: Mujeres desde una sociología de los cuerpos/emociones* (p.47-75). Buenos Aires : Estudios Sociológicos Editora. https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/193317

166. Céspedes., L. (2022). *¿Gentrificación rural? Relatos de la ciudad al campo: Experiencias contrastadas de los vinculados de zonas rurales en San Francisco, Cundinamarca* [Mémoire en anthropologie, Universidad del Rosario, Bogotá]. Repository.urosario.edu. https://repository.urosario.edu.co/handle/10336/33705

167. Chaland, K. (1999). *Individualisation et transformations de la sphere privee : l'individu dans le discours sur la famille.* [Thèse de sociologie, Université Marc Bloch de Strasbourg].

168. Chaland, K. (2001). Pour un usage sociologique de la double généalogie philosophique de l'individualisme. Dans Singly, F., de. (dir.), *Etre soi d'un âge à l'autre. Famille individualisation, Tome 2* (p.31-43). Paris : L'Harmattan, Logiques Sociales.

169. Chaparro, M. (2012). La vivienda de interés social en Bogotá : análisis de la apropiación social del espacio en dos modelos de intervención estatal. *Ciudad Paz-ando*, *5*(1), 65-80. https://revistas.udistrital.edu.co/inde-x.php/cpaz/article/view/7276

170. Chavarro, D. & Chadoutaud, K. (2013). Le paramilitarisme et les résultats du processus de Justice et de Paix en Colombie. *Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux*, (11), 131-145. https://doi.org/10.4000/crdf.4685

171. Chavel, S. (2014). De la migration à la mobilité : comment aller au-delà du nationalisme méthodologique ?. *Raisons politiques, 2*(2), 53-66. https://doi.org/10.3917/rai.054.0053

172. Cicchelli, V. (2001). *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*, Paris : PUF.

173. Cicchelli, V. (2010). La jeunesse en Europe : modes d'interventions publiques, savoirs sociologiques et réalités sociales. *Revue des politiques sociales et familiales*, *102*(1), 103-112. https://doi.org/10.3406/caf.2010.2564

174. Cicchelli, V. & Martin, C. (2004). Young adults in France: becoming adult in the context of increased autonomy and dependency. *Journal of Comparative Family Studies, 35*(4), 615-626. https://doi.org/10.3-138/jcfs.35.4.615

175. Clark, W. & Moore, E. G. (1982). Residential mobility and public programs: current gaps between theory and practice. *Journal of Social Issues*, (38), 35-50. https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1982.tb01769.x

176. Clément, C. (2020, août). Décohabitation. Dans Bosvieux, J. et al. (dir.), *Politique du logement.com. Dictionnaire de l'habitat*. http://politiquedulogement.com/dictionnaire-du-logement/d/decohabitation/

177. Clerval (2022). Gentrification. *Géoconfluences*. https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/gentrification

178. CODHES (2013). *Desplazamiento forzado intraurbano y soluciones duraderas. Una aproximación desde los casos de Buenaventura, Tumaco y Soacha*. Bogotá : Ediciones Antropos Ltda. https://www.acnur.org/fileadmin/Do-cumentos/Publicaciones/2013/9156.pdf

179. Coenen-Huther, J. (2003). Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique. *Revue française de sociologie*, (44), 531-547. https://doi.org/10.3917/rfs.44-3.0531

180. Coleman, J. & Husen, T. (1985). *Becoming adult in a changing society*. Washington : OECD.

181. Coles, B. (1995). *Youth And Social Policy: Youth Citizenship And Young Career*. Londre : Routledge. https://doi.org/104324/9780203991015

182. Collet, A. (2010). *Générations de classes moyennes et travail de gentrification. Changement social et changement urbain dans le Bas-Montreuil et à la Croix-Rousse, 1975-2005*. [Thèse de doctorat en sociologie, Université Lyon 2]. Thèse.fr. http://www.the-ses.fr/2010LYO20098

183. Colliot-Thélène, C. (s.d). Idéaltype, idéal type ou type idéal. *Encyclopædia Universalis*. https://www.univer-salis-edu.com/encyclopedie/idealtype-ideal-type-type-ideal/

184. Colombia.com (2017, 6 février). *Colombia entre los países con canasta familiar más costosa*. https://www.colombia.com/actualidad/economia/sdi/150718/colombia-entre-los-pais-es-con-canasta-familiar-mas-cost-osa

185. Commenges, H. (2013). *L'invention de la mobilité quotidienne. Aspects performatifs des instruments de la socio-économie des transports* [Thèse de doctorat en géographie, Université Paris-Diderot - Paris VII]. HAL. https://theses.hal.science/tel-00923682

186. Compagnone, P. (2010). Le génogramme : et si on le remettait à l'endroit…. *Le Journal des psychologues*, *281*, 18-22. https://doi.org/10.3917/jdp.281.0018

187. Conde, F. & del Álamo, G. (2009). *Cuadernos metodológicos: análisis sociológico del sistema de discursos*. Madrid : CIS. https://www.academia.edu/53764429/An%C3%A1li-sis_sociol%C3%B3gico_del_sistema_de_discursos

188. CONEVAL (2023). Pobreza y cuidado infantil : un estudio cualitativo en hogares en México. Ciudad de México : CONEVAL. https://www.coneval.org.mx/Evaluacion/IEPSM/D-ocuments/Informe_pobreza_y_cuidado_infan-til_021222_.pdf

189. Connolly, P. (2011, octobre). *La ciudad y el hábitat popular: Paradigma latinoamericano* [Communication orale]. Seminaire *Teorías sobre la ciudad contemporánea en América Latina*. México DF : Universidad Autónoma Metropolitana Xochimilco. https://www.academia.edu/9203470/La_ciudad_y_el_h%C3%A1bitat_popular_Paradigma_latinoamericano

190. Connolly, P. (2013). La ciudad y el hábitat popular: Paradigma latinoamericano. *Teorías sobre la ciudad en América Latina*, *2*, 505-562. https://www.researchgate.net/publication/313705670_La_Ciudad_y_el_Habitat_Popular_Paradigma_Latinoamericana

191. CONPES (2018). Estrategia para la atención de la migración desde Venezuela. *Documento CONPES, 3950*. Bogotá : DNP. https://www.cancilleria.gov.co/documento-conpes-estrategia-atencion-migracion-venezuela

192. CONPES (2019). Política Pública Distrital de Juventud 2019-2030. *Documento CONPES 08*. SDIS : Bogotá. https://www.sdp.gov.co/sites/default/files/conpes_08_sdis_ppj_pdf_final_23.01.2019.pdf

193. Contreras, Y. (2012). *Cambios socio-espaciales en el centro de Santiago de Chile : formas de anclarse y practícas urbanas de los nuevos habitantes* [Thèse de doctorat en Géographie, Université catholique du Chili]. HAL. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00684955

194. Cordazzo, P. (2018). Trajectoires résidentielles et professionnelles des jeunes : quand l'accès à l'emploi ne signe pas la décohabitation. *Formation emploi*, (142), 167-185. https://doi.org/10.4000/formationemploi.5499

195. Cordazzo, P. & Lelièvre, E. (dir.) (2016). *Construire et analyser les trajectoires en démographie*. Paris : INED, documents de travail. https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/25476/document_travail_2016_225_trajectoires_demographie.fr.pdf

196. Cordazzo, P., Imbert, C., Robette, N., Tichit, C. & Lelièvre, É. (2016). Construire et analyser les trajectoires en démographie : une synthèse transversale. Dans Cordazzo, P. & Lelièvre, E. (dir.), *Construire et analyser les trajectoires en démographie* (p.73-79). Paris : INED. https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/25476/doc-ument_travail_2016_225_trajectoires_demographie.fr.pdf

197. Córdoba, H. (2014). *Mobilité internationale et dynamiques résidentielles à Bogotá (Colombie)* [Thèse de doctorat en géographie, Université de Rennes 2]. Thèse.fr. http://www.theses.fr/2014REN20003

198. Corral-Verdugo, V., Barrón, M., Cuen, A. & Tapia-Fonllem, C. (2011). Habitabilidad de la vivienda, estrés y violencia familiar. *Psyecology, 2*(1), 3-14. https://doi.org/10.1174/217119711794394644

199. Corredor, M. (2020). *Efecto de la legalización de barrios en los precios del suelo y la construcción en la ciudad informal* [Thèse de maîtrise en économie des politiques publiques, Universidad del Rosario, Bogotá.]. https://repository.urosario.edu.co/handle/10336/25201

200. Cornuel, D. (2010). Choix résidentiels et analyse économique. Dans Authier, J.-Y., Bonvalet, C. & Lévy, J.-P. (dir.), *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels* (p.15-34). Lyon : PUL. https://doi.org/10.400-0/books.pul.4863

201. Cortes, C. (2015). Introduction : Repenser les relations de pouvoir. Dans C. Cortes (dir.), *Les mobilités résidentielles. Repenser les territoires et les trajectoires* (p.9-29). Québec : PUQ.

202. Cortes, G. & Faret, L. (2009). *Les circulations transnationales : Lire les turbulences migratoires contemporaines*. Paris: Armand Colin.

203. Cosacov, N., Di Virgilio, M. & Najman, M. (2018). Movilidad residencial de sectores medios y populares: la ciudad de Buenos Aires como punto de llegada. *Cuadernos Metrópole*, (20), 99-121. https://doi.org/10.1590/2236-9996.2018-4105

204. Cosío, M. (2017). Les jeunes en Amérique latine, un point de vue démographique. *Problèmes d'Amérique latine*, *105*, 13-28. https://doi.org/10.3917/p-al.105.0013

205. Costes, L. (2015). Habiter autrement ?. *Socio-anthropologie*, (32), 9-19. https://doi.org/10.4000/socio-anthro-pologie.1859

206. Coulomb, R. (1995). *Habitat locatif populaire et dynamiques urbaines dans la zone métropolitaine de Mexico* [Thèse de doctorat en urbanisme, Institut d'Urbanisme de Paris, Université de Paris Val-de-Marne].

207. Coulomb, R. (2010). Arrendamiento urbano, necesidades habitacionales y dinámicas territoriales en México, Dans Escallón, C. (coord.), *Arrendamiento y vivienda popular en Colombia como alternativa habitacional* (p.79-103). Bogotá : Universidad de los Andes. https://mesavis.uniandes.edu.co/images/Archivo/docanexos/2010_-_C_Escallon_-_Compilacion_Mesa_VIS_-_Arrendamiento_y_vivpopular.pdf

208. Counilh, A-L (2014). *Parcours, expériences, projets : Récits de vie de migrants ouest africains à Nouadhibou (Mauritanie)* [Thèse de doctorat en géographie, Université de Poitiers]. HAL. https://shs.hal.science/tel-012594-35/document

209. Courgeau, D. (1988). Méthodes de mesure de la mobilité spatiale : Migrations internes, mobilité temporaire et navettes. *Population*, *43*(4), 877–880. https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1988_num_43_4_17066

210. Courgeau, D. (2002). Évolution ou révolutions dans la pensée démographique ?. *Mathématiques et sciences humaines, 160*, 49-73. https://doi.org/10.4000/msh.2884

211. Courgeau, D. & Franck, R. (2007). La démographie, science constituée ou en voie de constitution ? Esquisse d'un programme. *Population, 62*, 39-45. https://doi.org/10.3917/p-opu.701.0039

212. Crego, M. (2014). Estar en el campo: el investigador como sujeto y objeto de investigación. *Trabajo y sociedad*, (23), 343-352. https://www.redalyc.org/pdf/3873/38-7334695019.pdf

213. Cresswell, T. (2004). Justice sociale et droit à la mobilité. Dans Allemand, S., Ascher, F. & Lévy, J.-P (dir), *Les sens du mouvement* (p.145-153). Paris : Editions Belin.

214. Cruces, G. & Ham, A. (2010). *La flexibilidad laboral en América Latina: las reformas pasadas y las perspectivas futuras*. Santiago : CEPAL. https://repositorio.cep-al.org/server/api/core/bitstrea-ms/30f8657a-3308-4848-aa16-e080092a48f5/content

215. Crupi-Lemaire, P. (2014). Favoriser le processus d'autonomie et soutenir le système d'appartenance : contradiction ou rituel de passage ? . *Le Sociographe*, *47*, 100-110. https://doi.org/10.3917/graph.047.0100

216. Cruz, S. (2015). Violencia y jóvenes : pandilla e identidad masculina en Ciudad Juárez. *Revista Mexicana de Sociología*, *76*(4), 613-637. http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0188-25032014000400004

217. Cuartas, J. (2018). Neighborhood crime undermines parenting: Violence in the vicinity of households as a predictor of aggressive discipline. *Child Abuse & Neglect, 76*, 388-399. https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2017.12.006

218. Cuastumal, Á. (2017). Libro: Limpieza social. Una violencia mal nombrada. *Revista Eleuthera*, (17), 151-153. https://www.redalyc.org/journal/5859/585963271009/html/

219. Cubizolles, S. (2007). Autonomie et dépendance familiale des jeunes adultes à l'épreuve du temps libre. Dans Latchoumanin, M. & Malbert, T. (éds.), *Familles et parentalité : rôles et fonctions entre tradition et modernité : actes du colloque international du 16 au 18 novembre 2005 organisé par l'Université de La Réunion, le CIRCI et l'Amafarepe* (p.259-270). Paris : L'Harmattan. https://hal.univ-reunion.fr/hal-02983501v1/document

220. Cuervo, L. (2003). Ciudad y globalización en América Latina: estado del arte. *Serie Gestión Pública*, (37), CEPAL. http://hdl.handle.net/11362/7295

221. Cuervo, N. (2012). Los avatares de la vivienda en la investigación urbana y regional latinoamericana (1990-2012). *Territorios*, (27), 47-70. https://revistas.urosario.edu.co/index.php/territorios/article/view/2280

222. Cuervo, N. (2017). *L'inertie et les changements urbains au prisme des prix du logement : Bogota, 1970-2012* [Thèse de doctorat en aménagement de l'espace, Université Paris Est]. Thèse.fr. https://www.theses.fr/2017PESC1067

223. Cuervo, N. & Jaramillo, S. (2009). *Dos décadas de politica de vivienda en Bogotá apostando por el mercado*, Documentos CEDE, (31), Bogotá : Universidad de Los Andes ; CEDE. http://hdl.handle.net/1992/8142

224. Cuervo-Calle, J. (2013). Una aproximación desde el habitar a la vivienda compartida en Niquitao, Medellín. *Cuadernos De Vivienda Y Urbanismo*, *2*(3). https://revistas.javeriana.edu.co/index.php/cvyu/article/v-iew/5503

D

225. D'Épinay, C (2012). Les parcours de vie au temps de la globalisation. Un examen du « paradigme du parcours de vie ». Dans Caradec, V., Ertul, S., & Melchior, J. (dir.), *Les dynamiques des parcours sociaux : Temps, territoires, professions* (p.21-30). Rennes : PUR.

226. DANE (2009). *Metodología Déficit de Vivienda*. Colleción Documentos, (79). Bogotá : DANE. https://www.dane.gov.co/files/investigaciones/fichas/Deficit_vivienda.pdf

227. DANE (2020). *Boletín Técnico Déficit Habitacional CNPV 2018*. Bogotá : DANE. https://www.dane.gov.co/files/investigaciones/deficit-habitacional/deficit-hab-2020-boletin.pdf

228. DANE, (2021). *Vivienda VIS y No VIS. Series históricas por municipios. Unidades iniciadas por tipo de vivienda y rango de vivienda II trimestre (2001) - I trimestre (2021)*. Bogotá : DANE. https://www.dane.gov.co/inde-x.php/estadisticas-por-tema/construccion/vivienda-vis-y-no-vis

229. DANE, (2022). *Estudios Poscensales Censo Nacional de Población y Vivienda 2018 - Valoración de las fases de la transición demográfica a nivel departamental y los determinantes de estos procesos, a partir de los datos del Censo Nacional de Población y Vivienda 2018.* Colombie : DANE ; UNFPA. https://www.dane.gov.co/files/censo2018/estudios-poscensales/13-Valoracion-fases-transicion-demografica-nivel-dep-datos-CNVP-2018.pdf

230. Dadoorian, D. (2007). 2. Adolescence. Dans Dadoorian, D. *Grossesses adolescentes* (p.25-41). Toulouse : Érès. https://www.cairn.info/grossesses-adolescentes--9782749205267-page-25.htm

231. Dargirolle, R. (2014). *Les exclus de la mobilité : de l'observation à la décision* [Thèse en géographie, Université de Bourgogne]. Thèse.fr. https://theses.fr/2014DIJOL040

232. Da Vanzo, J., & Goldscheider, F. (1990). Coming home again: Returns to the parental home of young adults. *Population Studies, 44*(2), 241-255. https://doi.org/10.1080/0032472031000144576

233. Dávila, Ó. & Ghiardo, F. (2012). Transiciones a la vida adulta : generaciones y cambio social en Chile. *Ultima década*, *20*(37), 69-83. http://dx.doi.org/10.4067/S0718223620-12000200004

234. De Urbina, A. & Lulle, T. (2015). Capítulo 7. ¿Se puede hablar de gentrificación en el Centro Histórico de Bogotá ?. Dans Delgadillo., V, Díaz, I. & Salinas, L. (coord.), *Perspectivas del estudio de la gentrificación en México y América Latina* (p.153-174). México : UNAM, Instituto de Geografía. http://contested-cities.net/wp-content/uploads/2016/01/2015_Gentrificacion_MEX_AL_7_DeUrbina_Lull.pdf

235. De Urbina, A. (2012). El Centro Histórico de Bogotá "de puertas para adentro": ¿ el deterioro del patrimonio al servicio de la gentrificación ? . *Cuadernos de vivienda y urbanismo*, *5*(9), 46-69. https://www.redalyc.org/pdf/6-297/629768827004.pdf

236. Del Castillo, A. (2017). Experiencias laborales de jóvenes en contextos de pobreza crítica en Gran San Miguel de Tucumán, Argentina, en los inicios del siglo XXI. *Estudios demográficos y urbanos*, *32*(2), 355-378. https://doi.org/10.24201/edu.v32i2.1619

237. Deguilhem, T. (2018). *Revisiter le marché du travail urbain en Amérique Latine: segmentation, réseaux sociaux et qualité de l'emploi à Bogotá* [Thèse de doctorat en économie et finance, Université de Bordeaux]. HAL. https://theses.hal.science/tel-01989927

238. Delaunay, D. & Dureau, F. (2003). Des individus dans la ville : les transitions résidentielles à Bogota. *Autrepart*, *1*(1), 87-106. https://doi.org/10.3917/autr.025.0087

239. Delaunay, D. & Dureau, F. (2004). Componentes sociales y espaciales de la movilidad residencial en Bogotá. *Estudios Demográficos y Urbanos*, (55), 77-113. https://doi.org/10.24201/edu.v19i1.1196

240. Delcas, M. (2021, 22 juin). Bogota, un « système municipal du soin » qui donne la priorité aux femmes. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/06/22/bogota-un-systeme-municipal-du-soin-qui-donne-la-prio-rite-aux-femmes_6085189_3234.html

241. Delès, R. (2018). L'analyse typologique est-elle condamnée au statisme? Réflexion à propos d'une enquête portant sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés français. *Recherches qualitatives, 37*(1), 4–20. https://doi.org/10.7202/1049453ar

242. Delfino, A. (2012). La noción de marginalidad en la teoría social latinoamericana: surgimiento y actualidad. *Universitas humanística*, (74), 17-34. https://revistas.javeriana.edu.co/index.php/univhumanistica/arti-cle/view/3640

243. Delgadillo, J. (2018). *Migraciones en Colombia (ciudad-campo): análisis al neoruralismo y las nuevas ruralidades en las afueras de Bogotá (Cundinamarca)* [Mémoire en histoire, Universidad Externado de Colombia, Bogotá]. Bdigital.uexternado.edu.co. https://bdigital.uexternado.edu.co/handle/001/1767

244. Delory-Momberger, C. (2019). Illusion biographique. Dans Delory-Momberger, C. (éd.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p.96-98). Toulouse : Érès. https://doi.org/10.3917/eres.del-or.2019.01.0096

245. Demazière, D. & Samuel, O. (2010). Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes. *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, (11). https://doi.org/10.40-00/temporalites.1167

246. Demoraes F., Gouëset V., Piron M., Figueroa O. & Zioni S. (2010). Mobilités quotidiennes et inégalités socio- territoriales à Bogotá, Santiago du Chili et São Paulo. *Espace Populations Sociétés*, 349- 364. https://doi.or-g/10.4000/eps.4218

247. Demoraes, F., Bouquet, M. & Mericskay, B. (2021). L'efficacité visuelle des cartogrammes animés en question. Une piste d'amélioration à travers l'exemple de la ségrégation à Bogotá (1993-2005). *Mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire,* (131). https://doi.org/10.4000/mappemonde.5813

248. Dérégnieaux, L. (2022). Del espacio planificado al lugar habitado : procesos de apropiación y reconfiguraciones territoriales en conjuntos de vivienda social en altura (Ciudadela Nuevo Usme, Bogotá). *Territorios*, (46). https://doi.org/10.12804/revist-as.urosario.edu.co/territorios/a.9936

249. Desjeux, C. (coord.) (2021). *Les jeunes aidants. La complexité du vécu des jeunes aidants : Décrire, comprendre, repérer*. France : Handéo. https://www.handeo.fr/sites/defau-lt/files/2021-09/JA-rapportVF_0.pdf

250. Di Méo, G. (1996). *Les territoires du quotidien.* Paris : Editions l'Harmattan.

251. Di Virgilio, M. (2021). Desigualdades, hábitat y vivienda en América Latina. Nueva Sociedad, *293*. https://nuso.org/articulo/desigualdades-habitat-y-vivienda-en-america-latina/

252. Diagne, A. & Lessault, D. (2007). *Émancipation résidentielle différée et recomposition des dépendances intergénérationnelles à Dakar.* Paris : CEPED. HAL. https://shs.hal.science/halshs-00740657/document

253. Dietrich, P. (2009). *Le logement intolérable. Habitants et pouvoirs publics face à l'insalubrité* [Thèse de doctorat en sociologie, EHESS]. ARCHIned. https://archined.ined.fr/view/AWRILN_Sgpz89Adag6Nx

254. Dizerbo, A. (2019). Tournant biographique. Dans Delory-Momberger, C. (éd.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 179-181). Toulouse : Érès. https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0179

255. DNP (2019). *Diagnóstico matrimonio infantil y uniones tempranas en Colombia Subdirección de Género*. Bogotá : DNP. https://colaboracion.dnp.gov.co/CDT/Desarrollo%20Social/Documentos/Diagnostico-Matrimonio-Infa-ntil-Uniones-Tempranas.pdf

256. DNP (2020). *Panorama de equidad de género para las mujeres en Colombia.* Bogotá : Consejería Presidencial para la Equidad de la Mujer. https://colaboracion.dnp.gov.co/CDT/Desarrollo%20Social/Documentos/Panorama-de-equi-dad-de-genero-para-las-mujeres-Colombia.pdf

257. Donat, M. & Martín-Lagos, M. (2019). Perfiles de los jóvenes boomerang en Andalucía y relaciones de convivencia tras el retorno. Dans Clemente, M. & Moreno, J. (éds), *Inseguridades y desigualdades en sociedades complejas* (p.808-822). Albacete : Uno Editorial. https://acmspublicaciones.revistabarataria.es/wp-content/uploads/2020/11/59.jovenes-boomerang.inseguridades.2019.pdf

258. Donat López, M. & Martín-Lagos, M. (2020). Jóvenes boomerang en Andalucía ; quiénes son y por qué regresan. *Revista Española De Sociología, 29*(3), 39–56. https://doi.org/10.22325/fes/res.2020.56

259. Doraï, K. & Hily, M.-A. (2005). *Du champ migratoire aux circulations : une lecture des migrations internationales, Géographes associés,*(29), 19-26. https://www.persee.fr/doc/geoas_1266-4618_2005_num_29_1_2306

260. Dos Santos, C. (1981). *Movimentos urbanos no Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro : Zahar Editores.

261. DPU, UCL & DNP (2006). *Suelo urbano y vivienda para la población de ingresos bajos (estudios de caso: Bogotá - Soacha - Mosquera; Medellín y área metropolitana.* Bogotá : Mimeo. https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1328432/1/Davila_DPU_2006_Suelo_Urbano_y_Vivienda_Cities_Alliance-DNP_Minvivienda.pdf

262. Drevon, G. (2016). *Mobilité quotidienne et stratégies d'adaptation spatio-temporelles des ménages : une approche comparée des espaces transfrontaliers et non frontaliers des métropoles luxembourgeoises et grenobloises* [Thèse de doctorat en Géographie, CEPS/INSTEAD, Luxembour]. HAL. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01481282

263. Drouilleau-Gay, F. (2009). Exode et domesticité à Bogotá. *Travail, genre et sociétés*, (2), 75-96. https://doi.org/10.3917/tgs.022.0075

264. Drouilleau-Gay, F. (2019). *Secrets de famille : parenté et emploi domestique à Bogotá (Colombie, 1950-2010)*. Paris : Pétra.

265. Dubreuil, A. (2020). *Les pratiques spatiales quotidiennes durant la transition vers l'âge adulte: trajectoires biographiques et espaces d'activité des jeunes montréalais· es* [Thèse de doctorat en sciences de l'Homme et société, Université Paris 7 Diderot]. Thèse.fr. https://www.theses.fr/2020UNIP7141

266. Dubucs, H. (2009). *Habiter une ville lointaine. Le cas des migrants japonais à Paris* [Thèse de doctorat en sciences de l'Homme et société, Université de Poitiers]. HAL. https://theses.hal.science/tel-00441142

267. Duclaux, F., Tankeu, H. & Mimche, H. (2022). Gestion de l'intimité conjugale en situation de cohabitation intergénérationnelle au Cameroun : cas des couples vivant chez eux avec la mère de l'un des conjoints. *Enfances Familles Générations*, (39). http://journals.openedition.org/efg/12829

268. Duhau, E. (1992). Ciencias sociales y estudios urbanos: ¿ Adios a los paradigmas ? *Sociologica*, *7*(18), 29–43. https://revistas.javeriana.edu.co/index.php/univhumanistica/article/view/3640

269. Duhau, E. (2000). Estudios urbanos: problemas y perspectivas en los años noventa. *Sociologica*, *15*(42), 13–35. https://www.redalyc.org/pdf/3050/305026734012.pdf

270. Duhau, E. (2012). La sociologie urbaine et les métropoles latino-américaines. *SociologieS*. https://doi.org/10.4000/sociologies.4193

271. Dumont, G. (2018). Chapitre 4. L'urbanisation : une évolution homogène ou diversifiée ?. Dans Dumont, G., *Géographie des populations : Concepts, dynamiques, prospectives* (p135-176). Paris : Armand Colin. https://doi.org/10.3917/arco.dumon.2018.02.0135

272. Dupont, S. (2017). *La famille aujourd'hui : Entre tradition et modernité*. Auxerre : Éditions Sciences Humaines. https://doi.org/10.3917/sh.dupon.2017.01

273. Dupont, V. & Dureau, F. (1994). Rôle des mobilités circulaires dans les dynamiques urbaines. Illustrations à partir de l'Equateur et de l'Inde. *Revue Tiers Monde*, *XXXV* (140), 801- 829. https://doi.org/10.3406/tiers.1994.4921

274. Dupuy, G. (1995). *Les Territoires de l'automobile.* Paris : Anthropos.

275. Dureau, F. (1994, 25-28 octobre). *Le programme de recherche CEDE-ORSTOM sur « Les formes de mobilité spatiale des populations de Bogotá (Colombie) et leur impact sur la dynamique de l'aire métropolitaine » : présentation du système d'enquête*. [Communication orale]. Séminaire analyse comparée des processus d'insertion urbaine. Bogotá : ORSTOM ; IRD. https://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:43260

276. Dureau, F. (1999). Les mobilités à géométrie variable des habitants de Bogota. *Espace, populations, sociétés*, (*2), Les mobilités spatiales*, 329-344. https://doi.org/10.3406/espos.1999.1895

277. Dureau , F. (2000a). Les nouvelles échelles de la ségrégation à Bogotá. Dans Dupont, V, Lelièvre E., Lévy J-P. & Lulle T. (dir.), *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale* (p.247 - 256), Paris : Anthropos ; IRD. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers07/010023877.pdf

278. Dureau, F. (2000b). Bogotá : des stratégies résidentielles très diverses marquées par une inégale maîtrise de l'espace. Dans Dupont, V., Lelièvre E., Lévy J-P. & Lulle T. (dir.), *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale* (p.165-173). Paris : Anthropos ; IRD. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers0-7/010023875.pdf

279. Dureau, F. (2000c). Bogotá : une double dynamique d'expansion spatiale et de densification d'espaces déjà urbanisés. Dans Dupont, V., Lelièvre, E., Lévy, J.-P. & Lulle, T. (dir.), *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale* (p.81-91). Paris : Anthropos ; IRD. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers07/01002-3871.pdf

280. Dureau, F. (2002). Les systèmes résidentiels : concepts et applications. Dans Lévy, J-P. & Dureau, F. (dir.), *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en questions* (p.335-382). Paris : L'Harmattan. https://horizon.documenta-tion.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers21-03/010029716.pdf

281. Dureau, F. (2006). 14. Un modèle métropolitain en évolution. Dans Dureau, F., Gouëset, V et Mesclier, E. (dir.), *Géographies de l'Amérique latine* (p.293-328). Rennes : PUR. https://www.documentation.ird.fr/h-or/fdi:010039533

282. Dureau, F. (2010). Vivir en Bogotá: estrategias y prácticas de movilidad residencial urbana. Dans Jaramillo (éd.), *Bogotá en el cambio de siglo : promesas y realidades* (p.53-86). Quito : Olacchi. https://biblio.flacsoan-des.edu.ec/libros/digital/57416.pdf

283. Dureau, F. (2012). *Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiales, action publique : rapport final du projet METAL (ANR-07-SUDS-025)*. Paris : ANR. HAL. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00678925

284. Dureau, F., Barbary, O., Gouëset, V. & Pissoat, O. (dir.) (2004a). *Villes et sociétés en mutation, Lectures croisées sur la Colombie.* Paris : Anthropos ; IRD. https://horizon.docum-entation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers14-11/010033229.pdf

285. Dureau, F., Barbary, O. & Lulle, T. (2004b). Dynamiques de peuplement et ségrégations métropolitaines. Dans Dureau, F., Barbary, O., Gouëset, V., Pissoat, O. & Lulle, T. (dir.), *Villes et sociétés en mutation, Lectures croisées sur la Colombie* (p. 123-182). Paris : Anthropos ; IRD. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers14-11/01-0033237.pdf

286. Dureau, F., Contreras, Y., Flórez, C., Lulle, T., Souchaud, S. & Salazar, C. (2015b). Les trois contextes métropolitains. Dans Dureau, F., Lulle, T., Souchaud, S. & Contreras, Y (dir.), *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo* (p.19-48). Rennes : PUR.

287. Dureau, F., Córdoba, H., Carmen, E., Le Roux, G., Lulle, T. & Miret, N. (2011). *Encuestas movilidad espacial Bogotá METAL 2009. Metodología de las encuestas.* Bogotá : CEDE. https://www.academia.edu/628-47633/Encue-stas_movilidad_espacial_Bogot%C3%-A1_METAL_2009_Metodolog%C3%ADa_de_las_encuestas

288. Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P. & Lulle T. (coord.) (2000). *Métropoles en mouvement: une comparaison internationale.* Paris : Anthropos. https://horizon.docum-entation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers07/010-023867.pdf

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

289. Dureau, F. & Flórez, C. (1996). *Dinamicas demograficas colombianas : de lo nacional a lo local.* Bogotá : CEDE. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-09/010007263.pdf

290. Dureau, F. & Flórez, C. (1997). Observar la movilidad espacial en su diversidad: elementos de un enfoque aplicado en Bogotá. *Taller de Medición de la migración internacional, Tijuana, BC, El Colegio de la Frontera Norte/ORSTOM* (p.140-177). https://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010010512

291. Dureau, F. & Flórez, C. (1999). Enquêtes mobilité spatiale à Bogota et dans trois villes du Casanare (Colombie). Renseignements concernant le déroulement et l'évaluation de la collecte, Dans Antoine, P. et al. (éds.). *Biographies d'enquêtes : bilan de 14 collectes biographiques* (p.241-278). Paris : PUF. https://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/divers17-08/010019609.pdf

292. Dureau, F. & Gouëset, V. (2010). Formes de peuplement et inégalités de déplacements. L'évolution des mobilités quotidiennes dans deux périphéries populaires de Bogotá : Soacha et Madrid (1993-2009), *Tiers Monde*, (201), 131-156. https://doi.org/10.3917/rtm.201.0131

293. Dureau, F., Gouëset, V., Le Roux, G. & Lulle, T. (2014). Les inégalités d'accès aux ressources urbaines dans des quartiers périphériques en mutation nouvellement desservis par le Transmilenio à Bogotá (Colombie). *Cahiers de géographie du Québec, 58*(163), 7–38. https://doi.org/10.7202/1028937ar

294. Dureau, F., Gouëset, V. & Mesclier, E. (2006). *Géographies de l'Amérique Latine*. Rennes : PUR. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/2022-07/0100395-20.pdf

295. Dureau, F. & Imbert, C. (2014). L'approche biographique des mobilités résidentielles. Dans Imbert, C., Dubucs, H., Dureau, F. & Giroud, M. (dir.), *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen* (p.33-79). Paris : Armand Collin https://doi.org/10.3917/arco.imbe.2014.01.0033

296. Dureau, F. & Lulle T. (1999). Le développement spatial de Bogotá dans les années 1990 : une difficile reconquête de sa maîtrise par les pouvoirs publics. *Revue de géographie de Lyon, 74* (4), 291-300. https://doi.org/10.3406/geoca.1999.4979

297. Dureau, F., Lulle, T., Souchaud, S. & Contreras, Y (dir.) (2015a). *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo.* Rennes : PUR.

298. Dureau, F. & Imbert, C. (2014). L'approche biographique des mobilités résidentielles. Dans Imbert, C., Dubucs, H., Dureau, F. & Giroud M. (dir.), *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen* (p.33-79). Paris : Armand Collin.

299. Dureau, F. & Imbert, C. (2019). *Mobilités dans la ville et changements urbains. Étudier les migrations internationales, chap.3*. HAL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02378957

300. Dureau, F. & Paquette, C. (2006a). Produire la ville : des logements en grande partie auto-construits. Dans Dureau, F., Gouëset, V. & Mesclier, E., *Géographies de l'Amérique latine* (p.237-261). Rennes : PUR. https://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010039533

301. Dureau, F. & Paquette, C. (2006b). Habiter la ville : stratégies et mobilités résidentielles. Dans Dureau, F., Gouëset, V. & Mesclier, E., *Géographies de l'Amérique latine* (p.263-292). Rennes : PUR.

302. Duriez, T. (2014). *Les Déplacements forcés intra-urbains dans les comunas 4 et 6 de Soacha (Colombie) : entre violence urbaines et urbanisation de la guerre. Enquête ethnologique d'une modalité de mobilité sous contrainte politisée*. [Thèse de doctorat en ethnologie, Université Nice-Sophia]. HAL. https://theses.hal.science/tel-01403462/document

303. Duriez, T. (2018). « Être » et « devenir » desplazado à Soacha : les effets de catégorisation sur les sociabilités urbaines et sur la recomposition des violences dans les cinturónes de miseria(s). *Trayectorias Humanas Trascontinentales*, (2), 85-98. https://doi.org/10.25965/trahs.695

304. Duriez, T. (2019). Les transpositions urbaines du déplacement forcé en Colombie : spatialisation, catégorisation et transformation d'une dynamique migratoire. *L'Espace géographique*, (48), 21-38. https://doi.org/10.3917/eg.481.0021

305.

E

306. Echarri, C. & Pérez, J. (2007). En tránsito hacia la adultez: eventos en el curso de vida de los jóvenes en México. *Estudios Demográficos y Urbanos*, *22*(1), 43-77. https://www.redalyc.org/pdf/312/31222103.pdf

307. Echeverri, L. (2004). La familia en Colombia: transformaciones y prospectiva. *Cuadernos del CES*, *6*, 7-13. https://biblioteca.clacso.edu.ar/Colombia/ces-unal/2012100-2030432/CuadernoCES6.pdf

308. Echeverri, M. (2005). Fracturas identitarias : migración e integración social de los jóvenes colombianos en España. *Migraciones internacionales*, *3*(1), 141-164. http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext-&pid=S166589062005000100006&-lng=es&tlng=-es

309. El Tiempo (1999, 19 septembre). *Digame doctor, por favor*. https://www.eltiempo.com/archivo/documen-to/MAM-897192

310. El Tiempo (2008, 18 juillet). *Obras de la avenida Los Comuneros, dolor de cabeza para barrios Santa Bárbara, Las Cruces y Belén*. https://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-4383349

311. El Universal (février, 2021). *Planificación familiar : un tabú que se debe romper.* https://www.eluni-versal.com.co/informe-empresarial/planificacion-familiar-un-tabu-que-se-debe-romper-KD1603387

312. Elder, G., Johnson, M. & Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans Mortimer, J. & Shanahan, M. (éds). *Handbook of the life course* (p.3-19). New York : Kluwer Academic. https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_1

313. Escobar, M. et al. (2004). *Estado del arte del conocimiento producido sobre jóvenes 1985-2003*. Bogotá: DIUC-Universidad Central ; Programa Presidencial Colombia Joven ; GTZ, ; UNICEF. https://semillerojov-enes.files.wordpress.com/2010/07/informe-estado-del-arte-sobre-jovenes-1985-2003.pdf

314. Escobar, N. & Meertens, D. (1997). Desarraigo, género y desplazamiento interno en Colombia. *Nueva Sociedad,* (148), 30-43. https://genderandsecurity.org/sites/default/files/Escobar_Meertens_-_Desarraigo_genero_y_d-esplazamiento_interno_en_Col.pdf

315. Escobedo, J. (2013). Juventud lapidada : el caso de los ninis. *Nóesis. Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, *22*(44), 120-143. https://www.redalyc.org/pdf/859/8592-7875006.pdf

316. Epstein, D. (2013). *La mobilité spatiale locale : l'influence de la mobilité quotidienne sur la mobilité résidentielle : l'exemple des résidants actifs luxembourgeois.*[Thèse de doctorat en géographie, Université de Strasbourg]. HAL. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00932481v2

F

317. Fagnani, J. (1990). De l'utilisation du concept de stratégie en géographie sociale : quelques éléments de réflexion, S*trates*, *5*. https://doi.org/10.4000/strates.1341

318. Fagnani, J. (1992). Intégrations conjugales et choix résidentiels des couples bi-actifs en région île-de-France : négociation, arbitrages et compromis. Dans Lelièvre, E. & Lévy-Vroelant, C. (dir.), *La ville en mouvement : habitat et habitants* (p.175-185). Paris : L'Harmattan.

319. Fastrès, J. & Servais, E. (2012). Des jeunes désaffiliés. *Carnet,* (6), 1-6. https://www.intermag.be/ima-ges/stories/pdf_carnets/carnet_Castel.pdf

320. Favret, J. (1990). Être affecté. *Gradhiva: Revue d'Histoire et d'Archives de l'Anthropologie*, *8*(1), 3-9. https://doi.org/10.3406/gradh.1990.1340

321. Fawcett, C. (2002). *Los jóvenes latinoamericanos en transición : un análisis sobre el desempleo juvenil en América Latina y el Caribe*. Washington : BID. https://publications.iadb.org/publications/spanish/document/Los-j%C3%B3venes-latinoamericanos-en-transici%C3%B3n-Un-an%C3%A1lisis-sobre-el-desempleo-juvenil-en-Am%C3%A9rica-Latina-y-el-Caribe.pdf

322. Feildel, B. (2015, 25, 26, 27 mars). *Désir, émotion et territorialité* [communication orale]. 4èmes Rencontres Scientifiques Internationales de la Cité des Territoires, La construction territoriale par la régulation affective des identités spatiales. Grenoble Habitable, vivable, désirable. Débats sur la condition territoriale. Grenoble.

323. Felice, M. (2017a). "Invertir en vida": decisiones económicas y diferencias generacionales en torno a la vivienda en jóvenes de la ciudad de Buenos Aires, Argentina. *Antípoda. Revista de Antropología y Arqueología*, (28), 193-212. https://doi.org/10.7440/antipoda28.2017.09

324. Felice, M. (2017b). La "casa de la amistad" : Modos de construir y significar el hogar propio en jóvenes de la Ciudad de Buenos Aires. *Ultima década*, *25*(46), 117-146. https://www.scielo.cl/pdf/udecada/v25n46/0718-2236-udecada-25-46-00117.pdf

325. Felice, M. (2019). *La construcción de un espacio propio: experiencias de salida del hogar de origen y arreglos de convivencia juveniles en sectores medios y sectores populares de Buenos Aires* [Thèse de doctorat en sociologie, Universidad Nacional de San Martín, Buenos Aires]. UNSAM. https://ri.unsam.edu.ar/handl-e/123456-789/1639

326. Ferme, N. (2012). Apuntes para repensar los procesos de deterioro prematuro e informalización en el conjunto de vivienda social en altura "Sector Polideportivo". *Quid 16 : Revista del Área de Estudios Urbanos*, (2), 193-212. https://publicaciones.sociales.u-ba.ar/index.php/quid16/article/view/1123

327. Fernandes, E. (2011). *Regularización de asentamientos informales en América Latina*. Cambridge : Lincoln Institute of Land Policy. https://www.lincolninst.edu/sites/defaul-t/files/pubfiles/regularizacion-asentamientos-inform-ales-full_0.pdf

328. Ferraris, S. & Salgado, M. (2015). Entre la escuela y el trabajo. El tránsito a la vida adulta de los jóvenes en la Ciudad de Buenos Aires y el Distrito Federal. *Estudios Demográficos y Urbanos*, *30*(2), 405–431. https://doi.org/10.24201/edu.v30i2.1479

329. Filippi, B., Funès, C., Nabos, H. & Tutin, C. (2007). *Marchés du logement et fractures urbaines en Ile-de-France.* Paris: PUCA, Ministère de l'Équipement. https://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/marchelogement_16-x24_int06.pdf

330. Fol, S., Miot, Y. & Vignal, C. (dir.) (2014). *Mobilités résidentielles, territoires et politiques publiques*. Villeneuve d'Ascq : PUS. https://doi.org/10.4000/books.septentr-ion.3174

331. Forero, J. & Molano, F. (2015). El paro cívico de octubre de 1993 en Ciudad Bolívar (Bogotá) : la formación de un campo de protesta urbana. *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura, 42*(1), 115-143. https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=1271400-53005

332. Fraga, C. (2010, 16-18 septembre). *El proceso de empoderamiento de mujeres trabajadoras en un proyecto de autoconstrucción de viviendas populares* [Communication orale]. XIV Encuentro de Latinoamericanistas Españoles : congreso internacional, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne. HAL. https://shs.hal.science/halshs-00532621/document

333. Fridman, V. & Otero, A. (2015). De estudiantes a trabajadores : un análisis sobre trayectorias ocupacionales de jóvenes argentinos durante la última década. Dans R. Bendit et al. (dir.), *Sociología de la educación y la transición al mundo del trabajo: juventud, justicia y protección social en la Argentina contemporánea* (p.169-197). Buenos Aires : Editorial Teseo ; Flacso.

334. Fuentes, Á. (1999). *La vivienda como un activo en los hogares. Montevideo* : CEPAL. https://repositorio.ce-pal.org/bitstream/handle/11362/28666/1/LCmvdR179_es.pdf

335. Furlong, A. & Cartmel, F. (1997). *Young people and social change: Individualization and risk in late modernity*. Buckingham : Series Sociology and Social Change. Open University Press.

G

336. Galindo, A. & Gómez, F. (2019, 4 juillet). Bulle immobilière en Colombie : logement, salaires et dette. *CADTM*. https://www.cadtm.org/Bulle-immobiliere-en-Colombie-logement-salaires-et-dette

337. Galland, O. (1985). Formes et transformations de l'entrée dans la vie adulte. *Sociologie Du Travail*, *27*(1), 32–52. http://www.jstor.org/stable/43149291

338. Galland, O. (1990). Un nouvel âge de la vie. *Revue française de sociologie*, *31*(4), 529-551. https://www.pe-rsee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1990_num_31_4_2710

339. Galland, O. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse: retour sur quelques interprétations. *Revue Française de Sociologie*, *42*(4), 611–640. https://doi.org/10.2307/-3322734

340. Galland, O. (2009). IV. Les âges de la jeunesse. Dans Galland, O. (éd), *Les jeunes* (p.49-77). Paris : La Découverte. https://www.cairn.info/les-jeunes--9782707156952-page-49.htm

341. Gallez, C. & Kaufmann, V. (2009). Aux racines de la mobilité en sciences sociales : Contribution au cadre d'analyse socio-historique de la mobilité urbaine. Dans Flonneau, M. & Guigueno, V. (dir.), *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?* (p.41-55). Rennes : PUR. HAL. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00570341v2

342. Gallou, R., Aouici, S., Lefrançois, C. & Bonvalet, C. (2019). *Vers de nouvelles dynamiques de mobilité résidentielle à la retraite ? L'enquête AMARE (Ancrage et Mobilité résidentielle A la REtraite)*. (Rapport - Les Cahiers de la CNAV, n°13). Paris : CNAV. http://www.gerontopolesud.fr/vers-de-nouvelles-dynamiques-de-mobilit%C3%A9-r%C3%-A9sidentielle-%C3%A0-la-retraite

343. Gámez, J. & Ordoñez, R. (2008). *Condiciones de habitat de la poblacion en situacion de desplazamiento, el caso del barrio Loma Linda, sector de Altos de Cazuca, municipio de Soacha en el periodo del 2006 al 2008*. [Mémoire en travail social, Corporación Universitaria Minuto de Dios]. Repository.uniminuto.edu. https://repository.uniminuto.-edu/bitstrea-m/10656/261/1/TTS_GamezVillamizarCatherineJohanna_2008.pdf

344. García, A. (2005). Vivienda, familia, identidad. La casa como prolongación de las relaciones humanas. *Trayectorias*, *7*(17), 43-56. https://www.redalyc.org/pdf/607/6072219-7006.pdf

345. García, C. (2018). La Hacienda El Carmen: un hito en la memoria de la ciudad. Dans Palacio, D., Van der Hammen, M., Urbina, A. de, (éds.). *Fuentes vivas en el borde : investigación y experiencias colaborativas para la gobernanza de un sur sostenible en Bogotá* (p.23-26). Bogotá : Universidad Externado de Colombia. https://bdigital.uex-ternado.edu.co/micrositios/fuentesvivasagua/contenidos/3_actores/pdf/capitulo3_2.pdf

346. García, D. & Mayorga, J. (2023). Asentamiento y segregación residencial en la migración sur – sur: migrantes venezolanos en Bogotá-Colombia. *Bitácora Urbana Territorial, 3*(2), 91-106. https://doi.org/10.15446/bitacora.v3-3n2.106141

347. García, J. (2020). *Gestión del suelo y reasentamiento de población en el marco de proyectos urbanos de movilidad: la experiencia de transmicable en ciudad Bolívar* [Mémoire de maîtrise en amménagement urbain et régional, Universidad Nacional, Bogotá]. Repository.javeriana.edu. http://hdl.handle.net/10554/50048

348. García, L. & Páez, J. (2011). Calidad, cobertura y financiación: Retos de la educación superior. *Ingeniería & Desarrollo. Universidad del Norte, 29*(2), 7-8. http://www.scielo.org.co/pdf/inde/v29n2/v29n2a01.pdf

349. Gaviria, S. (2002). Retener a la juventud o invitarla a abandonar la casa familiar. Análisis de España y Francia. *Revista de estudios de juventud*, *58*, 41-46. http://www.injuve.es/sites/default/files/articulo4.pdf

350. Gaviria, S. (2005). *Quitter ses parents. Une comparaison franco-espagnole.* Rennes : PUF. https://doi.org/-10.4000/books.pur.*12320*

351. Gaviria, S. (2012). La souffrance de l'autonomie : La première expérience de vie en solo des étudiants. *Agora débats/jeunesses*, *62*(3), 7-17. https://doi.org/10.3917/agora.062.0007

352. Gaviria, S. (2016). La génération boomerang : devenir adulte autrement. *SociologieS*. https://doi.org/10.40-00/sociologies.5212

353. Gaviria, S. (2020). *Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement.* Lormont : Editions Le bord de l'eau. https://doi.org/10.14375/NP.9782385193744

354. Gaviria, S. (2022). Le retour contraint des jeunes : un passage chez les parents. *Enfances, Familles, Générations,* (39). https://doi.org/10.7202/1090935ar

355. Gautié, J. (2003). Transitions et trajectoires sur le marché du travail. *Revue Quatre Pages, 59,* 1-4. https://pmb.cereq.fr/doc_num.php?explnum_id=1707

356. Gentile, A. (2010). De vuelta al nido en tiempos de crisis. Los boomerang kids españoles. *Revista de Estudios de Juventud*, (90), 181–203. http://www.injuve.es/sites/default/files/RJ90-14.pdf

357. Gentile, A. (2013). La emancipación juvenil en tiempos de crisis : un diagnóstico para impulsar la inserción laboral y la transición residencial. *Estudios de Progreso*, (73). http://arxiugadeso.org/sesiones/gadeso/web/14_pagin-as_opinion/ca_10000737.pdf

358. Géoconfluence (2018). *Ségrégation*. http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/segregation

359. Germán, J. (2019, octobre). El Sena confronta la educación universitaria. *El observatorio de la universidad colombiana*. https://www.universidad.edu.co/el-sena-confronta-la-educacion-universitaria-jose-german-zarama-oct-19/

360. Germani, G. (1971). *Sociología de la Modernización : estudios teóricos, metodológicos y aplicados a América Latina*. Buenos Aires : Paidós.

361. Germani, G. (1973). *El Concepto de Marginalidad : Significado, raíces históricas y cuestiones teóricas, con particular referencia a la marginalidad urbana.* Buenos Aires : Nueva Visión.

362. Germe J.-F., Monchatre S. & Pottier F. (2003). *Les mobilités professionnelles : de l'instabilité dans l'emploi à la gestion des trajectoires.* Paris : Commissariat général du Plan. https://www.vie-publique.fr/rapport/25892-les-mobilites-professionnelles-de-linstabilite-dans-lemploi-la-ges

363. Giglia, A. (2012). Género y producción del espacio habitable. Dans Giglia, *El habitar y la cultura : perspectivas teóricas y de investigación* (p.27-44). Barcelone : Anthropos. https://www.academia.edu/2779-5832/LIBRO_El_habitar_y_la_cultura_Perspectivas_te%C3%B3ricas_y_de_investigaci%C3%B3n

364. Gilbert, A. (2001a). Housing in Latin America. *Working Paper Series I-7UE* . Washington : BID. https://webimages.iadb.org/publications/english/document/Housing-in-Latin-America.pdf

365. Gilbert, A. (2001b). ¿ una casa es para siempre ? Movilidad residencial y propiedad de la vivienda en los asentamientos autoproducidos, *Territorios,* (6), 51-73. *https://revistas.urosario.edu.co/index.php/territorios/article/vie-w/5652*

366. Gilbert, A. & Ward, P. (1982). Residential movement among the poor : the constraints on Latin American urban mobility, *Transactions of the Institute of British Geographers, New Series 7,* 129-149. https://do-i.org/10.2307/622218

367. Gilbert, P. (2012). L'effet de légitimité résidentielle : un obstacle à l'interprétation des formes de cohabitation dans les cités hlm. *Sociologie*, 3, 61-74. https://doi.org/10.3917/socio.031.0061

368. Giroud, M. (2005). "Résister en habitant" : les luttes dans les quartiers populaires à l'épreuve du renouvellement urbain, *Contretemps*, *13*, 49-58. https://tel.archives-ouvertes.fr/CV_ACP/halshs-01071237

369. Giroud, M. (2007). *Résister en habitant ? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne)* [Thèse de doctorat en géographie, Université de Poitiers]. HAL. https://theses.hal.science/tel-00200103

370. Glaeser, E., Kahn, M. & Rappaport, J. (2008). Why do the poor live in cities? The role of public transportation. *Journal of urban Economics*, *63*(1), 1-24. https://doi.org/10.1016/j.jue.2006.12.004

371. Glevarec, H. (2010). Chapitre III. La culture de la chambre. Dans Glevarec, H. (dir.), *La culture de la chambre* (p.47-67). Paris : Ministère de la Culture ; DEPS. https://www.cairn.info/la-culture-de-la-chambre--9782-110975409-page-47.htm

372. Godard, F. (1990). Sur le concept de stratégie. Dans Bonvalet, C. & Fribourg, A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles* (p.9-22). Paris : INED.

373. Golaz, V., Bonvalet, C., Delaunay, D., Diagne, A., Dureau, F. & Lelièvre, É. (2006). Chapitre 4. L'hébergement : un état sans statut. Dans Antoine, P. & Lelièvre, É. (éds.), *États flous et trajectoires complexes : Observation, modélisation, interprétation* (p. 113-135). Paris : INED. https://doi.org/10.4000/books.ined.6417.

374. Goldscheider, F., Goldscheider, C., St. Clair, P. & Hodges, J. (1999). Changes in Returning Home in the United States, 1925-1985. *Social Forces, 78*(2), 695–720. https://doi.org/10.2307/3005572

375. Gómez, Y. (2019, 8 juin). Cuántos somos en Bogotá, cuántos seremos y dónde estaremos. *El Tiempo*. https://www.eltiempo.com/bogota/poblacion-de-bogota-segun-el-censo-el-dane-372940

376. Gómez, N. & Benavides, O. (2014). *Partir de lo que somos. Ciudad Bolívar, Tierra, Agua y Luchas*. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. http://repositorio.pedagogica.edu.co/bitstream/handle/20.500.12209/11480/TE-23170.pdf?sequence=1&isAllowed=y

377. Gonthier, F. (2007). L'égalité méritocratique des chances : entre abstraction démocratique et réalisme sociologique. *L'Année sociologique*, 57, 151-176. https://doi.org/10.3917/anso.071.0151

378. Gonzáles, C. (2004). Transformación y resiliencia en familias desplazadas por la violencia hacia Bogotá. *Revista de estudios sociales*, (18), 123-130. http://journals.openedition.org/revestudsoc/24944

379. González, N. (2020). *Emancipación residencial de los jóvenes en un contexto de crisis económica* [Thèse de doctorat en sciences sociales, Universidad de Granada]. Digibug. http://hdl.handle.net/10481/62932

380. González, O. (2011). El 'rebusque' de los colombianos en Francia, o cómo el punto de vista migrante enriquece la teoría de la acción. *Revista temas de antropología y migración,* (2), 93–119. http://migr-antropologia.com.ar/images/stories/PDF/Revista2/articulo6.pdf

381. González, A. & Alcalá, E. (2022). *Abuso Policial y discriminación racial hacia afrodescendientes. Estudio de Caso en las localidades de Usme y Kennedy de Bogotá D.C*. Bogotá : Ilex Acción Jurídica. https://ilexa-ccionjuridica.org/wp-content/uploads/2022/-03/Abuso-Policial-Final-web.pdf

382. González J., Fresneda O., Martínez P., Rodríguez O., Sarmiento A., Oviedo M. & Camacho D. (2004), Evolución de los principales indicadores sociales de Bogotá (1990-2003). Bogotá : Mimeo, Alcaldía de Bogotá.

383. González, R., Trujillo, A. & Pereda, N. (2014). Corporal punishment in rural Colombian families: prevalence, family structure and socio-demographic variables. *Child abuse & neglect*, *38*(5), 909-916. https://doi.-org/10.1016/j.chiabu.2013.10.006

384. Goodman, L. (1961). Snowball Sampling. *The Annals of Mathematical Statistics*, *32*(1), 148–170. http://w-ww.jstor.org/stable/2237615

385. Gorelik, A. (2018). La production de la « ville latino-américaine ». *Problèmes d'Amérique latine, 110*, 17-37. https://doi.org/10.3917/pal.110.0017

386. Gouëset, V. (1990). La croissance démographique de Bogota au XXe siècle, *Cahiers d'outre-mer, 171*, 289-306. https://doi.org/10.3406/caoum.1990.3345

387. Gouëset, V. (1992a). *La concentration urbaine en Colombie : de la "quadricéphalie" à la primatie de Bogota : 1930-1990.* [Thèse de doctorat en géographie, Université Rennes 2]. Thèse.fr. https://www.theses.fr/1992BOR30049

388. Gouëset, V. (1992b). L'impact du "narcotrafic" à Medellín. *Cahiers des Amériques Latines*, (13), 27-52. HAL. https://shs.hal.science/halshs-00403757/document

389. Gouëset, V. (1998). *Bogotá : nacimiento de una metrópoli. La originalidad del proceso de concentración urbana en Colombia en el siglo XX*. Bogotá : IFEA. https://books.openedition.org/ifea/3252?lang=fr

390. Gouëset, V., Cuervo, L., Coing, H. & Lulle, T. (dir.) (2005). *Hacer metrópoli. La región urbana de Bogotá de cara al siglo XXI*. Bogotá : Universidad Externado de Colombia.

391. GRAB (1999). *Biographies d'enquêtes. Bilan de 14 collectes biographiques*. Paris : INDED. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-08/0-1001960-4.pdf

392. Grafmeyer, Y. (2010). Approches sociologiques des choix résidentiels. Dans Authier, J.-Y., Bonvalet, C. & Lévy, J.-P. (dir.), *Élire domicile : la construction sociale des choix résidentiels* (p.35–52). Lyon : PUL. https://doi.org/10.4000/books.pul.4872

393. Grafmeyer, Y. & Joseph, I. (1979). *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbain*e (4e éd). Paris : Flammarion.

394. Grafmeyer, Y. & Authier, J.-Y. (2008). *Sociologie urbaine*. Paris : Armand Colin.

395. Granada, S., Restrepo, J. & Tobón, A. (2009). Neoparamilitarismo en Colombia: una herramienta conceptual para la interpretación de dinámicas recientes del conficto armado. Dans Restrepo, J. & Aponte, D. (éds.), *Guerra y violencias en Colombia. Herramientas e interpretaciones* (p.467-500). Bogotá : Editorial Pontifica Universidad Javeriana. https://www.cerac.org.co/es/assets/files/guerrayviolencias/10_Neoparamilitarismo_en_Colombia.pdf

396. Grandjean, P., Ladefroux, R. & Mathieu, N. (1990). Conjuguer stratégie (s) et territoire (s). *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales*, (5). https://doi.org/10.4000/strates.1339

397. Greene, M. (2019). *Una realidad oculta para niñas y adolescentes. Matrimonios y uniones infantiles, tempranas y forzadas en América Latina y el Caribe. Reporte Regional*. Plan Internacional Américas ; UNFPA. https://lac.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/UnionesTempranas_ESP_Web.pdf

398. Grossetti, M., Bessin, M. & Bidart, C. (2009). *Bifurcations: Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. Paris : La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.bessi.2009.01

399. Guerra, A. (2009). Luchas, laches y lachunos. Epifanías en la memoria del barrio y sus habitantes. *Maguaré*, (23), 103-132. https://revistas.unal.edu.co/index.php/maguare/article/view/14974

400. Guerra, M. (2008). *Trayectorias formativas y laborales de jóvenes de sectores populares. Un abordaje biográfico* [Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Instituto Politecnico Nacional, Mexique]. Cinvestav. https://departamentos.cinvestav.mx/Portals/-die/SiteDocs/Investigadores/EWeiss/TDoctorado/MIGRTrayectoriasescolaresylaboralesdejovenesdesectorespopulares.pdf

401. Guérin-Pace, F. (2006). Sentiment d'appartenance et territoires identitaires. *L'Espace géographique*, *35*, 298-308. https://doi.org/10.3917/eg.354.0298

402. Guérin-Pace, F. (2007). 12. Le quartier entre appartenance et attachement : une échelle identitaire ?. Dans Authier, J.-Y. (éd.), *Le quartier* (p.151-162). Paris : La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.bacqu.2007.01.0151"

403. Guevara, B., Bidauri, M. & Harvey, C. (2018). Trayectorias juveniles : los caminos desiguales de la educación al trabajo en Argentina : tres casos de estudio. *Lavboratori, 28*(5), 144-165. https://ri.conicet.gov.ar/han-dle/11336/95587

404. Guillemard, A. & Rein, M. (1993). Comparative patterns of retirement: Recent trends in developed societies. *Annual review of sociology*, *19*(1), 469-503. https://doi.org/10.11-46/annurev.so.19.080193.002345

405. Guionnet, C. (2012). Introduction. Pourquoi réfléchir aux coûts de la domination masculine ? Dans Dulong, D., Neveu, E. & Guionnet, C. (éds.), *Boys don't cry ! Les coûts de la domination masculine* (p.7-38). Rennes : PUR. https://doi.org/10.4000/books.pur.67068

406. Gulliver, P. (1968). Age Differentiation. Dans Sills, D. (éd.), *International Encyclopedy of the Social Sciences* (p.157-162). New York : Macmillan ; The Free Press.

407. Gutiérrez, B., Reyez, N., Ortiz, M., Escobar, J. & Robles, S. (2021). *Juventudes colombianas 2021. Preocupaciones, intereses y creencias.* Bogotá : Fundación SM Colombia. https://oji.fundacion-sm.org/juventudes-colombianas-preocupaciones-intereses-y-creencias/

H

408. Haynie, D. & South, S. (2005). Residential mobility and adolescent violence. *Social Forces*, (84), 361–374. https://www.jstor.org/stable/3598308?seq=1

409. Héas, S. & Dargère, C. (2015). La quête identitaire au prisme de la souffrance : entre institution et innovation. *Pensée plurielle*, *38*, 83-103. https://doi.org/10.3917/pp.038.0083

410. Held, G. (2000). *Políticas de viviendas de interés social orientadas al mercado: experiencias recientes con subsidios a la demanda en Chile, Costa Rica y Colombia*. Serie financiamiento del desarrollo, (96). Santiago du Chili : CEPAL. https://www.cepal.org/s-ites/default/files/publication/files/5304/S00050485_es.pdf

411. Henry, A. & Short, J. (1954). *Suicide and Homicide : Some Economic, Sociological, and Psychological Aspects of Aggression*. Écosse : Free Press.

412. Hernández, A., Cáceres, F. & Rivero-Rubio, C. (2020). Estudio y embarazo en la universidad. Un reto difícil de superar. *Diversitas: Perspectivas en Psicología*, *16*(2), 353-363. https://doi.org/10.15332/22563067.6318

413. Hernández, E. (2018). Estado de la investigación sobre jóvenes en Bogotá, Colombia y América Latina. *Infancias Imágenes*, *17*(2), 185-196. https://doi.org/10.14483/165790-89.12397

414. Hiernaux, D. (2003). Le terrain dans les recherches urbaines au Mexique : quelques réflexions. *Cahiers des Amériques latines*, (42), 23-36. https://doi.org/10.4000/cal.7126

415. Hiernaux, D. & Lindón, A. (2003). Pratiques et stratégies résidentielles dans la vallée de Chalco, périphérie de Mexico. *Autrepart, 25*, 123-136. https://doi.org/10.3917/autr.025.0123

416. Hiernaux, D. & Lindón, A. (2006). Geografía urbana : una mirada desde América Latina. *Tratado de geografía humana*, 95-128. https://www.researchgate.net/profile/Daniel-Hiernaux/publication/301748860_Geografia_Urbana_Una_mirada_desde_America_Latina/links/572522ed08ae262228adbd57/Geografia-Urbana-Una-mirada-desde-America-Latina.pdf

417. Hoffmann, J. & Johnson, R. (1998). A national portrait of family structure and adolescent drug use. *Journal of Marriage and the Family*, *60*(3), 633–645. https://doi.org/10.2307/353534

418. Homocianu, G. (2009). *Modélisation de l'interaction transport-urbanisme - choix résidentiels des ménages dans l'aire urbaine de Lyon* [Thèse de doctorat en sciences économiques, Université Lumière Lyon 2]. HAL. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00359302

419. Holguín, C., Jaramillo, I., García-Suaza, A., Londoño, I. & Russy, J. (2021). *Poner fin a las peores formas de trabajo infantil bajo el contexto del COVID-19*. Bogotá : Alianza EFI ; Universidad del Rosario. https://www.labourosario.com/post/poner-fin-a-las-peores-formas-de-trabajo-infantil-bajo-el-contexto-del-covid-19

420. Huerta, R. (2019). Las jóvenes madres solteras universitarias : Apoyo en el cuidado de los(as) hijos(as). *Cultura de los Cuidado*s, *23*(54). http://dx.doi.org/10.14198/cuid.2019.54.19

421. Hurtado, A. (2008). *Portales de Transmilenio: revitalización de espacios e integración social urbana en Bogotá D.C*. [Mémoire de maitrise en aménagement et administration en développement régionale, CIDER, Universidad de los Andes, Bogotá]. https://www.researchgate.net/publication/236259503_Portales_de_Transm-ilenio_revitalizacion_de_espacios_e_integracion_social_urbana

422. Hurtado, A. (2017, avril). *Vivir en "Soachington": aspiraciones y realidades de la formación de clases medias a través de la compra de vivienda en propiedad horizontal* [Communication orale]. Ve Seminaire-Atelier de Recherche sur les Classes Moyennes. Buenos Aires : CIS-CONICET ; IDES. https://historiapolitica.com/datos/biblioteca/127_hurtado.pdf

423. Hurtado, A. (2018). *Habitar como labor material y simbólica: La construcción de un mundo social en Ciudad Verde* [Thèse de doctorat en anthropologie, Universidad de Los Andes, Bogotá]. Repositorio.Uniandes.edu. https://repositorio.uniandes.edu.co/bitstream/handle/1992/38701/u807950.pdf?sequence=1

I

424. IDIGER (2019). *Plan Local de Gestión del Riesgo y Cambio Climático PLGR-CC CB*. Bogotá : Alcaldia Mayor de Bogotá. https://www.idiger.gov.co/documents/220605/494708/2.+Consolidado+PLGR-CC+CB_.pdf/392a-c325-ac32-4e24-a507-383d0f1eb747

425. Imbert, C., Dubucs, H., Dureau, F. & Giroud, M., (2014). *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen.* Paris : Armand Colin. https://www.cairn.info/d-une-metropole-a-l-autre--978220-0289201.htm

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

426. Imbusch, P., Misse, M. & Carrión, F. (2011). Violence research in Latin America and the Caribbean : A literature review. *International Journal of Conflict and Violence (IJCV)*, *5*(1), 87-154. https://doi.org/10.4119/ijcv-2851

J

427. Jacinto, C. & Millenar, V. (2010). La incidencia de los dispositivos en la trayectoria laboral de los jóvenes. Entre la reproducción social y la creación de oportunidades. Dans Jacinto, C. (éd.), *La construcción social de las trayectorias laborales de jóvenes* (p.181-224). Buenos Aires : Teseo ; DES.

428. Jacquin, C. (2007). El conjunto habitacional Las Américas, un laboratorio para la edificación de una microsociedad. *Alteridades, 17*(34), 57-73. https://www.scielo.org.mx/pdf/alte/v17n34/v17n34a5.pdf

429. Janoschka, M. (2002). El nuevo modelo de la ciudad latinoamericana : fragmentación y privatización. *Eure (Santiago)*, *28*(85), 11-20. http://dx.doi.org/10.4067/S0250716120020008500002

430. Jaramillo, S. (2008). Reflexiones sobre la "informalidad" fundiaria como peculiaridad de los mercados del suelo en las ciudades de América Latina, *Territorios*, (18-19), 11-53. https://revistas.urosario.edu.co/index.php/territori-os/article/view/826

431. Jaramillo, M., Villa, M. & Sánchez, A. (2004). *Miedo y desplazamiento: experiencias y percepciones*. Medellín : Corporación Región. https://biblioteca.clacso.edu.ar/Colombia/corporacion-region/20180109035927/m-iedo.pdf

432. Jean, S. (2014a). Ville ou banlieue ? Les choix résidentiels des jeunes familles de classe moyenne dans la grande région de Montréal. *Recherches sociographiques*, *55*(1), 105–134. https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2014-v55-n1-rs01451/1025647ar.pdf

433. Jean, S. (2014b) *Revisiter les rapports au quartier : choix résidentiels et attachement au quartier de jeunes familles de classes moyennes dans la région métropolitaine de Montréal* [Thèse de doctorat en anthropologie, Institut National de la Recherche Scientifique]. Espace.inrs.ca. https://espace.inrs.ca/id/eprint/2471/1/Jean_San-drine_Ph-D_2014.pdf

434. Jiménez, C. & Torres, C. (2014). Proximidad obligada y densificación no planificada en Bogotá. *Ciudades*, (17), 121-138. http://uvadoc.uva.es/handle/10324/10359

435. Jiménez, E. & Camargo, A. (2015). Rental Markets and Housing Policies in Consolidated informal settlements. Dans Ward, P., Jiménez, E. & Di Virgilio, M. (coord.), *Housing policy in Latin American cities: a new generation of strategies and approaches for 2016 UN-habitat III.* (p.283-305). New-York : Routledge. https://www.researchgate.net/publication/287773215_Rental_housing_markets_and_housing_policies_in_consolidated_informal_settlements/link/5eeb6a60a6fdcc73be851867/download

436. Jimeno, M. (1998). Corrección y respeto, amor y miedo en las experiencias de violencia. Dans Arocha, J., Cubides, F. & Jimeno, M. (eds.), *Las violencias: inclusión creciente*. Bogotá : Universidad Nacional de Colombia. http://www.myriamjimeno.com/wp-content/uploads/2017/08/Correcci%C3%83%C2%B3n-y-respeto-amor-y-miedo.pdf

437. Juge, J. (2006). Bogota, une ville métamorphosée par TransMilenio, *Transports urbains*, (109), 3-6. https://doi.org/10.3917/turb.109.0003

438. Juhel, J. & Rouxel, G. (2005). Effets du contexte d'évaluation sur les dimensions de la désirabilité sociale. *Psychologie du travail et des organisations*, *11*(1), 59-68. https://doi.org/10.1016/j.pto.2005.02.006

K

439. Kaplan, G. (2009). Boomerang Kids: Labor Market Dynamics and Moving Back Home. *Working Paper N°. 675*. Mineapolis : Federal Reserve Bank of Minneapolis, Research Department. https://doi.org/10.21034/wp.675

440. Kaufmann, V. & Jemelin, C. (2004). La motilité, une forme de capital permettant d'éviter les irréversibilités socio-spatiales, Actes du colloque. *Espaces et sociétés aujourd'hui. La géographie sociale dans les sciences et dans l'action*. Rennes : PUR. https://doi.org/10.4000/books.pur.432

441. Kerr, E. (2010). Desplazamiento forzado en Colombia: un crimen contra la humanidad. *Colombia Boletín especial Peace Brigades International Colombia*, (14), 3-8. https://www.peacebrigades.org/fileadmin/user_files/projects/colombia/files/colomPBIa/100107_boletin_PBI_desplazamiento_2010_WEB.pdf

L

442. Laferrere, A. & Wolff, F. (2004). Le départ du domicile parental: au delà des revenus familiaux, l'importance des caractéristiques du logement. Dans Girard, D. (dir.), *Transferts et rythmes familiaux* (p.33-47). Paris : L'Harmattan. https://www.researchgate.net/publication/237591916_Le_depart_du_domicile_parental_au_dela_des_revenus_familiaux_l'importance_des_caracteristiques_du_logement

443. Lagier, E. (2012). Quitter le « quartier » et habiter la « ville »: Parcours résidentiels de jeunes femmes d'origine étrangère. *Agora débats/jeunesses*, *61*, 93-104. https://doi.org/10.3917/agora.061.0093

444. Lamizet, B. (2004). Y a-t-il un « parler jeune » ? . *Cahiers de sociolinguistique*, (1), 75-98. https://doi.org/-10.3917/csl.0401.0075

445. La Nación (2014, 15 septembre). *Ley para financiar vivienda a jóvenes nació sin fondos*. https://www.nacion.com/archivo/ley-para-financiar-vivienda-a-jovenes-nacio-sin-fondos/WAVXOQT7RFDRPK5PL-OV5L6KQDU/story/

446. Lacroix, T. (2016). *Hometown Transnationalism, Long Distance Villageness among Indian Punjabis and North African Berbers.* Basingstoke : Palgrave Macmillan.

447. Lagier, E. (2012). Quitter le « quartier » et habiter la « ville » : Parcours résidentiels de jeunes femmes d'origine étrangère. *Agora débats/jeunesses*, *61*, 93-104. https://doi.org/10.3917/agora.061.0093

448. Lansing, J. B. & Kish, L. (1957). Family life cycle as an independent variable. *American sociological review*, *22*(5), 512-519. https://www.jstor.org/stable/2089474

449. Lapeyronnie, D. (2013). Segregación en Bogotá. Dans J. González (éd.), *Segregación socioeconómica en el espacio urbano de Bogotá* (p.119-126). Bogotá : Alcaldía Mayor de Bogotá. https://www.sdp.gov.co/s-ites/default/files/segresocio_espurb.pdf

450. Lavergne, C. & Perdoncin, A. (2010). Éditorial. La violence à l'épreuve de la description. *Tracès. Revue de sciences humaines*, (19), 5-25. https://journals.openedition.org/traces/4878

451. Le Roux, G. (2012, 19-21 septembre). *Comparabilidad de los censos colombianos de 1993 y 2005: cambios en la recolección de información y dificultades del análisis de las evoluciones intraurbanas en Bogotá* [Communication orale]. Xe séminaire ACIUR (Asociación Colombiana de Investigadores Urbano Regionales). Bogotá. HAL. https://shs.hal.science/halshs00745148/file/LeRoux_2012_comparabilidad_de_los_censos_ACIUR.pdf

452. Le Roux, G. (2015). *(Re) connaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines. Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie)*. [Thèse de doctorat en géographie, Université de Poitiers]. Nuxeo. http://nuxeo.edel.univ-poitiers.fr/nuxeo/site/esupversion-s/6ad2ba30-bd17-4dc9-9100-6a7f3cd96e84

453. Le Roux, G. (2017). Évolutions des parcours migratoires et résidentiels des habitants de Bogotá (1993-2009), *EspacesTemps.net*. https://www.espacestemps.net/articles/evolutions-des-parcours-migratoires-et-residentiels-des-habitants-de-bogota-1993-2009/

454. Le Roux, G. (2019). La « fragmentation » des périphéries populaires des villes latino-américaines à l'épreuve des mobilités : le cas de Bogotá (1993-2009). *L'Espace géographique*, (48), 241-262. https://doi.org/10.3917/eg.48-3.0241

455. Le Roux, G., Bringé, A., Studer, M., Imbert, C. & Bonvalet, C. (2018, 12-14 juillet). *Trajectoires géographiques et résidentielles des Franciliens depuis 1950 : analyses de séquence et arbres d'induction à partir d'une enquête biographique* [Communication orale]. Journées des Méthodes Statistiques de l'INSEE 2018, Paris. http://www.jms-insee.fr/2018/S08_4_ACTE_BRINGE_JMS2018.pdf

456. Laforest, J., Gagné, L. & Bouchard, M. (2018). Vers une perspective intégrée en prévention de la violence. Dans Laforest, J., Maurice, P. & Bouchar, L. (dir.). *Rapport québécois sur la violence et la santé* (p.6-20). https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/vers-une-perspective-integree-en-prevention-de-la-violence

457. Lefranc, S. (2002). La « juste distance » face à la violence. *Revue internationale des sciences sociales*, (174), 505-513. https://doi.org/10.3917/riss.174.0505

458. Legendre, S., Coster, L. de., & Duret, I. (2011). Une jeunesse comblée dans l'impasse : étude des enjeux individuels et familiaux de l'autonomisation en milieux aisés. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 47,* 129-144. https://doi.org/10.3917/ctf.047.0129

459. Leibbrandt, C. (1996). La ville pièce par pièce : habitat créatif etautoconstruction « assistée » à Buenos Aires. Dans Bolay, J-C., Bassand, M. & Pedrazzini, Y. (coords). *Habitat créatif : éloge des faiseurs de ville. Habitants et architectes d'Amérique Latine et d'Europe* (p.71-87). Paris : Editions Charles Leopold Mayer. https://www.researchgate.net/publication/-313164722_Habitat_creatif_eloge_des_faiseurs_de_ville_habitants_et_architectes_d'Amerique_latine_et_d'Europe

460. Lelièvre, E. & Robette, N. (2006). Les espaces de référence des individus : définir et mesurer les espaces de vie. Dans Bonvalet, C. & Lelievre, E. (éds.), *Publications choisies autour de l'enquête Biographies et entourage, Documents de travail, n°134.* Paris : INED.

461. Lenclud, G., Claverie, E. & Jamin, J. (1984). Une ethnographie de la violence est-elle possible ? . *Études rurales*, (95), 9-21. https://www.persee.fr/doc/rural_00142182_1984_num_95_1_3016

462. Lelièvre, É. & Vivier, G. (2001). Évaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif. L'enquête Biographies et entourage. *Population (French Edition), 56*(6), 1043–1073. https://doi.org/10.2307/1534752

463. León, M. (2013). Proyecto de Investigación-acción: trabajo doméstico y servicio doméstico en Colombia. *Revista de estudios sociales*, (45), 198-211. http://dx.doi.org/10.7440/res45.2013.15

464. Lestage, F. (2000). Parents, amis, "pays" et "room mate " : les pratiques d'hébergement des migrants mexicains en Californie dans les années 1990. Dans Levy-Vorelant, C. (dir), *Logements de passage : formes, normes, expériences* (p.69-81). Paris : L'Harmattan.

465. Lévy, J.-P. (s.d). Transport - Mobilité et société. *Encyclopædia Universalis*. http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/transports-mobilite-et-societe/

466. Lévy, J.-P. (1993). L'habitat influe-t-il sur la mobilité ? : La mesure de la mobilité résidentielle en France. *Les Annales de la recherche urbaine*, *59-60*(1), 33-44. https://doi.org/10.3406/aru.1993.1725

467. Lévy, J.-P. (1998). Dynamique du peuplement résidentiel. *Sociétés contemporaines*, *1*(1), 43-72. https://doi.org/10.3406/socco.1998.1841

468. Lévy, J.-P. (2003). Stratégie spatiale. Dans Lévy J.-P. & Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (p.73-875). Paris : Belin.

469. Lévy, J.-P. (2009). Mobilité urbaine : des pratiques sociales aux évolutions territoriales. Dans Dureau, F. & Hily, M.-A. *Les mondes de la mobilité* (p.107-136). Rennes : PUR. HAL. hal-02039242

470. Lévy, J.-P. & Brun, J. (2000). De l'extension au renouvellement métropolitain: mosaïque sociale et mobilité. Dans Dureau et al. (dir.), *Métropoles en mouvement, Une comparaison internationale* (p.229-246). Paris : Anthropos ; IRD. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers07/010023867.pdf

471. Lévy, J.-P. & Dureau, F. (2002). *L'accès à la ville: les mobilités spatiales en questions*. Paris : L'Harmattan. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers21-03/010029714.pdf

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

472. Lévy, J.-P. & Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés.* Paris : Belin.

473. Lewis, O. (1961). *The Children of Sanchez*. Londres : Hilman and Son.

474. Linares, M. & Postigo, I. (2023). Prácticas comunicativas y subjetividad política juvenil en el estallido social colombiano de 2021. *Cuadernos.Info,* (55), 310-331. https://doi.org/10.77-64/cdi.55.58105

475. Lindón, A. (2005). El mito de la casa propia y las formas de habitar. *cripta Nova : revista electrónica de geografía y ciencias sociales, 9.* https://raco.cat/index.php/ScriptaNova/article/view/64106

476. Lord, S. (2011). Le choix de vieillir à domicile : l'inévitable adaptation des modes de vie: Évolution de la mobilité quotidienne d'un groupe d'aînés de banlieue pavillonnaire. *Retraite et société, 60*, 197-213. https://doi.org/1-0.3917/rs.060.0197

477. López, E., Flindling, L., Lehner, M., Venturiello, M., Ponce, M., Mario, S., Cirino, E. & Champalbert, L. (2015). Los cuidados en las familias: senderos de la solidaridad intergeneracional. *Argumentos. Revista de crítica social*, (17). https://publicaciones.sociales.uba.ar/index.php/argumentos/article/view/1321

478. López, C. & Moncada, L. (2012). Expectativas de acceso a la universidad en los jóvenes de sectores populares de Bogotá. *Educación y Educadores*, *15*(3), 383-409. http://www.scielo.org.co/pdf/eded/v15n3/v15n3a03.pdf

479. López, J. & Riveros, D. (2000). Aspects de l'aménagement du territoire et conflits entre les entités territoriales de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie. *Revue de géographie alpine*, *88*(2), 95-114. https://doi.org/-10.3406/rga.2000.2994

480. López, L., López, M., Molina, M. & Ortiz, M. (2022). Las mujeres en la producción del espacio autoconstruido : contraconducta e interseccionalidad. *Revista INVI, 37*(104), 46-70. https://doi.org/10.5354/0718-8358.2022.65515

481. Lovesio, B. & Viscardi, N. (2003). Los estudios de la mujer y de los jóvenes en la construcción del conocimiento sociológico uruguayo. *Revista de Ciencias Sociales, 16*(21), 79-110. https://www.colibri.udelar.edu.uy/js-pui/handle/20.500.12008/6774

482. Lulle, T. (2008). Prácticas y representaciones espaciales de los habitantes del Centro de Bogotá. *Centro-h,* (1), 67-77. https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=115112534006

483. Lulle, T., Contreras, Y., Cuervo, N., Flórez, C., Gouëset, V., Jaramillo, S., Barreto, H. & Sáenz, H. (2014). L'accès au logement des ménages populaires des périphéries métropolitaines : L'informel est-il toujours un recours face aux contraintes du logement formel ?. Dans Dureau, F. et al. (dir.), *Mobilités et changement urbain Bogotá, Santiago et São Paulo.* Rennes : PUR. HAL. https://shs.hal.science/halshs-01565288v1/document

484. Lulle, T. & Paquette, C. (2007). Los grandes centros comerciales y la planificación urbana. Un análisis comparativo de dos metrópolis latinoamericanas. *Estudios demográficos y urbanos*, *22*(2), 337-361. https://do-i.org/10.24201/edu.v22i2.1282

M

485. Ma Mung, E., Dorai, M., Hily, M. & Loyer, F. (1998). *La circulation migratoire, bilan des travaux. Synthèse. Migrations études.* (p.1-12). HAL. https://shs.hal.science/file/index/docid/673697/filename/1998_synthese_rapport_circulation_migratoire.pdf

486. Maccoby, E. & Martin, J. (1983). Socialization in the context of the family : Parent-child interaction. Dans Mussen, P. & Hetherington, E. (éds.), *Handbook of child psychology : Socialization, personality, and social development* (p.1-101). New York : Wiley.

487. Machado, J. (2007). *Chollos, chapuzas y changas. Jóvenes, trabajo precario y futuro*. Barcelona : Anthropos. https://ojs.ehu.eus/index.php/papelesCEIC/article/view/12215

488. Madoré, F. & Pihan, J. (2003). Habitat et stratégies résidentielles. Texte introductif au séminaire ESO, MSH Ange-Guépin. *Issues*, *10*.

489. Mairie de Bogotá (2020). *Plan Distrital d e Desarrollo. Diagnóstico Versión 8*. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. http://www.sdp.gov.co/sites/default/files/version_8_diagnostico_27_4_2020_0.pdf

490. Mairie de Bogotá (2021). *Plan Distrital de Desarrollo 2020 – 2024 : Un Nuevo Contrato Social y Ambiental para la Bogotá del Siglo XXI*. Bogotá : SDP. http://www.sdp.gov.co/sites/default/files/bases_del_pdd_un_nuevo_cont-rato_social_2020_2024.pdf

491. Malaver, D. (2017). *El Paisaje periurbano : Transformaciones, complejidad, percepciones e imaginarios en la localidad de Usme* [Mémoire de maîtrise en environnement et développement, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá]. Repositorio.unal.edu. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/62045

492. Maldonado, M. (2012). Limitaciones de las políticas de suelo y vivienda social para superar la exclusión social. La experiencia de Bogotá. Dans Salazar, C. (dir.), *Irregular. Suelo y Mercado en América Latina*. (p.159-21). México : Colegio de México. http://www.jstor.org/stable/j.ctt14jxpwm.8

493. Maldonado, M. & Micolta, A. (2003). La autoridad, un dilema para padres y madres al final del siglo XX. El caso de Cali. Dans Puyana, Y. (éds), *Padres y madres en cinco ciudades colombianas: Cambios y permanencias* (p.89–221). Bogotá : Universidad Nacional de Colombia. https://repositorio.unal.edu.co/bitstream/handle/unal/3098/07CAP-I06.pdf?sequence=2&isAllowed=y

494. Maldonado, M. & Smolka, M. (2005). La plusvalía en beneficio de los pobres : el Proyecto Usme en Bogotá, Colombia., *Land Lines*, *15*(2). https://www.lincolninst.edu/es/publications/articles/las-plusvalias-en-beneficio-los-pobres

495. Manzo, L., Druta, O. & Ronald, R. (2018). Supported Home Ownership and Adult Independence in Milan : The Gilded Cage of Family Housing Gifts and Transfers. *Sociology, 53*(2), 1-19. https://doi.org/10.1177/00380-38518798761

496. Marbel, H. (2015). *Lealtad Familiar en la emancipación del adulto joven*. [Mémoire en psychotérapie et consultation systémique, Universidad de Manizales]. Ridum.umanizales.edu.co. https://ridum.umanizales.edu.co/han-dle/20.500.12746/2433

497. Marcús, J. (2006). Ser madre en los sectores populares: una aproximación al sentido que las mujeres le otorgan a la maternidad. *Revista argentina de sociología*, *4*(7), 99-118. http://www.scielo.org.ar/pdf/ras/v4n7/v4n7a05.pdf

498. Marcús, J. (2017). "Mi casa es esta pieza" : migración femenina y precariedad habitacional en la Ciudad de Buenos Aires. *Cuestiones De Sociología*, (17), 1-19. https://doi.org/10.24215/23468904e040

499. Margulis, M. & Urresti, M. (1998). La construcción social de la condición de juventud. *Viviendo a toda. Jóvenes, territorios culturales y nuevas sensibilidades,* (3), 21. https://donbosco.org.ar/uploads/recursos/recursos_a-rchivos_1082_1112.pdf

500. Martin, C. (2019). Penser la vulnérabilité. Les apports de Robert Castel. *Les Cahiers de la Justice*, *4*, 667-677. https://doi.org/10.3917/cdlj.1904.0667

501. Martin, G. (2018). La Colombie entre post-accord et post-conflit. *Hérodote*, (171), 45-66. https://doi.org/10.3917/her.171.0045

502. Martínez, J. (2019). *Dinámicas urbanas de las metrópolis latinoamericanas en los procesos de globalización: paralelismos y divergencias entre Bogotá (Colombia) y Caracas (Venezuela)* [Thèse de doctorat en géographie, Universidad Complutense de Madrid]. Docta Cumplutense. https://eprints.ucm.es/id/eprint/55721/

503. Martínez, R. (coord.) (2017). *La Guerra inscrita en el cuerpo: Informe Nacional de Violencia Sexual en el Conflicto Armado*. Bogotá : Panamericana Formas e Impresos. https://www.centrodememoriahistorica.g-ov.co/descargas/informes-accesibles/guerra-inscrita-en-el-cuerpo_accesible.pdf

504. Martínez, S., David, A. & López, C. (2019). *Del gaminismo al habitante de calle*. Bogotá : IDIPRON. https://www.idipron.gov.co/sites/default/files/docs/investigacion/documentos/del-gaminismo-al-habitante-de-calle.pdf

505. Martouzet, D. (dir.) (2014). *Ville aimable*. Tours : PUF-R.

506. Marzana, D., Pérez-Acosta, A., Marta, E. & González, M. (2010). La transición a la edad adulta en Colombia: una lectura relacional. *Avances en psicología latinoamericana*, *28*(1), 99-112. https://www.redalyc.org/pdf/799/799-15029009.pdf

507. Massolo, A. (1992). *Mujeres y ciudades: participación social, vivienda y vida cotidiana*. México : El Colegio de México. https://doi.org/10.2307/j.ctv5135mh.1

508. Masy, J. & Tenailleau, N. (2021). Entre décrochage et décohabitation précoce, l'expérience d'une jeunesse « déviante ». *Revue française de pédagogie*, (211), 37-48. https://doi.org/10.4000/rfp.10464

509. Mauger, G. (2010). Jeunesse : essai de construction d'objet. *Agora débats/jeunesses*, *56*(3), 9-24. https://doi.or-g/10.3917/agora.056.0009

510. Maunaye, E. (2001). Les conversations familiales au sujet du départ des enfants. *Dialogue*, *3*(153), 53-61. https://doi.org/10.3917/dia.153.0053

511. Maunaye, E. (2016). L'accès au logement autonome pour les jeunes, un chemin semé d'embûches. *Informations sociales*, *4*(4), 39-47. https://doi.org/10.3917/inso.195.0039

512. Maunaye, E., Muniglia, V., Potin, É. & Rothé, C. (2019). Le domicile familial comme ressource ? Expériences de recohabitation dans les transitions vers l'âge adulte. *Revue française des affaires sociales*, 143-166. https://doi.org/10.3917/rfas.192.0143

513. Mayer, N. (1995). L'entretien selon Pierre Bourdieu: Analyse critique de La misère du monde. *Revue Française de Sociologie*, *36*(2), 355–370. https://doi.org/10.2307/3322252

514. MCVT (2021, 18 mai). *Jóvenes Propietarios, el programa para que las nuevas generaciones accedan más fácil a la compra de vivienda.* https://minvivienda.gov.co/sala-de-prensa/jovenes-propietarios-el-programa-para-que-las-nuevas-generaciones-accedan-mas-facil-la-compra-de-vivienda

515. Melo L., Ramos, J., Hernández, O. (2014). La Educación Superior en Colombia: Situación Actual y Análisis de Eficiencia. *Revista Desarrollo y Sociedad*, *78*, 59-111. http://www.scielo.org.co/pdf/dys/n78/n78a03.pdf

516. Mendoza, P. (2011). Del arte de "rebuscar" o del nuevo rostro de los trabajadores. *Revista colombiana de Sociología*, *34*(2), 121-136. https://revistas.unal.edu.co/index.php/recs/article/view/27821

517. Mendoza, V., Amar, J., Palacio, J., Orozco, C., Sierra , E. & Quintero, S. (2012). Factores familiares y sociales de alto riesgo asociados al trabajo infantil en ciudades de la Costa Caribe colombiana. *Universitas Psychologica*, *11*(2), 481-496. http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1657-92672012000200011

518. Mercandalli, S. (2013). *Le Rôle complexe des migrations dans les reconfigurations des systèmes d'activités des familles rurales : la circulation comme ressource ? Localité de Leonzoane, Mozambique 1900-2010* [Thèse de doctorat en sciences économiques, université Paris-Sud-XI]. HAL. https://theses.hal.science/tel-01124201

519. Merchán, J. (2021). *Casas de la Juventud del Distrito, una oportunidad para salir de la monotonía*. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. https://bogota.gov.co/mi-ciudad/cultura-recreacion-y-deporte/conoce-las-casas-de-juventud-del-distrito

520. Merchán, M. & Henao, M. (2008). El trabajo infantil como práctica de crianza : contexto de una plaza de mercado. *Hacia la promoción de la Salud*, *13*(1), 95-120. http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_artte-xt&pid=S0121-75772008000100007

521. Meertens, D. (2000). El futuro nostálgico : desplazamiento, terror y género. *Revista Colombiana De Antropología*, (36), 112-135. https://doi.org/10.22380/2539472X.1300

522. MESECVI (2022). *Informe Hemisférico sobre matrimonios y uniones infantiles, tempranas y forzadas en los Estados parte de la Convención de Belém do Pará*. Washington : MESECVI. https://belemdopara.org/wp-content/uploads/2022/07/matrimonio_infantil_v2-1.pdf

523. Metrovivienda (2006). *Informe de Gestión 2004-2006*. Bogotá : Metrovivienda. http://www.metrovivienda.gov.co/httpdocs/images/pdfs/Institucional/nuestragestion/Informealalcaldejunio2006.pdf?phpMyAdmin=7GweAJLSP2aIwpNkwXV44AUy5m8

524. Metzger, P. & Rebotier, J. (2016). Una mirada hacia la ciudad en la América andina y su tratamiento por parte de la investigación. Dans Metzger, P. et al. (dir.), *La cuestión urbana en la región andina : miradas sobre la investigación y la formación* (p.223-239). Quito : Pontificia Universidad Católica del Ecuador. https://horizo-n.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-01/010068956.pdf

525. Migración Colombia (2020, 3 avril). Más de 1 millón 825 mil Venezolanos estarían radicados en Colombia. *Noticias Migración Colombia.* https://www.migracioncolombia.gov.co/noticias/mas-de-1-millon-825-mil-venezolanos-estarian-radicados-en-colombia

526. Millenaar, V. (2010). La incidencia para la formación para el trabajo en la construcción de las trayectorias laborales de mujeres jóvenes. Dans Jacinto, C. (coord.), *La construcción social de las trayectorias laborales de jóvenes* (p.296-329). Buenos Aires : Teseo ; IDES. https://repositorio.ungs.edu.ar/handle/UNGS/35

527. Minotti, D. (2003). Intolérance et répression en Colombie : le cas du « nettoyage social ». *Les Cahiers du Gresal, La Colombie à la recherche de la paix*, (3), 197-216. http://delphine.minotti.free.fr/articles/gresal.pdf

528. MinSalud & Profamilia, (2016). *Resumen Ejecutivo Encuesta Nacional de Demografía y Salud - ENDS 2015*. Colombie : Minsalud. https://www.minsalud.gov.co/sites/rid/Lists/BibliotecaDigital/RIDE/DE/ENDS-libroresumen-ejecutivo-2016.pdf

529. MinSalud & Profamilia (2019). *Encuesta Nacional de Demografía y Salud Tomo 2. Componente de salud sexual y salud reproductiva.* Colombie : Profamilia. https://profamilia.org.co/wp-content/uploads/2019/05/ENDS-2015-TOMO-II.pdf

530. Miranda, A. (2007). *La nueva condición joven: educación, desigualdad y empleo*. Buenos Aires : Fundación Octubre de Trabajadores de Edificios. https://www.researchgate.net/publication/310287327

531. Miranda, A. (2015a). Aportes para una lectura crítica del vínculo entre la juventud, la educación y el mundo del trabajo. Dans Miranda, A., Corica, A. & Frey, A. (éds.), *Sociología de la educación y transición al mundo del trabajo: juventud, justicia y protección social en la Argentina contemporáne* (p.77-102). Buenos Aires : Editorial Teseo.

532. Miranda, A. (2015b). Sobre la escasa pertinencia de la categoría NI NI : una contribución al debate plural sobre la situación de la juventud en la Argentina contemporánea. *Revista Latinoamericana de Política y Administración de la Educación,* (3), 60-73. https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/70293

533. Miranda, A. (2016). Transiciones juveniles, generaciones sociales y procesos de inclusión social en Argentina post-neoliberal. *Linhas Críticas, 22*(47), 130-149. https://www.redalyc.org/pdf/1935/193549427008.pdf

534. Miranda, A. & Arancibia, M. (2018). La ambición es autobiográfica: género, espacio y desigualdad social entre jóvenes mujeres en el Gran Buenos Aires. *Sudamérica : Revista de Ciencias Sociales,* (9), 95-116. https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/99106

535. Miranda, A. & Corica, A. (2018). Gramáticas de la juventud: reflexiones conceptuales a partir de estudios longitudinales en argentina. Dans Miranda A., Corica A. & Frey A. (éds.), *Entre la educación y el trabajo: La construcción cotidiana de las desigualdades juveniles en América Latina* (p.27-50). Buenos Aires : CLACSO. http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20180412014047/Entre_la_educacion_y_el_trabajo.pdf

536. Miranda, A. & Otero, A. (2005). Diversidad y desigualdad en los tránsitos de los egresados de la escuela secundaria. *Revista Mexicana de Investigación Educativa*, *10*(25), 393-417. http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1405-666620050002-00393

537. Mitchell, B. (1998). Too close for comfort? Parental assessments of "boomerang kid" living arrangements. *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 21-46. https://doi.org/10.2307/3341660

538. Mitchell, B. (2006). *The Boomerang Age: Transitions to Adulthood in Families*. New Brunswick : Transaction Publishers.

539. Molina, S. & Pardo, C. (2007). Vivencias frente al desplazamiento forzado de un grupo adolescente victimas del conflicto armado, Ciudad Bolivar, Segundo semestre de 2007 [Mémoire en santée publique, Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá]. Repository.javeriana.edu.co. https://repository.javeriana.edu.co/bitstream/handle/10554/5658-5/TESIS03.pdf?sequence=1

540. Molinier, P. & Cepeda, M. (2012). « Comme un chien à carreau » : Des employées domestiques colombiennes entre care et justice. *Travailler*, *28*, 33-55. https://doi.org/10.3917/trav.028.0033

541. Montenegro, G. (2018). Edificación de gran altura y paisaje metropolitano. Reedificación versus reurbanización en Bogotá. *Bitácora Urbano Territorial*, *28*(2), 73-83. https://doi.org/10.15446/bitacora.v28n2.68505

542. Montero, C. (1998). El uso del método biográfico en el estudio de trayectorias sociales precarias. Dans Lulle, T. et al. (dir.), *Los usos de la historia de vida en las ciencias sociales. I.* (p.125-142). Lima : IFEA. https://doi.org/10.-4000/books.ifea.3477

543. Montoya, Á. (2009). Asalariados de la muerte : sicariato y criminalidad en Colombia. *URVIO. Revista Latinoamericana De Estudios De Seguridad*, (8), 61-74. https://doi.org/10.17141/urvio.8.2009.1124

544. Montoya, Á. (2010). De organizaciones a colectivos juveniles : Panorama de la participación política juvenil. *Ultima década*, *18*(32), 61-83. https://dx.doi.org/10.-4067/S0718-22362010000100004

545. Montoya, D., Castaño, N. & Moreno, N. (2016). Enfrentando la ausencia de los padres: recursos psicosociales y construcción de bienestar. *Revista Colombiana de Ciencias Sociales, 7*(1), 181-200. https://dialnet.uniri-oja.es/servlet/articulo?codigo=5454158

546. Montoya, R., Bello A., Michelle del Pino, A., Bermúdez, H. & Serrano, A. (2017). *La guerra inscrita en el cuerpo: informe nacional de violencia sexual en el conflicto armado.* Bogotá : Centro Nacional de Memoria Histórica. https://www.centrodememoriahistorica.gov.co/descargas/informes-accesibles/guerra-inscrita-en-el-cuerpo_accesible.pdf

547. Mora, V., Sulzer, E., Goffette, C. & Joseph, O. (2008). Insertion professionnelle et autonomie résidentielle des jeunes. *Les Travaux 2007-2008 de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, Deuxième partie, Cahier, 1*. Paris : La Documentation française. https://onpes.gouv.fr/IMG/pdf/Cereq3.pdf

548. Morales, D. (2018). Barrios trepando la montaña. Dans Palacio, C. et al. (éds). *Fuentes vivas en el borde : investigación y experiencias colaborativas para la gobernanza de un sur sostenible en Bogotá* (p.8-9). Bogotá : Universidad Externado de Colombia. https://bdigital.uexternado.edu.co/micrositios/fuentesvivasagua/contenido-s/-2_la_historia/pdf/historia_16.pdf

549. Morange, M. & Schmoll, C. (2016). *Les outils qualitatifs en géographie : méthodes et applications*. Paris : Armand Colin. https://www.cairn.info/les-outils-qualitatifs-en-geographie--9782200601164.htm

550. Morel, S. (2018). Se défaire du savoir savant: Réflexions autour d'un engagement ethnographique avec les ambulanciers. *Genèses*, (112), 140-153. https://doi.org/10.3917/gen.112.0140

551. Moreno, A. (eds.) (2010). Juventud y familia desde una perspectiva comparada europea. *Revista de Estudios de Juventud, 90*. https://www.injuve.es/sites/default/files/RJ90-01.pdf

552. Moreno, K., Cediel, M. & Herrera, L. (2016). Emociones en niños y adolescentes desde la experiencia del desplazamiento y la vinculación a los grupos armados en Colombia. *Panorama*, *10*(19), 85-96. https://journal.poligran.edu.co/index.php/panorama/article/view/834

553. Moreno, S. & González, T. (2017). Hallazgos sobre la educación en Bogotá con base en la Encuesta Multipropósito 2014. *Sophia*, *13*(2), 13-29. https://doi.org/10.18634/sophiaj.13v.2i.601

554. Moret, A. (2019). Le logement social à Florianopolis (Brésil) : des gated communities low cost ? *Géoconfluence*. https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/de-villes-en-met-ropoles/articles-scientifiques/le-logement-social-a-florianopolis-bresil-des-gated-communities-low-cost

555. Mosquera, C., Micolta, A., Maldonado, M., Lamus, D., Useche, X., Morad, P., Bonilla, G., Jiménez, B. & Suremain, M. (2003). *Padres y madres en cinco ciudades colombianas : Cambios y permanencias*. Bogotá : Universidad Nacional de Colombia. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/3098

556. Mucchielli, L. (2012). Le retour de l'acteur. Dans Dortier, J.-F. (éd.), *Une histoire des sciences humaines* (p.254-257). Auxerre : Éditions Sciences Humaines. https://doi.org/10.3917/sh.dorti.2012.01.0254

557. Muñoz, O. (2004). *Urbanizadores Piratas*. Bogotá : Ediciones Doctrina y Ley Ltda.

558. Muñoz, V. (2011). Juventud y política en Chile: Hacia un enfoque generacional. *Última década*, *19*(35), 113-141. http://dx.doi.org/10.4067/S0718-22362011000200006

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

559. Murcia, I. (2020). Sendero de las Mariposas : así privatizarán los Cerros Orientales. *Desde abajo*, *266*. https://www.desdeabajo.info/ediciones/edicion-n-266/item/sendero-de-las-sendero-de-las-mariposas-asi-privatizaran-los-cerros-orientales.html

560. Murcia, I. (2022). *Permanecer es resistir: la acción colectiva contra el despojo en los Cerros Orientales de Bogotá. Las movilizaciones comunitarias frente al proyecto Sendero de las Mariposas (2016-2020)* [Mémoire de maîtrise en sciences politique, Universidad Nacional de Colombia]. Repositorio.unal.edu. https://repositorio.una-l.edu.co/bitstream/handle/-unal/83830/1073508367.2023.pdf?sequence=2&isAllowed=y

N

561. Najman, M. (2021). ¿ Todos los caminos conducen a la vivienda social ? Trayectorias residenciales como factor de diferenciación. *Revista INVI*, *36*(102), 157-182. https://dx.doi.org/10.4067/S0718-83582021000200157

562. Najman, M. (2020). *¿ Vivir mejor ? Análisis de las trayectorias hacia la vivienda social y las transformaciones sobre las situaciones de exclusión de sus habitantes* [Thèse de doctorat en sciences sociales, Universidad de Buenos Aires]. Repositorio.sociales.uba. http://repositorio.sociales.uba.ar/items/show/1467

563. Naranjo, M. (2017). *Colonos, comunistas, alarifes y fundadores en Colombia : una historia de la Central Nacional Provivienda CENAPROV (1959-2016)* [Thèse de doctorat en sciences politiques, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá]. Repositorio.unal.edu. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/62313

564. Nemeth, D. (1991). A case study of Rom Gypsy residential mobility in the United States. *Yearbook of the Association of Pacific Coast Geographers*, *53*(1), 131-154. https://doi.org/10.1353/pcg.1991.0001

565. Novella, R., Repetto, A., Robino, C. & Rucci, G. (éd.) (2018). *Millennials en América Latina y el Caribe :¿ trabajar o estudiar?*. Washington : BID. https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/bitstream/handle/10625/59093/IDL-5-9093.pdf

566. Nubia, M. (2004). Identidad y desplazamiento forzado. *Revista Aportes Andinos. Desplazamiento forzado y refugio,*(8), 1-11. https://repositorio.uasb.edu.ec/handle/10644/629

O

567. OBN (2015). *Adolescentes, Jóvenes Y Delitos:"Elementos para la comprensión de la delincuencia juvenil en Colombia"*. Bogotá : ICBF ; OIM ; USAID ; INPEC. https://www.icbf.gov.co/programas-y-estrategias/observatorio-del-bienestar-de-la-ninez/adolescentes-jovenes-y-delitos

568. OBN (2020). *Trabajo infantil en Colombia*. Colombie : ICBF. https://www.icbf.gov.co/system/files/infogra-fiatrabajoinfantil_vf.pdf

569. Ocampo, D. (2015). Migración en la ciudad : Impacto urbano, escenarios de sostenibilidad. *Revista EAN*, (78), 140-159. https://doi.org/10.21158/01208160.n78.2015.1195

570. ODE (2019a). *Infografia Localidades 2019. Ciudad Bolivar*. Bogotá : Alcaldía Mayor de Bogotá. https://observatorio.desarrolloeconomico.gov.co/sites/default/files/files_articles/boletin_ciudad_bolivar.pdf

571. ODE (2019b). *Infografia Localidades 2019. Usme*. Bogotá : Alcaldía Mayor de Bogotá. https://observatorio.desarrolloeconomico.gov.co/sites/default/files/files_articles/boletin_usme.pdf

572. ODE (2019c). *Infografia Localidades 2019. Santa Fe*. Bogotá : Alcaldía Mayor de Bogotá. https://observatorio.desarrolloeconomico.gov.co/sites/default/files/files_articles/boletin_santa_fe.pdf

573. ODVCA (2018). *Informe sobre medición de Indicadores de Goce Efectivo de Derechos de las víctimas del conflicto armado localizadas en Bogotá*. Bogotá : SDP. https://www.sdp.gov.co/gestion-estudios-estrategicos/infor-macion-cartografia-y-estadistica/repositorio-estadistico/informe-de-indicadores-goce-efectivo-de-derechos-de-las-victimas-publicado-2018%5D

574. OFPRA (2020). *Les conditions d'obtention et de délivrance des certificats de reconnaissance de victimes de déplacement forcé*. France : OFPRA-Division Information Documentation Recherche. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/2011_col_certificat_victimes_web_0.pdf

575. OIJ (2017). *Convención Iberoamericana de derechos de los jóvenes. CIDJ + Protocolo adicional tratado internacional de derechos de la juventud*. Madrid : OIJ. https://oij.org/wp-content/uploads/2017/01/Convenci%C3-%B3n.pdf

576. OIT (2007). Trabajo infantil: causa y efecto de la perpetuación de la pobreza. San José, Costa Rica : OIT. https://www.ilo.org/ipec/Informationresources/WCMS_IPEC_PUB_7450/lang--es/index.htm

577. OIT (2019). *Mesurer l'emploi décent des jeunes Un guide sur le suivi, l'évaluation et les leçons des programmes du marché du travail. NOTE 2 Concepts et définitions des indicateurs de l'emploi applicables aux jeunes.* Genève : OIT. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/documents/instructionalmaterial/wcm-s_71119-1.pdf

578. OIM (2022). *Perfil Migratorio de Colombia 2021.* Bogotá : USAID ; OIM. https://publications.iom.int/syst-em/files/pdf/MP-Colombia-2021-ES.pdf

579. Olivier, B., Dureau, F. & Hoffmann, O. (2004). Mobilités et "systèmes de lieux". Dans Dureau *et al*., (coords.). *Villes et sociétés en mutation, Lectures croisées sur la Colombie* (p.69-122). Paris : Anthropos. HAL. https://hal.sc-ience/hal-02484254

580. OMS (1986). La salud de los jóvenes un desafío para la sociedad. Informe de un Grupo de Estudio de la OMS acerca de los jovenes y la "Salud para Todos en el Año 2000". *Serie de informes Técnicos 731*. Genève : OMS. https://apps.who.int/iris/handle/10665/36922

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

581. Otero, A. (2011). La configuración de transiciones juveniles : Debates actuales sobre la educación y el trabajo. *Revista electrónica de investigación educativa*, *13*(2), 149-165. https://www.redalyc.o-rg/pdf/155/15520598010.pdf

582. Ontiveros, T. (2008). Mujer, barrio y sociedad. fragmentos de prácticas y discursos socioculturales en torno a la mujer en el barrio. *Revista Venezolana de Estudios de la Mujer*, *13*(30), 89-105. http://ve.scielo.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S131637012-008000100006

583. ONU (2021). *Encuesta de las Naciones Unidas sobre Juventudes de América Latina y el Caribe dentro del Contexto de la Pandemia del COVID-19*. Santiago du Chili : CEPAL. https://repositorio.cepal.org/server/api/core/bitstreams/9d68920a-6540-4691-b6b8-2c7-5f00cd265/content

584. ONU-Habitat (s.d). Fonds pour la jeunesse urbaine d'ONU-Habitat. Nairobi : ONU-Habitat. https://mirror.unhabitat.org/pmss/getElectronicVersion.asp?nr=2893&alt=1

585. ONU-Habitat (2012). *Estado de las ciudades de América Latina y el Caribe 2012. Rumbo a una nueva transición urbana.* Nairobi : ONU-Habitat. https://unhabitat.org/sites/-default/files/download-manager-files/Estado%20de%20las%20Ciudades%20de%20Am%C3%A9rica.pdf

586. ONU-Habitat (2022). *Envisaging the Future of Cities.* Nairobi : ONU-Habitat. https://unhabitat.org/sites/-default/files/2022/06/wcr_2022.pdf

587. Ordóñez, J. (2017). De la pandilla a la banda. Transformaciones de la violencia pandillera en barrios marginales en Cali. *Sociedad y economía*, (32), 107-126. http://www.scielo.org.co/scielo.php?pid=S1657-63572017000100107&script=sci_abstract&t-lng=es

588. Orellana, X. (2017, 20 juin). Colombianos se asocian con invasores para los "gota a gota". *La Prensa*. https://www.laprensa.hn/honduras/colombianos-invasores-gota_a_gota-cbns-estafa-BFLP1082300

589. Orfeuil, J.-P. (2002). État des lieux des recherches sur la mobilité quotidienne en France. Dans Lévy, J.-P. & Dureau, F. (dir.), *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en questions* (p.65-113). Paris : L'Harmattan.

590. Ortega, P., Fernanda, M. & Márquez, J. (2014). *Violencia juvenil en contextos urbanos*. Bogotá : CERAC. https://www.cerac.org.co/assets/pdf/Libro_Violencia_Juvenil_-PrimeraParte.pdf

591. OSB (2019). *Ficha Técnica. Indicador*. Bogotá : Alcaldía Mayor de Bogotá. https://saludata.salud-capital.gov.co/osb/fichas_tecnicas_osb/demografia/OSB_Demografia-PobrezayGini.pdf

592. Osorio, F. & Lozano, F. (1996). Pobladores rurales en situación de desplazamiento: condiciones y perspectivas. Bogotá : CODHES. https://revistas.javeriana.edu.co/i-ndex.php/univhumanistica/article/download/9589/7821/35874

593. Osorio, C. & Satizabal, M. (2020). El movimiento indígena como víctima del conflicto armado en Colombia y su apuesta por una paz desde una visión territorial. *Hallazgos*, *17*(33), 197-219. https://doi.org/10.15332/242240-9X.4369

594. Ossul-Vermehren, I. (2018). Lo político de hacer hogar : una mirada de género a la vivienda autoconstruida. *Revista INVI*, *33*(93), 9-51. https://revistainvi.uchile.cl/index.php/INVI/article/view/62924

P

595. Pabón, I. (2017). Espacio urbano, narrativas de desprecio y "limpieza social" en Bogotá. *Territorios*, (36), 87-109. https://doi.org/10.12804/revistas.urosario.edu.co/territorios/a.4836

596. Pabón, I. (2019). Limpieza social. Una violencia mal nombrada. Centro Nacional de Memoria Histórica. Bogotá : CNMH-IEPRI, 2015., *Universitas Humanística*, (87). https://doi.org/10.11144/Javeriana.uh87.lsvm

597. Pabón, I. (2021). Jóvenes, delito y "limpieza social" en Bogotá. *Análisis Político*, *34*(102), 95-122. http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S01-21-47052021000200095

598. Pacheco, A. (2021, septembre). *Neorrurales: migrando de la ciudad al campo. Radio Nacional de Colombia*. Bogotá : Radio Nacional de Colombia. https://www.radionacional.co/actualidad/campo-colombiano/neorrurales-oportunidad-de-crec-er-en-campo

599. Padilla, D. (2014). *Vivir en la precariedad. Trayectorias y estrategias residenciales de la juventud en la Comunidad Autónoma del País Vasco* [Thèse de doctorat en sociologie, Universidad del País Vasco-Euskal Herriko Unibertsitatea]. Addi.ehu.es. http://hdl.handle.net/10810/18295

600. Padilla, D. (2015). Los procesos de precarización de la juventud en la CAPV a través de sus trayectorias residenciales. *Cuadernos sociológicos vascos,* (29), 1-138. https://www.academia.edu/16294404/Los_pro-cesos_de_p-recarizaci%C3%B3n_de_la_juventud_en_la_CAPV_a_trav%C3%A9s_de_sus_trayectorias_residenciales?auto=citations&from=cover_page

601. Padilla, D. (2017). Un modelo conceptual para abordar las trayectorias residenciales de los jóvenes contemporáneos. *Revista de Estudios de Juventud*, (116), 11-29. https://revistas.um.es/red/article/view/289961

602. Padilla, M. (2011). *Análisis del proceso de producción privada de Vivienda de Interés Social (VIS) en Colombia en el periodo 2007-2010 a partir del Macroproyecto de Interés Social Nacional Ciudad Verde*. [Mémoire en gestion et développement urbain, Universidad Colegio Mayor de Nuestra Señora del Rosario, Bogotá]. http://repository.urosario.edu.co/handle/10336/2633

603. Papuchon, A. (2018). Ce qu'Alis nous dit de ses amis. L'effet de dé sirabilité sociale et sa variabilité au prisme de questions portant sur une prestation sociale fictive. *BMS: Bulletin of Sociological Methodology / Bulletin de Méthodologie Sociologique*, *137/138*, 120-139. https://www.jstor.org/stable/26499493

604. Paquette, C. (2003). Hébergé : un statut d'occupation entre contraintes et arbitrages. Les allegados de Santiago du Chili. *Autrepart*, *25*, 37-51. https://doi.org/10.3917/autr.025.0037

605. Paquette-Vassalli, C. (1997). “Arrendatarios” o “allegados” : nuevas formas de división del espacio doméstico en los sectores populares de Santiago de Chile, *Fermentum*, (18), 117-128. http://www.saber.ula.ve/handle/1234567-89/34564

606. Paquot, T. (2005). Habitat, habitation, habiter. *Informations sociales*, (3), 48-54. https://doi.org/10.3917/inso.-123.0048

607. Pardo, R. (2017). “*Diagnóstico de la juventud rural en Colombia”. Programa Jóvenes Rurales, Territorios y Oportunidades : Una estrategia de diálogos de políticas*. Santiago du Chili : Rimisp. https://www.rimisp.org/wp-content/files_mf/1503000650Diagn%C3%B3sticodelajuventudruralen-Colombia.pdf

608. Parent, C., Labonté, M., Fortin, M., Saint-Jacques, M., Ouellette, F., Drapeau, S. & Paré-Lévesque, C. (2016). Le réseau familial de jeunes adultes hébergés en famille d’accueil jusqu’à leur majorité. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, (24). https://doi.org/10.7202/1038116ar

609. Parias, A. (2008). El mercado de arrendamiento en los barrios informales en Bogotá, un mercado estructural. *Territorios*, (18-19). 75-101. https://revistas.urosario.edu.co/index.php/territorios/article/view/828/748

610. Parsons, T. (1942). Age and Sex in the Social Structure of the United States. *American Sociological Review*, 7(5), 604–616. https://doi.org/10.2307/2085686

611. Parsons, T. (1971). *The system of modern societies*. Eglewood Cliffs : Prentice-Hall.

612. Passeron, J.-C. (1990). Biographies, flux, itinéraires, trajectoires. *Revue Française de Sociologie*, *31*(1), 3–22. https://doi.org/10.2307/3321486

613. Patiño, C., Zambrano, F., Garcia, D. & Medellin, P. (2018). Analisis de las propuestas de Duque y Petro bajo la luba del gobierno urbano. *Debates Gobierno Urbano*, (19). Bogotá : Instituto de Estudios Urbanos de la Universidad Nacional de Colombia. https://www.institutodeestudiosurbanos.info/observatorio-de-gobierno-urbano/publicaciones-de-debates-urbanos/1541-debates-de-gobierno-urbano-19/file

614. Patiño-Torres, J.-F. (2009). La juventud: una construcción social-histórica de Occidente. *Revista Guillermo De Ockham*, *7*(2). https://revistas.usb.edu.co/index.php/GuillermoOckham/article/view/546

615. Paugam, S. (2014). Type idéal. *Sociologie*, *Les 100 mots de la sociologie*. http://journals.openedition.org/soc-iologie/2481

616. Paugam, S. & Van de Velde, C. (2012). 17 – Le raisonnement comparatiste. Dans Paugam, S. (éd)., *L’enquête sociologique* (pp. 357-376). Paris : PUF. https://doi.org/10.3917/puf.paug.2012.01.0357

617. Pava, A. & Escallón, C. (2019). Planeación y gestión espontánea en Bogotá. Informalidad urbana, 1940-2019. *Bitácora Urbano Territorial*, *30*(1), 75-89. https://doi.org/10.15446/bitacora.v30n1.82586

618. Pedraza, A. & Ribero, R. (2006). El trabajo infantil y juvenil en Colombia y algunas de sus consecuencias claves. *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, *4*(1), 177-216. http://www.scielo.org.co/sci-elo.php?script=sci_arttext&pid=S1692-715X2006000100008#:~:text=Asimismo%2C%20al%20darse%20en%20los,aumentando%20las%20brechas%20de%20pobreza

619. Pellerin, H. (2011). De la migration à la mobilité: changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada. *Revue européenne des migrations internationales*, *27*(2), 57-75. https://doi.org/10.4000/remi.5435

620. Pellissier, A. (2002). Trajectoires de décohabitation et cheminements vers l'âge adulte. *Agora débats/jeunesses*, *28,* 80-92. https://doi.org/10.3406/agora.2002.1978

621. Peña (2015). *La sécurisation de la cité. Politiques publiques, actions collectives et pratiques individuelles dans une métropole latino-américaine : Bogota (Colombie)* [Thèse de doctorat en géographie, Université Rennes 2]. HAL. https://theses.hal.science/tel-01374257

622. Perea, C. (2015). *Limpieza social. Una violencia mal nombrada.* Bogotá : Centro Nacional de Memoria Histórica y Universidad Nacional. https://www.centrodememoriahistorica.gov.co/descargas/informes-accesibles/limpieza-social-una-violencia-mal-nombrada_accesible.pdf

623. Pérez, J. (2006). El inicio de la vida laboral como detonador de la independencia residencial de los jóvenes en México. *Estudios demográficos y urbanos*, *21*(1), 7-47. https://doi.org/10.24201/edu.v21i1.1260

624. Pérez, P. (2008). *La inserción ocupacional de los jóvenes en un contexto de desempleo masivo. El caso argentino entre 1995 y 2003*. Buenos Aires : Miño y Dávila. http://sedici.unlp.edu.ar/handle/10915/33569

625. Pérez-Agote, A. & Santamaría, E. (2008). *Emancipación y precariedad en la juventud vasca. Entre la anomía funcional y el cambio cultural*. Vitoria-Gasteiz : Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco. https://lc.cx/ZwDQVf

626. Pérez-Islas, J. (2000). *Jóvenes : una evaluación del conocimiento de la investigación sobre juventud en México 1986-1999*. México : Instituto Mexicano de la Juventud.

627. Pérez-Islas, J. (2006). Trazos para un mapa de la investigación sobre juventud en América Latina. *Revista de Sociología*, (79), 145-170. https://doi.org/10.5565/rev/papers/v79n0.829

628. Pérez-Islas, A. & Urteaga, M. (2001). Los nuevos guerreros del mercado. Trayectorias laborales de jóvenes buscadores de empleo. Dans Piek, E. (dir.), *Simposio latinoamericano, los jóvenes y el trabajo: la educación frente a la exclusión social* (p.355 – 399). México : UIA ; IMJ. https://ibero.mx/campus/publicaciones/jovenes/pdf/epieck12.pdf

629. Pérez-Islas, J. & Zermeño, S. (1989). La juventud mexicana : una discusión sobre su conocimiento. Dans Rodriguez, E. & Ottone, E (éds.), *Mitos, certezas y esperanzas : Tendencias de las investigaciones sobre juventud en America Latina* (p.119-145). Montevideo : CELAJU ; UNESCO.

630. Pérez-Pérez, E. (2009). Determinantes de la oferta y la demanda del mercado de arrendamientos urbano para el segmento de población de bajos ingresos. *Cuadernos de Vivienda y Urbanismo*, *2*(3). https://revistas.javeriana.edu.co/index.php/cvyu/article/view/55-04

631. Pesca, A., Solano, G., Monroy, R. & Pinilla, K. (2011). *¿ Las pandillas en Bogotá ? Reflexiones en torno a su conceptualización e investigación.* Bogotá : IDIPRON. https://www.idipron.gov.co/sites/default/files/repositori-o/docs_conocimiento/2011-Pesca-Alirio-et-al-Las-pandillas-en-Bogota-Reflexiones-en-torno-a-su-conceptualizacion.pdf

632. Perrin-Joly, C. & Kushtanina, V. (2018). La composition biographique. Quels effets des choix conceptuels pour saisir les temporalités?. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, *49*(2), 115-134. https://doi.-org/10.4-000/rsa.2963

633. Pimor, T. (2014). *Zonards : Une famille de rue*. Paris : PUF. https://doi.org/10.3917/-puf.pimor.2014.01

634. Pinzón, Á., Briceño, L., Gómez, A. & Latorre, C. (2003). Trabajo infantil en las calles de Bogotá. *Revista Ciencias De La Salud*, *1*(2), 151-163. https://revistas.urosario.edu.c-o/index.php/revsalud/article/view/599

635. Pinzón, J. (2020). *Luchas cívicas en Ciudad Bolívar : el Paro Cívico Comunal de 1993*. [Mémoire en sciences sociales, Universidad Pedagógica Nacional, Bogotá]. Repository.pedagogica.edu. http://hdl.handle.net/20.500.12209/-13248

636. Pirés, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 113-169. https://apprendre.auf.org/wp-content/opera/13-BF-References-et-biblio-RPT-2014/%C-3%89chantillonnage%20et%20recherche%20qualitative%20essai%20th%C3%-A9orique%20et%20m%C3%A9thodologique_Alvaro%20Pires.pdf

637. Pissoat, O., Barbary, O., Deler, J-P., & Rojas, J. (2004). Violence et villes : Portée du conflit armé et facteurs urbains. Dans Dureau, F., Barbary, O., Gouëset, V., & Pissoat, O. (dir.), *Villes et sociétés en mutation, Lectures croisées sur la Colombie.* Paris : Anthropos. HAL. https://hal.science/hal-02479945v1/document

638. Pizarro, M. & Pereyra, E. (2020). Juventudes invisibilizadas en Argentina: la relevancia de los trabajos no remunerados y la validez de la categoría nini. *Revista Latinoamericana de Población, 14*(27), 149-184. http://doi.org/10.31406/relap2020.v14.i-12.n27.5

639. Plug, W. & Bois-Reymond, M. du. (2003). Young people's perceptions on youth and adulthood. A longitudinal study from the Netherlands. *Journal of youth studies*, *6*(2), 127-144. https://doi.org/10.1080/1367626032000110273

640. PNUD (2014). *Juventud empoderada, Futuro Sostenible. Estrategia del PNUD para la Juventud 2014 – 2017*. New-York : PNUD. https://www.undp.org/es/publicaciones/est-rategia-para-la-juventud-del-pnud-2014-2017-juventud-empoderada-futuro-sostenible

641. Polo, S. & Serrano, E. (2019). La diáspora silenciosa : estudios sobre la tercera ola de migraciones colombianas al exterior (2005-2015). *Desafíos*, *31*(1), 311-346. https://doi.org/10.12804/revistas.urosario.edu.co/desaf-ios/a.6129

642. Poncet, P. & Lussault, M. (2003). Migration. Dans Lévy, J.-P. & Lussault, M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (p.615-617). Paris : Belin.

643. Portafolio (2019, 6 mai). *Listas las primeras viviendas del Semillero de Propietarios*. https://www.portafolio.co/mis-finanzas/vivienda/listas-las-primeras-viviendas-del-semillero-de-propietarios-529287

644. Portilla, A. (2019). Réapprendre l'espace après la migration : La construction de rapports différenciés à la ville d'immigrés latino-américains aux États-Unis. *Sociétés contemporaines*, (115), 93-121. https://doi.org/-10.3917/soco.115.0093

645. Pradilla, E. (1992). Las teorías urbanas en la crisis actual. *Sociológica México*, *Nuevas rutas de la investigación urbana: después de los paradigmas*, *7*(18). http://www.emiliopradi-llacobos.com/ago2011/1992_Las%20teorias%20urbanas%20en%20la%20crisis%20actual.pdf

646. Prévôt-Schapira, M. (1999). Amérique Latine : la ville fragmentée. *Esprit*, 128-144. http://www.jstor.org/s-table/24278389n

647. Prieto-Bustos, W., Bonilla-Castillo, J. & Jaramillo, M. (2021). *Trayectorias laborales hacia un empleo estable y satisfactorio: el caso de los jóvenes en Colombia*. Bogotá : Editorial Universidad Católica de Colombia. https://repository.ucatolica.edu.co/handle/109-83/26090

Q

648. Quentin, A. (2020). Ville et gouvernementalité néolibérale en Amérique latine : Étude des modes de subjectivation par l'accès au logement subventionné à Quito. *Raisons politiques*, *79*, 73-92. https://doi.org/10.3917/rai.079.0073

649. Quiceno, M. & Arcila, C. (2017). *El habitar en los inquilinatos de Niquitao. Resignificación y adaptación de los objetos*. [Mémoire en architecture, Universidad Pontificia Bolivariana]. Repository.upb.edu.co. https://repository.upb.edu.co/handle/20.500.11912/41-84

650. Quijano, A. (1966). *Notas sobre el concepto de marginalidad social*. Santiago du Chili : CEPAL.

651. Quijano, A. (1967). *Dependencia, Cambio Social y Urbanización en Latinoamérica*. Santiago du Chili : CEPAL.

652. Quijano, A. (1970). *Redefinición de la Dependencia y Marginalización en América Latina*. Santiago du Chili : CESO.

653. Quintero, Á. (2005). La perspectiva de género y las nuevas organizaciones familiares. *Desde el fondo. Cuadernillo temático,* (21). http://www.iin.oea.org/Cursos_a_distancia/curso-projur2003/Bibliograf%C3%ADa%20Mod.I/La%20perspectiva%20de%20g%C3%A9nero%20y%20las%20nuevas%20organizaciones%20familiares.htm

654. Quintero, A., Cely, L., Idrobo, N., Ramírez, C. & Chaparro, L. (2009). *Mujeres en conflicto : violencia sexual y paramilitarismo*. Bogotá : Corporación Sisma Mujer. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/54060

655. Quiroga, P. (2014). *Mobilités urbaines et inégalités : le cas des personnes âgées des quartiers populaires de Recife (Brésil)* [Thèse de doctorat en géographie, Université Rennes 2 ; Universidade federal de Pernambuco, Récife, Brésil]. HAL. https://theses.hal.science/tel-01144455

R

656. Ramadier, T. (2007). 10. Mobilité quotidienne et attachement au quartier : une question de position ?. Dans Authier, J.-Y. (éd.), *Le quartier* (p.127-138). Paris : La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.bacqu.2007.01.0127

657. Ramírez, E. (2016). *Movilidad residencial y trayectorias habitacionales : Un análisis teórico-metodológico de estudios realizados en el Área Metropolitana de Buenos Aires* [Mémoire de maîtrise en géographie, Universidad Nacional de La Plata, Buenos Aires]. http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/tesis/te.1196/te.1196.pdf

658. Ramírez, M. (2005). Padres y desarrollo de los hijos: prácticas de crianza. *Estudios pedagógicos (Valdivia), 31*(2), 167-177. https://dx.doi.org/10.4067/S07180705200500020-0011

659. Ramírez, S., Barbieri, A. & Rigotti, J. (2018). La migración interna en Colombia en la transición al siglo XXI. Una aproximación multiescalar. *Revista Latinoamericana de Población*, *12*(22), 50-68. https://www.redalyc.org/journal/3238/323856298004/32385629-8004.pdf

660. Ramos, E. (2001). Vivre chez ses parents quand on est étudiant: Ou la construction de l'autonomie. *Dialogue*, *153*, 41-52. https://doi.org/10.3917/dia.153.0041

661. Ramos, E. (2003). Le jeune adulte, producteur de nouvelles relations dans la cohabitation intergénérationnelle. Dans Molgat, M. & Maunaye, M. (dir.), *Les jeunes adultes et leurs parents. Autonomie, liens familiaux et modes de vie* (p.27-44.). Laval : PUL.

662. Ramos, E. (2006a). L'ambiguïté du « parent-ami » dans les relations parents/enfant au Brésil : contrôle et protection. *Recherches familiales, 3*, 127-136. https://doi.org/10.3-917/rf.003.0127

663. Ramos, E. (2006b). *L'invention des origines. Sociologie de l'ancrage identitaire.* Paris : Armand Colin.

664. Ramos, E. (2011). Le processus d'autonomisation des jeunes. *Cahiers de l'action*, *31*, 11-20. https://do-i.org/10.3917/cact.031.0011

665. Ramos, E. (2012) Autonomie, indépendance et entrée dans l'âge adulte. Dans Hbila, C. (éd.), *Accompagner les jeunes vers l'autonomie dans le dispositif villes, vie, vacances* (p.24-28). Nantes : RésO Villes. https://www.resovill-es.com/wp-content/uploads/2019/1-2/publication_vvv.pdf

666. Ramos, E. (2017). Chapitre 9. Être chez soi chez ses parents. Espace privé et négociations des jeunes adultes en France et au Brésil. Dans Dreyer, P. & Ennuyer, B. (eds.), *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles: Acteurs de l'habitat et de l'aide à domicile* (p.243-255). Lyon : Chronique sociale. https://doi.org/10.3917/chso.dreye.2017.0-1.0243

667. Ramos, L. (2004). *Características, dinámicas y condiciones de emergencia de las pandillas en Bogotá*. Bogotá : Alcaldía Mayor de Bogotá, IDIPRON. https://idipron.gov.c-o/sites/default/files/repositorio/docs_conoci-miento/2004-Ramos-Leandro-Caracteristicas-dinamicas-y-condiciones-de%20pandillas-Bogota.pdf

668. Ramos, L., Ortiz, J. & Nieto, C. (2009). *V Censo de Habitantes de la Calle en Bogotá, 2007: informe de resultados*. Bogotá : CINJD ; IDIPRON. https://www.idipron.gov.-co/sites/default/files/repositorio/docs_conocimient-o/2007-Ramos-Leandro-et-al-V-Censo-de-Habitantes-de-la-Calle-en%20Bogota.pdf

669. Ravelo, Y. (2019). *Precariedad, vivienda y emancipación juvenil*. Madrid: OIJ. https://oij.org/precariedad-vivienda-y-emancipacion-juvenil/

670. Rérat, P. (2016). Mobilité résidentielle. Dans *Dictionnaire, Forum Vies Mobiles*. http://fr.forumviesmobiles.o-rg/reperes/mobilite-residentielle-3203

671. Restrepo, D. (2018). *La calidad de vida y el déficit habitacional, incidencia de las políticas de viviendas (VIS) para la ciudad de Bogotá durante el periodo 2012-2017* [Mémoire en économie, Universidad de la Salle, Bogotá]. Ciencia.lasalle.edu.co. https://cien-cia.lasalle.edu.co/economia/589

672. Restrepo, P. & Padilla, M. (2011). Ciudad Verde: los macroproyectos en acción. *Alarife : Revista de arquitectura*, (22), 26-45. https://repository.urosario.edu.co/hand-le/10336/27369

673. Rincón, P. (2004). Análisis de los procesos de re-densificación en Bogotá : ¿ Una alternativa al crecimiento urbano sostenible ? . *Bitácora Urbano-Territorial*, *8*(1), 82-92. https://revistas.unal.edu.co/index.php/bitacora/articl-e/view/18760

674. Rincón, P. (2006). *Bogotá y sus modalidades de ocupación del suelo : Análisis de los procesos de re-densificación*. Bogotá : Universidad Nacional de Colombia.

675. Rincón, M. & Robledo, J. (2016). Análisis de la política de vivienda en Bogotá: un enfoque desde la oferta y la demanda. *Revista Finanzas y Política Económica*, *8*(1), 105-122. https://revfinypolecon.ucatolica.edu.co/arti-cle/v-iew/930

676. Ríos, A. (2017). *El retorno al hogar de origen entre los jóvenes uruguayos : ¿ una dimensión de la segunda transición demográfica ? Una aproximación en base al panel PISA-L 2003-2013* [Mémoire de maîtrise en Sciences Sociales, Universidad de la República, Uruguay]. https://www.colibri.udelar.edu.uy/jspui/handle/20.500.12008/17025

677. Rivera-González, J. (2013). Juventudes en América Latina: una reflexión desde la experiencia de la exclusión y la cultura. *Papeles de población*, *19*(75), 9-34. http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1405-74252013000100002&l-ng=es&tlng=es

678. Rocha, R. (2008). *Externalidades de proyectos de infraestructura urbana-caso de Metrovivienda – Externalidades de proyectos de infraestructura urbana medicion, valoracion, internalizacion y opciones de politica en America latina y el Cariba : El caso de Metrovivienda en Bogota*. Bogotá : CEPAL. https://www.resea-rchgate.net/pub-lication/267748636_Externalidades_de_proyectos_de_infraestructura_urbana-caso_de_Metrovivienda

679. Rodríguez, P. (2020). *Disminución del trabajo infantil en Bogotá: la gestión de una ciudad comprometida con las niñas, niños y adolescentes* [Mémoire de maîtrise en gouvernance du territoire et affaires publiques, Universidad Pontificia Bolivariana]. Bogotá : Pontificia Universidad Javeriana. https://repository.javeriana.edu.co/bitstream/handle/1055-4/50511/Paula%20Andrea%20Rodriguez%20Camacho_Trabajo%20infantil%20en%20Bogot%C3%A1%20%20.pdf?sequence=2&isAllowed=y

680. Rodríguez, M. & Arqueros, M. (2020). De pacientes a discentes: mujeres en la producción autogestionaria del hábitat. *Revista Nodo*, *14*(28), 58 - 73. https://doi.org/10.54-104/nodo.v14n28.416

681. Rodríguez, A. & Rodríguez, P. (2009). *Santiago : Una ciudad neoliberal*. Quito : OLACCHI. https://www.sitiosur.cl/detalle-de-la-publicacion/?PID=3564

682. Rodríguez, A. & Sugranyes, A. (2005). *Los con techo. Un desafío para la política de vivienda social.* Santiago du Chili : Ediciones SUR. http://www.sitiosur.cl/r.php?id=81

683. Rojas, C. (2013). Transiciones juveniles y nuevas configuraciones familiares en Manizales, Colombia. *Latinoamericana de Estudios de Familia*, *5*, 63-80. https://revistasojs.ucaldas.edu.co/index.php/revlatinofamilia/-article/view/4564

684. Rojas, C. & Castellanos, J. (2014). Diez años después : Itinerarios escolares y laborales de egresados de un colegio público en Manizales, Colombia. *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, *12*(1), 277-290. https://doi.org/10.-11600/1692715x.12116072413

685. Rollinat, R. (2005). Analyses du Développement et Théories de la Dependance en Amérique Latine. L'actualite d'un débat. *Brazilian Journal of Latin American Studies*, *4*(6), 97-118. https://www.revistas.usp.br/prol-am/article/view/81787/85095

686. Román, M. & Murillo, F. (2011). América Latina : violencia entre estudiantes y desempeño escolar. *Revista CEPAL,* (104), 37-54. https://repositorio.cepal.org/bitstre-am/handle/11362/11458/104037054_es.pdf?sequence=1&is-Allowed=y

687. Romero, A. (2008). El investigador ante lo indecible y lo inenarrable (una ética de la escucha). *Nómadas*, (29), 20-33. https://www.redalyc.org/pdf/1051/105112131003.pdf

688. Romero, A. (2009). *Expectativas y aspiraciones de los estudiantes de undécimo grado en la localidad de Usme en Bogotá DC (Dos estudios de caso)* [Mémoire de sociologie, Universidad del Rosario, Bogotá]. Repository.urosario. http://repository.urosario.ed-u.co/handle/10336/1108

689. Ronflard, E. (2008). De la mara à la pandilla : des monstres aux citoyens. *Le Sud en mouvement*. CETRI. https://www.cetri.be/De-la-mara-a-la-pandilla-des?lang=fr

690. Rossel, C. & Filgueira, F. (2015). Adolescencia y juventud. Dans Cecchini, S. et al. (éds), *Instrumentos de protección social : caminos latinoamericanos hacia la universalización* (p.127-170). Santiago du Chili : CEPAL. https://www.cepal.org/es/p-ublicaciones/38821-instrumentos-proteccion-social-caminos-latinoamericanos-la-universalizacion

691. Rossi, P. (1955). *Why families move: A study in the social psychology of urban residential mobility*. Glencoe : Free Press. https://doi.org/10.1086/222018

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

692. Roy, A. (2005). Urban informality : Toward an epistemology of planning. *Journal of the American Planning Association*, (71), 147–158. https://www.wiego.org/sites/default/files/publications/files/Urban-Informality-Roy.pdf

693. Rubiano-Bríñez, M. (2021). Movilidad y Segregación: Análisis de las Posiciones Ocupacionales en la Localidad de Ciudad Bolívar en Bogotá. *Urbe. Revista Brasileira de Gestão Urbana*, (13). https://doi.org/10.1590/2-175-3369.013.e20190372

694. Rubini, A. (2020). *Mobilité résidentielle et ségrégation urbaine : une étude pour la ville de Montevideo*. [Thèse de doctorat en géographie. Université Paris-Est, Universidad de la República (Montevideo)]. HAL. https://theses.hal.science/tel-03443509

695. Rubio, M. (2015). El mito de los 400 mil abortos en Colombia. *Revista de Economía Institucional*, *17*(33), 253-274. http://dx.doi.org/10.18601/01245996.v17n33.11

696. Ruiz, S. (2002). Impactos psicosociales de la participación de niñ@s y jóvenes en el conflicto armado. Dans Bello, M. & Ruíz, S., *Conflicto armado niñez y juventud. Una perspectiva psicosocial* (p.17-46). https://repositorio.unal.edu.co/bitstream/handle/unal/307-8/02CAPI01.pdf?sequence=9&isAllowed=y

697. Ruiz, F. (2018). *La separación conyugal en Colombia, 1951-2015 : geografías y biografías en clave de género* [Thèse de démographie, Universitat Autònoma de Barcelona]. TDX. http://hdl.handle.net/10803/666674

698. Ruiz, Y. (2007). *El desplazamiento forzado en el interior de Colombia: caracterización sociodemográfica y pautas de distribución territorial 2000-2004* [Thèse de doctorat en géographie, Universitat Autònoma de Barcelona]. Tdx.cat. http://hdl.handle.net/10803/4975

S

699. Sabatini, F. (2003). La segregación social del espacio en las ciudades de América Latina. *Serie Azul*, (35), 59-70. https://publications.iadb.org/publications/spanish/viewer/La-segregaci%C3%B3n-social-del-espacio-en-las-ciudade-s-de-Am%C3%A9rica-Latina.pdf

700. Saborido, M.(1999). *Ciudad y relaciones de género.* Lima : CEPAL. https://repositorio.cepal.org/server/api/core/bitstreams/45d7623a-8934-482a-8243-d5b7325c19ea/content

701. Sáenz, H. (2006). *El funcionamiento del mercado de arrendamientos en los barrios populares de Bogotá*. [Mémoire de maîtrise en économie, Universidad de Los Andes, Bogotá]. Repository.uniandes.edu. https://repositorio.uniandes.edu.co/server/api/core/bitstreams/1ad2cffb-cb4f-4936-a371-269176048998/content

702. Sáenz, H. (2009). La práctica del arrendamiento habitacional en cuatro barrios populares de Bogotá. *Revista Otra Economía*, *3*(4), 155-173. https://doi.org/10.4013/1130

703. Sáenz, H. (2013). La movilidad residencial de los hogares con bajos ingresos y jefatura femenina en el área metropolitana de Bogotá. *Territorios*, (28), 207-239. https://revistas.urosario.edu.co/index.php/terr-itorios/articl-e/view/2558/2147

704. Saénz, H. (2015). *A reciprocidade como marco institucional dos contratos de locação residencial. O caso de Patio Bonito I, um bairro popular de Bogotá, na Colômbia* [Thèse de doctorat en planification urbaine et régionale, Universidade Federal do Rio de Janeiro]. Objdig.ufrj. http://objdig.ufrj.br/42/teses/831982.pdf

705. Sáenz, H. (2018). El arrendamiento residencial en los barrios populares: las redes de relaciones y la generación de compromisos. *Territorios*, (38), 95-117. http://dx.doi.org/10.12804/revistas.urosario.edu.co/territorios/a.5999

706. Sáenz, H., Demoraes, F. & Rozo, Á. (2021). Condición de vida y movilidad cotidiana de la población inquilina en zonas periféricas y pericentrales de Bogotá. *Revista ciudades, estados y política, 2021, 8*(1). https://doi.org/10.15-446/cep.v8n1.92018

707. Safi, M. (2011). Chapitre 10. L'analyse longitudinale données et méthodes. Dans Chenu, A. (éd.), *La France dans les comparaisons internationales: guide d'accès aux grandes enquêtes statistiques en sciences sociales* (pp. 161-172). Paris: Presses de Sciences Po. https://doi.org/10.3917/scpo.chenu.2011.01.0161

708. Salas, A. (2008). *Ségrégation résidentielle et production du logement à Bogotá, entre images et réalités*. [Thèse de doctorat en géographie, Université de Poitiers]. HAL. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00303317

709. Salas, M. & De Oliveira, O. (2009). Los jóvenes en el inicio de la vida adulta: trayectorias, transiciones y subjetividades. *Estudios sociológicos*, *79*, 267-289. https://www.redalyc.org/pdf/598/59820689009.pdf

710. Salazar, B. (2006). Los grupos paramilitares en Bogotá y Cundinamarca, 1997-2005. *Desafíos*, (14), 338-381. https://www.redalyc.org/pdf/3596/359633159008.pdf

711. Salazar, J. (2001). ¿Expansión o Densificación? Reflexiones en torno al caso Bogotá, *Revista Bitácora Urbano Territorial*, (05), 21-35. https://www.redalyc.org/pdf/748/748-00505.pdf

712. Salazar, M. (2000). El trabajo infantil en Colombia : tendencias y nuevas políticas. *Nómadas*, (12), 152-159. http://nomadas.ucentral.edu.co/index.php/inicio/37-trabajo-globalizacion-e-inequidades-nomadas-12/576-el-trabajo-infantil-en-colombia-tendencias-y-nuevas-politicas

713. Salazar, O. (2009). El paseo de olla. Etnografía mínima de una práctica social en el Parque Nacional Enrique Olaya Herrera. *Antípoda. Revista de Antropología y Arqueología*, (8), 35-59. https://doi.org/10.7440/antipoda8.2009.02

714. Salcedo, A. (2005). Memoria y reconstrucción. Desplazamiento forzoso hacia la ciudad de Bogotá de poblaciones campesinas, afrocolombianas e indígenas. Dans Bello, M. & Villa, I. (coord.), *El desplazamiento en Colombia. Regiones, ciudades y políticas públicas* (p.163-194). Medellín : Redif ; UNHCR ; ACNUR ; Universidad Nacional de Colombia ; Corporación Región. https://www.bivipas.unal.edu.co/handle/10720/326

715. Salcedo, D. (2021). *Caracterización del proceso de emancipación de mujeres jóvenes de clase media : un estudio de caso* [Mémoire de sociologie, Universidad ICESI]. Repository.icesi.edu.co. https://reposito-ry.icesi.edu.co/biblioteca_digital/bitstream/10906/-91466/1/TG03287.pdf

716. Salcedo, P. (2016). *Independencia vs. Educación : ¿ cuál predomina en la trayectoria de los jóvenes ? Hacia una política de arrendamiento para los jóvenes*. Bogotá : CENAC. https://www.cenac.org.co/apc-aa-files/0ade3-6208dd78addf4cf67a52e84dba8/articulo-sectorial-cenac-no-2.pdf

717. Salguero, M., Rubiano, N., González, A., Lulle, T., Bodnar, Y., Marcela, S. & Castellanos, E. (2007). *Ciudad, espacio y población : el proceso de urbanización en Colombia*. Bogotá : CIDS, Universidad Externado de Colombia. https://www.uexternado.-edu.co/wpcontent/uploads/2017/04/Ciudad_espacio_y_poblacion._El_proceso_de-Urbaniza-cion.pdf

718. Sánchez, C. (2015). Aspectos interventores en la participación política y electoral de jóvenes. Una reflexión sobre la información, interacción y difusión de contenidos en redes sociales para futuras investigaciones en Santander. *Desafíos*, *27*(1), 47-81. https://dx.doi.or-g/10.12804/desafios27.01.2015.02

719. Sánchez , K. (2021, 23 février). Venezolanos en Bogotá: de vivir en casas propias a pagar residencias por días. *Voz de América.* https://www.vozdeamerica.com/a/america-latina_venezolanos-en-colombia-residencias-pagan-habi-taciones-por-dias/6071789.html

720. Sánchez, K. (2023, 21 février). ¿ Qué hay detrás de la cifra récord de colombianos que emigraron en 2022 ?. *Voz de América*. https://www.vozdeamerica.com/a/analisis-2022-cifra-record-colombianos-migraron-causas-/69717-47.html

721. Sánchez, L. (2008). Éxodos rurales y urbanización en Colombia. Perspectiva histórica y aproximaciones teóricas. *Bitácora Urbano Territorial*. *13*(2), 57-72. https://revistas.unal.ed-u.co/index.php/bitacora/article/view/18522

722. Santamaría, E. (2012). Trayectorias laborales en los márgenes del empleo : políticas, subjetividades y experiencias de jóvenes en la precariedad laboral. Vitoria-Gasteiz : Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco. https://www.academia.edu/22916214/Tray-ectorias_laborales_en_los_m%C3%A1rgenes_del_empleo_Pol%C3%ADticas_subjetividade-s_y_experiencias_de_j%C3%B3venes_en_la_precariedad_laboral

723. Santamaría, J. (2008). Hogar en tránsito apropiaciones domésticas de la vivienda de interés social (VIS) y reconfiguraciones del sentido de hogar. *Antípoda. Revista de Antropología y Arqueología*,*7*, 31-61. https://doi.org/10.7440/antipoda7.2008.03

724. Santillán, A. (2017). El sentir frente a la estigmatización territorial. Travesías de topofilia en el Sur de Quito. *Revista Invi*, *32*(91), 189-210. http://dx.doi.org/10.4067/S0718-83582017000300189

725. Santillán, M. & Pereyra, E. (2020). Juventudes invisibilizadas en Argentina. La relevancia de los trabajos no remunerados y la validez de la categoria NINI. *Revista Latinoamérica de Población – RELAP, 1 4* (27), 149-184. http://doi.org/10.31406/relap20-20.v14.i12.n27.5

726. Sanséau, P.-Y. (2005). Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion: pertinence, positionnement et perspectives d'analyse. *Recherches qualitatives*, *25*(2), 33-57. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_regulier-e/numero25(2)/ysanseau.pdf

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

727. Santelli, E. (1993). La mobilisation des familles algériennes pour l'accession à la propriété : Le rôle décisif des fils. *Les Annales de la recherche urbaine, 59*(1),73-78. https://-doi.org/10.3406/aru.1993.1729

728. Santos, M. (1968). La géographie urbaine et l'économie des villes dans les pays sous-développés. *Revue de géographie de Lyon*, *43*(4), 361-376. https://doi.org/10.3406/ge-oca.1968.2632

729. Santos, M. (1975). *L'espace partagé : Les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous- développés.* Paris : Librairies Techniques

730. Saraví, G. (2006). Biografías de exclusión: desventajas y juventud en Argentina. *Perfiles latinoamericanos*, *13*(28), 83-116. https://www.redalyc.org/pdf/1-15/11502804.pdf

731. Sardan, O. de. (1995). La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête. Archives de la revue Enquête*, (1), 71-109. https://doi.org/10.4000/en-quete.263

732. Sassen, S. (1991). *The Global City : New York, London, Tokyo*. Princeton : Princeton UP.

733. Sassen, S. (1994). *Cities in a world economy*. Thousand Oaks, CA : Pine Forge.

734. Sautú, R. (1999). *El Método biográfico: la reconstrucción de la sociedad a partir del testimonio de los actores.* Buenos Aires : Editorial de Belgrano.

735. Schibotto, G. (2014). *Sobre las estadísticas de infancia y trabajo en Colombia.Centro de Investigaciones sobre dinámica social.* Bogotá : Universidad Externado de Colombia. https://books.openedition.org/uec/989

736. Schteingart, M. (dir.) (1973). *Urbanización y dependancia en América Latina*. Buenos Aires : Ediciones SIAP.

737. Schteingart, M. (1995). Urban research in Mexico, Colombia and Central America : An Agenda for the 1990s. Dans Stren, R. (dir.), *Urban Research in the Developing world. Latin America* (p.143-221). Toronto : Centre for Urban & Community Studies, University of Toronto.

738. Schnapper, D. (2005). La compréhension sociologique. Paris : Presses universitaires de France.

739. Scioldo-Zürcher, Y., Hily, M.-A. & Ma Mung, E. (dir.) (2019). *Étudier les migrations internationales.* Tours : PUF-R.

740. Schoorl, J., Heering, L., Esveldt, I., Groenewold, G., Bosch, A., De Valk, H. & De Bruijn, B. (2000). *Push and pull factors of international migration : A comparative report*. Bruxelle : Commission européenne. https://www.ni-di.nl/shared/content/output/2000/eurostat-2000-theme1-pushpull.pdf

741. SDA (2009). *Agenda Ambiental de la Localidad 3 Santa Fe*. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. https://riosalitre.files.wordpress.com/2009/04/3_aa_santafe.pdf

742. SDH (2007). *Inspección, Vigilancia y Control de los Desarrollos Ilegales de Vivienda. Localidad Rafael Uribe Uribe.* Bogotá : SDH. http://observatorio.dadep.gov.co/sites/default/files/doc-umentos/mg26_inspeccion_vigila-ncia_y_control.pdf

743. SDH (2015). *Estrategia de Convivencia y Arraigos Territoriales*. Bogotá : SDH.

744. SDIS (2019). Política Pública Distrital de Juventud 2019–2030. *Documento CONPES D.C. N°8*. Bogotá : SDP. http://www.sdp.gov.co/sites/default/files/conpes_08_sdis_ppj_pdf_final_23.01.2019.pdf

745. SDP (2010). Población y Desarrollo Urbano. *Bogotá Ciudad de Estadísticas. Boletín N°. 23*. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. http://www.sdp.gov.co/sites/default/files/dice106-cartillapobdesallourbano-2010.pdf

746. SDP (2016). *Información sobre la edad mediana por localidad en Bogotá. Cobertura : Localidades de Bogotá. Periodo de referencia : 2005, 2010 y 2015*. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. https://urlz.fr/hpcn

747. SDP (2017). *Compendio de indicadores socioeconómicos*. *EM 2017*. Bogotá : SDP. http://www.sdp.go-v.co/sites/default/files/compendio_indicadores_0.pdf

748. SDP (2019). *Encuesta Multipropósito 2017 - Principales resultados Bogotá Región*. Bogotá : SDP. https://www.sdp.gov.co/sites/default/files/encuesta_multiproposito_2017_-_principales_resultados_bogota_region_0.p-df

749. SDP (2020a). *Proceso de revisión del plan de ordenamiento territorial de Bogota D.C. Documento de diagnóstico 2020. Tomo : Población, consumo de suelo y modelo de ocupación territorial.* Bogotá : SDP. http://www.sdp.gov.co/sites/default/files/tomo_5._revitalizacion_diagnostico_pot2020.pdf

750. SDP (2020b). *Compendio de indicadores cifras de ciudad par la toma de decisiones.* Bogotá : SDP. http://www..gov.co/sites/default/files/cifrastomadesiciones-bandera_vf.pdf

751. SDP (2020c). *Proceso de revisión del plan de ordenamiento territorial de Bogotá D.C.. Documento diagnóstico 2020. Diagnóstico por localidad. N°3.* Santa Fe. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. http://www.s-dp.gov.co/sites/default/files/03_santa_fe_-_diagnostico_pot_2020.pdf

752. SDP (2020d). Pro*ceso de revisión del plan de ordenamiento territorial de Bogotá D.C. Documento diagnóstico 2020. Diagnóstico por localidad. N°5.* Usme. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. https://www.s-dp.gov.co/sites/default/files/05_usme_-_diagnostico_pot_2020.pdf

753. SDP (2021). *Pasado (1985), presente (2018) y futuro (2050) de Bogotá*. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. https://www.sdp.gov.co/sites/default/files/bogota_pasado_presente_y_futuro.pdf

754. SDS (2021). *Niñas, niños y adolescentes identificados desde el sector salud en trabajo infantil en Bogotá D.C*. Bogotá : Alcaldía Mayor de Bogotá. https://saludata.saludcapital.gov.co/osb/index.php/datos-de-salud/salud-laboral/tra-bajoinfantil/

755. SED-UNAL (2015). *Encuesta Distrital de Permanencia y Deserción Escolar.* Bogotá : SED. https://matricula.educacionbogota.edu.co/portal_matriculas/sites/default/files/inline-files/Boletin_1_Desercion_cambio_domicilio_movilidad_espacial_1_0.pdf

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

756. Segovia, A. (2012). *Dinámicas de las famiempresas y su incidencia en el desarrollo socioeconómico, una perspectiva de derechos y de género: estudio de caso de la UPZ 96, Localidad Santa Fe* [Mémoire de maîtrise en travail social, Universidad Nacional, Bogotá]. Repositorio.unal.edu. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/11516

757. Semana (2014, 21 avril). *Colombia, un país de arrendatarios*. https://www.semana.com/pais/articulo/el-arriendo-colombia/195070/

758. Séné, A. & Cordazzo, P (2014, 26-29 mai). *Trajectoires professionnelles et décohabitation des jeunes à la sortie de l'enseignement supérieur* [Communication orale]. Colloque international de démographie, Trajectoires et âges de la vie, AIDELF, Bari (Italie). HAL. https://shs.hal.science/halshs-01123928/document

759. Serna, H., Alzate, J., Ramírez, D. & Castro, E. (2019). La inserción laboral de los jóvenes en Colombia. Retos y perspectivas. *Revista Jurídicas, 16* (1), 42- 61. http://juridicas.ucaldas.edu.co/downloads/Juridicas16(1)_4.pdf

760. Sepúlveda, L. (2016). Trayectorias educativo-laborales de jóvenes estudiantes de educación técnica en Chile:¿ Tiene sentido un sistema de formación para el trabajo en la educación secundaria ?. *Páginas de educación*, *9*(2), 49- 4 . http://www.scielo.edu.uy/scielo.php?pid=S1688-74682016000200003&script=sci_arttext

761. Sepúlveda, C., Camacho, D. & Gallego, J. (2014). *Los límites de la estratificación : en busca de alternativas*. Bogotá : Editorial Universidad del Rosario. https://editorial.urosario.edu.co/pageflip/acceso-abierto/los-limites-de-la-estratificacion.pdf

762. Serrano, J., Hoyos, D & Quintero, F. (2003). *Saber joven: miradas a la juventud bogotana, 1990-2000. Juventud. Estado del arte, Bogotá 1990-2000*. Bogotá : DAAC ; Alcaldía Mayor de Bogotá.

763. Shanahan, M. & Elder, G. (2002). History, human agency, and the life course. Dans Crockett, L. (éd.), *Agency motivation, and the life course* (p.143-185). Lincoln : University of Nebraska Press.

764. SHD (2004). *Recorriendo Ciudad Bolivar. Diagnóstico fisico y socioeconómico de las localidades de Bogotá, DC Localidad de Ciudad Bolivar*. Bogota : Alcaldía mayor de Bogotá. https://www.shd.go-v.co/shd/sites/default/files/documentos/Recorriendo_Ciudad_Bol%C3%ADvar.pdf

765. Siblot, Y., Cartier, M., Coutant, I., Masclet, O. & Renahy, N. (2015). *Sociologie des classes populaires contemporaines*. Paris : Armand Colin. https://www.cairn.info/sociologie-des-classes-populaires-contemporaines--978-2200272166.htm

766. Sierra, G. (2020). *Vivre en « Mode Bogotá » : pratiques et représentations dans une ville sous tension*. [Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, EHESS, Paris]. Thèse.fr. https://www.theses.fr/2020EHES0118

767. Sierra-Paycha, C. (2016). Mobiliser l'analyse de trajectoires pour étudier la complexité d'un champ migratoire. Le cas des parcours migratoires de Colombiens installés en Espagne. Dans Cordazzo, P. & Lelièvre, E. (dir.) (2016). *Construire et analyser les trajectoires en démographie* (p.23-44). Paris : INED https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/25476/document_travail_2016_225_trajectoires_demographie.fr.pdf

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

768. Sierra-Paycha, C. (2020). Le rôle des réseaux familiaux dans le déploiement du flux migratoire. Le cas des Colombiens en Espagne. *E-Migrinter*, (21). https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2506

769. Simon, G. (1979). *L'espace des travailleurs tunisiens en France, Structure et fonctionnement d'un champ migratoire international.* Paris : Editions Nathan.

770. Simon, G. (1990). *Les Effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb*. Paris : SEDES.

771. Simon, G. (1995). A Behavioral Model of Rational Choice. *Quarterly Journal of Economics, 69,* 99-118. https://doi.org/10.2307/1884852

772. Simon, G. (1996). La France, le système migratoire européen et la mondialisation. *Revue européenne des migrations internationales*, *12*(2), 261-273. https://doi.org/10.3406/remi.1996.1076

773. Simsek, M., Costa, R. & De Valk, H. (2021). Childhood residential mobility and health outcomes : A meta-analysis. *Health & Place*, *71*. https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2021.102650

774. Singly, F. de. (1996). Penser autrement la jeunesse. *Lien social et politiques*, (43), 9-15. https://doi.o-rg/10.7202/005086ar

775. Singly, F. de. (2001). « Et l'enfance qui finit »: Introduction. *Dialogue*, *153*(3), 3-10. https://doi.org/10.3917/d-ia.153.0003

776. Singly, F. de. (2010). Jeunesse et pouvoir sur soi. *Agora débats/jeunesses*, *56*(3), 25-33. https://doi.org/10.39-17/agora.056.0025

777. Singly, F. de. & Ramos, E. (2000). La défense d'un "petit monde" pour un jeune adulte vivant chez ses parents. Dans Singly, F. de. (dir.), *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, (p.197-222). Paris : Nathan. https://www.cairn.info/libre-ensemble--9782200614034-page-197.htm

778. Smolka, M. (1992). Mobilidade intra-urbana no Rio de Janeiro : da estratificação social à segregação residencial no espaço. *Revista Brasileira de Estudos de População*, *9*(2), 97-114. https://rebep.org.br/rev-ista/article/view/502

779. Solís, P. (2016). De joven a adulto en familia: trayectorias de emancipación familiar en México. Dans Coubes, M.-L., Solis, P. & Cosio, E., *Generaciones, cursos de vida y desigualdad social en México* (p.193-220). HAL. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01547839/document#page=151

780. Solís, P., Cerrutti, M., Giorguli, S., Benavides, M. & Binstock, G. (2008). Patrones y diferencias en la transición escuela-trabajo en Buenos Aires, Lima y la Ciudad de México. *Revista Latinoamericana de Población*, *1*(2), 127-146. https://www.redaly-c.org/pdf/3238/323827302006.pdf

781. Sotomayor, D. & Obreque, A. (2016). Estilos educativos de enseñanza que poseen los padres y apoderados de cursos iniciales de E.G.B. en un establecimiento educativo de la comuna de Osorno Chile. *Revista Boletín Redipe, 5*(4), 75–87. https://revista.redipe.org/i-ndex.php/1/article/view/102/100

782. Staszak, J.-F. (2001). L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur. *Annales de géographie*, (620), 339-363. https://doi.org/10.3406/geo.2001.1729

783. Stein, G., Stauber, B. & Walther, A (2003). *Misleading Trajectories ? An Evaluation of the Unintended Effects of Labour Market Integration Policies for Young Adults in Europe*. Hechingen ; Tübingen : IRIS. https://cordis.europa.eu/docs/projects/files/SOE/SOE298306-3/70601461-6_en.pdf

784. Stock (2006). Construire l'identité par la pratique des lieux. Dans Biase, A. de. & Alessandro, C. (dir.). *« Chez nous ». Territoires et identités dans les mondes contemporains* (pp.142-159). Paris : Editions de la Villette. HAL. https://shs.hal.science/halshs-00716568/document

785. Stoppa, E., Gonzaga, L. & Ferreira, H. (2017). O lazer do brasileiro no período de férias: representações e concretizações das atividades turísticas. *Caderno Virtual de Turismo*, *17*(1), 138-154. https://doi.org/10.-18472/cvt.17n1.2017.1139

786. Suárez, H. & Henao, D. (2003). *El Desplazamiento forzado indígena en Colombia. La Ley del silencio y la tristeza.* Bogotá : CODHES. *https://reliefweb.int/report/colombia/el-desplazamiento-forzado-ind%C3%ADgena-en-colombia-la-ley-del-silencio-y-la-tristeza*

T

787. Tapia, A., (2018). ¿ Turismo juvenil ? Los viajes en las biografías de jóvenes de barrios populares de Buenos Aires. *Revista Brasileira de Pesquisa em Turismo, 12*(3), 104-123. https://doi.org/10.7784/rbtur.v12i3.1508

788. Tapia, A. (2021). Experiencias de movilidad residencial en jóvenes de barrios populares de Buenos Aires (Argentina). *Temas Sociológicos*, *28*, 349-379. https://doi.org/1-0.29344/07196458.28.2373

789. Techo (2021). *El COVID-19 en los Asentamientos Populares – 2021. https://issuu.co-m/techo_org/docs/estudio_cuantitativo_covid2021*

790. Teddlie, C. & Tashakkori, A. (2011). Mixed methods research. *The Sage handbook of qualitative research*, *(4)*, 285-300. https://doi.org/10.4135/9781506335193

791. Therrien, M. (2007). *De fábrica a barrio: urbanización y urbanidad en la Fábrica de Loza Bogotana*. Bogotá : Pontificia Universidad Javeriana.

792. Thomas, M. (2014). Les choix résidentiels : une approche par les modes de vie. Dans Fol, S., Miot, Y. & Vignal, C. (dir.), *Mobilités résidentielles, territoires et politiques publiques* (p.97-117). Villeneuve d'Ascq : PUS. https://doi.org/10.4000/books.septentri-on.3189

793. Thomas, M. & Pattaroni, L. (2012). Choix résidentiels et différenciation des modes de vie des familles de classes moyennes en Suisse. *Espaces et sociétés*, *1*(1), 111-127. https://doi.org/10.3917/esp.148.0111

794. Toro, J. (2016, 21 avril). ¿ Cómo funciona y quiénes son responsables de la “limpieza social” ?. *Pacifista.tv*. https://pacifista.tv/notas/como-funciona-y-quienes-son-responsables-de-la-limpieza-social/

795. Torrecilla, F. & Carrasco, M. (2014). Consecuencias del trabajo infantil en el desempeño escolar : Estudiantes latinoamericanos de educación primaria. *Latin American Research Review*, *49*(2), 84–106. https://www.jst-or.org/stable/pdf/43670174.pdf?refreqid-=excelsior%3A263c6c591bc886548e2ddc4cbb85b6c0&ab_segments=&origin-=&acceptTC=1

796. Torres, A., Méndez-Fajardo, S., López-Kleine, L., Galarza-Molina, S. & Oviedo, N. (2013). Calidad de vida y ciudad : análisis del nivel de desarrollo en Bogotá a través del método de necesidades básicas insatisfechas. *Estudios Gerenciales*, *29*(127), 231-238. https://doi.org/10.1016/j.estger.2013.05.011

797. Torres, C. (1993). *La Ciudad en la sombra. Barrios y luchas populaires. 1950-1977*. Bogotá : Cinep. https://www.academia.edu/32287766/La_ciudad_en_la_Sombra_segunda_edici%C3%B3n_2013

798. Torres, C. (dir) (2009). *Ciudad informal colombiana : barrios construidos por la gente*. Bogotá : Editorial Universidad Nacional de Colombia. http://artes.bogota.unal.edu.co/-assets/institutos/ihct/docs/ciudad_informal.pdf

799. Torres, C. (2012). Legalización de barrios: acción de mejora o mecanismo de viabilización fiscal de la ciudad dual, *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, *41*(3), 441-471. https://doi.org/10.4000/bifea.304

800. Torres, C., Garcia, J. & Moreno, J. (2009). *Pobreza urbana y mejoramiento integral de barrios en Bogotá : hábitat y vivienda*. Bogotá : Universidad Nacional de Colombia, Facultad de Artes. http://artes.bogota.un-al.edu.co/assets/institutos/ihct/docs/pobreza_urbana.pdf

801. Torres, J. & Pérez, E. (2008). Caracterización del mercado de arrendamientos urbano para el segmento de la población de bajos ingresos. *Revista Invi*, *23(*63), 53-87. https://revistainvi.uchile.cl/index.php/INVI/-article/view/6228-5/66333

802. Torres-Castro, C. (2011). Pandillismo y violencia escolar femenina en el barrio y su proyección a la escuela. *Magis. Revista Internacional de Investigación en Educación, 4*(8), 383-398. https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=281021722007

803. Tosi, M. (2017). Age norms, family relationships, and home leaving in Italy. *Demographic Research, 36*(9), 281-306. https://www.demographic-research.org/volumes/vol36/9/default.htm

804. Touraine, A. (1984). *Le retour de l’acteur. Essai de sociologie.* Paris : Fayard.

805. Touraine, A. (1988). *La parole et le sang. Politique et société en Amérique Latine*. Paris : Odile Jacob.

806. Transmilenio (2021, avril). Transmilenio en cifras. Estadísticas de oferta y demanda del Sistema Integrado de Transporte Público – SITP. *Informe*, (74). Bogotá : Transmilenio. https://www.transmilenio.gov.co/publicaciones/152-238/estadisticas-de-oferta-y-demanda-del-sistema-integrado-de-transporte-publico-sitp-abril-2021/

807. Triana, K. (2020). *La revolución de la vivienda : Transformación del modo de habitar en el barrio Policarpa Salavarrieta en Bogotá* [Mémoire de maîtrise en histoire, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá]. Repositorio.unal.edu. https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/79267

808. Tribillon, J.-F. (1988). Le logement du peuple par le peuple : le locatif populaire en Afrique et dans le Tiers Monde : Faits et politiques, *Revue Tiers Monde*, (116), 1135-1146. https://doi.org/10.3406/tiers.1988.3581

809. Tseliou, F., Maguire, A., Donnelly, M. & O'Reilly, D. (2016). The impact of childhood residential mobility on mental health outcomes in adolescence and early adulthood : a record linkage study. *J Epidemiol Community Health*, *70*(3), 278-285. http://dx.doi.org/10.1136/jech-2015-206123

810. Trovero, J. (2016, 6-8 juin) *Gino Germani : transición, modernización y civilización. Aportes para una relectura* [Communication orale]. II Congreso de la Asociación Argentina de Sociología. Asociación Argentina de Sociología, Villa María. https://cdsa.aacademica.org/000-046/92.pdf

811. Trujillo, R. (2013). *Dinámica de la Construcción por Usos. Localidad Usme 2002-2012*. Bogotá : Alcaldía mayor de Bogotá. https://www.catastrobogota.gov.co/sites/default/files/archivos/usme.pdf

U

812. UAECD & CAMACOL (2021). *Comportamiento de la construccióon de vivienda en Bogotá 2009-2020*. Bogotá : Catastro Bogotá. https://catastrobogota.gov.co/sites/default/files/20210430_Estudio_Area%20construida%20-en%20Bogotá_vf_publicacion_0.pdf

813. UNICEF (2019). *Perfil del matrimonio infantil y las uniones tempranas en América Latina y el Caribe*. New York : UNICEF. https://oig.cepal.org/sites/default/files/unicef_matrimonio_infantil.pdf

814. Urrutia, J. (2019). *Estrategias de co-residencia, tipologías de vivienda informal para familias extensas*. Santiago du Chili : Local Editores. https://issuu.com/localediciones/docs/le_2019_co-residencia_issuu

815. Urresti, M. (2003). La dimensión cultural del embarazo y la maternidad adolescente. Dans Margulis, M. et al. (éds.), *Juventud, cultura, sexualidad: La dimensión cultural en la afectividad y la sexualidad de los jóvenes de Buenos Aires* (p. 241-262). Buenos Aires : Editorial Biblos.

816. Urry, J. (2012, 10 décembre). Qu'est-ce que le « tournant de la mobilité » ?. *Forum Vies mobiles*. https://fr.forumviesmobiles.org/video/2012/12/10/quest-ce-que-tournant-mobilite-453

V

817. Valette, J.-F. (2014). *Mobilités et ancrages dans les quartiers populaires de la périphérie de Mexico. Une approche de la maturation urbaine* [Thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne]. HAL. https://theses.hal.science/tel-01134072/

818. Valette, J.-F. (2017). L'ancrage au quotidien dans les colonies populaires de la périphérie de Mexico : une approche par les pratiques et les ressources du quartier, *EchoGéo*, (39). https://doi.org/10.4000/echogeo.14837

819. Valette, J.-F. (2019). Mobilités et ancrages résidentiels dans les colonies populaires de Mexico : une dimension de la maturation des périphéries. *Annales de géographie*, (725), 64-99. https://doi.org/10.3917/ag.725.0064

820. Valladares, L. & Coelho, M. (1994). La recherche urbaine en Amérique latine, vers un programme de recherche, Gestion des transformations sociales-MOST, *Document de discussion*, (4). Paris : UNESCO. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000100873_fre

821. Van de Velde, C. (2008a). Comment quitter ses parents en France ? Les chemins de l'indépendance. Dans Galland, O. & Cicchelli, V. (dir.), *Deux pays, deux jeunesses? La condition juvénile en France et en Italie* (p.15-25). Rennes : PUR. http://cvandeveld-e.com/wp-content/uploads/2020/06/Vandevelde_Comment-quitter-ses-parents-en-France.pdf

822. Van de Velde, C. (2008b). *Devenir adulte: Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris : Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.vande.2008.01

823. Van de Velde, C. (2008b). Une génération « Tanguy » ?. *Agora débats/jeunesses, 49*, 40-49. https://doi.org/-10.3917/agora.049.0040

824. Van de Velde, C. (2013). Une génération « indignée » ? Les jeunes face à la crise en Europe. *Cahiers de sociologie économique et culturelle,* (56), 13-30. https://doi.org/10.-3406/casec.2013.1274

825. Van de Velde, C. (2015). Les voies de l'autonomie : les jeunes face à la crise en Europe. *Regards*, *2*(2), 81-93. https://doi.org/10.3917/regar.048.0081

826. Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.* Canada, Chicoutimi : Les classiques des sciences sociales.

827. Vargas, N. (2017). *Análisis de impacto de la política de subsidios sobre la construcción de vivienda de interés social en Colombia.* Medellín : Universidad EAFIT. https://repository.eafit.edu.co/items/601b0386-3418-4445-8e4c-c2dd2156eacf

828. Varley, A. (2000). De lo privado a lo público : género, ilegalidad y legalización de la tenencia de la tierra urbana. *Estudios Demográficos y Urbanos*, *15*(2), 253–285. http://www.jstor.org/stable/40315034

829. Varley, A. (2013). Postcolonialising informality ?. *Environment and Planning D : Society and Space*, *31*(1), 4-22. https://doi.org/10.1068/d14410

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

830. Vekemans, R., Silva, I. & DESAL. (1969). El concepto de marginalidad. Dans DESAL (éd.), *Marginalidad en América Latina : un ensayo de diagnóstico* (p.15-63). Santiago du Chili : Herder.

831. Velásquez, S. (2009). Ser mujer jefa de hogar en Colombia. *Revista de la información básica, 4*(2). https://sitios.dane.gov.co/revista_ib/html_r8/articulo4.html

832. Velosa, J. (2014). *Lógicas contemporáneas de la segregación residencial en tres casos representativos de Bogotá D.C.* [Mémoire de maîtrise en géographie, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá]. Repositorio.unal.edu. https://repositorio.unal.edu.co/bitstream/handle/unal/52085/869029.2014.pdf?sequence=1&isAllowed=y

833. Veltz, P. (2004). L'économie de toutes les mobilités. Dans Allemand, S., Ascher, F. & Lévy, J.-P. (dir.), *Les sens du mouvement* (p.49-59). Paris : Belin ; Institut pour la Ville en Mouvement.

834. Verdadabierta (2017, mars). Comuna 21 de Cali, ¿ fortín político de las Farc ?. *Verdadabierta.* https://verdadabierta.com/comuna-21-de-cali-fortin-politico-de-las-farc/

835. Veschambre, V. (2004). Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire. *ESO Travaux & Documents*, (21), 1-3.

836. Villa, M. (2006). Desplazamiento forzado en Colombia. El miedo: un eje transversal del éxodo y de la lucha por la ciudadanía. *Revista Controversia*, (187), 12-45. https://biblioteca.clacso.edu.ar/Colombia/cinep/20100920090346/art02desplazamientoforzadoControversia187.pdf

837. Villeneuve-Gokalp, C. (1997). Vivre en couple chacun chez soi. *Population*, *5*(52), 1059-1081. www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1997_num_52_5_6483

838. Villeneuve-Gokalp, C. (2005). Conséquences des ruptures familiales sur le départ des enfants. Dans Lefevre, C. & Filhon, A. (dir.), Histoire de familles, histoires familiales (p.235-249). Paris : INED. https://doi.org/10.4000/book-s.ined.6017

839. Vincent-Geslin, S. & Authier, J.-Y. (2015). Les mobilités quotidiennes comme objet sociologique. *Cahiers de recherche sociologique*, (59-60), 79–97. https://doi.org/10.7202/1036787ar

840. Vivier, G. (2006). Comment collecter des biographies? De la fiche Ageven aux grilles biographiques. Principes de collecte et Innovations recentes. Dans AIDELF, *Population et travail–Dynamique et travail (Actes du colloque de Aveiro, 2006)* (p.119-131). Paris : AIDEL. https://www.erudit.org/fr/livres/actes-des-colloques-de-lassociation-inter-nationale-des-demographes-de-langue-francaise/population-travail-actes-colloque-aveiro-2006/001404co/

841. Vommaro, P. (2016). Juventudes latinoamericanas: diversidades y desigualdades; Instituto Cubano del Arte e Industria Cinematográficos, *88*, 4-11. https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/78084

W

842. Wallez, P. & Aubrée, L. (2005). L'expérience de la rue chez les jeunes comme forme extrême d'urbanité. *Espaces et sociétés*, (120-121), 241-257. https://doi.org/10.3917/esp.120.0241

843. Wanlin, P. (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels. *Recherches qualitatives*, *3*(3), 243-272. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Wanlin2.pdf

844. Walther, A., Stauber, B., Biggart, A., Bois-Reymond, M. du., Furlong, A., Lopez Blasco, A. & Macado Pais, J. (dir.) (2002). *Misleading Trajectories. Integration Policies for Young People in Europe?*. Opladen : Leske-Budrich Verlag. https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-663-10808-5

845. Ward, P. (1976). Intra-city migration to squatter settlements in Mexico City. *Geoforum*, 7(5), 369-382. https://doi.org/10.1016/0016-7185(76)90069-5

846. Webb, R., Pedersen, C. & Mok, P. (2016). Adverse Outcomes to Early Middle Age Linked With Childhood Residential Mobility. *American journal of preventive medicine*, *51*(3), 291–300. https://doi.org/10.1016/j.amepre.-2016.04.011

847. WRadio (2021, 8 septembre). *Adultos entre 25 y 34 años volvieron a casa de sus padres por pandemia : DANE*. https://www.wradio.com.co/noticias/actualidad/adultos-entre-25-y-34-anos-volvieron-a-casa-de-sus-padres-por-pandemia-dane/20210908/nota/4163775.aspx

Y

848. Yunda, J. (2019). Densificación y estratificación social en Bogotá : Distribución sesgada de la inversión privada. *EURE (Santiago)*, *45* (134), 237-257. http://dx.doi.org/10.-4067/S0250-71612019000100237

Z

849. Zamorano, C. (2006). Ser madre sola y vivir bajo el techo de sus padres. Itinerarios y situaciones residenciales de madres sin cónyuge en Ciudad Juárez. *Nóesis. Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, *15*(30), 165-182. https://www.redalyc.org/pdf/859/8590-3007.pdf

850. Zegnani, S., Quidu, F. & Filhon, A. (2021). Vulnérabilités et trajectoires résidentielles des jeunes adultes en France. *Populations vulnérables*, (7). https://doi.org/10.4000/popvuln.1109

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ACNUR : Agence des Nations Unies pour les Réfugiés.

AM : Aire métropolitaine.

ANR : Agence Nationale de la Recherche, organisme français en charge du financement de la recherche.

AUC : Autodéfenses unies de Colombie. Groupe paramilitaire fondé en 1997 suite à l'unification de plusieurs factions préexistantes. Les AUC cessent officiellement leurs activités en 2006 suite à leur autodissolution.

BACRIM : Diminutif de *bandas criminales*, est un terme d'abord utilisé par le gouvernement colombien pour nommer les nouvelles structures criminelles qui émergent suite au processus de démobilisation des groupes paramilitaires qui a eu lieu entre 2004 et 2009.

BID : Banque Interaméricaine de Développement.

BCH (*Banco Central Hipotecario de Colombia*) : Organisme de crédit chargé du financement des logements sociaux liquidé en 2001.

CCF (*Caja de Compensación Familiar*) : Caisse de Compensation Familiale, organismes privés à but non lucratif financés par une contribution des employeurs. Ces entités sont chargées de la gestion et de la distribution de prestations sociales.

CADE (*Centro de Atención del Distrito Especializado*) : Centre administratif local.

CAFAM (*Caja de Compensación Familiar*) : L'une des principales caisses de compensations familiales colombiennes qui a développé des activités dans le secteur bancaire, le tourisme, l'immobilier, les assurances et l'éducation.

CAMACOL (*Cámara Colombiana de la Construcción*) : Chambre de la Construction Colombienne.

CBRE (*Coldwell banker richard ellis*) : groupe international de conseil en immobilier d'entreprise.

CCB (*Cámara de Comercio de Bogotá*) : Chambre du Commerce de Bogotá.

CEDE (*Centro de Estudios sobre Desarrollo Económico*) : Centre d'Étude sur le Développement Économique de l'université des Andes (Colombie).

CELAJU (*Centro Latinoamericano sobre Juventud*) : Centre Latino-américain de la Jeunesse

CENAC : Créé en 1973 sous le statut de corporation sans but lucratif, le CENAC a pour objectif de développer des activités de soutien technique auprès des principaux agents du secteur de la construction. Parmi les membres fondateurs, on compte notamment la CAMACOL, l'ICT et le ministère des Ouvrages Publiques.

CENAPROV (*Central Nacional Provivienda*) : Association proche du parti communiste colombie, fondée en 1959, engagée dans la lutte pour l'accès au logement des ménages populaires (notamment via le soutien à des invasion de terrains).

CEPAL (*Comisión Económica para América Latina y el Caribe*) : Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

CIDS (*Centro de Investigaciones sobre Dinámica Social*) : Centre de recherche sur les Dynamiques Sociales de l'Université Externado de Colombie (Bogotá).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

CIST : Collège International des Sciences du Territoires (France).

CLACSO (*Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales*) : Conseil Latino-américain de Sciences Sociales

CODHES (*Consultoría para los derechos humanos y el desplazamiento*) : Organisation civile engagée dans la défense des droits humains et en faveur des victimes de déplacements forcés (Colombie).

CONEVAL (*Consejo Nacional de Evaluacion de la Politica de Desarrollo Social*) : Entité mexicaine en charge de l'évaluation des politiques sociales.

CONPES (*Consejo de Política Económica y Social del Distrito Capital*) : Conseil municipal des politiques économiques et sociales (Bogotá).

CNVP (*Censo de Población y Vivienda*) : Recensement de la population et des logements du DANE (Colombie).

CVP (*Caja de Vivienda Popular*) : Entité municipale en charge de l'application des programmes centrés sur les quartiers populaires à Bogotá.

DAPD (*Departamento Administrativo de Planeación Distrital*) : Service de planification de la ville de Bogotá.

DANE (*Departamento Administrativo Nacional de Estadísticas*). Département national de statistique colombien.

DESAL (*Centro para el Desarrollo Económico y Social de América Latina*) : Centre pour le développement économique et social de l'Amérique latine.

DNP (*Departamento Nacional de Planeación*). Ministère colombien de la planification.

ELN (*Ejército de Liberación Nacional*) : Armée de libération nationale, groupe de guérilla colombien encore actif.

EM (*Encuesta Multipropósito*) : Enquête multifactorielle du DANE (Colombie).

ENDS (*Encuesta Nacional de Demografía y Salud*) : Enquête nationale de démographie et de santé menée par le ministère de la Santé et de la Protection sociale (Colombie).

FARC (*Fuerzas armadas revolucionarias de Colombia*) : Principale guérilla communiste colombienne jusqu'à la signature d'un traité de paix en 2016. Un an plus tard, d'anciens *guerilleros* fondent un parti politique légal qui conserve ce même acronyme (*Fuerza Alternativa Revolucionaria del Común – Force Alternative Révolutionnaire Commune*). Un changement de nom est opéré en 2021. Le parti devient *Comunes*, le parti des communs.

FNA (*Fondo Nacional del Ahorro*) : Fond National d'Épargne (Colombie).

GEIH (*Gran Encuesta Integrada de Hogares*) : Grande enquête de ménages du DANE.

GRAB : Groupe de Réflexion sur l'Approche Biographique (France).

GRET (*Grupo de Investigación Educación y Trabajo*) : Groupe de Recherche sur l'Éducation et le Travail (département de sociologie de l'Université Autonome de Barcelone).

IDIGER (*Instituto Distrital de Gestión de Riesgos y Cambio Climático*) : Institut municipal sur la Gestion des Risques et du Changement Climatique (Bogotá).

IDIPRON (*Instituto Distrital para la Protección de la Niñez y la Juventud*) : Institut municipal de protection de l'enfance et de la jeunesse (Bogotá).

ICBF (Instituto Colombiano de Bienestar Familiar) : Institut Colombien du Bien-être Familial (Colombie).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ICS : Indice de Condition Sociale.

ICT (*Instituto de crédito territorial*) : Organisme de crédit chargé du financement des logements sociaux liquidé en 1991 et remplacé par l'INURBE.

IPES (*Instituto Para la Economía Social*) : Institut pour l'économie sociale de la municipalité de Bogotá.

IDECA (*Infraestructura de Datos Espaciales para el Distrito Capital*) : Base de données géographiques de la municipalité de Bogotá.

INURBE (*Instituto Nacional de Vivienda de Interés Social y Reforma Urbana*) : Institut National de Logement d'Intérêt Social et de Réforme Urbaine.

IRD : Institut de Recherche pour le Développement (France).

JAC (*Juntas de Accion Comunal*) : Junte d'Action Communale, association d'habitants, à l'échelle du quartier dans les zones urbaines, chargée de représenter les intérêts de la communauté.

JAL (*Junta Administradora Local*) : Comité d'administration à l'échelle de la localité composé d'édiles élus tous les trois ans.

METAL : Métropole d'Amérique Latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique (projet ANR mené sur la période 2007-2012, coordonné par Françoise Dureau).

M19 (*Movimiento 19 de Abril*) : Mouvement du 19 avril, ancien groupe de guérilla surtout présent en zone urbaine.

MCVT (*Ministerio de Vivienda, Ciudad y Territorio*) : Ministère du Logement, de la Ville et du Territoire (Colombie).

MESECVI (*Mecanismo de Seguimiento de la Convención de Belém do Pará*) : Mécanisme de suivi de la convention de Belém do Pará sur les violences faites aux femmes en Amérique latine)

MinSalud (*Ministerio de Salud y Protección Social de Colombia*) : Ministère de la Santé et de la Protection Sociale de Colombie.

MINSM (*Macroproyectos de Interés Social Nacional*) : Figure juridique encadrant la production de projets de logement sociaux à très grande échelle (Colombie).

MODURAL : Mobilité durable dans les métropoles d'Amérique latine (projet ANR lancée en 2018 par Vincent Gouëset).

OBN (*Observatorio del Bienestar de la Niñez*) : Observatoire du Bien-être de l'Enfant rattaché à l'ICBF (Colombie).

ODE (*Observatorio de Desarrollo Económico*) : Observatoire du Développement Économique (Bogotá).

ODVCA (*Observatorio Distrital de Víctimas del Conflicto Armado*) : Observatoire du District pour les Victimes du Conflit Armé (Bogotá).

OFPRA : Office français de protection des réfugiés et apatrides.

OIJ (*Organismo Internacional de Juventud para Iberoamérica*) : Organisme International pour la Jeunesse en Ibéro-Amérique.

OIT : Organisation Internationale du Travail.

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

OMS : Organisation Mondiale de la Santé.

ONG : Organisation Non Gouvernementale.

ONU : Organisation des Nations Unies.

ONU-Habitat : Programme des Nations unies pour les établissements humains.

ORSTOM : Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (actuel IRD).

OSB (*Observatorio de salud de Bogotá*) : Observatoire de la Santé de Bogotá.

PMIB (*Programa de Mejoramiento Integral de Barrios*) : Programmes d'Intervention d'Amélioration Intégrale des Quartiers, coordonnés par le SDP dans le cas de Bogotá.

PIVE (*Programa Integral de Vivienda Efectiva*) : Programme Intégral de Logement Effectif, politique de logement lancée en 2017 par Enrique Peñalosa, alors maire de Bogotá. Basé sur le principe de la location avec option d'achat les loyers versés servent d'apport initial pour l'acquisition du bien immobilier habité.

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement.

POT (*Plan de Ordenamiento Territorial*) : Plan municipal d'aménagement et d'urbanisme (Colombie).

RUV (*Registro Único de Víctimas*) : Registre unique des victimes du conflit armé, administré par l'UARIV.

SDA (*Secretaría Distrital de Ambiente*) : Service municipal de l'Environnement (Bogotá).

SDH (*Secretaría Distrital del Hábitat*) : Service municipal de l'Habitat (Bogotá).

SDIS (*Secretaría Distrital de Integración Social*) : Service municipal de l'Intégration sociale (Bogotá).

SDP (*Secretaría Distrital de Planeación*) : Service municipal de l'Aménagement (Bogotá).

SDS (*Secretaría Distrital de Salud)* : Service municipal de la Santé (Bogotá).

SED (*Secretaría de Educación del Distrito*) : Service municipal de l'Éducation (Bogotá).

SENA (*Servicio Nacional de Aprendizaje*) : Service National d'Apprentissage, établissement public colombien qui propose des formations gratuites, essentiellement de niveaux technique (deux années) et technologiques (trois années).

SHD (*Secretaría Distrital de Hacienda*) : Service municipal des Finances (Bogotá).

SITP (*Sistema de Transporte Urbano de Bogotá*) : Système Intégré de Transport Public de Bogotá.

SIVCV (*Subsecretaría de Inspección, Vigilancia y Control de Vivienda*) : Sous-secrétariat de l'Inspection, de la Surveillance et du Contrôle du Logement, sous l'autorité du SDH (Bogotá).

SMMLV (*Salario Mínimo Mensual Legal Vigente***)** : Salaire minimum mensuel, équivalent du SMIC en France (781 242 pesos colombiens en 2018 au moment de notre enquête de terrain, soit environ 223 euros sur la base du taux de change en cours cette année-là).

SNIES (*Sistema Nacional de Información de la Educación Superior*) : Système national d'informations de l'éducation supérieure en Colombie.

SVF (*Subsidio Familiar de Vivienda*) : Allocation familiale au logement.

UAECD (*Unidad Administrativa Especial de Catastro Distrita*l) : Service municipal du Cadastre (Bogotá).

UARIV (*Unidad para la Atención y Reparación Integral a las Víctimas*) : Unité

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Administrative d'Attention et de Réparation Intégrale aux Victimes du conflit armé (Colombie).

UNAL (*Universidad Nacional de Colombia*) : Université Nationale de Colombie.

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

UNICEF : Fonds des Nations unies pour l'enfance.

UPZ (*Unidad de Planeación Zonal*) : Unité de Planification Zonale (unités de planification urbaine à Bogotá, qui regroupe généralement quelques quartiers, à une échelle inférieure à celles des localités).

VIS (*Vivienda de interés social*) : Logement social.

VIP (*Vivienda de interés prioritario*) : Catégorie de logement social la plus économique.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

GLOSSAIRE

1. Glossaire des mots en espagnol

Aguapanela : Boisson traditionnelle très populaire en Colombie, à base de mélasse de canne à sucre, particulièrement bon marché.

Arepas : Galettes de farine de maïs que l'on retrouve notamment en Colombie et au Venezuela.

Avenida : Avenue.

Bachillerato : Diplôme de fin d'études secondaires, équivalent du baccalauréat en France.

Batalla : Confrontation entre deux ou plusieurs rappeurs qui s'affrontent au travers d'improvisations chantées. Le vainqueur de ces échanges, de nature provocatrice et humoristique, est désigné par délibération d'un jury ou après avoir emporté la faveur du public, à « l'applaudimètre ». Le terme de *battle*, sa traduction anglaise, est aussi fréquemment utilisé.

Barrio : Quartier.

Barro : Terre cuite. Matériau utilisé dans la construction de logement en zone rurale.

Calle : 1. Rue. 2. À Bogotà, ce terme peut faire spécifiquement référence aux voies tracées du nord au sud, à la différence des *carreras*, tracées d'est en ouest.

Carrera : Rue tracée d'est en ouest.

Casalote : Terme qui associe le mot « *casa* » (maison) et « *lote* » (terrain). Il s'agit d'une parcelle de terrain mis en vente et qui inclut un logement provisoire très sommaire. Ces « *casalotes* » sont généralement proposés par des urbanisateurs pirates. Les acheteurs améliorent ensuite progressivement le logement, par auto-construction.

Cerros : Flancs de colline.

Chichería : Lieux de sociabilité très populaires à Bogotá au début du XX^{e} siècle où l'on vend et consomme la *chicha*, une boisson traditionnelle indigène à base de maïs fermenté.

Chircales : Lieux d'extraction d'argile et de fabrication de briques.

Cocinol : Un combustible dérivé du pétrole utilisé pour cuisiner et s'éclairer avant l'arrivée de

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

l'électricité dans les quartiers populaires.

Comer calle : Expression argotique qui associe le verbe manger (*comer*) et le mot rue (*calle*), est une expression argotique employée par plusieurs jeunes rencontrés qui pourrait se rapprocher de la formule « zoner » parfois utilisée en France par les jeunes de la rue ou sans-abris, puis reprise par les sociologues qui ont étudié leurs pratiques et représentations (voir par exemple l'ouvrage de Pimor publié en 2014 sous le titre *Zonards. Une famille de rue*). Ce terme exprime également l'idée de s'endurcir au contact de la rue et de son monde.

Comida chatarra : Malbouffe.

Conjuto cerrado : Ensemble résidentiel fermé.

Cuadra : Ilôt urbain.

Cuarto : 1. Chambre. 2. Aussi utilisé pour se référer à un logement d'une seule pièce, souvent au sein d'*inquilinatos*.

Empanadas : Petits chaussons préparés avec de la farine de maïs et frits, farcis de viandes, de légumes, de fromage et d'autres garnitures.

Finca : Petite exploitation agricole ou d'élevage, ferme familiale.

Guadua : plante originaire des régions tropicales d'Amérique latine de la famille du bambou. Encore souvent utilisé pour construire des logements. Percé dans son long, il permet également de protéger des câbles électriques.

Habitante de calle : Ce terme émerge en Colombie au milieu des années 1990. Il est aujourd'hui utilisé par les entités publiques, dans le monde académique et dans le langage courant (où il serait l'équivalent de sans-abris ou SDF en français). On retrouve notamment cette catégorie dans le premier recensement de ce groupe de population réalisé par le DANE en 1997 (Ramos et al., 2009). L'institut national de statistique définit comme « habitant de rue » : « *Toute personne qui ne réside pas dans un logement classique (maison, appartement ou chambre) de manière permanente (au moins trente jours continus) et stable (au moins soixante jours dans la même unité de logement) à un moment donné ; ainsi que toute personne qui réside dans un lieu d'hébergement spécial comme ressource ou stratégie pour éviter, suspendre ou mettre fin à la résidence dans des logements non prototypiques.* » (ibid., p.29).

Hacienda : Nom donné aux grandes exploitations agricoles en Amérique latine.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Inquilinato : Ensemble de logements exigus produits par la subdivision d'édifices anciens, une pratique qui s'est d'abord développée dans le centre de Bogotá dans les années 1970, notamment au sein d'anciennes maisons coloniales. Ce type d'habitat populaire est généralement caractérisé par le partage des sanitaires et/ou des cuisines entre différents ménages, ainsi que par une suroccupation des *cuartos* (chambres) souvent loués à des familles entières. Ces chambres sont transformées en espaces multifonctionnels. Parmi les locataires des inquilinatos, on retrouve essentiellement des mères célibataires, des personnes âgées, de jeunes couples et des migrants (internationaux et déplacés internes). Des formes de logements similaires existent ailleurs en Amérique latine, connues sous les noms de *conventillos* en Argentine et au Chili, de *cortiços* au Brésil ou de *vecindades* au Mexique.

La Violencia : Période marquée par les conflits armés entre libéraux et conservateurs entre 1946 et 1965.

Líder social : En Colombie, la figure du « leader social » renvoie à toute personne qui représente un groupe d'individus dans la défense de droits sociaux et culturels collectifs (défense d'un territoire, de pratiques culturelles, d'identité ethnique, d'une minorité ou des droits humains).

Limpieza social : Exécutions ciblées et collectives perpétrées par des groupes armés irréguliers contre des secteurs de la population désignés comme « indésirables » (jeunes, consommateurs de drogue, militants, prostitués, sans-abris).

Loma : Colline.

Mañas : Comportements perçus comme déviants (argot).

Maquiladoras : Usines de montage de firmes étrangères installées dans des zones franches, le long de la frontière nord du Mexique ou dans d'autres pays d'Amérique Centrale. L'essentiel des employés sont des femmes sous-payées, exposées à des conditions de travail particulièrement précaires.

Ñero - ñera : Contraction de *compañero* qui a progressivement pris un terme péjoratif et qui renvoie tout à la fois aux figures du marginal, du voleur et du consommateur de drogue. Il est fréquemment utilisé pour décrire et se moquer de comportements perçus comme le signe d'un certain manque d'éducation, d'une forme de vulgarité associée à des individus proches ou insérés dans le monde de la rue.

Obleas : Petites gaufrettes circulaires vendues avec différents types de garnitures sucrées.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Olla : Marmite en français, renvoie à des espaces dans la ville, à l'échelle d'un logement, d'une rue, voire d'un îlot urbain, connus comme des lieux de vente, de consommation, voire de production de drogues. Pour une approche anthropologique des expériences de vie et des pratiques au sein des *ollas* à Bogotá, voir les travaux de Camacho (2015 ; 2021).

Pagadiario : De *pagar* pour payer et *diario* pour journalier. Au sein de ces *pagadiarios*, que l'on retrouve surtout dans le centre de Bogotá, et où les conditions de vie sont souvent plus précaires encore que dans les *inquilinatos* (Abello & Khueller, 2021), les locataires peuvent accéder à des chambres privatives pour un prix situé autour de 20 000 pesos la nuit, ou à des dortoirs collectifs pour 5 à 6 000 pesos (soit un prix approximatif qui oscille entre 1,20 et 4,80 euros sur la base du taux de change en cours en 2021). On y retrouve généralement des vendeurs ambulants, des recycleurs, des déplacés internes et des migrants internationaux, vénézuéliens pour la plupart (Sánchez, 2021 ; Cárdenas, 2021).

Pandillas : Collectivités sociales composées de jeunes adultes ou d'adolescents urbains, issus du même voisinage, « *qui interagissent souvent entre eux, qui sont impliqués assez fréquemment dans des activités illégales, qui expriment leur identité de groupe par des symboles et des signaux et qui réclament le contrôle de certaines affaires, territoires ou marchés économique*s » (Savenije, 2004, cité dans Ronflard, 2008). Ce terme est utilisé en Colombie mais également dans les pays d'Amérique centrale et au Mexique.

Paraco : Surnom donné aux paramilitaires.

Paroi : Toile imperméabilisée constituée d'un tissu imprégnée d'un mélange d'asphalte et d'huile, matériau utilisé pour auto-construire des habitats précaires.

Paseo de olla : Littéralement la ballade de la marmite, proche de l'idée de pique-nique en français. Réunion familiale ou amicale autour d'un repas cuisiné en extérieur.

Pataperro : Expression familière, constituée des mots « patte » (*pata*) et « chien » (*perro*), qualifie une personne peu casanière qui passe l'essentiel de son temps dehors, dans la rue, à parcourir de grandes distances.

Rancho : Petite cabane, habitat précaire construit avec des matériaux de récupération.

Rebusque : Proche de l'idée de débrouille. Renvoie à un ensemble de stratégies informelles pour affronter la précarité (exemple : vente à la sauvette, collecte et revente de matériaux recyclables, vente de friandises dans les transports). Le rebusque induit fréquemment des pratiques déployées en dehors des cadres légaux et institutionnels.

Resguardo : Réserve indigène. En Colombie le *resguardo* constitue une forme d'organisation territoriale protégée par la Constitution de 1991. Ces territoires sont représentés par les *cabildos*, des assemblées chargées de représenter les intérêts de la communauté auprès de l'État et de gérer les ressources qui lui sont attribuée dans le cadre de politiques de développement économique et social.

Sancocho : Soupe traditionnelle colombienne.

Sicario : Tueur à gages. Les *sicarios* sont généralement des enfants ou des jeunes mineurs issus de secteurs populaires. Cette pratique est associée au développement du narcotrafic et aux violences politiques en Colombie. Avant de se constituer en objet d'étude, ce phénomène semble émerger sur la scène publique en 1984 suite à l'assassinat du ministre de la Justice par un jeune de 16 ans (Montoya, 2009, p.62). En 1990, dans la seule ville de Medellín, le nombre de *sicarios* est estimé à 6 000 répartis en 500 bandes (Gouëset, 1992b, p.36.).

Vallenato : Genre musical traditionnel né sur la côte Caraïbe.

Vereda : Plus petite division administrative des aires rurales des municipes colombiens. Une *vereda* compte généralement entre 50 et 1 000 habitants.

Vicio : Ce terme est couramment employé en Colombie pour désigner des pratiques jugées immorales, en particulier l'usage de drogue, tous types de substances confondus.

Villa o u ***Villa miseria*** : Termes utilisés en Argentine pour désigner les quartiers d'origine informelle.

Vitrinear : Faire du lèche-vitrine.

2. Glossaire des mots en anglais :

Call center : Centre d'appel téléphonique.

Breakdance : Style de danse qui constitue l'une des quatre expressions artistiques de la culture Hip Hop, aux côtés du rap, du graffiti et du *deejaying* (production musicale à partir de platines).

Bullying : Harcèlement scolaire.

Leasing : Dans la thèse, au sens de *leasing* immobilier. Mode de financement qui s'appuie sur un contrat de bail avec option d'achat du bien immobilier par le locataire. Les loyers versés constituent un premier apport en cas de poursuite du processus d'acquisition.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ANNEXES

Annexe 1. Entretiens complémentaires.....787
Annexe 2. Grilles de receuil d'informations du guide d'entretien.....791
Annexe 3. Grille d'entretien.....793
Annexe 4. Exemple de monographie individuelle.....801
Annexe 5. Organisation du système éducatif colombien.....823

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Annexe 1. Entretiens complémentaires

Acteurs institutionnels		
Fonctionnaire du Secrétariat de l'Habitat. Directeur du sous-secrétariat de Planification et Politiques, puis du sous-secrétariat au Financement de l'Habitat	– Parcours professionnel et missions – L'accès au logement des ménages populaires – Évolution des politiques d'habitat – La nouvelle offre de logements VIS/VIP – Les plans partiels en cours – Articulation des stratégies municipales et nationales en terme de production de logements – L'accès au logement des jeunes de quartiers populaires – L'absence de politique centrée sur le segment du logement en location – Actions centrées sur le marché du logement d'occasion – L'héritage des logements auto-construits – Évolution des dynamiques d'urbanisation informelle – Les programmes de légalisation et leurs impacts – Sur l'expansion urbaine à l'échelle métropolitaine et les enjeux en termes d'action publique – Les grands ensembles de logements en périphérie comme possible alternative pour les jeunes – Les grands à relever pour améliorer l'accès au logement des ménages populaires	30/04/18
Fonctionnaire responsable du Secrétariat chargé de la Jeunesse (dépendant du Secrétariat d'Intégration Sociale)	– Panorama de la jeunesse des quartiers populaires – Principales problématiques relatives à ce groupe de population – Les politiques publiques de jeunesse (évolutions et programmes actuels) – La participation des jeunes dans leur définition - Le rôle des « Casas de juventud » – L'accès aux études des jeunes des jeunes de secteurs populaires – L'insertion sur le marché de l'emploi des jeunes de secteurs populaires – Retour sur la notion de « projet de vie autonome» défendue dans les discours du SDISS – L'accès au logement des eunes de quartiers populaires (enjeux, obstacles etc..) – Sur l'article 8 de la Loi Statutaire de Jeunesse (qui entend faciliter l'accès au logement des jeunes)	18/04/18
Directrice du Secrétariat chargé des Adultes, responsable des actions menées à destination des habitants de rue (dépendant du Secrétariat d'Intégration Sociale)	– Rôle de l'entité, stratégies d'intervention et programmes centrés sur les habitantes de rue – Retour sur le dernier recensement d'habitants de rue (et le poids des jeunes) & caractérisation socio-économique de ce groupe de population – Parcours de vie des habitants de rue – Facteurs de risque – Trajectoires familiales – Trajectoires d'étude et professionnelles – Problématique de la consommation de drogues – Lien entre les conditions résidentielles et accès au logement des jeunes de quartiers populaires et le risque d'habiter dans la rue – Processus et parcours de réinsertion – Articulation des actions du secrétariat avec d'autres entités de la mairie (surtout avec la SDH, lors des programmes d'expulsions)	18/05/18

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Fonctionnaire de Metrovivienda - responsable du pôle communication	– La création de Metrovivienda – Le fonctionnement de la banque foncière – L'évolution du rôle de Metrovivienda – Les principaux projets menés – La localisation des projets – Les normes minimales des projets en termes d'habitabilité – La fonction de suivi et contrôle des projets par Metrovivienda – Les enjeux relatifs à l'accès au logement des ménages populaires – L'impact de Metrovivienda sur les dynamiques d'urbanisation informelle – Les grands défis à venir pour Metrovivienda	22/04/16*
Chercheurs		
Hernando Sáenz Acosta - Université Santo Tomás	– Critères résidentiels des ménages populaires – Alternatives pour accéder au logement – Nouvelle offre formelle de logement en périphérie – L'importance de la proximité aux réseaux familiaux et sociaux dans les choix résidentiels – Émergence de centralités populaires périphériques – L'évolution du marché du logement en location – Évolution des politiques d'habitat – La localisation des projets VIS et VIP – Rôle de Metrovivienda et impacts sur les dynamiques d'urbanisation informelle – Les retours du formel à l'informel dans les trajectoires résidentielles – Les organisations populaires de logement – L'élaboration du nouveau POT	30/03/16*
Edwin Diomedes Jaime Ruiz - Université Santo Tomás	– Évolution des politiques à destination des jeunes / derniers mandats – Évolution du cadre législatif – Définition des dernières politiques – Objectifs principaux – Participation des jeunes dans ces processus – Aides publiques et accès aux études – Organisation et Mouvements juvéniles – L'insitutionnalisation de ces mouvements – L'accès au logement des jeunes – Les organisations populaires de logement – La nouvelle offre VIS comme possible alternative – Exemples de collectifs dans les secteurs d'entretiens	28/07/17
Angélica Camargo Sierra - Université du Rosario, Université Externado de Colombia	– Présentation de la thèse, enjeux et hypothèses – Dynamiques d'urbanisation informelle – Le départ des jeunes vers les municipes voisins – L'auto-construction comme alternative des jeunes – Projets et stratégies résidentiels des jeunes rencontrés lors de ses recherches – Le retard des décohabitations – Les retours – La propriété *vs* location – Les politiques d'habitat et l'accès aux aides à la propriété	22/06/18
Adriana Hurtado Tarazona - Université Los Andes	– Demande de précisions sur une série d'éléments présents dans sa thèse – Sa méthodologie	09/11/18

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

	– Sur l'intérêt des jeunes adultes pour les grands ensembles de VIS – Les jeunes dans le discours des promoteurs – Leurs critères résidentiels – Leurs projets de vie dans une perspective intergénérationnelle – Les différentes alternatives en termes de logement (offre de logement et pratiques résidentielles) – Sociabilité et perception des jeunes dans les ensembles résidentiels de Ciudad Verde – Marché du logement à Ciudad Verde	
Adriana Parias Durán – Université Nationale de Colombie	– Évolution des dynamiques d'urbanisation informelle – Poids de l'auto-construction – Complexification des parcours de jeunes par rapport à ceux de leurs parents – L'offre de logement formelle en périphérie – Le passage du formel à l'informel dans les trajectoires résidentielles – Stratégies de cohabitation prolongée pour accéder à la propriété – La question de l'héritage – Dynamiques urbaines propres aux secteurs d'enquête et éléments de caractérisation	15/05/18
Nicolas Cuervo - Université Sergio Arboleda	– Retour sur des éléments de sa thèse – Évolution du poids de l'auto-construction – Éléments sur la méthodologie des différents recensements du DANE – Sur le développement du secteur locatif – Et l'absence de politique de logement centré sur ce segment du marché – Les liens entre mobilité résidentielle et mobilité sociale – Les effets des expériences migratoires sur les pratiques et projets résidentiels – Sur l'évolution des modèles urbains des différentes équipes municipales – Éléments de contexte sur nos secteurs d'entretiens (vieillissement des propriétaires, évolutions démographiques, recompositions des modèles familiaux) – Les mouvements sociaux autour du logement – L'évolution des politiques d'habitant et les systèmes d'attribution des critères d'obtention des aides	28/04/17
Guillaume Le Roux - Institut national d'études démographique	– Le poids de l'auto-construction – La transformation de la structure des ménages – La cohabitation et les rapports inter-générationnels – La complexification des parcours résidentiels des jeunes – Le vieillissement des propriétaires de logements auto-construits et leur succession – Les quartiers populaires centraux et leur poids relatif par rapport au reste de la ville – Éléments de contextualisation / Zones d'enquête – Logements en location et stratégies résidentielles – Les processus de bascule de l'informel au formel et du formel à l'informel – Perspectives méthodologiques et retours sur zones METAL – Approche quantitative et recensement : une entrée par les jeunes – Pistes bibliographiques	24/05/17

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Autres		
Président du comité des résidents de l'ensemble résidentiel Plaza de la Hoja (logements VIP, proche du centre de Bogotá)	– Parcours de vie et trajectoire résidentielle de l'interviewé – Caractérisation sociodémographique de la population – Processus d'accès aux logements VIP – Caractéristiques des logements – Caractéristiques de l'ensemble résidentiel – Sociabilités dans l'ensemble résidentiel – Le rôle du comité de résidents – Formes d'appropriation de l'espace – Lien avec l'extérieur, les habitants des quartiers voisins – La stigmatisation des populations déplacées, dans le secteur et à Bogotá – Les politiques de logements à destination des populations déplacées – La localisation des projets de logements	18/04/16*
Directrice de l'AMDAE (*Asociación Mutual para el Desarrollo Integral de la Afrocolombianidad y el Empresarismo*) Organisation d'économie solidaire centrées sur l'insertion sociale et professionnelles des femmes afro-colombiennes déplacées ainsi que sur le maintien des pratiques culturelles.	– La situation des populations afrodescentantes déplacées à Bogotá – L'arrivée en ville et les parcours résidentiels typiques – L'accès au logement – Les discriminations – Les solidarités – Les aides prévus par l'État et la mairie – Les politiques de logement à destination des déplacés – Le déracinement et le maintien des pratiques culturelles des populations afrodescendantes.	29/09/18

* Les entretiens réalisés avec Hernando Sáenz Acosta, le président du comité de voisins de la Plaza la Hoja et le représentant de Metrovivienda, ont été menés l'année précédant le début de notre recherche doctorale, dans le cadre de la réalisation de notre mémoire sur les politiques d'habitat et les pratiques résidentielles des ménages populaires à Bogotá.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Annexe 2. Grilles de receuil d'informations du guide d'entretien

1. Caractéristiques individuelles et caractéristiques du logement

Entrevistado : Nombre y apellido:

Sexo : Edad: Lugar nacimiento:

Zona de encuesta :

Municipio/Localidad/Barrio/dirección:

Fecha de la entrevista:

Hora de inicio y de fin de la entrevista : `

Caracteristícas de la vivienda :			
Tipo de vivienda	Tenencia de la vivienda	Precio	Dirección
Casa familiar ☐	De propiedad de algún miembro del hogar ☐	Valor de la vivienda : Monto del alquiler :	
Casa multifamiliar ☐	En arriendo / subarriendo - con o sin contrato ☐	Zonas funcionales	
Cuarto ☐	En usufructo ☐	Número de dormitorios : Uso excl. Hogar ? : Si No	
Apartamento ☐	Ocupante de hecho ☐	Número de baños : Uso excl. Hogar ? : Si No	
Otra, ¿ cuál ?.....	Otra, ¿ cuál ?	Número de cocina : Uso excl. Hogar ? : Si No	
Observaciones :			

Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

2. Caractérisation des occupants du logement

Occupantes de la vivienda						
Número de nucleo familiair	Nombre y Apellidos	Parentesco con el jefe de hogar 1. Jefe de hogar 2. Conyugue / Pareja 3. Hijo/a 4. Padre/madre 6. Yerno / nuera 7. Nieto 8. Hermano/a 9. Otro familiar	Sexo : 1. Hombre 2. Mujer	Edad	Ultimo año de estudio aprobado : 1. Sin grado de estudio 2. Primaria inconclusa 3. Primaria completa 4 Secundaria inconclusa 5. Secundaria completa 6. Superior inconclusa 7. Superior completa	Occupación

Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

3. Caractérisation des membres de l'entourage hors du logement

Familiares y cercanos fuera de la vivienda del entrevistado							
Nombre y Apellidos	Parentesco con el entrevistado 1. Padre/madre 2. Conyugue / Pareja 3. Hijo/a 4. Hermano/a 6. Primo/a 7. Nieto/a 8. Otro familiar (precisar) 9. No parientes (precisar)	Sexo 1. Hombre 2. Mujer	Edad	Ultimo año de estudio aprobado 1. Sin grado de estudio 2. Primaria inconclusa 3. Primaria completa 4 Secundaria inconclusa 5. Secundaria completa 6. Superior inconclusa 7. Superior completa	Occupación	Situación matrimonial y familiar 1. Casado 2. En union 3. Soltero/a 4. Viudo/a 5. Hijos (n°./ edad)	Dirección (barrio) y caracteristicas de la vivienda

Réalisation : Dérégnieaux, 2023.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Annexe 3. Grille d'entretien

I Historia de vida y trayectoria residencial :

1. Trayectoria residencial :

Objectifs : Reconstruire la trajectoire résidentielle et saisir la perception d'EGO par rapport à ses différentes expériences résidentielles. Identifier les différents événements, expériences et étapes significatives des trajectoires. Assez rapide sur les premières étapes résidentielles et développer davantage le dernier logement parental

¿ Cómo llegaron a esta vivienda ? (factores importantes / elección de la vivienda, tipo de vivienda, tenencia de la vivienda)

¿ Con quién estaba viviendo ?

¿ Qué recuerdos tiene de su vida en esta vivienda ? ¿ En este barrio ? ¿ En esta ciudad ?

¿ Me podría hablar del contexto de su salida de esta vivienda ?

¿ Cuál de ellas fue su vivienda favorita ? ¿ Por qué ?

¿ Cuál de ellas fue la que menos le gustó ? ¿ Por qué ?

2. Trayectoria escolar :

Objectifs : Revenir rapidement sur les évènements les plus marquants de cette trajectoire. Identifier les moments décisifs, les ruptures et continuités, voir dans quelle mesure ces évènements ont entrainé ou traduisent des stratégies ou choix particuliers.

¿ Cuál ha sido su trayectoria escolar después de la primaria ?

*Para los estudiantes – **estudios superiores:***

¿ Podría hablarme de su acceso a los estudios superiores - técnicos - tecnológicos ? ¿ Por qué usted prolongó sus estudios / siguió formaciones ?

¿ Cómo paga el costo de su carrera ? (apoyo de familiares, ayuda estatal, trabajo)

*Abandono / **deserción escolar** precoz:*

¿ Podría hablarme del contexto de su salida del sistema escolar ?

3. Trayectoria profesional :

Objectifs : Décrire ses conditions d'entrée sur le marché de l'emploi et sa trajectoire professionnelle. Repérer le rôle joué par son entourage au cours de sa trajectoire professionnelle. Identifier également les interactions entre trajectoire scolaire et trajectoire professionnelle.

Ahora me gustaría que me hable de sus trabajos/empleos anteriores, del primero hasta la situación actual. (Cómo los consiguió, funciones ejercidas, motivo de salida)

Descripción de las condiciones de entrada en el mercado laboral y de su trayectoria laboral, de la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

situación actual relacionada al trabajo. (motivaciones, obstáculos, ayuda de un tercero, acceso a la información, ingresos)

4. Historia familiar :

Objectifs : Voir comment les différents phases du cycle familial (expansion, consolidation, dispersion) se traduisent ou non par des changements résidentiels :

Nacimiento ; Fallecimiento ; Unión ; Ruptura ; Salida/llegada de familiares del hogar parental

5. Eventos importantes :

En caso de dificultades para responder → precisar : para usted, su familia, sus cercanos, con relación a la vida del barrio. ¿ Qué efectos ha tenido en su trayectoria residencial ?

II. Cohabitacion y condiciones residenciales :

1. Satisfacción residencial :

Objectifs : Approximation de niveau de satisfaction de l'enquêté par rapport à son expérience vécue au sein du logement. Centrer la discussion sur les caractéristiques physiques du logement (autres thématiques abordées ensuite).

¿ Qué piensa de su vivienda ? (posibles problemas y aspectos positivos)

¿ Cuáles son los cambios significativos en su vida personal relacionados con su acceso a esta vivienda ?

Supongamos que usted pudiera cambiar algunas cosas que le molestan en la vivienda, ¿ cuáles serían ? ¿ Qué remodelaciones ha tenido su vivienda ?

2. Cohabitación, convivencia y normas :

Objectifs : Essayer de voir comment ces situations de cohabitation ont pu influencer sa trajectoire résidentielle et ses aspirations d'indépendance. Évaluer les degrès d'indépendance et d'autonomie. Focus sur le degré de communication et les interdits.

Para todos :

¿ Cómo describiría sus relaciones con sus padres ?

¿ Cree que la actitud de sus padres y su familia es permisiva o más bien rígida ?

¿ Podría contarme un poco sobre este tema ? (unos ejemplos relacionados con esta idea, horarios de salida, actividades prohibidas / restringidas o permitidas dentro de la vivienda)

¿ cuáles son las prohibiciones / restricciones que más le afectaban dentro de la vivienda de sus padres ?

¿ cuáles son sus papeles dentro de su hogar de sus padres ? (participacion tajeas domesticas, ayudas mutuales, etc. ?

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Parejas **con ninos en situación de cohabitación**

Objectifs : Chercher notamment à voir comment la naissance d'enfants a pu influencer les trajectoires résidentielles, connaître le rôle de l'entourage suite à cet événement (rejet, solidarité, reconfiguration de la place des jeunes au sein de la famille..).

¿ Podría contarme un poco el contexto del / de los nacimientos de su(s) hijo(s) ? (edad, dónde vivían, situación laboral o estudiantil.)

¿ Cuáles han sido los efectos del nacimiento de su hijo en relación con el tema de la vivienda ? (cambios residenciales, llegada del cónyuge / de la pareja en la vivienda familiar, uso del espacio, adecuaciones)

¿ Cómo reaccionaron sus padres y sus suegros frente al nacimiento de su(s) hijo (s) ? (efectos sobre sus relaciones con sus padres – suegros)

¿ Hubieran podido ir a vivir en la casa de sus suegros / padres ?

¿ Reciben cualquier tipo de ayuda de sus cercanos en relación con el cuidado del / de los niños ? (cuidarlo durante su ausencia, apoyo financiero, etc.)

3. Espacios domésticos :

Objectifs : Identifier des utilisations différenciées de l'espace domestique selon des critères d'âge, de génération, de genre, l'existence ou non de situation de surpeuplement, selon différentes temporalités etc.

Me gustaría que me hablara de los usos que se le dan a cada uno de los espacios de esta casa. Comencemos por (...)

¿ Quién los usa, cuándo, cómo ? (con un enfoque especial sobre los dormitorios, cocinas y baños)

¿ Qué se puede hacer aquí y qué no ? ¿ Quién puede entrar aquí y quién no ? ¿ Por qué ? (Repetir hasta agotar los espacios)

*En caso de que se desarrollen **actividades productivas dentro de la casa** (comida, taller, cuidar niños etc.) :*

¿ Qué efectos tienen estas actividades sobre la organización del espacio doméstico y en la vida cotidiana de los ocupantes ?

*En caso de **vivienda compartida con otros ocupantes sin lazos familiares** (situación identificada con la tabla «Ocupantes de la vivienda») :*

¿ Cómo describiría el tipo de relación que usted tiene con el resto de los ocupantes de la vivienda ? ¿ Cómo se comparte el espacio con ellos ?

Para todos :

Cuando está en su casa, ¿ Dónde permanece la mayor parte del tiempo ? ¿ Qué actividades realiza allí ? ¿ Cuál es el sitio de la casa en el que poco permanece ? ¿ Por qué ?

¿ Cuáles son los eventuales conflictos ? (en relación con los usos de la casa, espacios compartidos con los demás ocupantes) en caso de conflictos, si sale de la casa ¿ a dónde se va ? donde amigos, un parque vecino, etc.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

4. Prácticas cotidianas y percepción del barrio :

Objectifs : Évaluer le niveau de satisfaction de l'interviewé en relation avec le voisinage et le quartier, son degré de participation, essayer de capter des éventuels sentiments d'appartenance ou des formes d'attachement. Tenter de saisir la perception des jeunes sur les dynamiques socio-spatiales propres aux zones d'enquête.

¿ Está satisfecho de vivir en este barrio ? (ventajas y desventajas por vivir aquí)

¿ Cuáles son los recorridos habituales que usted realiza dentro del barrio ?

¿ Hay lugares donde no le gusta ir ? ¿ Qué evita ?

¿ Qué tipo de relación tiene con sus vecinos ? ¿ Qué tipo de cosas hacen juntos ? (Visita, ayuda, trabajo, participación)

¿ Qué grupos, organizaciones sociales (formales o informales) conoce en el entorno habitacional ? , ¿ Participa de alguno ?

¿ Cree usted que ha cambiado el sector desde su origen hasta ahora ? , ¿ En qué cosas ? , ¿ Qué les parece esos cambios ? (nuevas poblaciones, dinámicas de convivencia, evolución física)

¿ Se siente orgulloso por pertenecer a este barrio ?

5. Espacios de sociabilidad :

Objectifs : Voir comment l'usage de lieux hors du logement familial peut jouer sur la perception d'un certain degré d'autonomie chez les jeunes rencontrés mais également comment ces pratiques peuvent rendre plus acceptables des situations de sur-occupation des logements ou de cohabitations conflictuelles. Identifier des usages différenciés de ces espaces publics ou semi-publics selon les caractéristiques des individus (âge, genre, situation professionnelle, etc.).

¿ Con quién pasa la mayor parte de su tiempo libre ?

¿ Dónde se reúne con sus amigos o las personas con quién comparte su tiempo libre ?

¿ Por qué estos lugares ? ¿ Qué hacen ?

6. Situaciones residenciales de los cercanos (empezando por los hermanos, después los amigos cercanos) :

Objectifs : Capter les perceptions d'EGO sur les trajectoires des membres de son entourage, connaître son avis face à différents types de stratégies résidentielles, accéder à ses représentations sur la question de l'accès au logement, identifier différentes formes de solidarités intrafamiliales, voir si les trajectoires sont homogènes ou hétérogènes au sein de la fratrie, identifier les différents rôles d'un même entourage selon les caractéristiques de l'individus en phase d'émancipation résidentielle (place dans la fratrie, sexe, étapes du cycle familial).

*¿ Qué tipo de relaciones tiene con sus **hermanos** (as) ?*

¿ Podría contarme un poco sobre la situación de sus hermanos en términos de vivienda ? (¿ cohabitación ? cuándo salieron, dónde viven ? , por qué ? ,

Eventos particulares que aceleraron su salida ? ¿ Reacciones de los padres ? ¿ Ayudas ? ¿ Cambios en la vida cotidiana después de sus salidas ? ¿ Consecuencias sobre los usos del espacio

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

en la vivienda familiar ?)

Objectifs : Chercher à comprendre comme se positionne EGO par rapport à son groupe d'amis se compare, avoir un paysage un peu plus large que celui de l'échantillon, identifier des profils intéressants pour des entretiens postérieur.

¿ Podría contarme un poco sobre la situación de ***sus amigos cercanos*** *en términos de vivienda ? ¿ Unos de ellos ya han salido del hogar parental ? ¿ Podría explicarme cómo lo hicieron ?*

(situación personal al momento de la salida, recursos movilizados, lugar de residencia y tipo de vivienda)

Y los que viven con los padres ¿ cómo ven su situación residencial ?

¿ Según usted cuáles son los principales problemas u obstáculos que tienen las personas jóvenes para acceder a una vivienda ?

III. **Perspectivas y proyectos residenciales :**

1. Proyectos residenciales y descohabitación :

Objectifs : Chercher à connaître le positionnement des jeunes par rapport à une certaine idée de l'identité adulte, d'un certain modèle normatif basé sur l'idée d'un enchaînement linéaire d'étapes. Saisir l'évolution des attentes des jeunes quant à la question du logement. Connaître la perception d'EGO sur les enjeux et les difficultés relatifs à l'accession à un logement indépendant.

¿ Cuáles son sus perspectivas residenciales en un futuro cercano ?

Otra posibilidad: En los próximos años ¿ tiene usted intención de residir en una vivienda independiente de la de sus padres (o de alguno de ellos) ?

En caso de si: ¿ Cómo piensa lograrlo ? ; En caso de no: ¿ Por qué ?

¿ Qué significaría para usted salir de la casa de sus padres ?

Imagine que Ud. fuera a acceder a una vivienda, ¿ donde viviria ? ¿ Por qué ?

¿ Qué tipo de vivienda le interesa ? ¿ Por qué ?

¿ Cómo se proyecta usted en el barrio ? , ¿ Le gustaría cambiarse ? ¿ Permanecer ?

2. Proyecto de vida – proyecto familiar :

Objectifs : Chercher à connaître le positionnement des jeunes rencontrés face aux questions de la mise en union, du mariage, de la maternité/paternité, des projets de famille. Chercher à connaître leur point de vue sur le parcours de leurs parents et des générations précédentes.

Para todos *:*

¿ Cómo piensa que será su futuro ? ¿ Lo ve diferente a la vida que lleva actualmente ? a la vida que llevan sus padres ? ¿ Qué le gustaría lograr en los próximos 5 años ?

Si el entrevistado está en situación de ***cohabitación y tiene cónyuge, pero no viven juntos*** *:*

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

¿ Estaría dispuesto para vivir con su pareja en la misma vivienda ?

¿ Cuáles son los obstáculos ? ¿ Cómo imaginan concretar este proyecto ?

¿ Quieren tener hijos ? ¿ En qué momento ?

Si llegan a tener hijos, ¿ pensarían quedarse en esta vivienda ?

Parejas que ya tienen hijos :

¿ Quieren tener otros hijos ? ¿ En qué momento ? ¿ Si llegan a tener otros hijos, pensarían quedarse en esta vivienda ?

3. Políticas de vivienda y ayudas estatales :

Objectifs : Mesurer le degré de connaissance des programmes mis en place par les acteurs publics ainsi que l'intérêt exprimé par les jeunes pour ce type d'habitat, mieux comprendre les stratégies envisagées ou mises en place ainsi que les difficultés perçues pour accéder à ce type de logement, chercher à connaître la perception des jeunes par rapport à ce type de logement et les modes de vies dans les ensembles type VIS-VIP.

¿ Usted conoce programas de vivienda o ayudas públicas relacionados con el acceso a la vivienda, aunque no sea en detalle ?

¿ Conoce gente que si se ha beneficiado de estas ayudas ?

¿ Ha pensado ser beneficiario de cualquier tipo de ayuda estatal para acceder a una vivienda ?

¿ Cómo se imagina que será la vida en este tipo de viviendas / de conjuntos ?

4. Herencia :

Objectifs : Voir dans un premier temps si ce sujet a été abordé entre parents et enfants, voir dans quelle mesure l'éventuel héritage du logement familial ou d'une partie de celui-ci est pris en compte par les jeunes et intégré dans des stratégies ou projets résidentiels.

¿ Considera importante el tema de la posible herencia de la residencia de sus padres ?

¿ Han hablado en familia frente al tema de la herencia ?

¿ Beneficarse de una le permitió acceder a su vivienda propia ?

Ouverture :

¿ Desea contarme alguna otra cosa ? ¿ Acerca de las condiciones de vivienda, el barrio o los vecinos con los que vive ?

¿ Qué le pareció la entrevista ?

→ Spécificité du guide pour les jeunes qui ont décohabité (y compris ceux de retour) :

1 Situaciones de cohabitación anteriores a la salida de la vivienda parental:

Objectifs : Essayer de voir comment ces situations de cohabitation ont pu influencer sa trajectoire

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

résidentielle et ses aspirations d'indépendance. Capter l'impact de la sortie d'EGO sur les relations parents-enfants (fréquence des visites, persistance de lien de solidarité et d'entraide etc..). Mesurer le degrès d'indépendance et d'autonomie.

¿ Cómo describiría sus relaciones con sus padres cuando vivía con ellos ?

Cuando vivía con sus padres, ¿ cree que la actitud de su familia era permisiva o más bien rígida ? ¿¿ odría contarme un poco sobre este tema ? Unos ejemplos relacionados con esta idea, horarios de salida, actividades prohibidas o permitidas dentro de la vivienda. ¿ Cuáles eran las prohibiciones que más le afectaban dentro de la vivienda de sus padres ?

¿ Hay cosas que hace aquí que no podía hacer cuando vivía con sus padres ?

¿ Qué responsabilidades tenía usted en la vivienda de sus padres o con las personas de su familia ? ¿ Usted participaba en los gastos familiares ? ¿ De qué manera ? ¿ Qué tanto ? ¿ Sigue haciéndolo ?

¿ Qué efectos tuvo su salida de la vivienda familiar en sus relaciones con sus padres ?

¿ Con qué frecuencia ve a sus padres ? ¿ Para qué ? ¿ usted va a visitarlos o al reves son ellos que vienen a visitarlo ?

¿ Ellos le aportan algún tipo de ayuda ? (en relación con la vivienda, con los gastos cotidianos etc.)

¿ Usted les ayuda ?

2 Salida del hogar paternal y acceso a la vivienda:

Objectifs : Identifier les stratégies mises en place et les ressources mobilisées, les critères et facteurs pris en compte au moment de choisir un logement. Mieux comprendre le rôle des réseaux d'entraide. Capter les représentations d'EGO sur la question de l'émancipation résidentielle. + effet des mises en union, naissances, ruptures etc.. sur les trajectoires résidentielles.

Description du processus de sortie **d'Ego célibataire** au moment de son départ (si conjoint voir + bas) :

¿ Podría contarme cómo fue su salida del hogar paterno ? (cuándo, contexto de la salida, reacciones de los miembros de la familia)

¿ Cómo logró encontrar esta (primera) vivienda ? (acceso a la información, movilización de recursos)

¿ Por qué decidió instalarse en esta vivienda en especial ? ¿ En este barrio ?

¿ Viven aquí familiares suyos ?

¿ Recibió usted algún tipo de ayudas ? ¿ De qué tipo ? ¿ De parte de quién ?

→ Si EGO est sorti du logement **pour habiter avec son/sa conjoint(e)** :

¿ Podría contarme cómo fue su salida del hogar paterno ? (cuándo, razones de la salida, reacciones de los miembros de la familia) ¿ y cómo fue para su conyugue / pareja ?

¿ Por qué decidieron instalarse en este barrio ? ¿ En esta vivienda en especial ?

¿ Cómo lograron encontrar esta vivienda ? (acceso a la información, movilización de recurso)

¿ Viven aquí familiares suyos ? ¿ Familiares de la pareja ?

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

¿ Con su cónyuge: cuál ha hecho el papel de cada uno en relación con el acceso a esta vivienda ? (definición del proyecto y movilización de los recursos)

¿ Cómo fue el proceso al momento de escoger la vivienda con su pareja ? (criterios o preferencias diferentes entre ustedes dos)

¿ Para poder conseguir la vivienda actual qué recursos movilizaron ustedes ?

¿ Recibieron ustedes algún tipo de ayudas ? ¿ De qué tipo ? ¿ De parte de quién ?

Jóvenes en arriendo:

¿ Por qué motivo ha optado por el alquiler ?

¿ Cuánto paga de arriendo ? ¿ Ha tenido dificultades a la hora de pagarlo ? ¿ Recibe usted algún tipo de ayudas para pagar el arriendo ? ¿ Como conoció usted el propietario de esta vivienda ?

Para todos:

¿ Qué representa para usted haber salido del hogar paternal ?

→ Spécificité du guide pour les jeunes de retour :

2. Cohabitación, convivencia y normas :

Objectifs : Appréhender les reconfigurations des modes de cohabitations dans les cas de retours (relations interpersonnelles, rèles de vie et possible redéfinitions des rapports d'autorité, évolution de la participation de l'interviewé)

¿ Podría hablarme del contexto de su regreso a la vivienda de sus padres ? (factores y consecuencias en términos de convivencia con los padres, percepción).

¿ Cómo reaccionaron sus padres al momento de su regreso ?

¿ Cuáles han sido los efectos de su retorno en sus relaciones con sus padres / otros miembros del hogar ?

¿ sobre las reglas ?

¿ sobre su partición ? (actividades domesticas, ayudas economicas, etc..)

3. Espacios domésticos :

¿ Cuáles han sido los efectos de su retorno sobre los usos de los espacios ?

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

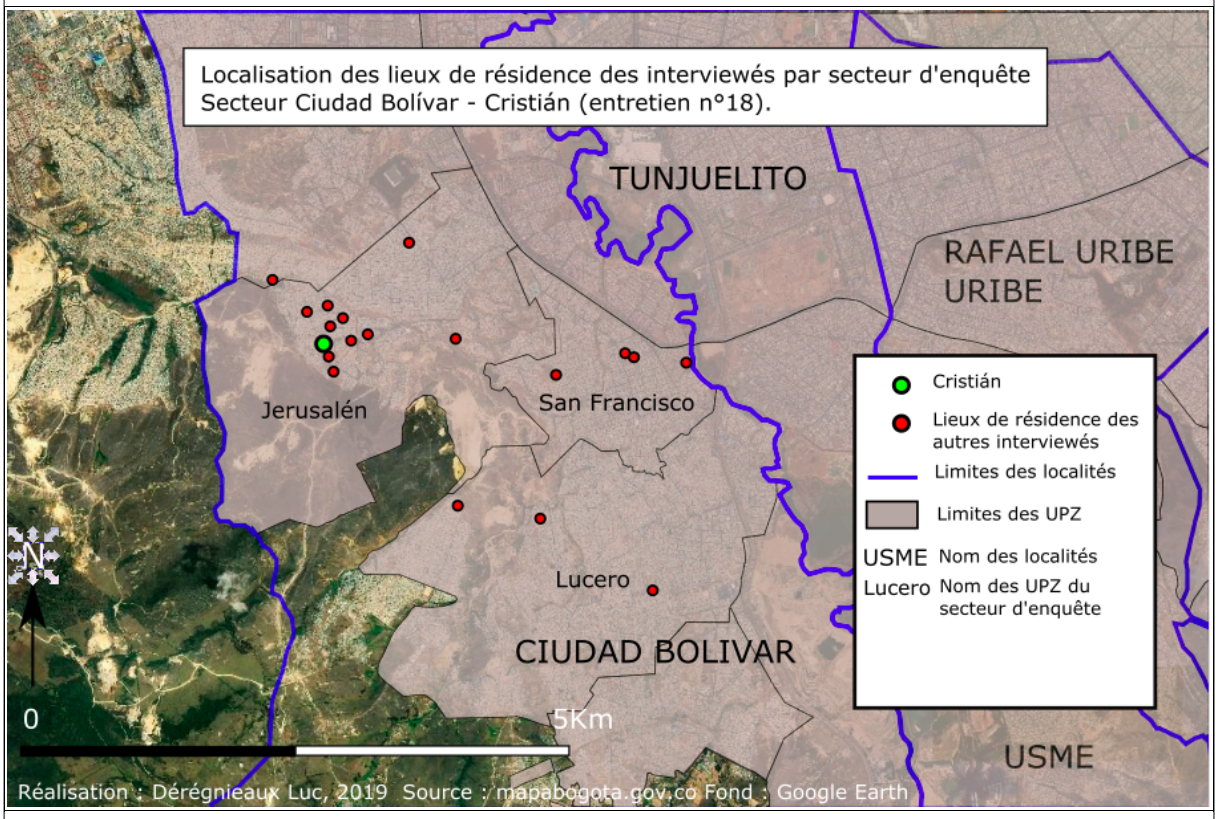
Annexe 4. Exemple de monographie individuelle

Cristián (entretien n°18).

Interviewé : Cristián, 31 ans. Afrodescendant. Vendeur de glace au parc Simon Bolívar, chauffeur privé pour les clients d'un bar au nord de la ville et masseur à son compte (à domicile ou chez lui).

Réalisation : Le 14/08/2018. Durée : 1h18.

Localisation : Quartier Potosí, UPZ Jerusalén, Localité de Ciudad Bolívar.



<u>Le logement et ses occupants :</u>

Vit seul d'habitude. Logement auto-construit par sa mère venue à Bogotá à ses 19 ans depuis Quibdo (région du Chocó).

Maison familiale. Trois chambres : une pour lui, une autre qui lui sert de salon de massage et une autre, plus petite, avec un lit superposé où sont hébergés depuis deux semaines sa tante (72 ans) et son petit cousin (14 ans) qui viennent de Quibdo. La tante est là pour des raisons médicales et l'adolescent a été envoyé à Bogotá car il commençait à se retrouver impliqué dans des histoires de *pandillas* dans sa ville natale. Hébergés sans frais, mais doivent

respecter les règles de Cristián et la tante s'occupe d'une très grande partie des tâches domestiques (ménage, fait à manger, sert le café, etc..). La partie du rez-de-chaussée est louée à une famille (300 000 pesos mensuels), entrée indépendante, presque aucune relation avec eux si ce n'est pour recevoir le loyer.

Trajectoire résidentielle

La mère arrive à Bogotá à ses 19 ans, enceinte de Cristián. Ils vivent ensemble dans des logements en location dans le quartier La Libertad (au-dessus de 20 de Julio, presque dans le secteur Usme où vivait une de ses sœurs). Ils vivaient dans une pièce à l'étage d'un garage automobile avant de partir pour le quartier El Galan (localidad Puente Aranda) quand il avait cinq ans. Sa mère avait une amie là-bas, elle lui payait un loyer. À ce moment, elle achète un terrain à Potosí. Un conflit avec cette amie accélère le déménagement vers Potosí, il a alors huit ans. Très peu de personnes vivent dans le secteur à cette période. Les quartiers Los grupos, El Tanque, Cazucá n'existent pas à encore. Le logement commence à être construit avec quelques tôles. Ils vivront trois, quatre ans dans ces conditions. En vendant des glaces, des empanadas et des gâteaux dans le quartier, sa mère et lui parviennent à mettre un peu d'argent de côté et à acheter des matériaux de construction qui sont d'abord stockés sur le terrain. Elle trouve un emploi formel (« caseta », petite cabane - poste de vente légal dans le parc Simon Bolívar). S'ensuit une amélioration économique. Quand elle a mis assez d'argent de côté, elle emploie un maître d'œuvre pour l'aider dans le processus d'auto-construction. (« *Era una mujer muy ahorrativa* » : une idée qui revient plusieurs fois au cours de l'entretien). Elle travaillait tous les jours au parc Simon Bolívar, lui l'aide d'abord les week-ends, puis plus fréquemment ensuite.

« *Era un niño muy rebelde a esa época* » : exclu du collège à ses dix ans. Il commence à traîner avec une *pandilla* du quartier. 37 adolescents la composent alors. Seulement cinq ou six anciens du groupe seraient encore en vie aujourd'hui. Lorsqu'il a douze ans, sa mère l'envoie dans le département de Aurauca (région de Los Llanos), chez un oncle, pour l'éloigner des « mauvaises amitiés ». Il y étudie un an puis revient à Bogotá. Il quittera le logement maternel trois années lorsqu'il part, à ses 19 ans, s'entraîner dans un club de canoë-kayak dans le Valle del Cauca (hébergement offert, type internat, avec trois autres sportifs). Sa mère décède lorsqu'il a 27 ans. Il hérite dans les faits du logement, mais aucune procédure n'a été réalisée depuis le décès pour faire reconnaître légalement cette transmission. Lorsqu'il était à Cali, il rencontre une jeune femme qui deviendra la mère de sa fille, âgée de sept mois au moment de l'entretien. Elle a vécu un temps dans le logement familial (cohabitation assez conflictuelle). Elle rentre à Cali, mais ils continuent de se voir de temps en temps.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Trajectoire professionnelle et sportive :

Dès ses dix ans, il aide sa mère à vendre des *empanadas* et autres dans le quartier. Puis, à partir de ses douze ans, au parc Simon Bolívar. Au début juste les week-ends. Quand il se fait exclure du collège pour la seconde fois, sa mère ne veut pas le laisser traîner de nouveau dans le quartier. Elle lui dit de venir travailler avec elle tous les jours au Parc où elle a obtenu un poste de vente fixe. Là-bas, il rencontre un professeur du club de canoë-kayak du parc. Il décide d'essayer cette nouvelle activité sportive. Au début, il y va de temps en temps, lorsqu'il n'est pas avec ses amis de la *pandilla*, puis peu à peu y prend goût et s'y met plus sérieusement. Il n'a que treize ans à ce moment, mais il nous explique qu'il semble beaucoup plus âgé, il obtient d'excellents résultats dès la première compétition. Rapidement surclassé dans la catégorie 17-18 ans. Il continue d'enchaîner les petites victoires avant d'être repéré par l'équipe du District qui commence à lui faire miroiter la possibilité de participer à des compétitions internationales. Alors qu'il n'a pas un pesos en poche, il est attiré par toutes ces opportunités (voyages, alimentation et hébergements tous frais payés). Il se met aussi dans le club d'athlétisme du Ciudad Bolívar pour s'entraîner. Premier voyage au Chili pour la Copa Suramerica, à ses quatorze ans, où il gagne la première place. Puis, il participera à la Liga Panamericana. À seize ans, il voyage en Espagne (Séville). Troisième place au niveau mondial – Juvenil. Première place au niveau *Sudamericano* et *Panamericano*, il reçoit le soutien de la *Secretaria de Cultura y deporte* → Petit revenu, sorte de bourse, notamment pour les transports. Continue d'aider sa mère entre les entraînements. Au fil du temps, la maison s'améliore grâce à l'argent mis de côté par sa mère (« *La casa como tal es de ganancia y de sacrificio. Sobre todo por parte de ella. Porque ella fue una mujer muy trabajadora. Ella era la que trabajaba. Yo era como su mano derecha, la ayudaba* »).

À ses 19 ans, il part pour la Valle del Cauca après un an sans s'entraîner suite à des lésions aux deux poignets. Il rejoint un autre club de canoë-kayak (Jamundi-Valle, Terranova). Il vit avec d'autres membres de la ligue, dans un centre en internat avec trois autres jeunes. Selon lui, le sport lui a permis d'acquérir une plus grande ouverture d'esprit, de rencontrer de nombreuses personnes de milieux différents, de devenir plus cultivé, améliore sa façon de parler, etc. Il reste là-bas trois ans. Résultats en berne. Il retourne alors à Bogotá dans la maison familiale. Il commence à travailler dans le secteur de la sécurité pour des bars (quatre ans). Il arrête le sport à la même époque. Il gère ensuite un bar de Vallenato (deux ans) puis il y a un changement de propriétaire, il rentre en conflit avec la direction et décide de partir. Il travaille aujourd'hui dans un autre bar de Mariachis sur dans le nord, comme *conductor elegido*, service de conducteur pour les gens qui ont trop bu (« *angel de la guardia para los borrachos* »). En parallèle, il continue les ventes au Parc Simon Bolívar du mardi au dimanche. Ses activités de masseur, chez lui ou à domicile, lui permettent d'avoir un petit

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

revenu complémentaire.

Trajectoire d'étude :

Exclu une première fois du collège à ses dix ans. Reprise d'études dans le Llano à ses quinze ans (un an). Suite à son retour à Bogotá, il intègre un collège de la Candelaria La Nueva puis se fait exclure au bout de quelques mois suite à une bagarre (seize ans). Ne reprendra jamais les études par la suite.

Projet de vie et projet résidentiel :

« *Morir en esta casa* ». Très attaché à cet héritage de sa mère (dimension affective forte). Ne s'imagine pas partir de cette maison. Il discute avec la mère de sa fille, actuellement à Cali, pour voir si elle serait prête à venir emménager chez lui, avec leur enfant. Il ne souhaite pas changer l'atmosphère de la maison (pour perpétuer le souvenir de sa mère). Seul changement envisagé, mais impossible pour le moment faute d'économies suffisantes : « *echar la plancha* » (couler une dalle de béton au niveau du toit) et construire un, voire plusieurs étages supplémentaires, dans l'idée de les louer. Il n'a pas fait les démarches administratives pour que la maison soit à son nom, mais cela ne le préoccupe pas trop. Les factures qui arrivent sont encore au nom de sa mère.

Observations – Conditions de réalisation :

Contact donné par Tomás. Première prise de contact le 30 juillet, sans réponse. Relance le 31. Sans réponse. Relance le 6 puis le 8 août, réponse positive. Confirmation le 13 pour l'entretien prévu le mardi 14 à 10h. Rendez-vous donné au niveau de la *Casa cultural* et salon comunal du quartier Potosí. Il arrive, petit tour à la boulangerie, il salue beaucoup de personnes sur le chemin et semble apprécié de tout le monde, blagueur, bonne ambiance avec les voisins de la *cuadra*. On remonte chez lui où se trouvent sa tante et son petit cousin tout fraîchement arrivés du Chocó. Il essaie de motiver son petit cousin (14 ans) pour qu'il trouve une formation, une activité culturelle, bref, n'importe quoi pour ne pas rester à rien faire à la maison. Au cours de la discussion, il m'explique qu'il était dans la même situation à son âge (parcours marqué par une période dans les *pandillas* locales, descolarisation précoce, etc). Je lui présente les enjeux de l'entretien et plus généralement de ce projet de recherche pendant que sa tante qui s'occupe de toutes les tâches ménagères, nous sert un chocolat chaud avec du pain et du *queso campesino*. Cristián est en confiance, d'un naturel bavard, commence très à l'aise à me raconter en détail son parcours. Plusieurs interruptions au cours de l'entretien, notamment suite à l'arrivée de Tomás et son ami Wilson (croisé déjà plusieurs fois). Ils étaient au courant que je venais rencontrer Cristián, ils voulaient venir nous passer le bonjour et s'attardent le temps d'un chocolat chaud. Les deux félicitent Cristián sur son

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

logement, la décoration... Ça parle de la peinture intérieure, etc. Il me redéposera en voiture jusqu'au Terminal du Transmilenio. C'est d'ailleurs la seule personne à en avoir une parmi celles que j'ai rencontrées jusqu'ici. Il loue le garage de son voisin.

Retranscription de l'entretien.

Cristián : Cuando nací estaba viviendo en un barrio que se llama La Libertad eso es como en 20 de julio, pero arriba. Entre Usme y no sé cómo se llama la localidad.

Luc Dérégnieaux : Con quién estabas viviendo?

C : Con mi señora madre.

L.D : Sabes como ella llegó por alla ?

C : De lo que tengo entendido, ella se iba del Chocó a los 19 años, que quedó embarazada. Se fue por la Libertad porque creo que allá vivía una tía. Hermana de ella. Me tuvo a mí. Madre soltera. El padre abandonó el hogar. Vivíamos en una casa, una casa no. Eso era un local, donde meten bus y carros. En el segundo piso, una pieza. De arriendo. Después nos fuimos por una parte que se llama El Galán en la 68.

L.D : ¿ Sabes cuantos años tenías cuando salieron por alla ?

C : Creo que unos 5, 7. 5 creo. Porque nos pidieron allá. Mi mamá tenía una amiga. Tenía una casa ahí. Y mi mamá la cuidaba. En este tiempo el barrio Potosí se estaba formando. Y mi mamá había comprado un lote.

L.D : ¿ Lo compró cuando estaban en El Galán ?

C : Si cuando estábamos viviendo en El Galán.

L.D : ¿ Y sabes como se enteró de los lotes de aca ?

C : Uy no, ni idea. Vale.

L.D : ¿ Y como era en El Galán ?

C : Había que pagar arriendo. Pero la dueña de la casa y mi señora madre tuvieron una discusión muy fuerte. Entonces nos fuimos por el barrio Potosí. Yo tenía como unos 8 años. La localidad era muy pequeña. Todo lo que era Sucre, Cazuca y sus alrededores, eso no existía. Ni « Los Grupos ». Se subía en un Jeep porque no era pavimentado, no había ni agua. Cuando llegamos la casa de nosotros era esta parte, de la puerta aquí hasta allá. Mi mamá montó una vaina con unas tejas, como puertas y como ventanas. Duramos a vivir allá

como unos 4 años.

L.D : ¿ Participaste a la construcción un poco o como era ?

C : No. Ella era una mujer muy trabajadora. Ella vendía helados. Era una vendedora ambulante. Y cuando en el barrio empezaron las urbanizaciones ella hacia empanadas, pasteles. Entonces desde pequeño la colaboraba mucho, siempre estaba con ella. Ella empezó a ahorrar. Cada vez que ahorraba compraba bloques o arena. Entonces todo esto era un potrero. Ella compraba su bulto de arena, de mixto, sus bloques. Consiguió un trabajo en el parque Simón Bolívar, de vendedora ambulante. Actualmente, en este momento, estamos ahí.

L.D : A listo, ¿ tienen como una cabaña alla ?

C : Si como una caseta. Vendemos raspados allá. Y con eso ella empezó a comprar sus cosas y meterlas en el terreno de la parte de atrás. De un momento a otro consiguió su dinero, contrató el maestro y construyó su vivienda. Era una mujer muy ahorrativa. Construyó su casa abajo como quiso. Cuando se acabó este proceso de ahorrar acabemos de trabajar en esta parte del barrio, nos enfoquemos más en la parte del parque de Simón Bolívar. Se trabajaba de domingo a domingo. Entonces empecemos a vender el producto de raspados. Desde el 97. Viene siendo 21 años. Con este trabajo que mi mamá tenía en el Simón Bolívar, empezó a organizar sus cosas. Yo estudiaba en el Colegio Vices. Pero era un niño muy rebelde en esa época. Me echaron de allá, como a los 10 años.

L.D : ¿ Y que hiciste a este momento ?

C : Yo andaba con una banda que se llama XXX. No una banda, una pandilla. Del barrio. De ese grupo éramos 35, 37 muchachos. Un poco de vagos. De ese grupo quedaron.. Si, son 6, 5 vivos.. Era una mentalidad fatal por muchas razones, violencias, accidentes, muertes prematuras. Pasaron muchas cosas. A mis 12 años mi madre me manda por un departamento que se llama Arauca en la zona de Los Llanos, cerca a Venezuela. Tenía un tío que es licenciado en idiomas. Entonces mi mamá, viendo esta problemática, de verme andar con tal malas amistades decidió enviarme a dónde mi tío. Tenía una casa allá. Estudie allá un año.

L.D : ¿ Y después que pasó ?

C : Regresé a Bogotá. Ya era un niño de bien. No tenia tantos conflictos en la cabeza y en el corazon.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L.D : Que pena interrumpirte, pero... ¿ En el Llano con quién más estabas viviendo ?

C : Con mi tío nada más. Con un tío y un primo que vivía acá también. Pero en un otro lado. Ya mi mamá tenía otras cosas, de bloques y todo esta vaina para construir su segundo piso como quizo. Comenzé a estudiar en un otro colegio, cristiano que queda por acá abajito, en la Candelaria [La nueva]. Tuve un conflicto con un niño, lo pegué y me echaron también.

L.D : ¿ Cuanto tiempo te quedaste alla ?

C : No, ni un año. No duré un carajo. Entonces viendo la problemática mi señora madre decidió hacer algo. « Hermano, no estás haciendo nada, pues, hay que hacer algo ». Entonces en el parque Simón Bolívar había un entrenador cubano, de canotaje y remo. A la edad de los 13 años comencé ir a remar. Me gustaba también el futbol pero no era bueno. Entonces me llevaron obligado a los entrenamientos. Conocí al entrenador que se llama Jorge Luis Torres, un gran entrenador. Me recibió con los brazos abiertos. Yo a veces iba, a veces no iba. Andaba con mis amigos acá de la pandilla o a veces iba. Entonces hubo una competencia en Simón Bolívar, un campeonato nacional, tenía 13 años. A esa edad era un niño muy grande. Tanto que el departamento de Antioquia con la del Valle empezaron a formar problema porque era muy grande. Tenía cara de viejo. Entonces formaron un problema mayor. Tú sabes que cada deporte es por categorías. Yo era en infantil y me pusieron a correr con niños de 17, 18 años. Cuando corrí por primera vez con estos niños de 17, 18, pues les gané a todos. Toda la gente quedó aterrada. Y este man de 13 años que ? Entonces cuando yo gané, toda la gente se reúne y empezaron a lavarme el cerebro. Que aquí hay viajes, hay alimentación, hay competencias, que tú naciste para eso. Cuando llegué a ver esta situación dije « oiga, muy bacano ». Empezaron a hablarme de competencia internacional, de viajar y yo no tenía ni un peso. Hermano acá a los niños les gustarían tener este plan de desarrollo. Comienzo a competir, empiezo a viajar al nivel nacional e internacional.

[sa tante nous amène la colation]

L.D : ¿ Y por donde viajaste ?

C : Mi primer viaje fue Chile en el campeonato suramericano. A este momento me bajaron a la categoría de 16, 15 años. Igual yo tenía 14 años. Me vuelvo campeón suramericano en canotaje. Mi mamá trabajando fuertemente en Simón Bolívar para poder sostener la casa. Comienzo a competir al nivel panamericano. Teniendo 16 años voy a España, Sevilla.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Quedo tercero al nivel mundial.

L.D : ¡ Chévere !

C : E iba corriendo con los 17, 18 años. Al nivel suramericano y panamericano nadie me ganaba. Empezó a recibir un apoyo por el instituto de recreación y deporte.

L.D : Pues si, quería preguntarte eso. A través de estas competencias, del deporte... ¿ Eso generaba algún tipo de ingreso ?

C : Me dejaron un ingreso, pero no era un ingreso grande. Era un recurso más para podernos movilizar, de la distancia. Porque de la localidad Ciudad Bolívar al parque Simón Bolívar estamos hablando de un trayecto muy grande en bus. Una hora, una hora y media. Y pues como estaba haciendo nada me iba a los entrenamientos en la mañana y en la tarde. Y como mi mamá trabajaba en Simón Bolívar, almorzaba de una vez ahí.

L.D : ¿ Y seguía ayudando a tu mama ?

C : Si, trabajaba los sábados y domingos. Entre semana la ayudaba a mover el vehículo que es el carrito de raspados. Después del gimnasio, al medio día, la ayudaba hasta las tres y después me entrenaba. Y a las 5, 6, la recogía, cogíamos bus y regresábamos acá. O me quedaba al gimnasio y venia después. Lo de la casa como tal. Como te deciria... Es más de ganancias y de sacrificios, más por la parte de ella. Porque ella fue una mujer muy trabajadora. Entonces se intentó hacer muchas cosas más.

[interruption - appel téléphonique]

C : Entonces ella empezá a trabajar y a laborar para comprar sus cosas. Igual con ella creo que fui su mano derecha. En el sentido que ella era la que trabajaba y yo era el que le ayudaba. Con el deporte conocí mucho. Me volví más culto, más tratable, mejoré mucho mi jerga para poder hablar. Y uno se da cuenta de muchas cosas más, de muchas propiedades que hay en el entorno. Más con la colaboración, más con los padres. Tú conoces a mucha gente, había concentraciones en cuba. De 2, 3 meses. En Venezuela de 2, 3 meses cuando Venezuela estaba bien. Íbamos a Chile también. Viajé mucho. Estuve en Bulgaria también en concentración. Desde los 15 a los 20 estuvo viajando mucho.

L.D : ¿ Y después de eso ?

C : Después de eso me fui al Valle del Cauca. Tuve una lesión de radio-cubito, de los dos lados, se rompieron. Lo malo del deporte es que cuando estás arriba todo el mundo te ama, te idolatra. Pero cuando tú te vas al estanco pues se olvidan de ti. Entonces cuando tuve la

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

lesión, duré un año quieto. El Valle del Cauca me ofreció su abrazo, su núcleo. Me ofrecieron para ramar alla en el Valle, por un pueblito que se llama Jamundi-Valle. Nos fuimos a vivir allá. Hay un pueblito muy cerquita que se llama Terra Nova con unos atletas que eran también de Bogotá.

L.D : ¿ Vivían todos juntos ?

C : Si nos lo ofreció la liga. En el centro del InderValle. Dan alojamiento, alimentación, todo. Vivíamos un grupo de cuatro muchachos. Con un entrenador búlgaro. Viví allá como tres años.

L.D : ¿ Si ? ¿ Como hasta los 23 ?

C : No, hasta los 22. Me fue regular. Muy regular en la vaina de las competencias. Me devolví otra vez para Bogotá, otra vez en la casa de mi madre. Comencé a trabajar en bares a los 23. Como de seguridad interna del bar. Como logística, con la empresa XXX. Me retiré del deporte.

L.D : ¿ Cuanto tiempo duraste en eso ?

C : Como unos 4, 5 años.

L.D : ¿ Y como encontraste este primer trabajo ?

C : Lo encontré también por el parque Simón Bolívar. Había un muchacho que trabajaba ahí. Y le pregunté a él.

[interruption, son petit cousin ne trouve pas une personne du quartier avec qui il avait rendez-vous pour voir ce qu'il pourrait bien faire de son temps libre]

L.D : Bueno estábamos hablando del periodo durante el cual trabajaste en seguridad. Duraste más o menos 4 años me has dicho...

C : Si. Después de eso administré un bar de Vallenato, ahí mismo. Me dieron la oportunidad. Trabajé con ellos dos anos. Después de eso el dueño del bar subarrendó el bar. Empecé a tener problemas con el subarrendador. Prefijé retirarme por la puerta de adelante. Me fui a la 116 en un bar que se llama XXX.

L.D : ¿ De seguridad también ?

C : No me fui allá de conductor elegido.

L.D : ¿ Como asi ?

C : Si tienes un vehículo y que has tomado, me llamas a mí para llevar tú y tu vehículo a tu

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

casa o al hotel. Como dicen Ángel de la guardia de los borrachos. Me dediqué a eso y con lo del parque Simón Bolívar. Mi señora madre, hace 4 años falleció ella. Teniendo yo la oportunidad de coger la casa de ella que es esta. Cogí el negocio en el parque Simón Bolívar. También soy masajista profesional.

L.D : ¿ A si ? ¿ Manejas los tres oficios ?

C : Si manejo los tres oficios. Aquí en Colombia hay que hacer de todo si no se muere de hambre uno. ¿ Que más te cuento ?

L.D : Me gustaría que regresarías un poco sobre tu regreso a Potosí después de este tiempo en el Valle. ¿ Me puedes contar un poco del contexto ? ¿ Como fue el hecho de regresar a la casa de tu mamá después de haber vivido en otra parte ?

C : Fue un poquito.. No fue tan tan fuerte. Lo fuerte es que me trae una mujer muy bella de Cali. Eso fue lo más fuerte para mi madre como para mí. Eso es una forma de vivir totalmente diferente. Cuando llegué acá de una vez me dijo : « bueno, ya tienes una otra persona en tu vida. Una boca más. Pues hay que poner las pilas, ¿ y a producir no ? ». Ella vivió conmigo tres años. Y tuvimos problemas personales. Tuvimos una discusión. Ella decidió regresar otra vez para Cali. Estudió contaduría pública. Trabaja allá en Cali y nosotros seguimos viendo igual. Tenemos una niña de 7 meses. Vive allá en Cali con la niña. Y nos estamos viendo cada mes, cada dos meses. Ella por su trabajo y yo porque vivo acá. Entonces tampoco puedo dejar mis cosas botadas.

L.D : ¿ Y como era el tema de la convivencia cuando estabas viviendo con ella y tu madre aca ?

C : Complicado. Tener dos mujeres contentas en la misma casa es un problema. Tener tu mamá contenta, por un lado, y tener tu esposa contenta, por un lado.. No se uno como hace para tener 4, 5 mujeres contentas ahí jaja. Es un problema completamente serio.

L.D : Y por el nacimiento de tu hija...

C : Mi hija tiene 7 meses, se llama XXX. En este momento, no pues... como ella vive en Cali pues.. yo vivo acá. Entonces conflictos no hay. Hay conflictos cuando voy allá, pero intento verlo con calma.

L.D : ¿ Y de pronto no has imaginado que la mama y la niña vinieran acá ?

C : Si. Estamos dialogando esta situación. Que ella se venga a vivir acá conmigo. Estamos en eso, en este proceso como que si, como que no. Entonces lo que decía a ella, bienvenida

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

ella.

L.D : ¿ Y tú imaginarias irte a vivir por alla ?

C : Es que hay un problema por vivir a Cali. Sería un conflicto porque me tocaría dejar todo botado. Tendría que ir a hacer nuevas raíces, a buscar trabajo, a buscar casa. Y eso no es tan fácil como uno lo plantea. Podría ir si no tendría nada acá que me agarraría a Bogotá. Mi casa, mis trabajos. Si no tendría nada acá que me agarraría pues, vamos a inventar. A ver lo que puede pasar. Pero no puedo dejar mis cosas botadas. Ella podría venir acá, ya tiene un hogar, una estabilidad económica, que ella podría ubicarse mejor acá. Pues ella vive allá con sus padres. La ventaja es que te dan a comer y no vas a tener necesidades ahí, un techo. En comparación como yo si me voy por allá, a ver lo que hago y que no hago. Son dos cosas totalmente diferentes. Tener una vivienda cambia un 90 %. No digo un 100. Porque el otro 10 % son los recibos, son los impuestos, estar pendiente. Entonces digo que un 90. En comparación cuando uno en arriendo, tienes que pagar el arriendo, los recibos, que no hagas bulla, que hay que pedir permiso si vas a traer a alguien. Yo digo que tener una casa propia es lo mejor para cualquier persona, para cualquier joven o para cualquier persona de edad.

L.D : Si, pues entonces me gustaría que me hablas un poco de tu relación con esta casa. ¿ Como la ves ? De pronto los puntos positivos o negativos...

C : Pues hermano, puntos negativos, ninguno.

L.D : ¿ Si ? ¿ Re satisfecho ?

C : Si. ¿ Puntos positivos ? Yo creo que lo mejor que mi mamá ha hecho fue esto. Y de pronto traer cosas a mí para no caer en malas tentaciones, de pronto no hubiera podido hablar con usted no ? Pudiera estar preso, pudiera estar muerto. Entonces yo digo que lo positivo de la casa es el ambiente familiar y el calor humano que hay ahí en mi casa. Igual mi casa quedó como mi mamá la dejo. Se ve que la casa es más de mujer que de hombre. Por los colores, por las cosas. Te has podido dar cuenta. Casa de hombre macho, no. Se ve como una casa de mujer con sus flores, con sus artesanías. Entonces eso nunca lo he cambiado ni lo voy a cambiar si me entiendes.

L.D : Si entiendo, como guardar el espíritu de...

C : Si guardar el espíritu de la persona que estuvo acá. Igual tengo una hija que es mujer, ¿ que voy a cambiar más ? Negativo, no. Negativo ninguna.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

L.D : Y siguiendo hablando de tu percepción de la casa, pero hablando más bien como de la infraestructura de la casa, de como está hecha...

C : Yo digo que.. No, como ella fue la que construyo su casa, con toda sus vainas, yo digo que la casa es bien y es bien popa. Con sus recibos pagos, sus impuestos y todo.

L.D : ¿ De pronto hay unos cambios, unas remodelaciones que te gustaría hacer en la casa ?

C : ¿ De pronto sabes lo que me gustaría hacer ? De pronto seria echar una plancha. Seria eso, nada más. No le cambiaría nada más a mi casa. De pronto echar una plancha y poner lo algo... ¿ Como se llama ? Como para qué queda más caliente. Que la casa seria como un poquito más caliente. No me acuerdo el nombre de eso.

L.D : Y ahora albergas familiares, la tía y el muchacho, ¿ es algo común para tú, recibir familiares en la casa ? ¿ Lo has hecho antes ?

C : Si, si, si. Claro pasa mucho. Igual mi casa es amplia. Ningún inconveniente por eso. Lo único que pido es que ellos me cocinan, ¿ si me entiendes ? Acá tuvo un amigo suizo. Duro un mes. Él hizo un intercambio con un muchacho del centro, salió como muy mal y se quedó acá como un mes cuando mi mamá estaba viva. Entonces el hombre se hizo muy amigo de mi señora madre. Le gusto muchísimo. Le gusto la vivienda y encima le gusto la localidad.

L.D : Y por el hecho de compartir los espacios comunes con otras personas, ¿ eso puede generar problema ?

C : Pues hermano, el problema es que yo soy el dueño de la casa. Cuando digo algo en la casa, o se hace, o se hace. Si no allá hay la puerta y el camino.

L.D : Jaja listo. ¿ Y donde pasas la mayoría de tu tiempo en la casa ?

C : Por lo general en mi pieza. O en la sala. Cuando regreso del gimnasio. Si no con los masajes hago domicilio o acá mismo.

L.D : Ahora hablando más bien del barrio... ¿ Como lo ves ? ¿ Te sientes satisfecho por vivir aca ?

C : Pues la gran ventaja mía es que en el barrio es que cuando llegué solamente había tres familias afrodescendientes. De estas 3 estaba la mía. Entonces como pudiste darte cuenta cuando estábamos comprando el pan y la leche pues todo el mundo me distingue. Y más por la parte del deporte fue más de loco si me entiendes. Gracias a Dios en este barrio, los grupos urbanos o las pandillas se acabaron. No falta de pronto los muchachos mariqueando o se reúnen en una esquina. Pero no tanto.

L.D : ¿ Como explicas esta evolución ?

C : El problema es que hay una vaina que se llama limpieza social. Creo que la has escuchado. En todos los países, más en Suramérica, siempre hay una limpieza social que son los que llegan, disparan, matan a los que están en los grupos, caigan los que caigan. Y tú lo que haces, viendo esta problemática, o te quedas en tu casa o te vas. Igual ahí, hace mucho tiempo que no hicieron limpieza social en el barrio.

L.D : Y eso, esta época de limpieza social muy fuerte, ¿ cuando paso eso ?

C : Esto fue entre el 2000 y el 2005 yo creo. Igual lo bueno de esta localidad, de Potosí, hay.. ¿ Como se dice eso ? Violencia urbana muy poca. Ladrones, bueno.... No falta ladrones. Son de otros barrios. Bandas, de lo que he entendido no hay. Guerrilla, paramilitares, conflictos internos, en el barrio como tal.. Porque la localidad tiene muchos barrios. En este barrio como tal, no ha pasado eso. Gracias a Dios. Si hemos tenido muchos pelados metidos en la droga, eso si hay hartos. Gente conocida mía que andan en las drogas. Yo no es que los aconsejo, pero a veces hablo con ellos. Ellos me tienen como un respecto. No miedo sino un respeto que hay. Intenté hablar con la comunidad para montar unas escuelas de formación, de boxeo, de lucha. Y un deporte que se llama [XXX - doute sur le nom, 16 min. 22], artes marciales muiscas. Quería pasar este proyecto para sacar a los niños y los jóvenes de estos vicios. Que analicen de pronto la situación, cultivarlos un poquito para que puedan ver un poco más hacia allá. Hay un crew que se llama Crew Potosí de Atletismo creo que lo has escuchado.

L.D : A si claro. Tomás estaba metido en eso.

C : Si y creo que con eso hubo muchos niños que pudieron mejorar su forma de vida, su forma de proyección y su mente como lo decías. Entonces eso es algo que se puede hacer, que deberíamos hacerlo. Y a traer a todos los jóvenes. De pronto uno puede pensar que violencia trae más violencia pero no. Eso trae cultura.

L.D : Otro tema. ¿ Me podrías hablar un poco de la situación de la comunidad afro, acá y en los barrios vecinos ?

C : Bueno. Es muy complejo esta pregunta. Soy afrodescendiente, pero soy criado en Bogotá. El problema es que el afrodescendiente que es criado en Bogotá, y cuando no hay más afros, es más conflictivo poderse reunir con ellos. Poder hacer un diálogo. Casi la mayoría de los afrodescendientes que están en Bogotá, en mi barrio, las tres familias que te estoy comentando no somos tan apáticas con la misma raza de nosotros. No significa que

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

nosotros seamos racistas, no. Ellos es un ambiente totalmente diferente que el ambiente mío.

L.D : ¿ Y quienes son estas otras familias ?

C : Una, el hombre fue presidente de la Junta de Potosí. No me acuerdo el nombre del señor. Él tiene una familia numerosa, pero tiene dos hijos que... La hija está en Estados Unidos. Y los dos son profesores de educación especial. Hay otros que quedan en el parque, al lado del palo del ahorcado. Allá abajo. Es una familia de cinco hermanos. Uno trabaja en el colegio Vices. Otra es profesora de danzas, pero no tengo los nombres.

L.D : Listo. Si de pronto hay una presencia más fuerte en barrios vecinos, escuché que un sector de Caracoli lo llaman el Chocoito..

C : Si por allá hay una parte de afro grandísima. Llegaron muchos. La parte de Sierra Morena, hay una parte que se llama la Isla. Eso es una parte de afros.

L.D : ¿ Y de donde llegaron ?

C : Por lo general de Tumaco, del Chocó, llegan de Cali, de Buenaventura. En la parte del Tanque, de Tres Esquinas, llegan muchos desplazados. Si no son desplazados, por la situación económica. Vienen a buscar trabajo.

L.D : ¿ Pero recientemente o ya desde generaciones ?

C : No ellos llegan a rato, como los venezolanos. Han viajado muchos afrodescendientes también para Chile. Allá hay una población muy grande. La relación que tienen los chilenos con los afro es muy complicado.

L.D : Me contaste que llegaron Venezolanos...

C : Hay. Hay, no he visto muchos pero hay. Pero me hablan de barrios como Suba, como Patio Bonito, como Yomasa, de la Candelaria más o menos. Acá hay, pero bajito.

L.D : Si también escuché de eso en sectores como Paraíso o...

C : Si, Paraíso, Suba, Yomasa.

L.D : Ya me has hablado de la evolución del tema de la seguridad pero ¿ has visto otros tipos de cambios en el sector ?

C : ¿ Evolución de qué ?

L.D : Pues lo que sea. ¿ Como has visto la evolución del barrio ?

C : Hermano, el barrio ha cambiado en todos sus aspectos. En qué pues... Antes no había

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

agua, no había luz, no había gas. Ahora hay agua, luz, gas, las calles están pavimentadas. Sigue estando la misma gente pero llega gente nueva. También me parece que es lo mismo ¿ si me entiendes ? De pronto hay más fuerzas públicas, antes había un batallón por acá cerca. El barrio ha cambiado un 80 %. Porque igual, le falta muchas cosas.

L.D : ¿ Que le faltaria ?

C : A mí me parece que las calles, que las pavimentan todas. Un poquito más de seguridad. Montar un centro de rehabilitación para los jóvenes.

L.D : Si pues, escuché que antes había un centro del Idipron...

C : Si lo cerraron. Pero solo era darlos almuerzo, comida y salían a la calle y seguían deliqueando. No me parece que debería ser así.

L.D : Y de pronto, si de vez en cuando te reúnes en el barrio con amigo, ¿ donde se reúnen y que hacen ?

C : La verdad no te voy a decir mentiras. Yo soy de muy pocos amigos. De pronto más de gente conocida. Pues como yo no tomo, no fumo, usualmente la paso en mi casa. De pronto con mis compañeros de mi deporte sí, uno se encuentra por ahí y charlo como estamos charlando los dos. Y chao. Y en mi casa muy poco, invito a nadie.

L.D : Y de forma general, ¿ como ves el tema del acceso a la vivienda de los jóvenes adultos del barrio, por ahí entre los 18, 35 años ?

C : En general por los jóvenes de Colombia, de Bogotá, de la localidad y de estos barrios del sur de la ciudad es muy complicado. Pa' comprar una vivienda estamos hablando de tener plata. Y acá las viviendas no son tan caras. Puede valer 30, 40 millones de pesos. Pero en general los jóvenes que forman ya sus familias se van a pagar arriendo. O viven con sus padres. Pero cuando empiezan a tener conflictos con los padres, se van a pagar arriendos. En este sentido se ponen en una cosa muy grande porque empiezan a formar su familia. Y los padres pues « a emigrar o a irse ». Entonces creo que es más difícil para ellos de conseguir una vivienda propia. Hay la posibilidad del arriendo, trabajar como burro, pagar arriendo, pagar alimentación

L.D : Y de lo que viste, ¿ piensas que buscan irse del barrio o más bien quedarse por acá ?

C : Es complicado. Hay dos tipos de muchachos. Está el tipo de muchachos que ha sido criado acá y tiene sus amigos, lo que dicen a veces, el ñero. Yo no soy ñero, pero me encanta mi barrio. Ellos por lo general se quedan en el barrio. A veces en la casa de sus

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

padres o pagando arriendo. El joven promedio, como yo, que es una clase media, por lo general lo que estudian, lo que tienen familia, quieren irse del barrio. A Suba, a Cojito, buscan otros horizontes y otras formas de poder sobrevivir y poder mostrarle a sus nuevos compañeros de trabajo que tú no eres de una localidad mala. Porque de la localidad Ciudad Bolívar todo el mundo habla del conflicto como tal. « Uy Ciudad Bolívar es una olla, te pueden matar ». Colocar en una hoja de vida Ciudad Bolívar a veces es letal. Tú dices « no, vivo en Suba, en Cojito, en Ciudad Campestre, yo vivo por la parte del Salitre ». Viendolo a los ojos de una empresa pues en este lado vive bien. Pero cuando, cuando dices « no, yo vivo en la localidad de Ciudad Bolívar », ya hay un impacto negativo. Entonces los pelados que son como clase media algo asi como yo, quieren mucho irse del barrio. En cambio, el ñero o el de clase media que ama su barrio como yo, se quedan.

L.D : Muy interesante. Creo también que es un factor que impacta bastante en los proyectos de los jóvenes.

C : Si deberían formar proyectos, formar más cultura, porque la localidad es marginalizada. Y no solo Ciudad Bolívar.

L.D : Bueno, última parte que está enfocada sobre el futuro, tus proyectos. ¿ Para empezar me podrías hablar un poco de tus proyectos en relación con el tema de la vivienda ?

C : No, ninguno. Por el momento no.

L.D : ¿ Cuál es el plan entonces ? ¿ Quedarse acá ?

C : El plan yo creo es morir acá. Creo que sí. No me veo ir a otro lado la verdad.

L.D : Listo. Y después del fallecimiento de tu mamá, recibiste la casa como herencia...

C : Si como herencia.

L.D : ¿ Y como fue el proceso ? ¿ De pronto tienes papeles, cosas asi ?

C : Pues la verdad no he hecho nada por los documentos. Porque como yo soy su único hijo. No he hecho los papeles. Sigo pagando como si ella estuviera viva, los papeles sigan llegando igualmente. No he hecho los procesos que tengo que hacer. Pago mis impuestos. Pago los recibos. Igual los recibos siguen al nombre de ella. Y sigo como si ella seguiría, como si estuviera. La vaina es que si usted tenga sus cosas pagas y sus impuestos pagos, no hay ningún problema.

L.D : Y el hecho de tener la casa a tu nombre, ¿ sería algo importante para ti ?

C : Pues si y no. El problema es que en caso de fallecimiento de uno pues sería importante

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

para mi hija. Que podría recibir su herencia por parte de su abuela. En el caso de un terremoto sería letal porque si cae la casa la que hubiera podido arreglarlo es mi mamá. ¿ No ? O un incendio, cualquier cosa. Pero yo lo que intento es no ponerlo tantas cosas trágicas. Igual ir a la procuraduría eso es un proceso y un dinero. No lo he hecho la verdad, no lo he visto tanto el problema. Sería un problema de pronto tener un hermano que seria como « no, quiero que esta casa se venda ». Entonces no hay ningún problema.

L.D : Y el estatuto legal de la casa, ¿ es como de « compra venta » o... ?

C : No, solo tiene escritura. Tocaría también arreglar eso, pero es un poco de papeleos.

L.D : Y en término más generales, ¿ culaes son tus proyectos de vida ?

C : Jaja, no pues, la verdad, que sería mi proyecto de vida... Es muy complejo la verdad. Lo que más me importa es mi hija, a ver como le puede colaborar. Y buscar un muy buen empleo. Porque igual trabajando así, independiente pues a este momento no está dando tanto como antes. Tener un empleo para que mi familia puede estar mucho mejor. Seria eso creo, sería un proyecto muy largo. Pero nadie puede saber lo que puede pasar. Todo puede pasar si me entiendes. Lo que hay es que hay que aprovechar la vida y disfrutar a lo máximo.

L.D : Bueno ultima pregunta, ¿ has escuchado de algún tipo de programa de vivienda o de subsidio del Estado para vivienda ?

C : He escuchado de lo que es de trabajo social y de esta vaina de vivienda del gobierno para los desplazados. Que les están dando unos bonos. Con lo del banco, les dan como preventas para comprar sus casas. Pero la verdad no lo he puesto mucho atención a eso porque como yo tengo mi vivienda, la verdad no.

L.D : Bueno listo, muchisimas gracias Cristián. ¿ Que tal te pareció la entrevista ?

C : Bien, bacano hermano. Pero no cambies el nombre, déjalo así. No tengo ningún problema.

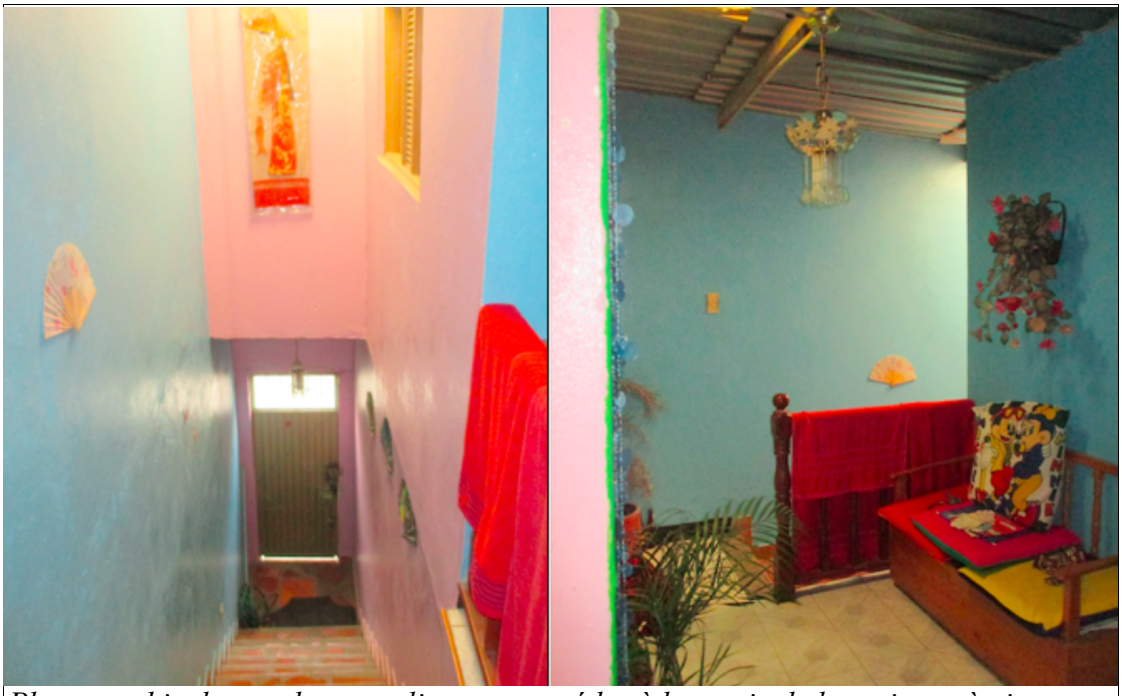
[par soucis d'homogénéisation, nous avons cependant préféré lui attribuer un pseudonyme]

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Registre photographique



Façade de la maison. Les deux portes à gauche → Accès indépendant des locataires au rez-de-chaussée (aucune relation avec eux en dehors du versement des loyers). Surplomb à l'étage. Balcon, très peu courant dans le quartier, l'accès se fait par la chambre de Cristián.



Photographie de gauche : escalier pour accéder à la partie de la maison où vit Cristián (premier étage), éléments de décoration d'inspiration asiatique.
Photographie de droite : le hall d'entrée. Décoration florale.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.



Photographie de droite : salon et salle à manger. On retrouve les éléments mentionnés par Cristián lorsqu'il explique que sa maison est une « Maison de femme » (en souvenir de sa mère, ne veut rien changer et espère que sa fille viendra vivre ici un jour) : fleurs en plastique, plantes, porcelaine. Toit en tôle. L'un des seuls aspects de la maison qu'il aimerait modifier, notamment pour mieux l'isoler. Tableau au mur sur la droite, une maison à la campagne, paysage bucolique.



Autre perspective du salon : plusieurs éléments qui soulignent des conditions de vie plutôt confortables par rapport à l'habitant moyen du quartier (se considère comme faisant partie de la « classe moyenne ») : cheminée décorative, imitation de statue romaine, écran plat, baffles.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.



Cuisine intégrée, four, plaque au gaz.



Photographie de gauche : chambre de Cristián, fenêtre côté rue et balcon. Photographie de droite : deuxième chambre, sûrement celle de sa mère décédée. On notera la table de massage pour recevoir ses clients ainsi que sa collection de médailles de canoë-kayak.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.



Photographie de gauche : chambre où sont hébergés sa tante et son petit cousin. Sans fenêtre. Lit superposé. Photographie de droite : espace pour le linge. Machine à laver (autre indicateur d'une certaine réussite économique).

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Annexe 5. Organisation du système éducatif colombien
(adapté de Quintero, 2013)

<table>
<tr><td rowspan="14">Éducation Supérieure</td><td rowspan="11"></td><td rowspan="9"></td><td>Doctorat (Doctorado)</td></tr>
<tr><td>Entre deux et cinq ans</td></tr>
<tr><td>Maestría</td></tr>
<tr><td>Deuxième année</td></tr>
<tr><td>Première année</td></tr>
<tr><td>Spécialisation - (Especialización)</td></tr>
<tr><td>Un ou deux ans</td></tr>
<tr><td>Profesional*</td></tr>
<tr><td>Cinquième année</td></tr>
<tr><td>Technologique (Tecnólogica)</td><td>Quatrième année (certains cursus sont en quatre ans)</td></tr>
<tr><td>Technique (Técnica)</td><td>Troisième année</td><td>Troisièmes année</td></tr>
<tr><td>Deuxième année</td><td>Deuxième année</td><td>Deuxième année</td></tr>
<tr><td>Première année</td><td>Première année</td><td>Première année</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Éducation intermédiaire</td><td colspan="3">Onxième année – Secondaire (Undécimo de bachillerato)</td></tr>
<tr><td colspan="3">Dixième année – Secondaire (Décimo de bachillerato)</td></tr>
<tr><td rowspan="4">Éducation basique - Secondaire</td><td colspan="3">Neuvième année – Secondaire (Noveno de bachillerato) (possibilité de passage en Technique ou Technologique)</td></tr>
<tr><td colspan="3">Huitième année – Secondaire (Octavo de bachillerato)</td></tr>
<tr><td colspan="3">Septième année – Secondaire (Séptimo de bachillerato)</td></tr>
<tr><td colspan="3">Sixième année – Secondaire (Sexto de bachillerato)</td></tr>
<tr><td rowspan="5">Éducation basique - Primaire</td><td colspan="3">Cinquième année de primaire (Quinto de primaria)</td></tr>
<tr><td colspan="3">Quatrième année de primaire (Cuarto de primaria)</td></tr>
<tr><td colspan="3">Troisième année de primaire (Tercero de primaria)</td></tr>
<tr><td colspan="3">Deuxième année de primaire (Segundo de primaria)</td></tr>
<tr><td colspan="3">Première année de primaire (Primero de primaria)</td></tr>
<tr><td>Éducation pré-scolaire</td><td colspan="3">Préscolaire (Preescolar)</td></tr>
<tr><td colspan="4">Note : En bleu clair, ces formations relèvent d'un niveau pregrado. Les formations de niveau profesional sont semestralisées. Ils peuvent donner lieu à l'obtention d'une licenciatura, d'une durée de quatre à six ans, pour les étudiants qui se préparent à une carrière dans l'enseignement. En rose, ces formations relèvent d'un niveau post-grado.</td></tr>
</table>

Adapté de Quintero, 2013, Annexe 5b, p.394. Traduction de l'auteur, 2021.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

TABLE DES FIGURES

Chapitre 2

Figure 2.1. Découpage administratif du District de Bogotá.....72
Figure 2.2. Aire métropolitaine de Bogotá en Colombie.....74
Figure 2.3. Colombie : Effectifs de population par année de recensement en millions d'habitants (1905-2018).....75
Figure 2.4. Évolution de la population des cinq plus grandes villes colombiennes (en millions d'habitants).....76
Figure 2.5. Victimes du conflit armé en Colombie par période (effectifs).....78
Figure 2.6. Répartition des ménages par strates socio-économiques à Bogotá (2018).....88
Figure 2.7. Stratification socio-économique à Bogotá 89
Figure 2.8. Part de la population dans un logement de strates 1 et 2 à Bogotá (2017).....90
Figure 2.9. Part des ménages pauvres selon l'indice de pauvreté multidimensionnelle à Bogotá (2017).....90
Figure 2.10. Ménages en situation de pauvreté monétaire entre 2012 et 2020 (%).....91
Figure 2.11. Part des ménages en déficit de logement à Bogotá (%) (2018).....93
Figure 2.12. Effectifs de ménages en déficit de logement par localité (2018).....93
Figure 2.13. Cartographie des problèmes liés à la qualité matérielle des logements (2017)....94
Figure 2.14. Urbanisation informelle à Bogotá (Camargo, 2017).....99
Figure 2.15. Polygones de suivi à Bogotá (2021).....99
Figure 2.16. Légalisation des quartiers d'origine informelle à Bogotá (2019).....101
Figure 2.17. Nombre de logements mis en chantier par type et par période à Bogotá (2001-2020).....106
Figure 2.18. Distribution des logements VIS construits entre 2012 et 2017, par localité (%) 111
Figure 2.19. Distribution des ménages colombiens et bogotanais par statut résidentiel (%) (2018).....112
Figure 2.20. Part des ménages bogotanais par statut résidentiel (2017).....113
Figure 2.21. Part de ménages bogotanais en location par strate socio-économique (%).....114
Figure 2.22. Évolution des distances moyennes des changements de logement 117
intra-urbains des classes populaires (ICS 1 et 2) (%).....117
Figure 2.23. Évolution des distances moyennes des changements de logement des classes populaires (ICS 1 et 2) (par type de changements, en Km).....117

Chapitre 3

Figure 3.1. Du passage à l'âge adulte comme processus linéaire aux « transitions yo-yo »…125
Figure 3.2. Colombie : Statut résidentiel des jeunes des principales aires urbaines sortis du logement parental selon le niveau d'étude (Salcedo, 2016).....150
Figure 3.3. Bogotá : Pyramide d'âge (2005-2018).....157
Figure 3.4. Position résidentielle des jeunes Bogotanais par rapport au logement parental (par âge) (2005).....159

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Chapitre 4

Figure 4.1. Carte de localisation des trois secteurs d'enquête.....169
Figure 4.2. Regroupement d'UPZ dans le secteur d'enquête à Usme (UPZ Ciudad Usme + Alfonso López) 172
Figure 4.3. Présentation du secteur d'enquête de la localité Santa Fe.....177
Figure 4.4. Secteur Santa Fe - Carte des reliefs.....177
Figure 4.5. Transformations récentes du centre de Bogotá (2000-2021).....184
Figure 4.6. Localité Santa Fe - Pyramide des âges (%) (2005 et 2018).....187
Figure 4.7. Localité Santa Fe - Évolution de la population – (1973 – 2018) (effectifs).....187
Figure 4.8. Taille des ménages du secteur Santa Fe.....188
Figure 4.9. Secteur Santa Fe - Taux de chômage (%) (2017).....190
Figure 4.10. Secteur Santa Fe - Revenu mensuel moyen – (2017) (en euros, taux de change en vigueur en 2017).....190
Figure 4.11. Secteur Santa Fe - Statut résidentiel des ménages (%) (2017).....191
Figure 4.12. Présentation du secteur d'enquête de la localité Ciudad Bolívar.....193
Figure 4.13. Secteur Ciudad Bolívar - Carte des reliefs.....193
Figure 4.14. Pyramide des âges – Localité Ciudad Bolívar (%) (2005 et 2018).....200
Figure 4.15. Évolution de la population – Localité Ciudad Bolívar (1973-2018) (effectifs). 200
Figure 4.16. Taille des ménages du secteur Ciudad Bolívar (2017).....201
Figure 4.17. Secteur Ciudad Bolívar - Taux de chômage (%) (2017).....202
Figure 4.18. Secteur Ciudad Bolívar - Revenu mensuel moyen – (2017) (en euros, taux de change en vigueur en 2017).....202
Figure 4.19. Ciudad Bolívar - Statut résidentiel des ménages (%) (2017).....204
Figure 4.20. Présentation du secteur d'enquête de la Ciudadela Nuevo Usme.....206
Figure 4.21. Secteur Ciudadela Nuevo Usme – Carte des reliefs.....206
Figure 4.22. Ensembles résidentiels de la Ciudadela Nuevo Usme 211
Figure 4.23. Pyramide des âges – localité d'Usme (%) (2005 et 2018).....214
Figure 4.24. Évolution de la population – Localité d'Usme (1973 - 2018) (effectifs).....214
Figure 4.25. Taille des ménages du secteur Ciudadela Nuevo Usme.....215
Figure 4.26. Secteur Ciudadela Nuevo Usme - Taux de chômage (%) (2017).....216
Figure 4.27. Secteur Ciudadela Nuevo Usme - Revenu mensuel moyen – (2017).....216
Figure 4.28. Statut résidentiel des ménages - Secteur Ciudadela Nuevo Usme.....217

Chapitre 5

Figure 5.1. Prise de contacts et constitution de l'échantillon par secteurs d'enquête.....230
Figure 5.2. Statuts résidentiels des interviewés.....234
Figure 5.3. Activité principale des interviewés.....234
Figure 5.4. Trame explicative des planches biographiques.....245
Figure 5.5. Présentation des frises d'analyse séquentielle 249
Figure 5.6. Présentation des chronogrammes.....252

Chapitre 6

Figure 6.1. Séquences résidentielles et statuts d'occupation.....271

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 6.2. Inscription spatio-temporelle des trajectoires.....287
Figure 6.3. Raisons pour lesquelles les Colombiens de 5 à 17 ans travaillent (%) (2007).....296
Figure 6.4. Motifs de décrochage scolaire à Bogotá en 2015 (%).....299
Figure 6.5. Inscription spatio-temporelle des trajectoires des déplacés internes (5).....306

Chapitre 7

Figure 7.1. Taux de scolarisation des 18-25 ans par UPZ (2017) 332
Figure 7.2. Bogotá. Taux de chômage par classe d'âge (2011-2019).....348
Figure 7.3. Part des 18-25 ans sans travail et qui n'étudient pas (2017).....357

Chapitre 8

Figure 8.1. Les styles parentaux par Maccoby et Martin (1983).....366
Figure 8.2. Modèle illustratif du génogramme « d'Ego ».....371
Figure 8.3. Génogramme de Daniel (El Dorado, Santa Fe).....383
Figure 8.4. Planche biographique d'Hernando.....385
Figure 8.5. Génogramme d'Antonio (Santa Rosita Las Vegas, Ciudad Bolívar).....390
Figure 8.6. Génogramme d'Ana (Potosí, Ciudad Bolívar).....393
Figure 8.7. Planche biographique de Julio.....395
Figure 8.8. Génogramme de Víctor (El Dorado, Santa Fe).....401
Figure 8.9. Génogramme de Tomás (Potosí, Ciudad Bolívar).....403
Figure 8.10. Planche biographique d'Emilio.....407
Figure 8.11. Génogramme de Laura (Caracolí, Ciudad Bolívar).....415
Figure 8.12. Génogramme d'Alejandro (Los Laches, Santa Fe).....416
Figure 8.13. Génogramme de Josefa (Villa Gloria, Ciudad Bolívar).....417
Figure 8.14. Planche biographique de Josefa.....418
Figure 8.15. Génogramme de Manuel (Metro Usme 136, Ciudadela Nuevo Usme).....419

Chapitre 9

Figure 9.1. Âge à la première décohabitation (par sexe).....436
Figure 9.2. Séquences résidentielles, statuts d'occupation et décohabitation (par sexe).....438
Figure 9.3. Inscription spatio-temporelle des trajectoires (par sexe).....441
Figure 9.4. Séquences résidentielles et statuts d'occupation (par secteurs d'enquête).....443
Figure 9.5. Inscription spatio-temporelle des trajectoires (par secteurs d'enquête).....445
Figure 9.6. Occurrences et combinaisons des motifs de décohabitation.....450
Figure 9.7. Planche biographique de Teresa.....476
Figure 9.8. Planche biographique de Luisa.....480
Figure 9.9. Planche biographique de Felipe.....500
Figure 9.10. Planche biographique de Samuel.....506
Figure 9.11. Planche biographique de Camilo.....512

Chapitre 10

Figure 10.1. Âge à la première recohabitation (par sexe).....527
Figure 10.2. Inscription spatio-temporelle des trajectoires des recohabitants.....529

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Figure 10.3. Séquences résidentielles et statuts d'occupation (trajectoires des recohabitants) 530
Figure 10.4. Combinaisons des motifs de retour.....536
Figure 10.5. Les représentations du logement parental en quatre idéaux-types.....569
Figure 10.6. Planche biographique d'Oscar.....572
Figure 10.7. Planche biographique de Lina.....575
Figure 10.8. Planche biographique de Carolina 577
Figure 10.9. Planche biographique de Manuela 581
Figure 10.10. Planche biographique de Carlos.....585

Conclusion

Figure 12.1. Appréhender les conditions d'accès au logement des jeunes de quartiers populaire : une approche multi-factorielle et multi-scalaire.....681

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Chapitre 2
Illustration 2.1. Ciudad Kennedy (l964).....81
Illustration 2.2. Transformation du paysage urbain (Chapinero Alto et Ciudad Salitre).....82
Illustration 2.3. Réseau de transports en commun du Transmilenio.....84
Illustration 2.4 Plaza de la Hoja 109
Illustration 2.5. Ciudad Verde (Soacha).....109

Chapitre 3
Illustration 3.1. Campagne de promotion du programme « Jóvenes Propietarios » sur les réseaux sociaux.....156

Chapitre 4
Illustration 4.1. Secteur Santa Fe - Types d'habitat et paysages.....178
Illustration 4.3. Secteur Ciudad Bolívar - Types d'habitat et paysages.....194
Illustration 4.4. Urbanisation informelle, secteur El Paraíso - Los Alpes (2001-2021).....199
Illustration 4.5. Secteur Ciudadela Nuevo Usme - Types d'habitat et paysages.....207
Illustration 4.6. Expansion urbaine, Usme Pueblo - Ciudadela Nuevo Usme, 2007- 2021….213

Chapitre 5
Illustration 5.1. Matrice biographique de la grille d'entretien.....224
Illustration 5.2. Interface du logiciel MAXQDA.....247

Chapitre 6
Illustration 6.1. Scènes de vie lors de la construction du logement d'Ana (Potosí, au milieu des années 1990).....278
Illustration 6.2. Mural représentant une mère de famille 281
portant seule ses enfants et le toit de son logement (quartier Las Cruces).....281
Illustration 6.3. Exemple de tract de limpieza social daté du 24 janvier 2014 et diffusé dans les secteurs de Soacha et Ciudad Bolívar.....321

Chapitre 8
Illustration 8.1. Part des 25-34 ans 361
qui vivent avec leurs parents en 2020 (%) (Colombie).....361
Illustration 8.2. Planche photographique du logement de Daniel.....384
Illustration 8.3. Lieu de résidence d'Hernando.....386
Illustration 8.4. Planche photographique du logement d'Ana.....393
Illustration 8.5. Planche photographique du logement de Julio.....397
Illustration 8.6. Planche photographie du logement de Laura.....421

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Chapitre 9

Illustration 9.1. La proximité résidentielle d'Adriana et de ses beaux-parents 463
Illustration 9.2. Planche photographique du logement de Rosa.....470
Illustration 9.3. Planche photographique du terrain de Paula.....471
Illustration 9.4. Planche photographique du logement de Valentina.....493
Illustration 9.5. Planche photographique du logement de Miguel 494
Illustration 9.6. Exemple d'appartement de l'ensemble Pórtico San Rafael.....497
Illustration 9.7. Logement de Camilo.....514
Illustration 9.8. Logement de Mauricio.....515
Illustration 9.9. Éléments patrimoniaux du quartier Las Cruces.....519

Chapitre 10

Illustration 10.1. Planche photographique du logement de Felipe.....560
Illustration 10.2. Planche photographique du logement de Samuel.....561
Illustration 10.3. Planche photographique du logement de Carlos.....562
Illustration 10.4. Planche photographique du logement de Sara.....563
Illustration 10.5. Planche photographique du logement de Manuela.....564

Chapitre 11

Illustration 11.1. Urbanisation informelle en mars 2018 (zone périurbaine au sud de la localité de Ciudad Bolívar) 613
Illustration 11.2. Campagne de prévention contre l'achat de parcelles sur le marché informel 614
Illustration 11.3. Densification du bâti dans le secteur d'enquête du centre de Bogotá 616
Illustration 11.4. Éléments paysagers valorisés par les interviewés.....642
Illustration 11.5. Une relation ambigüe au quartier partagée sur les réseaux sociaux.....648
Illustration. 11.6. Densification urbaine et 651
évolution du paysage - Quartier Las Brisas (2012-2020).....651
Illustration 11.7. Rues commerçantes d'une centralité populaire (Casa Linda, Ciudad Bolívar) 657
Illustration 11.8. Paysage naturel et proximité avec le monde paysan (Usme). 667

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

TABLE DES TABLEAUX

Chapitre 1
Tableau 1.1 Les quatre principales formes de mobilité.....28

Chapitre 4
Tableau 4.1. Principales sources mobilisées pour . la sélection et la caractérisation des secteurs d'enquête.....168
Tableau 4.2. Entretiens - Caractérisation des secteurs d'enquête.....174
Tableau 4.3. Secteur Santa Fe - Effectifs de population et densité urbaine par secteurs (2018) 187
Tableau 4.4. Secteur Santa Fe - Nombre moyen de personnes par ménage (2017).....188
Tableau 4.5. Secteur Santa Fe - Indicateurs de pauvreté (2017).....189
Tableau 4.6. Secteur Santa Fe - Part de ménages par type de logement (%) (2017).....190
Tableau 4.7. Secteur Santa Fe - Principaux problèmes des logements identifiés par leurs habitants (2017).....192
Tableau 4.8. Secteur Ciudad Bolívar - Effectifs de population et densité urbaine par secteurs (2018).....200
Tableau 4.9. Secteur Ciudad Bolívar - Nombre moyen de personnes par ménage (2017).....201
Tableau 4.10. Secteur Ciudad Bolívar - Indicateurs de pauvreté (2017).....202
Tableau 4.11. Ciudad Bolívar - Part de ménages par type de logement (%) (2017).....204
Tableau 4.12. Ciudad Bolívar – Principaux problèmes des logements identifiés par leurs habitants (2017).....205
Tableau 4.13. Secteur Ciudadela Nuevo Usme – Nombre moyen de personnes par ménage (2017).....214
Tableau 4.14. Secteur Ciudadela Nuevo Usme - Indicateurs de pauvreté (2017).....215
Tableau 4.15. Ciudadela Nuevo Usme - Part de ménages par type de logement (2017).....217

Chapitre 5
Tableau 5.1. Partie d'entretien sur la situation actuelle : thématiques et sujets abordés 227
Tableau 5.2. Partie d'entretien sur les projets : thématiques et sujets abordés.....228
Tableau 5.3. Distribution des interviewés par secteurs, par sexe et par âge 233
Tableau 5.4. Caractérisation des interviewés (n = 40).....235

Chapitre 6
Tableau 6.1. Motifs des changements résidentiels au cours des trajectoires pré-décohabitations 264

Chapitre 7
Tableau 7.1. Caractéristiques des bogotanais de 15-24 ans en fonction de leur position par rapport au travail et aux études (2018).....327
Tableau 7.2. Taux de scolarisation par groupe d'âge et par secteurs d'enquête (%) (2017)...331
Tableau 7.3. Dernier niveau d'étude acquis au moment des entretiens par sexe.....333
Tableau 7.4. Étude en cours au moment des entretiens par sexe.....334
Tableau 7.5. Types de formations suivies au SENA en fonction de la prédominance d'hommes et de femmes 336
Tableau 7.6. Formations supérieures suivies à l'université.....337
Tableau 7.7. Position résidentielle des enquêtés en fonction de la situation d'étude.....341

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Chapitre 8

Tableau 8.1. Phase d'analyse préliminaire : une lecture transversale des récits des cohabitants 364
Tableau 8.2. Logement et statut résidentiel des parents ou du chef du ménage (par secteurs d'enquête).....373
Tableau 8.3. Typologie des jeunes sans expérience de décohabitation.....375
Tableau 8.4. Caractéristiques des « enracinés satisfaits » et des membres de leur ménage…377
Tableau 8.5. Caractéristiques des « étudiants épaulés » et des membres de leur ménage 388
Tableau 8.6. Caractéristiques des « cohabitants bloqués » et des membres de leur ménage..399
Tableau 8.7. Caractéristiques des « jeunes aidants » et des membres de leur ménage.....412

Chapitre 9

Tableau 9.1. Moyenne d'âge à la première décohabitation (par sexe).....435
Tableau 9.2. Échelles des mobilités induites par les décohabitations (par sexe).....440
Tableau 9.3. Échelles des mobilités induites par les décohabitations (par secteurs).....447
Tableau 9.4. Motifs des décohabitations invoqués par les interviewés.....449
Tableau 9.5. Présentation d'ensemble de la typologie des décohabitations 454

Chapitre 10

Tableau 10.1. Caractéristiques individuelles et situation personnelle au moment du retour..526
Tableau 10.2. Motifs de retour invoqués et occurrences.....533
Tableau 10.3. Élaboration des idéaux-types : axes de différenciations et facteurs associés ..568

Conclusion

Tableau 12.1. Principales critiques à l'égard du modèle des ensembles résidentiels fermés d'habitat social.....690

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

TABLE DES ENCARTS

Chapitre 4

Encart 4.1. Présentation des enquêtes multisectorielles du DANE 171
(Encuestas multipropósito).....171
Encart 4.2. Catégories mobilisées par le SDP dans le cadre de l'Enquête multisectorielle de 2017. 172
Encart 4.3. Précisions sur les indicateurs utilisées dans l'Enquête multisectorielle.....189

Chapitre 5

Encart 5.1. Précisions sur les catégories relatives aux statuts résidentiels et aux types de logement.....238

Chapitre 6

Encart 6.1. *Hogares con jefatura feminina, quelques éléments de précision*.....279

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements....1
Sommaire....5
Introduction générale....7
1. Éléments de cadrage sur l'accès au logement des ménages populaires en Amérique latine....7
2. Construction de l'objet de recherche....8
3. Objectif général et questions de recherche....13
4. Présentation des hypothèses....14
5. Structure de la thèse....18

Partie 1. L'accès au logement des jeunes adultes de quartiers populaires à Bogotá, un objet d'étude à la croisée des recherches sur les mobilités résidentielles et le passage à l'âge adulte....21
Introduction de la partie 1....23

Chapitre 1. Cadre théorique et conceptuel : l'approche biographique des mobilités résidentielles....25
1. la mobilité résidentielle : d'une approche sectorielle à une lecture globale des mobilités spatiales....27
1.1. La mobilité, retour sur un concept en mouvement....27
1.2. Des migrations aux mobilités....29
1.3. La mobilité résidentielle dans le champ des mobilités spatiales....31
1.4. Les mobilités quotidiennes, une approche renouvelée des rapports à l'espace....33
1.5. Pour une lecture décloisonnée et systémique des mobilités....35
2. L'approche biographique : l'individu comme acteur de son parcours résidentiel....36
2.1. Les prémices : l'approche rationnelle des choix résidentiels....37
2.2. Le retour de l'acteur en sciences sociales, une lecture par les stratégies et les choix résidentiels....38
2.3. Des choix replacés dans la perspective des trajectoires résidentielles....41
2.4. Des « trajectoires » aux « parcours » résidentiels ?....42
3. Les logiques sous-jacentes aux choix résidentiels : des aspirations individuelles mises en contexte....44
3.1. Les facteurs individuels et les mécanismes sociaux dans la construction des choix résidentiels....45
- Le cycle de vie dans l'appréhension des choix résidentiels....45
- Les logiques familiales à l'entourage....47
- Les logiques statutaires des choix résidentiels....50
- Les choix résidentiels au prisme de l'habiter....52
3.2. Les facteurs structurels dans la construction des choix résidentiels....54
- Les mobilités résidentielles à l'aune des dynamiques de différenciation sociale de l'espace....55
- Vers une complexification des échelles de la ségrégation résidentielle et de son analyse....56
- Choix résidentiels et accessibilité aux ressources urbaines....58
Conclusion du chapitre 1....59

Chapitre 2. L'accès au logement et les mobilités résidentielles des ménages populaires à

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Bogotá....61
1. L'habitat populaire et les mobilités résidentielles dans la recherche urbaine en Amérique latine et en Colombie. 62
1.1. L'habitat populaire dans le champ des études urbaines en amérique latine, une thématique ancienne en constante évolution....62
1.2. De l'émergence à la consolidation des études sur la mobilité résidentielle dans la région et en colombie 66
1.3. Un détour par le populaire, les enjeux d'une catégorie polysémique 68
2. Bogotá, une métropole en mutation....71
2.1. Bogotá dans le système de villes colombiennes, d'une configuration quadricéphale au renforcement de la primauté urbaine....72
2.2. Flux migratoires et croissance naturelle, vers une recomposition des facteurs de croissance démographique à Bogotá 76
2.3. De l'explosion urbaine à l'émergence d'une métropole polycentrique 80
2.4. Diversification des périphéries populaires, complexification des logiques de ségrégation socio-spatiale et persistance de la pauvreté à bogotá....85
3. L'accès au logement des ménages populaires de la capitale colombienne....91
3.1. Le problème irrésolu du déficit de logement....92
3.2. L'urbanisation informelle comme principale voie d'accès au logement 94
3.3. Vers une intégration des quartiers auto-construits à « la ville formelle »....100
3.4. L'évolution des modes de financement et de production de l'offre de logements sociaux ..102
3.5. Panorama général des conditions de logement et mutations des parcours résidentiels des ménages populaires 111
Conclusion du chapitre 2....119

Chapitre 3. L'accès au logement à travers le prisme de la jeunesse....121
1. De la jeunesse comme classe d'âge aux trajectoires complexes, retour sur l'évolution des perspectives nord-américaines et européennes 122
1.1. La jeunesse comme classe d'âge 122
1.2. La jeunesse comme étape, la perspective du cycle de vie....125
1.3. La jeunesse par ses transitions biographiques....126
1.4. La jeunesse et ses trajectoires complexes : individualisation et « transitions yo-yo »....127
1.5. Autonomie, indépendance et décohabitation : des concepts complémentaires....130
2. Vers une approche critique et située de la jeunesse : de la nécessaire contextualisation de la question de l'accès au logement des jeunes adultes latino-américains....132
2.1. De l'émergence des études sur la jeunesse en Amérique latine 132
2.2. Pour une mise en contexte des jeunesses latino-américaines 134
2.3. Les trajectoires des jeunes adultes, un objet d'étude récent d'abord appréhendé par les transitions étude-travail 136
2.4. Les jeunes et le logement : premiers éléments de réponse autour de la question des cohabitations intergénérationnelles....141
2.5. Trajectoires et pratiques résidentielles des jeunes adultes, quelques perspectives de recherche en Amérique latine....143
3. L'accès au logement des jeunes adultes, état des lieux en colombie et à Bogotá....146
3.1. L'accès au logement des jeunes, un angle mort de la recherche en Colombie... 146
3.2. … et un impensé des politiques publiques ? 152
3.3. Quelle délimitation d'âge pour aborder la question de l'accès au logement des jeunes adultes à Bogotá ? 158
Conclusion du chapitre 3....160

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Partie 2. Présentation des terrains et de la méthodologie d'enquête.....161
Introduction de la partie 2.....163

Chapitre 4. Une approche contextualisée des parcours résidentiels : présentation des secteurs d'enquête.....165
1. Le choix des secteurs d'enquête : critères de sélection et sources mobilisées.....166
2. Entretiens de caractérisation des secteurs d'enquêtes et entretiens complémentaires.....173
3. Présentation des trois secteurs d'enquête.....176
3.1. Le secteur de la localité santa fe (UPZ Las Cruces et Lourdes).....176
- Histoire du secteur et évolutions récentes de ses dynamiques urbaines.....179
- Caractérisation socio-démographique de la population et de ses conditions de vie.....186
3.2. Le secteur de la localité Ciudad Bolívar (UPZ Lucero, Jerusalén et San Francisco).....192
- Histoire du secteur et évolutions récentes de ses dynamiques urbaines.....195
- Caractérisation socio-démographique de la population et de ses conditions de vie.....199
3.3 Le secteur de la Ciudadela Nuevo Usme (Metro Usme 136 et Bosques de Bogotá III).....205
- Histoire du secteur et évolutions récentes de ses dynamiques urbaines 208
- Caractérisation socio-démographique de la population et de ses conditions de vie.....213
Conclusion du chapitre 4.....217

Chapitre 5. L'enquête de terrain : du recueil à l'analyse des récits de vie.....219
1. Le recueil des récits de vie.....220
1.1. Enjeux d'une méthode et d'un outil 220
1.2. Recueil des informations générales (Ego, logement, ménage, entourage) 222
1.3. La reconstruction des parcours par l'usage d'une matrice biographique 223
1.4. Précisions sur les thématiques abordées au cours de l'entretien.....227
2. Les participants à cette recherche : constitution et présentation de l'échantillon.....228
2.1. Principes théoriques de la construction de l'échantillon 228
2.2. Entrée sur le terrain et prises de contact.....229
2.3. Présentation générale de l'échantillon.....232
2.4. Les conditions de réalisation de l'enquête de terrain et les relations « enquêteur-enquêtés » 239
3. les méthodes d'analyse des matériaux collectés.....243
3.1. Exploration et organisation du corpus d'entretiens.....243
3.2. L'approche individuelle : de la reconstruction à la représentation visuelle des parcours.....244
3.3. L'approche collective et transversale : l'analyse systématique du corpus d'entretiens 246
- Tableau synoptique et analyse de contenu 246
- L'analyse séquentielle des trajectoires : enchaînement des statuts résidentiels et inscription spatio-temporelle des parcours 248
Conclusion du chapitre 5.....252

Partie 3. Rester chez ses parents, partir, revenir : la (dé)cohabitation en question.....255
Introduction de la partie 3.....257

Chapitre 6. Aux origines des parcours : conditions de logement, pauvreté et violence.....261
1. Saisir les logiques en jeu dans la construction des parcours pré-décohabitations : une analyse préliminaire des motifs de changements résidentiels. 262
2. Quand les parents n'ont pas accédé à la propriété, le poids du statut résidentiel dans les

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

expériences vécues des enfants de locataires et d'hébergés....265
2.1. Les enfants de locataires : des conditions de logement déficientes et des trajectoires résidentielles peu maîtrisées....265
2.2. Quand les enquêtés et leurs parents sont hébergés : entre solidarités et tensions intrafamiliales....272
3. Quand la famille construit son logement : la maison comme miroir de l'histoire familiale ..274
3.1. L'auto-construction du logement familial : des sacrifices, privations et du rôle prépondérant des mères....275
3.2. Le logement auto-construit : de l'incarnation de l'histoire familiale à la consolidation des sentiments d'attachement au lieu....281
4. Des débuts de parcours de vie conditionnés par un contexte de pauvreté....284
4.1. Envoyer ses enfants à la campagne lorsque les ressources manquent en ville....284
4.2. Quitter la campagne pour Bogotá, la promesse de jours meilleurs ?....286
- À l'origine des migrations : de la diversité des contextes de départ....286
- L'arrivée en ville : de l'isolement à la maîtrise progressive des nouveaux espaces....289
4.3. Face à la précarité des parents, des enfants et des adolescents aux responsabilités multiples....292
- Le rôle des plus jeunes dans la prise en charge des personnes dépendantes et la réalisation des tâches domestiques....292
- De la débrouille au travail infantile : la précocité des trajectoires professionnelles....293
4.4. Des trajectoires scolaires incertaines : mobilités résidentielles, stratégies parentales et contextes locaux....298
- Les effets du travail infantile sur la scolarité....298
- Scolarité et mobilité résidentielle : les conséquences des changements de logement aux choix de localisation des parents....299
- Violences en contexte scolaire et choix d'établissement : des rapports au quartier contrastés …302
5. Au commencement des parcours de vie : la violence et l'insécurité en toile de fond....304
5.1. Aborder la violence en Colombie, un objet d'étude complexe et multiforme....304
5.2. Les figures du « déplacement forcé » : causes, conséquences et trajectoires multiples....305
- La peur comme stratégie des acteurs armés et motif de départ des populations civiles : le cas de Marta....308
- Quand la mort d'un parent vient bouleverser les parcours de vie et les structures familiales....309
- Déplacement en contexte urbain et déracinement : l'exemple de Luisa....310
5.3 Violences urbaines, insécurité et *pandilla*s : quels effets sur les débuts de parcours de vie ?....313
- Violences juvéniles en contexte urbain : de la diversité des acteurs et des modalités....313
- Les *pandillas*, espaces refuges, contrôle du territoire et mobilités forcées....314
5.4 « Nettoyage social » et « Paramilitaires » : des rapports aux espaces tissés dans un contexte de crainte et de méfiance généralisées....318
- « *Le nettoyage social, une violence mal nommée* », essai de caractérisation....318
- Une « *protection très agressive* » : intériorisation et acceptabilité d'une pratique mortifère, le discours antagonique de Laura....319
- Se protéger collectivement face aux menaces, le témoignage de Carolina....321
Conclusion du chapitre 6....322

Chapitre 7. De l'éducation au monde du travail, des transitions « *non linéaires, multidimensionnelles et réversibles* »....325
1. Étudier pour s'en sortir : une aspiration commune, des trajectoires inégales....331
1.1. L'accès aux études supérieures des jeunes de Bogotá et des secteurs d'enquête....331
1.2. L'importance du soutien familial dans les projets d'études....338

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1.3. Un soutien financier limité par le capital économique des parents 340
1.4. La prolongation de la cohabitation comme stratégie, le logement familial comme ressource 341
1.5. Travailler en parallèle des études 343
1.6. Le manque de ressources économiques comme principal motif d'abandon.....345
1.7. Quand les transitions familiales interfèrent avec la poursuite des études.....346
2. L'accès à l'emploi et les trajectoires professionnelles : la précarité comme seul horizon des possibles ? 347
2.1. Quelques trajectoires professionnelles ascendantes vers l'emploi formel et le salariat.....349
2.2. La centralité des réseaux familiaux et de l'entourage dans l'accès et le maintien en emploi 350
2.3. Les trajectoires de l'informel ou « *l'auto-entrepreneuriat de subsistance* ».....352
2.4. Hors des études et hors du monde du travail : la surreprésentation des femmes au foyer….355
Conclusion du chapitre 7 359

Chapitre 8. Les jeunes sans expérience de décohabitation : entre stratégies et blocages.....361
1. Appréhender les expériences vécues et les modalités de cohabitation 364
1.1. Une première lecture transversale des récits des cohabitants 364
1.2. Saisir la nature des relations parents-enfants : les « styles parentaux » comme clé d'analyse 366
1.3. La famille comme « système de relations » 369
1.4. Les caractéristiques des logements et leurs impacts sur les conditions de cohabitation 373
1.5. Présentation de la typologie des cohabitants.....374
2. Les Enracinés satisfaits.....376
2.1. Des relations intrafamiliales fondées sur la communication et l'affection 377
2.2. De l'imposition des règles de vie à une autorégulation des comportements.....380
2.3. L'importance des sociabilités amicales et des loisirs.....382
2.4. Des logements propices à l'autonomisation des jeunes.....384
3. Les Étudiants épaulés.....388
3.1. Une absence de contrepartie financière et une cohabitation pacifique.....389
3.2. Des conditions d'hébergement tributaires des caractéristiques des logements 392
3.3. Implication des stratégies d'hébergement en « logement social », l'exemple de Julio.....394
3.4. Un investissement familial à long terme.....398
4. Les Cohabitants bloqués.....398
4.1. Des insertions professionnelles incertaines et précaires 400
4.2. Tensions familiales et culpabilité : l'épineuse question de la participation financière.....401
4.3. Un mal-être exacerbé par les caractéristiques des logements.....405
4.4. Conflits générationnels et stratégies d'évitement.....406
5. Les Jeunes aidants.....410
5.1. Un soutien économique précoce 413
5.2. L'inscription des solidarités dans des systèmes familiaux en mouvement 414
5.3. Des sociabilités surtout centrées sur la sphère familiale 420
5.4. L'implication des jeunes dans des projets résidentiels familiaux.....421
5.5. De la solidarité à l'emprise : la famille comme frein à la décohabitation ? 424
Conclusion du chapitre 8.....427

Chapitre 9. Sortir du logement familial : trajectoires et expériences de décohabitation.....431
1. L'analyse séquentielle comme approche préliminaire des modalités de décohabitation 435

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

1.1. L'âge à la première décohabitation et l'influence du sexe des individus....435
1.2. Les statuts résidentiels induits par la sortie du logement familial....437
1.3. L'inscription spatiale et temporelle des trajectoires de décohabitation....439
1.4. Une appréhension des transitions résidentielles par secteurs d'enquête....444
2. Des motifs de décohabitation à la construction typologique....448
2.1. Les motifs de décohabitation : occurrence et combinaison....448
2.2. La typologie comme outil de compréhension des transitions résidentielles....452
3. Les décohabitations conjugales....456
3.1. Les tournants biographiques associés aux départs....457
- Les mises en union précoces....457
- L'entrée en parentalité....463
3.2. Partir vivre avec son conjoint : arbitrages résidentiels et enjeux de cohabitation....467
- Emménager chez ses beaux-parents....467
- Louer un logement : des choix de localisation décidés par les conjoints....472
3.3. Les risques d'isolement de ces femmes devenues mères au foyer....473
4. Les décohabitations « à risques »....478
4.1. Contextes et motifs des décohabitations à risques....479
- Les expulsions....479
- Les fuites....481
- Les départs « volontaires »....483
4.2. Des séquences d'hypermobilité résidentielle....484
4.3. De la vulnérabilité aux risques de désaffiliation et de marginalisation....486
4.4. Vers une stabilisation progressive des parcours de vie....489
5. En quête « d'indépendance » et d'un espace à soi....495
5.1. Des jeunes insérés, lassés par la cohabitation familiale....495
5.2. Les modalités d'accès au logement et l'expérience de l'autonomie résidentielle....498
6. Les envolées opportunes....502
6.1. Le contexte de départ : pauvreté, exposition à la violence et lien filial fort....503
6.2. La décohabitation en actes, saisir sa chance....504
6.3. De retour à Bogotá, la réappropriation d'une expérience transformative....508
7. Quitter le logement familial, revenir au quartier....510
7.1. Du départ du quartier d'enfance à l'amorce d'un retour....510
7.2. L'accès au logement par le recours au système résidentiel familial....513
7.3. Retours « stratégiques », retour « nostalgique » : des rapports aux lieux différenciés....516
Conclusion du chapitre 9....520

Chapitre 10. De retour chez les parents : dynamiques de cohabitation et expériences vécues des jeunes recohabitants....523
1. Panorama général des trajectoires de recohabitation....525
1.1. Caractérisation des recohabitants et des trajectoires de retour....525
1.2. Les motifs de retour, des occurrences aux combinaisons....532
2. Entre avantages et contreparties : une analyse des logiques d'entraides....538
2.1. Rentrer à la maison : une exploration des avantages perçus....538
- Un soutien multidimensionnel illustré par le *topos* de la cuisine maternelle....538
- Un soutien opportun en cas de rupture....540
- Le soutien à la parentalité....541
- Une amélioration de la situation financière des jeunes....542

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

- Une étape propice à la reprise d'étude....543
- Les effets des retours sur les modalités d'accès à l'emploi....545
2.2. Des retours sous conditions ? 547
- Une aide économique significative des recohabitants....547
- Prendre soin de sa parentèle....550
- Une participation inégale aux tâches domestiques....551
3. De retour sous le toit familial : une reconfiguration des dynamiques de cohabitation et des pratiques résidentielles....553
3.1. Vers une redéfinition des relations familiales et des rapports de pouvoirs ? 553
- Recohabiter, mais vivre selon ses propres règles....553
- Les retours sous l'autorité maternelle....555
- Les recohabitations sous tension....557
3.2. Le partage des espaces domestiques et les pratiques résidentielles en situation de recohabitation....559
- Les mieux lotis : une chambre individuelle et une intimité préservée....559
- Se faire discret quand l'espace vient à manquer....561
- Précarité résidentielle, conflictualité et violence intrafamiliale....565
4. Le logement familial, une ressource aux significations multiples. Une analyse par idéaux-types....566
4.1. L'approche idéal-typique comme mode de compréhension du réel 566
4.2. L'hôtel mama et les cas de « mamitis aiguë »....569
4.3. Le filet de sécurité, le logement familial comme « dernier recours »....573
4.4. La halte, revenir pour mieux repartir....578
4.5. Le port d'attache, base arrière d'explorateurs précaires....582
Conclusion du chapitre 10....586

Chapitre 11. Projets de vie, projets résidentiels : quelles perspectives d'avenir pour les jeunes de quartiers populaires à Bogotá ?....591
1. Vers une reconfiguration des aspirations des jeunes de quartiers populaires ? 593
1.1. Avoir un emploi stable 593
- Accéder à un emploi stable : un objectif commun associé à un temps long....593
- Quand la quête de stabilité professionnelle est (temporairement) reléguée par d'autres aspirations individuelles....594
- Vers une redéfinition du rapport à l'emploi au moment de l'entrée en parentalité....598
1.2. Vivre en couple sous le même toit, avoir des enfants 599
- Dans un contexte de forte instabilité des unions, quelle place pour les projets de cohabitation conjugale ?....600
- Quand la précarité et les projets personnels repoussent la fondation du foyer des enquêtés sans enfants....602
- Une remise en question partielle des injonctions à la parentalité....604
1.3. Accéder à son propre logement....606
- La « *casa propria* », une sécurité en période d'incertitudes....607
- Un chemin incertain pour des jeunes aux ressources limitées 609
- Le logement des parents d'abord, le cas singulier de certains enfants de locataires 610
2. Les préférences résidentielles relatives aux types de logement 610
2.1. Auto-construire son logement : une option en perte de vitesse ?....611
2.2. Acquérir un appartement sur le marché du logement social ?....618
2.3. Trouver un logement sur le marché de l'occasion ?....627
2.4. Hériter du logement familial ?....631

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

2.5. La location, une solution provisoire ?....635
3. Environnement résidentiel et localisation : les préférences des jeunes des quartiers populaires traditionnels....638
3.1. Des aspirations configurées par leurs rapports aux territoires : une vue d'ensemble....639
3.2. La singularité des préférences résidentielles des jeunes de Santa Fe et de Ciudad Bolívar..648
- Le cas des jeunes du secteur de Santa Fe....649
- Le cas des jeunes du secteur de Ciudad Bolívar....654
4. Habiter un ensemble résidentiel fermé d'habitat social : représentations, expériences vécues et perspectives....659
4.1. La vie dans les ensembles résidentiels vue de l'extérieur....659
4.2. Les expériences vécues des jeunes de la Ciudadela Nuevo Usme 661
4.3. Aspirations au départ et perspectives d'avenir des résidents....668
5. S'installer à l'étranger : quelques projets migratoires 672
Conclusion du chapitre 11....674

Conclusion générale....679
1. Pour une mise en dialogue des études sur les mobilités résidentielles et sur les transitions biographiques....679
2.Pour une approche compréhensive et contextualisée des trajectoires et des pratiques résidentielles....682
3. Retour sur les principaux résultats de la thèse....683
3.1. Les facteurs et les motifs des (im)mobilités résidentielles....683
- Le maintien au sein du domicile parental comme stratégie d'épargne en vue de l'achat d'un logement ?....683
- Les études comme facteur de prolongement des cohabitations et comme stratégie familiale d'ascension sociale....684
- Les dimensions affectives et relationnelles des cohabitations....685
- Les cohabitations à l'épreuve des tensions familiales....686
- Des décohabitations féminines étroitement liées aux trajectoires conjugales....686
- Des décohabitations masculines plus hétérogènes souvent associées à des insertions précoces dans le marché informel du travail 687
3.2. Les pratiques et les aspirations résidentielles des jeunes à l'aune des évolutions de l'offre de logement et des dynamiques socio-spatiales à l'œuvre dans la capitale....688
- Quelles alternatives pour accéder à un logement au regard de l'offre immobilière existante ?…688
- Les préférences des jeunes en termes de localisation et d'environnement résidentiel : recherche d'aménités urbaines et rapports affectifs aux territoires 691
3.3. L'accès au logement et le passage à l'âge adulte dans un contexte de précarisation des parcours. 693
- Le logement parental, une ressource centrale pour les jeunes au regard de la réversibilité des trajectoires résidentielles et des transitions biographiques....694
- Normalisation de la réversibilité des parcours dans le discours des jeunes et reconfiguration de leurs aspirations individuelles 695
- Accéder à son propre logement : indicateur d'un passage réussi à l'âge adulte et signe d'une autonomisation accomplie ?....695
3. Limites de la thèse et perspectives de recherche....697

Bibliographie....703
Sigles et abréviations....773
Glossaire....779
Annexes....785

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

Table des figures.....825
Table des illustrations.....829
Table des tableaux.....831
Table des encarts.....833
Table des matières.....835

Dérégnieaux, Luc. L'accès au logement des jeunes adultes de quartier populaire à
Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels - 2024.

COLLEGE DOCTORAL BRETAGNE
ESPACES SOCIETES CIVILISATIONS

UNIVERSITÉ RENNES 2

Titre : L'accès au logement des jeunes adultes des quartiers populaires à Bogotá (Colombie) : une approche biographique des mobilités et des choix résidentiels.

Mots clés : Bogotá. Approche biographique. Accès au logement. Quartiers populaires. Jeunes adultes.

Résumé : Cette thèse porte sur les parcours de vie et les trajectoires résidentielles des jeunes adultes de quartiers populaires à Bogotá. Son principal objectif est de mettre en lumière les conditions d'accès au logement de ce groupe de population. Cet objet d'étude constitue à la fois un angle mort de la recherche en Colombie et, jusqu'à très récemment, un impensé des politiques de l'habitat. Cette recherche se situe à la croisée de travaux sur les mobilités résidentielles et d'études centrées sur le passage à l'âge adulte. Nous avons privilégié une approche biographique qui nous a conduits à recueillir quarante récits de vie dans trois secteurs d'enquête dont la sélection entend rendre compte de la diversité des quartiers populaires du District Capital. Notre analyse des parcours et des choix résidentiels, replacés dans un contexte de mutation des dynamiques socio-spatiales à Bogotá et de complexification du passage à l'âge adulte, a donné lieu à la production d'une série de typologies. Une attention particulière portera sur les pratiques résidentielles et l'expérience vécue des jeunes adultes qui avaient pas quitté le logement parental. Nous explorerons ensuite les modalités de décohabitation et leurs effets sur la poursuite des parcours. Alors que les trajectoires observées témoignent d'une réversibilité croissante des transitions biographiques, nous chercherons à appréhender le sens des retours chez les parents et la façon dont ils sont perçus par les jeunes. Aussi, nous interrogerons les représentations des enquêtés à l'égard des marqueurs traditionnels du passage à l'âge adulte afin d'en saisir les incidences sur la définition de leurs projets résidentiels.

Title : Access to housing for young adults in Bogotá's low-income neighborhoods (Colombia) : a biographical approach to mobility and residential choices.

Keywords : Bogotá. Biographical approach. Access to housing. Low income neighborhoods. Young adults.

Abstract : This dissertation focuses on the life courses and residential trajectories of young adults living in Bogotá's low-income neighborhoods. Its main goal is to shed light on the conditions of access to housing for this population group. This subject of study is both a blind spot in Colombian research and, until very recently, an neglected aspect of housing policies. This research lies at the crossroads of investigations on residential mobility and studies focusing on the passage to adulthood. We opted for a biographical approach, which led us to gather forty life stories in three survey sectors wich were selected to reflect the diversity of low-income neighborhoods in the District Capital. Set against a backdrop of changing socio-spatial dynamics in Bogotá and the increasing complexity of the transition to to adulthood, our analysis of residential paths and choices has led to the production of a series of typologies. Special attention will be paid to the residential practices and lived experience of young adults who had not left their parental home. We will then explore the modalities of decohabitation and their effects on these life courses. Where the trajectories under analysis testify to the increasing reversibility of biographical transitions, we will seek to understand the meaning of returning to their parent's home and how this is perceived by young people. In addition, we'll be looking at how our respondents perceive the traditional markers of the passage to adulthood, in order to understand their impact on the definition of their residential projects.